
Digitized by Google


FONDO NUNZIATELLA
NAZIONALE
B. Prov.
V
682
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI
BIBLIOTECA PROVINCIALE
27-B-5
Armadio XIX
Palchetto
Num.° d' ordine 2735





Digitized by Google

B. Prov. V 662

HISTOIRE

GENERALE

D'ESPAGNE.

TOME CINQUIE'ME.

Digitized by Google

Digitized by Google

615796

HISTOIRE
GENERALE
D'ESPAGNE,
TRADUITE DE L'ESPAGNOL
DE
JEAN DE FERRERAS;

ENRICHIE de Notes historiques & critiques, de Vignettes en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

Par M. D'HERMILLY.

TOME CINQUIE'ME.



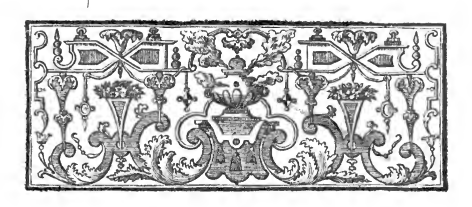
A PARIS;

Chez GISSEY, rue de la vieille Bouclerie. LE BRETON, rue de la Harpe. GANEAU, rue S. Severin. | BORDELET, QUILLAU fils, DE LA GUETTE, rue S. Jacques.

M. DCCLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google



PREFACE
DU TRADUCTEUR
POUR LE CINQUIÉME TOME.



Quoique la réunion du Roïaume de Maïorque à la Couronne d'Aragon, soit un des événemens les plus importans dont il est parlé dans le cinquiéme Tome de ma Traduction, Ferreras raconte le fait d'une maniere si succinte, qu'on reste dans une espéce d'incertitude, touchant l'équité ou l'injustice de cette action. Il donne même lieu au doute, en marquant sous l'année 1341. que Don Pedre IV. Roi d'Aragon, sollicité par les Maïorquins, qui étoient mécontens de leur Roi, de réunir à perpétuité leurs Isles à sa Couronne, *chercha des prétextes pour colorer son entreprise*; & sous l'année 1342. que Don Jayme IV. Roi de Maïorque aïant été ajourné

par ce Prince, ſon Seigneur Suzerain, pour répondre à certains chefs d'accuſation, *ne voulut point paroître au jour marqué, de ſorte que le lendemain Don Pedre le déclara contumax & rebelle, & comme tel déchu de tous ſes droits ſur les Domaines qu'il tenoit à foi & hommage de la Couronne d'Aragon.* On peut en effet inférer de ceci deux choſes, la premiere qu'à la ſeule réquiſition des Maïorquins, le Roi Don Pedre projetta de dépouiller le Roi Don Jayme de ſes Domaines feudataires de la Couronne d'Aragon; & la ſeconde que le Roi Don Jayme fournit à Don Pedre, par ſon refus d'obéir à la citation, un prétexte, au moins apparent, de ſatisfaire ſon ambition. Dans le premier cas le Roi d'Aragon paroît injuſte; dans le ſecond le Roi de Maïorque ſemble le juſtifier par ſa déſobéiſſance. Il eſt cependant ſûr que le Roi d'Aragon, en s'emparant des Etats du Maïorquin, a commis une uſurpation manifeſte, & je me propoſe ici de le démontrer de maniere qu'il ne reſte aucun doute au Lecteur.

Perſonne ne peut diſconvenir que la démarche des Maïorquins, en la ſuppoſant véritable, auprès du Roi Don Pedre, ne pouvoit en aucune maniere autoriſer ce Prince à détrôner Don Jayme. Quelque dur que ſoit le Gouvernement d'un Roi, & quelque mécontens qu'en puiſſent être ſes Sujets, nul autre Roi, quoique vivement ſollicité par ceux-ci, ne peut avec raiſon lui enlever ſes Domaines. Tout Souverain eſt maître dans ſes Etats; il peut y faire ce qu'il veut, ſans être tenu de rendre compte aux autres de ſa conduite. C'eſt un droit qui lui eſt acquis, par l'auguſte caractére dont il eſt revêtu. S'il eſt quelquefois re,

ſtreint, ce ne peut être que par un Seigneur Suzerain, qui en donnant l'inveſtiture d'un Fief, ſe reſerve quelques prérogatives de la Souveraineté, telles que de faire battre monnoie & d'autres, mais ſans jamais s'immiſcer dans ce qui regarde le Gouvernement des Sujets de cet Etat. Le Feudataire peut les diriger comme il lui plaît, & même leur faire prendre les armes contre le Suzerain, s'il n'eſt rien porté de contraire par l'Acte d'inféodation, parcequ'ils ſont tenus de lui obéir en tout. A des Sujets opprimés par leur Seigneur immédiat, décoré du titre de Roi ou de quelque autre auquel la Souveraineté ſoit attachée, il ne leur reſte que la voie des remontrances. Si elle ne produit pas ſon effet, ils doivent plier ſous le joug qui leur eſt impoſé. En s'écartant de cette conduite, ils ſe rendroient criminels. Aucun Prince ne pourroit embraſſer à force ouverte leurs intérêts, ni profiter de leurs mauvaiſes diſpoſitions pour leur Seigneur, ſans compromettre & dégrader ſa propre autorité. Il eſt même de l'honneur & de la gloire du Suzerain, quand il y en a un, d'emploïer ſon autorité & ſa puiſſance pour les contenir dans le devoir, parce que le Feudataire eſt en cette qualité ſous ſa protection envers & contre tous. Par conſéquent, bien loin de prêter l'oreille à la propoſition des Maïorquins, & de chercher à en tirer avantage, le Roi Don Pedre auroit dû leur rappeller leurs obligations, & leur faire ſentir, que s'ils s'en écartoient, il ne pouvoit lui-même ſe diſpenſer d'aider leur Roi à les réduire. Envain pour le juſtifier, on allegue que le Roi Don Jayme ſurchargeoit d'impôts ſes Sujets; on ſçait que le Roi Don Pedre ne pouvoit lui en faire

Digitized by Google

un crime, puiſque les Rois d'Aragon abandonnoient aux Maïorquins par l'Acte d'inféodation, les Impôts mêmes que les Suzerains ſe reſervent quelquefois. C'eſt ce qu'on voit par l'Acte qui eſt à la fin de cette Préface, & dans lequel on lit entre autres articles, où parlé le Roi Don Sanche de Maïorque: *Item quod nos, & ſucceſſores noſtri poſſimus abſque contradictione, & impedimento veſtro, & veſtrorum facere & ponere pedagium, & novam leudam in Regno Maioricarum, & aliis inſulis eidem adjacentibus.*

Mais il eſt faux, quoi qu'en diſent Ferreras & Zurita un de ſes Guides, que les Maïorquins aïent porté contre leur Souverain aucune plainte au Roi d'Aragon, ni invité le dernier à ſe ſaiſir de leurs Iſles, & à les réunir à ſa Couronne pour toujours. Outre qu'il n'en eſt rien dit par le Roi Don Pedre IV. dans ſon Hiſtoire, ce fait eſt démenti par une Lettre que Vincent Mut rapporte en entier dans le Tome 2. de l'Hiſtoire de Maïorque, Liv. 4. Chap. 13. (12.) & que la Communauté & le Roïaume de Maïorque écrivirent le 18. de Juin de l'an 1342. au même Roi Don Pedre, en réponſe à la ſommation que ce Prince leur fit de ſe ranger ſous ſon obéiſſance, & de ceſſer de regarder Don Jayme comme leur Roi. Après y avoir proteſté qu'ils reconnoiſſoient leur Souverain pour un Roi très-équitable, & que tout le monde devoit le tenir pour tel, ils finiſſent par déclarer que ni crainte, ni menaces, ni maux, ni dangers ne pourront jamais les faire manquer à la fidélité qu'ils lui doivent, & dans laquelle ils eſperent perſiſter toujours avec la grace de Dieu. Croira-t-on qu'ils euſſent ainſi parlé du Roi Don Jayme, & euſſent montré

pour lui dans cette occasion tant d'affection, s'ils avoient fait auparavant une démarche si contraire? Il a donc fallu que le Roi Don Pedre ait été excité par d'autres raisons.

On ne peut pas dire non plus que le refus du Roi Don Jayme de se rendre à l'ajournement, fût le motif qui fit agir le Roi Don Pedre. Il est constant que ce ne fut qu'un prétexte spécieux dont le Roi d'Aragon se servit, pour donner une couleur à son entreprise. C'étoit-là précisément ce qu'il demandoit, & il ne doutoit point de l'avoir. Embarrassé sur le parti qu'il devoit prendre dans les démêlés & la guerre entre le Roi de France & le Roi de Maïorque, à cause des instances vives & réitérées du dernier pour obtenir de lui du secours, en vertu de leurs engagemens réciproques, il s'avisa de faire citer le Maïorquin aux Etats de Catalogne, afin de le mettre dans le cas d'être refractaire à ses ordres & de pouvoir par-là se tenir dégagé de ses obligations envers lui. C'est ce qu'il donna à entendre à son Conseil, quand il lui proposa cet expédient. Je rapporterai ailleurs ses propres termes. Il est donc sûr qu'il ne cherchoit qu'à rompre avec le Roi de Maïorque, & qu'à se délier; & le succès de ce stratagême ne devoit pas lui paroître douteux. Il sçavoit que le Roi de Maïorque ne pouvoit alors s'absenter du Roussillon, où les François étoient entrés à main armée, sans s'exposer à le perdre, & il étoit bien persuadé, que quelque envie qu'eût ce Prince de lui obéir, la situation de ses affaires ne le lui permettroit pas. La chose arriva, comme il l'avoit prévu. Le Roi Don Jayme ne comparut point, non pas de dessein prémédité, ou faute de le vouloir,

quoique Ferreras l'insinue, mais parce qu'il ne lui fut pas possible ; & de-là le Roi Don Pedre prit occasion, pour s'exemter de remplir ses engagemens, de le déclarer contumax & rebelle. Cette déclaration se fit même dès le lendemain du jour fixé pour la comparution, sans aucun égard à tous les obstacles légitimes, qui, dans la position où étoit le Roi Don Jayme, pouvoient retarder le voïage, en cas que ce Prince pût trouver le moïen de le faire ; & à cet empressement on n'a pas de peine à reconnoître, quel étoit le véritable but de l'Aragonois, en citant le Maïorquin.

Le Roi Don Jayme étoit cependant très excusable. Il ne falloit pour le justifier, que l'embarras & la nécessité de défendre en personne ses Domaines, contre l'invasion du Roi de France, qui étoit pour lui un ennemi d'autant plus puissant & redoutable, qu'il n'avoit que très-peu de forces à lui opposer. Sa présence étoit indispensable dans le Roussillon, afin d'animer ses Sujets & ses Troupes, qui n'ont jamais autant d'ardeur & de zele, que lorsqu'ils sont sous les yeux de leur Souverain. Il n'y a point d'occasion où le Prince soit plus obligé de se montrer au Peuple & au Soldat, que quand le danger est éminent. Sa vûe est comme un Soleil qui réchauffe les cœurs & ranime les esprits, & la moindre éclipse peut lui être funeste.

Quand le Roi de Maïorque n'auroit pas eu ces raisons pour lui, & que son refus auroit été volontaire & non forcé, on peut encore dire qu'il n'en auroit pas été plus couplable envers le Roi d'Aragon. Celuici étoit en faute le premier, & ne pouvoit par con-

séquent blâmer avec justice le Roi Don Jayme de ne point obéïr à la citation. Suivant les premieres conventions entre les Rois d'Aragon & de Maïorque, ils devoient se défendre & soutenir réciproquement contre tout le monde: *Promittimus tamen per nos*, dit le Maïorquin, *& nostros successores, quod juvemus & defendamus vos, & successores vestros cum toto posse nostro contra cunctos homines de mundo*; & le Roi d'Aragon contracte ensuite une pareille obligation en disant: *Promittimus, per nos & nostros vobis & vestris juvare, valere, & defendere vos, & vestros & Regnum, terras, & comitatus prædictos, & Jurisdictiones vestras, & dictarum terrarum, quæ à nobis tenetis in feudum, toto posse nostro contra cunctos homines, & pro prædictis omnibus complendis, & firmiter attendentibus obligamus nos & nostros, & omnia bona nostra, vobis & vestris, & juramus per Deum, & ejus quatuor Sancta Evangelia, & facimus vobis homagium ore & manibus in præsenti.* Pour donner encore plus de force à ces engagemens, les Rois Don Jayme II. d'Aragon & Don Jayme II. de Maïorque, firent ensemble un Traité le 29. de Juin de l'an 1298. lorsque le second fut rétabli dans son Roïaume, dont le Roi Don Pedre III. d'Aragon son frere l'avoit dépouillé; & on convint alors qu'il y auroit entre-eux & leurs Successeurs une Ligue offensive & défensive envers & contre tous, de maniere qu'à la premiere réquisition de l'un des deux Rois, l'autre seroit tenu de le secourir sans aucun délai, tant sur mer que sur terre, soit que la guerre fût entreprise de concert ou non, & de quelque maniere, ou pour quelque raison qu'elle se fit, justement ou injustement. Le Roi de Maïorque excepta seulement le

Roi de France, contre lequel il ne devoit point prendre les armes en faveur de l'Aragonnois, à moins que le dernier n'en eût été outragé ouvertement, & que l'insulte ne fût auparavant constatée par la décision de l'Eglise Romaine : *Vel quovis modo inchoata sit tempore gratiæ illustris Regis Franciæ, nisi talis esset injuria & injustitia, quod de eis jam per determinationem Ecclesiæ Romanæ manifestè & liquido constaret.*

En effet il étoit naturel, que le Roi de Maïorque, instruit par le traitement qu'il avoit éprouvé de la part de son beau-frere, pour n'avoir pas embrassé ses intérêts contre le Roi de France, fit dans son engagement une exception touchant celui-ci, en considération de ce qu'il étoit son feudataire pour Montpellier. Il fut en outre stipulé que celui des deux Rois d'Aragon & de Maïorque, ou de leurs Successeurs qui contreviendroit au présent Traité, seroit noté d'infâmie, & privé non-seulement de toute action, mais de tout droit qu'il pourroit prétendre, en vertu des Traités faits par ses Prédécesseurs, & que le tout seroit alors dévolu à l'autre partie interessée. Je vais rapporter ici cet Acte, tel qu'on le trouve dans Vincent Mut, Tom. 2. de l'Histoire de Maïorque, Liv. 4. Chap. 17. (16) parce qu'il est important pour montrer & constater la solemnité des obligations réciproques des Rois d'Aragon & de Maïorque.

Notum sit universis quod nos Jacobus, Dei gratiâ Rex Aragonum, Valentiæ & Murciæ, & Comes Barchinonis, & nos Jacobus, eâdem gratiâ Rex Maioricarum, Comes Rosilionis, & Ceritaniæ, & Dominus Monspelieri scientes, & attendentes nos renovasse præsenti die conventiones hactenus initas inter Dominum Petrum tunc Regem Aragonum

Aragonum, patrem nostri Jacobi Regis nunc Aragonum, & fratrem nostri Jacobi Regis Maioricarum quondam ex parte una, & nos Dominum Jacobum Regem Maioricarum ex parte altera convenimus, & conveniendo declaramus quod nos, & successores nostri ad quemcunque alterutrum nostrum, vel successorum nostrorum requisitionem habeamus, nos mox omni excusatione remota nos ad invicem juvare, valere & defendere toto posse nostro ubicumque, quomodocumque, & quocunquemodo, quascunque personas, terras, & loca in mari, vel in terra alter nostrum vel successorum nostrorum invadere voluerit, vel contra easdem petierit defendi, non obstante quod hujusmodi invasio, sivè defensio sit aut dicatur per unum de nobis, vel successoribus nostris procurata, vel sine consilio, & voluntate alterius nostrum super hoc requisiti, vel injustè aut injuriosè disposita, ordinata, vel quovismodo inchoata sit tempore gratiæ illustris Regis Franciæ, nisi talis esset injuria, & injustitia, quod de eis jam per determinationem Romanæ Ecclesiæ manifestè, & liquido constaret. Nos itaque Reges prædicti per nos & successores nostros, promittimus transactionem prædictam servare, tenere, & complere sine dolo, fraude, arte, vel malo ingenio sub bonorum nostrorum hypotheca, & firma stipulatione. Renunciantes omni juri, scripti, vel non scripti auxilio, exceptione doli, crucis privilegio, & alii cuilibet privilegio indulto, vel etiam indulgendo, promittentes nos Reges prædicti ad invicem sub Sacramento, & homagio nos non impetraturos per nos, vel nostros successores aliquod privilegium à summo Pontifice, vel ejus legatis, aut cetu Cardinalium, vel ab alio quocunque, per quod possemus contra prædicta venire; & si contigerit, quod absit, aliquem prædictorum nostrum, vel successorum quacunque causâ, occasione, ratione in prædic-

tis deficere, talis non solum notetur infamiâ, verum etiam actionibus quibuscunque privatus omnibus juribus careat, atque emolumentis, ex conventionibus per prædecessores nostros factis, & initis. Itaque omnia illius mox jura & commoda deputentur ei nostrum, vel nostrorum successorum, qui præsentis conventionis pacta servaverit: in cujus rei testimonium nos dicti Reges Aragonum & Maioricarum hoc præsens publicum instrumentum sigillorum nostrorum appensione duximus roborandum. Actum in Castris propè Argilers *Elnen. Diæc. in festo Beatorum Apostolorum Petri & Pauli, videlicet IV. Kal. Julii anno 1298. sig. Jacob. Dei grat. Reg. Arag. sig. Jacob. Dei grat. Regis Maior. sig. Rever. Domini Raimundi, Dei gratia Episcop. Elnen.* Les témoins furent Raimond de Guardia, Hugues de Villaragut & plusieurs autres.

Malgré toute la force de cet engagement, Don Pedre IV. Roi d'Aragon, bien loin de soutenir de toute sa puissance le Roi de Maïorque son beau-frere, dans la guerre contre la France, quoiqu'il en fût sommé plusieurs fois par ce Prince, différa toujours de lui donner le moindre secours, jusqu'à ce qu'enfin il crut pouvoir l'abandonner ouvertement, & le traiter même avec la derniere rigueur pour ne s'être pas rendu à l'ajournement dont j'ai parlé. Cependant l'injustice étoit manifeste, & la ressource de la citation n'étoit point emploïée à tems. Suivant le Traité que je viens de produire*, l'Aragonnois étoit déchu de tous ses droits, & par conséquent de la Suzeraineté, faute d'avoir secouru le Maïorquin, en aïant été réquis; & le Roi de Maïorque étoit rétabli par cette transgression dans l'indépendance avec laquelle le Roi Don Jayme II. son trisaïeul avoit reçu du Roi

Don Jayme son pere, dit le Conquérant, le Roïaume de Maïorque & ses annexes. Le Maïorquin pouvoit donc avec raison se juger alors exempt d'obéïr aux ordres de l'Aragonnois, sans que le défaut de comparution pût lui être imputé à crime. Par conséquent, soit que son refus fût volontaire ou forcé, le Roi Don Pedre ne pouvoit s'en prévaloir. Sa Sentence étoit infirme, & toutes les suites qu'elle eut, furent injustes.

Voïons d'ailleurs quels motifs le Roi d'Aragon prétexta pour citer & condamner le Maïorquin. Ils se réduisent à trois Chefs d'accusation contre celui-ci, suivant Ferreras, sçavoir : 1°. *D'avoir voulu refuser le Tribut à l'Aragonnois, & se révolter contre lui : 2°. D'avoir déclaré de son chef la guerre au Roi de France : 3°. D'avoir souffert dans ses Etats une autre monnoie que celle de Barcelonne, & d'en avoir fait battre une mauvaise.* J'ignore de quel *Tribut* Ferreras parle dans le premier, & je ne trouve ni dans Zurita, ni dans les Historiens Maïorquins, que les Rois de Maïorque fussent *Tributaires* de l'Aragonnois. Ils les représentent seulement comme Feudataires, mais sans faire aucune mention de *Tribut.* Ainsi il ne reste selon eux dans la premiere imputation, que le crime d'une rebellion projettée, comme ils le marquent eux-mêmes. Mais ce crime étoit-il bien réel ? C'est une question, qui n'est pas facile à resoudre. Zurita & Ferreras rapportent ce fait, & marquent que le Roi de France en donna avis à l'Aragonnois, lui faisant dire en outre par son Ambassadeur, qu'il avoit refusé constamment son appui à ce Prince qui le lui avoit demandé dans cette vûe ; mais il n'en est point parlé

Digitized by Google

dans l'Histoire de France, & ce silence suffit pour laisser un doute. Au surplus les Historiens qui en font mention, disent que le Roi Philippe de Valois n'informa de ce projet le Roi Don Pedre que dans le tems qu'il vouloit forcer celui de Maïorque de lui rendre hommage pour la Seigneurie de Montpellier. Comme l'on sçait que le Monarque François craignoit que l'Aragonnois ne soutînt le Maïorquin, & qu'en lui envoïant cette Ambassade, tout son but étoit de l'en détourner, ne pourroit-on pas soupçonner que cette accusation fut une ruse de la part du premier, pour parvenir à ses fins? L'Histoire fourmille d'exemples de cette nature, qui pourroient servir, sinon à justifier ce stratagême, du moins à l'autoriser en quelque maniere. Le Roi de France pouvoit s'en promettre un heureux succès, parce qu'il y avoit alors tout lieu de croire que le Roi d'Aragon auroit l'esprit prévenu, & disposé à la crédulité sur ce point, à cause du peu d'empressement que le Roi de Maïorque avoit montré précédemment à rendre l'hommage qu'il devoit à ce Prince.

Mais pourquoi chercher à attribuer au Roi Philippe de Valois, ce qui peut bien avoir été inventé par le Roi Don Pedre même. Outre que celui-ci est le premier qui ait raconté ce trait dans son Histoire, où les autres Ecrivains ont puisé cette connoissance, la noirceur avec laquelle il impura dans la suite faussement, comme le prouve le Pere Abarca, un crime atroce au Roi de Maïorque, lorsqu'en 1342. le dernier alla le voir à Barcelonne, peut bien l'en faire juger capable. Il paroît même que c'est ainsi qu'a pensé le judicieux Zurita, suivant ce qu'il marque au Liv.

7. de ses Annales, chap. 55. à l'occasion d'une des défaites que le Roi Don Pedre allégua pour ne pas secourir le Roi Don Jayme contre le Roi de France: *Si l'on considere*, dit-il, *ce qui s'est passé dans cette affaire, ce qui l'avoit précédé, le caractere du Roi d'Aragon, & les particularités qu'il raconte lui-même dans son Histoire, du procès qu'il fit au Roi de Maïorque; on comprendra, qu'il est intervenu dans tout cela tant de malice & de perfidie, que non content de ne point remédier au mal qu'on craignoit, il fut cause que ce Prince voulant fuir un danger, se précipita dans un autre plus grand, & courut à sa perte. Pour mieux entendre ceci*, ajoute-t-il, *il faut d'abord poser comme une chose incontestable, que le Roi d'Aragon eut, dès le commencement de son regne, beaucoup de haine & d'aversion pour le Roi de Maïorque, parce qu'il ne le trouvoit pas aussi soumis & subordonné, qu'il se croïoit en droit de l'exiger. Il le soupçonna fortement d'avoir des liaisons secrettes avec les Rois de France & de Castille, & avec le Roi Robert, & il se persuada qu'il étoit ligué avec eux contre lui. De-là vint qu'il commença immédiatement après son avénement au Trône, à méditer différens moïens pour le perdre, jusqu'à l'accuser, comme il l'écrit, de rechercher l'alliance du Roi de Maroc au défaut de celle de ces Princes Chrétiens, qui n'avoient point voulu seconder sa mauvaise intention.* Que l'on juge après cela du cas que l'on doit faire de l'accusation du crime de révolte.

A l'égard du second grief, il est sûr que le Roi de Maïorque, en déclarant de son chef la guerre au Roi de France, ne fit qu'user de son droit. Il pouvoit le faire sans prendre conseil de l'Aragonnois, & sans son agrément. C'étoit une liberté réciproque que les Rois

d'Aragon & de Maïorque s'étoient reservé, quoiqu'ils fussent obligés de se secourir & soutenir l'un l'autre. La preuve s'en tire du Traité que j'ai produit, & dans lequel on lit : *Declaramus quod nos, & successores nostri, ad quemcunque alterutrum nostrum vel successorum nostrorum requisitionem habeamus, nos mox omni excusatione remota nos ad invicem juvare, valere, & defendere toto posse nostro . . . . . . non obstante quod hujus modi invasio, sivè defensio sit aut dicatur per unum de nobis, vel successoribus nostris procurata, vel sine consilio, & voluntate alterius nostrum super hoc requisiti*, &c. Le Roi Don Pedre avoit donc tort de faire au Roi Don Jayme un crime de cette démarche, & de vouloir exiger qu'il s'en justifiât ; & il est évident que ce n'étoit qu'une querelle qu'il vouloit lui chercher, sans s'inquiéter si le prétexte étoit plausible ou non. Qui sçait même si ce ne fût pas à sa persuasion, & peut être aussi à la sollicitation du Roi d'Angleterre avec qui le Roi de France étoit en guerre, que le Roi Don Jayme refusa de se reconnoître Feudataire du Roi Philippe de Valois ? Le projet de Ligue qu'il y avoit au mois de Février de l'année 1341. suivant Rymer dans les Actes publics, Tom. 5. entre les Rois d'Angleterre, d'Aragon & de Maïorque, contre celui de France, pourroit bien le faire croire. Cela s'accorderoit aussi parfaitement avec ce que Zurita dit, comme on l'a vu, que le Roi Don Pedre *commença immédiatement après son avénement au Trône, à méditer différens moïens pour le perdre* (le Roi Don Jayme.) On pourroit encore regarder comme une preuve, toute la manœuvre de ce Prince pendant la brouillerie entre le Roi de France & celui de Maïorque, tantôt promettant son

secours au second, & tantôt le lui refusant, comme on le voit dans Vincent Mut, ou feignant, pour l'amuser & lui donner le tems de s'engager bien avant dans la guerre, de chercher à terminer cette querelle par la voie de la négociation, jusqu'à ce que pleinement assuré que le Roi de France ne vouloit point se prêter à un arbitrage, ni entendre à aucun accommodement, il leva tout-à-fait le masque, & travailla à écraser & détruire lui-même le Roi son beau-frere.

Pour ce qui est du troisiéme Chef d'accusation, il me semble que le Roi Don Jayme étoit en faute; mais ce n'étoit uniquement que pour ce qui regardoit le Roussillon, la Cerdagne, & les Comtés de Conflant, Valespir & Collioure, & non tous ses Etats, comme Ferrèras le donne à entendre, en disant en général qu'on l'accusoit d'*avoir souffert dans ses Etats une autre monnoie que celle de Barcelonne, & d'en avoir fait battre une mauvaise*. Le Roïaume de Maïorque étoit excepté, avec les Isles adjacentes. C'est ce qu'on voit par l'Acte que Don Jayme II. Roi d'Aragon, & Don Sanche, Roi de Maïorque, passerent ensemble à Barcelonne le 9 de Juillet de l'an 1312. quand le dernier rendit hommage au premier. Quoique ce ne soit pas la premiere Piéce de cette nature qui fut faite entre les Rois d'Aragon & de Maïorque, je la joindrai à la présente Préface ou Dissertation, pour la satisfaction des Curieux, parce que je n'en ai pû trouver aucune autre antérieure, & que Vincent Mut qui la produit, assure qu'elles sont toutes les mêmes, quant à la substance.

Quoique le Roussillon eût toujours été regardé comme hors des limites de la Catalogne, & que

ſes anciens Comtes euſſent fait battre monnoie, juſqu'à Guinard qui fut le dernier, & qui le laiſſa par ſon Teſtament en 1173. à Don Alfonſe II. Roi d'Aragon & Comte de Barcelonne, avec tous les biens qu'il avoit en Catalogne, ſuivant Piganiol dans la Deſcription de la France, il eſt conſtant que ce droit n'avoit point été conſervé aux Rois de Maïorque à qui ce Comté étoit paſſé. A la vérité le Roi Don Jayme le Conquérant, petit-fils de Don Alfonſe II. Roi d'Aragon, de qui ils ſortoient, & tenoient preſque tous leurs Domaines, ne les en avoit point privée d'une maniere claire & poſitive. Il ne l'avoit fait qu'implicitement, lorſqu'en donnant & léguant à Don Jayme ſon ſecond fils le Roïaume de Maïorque & la Seigneurie de Montpellier, avec les Comtés de Rouſſillon, Collioure, Conflant, Cerdagne & Valeſpir, & tout ce qu'il poſſédoit en France, il ſtipula entre autres choſes, comme le dit Jean Daméto, que la monnoie de Barcelonne appellée *Terne*, auroit cours dans ces cinq Comtés. On ſent en effet qu'obliger un Souverain de donner cours dans ſes Etats à une monnoie étrangere, c'eſt en quelque façon vouloir lui interdire la liberté d'y en battre à ſon propre coin. Les Rois de Maïorque étoient même ſi perſuadés que c'étoit-là la véritable intention du Roi Don Jayme le Conquérant, qu'ils s'étoient abſtenus, juſqu'à Don Jayme III. d'en fabriquer ailleurs que dans le Roïaume de Maïorque, qui n'avoit point été aſſujetti à la même Loi que les cinq Comtés nommés précédemment.

Don Jayme, Roi de Maïorque, & ſecond du nom, en comptant avec les Hiſtoriens Maïorquins le Roi Don

Don Jayme le Conquérant son pere pour le premier, avoit d'ailleurs dérogé à cette prérogative de la Souveraineté pour ces Comtés, par la Transaction qu'il fit à Perpignan au mois de Janvier de l'an 1278. avec le Roi Don Pedre III. d'Aragon son frere aîné, après la mort du Roi Don Jayme I. leur pere commun, & qu'il renouvella proche d'Argilers le 29. de Juin de l'année 1298. avec Don Jayme II. Roi d'Aragon. Cette Transaction fut confirmée par Don Sanche son second fils & son Successeur, comme étant au lieu & place de Don Jayme son aîné qui avoit renoncé au monde, d'où vient qu'à l'exemple de l'Historien de Languedoc, j'ai donné dans une note sous l'année 1312. la qualité d'aîné à Don Sanche. La ratification s'en fit par ce Prince le 9. de Juillet 1312. un an après la mort du Roi Don Jayme II. son pere ; & c'est elle qu'on trouvera à la fin de cette Préface. On ne peut pas douter que Don Jayme III. & dernier du nom, Roi de Maïorque, qui succéda au Roi Don Sanche son oncle, mort en l'année 1324. n'ait aussi approuvé toutes les conventions des Rois son oncle & son aïeul avec les Rois d'Aragon, quand il fit hommage à Barcelonne le 25. d'Octobre de l'an 1328. au Roi Don Alfonse IV. d'Aragon, puisqu'on apprend par l'Histoire qu'il ratifia alors celles qui avoient été faites en son nom, pareillement à Barcelonne le 1. d'Octobre de l'année précédente par l'Infant Don Philippe son oncle & son Tuteur avec le Roi Don Jayme II. Prédécesseur de Don Alfonse IV. & que l'on voit par le même Traité du 1. d'Octobre 1327. qui est dans le Corps Diplomatique du Droit des Gens, que les unes & les autres sont les mêmes. Il en fit probablement autant, lorsque le 17. de Juillet

de l'année 1339. il rendit encore hommage à Barcelonne à Don Pedre IV. Roi d'Aragon, fils & successeur du Roi Don Alfonse IV. On sçait que c'est l'usage ordinaire, & il n'est pas nécessaire de voir ce dernier Acte, pour être persuadé que le Roi Don Pedre IV. n'a pas manqué dans cette occasion d'exiger la ratification de toutes les promesses antérieures. Don Jayme III. Roi de Maïorque, étoit donc tenu de remplir les engagemens de ses Prédécesseurs avec les Rois d'Aragon, & quelque raison qu'on veuille alléguer pour sa justification, il est clair qu'en admettant la validité de ces mêmes engagemens, il ne pouvoit faire battre monnoie dans le Roussillon, puisque cela étoit interdit aux Rois de Maïorque.

Pour se convaincre du dernier point, il ne faut que jetter les yeux sur la Transaction passée entre les Rois d'Aragon & de Maïorque, fils du Roi Don Jayme le Conquérant, ou sur la ratification de Don Sanche, Roi de Maïorque, dans laquelle on lit entre autres choses: *Item promittimus*, c'est Don Sanche qui parle, *per nos & nostros....... & quod in prædictis terris Rossilionis, Ceritaniæ, Confluentis, Vallespirii & Colibri, currat moneta Barchinonensis, & non alia; retinens tamen nobis, & successoribus nostris quod possimus cudere, vel cudi facere, absque contradictione, & impedimento vestro, & vestrorum in Regno Maioricarum & insulis eidem adjacentibus, monetam, & monetas de novo.* Il n'est pas en effet difficile de sentir qu'en s'engageant de donner cours à une autre monnoie qu'à celle de Barcelonne, dans les Comtés de Roussillon, Cerdagne, Conflant, Valespir & Colioure, c'étoit de la part du Roi Don Sanche renoncer, pour lui &

pour ses successeurs, au droit d'en faire battre dans ces Comtés, parce qu'on ne pouvoit entendre par la monnoie de Barcelonne, que celle qui étoit fabriquée dans cette Ville, & frappée au coin de ses Comtes qui étoient alors les Rois d'Aragon. La restriction pour le Roïaume de Maïorque & les Isles adjacentes, est aussi une preuve que les deux Parties contractantes avoient réellement cette intention.

Quelques-uns objectent que la Transaction faite à Perpignan entre les Rois Don Pedre III. d'Aragon & Don Jayme II. de Maïorque étoit nulle, & ne pouvoit lier en aucune maniere les Descendans & Successeurs du second. Ils alléguent pour raisons que Don Pedre III. ne l'avoit fait faire que par force, & qu'elle étoit absolument contraire à la volonté du feu Roi Don Jayme le Conquérant pere de ces deux Princes, qui avoit donné & légué à Don Jayme II. son second fils le Roïaume de Maïorque & les Isles adjacentes, avec les Comtés de Roussillon, Cerdagne, Conflant, Valespir & Colioure, sans aucune sujétion ou dépendance envers les Rois d'Aragon. Mais quoiqu'on leur accorde les deux conséquences qu'ils tirent de ceci, on ne peut pas en inférer que les Rois de Maïorque eussent droit de faire battre monnoie dans le Roussillon. J'ai démontré précédemment quelle avoit été la volonté du Roi Don Jayme le Conquérant à ce sujet, & les Rois de Maïorque étoient toujours obligés de s'y conformer, quoique la Transaction du Roi Don Jayme II. avec le Roi Don Pedre III. d'Aragon fût injuste. D'ailleurs ils approuvoient celle-ci successivement, comme je l'ai déja observé, & de-là il suit qu'aucun d'eux ne pouvoit légitimement se

diſpenſer d'exécuter tout ce qui y étoit porté. Refuſer de le faire, ç'auroit été reclamer contre une injuſtice par une autre. On pourroit peut-être même dire que leur ratification n'étoit pas néceſſaire pour les lier. Cet Acte ne peut jamais être regardé que comme une nouvelle aſſurance, & quoique les Souverains ſoient dans l'uſage de la demander, les engagemens antérieurs qu'elle regarde, n'en ſont pas dans le fond moins ſacrés, ſoit qu'on la donne ou non.

Tout ce qu'on peut donc dire en faveur du Roi Don Jayme III. de Maïorque, ſans vouloir le juſtifier, c'eſt que ſa faute dut être regardée comme très-légere par le Roi même d'Aragon ſon beau-frere. Quel avantage en effet le Roi Don Pedre crut-il pouvoir en tirer pour l'exécution de ſes mauvais deſſeins? Tout ce qu'il fit, malgré ſon animoſité & ſon ambition, ce fut de prendre de-là un de ſes prétextes pour le citer aux Etats de Catalogne; mais bien loin de ſe juger alors en droit d'emploïer ſes armes contre lui, & de le détrôner, il ne lui vint pas ſeulement dans la penſée qu'il pût honnêtement lui refuſer ſon ſecours. On en a la preuve dans ſes propres paroles, lorſque propoſant aux Seigneurs de ſon Conſeil de le faire ajourner, il marque dans ſon Hiſtoire qu'il leur dit: *S'il comparoit en perſonne aux Etats, comme il y eſt obligé, je ferai ce qu'il me demande; ſinon, je ne ſerai plus tenu d'embraſſer ſa défenſe, parce que je pourrai dire avec vérité, qu'il aura violé le premier ſes engagemens.* Quoique le Roi de Maïorque eût donc fait battre monnoie dans le Rouſſillon, & y en eût même fabriqué, ſi l'on veut, de mauvaiſe ou de mauvais alloi, comme ledit Zurita, contre la teneur de ſes Traités avec les Rois d'Aragon,

Digitized by Google

le Roi Don Pedre ne s'imagina pas pouvoir dire encore *avec vérité* pour s'exempter de le ſoutenir contre le Roi de France, que ce Prince avoit *violé le premier ſes engagemens.* Il falloit, pour qu'il ſe crût délié, ſuivant ſon propre témoignage, que le Roi de Maïorque ne parût point en perſonne aux Etats, & contrevînt à cette obligation. Autrement il ne doutoit point qu'il ne fût *tenu d'embraſſer ſa déſenſe*, & d'acquieſcer par-là à ſa demande. Par conſéquent, ſi le Roi de Maïorque s'étoit préſenté en perſonne aux Etats de Catalogne au jour marqué, ſa ſeule comparution auroit ſuffi, à en juger par le raiſonnement même du Roi Don Pedre, pour le juſtifier dans l'eſprit du dernier, non-ſeulement ſur le point ici en queſtion, mais ſur les deux précédens. Son infraction en la ſuppoſant véritable, devoit donc être de bien peu de conſéquence aux yeux mêmes de l'Aragonnois. Je dis *en la ſuppoſant véritable*, parce que le Roi Don Pedre, dont le témoignage ſur ce point peut être très-ſuſpect, eſt le ſeul qui la lui reproche dans ſon Hiſtoire, & que les autres Hiſtoriens n'en parlent qu'après lui, ſans marquer ſi le Roi Don Jayme avoit réellement donné lieu à cette accuſation, ni en quel tems. Enfin il ſuit encore du paſſage que j'ai cité précédemment de l'Hiſtoire du Roi Don Pedre, que le cas d'avoir donné cours dans le Rouſſillon & dans les quatre autres Comtés à une autre monnoie qu'à celle de Barcelonne, parut bien excuſable à ce Prince, ſurtout dans la poſition où étoient les choſes. On conçoit que s'il en avoit porté un autre Jugement, de même que de la nouvelle fonte de monnoie, il n'auroit pas eu beſoin du défaut de comparution pour dire *avec vérité* que le Roi Don Jayme avoit *violé le*

Digitized by Google

premier ses engagemens, puisque ce point en étoit un d'autant plus fort, qu'il avoit été réglé & prescrit à tous les Rois de Maïorque, comme Souverains du Roussillon, par le Roi Don Jayme le Conquérant. Par conséquent on peut assurer avec Zurita, que toute la manœuvre du Roi d'Aragon dans cette occasion, n'a été qu'*une persécution suscitée non-seulement par l'envie de ne point secourir le Maïorquin, mais par haine & animosité contre ce Prince*, & qu'enfin *ç'a été un tissu de tyrannie & de cupidité pour s'emparer du Roïaume de Maïorque*, comme le cruel Roi Don Pedre y parvint contre toute justice & équité, aux dépens même du sang & de la vie de l'infortunité Roi Don Jayme son beau-frere.

Je vais à présent produire l'Acte que j'ai annoncé précédemment, & comme je ne lui connois point de Titre, je le donnerai sous celui qui suit.

RATIFICATION faite à Barcelonne par les Rois Don Jayme II. d'Aragon & Don Sanche de Maïorque, le 9. de Juillet de l'an 1312. de deux Transactions passées, l'une entre Don Pedre III. Roi d'Aragon & Don Jayme II. Roi de Maïorque, & l'autre entre le même Don Jayme II. Roi de Maïorque & Don Jayme II. Roi d'Aragon, au sujet du Roïaume de Maïorque, des Isles adjacentes, & des Comtés de Roussillon, Cerdagne, &c.

In nomine Domini. Amen. Pateat universis præsentis Instrumenti publici fidem inspecturis, quod nos Jacobus Dei Gratia Rex Aragonum, Valentiæ, Sardiniæ & Corsicæ, ac Comes Barchinonis, & Ceritaniæ, ac Dominus Montispessullani; scientes, jamdudum compositionem, seu trans-

Digitized by Google

actionem fore factam, inter illustrem Dominum Petrum bonæ memoriæ Regem Aragonum ex una parte; & illustrem Dominum Jacobum recolendæ recordationis Regem Maioricarum, patrem nostri Sancii Regis Maioricarum prædicti, ex altera, super regno Maioricarum, cum insulis eidem adjacentibus, & super comitatibus, & terminis Rossilionis, Ceritaniæ, Confluentis, Vallispirii, & Caucolibri, & super Montepessullano cum Castris, & Villis Dominationis Montispessullani, prout in quodam publico Instrumento inde facto, in claustro domus fratrum Prædicatorum, Perpiniani XIII. *Kalend. Februarii, anno Domini* 1278. *scriptoque per Arnaldum Mironi, scriptorem publicum Perpiniani làtius continetur. Scientes etiam subsequenter dictam compositionem, seu transactionem fore renovatam, laudatam, & approbatam, inter nos Jacobum Regem Aragonum prædictum ex una parte, & dictum Jacobum quondam Regem Maioricarum ex alia; prout in alio publico Instrumento inde facto, in Castris propè* Argilers *Enensis Diœcesis, in festo beatorum Apostolorum Petri & Pauli, videlicet IV. Kal. Julii anno Domini* 1298. *scriptoque per Michaelem Rotlandi Not. pub. Perpiniani, plenius continetur: Nos Reges prædicti, per nos, & successores nostros volentes omnia, & singula in prædictis duobus Instrumentis contenta perpetuι habere roboris firmitatem, & omnia, & singula denuo in hoc publico Instrumento, per nos & successores nostros laudamus, & approbamus expressè. Ideoque nos Sancius Rex Maioricarum prædictam formam in singulis dictorum duorum Instrumentorum contentam, per nos & omnes successores nostros recognoscimus, & fatemur vobis dicto Domino Jacobo Regi Aragonum carissimo consanguineo nostro, tenere à vobis, & successoribus vestris Regibus Aragonum, in feu-*

Digitized by Google

dum honoratum, sine omni servitio sub forma tamen infrà scripta, totum prædictum Regnum Maioricarum cum insulis Minoricæ & Ivizæ & aliis insulis adjacentibus eidem Regno; & omnes prædictos Comitatus, & terras Rossilionis, Ceritaniæ, & Confluentis, Vallispirii, & Colibri.

Item sine præjudicio, juris alieni recognoscimus, & fatemur vobis dicto Domino Jacobo Regi Aragonum, tenere in feudum à vobis, & vestris secundum modum superius, & inferius comprehensium, Vicecomitatus Omeladesii, & Carladesii, cum omnibus Villis, & Castris eorumdem Vicecomitatum, & omnia etiam Castra, Villas, & loca, quæcumque habemus in terminis Monspelieri, & dominatione ejusdem, & generalitèr omnia alia quæcumque habemus, seu habere debemus, ubicumque sint, cum militibus, hominibus, feudis, jurisdictionibus & dominationibus universis, sivè illa teneamus ad manum nostram, sivè alii teneant pro nobis in feudum, exceptis feudis, quæ consueverunt teneri ab Episcopo, & Ecclesia Magalonensi; de quibus aliqua tenentur adhuc ab ipsis Episcopo, & Ecclesia, & aliqua ab illustri Rege Franciæ, habente in eisdem locum ab Episcopo & Ecclesia supradictis; pro quibus omnibus, & singulis locis, & terminis, ac juribus eorumdem recognoscimus nos de præsenti feudatarium vestrum, secundum formam superius comprehensam.

Excipimus tamen à prædicta recognitione feudi, nos Sancius Rex Maioricarum prædictus, emptiones Castrorum, Villarum, & locorum, quas dictus Dominus Pater noster post dictam renovationem fecit, & nos fecimus de rebus alodialibus, quæ pro eo, vel vobis non tenebantur in feudum nos tamen dictus Sancius Rex Maioricarum per nos, & nostros recognoscimus tenere à vobis dicto Domino Rege Aragonum & vestris, in feudum omnes Regalias,

&

Digitized by Google

& jura universa ; quæ & quas dictus Dominus Pater noster habebat, & nos ante emptiones prædictas habebamus, & habemus. Sanè volumus, & concedimus, quod sicut nos facimus homagium, ut inferius continetur, sic heredes, & successores nostri faciant, & teneantur facere homagium vobis, & successoribus vestris Regibus Aragonum, in perpetuum pro supra dictis, & infra scriptis, juxta contenta in hoc præsenti Instrumento, & formam ejusdem.

Promittimus etiam per nos, & successores nostros, vobis dicto Domino Regi, & successoribus vestris in perpetuum, quòd nos, & successores nostri dabimus vobis & successoribus vestris potestatem de civitate Maioricæ, nomine, & vice totius Regni Maioricarum, & insularum Minoricæ, & Evissæ, & de Villa Podii Ceritaniæ, & Confluentis, & de Villa Perpiniani, & terrarum Vallispirii, & Castri Caucolibri & de Castro de Omelatio ; quas potestates nos, heredes, & successores nostri teneamur dare vobis, & successoribus vestris, quomodocunque & quotiescunque requisiti fuerimus per vos, & successores vestros, irati, & pacati, ratione tamen recognitionis feudi ; nec prædictas potestates possitis vos, vel successores vestri retinere.

Promittimus etiam per nos, & heredes, & successores nostros, vobis, & successoribus vestris in perpetuum, quod nos, & ipsi successores nostri firmabimus jus vobis, & vestris in posse vestro, & vestrorum. Et semel quolibet anno cum fuerimus requisiti, ibimus ad Curiam vestram, & vestrorum in Catalonia, nisi tunc quando fuerimus requisiti, fuerimus nos, & successores nostri in Regno Maioricarum.

Promittimus tamen per nos, & nostros successores, quod juvemus, & defendamus vos, & successores vestros cum toto posse nostro contra cunctos homines de mundo.

Item promittimus, per nos & nostros servare, & ser-

vari facere in terminis Rossilionis, Ceritaniæ, Confluentis, Vallispirii & Colibri usitaticas consuetudines, & constitutiones Barchinonenses factas, & etiam faciendas per vos, & successores vestros cum consilio majoris partis Baronum Cataloniæ, sicut moris est fieri, salvis specialibus consuetudinibus locorum prædictarum terrarum; & quod in prædictis terris Rossilionis, Ceritaniæ, Confluentis, Vallispirii, & Colibri currat moneta Barchinonensis, & non alia; retinens tamen nobis, & successoribus nostris quod possimus cudere, vel cudi facere absque contradictione, & impedimento vestro, & vestrorum in Regno Maioricarum & insulis eidem adjacentibus monetam, & monetas de novo.

Item retinemus nobis, & successoribus nostris, quod in nullo casu possit à nobis, vel officialibus nostris, vel successoribus nostris appellari, nec etiam per alium modum recurri ad vos dictum Dominum Regem Aragonum, vel successores vestros, salvo quod propter hoc non detrahatur in aliquo his quæ superius, & inferius continentur.

Item quod nos, & successores nostri possimus absque contradictione, & impedimento vestro, & vestrorum facere & ponere pedagium & novam leudam in Regno Maioricarum, & aliis insulis eidem adjacentibus, salvis libertatibus per prædecessores nostros concessis hominibus vestris, nisi prædictæ libertates, & Privilegia sint de jure per contrarium usum, vel alio modo abrogata; quæ tamen omnia, quæ nobis retinemus, volumus & concedimus esse de feudo, seu feudis prædictis, exceptis emptionibus supradictis sub forma superius comprehensa.

Item cum dictus Dominus Rex Maioricarum Pater noster in prædictis Instrumentis, de quibus in principio habetur mentio, retinuisset sibi, & successoribus suis bovati-

Digitized by Google

cum in prædictis terminis ; ita quod dictum bovaticum esset de dicto feudo, ut alia supradicta, quod sibi retinuit exceptis emptionibus prædictis, & subsequenter præfatus Dominus Rex Maioricarum Pater noster, & nos remisimus bovaticum ipsum gentibus nostris dictarum terrarum, quæ ad præstationem dicti bovatici tenebantur ; ea conditione, quod loco dicti bovatici præfatæ gentes nostræ teneantur nobis solvere viginti mille librarum Barchinon. de quibus ementur mille libræ rendales, quas haberemus, & reciperemus nos & nostri perpetuò, loco bovatici : recognoscimus tamen quod vos gratiosè consensistis remissioni dicti bovatici : inhibitiones vero seu banna per vos, vel successores vestros factas, vel faciendas non teneamur nos, vel successores nostri servare nisi fuerint factæ de consilio & assensu nostro, vel nostrorum.

Et pro prædictis omnibus complendis obligamus vobis & vestris, nos & nostros, & omnia bona nostra, & juramus per Deum & ejus quatuor Sancta Evangelia, & facimus vobis homagium orc & manibus in præsenti.

Ad hæc nos Jacobus Dei gratia Rex Aragonum prædictus tenentes nos pro contentis, & pacatis cum prædictis à vobis Illustrissimo Sancio per eamdem gratiam Rege Maioricarum carissimo consanguineo nostro nobis recognitis, & concessis per nos & successores nostros laudamus, & approbamus vobis, & vestris successoribus perpetuò, prædictum Regnum Maioricarum, Insulas, Comitatus, & terras, quæ à nobis in feudum tenetis sub pactis, & conventionibus supradictis, & promittimus, per nos & nostros, vobis & vestris juvare, valere, & defendere vos & vestros, & Regnum, terras & Comitatus prædictos, & Jurisdictiones vestras & dictarum terrarum, quæ à nobis tenetis in feudum toto posse nostro contra cunctos homines. Et

Digitized by Google

pro prædictis omnibus complendis, & firmiter attendendis obligamus nos & nostros, & omnia bona nostra, vobis & vestris juramus per Deum, & ejus quatuor Sancta Evangelia, & facimus vobis homagium ore & manibus in præsenti. Convenimus etiam & retinemus nos Jacobus Aragonum, & Sancius Maioricarum Reges prædicti, quod substitutiones factæ in cartis hereditamenti inter nos, & nostros per Dominum Jacobum eximiæ recordationis avum nostrum, & in Testamento ejusdem, sint salvæ, & in sua remaneant firmitate, salvis his quæ in hoc instrumento continentur.

In quorum testimonium nos Reges Aragonum, & Rex Maioricarum prædicti, hoc præsens publicum Instrumentum sigillorum nostrorum appensione duximus roborandum. Actum est hoc in Civitate Barchinonis in Palatio Domini Regis, die Dominica VII. idus Julii, anno Domini millesimo CCC. XII.

J'ai déja dit que l'on trouve dans le Corps Diplomatique du Droit des Gens le Traité ou la Transaction passée à Barcelonne le premier jour d'Octobre de l'an 1327. entre Don Jayme II. Roi d'Aragon, & Don Jayme III. Roi de Maïorque, l'Infant Don Philippe, oncle & Tuteur du dernier, contractant pour son neveu. J'ajouterai seulement ici pour la satisfaction du Lecteur, qu'elle est à très-peu de chose près conçue dans les mêmes termes, que l'Acte que je viens de rapporter, & qu'elle contient les mêmes engagemens.

Digitized by Google

SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois Chrétiens qui ont régné en Espagne, & des Rois Mahométans de Grenade, desquels il est parlé dans les vingt-cinq dernieres années de la septiéme Partie.

SIÉCLE XIV.

ROI DE CASTILLE ET DE LEON.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
	Don Alfonse XI.	1350.

ROIS DE NAVARRE.

	Charles IV. du nom, Roi de France.	1328.
1328.	Jeanne, *petite fille de* Jeanne, *fille de* Louis Hutin, *& femme de* Philippe, *Comte d'Evreux.*	1349.
1349.	Don Carlos I. *le Mauvais.*	

ROIS D'ARAGON.

	Don Jayme II.	1327.
1327.	Don Alfonse IV	1336.
1336.	Don Pedre IV.	

ROI DE PORTUGAL.

	Don Alfonse IV.	

ROIS DE GRENADE.

	Mahomet Aben-Alhamar.	1333.
1333.	Joseph ou Juceph *son second fils.*	

Digitized by Google

SUCCESSIONS
CHRONOLOGIQUES

Des Rois Chrétiens qui ont régné en Espagne, & des Rois Mahométans de Grenade, desquels il est parlé dans la huitiéme Partie.

SIÉCLE XIV.

ROIS DE CASTILLE ET DE LEON.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
1350.	Don Pedre *le Cruel.*	1369.
1369.	Don Henri II.	1379.
1379.	Don Jean I.	1390.
1390.	Don Henri III.	

ROIS DE NAVARRE.

	Don Carlos I.	1387.
1387.	Don Carlos *dit* le Noble.	

ROIS D'ARAGON.

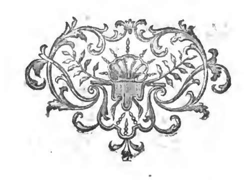
	Don Pedre IV.	1387.
1387.	Don Jean I.	

ROIS DE PORTUGAL.

	Don Alfonse IV.	1357.
1357.	Don Pedre I.	1367.
1367.	Don Ferdinand.	1383.
1383.	Don Jean I.	

Digitized by Google

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.	ROIS DE GRENADE.	*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
	Juceph.	1354.
1354.	Mahomet Yago, *qui avoit tué* Juceph *son neveu, & usurpé sur lui la Couronne, fut lui-même détrôné en*	1360.
1360.	Mahomet Barberouſſe,	1362.
1362.	Mahomet Yago, *rétabli.*	1379.
1379.	Mahomet Guadix Abulhagez *son fils,*	



Digitized by Google



TABLE

Digitized by Google

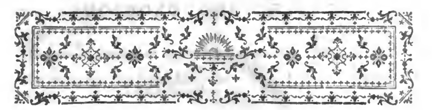


TABLE CHRONOLOGIQUE DES SOMMAIRES

DE LA SUITE DE LA VIIe. PARTIE.

SIECLE XIV.

An. de J.C. | *Eres d'Esp.*

Digitized by Google

Digitized by Google

An. de J.C.	Eres d'Esp.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
		Le défaut de vivres le force à se retirer, *pag.* 60.
		Un secours imprévu le ramene devant Gibraltar, *p.* 60.
		Il investit cette Place, & l'attaque avec vigueur, *p.* 61.
		Son Armée souffre beaucoup du manque de vivres, *p.* 62.
		Le Roi de Grenade fait une diversion du côté de Cordouë, & se joint ensuite à Abul-Malic, *pag.* 62.
		Indigne procédé de Don Jean Alfonse de Haro, *pag.* 62.
		Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez recherchent envain l'appui du Roi d'Aragon contre leur Souverain, *pag.* 63.
		Ils se portent en Castille à de grands excès, *pag.* 64.
		Don Jean Alfonse de Haro s'unit à eux, *pag.* 64.
		Le Roi de Grenade & Abul-Malic entreprennent de secourir Gibraltar, *pag.* 64.
		Combat entre deux Partis ennemis, *pag.* 65.
		Le Fils du Roi de Maroc & le Roi de Grenade veulent se ménager un accommodement avec le Roi de Castille, *pag.* 65.
		Les troubles de Castille contraignent le dernier de renoncer à son entreprise sur Gibraltar, *pag.* 66.
		Il convient d'une Tréve avec les Mahométans, *pag.* 67.
		Entrevûe des Rois de Castille & de Grenade, *pag.* 67.
		Levée du siége de Gibraltar par le Roi de Castille, *p.* 67.
		Fin tragique du Roi de Grenade, *pag.* 68.
		Joseph, son second fils, lui succéde, *pag.* 68.
		Plusieurs Villes accordent au Roi de Castille un impôt pour les besoins de l'Etat, *pag.* 68.
		Deux Seigneurs Espagnols se retirent à Grenade, & se liguent avec Don Jean Emanuel, *pag.* 69.
		Le Roi de Castille se précautionne contre les entreprises des Mahométans, & cherche à domter ses Sujets rébelles, *pag.* 69.
		Il a d'Eléonor de Guzman deux enfans, Don Henri & Don Frédéric, *pag.* 69.
		Concile II. d'Alcala, *pag.* 69.
		Le Pape reconnu Médiateur de la paix entre le Roi d'Aragon & les Génois, *pag.* 69.
		Suite des troubles dans la Famille Roïale d'Aragon, *p.* 69.
1334.	1372.	Ambassade du Roi de Castille au Roi de Maroc, qui souscrit à la Tréve, *pag.* 70.
		Supplice d'un Espagnol rébelle, *pag.* 70.
		Le Roi entreprend de domter les Rébelles & les Perturbateurs de l'Etat, *pag.* 71.
		Il harcele Don Jean Nuñez de Lara, *pag.* 71.

Digitized by Google

An. de J.C. | *Eres d'Esp.*

Ambassade

Digitized by Google

Digitized by Google

b ij

Digitized by Google

An. de J.C.	Eres d'Esp.	
		Sages Réglemens faits par le Roi de Castille, *pag.* 116.
		Il a une entrevûe à Cuença avec la Reine Doña Eléonor sa sœur, *pag.* 117.
		Retour de Don Jean Emanuel auprès de son Souverain, *pag.* 117.
		Ce Seigneur est chargé de ménager les intérêts de la Reine Doña Eléonor à la Cour d'Aragon, *pag.* 118.
		L'Espagne Chrétienne menacée par le Roi de Maroc, *pag.* 118.
		Ambassade du Roi de Portugal à celui de Castille, pour traiter de paix, *pag.* 119.
		Le Pape exhorte le Roi de Castille à renoncer à son commerce criminel avec Doña Eléonor de Guzman, *p.* 119.
		Mouvemens inutiles de Don Pedre, Infant d'Aragon, pour rétablir la bonne harmonie entre le Monarque Aragonnois & la Reine Doña Eléonor, *pag.* 119.
		Dispense accordée par le Pape pour le mariage du Roi d'Aragon avec Doña Marie, Infante de Navarre, *p.* 119.
		L'Archevêque de Saragosse contraint de se retirer auprès du Pape, *pag.* 120.
		Le Roi d'Aragon s'assûre de la fidélité de quelques Seigneurs qui lui sont suspects, *pag.* 120.
		Mésintelligence entre lui & le Roi de Majorque, *pag.* 120.
		Mort de Don Frédéric, Roi de Sicile, *pag.* 120.
		Don Pedre son Successeur, *pag.* 120.
		On travaille à terminer les différends du Roi d'Aragon avec la Reine sa belle mere, les fils de cette Princesse, & Don Pedre Exérica, *pag.* 120.
		Traité de réconciliation entre eux, *pag.* 121.
		Les Rois de Castille & d'Aragon se liguent contre celui de Maroc, *pag.* 121.
		Ambassade du Roi d'Angleterre à celui d'Aragon, *p.* 122.
		Conclusion du mariage du Monarque Aragonnois avec Doña Marie, Infante de Navarre, *pag.* 122.
		Sages précautions du Roi d'Aragon, *pag.* 122.
		Le Pape protége Robert, Roi de Naples, *pag.* 123.
		Brouillerie entre les Rois d'Aragon & de Majorque, *pag.* 123.
		Démarche du Pape pour se faire païer différens tributs, *pag.* 123.
1339.	1377.	Vasco Lopez, Grand-Maître de Saint-Jacques, déposé; & Don Alfonse Mendez de Guzman élu en sa place, *pag.* 123.
		Renouvellement & conditions de la Ligue entre les Couronnes de Castille & d'Aragon contre les Maures, *p.* 124.

An. de J.C. | *Eres d'Esp.*

Digitized by Google

An. de J.C.	Eres d'Esp.	
1340.	1378.	Passage & débarquement d'un grand nombre de Troupes Africaines à Gibraltar & à Algézire, avec toutes sortes de provisions de guerre & de bouche, *pag.* 140.
		Imprudence & témerité de Don Alfonse Geofroi Ténorio, Amirante de Castille, très-préjudiciables aux intérêts de son Souverain, *pag.* 141.
		Défaite de sa Flotte par celle des Mahométans, & mort de cet Officier, *pag.* 141.
		Le Roi de Castille fait demander du secours à celui de Portugal, *pag.* 142.
		Tariffe mise en état de défense, *pag.* 142.
		Le Roi de Portugal envoie sa Flotte à celui de Castille, *pag.* 142.
		Celui-ci recherche encore l'appui du Roi d'Aragon, qui se dispose aussi à le seconder, *pag.* 143.
		Croisade & autres graces accordées par le Pape au Roi de Castille, *pag.* 144.
		La République de Génes promet de secourir ce même Prince, *pag.* 144.
		Nombre prodigieux d'Africains qui passent en Espagne, *pag.* 144.
		Le Roi de Castille équippe une Flotte, & cherche à faire la Paix avec le Portugais, *pag.* 144.
		Paix & Ligue entre ces deux Princes, *pag.* 145.
		Doña Constance, fille de Don Jean, conduite en Portugal, pour épouser l'Héritier de cette Couronne, *pag.* 146.
		Son mariage avec ce Prince, *pag.* 146.
		Le Roi de Maroc passe en personne en Espagne, & est joint par celui de Grenade, *pag.* 146.
		Tariffe menacée par les Mahométans, & Jean Alfonse de Benavides chargé de sa défense, *pag.* 147.
		Cette Place est assiégée par les Rois de Maroc & de Grenade, *pag.* 147.
		Don Alfonse Ortiz fait Amirante de Castille, va avec sa Flotte se poster dans le Détroit, *pag.* 147.
		Le Roi de Maroc veut avoir Tariffe par capitulation, *pag.* 148.
		La Flotte de Castille dispersée par la Tempête, *p.* 148.
		Plusieurs Galéres tombent en la puissance des Mahométans, *pag.* 148.
		Indigne procédé de plusieurs Chrétiens, *pag.* 148.
		Fermeté & martyre de Jean Alfonse de Salcédo, *p.* 148.
		Le Roi de Castille prend la résolution de secourir Tariffe, *pag.* 149.

Digitized by Google

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
		Celui de Portugal se joint à lui avec ses Troupes, *p.* 149.
		Ils se mettent en marche, *pag.* 150.
		Principaux Seigneurs qui ont servi dans cette guerre, *pag.* 150.
		Les deux Rois Chrétiens se disposent à livrer Bataille aux Mahométans, *pag.* 151.
		On jette du secours dans la Place, *pag.* 152.
		Les Chrétiens marchent à l'Ennemi, & engagent le combat, *pag.* 153.
		Le Roi de Maroc est défait & mis en fuite par celui de Castille, *pag.* 154.
		Le Portugais fait le même parti au Grenadin, *pag.* 155.
		Pertes considérables des Mahométans, *pag.* 155.
		On fait à Séville de grandes réjouissances à l'occasion de cette Victoire, *pag.* 156.
		Le Roi de Portugal se retire avec son monde dans ses Etats, *pag.* 157.
		Ligue entre les Génois, les Pisans & plusieurs Habitans de la Sardaigne, contre le Roi d'Aragon, *pag.* 157.
		Bernard de Badajoz est fait Gouverneur de cette Isle, *pag.* 157.
		Le Pape presse le Roi d'Aragon de chasser de ses Etats tous les Juifs & les Mahométans, *pag.* 158.
		La Sardaigne menacée par les Confédérés contre le Roi d'Aragon, *pag.* 158.
1341.	1379.	Etats de Castille assemblés à Lléréna, *pag.* 158.
		Le Roi envoie de riches présens au Pape, *pag.* 158.
		Il exhorte le Roi de France de faire la Paix avec l'Anglois, *pag.* 159.
		Les Etats lui accordent un grand don gratuit pour pousser la guerre contre les Mahométans, *p.* 159.
		Siége d'Alcala de Benzayde, par le Roi de Castille, & prise du Château de Moclin, *p.* 160.
		Les Génois secourent par mer les Castillans. Prise d'Alcala, *pag.* 161.
		On enleve plusieurs autres Places au Roi de Grenade, *pag.* 162.
		Dispositions du Roi de Castille pour la sûreté de ses Frontiéres, *pag.* 163.
		Le Roi d'Aragon forme le projet de détrôner le Majorquin, *pag.* 163.
		Il reçoit une Ambassade du Roi de France, *pag.* 164.
		Le Roi de Majorque en guerre avec celui de France, *pag.* 165.

Digitized by Google

An. de J.C. | *Eres d'Esp.*

Ses

Digitized by Google

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
		Le Roi de Grenade tente de nouveau un accommodement, *pag.* 193.
		Les Chrétiens & les Mahométans ont un petit choc, *p.* 194.
		On tente inutilement de brûler la Flotte Mahométanne, *pag.* 194.
		Le Roi contraint de faire des emprunts, *pag.* 195.
		Les Mahométans présentent la bataille, qui n'est point acceptée, *pag.* 195.
		La Place est réduite à la derniere extrémité, *pag.* 195.
		Les Maroquins & les Grenadins sont battus par les Chrétiens, *pag.* 196.
		Ils gagnent une glorieuse victoire, *pag.* 196.
		Le Roi d'Aragon commence à faire la guerre au Roi de Majorque, *pag.* 197.
		Il lui enleve les Isles de Majorque, de Minorque & d'Iviça, *pag.* 198.
		Malgré des sollicitations du Pape, il fait le dégat, & prend quelques Places dans le Roussillon, *pag.* 198.
		Il force ses Etats de lui fournir des subsides pour cette guerre, *pag.* 200.
		Lieu de la sépulture de Don Philippe, Roi de Navarre, *pag.* 200.
1344.	1382.	Le Roi de Grenade traite de la reddition d'Algézire, *pag.* 201.
		La Place est remise au Roi de Castille, *pag.* 201.
		On purifie la grande Mosquée, qui est érigée en Eglise, *pag.* 202.
		La Place est remise en état de défense, & peuplée de Chrétiens, *pag.* 203.
		Générosité du Roi de Castille à l'égard de celui de Maroc, *pag.* 203.
		Erection de l'Eglise d'Algézire en Siége Episcopal, sans effet, *pag.* 203.
		Le Roi d'Angleterre recherche l'alliance de celui de Castille, *pag.* 204.
		Le dernier reçoit une Ambassade & de grands présens d'Alboacen, *pag.* 204.
		Réunion des Isles Baléares à la Couronne d'Aragon, *pag.* 204.
		Le Roi Don Pedre entre dans le Roussillon & prend Collioure, *pag.* 205.
		Le Légat du Pape sollicite inutilement auprès de lui en faveur du Roi Majorquin, *pag.* 205.
		Elne se soumet au Roi d'Aragon, *pag.* 205.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

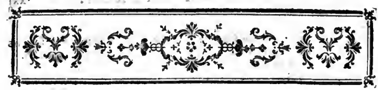


TABLE CHRONOLOGIQUE DES SOMMAIRES DE LA HUITIÉME PARTIE.

SIECLE XIV.

An. de J.C.	Eres d'Esp.	
		La République de Pise lui promet son secours contre celle de Génes, *pag.* 281.
		Procédé violent de ce Prince envers Alanis, Chanoine de Valence, & Légat du Pape, *pag.* 281.
		L'Ere de César supprimée dans tous les Etats du Roi d'Aragon, *pag.* 282.
		Le Pape soutient en Portugal la Jurisdiction Ecclésiastique, *pag.* 282.
		Don Gilles Alvarez d'Albornoz créé Cardinal, *p.* 283.
		Mort de Dona Eléonor de Guzman, *pag.* 283.
1351.	1389.	Troubles à Burgos, & mort de Garcilaso & de quelques autres, *pag.* 283.
		Don Henri, Comte de Trastamare, recherche l'appui du Roi de Portugal contre le Roi son frere, *pag.* 285.
		Le dernier se saisit de tous les Domaines de Don Jean Nuñez de Lara, *pag.* 285.
		Paix & Alliance renouvellées entre les Rois de Castille & de Navarre, *pag.* 286.
		Etats Généraux de Castille assemblés à Burgos, *pag.* 286.
		Entrevûe des Rois de Castille & de Portugal à Ciudad-Rodrigo, *pag.* 287.
		Naissance de Don Jean, Prince d'Aragon & Duc de Girone, *pag.* 287.
		Renouvellement d'Alliance entre les Couronnes de France & d'Aragon, *pag.* 287.
		Ligue entre le Roi d'Aragon & les Vénitiens contre les Génois, *pag.* 288.
		Ils arment & mettent en Mer une bonne Flotte, *pag.* 288.
		Renouvellement d'Alliance entre les Rois d'Aragon & de Navarre à Momblanc, *pag.* 288.
		Le premier fait réparation au Pape pour la violence commise envers Alanis son Légat, *pag.* 289.
1352.	1390.	Le Pape sollicite le Roi de Castille en faveur de l'Eglise de Saint Jacques, *pag.* 290.
		Troubles dans différens endroits des Etats de Castille, *pag.* 290.
		Le Roi marche contre les Rébelles, & leur enleve quelques Places, *pag.* 290.
		Son amour pour Doña Marie de Padilla, *pag.* 291.
		Don Tello son frere se retire en Aragon, *pag.* 291.
		Traité d'Alliance entre les Couronnes d'Aragon & de Castille, *pag.* 291.
		Le Roi fait le siége d'Aguilar, *pag.* 292.
		Mariage du Roi de Castille avec Doña Blanche de Bourbon concerté, *pag.* 292.

Digitized by Google

An. de J.C.	Eres d'Esp.	
		Gonçale hérétique, & un autre, punis de mort, *pag.* 293.
		Victoire remportée par les Génois sur les Flottes Vénitienne & Aragonnoise, *pag.* 293.
		Congrès tenu inutilement à Avignon pour la Paix entre les Génois d'une part, & les Vénitiens & Aragonnois de l'autre, *pag.* 294.
		Les derniers font de nouveaux préparatifs de guerre, *pag.* 2 4.
		La succession au Trône d'Aragon assurée au Prince Don Jean, *pag.* 295.
		La guerre civile se rallume en Sardaigne, *pag.* 295.
		Passage du Roi de Navarre en France, & Gilles Garcie Dianiz Viceroi de ses Etats, *pag.* 296.
1353.	1391.	Le Roi de Castille prend d'assaut Aguilar, & punit Don Alfonse Coronel & d'autres Seigneurs, *pag.* 296.
		Naissance de Doña Beatrix fille de Padilla, *pag.* 296.
		Arrivée de Doña Blanche de Bourbon à Valladolid, *pag.* 296.
		Le Roi de Castille va l'y trouver, *pag.* 257.
		Il reçoit en grace Don Henri & Don Tello ses freres, *pag.* 257.
		Il épouse Doña Blanche, & la quitte le lendemain de son mariage, *pag.* 258.
		Don Jean Alfonse d'Albuquerque & le Grand-Maître de Calatrava se retirent mécontens de la Cour, *pag.* 259.
		Le Roi de Castille voit la Reine Doña Blanche sa femme pour la derniere fois, *pag.* 260.
		Retraite de Don Jean Alfonse d'Albuquerque & de Don Alvar Perez de Castro en Portugal, *pag.* 260.
		Le Roi marie Don Tello son frere avec Doña Jeanne de Lara, fait enfermer la Reine Doña Blanche, & disgracie tous les partisans d'Albuquerque, *pag.* 260.
		Réfléxions de l'Auteur sur la disgrace d'Albuquerque, *pag.* 261.
		Le Cardinal Don Gilles Alvarez d'Albornoz est fait Général des Troupes du Pape, *pag.* 261.
		Mariage de Don Carlos, Roi de Navarre, avec Jeanne de France, *pag.* 262.
		Le Roi d'Aragon envoie une Flotte en Sardaigne pour la guerre contre les Génois, *pag.* 262.
		Siége d'Algéri en Sardaigne par les Aragonnois, *pag.* 263.
		Ceux-ci gagnent une fameuse victoire sur les Génois, *pag.* 263.
		Algéri se rend par capitulation, & les Aragonnois remportent sur terre une nouvelle victoire, *pag.* 264.

Le

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

An. de J.C.	Eres d'Esp.	
		Le Prince Don Henri & d'autres Castillans passent au service du dernier, *pag.* 300.
		Irruption du Roi de Castille sur les Frontiéres d'Aragon, *pag.* 301.
		Il fait quelques conquêtes, *pag.* 301.
		Don Ferdinand, Infant d'Aragon, lie une intrigue avec le Roi son frere, *pag.* 302.
		Troubles en Andalousie, & mort de Don Jean de la Cerda, *pag.* 302.
		Le Cardinal de la Jugie, Légat du Pape, ménage une courte Tréve entre les Rois d'Aragon & de Castille, *pag.* 302.
		Le dernier la rompt, & prend Tarazone, *pag.* 303.
		Il s'empare de plusieurs autres Places, & fait mourir Martin Abarca, *pag.* 303.
		Tréve d'un an entre ces deux Couronnes, *pag.* 304.
		Preuve mémorable de la vertu de Doña Marie Coronel, *pag.* 304.
		Le Roi de Castille est excommunié, & l'Interdit jetté sur son Roïaume, *pag.* 304.
		Doña Jeanne Emanuel enlevée de Toro, & conduite en Aragon au Prince Don Henri son époux, *pag.* 305.
		Le Roi d'Aragon se ligue avec le Roi de Maroc contre celui de Castille, *pag.* 305.
		Le Légat excommunie de nouveau le dernier, *pag.* 305.
		Réconciliation de l'Infant Don Ferdinand avec le Roi d'Aragon son frere, *pag.* 306.
		Sollicitations du Pape pour ramener le Roi de Castille à la raison, *pag.* 306.
		Troubles en France, *pag.* 307.
		Don Carlos, Roi de Navarre, est tiré de prison, *pag.* 307.
		Il va à Paris, & y harangue le Peuple, *pag.* 307.
		Traité entre lui & Charles, Dauphin, Régent du Roïaume, *pag.* 308.
		Retraite en Castille des meurtriers de Doña Inès de Castro, *pag.* 309.
		Naissance de Don Jean, fils naturel de l'Infant D. Pedre, *pag.* 309.
		Mort de Don Alfonse, Roi de Portugal. Don Pedre son fils lui succéde, *pag.* 309.
		Renouvellement d'alliance entre les Couronnes de Castille & de Portugal, *pag.* 309.
1358.	1396.	Doña Alphonsine Coronel devient la maîtresse du Roi de Castille, *pag.* 309.

Digitized by Google

Digitized by Google

An. de J.C.	*Eres d'Esp.*	
		Les Princes Don Henri & Don Tello font avec Don Pedre de Lune une irruption, & gagnent une victoire, *p.* 322.
		Réconciliation du Roi de Navarre avec le Dauphin, Régent de France, *pag.* 324.
		Conspiration à Grenade contre Mahomet Yago, *p.* 324.
1360.	1398.	Tarrazone recouvrée par le Roi d'Aragon, *pag.* 325.
		Plusieurs Seigneurs de Castille se retirent en Aragon auprès du Comte Don Henri, *pag.* 326.
		Il se tient inutilement un Congrès à Tudéle pour la Paix entre les Couronnes de Castille & d'Aragon, *p.* 326.
		Le Roi de Portugal s'entremet aussi pour porter les deux Rois ennemis à la Paix, *pag.* 326.
		Il se ligue avec celui d'Aragon, *pag.* 327.
		Don Ferdinand, Infant d'Aragon, sollicité de repasser au service du Roi de Castille, le refuse, *pag.* 327.
		Deux Seigneurs sont mis à mort, & deux autres arrêtés par ordre du Roi de Castille, *pag.* 327.
		Irruption du Comte Don Henri & du Comte d'Ossonne en Castille, *pag.* 328.
		Le Roi de Castille fait brûler vif un Prêtre qui vient lui annoncer sa perte, *pag.* 329.
		Il livre une Bataille aux Aragonnois, insulte Najéra, & se retire, *pag.* 329.
		Le Légat engage les deux Rois ennemis à envoïer des Plénipotentiaires à Séduña pour traiter de Paix, *p.* 330.
		Victoire remportée sur mer par les Castillans, *p.* 330.
		Les Rois de Castille & de Portugal font un Traité qui coûte la vie à plusieurs Seigneurs, *pag.* 331.
		Fin tragique de Gutierre Fernandez de Tolède, *pag.* 332.
		Le Roi fait aussi mourir Gomez Carrillo, *pag.* 332.
		Diégue Gutierre de Zévallos a le même sort, *pag.* 333.
		Don Vasco ou Blaise, Archevêque de Tolède, banni & relégué en Portugal, *pag.* 333.
		Mort de Samuel Lévi, Juif, *pag.* 334.
		Doña Constance, fille du Roi d'Aragon, passe en Sicile pour joindre le Roi Don Frédéric son mari, *pag.* 334.
		Supplice horrible en Portugal de deux des meurtriers de Doña Inès de Castro, *pag.* 334.
		Paix entre les Couronnes de France & d'Angleterre, *pag.* 335.
		Mahomet Barberousse usurpe la Couronne de Grenade sur Mahomet Yago, *pag.* 335.
1361.	1399.	Suite de la Guerre entre les Rois de Castille & d'Aragon, *pag.* 336.

Digitized by Google

Digitized by Google

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
		Ligue du Roi d'Aragon avec celui de Trémecen, *p.* 350.
		Naissance de Don Alfonse, Infant d'Aragon, *pag.* 350.
		Les Rois de Castille & de Navarre fondent sur les Terres de celui d'Aragon, & font quelques conquêtes, *p.* 350
		Le premier est excommunié par le Pape, *pag.* 351.
		Le Comte Don Henri & d'autres Castillans rappellés en Aragon, *pag.* 351.
		Prise de Calatayud par le Roi de Castille, *pag.* 351.
		Mort de Don Alfonse, Infant de Castille, *pag.* 352.
		Son pere fait son Testament, *pag.* 352.
		Maladie épidémique en Castille & en Aragon, *pag.* 352.
		Le Roi d'Aragon se dispose à se défendre, *pag.* 352.
1363.	1401.	Le Roi de Castille demande du secours aux Rois de Portugal & de Grenade, & se ligue avec les Anglois, *pag.* 353.
		Celui d'Aragon pourvoit à la sûreté de quelques Places, *pag.* 353.
		Il en perd plusieurs, *pag.* 354.
		L'Infante Doña Béatrix reconnue héritiere du Roi de Castille son pere, *pag.* 354.
		Irruption du Roi de Navarre en Aragon, *pag.* 354.
		Retour du Comte Don Henri en Aragon, *pag.* 355.
		Il se brouille avec l'Infant Don Ferdinand, *pag.* 355.
		Prise de plusieurs Places par le Roi de Castille, *pag.* 355.
		Le Roi d'Aragon marche au secours de la Ville de Valence, *pag.* 356.
		Démarche du Légat du Pape pour ménager la Paix entre les deux Rois, *pag.* 356.
		On en régle les principales conditions, *pag.* 357.
		Mort tragique de Don Ferdinand, Infant d'Aragon, *p.* 357.
		Elle manque de causer du trouble dans ce Roiaume, *pag.* 358.
		Le Roi de Castille refuse de se prêter à la Paix, *pag.* 359.
		Naissance de Don Sanche son fils, *pag.* 359.
		Ligue entre les Rois d'Aragon & de Navarre, *pag.* 360.
		Entrevûe des Rois d'Aragon & de Navarre, *pag.* 361.
		Le Comte Don Henri y est en danger de perdre la vie, *pag.* 361.
		Il fait un Traité avec le Roi d'Aragon, *pag.* 361.
		Le Pape sollicite inutilement le Roi d'Aragon en faveur de Don Jayme de Maïorque, *pag.* 362.
		Le Roi d'Aragon accepte la médiation entre lui & les Génois, *pag.* 362.
		Mort de Don Philippe, Infant de Navarre, *pag.* 363.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

An. de J.C. | *Eres d'Esp.*


Digitized by Google

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
1369.	1407.	Ligue étroite entre les Couronnes de Castille & de France, *pag.* 404. Disposition de Don Pedre, Roi de Castille, pour secourir Tolède, *pag.* 405. Le Roi Don Henri marche contre lui, *pag.* 405. Il le combat, & gagne la victoire, *pag.* 406. Le Roi Don Pedre tâche de gagner du Guesclin, *pag.* 406. Sa fin tragique, *pag.* 407. Son portrait & ses enfans, *pag.* 408. Plusieurs Seigneurs ses Partisans sont arrêtés, *pag.* 408. Tolède & d'autres Villes se soumettent au Roi Don Henri. Plusieurs se livrent au Roi d'Aragon & à celui de Portugal, *pag.* 408. Droits du dernier à la Couronne de Castille, *pag.* 409. Le Roi Don Henri va à Séville & à Tolède, & recouvre Réquéna sur le Roi d'Aragon, *pag.* 409. Ligues du Roi du Portugal avec ceux de Grenade & d'Aragon contre celui de Castille, *pag.* 409. Irruption du même Prince en Galice, *pag.* 410. Conquête du Roi de Castille en Portugal, *pag.* 410. Les Portugais commettent diverses hostilités sur les Terres de ce Prince, *pag.* 411. Différentes démarches du Roi d'Aragon, *pag.* 412. Du Guesclin répete contre lui la Seigneurie de Molina, *pag.* 412. Il rejette la proposition d'un compromis, *pag.* 412. Le Roi d'Aragon contracte différentes alliances, *pag.* 413. Mort de Pierre de Lusignan, Roi de Chypre, *pag.* 413. Affaires de Sardaigne, *pag.* 414. La Ville d'Algézire prise & ruinée par les Maures, *p.* 414.
1370.	1408.	Le Roi Don Henri paye & récompense plusieurs Généraux étrangers, *pag* 414. Troubles en Galice, *pag.* 415. Défaite d'un Flotte Portugaise par celle de Castille, *pag.* 415. Mort de l'Infant Don Tello, & réunion de la Biscaye à la Couronne, *pag.* 416. Tréve entre les Couronnes de Castille & de Grenade, *pag.* 416. Le Roi d'Aragon élude l'exécution de son Traité avec le Roi de Portugal, *pag.* 416. Avantage remporté en Sardaigne par un Partisan du Roi d'Aragon, *pag.* 417. Troubles en Catalogne, *pag.* 417.

An. de J. C.	*Eres d'Esp.*	
		Prolongation de la Tréve entre la Castille & l'Aragon, *pag.* 430.
		Mariages du Prince Don Jean & de l'Infant Don Martin d'Aragon avec Marthe d'Armagnac & Doña Marie Lopez de Lune, *pag.* 431.
		Le second est fait Comte d'Exérica, *pag.* 431.
		Restitution du Comté d'Ossone & d'autres Domaines à Don Bernard de Cabréra, *pag.* 431.
		Arrangemens pris à Barcelonne touchant les Priviléges & Immunités Ecclésiastiques, *pag.* 431.
		Retraite du Cardinal Don Pedre Gomez d'Albornoz auprès du Pape, *pag.* 432.
1373.	1411.	Prise de Visée par le Roi de Castille, *pag* 432.
		Naissance de Doña Béatrix, Infante de Portugal, *p.* 432.
		Le Roi de Castille va à Lisbonne, s'empare de la Basse-Ville, & y met le feu, *pag.* 433.
		Victoire remportée sur les Portugais par les Galiciens, *pag.* 433.
		Négociations de Paix entre les Couronnes de Castille & de Portugal, *pag.* 434.
		Elle est conclue par les soins du Légat du Pape, *pag.* 434.
		Mariage du Comte Don Sanche avec l'Infante Doña Béatrix de Portugal, *pag.* 435.
		Le Roi de Navarre mécontent de l'Evêque de Pampelune & du Doïen de Tudéle, *pag.* 436.
		Il fait la paix avec le Roi de Castille, *pag.* 436.
		Mort du Cardinal Guy de Boulogne, Légat, *pag.* 437.
		Attachement constant du Roi de Castille pour celui de France, *pag.* 437.
		Ligue du Roi d'Aragon avec les Anglois, *pag.* 438.
		Le Roi d'Aragon pourvoit à la sûreté de la Sardaigne & du Roussillon, *pag.* 438.
		Prolongation de Tréve entre les Couronnes de Castille & d'Aragon, *pag.* 439.
		Le Roi d'Aragon refuse de se liguer avec les Anglois contre le Roi de Castille, *pag.* 439.
		Prétentions de la Comtesse d'Alençon sur les Etats de Lara & de Biscaye, *pag.* 440.
		Origine & établissement des Hermites de S. Jérôme en Espagne, *pag.* 440.
		Le Pape les approuve, & leur donne la Régle de Saint Augustin, *pag.* 441.
		Il donne ordre de réformer en Espagne la Discipline Ecclésiastique, *pag.* 442.

Il fait

Digitized by Google

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
		Les Anglois sortent de Portugal, & sont remenés chez eux, *pag.* 485.
		Mort de Doña Léonore, Reine de Castille, *pag.* 485.
		Le Portugal se soustrait à l'Obédience d'Urbain VI. & la donne à Clément VII. *pag.* 486.
		Le Roi de Portugal offre Doña Béatrix sa fille en mariage au Roi de Castille, *pag.* 486.
		Don Carlos, Infant de Navarre, recouvre la liberté, *pag.* 487.
		Le Roi d'Aragon se rend Maître du Duché d'Athênes, *pag.* 488.
		Il projette de faire épouser Doña Marie, Reine de Naples, à Don Martin son petit-fils, *pag.* 489.
		Il fait amener cette Princesse en Aragon, *pag.* 489.
1383.	1421.	Traité entre le Roi de Castille & celui de Portugal, pour le mariage du premier avec Doña Béatrix, fille du dernier, *pag.* 490.
		Le Roi de Castille épouse cette Princesse, *pag.* 491.
		Retraite de Léon, Roi d'Arménie, dans les Etats de Castille, *pag.* 491.
		Don Alphose, Comte de Gijon, se révolte de nouveau, & obtient encore grace du Roi, *pag.* 491.
		Les Etats de Ségovie suppriment l'Ere de César, & lui substituent l'Epoque de la Naissance de J. C. *pag.* 492.
		Mort de Don Ferdinand I. Roi de Portugal, *pag.* 492.
		Démarches du Roi de Castille pour se procurer cette Couronne, *pag.* 492.
		Le Comte de Gijon est arrêté & dépouillé de ses Domaines, *pag.* 493.
		Doña Béatrix, Reine de Castille, est proclamée à Lisbonne, *pag.* 493.
		Meurtre du Comte d'Andéyro en Portugal, *pag.* 494.
		L'Evêque de Lisbonne est assassiné par le Peuple, *p.* 494.
		Don Jean, Grand-Maître d'Avis, déclaré Protecteur de la Nation Portugaise, & Régent du Roïaume, *pag.* 495.
		Le Roi de Castille se dispose à aller à main armée prendre possession de cette Couronne, *pag.* 496.
		Le Pape Urbain VI. cherche à lui donner de l'occupation, *pag.* 496.
		Mort d'Hugues d'Arboréa, *pag.* 497.
		Le Roi d'Aragon fait faire des propositions à Urbain VI. pour le reconnoître, *pag.* 497.
		Trouble dans les Etats Généraux d'Aragon, assemblés à Tortose, *pag.* 497.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Digitized by Google

Ann. de J. C.

Digitized by Google

Ann. de J. C.

On

Ann. de J. C. 1390.





ÉCRIVAINS
NATIFS D'ESPAGNE;
Qui ont fleuri dans le Siécle XIV. du Christianisme, avec leurs Ouvrages.

SIÉCLE QUATORZIÉME.

GONÇALE, Espagnol d'origine, a écrit;
Un Traité de l'Origine des Sciences:
Un autre de la Division de la Philosophie:
Un autre de l'Ame:
Un Livre du Ciel & du Monde.

ARNAUD DE VILLENEUVE, Médecin & Astrologue très-célébre, quoique souillé de quelques erreurs. Quelques-uns disent qu'il étoit François, plusieurs Espagnol; & parmi ceux-ci, les uns le font Catalan, & les autres Valencien. Il a composé plusieurs Ouvrages qui sont marqués dans la Bibliothéque d'Espagne de Don Nicolas Antonio, au Liv. 9. chap. 2.

Le B. RAYMOND LULLE, natif de l'Isle de Maïorque, dont plusieurs ont décrit la Vie & parlé des Ouvrages, en le justifiant des erreurs que quelques-uns lui ont imputées. Les Livres qu'il a faits sont en si grand nombre, qu'il faudroit m'étendre beaucoup pour les indiquer. On peut les voir dans Wading, Don Nicolas Antonio, & les Bollandistes. Plusieurs lui donnent le titre de *Docteur illuminé.*

Don GONÇALE DE HINOJOSA, Evêque de Burgos, a fait;
Un Abrégé des Histoires des Rois Chrétiens. Jérôme Zurita l'a vu.

Le Pere ANTOINE ANDRÉ, de l'Ordre des Freres Mineurs; Disciple de Scot, & natif du Roïaume d'Aragon, a écrit;
Sur les Prédicables & Prédicamens d'Aristote:
Sur les huit Livres de Physique:
Sur les douze de la Métaphysique:
Sur le Livre des Divisions de Boëce:

Digitized by Google

Sur les six Livres des Principes de Gilbert de la Porrée :
Sur les quatre Livres des Sentences.

RAYMOND MONTANET, Catalan, a écrit en Langue Limosine ;
La Chronique de Don Jayme I. Roi d'Aragon, & des successeurs de ce Prince, jusqu'à son tems : elle est traduite en Langue Castillanne, & imprimée à Barcelonne.

Le Pere RAYMOND ALBERT, natif de Barcelonne, huitiéme Général de l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy, grand Théologien & Canoniste, & également recommendable par sa vertu, a écrit ;
Des Déclamations Catholiques, en faveur de l'Immunité des biens des Eglises :
Un Traité de la Résignation de la propre volonté :
Un autre de l'Obéïssance :
Les heures de récréation :
Des Avis pour l'Oraison.

Le Pere SANCHE D'UL, natif du Royaume d'Aragon, de l'Ordre de Notre-Dame du Carmel, qui fut Pénitencier du Pape Jean XXII. suivant les uns, & son Confesseur selon d'autres, enfin Evêque d'Albarracin, a composé ;
Deux Livres de Canons, ou Régles pour le gouvernement des ames, & pour le soin des Pasteurs spirituels.

Le Pere ALVARE PELAGE, en Espagnol PAEZ, de l'Ordre de Saint François, Pénitencier du Pape, & ensuite Evêque de Silves dans l'Algarve, a écrit ;
Deux Livres des Lamentations de l'Eglise :
Le Collyre de la Foi contre les héréfies :
L'Apologie de Jean XXII. contre Guillaume Ocham :
Le Miroir des Rois :
La Somme de la Théologie ; & d'autres choses.

ALPHONSE DE VALLADOLID, converti du Judaïsme à la Religion Catholique, & appellé auparavant RABBI-ABNER, homme très-sçavant, a écrit pour réfuter les erreurs des Juifs ;
Le Livre de la Guerre du Seigneur.

Le Pere GUILLAUME RUBIO, Aragonnois, de l'Ordre des Freres Mineurs, a écrit ;
Sur les quatre Livres des Sentences.

Digitized by Google

Le Roi Don ALPHONSE XI. de Castille, a écrit;

Un Livre de la Chasse, sous le nom de *Monteria*, qui est imprimé, &c.

Il a aussi fait faire la Compilation du Livre des Véhétries.

JEAN DE VALLADOLID, qui de Juif s'est rendu Chrétien, a écrit contre un Juif un Livre intitulé:

L'accord des Loix. Il est question dans cet Ouvrage des Loix de l'Ancien & du Nouveau Testament.

AUXIAS MARC, Valencien, a été un des fameux Poëtes de son tems, par la vivacité de ses pensées, & la force de ses expressions. Il a écrit;

Un Cantique de l'Amour:

Un Cantique moral:

Un Cantique de la mort:

Un Cantique spirituel.

Le Pere JEAN DE CLARABO, Catalan, de l'Ordre de Notre Dame du Carmel, & Evêque de Bos en Sardaigne, a écrit;

Sur les quatre Livres des Sentences:

Deux Livres de Lectures:

Trois Livres de Sermons.

Don JEAN MANUEL ou EMANUEL, fils de l'Infant Don Emanuel ou Manuel, & petit-fils de Saint Ferdinand, qui est mort à Cordouë en l'année 1362, & dont le corps repose à Péñafiel dans le Couvent de l'Ordre des Freres Prêcheurs, a écrit;

Un Dialogue Moral sous le titre du Comte Lucanor:

Un Abrégé de la Chronique d'Espagne; il est dans la Bibliothéque du Roi:

Un Livre du Cavalier:

Un autre de l'Ecuïer:

Un autre de l'Infant:

Un autre de Gentilshommes:

Un autre de la Chasse:

Un autre de la Tromperie:

Un autre sur les chansons:

Un autre d'Exemples:

Un autre de Conseils.

On dit que tous ces Ouvrages sont dans le même Couvent de Péñafiel.

Le Pere NICOLAS ROSEL, natif de Maïorque, de l'Ordre des

Freres Prêcheurs, Provincial d'Aragon, Inquisiteur de ce Roïaume, & Cardinal, a écrit ;

L'Histoire des Papes :
Les quatre sortes de Jurisdiction de l'Eglise Romaine sur le Roïaume de Naples :
Sur l'unité de l'Eglise, & le Schisme :
L'Histoire de l'Ordre des Freres Prêcheurs :
Des Commentaires sur la Régle des Freres Prêcheurs :
Des Commentaires sur l'Evangile de Saint Matthieu.

GUILLAUME PREVOST, natif de Catalogne, a écrit ;

Le Privilége Militaire :
Un Livre de la Paix & de la Tréve :
L'Alphabet du droit de Catalogne.

Don BERNARD, Evêque d'Osma, a traduit, par ordre du Roi Don Alphonse XI. pour l'éducation de l'Infant Don Pedre fils de ce Monarque, le Traité de Gilles Colonne, autrement appellé *Ægidius Romanus :*

De la conduite des Princes.

Le Pere ALPHONSE DE BARGAS, natif de Tolède, de l'Ordre de Saint Augustin, & Archevêque de Séville, a écrit ;

Sur les quatre Livres des Sentences :
Sur les Livres de l'Ame.

Le Pere JEAN BALLESTER, natif de Maïorque, & Général de l'Ordre de Notre-Dame du Carmel, a écrit ;

Sur les quatre Livres des Sentences :
Deux Livres sur leurs Constitutions :
Deux Livres de Sermons :
Un Traité de la Guerre de l'Eglise militante, & de l'Ante-Christ.

Le Pere FRANÇOIS BACON, Catalan, & du même Ordre, a écrit ;

Sur les quatre Livres des Sentences :
Le Répertoire des Prédicateurs : c'est un gros volume.

FERDINAND SANCHEZ DE TOBAR, plus communément appellé DE VALLADOLID, premier Notaire de Castille, & son Chancelier, a écrit par ordre du Roi Don Alphonse XI.

La Chronique du Roi Don Alphonse X.

Digitized by Google

La Chronique du Roi Don Sanche IV.
La Chronique du Roi Don Ferdinand IV.

JEAN NUÑEZ DE VILLAIZAN, Prévôt de l'Hôtel, a écrit ;
La Chronique du Roi Don Alphonse XI.

Le Pere DENIS DE MURCIE, de l'Ordre de Saint Augustin, & Chapelain des Rois de Sicile, a écrit ;
Sur les quatre Livres des Sentences :
Des Sermons.

Le Pere PHILIPPE RIBOT, natif de Girone, de l'Ordre de Notre-Dame du Carmel, a écrit ;
L'Institut & l'Histoire des Carmes :
Les Hommes illustres des Carmes :
Des Sermons & des Lettres.

Don PEDRE IV. dit *le Cérémonieux*, Roi d'Aragon, a écrit ;
L'Histoire de son tems & de ses actions :
Des Ordonnances pour le service de la Maison Royale. Ces Ouvrages sont dans la Bibliothéque du Roi.

Le Pere PIERRE MARSILIO, de l'Ordre de Saint Dominique, a écrit en Latin ;
L'Histoire des Comtes de Barcelonne, Rois de Navarre & & d'Aragon, jusqu'en l'année 1335. Il y en a dans la Bibliothéque du Roi une Copie, qui a été conférée contre l'ancienne en parchemin, que Don Jean Baños de Vélasco, Historiographe de Sa Majesté, a eue en son pouvoir.

Le Pere FRANÇOIS XIMÉNEZ, natif de Girone, qui a pris l'Habit de Saint François dans le Couvent de Valence, & qui fut Patriarche d'Aléxandrie, suivant Wading & d'autres, a écrit ;
La Vie de Jesus-Christ :
Treize Livres de la conduite des Princes, & du Gouvernement de la République ;
Un Traité des Anges :
Une Pastorale :
Un Livre de la conduite des femmes :
Un Livre de la Pomme :
La Doctrine abrégée :
Des Vies de Saints ; & d'autres Ouvrages.

Digitized by Google

Don GONÇALE GONÇALEZ DE BUSTAMANTE, Evêque de Ségovie, grand Jurisconsulte, a écrit;

L'Etrangere, ou la Concordance des Loix de Castille avec les Loix Romaines.

Le Pere NICOLAS EMERIE, natif de Girone, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Inquisiteur d'Aragon, a écrit;

Le Directoire des Inquisiteurs:
La puissance du Pape sur les Hérétiques:
Contre ceux qui adorent & invoquent les Démons:
Contre ceux qui calomnient la prééminence de Jesus-Christ, & de la Vierge sa mere:
Un Commentaire sur les quatre Evangiles:
Un Commentaire sur l'Epître aux Galates:
Un Commentaire sur l'Epître aux Hébreux:
La Vie & les Miracles du Pere Dalmace Monler:
Des Sermons; & d'autres choses.

FERDINAND ALPHONSE, Curé de Sainte Juste de Toléde, a écrit;

Des Vies de Saints, ou *Flos Sanctorum.*

Ce sont-là les principaux Ecrivains du quatorziéme siécle. On en passe sous silence beaucoup d'autres moins célébres, que l'on peut voir dans la Bibliothéque d'Espagne de Don Nicolas Antonio.



EXPLICATION
DES
VIGNETTES ET LETTRES GRISES.

LA Vignette de la ſuite de la ſeptiéme partie repréſente Don Jayme III. Roi de Maïorque, qui en 1344 ſe remet proche d'Elne, dans le Rouſſillon, à la diſcrétion de Don Pedre, Roi d'Aragon, après avoir été dépouillé de ſon Roïaume par le dernier, l'année d'auparavant.

La Lettre griſe, le même Roi d'Aragon, à qui on préſente les clefs de Perpignan, par ordre du Roi de Maïorque, qui ſe flatte en vain de fléchir par-là l'Aragonnois.

La Vignette de la huitiéme Partie, la mort de Don Pedre le Cruel, Roi de Caſtille, poignardé en 1369, proche du Château de Montiel, dans la Tente de Bertrand du Gueſclin, par le Roi Don Henri II. ſon frere naturel & ſon ſucceſſeur.

La Lettre griſe, la reddition du même Château de Montiel au nouveau Roi.



HISTOIRE

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

SUITE DE LA SEPTIÉME PARTIE.

SIECLE QUATORZIEME.

ERE D'ESPAGNE, 1363.

ANNE'E DE J. C. 1325.

Don Alfonse, Roi de Castille, poursuit avec vigueur, & châtie les Bandits.



LE Roi de Castille n'eut pas plûtôt pris possession du Gouvernement de son Roïaume, qu'il pensa sérieusement à apporter du remède aux maux que ses Etats éprouvoient depuis si long-tems. Informé que quelques Voleurs de grand chemin commettoient des désordres affreux dans tous les environs du Château de Valdenébre, où ils avoient leur re-

Digitized by Google

Année de J.C. 1325. | Ere d'Espagne. 1363.

traite, il marcha vers cette Place à la tête d'un Corps de Troupes, les y surprit, & les y assiégea. Sur le refus qu'ils firent de se rendre, après en avoir été sommés, il emporta le Château d'assaut, & fit arrêter les Bandits, qui païerent de la vie tous leurs crimes. Ce châtiment exemplaire intimida si fort tous les Scélérats, qu'ils chercherent quelque asyle auprès de Don Jean le *Contrefait*, & ailleurs; de sorte que les chemins commencerent à être sûrs: tant il importe aux Monarques de commencer d'abord par se faire craindre des méchans.

Il pacifie la Ville de Burgos.

Burgos étoit dans ce même tems agitée de quelques troubles, & avoit même été teinte de sang, à l'occasion de la reddition de l'Alcazar, ou du Château. Le Roi Don Alfonse, curieux de pacifier la Ville, y marcha promptement; & après s'être fait livrer l'Alcazar, il se saisit des Audacieux qui avoient eu part au désordre, & il leur fit subir à tous ou la mort, ou d'autres peines, conformément aux crimes dont ils étoient coupables. Don Alfonse, après avoir ainsi rétabli le calme dans la Ville, songea aux moïens de détruire toutes les semences des factions qui s'étoient formées précédemment, afin de procurer la tranquillité dans ses Etats, & de pouvoir sans aucune inquiétude emploïer ses Armes contre les Mahométans; mais l'obstination de Don Jean le *Contrefait* lui fit juger qu'il auroit beaucoup de peine à y réussir.

Don Jean le *Contrefait* travaille à fomenter le trouble dans l'Etat.

En effet, ce Seigneur, pour se dédommager de ce que Don Jean Emanuel l'avoit abandonné, cherchoit à faire de nouvelles ligues, qui le missent en état de résister à l'autorité du Roi. Il envoïa en Aragon demander pour femme, Doña Blanche, fille de Don Pedre, Infant de Castille, & de l'Infante Doña Marie, fille du Roi Don Jayme, & il fit assûrer l'Infant Don Pedre, qui possédoit un grand Etat sur les Confins de Castille, & qui s'étoit retiré en Aragon durant les guerres civiles, qu'il seroit toujours prêt à le seconder de toutes ses forces, en cas qu'il voulût faire la guerre au Roi Don Alfonse. Il sollicita en même-tems Don Alfonse de la Cerda, de faire revivre ses prétentions à la Couronne, s'engageant de ne rien épargner de son côté pour les appuïer & les faire valoir. Enfin, pour ne rien négliger de tout ce qu'il pouvoit faire contre le service du Roi, il envoïa demander au nouveau Roi de Portugal, les appointemens que le feu Roi Don Denis son pere donnoit à l'Infant Don Jean, avec

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1363. — Année de J. C. 1325.

promesse de le servir toutes les fois qu'il seroit en guerre avec la Castille : c'est ainsi que souvent ceux, qui ne respirent que l'indépendance, sont contraints d'obéir pour satisfaire leur ambition.

Le Roi de Castille tâche en vain de le gagner.

Don Alfonse son Souverain, qui n'ignoroit rien de tous ses mouvemens, & prévit les suites funestes que pouvoit avoir l'exécution de ses desseins, crut devoir tâcher de l'attirer à son service par la douceur; c'est pourquoi, il le manda à Burgos, en le faisant assûrer qu'il étoit disposé à le combler d'honneurs & de faveurs. Sur son invitation, Don Jean se rendit à cette Ville, accompagné non-seulement de son monde, mais de beaucoup de Bandits & de Scélérats. Le Roi le reçut avec bonté, & offrit de lui laisser tous les biens & les meilleurs postes, dont l'Infant Don Jean son pere avoit joui. Il défendit aussi d'arrêter ou de punir aucun des Criminels qu'il avoit à sa suite, pour ne lui donner aucun sujet de plaintes, ni de défiance ; mais Don Jean attribua à la crainte tout ce qui n'étoit qu'indulgence de la part du Roi. Ce Seigneur turbulent enhardi par cette pensée, le fut encore davantage par l'avis que Don Jean Emanuel, qui étoit sur la Frontiére, lui donna dans ce même tems de la disposition où il étoit de ne le jamais abandonner, quoiqu'il fût convenu de marier sa Fille au Roi. Ainsi, il prit congé du Monarque, & se retira sans avoir rien conclu.

Victoire remportée par les Chrétiens sur les Mahométans.

Cependant Ozmin, qui étoit Généralissime des Troupes du Roi de Grenade, voulut se montrer digne du poste qu'il occupoit, en faisant une incursion en Andalousie. Aïant pour cet effet rassemblé beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie, il entra par le Roïaume de Cordouë, saccagea toutes les Places ouvertes qui se trouverent sur son passage, assiégea le Château de Rute, & le prit. Don Jean Emanuel, qui commandoit sur la Frontiére, accourut promptement à Cordouë ; & voulant former un Corps d'Armée, il tira des Garnisons quelques Troupes, & manda les Régimens des Ordres, & les Bandes de quelques Villes. Toutes ces Troupes ne furent pas plûtôt réunies, qu'il marcha avec les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara à la rencontre d'Ozmin. L'aïant joint proche de la Riviére de Guadalforce, il l'attaqua avec tant de valeur, qu'après un combat qui dura quelque tems, il le défit, & tailla son Armée en piéces. La plû-

Anne'e de J. C. 1325. | Ere d'Espagne. 1363.

part des Mahométans périrent dans l'action, ou dans la fuite, & beaucoup d'autres furent pris prisonniers. Ozmin & le reste des Infidelles se sauverent où ils purent ; & les Chrétiens étant demeurés maîtres du champ de bataille, y firent un butin considérable *.

Le Monarque Castillan visite ses Etats, & punit les Malfaiteurs.

Dans ce même tems, le Roi sortit de Burgos, & alla visiter les Villes & Places de son Roïaume, châtiant par-tout avec rigueur tous les Malfaiteurs. Arrivé à Toro, il apprit que Don Jean le *Contrefait* ne cessoit d'entretenir les liaisons qu'il avoit pour troubler le Roïaume, & étoit toujours lié avec Don Jean Emanuel. Sur ces avis, il le manda à Toro, sous prétexte de vouloir lui communiquer quelques affaires d'importance, & passer ensuite avec lui à la Frontiére ; mais Don Jean le *Contrefait* refusa d'obéir, alléguant quelques excuses, dont la principale étoit, qu'il ne pouvoit se fier à Garsilaso de la Vega, qui avoit toute la confiance du Roi. Don Alfonse lui fit dire, qu'étant avec lui, il n'avoit rien à craindre de qui que ce fût, & qu'au moins il n'avoit qu'à se rendre à son Château de Belevert, où ils pourroient s'aboucher ensemble. Il recommenda à la personne qui fut chargée de cette commission, de lui faire accroire qu'il avoit envie de lui donner en mariage l'Infante Doña Eléonor sa sœur. L'Ambitieux Don Jean, ébloui par cette espérance, passa à Belevert ; & le Roi le sçachant, y envoïa Don Alvar Nuñez Ozorio son Favori, afin de l'attirer à Toro. Don Alvar fit entendre à ce Seigneur rébelle, que bien-loin d'avoir rien à craindre du Roi, il avoit tout à espérer pour son mariage avec l'Infante ; & Don Jean, séduit par ses protestations, alla avec lui à Toro, où il entra le dernier jour d'Octobre. Il y fut traité avec toute sorte de marques d'estime & de bienveillance par le Roi, qui sortit même pour le recevoir. Le jour suivant, le Roi l'invita à un grand festin, & Don Jean s'y rendit de bonne foi ; mais ce Seigneur ne fut pas plûtôt entré dans la Salle, que des gens apostés par le Roi, le poignarderent avec deux Seigneurs de sa suite, qui voulurent le

Châtiment & fin tragique de Don Jean le *Contrefait*.

* Mariana met en 1327. cette glorieuse bataille, qui se donna, selon lui, proche de la Riviére de Guedal-Horca ; mais on verra sous cette année, que Don Jean Emanuel, bien-loin de chercher à empêcher les hostilités du Roi de Grenade, se ligua avec ce Prince & ses Ministres, contre Don Alfonse son Souverain, dont il avoit conçu de la défiance.

Digitized by Google

défendre *. Cet événement causa beaucoup de scandale dans la Ville. Mais le Roi, pour donner une satisfaction publique, fit dresser un Trône magnifique; & s'y étant assis, il dit qu'il avoit fait mourir Don Jean comme traitre à l'Etat. Aïant ensuite exposé tout ce que ce Sujet rébelle tramoit au préjudice de la Monarchie, il déclara, que pour cette raison tous ses biens étoient confisqués au profit du Fisc. On ne peut nier que Don Jean le *Contrefait* n'ait justement mérité la mort, pour avoir manqué à la fidélité dûe à son Roi, & avoir voulu troubler le Roiaume; mais on est pareillement forcé de convenir, que le moïen fut indécent & indigne de la Majesté; parce que, quand les Rois violent leurs paroles, ils perdent la confiance, qu'il leur importe plus qu'à personne de mériter.

Le Roi dépêcha aussi-tôt les personnes en qui il avoit le plus de confiance, avec des Troupes, pour s'emparer de toutes les Places de Don Jean. De ce nombre, fut Garcilaso, qui aïant trouvé Doña Marie Diaz dans le Monastére de Pérales, persuada à celle-ci de vendre au Roi la Seigneurie de Biscaye. Ainsi, toutes les Places que Don Jean possédoit, se rangerent bien-tôt sous l'obéissance du Roi, qui donna le Château de Belevert à Don Alfonse Nuñez Ozorio. Sur la nouvelle cependant de la mort de Don Jean le *Contrefait*, la Gouvernante d'une de ses filles s'enfuit au plûtôt avec son Eléve à Bayone, Ville sur les Frontiéres de France, & soumise alors aux Anglois; & Don Jean Emanuel, craignant d'éprouver un même sort, quitta la Frontiére, & s'enferma dans la Forteresse imprenable de Chinchilla. (*A*).

La Seigneurie de Biscaye acquise par le Roi de Castille.

(*A*) La Chronique & les autres Historiens de Castille.

* Cette indigne trahison, qui a terni la mémoire de Don Alfonse XI. Roi de Castille, que tant d'actions glorieuses ont rendu d'ailleurs recommendable, est placée en 1327. par Mariana, qui paroît avoir servi de guide dans cette occasion au P. d'Orléans. On voit cependant par la Lettre du Pape, en réponse à une autre de Don Jean Emanuel, & de laquelle Ferreras fait mention sous l'année 1327. que la mort de Don Jean le *Contrefait* n'a pas dû arriver si tard. Zurita parle à la vérité de cet événement tragique sous la même année; mais comme il ajoûte qu'Alvar Nuñez Ozorio sollicita ensuite le Roi Don Alfonse de répudier Doña Constance, fille de Don Jean Emanuel, & d'épouser l'Infante Doña Marie, fille de Don Alfonse, Roi de Portugal, il suit de lui-même, que Don Jean le *Contrefait* est mort plûtôt, parce qu'il dit en 1326. que le mariage du Roi de Castille aveo la Fille du Portugais, étoit déja sur le tapis. Ainsi, il n'y a aucun risque de s'en tenir ici à la Chronologie que suit Ferreras, & qui est assûrément préférable à celle de Mariana & du P. d'Orléans, même suivant Zurita.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1325. ERE D'ESPAGNE. 1363.

Troubles en Sardaigne

Pendant que tout ceci se passoit dans les Etats du Roi de Castille, la Sardaigne étoit agitée de troubles, fomentés par la famille d'Oria & par les Marquis de Malaspina, qui avoient pris les Armes contre les Aragonnois, & fournissoient par-là aux Pisans une occasion d'en faire autant. Sur les avis qu'on en donna au Roi Don Jayme, ce Monarque fit passer en Sardaigne quelques Troupes sur une Escadre de douze Vaisseaux, commandée par Bernard Pujades, dont l'arrivée affermit dans l'Isle la Domination Aragonnoise.

Les Génois & les Pisans y prennent part, & les derniers sont battus sur Mer par les Aragonnois.

Comme les Génois étoient si intéressés à faire perdre cette Isle au Roi d'Aragon, les Pisans se liguerent avec eux, déclarerent la guerre, & se préparerent à envoïer des Troupes à Cagliari. François Carroz, informé de cette ligue, serra de près le Château de Cagliari avec le renfort qu'il avoit reçu, & commit avec sa Flotte de grandes hostilités sur les Côtes de Gênes. Les Pisans de leur côté, aïant été avertis de l'état où étoit le Château de Cagliari, résolurent de le secourir avec une Flotte & des Troupes, dont ils donnerent le Commandement à Gaspar Oria ; ce qui fit que François Carroz, qui n'ignoroit rien de leurs préparatifs, renforça son Armée Navale, & se tint sur ses gardes pour empêcher le secours d'entrer. Oria parut cependant avec sa Flotte, & voulut jetter du secours dans le Château ; mais Carroz s'étant avancé à sa rencontre, il se livra entre les deux Flottes un rude combat, dans lequel les Aragonnois montrerent avec tant de bravoure, que les Pisans furent défaits & contraints de s'enfuir, après avoir perdu beaucoup de monde & quelques Vaisseaux (*A*).

Etats Généraux à Saragosse.

Les Armes Aragonnoises se faisoient ainsi redouter dans ces Quartiers, lorsque le Roi Don Jayme tint à Saragosse le premier jour de Septembre les Etats Généraux, où se trouverent les trois Ordres de la Monarchie. On y confirma le Privilége général avec de certaines explications ; & il y fut réglé, qu'on n'appliqueroit à la question que les Faux-Monnoïeurs étrangers, parce qu'à l'égard des Naturels du Païs, cela étoit contraire au même Privilége ; & qu'il n'y auroit que les Traitres au Roi, dont on pourroit confisquer les biens.

La Couronne y est assûrée au Prince Don Pedre,

Pendant que les Etats étoient assemblés, l'Infant Don Alfonse, qui sçavoit que l'Infant Don Pedre son frere demandoit d'être déclaré Successeur de la Couronne à son

(*A*) ZURITA.

ERE D'ESPAGNE. 1363.

ANNÉE DE J. C. 1325.

défaut, pria son pere d'assûrer le Trône à Don Pedre son fils. Quoique le Roi Don Jayme eût d'abord quelque peine à y consentir, ce Monarque se rendit à la fin aux instances de la Reine Doña Elisende, & de Doña Thérese, femme de l'Infant. Ainsi, le quinziéme jour de Septembre, Don Pedre, fils de Don Alfonse, fut reconnu par les Riches-Hommes pour Successeur & Héritier légitime du Roi son ayeul, en cas que Don Alfonse son pere vînt à mourir avant lui *: disposition dont l'Infant Don Pedre fut si mécontent, que ne voulant point y donner sa voix, il sortit des Etats avec quelques Seigneurs de son parti (*A*).

au défaut de l'Infant Don Alfonse son pere.

En Portugal, la maladie du Roi Don Denis aïant augmenté de jour en jour, ce Prince termina sa carriére le 7. de Janvier, après avoir reçu tous les Sacremens. On l'inhuma dans le Monastére d'Odivelas, qu'il avoit fondé, & aussi-tôt on proclama Roi, Don Alfonse IV. du nom, son fils. Le nouveau Roi envoïa peu de tems après une Ambassade au Pape, pour l'informer de la mort de son pere & de son avénement au Trône; & le Saint Pere lui écrivit, & à la Reine Sainte Elisabeth, une Lettre de condoléance. Comme Don Alfonse avoit toujours conservé dans son cœur de la haine contre Don Alfonse Sanchez, son frere naturel, il ne tarda pas à la faire éclater. Voïant que son pere avoit enrichi celui-ci aux dépens des biens de la Couronne, il ordonna à ce Prince de sortir du Roïaume, & s'empara de tout ce qu'il possédoit. Don Alfonse Sanchez implora la clémence du Roi, le priant de lui pardonner le passé, & promettant de le servir comme son Seigneur & son Souverain; mais le Roi ne voulut point l'écouter. Ainsi, Don Alfonse Sanchez, contraint de se soumettre à l'ordre du Roi, se retira à la Ville d'Albuquerque avec un vif ressentiment. Résolu de se venger, il assembla des Troupes, & alla à leur tête porter la désolation dans les environs de la Guadiana, & ensuite dans la Province de Bergança. Le Roi en aïant eu avis, mit des Troupes en Campagne sous les ordres du Grand-Maître d'Avis, pour empêcher les dégâts que

Mort de Don Denis, Roi de Portugal. Don Alfonse IV. son fils & son Successeur.

La dureté du nouveau Roi envers Don Alfonse Sanchez, son frere naturel, cause du trouble dans ses Etats.

(*A*) ZURITA.

* Quoique l'Assemblée des Etats où cela se fit, soit mise en 1325. par Zurita, que FERRERAS cite ici avec raison pour son autorité, Mariana veut qu'elle se soit tenue un an plutôt, c'est-à-dire peu de tems après que l'Infant Don Alfonse fut de retour de Sardaigne. Comme on ignore quelle est son autorité, il paroitra toujours naturel de lui préférer FERRERAS, qui produit la sienne.

Année de J.C. 1325. | Ere d'Espagne. 1363.

Don Alfonse Sanchez commettoit; mais celui-ci attendit de pied ferme le Grand-Maître, & tailla en piéces son Corps d'Armée * (*A*).

Ambassade du Roi d'Aragon au nouveau Monarque de Portugal.

Le Roi d'Aragon n'eut pas plûtôt appris la mort du Roi Don Denis, qu'il envoïa en Portugal un Seigneur de sa Maison, pour complimenter le nouveau Monarque, son neveu, & consoler Sainte Elisabeth, sa sœur. Il fit en même-tems proposer au Roi Don Alfonse sa médiation, pour terminer ses différends avec Don Alfonse Sanchez; & il lui demanda une grosse somme d'argent à emprunter pour les affaires qu'il avoit sur les bras ** (*B*).

1326. Don Jean Emanuel se rend suspect à son Souverain.

Don Alfonse, Roi de Castille, qui souhaitoit fort de passer à la Frontiére d'Andalousie, pour faire la guerre au Roi de Grenade, manda Don Jean Emanuel pour s'informer des préparatifs qui étoient nécessaires; mais ce Seigneur, que l'exemple & le triste sort de Don Jean le *Contrefait* intimidoient, ne voulut jamais se rendre auprès de lui, quelque instance que le Roi pût faire. Le Monarque comprit le motif de son refus, & prévit qu'il ne seroit pas facile de dissiper sa fraïeur. 1364.

Le Roi continue de travailler à se faire respecter de ses Sujets.

Cela n'empêcha point de donner les ordres convenables pour les préparatifs de la Campagne; & pendant qu'on y travailloit, il alla avec ses Troupes à Ségovie châtier la sédition populaire, qui étoit arrivée, il y avoit déja deux ans. Etant entré dans cette Ville, il fit arrêter les principaux Auteurs de cette révolte, & ceux qui y avoient eu le plus de part; & tous ces Audacieux subirent différens genres de mort, conformément à leurs délits: action qui jetta assez de terreur dans tous les esprits pour les contenir dans les bornes de l'équité, & leur faire respecter les Loix de la Justice.

(*A*) RAYNAUD & RUY DE PIÑA, dans la Chronique de Don ALFONSE IV.

(*B*) ZURITA.

* Le nouvel Historien de Portugal parle bien sous l'année 1325. du mauvais procédé du nouveau Roi de Portugal envers Don Alfonse Sanchez, son frere naturel, & des hostilités que celui-ci commença de commettre dans ses Etats pour se venger; mais il assûre que le Grand-Maître d'Avis, qui eut ordre de s'opposer au Prince mécontent, ne fut défait que l'année suivante par le dernier, auquel Don Philippe, Infant de Castille, s'étoit joint par aversion pour le Roi de Portugal. Quoiqu'il doive être supposé avoir examiné ce point; je crois qu'on doit s'en rapporter par préférence aux guides de FERRERAS, à cause de leur mérite autentique.

** On apprend par une Charte de Foix, qui est produite parmi les preuves de la nouvelle Histoire de Languedoc, que le jeune Roi de Maïorque se ligua à Perpignan le 21. de Juin de cette année, avec Gaston, Comte de Foix, son cousin, envers tous & contre tous, excepté le Roi de France; & l'on juge que ce fut dans la crainte que le Roi d'Aragon ne lui déclarât la guerre, à cause de ses prétentions à la succession du feu Roi de Maïorque.

Le

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1364.

ANNÉE DE J. C. 1326.

Mort de Don Philippe, Infant de Castille.

Le Roi partit ensuite pour Madrid, où il séjourna quelque tems, afin de s'informer de l'état des Villes & Places du Roïaume de Tolède. Tandis qu'il étoit dans cette Ville, l'Infant Don Philippe, qui l'accompagnoit, tomba dangereusement malade, & mourut le cinquiéme jour de Juin, après avoir fait son Testament le 12. d'Avril précédent.

Procédé odieux & téméraire de Don Jean Emanuel.

On croit que de Madrid le Roi se rendit à Toléde, où il apprit que Don Jean Emanuel fomentoit de nouveaux troubles, & avoit fait sans son ordre une Trêve avec les Grenadins; ce qui lui fit naître la pensée de confier le Commandement Général de la Frontiére du Roïaume de Murcie, à Pierre Lopez d'Ayala, ainsi qu'on l'apprend par les Mémoires de Murcie dans *Cascales*. Comme Don Jean Emanuel étoit beau-frere de Don Jean, Archevêque de Toléde, le Roi craignit que le dernier n'eût avec lui quelque liaison préjudiciable à l'Etat; & dans cette appréhension, il jugea à propos d'ôter la Chancelerie à l'Archevêque, pour la donner à Garsilaso de la Vega. L'Archevêque en fut extrêmement outré; & ce fut, à ce que je crois, le motif qui le détermina à permuter son Siége Archiépiscopal pour celui de Tarragone. *Garibay* & d'autres alléguent pour ce procédé une autre raison, qui est, que l'Archevêque Don Jean & Don Jean Emanuel s'étoient maltraités de paroles devant le Roi, & s'étoienr reprochés réciproquement leurs fautes contre le service de la Couronne *; mais il n'y a point de doute qu'ils ne se trompent; parce que l'Archevêque & Don Jean Emanuel ne se retrouverent jamais ensemble avec le Roi, après avoir assisté aux Etats de Valladolid, quand le Monarque prit les rênes du Gouvernement. En effet, outre qu'il est constant, que depuis cette Assemblée Don Jean Emanuel avoit toujours resté sur la Frontiére, & n'avoit point revû le Roi, on auroit de la peine à comprendre

Don Jean, Archevêque de Toléde, dépouillé de la charge de Grand Chancelier de Castille, dont Garcilaso de la Vega est revêtu.

* Le détail de cette prétendue querelle est rapporté par Mariana au Liv. 15. Comme FERRERAS en prouve la fausseté, je me contenterai d'observer qu'on lit en marge dans Mariana, année 1322. lorsqu'il y est parlé de la permutation de l'Archevêque de Toléde avec celui de Tarragone. Quoiqu'on puisse croire, pour les raisons alléguées dans ma premiére Note sous l'année 1324. que cet Auteur n'a pas entendu indiquer pour cet événement l'an 1322. mais bien celui de 1324. parce qu'avant cetems, le Roi Don Alfonse n'a pû être majeur, suivant le même Ecrivain; il n'est pas moins constant qu'il fait sur ce point un Anachronisme, puisqu'en 1326. l'Infant Don Jean occupoit encore le Siége Archiépiscopal de Toléde, ainsi que le prouve le Concile Provincial qu'il célébra cette année à Alcala.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1326 | ERE D'ESPAGNE. 1364.

Concile Provincial de Tolède.

comment l'Archevêque fut si long-tems sans quitter l'Eglise de Tolède. Il ne paroît pas même qu'au commencement de cette année ce Prélat eut dessein de le faire, puisque, comme on le voir dans le Cardinal d'*Aguirre*, il tint à Alcala le 25. de Juin un Concile Provincial, auquel assistèrent les Evêques de Ségovie, d'Osma, de Cuenca & de Jaën, avec les Procureurs de ceux de Palence, de Siguença & de Cordouë. Tout cela semble prouver, que la résolution formée par l'Archevêque Don Jean, fut l'effet du mécontentement qu'il avoit reçu du Roi Don Alfonse.

Généreuse abdication de la Grand-Maîtrise de Saint Jacques, par Don Garcie Fernandez.

Don Vasco Rodriguez de Cornado, le remplace.

Sur ces entrefaites, Don Garcie Fernandez, Grand-Maître de Saint Jacques, qui faisoit son séjour à Mérida, & qui étoit si accablé sous le poids des années, qu'il ne pouvoit plus servir, manda au Roi Don Alfonse, que puisque l'âge l'empêchoit de remplir sa place, il avoit formé le dessein de s'en démettre : action très-rare, & par conséquent d'autant plus digne d'éloges. Le Roi, qui avoit fort intérêt qu'on lui donnât pour Successeur une personne qui lui fût dévouée, passa promptement à Mérida ; & Don Garcie Fernandez s'étant démis de la Grand-Maîtrise, on élut en sa place Don Vasco Rodriguez de Cornado, ou Cornago. Aussi-tôt le Roi envoïa le nouveau Grand-Maître de Saint Jacques en Andalousie, pour commander sur la Frontiére, & faire quelques préparatifs pour la Campagne que le Monarque avoit projettée (*A*).

Toute la Sardaigne soumise au Roi d'Aragon.

En Sardaigne, Sacer & d'autres Places s'étant révoltées, Raymond de Péralta, & François Carroz assiégerent par Terre & par Mer la Ville Estampace, & l'obligerent de se rendre. Il s'éleva ensuite une querelle entre les Soldats, qui en vinrent aux mains les uns contre les autres, de sorte que les Généraux eurent beaucoup de peine à les appaiser. Les Pisans, qui étoient enveloppés dans les guerres d'Italie, firent cependant attention, que les occupations qu'ils avoient de ce côté-là ne pouvoient leur permettre, sans risquer leurs propres intérêts, de s'opposer aux forces des Aragonnois en Sardaigne, où ils avoient fait des pertes considérables ; & cette considération leur fit prendre le parti de convenir d'abandonner cette Isle, & de livrer Cagliari. Les Généraux du Roi Don Jayme y consentirent ; & en vertu

(*A*) La Chronique, RADES & d'autres.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1364. — Anne'e de J. C. 1326.

de l'accord, les Pisans rendirent la Ville & le Château le vingt-sixiéme jour d'Avril, emportant avec eux tous les effets & les meubles qu'ils y avoient. Azon de Malaspina, ses freres & tous ceux de son parti, aïanr ainsi perdu l'appui des Pisans, se rangerent enfin sous l'obéissance du Roi; & la bonté avec laquelle on les reçut, engagea Sacer & les autres Places rébelles à en faire autant (*A*).

Troubles en Catalogne, appaisés.

Dans la Catalogne, il se forma à l'occasion de la mort de Guillaume Queralt, deux Partis, qui prirent les Armes, & mirent tout le Païs en combustion: ils avoient à leur tête, l'un Don Raymond Folc, Vicomte de Cardone, qui étoit parent de Guillaume Queralr; & l'autre Arnaud Roger, Comte de Pailhars, qu'on soupçonnoit d'avoir tué celui-ci. L'Infant Don Alfonse, résolu d'appaiser ce désordre, passa avec des Troupes en Catalogne, & y rétablit le calme, à ce qui y paroît; mais il bannit ou contraignit de sortir de Barcelone, Don Ponce Gualba, qui en étoit Evêque. Ce dernier fit sçavoir au Pape la persécution qu'il éprouvoit, & le Sainr Pere écrivit aussi-tôt à l'Infant Don Alfonse pour blâmer sa conduite, & l'exhorter à la réparer, comme l'Infant le fit avec soumission (*B*).

Réglement fait par l'Evêque & le Chapitre de Lérida, & annulé par le Pape, touchant l'administration du Sacrement de Baptême.

A Lérida, l'Evêque & le Chapître firent un Décret, qui portoit, que le Sacrement de Baptême ne seroit administré que dans la Cathédrale. On ignore le motif d'un réglement si singulier, qui étoit contraire aux droits des Paroisses, & qui devoit souffrir de grands inconvéniens, à cause de la difficulté d'apporter de routes les Places du Diocèse, & en tout tems à la Cathédrale, des Enfans nouveau nés & délicats. Les Curés du Diocèse eurent recours au Pape, qui les maintint dans leurs droits, & déclara nul le Décret (*C*).

Suite de la division entre le Roi de Portugal & son Frere naturel.

Le rrouble coutinuoit cependant toujours en Portugal. Le Roi Don Alfonse, irrité des ravages que Don Alfonse Sanchez, Seigneur d'Albuquerque, son frere, avoit faits dans son Roïaume, assembla quelques Troupes, & se mit en Campagne à leur tête pour s'en venger. Arrivé au Château de Codeceyra, qui appartenoir à Don Alfonse Sanchez, il assiégea cette Place, contraignit le Gouverneur

(*A*) Zurita.
(*B*) Zurita & Raynaud.
(*C*) Raynaud.

de la lui livrer, & la fit ensuite raser, sans vouloir passer outre * (*A*).

1326. Loi sage faite par le premier. Il s'étoit introduit en Portugal la mauvaise coutume, que quiconque avoit reçu quelque insulte, s'en vengeoit par soi-même, d'où résultoient beaucoup de meurtres & de grands troubles dans les Places. Pour éviter ces désordres, le Roi fit une Loi, qui portoit défense, sous de rigoureuses peines, de tirer vengeance de quelque insulte, soit par soi-même, soit par un autre, avec ordre d'en demander raison à la Justice, conformément aux Droits. Il donna avis de ceci au Pape, qui le loua beaucoup de ce sage Réglement, & envoïa par son Légat quelques Reliques à la Reine Doña Béatrix, en considération de la piété de cette Princesse (*B*). 1364.

1327. Préparatifs de guerre du Roi de Castille, contre celui de Grenade. Le Roi de Castille, toujours résolu de faire la guerre aux Mahométans de Grenade, donna ordre qu'au Printems toutes ses Troupes se rassemblassent en Andalousie, & envoïa le même avis aux Grands-Maîtres de tous les Ordres Militaires. Il manda encore de nouveau Don Jean Emanuel, qui étoit Commandant de la Frontiére; mais il lui fut impossible d'attirer ce Seigneur auprès de lui, malgré toutes les instances qu'il pût faire pour l'y engager. 1365.

Ligue entre le dernier & Don Jean Emanuel. Cependant, Don Jean Emanuel, qui, après s'en être excusé sous différens prétextes, comprit que le Roi prendroit ombrage de sa fidélité, & entreprendroit de le réduire, se ligua sécrettement avec le Roi de Grenade & ses Ministres, afin d'avoir quelque appui. Le Roi en aïant eu avis, lui ôta le poste de Grand Sénéchal du Roïaume de Murcie, & donna cette place à Pierre Lopez d'Ayala (*C*); & afin d'empêcher que le Roi de Grenade ne pût recevoir du secours des Rois Mahométans d'Afrique, il ordonna à Alfonse Géofroi Tenorio, son Amirante, d'équiper la Flotte pour garder le passage du Détroit.

Réception Tous ces ordres étant expédiés, le Roi passa au commen-

(*A*) RUY DE PIÑA dans la Chronique.
(*B*) RAYNAUD.
(*C*) CASCALES, dans l'Histoire de Murcie.

* Il n'est point parlé de la destruction de cette Place dans la nouvelle Histoire de Portugal. En revanche, il y est dit, que le Roi de Portugal prit & démolit Albuquerque, & que Don Alfonse Sanchez trouva ensuite le moien, par la médiation de la Sainte Reine Elisabeth, veuve de Don Denis, de faire sa paix avec ce Monarque, qui le rappella à sa Cour, & lui donna des marques d'estime & de confiance.

ERE D'ESPAGNE. 1365.

ANNE'E DE J. C. 1327.

cement de Mai de l'Estrémadure en Andalousie, où les Troupes commencerent à se rendre de toutes parts. Etant allé à Séville, les Habitans lui firent une réception si magnifique & si solemnelle, qu'on n'en avoit point encore vûe de pareille. Sur ces entrefaites, l'Amirante Tenorio arriva avec la Flotte; & aïant appris que le Roi de Maroc envoïoit des Troupes à celui de Grenade sur quelques Bâtimens qu'on avoit équippés à cet effet, il se mit en Mer avec douze Vaisseaux de guerre & douze Galéres. Le Général du Roi de Maroc, qui conduisoit le renfort de Troupes sur vingt-deux Vaisseaux, n'eut pas plûtôt apperçu la Flotte Chrétienne, qu'il résolut de l'attaquer. Tenorio l'attendit fiérement, & il se livra entre les deux Flottes un rude combat; mais les Chrétiens, animés d'une noble ardeur, coulerent à fond quatre Vaisseaux ennemis, en prirent trois, & tuerent, ou firent prisonniers douze cens Mahométans. Les autres Vaisseaux Africains s'échapperent, & rentrerent dans leurs Ports. L'Amirante de Castille, tout couvert de gloire de cette victoire, qui lui coûta peu, retourna au Port de San-Lucar, d'où étant passé à Séville, il présenta trois cens Esclaves au Roi, qui le reçut avec de grandes marques de distinction & de bienveillance.

Réception magnifique du Roi de Castille à Séville.

Défaite d'une Flotte du Roi de Maroc, par celle de Castille.

Après qu'on eut remporté cette victoire, toutes les Troupes étant déja rassemblées, le Roi tint conseil pour délibérer si l'on feroit la guerre du côté des Frontiéres de Séville, ou de celles de Jaën. Sur ce qu'il y fut décidé, qu'il étoit plus à propos d'entrer en Païs ennemi par la Frontiére de Séville, toute l'Armée se mit en marche, & alla investir Olbera, dont la conquête avoit été résolue dans le Conseil de guerre. Il y avoit dans la Place de très-bonnes Troupes, qui firent une vigoureuse résistance, de sorte que le siége commença à tirer en longueur. On eut avis sur ces entrefaites que les Habitans d'Almonté se retiroient à Ronda avec leurs femmes, leurs enfans & tous leurs effets. Aussitôt le Roi détacha, pour les enlever, Don Ruy Gonçalez de Manzanedo, avec quelques Troupes & la Bande de Séville. Don Ruy Gonçalez exécuta si ponctuellement l'ordre du Roi, que donnant tout-à-coup sur ceux qui se réfugioient à Ronda, il les prit prisonniers avec leurs femmes & leurs enfans, s'empara de leurs effets, & fit conduire le tout au Roi sous bonne garde. Mais s'étant ensuite un peu

Premiere Campagne du Monarque Castillan contre les Infidelles.

avancé du côté de Ronda, la Garnison & les Habitans de cette Place fondirent sur lui, le battirent à platte couture, & enleverent l'Enseigne de Séville, après avoir tué celui qui la portoit, & quelques Chevaliers, qui voulurent la défendre. Cependant, comme on commençoit d'être inquiet au Camp de ce qu'il ne paroissoit point, Don Jean, Archevêque de Séville, alla, pour le renforcer, avec des Troupes qu'il avoit levées, à dessein de servir le Roi dans une si Sainte guerre. L'Archevêque arriva avec ses Troupes dans le tems que les Chrétiens venoient d'être défaits; de sorte qu'il leur facilita la retraite, & que les Mahométans de Ronda, à la vûe du nouveau renfort, prirent le parti d'aller promptement se renfermer dans l'enceinte de leurs murs. Le Roi fut très-sensible à cet échec, & sur-tout à la perte de l'Enseigne de Séville, parce qu'il avoit dans son Armée Abrahen, fils d'Ozmin, qui étoit venu le servir pour quelque sujet de mécontentement qu'il avoit reçu de son pere.

Prise d'Olbera sur les Mahométans.

Olbera cependant étoit si bien fortifiée, & avoit une si bonne Garnison, que l'on comprit qu'il étoit impossible de la réduire sans la battre en brêche; c'est pourquoi, le Roi fit demander à Séville les machines de guerre dont on se servoit alors, & fit dire de les lui envoïer au plûtôt. La Ville aïant obéi promptement, le Roi commença à battre la muraille, & l'on fit une brêche assez considérable. Alors le Gouverneur d'Olbera, comprenant que toute la Garnison seroit passée au fil de l'épée, ou réduite dans un esclavage affreux, si la Place étoit emportée d'assaut, jugea à propos de capituler. Pour se rendre à des conditions plus avantageuses & honorables, il eut recours à Abrahen, fils d'Ozmin, qui obtint du Roi, qu'en livrant la Place, & rendant l'Enseigne de Séville dont les Habitans de Ronda s'étoient emparés, toute la Garnison & tous les Habitans sortiroient librement. Le Gouverneur envoïa demander l'Enseigne, & la remit au Roi avec Olbera, dont les Habitans sortirent avec leur famille & leurs effets.

Le Roi de Castille s'empare de plusieurs autres Places.

Après la reddition d'Olbera, le Roi alla faire le siége de Pruna. Il s'empara bien-tôt de la partie d'en-bas, mais les Habitans & la Garnison se retirerent à la Citadelle située sur une Roche escarpée, & qui paroissoit inaccessible. Il y avoit déja quelques jours qu'on tenoit ce Fort investi, lorsque deux Soldats s'offrirent d'y monter, & demanderent pour cet effet

Ere d'Espagne. 1365.

Anne'e de J. C. 1327.

quelques Troupes, que le Roi leur accorda. Ces deux valeureux Champions commencerent à escalader la Roche avec des cordes & des échelles, du côté qui paroissoit le plus difficile, & aiderent en même-tems leurs Compagnons à en faire autant Etant ainsi grimpés à la Citadelle, ils surprirent la Garnison, la passerent au fil de l'épée, & se rendirenr maitres de la Place. J'ai regret qu'on n'ait point transmis à la Postérité les noms de ces braves Soldats, qui reçurent sans doute du Roi la récompense qu'ils méritoient. Le Roi tourna ensuite ses pas vers Ayamonte & Alaquien, qui se soumirent d'abord; & comme l'Automne étoit très-avancé, il se retira à Séville, & fit prendre à ses Troupes leurs Quartiers d'Hyver, laissant de fortes Garnisons dans toutes les Places conquises * (*A*).

Audace d'un Partisan de Don Jean Emanuel.

Tandis que le Roi étoit sur la Frontiére de Séville, Pierre Lopez d'Ayala, Grand Sénéchal de Murcie, se mit en Campagne avec quelques Troupes, & la Bande de la Ville Capitale de ce Roïaume, & pénétra sur les Terres du Roi de Grenade jusqu'à Velez. Après avoir porté par-tout les horreurs de la guerre, & avoir enlevé beaucoup de monde & de bestiaux, il se retira; mais comme ses Soldats marchoient un peu à la débandade, Sanche Perez de Cadhalso fondit sur lui proche de Lorca avec un Corps de Troupes de Don Jean Emanuel, pour lui ôter sa capture. Pierre Lopez, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette attaque, rallia promptement son monde, & chargea si vigoureusement Sanche Perez de Cadhalso, qu'il le mit bien-tôt en fuite. Celui-ci se réfugia à Lorca, où il publia avec malice, que le Roi Don Alfonse étoit convenu avec le Roi de Grenade, qu'on ne feroit point d'incursion de ce côté-là sur les Terres des Mahométans (*B*).

Mariage de Doña Marie, Infante de Portugal, avec le Roi de Castille, proposé.

Avant que le Roi Don Alfonse eût quitté la Frontiére, quelques Seigneurs vinrent l'y trouver de la part de Don Alfonse, Roi de Portugal, pour lui offrir en mariage Doña Marie sa fille: proposition à laquelle le Roi ne répondit point alors, prévoïant que la dispense feroit très-difficile à obtenir, à cause de la grande parenté qu'il y avoit entre lui & cette Princesse. Quand il fut à Sévile, le Roi de Portugal

(*A*) La Chronique, Zuñiga & d'autres.

(*B*) Cascales, dans l'Histoire de Murcie.

* Toutes ces expéditions de Don Alfonse, Roi de Castille, sont racontées par Mariana sous l'année 1328 de même que la Victoire de l'Amirante de Castille sur une Flotte du Roi de Maroc.

renoua cette négociation par le moïen de ses Envoïés, & promit, en considération de ce mariage, de faire épouser à Don Pedre, son fils & son Successeur à la Couronne, Doña Blanche, fille de Don Pedre, Infant de Castille, & de Doña Marie, Infante d'Aragon, & de consentir que le Monarque Castillan gardât l'Etat de Doña Blanche, pourvû que ce Prince lui en donnât un autre équivalant en Portugal. Le Roi commença à se laisser ébranler par ces offres, en considéraion de l'avantage qu'il y entrevoïoit. Pour ne rien faire néanmoins de son propre mouvement dans une affaire de cette importance, il en conféra avec les personnes en qui il avoit le plus de confiance, & sur-tout avec Don Alvar Nuñez Ozorio. Elles lui conseillerent toutes d'accepter ce Traité pour trois raisons. La premiére étoit, qu'il importoit beaucoup à la Monarchie de réunir à la Couronne le vaste Etat de Doña Blanche, qui pourroit être très-nuisible à la Castille, s'il tomboit dans d'autres mains, parce qu'il étoit situé sur la Frontiére d'Aragon. Ses Favoris lui alléguerent pour second motif, qu'il seroit pour lui plus décent & plus convenable d'épouser la fille d'un Roi, qui pouvoit l'aider dans le besoin, que celle d'un de ses propres Sujets. Ils lui représenterent enfin les mauvais procédés de Don Jean Emanuel à son égard, & lui dirent, que c'étoit un moïen de mortifier cet Audacieux, dont la rébellion ne devoit pas rester impunie. Le Monarque de Castille goûta fort le conseil, & répondit aux Ambassadeurs Portugais, qu'il enverroit des personnes pour régler les conditions du mariage *. Prévoïant toutefois que Don Jean Emanuel ne manqueroit pas de former quelque entreprise pour faire éclater son ressentiment, il ordonna de transférer Doña Constance, fille de ce Seigneur, au Château de Toro, & de l'y tenir sous bonne garde.

Doña Constance, fille de Don Jean Emanuel, enfermée.

Son pere fait éclater son ressentiment, & se ligue avec le Roi

Don Jean Emanuel entretenoit des liaisons avec des personnes qui lui donnoient avis de tout ce qui se passoit. Ainsi, il n'eut pas plûtôt appris la résolution où étoit Don Alfonse, d'épouser Doña Marie, Infante de Portugal, que

* Mariana & le nouvel Historien de Portugal ne parlent point de la proposition que le Monarque Portugais fit au Castillan, de lui donner en mariage l'Infante Doña Marie. Ils se contentent de marquer, que le dernier envoïa demander au premier cette Princesse, & ils donnent à entendre qu'il fit lui-même les premiéres démarches. FERRERAS nous assûre le contraire, & il y a lieu de croire qu'ils n'ont pas vû à ce sujet les autorités qu'il cite.

se

ERE D'ESPAGNE. 1365. ANNÉE DE J. C. 1327.

se jugeant insulté & méprisé, il envoïa tout transporté de colére, un de ses Confidens au Roi, pour lui déclarer qu'il renonçoit au droit de Naturalité, & se tenoit ainsi relevé du serment de fidélité qu'il lui avoit juré. En même-tems, il chercha à se lier plus étroitement avec le Roi de Grenade, & fit solliciter par un Gentil-Homme de sa Maison, le Roi d'Aragon, qui étoit cousin de Doña Constance sa femme, de lui fournir des Armes & des Troupes pour l'aider à venger l'affront qu'on lui faisoit, & à la Maison Roïale d'Aragon, en la personne de Doña Constance sa fille: Don Alfonse, Roi d'Aragon, entra dans son ressentiment, & promit tout ce qu'on lui demanda. Pendant qu'il travailloit avec tant d'ardeur à se faire des appuis, il rassembla le plus de monde qu'il put, pour désoler & saccager les Etats de Castille, faisant païer aux Sujets la faute qu'ils n'avoient pas commise (*A*).

d'Aragon, contre celui de Castille.

Le Pape, informé des troubles dont la Castille étoit agitée, voulut essaïer à les appaiser. Persuadé qu'il falloit pour cet effet une personne de poids, qui connût le caractére des Peuples du Roïaume, & eût l'adresse de calmer les esprits, il créa Cardinal aux Quatre-Tems de Décembre, Don Pedre Gomez Barrozo, Evêque de Carthagêne. Il lui envoïa la Baréte, chose qui n'étoit point alors en usage, & il le chargea de faire tous ses efforts pour terminer les différends entre le Roi Don Alfonse, & Don Jean Emanuel, qui avoit écrit au Pape à ce sujet, à en juger par une Lettre du même Pape, qui lui est adressée, & rapportée par ***Raynaud*** (*B*).

Don Pedre Gomez Barrozo, Evêque de Carthagêne, créé Cardinal, & chargé par le Pape de ménager un acomodement entre Don Jean Emanuel & le Monarque Castillan.

En cette même année, Don Jayme, Roi d'Aragon, envoïa en faveur du Saint Siége, contre Louis de Baviére, Don Pedre son fils, Comte de Ribagorce & d'Ampurias, avec les Troupes qu'il étoit obligé de lui fournir, comme son Feudataire pour la Sardaigne, & reçut le premier jour d'Octobre l'hommage de Don Jayme, Roi de Maïorque*, pour

Le Roi de Maïorque rend hommage à celui d'Aragon pour son Roïaume.

(*A*) La Chronique du Roi Don ALFONSE XI. EDOUARD NUÑEZ & RUY DE PIÑA, dans les Chroniques de Don ALFONSE IV. Roi de Portugal.

(*B*) BERNARD GUIDE & les autres dans les Vies des Papes d'Avignon, dans BALUZE, CHACON, la Chronique & les autres.

* Ce fut alors que les deux Rois conclurent entre eux un Accord touchant leurs prétentions réciproques à la Couronne de Maïorque, que le Roi d'Aragon abandonna enfin à son Compétiteur. On lit dans Zurita, qu'il fut aussi arrêté dans le même tems que le jeune Roi de Maïorque épouseroit Doña Constance, petite-fille de celui d'Aragon, quand ils feroient parvenus tous deux à un âge compétant. Pour l'accord, on peut consulter l'Hist. de Languedoc au Liv. 30.

Anne'e de J. C. 1317. — Ere d'Espagne. 1365.

cette Couronne. Le 18. du même mois mourut à Saragosse, Doña Thérese d'Entenza, femme de l'Infant Don Alfonse, qui avoit été reconnu Héritier du Roi d'Aragon son pere, & qui avoit eu d'elle trois enfans, sçavoir, Don Pedre, Don Jayme & Doña Constance : elle reçut la sépulture dans le Couvent de Saint François. Sa mort fut suivie de près de celle du Roi Don Jayme, qui termina sa vie à Barcelone le 31. d'Octobre, & fut extrêmement regretté & pleuré de tous ses Sujets, à cause de son grand amour pour la Justice, & de toutes ses autres vertus éclatantes. On l'inhuma dans le Monastére des Saintes Croix de Catalogne ; & après qu'on eut fait ses funérailles, on proclama Roi, Don Alfonse son fils, qui confirma le 25. de Décembre les Loix Usaiques & les Priviléges de ce Comté (*A*).

Mort de Don Jayme, Roi d'Aragon, & proclamation de Don Alfonse, son fils.

Avant la mort du glorieux Don Jayme, Roi d'Aragon, Don Jean son fils, Archevêque de Toléde, choqué de ce que Don Alfonse, Roi de Castille, lui avoit témoigné de la méfiance, & lui avoit ôté la Chancelerie, sollicita le Monarque son pere, de lui procurer le moïen de permuter son Siége Archiépiscopal, avec Don Ximene de Luna, Archevêque de Tarragone. Don Jayme en fit la proposition à celui-ci, qui y consentit volontiers ; de sorte qu'après avoir obtenu l'agrément du Pape, Don Jean passa au Siége de Tarragone, & Don Ximene de Luna à celui de Toléde * (*B*).

Permutation entre les Archevêques de Toléde & de Tarragone.

1318. Don Jean Emanuel cependant mit sur pied le plus de Troupes qu'il put, & se servit de tous les moïens que son imagination lui suggéroit, pour inquiéter & chagriner le Roi Don Alfonse. La première chose qu'il fit au commencement de l'année, fut d'aller avec ses Troupes porter les horreurs de la guerre dans les Diocèses de Cuenca, de Siguença, de Ségovie & de Toléde. Il commit par-tout des désordres affreux, principalement dans les Places ouvertes & petites. On ne tarda pas d'en porter des plaintes au Roi Don Alfonse, qui, irrité de son audace, résolut d'aller en personne remédier à tant de maux, après avoir pourvû à la sureté de la Frontiére. En attendant, il donna ordre de fai- 1366.

Troubles causées en Castille par Don Jean Emanuel.

Irruption des Aragonnois dans ce Roiaume.

(*A*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna, Jean Vilano, Zurita, & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) Les Mémoires de Toléde, & beaucoup d'autres.

* J'ai déja observé ailleurs, que Mariana a déplacé cette permutation.

ERE D'ESP. 1366. — ANNÉE DE J. C. 1328.

re de toutes parts dans les Etats de ce Téméraire, tout le mal qui feroit possible. Peu de tems après, parurent les deux freres Don Jayme & Don Pedre Exerica, qui, à la tête d'un Corps de Troupes Aragonnoises, entrerent par le Roïaume de Valence sur les Terres du Roi de Castille, s'avancerent jusqu'à Chinchilla & Almança, & désolerent le Territoire de Requena. La *Chronique* ajoûte, qu'ils pénétrerent jusqu'à Peñafiel, pour se joindre avec Don Jean Emanuel, commettant par-tout les mêmes excès.

Zamora & Toro se révoltent contre le Monarque Castillan, à la persuasion de Ferdinand Rodriguez de Balboa, Prieur de Saint Jean.

La seconde chose que fit Don Jean Emanuel, fut d'inspirer l'esprit de révolte à quelques Villes de Castille par le canal de Ferdinand Rodriguez de Balboa, Prieur de Saint Jean, qui lui étoit entiérement dévoué. Celui-ci fit adroitement courir le bruit dans Zamora, où il avoit grand crédit, que Don Alvar Nuñez Ozorio, nouveau Comte de Trastamare *, avoit tellement captivé la volonté du Roi, que tout se faisoit à son gré pour la ruine des Roïaumes de Castille & de Léon, & qu'ainsi il ne falloit recevoir, ni le Roi, ni ses Troupes, jusqu'à ce que le Monarque eût éloigné de lui le Comte Don Alvar. Les Habitans de Zamora se laisserent facilement persuader; & ne doutant point que le Roi n'entreprît de punir leur manque de respect, ils engagerent ceux de Toro à en faire autant, & se liguerent avec eux. Ainsi, les uns & les autres réparerent leurs murs, & firent de nouvelles fortifications pour pouvoir se défendre.

Le Roi de Castille sollicite la déposition de ce Prieur,

Sur la nouvelle de tout ce qui se passoit, le Roi se disposa à partir pour la Castille, & manda à Tolède toutes ses Troupes, avec celles des Seigneurs & des Villes. Il envoïa en même-tems au Pape une personne, pour se plaindre du Prieur de Saint Jean, & le prier d'ordonner au Grand-Maître de Rhodes, d'ôter le Prieuré à ce Perturbateur de la tranquillité publique. Ensuite, il chargea Don Vasco Ro-

* Mariana dit, que Don Alvar Nuñez Ozorio fut décoré de ce Titre à peu près dans le même tems que Don Jean Emanuel faisoit éclarer son ressentiment contre le Roi de Castille, c'est-à-dire en l'année 1328. Voici la maniére dont il assûre que se fit cette cérémonie que je rapporte, parce qu'elle a quelque chose de bien singulier. » On mit trois „ soupes dans une coupe de vin; le Roi „ & le Comte s'inviterent trois fois à „ en prendre; ensuite le Roi en prit une „ d'abord, & le Comte une autre; alors „ on donna à Don Alvar la permission „ d'avoir une cuisine séparée pour ses „ Gens dans le Camp du Roi, & d'avoir „ sa Banniére particuliére, avec son „ cri, ses armes & sa devise à la guerre; „ on fit sur l'heure même expédier les „ Lettres publiques d'érection; on en „ fit la lecture à toute l'Assemblée, & „ ceux qui étoient présens, crierent à „ haute voix: *Vive le Comte.*

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1328.

ERE D'ESPAGNE. 1366.

driguez, Grand-Maître de Saint Jacques, d'aller avec ses Troupes à Uclès pour empêcher les hostilités dans ces Quartiers. Après avoir donné cet ordre, il sortit de Séville, & passa à Cordouë, où il fit arrêter & décoler Don Jean Ponce de Cabrera, pour avoir refusé de rendre à l'Ordre de Calatrava, comme il le lui avoit commandé, le Château de Cabra, qu'il lui avoit usurpé, & pour avoir été un des principaux Auteurs de la sédition de Cordouë contre les Ministres du Roi, pendant la minorité de ce Prince : crime que d'autres païerent aussi de la vie. Le Roi envoïa aussi à Soria, Garcilaso de la Véga, pour couvrir de ce côté-là la Castille, & empêcher les entreprises que les Aragonnois pourroient former sur la Frontiére. Quelques-uns se persuadent, que non-content de cette précaution, il fit porter des plaintes à Don Alfonse Roi d'Aragon, sur ce qu'il avoit envoïé à Don Jean Emanuel des Troupes qui avoient commis de grandes hostilités en Castille, & il le menaça de lui délarer la guerre, s'il continuoit à donner contre lui du secours à un Sujet rébelle. Comme Don Alfonse, Roi d'Aragon, étoit veuf, & avoit projetté de se marier avec l'Infante Doña Eléonor, sœur de Don Alfonse, Roi de Castille, il paroît que Don Alfonse d'Aragon rappella Don Jayme & Don Pedre Exérica avec leurs Troupes, puisqu'au commencement d'Avril, ils se trouverent à Saragosse au Couronnement du Roi.

Don Jean Ponce de Cabrera, décolé à Cordouë.

Le Roi d'Aragon cesse de favoriser Don Jean Emanuel.

Le Roi cependant se rendit à Toléde, où toutes les Troupes s'étoient déja assemblés ; & aïant délibéré avec ses principaux Officiers sur la maniére de faire la guerre à Don Jean Emanuel, on résolut de commencer par la réduction d'Escalona. Don Alfonse envoïa ensuite de Toléde au Pape, l'Evêque de Cuenca, & celui qui avoit été nouvellement nommé au Siége Episcopal de Carthagêne, avec Ferdinand Sanchez, pour le prier d'accorder la Croisade pour la guerre contre les Mahométans : il leur donna leurs dépêches le 7. de Mars. Immédiatement après, il se mit en Campagne avec son Armée, & alla assiéger Escalona. Quoiqu'il se fût flaté d'emporter cette Place en peu de tems, elle étoit si bien fortifiée, & la Garnison, qui étoit nombreuse, fit une si vigoureuse résistance, que le Roi fut contraint de changer le siége en blocus, afin de la réduire par la famine.

Le Roi de Castille contraint d'emploier la force contre celui-ci.

Don Jean Emanuel n'eut pas plûtôt avis que le Roi Don Alfonse venoit d'Andalousie, qu'il se retira de l'Archevêché

Réduction de plusieurs Places rébelles.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1366. ANNÉE DE J. C. 1328.

de Toléde vers Uclès, où il eut avec le Grand-Maître de Saint Jacques, un rude choc, dans lequel périrent quelques Chevaliers de cet Ordre, & la perte fut égale de part & d'autre. Informé que le Roi assiégeoit Escalona, il alla investir Guéte, pour montrer qu'il n'avoit pas moins de cœur; mais les Habitans de cette Place firent quelques sorties, dans lesquelles ils lui tuerent beaucoup de monde. Tandis qu'il étoit occupé à ce siége, Pierre Lopez d'Ayala avec les Troupes de Murcie, & Alvar Garcie d'Albornoz avec d'autres Seigneurs, & la Bande de Cuenca, saccagerent toutes les Terres que Don Jean Emanuel avoit dans ces Quartiers, & contraignirent toutes les Forteresses de se soumettre au Roi, à l'exception de Lorca, où commandoit Pierre Martinez Calvillo; & cette diversion fit que Don Jean Emanuel prit le parti de renoncer à son entreprise sur Guéte.

Fin tragique de Garcilaso de la Vega, & de plusieurs autres.

Garcilaso de la Vega étant arrivé à Soria, dit à la Noblesse & aux Habitans, que le Roi l'envoïoit pour commander les Troupes de la Place, & veiller à ce que le Roi d'Aragon ne fît point de ce côté-là quelques incursions en Castille; mais par un effet de la malice de quelques-uns, on fit courir le bruit, qu'il avoit ordre du Roi d'arrêter plusieurs des principaux de la Ville, & de les faire mourir. Dès que cette imposture se fut répandue, la populace crédule se mutina, aïant pour Chefs quelques Seigneurs de distinction. Les Séditieux, informés que Garcilaso entendoit la Messe dans le Couvent de Saint François, y allerent, & poignarderent Garcilaso, sans aucun respect pour le Lieu, ni pour le Saint Sacrifice qu'on y célébroit. Vingt-quatre Seigneurs du nombre desquels étoient Alvar Perez de Quiñones, & un fils de Garcilaso, furent pareillement immolés à leur fureur: tous les autres qui étoient avec Garcilaso, auroient eu le même sort, s'ils ne s'étoient enfuis promptement dans le Couvent, où les Religieux les cacherent & les sauverent en leur faisant prendre leur habit.

Le Mariage du Roi de Castille avec Doña Marie, Infante de Portugal, arrêté.

Le Roi Don Alfonse avoit envoïé en Portugal, Pierre Rodriguez de Villegas & Ferdinand Fernandez de Pina, pour régler les conditions de son mariage; & cette affaire fut réglée à Coimbre avec Don Alfonse, Roi de Portugal, conformément aux propositions qui avoient été faites au Monarque Castillan, & dont il a été parlé sous l'année pré-

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1318.

Ere d'Espagne. 1366.

cédente. *Ruy de Piña* ajoûte, qu'on convint de demander au Pape la dispense, à cause de la parenté entre Don Alfonse, Roi de Castille, & Doña Marie, Infante de Portugal, & en cas qu'on l'obtînt, de conclure le mariage avant la Saint-Jean. Les deux Envoïés Castillans, aïant rempli leur commission, retournerent auprès de leur Souverain; & le Roi de Portugal en fit partir d'autres avec eux, pour faire ratifier le Traité à Don Alfonse, Roi de Castille. Ils se rendirent tous au siége d'Escalona, où ils trouverent le Monarque Castillan, qui approuva & signa tout ce qui avoit été fait par ses Agens. Pour sûreté de l'exécution, on remit au nom du Roi de Castille, Plasencia, Truxillo, Féria & Burguillos entre les mains de quelques Seigneurs Portugais; & le Roi de Portugal confia pareillement à des Seigneurs Castillans, Castel-Davide, Montfort, Arronches & Portalégre.

Quand tous ces arrangemens furent pris, Don Alfonse, Roi de Castille, pensa sérieusement à terminer cette affaire; & ne voulant point quitter le siége d'Escalona, il envoïa à Valladolid, Don Joseph, son Receveur des Finances, chercher Doña Eléonor sa sœur, afin qu'elle l'accompagnât à la Frontiére de Portugal, où le mariage devoit se faire. Sur ces entrefaites, le Cardinal Don Pedre Gomez Barrozo se rendit au siége d'Escalona, pour tâcher de terminer les différends du Roi avec Don Jean Emanuel, conformément à l'ordre qu'il en avoit reçu du Pape. Il remit au Roi les Lettres du Saint Pere, & fit tous ses efforts pour le porter à quelque acommodement; mais le Roi étoit si fort irrité contre Don Jean Emanuel, que toutes les sollicitations du Prélat furent inutiles. Ainsi, le Cardinal prit congé du Roi, & passa quelque-tems après à Avignon.

Mouvemens inutils du Cardinal Don Pedre Gomez Barrozo, pour réconcilier Don Jean Emanuel avec son Souverain.

Révolte à Valladolid.

Don Joseph cependant arriva à Valladolid, ou il apprit à l'Infante Doña Eléonor l'ordre dont il étoit chargé. L'Infante avoit auprès d'elle Doña Sanche, veuve de Sanche Sanchez de Velasco, le même qui avoit possédé la faveur du Roi Don Ferdinand. Celle-ci, qui étoit d'un esprit turbulent, commença à débiter, que Don Joseph venoit querir sa Maîtresse pour la marier avec le Comte Don Alvar Nuñez Osorio. Elle fit même tant par ses discours, qu'elle trouva le moïen de persuader à plusieurs personnes d'empêcher le départ de l'Infante; de sorte que la Princesse étant

déja montée sur une Mule pour partir, une foule de Peuple accourut, & il se fit un si grand mouvement, que l'Infante fut contrainte de rentrer dans sa maison : Don Joseph la suivit, & on ferma les portes. A la persuasion de Doña Sanche, qui cachoit adroitement son artifice, la populace demanda Don Joseph, pour le faire mourir, & voulut même escalader l'appartement de l'Infante ; mais la Princesse se montra à la fenêtre, tâcha d'appaiser le tumulte, & dit aux Séditieux, que si quatre d'entre eux vouloient entrer chez elle pour s'expliquer sur le sujet de cette émeute, elle étoit prête à les entendre & à leur donner toute la satisfaction qu'ils souhaitoient. On y consentit, & la Princesse obtint, après avoir promis de livrer Don Joseph, qu'on les laisseroit passer à l'Alcazar. La meilleure partie du peuple s'étant donc retirée, l'Infante remonta sur la Mule, & alla à l'Alcazar, emmenant avec elle Don Joseph. Dès qu'elle fut arrivée, elle fit fermer les portes, & déclara qu'elle ne vouloit point livrer ce Juif ; ce qui irrita si fort les esprits, que l'Alcazar fut bien-tôt investie de toute la populace.

Quelques-uns faisant réfléxion, que le Roi ne manqueroit pas de punir sévérement leur manque de respect, envoïerent demander à Doña Sanche ce qu'ils devoient faire. Cette méchante femme leur conseilla de tenir toujours l'Alcazar investie, de se liguer avec les Habitans de Zamora & de Toro, & d'appeller à leur secours Don Ferdinand Rodriguez de Balboa, Prieur de Saint Jean, & Pierre Rodriguez de Zamora. Les deux derniers vinrent en effet avec quelques Troupes, & firent retirer la populace ; mais ils mirent de bonnes gardes à toutes les portes.

Le Roi entreprend de punir cette Ville, & l'investit avec ses Troupes.

On porta la nouvelle de cette révolte au Roi Don Alfonse, qui étoit au siége d'Ecalona ; & sur le champ, le Monarque tint conseil pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Le Comte Don Alvar & d'autres furent d'avis, qu'il falloit continuer le siége jusqu'à la réduction d'Escalona, pour éviter le mal qu'on pouvoit faire de-là sur les Terres de Tolède, & parce qu'il ne seroit pas honorable pour le Roi d'avoir assiégé une Place d'un de ses Vassaux, & de s'être retiré sans l'avoir soumise : d'autres au contraire jugerent, qu'il étoit à propos que le Roi allât à Valladolid, dont dépendoit la sûreté des autres Villes de Castille. Le Roi prit le dernier parti, & ordonna aux Bandes de Médina-d'el-Campo, d'Ol-

Année de J. C. 1328. — Ere d'Espagne. 1366.

medo, d'Arevalo, de Ségovie & d'Avila, de marcher vers Valladolid. Il partit ensuite lui-même pour cette Ville avec toutes les Troupes qu'il avoit, & envoïa ordre aux Bandes de Castille & de Léon d'en faire autant. Arrivé devant Valladolid, il y fut renforcé par les Bandes de plusieurs Villes; mais les Habitans de la Place fermerent leurs portes & lui refuserent l'entrée. Ce second manque de respect joint au premier, irrita extrêmement le Roi, qui ordonna de battre la Ville en brêche; ce que l'on fit aussi-tôt du côté du Monastére de las Huelgas. Les Habitans, secondés du Prieur de Saint Jean, se défendirent avec valeur, quoique les Roïalistes eussent mis de ce côté-là le feu, qui prit au Monastére avec tant de violence, qu'il embrasa tout, & auroit brûlé le Corps de la Reine Doña Marie, ayeule du Roi, si le Monarque n'avoit eu soin de le faire enlever.

Division entre les Roïalistes.

Cependant, Don Ferdinand Rodriguez, Prieur de Saint Jean, comprenant que sa vie seroit en danger, & la réduction de la Ville inévitable, si le Roi continuoit ses attaques, fut sur le point de chercher à s'échapper. Faisant néanmoins réfléxion que presque tous les Seigneurs, qui étoient avec le Roi, ne pouvoient souffrir le Comte Don Alvar à cause de sa trop grande faveur, comme c'est l'ordinaire, il se rassûra, & prit un autre parti. Il envoïa à Jean Martinez de Leyba & à d'autres Seigneurs, une personne de confiance, pour leur dire que la Ville se rendroit, dès que le Roi auroit éloigné de lui le Comte Don Alvar, parce qu'on n'ignoroit pas qu'il avoit acquis sur l'esprit du Roi un si grand empire, que tout se gouvernoit par lui & à son gré, ce qui faisoit qu'on pouvoit le regarder comme la cause de tous les troubles de Castille: on n'eut pas de peine à persuader Jean Martinez de Leyba & les autres, de solliciter la disgrace du Comte. Ils allerent aussi-tôt demander audience, & dirent qu'ils vouloient parler au Roi sans que le Comte fût présent, parce qu'ils avoient à lui communiquer quelques affaires qui regardoient son service. Cette proposition étonna le Roi; & le Comte, qui n'ignoroit pas l'intention de ces Seigneurs, chercha la même nuit Jean Martinez de Leyba pour le tuer, mais Jean Martinez se tint sur ses gardes. Le lendemain matin, ce Seigneur & les autres prirent l'Etendard Roïal, & sortirent du Camp avec quelques Troupes.

Le Comte

Le Roi, surpris de ce procédé, en demanda la cause; &

Ere d'Espagne. 1366. & on lui répondit, que ces Seigneurs vouloient l'entretenir en particulier sur des affaires importantes pour son service, mais qu'ils demandoient que le Comte ne fût pas présent, sans quoi ils étoient résolus de se retirer avec leur monde. Cet avis donna quelque inquiétude au Roi, qui consentit enfin de les écouter de la maniére qu'ils le désiroient. Jean Martinez de Leyba & les autres allerent le trouver, & lui dirent, que le Comte Don Alvar tyrannisoit sa Personne & le Roïaume, & que ses maximes tendoient à avilir toute la Noblesse, & à entretenir le trouble en Castille; ce qui étoit cause que les Villes de Zamora, de Toro & de Valladolid s'étoient révoltées, & étoient résolues de ne point se soumettre qu'il n'eût éloigné le Comte: ils ajoûterent, que s'il persistoit à vouloir retenir ce Tyran auprès de sa personne, beaucoup d'autres Places suivroient l'exemple de ces trois Villes, & qu'ils prendroient eux-mêmes le parti de se retirer avec leurs Troupes. Enfin, ils conclurent en l'assûrant qu'il devoit s'attendre à trouver de la soumission par-tout, dès que le Comte seroit disgracié. Ces raisons & d'autres, qui furent dictées, soit par la jalousie de la grande faveur du Comte, soit par zéle pour le service du Roi, mirent le Monarque dans une grande perpléxité. Pour prévenir cependant de plus grands troubles en Castille, le Roi se détermina à congédier le Comte Don Alvar, qui ne tarda pas de recevoir l'ordre de se retirer. Le Comte ne fut pas plûtôt parti, que les Habitans de Valladolid ouvrirent les portes au Roi, qui entra dans la Place, & y fut reçu avec de grandes acclamations. Zamora & Toro se rangerent pareillement sous l'obéissance du Roi, à l'exemple de Valladolid. Anne'e de J. C. 1318. Don Alvar disgracié. Les Villes de Valladolid, de Zamora & de Toro se rangent à leur devoir.

Le Comte Don Alvar, mécontent du Roi, & extrêmement irrité contre ses Envieux, se retira au Château de Belber. Résolu de contraindre son Souverain par sa résistance à lui rendre sa faveur, il mit une bonne Garnison dans cette Place, & en fit de même à l'égard des autres Châteaux & Forteresses qu'il tenoit pour le Roi. Il chercha aussi à se liguer avec Don Jean Emanuel; mais celui-ci, qui l'avoit regardé comme son plus grand ennemi, lui répondit avec froideur, proposant quelques conditions difficiles à remplir. Le Roi cependant envoïa sommer le Comte Don Alvar, de lui rendre ses Châteaux & Forteresses. Sur le refus que le Comte fit d'obéir, le Roi comptit qu'il ne pouvoit se dis- Rébellion du Comte Don Alvar.

Anne'e de J. C. 1328. — Ere d'Espagne. 1366.

penser d'emploïer contre lui la voïe des Armes. Don Jean Ramirez de Guzman, informé de son audace, offrit au Roi de le tirer de cet embarras, en ôtant la vie au Comte Don Alvar; & le Roi accepta la proposition, & promit même une récompense.

Mort de ce Seigneur.

Don Jean Ramirez, qui avoit été lié d'amitié avec le Comte Don Alvar, feignit d'avoir reçu du Roi quelque sujet de mécontentement, & s'en alla au Château de Belber, où étoit le Comte, à qui il fit entendre qu'il s'étoit réfugié auprès de lui pour mette sa personne en sureté. Il demeura quelques jours avec Don Alvar, qui ne cessa de lui donner des marques de son estime; mais aïant enfin trouvé une occasion favorable pour l'exécution de son projet, il poignarda le Comte rébelle. Dès que cette nouvelle se fut répandue, tous les Châteaux & toutes les Forteresses se soumirent au Roi: Don Jean Ramirez eut pour récompense la propriété du Château de Belber, & le Roi se fit apporter beaucoup de richesses que le Comte avoit amassées à Tordehumos. Le Roi, ainsi débarrassé de l'inquiétude que le Comte Don Alvar pouvoit lui donner, partit pour le Portugal, accompagné de l'Infante Doña Eléonor sa sœur, afin de célébrer son mariage.

Mariage du Roi de Castille avec Doña Marie, Infante de Portugal.

Il alla à Salamanque, ensuite à Ciudad-Rodrigo, & de-là à Alfayates, où le Roi & la Reine de Portugal s'étoient rendus avec l'Infante Doña Marie, & Sainte Elisabeth, ayeule de cette Princesse. On fit dans ce lieu la cérémonie du Mariage, qui fut suivi de grandes réjouissances publiques; & le Roi de Castille se retira dans ses Etats avec son Epouse *. Quelque-tems après, les Rois & Reines de Castille & de Portugal s'aboucherent à Fuente-Grimaldo, où

* Quoique Mariana fasse mention du mariage de Don Alfonse, Roi de Castille, avec Doña Marie, Infante de Portugal, sous l'année 1327. de maniére même à faire croire qu'il fut conclu alors, comme on le pourroit penser à la seule lecture du Sommaire que son Traducteur a mis en marge à cet endroit de son Histoire; on voit cependant que cet Auteur ne le place qu'en 1328. de même que Ferreras & le nouvel Historien de Portugal. Son Traducteur fait plus, il marque dans le Sommaire marginal dont j'ai parlé, que le Roi Don Alfonse répudia alors Doña Constance, quoiqu'il ne paroisse pas, suivant Mariana; que ce Prince l'eût épousée. On lit dans la nouvelle Histoire de Portugal, que le Mariage fut célébré, sans être néanmoins consommé, à cause de la jeunesse de Doña Constance; mais je ne doute point, sur le silence de Ferreras, que ce ne soit là une erreur; & quoique Zurita tienne aussi pour l'affirmative, je suis porté à croire que tous ces Auteurs traitent de mariage, ce qui n'avoit été tout au plus que des fiançailles.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1366. ils firent leur Traité d'alliance ; & après être convenus de tous leurs faits, le Roi & la Reine de Portugal retournerent dans leur Roïaume, & le Roi Don Alfonse passa en Castille avec sa femme & sa sœur. Don Alfonse, arrivé à Médina-d'el-Campo, y trouva les Ambassadeurs de Don Alfonse, Roi d'Aragon, qui venoient demander, au nom de leur Maître, l'Infante Doña Eléonor pour épouse. Persuadé qu'il ne pouvoit mieux la marier, il accepta la proposition avec joïe, & du consentement de la Princesse, qu'il promit même de conduire jusqu'aux Confins des deux Roïaumes ; de sorte que les Ambassadeurs s'en retournerent très-satisfaits. Ne cessant de penser aux moïens de faire cesser les troubles de Castille, il mit tout en œuvre pour attirer à son parti, Don Jean Emanuel, en lui offrant de bons partis, & toute la sûreté qu'il pouvoit désirer ; mais celui-ci se méfiant toujours du Roi, ne voulut se prêter à rien (*A*).

Année de J. C. 1328.

Doña Eléonor, Infante de Castille, promise en mariage au Roi d'Aragon.

Charles, surnommé le *Bel*, Roi de France, étant mort sans enfant, les Etats de Navarre s'assemblerent. Ne doutant pas que ce Roïaume n'appartînt de droit à Jeanne, femme de Philippe, Comte d'Evreux, & fille de Louis *Hutin*, & de Marguerite de Bourgogne, en qualité de petite-fille de Doña Jeanne, Reine de France, & Propriétaire de Navarre, ils la proclamerent Reine, & nommerent Régens du Roïaume pendant son absence, Don Jean Corbaran de Lehet, & Don Jean Martinez de Medrano, Seigneur d'Artoniz. Philippe de Valois, qui avoit succédé au Trône de France, reconnoissant que la Couronne de Navarre n'étoit point soumise à la Loi Salique, la laissa à Jeanne, & au Comte d'Evreux son mari. Ce dernier l'accompagna à la guerre de Flandres ; & au retour de la Campagne, le Monarque François lui donna les Etats d'Angoulême, de Morlain & de Longueville, qui sembloient devoir convenir au Roi de Navarre, & prit pour lui en échange les Comtés de Champagne & de Brie (*B*). La nouvelle Reine Doña Jeanne envoïa au Pape un Ambassadeur, pour l'informer de son élevation à la Couronne, & le Saint Pere lui témoigna la part qu'il y prenoit (*C*).

Mort de Charles le *Bel*, Roi de France & de Navarre.

Jeanne, femme de Philippe, Comte d'Evreux, héritière du dernier Roïaume.

Celui-ci céde au Roi de France les Comtés de Champagne & de Brie, pour les Etats d'Angoulême, de Morlain & de Longueville.

En Aragon, le Roi Don Alfonse convoqua les Etats à Saragosse, où le jour de la Pentecôte il fut couronné solem-

Couronnement de Don Alfonse, Roi

(*A*) Les Chroniques des Rois Don Alfonse de Castille & de Portugal.

(*B*) Le P. Moret.

(*C*) Raynaud.

ANNE'E DE J. C. 1328. — ERE D'ESPAGNE. 1366.

nellement dans la Cathédrale par Don Pedre de Luna, Archevêque de cette Ville. Il y eut à cette occasion de grandes réjouissances, & le Roi arma beaucoup de Chevaliers, du nombre desquels fut Don Jayme son fils, qu'il fit ensuite Comte d'Urgel & d'Ager. Comme Don Frédéric, Roi de Sicile, s'étoit ligué avec Louis de Baviére, Prétendu Empereur, & ennemi de l'Eglise, le Roi Don Alfonse son cousin, lui députa, à la sollicitation du Pape, Guillaume Costa, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, pour l'engager à se détacher de cette alliance, qui étoit si contraire à la qualité d'Enfant de la Sainte Eglise Romaine (*A*).

d'Aragon, à Saragosse.

Trêve conclue entre ce Monarque & les Rois de Tunis & de Trémecen.

Dans cette même année, les Rois de Tunis & de Trémecen, qui étoient consternés du mal que les Flottes Aragonnoises leur avoient fait à l'occasion des voiages de Sardaigne, lui envoïerent des Ambassadeurs pour conclure une Trêve, & établir une bonne correspondance entre les Sujets de leurs Domaines. Don Alfonse reçut leurs Ambassades à Camena, où il étoit alors, & consentit à la Trêve. Ce Prince, aïant aussi égard à quelques plaintes qu'on lui fit, promit de ne rien détacher de la Couronne durant les dix années suivantes.

Démarches de ce Prince, pour avoir le Corps de Sainte Barbe.

Sur les assûrances que lui donnerent quelques Navigateurs qui avoient été dans l'Asie-Mineure, qu'il seroit facile d'apporter le Corps de Sainte Barbe, il forma le dessein de se procurer ce Trésor. Dans cette vûe, il députa au Pape, Don Pedre son frere, Comte de Ribagorce, afin de lui demander la permission d'envoïer deux Vaisseaux pour chercher le Corps de la Sainte. Don Pedre fut aussi chargé de sa part de quelques autres affaires, & obtint tout ce qu'il désiroit du Pape, qui fut charmé de répondre au pieux désir du Roi (*B*).

1329. Mariage de Don Alfonse, Roi d'Aragon, avec Doña Eléonor, Infante de Castille.

Don Alfonse, Roi de Castille, passa de Valladolid à Burgos, d'où il se rendit à la Frontiére d'Aragon, accompagné des Grands-Maîtres des Ordres Militaires, & de la principale Noblesse de Castille : il mena avec lui l'Infante Doña Eléonor sa sœur, pour conclure son mariage avec Don Alfonse, Roi d'Aragon, ainsi qu'on en étoit convenu. Quand il fut arrivé à Logroño, un grand nombre de Seigneurs Aragonnois s'empresserent d'y venir faire leur cour à l'Infante. Il alla ensuite à Calahorra, où arriverent Don Pedre de 1367.

(*A*) ZURITA. || (*B*) RAYNAUD.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1367.

Année de J. C. 1329.

Luna, Archevêque de Saragoſſe, & beaucoup de Seigneurs, qui eurent l'honneur de baiſer la main de l'Infante, & lui apporterent différens préſens. Etant tous paſſés à Alfaro, l'Infant Don Jean, frere du Roi d'Aragon, Archevêque de Tarragone, & Patriarche d'Aléxandrie, vint y recevoir l'Infante, à qui il préſenta de riches joïaux de la part du Roi. Tout ce nombreux & illuſtre Cortége conduiſit le Roi, la Reine & l'Infante à Agreda, où Don Alfonſe, Roi d'Aragon, ſe rendit auſſi avec Don Pedre & Don Raymond ſes freres, & une nombreuſe ſuite de Riches-Hommes. Le jour ſuivant, ils partirent tous pour Tarrazone, où le Mariage du Roi d'Aragon & de l'Infante Doña Eléonor, fut célébré le ſixiéme jour de Février avec de grandes acclamations de joïe de toutes les perſonnes des deux Roïaumes qui y aſſiſterent.

Ligue entre les Rois de Caſtille, d'Aragon & de Portugal.

Lorſqu'on étoit ſur le point de faire cette auguſte cérémonie, arriverent des Ambaſſadeurs du Roi de Portugal, avec d'amples pouvoirs pour faire une bonne ligue avec la Caſtille & l'Aragon. Par le Traité qui fut fait alors, les Rois de Caſtille & d'Aragon s'engagerent de faire chacun de ſon côté la guerre aux Mahométans de Grenade, & celui de Portugal promit d'aider pour cet effet celui de Caſtille : on convint auſſi, que pour la ſureté des Roïaumes, aucun des Rois Alliés ne donneroit à l'avenir retraite ni ſecours aux Sujets des deux autres qui renonceroient au droit de naturalité, par envie de contenter leur caprice. Après qu'on eut ſigné ces articles, & d'autres de moindre importance, les Rois ſe ſéparerent ; & celui de Caſtille emmena avec lui Doña Blanche, fille de l'Infant Don Pedre, ſon oncle défunt, & de Doña Marie, Infante d'Aragon, afin de la conduire en Portugal, où, ſuivant l'accord qui avoit été fait entre lui & le Monarque Portugais, elle devoit épouſer l'Infant Don Pedre, qui étoit le fils aîné du dernier (*A*).

La mort de Garcilaſo de la Vega vengée par le Monarque Caſtillan.

En ſortant d'Aragon, le Roi de Caſtille prit ſa route par Soria, où il fit un châtiment exemplaire de tous les Audacieux qui avoient trempé dans la mort de Garcilaſo de la Vega, & qu'on put attraper : ceux qui s'abſenterent, eurent tous leurs biens confiſqués, & furent traités comme rébelles, & déclarés traîtres à la Patrie. De Soria, le Roi envoïa à Avignon, Jean Urtado, avec ordre de de-

Les Rois de Caſtille & de Portugal ſol-

(*A*) La Chronique de Don ALFONSE de Caſtille, ZURITA & les autres.

Digitized by Google

Année de J. C. 1319. — Ere d'Espagne. 1367.

mander au Pape les Décimes & d'autres Subsides Ecclésiastiques pour faire la guerre aux Mahométans de Grenade, & de prier sa Sainteté de lui accorder la dispense pour les empêchemens, malgré lesquels il avoit épousé la Reine Doña Marie. Le Roi de Portugal fit aussi partir pour Avignon dans le même tems, un Ambassadeur avec les mêmes instructions. Enfin, Don Alfonse, Roi de Castille, convoqua à Madrid les Etats Généraux.

licitent auprès du Pape les dispenses nécessaires pour le mariage du premier avec Doña Marie.

Elles leur sont accordées, & le mariage est confirmé.

Les deux Ambassadeurs cependant étant arrivés à Avignon, firent leurs demandes au Pape, qui les écouta favorablement. Sa Sainteté, charmée de trouver une occasion d'affermir la paix entre les deux Rois de Castille & de Portugal, & de les mettre en état de faire de concert la guerre aux Mahométans, donna commission aux Evêques de Burgos & de Palence, de relever le Roi Don Alfonse & Doña Marie des empêchemens avec lesquels ils avoient contracté leur mariage, & à l'Archevêque de Brague, ainsi qu'à l'Evêque de la Guardia, d'absoudre Don Alfonse, Roi de Portugal, de la censure qu'il avoit encourue, pour avoir contribué à cette alliance; & en considération des pieuses vûes & du zéle Catholique des deux Monarques, il accorda les Décimes & d'autres Subsides pour la guerre. Les Prélats exécuterent ponctuellement ses ordres; & ceux de Burgos & de Palence imposerent pour pénitence au Roi de Castille, de fonder une Eglise (*A*).

Etats Généraux tenus à Madrid par le Roi de Castille.

Au tems marqué pour la tenue des Etats Généraux, qui avoient été convoqués à Madrid, le Roi Don Alfonse partit pour assister à cette Assemblée, à laquelle se trouverent les Prélats, les Seigneurs & un grand nombre de Députés des Villes. Il y exposa la résolution où il étoit de faire aux Mahométans de Grenade, la guerre, pour laquelle il s'étoit lié avec les Rois d'Aragon & de Portugal, & il représenta que ses revenus, & les Subsides qui lui avoient été accordés par le Pape, ne pouvant point encore lui suffire pour une si sainte entreprise, il falloit qu'un chacun s'efforçât d'y contribuer. Tous les Assistans goûterent fort le projet du Roi, & on résolut de lui accorder pour ce tems, outre les tributs ordinaires qu'on avoit coutume de lui donner, le nouvel impôt de l'Alcavala. Mais faisant réflexion que le produit des impôts ordinaires étoit considérable, & étonnés de ce

(*A*) La Chronique, & RAYNAUD.

Ere d'Espagne. 1367.

Année de J. C. 1329.

que le Roi appuïoit tant sur le besoin d'argent, ils crurent devoir prier le Roi de faire rendre compte au Juif Don Joseph, qui avoit l'administration des revenus de la Couronne, parce qu'ils s'imaginoient que ce Juif ne remplissoit pas bien son poste, ou devoit de grosses sommes. Le Roi y aïant consenti, on termina les Etats, après lesquels il tomba dangereusement malade; mais Dieu permit qu'il recouvrât la santé.

La Ville de Pliégo, Commanderie de Calatrava, livrée par trahison au Roi de Grenade.

Pierre Ruiz de Cordouë, Commandeur de l'Ordre de Calatrava, étant sorti dans ce même tems pour quelques affaires importantes, de la Ville de Pliego, qui étoit sa Commanderie, en laissa la garde à un de ses Ecuïers. Celui-ci, traître à sa Religion & à sa Patrie, fit dire au Roi de Grenade qu'il la lui livreroit, s'il lui donnoit une certaine somme d'argent & une retraite dans son Roïaume. Le Grenadin, charmé de trouver une si belle occasion de la recouvrer, vint au plûtôt à la Ville avec un Corps de Troupes; & l'Ecuïer, aïant reçu la somme qu'il avoit demandée, la lui remit, & alla vivre parmi les Mahométans (*A*).

Acharnement de Don Jean Emanuel à troubler la Castille.

Don Jean Emanuel, toujours vivement piqué de ce que le Roi avoit quitté Doña Constance sa fille, continuoit de chercher les moïens de se venger. Persuadé qu'il ne pouvoit plus espérer aucun secours des Rois d'Aragon & de Portugal, à cause des nouvelles alliances qu'ils avoient contractées avec le Roi Don Alfonse son Souverain, il imagina d'autres stratagêmes pour inquiéter celui-ci & troubler son Roïaume. Il projetta d'épouser Doña Blanche, fille de Don Ferdinand de la Cerda, & de Doña Jeanne Nuñez de Lara, & de ménager le mariage de Don Jean Nuñez de Lara, frere de Doña Blanche, avec Doña Marie, fille de l'Infant Don Jean le *Contrefait* & de Doña Isabelle de Portugal, à qui l'on disoit que la Souveraité de Biscaye appartenoit. Tous ceux qui étoient intéressés à ce double mariage, s'y prêterent volontiers, à dessein de contraindre le Roi de leur restituer à tous ce qu'ils prétendoienr qu'il leur avoit usurpé. Ainsi, ils firent entre eux une forte ligue, par laquelle ils s'engagerent de se seconder & de se soutenir mutuellement contre le Roi. Quelques-uns croïent, que Don Jean Emanuel renouvella aussi l'alliance qu'il avoit déja avec le Roi de Grenade.

(*A*) La Chronique & les autres.

Anne'e de J. C. 1329. — Ere d'Espagne. 1367.

Don Joseph, Juif, privé de l'administration des Finances.

Le Roi Don Alfonse passa cependant de Madrid à Valladolid, à dessein de donner les ordres nécessaires pour la guerre contre les Mahométans. Sur les plaintes qu'on lui porta de nouveau dans cette Ville contre Don Joseph, qui avoit le maniement de ses revenus, il ordonna de lui faire rendre ses comptes; & on trouva qu'il devoit de grosses sommes : ce qui fit qu'on lui ôta la charge de Trésorier Général. Le Roi, comprenant qu'il ne pouvoit s'attendre d'être jamais bien servi par un Juif, ordonna que désormais l'administration de ses Finances ne seroit plus confiée qu'à des Chrétiens, qui prendroient le Titre de Trésoriers * (*A*).

Démarches du Roi de Castille pour ramener Don Jean Emanuel à son service

Comme le Roi Don Alfonse avoit dessein d'emploïer ses Armes contre les Mahométans, ce Prince songea à prendre quelque arrangement, pour empêcher que, pendant qu'il seroit en Campagne, Don Jean Emanuel n'inquiétât ses Sujets. Il envoïa vers ce Seigneur, Don Jean d'el Campo, Evêque d'Oviédo, pour lui offrir de sa part de le rétablir dans toutes ses Dignités & tous ses biens, & de lui donner les plus belles Charges de l'Etat, s'il vouloit rentrer à son service. L'Evêque fit ces propositions à Don Jean Emanuel, qui les accepta, à condition que le Roi lui rendroit Doña Constance sa fille. Don Jean d'el Campo la lui promit au nom du Roi, pourvû qu'il livrât la Ville & le Château de Lorca, & les tint à foi & hommage pour les remettre au Roi, quand il en seroit requis. Il l'assura ensuite, que le Roi lui donneroit ses appointemens, pour le mettre en état de faire la guerre aux Mahométans, du côté du Roïaume de Murcie (*B*).

Troubles en Valence.

Il s'étoit élevé dans le Roïaume de Valence quelques disputes, touchant les Places dans lesquelles les Loix d'Aragon doivent avoir leur force & vigueur ; mais elles furent bientôt appaisées. Le Roi Don Alfonse, qui avoit été couronné l'année précédente, songea à rendre son hommage au Pape pour le Roïaume de Sardaigne. Comme il ne pouvoit sortir de son Roïaume, le Saint Pere lui manda de s'acquitter de cette obligation envers le Saint Siége, entre les mains de l'Infant Don Jean son frere, Archevêque de Tarragone,

(*A*) La Chronique.

(*B*) La Chronique.

* Avant ce réglement, celui qui avoit en Castille l'Intendance des Finances, s'appelloit *Almoxarife*, & le Roi Don Alfonse XI. jugea à propos de supprimer ce nom, parce que, comme il venoit des Arabes pour lesquels il avoit une aversion implacable, il le trouva sans doute odieux. C'est du moins ce que Mariana donne lieu de croire au Liv. 15. an. 1329.

&

 & Patriarche d'Aléxandrie ; mais il ne voulut point accorder de dispense pour le mariage de l'Infant Don Pedre,
1367. Comte de Ribagorce, avec Doña Eléonor, fille de Don 1329.
Frédéric, Roi de Sicile, à cause de la ligue que Don Frédéric avoit faite avec Louis de Baviere, ennemi de l'Eglise (*A*). Sur la fin de l'année, Doña Eléonor, Reine d'Aragon, accoucha à Valence de l'Infant Don Ferdinand, que le Roi son pere fit d'abord Marquis de Tortose & Seigneur d'Albarracin : je crois que cet Infant fut le premier qui porta en Espagne le Tître de Marquis. L'Infant Don Pedre, qui devoit succéder au Trône, fut très-mécontent de cette faveur, parce que le Roi Don Alfonse avoit promis depuis peu de ne rien aliéner de la Couronne pendant l'espace de dix années consécutives. Il s'en plaignit même à son pere & à sa belle-mere, & il fut sur le point de se retirer en France dans les Domaines du Roi d'Angleterre, avec quelques Seigneurs de son parti ; mais il y a lieu de croire que l'Infant Don Jean, Prélat très-vertueux, fit en sorte de tout pacifier (*B*).

Naissance de Don Ferdinand, Infant d'Aragon, & Marquis de Tortose.

En Navarre, les usures des Juifs & les gains qu'ils faisoient, étoient si considérables, que les Habitans d'Estella, de Viane & des autres Places des environs, se révolterent contre eux, & égorgerent sans aucun égard tous ceux qui tomberent entre leurs mains. Peu de tems après, arriverent le nouveau Roi Don Philippe & Doña Jeanne sa femme, qui furent couronnés & proclamés à Pampelune le 5. de Mars, à la grande satisfaction des Sujets de la Monarchie (*C*).

Massacre de plusieurs Juifs dans différentes Places de Navarre.

Arrivée & Couronnement de Don Philippe, & de Doña Jeanne sa femme, à Pampelune.

1368. Le Monarque Castillan, toujours occupé de son projet de 1330.
porter la guerre dans les Etats du Roi de Grenade, fit tous les préparatifs nécessaires, & marqua le tems dans lequel il vouloit que ses Troupes se rassemblassent. Il alla voir ensuite le Roi de Portugal son beau-pere, & mena avec lui Doña Blanche, fille de l'Infant Don Pedre son oncle. Les deux Rois s'aboucherent à Fuenté-Grimaldo, & se restituerent réciproquement les Châteaux qu'on avoit donnés pour sûreté de l'exécution du mariage entre le Roi Don Alfonse & Doña Marie. Celui de Castille aïant remis au Portugais Doña Blanche, qui étoit destinée pour être la femme de

Préparatifs de guerre du Roi de Castille, contre les Mahométans.

Entrevûe de ce Monarque & du Roi de Portugal, à Fuenté-Grimaldo.

(*A*) RAYNAUD.
(*B*) ZURITA.
(*C*) Le P. MORET.

Anne'e de J. C. 1330. — Ere d'Espagne. 1368.

l'Infant Don Pedre, le Roi de Portugal promit au Castillan son gendre de lui fournir cinq cens chevaux pour la guerre contre les Mahométans. Ils se séparerent ensuite, & le Monarque Castillan passa à Cordouë, où toutes les Troupes avoient ordre de se rendre. Ozmin, qui commandoit les Armes du Roi de Grenade, parce que ce Prince étoit encore trop jeune pour pouvoir le faire par lui-même, aïant appris les préparatifs de guerre que faisoient les Rois Chrétiens, travailla de son côté à rassembler de grandes forces.

Tébe, assiégée par le premier.

Au tems marqué, arriverent des Troupes de toutes parts, les Grands-Maîtres des Ordres avec les leurs, le Grand-Maître de Christ avec les cinq cens Chevaux du Roi de Portugal, qui étoient bien équippés, les Seigneurs & les Bandes des Villes. Toute l'Armée étant donc réunie, le Roi tint conseil de guerre pour délibérer sur la premiere expédition qu'il étoit à propos de faire ; & l'on décida, qu'il falloit commencer par la réduction de Tébe. Ainsi, on fit marcher l'Armée vers cette Place, dont on commença aussi-tôt le siége. La Garnison se défendit courageusement, & Ozmin voulut la secourir avec un Gros de Cavalerie ; mais ce Mahométan, voïant la supériorité des Ennemis, & la maniere dont ils étoient campés, n'osa le faire.

Différens événemens arrivés durant le siége, & réduction de la Place.

Le Roi envoïa querir à Ecija & à Cordouë les machines de guerre qu'il avoit donné ordre de construire, & fit élever proche de la muraille une Tour de bois pour incommoder les Assiégés ; mais ceux-ci firent une sortie, dans laquelle ils mirent le feu à la Tour ; & quoique les Chrétiens l'éteignissent, elle ne leur fut plus d'aucune utilité. Ozmin, qui entendoit parfaitement le métier de la guerre, dressa avec quelque Cavalerie une embuscade aux Chrétiens : le Roi Don Alfonse le sçut, & envoïa un détachement une fois plus fort, qui défit les Mahométans ; ce qui n'empêcha pas Ozmin de reparoître le jour suivant à la vûe de Tébe, afin d'encourager les Assiégés. Un Corps d'Infanterie Chrétienne passa la Riviere sans en avoir reçu ordre du Roi, & courut risque de païer chérement cette imprudence ; mais le Roi aïant fait prendre les armes à toute l'Amée, Ozmin se retira sans oser rien entreprendre. Sur ces entrefaites, le Grand-Maître de Christ retourna en Portugal avec ses cinq cens chevaux, malgré toutes les instances & les promesses que le Roi Don Alfonse lui fit

Ere d'Espagne. 1368.

Année de J. C. 1330.

pour le retenir *. Le Roi cependant ne ſe rebuta pas pour cela : au contraire, il battit ſi bien la Ville, qu'on fit brêche à la muraille. Alors les Aſſiégés perdant courage, demanderent à capituler, & offrirent de rendre la Place avec tout ce qu'il y avoit dedans, à condition qu'on leur laiſſeroit la vie ſauve ; ce qui fut exécuté dans le mois d'Août.

Autres conquêtes du Roi de Caſtille ſur les Mahométans.

Après la reddition de Tébe, le Roi mena ſon Armée à Cañete, qui ſe ſoumit d'abord, de même que Pliego. Informé que les Mahométans avoient abandonné les Châteaux de las Cuevas & d'Otrexica, il y envoïa des Troupes pour s'en emparer ; après quoi, comme la Saiſon étoit déja fort avancée, il retourna à Séville. Là, il devint amoureux de Doña Eléonor de Guzman, Dame d'une des plus Illuſtres Maiſons d'Eſpagne, qui étoit parfaitement belle, riche & ſpirituelle. Il y reçut auſſi une Ambaſſade, que le Roi de Grenade lui envoïa, par le conſeil d'Ozmin & des principaux Seigneurs Mahométans de ſon Roïaume, pour ſe reconnoître ſon Vaſſal, & s'engager de lui païer tous les ans un tribut de douze mille Doubles. Le Roi Don Alfonſe accepta volontiers la propoſition, principalement pour ôter cet appui à Don Jean Emanuel, & le forcer d'avoir recours à ſa clémence, parce que ce Seigneur, au lieu de faire la guerre aux Mahométans par le Roïaume de Murcie, comme il l'avoit promis, s'étoit ſervi des ſommes qu'on lui avoit délivrées à cet effet, pour tourmenter quelques Places de Caſtille ; quoique *Caſcales* aſſûre, qu'il fit une incurſion par ce Roïaume juſqu'à Vera.

Il ſe laiſſe prendre d'amour pour Doña Eléonor de Guzman.

Le Roi de Grenade ſe rend ſon Vaſſal.

Le Roi d'Aragon emploie ſes Armes contre les Mahométans.

En conformité du Traité entre le Roi de Caſtille & celui d'Aragon, celui-ci aſſembla auſſi ſes Troupes pour faire de ſon côté la guerre au Roi de Grenade, & les envoïa avec le Grand-Maître de Montéſe, les Commandeurs d'Amposta & d'Alcañiz, & le Vicomte de Cabrera, à qui il donna le

* Le nouvel Hiſtorien de Portugal aſſûre, que les Portugais eurent part à la victoire que les Caſtillans remporterent ſur Ozmin, d'où il paroit vouloir conclure, que les Caſtillans avancent ſans raiſon, que les cinq cens Chevaux, ou Lanciers du Roi de Portugal, ſe retirerent avant la fin de la Campagne; mais en s'en tenant à Ferreras, on pourra facilement concilier les deux faits. Il avance auſſi d'un an toutes les expéditions dont Ferreras parle ici, par une ſuite ſans doute de ſon ignorance ſur l'entrevûe des deux Rois, Caſtillan & Portugais, à Fuenté-Grimaldo, où le dernier promit au premier de fournir les cinq cens Chevaux ou Lanciers pour la guerre contre les Mahométans, puiſqu'on voit que cette entrevûe, dont il ne parle pas, ſe fit en 1330.

ANNÉE DE J. C. 1330. Commandement de la Cavalerie. Toute l'Armée s'étant rassemblée à Orihuela, elle passa à Lorca, d'où elle entra dans le Roïaume de Grenade. Ne trouvant aucune résistance, elle s'accagea une vaste étendue de Païs, fit un riche butin, & emmena un grand nombre de Captifs. Dans le même tems que les Troupes Aragonnoises se mirent en Campagne, la Flotte d'Aragon alla aussi courir toute la Côte jusqu'au Détroit, afin d'empêcher les secours qui pouvoient venir d'Afrique au Roi de Grenade *, après quoi elle rentra dans ses Ports (*A*). ERE D'ESPAGNE. 1368.

Troubles en Sardaigne. François d'Oria vint à peu près dans ce même-tems trouver le Roi Don Alfonse, au nom des principaux de sa famille, pour lui demander pardon, & lui promettre qu'ils le serviroient tous comme de fidelles Sujets, s'il vouloit leur rendre dans l'Isle de Sardaigne les Places qui leur appartenoient. Le Roi d'Aragon y consentit généreusement, à condition qu'ils ne favoriseroient ni les Habitans de Sacer, qui s'étoient révoltés, ni ceux qu'il avoit si justement bannis de cette Isle. Malgré ce trait de clémence, Antoine d'Oria se chargea de la conduite de neuf Vaisseaux & d'autres embarquemens, que la République de Gênes, qui étoit fâchée de voir les Rois d'Aragon en possession de la Sardaigne, envoïa à cette Isle pour tâcher d'en chasser les Aragonnois. Cet Officier arrivé à un Cap, surprit quelques Vaisseaux Catalans, & s'en empara. Se postant ensuite à la vûe de Cagliari, & bordant les Côtes, il tenoit comme l'Isle bloquée, de maniere que rien ne pouvoit y entrer, ni en sortir. Non-content de cette manœuvre, il fit quelques descentes à terre, & pilla plusieurs Places. Persuadé qu'à cette nouvelle le Roi d'Aragon ne manqueroit pas d'envoïer une Flotte & des Troupes pour défendre l'Isle, il demanda un plus grand nombre de Vaisseaux. Cependant, plusieurs Places profiterent de cette occasion pour se soustraire à l'obéïssance du Roi; ce qui fut la source d'une guerre sanglante entre la Couronne d'Aragon

(*A*) ZURITA.

* Quoique Mariana assûre, que dans cette occasion le Roi d'Aragon manqua de parole à celui de Castille, sous prétexte de la guerre qu'il étoit obligé de soutenir contre les Gênois, il est certain, suivant Zurita, que l'Aragonnois envoïa contre le Grenadin ses Troupes, & la Flotte dont parle FERRERAS, s'excusant à la vérité de ne pouvoir fournir de plus grandes forces, à cause des occupations qu'on lui donnoit en Sardaigne. Cette observation peut aussi servir contre le nouvel Historien de Portugal, qui avance la même chose que Mariana.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1368. & la République de Gênes. Sur le bruit de tous ces événemens, le Roi Don Alfonse fit équipper une grosse Flotte sur les Côtes de Catalogne & de Valence; & après y avoir fait embarquer des Troupes, il l'envoïa en Sardaigne, où l'on prit terre heureusement, sous les ordres de Don Raymond de Cardone, Personnage illustre par sa naissance, & un des plus grands Capitaines de son tems, qu'il avoit nommé Gouverneur de l'Isle * (*A*). Année de J. C. 1330.

1369. Le Roi Don Alfonse, qui étoit résolu de retourner en Castille, partit de Séville, & alla à Xerez de Badajoz, pour voir Sainte Elisabeth, Reine Douairiere de Portugal. De-là, il passa à Burguillos, où il rencontra Don Alfonse de la Cerda, qui lassé d'avoir luté si long-tems contre la fortune, dont il avoit été presque toujours le jouet, soit en Espagne, soit en Païs étranger, vint se réfugier sous la clémence du Roi, auprès de qui il trouva un meilleur asile qu'il n'avoit osé espérer. Le Monarque, qui ne s'attendoit point à lui voir faire cette démarche, le reçut avec bonté, lui donna généreusement des Etats & des biens pour subsister avec la décence & l'éclat qui convenoient à sa naissance, & lui promit d'avoir toujours pour lui une parfaite estime; de sorte que Don Alfonse de la Cerda fut pénétré de la plus vive reconnoissance pour tant de bontés * *. Ensuite, le Roi alla à Talavera de la Reyna, & y trouva un Ambassadeur de Don Philippe, Roi de Navarre, qui venoit au nom de son Maître établir avec lui une alliance sincére & une bonne correspondance: il se prêta volontiers & avec plaisir à tout ce 1331. Don Alfonse de la Cerda se réconcilie avec le Roi de Castille, qui le comble de bienfaits.

(*A*) Zurita.

* Don Jayme II. Roi de Maïorque, qui avoit assigné trois mille livres de rente de Barcelone à l'Infant Don Ferdinand son frere, abandonna en échange à ce Prince la Vicomté d'Omelas, divers Châteaux & Domaines du Voisinage, & le Fief de la Vicomté de Carladois. Il lui donna aussi à vie seulement, le Château de Frontignan, & une partie du Domaine de Montpellier, à certaines conditions, & sous certaines réserves; entre autres, des premieres appellations, & de l'hommage pour toutes ces choses, tant pour lui que pour ses Successeurs. Mais l'Infant étant mort avant l'an 1347. le Roi son frere réunit ces Domaines à sa Couronne. Histoire de Languedoc, Liv. 30.

* * Mariana parle sous l'an 1330. de la réconciliation de Don Alfonse de la Cerda avec le Roi de Castille. Il ajoûte, que le premier s'étoit marié en France avec la Princesse Madelphe du Sang Roïal, quoique, comme l'observe son Traducteur, on ne connoisse point de Princesse de ce nom dans l'Histoire Généalogique de la Maison Roïale de France. Don Alfonse de la Cerda en avoit eu, suivant le méme Auteur, deux enfans, Don Louis & Don Jean, dont l'aîné avoit suivi son pere en Espagne: le Roi de France avoit donné au Prince Cadet le Comté d'Angoulême, comme à son parent, & l'avoit fait dans la suite Connétable de France.

qui lui fut propofé, après quoi il congédia l'Ambaffadeur (*A*).

Bandits & Séditieux punis en divers lieux, par le Roi de Caftille.

De Talavera de la Reyna, le Roi partit pour Tolède, & apprit à Burujon, qu'il y avoit à Sainte Eulalie, Place de la dépendance de Don Jean Emanuel, une bande de Voleurs qui faifoient de grands ravages dans cette Contrée, & que fi on y alloit fur le champ, on trouveroit les portes de la Ville ouvertes, & on pourroit arrêter les Bandits. Sur cette nouvelle, le Roi, toujours empreffé à punir le crime, fit monter fon monde à cheval, & alla à Sainte Eulalie au petit galot, afin de s'y rendre avant que perfonne eût pû donner avis de fon voïage. Etant arrivé à cette Ville, & aïant trouvé les portes ouvertes, & les Habitans dans une parfaite fécurité, il laiffa des Gardes hors de la Place, afin qu'aucun des Malfaiteurs ne pût lui échapper. Il les fit d'abord tous arrêter, à l'exception du Chef, qui trouva le moïen de fe cacher dans le puits de fa maifon. Après l'avoir fait envain chercher par-tout, comme on étoit affûré qu'il n'étoit pas forti, on comprit qu'il ne pouvoit être ailleurs que dans le puits; ce qui fit que le Roi ordonna d'y defcendre, & de l'en tirer mort ou vif, parce qu'il étoit déterminé de ne point fortir de la Ville qu'il ne l'eût en fon pouvoir. Les Domeftiques & les Miniftres du Roi qui craignoient, en obéiffant à l'ordre de leur Souverain, de s'expofer à être tués par le Scélérat, jetterent dans le puits une fi grande quantité de pierres, que l'eau du puits entra dans un fouterrain où étoit cet homme, qui, en aïant même bien-tôt jufqu'à la bouche, fe mit à crier, & fit connoître qu'il étoit dans ce lieu. On l'en tira fur le champ, & on le fit mourir avec fes Complices. Je me fuis un peu étendu dans le récit de cet événement, afin que l'on voie avec quel foin le Roi châtioit de femblables gens, qu'il importe tant de facrifier à la tranquillité publique.

Quand on eut fait cette juftice, le Roi fe rendit à Tolède, où il fit auffi punir plufieurs Séditieux, qui avoient troublé & agité la Ville, & du nombre defquels étoit Ferdinand Gudiel, un des plus puiffans & des principaux Seigneurs du lieu. Après avoir ainfi rétabli le calme à Tolède, il partit pour Madrid, & fut attaqué à Illefcas d'une grande mala-

(*A*) La Chronique & les autres.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1369.

Anne'e de J. C. 1331.

die, dont il guérit. S'étant donc rendu à Madrid, il paſſa enſuite à Ségovie, & de-là à Valladolid, où il voulut réformer la Monnoïe qu'il y avoit dans le Roïaume, parce que celle d'Aragon, de Navarre & de Portugal avoit cours ſur les Confins de ces trois Etats. Pour cet effet, il ordonna d'en battre une à ſon coin, & qui fût de poids; mais dès qu'on commença à y travailler, un Juif, qui étoit ſon Médecin, & qui étoit intéreſſé dans cette fonte, altéra tellement les eſpéces, que celles-ci n'aïant point leur valeur intrinſéque, tout renchérit conſidérablement *.

Changement de Monnoïe, qui trouble le Commerce.

Le Roi, qui pendant ce tems-là étoit allé à Burgos, réſolut de ſe faire couronner avec toute la ſolemnité convenable, & manda à cet effet les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes, afin qu'ils ſe trouvaſſent préſens à cette cérémonie, dont il indiqua le jour. Mais il voulut commencer d'abord par s'armer Chevalier; c'eſt pourquoi, il alla en Pélerinage à Saint Jacques, & entra à pied dans la Ville & l'Egliſe, par reſpect pour le Saint Apôtre, étant accompagné de l'Archevêque Don Jean de Lima, & de tous les Miniſtres de cette Egliſe Apoſtolique. Après qu'il eut fait la veillée des Armes, ſuivant l'uſage de ce tems, & que l'Archevêque aïant célébré la Meſſe, les eût bénies à l'Autel, le Roi les prit, & s'arma Chevalier en préſence d'une foule de Peuple, qui faiſoit retentir l'air de ſes acclamations. Il repartit enſuite pour Burgos, ſuivi de l'Archevêque de Saint Jacques, & de quelques Evêques & Seigneurs de Galice.

Pélerinage du Roi de Caſtille à Saint Jacques, où il s'arme Chevalier.

A ſon arrivée à cette Ville, il y trouva les principaux Seigneurs de ſes Etats, qui s'y étoient déja rendus; c'eſt pourquoi, il ordonna de faire tous les préparatifs pour ſon Couronnement, dans l'Egliſe du Monaſtere de las Huelgas, qui fut ornée de riches tentures de Tapiſſeries. Le jour marqué pour la cérémonie, il prit un habit magnifique, monta à cheval, aïant à ſes côtés, Don Alfonſe de la Cerda & Don Pedre Fernandez de Caſtro, qui lui avoient mis les éperons, & alla, ſuivi de toute la Nobleſſe de ſon Roïaume, à l'Egliſe, où l'Archevêque de Saint Jacques & les autres Prélats, qui étoient de Burgos, de Palence, de Calahorra, de Mondoñédo & de Jaën l'attendoient pour le recevoir. La Reine Doña Marie, richement vêtue, venoit après le Roi,

Son Couronnement à Burgos.

* Tous ces événémens ſont mis en 1330. par Mariana.

Digitized by Google

Année de J. C. 1331. & étoit accompagnée des principales Dames du Roïaume, & de beaucoup de Seigneurs, qui n'avoient rien épargné pour paroître avec éclat & magnificence. Quand on fut arrivé à l'Eglise, le Roi & la Reine mirent pied à terre, & furent reçus des Prélats. Aïant été conduits au Maître-Autel, ils s'assirent, le Roi à droite, & la Reine à gauche. L'Archevêque de Saint Jacques célébra la Messe, étant assisté des Prélats, qui avoient tous leurs Habits Pontificaux ; & le Roi & la Reine s'étant levés à l'Offertoire, allerent présenter leurs Offrandes à l'Archevêque,& retournerent prendre leurs places. Alors, l'Archevêque & les autres Prélats monterent à l'Autel, & bénirent les Couronnes ; après quoi, le Roi fut oint sur l'épaule droite avec l'Huile Sacrée. L'Archevêque & les Prélats s'étant ensuite retirés à leurs Siéges, le Roi prit sa Couronne ; & après se l'être mise sur la tête, il couronna aussi la Reine avec la sienne. Cette cérémonie étant faite, l'Archevêque continua la Messe ; & le Roi & la Reine se tinrent devant l'Autel avec leurs Couronnes sur la tête jusqu'à la Consécration, qu'ils retournerent à leurs premieres places. Quand la Messe fut finie, le Roi remonta à cheval, & retourna à son Palais avec le même cortége, ainsi que la Reine, étant tous deux suivis d'une foule de Peuple qui faisoit connoître sa joïe par ses acclamations. Le Roi donna un repas magnifique à tous les Prélats & Seigneurs ; & il y eut l'après-midi & les jours suivans, des Joûtes, des Tournois, des Mascarades & d'autres réjouissances & divertissemens, qui étoient en usage alors. Ere d'Espagne, 1369.

Il arme plusieurs Chevaliers, qui en font pareillement d'autres. Le Roi arma ensuite Chevaliers les Riches-Hommes, & d'autres Seigneurs qui avoient assisté à son Couronnement, parce qu'il y avoit déja quelque tems que cela ne s'étoit fait : on peut voir leurs noms dans la *Chronique*, chapitre 104. Les Riches-Hommes armerent aussi d'autres Chevaliers ; & comme ils avoient reçu du Roi de riches habits & des Armes magnifiques, ils en donnerent pareillement à ceux qu'ils armerent. Don Pedre Fernandez de Castro en arma treize : Don Jean Alfonse d'Albuquerque, neuf : Don Roderic Perez Ponce, dix : Don Pedre Ponce, un pareille nombre ; & le Vicomte de Carcassone, plusieurs autres. En considération du zéle que la Ville de Burgos témoigna au Roi dans cette occasion, le Roi lui donna le

Ere d'Espagne. 1369. Village de Nuñe par un *Privilége* qui tend témoignage que le Couronnement se fit cette année *. Année de J. C. 1331.

Peu de tems après, le Roi étant encore dans la même Ville, Don Jean Alfonse de Haro & Don Pedre Ponce se maltraiterent en sa présence ; & le dernier aïant dit à Don Jean Alfonse, qu'il valoit autant que lui, un Ecuïer de celui-ci nommé Sanche Fernandez Trincado, lui donna un démenti. Le Roi, ne pouvant souffrir un si grand manque de respect, fit tuer sur le champ cet Ecuïer. Don Jean Alfonse de Haro en parut très-offensé ; mais le Roi, pour l'appaiser, lui dit la raison qui l'avoit engagé de donner cet ordre, feignant d'ignorer certaines choses qu'il faisoit contre son service. Le Roi donna encore dans une autre occasion, une grande mortification à Don Alvar, frere de ce Seigneur (*A*). Il punit un manque de respect.

Comme le Roi Don Alfonse avoit commencé l'année précédente de faire la guerre aux Mahométans, il avoit envoïé demander au Pape les Décimes des Eglises, afin de pouvoir la continuer. Le Pape les lui accorda avec générosité, & commit l'Archevêque de Séville, & les Evêques de Jaën & de Cordouë, pour en faire le recouvrement (*B*). Le Pape lui accorde les Décimes pour la guerre contre les Mahométans.

Le treiziéme jour de Janvier, Don Jean, Patriarche d'Aléxandrie & Archevêque de Tarragone, célébra avec ses Suffragans, dans son Siége Archiépiscopal, un Concile, dans lequel on dressa quatre Canons (*C*). Concile de Tarragone.

A la faveur de la Trêve entre Don Alfonse, Roi de Castille, & le Roi de Grenade, le dernier forma un Corps d'Armée de quinze mille Fantassins & de cinq mille Chevaux, & le fit marcher vers le Roïaume de Valence, où il y avoit beaucoup de Mahométans, sous les ordres de Réduan, & d'Abucebez, qui étoit fils d'Ozmin. Ces deux Généraux fondirent sur la Valence par les Confins du Roïaume de Murcie, & pénétrerent jusqu'à Orihuela, dont tous les environs furent saccagés. Etant ensuite allés se présenter devant Guardamar, ils attaquerent cette Place, & s'en empa- Irruption des Mahométans dans le Roïaume de Valence.

(*A*) La Chronique.
(*B*) Raynaud.
(*C*) Le Cardinal d'Aguirre.
* Malgré ce Titre authentique, Mariana recule d'un an le Couronnement de Don Alfonse XI. Roi de Castille : il marque aussi, que la Reine, qui étoit grosse, refusa par pudeur de recevoir l'Onction Sacrée. Le P. d'Orléans ne pense pas de même que lui sur le dernier point.

rerent le 18. d'Octobre. Don Gilebert Cruillas, qui commandoit en Valence, aïant appris l'irruption des Grenadins, assembla quelques Troupes, & alla renforcer la Garnison d'Elché, pour mettre cette Place en état de ne pas craindre les Ennemis, en cas que ceux-ci l'insultassent; mais cette précaution devint inutile pour cette année par la retraite des Grenadins, qui, contens des hostilités qu'ils avoient commises, & du butin dont ils s'étoient enrichis, se retirerent chezeux (*A*).

Le Roi d'Aragon continue avec ardeur la guerre contre les Gênois.

Comme la guerre s'allumoit plus que jamais en Sardaigne entre les Aragonnois & les Gênois, le Pape travailla à ménager la paix entre les deux Puissances; mais ce fut envain. Don Alfonse, Roi d'Aragon, bien-loin d'entrer dans ses vûes, fit équipper une Flotte de quarante-deux Galeres & de trente Vaisseaux, & ordonna à son Amirante d'aller avec elle désoler les Côtes de Gênes. Cet ordre fut exécuté ponctuellement, de maniere qu'on saccagea & pilla tout le Païs maritime de cette République. A la vûe de tant d'hostilités, les Gênois firent prier Robert, Roi de Naples, de leur moïenner la paix avec le Roi d'Aragon; mais quoique le Monarque Napolitain fît tous ses efforts pour leur rendre ce service, l'Aragonnois ne voulut entendre à aucun acommodement, à moins que les Gênois ne le laissassent paisible possesseur de la Sardaigne (*B*).

Celui de Maïorque obtient des graces du Pape, pour défendre son Roïaume contre les Infidelles.

Les Mahométans Africains alloient alors communément en course, & commettoient des désordres affreux dans les Isles de Maïorque. Don Jayme, Roi de cet Etat, qui voïoit avec chagrin ses Sujets exposés à la fureur de ces Barbares, pensa sérieusement aux moïens de les en garantir. Pour cet effet, il eut recours au Pape, à qui il demanda pour trois ans les Décimes & la permission d'envoïer à Aléxandrie trois Vaisseaux chargés de marchandises, afin de pouvoir, avec le profit qu'il tireroit du commerce, entretenir les Garnisons de l'Isle, & armer des Galeres qui empêchassent les Pirates d'approcher des Côtes. Le Pape consentit à tout ce qu'il souhaitoit, à condition que les Vaisseaux ne porteroient point d'armes, ni d'autres choses défendues, aux Infidelles * (*C*).

(*A*) Zurita.
(*B*) Jean Vilano, Raynaud.
(*C*) Raynaud.
* On lit dans l'Histoire de Languedoc, qui cite le Trésor des Char. de Montpellier, nomb. 16. que le 28. d'Avril, Don Jayme II Roi de Maïorque, rendit hommage en personne à Philippe de Valois, Roi de France, qui étoit alors à Neuville en Hez, au Diocèse de Beauvais, pour la Seigneurie de Montpellier & le Château de Lates.

ERE D'ESPAGNE. 1369. Guillaume, Comte de Juliers, qui avoit fait vœu de servir dans la guerre contre les Infidelles, & étoit allé à Avignon, passa en Espagne pour remplir sa promesse, & apporta avec lui des Lettres de recommendation du Pape pour le Roi d'Aragon, le Patriarche Archevêque de Tarragone, & Don Pedre, Comte de Ribagorce : il n'est rien dit de plus de ce Seigneur (*A*). ANNÉE DE J. C. 1331. Passage de Guillaume, Comte de Juliers, en Espagne, pour servir contre les Barbares.

1370. Pendant que le Roi de Castille étoit à Burgos, Don Jean Emanuel lui envoïa quelques Seigneurs de sa Maison, pour s'excuser sur quelques plaintes qu'il avoit oüi dire qu'on avoit faites contre lui. Il fit dire au Monarque, qu'à la vérité la nécessité d'avoir de quoi subsister, l'avoit forcé d'exiger de quelques Places une espéce de contribution, appellée *Yantar*, mais qu'elle n'avoit été ni aussi considerable, ni mise sur autant d'endroits qu'on le disoit, ajoûtant qu'il en faisoit au Roi ses excuses, & le supplioit en conséquence de ne s'en point tenir offensé. Tel fut le prétexte qu'il prit pour faire au Roi sa Députation ; mais il avoit une autre vûe qui étoit exécrable. Informé du grand crédit que Doña Eléonor de Guzman avoit sur l'esprit du Roi, il ordonna à ses Députés de faire en sorte de parler sécrettement à cette Dame, & de lui dire de sa part, de persuader au Roi de répudier la Reine Doña Marie, & de l'épouser * : il les chargea aussi de lui offrir pour cet effet son appui, & de l'assûrer qu'il rentreroit ensuite au service du Roi, pourvû qu'elle lui accordât sa protection. 1332. Don Jean Emanuel fait faire d'affreuses propositions à Doña Eléonor, Maîtresse du Roi de Castille.

C'étoit ainsi que le perfide Don Jean Emanuel, foulant aux pieds toute crainte de Dieu, cherchoit par un mariage sacrilége à brouiller le Roi Don Alfonse avec le Monarque Portugais son beau-pere, afin d'avoir dans celui-ci un appui pour ses détestables projets, qui étoient de se venger & de fomenter la guerre entre la Castille & le Portugal, par un des plus grands scandales qu'on eut encore vûs. Mais Doña Eléonor, qui étoit trop éclairée pour ne pas pénétrer dans Désintéressement & généreux procédé de cette Dame.

(*A*) ZURITA.

* Le nouvel Historien de Portugal veut que Don Jean Emanuel se soit adressé pour cela au Roi même, & lui ait donné un conseil si détestable, en partie par envie de se venger du Roi de Portugal, qui, en donnant sa fille au Castillan, avoit été cause que la sienne avoit été rejettée ; mais pour le peu qu'on fasse attention à la mésintelligence qui régnoit entre le Roi de Castille & Don Jean Emanuel, malgré toutes les démarches du premier pour la faire cesser, on ne pourra jamais se persuader que le dernier ait eu recours ouvertement à un stratagême si grossier.

Digitized by Google

ses vûes, lui fit réponse, qu'à l'égard d'épouser le Roi, elle ne s'en étoit jamais flatée, & n'y penseroit pas, parce qu'elle sçavoit que cela n'étoit pas possible ; que s'il vouloit retourner de bonne foi au service du Roi, elle feroit auprès du Monarque tout ce qu'elle pourroit, pour lui procurer une réconciliation honorable & avantageuse ; de sorte qu'elle coupa court aux espérances de ce Fourbe.

Autres démarches d'un ami de Don Jean Emanuel, pour brouiller les Rois de Castille & de Portugal.

Ce stratagême aïant manqué, Don Ferdinand Rodriguez de Valboa, Prieur de Saint Jean, qui étoit toujours ami intime de Don Jean Emanuel, & dépositaire de tous ses secrets, quoique la Reine l'eût fait rentrer en grace auprès du Roi, imagina un autre expédient pour altérer la bonne correspondance entre la Castille & le Portugal, & mettre le Roi de Portugal dans les interêts de Don Jean Emanuel. Il écrivit à Don Alfonse, Roi de Portugal, que la Reine Doña Marie avoit le malheur d'être extrêmement méprisée, & n'étoit Reine que de nom, tandis que Doña Eléonor de Guzman jouissoit de toutes ses autres prérogatives ; qu'ainsi, il étoit à propos de séparer du Roi cette infortunée Princesse, mais qu'il n'y avoit que Don Jean Emanuel qui pût le faire. Il ajoûta, qu'il lui conseilloit de chercher quelque prétexte honnête pour s'attacher ce Seigneur, & que celui qui lui paroissoit le plus convenable, étoit que l'Infant Don Pedre son fils épousât Doña Constance, fille de Don Jean Emanuel, puisque Doña Blanche, cousine du Roi de Castille, ne pouvoit être du goût du Prince, ni propre à devenir sa femme, à cause de ses infirmités. Enfin, il le supplia de tenir tout ceci très-secret jusqu'à ce qu'il s'offrît une occasion favorable *. Peu de tems après avoir entamé cette intrigue, le Traître mourut, & fut ainsi privé de la satisfaction d'en voir la suite : *Viri sanguinum, & dolosi non dimidiabunt dies suos.* Le Roi de Portugal, aïant reçu la Lettre du Prieur, goûta fort la proposition du mariage avec Doña Constance, & jugea que cela pourroit servir à ses intérêts dans quelque occasion ; mais il crut devoir différer à un autre tems à traiter de cette affaire (*A*).

(*A*) La Chronique.

* Si l'on en croit le P. d'Orléans, le Prieur de Saint Jean n'en agit ainsi, qu'à la sollicitation, & par ordre de la Reine, à qui il étoit attaché, comme Officier de sa Maison. Mariana se contente de donner à entendre, qu'il fit cette démarche de son propre mouvement, & uniquement par zéle pour la Reine, dont il étoit le Chancelier & le Favori, afin de la venger de l'infidélité du Roi.

ERE D'ESPAGNE. 1370.

ANNE'E DE J. C. 1332.

Les Peuples de la Province d'Alava s'étoient presque toujours gouvernés avec une espéce d'indépendance. Reconnoissant enfin tous les maux qui résultoient de-là, les Seigneurs & les Chefs du Païs tinrent leur Assemblée à Ariaga, proche de Victoria, & convinrent de faire prier le Roi de réunir leur Païs à son Patrimoine, sous certaines conditions, dont l'une entre autres fut, que les Rois ne pourroient jamais le séparer de la Couronne. Ils firent à cet effet une Députation au Roi qui étoit à Burgos, & qui, après avoir accepté les conditions qu'on lui proposa, passa à Ariaga. Là, en présence de l'Evêque de Calahorra, des Seigneurs & des Députés des Villes d'Avila, on dressa le deuxiéme jour d'Avril, l'Acte de la réunion de cette Province à la Couronne ; & le Roi, après avoir promis solemnellement de s'y conformer, retourna à Burgos (*A*).

Réunion de l'Alava à la Couronne de Castille.

Vers ce même tems, le Roi Don Alfonse, pleinement assûré que les mœurs de toute la Noblesse de Castille & de Léon étoient extrêmement corrompues, crut que pour les réformer, il falloit instituer un Ordre de Chevalerie, où l'on fît profession de bravoure & de politesse, afin que ceux qui y seroient admis, servissent de modéles aux autres. Il communiqua son projet aux personnes en qui il avoit le plus de confiance ; & après avoir eu leur approbation, il en fit part aux principaux Seigneurs de Castille & de Léon, les invitant d'entrer dans cet Ordre de Chevalerie, dont la marque devoit être une espéce de ruban, ou d'Echarpe, qui, mise en maniere de Baudrier, passât de l'épaule droite au côté gauche : il ordonna en même-tems de coucher par écrit les Statuts de l'Ordre, & déclara qu'il vouloit en être le Grand-Maître. Beaucoup de Seigneurs s'étant rendus à Burgos à cet effet, il alla avec eux solemnellement à l'Eglise de las Huelgas, où il se mit lui-même l'Echarpe de la nouvelle Chevalerie, & la conféra ensuite aux Seigneurs qui l'avoient accompagné. On fit de grandes réjouissances publiques à l'occasion de l'Institution de cet Ordre *, auquel on donna le

Institution des Chevaliers de la Bande.

(*A*) GARIBAY.

* Mariana observe, qu'on ne recevoit dans cet Ordre que des Gentils-Hommes & les Cadets des grandes Maisons, lesquels devoient même avoir servi pour le moins dix ans dans les Troupes, ou dans la Maison du Roi. Il ajoûte, que cet Ordre de Chevalerie fut long-tems en réputation; mais qu'étant entiérement tombé dans la suite par la négligence des Rois Successeurs de Don Alfonse, son Instituteur, & par l'inconstance des choses humaines, qui n'ont rien de stable, il n'en reste aujourd'hui aucun vestige.

Digitized by Google

nom de la Bande, à cause du ruban que les Chevaliers devoient porter.

Prolongation de la Trêve entre le Roi de Castille & celui de Grenade.

Après que cela fut fait, le Roi envoïa à Grenade, pour demander le tribut auquel le Souverain de ce Païs s'étoit engagé. Le Roi Mahométan fit des plaintes à l'Ambassadeur, de ce que, sans aucun égard pour le Traité qu'on avoit fait avec lui, Don Samuel, Médecin du Roi, avoit empêché la sortie du pain & des bestiaux pour le Roïaume de Grenade. Croïant cependant devoir s'assûrer du Roi Don Alfonse, il païa le tribut, renouvella la Trêve pour un an, & envoïa au Roi de Castille des Ambassadeurs pour le prier de la ratifier. Persuadé qu'après avoir pris cette précaution, il n'avoit plus rien à craindre du Roi Don Alfonse, il alla à Maroc trouver le Roi Abul-Assan, ou Albohazen, comme le nomment les Historiens d'Espagne, duquel il fut très-bien reçu. Il dit à ce Prince, qu'il venoit demander sa protection & son appui contre Don Alfonse, Roi de Castille, qui, uniquement occupé des moïens d'exterminer les Mahométans d'Espagne, lui avoit fait tous les maux imaginables sans aucun respect même pour les Trêves dont ils étoient convenus. Il ajoûta ensuite, que c'étoit-là ce qui l'avoit déterminé d'avoir recours à lui, qui étoit le Protecteur & l'asile des Mahométans, dans l'espérance qu'il ne souffriroit pas que la Secte de Mahomet fût extirpée d'Espagne. Le Roi Abul-Assan l'assûra, qu'il prenoit extrêmement à cœur cette affaire, pour laquelle il emploïeroit toute sa puissance & toutes ses forces, & promit de lui envoïer au plûtôt un de ses Fils avec sept mille Chevaux, pour commencer à le mettre en état de ne pas craindre le Roi de Castille; de sorte que le Roi de Grenade retourna très-satisfait dans ses Etats *.

Le dernier va en Afrique demander, contre le premier, l'appui du Roi de Maroc, qui se lui promet.

Il se ligue

Le Roi de Grenade, qui n'ignoroit pas que Don Jean

* Quoique Mariana fasse mention du voïage du Roi de Grenade en Afrique sous l'an 1330. comme il dit qu'Abomelic, ou Abul-Malic ne passa en Espagne qu'au commencement de l'année 1332. dans le tems que Don Ximenez de Luna tenoit un Concile à Alcala de Henares, il y a lieu de croire qu'il s'est trompé dans la Chronologie pour le premier point, parce qu'il ne paroît pas probable que le Roi de Maroc eût tardé si longtems à tenir parole à celui de Grenade. D'ailleurs, Mariana a ignoré le renouvellement de la Trêve entre les Rois de Castille & de Grenade, dont Ferreras parle sous la même année 1332. ainsi qu'on vient de le voir, & à laquelle il y a grande apparence que le Castillan, qui ne pouvoit ignorer les démarches du Grenadin, n'auroit pas consenti, afin de ne pas donner le tems à celui-ci d'attendre, pour lui faire la guerre, les secours considérables qui pouvoient lui venir d'Afrique.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1370. — Année de J. C. 1332.

Emanuel étoit extrêmement irrité contre le Roi de Castille son Souverain, & ne respiroit que la vengeance, lui députa une personne pour lui offrir son alliance. Don Jean Emanuel ne souhaitoit rien avec tant d'ardeur ; c'est pourquoi il saisit avidemment la proposition, & demanda que Don Jean Nuñez de Lara fût compris dans le Traité, afin de rendre la ligue encore plus forte. Aïant congédié ainsi l'Envoïé, il fit partir avec lui Pierre Martinez Calvillo, à qui il donna des pouvoirs pour régler en son nom, & au nom de Don Jean Nuñez les conditions de cette alliance, & faire signer le Traité par le Roi de Grenade.

aussi avec Don Jean Emanuel, & Don Jean Nuñez de Lara.

Pendant ce tems-là, Don Jean Emanuel travailla à attirer dans son parti plusieurs Seigneurs de Castille, qui avoient reçû du Roi quelques sujets de mécontentement. Du nombre de ceux qui se laisserent séduire, furent Jean Martinez de Leiva, Jean & Diegue Urtado de Mendoza, qui étoient freres, Sanche Ruyz de Roxas, Ruy Perez de Soto, & d'autres. Tous ces Seigneurs, oubliant ce qu'ils devoient à leur Prince, allerent se joindre à Don Jean Nuñez de Lara, tandis que Don Jean Emanuel s'occupoit à construire un bon Château proche d'Uclès, & à garnir de Troupes & de vivres ses autres Forteresses.

D'autres Seigneurs se joignent aux deux derniers.

Le Roi Don Alfonse, qui n'ignoroit pas les mauvais desseins du Roi de Grenade & de Don Jean Emanuel, chargea Don Ferdinand Sanchez de Valladolid, son Chancelier, d'aller dire de sa part au dernier, que s'il vouloit interrompre l'ouvrage du Château qu'il bâtissoit, & rentrer dans son devoir, il étoit prêt de satisfaire à toutes ses plaintes, & de lui donner toute la sûreté qu'il pourroit désirer. Mais Don Jean Emanuel se contenta de faire espérer un accommodement, de sorte que Don Ferdinand Sanchez s'en retourna, sans avoir pû tirer de lui une réponse positive.

Démarches du Roi de Castille pour gagner Don Jean Emanuel.

Sur ces entrefaites, la Reine Doña Marie donna le jour à un Infant, que l'on nomma Don Ferdinand, & dont la naissance fut universellement célébrée dans le Roïaume par de grandes réjouissances. Peu de tems après, Doña Eléonor de Guzman accoucha aussi d'un fils, qui fut nommé Don Sanche, & le Roi son pere le fit aussi-tôt Seigneur de Ledesma (*A*). Sur la nouvelle de la ligue du Roi de Grenade avec celui de Maroc, ceux de Castille, d'Aragon & de Portugal,

Naissance de Don Ferdinand, Infant de Castille.

Celle de Don Sanche, Seigneur de Ledesma.

Les Rois de Castille, d'Aragon & de

(*A*) La Chronique.

Portugal demandent des graces au Pape pour la guerre contre les Mahométans.

redoutant chacun en particulier la puissance formidable du Mahométan Africain, firent demander les Décimes au Pape par leurs Ambassadeurs, pour défendre leurs Roïaumes (*A*).

Invention de l'Image de Notre-Dame de Guadaloupe.

On fit à peu près dans ce même tems la découverte de l'Image de Notre-Dame de Guadaloupe, Sanctuaire fréquenté & révéré de toutes les Provinces d'Espagne (*B*).

Hostilités commises par les Gênois sur les Côtes de Catalogne & de Valence, & dans l'Isle de Maiorque.

Ils combattent des Vaisseaux Catalans, & se retirent avec perte.

Le Pape cependant apportoit tous ses soins pour ménager la paix entre les Aragonnois & les Gênois, par la médiation de Robert, Roi de Naples. Il paroît que les Gênois consentirent de s'y prêter, pourvû qu'on les dédommageât des pertes qu'ils avoient faites l'année précédente ; mais comme les Catalans & les Aragonnois rejetterent cette proposition, les Gênois équiperent une Flotte de quarante Vaisseaux & Galeres, avec laquelle ils passerent sur les Côtes de Catalogne & de Valence, descendirent à terre, pillerent & brûlerent plusieurs Places, & allerent ensuite en faire autant dans l'Isle de Maïorque (*C*). Non-contens des hostilités qu'ils avoient commises sur les Côtes de Catalogne & de Valence, treize de leurs Bâtimens rangeant la Sardaigne, attaquerent quelques Vaisseaux Catalans, qui étoient à l'ancre dans le Port de Cagliari : on combattit avec ardeur & acharnement de part & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin les Gênois furent contraints de se retirer du Port avec beaucoup de perte (*D*).

Elché assiégé inutilement par les Mahométans.

Au Printems de la même année, le Roi de Grenade, aïant levé beaucoup plus de Troupes qu'il n'en avoit mises en Campagne l'année précédente, envoïa Reduan dans le Roïaume de Valence, avec trente mille Fantassins & dix mille chevaux, nombre excessif par rapport aux forces de ce Roi, s'il n'y a point quelque erreur de la part des Copistes. Reduan étant entré dans le Roïaume de Valence, commença d'abord par faire le siége d'Elché. Aussi-tôt Don Alfonse, Roi d'Aragon, qui avoit eu soin de tenir ses Troupes en état de marcher au premier ordre qu'il donneroit, les fit avancer vers cette Place pour secourir les Assiégés, qui de leur côté se défendirent courageusement. Sur la nouvelle de leur approche, Reduan décampa le 14 d'Avril, après cinq jours de siége, & se retira sur les Frontiéres de Grenade, sans oser

(*A*) RAYNAUD.
(*B*) JOSEPH DE SIGUENÇA.
(*C*) JEAN VILANO.
(*D*) ZURITA.

tenter

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1370.

ANNE'E DE J. C. 1332.

tenter le sort d'un combat, ni former aucune entreprise (*A*).

Il commença aussi à se fomenter dans la famille du Roi d'Aragon, une guerre domestique entre l'Infant Don Pedre, Héritier de la Couronne, & la Reine Doña Eléonor, sa belle-mere. Le sujet de cette brouillerie fut, que l'Infant Don Pedre ne pouvoit souffrir que le Roi Don Alfonse, son pere, eût donné à l'Infant Don Ferdinand son fils, né de Doña Eléonor, la Ville de Tortose & d'autres Places importantes, contre le serment qu'il avoit fait de ne rien aliéner de la Couronne; & cette donation lui paroissoit d'ailleurs exhorbitante, & très-préjudiciable au Roïaume, dont il comptoit devoir bien-tôt hériter, à cause de l'hydropisie qui commençoit d'affliger le Roi Don Alfonse. Ceux qui l'animoient le plus, étoient l'Archevêque de Saragosse, Don Michel & Don Ximene d'Urrea, qui avoient tout crédit sur l'esprit de l'Infant. Pour contenter la Reine, & tranquilliser l'Infant Don Pedre, le Roi crut devoir expliquer son intention; c'est pourquoi il déclara, que dans la promesse qu'il avoit faite de ne rien démembrer de la Couronne, il n'avoit point eu dessein de comprendre ses enfans, parce que la Loi naturelle exigeoit de lui qu'il leur laissât des biens conformément à leur naissance. La Reine, en qualité de mere & de bellemere, conçut un vif ressentiment contre l'Infant Don Pedre, & contre ceux qui le conseilloient; de sorte qu'abusant de l'amour que le Roi son mari lui témoignoit, elle engagea le Monarque à bannir de Saragosse l'Archevêque (*B*).

Troubles dans la Maison Roïale d'Aragon.

Philippe de Valois, Roi de France, étant en bonne union avec les Princes voisins, avoit communiqué au Pape l'année précédente, le dessein où il étoit de les engager tous à se joindre à lui pour faire la conquête de la Terre-Sainte, & délivrer de la tyrannie des Mahométans les Saints Lieux de notre Rédemption *. Il voulut aussi porter les Rois d'Espagne à prendre part à cette pieuse expédition. Persuadé qu'ils ne voudroient, ni ne pourroient s'y prêter, tant qu'ils auroient dans le sein même de l'Espagne les Mahométans du Roïaume de Grenade à détruire, & prévenu que la réduction de ces Infidelles étoit facile, à cause des forces pro-

Le Roi de France projette la conquête de la Terre-Sainte, & offre de joindre ses Armes pour la destruction du Roïaume de Grenade.

(*A*) ZURITA.
(*B*) ZURITA.
* D'une observation que FERRERAS fait un peu plus bas contre Zurita, il suit qu'en 1331. le Roi de France fit seulement part de son projet au Pape, mais que l'affaire ne fut réglée que l'année suivante.

Anne'e de J. C. 1331. Ere d'Espagne. 1370.

digieuses qu'on pouvoit rassembler, il envoïa Raoul Rochefort en Ambassade à Don Alfonse, Roi d'Aragon, pour l'inviter à la guerre de la Terre-Sainte, & lui offrir de passer en Espagne à la conquête du Roïaume de Grenade avec ses Troupes & celles de ses Alliés, qui étoient les Rois d'Angleterre, de Bohême & de Navarre, & un grand nombre de Ducs, de Marquis, & d'autres Seigneurs. Raoul Rochefort s'acquitta de sa commission auprès du Monarque Aragonnois, qui le congédia, après lui avoir dit, que comme cette affaire demandoit un mûr examen, il feroit porter sa réponse au Roi de France. En effet, il députa peu de tems après à Philippe de Valois, l'Infant Don Pedre son frere, Comte de Ribagorce, & Don Ximene d'Urrea, par lesquels il lui fit dire que sa proposition souffroit de grandes difficultés, parce que le Roi de Castille, son beau-frere, avoit une Trêve avec les Mahométans de Grenade, & aimoit tant la gloire, qu'il ne consentiroit jamais qu'aucun autre entreprît les Conquêtes qui le regardoient ; de sorte que sans son agrément, on ne pouvoit faire la guerre au Roi de Grenade : d'ailleurs, qu'il y avoit aussi tout lieu de croire que ce Prince ne permettroit pas qu'il entrât en Espagne un si grand nombre de Troupes, dans la crainte qu'elles ne pussent lui prescrire à lui-même des Loix ; & qu'ainsi il falloit conférer de cette affaire avec le Roi de Castille, de la résolution de qui dépendoit la sienne. Don Pedre & Don Ximene, aïant rendu au Roi de France la réponse de leur Maître, retournerent en Aragon, & la négociation en resta là. *Zurita*, de qui j'ai emprunté ceci, se trompe sur l'année *, parce que ce fut en celle-ci que le Roi Philippe de Valois vit à Avignon le Pape, avec qui la conquête de la Terre-Sainte fut entiérement

* Il dit, que pour délibérer sur la proposition du Roi de France, le Monarque Aragonnois tint à Tortose le 15 d'Août de l'an 1331. les Etats Généraux de Catalogne, dont Ferreras ne parle point, sans que j'en puisse sçavoir la raison, & ausquels le Roi de Maïorque se trouva. On l'a suivi dans la nouvelle Histoire de Languedoc, où l'on ajoûte que l'Infant Don Pedre, un des Ambassadeurs qui furent chargés de porter au Roi de France la réponse de celui d'Aragon, épousa aux Fêtes de Pâques de la même année 1331. à Castellon dans le Lampourdan, Jeanne, sœur de Gaston II. Comte de Foix, & que le Contract de Mariage avoit été passé à Toulouse le 15 de Février précédent, entre Raymond d'Empurias, Chevalier, Ambassadeur & Procureur de l'Infant, & les autres Ambassadeurs de ce Prince, & Jeanne, assistée du Comte de Foix son frere, qui lui constitua trente-cinq mille livres de Barcelone en dot, sans les bagues, les joyaux, &c. Pour prouver le dernier point, on cite une Charte de Foix, caisse 13.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1371. résolue, comme il est marqué dans toutes les *Histoires* de France. Anne'e de J. C. 1333.

Au commencement de l'année 1333. de Jesus-Christ, & 1371. de l'Ere d'Espagne, Abul-Assan, ou Alboacen, Roi de Maroc, jaloux de tenir la parole qu'il avoit donnée au Roi de Grenade, assembla sept mille chevaux, & les envoïa sur sa Flotte à Algézire, sous la conduite de son fils Abul-Malic, ou Abomelic, comme le nomment les Ecrivains d'Espagne, lequel fit aussi-tôt sçavoir son arrivée au Roi de Grenade, afin que celui-ci le joignît au plûtôt avec ses Troupes. On apperçut de Tariffe le passage des Mahométans, & on en informa promptement le Roi de Castille, qui ordonna à Alfonse Geofroi Tenorio d'armer la Flotte, & d'aller garder le Détroit, pour empêcher que les Mahométans d'Espagne ne pussent recevoir d'Afrique un plus grand secours de vivres & de Troupes. L'Amirante de Castille obéit exactement au Roi son Maître ; mais ce fut trop tard, parce que les Africains avoient déja transporté en Espagne les hommes, les chevaux & les vivres. D'un autre côté, le Roi de Grenade n'eut pas plûtôt appris leur arrivée à Algézire, qu'il y alla avec ses Troupes trouver Abul-Malic, qui fit sur le champ le siége de Gibraltar, où il y avoit pour Gouverneur, Vasco Perez de Meyra, qui aïant reçu du Roi les sommes nécessaires pour pourvoir cette Place de Troupes & de vivres, l'avoit laissée manquer de tout, pour garder l'argent. On ne tarda pas à faire sçavoir au Roi que Gibraltar étoit assiégé, & le Monarque Chrétien chargea les Grands-Maîtres des Ordres & les Riches-Hommes de secourir cette Ville avec leur monde. Il promit aussi d'y marcher en personne avec le plus de forces qu'il pourroit mettre sur pied, dès que les affaires de Castille le lui permettroient ; & en attendant, il ordonna de lever des Troupes de toutes parts, & de les faire défiler en Andalousie.

Abul-Malic, fils du Roi de Maroc, passe en Espagne, & fait avec le Roi de Grenade le siége de Gibraltar.

Le Roi Don Alfonse cependant souhaitoit fort d'attirer à son service Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez de Lara, de crainte qu'ils ne profitassent de cette conjoncture pour commettre des désordres dans ses Etats. Comme ceux-ci avoient réuni leurs Troupes, & s'étoient rendus à Bécerril, pour délibérer sur la maniere dont ils devoient faire la guerre au Roi Don Alfonse, le Monarque, qui en fut informé, passa à Palence, & leur envoïa dire, qu'il avoit toujours sou-

Nouvelles tentatives du Roi de Castille pour ramener à son service Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez de Lara, qui

haité de les avoir à son service ; qu'ils n'ignoroient pas qu'il étoit leur Roi & leur Seigneur naturel ; que s'ils avoient quelque sujet de mécontentement, il étoit prêt à leur donner une entiere satisfaction, à leur accorder toutes les Dignités & tous les avantages dont un Souverain peut gratifier des Sujets, & à leur donner tels ôtages qu'ils souhaiteroient pour les assûrer de sa bonne foi. Des propositions si avantageuses, jointes aux vives sollicitations de quelques-uns qui s'intéressoient à la tranquillité de la Castille, ébranlerent Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez, qui prêterent l'oreille à l'accommodement, & consentirent de s'aboucher avec le Roi à Villa-Umbrales, après que le Monarque auroit remis les ôtages qu'il avoit offerts. Au jour marqué, le Roi aïant satisfait au dernier point, passa à la Place indiquée pour la conférence, accompagné de Don Roderic Alvarez des Asturies, Seigneur de Noroña, de Don Jean d'Ocampo, Evêque de Léon, de Martin Fernandez de Portocarrero, d'Alfonse Fernandez Coronel, & de plusieurs autres Seigneurs. Il reçut avec bonté Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez, le premier desquels portant la parole pour tous les deux, lui dit, que pénétrés d'un sincere repentir pour toutes les fautes qu'ils avoient commises contre son service, ils le supplioient de les leur pardonner, & d'être assûré qu'ils seroient désormais ses plus fidelles Serviteurs. Le Roi promit généreusement d'oublier tout le passé, leur donna des marques de distinction, & leur dit de monter à cheval. Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez aïant ensuite commencé à entamer avec lui l'affaire qui regardoit leurs intérêts, ils le prierent de leur faire l'honneur d'aller avec eux à Bécerril, où ils avoient envie de lui donner un repas. Ils n'eurent pas de peine à y déterminer le Roi, qui, après avoir mangé avec eux, les invita aussi à un festin pour le jour suivant à Villa-Umbrales, où l'on devoit mettre la derniere main au racommodement, de sorte que le Monarque les quitta, & retourna coucher à Villa-Umbrales.

s'y montrent disposés.

Imposture d'un Domestique de Don Jean Nuñez, nuisible aux intentions du Roi.

Jean Martinez de Leiva, qui foulant aux pieds le service du Roi, étoit passé auprès de Don Jean Nuñez, dont il étoit le Maïor-d'Homme, commença à craindre pour lui, si son Maître se réconcilioit parfaitement avec le Roi. Pour parer ce coup, il conseilla à Don Jean Nuñez de ne point aller manger avec le Roi, sous prétexte qu'il sçavoit que ce Prin-

ERE D'ESPAGNE. 1371. ce devoit dans le repas le faire assassiner avec Don Jean Emanuel, comme il étoit arrivé à Don Jean le *Contrefait* dans la Ville de Toro. Don Jean Nuñez fut troublé de cet avis, & en fit part à Don Jean Emanuel, qui convint avec lui qu'il ne falloit point se rendre à l'invitation du Roi. Quoiqu'ils fussent d'abord embarrassés sur l'excuse qu'ils pourroient alléguer, Don Jean Emanuel se chargea du soin d'en trouver une : ainsi, le lendemain matin Don Jean Emanuel envoïa dire au Roi, qu'il lui étoit survenu une indisposition qui l'empêchoit de pouvoir se trouver au repas, comme il l'avoit promis. Le Roi parut touché de cet incident, & fit réponse à Don Jean Emanuel, que puisque sa santé ne lui permettoit pas de venir diner avec lui, il falloit du moins faire ensorte qu'ils pussent se voir pour achever de tout arranger, s'ils étoient réellement dans la disposition de faire quelque acommodement. Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez jugerent alors qu'ils ne pouvoient se dispenser de voir le Roi ; mais ils se flaterent de ne point manquer de prétextes, pour empêcher que rien ne fût conclu. ANNÉE DE J. C. 1333.

Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez refusent de se reconcilier avec leur Souverain.

En conséquence, Don Jean Emanuel se chargea de parler au Roi, & recommenda à Don Jean Nuñez de se tenir à une certaine distance & à la vûe de Villa-Umbrales. Cet arrangement étant pris, Don Jean Emanuel alla trouver le Roi, qui fut très-étonné de voir que Don Jean Nuñez étoit demeuré hors de la Place avec beaucoup de gens armés. Don Jean Emanuel, après avoir dit au Monarque que son indisposition l'avoit empêché de venir diner avec lui, ajoûta qu'on avoit fait entendre à Don Jean Nuñez qu'il avoit dessein de le faire mourir, & que pour cette raison ce Seigneur se tenoit à l'écart, & avoit amené avec lui une si forte escorte. Le Roi lui témoigna beaucoup d'étonnement de ce que Don Jean Nuñez ne se fioit pas à sa parole, & à la sûreté qu'il leur avoit donnée à tous deux. Après lui avoir protesté qu'il n'avoit point eu une pareille idée, il lui proposa, puisqu'ils n'avoient pas voulu manger avec lui, d'entrer dans la Place, pour achever d'y régler toutes les affaires, & terminer tous les différends. Sur cette invitation, Don Jean Emanuel répondit, que Don Jean Nuñez ne se détermineroit point a se trouver dans un lieu clos avec le Roi, à cause de la défiance où il étoit ; qu'ainsi, il retourneroit avec ce Seigneur à Bécerril, où il tâcheroit de le rassûrer, & qu'après

Année de J. C. 1333.

Ere d'Espagne. 1371.

y être parvenu, ils s'aboucheroient tous deux avec lui pour tout ajuster. Il prit ainsi congé du Roi, & s'en alla à Bécerril avec Don Jean Nuñez ; mais sur le soir, ces deux Seigneurs lui firent dire de ne le point attendre, parce qu'ils ne vouloient plus avoir de conférence avec lui. Etant ensuite convenus ensemble de leurs faits, Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez partirent de Bécerril, l'un pour Lerma, & l'autre pour Peñafiel.

Le Roi Don Alfonse, aïant perdu toute espérance de pouvoir gagner par la voïe de la douceur ces deux Sujets obstinés, se mit en route pour Valladolid, bien fâché de ce que la nécessité où il étoit d'aller en Andalousie au secours de Gibraltar, ne lui permettoit pas d'emploïer contre eux la rigueur. Sur ces entrefaites, il reçut avis, qu'Abul-Malic tenoit la Ville de Gibraltar si bien investie, que les Assiégés souffroient plus de la famine que des assauts, parce que les Vaisseaux Mahométans fermoient avec tant de soin l'entrée du Port, que Don Alfonse Géofroi Tenorio n'avoit pû par Mer jetter des vivres & de la farine dans la Place, quoiqu'il eût tenté de le faire plusieurs fois avec sa Flotte.

On souffre beaucoup à Gibraltar du manque de vivres.

Le Roi de Grenade assiége Castro de-el-Rio.

Pendant qu'on faisoit le siége de Gibraltar, le Roi de Grenade, qui étoit assûré que cette Ville ne pouvoit pas être si-tôt secourue du Roi Don Alfonse, se détacha avec ses Troupes, & alla insulter Castro de-el-Rio. Il l'attaqua vivement ; & quoique les Assiégés se défendissent avec valeur, les Mahométans firent brêche dans plusieurs endroits du mur. La Garnison comprenant alors qu'elle seroit infailliblement forcée le jour suivant, si elle n'étoit secourue, donna avis à Cordouë & ailleurs du danger où elle étoit. Aussi-tôt Don Martin Alfonse de Cordouë assembla un Corps de Cavalerie, avec lequel il alla à Castro de-el-Rio, & entra de nuit dans la Place, sans être apperçu des Ennemis, parce que ceux-ci qui étoient fatigués de l'attaque, & ne doutoient pas qu'ils n'emportassent de force ce Château le lendemain matin, avoient négligé de mettre les gardes nécessaires. Payo Arias, qui étoit aussi sorti de Cordouë avec Don Martin Alfonse, & étoit resté dans le Château d'Espejo, travailla à réunir les Troupes des environs, pour voler pareillement au secours de Castro de-el-Rio.

Il prend le parti de se retirer.

Don Martin Alfonse ne fut pas plûtôt dans la Place, qu'il fit la revûe des Troupes qui y étoient, visita les murailles,

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1371. ANNÉE DE J. C. 1333.

& travailla toute la nuit à réparer les brêches. Reconnoissant cependant que s'il étoit attaqué, il ne pourroit pas tenir plus de deux jours, il envoïa deux hommes à Espejo, pour demander d'être promptement secouru avec les Troupes qu'on auroit rassemblées. Un de ceux-ci tomba entre les mains des Ennemis ; & sur les lumieres qu'on put tirer de lui, le Roi de Grenade ordonna à ses gens, dès qu'il fut jour, d'attaquer la Place avec plus de vigueur par les brêches qu'ils avoient faites la veille. Ses Soldats s'empresserent de lui obéir, & les Assiégés montrerent la même ardeur à leur disputer l'escalade; mais comme les Chrétiens étoient en petit nombre, les Mahométans furent sur le point de les forcer par deux endroits, si le valeureux Don Martin Alfonse de Cordouë, qui se trouvoit toujours dans le lieu où le danger étoit le plus pressant, ne les eût repoussés aux dépens de son propre sang. Le Roi de Grenade, aïant appris sur ces entrefaites que toutes les Troupes des environs s'étoient réunies pour donner du secours le jour suivant à Castro de-el-Rio, comprit que son Armée, qui étoit harrassée des attaques, pourroit être facilement défaite ; c'est pourquoi, il décampa à la pointe du jour, & alla se présenter devant le Château de Cabra *.

Action détestable de Pierre Diaz d'Aguayo, Chevalier de l'Ordre de Calatrava.

Cette Place appartenoit alors à l'Ordre de Calatrava, qui en avoit confié la garde à Pierre Diaz d'Aguayo, un des Chevaliers de l'Ordre. Mais celui-ci, perfide à la Religion Chrétienne, & foulant aux pieds les obligations de son état, étoit convenu avec le Roi de Grenade de lui livrer ce Château. Ainsi, il ne vit pas plûtôt paroître le Roi Mahométan, qu'il lui tint parole. Le Château fut aussi-tôt démoli, de maniére que les Chrétiens ne pussent plus s'en servir, & tous les Habitans, qui n'avoient rien sçu de ce traité, furent envoïés à Grenade, chargés de fer. Sur la nouvelle que le Roi de Grenade alloit à Cabra, le Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava, qui étoit à Cordouë avec son monde, se mit aussi-tôt en Campagne avec la Bande de Cordouë, & invita celles d'Ecija & de Carmone à en faire autant, pour secourir la Pace qui étoit menacée. Les Bandes de ces Villes se hâterent de montrer leur zèle pour la gloire de la Reli-

* Le siége de Castro de-el-Rio par le Roi de Grenade, & la vigoureuse résistance de la Garnison & des autres Chrétiens qui allerent la seconder, ont été obmis par Mariana.

Digitized by Google

gion ; & s'étant jointes à Lucena avec le Grand-Maître de Calatrava, tout ce Corps d'Armée sortit de nuit pour donner sur les Mahométans. L'Enseigne de Cordouë prit les devants ; & dès que les Mahométans l'eurent apperçu, ils furent saisis d'effroi, dans la pensée qu'ils alloient être assaillis par une multitude de Chrétiens. Aussi-tôt le désordre se mit dans l'Armée Mahométanne, & plusieurs des Infidelles prirent la fuite : le Roi même fut sur le point d'en faire autant ; mais il fut rassûré, quand il vit que ce n'étoit qu'une seule Compagnie. Le Commandant de celle-ci, qui se trouvoit seul au milieu des Mahométans, parce que le Crand-Maître étoit resté derriere avec les autres Bandes, n'aïant pas voulu suivre l'Enseigne de Cordouë, s'échappa avec quelques-uns de ses gens à la faveur de la nuit : les autres se sauverent aussi, & se retirerent au Château de Cabra ; mais l'aïant trouvé démoli, ils se cacherent dans ses ruines. Ils s'attendoient tous à y être égorgés, ou faits esclaves, dès que la clarté du jour les auroit fait appercevoir des Mahométans ; mais heureusement pour eux, le Roi de Grenade décampa à la pointe du jour, & se retira sur ses Terres. Après le départ de ce Prince Mahométan, les Chrétiens, qui s'étoient réfugiés à Cabra, donnerent aussi-tôt avis de l'état dans lequel les Infidelles avoient laissé ce Château ; & sur le champ, le Grand-Maître résolut de le relever.

Le Roi de Castille tente encore envain de gagner Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez.

Cependant, le Roi Don Alfonse pensoit toujours aux moïens de prévenir le trouble dans le Roïaume de Castille, afin de pouvoir passer sans inquiétude à la Frontiére. Il alla pour cet effet trouver Don Jean Emmanuel à Peñafiel, où il mit tout en œuvre pour le faire rentrer à son service, avec Don Jean Nuñez, leur offrant à l'un & à l'autre tous les avantages qu'ils pourroient désirer, s'ils vouloient l'accompagner en Andalousie. Mais quoique le Roi témoignât beaucoup de confiance à Don Jean Emanuel, & mangeât avec lui à Peñafiel, tout ce qu'il put faire, fut inutile ; car dans le tems qu'il se flatoit de quelque acommodement, ce Seigneur lui fit dire de ne point retourner à Peñafiel, parce qu'il étoit résolu de ne l'y plus recevoir *. Telle étoit la malice ou la défiance de Don Jean Emanuel, & tel est le mal que

* Mariana ne fait aucune mention de toutes les démarches que le Roi de Castille fit en cette année 1333. pour ramener à son service Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez.

produit

Ere d'Espagne. 1371. produit le manque de parole des Rois. Le Monarque, ainsi déchu de ses espérances, se disposa à aller secourir Gibraltar ; mais aïant appris que quelques Troupes de Don Jean Nuñez, qui étoient à Castro-Verde & à Aguilat de Campos, commettoient de grands désordres dans les environs de ces deux Places, il passa à Maïorga avec un Corps d'Armée pour tâcher de les enlever. Quoiqu'il fît le plus de diligence qu'il lui fut possible, il ne put réussir dans son projet, parce que les Coureurs, avertis de son approche, se mirent en lieu de sûreté. Anne'e de J. C. 1333.

Le Roi étant ensuite retourné à Valladolid, & aïant reçu avis de ce qui se passoit en Andalousie, emprunta de cette Ville & de celle de Burgos, une somme d'argent, & la fit remettre entre les mains de quelques Seigneurs, qui devoient aller avec lui à la Frontiére, & du nombre desquels étoit Don Alfonse de Haro, qui avoit demandé de rentrer à son service. Il laissa Don Ferdinand son fils à Toro, d'où étant passé à Ségovie, il mit sous bonne garde dans le Château de cette Ville, Don Pedre & Don Sanche ses fils, qu'il avoit eus de Doña Eléonor de Guzman. Enfin, de retour à Valladolid, il partit pour Toléde, où il demanda aussi un emprunt.

Valladolid & Toléde prêtent de l'argent au Roi pour la guerre contre les Mahométans.

Sur ces entrefaites, Gonçale Alvarez d'Almançan, Ecuïer du Roi, alla sans ordre du Monarque, trouver Don Jean Emanuel, aux interêts duquel il avoit été attaché, pour l'engager à servir le Roi sur la Frontiére. Il le sollicita si vivement, que Don Jean Emanuel promit, si le Roi lui païoit ses appointemens, de faire diversion du côté du Roïaume de Jaën, & d'empêcher que le Roi de Grenade ne pût se joindre à Abul-Malic, ou de le contraindre, s'il l'étoit déja, de retirer ses Troupes, en faisant une incursion dans le Roïaume de Grenade. Gonçale Alvarez, charmé du succès de cette négociation, se hâta d'en aller informer le Roi, qui ordonna sur le champ de païer à Don Jean Emanuel ses appointemens, dans l'espérance que ce Seigneur resteroit au moins tranquille *.

Don Jean Emanuel paroît disposé à seconder le Roi dans cette guerre.

Le Roi étant donc parti de Toléde, envoïa de toutes parts

Le Monarque

* Quoique ceci soit un trait historique important, pour faire connoitre toute la noirceur d'âme de Don Jean Emanuel, puisque celui-ci, au lieu d'emploier l'argent qu'il reçut alors à seconder le Roi, comme il l'avoit promis, s'en servit pour troubler la Castille, ainsi qu'on le verra dans la suite ; il n'en est point parlé dans Mariana.

Anne'e de J. C. 1333. Ere d'Espagne. 1371.

Castillan se dispose à donner du secours à Gibraltar.

des avis à Vasco Perez de Meyra, Gouverneur de Gibraltar, & à Don Alfonse Geofroi Tenorio, son Amirante, qu'il donneroit incessamment du secours à la Ville. Comme le siége de Gibraltar faisoit beaucoup de bruit, & que la guerre étoit si Sainte, quelques Seigneurs des autres Roïaumes d'Espagne amenerent des Troupes pour seconder le Roi Don Alfonse. De ce nombre fut Don Jayme d'Exerica, qui vint trouver le Monarque Castillan à la tête de quelques Aragonnois & Valenciens, & qui lui aïant fait sçavoir sa marche à Fuente-Obejuna, le joignit à Constantine, où il fut reçu du Roi avec de grandes marques d'estime. Don Jean de la Cerda, fils de Don Alfonse, se rendit aussi de Portugal, où il vivoit, auprès du Roi de Castille avec un Corps de Troupes. Le Roi cependant arriva à Séville le 8. de Juin, & y entra avec Don Alfonse de la Cerda, Don Pedre Fernandez de Castro, Don Jean d'Albuquerque, Grand-Maître de la Maison de l'Infant Don Ferdinand, dont il commandoit les Troupes & avoit l'Etendart, Martin Fernandez de Portocarrero, Grand-Maître de la Maison du Roi, avec son Monde & son Enseigne, Garcilaso de la Vega, Grand-Maître de la Maison de Don Sanche, à la tête des Troupes qu'il devoit fournir, Don Jayme Exerica, Don Roderic Alvarez des Asturies, Don Ruy Perez Ponce, Don Ferdinand Rodriguez de Villaloboz, Don Jean Garcie Manrique, Don Gonçale d'Aguilar, & beaucoup d'autres Seigneurs.

Cette Place est livrée aux Mahométans par Vasco Perez, son Gouverneur.

Quand le Roi arriva à Séville, les Grands-Maîtres de Saint Jacques, de Calatrava & d'Alcantara, & le Commandeur de Lora, parce qu'il n'y avoit point de Prieur de Saint Jean, y étoient déja avec leur monde. Le Monarque y trouva l'Archevêque de cette Ville, Don Louis de la Cerda, Don Alvar Perez de Guzman, Don Jean Alfonse de Guzman, & Don Pedre Ponce de Léon, chacun avec les Troupes qu'il avoit pû rassembler. Peu de tems après, arriverent les Bandes de Jaën, & des autres Villes & Places d'Andalousie. Après que l'on eut tenu conseil de guerre, le Roi se mit en Campagne pour secourir Gibraltar, faisant sçavoir le jour de son départ à Vasco Perez de Meyra, & à l'Amirante. Quand il fut à Xerez-de-la-Frontiére, il fit faire alte à l'Armée; & après lui avoir fait prendre quelque repos, il étoit sur le point de continuer sa marche, lorsqu'il reçut avis de l'Amirante Don Alfonse Geofroi, que Vasco Perez avoit

ERE D'ESPAGNE. 1371. rendu la Ville de Gibraltar au Prince Abul-Malic, & s'étoit retiré en Afrique; ce qui prouvoit qu'il l'avoit livrée en vertu de quelque Traité. ANNÉE DE J. C. 1333.

Le Roi de Castille marche vers cette Place, & son arriere-garde bat un Parti Mahométan.

On ne peut exprimer le chagrin qu'eut le Roi à cette nouvelle. Sur le champ, il assembla les principaux Seigneurs & Officiers de l'Armée; & aïant délibéré avec eux sur ce qu'il y avoit à faire, il résolut d'aller à Gibraltar, quoique quelques-uns ne fussent point de cet avis. Aïant donc pris des vivres, il continua sa marche; & dès qu'il fut arrivé à Alcala des Gazules, il fit passer le Port à ses Troupes, & se campa à la vûe de Gibraltar. Abul-Malic, qui avoit eu vent de son approche, étoit sorti d'Algézire avec six mille chevaux & quelque peu d'Infanterie, & étoit allé à petites journées pour observer les mouvemens des Chrétiens. Mais le Roi, aïant défendu à qui que ce fût d'escarmoucher, fit passer les Montagnes en bon ordre à toutes ses Troupes, & ordonna à l'avant-garde de poser le Camp proche de Gibraltar, & à l'arriére-garde, où étoient le Grand-Maître de Calatrava & les Troupes de l'Evêque de Jaën, de combattre les Maures, en cas que ceux-ci les attaquassent, avec défense cependant de passer la Riviére de Guadarranque. Il s'avançoit ainsi vers Gibraltar, lorsque les Mahométans, qui étoient sur le haut des Montagnes, en descendirent avec intrépidité, & donnerent sur son arriére-garde. Quoiqu'ils fissent tous leurs efforts pour la mettre en désordre, les Chrétiens les reçurent avec tant de valeur, qu'ils les contraignirent de prendre la fuite. On poursuivit les Infidelles, faisant main-basse sur tous ceux qu'on put attraper, de sorte que les Vainqueurs, emportés par l'ardeur du carnage, dans lequel périrent cinq cens Mahométans, s'avancerent jusqu'à la Riviére de Palmones.

Il l'assiége pour la recouvrer.

Le Roi Don Alfonse, aïant appris que son arriére-garde étoit aux prises avec les Ennemis, se détacha avec de bonnes Troupes pour la soutenir. Arrivé à la Riviére de Guadarranque, il fut très-fâché de voir qu'elle avoit passé la Riviére de Palmones, & s'étoit éloignée de l'Armée & approchée d'Algézire, où Abul-Malic avoit beaucoup d'Infanterie & de Cavalerie. Il manda aussi-tôt la Bande de Séville, Don Pedre Ponce de Léon, Don Jean Alfonse de Guzman, Don Alvar Perez de Guzman, & Don Henri Henriquez avec leurs Troupes, & quinze cens Fantassins. Tous

ces Seigneurs & la Bande de Séville accoururent promptement; & aïant passé la Riviére de Guadarranque avec quelque difficulté, ils arriverent à celle de Palmones. Les Mahométans d'Algézire sortirent de la Place, & il y eut durant tout le jour des escarmouches, dans lesquelles les Chrétiens firent des merveilles, jusqu'à ce que l'Amirante vola à leur secours avec cent Arbalêtriers & d'autres Troupes du Roi, qu'il fit débarquer. A l'arrivée de ce renfort, les Mahométans se retirerent à Algézire; & les Chrétiens étant retournés joindre le Roi, allerent avec lui former le siége de Gibraltar. Comme on ne pouvoit investir toute cette Place, sans s'emparer d'une petite Isle que les Mahométans occupoient, l'Amirante y envoïa quelques Barques, & le Roi y fit passer Ruy Lopez & Ferdinand Yañez avec des Troupes d'élite, qu'on avoit tirées de toutes celles qui composoient l'Armée. On combattit les Mahométans; mais comme ils étoient en grand nombre, ils disputerent le terrein, de maniere que Ruy Lopez & Ferdinand Yañez perdirent la vie avec beaucoup d'autres Chrétiens. Cette perte n'empêcha pas cependant que quelques-uns des derniers ne s'établissent sur la Montagne, où le Roi leur fit donner du secours.

Le défaut de vivres le force à se retirer.

On souffroit cependant beaucoup du manque de vivres dans l'Armée, puisqu'il y avoit à peine dequoi subsister pour un jour. Dans cette extrémité, les principaux Seigneurs & Officiers dirent au Roi qu'il falloit absolument décamper, & le Roi le fit, laissant dans la petite Isle quinze cens hommes exposés à la misére & à la fureur des Mahométans. On avoit fait à peine une lieuë, lorsque Sanche Sanchez de Rojas & d'autres Officiers de considération, voïant que le Roi étoit très-chagrin d'abandonner ainsi ces quinze cens hommes dans la petite Isle, lui proposerent de retourner avec toutes leurs Troupes tirer ces Chrétiens du danger où ils étoient, & lui dirent qu'ils espéroient que Dieu leur envervoit des vivres, sinon qu'on pourroit le jour suivant mener l'Armée à Alcala des Gazules.

Un secours imprévu le ramene devant Gibraltar.

Le Roi voulut déliberer sur cette affaire, & l'on découvrit dans le même tems un Navire chargé de vivres, & peu après un autre suivi de six, qui en étoient à quelque distance. A cette vûe, le Roi & les autres, qui regarderent ce secours comme venu du Ciel, retournerent avec toutes les Troupes former le siége, & les Vaisseaux arriverent heureusement avec les

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1371. vivres. Le Roi pensa aussi-tôt à secourir les Chrétiens qui étoient dans la petite Isle, & on résolut, de l'avis des Riches-Hommes & des Grands-Maîtres, que Don Jayme Exerica, Garcilaso de la Vega, Gonçale Ruyz son frere, & Sanche Sanchez de Rojas, se chargeroient de cette commission avec plusieurs autres Seigneurs. Tous ces Officiers partirent aussi-tôt avec un bon nombre d'Arbalêtriers & leurs chevaux; & étant entrés dans des Barques, ils passerent à l'Isle, & débarquerent, soutenus des Vaisseaux du côté de la Mer. Quoique les Mahométans accourussent pour les empêcher de prendre terre, les Arbalêtriers firent de si grandes décharges, qu'ils faciliterent le débarquement à tous les Chrétiens, qui aïant tiré leurs chevaux des barques, monterent dessus, & se disposerent à donner tous ensemble sur les Mahométans. Mais les Infidelles n'aïant osé les attendre, se retirerent dans la Ville. Alors les Chrétiens, qui étoient au haut de la Montagne, descendirent & dresserent leurs tentes avec les autres, qui délivrerent ainsi les quinze cens hommes du danger auquel le Roi les avoit laissés exposés. Anne'e de J. C. 1333.

Le Roi s'imaginant qu'il ne pouvoit pas y avoir beaucoup de monde dans Gibraltar, résolut de continuer le siége avec plus de vigueur, & fit débarquer les vivres que les Vaisseaux avoient apportés. Il chargea en même-tems la Flotte d'aller lui chercher des machines de guerre, qu'il avoit fait faire à Séville, à Xerez, à Cadiz & à Tarife, pour battre la Ville; il ordonna d'apporter continuellement des vivres au siége; il fit relever les Troupes qui étoient dans l'Isle par d'autres plus fraîches; il détacha quelques chevaux des Troupes de Don Sanche son fils, pour occuper un poste dans l'Isle, & il logea un autre Corps de Troupes sur une hauteur qui commandoit à la Tour du Château de la Ville, de sorte que les Mahométans étoient investis de toutes parts, sans pouvoir sortir des murailles. Les Vaisseaux aïant apporté les machines de guerre, on mit sur l'éminence qui dominoit la Tour du Château, trois de celles-ci, dont deux tiroient sur la Tour, & l'autre sur les Galeres que les Mahométans avoient sur le chantier; mais comme les Maures avoient couvert les Galeres avec de grosses poutres & beaucoup de bois, on ne leur faisoit aucun mal. A la vûe du peu de progrès qu'on faisoit, le Roi ordonna à l'Amirante Alfonse Geofroi Tenorio de s'approcher des Galeres Mahométannes avec la Flotte, Il investit cette Place, & l'attaque avec vigueur.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1333. — Ere d'Espagne 1371.

& d'y mettre le feu, & fit en même-tems attaquer la Place de toutes parts. L'Amirante ne put exécuter l'ordre du Roi, parce que les Mahométans avoient fait une grande estacade de bois dans la Mer, afin d'empêcher les Vaisseaux Chrétiens d'approcher. Quoique l'attaque de la Ville fût vive par-tout, comme les Mahométans se défendirent avec valeur, le Roi fit retirer ses Troupes & cesser le combat, duquel Garcilaso de la Vega & d'autres Seigneurs de distinction sortirent blessés.

Son Armée souffre beaucoup du manque de vivres.

Dans le même tems arriva à l'endroit où le Roi étoit posté, Don Alfonse Ortiz Calderon, qui venoit de Rodes avec la Dignité de Prieur de Saint Jean. Le Roi continua le siége, & fit miner les murailles pour les pouvoir abbattre plus facilement avec les machines de guerre. Il se servit à cet effet de Mantelets, & promit deux Doubles pour chaque pierre que les Soldats tireroient des murailles. Les Assiégés de leur côté, pour empêcher le travail, jettoient de grosses pierres & beaucoup de gaudron allumé sur ceux qui creusoient, & qui en furent très-incommodés. On eut encore beaucoup plus à souffrir du manque de vivres, dont l'Armée & les chevaux furent affligés durant seize jours, faute de vent pour les bâteaux qui les apportoient, ce qui causa une grande désertion; mais tous les Chrétiens qui s'enfuirent, tomberent entre les mains des Mahométans, & furent conduits à Algézire, où l'on vendoit un Esclave pour un double. A la fin, les Vaisseaux & les Barques du Roi eurent un vent favorable, & apporterent des vivres en grande abondance.

Le Roi de Grenade fait une diversion du côté de Cordouë, & se joint ensuite à Abul-Malic.

Pendant que la Ville de Gibraltar étoit assiégée, le Roi de Grenade se mit en Campagne avec ses Troupes, se jetta sur la Contrée de Cordouë, prit le Château de Benamegir, s'avança jusqu'à la vûe de Cordouë, & brûla tous les grains que les Laboureurs avoient dans les aires. Comme le Roi Don Alfonse serroit Gibraltar de plus en plus, Abul-Malic invita le Roi de Grenade de se joindre à lui au plûtôt avec ses Troupes, pour secourir Gibraltar; ce qui fit que le Prince Grenadin partit promptement pour Algézire avec tout son Corps d'Armée.

Indigne procédé de Don Jean Alfonse de Haro.

Dans le tems que le Roi Don Alfonse étoit parti pour le siége de Gibraltar, & pendant qu'il étoit devant cette Place, Don Jean Alfonse de Haro aiant reçû ses appointemens, se mit en Campagne avec ses Troupes pour se joindre au

Roi. Il s'avança jusqu'à Chillon, Place du Territoire de Cordouë, mais il retourna ensuite en Castille, publiant que le Roi avoit formé une entreprise, dans laquelle il ne pourroit réüssir; & non-content de cette indigne démarche, il commit des extorsions affreuses dans les Places par où il passa. Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez, ausquels le Roi avoit aussi fait païer leurs appointemens, allerent trouver le Roi d'Aragon à Castel-Fabi, où ils firent de grandes plaintes du Roi Don Alfonse leur Souverain. Le premier accusa le Monarque Castillan d'avoir cherché plusieurs fois à lui ôter la vie, & témoigna qu'il ne pouvoit oublier l'affront que ce Prince lui avoit fait, en refusant d'effectuer son mariage avec Doña Constance sa fille. Le second se plaignit de ce que le Roi de Castille lui avoit usurpé la Seigneurie de Biscaïe & d'autres Places qui lui appartenoient du Chef de sa femme, & ils ajoûterent tous deux au Roi d'Aragon qu'ils venoient implorer son appui, afin de contraindre leur Souverain par la voïe des Armes à leur faire raison de tant d'insultes. Le Roi d'Aragon les écouta tranquillement, & leur répondit, qu'il ne pouvoit se persuader que le Roi de Castille, son beau-frere, refusât de leur donner une entiere satisfaction pour toutes les insultes qu'ils prétendoient en avoir reçues. Il promit cependant d'en parler au Roi de Castille, & de faire ensorte qu'ils fussent satisfaits. Les deux Seigneurs insisterent pour obtenir de lui un secours d'armes, de Troupes & d'argent; mais le Monarque Aragonnois, persuadé qu'il n'étoit ni juste, ni convenable de susciter une guerre à son beau-frere aux dépens de son patrimoine & de son Roïaume, pour satisfaire la passion de deux Sujets turbulens, ne voulut point leur donner de réponse positive : il se contenta de les assûrer qu'il s'informeroit de tout, & ne négligeroit rien pour leur ménager une réconciliation convenable; de sorte que l'entrevûe finit ainsi *.

Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez recherchent en-vain l'appui du Roi d'Aragon contre leur Souverain.

* On lit dans Mariana, que Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez de Lara se liguerent avec le Roi d'Aragon; mais je suis plus porté à en croire ici FERRERAS, parce qu'il ne paroît probable qu'un Prince Chrétien eût cherché à fomenter & à entretenir le trouble dans l'Etat d'un autre Souverain Chrétien, son beau-frere, sur-tout pendant que celui-ci auroit été occupé à faire la guerre à des Infidelles, contre lesquels ne pouvant le secourir en personne à cause de ses infirmités, il lui avoit envoïé des Troupes sous les ordres de Don Jayme Exerica, comme on le voit dans Zurita & le P. Abarca. D'ailleurs, le grand amour du Roi d'Aragon pour sa femme, & dont tous les Historiens d'Espagne parlent tant, s'accorde parfaitement avec la conduite que FERRERAS fait tenir ici à ce Prince : c'est aussi le sentiment de Zurita.

Digitized by Google

Année de J. C. 1333. — Ere d'Espagne. 1371.

Don Jean Emanuel s'en alla ensuite dans la Contrée d'Alarcon, & Don Jean Nuñez à Lerma. Le dernier s'étant mis à la tête d'un grand nombre de Fourageurs, courut, pilla & ravagea les Territoires de Treviño & de Tierra de Campos, & prit de force Melgar. Il passa ensuite à Morales proche de Cuenca de Campos, & l'Alcayde, saisi d'effroi, lui livra cette Place. De-là il alla recouvrer le Château d'Avia, après quoi il posa le siége devant Cuenca de Campos, d'où il envoïa différens partis pour mettre à contribution tout le Païs des environs. Quoiqu'il attaquât différentes fois la Ville, comme elle étoit bien fermée de murailles, & qu'elle avoit un bon fossé, les Habitans la défendirent courageusement. Don Jean Emanuel fut plus modéré : il se contenta d'exiger des Places une grande quantité de vivres, sans se porter à d'autres excès ; mais Don Jean Alfonse de Haro ne fut pas plûtôt de retour en Castille, qu'il se ligua avec lui & avec Don Jean Nuñez, & fit éprouver à plusieurs Places les horreurs de la guerre.

Ils se portent en Castille à de grands excès.

Don Jean Alfonse de Haro s'unit à eux.

Le Roi de Grenade & Abul-Malic entreprennent de secourir Gibraltar.

Cependant, le Roi de Grenade aïant joint Abul-Malic à Algézire, ces deux Princes convinrent de secourir la Ville de Gibraltar, parce qu'elle étoit serrée de bien près, que le Roi Don Alfonse la battoit continuellement, qu'il y étoit péri beaucoup de monde, & que les vivres commençoient à y manquer. Ils allerent se camper à une lieuë du Camp du Roi, qui tint un Conseil de guerre, dans lequel on examina s'il étoit à propos de leur livrer bataille. On conseilla d'une voix unanime au Monarque Chrétien de n'en rien faire, mais d'ordonner qu'on ouvrît la même nuit une grande tranchée, depuis un certain endroit du rivage de la Mer jusqu'à un autre, afin de rendre le Camp plus fort, & d'empêcher les Ennemis de pouvoir entrer dans la Ville. La tranchée fut faite avec toute la diligence possible, & le Roi, après avoir defendu d'aller escarmoucher au-delà avec les Mahométans, ordonna de la garder soigneusement, & à toute l'Armée d'y accourir les armes à la main, dès qu'on entendroit sonner une cloche qu'il avoit fait apporter à cet effet. Le jour suivant, les Mahométans s'approcherent du Camp des Chrétiens en ordre de bataille, & ceux-ci se montrerent derriere leurs retranchemens, & les attendirent ; de sorte que les premiers s'étant arrêtés à une demie lieuë du Camp, & voïant que les Chrétiens ne sortoient point

Ere d'Espagne. 1371. — Anne'e de J. C. 1333.

point pour les combattre, se retirerent sans oser entreprendre de les forcer dans leur Camp. Le Roi Don Alfonse, qui étoit brave, voulut le lendemain tenter le sort d'un combat, mais tous ses Officiers l'en dissuaderent, à cause des grands inconvéniens & des dangers auxquels il leur parut que ce seroit s'exposer; ce qui fit que le Roi, en Prince prudent, ne crut pas devoir s'en tenir à son propre jugement. Ainsi, quoique les Mahométans representassent encore la bataille au Roi le jour suivant, les Chrétiens parurent sur leurs retranchemens, comme ils avoient fait la veille, & s'y tinrent jusqu'au soir. Les Ennemis, voïant donc qu'il n'étoit pas possible de les engager à une action, se retirerent.

Combat entre deux Partis ennemis.

Comme le Roi avoit des gardes avancées pour donner avis de tout dans son Camp, Aboalid, homme de distinction chez les Maures, étant un jour sorti d'Algézire avec trois cens chevaux, s'avança vers le Camp des Chrétiens, sans faire attention à la garde. Sanche Diaz de Roxas, qui étoit dans ce lieu avec les Bandes du Diocèse de Jaën, fondit sur lui à la tête de son monde, & lui livra un rude combat, dans lequel périrent Aboalid & quelques-uns des siens, les autres aïant pris la fuite, & s'étant retirés à leur Camp comme ils purent. Quoique cet échec & la mort d'Aboalid consternassent un peu les Mahométans, Abul-Malic & le Roi de Grenade, pour cacher aux Chrétiens leur douleur, mirent le jour suivant leurs Troupes en ordre de bataille, comme ils avoient fait les jours précédens, & se placerent à la même distance; mais les Chrétiens s'étant toujours postés derriere leurs retranchemens, les Infidelles furent encore contraints de se retirer, sans avoir pû en venir à une action décisive.

Le Fils du Roi de Maroc & le Roi de Grenade veulent se ménager un acommodement avec le Roi de Castille.

Abul-Malic & le Roi de Grenade, voïant le danger où étoit la Place, & qu'ils ne pouvoient la secourir, projetterent de traiter de quelque acommodement avec le Roi Don Alfonse. Ils consulterent à ce sujet quelques Officiers, du nombre desquels étoit un Gentil-Homme du Roi de Grenade, qui s'offrit de tenter cette affaire. Ce Seigneur s'approcha jusqu'à la garde avancée avec la marque de paix en usage alors, & dit d'avertir le Roi, qu'il y avoit un Officier Grenadin, qui souhaitoit de se battre avec les Gentils-Hommes du Roi de Castille, l'un après l'autre, mais principalemen avec Alfonse Fernandez Coronel, & que s'il vouloit

lui donner un Sauf-conduit, il iroit défier celui-ci en sa présence. On informa aussi-tôt de ceci le Monarque Chrétien, qui lui permit de venir; & après qu'on l'eut visité, & qu'on eut reconnu qu'il n'avoit point d'armes, & qu'il avoit laissé son épée, on le fit entrer. L'Officier Grenadin dit au Roi en grand secret, qu'il étoit chargé de lui faire des complimens de la part du Roi de Grenade, qui avoit pour lui toute l'estime possible, & qui souhaitoit très-ardemment de le voir & de le connoître par lui-même. Le Roi lui répondit qu'il étoit très sensible à cette politesse, & qu'après la réduction de Gibraltar, il consentoit d'avoir une entrevûe avec le Roi de Grenade, quand ce Prince Mahométan le souhaiteroit. Le Grenadin prit ensuite congé du Roi, & se retira. Dès qu'il fut parti, le Roi avertit du défi Alfonse Fernandez Coronel, & quoique ce Seigneur ne fût point encore entiérement gueri des blessures qu'il avoit reçues, quand il avoit fait approcher les Mantelets de la muraille, il l'accepta, & envoïa le jour suivant un Ecuïer au Camp des Mahométans, pour dire au Roi de Grenade de faire sçavoir au Gentil-Homme Grenadin, qu'il l'attendoit.

Les troubles de Castille contraignent le dernier de renoncer à son entreprise sur Gibraltar.

Le Roi cependant continuoit toujours de battre la Ville avec les machines de guerre, lorsqu'il reçut avis des désordres que Don Jean Emanuel, Don Jean Nuñez de Lara, & Don Jean Alfonse de Haro commettoient en Castille. Le chagrin qu'il en eut, fut beaucoup augmenté par la nouvelle qu'on lui donna, que l'Infant Don Ferdinand, son fils, étoit mort à Toro, & que s'il différoit à passer en Castille, on ne pourroit plus apporter de reméde aux maux qu'on faisoit éprouver à ses Sujets. Tout ceci mit le Roi dans une grande perpléxité, parce qu'il voïoit d'un côté la nécessité de retourner en Castille, & que de l'autre il avoit peine à lever le siége qui lui paroissoit si avancé, qu'il ne doutoit point de s'emparer de la Place dans peu. Indécis sur ce qu'il avoit à faire, il tint conseil, & presque tous ceux qu'il y invita, furent d'avis qu'il devoit lever le siége, & aller en Castille. Pour l'y déterminer, ils lui représenterent, qu'en prenant Gibraltar, on rendroit la Trêve impraticable avec les Mahométans; qu'on seroit contraint de s'arrêter pour réparer la Place, & la mettre en état de défense; que pour pouvoir y laisser des Troupes, il falloit commencer par livrer bataille aux Mahométans, parce qu'après avoir affoibli l'Armée, il y avoit à

Ere d'Espagne. 1371. craindre qu'on ne courût quelque danger, auquel il n'étoit pas à propos qu'il exposât sa personne ; & qu'enfin, les maux de Castille demandoient un prompt reméde. Le Roi, vaincu par de si fortes raisons, consentit de suivre leur conseil, quoiqu'avec douleur de laisser Gibraltar en la puissance des Mahométans ; mais il y fut encore plus porté par les assûrances qu'on lui donna, que Gonçale d'Aguilar & Sanche Diaz de Jaën vouloient passer au service du Roi de Grenade. Anne'e de J. C. 1333.

Il convient d'une Trêve avec les Mahométans.

Sur ces entrefaites, le Roi de Grenade & Abul-Mälic, qui avoient été informés de ce qu'avoit fait le Seigneur Grenadin, ordonnerent au même Mahométan de retourner auprès du Roi Don Alfonse, & de lui témoigner que le Roi de Grenade souhaitoit fort d'avoir avec lui une entrevûe. Le Seigneur Mahométan obéit, & rapporta pour réponse, que le Roi Don Alfonse étoit très-disposé à accepter la proposition ; ce qui fit que le Roi de Grenade députa au Castillan son premier Huissier nommé Réduan, qui étoit fils de Chrétiens, & natif de la Calçada ou la Chaussée, afin de conférer avec lui sur les arrangemens qu'on devoit prendre. Réduan se rendit au Camp des Chrétiens ; & aïant été très-bien reçû du Roi Don Alfonse, on convint, que le Monarque Castillan feroit une Trêve de quatre ans avec le Roi de Grenade & le Prince Abul-Malic ; que le premier de ces deux-ci païeroit au Roi Don Alfonse le tribut qui avoit été réglé, lorsque Theba avoit été recouvrée par les Chrétiens, & que le Roi Don Alfonse permettroit la sortie de ses Etats pour les bestiaux, & toutes les autres choses dont le Roi de Grenade & Abul-Malic pourroient avoir besoin, en païant les droits, comme il avoit été réglé par le dernier Traité de trêve & de paix entre les deux Couronnes, & leveroit enfin le siége de Gibraltar. On souscrivit de part & d'autre à toutes ces conditions, & le Roi de Grenade vint ensuite avec un brillant cortége voir le Roi Don Alfonse, qui le reçut avec de grandes démonstrations de joïe. Ils mangerent tous deux ensemble, & se firent réciproquement plusieurs présens de prix ; après quoi le Roi de Grenade étant retourné joindre Abul-Malic, partit pour son Roïaume, & Abul-Malic se retira à Algézire.

Entrevûe des Rois de Castille & de Grenade.

Levée du siége de Gibral-

Le Roi Don Alfonse fit porter par Mer les machines de guerre à Tarife ; & aïant levé le piquet, il alla à Puerto-

Llano. Il y apprit, vers le milieu de la nuit, qu'on avoit assassiné le Roi de Grenade ; & quelques-uns s'imaginant qu'Abul-Malic ne vouloit point observer la Trêve, conseillerent au Roi de s'en aller à Alcala des Gazules ; mais le Roi ne voulut partir qu'au jour, & aïant pris la route de Séville, il ne passa à cette Ville qu'en faisant une marche ordinaire.

tar par le Roi de Castille.

Fin tragique du Roi de Grenade.

Mahomet Aben-Alhamar, Roi de Grenade, se disposant à partir, appella Réduan, son premier Huissier, pour régler avec lui la route que prendroit son Armée. A peu près dans le même tems, Aboabi & Abraham, fils d'Ozmin, soupçonnant que le Roi avoit pris contre eux quelques mesures avec le Roi Don Alfonse, résolurent de se défaire de ce Prince Mahométan. Ainsi, prenant prétexte qu'il vouloit se faire Chrétien, parce qu'il portoit une veste que le Roi Don Alfonse lui avoit donnée, ils allerent à sa tente avec plusieurs autres Complices, & l'y poignarderent. Réduan n'eut pas plûtôt appris cet événement, qu'il passa à Grenade en toute diligence, & y fit proclamer Roi, Joseph, fils-puîné du Roi défunt, au préjudice du fils aîné, appellé Ismaël, comme son ayeul paternel *.

Joseph, son second fils, lui succéde.

Plusieurs Villes accordent au Roi de Castille un impôt pour les besoins de l'Etat.

Comme on avoit averti le Roi Don Alfonse qu'Abul-Malic ne vouloit point garder la Trêve, le Monarque Chrétien, qui se trouvoit forcé de retourner en Castille, & de laisser la Frontiére garnie de Troupes, convoqua les principaux Seigneurs de Séville, & quelques autres des principales Places de l'Andalousie, & leur exposa la nécessité où il étoit de pourvoir à la sûreté de la Frontiére, & de repasser en Castille, & le besoin qu'il avoit d'argent. Sur sa remontrance, la Ville de Séville fut la premiere qui lui accorda la Tavernerie, qui est le droit de Gabelles sur toutes les Tavernes de Campagne. Le Roi passa ensuite à Cordouë, de qui il obtint le même tribut, dont toutes les Villes d'Andalousie l'avoient pareillement gratifié. Pendant qu'il étoit à Cordouë, il condamna

* Ferreras dit que le frere du nouveau Roi de Grenade se nommoit Ismaël, de même que *feu son pere*. Comme on voit cependant dans le corps de l'Histoire, que ce fut, non le pere, mais le grand-pere de ce Prince qui porta ce nom, j'ai crû devoir mettre, *comme son ayeul paternel*. Mariana, le P. d'Orléans & l'Abbé de Vayrac, marquent qu'Ismaël, qu'ils nomment Ferrachen ou Farrachen, étoit frere du Roi défunt, de même que le nouveau Roi, & de-là l'on pourroit conclure qu'il s'appelloit comme son pere, puisqu'alors il suivroit qu'il étoit fils d'Abulgualid Ismaël ; mais il ne m'est pas possible d'éclaircir ce point de Généalogie.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1371.

ANNÉE DE J. C. 1333.

à mort Diaz Sanchez de Jaën, & fit jetter ſon corps dans la Riviére, en punition de ce qu'il vouloit paſſer chez les Mahométans, & avoit commis pluſieurs meurtres & d'autres crimes. Don Gonçale d'Aguilar, & Ferdinand Gonçalez ſon frere, craignant d'éprouver le même ſort, s'échapperent de Cordouë, & ſe retirerent à Grenade, où ils ſe rendirent Vaſſaux du Roi Mahométan de cet Etat. Ces deux Seigneurs, auſquels appartenoient Aguilar, Montilla & d'autres Châteaux, commencerent à faire de ces Places quelques hoſtilités ſur la Frontiére, & ſe liguerent avec Don Jean Emanuel.

Deux Seigneurs Eſpagnols ſe retirent à Grenade, & ſe liguent avec Don Jean Emanuel.

Au bruit de ces déſordres, le Roi leva trois mille chevaux, avec le produit du tribut des Gabelles, les diſtribua ſur toute la Frontiére, & manda à toutes les Bandes des Villes & Places de ſe tenir prêtes à les ſeconder, quand il ſeroit néceſſaire. Dans ce même tems, Doña Eléonor de Guzman lui donna d'une ſeule couche deux enfans, qui furent Don Henri & Don Frédéric: Don Roderic Alvarez des Aſturies, Seigneur de Noroña, qui n'avoit point de poſtérité, adopta le premier pour ſon Fils & ſon Héritier (*A*).

Le Roi de Caſtille ſe précautionne contre les entrepriſes des Mahométans, & cherche à dompter ſes Sujets rébelles.

Il a d'Eléonor de Guzman deux enfans, Don Henri & Don Frédéric.

Don Ximene de Luna, Archevêque de Tolède, célébra à Alcala, avec les Evêques de Siguença, de Palence, d'Ozma, de Jaën, de Ségovie & de Cuenca, un Concile *, dont les Actes n'ont point paru (*B*).

Concile II. d'Alcala.

En conſidération des mouvemens que le Pape s'étoit donné, pour ménager la paix entre le Roi d'Aragon & les Gênois, les deux Puiſſances, qui étoient en guerre, envoïerent à Avignon des Ambaſſadeurs, afin de reconnoître le Pape pour leur Médiateur, & le Roi d'Aragon ordonna au ſien de païer au Siége Apoſtolique la moitié de la redevance pour l'Iſle de Sardaigne, parce que toute l'Iſle n'étoit pas ſous ſa Domination (*C*).

Le Pape reconnu Médiateur de la paix entre le Roi d'Aragon & les Génois.

Comme Don Pedre, Infant d'Aragon, vivoit en mauvaiſe intelligence avec la Reine Doña Eléonor ſa belle-mere, ce Prince s'empara par ruſe, ou par force de Xativa, Place qui étoit aſſignée à la Reine. De-là, s'éleverent de grands troubles dans le Roïaume de Valence, parce que l'Infant Don Pedre, non-content de cette violence, proteſta tou-

Suite des troubles dans la Famille Roïale d'Aragon.

(*A*) La Chronique du Roi Don ALFONSE, & les autres Hiſtoriens.
(*B*) Le Cardinal d'AGUIRRE.
(*C*) RAYNAUD.
* Il ſe tint, ſuivant Mariana, environ le treiziéme jour de Janvier.

Anne'e de J. C. 1334. — Ere d'Espagne. 1372.

jours qu'il ne consentiroit jamais aux donations que le Roi son pere avoit faites à l'Infant Don Ferdinand (*A*).

Ambassade du Roi de Castille au Roi de Maroc, qui souscrit à la Trêve.

Dès que Mahomet Aben-Alhamar, Roi de Grenade, eut perdu la vie, il paroît que le Prince Abul-Malic envoia demander à Abul-Assan son pere, Roi de Maroc, s'il s'en tiendroit ou non à la Trêve qui avoit été faite avec Don Alfonse, Roi de Castille. Quoiqu'Abul-Assan souhaitât fort que son fils continuât la guerre contre les Chrétiens d'Espagne, comme il l'avoit aussi déclarée au Roi de Tremecen, dont le Roïaume étoit beaucoup plus à sa bienséance, il fit dire à Abul-Malic d'affermir la Trêve avec le Roi Don Alfonse, & de faire entendre à ce Monarque Chrétien, qu'il ne doutoit pas que son pere ne consentît à la ratifier, si on lui envoïoit des Ambassadeurs à cet effet. En conséquence de ces instructions, Abul-Malic députa au Roi Don Alfonse, deux Seigneurs, pour lui demander s'il étoit dans le dessein d'observer la Trêve, quoique le Roi de Grenade fût mort. Sur la réponse du Roi de Castille, qui témoigna que son intention étoit de s'en tenir à ce qui avoit été réglé, & de faire même confirmer la Trêve par le Roi de Grenade, ils lui dirent qu'ils croïoient, que s'il envoïoit une Ambassade à Abul-Assan, il auroit lieu d'être content de ce Prince. Le Roi Don Alfonse fit donc partir pour Maroc, Gonçale Garcie de Gallegos, premier Alcayde de Séville. Abul-Assan reçut très-bien cet Ambassadeur, & confirma la Trêve pour quatre ans avec le Roi de Castille, stipulant que le Roi de Grenade seroit relevé du tribut qu'il païoit au Roi Don Alfonse * : clause à laquelle le Roi de Castille fut contraint de souscrire, à cause des troubles que causoient Don Jean Emanuel, Don Jean Nuñez de Lara & leurs Alliés.

Supplice

Pendant le Carême, le Roi partit de Séville, & reçut à

(*A*) Zurita.

* Il n'est parlé dans Mariana ni de l'Ambassade du Roi de Castille à celui de Maroc, ni de son succès. Cet Ecrivain se contente de dire, que les Chrétiens & les Maures en seroient venus à une guerre ouverte, à l'occasion des hostilités que les deux d'Aguilar, réfugiés auprès du Roi de Grenade, comme on l'a vû, commettoient sur les Terres du Monarque Castillan, si Abul-Assan, ou Albohacen, Roi de Maroc, n'eût rappellé en Afrique son fils Abul-Malic pour s'en servir dans la guerre contre le Roi de Tremecen. On ne voit pas cependant comment la seule retraite d'Abul Malic fût capable d'empêcher la rupture entre les Rois de Castille & de Grenade; il paroit au contraire qu'elle auroit dû exciter & enhardir le premier, s'il n'avoit pas été retenu par d'autres raisons, à se venger de l'asile que le second donnoit à ses Sujets rébelles, qui, faisant des courses dans les Etats du Monarque Castillan, donnoient atteinte à la Trêve entre les deux Couronnes.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1372. — ANNE'E DE J. C. 1334.

Ciudad-Réal, une Lettre, par laquelle Don Jean Nuñez de Lara lui mandoit, qu'il quittoit pour toujours son service, & renonçoit à la qualité de Naturel de ses Etats. Le Roi répondit, que cet avis venoit un peu tard, & dit, que comme celui qui l'avoit apporté, avoit eu part à tout ce que Don Jean Nuñez avoit fait contre le bien de la Monarchie, il étoit juste qu'on lui coupât les pieds, les mains & la tête; ce qui fut exécuté *. Sur la nouvelle du sort du Messager de Don Jean Nuñez, d'autres personnes, que Don Jean Emanuel avoit chargées de faire de sa part la même déclaration à son Souverain, se retirerent sans s'être acquittées de leur commission auprès du Monarque, qui partit de Ciudad-Réal, & se rendit en peu de tems à Valladolid, prenant sa route par Toléde & Ségovie.

d'un Espagnol rébelle.

Le jour suivant, le Roi étant entré dans Valladolid, fit fermer toutes les portes de la Ville, afin que personne ne pût sortir, ni donner avis de son arrivée à Don Jean Nuñez de Lara, qui étoit au siége de Cuenca de Campos: il ordonna en même-tems que les Troupes se tinssent prêtes à marcher; mais deux hommes s'étant enfuis par-dessus la muraille, allerent informer de tout Don Jean Nuñez, qui, surpris de ce que le Roi avoit fait tant de diligence, leva au plûtôt le siége, & se retira à Lerma. Le même jour, le Roi sortit de Valladolid avec ses Troupes pour aller chercher Don Jean Nuñez; & aïant appris que celui-ci étoit décampé, & se retiroit à Lerma, il tourna ses pas vers Palence, pour tâcher de le couper. Arrivé à Palence, on lui dit que Don Jean Nuñez avoit passé dès le matin proche de la Ville, & pouvoit être déja à Lerma. Le Roi ne jugea pas alors à propos de pousser plus loin. Pour ne pas rendre cependant son voïage infructueux, il alla se présenter devant Melgar & Morales, qui se livrerent à lui aussi-tôt; après quoi, il retourna à Valladolid attendre les Troupes qu'il avoit ordonnées d'assembler, pour châtier Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez.

Le Roi entreprend de dompter les Rébelles & les Perturbateurs de l'Etat.

Toutes les Troupes étant réunies, le Roi se mit en marche pour Palence, où arriverent des Députés de Don Jean Emanuel, pour lui proposer un acommodement, dont les Rois d'Aragon & de Portugal seroient les Médiateurs; mais le Roi ne voulut se prêter à rien, & traita même durement

Il harcele Don Jean Nuñez de Lara.

* Cette justice a été obmise par Mariana.

Anne'e de J. C. 1334. — Ere d'Espagne. 1372.

les Envoïés. Sur ce qu'on dit au Roi, que Don Jean Nuñez devoit aller piller Palençuela, le Monarque partit à la fin du jour avec son monde pour cette Place, & y arriva au milieu de la nuit. A la pointe du jour il se remit en Campagne, & prit la même route que Don Jean Nuñez devoit tenir; mais aïant appris par deux hommes que ce Seigneur avoit changé de résolution, parce qu'il avoit été averti de son dessein & de sa marche, il retourna à Palence. Comme il souhaitoit fort cependant d'attrapper ce Sujet rébelle, il ressortit de cette Ville avec ses Troupes, marcha toute la nuit, & se posta à une lieue de Lerma. Au lever du Soleil, il détacha quelques Chevaux pour enlever les Bestiaux qui sortiroient de la Place, avec ordre de fuir, s'ils appercevoient quelques Troupes, afin qu'en attirant celles-ci à leur poursuite, on pût facilement les massacrer toutes. L'Officier à qui il donna cette commission, partit aussi-tôt; mais Don Jean Nuñez, qui étoit averti de tout, défendit de laisser sortir de Lerma ni Troupes, ni Bestiaux. Le Roi, ainsi frustré de ses espérances, passa à Burgos. Etant plusieurs fois retourné de nuit dans les environs de Lerma, & aïant posté son monde derriére quelques Montagnes, d'où il ne pouvoit être apperçu, il envoïa quelque Cavalerie pour s'emparer des Bestiaux de la Place. Les Soldats qui étoient dans Lerma, sortirent pour recouvrer les Bestiaux; & ceux du Roi feignant de se sauver, les attirerent dans l'embuscade, où renforcés par les autres Roïalistes, ils les chargerent avec vigueur, en tuerent un grand nombre, & mirent en fuite les autres, qui furent poursuivis jusqu'aux portes de la Ville, d'où personne n'osoit plus sortir. Après cette expédition, le Roi retourna à Burgos; & en étant reparti le quatriéme jour, il marcha de nuit pour aller se camper proche de Lerma, sur ce qu'on l'avoit assûré, que Don Jean Nuñez avoit dessein de piller quelques Places; mais aïant appris par un Habitant de Lerma, que Don Jean Nuñez étoit dans la Place, & devoit s'y tenir renfermé, tant que le Roi & ses Troupes seroient dans ces Quartiers, il se retira à Burgos.

Plusieurs Villes de Biscaye le reconnoissent.

De cette Ville, le Roi alla en Biscaye pour visiter cette Province, & s'y faire reconnoître; mais il laissa des Troupes dans les environs de Lerma, afin de contenir Don Jean Nuñez, & l'empêcher de faire du mal à ses Sujets. Il passa à Bilforado & à Pancorbo, sans vouloir s'arrêter à soumettre les

Ere d'Espagne. 1372. — Année de J. C. 1334.

les Places de Ville-Franche & de Busto, parce qu'elles étoient très fortes, & que Don Jean Nuñez y entretenoit de bonnes Garnisons. Cependant comme celui-ci avoit bâti sur un Rocher une Forteresse qu'on nommoit Peña-Ventosa, d'où l'on faisoit quelque dégât dans le plat païs, il l'assiégea, l'attaqua avec vigueur, & la démolit, après avoir contraint ceux qui la défendoient, de la lui remettre, à condition de leur laisser la vie. Il alla ensuite à Villalba, & à Orduna, où les Habitans de las Encarnaciones lui envoïerent des Députés, qui le reconnurent pour leur Seigneur. D'Orduna, il se rendit à Bilbao, où il fut aussi reconnu, & donna ordre de construire un Palais Roïal. Etant passé de-là à Bermeo, les Députés de toutes les Villes & tous les Gentils-hommes de la Biscaye s'étant assemblés dans la Campagne de Garnica, lui promirent l'obéissance, & lui firent serment de fidélité. Il n'y eut que les Châteaux d'Unceta, Muchete, Saint Michel, Ereuca & la Peña de San-Juan qui refuserent d'en faire autant, & qui tinrent toujours pour Doña Marie, épouse de Don Jean Nuñez. Le Roi alla de Bermeo assiéger la derniére de ces Places, & la battit durant un mois entier; mais comme ce Château étoit dans un lieu escarpé, entouré de la Mer de toutes parts avec une entrée étroite, & bien pourvû de Troupes & de vivres, le Roi prit le parti de la réduire par la famine. Jugeant qu'il falloit peu de monde pour faire le blocus, il laissa devant la Place le nombre de Troupes qui lui parurent nécessaires, & il retourna à Burgos avec les autres, de crainte que Don Jean Emanuel, Don Jean Nuñez & Don Jean Alfonse de Haro ne se réunissent ensemble.

Don Jean Alfonse de Haro puni de mort, comme traitre à l'Etat.

Pendant que le Roi étoit dans cette Ville, on arrêta un homme avec des Lettres de Don Jean Alfonse de Haro pour Don Jean Emanuel, Don Jean Nuñez & Don Gonçale d'Aguilar, ausquels Don Jean Alfonse mandoit de ne point se réconcilier avec le Roi, de lui faire au contraire tout le mal qu'ils pourroient, & de compter sur l'appui & l'assistance d'Henri de Solis, Viceroi de Navarre. On remit les Lettres entre les mains du Roi, qui partit à l'instant de Burgos, & se rendit en un jour à Logroño. Aïant appris la même nuit que Don Jean Alfonse de Haro étoit à Agonzillo, Place qui lui appartenoit, il alla le lendemain matin l'y investir avec ses Troupes, & le sommer de paroî-

Digitized by Google

tre en sa présence. Don Jean Alfonse qui ne se méfioit de rien, obéit sur le champ. Le Roi le reprimanda de ne l'avoir point servi en Andalousie, après avoir reçu ses appointemens, lui reprocha ses extorsions, ses brigandages, & la ligue qu'il avoit faite avec Don Jean Emanuel & les autres; & lui aïant montré les Lettres qu'il écrivoit à ces perturbateurs de la tranquillité publique, il le condamna à mort pour tous ces crimes: Arrêt qui fut exécuté sur le champ. Comme ce Seigneur n'avoit point d'enfans, le Roi donna los Cameros à Don Alvar Diaz, & à Don Tello Alfonse, freres de Don Jean Alfonse, & confisqua ses autres biens en dédommagement des appointemens qu'on lui avoit païés, & du dégât qu'il avoit fait.

Plusieurs Places de Don Jean Nuñez assiégées par les Roialistes.

Le Roi étant ensuite retourné à Burgos, résolut de ranger sous son obéïssance tous les Châteaux & toutes les Places que Don Jean Nuñez possédoit. Il détacha en conséquence les Regimens de Valladolid, & de Toro, sous la conduite de Don Alvarez des Asturies, avec ordre de soumettre Torre-de-Lobaton, & il se chargea d'aller en personne s'emparer de Terrera avec ceux de Burgos, de Palence & des autres Places des environs. Après qu'il se fut rendu maître de la Ville, les Habitans se retirerent au Château, où il fut contraint de les assiéger dans les formes. Dans ce même tems la Reine Doña Marie accoucha à Burgos le 30. d'Août d'un Prince, qui fut baptisé dans la Cathédrale, & nommé Don Pedre; & le Roi en fut si charmé, qu'il ordonna à cette occasion de faire des réjouissances publiques dans tout le Roïaume *.

Naissance de Don Pedre, Infant de Castille.

Réconcilia-

Don Jean Nuñez voyant que le Roi cherchoit à lui en-

* On lit dans Zurita sous la même année 1334. que Don Alfonse, Roi de Castille, étoit si épris d'amour pour Doña Eleonor, qu'il travailla à avoir une dispense pour l'épouser, & répudier la Reine sa femme, de qui il n'avoit point d'enfans. C'est sans doute ce qui a fait marquer à l'Abbé de Veyrac qu'on dit que le Roi de Castille assûra Doña Eleonor qu'il feroit rompre son mariage avec la Reine, puisque sa stérilité étoit un crime pour l'Etat. On voit cependant par la naissance de l'Infant Don Pedre, qu'il n'est pas possible, que le Roi de Castille ait fait en 1334. l'affreuse démarche dont parle Zurita, puisque, suivant la régle ordinaire, la Reine sa femme devoit être enceinte dès le mois de Novembre, ou de Décembre de l'année précédente. Le nouvel Historien de Portugal, qui ne doit pas passer ici pour suspect, à cause de son acharnement à décrier le Monarque Castillan pour ses procédés avec le Portugais, & sa conduite envers Doña Constance, fille de Don Jean Emanuel, lui rend plus de justice sur ce point. Il dit en effet que ce Prince, malgré toute la force de sa passion pour Doña Eleonor, & les conseils de Don Jean Emanuel, qui l'exhortoit à épouser cette Dame, respecta les liens qui l'attachoient à la Reine Doña Marie.

Digitized by Google

lever ses Places, & tenoit Peña-Ventosa & Ferrera assiégées, sans qu'il lui fût possible de les secourir, écrivit à quelques Officiers de la Maison du Roi pour les prier de porter le Monarque à quelque accommodement. Les Seigneurs ausquels il s'adressa, ne manquerent pas d'en parler au Roi, qui parut les écouter favorablement, parce que ses Etats étoient épuisés, & qu'il étoit très-difficile de subvenir aux dépenses nécessaires pour la guerre. Sur leur réponse Don Jean Nuñez écrivit au Roi, que s'il vouloit lui faire l'honneur de lui envoïer Martin Fernandez Portocarrero, il lui communiqueroit quelques affaires importantes qui regardoient son service. Le Roi aïant reçu sa Lettre, lui députa le Seigneur qu'il demandoit, & Don Jean Nuñez traita avec lui d'accommodement. Il fut arrêté entr'eux que Don Jean Nuñez renonceroit à la Seigneurie de Biscaye en faveur du Roi, cesseroit d'en prendre le Titre de Seigneur, quoique par erreur on dise le contraire dans les Chroniques imprimées, livreroit sur le champ le Château de Ferrera, & serviroit le Roi en bon Sujet, sans commettre le moindre désordre dans ses Etats. Pour sûreté de l'exécution de tout ceci, Don Jean Nuñez donna en engagement Castro-Verde, Aguilar de Campos, & Aguilar de Monte-Agudo, de sorte qu'il resta attaché au service du Roi, quoiqu'il ne le vît pas *.

tion de Don Jean Nuñez avec le Roi.

Le Roi Don Alfonse délivré des inquiétudes qu'il avoit de ce côté-là, pensa sérieusement à dépouiller Don Jean Emanuel de quelques Places, d'où les Rebelles commettoient de grandes véxations. Etant donc aussi-tôt allé à Santibañes de Zarzaguda, qui appartenoit à Loup Diaz de Rojas, il s'en empara, & la donna à Garcilaso. De retour à Burgos, il se remit peu de tems après en campagne, & investit le Château de Rojas qui étoit une bonne Forteresse, dans laquelle, Diegue Gilles d'Ahumada commandoit pour Loup Diaz. Il somma le Gouverneur de lui rendre la Forteresse, mais celui-ci eut l'audace de ne lui répondre qu'en faisant pleuvoir sur ses Troupes une grêle de flêches & de pierres. Tant de hardiesse irrita extrêmement le Roi, qui fit sur le

Le Monarque prend le Château de Rojas, & fait mourir le Gouverneur avec plusieurs autres.

* Quoique Mariana garde le silence sur ce Traité de réconciliation entre le Roi de Castille & Don Jean Nuñez de Lara, on peut croire néanmoins qu'il en a eu connoissance, puisqu'en disant qu'au commencement de l'année 1335. Don Jean Emanuel fit sa paix avec son Souverain, il marque que ce Seigneur suivit l'exemple de Don Jean Nuñez

champ apporter des machines de guerre, & battit si vigoureusement la Forteresse, que Diegue Gilles fut contraint d'offrir de la rendre, pourvû qu'on le laissât sortir librement avec ses Compagnons. Le Roi y consentit ; mais Diegue Gilles & sa Troupe ne furent pas plûtôt hors du Château, qu'il les fit tous arrêter. On tint sur le champ un Conseil de guerre, & tous les Seigneurs qui y assisterent, le jugerent digne de mort, pour avoir eu l'insolence de jetter des flèches & des pierres contre la Personne & l'Etendart du Roi, qui retourna à Burgos, après avoir fait faire cette justice. Un traitement si rigoureux fut cause que dans la suite les Gentils-Hommes rendant hommage & prêtant serment de fidélité aux Seigneurs pour les Villes, Places, Châteaux & Forteresses dont la garde leur étoit confiée, s'obligerent de les défendre, excepté contre le Roi.

Utilité de ce châtiment.

Mort de Don Roderic Alvarez des Asturies. Le Prince Don Henri son héritier.

Cette année mourut Don Roderic Alvarez des Asturies, qui institua son héritier Don Henri, fils naturel du Roi, en considération de ce qu'il l'avoit adopté, comme on l'a déja vû (*A*).

Division entre les Castillans & les Navarrois limitrophes.

Sur les confins de Castille & de Navarre il commença de s'élever quelques querelles entre les Peuples limitrophes. Henri de Solis, Viceroi de Navarre, voulut peut-être, à la faveur de la correspondance qu'il avoit entretenue avec Jean Alfonse de Haro, se venger des maux que la Navarre avoit éprouvés, & faire à la Castille tous ceux qui lui seroient possibles. Pour mieux exécuter son projet, il jugea que l'appui du Monarque Aragonnois étoit nécessaire, & dans cette pensée il traita par le moïen de quelques Confidens, du mariage de Doña Jeanne, Infante de Navarre *, avec Don Pedre, Infant d'Aragon, ne doutant point que par cette alliance les armes des deux Monarchies ne demeurassent unies. L'Infant Don Pedre saisit avec ardeur cette proposition, & en informa Don Alfonse son pere, Roi d'Aragon, qui goûta fort ce Traité, & promit d'envoïer des personnes pour le conclure (*B*).

Mariage de Doña Jeanne, Infante de Navarre, proposé à Don Pedre, Infant d'Aragon.

(*A*) La Chronique.

(*B*) Zurita & le P. Moret.

* Mariana dit que ce ne fut pas Doña Jeanne, mais l'Infante Doña Marie sa sœur cadette, & que la principale condition du Traité fut, que cette Princesse succéderoit au Roïaume, préférablement à sa sœur aînée, s'il arrivoit que le Roi leur pere vint à mourir sans laisser d'enfans mâles. Il est cependant sûr, suivant Zurita & le P. Abarca, qu'on proposa d'abord le mariage de Doña Jeanne avec Don Pedre, Infant d'Aragon, quoique dans la suite Don Pedre ne voulût épouser que Doña Marie, sous la condition marquée par Mariana.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1372.

Année de J. C. 1334.

Les Aragonnois & les Génois continuent de se faire la guerre en Sardaigne.

En Sardaigne, la guerre continuoit toujours entre le Roi d'Aragon & la République de Génes, malgré tout ce que le Pape avoit pû faire, pour engager les deux Puissances à s'accommoder. Les Génois irrités de ce que le Monarque Aragonnois ne vouloit rien relâcher de ses droits, leverent quelques Troupes, & allerent assiéger le Château de Quirra, qui étoit très-fort par sa situation, & bien pourvû de Troupes & de vivres. Aussi-tôt le Gouverneur du Château donna avis de ce qui se passoit au Seigneur Aragonnois, qui commandoit dans l'Isle. Celui-ci accourut promptement avec cinq cens Chevaux, & fit leverle siége; mais non content de cette expédition, il voulut avoir sa revanche. Pour cet effet, il rassembla un plus grand nombre de Troupes, & s'étant mis à leur tête, il alla investir Terra-Nova, emporta de force cette Place, & saccagea tout le Païs des environs (*A*).

Entrevûe du Roi de Castille & de Doña Eléonor, Reine d'Aragon, sur les Confins des deux Etats.

Doña Eléonor, Reine d'Aragon, continuoit cependant de vivre en mauvaise intelligence avec l'Infant Don Pedre. Comme elle prévit qu'elle perdroit bien-tôt le Roi Don Alfonse son mari, que l'hydropisie mettoit dans un danger évident, elle crut devoir prendre des mesures pour s'assurer à elle & à ses enfans les Donations que le Roi d'Aragon leur avoit faites, & pour lesquelles elle avoit tout lieu de craindre, quand Don Pedre seroit monté sur le Trône. Persuadée que dans sa situation le seul parti qu'elle eût à prenpre, étoit de s'assûrer de l'appui du Roi de Castille son frere, elle fit proposer à ce Prince une entrevûe, proche de Calatayud, sur les Confins de l'un & l'autre Roïaume. Son invitation aïant été acceptée, le Roi Don Alfonse se rendit au lieu marqué, de même que la Reine sa sœur, accompagnée de Don Pedre & de Don Jayme Exercica, deux freres, qui lui étoient attachés. Là les deux Seigneurs Partisans de la Reine promirent solemnellement de contribuer de toutes leurs forces à maintenir cette Princesse & ses enfans en possession de tout ce que le Roi d'Aragon leur avoit donné, en cas que l'Infant Don Pedre devenu Roi, entreprît de les en dépouiller. Le Roi de Castille s'engagagea de son côté de soutenir de ses armes les deux freres, si le Roi d'Aragon vouloit leur ôter quelqu'une de

(*A*) Zurita.

Digitized by Google

Année de J. C. 1334. | Ere d'Espagne. 1372.

leurs Places ou une partie de leurs biens ; & pour mieux les convaincre de la droiture de ses sentimens, il leur assigna des appointemens en Castille. On se sépara ensuite, & Don Alfonse, Roi de Castille, alla à Cuellar passer les Fêtes de Noël. Don Pedre, Infant d'Aragon, ayant eu avis de tout ceci, fut sur le point de prendre les armes pour s'emparer de la Couronne ; mais des personnes plus sensées l'en détournerent (*A*).

Mort de Don Jean, Infant d'Aragon, Patriarche d'Aléxandrie, & Archevêque de Tarragone.

Le 24. d'Août mourut Don Jean, Infant d'Aragon, Patriarche d'Aléxandrie & Archevêque de Tarragone, qui par sa vertu & sa science s'est rendu digne des plus grands éloges. On l'inhuma dans le Monastére de Poblete, où il est aujourd'hui honoré * (*B*).

1335. Punition exemplaire du Gouverneur Château d'Iscar.

Après les Fêtes de Noël, Don Alfonse, Roi de Castille, 1373.
passa de Cuellar à Valladolid. Etant un jour à la chasse proche du Château d'Iscar, il voulut entrer dans cette Place ; mais le Châtelain, qui y commandoit pour Jean Martinez de Leyba, refusa de l'y recevoir. Le Roi en fut extrêmement irrité, & laissa du monde autour du Château, pour empêcher que le Châtelain ne pût s'enfuir. De retour à Valladolid, il fit arrêter Jean Martinez de Leyba, pour sçavoir de lui, si c'étoit par son ordre que le Châtelain n'avoit pas voulu lui donner entrée dans Iscar. Cependant le Commandant de cette Place, qui reconnut la faute qu'il avoit faite, passa promptement à Valladolid, & déclara en présence du Roi & de plusieurs Seigneurs, qu'il étoit seul coupable de la conduite qu'il avoit tenue, & que Jean Martinez de Leyba n'y avoit aucune part. En conséquence de cet aveu, le Roi ayant pris l'avis des Seigneurs qu'il avoit à sa Cour, le condamna à mort comme traître à son Souverain **.

(*A*) Zurita.
(*B*) Zurita.
* En indiquant la mort de ce digne Prélat, Mariana dit qu'il étoit frere de Don Alfonse, Roi de Castille, mais on voit que c'est de sa part une faute d'inadvertance, à laquelle son Traducteur n'a pas fait attention, puisqu'ailleurs en parlant de son élection à l'Archevêché de Tolède & de sa permutation avec l'Archevêque de Tarragone, il le présente avec raison, comme fils de Don Jayme II. Roi d'Aragon. Il ajoute que Don Jayme son frere, qui après avoir renoncé à son droit au Trône, étoit entré dans l'Ordre de Calatrava, & ensuite dans celui de Montese, dont il fut Grand-Maître, mourut presque dans le même tems ; mais il le fait aussi dans cette occasion frere de Don Alfonse, Roi de Castille, quoique de l'aveu même de cet Auteur, il le fût de Don Alfonse, Roi d'Aragon, beau frere du Castillan.
** Il n'est point fait dans Mariana la moindre mention de cette justice.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1373.

Année de J. C. 1335.

Réconciliation de Don Jean Emanuel avec son Souverain.

Vers ce même tems Don Jean Emanuel, qui avoit traité secretement du mariage de Doña Constance sa fille, avec Don Pedre, Infant de Portugal & héritier de la Couronne, voulut, pour mettre la derniére main à cette affaire, prendre quelque arrangement avec Don Alfonse, Roi de Castille. Il lui députa à cet effet quelques personnes, qui après avoir assuré le Roi que Don Jean Emanuel souhaitoit ardemment de rentrer à son service, le prierent de permettre que Doña Constance, fille de ce Seigneur épousât Don Pedre, Infant de Portugal *, parce que celui-ci refusoit d'accepter pour femme Doña Blanche, Princesse de Castille, à cause d'une paralisie & d'autres infirmités dont elle étoit affligée, & qui la mettoient hors d'état de pouvoir jamais se marier. Le Roi Don Alfonse, qui désiroit depuis longtems de rétablir le calme dans ses Etats, consentit de pardonner tout le passé à Don Jean Emanuel, à condition qu'il le serviroit fidélement dans la suite, comme son Seigneur & son Roi, & ne commettroit plus aucun désordre dans le Roiaume: il promit en même tems de lui donner réponse sur ce qui regardoit le mariage de Doña Constance (*A*).

Etats Généraux de Portugal à Saoctaren, où le mariage du Prince Don Pedre, fils du Monarque Portugais, avec Doña Constance, fille de Don Jean Emanuel est résolu.

Cependant Don Alfonse, Roi de Portugal, tint une Assemblée d'Etats à Sanctaren, pour prendre des mesures au sujet du mariage de Don Pedre son fils avec Doña Blanche, cousine des Rois de Castille & d'Aragon. Après y avoir representé que les infirmités dont cette Princesse étoit atteinte, ne permettoient pas de conclure ce mariage, il ajouta qu'il paroissoit beaucoup plus convenable, que l'Infant Don Pedre son fils épousât Doña Constance, fille de Don Jean Emanuel. Sur ces remontrances, il fut arrêté qu'il enverroit deux Seigneurs de sa Maison vers les Rois de Castille & d'Aragon, qui étoient également intéressés à cette affaire, comme proches parens de Doña Blanche, pour leur exposer

(*A*) La Chronique.

* Quoique Mariana convienne sous l'année 1332. que c'est de l'Infant Don Pedre dont il s'agit pour ce mariage, sous celle de 1334. il qualifie de Roi de Portugal, le Prince qui vouloit épouser Doña Constance, & il donne le titre de Reine à Doña Blanche, qui étoit destinée à devenir la femme du même Don Pedre, & qu'il représente, comme l'étant déja. Mais il est évident qu'il commet ici deux fautes; la premiere, que son Traducteur auroit pû relever avec la plus légere attention, en traitant de Roi un Infant, qui, de l'aveu même de Mariana, ne monta sur le Trône qu'en 1357. après la mort du Monarque son pere; la seconde en supposant Don Pedre & Doña Blanche déja mariés, quoiqu'ils fussent seulement promis, comme on le voit dans Ferreras à l'année 1330. & dans le nouvel Historien de Portugal, an. 1332.

Anne'e de J. C. 1335. — Ere d'Espagne. 1373.

Le Roi de Portugal envoye à ce sujet des Ambassadeurs aux Rois de Castille & d'Aragon.

les raisons qui empêchoient la conclusion du mariage, & leur notifier le dessein où il étoit de faire épouser à son fils Doña Constance Emanuel. En conséquence de cette décision, le Roi fit partir avec ses instructions Don Diegue Gomez d'Abreu & Pierre Rodriguez Machado, qui passerent en Castille, & se rendirent auprès du Roi Don Alfonse, qui étoit alors à Tordesillas. Ils exposerent à ce Monarque le sujet de leur Ambassade, & ajouterent que le Roi leur Maître le prioit d'envoyer en Portugal des personnes pour visiter la Princesse, & lui faire ensuite leur rapport de la véritable situation où elle se trouvoit. Après avoir pris congé du Roi, ils allerent en Aragon faire la même notification. Pour constater le fait les deux Rois de Castille & d'Aragon firent passer quelques personnes en Portugal, & sur leur rapport qui se trouva conforme à tout ce que le Monarque Portugais leur avoit fait dire, le Castillan ne s'opposa point au mariage de Doña Constance Emanuel.

Célébre Carousel à Valladolid.

Le Roi de Castille croïant n'avoir plus rien à craindre ni de Don Jean Emanuel, ni de Don Jean Nuñez de Lara, voulut donner à ses Sujets quelque divertissement, & indiqua à Valladolid, après la Pentecôte, un célébre Carouzel, où toute la Noblesse du Roïaume fut invitée: les Chevaliers de la Bande * en furent les tenans contre tous ceux qui voulurent luter, & le Roi même y parut déguisé ** (*A*).

Traité de mariage entre Don Pedre, Infant d'Aragon, & Doña Marie, Infante de Navarre.

Au commencement de l'année, le Traité de mariage entre Don Pedre, Infant d'Aragon, & Doña Marie, Infante de Navarre, fut reglé dans une Assemblée d'Etats par le canal de Don Pedre de Luna, Archevêque de Saragosse, & Don Pedre Gonçales Morantin, & l'on convint de donner réciproquement des Châteaux pour sûreté de l'exécution: Don Alfonse, Roi d'Aragon, le ratifia à Daroca le 23. de Janvier ***.

(*A*) La Chronique.

* Cet Ordre de Chevalerie qui avoit été institué depuis peu & vers l'an 1330. par Alfonse XI. Roi de Castille, s'étant aboli avec le tems, Philippe V. l'a renouvellé de nos jours. Antoine de Guevara en rapporte les Statuts dans ses *Epitres dorées*; & j'en dirai ailleurs quelque chose.

** Mariana ajoute qu'il y avoit des prix magnifiques préparés pour les Victorieux; mais tous les Combattans montrerent tant d'adresse & de valeur, que la Fête finit, sans qu'on pût déterminer de quel côté étoit l'avantage.

*** Ferreras ne marque point ici la raison pour laquelle Doña Marie, Infante de Navarre, fut préférée à Doña Jeanne sa sœur aînée, qui avoit d'abord été proposée pour femme au Prince Don Pedre, héritier de la Couronne d'Aragon. Le P. Abarca conjecture que ce fut à cause de l'âge, ou de quelque avantage de la nature. Il ajoute que Jeanne, après avoir reçû cet affront, épousa le Vicomte de Rohan.

Henri

Ere d'Espagne. 1373.

Année de J. C. 1335.

Henri de Solis, Viceroi de Navarre, assûré par-là de Don Pedre, Infant d'Aragon, assembla quelques Troupes, & fit publier un Manifeste par lequel il se plaignoit de certains dégâts que les Castillans avoient commis en Navarre. Le Roi Don Alfonse, qui ne vouloit point avoir la guerre avec la Navarre, n'eut pas plûtôt appris les dispositions d'Henri de Solis, qu'il lui envoïa dire de ne point commettre d'hostilités sur ses Terres, parce qu'il étoit dans le dessein de lui faire donner une entiére satisfaction; mais cela n'empêcha pas le Viceroi de Navarre de passer outre. Celui-ci aïant reçu de Don Pedre, Infant d'Aragon, cinq cens hommes d'armes, commandés par Michel Perez Zapata, & Loup de Luna, entra en Castille par Tudéle, saccagea ou mit à contribution toutes les Places ouvertes, & s'empara du Monastére de Fitero & du Château de Tudegen.

Le Viceroi de Navarre déclare la guerre à la Castille, avec le secours des Aragonnois.

Sur la nouvelle de son irruption, Don Alfonse, Roi de Castille, manda les Riches-Hommes & les Seigneurs pour examiner avec eux la justice de cette guerre, & convenir de la maniére de la faire. Toute la Noblesse lui aïant offert ses services, il députa le Prieur de Saint Jean à Don Jean Nuñez de Lara, pour l'inviter, en qualité de Général des Troupes, à se charger du commandement de l'Armée. Don Jean Nuñez refusa d'accepter cette commission, & le Roi aïant convoqué les Riches-Hommes & les Seigneurs, leur dit que dans cette occasion, l'Infant Don Pedre son fils devroit commander les Troupes, s'il étoit en âge; mais qu'à son défaut, il avoit dessein d'envoïer son Etendart, & de donner avec leur agrément la conduite de l'Armée à Martin Fernandez Portocarrero, Grand-Maître de sa maison. Les Riches-Hommes & les Seigneurs lui répondirent que quoiqu'il y eût parmi eux quelques personnes de plus haute naissance que Martin Fernandez, & que les autres ne lui fussent point inférieurs en ce point, ils étoient prêts à lui obéir dans tout ce qui regarderoit le bien de la Couronne: Procédé digne de cette illustre Noblesse, & que les Officiers Militaires ne doivent jamais perdre de vûe, le service du Prince devant l'emporter sur toute considération, afin de prévenir tant de mauvais succès qui ont été occasionnés par une conduite opposée. Ainsi le Roi ordonna de rassembler les Troupes, qui s'étant bien-tôt mises en marche,

Le Roi de Castille fait marcher des Troupes contre lui.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1335.

Ere d'Espagne. 1373.

vers la Frontiére de Navarre, allerent camper à Alfaro.

Rodomontade du Viceroi de Navarre.

Henri de Solis, apprit l'arrivée de l'Armée Castillane, & envoïa de Tudéle dire au Général qu'il étoit très-charmé de le sçavoir dans ces Quartiers, parce qu'il étoit résolu de s'approcher d'Alfaro le jour suivant pour en saccager tous les environs. Martin Fernandez & les principaux Officiers lui firent réponse qu'ils le remercioient de l'avis, & qu'ils devoient eux-mêmes porter la désolation dans les Campagnes de Tudéle. Le Viceroi de Navarre s'imagina que ce langage des Castillans étoit un stratagême, afin de surprendre le Monastére de Fitero & le Château de Tudegen dégarnis de Troupes; c'est pourquoi il détacha de grand matin Michel Zapata avec la Cavalerie qu'il avoit amenée, & lui odonna d'aller mettre le Monastére & le Château en état de défense, & de revenir au plûtôt le joindre avec son monde.

Son Armée est battue par les Castillans.

Martin Fernandez Portocarrero & les autres Officiers Castillans partirent cependant d'Alfaro avec leurs Troupes, comme ils l'avoient dit, & s'avancerent en ordre de bataille jusqu'à la vûe de Tudéle, pour chercher l'Armée Navarroise. Henri de Solis & Loup Zapata * n'eurent pas plûtôt apperçu les Troupes Castillanes dans le voisinage de Tudéle, qu'ils jugerent le combat inévitable, soit par point d'honneur, ou pour sauver le Corps de Cavalerie qui étoit allé avec Michel Perez Zapata, & dont la destruction paroissoit assûrée, si toute l'Armée Castillane venoit à fondre sur lui. Ils firent sortir du Camp toutes leurs Troupes, & s'étant renfermés dans Tudéle, ils les envoïerent à la rencontre des Castillans. On en vint aux mains de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur & une égale intrépidité. Cependant, après un rude combat, dans lequel la victoire fut long-tems douteuse, les Navarrois lâcherent pied, se mirent en désordre, prirent la fuite, & se sauverent à Tudéle comme ils purent. Les Castillans les poursuivirent jusqu'aux portes de cette Ville, en massacrerent un grand

* Je crois qu'au lieu de Loup Zapata, il faudroit lire Loup de Luna, parce que celui-ci fut un des Généraux que Don Pedre, Infant d'Aragon, envoïa avec des Troupes pour seconder le Viceroi de Navarre, & qu'il n'est parlé que de Michel Perez Zapata qui étoit l'autre Général Aragonnois, à l'occasion du Détachement qui eut la commission de pourvoir à la sureté du Monastére de Fitero & du Château de Tudéle, dont les Navarrois s'étoient emparés.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1373.

Année de J. C. 1335.

nombre, firent quelques prisonniers, & eurent un butin considérable.

Les derniers défont ensuite un Corps de Cavalerie Aragonnoise.

Après cette victoire, Martin Fernandez Portocarrero & les autres Officiers Castillans résolurent de donner sur la Cavalerie de Michel Perez Zapata, parce qu'ils sçavoient que ce Seigneur étoit allé à Fitero, & devoit retourner au Camp ennemi pour se joindre au reste de l'Armée. En conséquence, Martin Fernandez posta la Compagnie de l'Infant Don Pedre sur une éminence, d'où l'on découvroit tous les environs de Fitero, de maniére qu'on ne pouvoit manquer de voir la route que Michel Perez Zapata prendroit avec sa Troupe. Celui-ci qui étoit déja en marche, apperçut les Etendarts de Castille, & passa un ravin pour se rendre à Tudéle en le côtoïant; mais les Troupes de Castille allerent à lui & passerent aussi le ravin, malgré tous les efforts de Michel Perez Zapata pour les en empêcher. Les Castillans le chargerent alors avec vigueur, lui tuerent beaucoup de monde, & entre autres quelques personnes de distinction. Michel Perez courut risque d'avoir un pareil sort, mais comme on le reconnut, on se contenta de le mettre au nombre des prisonniers. Enfin de tout son Détachement il n'y eut que quelques Cavaliers qui se sauverent à la faveur de la nuit, en criant continuellement *Castille*, *Castille*, jusqu'à ce qu'ils fussent en lieu de sûreté: tous les autres furent tués ou pris.

Suite de ces deux avantages pour les Castillans.

Martin Fernandez encouragé par de si heureux succès, envoïa le jour suivant un Détachement pour s'emparer du Monastére de Fitero, que les Navarrois abandonnerent, sur la nouvelle de la déroute. On marcha de là à Tudegen. Des Gascons qui y étoient en garnison, se mirent d'abord en devoir de se défendre; mais ils ne tarderent pas à prendre le parti de remettre cette Place, à la persuasion d'un Religieux Castillan appellé Jean d'Yanguas. L'Armée victorieuse fit ensuite deux ou trois irruptions en Navarre, pilla & détruisit plusieurs Places, enleva les Bestiaux, saccagea les Campagnes, & fit quantité de prisonniers. Dans le même tems les Guipuscoans, aïant à leur tête Garcie Lopez de Lezcano, fondirent aussi de leur côté sur la Navarre, où ils raserent quelques Places, & emporterent de force le Château d'Unia. Le Roi de Castille informé du progrès de ses armes, & de la maniére dont on avoit traité la Navarre,

Digitized by Google

voulut donner à ses Ennemis des preuves éclatantes de sa clémence; c'est pourquoi, il manda à Martin Fernandez Portocarrero de cesser les hostilités, & de ramener les Troupes. Martin Fernandez obéit, de même que tous les Riches-Hommes, à l'exception de Garcilaso de la Vega & de Gonçale Ruiz son frere, qui étant rentrés en Navarre avec leurs Troupes, pillerent & saccagerent les Places de Sonitierra (*A*).

Ambassade du Roi de Maroc au Roi de Castille.

Pendant qu'on faisoit la guerre en Navarre, le Roi Don Alfonse reçut à Palence une Ambassade d'Abul-Assan Alboacen, Roi de Maroc, qui lui envoïoit demander l'observation de la Trêve qui avoit été conclue avec Abul-Malic son fils, & des dédommagemens pour quelques torts que les Chrétiens limitrophes avoient faits aux Mahométans ses Sujets durant la Trêve. Les Ambassadeurs de Maroc lui présenterent de la part du Roi leur Maître de riches présens, qui étoient des épées garnies d'or & de pierreries, quelques piéces d'étoffe d'or & de soye, des Chevaux, Chameaux, Faucons & Autruches. Don Alfonse répondit obligeamment qu'il observeroit la Trêve avec exactitude, & qu'on se feroit raison de part & d'autre des maux qu'on avoit commis sur la Frontiére. Enfin, après avoir retenu quelque tems les Ambassadeurs Marroquins, il les congédia & leur remit aussi de magnifiques présens pour le Roi Abul-Assan.

Le Monarque Castillan en reçoit une autre du Roi d'Angleterre, avec qui il refuse de se liguer contre la France.

Il commençoit alors à s'allumer entre les François & les Anglois cette sanglante guerre, qui a tant affligé la France, & qui empêcha l'expédition de la Conquête de la Terre-Sainte, pour les raisons qui sont rapportées dans les Histoires de France & d'Angleterre. Comme chacun des deux Rois cherchoit à fortifier son parti par des alliances, Edouard, Roi d'Angleterre, envoïa des Ambassadeurs à Don Alfonse, Roi de Castille, pour l'inviter à se liguer avec lui, & lui proposer le mariage de l'Infant Don Pedre avec une de ses filles. Le Roi Don Alfonse répondit qu'il faisoit grand cas de son amitié; mais qu'il ne pouvoit s'intéresser dans une guerre étrangere, parce qu'il avoit toujours à sa porte les Mahométans contre lesquels il ne pouvoit cesser de se tenir en garde, quoiqu'il eût conclu une Trêve avec eux. Pour ce qui regardoit le mariage de son

(*A*) La Chronique du Roi Don Alfonse, le Prince Don Carlos de Navarre, Zurita, le P. Moret & d'autres.

Ere d'Espagne. 1373.

Année de J.C. 1335.

fils, il ajouta que ce Prince étoit encore trop jeune, & que de semblables Traités étoient toujours exposés à de grands inconvéniens ; il congédia ainsi les Ambessadeurs (*A*).

Nouveaux troubles en Castille, causés par l'esprit brouillon & méfiant de Don Jean Emanuel & de Don Jean Nuñez de Lara.

Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez de Lara que le souvenir de leurs crimes ne cessoit de tourmenter, commencerent à se défier du Roi Don Alfonse, à douter de leur pardon, & à se mettre sur leurs gardes, quand ils virent ce Monarque débarrassé de tout Ennemi étranger. Pour se rendre plus redoutables, ils solliciterent Don Pedre Fernandez de Castro & Don Jean Alfonse d'Albuquerque de se liguer avec eux, sous prétexte, sans doute que le Roi étoit entiérement esclave de la volonté de Doña Eléonor de Gusman, & ne faisoit rien que par le conseil de cette Dame. Don Pedre Fernandez de Castro & Don Jean Alfonse d'Albuquerque consentirent volontiers à cette ligue ; & pour la rendre plus forte, on engagea le Roi de Portugal à y entrer, tant en considération du mariage du Prince Don Pedre avec Doña Constance Emanuel, qu'à cause du traitement que la Reine Doña Marie recevoit du Roi Don Alfonse, qu'on espéroit d'obliger par là à renoncer à son commerce criminel avec Doña Eléonor (*B*).

Le Comte de Foix fait une irruption sur les Terres du Roi de Castille, en faveur des Navarrois.

Le bruit de la déroute des Navarrois par les Castillans, & des hostilités dont elle avoit été suivie, ne se fut pas plûtôt répandu, que le Comte de Foix, comme parent de Don Philippe, Roi de Navarre, qui étoit en France, leva quelques Troupes, & passa les Pyrenées. S'étant joint aux Navarrois qui s'étoient sauvés de la déroute de Tudéle, & à d'autres qui étoient irrités des maux qu'ils avoient soufferts, il alla se présenter devant Logroño, dont la Garnison sortit pour lui faire tête sous les ordres de Ruy Diaz de Gaona. On en vint aux mains de part & d'autre ; mais comme les François & les Navarrois étoient supérieurs en nombre, les Castillans chercherent à se retirer, & gagnerent insensiblement le Pont, où Ruy Diaz soutint le combat, jusqu'à ce que toute la Garnison étant rentrée dans la Place, & aïant fermé les portes, ce brave Guerrier périt sous les coups des Ennemis, qui le jetterent ensuite dans la Riviére.

Bravoure & mort glorieuse d'un Espagnol.

Ambassade du Roi de

Le Comte de Foix vouloit passer outre, mais il en fut détourné par Jean de Vienne, Archevêque de Rheims, que

(*A*) La Chronique. (*B*) La Chronique.

Digitized by Google

Année de J.C. 1335. | Ere d'Espagne. 1373.

France à celui de Castille.

Philippe, Roi de France, avoit nommé Ambassadeur dès l'année précédente à la Cour de Castille, comme le marquent les *Messieurs de Sainte Marthe* dans la Gaule Chrétienne, pour rechercher l'appui du Roi Don Alfonse, contre le Roi d'Angleterre & ses Alliés*. Jean de Vienne dit au Comte de Foix de se retirer promptement avec ses Troupes; lui faisant entendre que sa conduite étoit entiérement contraire aux intérêts du Roi son Maître, pour qui il venoit de conclure une ligue avec le Roi de Castille, & qu'il y avoit d'ailleurs à craindre que le dernier ne remît ses Troupes en Campagne, ne rentrât en Navarre & ne s'y portât à des excès bien plus affreux que les précédens : il promit en même tems au Comte de faire en sorte que tout s'arrangeât à l'amiable.

Le dernier veut se venger du Comte de Foix, & en est détourné par l'Ambassadeur de France.

Cependant Don Alfonse, Roi de Castille, informé de l'irruption du Comte de Foix, & justement irrité contre ce Seigneur, assembla les Riches-Hommes, & se disposa à porter ses armes dans le Comté de Foix, pour apprendre au Comte quel étoit l'Ennemi qu'il osoit s'attirer sur les bras. Il étoit sur le point de partir, lorsqu'il reçut une Lettre de l'Archevêque de Rheims, par laquelle le Prélat lui donnoit avis de son Ambassade **, & le prioit de ne prendre aucune résolution à l'égard du Comte de Foix, jusqu'à ce qu'il eût eu l'honneur de le voir, parce qu'il espéroit que tout s'accommoderoit à son gré : cela fit que le Roi sursit l'exécution de son projet (*A*).

Réformation des mœurs en Castille.

En Castille & dans les Roïaumes qui composent cette Monarchie, les mœurs étoient extrêmement relâchés. Outre qu'on y contractoit des mariages dans des dégrés défendus, les adultéres y étoient fréquens & publics, & le concubinage très-commun. Sur quelques plaintes qu'on en porta au Pape Benoit XII. le Saint Pere écrivit au Roi, aux Archevêques & aux Evêques d'apporter tous leurs soins pour remédier à ces désordres (*B*).

Concile de Salamanque.

Dans cette même année, Don Jean de Limia, Archevêque de Saint Jacques, jaloux de maintenir la Discipline Ec-

(*A*) La Chronique.
(*B*) Raynaldus.

* Mariana qui parle de cette Ambassade du Roi de France à celui de Castille, ne dit point quel en fut le motif. Son Traducteur conjecture que c'étoit pour engager le Monarque Castillan à ne point soutenir le Roi d'Angleterre; mais graces aux recherches de Ferreras, nous en sçavons le véritable but.

** Mariana ne dit point qu'il en fût chargé : il marque seulement qu'il alloit par dévotion visiter le Tombeau de l'Apôtre Saint Jacques. On verra sous l'année suivante ce qu'on doit en croire.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1373. Année de J. C. 1335.

cléfiaftique, & de réformer quelques abus, convoqua fes Suffragans à Salamanque, & y tint un Concile, auquel afſiſterent avec lui Don Sanche, Evêque d'Avila, Don Roderic de Zamora, Don Laurent de Salamanque, Don Alfonfe de Coria, Don Jean de Ciudad Rodrigo, Don Barthelemi de la Guardia ou d'Idaña, Don Benoît de Plaſentia, Don Salvador de Lamego, qui étoit Moine, les Procureurs des autres Evêques, & ceux de Lisbonne & d'Evora. On y dreſſa ſeize Canons très-utiles, qui font rapportés par le *Cardinal d'Aguirre*; après quoi on termina le Concile le 24. de Mai.

Les Rois d'Aragon & de Grenade s'envoient réciproquement des Ambaſſadeurs, & concluent une Trêve entre eux.

Comme Don Alfonſe, Roi d'Aragon, étoit toujours extrêmement tourmenté de ſon hydropiſie, ce Monarque paſſa dans le Roïaume de Valence, pour voir ſi le climat de ce Païs ne lui procureroit point quelque ſoulagement. Il y reçut une Ambaſſade de Juceph Abul-Aſſan, Roi de Grenade, qui lui envoïa Aben-Comixa, & Paſchal Carrera, afin de conclure avec lui une Trêve aux mêmes conditions qu'avec la Caſtille. Le Roi d'Aragon reçut les Ambaſſadeurs avec des marques d'eſtime, & fit partir avec eux, après avoir ſigné la Trêve le quatriéme jour de Juin, Raymond Boil & Guillaume Auguſtin, pour faire ratifier le Traité par le Roi de Grenade(*A*).

Prétentions du Comte de Foix ſur le Comté d'Urgel.

Le Comte de Foix aïant appris que le Roi d'Aragon étoit dangereuſement malade, fit dire à ce Monarque par le Roi de Majorque, & par Don Pedre, Comte de Ribagorce, de ne point diſpoſer du Comté d'Urgel dans ſon Teſtament, parce qu'il lui appartenoit de plein droit. Le Roi fit réponſe qu'il ſouhaitoit fort de le voir pour arranger avec lui cette affaire; mais le Comte de Foix ne voulut, ou ne put pas ſe rendre à la Cour (*B*). Comme la Guerre de Sardaigne étoit alors ce qui donnoit au Roi le plus d'inquiétude, ce Prince députa de Valence au Pape, le Pere Raymond, afin de lui demander la remiſe de ſa redevance pour cette Iſle, ſous prétexte qu'elle pourroit lui ſervir à le mettre en état de chaſſer de Sardaigne les Génois & la famille d'Oria qui en poſſédoit une grande partie (*C*). On ignore ce que le Pape fit à ce ſujet: on ſçait ſeulement que le Roi envoïa à Avignon Ferrieres de Carreto, qui rendit le

Ambaſſade du Roi d'Aragon au Pape, touchant la Sardaigne & la Corſe.

(*A*) Zurita.
(*B*) Zurita.
(*C*) Zurita.

Année de J. C. 1335. 19. de Décembre l'hommage au Saint Siége pour la Sardaigne & la Corse (*A*); que le Pape travailla à ménager quelque accommodement entre les Génois & le Roi d'Aragon (*B*), & se plaignit au dernier de ce que Don Raymond de Peralta avoit empêché avec la Flotte Aragonnoise, dont il avoit le commandement, les progrès de Robert, Roi de Naples, contre les Siciliens (*C*). Are d'Espagne. 1373.

Le Pape sollicite la paix entre le Roi d'Aragon & les Génois, & fait porter au premier quelques plaintes.

1336. Don Alfonse, Roi de Castille, qui ne tarda pas à être informé de toutes les menées de Don Jean Emanuel & de Don Jean Nuñez de Lara, chercha à détacher de leur alliance Don Pedre Fernandez de Castro & Don Jean Alfonse d'Albuquerque. Pour cet effet, il fit appeller Don Pedre Fernandez de Castro, qui n'hésita point à se rendre à Valladolid, où le Roi, après l'avoir assuré que toujours reconnoissant de ses bons services, il ne cessoit de conserver pour lui une parfaite estime, l'exhorta à ne pas se ranger du parti de ses Sujets rébelles. Il lui fit entendre, que s'il le mettoit dans la nécessité de lui refuser ses bonnes graces, il le traiteroit avec la derniére rigueur, le dépouillant de tout ce qu'il possédoit dans le Roïaume, & il lui représenta que ce seroit une grande imprudence de sa part de s'exposer à païer si cherement la complaisance de s'intéresser dans des affaires dont il ne pouvoit espérer aucun avantage. Enfin le Roi lui dit, que pour le mieux convaincre de la maniére dont il pensoit à son égard, il avoit dessein de faire épouser Doña Jeanne sa fille au Prince Don Henri son fils, & de lui donner pour sûreté de l'exécution de cet accord quelques Châteaux en engagement. Ce discours & ces offres eurent tout l'effet que le Roi pouvoit en attendre. Don Pedre Fernandez de Castro, ébloui par une proposition si flatteuse, changea de résolution en homme prudent, & répondit à son Souverain, qu'il étoit trop pénétré de toutes les faveurs dont il l'avoit comblé, pour être capable de jamais quitter son service, & que bien loin de seconder le Roi de Portugal, ni Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez, il engageoit sa parole de détacher de leur parti Don Jean Alfonse d'Albuquerque. 1374.

Le Roi de Castille affoiblit le parti des Rébelles.

Il se dispose à dompter par

Le Roi de Gastille assuré de ces deux Seigneurs, manda les Riches-Hommes & les Grands du Roïaume, & leur dit en

(*A*) La seconde Vie de Benoit dans Baluze.

(*B*) Raynaldus.

(*C*) Raynaldus.

Ere d'Espagne. 1374. en pleine assemblée, qu'ils n'ignoroient pas toutes les démarches qu'il avoit faites les années précédentes, pour attirer à son service Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez de Lara; que sacrifiant tout ressentiment au bien & à la tranquillité de ses Etats, il avoit toujours offert à ces deux Seigneurs des partis avantageux, dont quelques-uns mêmes ne faisoient pas honneur à la dignité Roïale; que ces deux esprits turbulens avoient été cause de la perte d'Algésir, & de beaucoup de maux que ses Sujets avoient soufferts; qu'ils s'étoient réconciliés avec lui depuis peu de tems, & que cependant ils venoient tout récemment de se liguer contre lui avec le Roi de Portugal; qu'on reconnoissoit clairement que les voïes de douceur n'étoient pas capables de les contenir dans le devoir, & qu'ainsi il etoit nécessaire d'emploïer la rigueur des armes pour les dompter & procurer de la tranquillité à ses Peuples. Tous les Riches-Hommes applaudirent au discours du Roi, s'empresserent de lui offrir leurs services, & lui conseillerent d'un commun accord d'assiéger Don Jean Nuñez à Lerma, de ne point décamper de devant cette Place, quoi qu'il dût en coûter, jusqu'à ce qu'il eût en sa puissance ce Seigneur rébelle, & qu'on l'eût puni de mort; d'envoïer le Grand-Maître de Calatrava avec mille Chevaux, pour empêcher que Don Jean Emanuel, qui ne manqueroit pas de vouloir le secourir, ne sortît du Château de Garci-Muñoz, où il étoit, & le mettre en même tems hors d'état de pouvoir commettre des hostilités dans le Païs, ni faire passer Doña Constance sa fille en Portugal. Enfin ils l'exhorterent à pousser cette entreprise avec vigueur jusqu'à ce qu'il eût fait mourir les deux Audacieux, qu'il étoit important de sacrifier à la sûreté & à la tranquillité du Roïaume. Pour lui en faciliter les moïens, ils lui accorderent cinq impositions, & un tribut, appellé *Moneda Forera*, & l'on convint de demander les mêmes impositions aux Roïaumes de Castille & de Léon.

Année de J. C. 1336. la force Don Jean Emanuel & Don Jean Nuñez.

De Valladolid le Roi étant allé ensuite à Burgos, convoqua les Etats de Castille, de qui il obtint les mêmes secours qu'on venoit de lui accorder, en considération des justes motifs pour lesquels il étoit résolu de faire la guerre. Don Jean Nuñez, allarmé des mesures qu'on prenoit contre lui, envoïa à Burgos Alfonse Garcie de Padilla, Grand-

Le dernier lui fait des propositions qui sont rejettées.

Année de J. C. 1336. | Ere d'Espagne. 1734.

Maître de sa Maison, supplier de sa part le Roi de ne point ajouter foi à toutes les calomnies avec lesquelles ses envieux cherchoient à le noircir, & lui protester qu'il le serviroit toujours comme il le devoit, s'il lui restituoit la Seigneurie de Biscaye; mais le Roi lui fit dire pour toute réponse, qu'il devoit se rappeller les excès ausquels il s'étoit porté dans ses Etats, sans aucun égard à toutes les faveurs dont il avoit été comblé, & qu'à l'égard de la Biscaye, il avoit été en droit de se l'approprier, parce que Don Jean le *Contrefait* avoit été traître à la Couronne. Le Député aïant été ainsi congédié, le Roi alla à Zamora, où il trouva les Etats de Léon assemblés, qui se conformerent à ce qui avoit été fait à Burgos, & à Valladolid; de sorte que le Roi manda les Riches-Hommes & les autres Troupes pour le mois de Juin.

Lerma & d'autres Places assiégées par les Roialistes.

Quand toute l'Armée fut assemblée, le Roi crut devoir commencer par prévenir les hostilités qu'on pouvoit commettre des Places de Don Jean Nuñez. En conséquence il donna ordre à Gutierre Fernandez Quixada & Pierre Fernandez son frere, d'aller avec les Bandes de Valladolid, de Medina del Campo, d'Olmedo & de Toro, assiéger Torre-de-Lobaton, & soumettre d'autres Places de Don Jean Nuñez & de sa mere: il chargea Gonçale Ruiz de la Vega, Grand-Maître de la Maison de Don Henri son fils, de se camper à la vûe de Busto, avec les Vasseaux de Don Frédéric, afin d'empêcher qu'il ne sortît des Fourrageurs de cette Place: il envoïa Ferdinand Perez Portocarrero investir Ville-Franche des Montagnes d'Oca, avec les Troupes de la Province de Rioja, & il recommanda expressément aux Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava, de se poster avec leur monde devant Garcie Muñoz le même jour qu'il assiégeroit Lerma, afin que Don Jean Emanuel ne pût, ni faire du dégât dans les environs, ni se joindre à Don Jean Nuñez de Lara. D'un autre côté le dernier redoutant l'orage qui se formoit contre lui, fortifia bien Lerma, & se pourvut de vivres & de Troupes. Il envoïa cependant encore une fois au Roi Alfonse Garcie de Padilla, pour essaïer d'éviter, s'il étoit possible, d'être assiégé; mais le Roi ne lui fit aucune réponse. Tout étant donc en état, le Roi marcha à Lerma, & assiégea cette Place le 14. de Juin. Le même jour Gutierre Fernandez Quixada mit le siége devant Torre-de-Lobaton, & Ferdinand Perez Portocar-

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1374. — Anne'e de J. C. 1336.

rero devant Ville-Franche; Gonçale Ruiz de la Vega se posta à la vûe de Busto, & les Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava se logerent avec leur monde à Chozas, pour observer Don Jean Emanuel qui étoit dans le Château de Garcie-Muñoz. A Lerma, les Assiégés firent les deux premiers jours quelques sorties sur les Troupes du Roi, parce qu'elles leur parurent en petit nombre; mais les Roïalistes se comporterent avec tant de valeur, qu'ils repousserent les Ennemis dans la Place, & leur donnerent tout lieu de se repentir de leur audace.

Torre-de-Lobaton, Place de Don Jean Nuñez, se soumet au Roi.

Les Habitans de Torre-de-Lobaton n'eurent pas plûtôt appris que les Troupes du Roi s'avançoient pour les assiéger, qu'ils chasserent la Garnison & se livrerent au Roi, à qui ils députerent un d'entr'eux, pour le prier de leur faire éprouver à tous les effets de sa clémence, de réunir leur Place à la Couronne, & de ne la jamais rendre à Don Jean Nuñez, quoiqu'il s'accommodât avec lui. Le Roi y consentit, mais il ordonna en Prince prudent d'abattre le mur, qui étoit fait de bons moilons, de chaux & de ciment. Après la reddition de Torre-de-Lobaton, les Troupes qui étoient destinées pour soumettre cette Place, allerent aussitôt renforcer l'Armée que le Roi avoit devant Lerma. Comme on prévit que le siége seroit long, à cause de la quantité de monde & de la grande provision de vivres qu'il y avoit dans la Place, le Roi fit construire pour lui une petite maison de terre, afin de se mettre à couvert des rigueurs du tems, & son exemple fut suivi de la plûpart des Seigneurs. Pour empêcher les sorties, il fit faire autour de la Ville un mur & un fossé, qui enfermerent les Assiégés du côté de la terre. Il détruisit aussi le Pont qui étoit sur la Riviére, & il en fit faire deux autres avec des Barques pour la communication de ses Troupes, & pour empêcher que personne ne pût sortir de la Place du côté de la Riviére. Voulant aussi couper l'eau aux Assiégés, il fit élever vers l'endroit d'où ils la tiroient, deux Tours qui en défendoient l'approche, de maniére qu'aucun homme ne pouvoit se présenter pour en puiser, sans courir risque d'être tué, ou du moins blessé.

Mesures que le Roi prend pour réduire Lerma.

Arrivée de plusieurs renforts à son Camp.

Pendant qu'on faisoit tous ces travaux, le Roi reçut de gros renforts, & il fallut essuïer quelques petits combats. Don Jean Alfonse d'Albuquerque aïant amené au Camp

Année de J. C. 1336.

Ere d'Espagne. 1374.

du Roi un bon Corps de Troupes qu'il avoit levé dans l'Estrémadure, fut très-bien reçu du Monarque, qui le fit son Porte-Enseigne, & lui donna le Titre de *Don*, que tous les Espagnols prennent aujourd'hui indifféremment. Peu de tems après il délogea les Ennemis d'un poste avantageux. Don Jean Emanuel, informé que Don Jean Nuñez étoit assiégé, sortit de nuit du Château de Garcie-Muñoz, dans le tems que les Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava y pensoient le moins, & passa avec ses Troupes à Peñafiel. Le Roi Don Alfonse en eut avis, & partit aussitôt avec un bon Détachement de Cavalerie, laissant la conduite du siége de Lerma à Don Jean Alfonse d'Albuquerque. Aïant marché toute la nuit, & fait prendre à son monde du rafraîchissement à Curiel, il se posta à la pointe du jour derriére quelques éminences, situées proche de Peñafiel. De-là il envoïa quelques Chevaux pour enlever les Bestiaux qui sortiroient de la Ville, & essaïer d'attirer Don Jean Emanuel dans la Campagne; mais quoique le parti de Cavalerie s'emparât des Bestiaux, personne ne sortit de la Place pour les recouvrer, parce que Don Jean Emanuel comprit qu'un si petit nombre de Chevaux n'oseroitpas former une pareille entreprise, s'ils n'étoient soutenus de beaucoup d'autres. Le Roi déchu ainsi de son espérance, retourna au siége; & quoiqu'il fit plusieurs fois la même manœuvre, il ne put jamais attraper Don Jean Emanuel. Peu s'en fallut néanmoins que ce Seigneur ne tombât entre ses mains un jour qu'il étoit hors de Peñafiel à entendre la Messe dans le Couvent de Saint François; il n'échappa même que par une prompte suite à la Ville.

Don Jean court risque d'être pris.

Don Jean Nuñez fait de Lerma une vigoureuse sortie, mais sans succès.

Cependant Don Jean Nuñez, qui sçut que le Roi étoit parti pour Peñafiel avec un gros Corps de Cavalerie, fit une sortie à la tête de toutes ses Troupes, & Enseignes déploïées. Aussi-tôt Don Jean Alfonse fit prendre les armes à toute l'Armée, & voulut faire ouvrir les portes du mur que les Roïalistes défendoient; mais les autres Généraux l'en dissuaderent, lui représentant que cela étoit contraire à la volonté & à l'intention du Roi; c'est pourquoi, il se contenta de se tenir si bien sur ses gardes, que les Assiégés ne pussent attaquer ses retranchemens sans s'exposer à un danger manifeste.

Désertion de

Dans le même tems, deux Gentils-hommes déserterent

Ere d'Espagne. 1374. — Anne'e de J. C. 1336.

de l'Armée du Roi, & entrerent dans Lerma avec Don Jean Nuñez ; ce qui fit que le Roi les déclara traîtres à l'Etat. Gonçale Ruiz de la Vega, qui faisoit le siége de Busto, avoit serré la Place de si près, qu'après en avoir désolé les environs, & massacré un grand nombre d'Habitans, il parvint enfin à lui couper les vivres, de maniére qu'il y causa une grande famine. Les Assiégés réduits dans cette détresse, députerent un d'entre eux à Don Jean Nuñez pour l'informer de l'état où ils se trouvoient, & lui signifier qu'ils seroient contraints de se rendre, s'il ne les secouroit au plûtôt. Cet homme se rendit au Camp des Assiégeans, apprit au Roi le motif qui l'amenoit, & s'étant approché de la muraille de Lerma avec son consentement, il appella Don Jean Nuñez pour s'acquitter de sa commission ; mais celui-ci n'ayant pas voulu paroître, il dit son message à ceux qui étoient sur le mur, & se retira : peu de jours après les Hatans de Busto livrerent la Ville.

deux Gentilshommes au service du Roi.

Réduction d'une Place, qui appartenoit à Don Jean Nuñez.

A peu près dans le même tems, Don Pedre Fernandez de Castro, aïant levé huit cens Chevaux dans les Roïaumes de Galice & de Léon, alla renforcer l'Armée du Roi. Informé que Don Jean Emanuel étoit à Peñafiel, il passa par là, & le défia ; mai le Seigneur rébelle s'en inquiéta peu, & resta tranquille. Ainsi Don Pedre Fernandez de Castro se rendit auprès du Roi, qui lui fit un accueil des plus gracieux. Peu de tems avant son arrivée, le Roi de Portugal avoit fait prier le Castillan par un Ambassadeur qu'il lui avoit envoïé à cet effet, de lever le siége de Lerma, sous prétexte que Don Jean Nuñez étant son Vassal, il ne pourroit se dispenser d'embrasser sa défense ; mais le Roi de Castille avoit répondu, que comme le même Don Jean étoit à son égard un Sujet rébelle & traître, il avoit droit de le punir, & qu'il le feroit d'une maniere convenable à la sûreté & à la tranquillité de ses Etats ; qu'enfin il avoit des Vassaux pour le défendre en cas que le Roi de Portugal prît les armes en faveur de cet audacieux. L'Ambassadeur Portugais aïant été ainsi congédié, alla voir la Reine à Burgos, & après y avoir déclaré la guerre à la Castille, au nom du Roi son Maître, il retourna promptement en Portugal, rendre compte à son Souverain de la réponse du Monarque Castillan.

Don Pedro Fernandez de Castro fait inutilement un défi à Don Jean Emanuel.

Déclaration de guerre de la part du Roi de Portugal à celui de Castille.

Sur le champ le Roi de Portugal leva des Troupes pour faire la guerre à celui de Castille, & alla assiéger Badajoz.

Le premier met le siége

Année de J. C. 1336. | Ere d'Espagne 1374.

devant Badajoz, & plusieurs Seigneurs vont au secours de cette Place.

Le Monarque Castillan n'en eut pas plûtôt avis, qu'il détacha pour l'Eltrémadure Don Pedre Fernandez de Castro, avec les Troupes que ce Seigneur avoit amenées, & écrivit à Don Jean Alfonse de Guzman, à Don Alvar Perez de Guzman, à Don Pedre Ponce de Léon, à Don Henri Henriquez, aux Riches-Hommes & aux principaux Seigneurs de Séville, Cordouë, Cacerez, Truxillo, Plasencia & Coria, de passer à la Frontiére avec leurs Troupes, & de faire lever le siége au Roi de Portugal. Don Pedre Fernandez partit du Camp du Roi pour Badajoz, & fit sa marche avec tant de lenteur, qu'il ne fut d'aucune utilité pour le but que le Roi s'étoit proposé : il fut même très à charge à toutes les Places par où il passa, à cause du peu de soin qu'il apporta pour empêcher les Soldats de piller. Au contraire les autres Seigneurs que j'ai nommés & les principaux des Places assemblerent promptement beaucoup de Troupes, & marcherent vers la Frontiére. Don Henri Henriquez, aïant devancé tous les autres avec les Troupes du Diocèse de Jaën, alla se poster à Varcarrota, & fit quelques incursions en Portugal, où il enleva beaucoup de Bestiaux & quelques personnes. Non content de ces hostilités, il veilloit si bien à tout, que les Fourageurs & ceux qui portoient des vivres au Camp du Roi de Portugal avoient toujours à combattre contre lui ; de sorte qu'on éprouvoit une grande famine dans l'Armée Portugaise. Pour se délivrer de cet importun, le Roi de Portugal ordonna à Pierre Alfonse de Sousa d'aller à Varcarrota avec un Corps de Troupes choisies forcer la Place. Pierre Alfonse de Sousa partit, & s'approcha de Varcarrota ; mais dès qu'on l'eut apperçu, Don Henri Henriquez sortit avec son monde pour défendre seulement l'entrée, parce que les Portugais lui étoient beaucoup supérieurs en nombre, & sa fiere contenance fit que ceux-ci n'oserent entreprendre d'entrer dans la Place, & se logerent sur une éminence où ils dresserent leurs tentes.

Défaite d'un Corps de Troupes Portugaises, & levée du siége de Badajoz.

Peu de tems après arriverent Don Alfonse de Guzman & Don Pedre Ponce avec leurs Troupes, & le Régiment de Séville. Un homme qui étoit dans la Tour d'une Eglise, les aïant découverts, courut à eux & leur dit, que s'ils se joignoient promptement à Don Henri Henriquez, ils pourroient facilement défaire un Détachement Portugais qui

Ere d'Espagne 1374. — Anne'e de J. C. 1336.

étoit dans ces Quartiers. Aussi-tôt ils se préparerent tous au combat, & marcherent avec le plus de diligence qu'ils purent; mais les Portugais les ayant apperçus, se retirerent. Don Henri Henriquez, informé de la prompte retraite des Portugais, & de l'approche de Don Jean Alfonse de Guzman, de Don Pedre Ponce, & du Régiment de Séville, sortit de la Place, donna sur l arriere-garde des Ennemis & en fit un grand carnage. Au même instant Don Jean Alfonse de Guzman arriva avec les autres, & l'on continua de poursuivre le Détachement Portugais qui fut entiérement défait, avec perte de presque toute son Infanterie & sa Cavalerie. Le Roi de Portugal commençoit alors à se repentir d'avoir fait le siége de Badajoz, parce que ses Troupes n'étoient point aguerries, & que la Garnison se défendoit vigoureusement ; mais lorsqu'il sçut que son Détachement avoit été taillé en piéces, & qu'il arrivoit des Troupes de toutes parts, il fut si consterné & effraïé, qu'il leva brusquement le siége & rentra dans son Roïaume. Au moïen de sa retraite Don Jean Alfonse de Guzman, Don Pedre Ponce, Don Henri Henriquez & le Régiment de Séville s'en retournerent, & Don Pedre Fernandez de Castro n'eut rien à faire.

Ardeur du Roi de Castille pour avoir Doo Jean Nuñez en sa puissance.

Le Roi de Castille cependant continuoit le siége de Lerma avec beaucoup d'ardeur & d'activité, & serroit la Place de si près, que quelques-uns des Riches-Hommes qui étoient avec lui se persuaderent que Don Jean Nuñez ne pouvoit éviter de tomber entre ses mains, & courroit risque d'être fait mourir. Craignant donc pour les jours de ce Seigneur, ils firent prier la Reine d'engager le Roi à lever le siége. La Reine passa de Burgos au Camp du Roi, & demanda cette grace au Monarque son mari ; mais le Roi informé de la victoire que ses Troupes avoient remportée sur les Portugais, & plus irrité que jamais contre Don Jean Nuñez de ce qu'il étoit cause de cette nouvelle guerre, ne voulut point acquiescer à la demande de la Reine. Quoiqu'il sçût que les Soldats mêmes qu'il emploïoit au siége, donnoient des vivres à ceux qui étoient dans la Place, à cause de la parenté qu'il y avoit entre eux & pour d'autres raisons, il feignit de l'ignorer pour ne point leur témoigner de méfiance : il eut soin seulement de ne confier la garde des postes avancés qu'aux personnes sur lesquelles il crut pou-

Digitized by Google

voir le plus compter, afin qu'on ne pût point introduire de vivres dans la Ville. Les Seigneurs qui avoient eu recours à la Reine, voïant qu'on ne pouvoit fléchir le Roi, résolurent de sauver de la Ville Don Jean Nuñez par un égout. Le Roi averti de leur dessein sortit de nuit avec des Seigneurs qui lui étoient dévoués, & descendant de cheval, ils allerent tous à pied à l'égout sans faire le moindre bruit, & resterent quelque tems dans la bouë pour attendre & tâcher d'enlever Don Jean Nuñez; mais celui-ci qui fut pareillement instruit de tout ce qui se passoit, se garda bien de s'exposer à ce danger.

Retraite de Don Jean Emanuel en Aragon.

Sur ces entrefaites Don Jean Emanuel apprit que le Roi de Portugal s'étoit retiré dans son Roïaume, & que Don Jean Nuñez étoit assiégé de maniere qu'il ne pouvoit éviter de tomber entre les mains du Roi. D'autant plus consterné de ces deux nouvelles, qu'il ne douta point qu'après la réduction de Lerma, le Roi ne tournât ses armes contre lui, & ne l'assiégeât à Peñafiel, il ne pensa plus qu'à pourvoir à sa sûreté. Pour cet effet, il passa avec son monde en Aragon par des routes détournées, & alla trouver le Roi Don Pedre qui étoit à Valence, & qui le reçut très-obligeamment. Le Roi Don Alfonse ne sçut pas plûtôt que Don Jean Emanuel étoit parti pour l'Aragon, que confiant la direction du siége à Don Jean Alfonse d'Albuquerque, il alla avec un Détachement voir en quel état étoient le siége de Ville-Franche & ceux de plusieurs autres Places de Don Jean Nuñez. Après s'en être instruit par lui-même, & avoir donné les ordres nécessaires, il retourna au siége de Lerma. Comme l'hyver commençoit à se faire sentir, qu'on manquoit d'eau & de vivres dans la Place, que la plûpart des maisons étoient détruites à force d'avoir été battues par les machines de guerre, qu'il n'y avoit point de bois, que les Malades & les Blessés étoient en grand nombre, Don Jean Nuñez qui ne pouvoit plus tenir contre tant de miséres, résolut de faire proposer au Roi de lui rendre la Ville, s'il vouloit lui accorder la vie sauve, à lui & à tout son monde, promettant de consacrer à son service le reste de ses jours avec tout l'amour & toute la fidélité que méritoit un si grand bienfait.

Don Jean Nuñez rend

En conséquence Don Jean Nuñez députa une personne au Roi, qui par un pur effet de son caractére généreux usa de clémence

Ere d'Espagne. 1374. clémence envers le Suppliant, & eut pitié de la déplorable situation où étoient les Assiégés. Ainsi le Roi fit dire à Don Jean Nuñez qu'il engageoit la parole Roïale de lui conserver la vie & à tout son monde, à l'exception des trois personnes qu'il avoit déclarées traîtres à l'Etat durant le siége ; pourvû qu'après avoir rendu la Ville & les autres Places qui lui appartenoient, & dont les murailles & toutes les fortifications seroient rasées, il passât à son service. Don Jean Nuñez accepta ces conditions, & aïant fait sauver les trois hommes que le Roi avoit exceptés dans la Capitulation, il indiqua le jour pour la reddition de la Place. Alors le Roi lui envoïa un cheval pour venir le trouver, & Don Jean Nuñez étant sorti, le Roi alla au-devant de lui, pour le recevoir ; mais Don Jean Nuñez & les siens n'eurent pas plûtôt apperçu le Monarque, que descendant de cheval, ils allerent à pied trouver le Roi, se prosternerent devant lui, & lui baiserent la main. Le Roi ordonna à Don Jean Nuñez de remonter à cheval, & quoique celui-ci refusât d'abord de le faire par respect, il lui fallut à la fin obéir. Ce Seigneur convint de tous ses égaremens & en demanda humblement pardon au Roi, qui lui promit généreusement d'oublier tout le passé, ajoûtant qu'il espéroit par cette faveur l'attacher à son service pour toute la vie. Don Jean le protesta, & aïant livré la Ville le quatriéme jour de Décembre, le Roi envoïa des vivres aux amis de Don Jean & à tous ceux qui y étoient, & les reçut tous à son service. On démolit aussi-tôt les murailles & les autres fortifications de Lerma, & on en fit autant à Ville-Franche & dans les autres Places. Après qu'on eut aussi rasé le Château d'Avia, le Roi congédia ses Troupes, & passa à Valladolid : il emmena avec lui Don Jean Nuñez, & non seulement il rendit à ce Seigneur le poste de son premier Porte-Enseigne, il lui donna encore Cigales & d'autres Places. (*A*)

Année de J. C. 1336. Lerma, & obtient son pardon du Roi.

Au commencement de l'année l'Archevêque de Rheims manda au Roi de France & à celui de Navarre qu'il étoit très-important de faire la paix avec le Roi de Castille, tant pour la sûreté de la Navarre, que pour procurer au Monarque Castillan la facilité de donner du secours à la France

Paix conclue entre la Castille & la Navarre.

(*A*) La Chronique du Roi, & les autres Historiens de Castille, d'Aragon & de Portugal.

dans la guerre qui s'allumoit entre elle & l'Angleterre. Sur ces remontrances, les Rois de France & de Navarre lui donnerent leurs pouvoirs, & le dernier envoïa aussi pour Viceroi de son Roïaume & pour Plénipotentiaire, Salazin d'Anglera. L'Archevêque de Rheims s'étant alors rendu à Pampelune, donna avis au Roi de Castille de la commission dont il étoit chargé, & le pria d'envoyer des personnes pour régler en son nom les conditions de paix entre la Castille & la Navarre. Don Alfonse fit aussi-tôt partir Martin Fernandez Portocarrero Grand-Maître de la Maison de l'Infant Don Pedre, Gilles Alvarez d'Albornoz, Archidiacre de Calatrava, qui fut dans la suite Archevêque de Tolede & Cardinal, & Ferdinand Sanchez de Valladolid son premier Sécretaire. Ces trois Plénipotentiaires Castillans s'assemblerent avec l'Archevêque de Rheims, l'Evêque de Pampelune & le Viceroi de Navarre, & ils conclurent tous la paix, faisant un compromis qui portoit que deux Juges Arbitres, l'un Castillan & l'autre Aragonnois, décideroient à qui appartenoient le Monastére de Fitero & le Château de Tudegen, & qu'en cas qu'ils ne pussent point s'accorder, on s'en rapporteroit au jugement d'un Cardinal qui seroit choisi de concert à cet effet par les Parties ; mais qu'en attendant, on ne troubleroit point les Religieux dans les exercices de la Vie Monastique. (*A*)

Ligue entre les Couronnes de France & de Castille.

Dès que les deux Monarchies eurent fait la Paix, l'Archevêque de Rheims alla de la part de Philippe, Roi de France, trouver Don Alfonse, Roi de Castille, au siége de Lerma pour demander son alliance contre Edouard, Roi d'Angleterre. Le Roi Don Alfonse saisit cette proposition avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle lui parut avantageuse dans la situation présente de ses affaires. Outre qu'il avoit à dompter Don Jean Nuñez & Don Jean Emanuel, il étoit contraint de faire tête au Roi de Portugal qui venoit de lui déclarer la guerre, & il prévoïoit qu'il ne pourroit éviter de rompre avec l'Aragon pour défendre les droits de Doña Eléonor sa sœur & des enfans de cette Princesse. Toutes ces considérations le porterent à accepter la Ligue qu'il lui proposoit. Ainsi il signa un Traité, par lequel on convint que les deux Potentats se seconderoient mutuellement, con-

(*A*) La Chronique du Roi Don *Alfonse*, & le P. MORET.

formément au besoin, & que les Troupes seroient païées par celui qui s'en serviroit. Il envoïa ensuite en France Ferdinand Sanchez de Valladolid pour faire ratifier la Ligue par le Roi Philippe, qui souscrivit à tout ce qui avoit été réglé. (*A*)

Mort & sépulture de Don Alfonse, Roi d'Aragon.

Don Alfonse, Roi d'Arragon, qui avoit toujours son hydropisie, mourut enfin à Barcelone le 24. de Janvier (*B*). *Raynaldus* prétend qu'il termina sa vie le 7. du même mois : il se fonde sur une Chartre du Roi Don Pedre son fils & son successeur, en date du 8. de Janvier ; mais *le Moine de Saint Jean de la Peña*, qui vivoit alors, *Zurita* & les autres Historiens d'Aragon ausquels on ne peut refuser une entiére confiance, marquent tous, que le 24. de Janvier fut le jour de la mort de ce Prince ; c'est pourquoi je me persuade qu'il y a une équivoque dans la date de la Chartre, & qu'au lieu du *VIII. des Calendes de Février*, le Copiste a mis le *VIII. des Calendes de Janvier*. On donna la sépulture à ce Monarque dans le Couvent de Saint François de Barcelone, quoiqu'il eût demandé par son Testament d'être enterré dans celui de Saint François de Lérida.

Démarches de la Reine Doña Eléonor sa veuve pour ne pas craindre les entreprises du Prince Don Pedre son beau-fils, héritier de la Couronne.

Lorsqu'il commençoit à approcher de sa fin, la Reine Doña Eléonor sa femme avoit mis ses Forteresses & celles de ses enfans en état de défense, parce qu'elle craignoit de s'en voir dépouillée par le Prince Don Pedre, dès que celui-ci seroit monté sur le Trône. Enfin cette Princesse, voïant qu'on n'espéroit plus rien de la vie de son mari, sortit de Barcelone avant sa mort, & alla à Fraga d'où elle fit prier le Roi de Castille son frere & Don Pedre Exerica de la seconder, si le Roi Don Pedre formoit contre elle quelque entreprise : elle conjura en même tems le Roi son frere de remettre en liberté Michel Perez Zapata & les autres Seigneurs Aragonnois qu'il retenoit prisonniers, en considération des services qu'elle pouvoit attendre d'eux. Non contente de toutes ces précautions, elle écrivit aussi au nouveau Roi Don Pedre une Lettre, par laquelle elle lui manda qu'elle se mettoit avec ses enfans sous sa protection, & qu'elle espéroit qu'oubliant toutes les anciennes querelles, il la considereroit comme la veuve de son pere, & ses enfans, comme ses propres freres.

(*A*) La Chronique du Roi Don Alfonse.

(*B*) Oderic.

Année de J. C. 1336.

Ere d'Espagne. 1374.

Ce Prince monte sur le Trône, & commence à inquiéter la Reine sa belle-mere.

L'Infant Don Pedre n'eut pas plûtôt appris à Saragosse la mort de son pere, qu'il prit le titre de Roi, & lui fit faire dans l'Eglise Cathédrale un service magnifique, auquel il assista avec toute la Noblesse du Roïaume. Il avoit pour principal Conseiller & Favori l'Archevêque de cette Ville, dont les avis lui servoient de loi pour toutes ses actions. Sur la Lettre de la Reine Doña Eléonor sa belle-mere, il répondit en termes généraux, qu'il seroit toujours charmé de vivre avec elle en bonne intelligence, & que jamais il ne chercheroit à lui causer mal-à-propos le moindre chagrin. Mais dans le même tems il donna ordre de s'emparer de toutes les Forteresses & de tous les Châteaux de cette Princesse & de ses enfans; de sorte que Xativa se soumit aussitôt au nouveau Roi. Sur ces entrefaites Don Pedre Exerica se rendit à Fraga auprès de la Reine avec quelques Troupes qu'il avoit levées. Dès qu'il y fut, la Reine qui ne se croïoit point en sûreté dans cette Place, parce qu'elle sçavoit les ordres & les intentions du Roi Don Pedre, en sortit, & passa à Tortose avec ce Seigneur. Arrivée à cette Ville, elle y fut jointe par l'Evêque de Burgos, que Don Alfonse son frere, Roi de Castille, lui députa pour lui faire des complimens de condoléance sur la mort du Roi son mari, la consoler & lui promettre en tout son appui. Elle fut très-sensible à l'attention du Roi son frere; & pour se précautionner contre tout ce qui pourroit arriver, elle résolut de se retirer en un endroit où elle fût à portée d'être promptement secourue par ce Monarque. Comme on avoit fait courir le bruit que la Reine avoit des trésors immenses, & vouloit se réfugier en Castille, le Roi Don Pedre ordonna à Ferriere d'Epila de garder les passages avec quelques troupes, afin qu'elle ne pût ni se retirer en Castille, ni emporter hors du Roïaume ses grandes richesses; mais la Reine aïant eu avis de ceci, sortit de Tortose, accompagnée de Don Pedre Exerica, & alla par des chemins détournés à Albarracin, Place située sur les Confins de Castille. Le Roi Don Pedre, qui ne tarda pas d'être instruit du lieu de sa retraite, & qui sçut que Don Pedre Exerica prenoit ouvertement les intérêts de la Reine, donna ordre de se saisir de tous les Etats de ce Seigneur.

Le Roi de Castille promet son appui à cette Princesse, sa sœur, qui se retire à Albarracin avec Don Pedre Exerica.

Couronnement de Don

Les Prélats, les Seigneurs & les Syndics des Villes de Catalogne allerent trouver le Roi, & le prierent de passer

Ere d'Espagne. 1374. — Année de J. C. 1336.

dans ce Comté, avant que de se faire couronner, pour en confirmer les Privileges, comme ses Prédécesseurs avoient fait ; mais les Prélats & les Seigneurs d'Aragon s'y opposerent, prétendant qu'il devoit premiérement se faire couronner, & jurer de maintenir les Privileges d'Aragon, parce que le Titre de Roi d'Aragon étoit le plus éclatant. Il y eut à ce sujet quelques contestations, & le Roi répondit qu'il verroit à se déterminer. Quelques jours après, comme il ne faisoit rien que par le conseil de l'Archevêque de Saragosse, il résolut de se faire couronner, & marqua pour cette cérémonie le jour de la Pentecôte ; ce qui fit que les Prélats & Seigneurs Catalans retournerent très-mécontens dans leur Païs : il n'y eut que Don Otton de Moncada, & Don Raymond de Peralta qui resterent auprès du Roi. L'Archevêque de Saragosse voulut que le Roi reçût de sa main la Couronne ; mais Don Otton de Moncada soutint fortement que le Roi devoit se la mettre lui-même sur la tête, de crainte qu'on ne s'imaginât que le Roïaume d'Aragon dépendît en quelque maniere du Siége Apostolique, comme celui de Sardaigne : son avis fut suivi. Ainsi le jour de la Pentecôte, le Roi étant allé à l'Eglise Cathédrale de Saint Sauveur, suivi d'un grand nombre de Prélats & de Seigneurs, y entendit la Messe, qui fut célébrée par l'Archêveque ; & quand elle fut finie, il se couronna lui-même, & confirma les Loix & Priviléges d'Aragon avec de grandes acclamations du Peuple : il retourna ensuite au Palais, & il y eut ce jour-là & les jours suivans de grandes réjouissances dans la Ville. Après cette auguste cérémonie, il tint les Etats, & nomma aux Charges. Quoiqu'on refusât dans plusieurs Places de Catalogne de recevoir les nouveaux Officiers, sous prétexte que le Roi n'avoit point encore confirmé les Priviléges du Païs, il fallut se conformer à la volonté du Roi, qui envoïa de nouveaux ordres à ce sujet.

Pedre, Roi d'Aragon, à Saragosse.

Sur ces entrefaites, les Valenciens solliciterent le Roi Don Pedre de venir confirmer leurs Priviléges & tenir leurs Etats, avant que de passer en Catalogne ; mais comme les Catalans étoient mécontens & pressoient le Roi de se rendre dans leur Païs à la même fin, le Roi convoqua à Lérida les Prélats, la Noblesse & les Députés des Villes de Catalogne. Quand tous ceux qui devoient assister aux Etats

Il se fait reconnoître en Catalogne.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1336. — ERE D'ESPAGNE. 1374.

furent assemblés, le Roi confirma les Loix & les Privileges de Barcelone, & les Catalans lui prêterent serment de fidélité. (*A*)

Ambassades réciproques des Rois de Castille & d'Aragon.

Pendant que Don Pedre, Roi d'Arragon, tenoit les Etats à Saragosse, Don Alfonse, Roi de Castille, occupé des intérêts de sa sœur & des enfans de cette Princesse, lui envoïa Mende Lopez de Tolède pour lui dire de sa part, que comme la bonne correspondance avoit toujours régné entre les Couronnes de Castille & d'Aragon, en considération de l'étroite parenté des Souverains de ces deux Etats, il espéroit que pour conserver cette union, il maintiendroit la Reine Doña Eléonor sa sœur & ses enfans dans la possession des appanages, des revenus & des biens, que le Roi Don Alfonse son Pere leur avoit laissés par son Testament, dont il le prioit de lui faire expédier un Extrait. Le Roi d'Aragon promit d'envoïer sa réponse sur tous ces chefs par un Ambassadeur, & nomma en effet pour la porter, Jean Ruyz de Moros, qui étant arrivé en Castille, assûra le Roi Don Alfonse, que le Monarque son Maître ne demandoit pas mieux que d'entretenir avec lui la bonne intelligence, qui avoit subsisté par le passé entre leurs Ancêtres & les deux Couronnes ; qu'il auroit toujours pour la Reine Doña Eléonor les mêmes égards que si elle étoit sa propre mere, & qu'il chériroit ses enfans comme ses propres freres ; que pour ce qui étoit de leurs prétentions, bien loin d'avoir jamais eu dessein de leur faire le moindre tort, il vouloit leur rendre toute la justice qui leur étoit dûe ; & qu'à l'égard du Testament du feu Roi son pere, il n'avoit pas encore été publié, mais qu'aussi-tôt qu'il le feroit, il lui en enverroit l'Extrait qu'il demandoit. Telle fut la répouse vague que le Roi d'Aragon fit à celui de Castille, qui y supposa de la sincérité, sans se méfier de son sens mystérieux ; car le Roi Don Pedre croïoit que les donations étoient nulles de plein droit, parce qu'elles étoient exorbitantes.

Don Jean Emanuel se ligue avec le Roi d'Aragon contre son Souverain.

Dans ce même tems Don Jean Emanuel se ligua avec le nouveau Roi d'Aragon contre le Roi de Castille, de qui il se plaignoit beaucoup, principalement à cause des obstacles que ce Prince apportoit à l'exécution du mariage de Doña Constance, fille du même Don Jean Emanuel, avec

(*A*) ZURITA.

Ere d'Espagne. 1374.

Année de J. C. 1336.

Don Pedre, Infant de Portugal. Le Roi d'Aragon fit aussi une Trêve de cinq ans avec Juceph, Roi de Grenade; après quoi il alla à Valence confirmer les Loix & les Privilèges des Peuples de ce Roïaume, & tenir les Etats. Pendant qu'il y étoit, Jean Ruyz de Gaona, premier Garde de Don Alfonse, Roi de Castille, & Grand Merin d'Alava, vint lui dire de la part du Roi son Maître, que pour conserver de bonne foi l'amitié entre eux, il falloit réparer les torts qu'on faisoit à la Reine Doña Eléonor sa sœur & à ses enfans: demande qui contenoit neuf articles, que *Zurita* rapporte au Liv. 7. Chap. 32. & dont le principal regardoit la possession des appanages que le feu Roi Don Alfonse, pere du Roi Don Pedre, avoit laissés aux enfans de la Reine Doña Eléonor. Le Roi Don Pedre, après quelques paroles vagues, voulut satisfaire aux articles touchant les torts dont on se plaignoit, & répondit à l'égard du principal que les appanages qui avoient été laissés à ses freres par le Roi leur pere, étoit une générosité de sa part & non une justice, & que le Roi de Castille ne pouvoit exiger que l'on remplît nécessairement ce qui n'étoit qu'une grace. Jean Ruyz de Gaona se retira très-mécontent de cette réponse, qui irrita aussi beaucoup le Roi de Castille.

Sollicitations inutiles du Roi de Castille auprès de celui d'Aragon, en faveur de la Reine Doña Eléonor sa sœur.

Le Roi Don Pedre comprit bien que le Roi de Castille ne seroit pas satisfait de sa réponse, & craignant que ce Monarque n'entreprît de soutenir la prétention de sa sœur, il convoqua les principaux Seigneurs, les Prélats & les Agens des Villes de Saragosse, de Barcelone & de Lerida pour déliberer avec eux sur ce qu'on devoit faire dans cette conjončture. On résolut dans cette Assemblée de saisir tous les revenus des Places de la Reine, de priver Don Pedre Exerica de ses appointemens en qualité de Riche-Homme, & de confisquer ses Terres, pour n'avoir pas rendu hommage au Roi, ni voulu assister à l'Assemblée des Etats de Valence, & parce qu'il favorisoit la Reine Doña Eléonor & ses enfans. Don Pedre Exerica n'eut pas plûtôt appris cette résolution, qu'il mit une bonne Garnison & des vivres dans le Château d'Exerica. Aïant aussi fait sçavoir à la Reine Doña Eléonor ce qui se passoit, il alla à Chelua, & de-là à Requena avec quelques Seigneurs qui avoient embrassé les interêts de la Reine. Dans le même tems la Reine donna avis au Roi Don Alfonse, qui étoit au siége de Lerma, de l'état

Le Roi d'Aragon travaille à se mettre en état de ne pas craindre celui de Castille.

Digitized by Google

Le dernier fait passer des Troupes en Aragon pour soutenir les interêts de sa sœur & de ses neveux.

de ses affaires, & de celles de ses enfans, du traitement qui étoit fait à Don Pedre Exercica, & des mesures que prenoit le Roi d'Aragon. Sur le champ le Roi Don Alfonse détacha un bon Corps de Troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, & l'envoïa à Requena, sous les ordres de Don Diegue Lopez de Haro, de Jean Martinez de Leyba & de Loup Diaz de Rojas : il manda aussi aux Régimens des Villes Frontiéres de seconder ces Seigneurs, & fit Don Pedre Exerica, Grand Sénéchal du Roïaume de Murcie.

Le Roi d'Aragon emploie ses armes contre Don Pedre Exerica, Partisan de la Reine Doña Eléonor.

En vertu de ce qui avoit été décidé dans les Etats, le Roi d'Aragon assembla ses Troupes & quelques Riches-Hommes, & les envoïa avec l'Infant Don Jayme son frere, s'emparer d'Exerica. Ce Corps d'Armée ne parut pas plûtôt devant la Place, qu'un Avocat nommé Muños Lopez de Thauste en sortit, alla trouver Don Jayme, & lui déclara que le procédé du Roi étoit injuste, parce que cet Etat jouissoit de tous les Priviléges de l'Aragon. Sur les remontrances de Muñoz, les Riches-Hommes reconnoissant l'injustice de cette guerre, refuserent de passer outre, quoique l'Infant le leur ordonnât, & dirent que puisqu'on ne respectoit point les Priviléges à l'égard de Don Pedre Exerica, il leur suffisoit de garder la personne de l'Infant, sans commettre aucune hostilité. Le Roi Don Pedre informé de tout ceci, se mit en Campagne avec ses Troupes, passa à Alcublas, & saccagea tout le Païs qui appartenoit à Don Pedre Exerica. Aïant trouvé la Place déserte, il alla à Piña, dont on lui remit aussi-tôt le Château : il entra ensuite dans la Baronie de Toro qui suivit l'exemple de Piña.

Don Pedre Exerica soutenu des Troupes Castillanes, se vange de son Souverain.

Avant l'arrivée des Troupes de Castille, Don Pedre Exerica consterné des hostilités que l'on commettoit sur ses Terres, traita d'accommodement avec Don Pedre, Roi d'Aragon, par la médiation du Grand-Maître de Montése. Le Roi écouta favorablement ses propositions, & chargea quelques Seigneurs d'aller lui porter les conditions ausquelles il consentoit de les recevoir en grace. Exerica averti de leur approche, alla au devant d'eux, souscrivit à tout, & les conduisit au Château de Chelua, où il le traita avec de grandes marques de distinction; mais comme il sçut qu'il étoit arrivé un Corps de Troupes Castillanes, il ne tint plus aucun compte de ses derniers engagemens. Au contraire, il mena les Commissaires Aragonnois au Château de

Ere d'Espagne. 1374. — Anne'e de J. C. 1336.

de Requena, pour y être comme prisonniers de la Castille, sans s'inquiéter du sauf-conduit qu'on leur avoit accordé. On ignore le motif qui le porta à violer ainsi le droit des gens ; quelques-uns disent seulement que ce fut parce qu'il soupçonnoit ces Seigneurs d'être ceux qui conseilloient le Roi Don Pedre contre la Reine, contre les enfans de cette Princesse, & contre lui-même. Il entra ensuite avec les Troupes de Castille & les Régimens de Requena & de Moya dans le Roïaume de Valence du côté de Xativa, saccagea tout ce qu'il trouva sur sa marche jusqu'au Château d'Enguerra, & passa dans la Vallée d'Ayora, où il commit les mêmes hostilités & enleva beaucoup de Bestiaux. S'étant aussi présenté devant Alpuente, il attaqua cette Place & en brûla les Fauxbourgs, sans avoir rencontré aucun obstacle à ses entreprises. Après avoir fait ainsi de grands dégâts, il retourna à Requena.

Les Roïalistes commettent de grands désordres sur ses Terres.

Au bruit de ces ravages, l'Armée du Roi Don Pedre, qui étoit campée sur les Terres de ce Seigneur, s'y porta aux mêmes extrêmités, sans en avoir aucun ordre du Roi, & mit par tout le feu qui prit avec tant de violence, qu'on eut beaucoup de peine à l'éteindre. Le Roi passa à Ségorbe & de-là à Exerica, à dessein de réduire cette Place ; mais la Garnison se défendit avec tant de valeur, qu'il leva le siége, & se retira à Valence * (*A*).

Mort & sépulture de Sainte Elisabeth Reine Douairiére de Portugal.

En Portugal, Sainte Elisabeth, mere du Roi Don Alfonse, qui fut durant sa vie un vrai modéle pour les filles, les femmes mariées & les veuves, mourut à Estremos le quatriéme jour de Juillet ; & Dieu fit connoître presque sur le champ par quantité de miracles la gloire éclatante dont elle jouit. Elle fut inhumée dans le Monastére de Sainte Claire de Coimbre, qu'elle avoit fondé (*B*).

Conditions & conclusion du mariage de Don Pedre, Infant de Por-

Outre ce que j'ai marqué touchant le Portugal, on lit dans *Ruy de Piña*, que Don Alfonse, Souverain de cet Etat, envoïa à Don Jean Emanuel, Gonçale Vaz de Goyos, Gonçale Vasquez, Tréforier de Visée, & Ferdinand de Piña,

(*A*) La Chronique du Roi Don Alfonse, ZURITA & d'autres.

(*B*) Un grand nombre d'Ecrivains, & parmi les Modernes CORNEJO, & HEBRERA dans sa Chronique Seraphique d'Aragon, Tom. 2. Liv. 1. où il rapporte les miracles de la Sainte.

* Mariana a sans doute ignoré le détail du commencement de cette guerre civile dans les Etats du Roi d'Aragon, après l'avénement de Don Pedre à la Couronne, puisqu'il n'en dit pas le mot Il ne fait aussi passer qu'en 1337. Don Diegue Lopez de Haro sur les Terres du Monarque Aragonnois.

Anne'e de J. C. 1336. | Ere d'Espagne. 1374.

tugal, avec Doña Constance Emanuel.

pour rég'er les conditions du mariage de l'Infant Don Pedre avec Doña Constance Emanuel. Don Jean convint avec ces Plénipotentiaires que Doña Constance sa fille auroit pour dot trois cens mille Ducats, qui seroient païés en plusieurs termes, & se rendroit en Portugal avant la Saint Jean. Ce Traité fut fait en Janvier au Château de Garcie Muñoz *, & les Seigneurs Portugais s'en retournerent le mois suivant. Immédiatement après Don Jean Emanuel envoïa en Portugal, pour faire ratifier les accords par le Roi Don Alfonse, deux Agens, qui furent Ferdinand Garcie, Doïen de Cuença, & Loup Garcie, Gentilhomme de sa Maison, avec des pouvoirs pour contracter le mariage.

L'Infant Don Pedre & Doña Constance s'épousent réciproquement par Procureurs.

Ceux-ci trouverent à Estremos le Roi de Portugal, qui après avoir signé le Traité, passa à Evora, où l'Infant Don Pedre épousa Doña Constance en présence de Leurs Majestés & des Riches-Hommes, conformément aux pouvoirs dont le Doïen de Cuença étoit muni. Après que les Députés furent partis, le Roi de Portugal donna ordre à son Confesseur & aux mêmes Plénipotentiaires qu'il avoit envoïés en dernier lieu, d'aller, avec les pouvoirs de l'Infant Don Pedre son fils, épouser Doña Constance au nom de ce Prince; & cette cérémonie se fit au Château de Garcie-Muñoz. Don Alfonse, Roi de Castille, qui ne tarda pas à être informé de ce mariage, se tint très-offensé de ce qu'on ne lui en avoit point fait part, comme on le devoit. Pour en punir Don Jean Emanuel, il ordonna aux Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava de veiller soigneusement avec leurs Troupes à empêcher Doña Constance de passer en Portugal, & ce fut la cause pour laquelle Doña Constance ne put être menée en Portugal au tems marqué.

Le Roïaume de Tremecen & d'autres Etats d'Afrique conquis par Abul-Assan, Roi de Maroc.

Abul-Assan ou Alboacen, Roi de Maroc, conquit cette année le Roïaume de Tremecen & d'autres Etats d'Afrique. J'observe ceci pour l'intelligence de ce qui suit.

Cependant le Roi de Castille justement irrité contre le Portugais qui paroissoit vouloir fomenter le trouble dans ses Etats en y favorisant les Rebelles, avoit convoqué quelques Seigneurs à Valladolid pour délibérer sur les moïens de lui faire une guerre vigoureuse. Pendant qu'il prenoit avec eux 1375.

1337. Le Roi de Castille se dispo-

* Le nouvel Historien de Portugal paroît mettre la conclusion de ce Traité de mariage sous l'année 1335. tout au plus de, & Mariana n'en dit pas le mot, si ce n'est en 1339.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1375. des mesures à cet effet, sa sœur lui donna avis de l'injuste procédé du Roi d'Aragon à son égard, & lui témoigna qu'elle souhaitoit fort de le voir. Le Roi qui l'aimoit tendrement, lui fit dire qu'il s'aboucheroit volontiers avec elle à Ayllon, si elle vouloit s'y transporter. S'étant tous deux rendus à cette Ville, la Reine Doña Eléonor représenta au Roi son frere, que ses armes seules pouvoient apporter du reméde à tout ce qu'elle souffroit de la part de Don Pedre, Roi d'Aragon. Don Alfonse sensible à ses plaintes, lui répondit que la guerre qu'il avoit avec le Roi de Portugal ne lui permettoit pas de la défendre en personne; mais qu'il ordonneroit aux Milices du Roïaume de Murcie, de Requena, de Cuença, d'Huete, de Soria, d'Almazan & de Molina, d'aller à la Frontiére du Roïaume de Valence se joindre à Don Pedre Exerica & Don Diegue de Haro, ausquels il enverroit leurs appointemens, de même qu'à tous les autres qui étoient avec eux.

Année de J. C. 1337. se à se venger de celui de Portugal.

Il a une entrevûe à Ayllon avec la Reine Doña Eléonor sa sœur.

Le Roi aïant ensuite pris congé de sa sœur, passa à Madrid. Un jour qu'il étoit à la chasse sur le Territoire de Sepulveda, il reçut une Lettre de Doña Jeanne, mere de Don Jean Nuñez de Lara. Cette Dame lui mandoit que Don Jean Emanuel souhaitoit fort de rentrer à son service comme un fidéle Vassal, & aux conditions que le Roi jugeroit à propos de lui prescrire : elle ajoutoit que Don Jean Emanuel offroit de donner en ôtage pour sûreté de l'exécution de ses promesses les Places & Châteaux d'Escalona & de Carthagêne, un des Châteaux de Peñafiel, & d'autres Forteresses à l'option du Roi. Le Monarque lui fit réponse qu'on pouvoit juger par les démarches qu'il avoit faites tant de fois, de l'envie qu'il avoit de ravoir Don Jean Emanuel à son service; qu'ainsi elle pourroit se rendre à Madrid pour conclure l'accommodement, après que ce Seigneur auroit remis les Places qu'il proposoit. Il alla ensuite à Guadalajara, & aïant recouvré le Château de Zorita & les Places de sa Commanderie, il retourna à Madrid tenir les Etats qu'il avoit convoqués. On ne put dans cette Assemblée donner au Roi pour la guerre de Portugal autant qu'on lui avoit accordé dans d'autres occasions, à cause de l'extrême misére des Peuples; mais le Roi eut recours aux Archevêques, Evêques & Abbés du Roïaume, qui lui fournirent une grosse somme d'argent, pour laquelle ils taxerent

Don Jean Emanuel cherche à rentrer en grace avec son Souverain.

Année de J. C. 1337.

Ere d'Espagne. 1375.

tout le Clergé ; de sorte que le Roi en eut autant qu'il lui en falloit pour cette guerre.

Traité de réconciliation entre lui & le Roi.

Sur la réponse que le Roi avoit faite à Doña Jeanne, mere de Don Jean Nuñez, cette Dame vint à Madrid accompagnée de quelques Gentils-hommes de la Maison de Don Jean Emanuel, qui apportoient les pouvoirs de ce Seigneur, pour mettre la derniére main à l'accommodement que Doña Jeanne avoit négocié. Elle fut très-bien reçue du Roi, de même que les Agens de Don Jean Emanuel, & on signa de part & d'autre tout ce dont on étoit convenu. Le Roi s'occupa ensuite de la maniére de faire la guerre au Portugal. Il envoïa en Galice Don Pedre Fernandez de Castro pour faire de ce côté-là une irruption sur les Terres de l'Ennemi, & aïant donné ordre à Don Pedre Nuñez de Guzman & à d'autres Seigneurs de sa Ménagerie, d'aller à Ciudad-Rodrigo rassembler toutes les Milices des Places des environs, il partit de Madrid pour Truxillo. Pendant qu'il prenoit ces mesures, la Reine d'Aragon sa sœur alla à Albarracin, & Doña Jeanne fit sçavoir à Don Jean Emanuel qu'il pouvoit rentrer en Castille au service du Roi.

Le dernier donne différens ordres pour la guerre de Portugal.

Gonçale Martinez d'Oviédo, Grand-Maître de Calatrava.

Presque dans le même tems mourut le Grand-Maître de Calatrava *, & le Roi fit en sorte qu'on élût en sa place Gonçale Martinez d'Oviédo, son grand Econome, en considération de ses bons services Le Monarque alla ensuite à Badajoz, où il fit amasser beaucoup de vivres, pendant que les Troupes arrivoient de toutes parts dans cette Ville.

Doña Beatrix, Reine de Portugal, va trouver le Roi de Castille, pour l'appaiser, mais inutilement.

Sur ces entrefaites, Doña Beatrix sa tante, Reine de Portugal, vint le trouver, suivie de plusieurs Seigneurs Portugais. Elle fit tout ce qu'elle put pour l'appaiser & le détourner de porter ses armes en Portugal ; mais le Roi ne voulut se désister de cette guerre qu'à des conditions si exorbitantes qu'il étoit impossible au Monarque Portugais d'acheter la paix à ce prix. Les Seigneurs qui avoient accompagné cette Princesse, furent si offensés de ses demandes, qu'ils lui dirent que s'il entroit dans leur Païs, il trouveroit leur Roi à la tête de ses Troupes ; ainsi la Reine Doña Béatrix se retira avec eux sans avoir pû rien obtenir.

Le Roi de Castille fait une irruption en

Cependant le Roi de Castille, aïant rassemblé un bon Corps d'Armée, entra en Portugal, & se campa à la vûe

* Je crois qu'au lieu de Calatrava, il faut lire Alcantara. On peut en voir les raisons dans ma premiere Note sous l'année 1339.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1375. | Année de J. C. 1337. Portugal.

d'Yelves, dont il fit saccager les olivets, les vignes & les marais*. Il passa de-là à Aronches, dont les environs furent aussi désolés, & il envoia quelques Partis qui pénétrerent quatre ou cinq lieues dans le Païs & emmenerent beaucoup de Bestiaux & de prisonniers. Aiant eu avis que le Roi de Portugal s'avançoit du côté de Xerez de Badajoz & souhaitoit de le rencontrer, il partit d'Aronches & alla à Veros, où on lui dit la même chose. Excité alors d'une noble ardeur, il fit ce jour-là douze lieues par envie de livrer bataille au Roi de Portugal; & étant arrivé à Alconcher, il apprit que le Roi de Portugal n'étoit point entré en Castille. Comme il y avoit dans l'Armée un grand nombre de prisonniers, & entre autres beaucoup de femmes avec leurs enfans, le Roi touché de compassion pour ces misérables, leur fit rendre à tous la liberté, & les renvoïa chez eux; ce qui lui procura mille bénédictions de la part de ces pauvres gens, qui vomissoient au contraire quantité de malédictions contre leur Roi, pour avoir fourni matiére à cette guerre. D'Alconcher, le Roi passa à Olivença, où le frisson & la fiévre le prirent. Cet accident fâcheux fut cause qu'il se retira à Badajoz, où il resta dix jours; mais comme cette Ville est mal saine, il alla à Seville pour recouvrer la santé, à la sollicitation des Seigneurs qu'il avoit avec lui, laissant à Badajoz les Riches-Hommes & les principaux Officiers, avec ordre de continuer la guerre.

La Flotte Castillane bat la Portugaise.

Comme le Roi de Castille ne vouloit rien épargner pour faire repentir le Portugais de lui avoir déclaré la guerre, Alfonse Géofroi Tenorio se mit en mer par son ordre, avec une bonne Flotte, & commit de grandes hostilités sur les Côtes de l'Algarve. Pour s'opposer à ses entreprises, le Roi de Portugal fit au plûtôt armer la sienne à Lisbonne, & en donna le commandement à Emanuel Peñazo, Génois

* Il y a apparence que Mariana n'a point eu connoissance des démarches de la Reine de Portugal auprès du Roi de Castille, pour rétablir la bonne harmonie entre les deux Puissances, ni de la réponse hautaine des Seigneurs Portugais de sa suite. C'est du moins ce qu'on peut inférer de son silence sur ces deux points. Le nouvel Historien de Portugal qui parle du premier, sans rien dire du second, assûre que la Reine de Portugal alla à Badajoz trouver le Roi de Castille, sans la permission de son mari: il veut aussi que ç'ait été en 1336. en quoi il se trompe évidemment, puisque le Roi de Castille fut occupé jusqu'au 4. de Décembre de cette année à réduire Lerma, & qu'ensuite il passa à Valladolid, où il tint au commencement de l'année 1337. une Assemblée d'Etats, touchant la guerre de Portugal. Il suit de-là en effet que ce Monarque n'a pû se trouver a Badajoz en 1336. comme le marque cet Historien.

de nation. Sur la nouvelle du départ de celle-ci, Alfonse Géofroi Tenorio quitta l'Algarve, & fit voile vers Lisbonne. Les deux Flottes s'étant rencontrées, commencerent un combat qui dura tout le jour, & dans lequel on fit de part & d'autre les derniers efforts pour obtenir la victoire; mais Alfonse Géofroi aborda la Capitane de Portugal, s'en rendit maître, & fit prisonniers Emanuel Peñazo & tous ceux qui étoient avec lui. Il jetta ensuite les grapins à la Galere de Charles Peñazo, fils de l'Amirante de Portugal, qui eut le même sort que son pere avec tout l'équipage. Quoique ses autres Galéres combattissent aussi avec ardeur, celles de Portugal en coulerent deux à fond & en prirent quelques autres; mais quand elles virent qu'elles avoient perdu la Capitane & le grand Pavillon Roïal, elles se disperserent, & s'enfuirent. L'Amirante Tenorio leur donna la chasse, en prit huit, & en coula six à fond; de sorte que tout couvert de gloire il retourna à Saint Lucar de Barrameda, laissant la Mer teinte du sang qu'on avoit repandu de part & d'autre. Il entra avec la Flotte par Guadalquivir, d'où il informa le Roi du succès de ses armes; & cette nouvelle fut très-agréable au Monarque Castillan, qui lui fit sçavoir le jour qu'il comptoit arriver à Séville. Le Roi alla le recevoir, accompagné de l'Archevêque de Rheims & du Sénéchal de France, qui étoient venus pour confirmer les Traités qui avoient été faits avec leur Maître. Alfonse Géofroi Tenorio étant arrivé avec la Flotte, les Galéres qu'il avoit prises & les prisonniers, le Roi lui fit une réception des plus obligeantes, & ordonna de placer le grand Pavillon de Portugal dans l'Eglise Cathédrale où il fit rendre à Dieu des actions de graces. *Ruy de Piña* assûre, qu'avant cette victoire remportée par l'Amirante Tenorio, le Roi de Portugal avoit mis en Mer, sous les ordres de Gonçale Camello, une autre Flotte sur laquelle il y avoit deux mille combattans. Il ajoute que Camello étant descendu à terre, alla s'emparer de Lepe, malgré la résistance de la Garnison, & au grand regret de Don Nuño Portocarrero; qu'après avoir pillé cette Place, & ravagé la Campagne, il passa à Gibraleon, dont les fauxbourgs furent brûlés & saccagés; que de retour à Lepe, il avoit voulu mettre le feu aux vignes; mais que Don Nuño Portocarrero s'y étoit opposé avec les Troupes qu'il avoit ra-

Alfonse Géofroi Tenorio, Amirante de Castille, fait à Séville une entrée triomphante.

Divers événemens suspects.

Digitized by Google

ERE D'ES-PAGNE. 1375. ANNÉE DE J. C. 1337.

maſſées, & lui avoit livré un ſanglant combat, dans lequel on avoit perdu beaucoup de monde de part & d'autre ; qu'enfin les deux Armées s'étant ſéparées, les Caſtillans avoient fait priſonnier Don Gonçale Camello, & les Portugais Don Nuño Portocarrero qui étoit mort de ſes bleſſures trois jours après. Je rapporte ceci après *Ruy de Piña*, ſur l'autorité de qui je ne crois pas qu'on doive s'en repoſer, à cauſe de ſes fautes contre la Chronologie *.

Suivant le même Auteur, Don Ferdinand Rodriguez de Caſtro & Don Jean de Caſtro ſon frere fondirent du côté de la Galice ſur le Portugal avec un nombreux Corps d'Armée, & pénétrerent juſques à la Ville de Porto, commettant toutes ſortes d'hoſtilités ſans trouver aucune réſiſtance. Au bruit de cette irruption, l'Archevêque de Brague, l'Evêque de Porto & Don Etienne Gonçalez, Grand-Maître de l'Ordre de Chriſt, aſſemblerent le plus de Troupes qu'ils purent, & marcherent à la rencontre de Don Ferdinand Rodriguez de Caſtro. L'aïant joint à deux lieues & demi de Brague, ils en vinrent aux mains avec lui. Don Jean de Caſtro périt dans l'action avec quelques Galiciens, & les autres ſe ſauverent à la Frontiére comme ils purent, de ſorte que les Portugais recouvrerent le butin & les priſonniers. Je doute fort de tout ceci, à cauſe de ce qui eſt dit dans la *Chronique* d'Eſpagne, de l'incurſion du Roi de Portugal en Galice, de laquelle je parlerai bientôt. **

Le Pape informé que la guerre étoit déclarée entre la

Le Pape en-

* Malgré les juſtes motifs de ſe défier ici de l'autorité de Ruy de Piña, le nouvel Hiſtorien de Portugal, qui avance d'un an tout ce qui n'a dû ſe paſſer entre les Caſtillans & les Portugais qu'en 1337. pour les raſons alléguées dans la Note précédente, raconte d'un air aſſûré la deſcente de Don Gonçale Camello ſur les Terres du Roi de Caſtille, le choc qu'il eut avec Don Nuño Portocarrero, la priſe du premier par les Caſtillans, & du ſecond par les Portugais, qui rendirent, dit-il, ſon corps pour ravoir leur Général. Non content même d'une deſcente, il prétend qu'avant celle-ci, qui ſe fit du côté de Gibraleon, le même Don Gonçale Camello en avoit fait une autre auparavant du côté de l'Andalouſie, dont toutes les côtes furent alors ravagées. Je laiſſe à juger de la foi que mérite ſon récit.

** Quoique le doute de FERRERAS paroiſſe très-bien fondé, le nouvel Hiſtorien de Portugal rapporte les mêmes faits que Ruy de Piña, ſans s'inquiéter ni examiner s'ils ſont probables ou non, dès qu'ils ſont à la gloire de la Nation Portugaiſe. Le Lecteur pourra voir par lui-même, qui de cet Hiſtorien ou de FERRERAS a raiſon. Je me contenterai ſeulement d'obſerver qu'à l'égard de la guerre entre la Caſtille & le Portugal, il continue ici de mettre en 1336. ce qui doit appartenir à l'année 1337. & comme il parle ſous celle-ci, de même que FERRERAS, de l'irruption que le Monarque Portugais fit en Galice, il a cru probablement pouvoir par là concilier des événemens qu'il a jugé devoir être arrivés un an auparavant.

Digitized by Google

Année de J. C. 1337. — Ere d'Espagne 1375.

Voïe un Légat en Espagne pour pacifier les Rois de Castille & de Portugal.

Castille & le Portugal, envoïa l'Evêque de Rhodes * pour travailler en son nom à ménager la paix entre les deux Rois. Le Légat se rendit à Séville, où le Roi de Castille étoit alors avec l'Archevêque de Rheims & le Sénéchal de France. Quoique les deux derniers joignissent leurs sollicitations aux siennes pour porter le Roi à la paix, ils ne purent rien obtenir. Le Monarque n'écoutant que son courroux, entra dans l'Algarve à la tête de ses Troupes, porta la désolation dans tous les environs de Castro-Marin, de Tabira, de Faro & de Loule, & se retira ensuite à Alcoutin. D'un autre côté le Roi de Portugal n'eut pas plûtôt appris l'irruption du Castillan, qu'il résolut de s'en venger sur la Galice. S'étant promptement rendu sur la frontiére de ce Roïaume, & aïant pris le commandement d'un Corps de Troupes qu'il avoit ordonné d'y rassembler, il alla assiéger Salvatierra. Il tint cette Ville investie pendant huit jours, mais comme elle étoit bien pourvûe de vivres, de Troupes & de munitions, & que Vasco Ozores qui en étoit Gouverneur, fit une vigoureuse résistance, il se désista de son entreprise, & se retira en Portugal, mettant le feu à quelques Places par où il passa, pour se venger des pertes considérables qu'il avoit faites durant le siége. Quoique Don Pedre Fernandez de Castro, qui étoit chargé de défendre la Frontiére de Galice, eût avec lui un bon nombre de Troupes & de Seigneurs Léonnois & Galiciens, cet Officier ne voulut point marcher contre le Roi de Portugal, en considération de ce qu'il avoit été élevé à sa Cour & avec ce Prince; de sorte que la plûpart des Seigneurs retournerent chez eux assez mécontens.

Les Castillans portent la désolation dans l'Algarve.

Irruption des Portugais en Galice.

On traite inutilement d'une Trêve entre les deux Couronnes.

Quand l'Archevêque de Rheims & l'Evêque de Rhodes eurent vû que le Roi de Castille étoit absolument déterminé de faire une irruption en Portugal, les deux Prélats prirent le parti d'aller solliciter le Monarque Portugais de se prêter à quelque Trêve qui pourroit mener à une Paix solide. S'étant tous deux rendus à Brague, où étoit le Roi de Portugal qui les reçut avec de grandes marques de distinction, en présence de Don Gonçale Pereyra, Arche-

* Mariana, qui parle aussi des soins que le Pape Benoit XI. (XII.) se donna pour pacifier les Rois de Castille & de Portugal, dit que ce fut le Grand-Maître de Rhodes qu'il chargea de cette commission; mais il est sûr qu'il se trompe, suivant les Auteurs cités par Ferreras.

vêque

Ere d'Espagne. 1375. | Année de J. C. 1337.

vêque de cette Ville, le Légat remit au Roi la Lettre du Pape, & on agita amplement l'affaire qui l'amenoit. Quoique le Roi parût d'abord peu porté pour aucun accommodement, vaincu à la fin par les instances du Légat & de l'Archevêque de Rheims, il consentit d'entrer en négociation, & promit de donner à cet effet ses pouvoirs à Don Gonçale Pereyra, Archevêque de Brague, à Payo de Meyra, son Grand Merin, & à Pierre de Sem, son Grand Chancelier. Sur sa réponse le Légat manda à Don Alfonse, Roi de Castille, qu'il le prioit de lui faire sçavoir en quel endroit il pourroit le joindre pour des affaires de la derniere importance qu'il avoit à lui communiquer, & le Roi lui assigna la Ville de Madrid, parce qu'il partoit de Séville pour la Castille. Aussi-tôt le Légat prit congé du Roi de Portugal, alla en Castille, & trouva à Madrid le Roi Don Alfonse, à qui il représenta fortement la nécessité de la Paix, ou du moins d'une Trêve, qui durât depuis le 22. de Décembre jusques à la Saint Michel du mois de Mai de l'année suivante. Le Roi de Castille vivement pressé par le Légat, promit d'accepter la Trêve, pourvû que Doña Constance Emanuel ne passât point en Portugal sans son consentement. En conséquence le Légat écrivit au Roi de Portugal d'envoïer une personne pour conclure le Traité. Ainsi le Monarque Portugais fit partir à l'instant Loup Fernandez Pacheco, Seigneur de Ferreira, & le Castillan nomma de son côté Don Ferdinand Rodriguez de Villalobos. Les deux Plénipotentaires s'étant assemblés avec le Légat, on traita de la Trêve, mais celui du Roi de Castille exigea des conditions si exorbitantes que l'on se retira sans avoir pû convenir de rien (*A*).

Mort de Don Ximene de Lune, Archevêque de Tolède. Don Gilles Alvarez d'Albornoz est son successeur.

Le 17. de Novembre mourut à Alcala Don Ximene de Lune, Archevêque de Tolède, dont le corps fut transporté à son Eglise & inhumé dans la Chapelle de Saint André: le Chapitre élut pour son successeur, à la sollicitation du Roi, Don Gilles Alvarez d'Albornoz, Archidiacre de Calatrava dans le même Diocèse, de qui le Roi connoissoit par expérience le mérite & les grandes qualités (*B*).

Mariage de

Don Pedre, Roi d'Aragon, pensant sérieusement à ter-

(*A*) La Chronique de Don Alfonse, Roi de Castille, Ruy de Piña, Raynaldus.

(*B*) Des Monumens de l'Eglise de Tolède, & beaucoup d'autres Ecrivains.

Année de J. C. 1337. | Ere d'Espagne. 1375.

Don Pedre, Roi d'Aragon, avec Doña Marie, Infante de Navarre, réglé.

miner son mariage avec Doña Marie, Infante de Navarre, avoit envoïé Jean Sanchez Mayoral, Chambrier de l'Eglise de Saragosse, & Don Garcie Loriz, à Anet dans le Diocèse de Chartres, où étoient le Roi & la Reine pere & mere de cette Princesse. Ces deux Ambassadeurs étant arrivés à ce Château, on y régla le 6. de Janvier les conditions du mariage, pour sûreté duquel on convint de donner de part & d'autre six Forteresses * (*A*).

Ambassade de ce Prince au Pape.

Le même Prince attentif à rendre au Siége Apostolique ce qu'il lui devoit pour le Roïaume de Sardaigne, envoïa à Avignon Berenger de Vilaragud, Arnaud Morera & Albert de Tallata pour lui faire hommage en son nom : il leur donna des Lettres pour le Pape en date du 8. de Janvier, comme on le voit dans *Raynaldus*, qui doit s'être trompé pour l'année, comme je l'observerai plus bas. Ces trois Ambassadeurs s'acquitterent de leur commission, & le Pape, qui avoit été informé par la Reine Doña Eléonor, des démêlés qu'elle avoit avec le Roi leur Maître touchant ses biens dotaux & les appanages de ses enfans, parce que cette Princesse avoit eu recours à lui comme au Pere commun, leur demanda en quel état étoit cette affaire. Ils lui rendirent un compte exact de tout, ainsi qu'on l'apprend par les Lettres du Pape, que *Raynaldus* date de l'année précédente, quoiqu'il soit sûr par leur contenu qu'elles appartiennent à celle-ci, puisque la guerre avec la Castille commença dans l'Automne de 1336.

Empressement du Pape pour rétablir le calme en Aragon.

Sur leur rapport, le Pape, qui avoit envie de rétablir la bonne intelligence entre la Castille & l'Aragon, députa au Monarque Aragonnois Beltramin, qui avoit été élu Evêque de Theate, & Henri d'Asti, Chanoine d'Amiens, avec une Lettre par laquelle il l'exhortoit à s'accommoder conformément à la raison avec Doña Eléonor sa belle-mere & Don Pedre Exerica, Tuteur des enfans de cette Princesse. Il en fit aussi remettre une par la même occasion à Don Alfonse, Roi de Castille, pour le détourner d'appuïer de ses armes les droits de sa sœur, & l'engager d'épuiser du moins auparavant toutes les voies de douceur & d'équité. Il écrivit pareillement à Don Pedre de Lune, Archevêque de

* Mariana paroit mettre ce Traité un an plus tard, puisqu'il dit que ce fut sous l'année 1338. qu'on proposa le mariage du Roi d'Aragon avec l'Infante Marie de Navarre, fille du Roi.

(*A*, Zurita, & le P. Moret.

Ere d'Espagne. 1375.

Année de J. C. 1337.

Saragoſſe, dans des termes très-forts, comme au principal auteur de tous ces troubles, à cauſe du grand crédit qu'il avoit ſur l'eſprit du jeune Roi, qui ne faiſoit rien que par ſon conſeil : il repréſentoit à ce Prélat combien il étoit indigne de ſon caractére de fomenter de pareilles diſcordes, & il le citoit à la Cour Pontificale pour rendre compte de ſa conduite. Il lui faiſoit auſſi enviſager, de même qu'au Roi, combien il étoit dangéreux de ſe brouiller avec la Caſtille, dont le Souverain étoit puiſſant, guerrier, & expérimenté par le grand nombre des Campagnes qu'il avoit faites : il ajoûtoit que la plûpart des Aragonnois ne pouvoient prendre les armes pour le Roi, ſans contrevenir au ferment qu'ils avoient prêté du vivant de ſon pere en faveur de la Reine, à qui il écrivit encore de même qu'à Don Pedre Exerica, pour les porter à ne pas rejetter un accommodement raiſonnable. Enfin, comme il ne s'agiſſoit que de ſçavoir ſi les avantages qui avoient été faits par le feu Roi d'Aragon à la Reine Doña Eléonor & à ſes enfans, étoient exceſſifs ou non, il leur conſeilla de faire juger cette affaire par les Riches-Hommes, & il s'offroit même d'en être l'Arbitre avec quelques Cardinaux (*A*).

Il cite à ſa Cour l'Archeveque de Saragoſſe, principal auteur des troubles.

Le Légat du Saint Siége s'étant rendu en Aragon avec ſon Compagnon, remit les Lettres, & fit tous ſes efforts pour engager le Roi & ceux de ſon Conſeil à accommoder cette affaire. Sur ſes inſtances on convoqua les Etats, dans leſquels il fut arrêté qu'on remettroit la déciſion de tous les différends qui s'étoient élevés à ce ſujet, à des Juges Arbitres; qui feroient le Légat Beltramin, Don Jean Emanuel pour la Reine & la Caſtille, & Don Pedre, Comte de Ribagorce, pour le Roi Don Pedre ſon oncle. Auſſi-tôt le Légat donna avis de cet accord au Pape, qui écrivit au Roi Don Pedre une Lettre de remercimens ſur ce qu'il paroiſſoit porté à la paix (*B*).

On paroît diſpoſé à répondre à ſon zéle.

Abul-Aſſan, ou Alboacen, Roi de Maroc, aïant conquis les Roïaumes de Tremecen & de Tunis, ne s'occupoit plus uniquement que des moïens d'envahir toute l'Eſpagne ; & comme il y avoit en Valence un grand nombre de Mahométans, le Roi d'Aragon, qui craignoit que ces Infidéles ne lui donnaſſent entrée de ce côté-là, fit équipper une Flotte de trente Voiles pour garder les Côtes de ce Roïaume, &

Le Roi d'Aragon ſe précautionne contre les entrepriſes de celui de Maroc.

(*A*) Raynaldus, ann. 1336. || (*B*) Zurita & Raynaldus.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1338. — ERE D'ESPAGNE. 1376.

en donna le commandement à Don Gilbert Cruillas (*A*) *.

Trêve entre les Couronnes de Castille & de Portugal.

Le Légat du Pape continuoit cependant ses instances auprès de Don Alfonse, Roi de Castille, pour le porter à convenir avec le Portugal d'une Trêve d'un an, durant laquelle on pût travailler à la Paix ; & après bien des sollicitations il eut enfin la satisfaction de réussir, de maniere que les deux Rois promirent de la signer. En conséquence, Don Alfonse, Roi de Portugal, fit partir Loup Fernandez Pacheco, Seigneur de Ferreyra, qui se rendit à Merida, où le Roi de Castille souscrivit à la Trêve, laquelle fut pareillement ratifiée par le Monarque Portugais, que Don Ferdinand Rodriguez de Villalobos alla trouver à cet effet de la part du Castillan son Souverain. Le Roi de Castille passa ensuite à Ledesma, & aïant reconnu que Don Sanche son fils étoit imbécille & innocent, il lui ôta cet Etat qu'il lui avoit donné, & en gratifia Don Ferdinand un de ses autres fils. De Ledesma, il alla à Salamanque, à Valladolid & à Burgos, où il apprit qu'Abul-Assan, ou Alboacen levoit un grand nombre de Troupes, & amassoit une quantité prodigieuse d'armes & de vivres pour porter la guerre en Espagne, dès que la Trêve qu'on avoit avec lui seroit expirée ; que le Roi de Grenade faisoit les mêmes préparatifs, & que les Mahométans des Frontiéres avoient même déja commencé les hostilités. Ces nouvelles causerent beaucoup d'inquiétude au Roi Don Alfonse, qui ordonna sur le champ à Alfonse Géofroi Tenorio, Grand-Amirante de Castille, d'équipper la Flotte, de se mettre en mer, & d'aller garder le Détroit de Gibraltar.

Sages réglemens faits par le Roi de Castille.

Comme il s'étoit introduit des désordres considérables dans les Etats de Castille, le Roi voulant les réprimer, manda quelques Prélats & Seigneurs pour concerter avec eux les moïens les plus prompts & les plus efficaces. Afin

(*A*) ZURITA.

* Le 3. de Juillet de la même année le Comte de Foix & le Vicomte de Castelbon, son frere, firent avec Arnaud de Lordat, Ambassadeur de Jacques, Roi de Majorque, un Traité par lequel ils s'engagerent de servir ce Prince & ses héritiers pendant toute leur vie, avec leurs Vassaux, dans ses guerres, envers tous & contre tous, excepté contre le Pape, les Rois de France & de Navarre, eux-mêmes, Robert de Foix leur frere, leurs sœurs, leurs neveux & tous leurs beaux-freres, moyennant une pension annuelle de 500 l. au premier, & une autre de 300 l. au second sur la Baronnie de Montpellier, &c. Le Roi de Majorque ratifia ce Traité le 24 de Juillet suivant, par un Acte daté auprès de Majorque. *La nouvelle Histoire de Languedoc*, année 1337.

Ere d'Espagne. 1376. | Année de J. C. 1338.

de contenir les Seigneurs & les Riches-Hommes qui étoient en querelle pour la plûpart les uns avec les autres, & qui ne respirant que la vengeance se ruinoient par le grand nombre de Troupes qu'ils entretenoient dans leurs Châteaux & Places fortes, il fut ordonné qu'on mettroit tous les Châteaux & toutes les Forteresses sous la protection & la garde du Roi; que se dépouillant de toute haine & animosité, on se réconcilieroit de bonne foi de part & d'autre; qu'en cas qu'on fût brouillé pour cause d'intérêts, on se pourvoiroit devant la Justice à qui la connoissance de ces affaires appartenoit, suivant les Loix; & que s'il s'agissoit de quelques insultes, on en porteroit ses plaintes aux Juges, qui procureroient une satisfaction conformément aux Loix de l'Etat. Considérant ensuite que le luxe des habits causoit des dépenses excessives, le Roi fit à ce sujet une grande réforme, telle qu'il en faudroit une de nos jours, où l'on ne distingue plus l'homme de condition de celui de la lie du Peuple, l'homme de Justice du Chevalier, l'homme riche du Seigneur : désordre qui est égal dans le Sexe, & chez les Militaires & les Courtisans. On fit encore plusieurs autres réglemens touchant le bien public, & on publia toutes ces Ordonnances dans l'Eglise Cathédrale de Burgos. Pour exercer les Seigneurs dans le maniment des armes, le Roi indiqua un Tournoi pour le lendemain de la Pentecôte. Beaucoup de Seigneurs s'y rendirent, & le Roi y étant entré déguisé, porta quelques coups.

Il a une entrevûe à Cuença avec la Reine Doña Eléonor sa sœur.

Peu de jours après cette réjouissance, le Roi reçut une Lettre de la Reine Doña Eléonor sa sœur, qui lui demandoit une entrevûe pour l'entretenir de ses affaires. Le Roi lui fit dire de se rendre à Cuença, & étant lui-même parti de Burgos pour cette Ville, il y trouva cette Princesse avec ses enfans, & Doña Jeanne de Lara, mere de Don Jean Nuñez. Il traita avec sa sœur de ce qui regardoit les intérêts de cette Reine. Doña Jeanne de Lara obtint ensuite de lui, conformément à l'accord qui avoit été fait, toute la sûreté qu'on pouvoit désirer pour que Don Jean Emanuel pût rentrer sans crainte au service du Roi; de sorte qu'elle en donna sur le champ avis à ce Seigneur, & partit pour le Château de Garcie-Muñoz, où étoient Don Jean Nuñez & d'autres Seigneurs. Sur cette nouvelle Don Jean Emanuel passa à Cuença avec toute cette Noblesse, & fut reçu

Retour de Don Jean E-

manuel auprès de son Souverain.

du Roi avec de grands témoignages d'amitié & toute sorte de marques de distinction : depuis ce tems il demeura toujours attaché au service de son Prince. Comme il falloit envoïer en Aragon une personne pour terminer les différends de la Reine Doña Eléonor avec le Roi Don Pedre, le Roi de Castille qui connoissoit les talens & les qualités de Don Jean Emanuel, commit à ce Seigneur le soin de ménager l'accommodement.

Ce Seigneur est chargé de ménager les intérets de la Reine Doña Eléonor à la Cour d'Aragon.

L'Espagne Chrétienne menacée par le Roi de Maroc.

Tous les jours on recevoit des nouvelles plus positives des préparatifs que le Roi de Maroc faisoit pour passer en Espagne. Des avis de cette importance furent cause qu'il députa au Pape Ferdinand Sanchez de Valladolid & Gonçale Garcie de Gallegos pour l'informer du péril dont il étoit menacé, & lui demander les graces que le Saint Siége avoit accordées dans de semblables occasions, sous prétexte que ses Sujets s'étoient épuisés dans les guerres précédentes. Aïant sçu aussi que la Grande-Maîtrise de Saint Jacques étoit vacante par l'absence ou la fuite de Don Vasco Lopez *, il sollicita les Commandeurs d'élire pour Grand-Maître Don Frédéric son fils, & les convoqua à cet effet à Ocaña. Il alla ensuite à Guadalajara, où il passa la meilleure partie de l'Eté, & apprit que Don Gonçale Pereyra, Archevêque de Brague, venoit de la part du Roi de Portugal pour traiter de paix. Dans cette Place il perdit Don Pedre son fils, qu'il avoit eu de Doña Eléonor de Guzman, & il donna ses appanages à Don Tello qui étoit un autre de ses enfans.

* FERRERAS ne s'explique point sur le compte de ce Grand-Maître de l'Ordre de Saiot Jacques, & j'ignore la raison de soo silence. Mariana y supplée, en disaot que Don Vasco Lopez fut élevé à la Grande-Maitrise après la mort de Doo Vasco Rodriguez Cornado son oocle ; mais que le Roi aïant désapprouvé son élection, on y forma des oppositions, on y prétexta plusieurs nullités qui la rendoient invalide, & daos Vasco Lopez des défauts pour lesquels il étoit incapable de posséder cette importaote Charge ; de sorte que toutes ces chicanes firent prendre à Doo Vasco Lopez le parti de se retirer en Portugal. Par cette démarche imprudeote, le oouveau Grand-Maitre se reodit coupable, d'innocent peut-être qu'il étoit ; on regarda à la Cour sa retraite comme un aveu des fautes qu'on lui reprochoit ; on lui en fit un crime, & pendant son absence, on le déposa. Le même Historien donne aussi à entendre que ce procédé à l'égard de Don Vasco Lopez vint de l'envie que le Roi avoit de faire tomber la Grande-Maitrise sur Doo Frédéric son fils. Il paroit s'accorder sur ce point avec FERRERAS, quoiqu'il différe de cet Auteur en ce qu'il fixe au commencement de l'année 1339. la mort de Don Vasco Rodriguez Cornado, & l'électioo de Doo Vasco Lopez son neveu, pour le remplacer, puisque ces deux événemens appartienoent à l'ao 1338. au plus tard, suivant FERRERAS.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1376.

Année de J. C. 1338.

Etant parti de Guadalajara pour Alcala de Henares, il trouva dans cette derniére Place l'Archevêque de Brague qu'il combla d'honneurs. On parla de paix; mais il ne voulut point consentir aux conditions que l'Archevêque lui proposa au nom de son Maître, parce qu'elles lui parurent ou inutiles, ou déshonorantes. Ainsi l'Archevêque retourna en Portugal, & le Roi alla à Madrid, où il se prépara pour la Campagne suivante, mandant aux Riches-Hommes & à leurs Vassaux de se rendre tous au Printems sur la Frontiére d'Andalousie, & de venir chercher leurs appointemens (*A*).

Ambassade du Roi de Portugal à celui de Castille, pour traiter de paix.

Le Pape informé que le Roi de Castille avoit fait une Trêve avec celui de Portugal, & s'étoit accommodé avec Don Jean Emanuel, écrivit au premier pour l'en remercier. En même tems il l'exhorta à cesser d'entretenir avec Doña Eléonor de Guzman le commerce qui étoit si pernicieux à son ame, & à avoir pour la Reine Doña Marie son épouse les égards & l'estime qu'il lui devoit (*B*).

Le Pape exhorte le Roi de Castille à renoncer à son commerce criminel avec Doña Eléonor de Guzman.

En Aragon, l'Infant Don Pedre, Comte de Ribagorce & oncle du Roi Don Pedre, considérant que le Roi de Castille n'avoit plus de guerres sur les bras, & qu'une rupture ouverte entre ce Monarque & l'Aragonnois pourroit causer de grands maux, entreprit d'arranger l'affaire de la Reine Doña Eléonor, de ses enfans & de Don Pedre Exerica. Il insista fort à ce sujet auprès du Roi son neveu, qui tint à cette occasion à Castellon de Buriana une Jonte des Prélats, des Riches-Hommes & des Syndics des Villes d'Aragon, de Valence & de Catalogne. On y proposa que l'Infant Don Pedre se chargeât de la Tutelle des enfans de Doña Eléonor, & il s'éleva à ce sujet une grande dispute entre les Partisans de l'Archevêque de Saragosse qui s'y opposoient, & ceux de l'Infant Don Pedre qui n'avoient en vûe que la tranquillité du Roïaume. Ainsi on se sépara sans avoir pû rien conclure, & l'on convint de se rassembler à Gandessa: le Roi alla ensuite à Saragosse.

Mouvemens inutiles de Don Pedre, Infant d'Aragon, pour rétablir la bonne harmonie entre le Monarque Aragonnois & la Reine Doña Eléonor.

Au commencement de Mars, le Roi Don Pedre qui étoit convenu d'épouser Doña Marie, Infante de Navarre, envoïa au Pape pour obtenir la dispense & effectuer le mariage, un Religieux nommé Sanche d'Ayerve, qui étoit son

Dispense accordée par le Pape pour le mariage du Roi d'Aragon

(*A*) La Chronique de Don Alfonse, Roi de Castille.

(*B*) Raynaldus.

Digitized by Google

avec Doña Marie, Infante de Navarre.

L'Archevêque de Saragosse contraint de se retirer auprès du Pape.

Confesseur. Il fit aussi partir avec lui Don Blasco Lanuza, Grand Sénéchal d'Aragon, pour prier le Saint Pere d'exempter l'Archevêque de Saragosse de comparoître à sa Cour, où il avoit été cité par le Légat, parce que le Roi avoit pris cette affaire fort à cœur. Le Pape accorda la dispense, mais il ne voulut pas consentir au dernier point; de sorte que l'Archevêque de Saragosse se rendit à Avignon, où le Pape le retint à la sollicitation de l'Infant Don Pedre, pour l'empêcher d'apporter aucun obstacle à l'accommodement avec la Reine Doña Eléonor, duquel on se promettoit la paix avec la Castille.

Le Roi d'Aragon s'assure de la fidélité de quelques Seigneurs qui lui sont suspects.

Don Pedre étant arrivé à Saragosse, exigea de quelques Seigneurs qu'il soupçonnoit de favoriser la Reine Doña Eléonor, qu'ils lui prêtassent serment de le suivre & de le servir conformément à l'usage du Roïaume. Ces Seigneurs étoient Don Pedre Coronel, & Don Raymond Coronel son frere, Don Ximene d'Urrea & son fils, qui obéirent tous à l'ordre du Roi. A cette occasion le Monarque voulut aussi que Don Jayme, Roi de Majorque, lui fit le même serment; ce qui causa quelques divisions, pendant lesquelles mourut en Sicile le Roi Don Frédéric *, qui eut pour Successeur Don Pedre son fils.

Mésintelligence entre lui & le Roi de Majorque.

Mort de Don Frédéric, Roi de Sicile.

Don Pedre son Successeur.

On travaille à terminer les

En conséquence de ce qui avoit été arrêté dans la Jonte de Castellon de Buriana, plusieurs Prélats, Riches-Hommes & Syndics des Villes se rendirent à Gandessa pour terminer les différends du Roi Don Pedre avec la Reine Doña

* Mariana fait mention de la mort de ce Prince sous l'année 1337. Zurita la met en 1338. de même que FERRERAS. A en juger cependant par le jour que Zurita indique pour cet événement, je crois qu'on doit s'en tenir à l'époque de Mariana. En effet, Zurita dit que Don Frédéric, Roi de Sicile, mourut en allant de Salerne à Catane, dans une Maison de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, un Mercredi 25. du mois de Juin. Or l'on voit par les Lettres Dominicales qui furent un E. en 1337. & un D. en 1338. que c'est dans la premiere de ces deux années, & non dans la seconde, que le 25. de Juin tomba un Mercredi; d'où il suit, que suivant Zurita même, la mort de ce Prince a dû arriver l'an 1337. J'ignore au reste ce qui a déterminé FERRERAS à adopter ici l'année 1338. à moins que ce ne soit qu'il ait trouvé dans quelque Auteur que le Roi Don Fréderic termina sa vie le 24. de Juin, comme il est marqué dans le Dictionnaire de Moreri imprimé en 1732. parce qu'on sçait qu'en 1338. ce jour fut un Mercredi. Pour faire connoître combien ce Monarque fut regretté de ses Sujets, Mariana rapporte son Epitaphe, telle qu'on la lit au bas de sa Statue qui est placée sur un Tombeau dans l'Eglise de Sainte Agathe de Catane. Elle est conçue en deux vers Latins; & quoique l'on y reconnoisse la simplicité du Siécle où le bon goût ne régnoit pas encore, je crois faire plaisir au Lecteur en les produisant ici.

Sicaniæ populi mœrent, cœlestia gaudent
Numina, terra gemit, Rex Fredericus obit.

Eléonor

Ere d'Espagne 1376.

Années de J. C. 1338.

Eléonor sa belle-mere, les enfans de cette Princesse & Don Pedre Exerica. Les Envoïés du Pape furent admis à cette Jonte, & tâcherent d'empêcher qu'on n'y reçût l'Infant Don Pedre, de crainte de quelques troubles ; mais ils ne purent y parvenir. Ils solliciterent le Roi Don Pedre de transférer l'Assemblée à Darauca pour la commodité de ceux qui devoient s'y trouver au nom du Roi de Castille, à qui l'on fit aussi une députation pour demander son consentement. Les personnes qui furent chargées d'aller trouver le Monarque Castillan, aïant apporté en Aragon l'agrément de ce Monarque, on tint à Darauca la Jonte, où assisterent les Légats du Pape, l'Infant Don Pedre & Don Jean Emanuel, qui avoient les pouvoirs du Roi de Castille, de la Reine Doña Eléonor, & de Don Pedre Exerica, parce qu'on avoit promis de s'en rapporter à leur décision. Les Prélats & les Riches-Hommes s'y trouverent aussi pour ménager les interêts du Roi Don Pedre.

à terminer les différends du Roi d'Aragon avec la Reine sa belle mere, les fils de cette Princesse & Don Pedre Exerica.

Les Arbitres dresserent alors plusieurs arrangemens, & la bonne intelligence fut enfin rétablie aux conditions suivantes. Pour ce qui regardoit Don Pedre Exerica, on convint que le Roi Don Pedre le recevroit en grace, & lui rendroit toutes ses Dignités, ses Places & ses revenus, & que le Vicomte de Cabrera seroit remis en liberté avec les autres Seigneurs qui étoient prisonniers en Castille. A l'égard de la Reine, il fut décidé qu'on lui restitueroit toutes les Places & les revenus que le Roi son mari lui avoit laissés, à condition que la Jurisdiction haute & basse appartiendroit au Roi ; qu'on laisseroit aux Infans Don Ferdinand & Don Jean les Places que le Roi leur pere leur avoit assignées pour appanage, ou qu'on pourroit échanger celles de l'Infant Don Jean pour d'autres. Les Arbitres signerent cet accord, & le Roi Don Pedre le ratifia. Don Jean Emanuel retourna ensuite rendre compte de tout à Don Alfonse, Roi de Castille, qui étoit à Guadalajara, & qui lui fit un accueil très-favorable. Immédiatement après, Don Pedre, Infant d'Aragon, passa en Castille, & trouva aussi le Roi à Guadalajara. Il alla avec le Monarque à Madrid, où l'on traita de paix & d'une ligue contre le Roi de Maroc, qui menaçoit l'Espagne de ses armes. Tout aïant été réglé de la maniere qu'il convenoit au bien de l'un & l'autre Roïaume, l'Infant Don Pedre repar-

Traité de réconciliation entre eux.

Les Rois de Castille & d'Aragon se liguent contre celui de Maroc.

Année de J. C. 1338. — Ere d'Espagne 1376.

tit pour l'Aragon, & la Reine Doña Elénor se retira à Valence (*A*).

Ambassade du Roi d'Angleterre à celui d'Aragon.

J'ai déja parlé de la guerre funeste qui s'étoit allumée entre les Rois de France & d'Angleterre. Le dernier envoïa en Ambassade au Roi Don Pedre, dans le tems qu'on travailloit à rétablir la bonne union entre ce Prince & sa belle-mere, Guillaume Orgolio, & Bernard Petralevada, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, pour rechercher son alliance contre le Roi de France; mais Don Pedre, Roi d'Aragon, ne voulut point prendre part à cette guerre: il promit seulement, pour n'offenser aucun des deux Rois, de garder la neutralité.

Conclusion du mariage du Monarque Aragonnois avec Doña Marie, Infante de Navarre.

Comme les conditions du mariage du Roi Don Pedre avec Doña Marie, Infante de Navarre, étoient réglées, dès qu'on eut la dispense du Pape, & que l'Infante eut atteint l'âge requis, les pere & mere de cette Princesse l'envoïerent en Aragon sous la conduite de l'Evêque de Châlons son oncle. Le Roi Don Pedre alla au-devant d'elle, accompagné de ses oncles, de ses freres & des principaux Seigneurs du Roïaume, & la rencontra à Alabona, où le mariage fut célébré le 21. de Juillet avec de grandes acclamations de joïe (*B*).

Sages précautions du Roi d'Aragon.

Le bruit des préparatifs de guerre du Roi de Maroc causoit beaucoup d'inquiétude à tous les Rois d'Espagne. Pour se précautionner contre les entreprises de ce Prince Mahométan, le Roi Don Pedre leva des Troupes, & mit de bonnes Garnisons dans les Châteaux & Places du Roïaume de Valence, qui étoit le Païs le plus exposé. Il envoïa aussi Michel Labet en Portugal, afin de renouveller l'ancienne alliance entre les deux Couronnes; & après qu'il se fut accommodé avec la Reine Doña Eléonor sa belle-mere, il députa Don Pedre Ruiz d'Azagra au Roi de Castille pour faire marquer les limites de l'un & de l'autre Roïaume, & ôter par-là tous les sujets de contestations & de querelles que les Peuples limitrophes avoient entr'eux à ce sujet. Don Pedre Ruiz d'Azagra fut aussi chargé de proposer au nom du Roi d'Aragon, à celui de Castille, de s'aider mutuellement dans l'invasion dont on étoit menacé de la part des Mahométans. Ce Seigneur étant arrivé en Castille,

(*A*) La Chronique. || (*B*) Zurita.

Ere d'Espagne 1376. — Année de J. C. 1338.

le Roi Don Alfonse consentit volontiers à ces deux demandes, parce qu'il y avoit déja quelques Troupes Mahométanes qui étoient débarquées à Algézire (*A*).

Le Pape protége Robert, Roi de Naples.

Brouillerie entre les Rois d'Aragon & de Majorque.

Après la mort de Don Frédéric, Roi de Sicile, qui fut remplacé par Don Pedre son fils, le Pape fit prier Don Pedre, Roi d'Aragon, de ne point soutenir le nouveau Monarque Sicilien contre Robert, Roi de Naples. *Raynaldus*, de qui j'emprunte ceci, ajoute encore que le Pape écrivit pareillement à l'Infant Don Pedre, Comte de Ribagorce, & aux Archevêques de Tarragonne & de Saragosse, de faire en sorte que les Rois d'Aragon & de Majorque n'en vinssent point à une rupture; d'où il suit que la brouillerie entre ces deux Rois commença cette année, s'il n'y a point d'erreur dans la date des Lettres.

Démarches du Pape pour se faire paier différens tributs.

Le Pape voïant que Don Pedre, Roi d'Aragon, ne se pressoit pas de païer au Saint Siége sa redevance pour le Roïaume de Sardaigne, emploïa contre lui les menaces, ou même les foudres du Vatican pour l'y contraindre; ce qui fit que Don Pedre envoïa à Avignon un Chanoine de Saragosse appellé Bernard, afin de promettre au Pape de remplir son obligation avant la Fête de Noël. Il paroît aussi que le Pape chargea l'Archevêque de Brague de recevoir le tribut que le Roi de Portugal païoit au Saint Siége pour son Roïaume (*A*).

1377. — 1339.

Vasco Lopez Grand Maître de Saint Jacques déposé, & Don Alfonse Mendez de Guzman élu en sa place.

Tous les Commandeurs de l'Ordre de Saint Jacques s'étant assemblés à Ocaña en vertu des ordres du Roi, pour procéder à l'élection d'un nouveau Grand-Maître, en donnerent avis à leur Souverain, qui se rendit aussi-tôt de Madrid à cette Place, dans la vûe de faire tomber le choix sur Don Frédéric son fils. Cependant après qu'on eut déposé Vasco Lopez, qui avoit été élu précédemment, comme il fit réflexion que Don Frédéric étoit encore dans un âge tendre & incapable de gouverner l'Ordre, sur-tout dans ce tems où la guerre étoit inévitable, il sollicita les Commandeurs de déférer la Grande Maîtrise à Don Alfonse Mendez de Guzman; ce qui fut exécuté. Sur ces entrefaites arriva d'Avignon Don Gilles Alvarez d'Albornos, dont le Pape avoit confirmé l'élection à l'Archevêché de Toléde. Il reçut du Roi toute sorte de marques d'estime, &

(*A*) Zurita, Le P. Abarca, la Chronique de Don Alfonse, Roi de Castille, & d'autres Ecrivains.
(*B*) Raynaldus.

Anne'e de J. C. 1339.

Ere d'Espagne 1377.

eut l'honneur de l'accompagner à Madrid, d'où le Monarque passa à Alcada de Henares, afin d'assister aux Etats qu'il avoit convoqués pour les frais de la guerre en Andalousie.

Renouvellement & conditions de la Ligue entre les Couronnes de Castille & d'Aragon contre les Maures.

Le Roi apprit dans cette Place qu'Abul-Malic ou Abomelic, fils du Roi de Maroc, étoit passé à Algézire avec beaucoup de Troupes. Il partit aussi-tôt pour la Frontiére, où il avoit donné ordre à toutes les Milices & Troupes des Villes de se rassembler promptement. Arrivé à Margelisa, il y fut joint par Gonçale Garcie, un des Conseillers du Conseil du Roi d'Aragon, qui lui dit que son Maître souhaitoit fort d'affermir l'union, en vertu de laquelle les deux Monarchies devoient se seconder mutuellement contre les Mahométans qui menaçoient l'Espagne. Le Roi Don Alfonse confirma volontiers ce qu'il avoit promis l'année précédente par Don Pedre Ruiz d'Azagra. Faisant aussi attention qu'un des moïens les plus efficaces pour éviter le dégât, c'étoit d'empêcher le transport des vivres & des Troupes d'Afrique, en gardant le Détroit de Gibraltar, on convint que pour défendre ce passage aux Africains, le Roi Don Pedre fourniroit la moitié autant de Vaisseaux que la Castille en mettroit en Mer, & qu'aucune des deux Puissances ne pourroit faire une Trêve avec le Roi de Maroc, ni avec celui de Grenade sans le consentement de l'autre. Après qu'on eut fait cet accord, Gonçale Garcie s'en retourna, & le Roi prit la route de Séville, sur laquelle il arma Chevalier Don Jean Nuñez de Lara.

Le Roi de Castille va faire le dégât sur les Terres des Mahométans.

Quand le Roi arriva à Séville, il y trouva outre les Troupes & les Vassaux de ses enfans, Don Gilles d'Albornos, Archevêque de Toléde, les Grands-Maîtres de Saint Jacques, de Calatrava & d'Alcantara, & le Prieur de Saint Jean. Don Jean Emanuel, Don Jean Nuñez de Lara, Don Pedre Fernandez de Castro, Don Jean Alfonse d'Albuquerque, Don Diegue de Haro, Don Pedre Nuñez de Guzman, Don Jean Garcie Manrique, Don Ferdinand Rodriguez, enfin tous les Riches-Hommes de Castille & de Léon, les Milices de toutes les Villes d'Andalousie & les Riches-Hommes de cette Province s'y rendirent aussi, de même que Don Jean Alfonse de Guzman, Don Pedre Ponce de Léon & d'autres. Lorsque toute l'Armée fut assemblée, le Roi tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu d'entrer en Païs ennemi du côté de Ronda & d'Ante-

Digitized by Google

quera. En conséquence il se mit en marche avec son Armée, & alla le premier jour à Alcala de Guadaira, le second à la Tour de Membrilla, & le troisiéme au-delà de Marchena proche de la Riviére de Guadajoz, où il attendit quelques Troupes qui étoient restées derriére, & fit la revûe de celles qu'il avoit avec lui. Il s'avança ensuite jusqu'à Antequera, où il y avoit une forte Garnison de Mahométans, & il commit durant trois jours toute sorte d'hostilités dans les environs de cette Place. Pendant qu'il saccageoit ainsi la moisson & les vignes, & désoloit tous ces Quartiers, il détacha le Grand-Maître de Saint Jacques, Don Jean Alfonse de Guzman & Don Pedre Ponce de Léon avec leurs Troupes & d'autres, pour aller en faire autant dans les environs d'Archidona & des Places circonvoisines. Ces trois Seigneurs s'acquitterent exactement de leur commission, & retournerent à l'Armée; de sorte que le Roi se présenta devant Ronda, & ravagea durant quatre jours tout son Territoire. Enfin le manque de vivres fut cause que le Roi décampa, conduisant toujours son Armée en bon ordre.

Avantages remportés sur les Ennemis.

Dès que les Mahométans de Ronda se furent apperçus de sa retraite, ils sortirent de la Place comme des furieux pour le harceler; mais Don Jean Emanuel, Don Jean Nuñez de Lara, & le Grand-Maître de Saint Jacques, qui étoient à l'arriére-garde, les laisserent approcher, & faisant ensuite volte-face, ils donnerent sur eux avec tant de valeur & d'intrépidité, qu'ils en tuerent un grand nombre, & contraignirent les autres de prendre la fuite. La plûpart des Fantassins se sauverent sur une Montagne voisine très-escarpée, au haut de laquelle il y avoit une autre éminence qui n'étoit accessible que par un seul endroit, & où se refugierent aussi quelques Cavaliers. Malgré tous les risques qu'il y avoit d'attaquer des gens dans ce lieu, & la difficulté d'y arriver, l'Infanterie & la Cavalerie Chrétienne monterent jusqu'au sommet de la Montagne, & massacrerent ou précipiterent du haut en bas tous les Mahométans qui y étoient.

Le Roi de Castille rentre dans ses Etats, & donne quelques ordres nécessaires pour la sû-

Pendant que les Chrétiens de l'arriére-garde donnoient des preuves de leur bravoure, le Roi fit faire halte à son Armée, pour les attendre. Quand ils furent de retour, il se remit en marche, & passa proche de Turon & d'Hardales, dont toutes les Campagnes furent désolées. Etant allé à Té-

ANNE'E DE J. C. 1339.

reté des Frontiéres.

ERE D'ESPAGNE 1377.

ba voir en quel état étoit cette Place, il se rendit ensuite à Séville par Ozuna. Après les grandes chaleurs de l'Eté, il retourna à Madrid faire les préparatifs nécessaires pour la guerre, laissant sur la Frontiére de bons Officiers, & les Places bien pourvûes de Troupes & de vivres. Ferdinand Perez Portocarrero resta à Tariffe, Don Ferdinand Perez Ponce de Léon à Arcos, & Don Alfonse de Biesma, Evêque de Mondognedo, à Xerez. Le Commandement général de la Frontiére fut confié à Don Gonçale Martinez d'Oviédo, qui avoit été depuis peu élu Grand-Maître de l'Ordre d'Alcantara *, à la sollicitation du Roi. Beaucoup d'autres Seigneurs & Gentilshommes de la Ménagerie du Roi demeurerent pareillement dans ces Quartiers, & le Roi donna ordre aux Milices des Villes de seconder dans le besoin Don Gonçale Martinez d'Oviédo. Le Monarque laissa aussi dans le Détroit sa Flotte, qui étoit de vingt-quatre voiles, sous les ordres de l'Amirante Alfonse Géofroi Tenorio, avec douze Bâtimens que Don Pedre, Roi d'Aragon, avoit envoiés, & que Géofroi Gilbert de Cruillas commandoit en chef.

* Si l'on se rappelle qu'en 1337. suivant FERRERAS, le même Don Gonçale Martinez avoit déja été fait Grand-Maitre de Calatrava, on sera porté à croire qu'il réunit en sa personne les deux Grandes-Maitrises de Calatrava & d'Alcantara; parce que les Chevaliers d'Alcantara étant soumis au Grand-Maître de Calatrava, comme l'assûre Mariana, quoiqu'ils eussent le leur en particulier, il n'est pas probable que ce Seigneur eût quitté sa premiere dignité pour en prendre une autre inférieure. FERRERAS ne lui donne cependant dans la suite que le Titre de Grand-Maitre d'Alcantara, & Mariana, qui ne parle point de son électinn à la Grande-Maitrise de Calatrava, ne le qualifie pas autrement. Le dernier même ajoute, que quand on l'éleva à ce poste, ce fut avec le consentement & sous l'autorité de Don Je n Nuñez de Prado, Grand-Maitre de Calatrava. Comme il suit donc de-là que Don Gonçale Martinez n'occupoit point alors la Grande-Maitrise de Calatrava, & que FERRERAS ne dit point en quel tems il y renonça, je m'imagine que le dernier Auteur incertain sur l'année dans laquelle on déféra à ce Seigneur celle d'Alcantara, parce que les uns veulent que ç'ait été en 1337. & d'autres en 1339. ainsi qu'on le lit dans Mariana, a d'abord adopté la premiere opinion, & ensuite la seconde, & par conséquent que le nom de Calatrava qu'on lit dans FERRERAS sous l'année 1337. à l'occasion de l'avénement de Don Gonçale Martinez, est une faute, ou d'impression, ou d'inadvertence, & qu'il faut lire Alcantara. Il reste à la vérité une difficulté assez considérable, qui est que, suivant Mariana, Don Gonçale Martinez devint Grand-Maitre d'Alcantara, après qu'on eut deposé, sans que l'Histoire en marque les raisons, Don Ruy Perez, qui fut son Prédécesseur immédiat dans ce poste, au lieu qu'en admettant ma correction dans FERRERAS, il suivra que cette Place étoit alors vacante par la mort de celui qui l'occupoit; mais je me persuade qu'en considération des recherches infatigables de FERRERAS, on peut bien préférer le dernier sentiment au premier. Au reste, comme je ne raisonne ici que par conjecture, on peut s'en rapporter à des Critiques plus éclairés.

Ere d'Es-pagne 1377. Au commencement de l'Automne, Don Gonçale Martinez d'Oviédo convoqua les Riches-Hommes & les Seigneurs de l'Andalousie à Cordoue, & convint avec eux de faire une incursion dans le Roïaume de Grenade. Toutes les Troupes s'étant rassemblées à Alcaudéte, ils passerent à Alcala de Benzaide, enleverent dans ces Quartiers beaucoup de Bestiaux, & firent un grand nombre de prisonniers, tant hommes que femmes. Sur ce qu'on apprit qu'un grand convoi alloit à la Ville de Priego, on marcha à sa rencontre, & on le prit, après quoi on retourna à Ecija. D'un autre côté Abul-Malic, qui étoit à Algézire, & le Roi de Grenade ne furent pas plûtôt informés que le Roi Don Alfonse étoit parti d'Andalousie, qu'ils se disposerent à fondre sur les Frontiéres des Chrétiens. Le Roi de Grenade entra à la tête de ses Troupes dans le Roïaume de Jaën, porta par tout les horreurs de la guerre, & assiégea Silos, qui appartenoit à l'Ordre de Saint Jacques. Aussi-tôt on en donna avis au Grand-Maître Don Alfonse de Guzman qui étoit Ubeda, & ce Seigneur aïant formé avec les Milices du Roïaume de Jaën & d'autres Seigneurs un Corps d'Armée de deux mille hommes d'Infanterie & mille de Cavalerie, marcha au secours de la Place. Le Roi de Grenade averti de son approche, cessa l'attaque, & rangea ses Troupes en ordre de bataille pour le recevoir, & peu de tems après le Grand-Maître arriva à la vûe des Mahométans. Malgré l'avis de quelques Seigneurs, qui conseillerent à Don Alfonse de Guzman de ne point livrer bataille aux Infidéles à cause de leur nombre excessif, ce brave Officier exhorta son monde, & chargea avec une ardeur inexprimable l'Armée Mahométanne qui le reçut avec une égale intrépidité. Le combat fut opiniâtre quelque tems, & peu s'en fallut que les Mahométans ne remportassent la victoire; mais le Ciel se déclara enfin pour les Chrétiens, qui faisant des prodiges de valeur, culbuterent les Barbares & les mirent en fuite. On poursuivit deux lieues les Ennemis, qui perdirent beaucoup de Cavalerie & le double d'Infanterie, & abandonnerent tous leurs bagages aux Vainqueurs, lesquels se retirerent après avoir ramassé les dépouilles, & réparé Silos.

Année de J. C. 1339.

Irruption des Chrétiens en Pais ennemi.

Déroute du Roi de Grenade devant Silos.

Dans le même tems Abul-Malic, qui avoit à Algézire cinq mille chevaux & un gros Corps d'Infanterie, détacha

Abul-Malic, fils du Roi de Maroc, veut

Digitized by Google

reprendre Lébrija.

mille Cavaliers avec ordre de ravager le territoire de Medina Sidonia, & de lui amener quelques Chrétiens pour sçavoir si le Roi Don Alfonse avoit quitté l'Andalousie. Ce parti aïant enlevé quelques Bestiaux & les hommes qui les gardoient avec quelques autres que l'on trouva dans la Campagne, les conduisit tous à Algézire. Le Prince Africain, après avoir reçu des prisonniers de nouvelles assûrances que le Roi Don Alfonse étoit parti de la Frontiére pour la Castille, résolut de se mettre en Campagne, & de prendre par surprise Lébrija, où il y avoit un bon Magazin de vivres dont on manquoit à Algézire, parce que la Flotte Chrétienne s'étoit emparée du passage du Détroit. Un des Chrétiens qu'on avoit amené à Algézire, trouva le moïen de s'échaper, & de passer à Tariffe, où il informa Ferdinand Perez Portocarrero du dessein d'Abul-Malic. Ferdinand Perez en donna aussi-tôt avis à Xerez & aux autres Places de la Frontiére, & passa lui-même à Lébrija aïant été relevé dans le Gouvernement de Tariffe par Martin Fernandez Portocarrero.

Il échoue dans son entreprise.

Cependant Abul-Malic sortit d'Algézire, & se mit en Campagne avec toute sa Cavalerie & son Infanterie. Aïant fait sa marche par Medina-Sidonia, il arriva à la vûe de Xerez, & trouva sur son Territoire beaucoup de Bestiaux & de personnes qui ne voulurent point se retirer. Il se campa proche de l'Olivet, & détacha quinze cens Chevaux * pour surprendre Lébrija, en enlever les grains, & les emporter à Algézire. Quoique ce Corps de Troupes attaquât vigoureusement la Place, Ferdinand Perez Portocarrero fit une si belle défense, qu'il le contraignit de se retirer. Le Détachement Mahométan furieux de ce mauvais succès, courut toute la Campagne jusques proche de Pasqual-Rubio, enlevant tous les Bestiaux qu'il rencontra,

* Le Traducteur de Mariana juge avec raison, que l'on ne doit pas entendre ici précisément quinze cens Cavaliers, mais qu'il faut compter quinze cens hommes d'armes, dont chacun, suivant l'usage de ce tems, avoit quatre ou cinq hommes à sa suite; de sorte que quinze cens Chevaux pouvoient faire sept ou huit mille hommes. Cette remarque peut servir dans beaucoup d'autres occasions semblables. On se fonde dans celle-ci sur ce que Lébrija étant une Place importante, que les Chrétiens savoient trouvée assez considérable & assez forte pour en faire le Magazin général de leur Armée, il n'y auroit aucune vraisemblance que le Prince Abul-Malic n'eût détaché que quinze cens hommes pour s'en saisir: au lieu que sept ou huit mille hommes étoient capables d'emporter cette Ville d'emblée, en la surprenant.

&

Ere d'Espagne 1377. Année de J. C. 1339.

& s'avança ensuite vers Arcos pour en faire autant. Ferdinand Perez Ponce, qui étoit dans cette derniére Place, sortit à la tête de quarante de ses Chevaux, & d'environ soixante autres Soldats de Cavalerie & d'Infanterie pour lui donner la chasse; il fit aussi sçavoir à Séville, de même qu'à Don Alvar Perez, à Don Jean Alfonse de Guzman & à Don Pedre Ponce de Léon qui étoient à Urrera avec leurs Troupes, que les Mahométans emmenoient quantité de Captifs & de Bestiaux, qu'on pourroit facilement recouvrer : il donna pareil avis à Martin Fernandez Portocarrero. Séville prépara aussi-tôt ses Troupes, & Don Alvar Perez, Don Jean Alfonse de Guzman, & Don Pedre Ponce aïant été les joindre avec les leurs, on partit sur le champ pour enlever aux Mahométans la capture qu'ils avoient faite. Don Martin Fernandez Portocarrero s'étoit aussi mis en Campagne dans le même dessein; mais sur ce que les Commandans de ce Corps d'Armée lui firent dire de les attendre, afin de pouvoir agir plus sûrement tous ensemble, il s'arrêta.

Défaite d'un Corps de Troupes Mahométannes.

Dans ce même tems Don Gonçale Martinez d'Oviédo apprit à Ecija que le Prince Abul-Malic étoit proche de Xerez. Sur le champ il se mit en marche avec ses Troupes, & aïant eu avis que l'Enseigne de Séville, Don Alvar Perez, Don Jean Alfonse & Don Pedre Ponce étoient en Campagne pour enlever le butin des Mahométans, il alla d'un pas précipité se joindre à eux. Après que ce Corps d'Armée eut été renforcé du Grand-Maître d'Alcantara, on fit rafraichir les Chevaux, & on marcha toute la nuit. Jean François qui servoit de guide, perdit la trace des Bestiaux, de sorte qu'aïant passé à une lieue d'Arcos, on fit une halte. Peu de tems après vint un homme à cheval, de qui l'on sçut que les Mahométans étoient dans une Vallée à une demi-lieue de là avec tous les Bestiaux qu'ils avoient pris. Les Chrétiens qui n'étoient en tout qu'au nombre de huit cens hommes, allerent à cette Vallée en bon ordre. A leur arrivée, ils trouverent les Mahométans, qui aïant confié à trois cens hommes la garde du butin, s'étoient rangés en ordre de bataille. On commença aussi-tôt le combat avec un grand acharnement de part & d'autre; mais les Chrétiens chargerent les Ennemis avec tant de valeur qu'ils les enfoncerent de toutes parts & les mirent en fuite : ils pour-

Anne'e de J. C. 1339. | Ere d'Espagne 1377.

suivirent une lieue les Infidéles, dont la plûpart furent massacrés, & beaucoup d'autres faits prisonniers. Don Ferdinand Perez Ponce averti de ce qui se passoit, sortit d'Arcos avec la Garnison, & donnant sur les trois cens hommes qui gardoient les Bestiaux, il les défit facilement: ainsi on recouvra tout le butin, & les Vainqueurs se retirerent tous ensemble au Château d'Arcos.

Les Chrétiens marchent contre Abul-Malic.

Le jour suivant arriva à Arcos un homme qui donna avis qu'Abul-Malic étoit décampé d'auprès de Xerez, & s'avançoit avec beaucoup de Bestiaux vers Alcala des Gazules, qu'on avoit promis de lui livrer. Sur ces entrefaites Ferdinand Gonçalez d'Aguilar se rendit aussi à Arcos avec l'Enseigne d'Ecija, dont il avoit le Commandement; de sorte qu'il y avoit alors dans cette Place environ deux mille Chevaux & deux mille cinq cens Fantassins. Les principaux Officiers tinrent Conseil de guerre pour déliberer si l'on iroit à la rencontre d'Abul-Malic. Quoique les avis fussent partagés à cause du nombre excessif des Ennemis, on résolut enfin de mettre en Dieu toute sa confi nce, & d'entreprendre d'arracher des mains des Mahométans tout le butin qu'ils avoient fait. Les Chrétiens se mirent en marche en conséquence, & furent joints peu de tems après par l'Evêque de Mondognédo avec l'Enseigne & les Troupes de Xerez. En chemin ils rencontrerent quelques hommes qui venoient d'Alcala des Gazules, de qui ils prirent langue, & qui leur dirent qu'Abul-Malic s'avançoit très-lentement, à cause de la quantité de Bestiaux qu'il emmenoit, & que s'ils marchoient toute la nuit, ils le trouveroient à Vega Pagana, proche de la Riviére de Patute, où il devoit coucher ce jour là.

Ils détruisent & dissipent son Armée.

Sur ces avis les Chrétiens continuerent leur marche toute la nuit, & apperçurent avant le jour les feux du Camp des Mahométans. Les principaux Officiers agiterent entre eux s'il seroit à propos d'attaquer les Infidéles avant le jour. Quelques-uns conseillerent d'attendre le lever du Soleil; mais un Corps d'Infanterie, qui s'étoit posté sur une Montagne, n'eut pas plûtôt découvert le Camp ennemi, qu'il commença d'invoquer à haute voix le Glorieux Apôtre Saint Jacques. A ces cris les Mahométans jugerent que c'étoit une fausse alarme, que le Détachement qu'on avoit fait, vouloit leur donner. Un Officier Général nommé

Ere d'Espagne 1377. Annee de J. C. 1339.

Aliatar * fit cependant monter à cheval, & alla avec cinq cens Chevaux garder le paſſage de la Riviére. D'un autre côté, les Généraux Chrétiens comprenant qu'après l'imprudence du Corps d'Infanterie, il falloit néceſſairement attaquer au plûtôt les Mahométans, pour les prendre au dépourvû, entreprirent de paſſer la Riviére. Aliatar qui les attendoit de pied ferme, s'y oppoſa courageuſement, & fit même reculer les Chrétiens qu'il avoit en tête; mais les autres Troupes étant paſſées par d'autres endroits, celles qui avoient été contraintes de ſe retirer, retournerent à la charge, & tuerent Aliatar dès le premier choc. Ainſi les Chrétiens entrerent dans le Camp ennemi, ſurprirent les Mahométans qui n'étoient nullement ſur leurs gardes, & en firent un carnage affreux. Tous les Mahométans furent ſaiſis d'une ſi grande terreur, qu'ils ne penſerent qu'à faire retraite vers Algézire, laiſſant leurs armes & leurs chevaux. Abul-Malic, qui ne fut pas moins effraïé que les autres, tâcha auſſi de ſe ſauver à pied.

Abul-Malic eſt tué dans la pourſuite.

Les Chrétiens pourſuivirent les Fuïards, & en tuerent un ſi grand nombre, qu'ils ſe laſſerent de porter des coups. Abul-Malic, qui n'étoit point accoutumé de marcher à pied, fut bientôt fatigué, & ſe cacha dans quelques ronces proche d'un ruiſſeau. Comme il apperçut quelques Chrétiens, il contrefit le mort; mais ceux-ci s'étant arrêtés à l'examiner, un d'eux qui lui remarqua de la reſpiration, le bleſſa mortellement de deux coups de lance, ſans le connoître, après quoi il paſſa outre. Quand les Chrétiens ſe furent retirés, un Maure qui s'étoit caché, paſſant par l'endroit où étoit Abul-Malic, trouva ce Prince, & voulut l'emporter ſur ſes épaules; mais Abul-Malic qui perdoit ſon ſang par ſes bleſſures, lui dit d'aller promptement lui chercher du ſecours. Cet homme obéit, mais lorſqu'on arriva, on trouva le Prince Africain mort proche du ruiſſeau, où il s'étoit traîné, pour étancher ſa ſoif. On le tranſporta à Algézire, où il reçut la ſépulture. Il périt dans cette occaſion plus de dix mille Mahométans, & les Chrétiens de retour de leur pourſuite, recouvrerent la capture, s'emparerent de tous les bagages des ennemis, dans leſquels il y avoit beaucoup de richeſſes, & ſe retirerent à

* Il étoit, ſuivant Mariana, couſin d'Abul-Malic.

Année de J.C. 1339. | Ere d'Espagne 1377.

Xerez. Abul-Assan, ou Alboacen, aïant appris la triste mort de son fils, résolut d'en tirer vengeance, & fit à cet effet de grands préparatifs pour passer en Espagne l'année suivante.

Le Roi de Maroc veut venger sa mort.

Pendant que les Chrétiens se signaloient ainsi en Andalousie, le Roi étant arrivé à Madrid, fit demander aux Etats un don gratuit pour pouvoir soutenir la guerre, & l'obtint en considération de tout ce qui s'étoit fait. Dès qu'il sçut qu'Abul-Assan, ou Alboacen, Roi de Maroc, étoit déterminé de passer en Espagne, à dessein de venger la mort d'Abul-Malic son fils, il envoïa à Avignon Jean Martin de Leyba solliciter auprès du Pape les graces que le Saint Siége avoit coutume d'accorder dans de semblables conjonctures. A peu près dans le même tems Doña Eléonor de Guzman, piquée de ce que Gonçale Martinez d'Oviédo avoit voulu empêcher l'élection de Don Alfonse Nuñez de Guzman son frere à la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, fit entendre au Roi que Gonçale parloit mal de lui, & engagea d'autres personnes à tenir au Roi le même langage, afin de mieux accréditer son imposture. Quoique le Roi eût peine à se persuader que ce Seigneur fût assez ingrat pour en agir d'une maniere si indigne, après tous les bienfaits dont il l'avoit comblé, il ne crut pas devoir mépriser entiérement ces rapports. Persuadé qu'il étoit de la prudence de commencer par s'éclaircir du fait, il fit dire à Don Gonçale de se rendre à Madrid.

Doña Eléonor de Guzman indispose le Roi contre Gonçale Martinez d'Oviédo.

Ce Seigneur arme & cabale contre son Prince.

Don Gonçale reçut à Xerez l'ordre du Roi, & comprenant par le contenu des Lettres, que Doña Eléonor & d'autres avoient indisposé le Monarque contre lui, il partit aussi-tôt avec son monde pour Moron, qui appartenoit à l'Ordre d'Alcantara. Arrivé à cette Place, il écrivit de grandes impertinences au Roi, & fit prêter serment au Gouverneur du Château, & à ceux qui étoient avec lui, de ne recevoir que lui dans la Forteresse, & d'en refuser l'entrée au Roi & à tout autre. Il alla ensuite faire la même chose dans les Châteaux de Magazela & de Benquerencia, & dans ceux que l'Ordre d'Alcantara avoit sur les Frontiéres de Portugal. Le Roi averti de sa conduite, envoïa ordre aux Gentilshommes de sa Ménagerie, qui étoient avec ce Seigneur, de passer à Xerez pour défendre la Frontiére, en cas que les Mahométans voulussent former

Ere d'Es-pagne 1377. quelque entreprise, & somma de nouveau le même Don Gonçale de venir le trouver à Madrid, l'assûrant, que quoiqu'il se fût écarté de son devoir, il lui pardonneroit tout, en considération de ses bons services. Mais le Grand-Maître Don Gonçale, au lieu de se fier à la promesse du Roi, garnit de Troupes & de vivres les Châteaux d'Alcantara, de Santivañez & de Piedra-Buena, & alla ensuite à Valence d'Alcantara, d'où il envoïa offrir toutes ces Places au Roi de Portugal, qui ne voulut point les accepter, à cause de la Trêve qu'il avoit avec la Castille. Sur le refus du Monarque Portugais, il rechercha l'alliance du Roi de Grenade contre celui de Castille, & manda aux Gouverneurs de Moron, de Priego & de Cagnete de favoriser les entreprises du Mahométan Grenadin, au lieu de s'opposer, comme ils le devoient, aux hostilités qu'il pourroit commettre sur la Frontiére ; mais toutes ses Lettres furent interceptées par les Gardes de la Frontiére, & envoïées au Roi. Année de J.C. 1339.

Il est déposé & remplacé par Nuño Chamizo.

Dans le tems que le Roi reçut toutes ces informations, il apprit aussi que plusieurs Chevaliers de l'Ordre d'Alcantara avoient quitté le parti du Grand-Maître, & s'étoient emparés de la principale Maison de l'Ordre. Sur ces avis il envoïa ordre aux mêmes Chevaliers de déposer Don Gonçale Martinez, & d'élever en sa place à la Grande-Maîtrise d'Alcantara Don Nuño Chamizo ; ce qui fut exécuté. Il partit ensuite pour Madrid, à dessein de passer à Valence d'Alcantara. Arrivé à Cazalegas, il rencontra un homme que le nouveau Grand-Maître d'Alcantara lui envoïoit, pour l'informer que Don Gonçale Martinez vouloit mettre Valence & les Châteaux de Santivañez & de Piedra-Buena sous la Domination Portugaise. Une nouvelle de cette importance fit que le Roi se rendit en diligence à Cacerez. Aïant promptement rassemblé dans cette Place quelques Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, & expédié un ordre pour que toutes les Milices des environs se rendissent à Valence ; il passa à Alcantara. Renforcé dans cet endroit par le nouveau Grand-Maître & les Chevaliers ses adhérens, il alla avec eux investir Valence. A son arrivée ses Gardes avancées intercepterent encore quelques Lettres de Don Gonçale à Don Pedre, Infant de Portugal, par lesquelles Don Gonçale promettoit à

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1339.

Ere d'Espagne 1377.

l'Infant, s'il le secouroit, de lui remettre ce Château & les autres qui étoient sur la Frontiére. Le jour suivant le Roi manda Don Gonçale, & le somma de lui livrer tous les Châteaux, lui donnant parole, même avec serment, de lui accorder la vie & la liberté, & de le laisser jouir paisiblement de ses biens; mais Don Gonçale lui fit une réponse des plus insolentes. Quoique le Monarque, par un effet de sa grandeur d'ame, fît encore de nouvelles instances auprès de lui; Don Gonçale, que tant de clémence rendoit plus audacieux, ordonna à ceux qui étoient avec lui de faire pleuvoir sur son Souverain & sur les personnes de sa suite une grêle de fléches & de pierres, dont quelques-unes tomberent sur l'écusson du Roi, & sur l'arçon de la selle & la croupe du cheval. Un procédé de cette nature irrita extrêmement le Roi, qui s'étant retiré à son logement, convoqua les principaux Seigneurs qu'il avoit avec lui, & déclara Don Gonçale Martinez coupable du crime de Leze-Majesté.

Son juste châtiment.

Le Sujet rébelle avoit logé du monde dans les Tours du Château pour sa garde; mais Gomez d'Almazan & Diegue Suarez qui étoient dans la Tour du Trésor, envoïerent dire au Roi par un jeune garçon, que sensibles aux bontés dont il les avoit comblés, & indignés de l'audace de Don Gonçale, ils étoient prêts de lui donner l'entrée dans le Château, s'il vouloit faire faire des échelles pour que les Troupes pussent monter. Le Roi accepta l'offre, & aïant fait travailler aux échelles avec beaucoup de secret, il les fit porter, & envoïa des Troupes au pied de la Tour à la faveur d'une nuit très-obscure. Ferdinand Gomez d'Almazan & Diegue Suarez en aïant été avertis, jetterent des cordes pour les échelles, & après qu'on les eut bien attachées, les Troupes monterent, & commencerent aussi-tôt à crier *Castille, Castille.* Ceux qui gardoient les autres Tours, n'eurent pas plûtôt entendu ces cris, qu'ils ne douterent point que les Soldats du Roi ne fussent en possession de la Tour du Trésor. Saisis d'effroi à cette idée, ils eurent recours à la clémence du Roi, & lui livrerent les portes dont ils avoient la garde; de sorte que Don Gonçale Martinez n'eut plus pour lui que la principale Tour, qui étoit la plus grande & la plus forte, & qu'il avoit bien pourvue d'armes & de vivres. Les Roïalistes s'étant éta-

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1377. — Anne'e de J. C. 1339.

blis dans toutes les autres Tours, le Monarque alla au pied de celle où étoit Don Gonçale Martinez, & somma ce téméraire de la lui remettre. Don Gonçale tint conseil à ce sujet, & ceux qui étoient avec lui, lui dirent, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que la soumission, parce qu'on ne pouvoit se flater d'être en état de résister au Roi, & qu'ils ne vouloient pas sacrifier leur vie pour ses intérêts. Ainsi Don Gonçale descendit aussi-tôt, ouvrit la porte & alla trouver le Roi, qui après lui avoir reproché son manque de respect & son ingratitude, le condamna à mort comme traître, & ordonna de jetter son corps dans un bucher pour être réduit en cendres : Arrêt qui fut exécuté à l'instant. Immédiatement après le Roi mit le nouveau Grand-Maître Don Nuño Chamizo en possession de la Ville & du Château de Valence ; & étant passé ensuite aux Châteaux de Santivañez & de Piedra-Buena, qui se rangerent à leur devoir dès qu'il parut, il remit pareillement ces deux Forteresses au Grand-Maître. Délivré ainsi des inquiétudes qu'il pouvoit avoir pour les Places Frontiéres de Portugal, il retourna à Truxillo, à dessein de prendre le plaisir de la chasse dans les Montagnes voisines.

Victoire remportée sur les Troupes du Roi de Maroc par les Castillans.

Alboacen, Roi de Maroc, n'eut pas plûtôt appris la triste mort d'Abul-Malic, ou Abomelique son fils, & la défaite des Troupes qu'il avoit envoïées avec ce jeune Prince, que commençant à craindre pour les Places qu'il avoit en Espagne, il fit passer à Algézire trois mille Fantassins de ses meilleures troupes & des plus aguerries. Ceux-ci pour faire montre de leur bravoure, & du peu de cas qu'ils faisoient des Chrétiens, se mirent en campagne, coururent les environs d'Arcos, de Medina-Sidonia & de Xerez de la Frontiére, & enleverent beaucoup de personnes & quantité de Bestiaux, avec lesquels ils reprirent la route d'Algézire. Les Seigneurs de la Ménagerie du Roi qui étoient à Xerez, & le Régiment de cette Ville, résolurent de mettre tout en œuvre pour recouvrer la capture ; & comme ils n'avoient point de Commandant en chef, ils en élurent un auquel ils promirent tous d'obéir. Etant ensuite sortis de la Place avec le Régiment & l'Etendart de la Ville, ils allerent d'un pas précipité chercher les Mahométans, que quelques Habitans de Xerez & d'Arcos suivoient à la

Anne'e de J. C. 1339.

Ere d'Espagne 1377.

piste. Les derniers étant montés sur une éminence, découvrirent l'Etendart de Xerez, & détacherent deux hommes d'entre eux pour lui faire sçavoir que les Mahométans étoient proche de là. Ce petit nombre de Chrétiens commença cependant le combat, criant *Arcos*, *Arcos*, sans que les Mahométans parussent beaucoup s'en inquiéter ; mais sur ces entrefaites arriverent les Seigneurs de la Ménagerie du Roi avec le Régiment de Xerez, qui fondant tout à coup sur les Mahometans, les enfoncerent dans le centre. Quoique les Infidéles fissent tout leur possible pour se rallier, les Chrétiens se comporterent avec tant de valeur, qu'ils les mirent tout-à-fait en désordre & en fuite. On poursuivit les Mahométans, & de trois mille qu'ils étoient, il n'y en eut guéres que mille qui éviterent la mort ou l'esclavage ; de sorte que les Chrétiens, après avoir recouvré le butin, rendirent à Dieu de vives actions de graces pour la victoire qu'ils venoient de remporter (*A*).

Concile de Toléde.

Don Gilles d'Alvarez d'Albornoz, Archevêque de Toléde, convoqua & tint dans son Siége Archiépiscopal un Concile Provincial, auquel assisterent Don Alfonse, Evêque de Siguença, Don Jean de Jaen, & les autres par leurs Procureurs. On y fit cinq Canons, & on le termina le 19. de Mai (*B*).

Accomplissement du Traité de réconciliation entre le Roi d'Arragon & la Reine Doña Eléonor sa belle-mere. Généreux procédé de cette Princesse.

Au commencement de l'année, la Reine Doña Eléonor retourna avec ses enfans dans le Roïaume d'Aragon ; elle fut très-bien reçue du Roi Don Pedre, de même que de tous les oncles & freres de ce Monarque, qui lui restitua tous ses revenus conformément à l'accord qui avoit été fait. Oubliant généreusement tous les sujets de plaintes qu'elle avoit contre l'Archevêque de Saragosse, quoiqu'il eût encore engagé cette Ville à protester en son nom de nullité auprès du Roi, pour tout ce qui avoit été fait à l'égard de cette Princesse en vertu du Traité de réconciliation, elle supplia le Pape de rendre ce Prélat à son Eglise. Pendant qu'elle sollicitoit ainsi avec ardeur le retour de son ennemi le plus acharné, le Roi eut grand soin d'entretenir les Châteaux du Roïaume de Valence en bon état, de crainte que les Maroquins n'entreprissent de faire la guerre de ce côté-là. Non content de cette précaution, il rechercha

Ambassade

(*A*) La Chronique du Roi Don Alfonse.

(*B*) Le Cardinal d'Aguirre, Tom. 3.

pour

Ere d'Espagne 1377.

Année de J. C. 1339.

pour la défense commune, l'alliance du Roi de Castille, & députa à cet effet vers ce Prince Don Gonçale Garcie, dont l'ambassade eut le succès que j'ai déja marqué Il fit ensuite équipper sa Flotte, & l'envoïa au Détroit de Gibraltar sous les ordres de Don Géofroi Gilbert Cruillas pour se joindre à celle de Castille, & empêcher les Mahométans de transporter des Troupes, des vivres & des armes à Algézire.

du Roi d'Aragon à celui de Castille.

Le même Monarque avoit exigé dès le commencement de son Régne, que Don Jayme, Roi de Majorque, lui fît hommage pour son Roïaume. Comme le Prince Majorquin avoit toujours différé d'obéir, & alléguoit continuellement de nouveaux obstacles, l'Infant Don Pedre, Comte de Ribagorce, qui avoit alors tout crédit sur l'esprit du Roi, prévoïant combien cette omission pourroit être préjudiciable à la Couronne, fit ensorte qu'on assignât au Roi de Majorque un tems fixe pour rendre son hommage, comme ses Prédécesseurs l'avoient fait. Sur cette sommation Ymar de Moset, Gentilhomme du Roi de Majorque, vint demander de la part de son Maître un plus long délai; mais le Roi, qui étoit alors à Valence, refusa d'y consentir. Quoique le Roi de Majorque fit encore de nouvelles instances par Pierre Raymond Cogolet, pour obtenir du tems, le Monarque Aragonnois répondit qu'il ne pouvoit acquiescer à la demande, sous prétexte qu'il pouvoit en résulter un grand préjudice pour la Couronne: le Roi d'Aragon partit ensuite de Valence pour Barcelone, d'où il passa à Perpignan. Pendant ce tems-là l'Infant Don Pedre travailla à persuader au Roi de Majorque de ne point différer plus long-tems à rendre son hommage, de crainte qu'un plus long retard ne lui attirât le courroux du Roi d'Aragon & ne causât de grands troubles; & le Roi de Majorque promit enfin de se rendre à Barcelone pour remplir son obligation.

Le Roi de Majorque sommé de rendre hommage à celui d'Aragon pour sa Couronne.

Comme on craignoit tant l'invasion des Mahométans, & que le Roi d'Aragon avoit fait prier le Pape de le gratifier de quelque subside pour la guerre, le Saint Pere fit passer dans les Etats de ce Monarque le Cardinal de Rhodes pour assembler les Evêques, & régler avec eux ce qu'on donneroit à leur Souverain. Le Cardinal arrivé à Barcelone, convoqua sur le champ les Prélats, les Riches-

Subside accordé au Roi d'Aragon pour la guerre contre les Infidéles.

Digitized by Google

Année de J. C. 1339.

Ere d'Espagne 1377.

Translation du Corps de Sainte Eulalie.

Hommes & les Seigneurs, qui fixerent le subside de concert avec lui *. Pendant qu'on tenoit cette Assemblée, on fit le 10. de Juillet la Translation du Corps de Sainte Eulalie, qui étoit à l'Eglise Cathédrale, à la nouvelle Chapelle que Don Ferrieres, Evêque de cette Ville, avoit fait bâtir: le Roi, la Reine, le Cardinal, les Infans, les Prélats & les Seigneurs assisterent à cette cérémonie *(A)*.

Hommage du Roi de Majorque à celui d'Aragon. Le dernier va aussi rendre le sien au Pape pour la Sardaigne & la Corse.

Sur ces entrefaites, le Roi de Majorque arriva à Barcelone, & le 17. de Juillet le Roi Don Pedre reçut dans sa Chapelle en présence des Infans, de quelques Prélats & Seigneurs, l'hommage que ce Prince lui devoit pour ses Etats. Peu de tems après le Roi Don Pedre partit aussi accompagné de l'Infant Don Pedre son oncle, de l'Archevêque de Tarragone, & de plusieurs autres Seigneurs, pour aller rendre le sien en personne au Pape pour les Roiaumes de Sardaigne & de Corse, parce que le Saint Pere l'avoit exigé ainsi. Etant arrivé à Perpignan la veille de la Toussaint, il y fut reçu par le Roi de Majorque, qui alla au-devant de lui avec quelques Seigneurs & Barons de Languedoc. Il passa de là à Avignon, & rencontra à peu de distance de cette Ville, le Collége des Cardinaux que le Pape avoit envoyé au-devant de lui. Il entra ensuite dans Avignon avec tout cet illustre cortége, & aïant à côté de lui le Roi de Majorque. On le conduisit sur le champ au Palais, où le Pape lui donna toutes sortes de marques d'estime & de considération. Le jour suivant il alla à cheval rendre son hommage avec une nombreuse suite & un grand appareil. Pendant qu'il étoit en marche, il s'éleva un trouble, dont on eut tout lieu de craindre les suites. Comme les deux Rois d'Aragon & de Majorque alloient ensemble, l'Ecuïer qui tenoit le Cheval du dernier par la bride, aïant remarqué que le Seigneur qui faisoit la même fonction auprès du Roi d'Aragon, marchoit un peu plus vîte que lui, donna un coup au Cheval du Monarque Aragonnois pour l'arrêter, & quelques autres au Seigneur qui le conduisoit. Le Roi d'Aragon fut d'autant plus choqué de cette audace, que le Roi de Majorque affecta de ne

* Mariana, qui paroit ignorer que cette Assemblée fût convoquée & tenue par un Légat du Pape, dit que ce fut un Concile Provincial, & qu'il fut célébré à Barcelone par l'Archevêque de Tarragone.

(A) ZURITA, le Cardinal D'AGUIRRE, Monument produit par DIEGO dans l'Histoire des Comtes de Barcelone, Liv. 2. chap. 9.

Ere d'Espagne 1377. s'en être pas apperçu, & dans son premier mouvement de colére, il porta la main à l'épée. Cette action causa un grand désordre; mais l'Infant Don Pedre, qui étoit à côté du Roi son neveu, fit ensorte de l'appaiser, en considération de ce que le Majorquin étoit très-aimé du Pape & des Cardinaux. Ainsi le Roi d'Aragon se modéra, & alla rendre son hommage. Il profita de cette occasion pour demander quelques graces au Pape, mais il ne put rien obtenir. Très-mécontent de son refus, il sortit le même jour d'Avignon, & retourna dans ses Etats, étant reconduit une partie du chemin par le Roi de Majorque (*A*). Année de J.C. 1339.

Pendant ce tems-là l'Amirante Cruillas, qui avoit ordre de garder le Détroit de Gibraltar avec sa Flotte, alla à Ceuta le 6. de Septembre reconnoître les Galéres & les Barques que les Mahométans avoient préparées pour transporter des vivres à Algézire. Aïant remarqué qu'elles n'étoient qu'au nombre de quatorze, il les attaqua tout-à-coup à la pointe du jour, les défit, en prit quelques-unes, & retourna avec sa capture à Algézire, où il débarqua à la tête d'un Corps de Troupes, pour empêcher l'entrée de quelques vivres qu'on apportoit aux Mahométans; mais dans le tems qu'il combattoit avec ardeur, il fut blessé d'un coup de fléche dont il mourut. Ses Gens enleverent son corps & se rendirent avec la Flotte sur les Côtes de Valence. Le Roi informé de la perte qu'il avoit faite en la personne de ce brave Amirante, nomma pour le remplacer Don Pedre de Moncada, fils de Don Oton de Moncada & de Doña Constance de Lauria (*B*).

Glorieuse expédition de Don Géfroi Gilbert Cruillas, Amirante d'Aragon.

Il périt malheureusement, & Don Pedre de Moncada le remplace.

1378. Alboacen, ou Abul-Assan, Roi de Maroc & de Tremecen, toujours déterminé de venger la mort de son fils, leva dans tous les Etats de nombreuses Troupes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, & ordonna de les rassembler toutes à Ceuta pour passer en Espagne. Il avoit aussi équippé une Flotte de deux cens Vaisseaux & de soixante Galéres, afin de transporter avec les Troupes, les armes, les vivres & tout ce qui étoit nécessaire pour une Armée si nombreuse. Le Roi de Grenade faisoit dans son Roïaume les mêmes préparatifs à proportion de ses forces, à dessein de se joindre à Alboacen, dès que celui-ci seroit à Algézire. Don Al- 1340.

Grands préparatifs de guerre des Rois de Maroc & de Grenade contre les Chrétiens d'Espagne.

Précautions

(*A*) Raynaldus, Zurita. || (*B*) Zurita.

Digitized by Google

Année de J. C. 1340. | Ere d'Espagne 1378.

fonse Géofroi Tenorio étoit alors dans le Détroit avec la Flotte pour garder ce passage; mais il avoit avec lui peu de Troupes. La rigueur de l'Hyver avoit fait périr un grand nombre de ses Soldats, & les autres étoient malades pour la plûpart; de sorte que huit de ses Galéres s'étoient retirées dans le Port de Sainte-Marie faute de monde. Le Roi Don Alfonse, aïant appris cette nouvelle à Robledillo, partit au plûtôt pour Séville, où il arriva dans le Carnaval. Delà il passa le même jour dans une Barque à San-Lucar, & envoïa ordre à Xerez, aux Seigneurs de sa Ménagerie & aux Milices de cette Ville, de venir le trouver. Etant en chemin, il rencontra Bernard d'Ebro, un des Officiers de la Flotte, avec une Galére chargée de pain qui avoit été prise par l'Amirante, & il apprit de ce Seigneur que les Maures, qui étoient sur cette Galére, assûroient qu'Alboacen faisoit à Ceuta de grands préparatifs pour son passage en Espagne. Le Roi arrivé à San-Lucar, se rendit de là au Port de Sainte-Marie, d'où il renvoïa les huit Galéres à son Amirante, après les avoir pourvûes de Troupes & de tout ce dont elles avoient besoin. Il retourna ensuite à Séville, où l'on travailloit à neuf autres Galéres qu'il ordonna de mettre au plûtôt en état: il fit en même tems avertir Don Pedre, Roi d'Arragon, d'envoïer la Flotte au Détroit, le plus promptement qu'il lui feroit possible, parce que celle avec laquelle Alboacen se disposoit à passer en Espagne, étoit très-considérable.

Mesures que prend le Roi de Castille, pour traverser leurs projets.

Passage & débarquement d'un grand nombre de Troupes Africaines à Gibraltar & à Algézire, avec toutes sortes de provisions de guerre & de bouche.

Cependant Alboacen aïant assemblé sa Fotte, qui étoit composée de deux cens soixante voiles, tant Galéres que Vaisseaux & autres petits Batimens, embarqua les Troupes, les armes & les vivres qu'elle pouvoit porter, & fit mettre à la voile pour l'Espagne, où les Mahométans aborderent bientôt à Algézire & à Gibraltar. Quoique Don Alfonse Géofroi Tenorio eût vingt-sept Galéres & six Vaisseaux, il ne put empêcher le transport, parce que la Flotte d'Alboacen passa de nuit, & très-loin du parage où étoit celle de Castille. En aïant cependant eu avis, il rangea la Côte, & alla jusqu'à Algézire & à Gibraltar; mais comme il vit qu'il y avoit à terre beaucoup de monde à la garde des Galéres, il résolut de les attendre à leur retour pour les combattre. Il fit cependant sçavoir le tout au Roi; & comme quelques Seigneurs le blâmoient de ne s'être point

opposé au passage de la Flotte Mahométanne, le Monarque s'informa de la vérité du fait.

Imprudence & témérité de Don Alfonse Géofroi Tenorio, Amirante de Castille, très-préjudiciables aux intérêts de son Souverain.

Doña Elvire, femme de l'Amirante Tenorio, demanda à la personne que son mari avoit envoïée au Roi, quelles questions le Monarque lui avoit faites. Sur sa réponse, elle se persuada, & manda même à son mari, que le Roi le soupçonnoit d'avoir consenti au passage de la Flotte Mahométanne, & de s'être laissé gagner par le Roi Alboacen pour quelque grosse somme d'argent. L'Amirante reçut cet avis par le même Messager qu'il avoit envoïé au Roi, & qui lui amena de Séville six Galéres bien armées. Vivement piqué de cet outrage, & prenant pour certain ce qui n'étoit que conjecture, il résolut de se laver à quelque prix que ce fût d'un soupçon si déshonorant : faute très-blâmable dans un homme de ce caractére. N'écoutant donc plus alors que le point d'honneur, il ordonna que toute la Flotte se rangeât en bataille & se préparât au combat. Il s'avança même le premier avec sa Galére contre la Flotte Mahométanne ; mais la plûpart des Capitaines des Galéres & des autres Bâtimens, persuadés qu'il y avoit une témérité aveugle dans son entreprise, ne voulurent pas le suivre. Ceux qui commandoient les Flottes d'Alboacen & du Roi de Grenade, voïant l'Amirante Tenorio venir à eux avec trois ou quatre Galéres & un Navire, allerent à sa rencontre, & lui livrerent un furieux combat. Comme les Galéres Mahométannes étoient en si grand nombre, les Infidéles se rendirent bientôt maîtres de celles qui suivoient l'Amirante, & sur lesquelles ils ne firent quartier à personne. Quoique l'Amirante combattît courageusement avec la sienne, il ne put empêcher que quatre Galéres Africaines ne l'abordassent & ne jettassent les grapins. Il fit une longue résistance, dans laquelle périt la meilleure partie de son monde, mais à la fin les Mahométans sauterent dans la Galére, après avoir eux-mêmes perdu beaucoup de leurs gens. Alors l'Amirante se retira au bout du Bâtiment avec le peu de Soldats qui lui restoient, prit l'Etendart de la main gauche, & se battit avec une intrépidité vraiement héroïque. Mais dans le tems qu'il se signaloit par des exploits si admirables on lui cassa la jambe, & il tomba mort peu de tems après d'un coup à la tête, qu'on lui donna d'un autre Bâtiment. On lui coupa la tête, & on porta son corps au Roi

Défaite de sa Flotte par celle des Mahométans, & mort de cet Officier.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1340. — Ere d'Espagne 1378.

Alboacen. Les Chrétiens qui étoient sur les autres Galéres, voïant la Capitane au pouvoir des Ennemis, se crurent perdus. Tout saisis d'effroi ils abandonnerent leurs Galéres, sauterent dans les Vaisseaux, déploierent les voiles & se retirerent à Carthagene à la faveur d'un peu de vent; de sorte qu'il n'y eut que cinq Galéres qui se sauverent & aborderent à Tariffe: les Mahométans s'emparerent de toutes les autres *.

Le Roi de Castille fait demander du secours à celui de Portugal.

Martin Fernandez Portocarrero, Alcayde de Tariffe, apporta au Roi, qui étoit à Xerez, la veille du Dimanche des Rameaux, la triste nouvelle que les cinq Galéres lui avoient apprise. Le Roi ne put s'empêcher d'être extrêmement sensible à ce malheureux événement, qui procuroit à Alboacen la facilité de transporter d'Afrique tout ce qu'il voudroit; mais comme les grands cœurs ne se laissent point abattre par les disgraces, il pensa sur le champ aux moiens de réparer la perte. Informé que le Roi de Portugal, son beau-pere, avoit sa Flotte en état, il chargea la Reine Doña Marie son épouse, de prier ce Monarque son pere de la lui prêter jusqu'à ce que la sienne fût réparée, ou qu'il eût acheté des Galéres, afin de préserver la Chrétienté d'Espagne du danger dont elle étoit menacée. Comme Martin Fernandez étoit sorti de Tariffe, & qu'il y avoit à craindre qu'Alboacen n'assiégeât bientôt cette Place, il y envoïa Alfonse Fernandez Coronel avec de bonnes Troupes pour la défendre, & y fit mener de Xerez de gros convois de vivres sous de fortes escortes; par là il mit cette Ville en état de ne pas succomber dans le siége qu'elle eut à soutenir contre Alboacen.

Tariffe mise en état de défense.

Le Roi de Portugal envoie sa Flotte à celui de Castille.

La Reine Doña Marie, qui étoit à Séville, ne tarda pas de son côté à s'acquitter de la commission du Monarque son mari. Elle députa à Don Alfonse son pere, Roi de Portugal, Velasco Fernandez, son Chancelier & Doïen de Tolède, avec une Lettre très-tendre, dans laquelle elle exposoit à ce Prince les maux dont l'Espagne étoit menacée, & le conjuroit de secourir avec sa Flotte le Roi de Castille son mari, jusqu'à ce que celui-ci eût équippé la sienne. Le Roi de

* Ce funeste événement est raconté par Mariana sous l'année 1339. & le nouvel Historien de Portugal, dont la Chronologie est généralement défectueuse, le place au plus tard en 1337. ou 1338. autant qu'on peut en juger par la maniere dont il en parle. M. de la Neufville s'accorde avec Ferreras, dans son Histoire de Portugal.

Digitized by Google

Ere d'Espagne 13.8. — Année de J. C. 1340.

Portugal lui répondit très-obligeamment, & promit d'envoïer au plûtôt sa Flotte à Séville, où le Monarque Castillan apprit cette nouvelle avec beaucoup de joie. Peu de jours après arriverent à cette Ville, par la riviére, Emanuel Pezaño & Charles son fils avec la Flotte de Portugal. Le Roi de Castille leur fit une reception très-obligeante; mais leur aïant dit d'aller garder le Détroit, Pezaño répondit, que comme la Flotte Mahométanne étoit beaucoup supérieure à la sienne, il ne pouvoit se poster qu'à Cadiz, de crainte de s'exposer au danger de périr avec tout son monde *.

Celui-ci recherche encore l'appui du Roi d'Aragon, qui se dispose aussi à le seconder.

Dans le même tems le Roi Don Alfonse envoïa Don Jean Martinez de Leyba vers Don Pedre, Roi d'Aragon, pour le sommer de le seconder avec sa Flotte, comme ils en étoient convenus. Craignant que ce Prince ne s'excusât de le faire sous prétexte du défaut d'argent, il donna à Don Jean Martinez une somme considérable pour armer la Flotte à ses frais & la païer pendant trois mois, à condition que le Roi d'Aragon seroit tenu de l'en rembourser dans la suite. Il ordonna aussi à ce Seigneur d'aller à Avignon demander au Pape la Croisade & les Décimes, & de passer ensuite à Génes pour solliciter cette République de lui fournir un certain nombre de Galéres, qu'il devoit entretenir à ses frais, & prier Simon de Bocanegra, qui en étoit le Doge, d'envoïer Egide de Bocanegra son frere avec cette Flotte. Don Jean Martinez arrivé en Aragon, s'acquitta de la commission de son Maître auprès du Roi Don Pedre. Ce que le Castillan avoit prévû, arriva. L'Aragonnois dit que faute d'argent il étoit hors d'état d'armer les Galéres qu'il étoit obligé de fournir; mais Don Jean Martinez leva la difficulté, en lui prêtant la somme qu'il avoit apportée. Ainsi le Roi donna ordre à Don Pedre de Moncada, son Amirante, d'équipper douze Galéres.

* Quoique Ferreras n'apporte point ici d'autre raison du procédé de Pezaño, on peut croire que cet Amiral avoit des ordres secrets du Roi son Maître, qui vouloit sans doute faire sentir au Roi de Castille la nécessité de son secours dans l'occasion présente, & l'obliger par-là de conclure avec lui une paix solide, en supposant qu'elle n'ait été faite que dans cette année & dans le tems où Ferreras en parle. Cependant si l'on adopte le sentiment de Mariana & de Messieurs de la Neufville & de la Cléde, que je rapporte dans la premiere Note qui suit, il est très-possible que la disproportion de forces ait été le seul motif qui ait empéché Pezaño d'aller au Détroit défendre aux Africains le passage en Espagne; ainsi je laisse au Lecteur à décider ce point.

ANNÉE DE J. C. 1340.

ERE D'ESPAGNE 1378.

Croisade & autres graces accordées par le Pape au Roi de Castille.

Jean Martinez de Leyba s'étant ensuite rendu à Avignon, exposa au Pape le danger où étoit l'Espagne, à cause de la multitude de Mahométans qui passoient dans cette Péninsule par ordre d'Alboacen, Roi de Maroc. Il le supplia en conséquence, comme le Pere commun de la Chrétienté, d'accorder dans cette occasion au Roi de Castille la Croisade & les autres faveurs dont les Pontifes avoient gratifié les Rois ses Prédécesseurs. Sa Sainteté ne put envisager sans douleur les maux dont l'Espagne étoit menacée ; c'est pourquoi elle consentit à tout, & donna même à Don Jean Martinez des Lettres pour exhorter la République de Génes d'acquiescer aux demandes du Roi Don Alfonse. Avec une si bonne recommandation, Don Jean Martinez passa à Génes, & convint avec la République qu'elle enverroit quinze Galéres, à condition que le Roi de Castille païeroit par mois quinze cens Florins d'or pour la Capitane, & huit cens pour chacune des autres, & fourniroit tout le biscuit dont elles auroient besoin. Cet accord étant fait, Don Jean Martinez retourna à Avignon, & le Pape accorda la Croisade & les Décimes pour trois ans, avec ordre aux Evêques d'Avila & de Cuenca d'en faire le recouvrement, & de se charger de la régie de leur produit. Le Saint Pere institua aussi l'Archevêque de Toléde son Légat pour la Coisade qu'il voulut qu'on publiât dans tous les Roïaumes d'Espagne, où il ordonna des priéres publiques *(A)*.

La République de Génes promet de secourir ce même Prince.

Nombre prodigieux d'Africains qui passent en Espagne.

Pendant ce tems-là, comme les Princes Chrétiens d'Espagne n'avoient point de Flotte en Mer, les Galéres d'Alboacen passerent dans l'espace de plus de cinq mois plus de soixante mille personnes dans la Péninsule ; on avoit publié à cet effet, par ordre d'Alboacen, une espéce de Croisade dans toute l'Afrique depuis Maroc jusqu'à Tunis, & c'étoit là ce qui avoit fait rassembler toute cette multitude de Mahométans, dont la plûpart même avoient avec eux leurs femmes & leurs enfans, ne doutant pas qu'Alboacen ne dût subjuguer l'Espagne. Le Roi Don Alfonse, qui s'occupoit de son côté à faire construire quelques Galéres, & à en mettre d'autres vieilles en état de pouvoir servir, parvint enfin à en rassembler quinze, ausquelles il joignit douze Vaisseaux. Pendant qu'il se donnoit tous ces soins, les Riches-Hommes, les Grands-Maîtres des Ordres, & les Conseils des Villes s'empressoient de se rendre auprès de lui

Le Roi de Castille équippe une Flotte, & cherche à faire la paix avec le Portugais.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE 1378.

ANNÉE DE J. C. 1340.

lui avec leurs Troupes. Persuadé que dans la conjoncture présente il étoit à propos de faire la paix avec le Portugal, il envoïa une Ambassade au Roi Don Alfonse, son beau-pere, pour le remercier de la maniére obligeante dont il l'avoit secouru, l'exhorter de continuer à s'intéresser au danger commun, & le prier de lui députer quelques personnes pour conclure avec lui le Traité de Paix, par lequel tout seroit arrangé au gré des deux Couronnes.

Paix & Ligue entre ces deux Princes.

Don Alfonse, Roi de Portugal, qui étoit aussi bon Chrétien que sage Politique, accepta avec plaisir la proposition du Monarque Castillan, & donna à Sanctaren le trentiéme jour de Mai ses pouvoirs pour faire la paix avec la Castille, à Gonçale Vaz, Trésorier de Visée, à Gonçale Vasquez de Moura & à Gonçale Etienne de Tabares. Ces trois Plénipotentiaires s'étant rendus à Séville, & Don Alfonse, Roi de Castille, aïant nommé de son côté pour le même sujet Martin Fernandez Portocarrero son Grand-Chambellan, & Ferdinand Sanchez de Valladolid son premier Sécrétaire, la Paix fut conclue aux conditions suivantes : Qu'on oublieroit toutes les hostilités qui avoient été commises de part & d'autre : que les deux Puissances se restitueroient réciproquement toutes les Places qu'elles s'étoient prises : qu'on se rendroit tous les Prisonniers qui avoient été faits durant la guerre : que le Roi de Castille permettroit de bonne foi de conduire en Portugal Doña Constance, fille de Don Jean Emanuel, pour être mariée à l'Infant Don Pedre, & que Doña Blanche seroit rendue à la Castille avec toute sa dot : que les deux Rois seroient si étroitement liés, qu'aucun des deux ne pourroit, sans le consentement de l'autre, faire de Tréve avec celui de Maroc. Le Traité de Paix fut dressé le 10. de Juillet, * & signé par Don Alfonse, Roi de Castille, assisté de la Reine sa femme, de Don Jean Emanuel, de Don Jean Alfonse d'Albuquerque & de beaucoup d'autres Seigneurs. Don Jean Emanuel baisa la

(A) RAYNALDUS & la Chronique.

* Messieurs de la Neufville & de la Clède, dans leurs Histoires de Portugal, veulent de même que Mariana, qu'il ait été fait l'année précédente. Peut-être se font-ils crus autorisés à adopter cette opinion, parce que la Tréve qui fut conclue entre les deux Puissances en 1338. ne devoit durer qu'un an, & qu'il ne paroît pas naturel qu'après son expiration le Roi de Portugal eût envoïé, comme il le fit, sa Flotte au secours du Castillan contre les Maures, à moins qu'on ne suppose qu'il sacrifia alors ses intérêts & tout ressentiment au bien commun de la Chrétienté d'Espagne, ou que la Tréve avoit été prolongée, ce qui n'est marqué par aucun Historien.

Doña Constance, fille de Don Jean, conduite en Portugal, pour épouser l'Héritier de cette Couronne.

main au Roi en action de graces de la faveur qui venoit de lui être accordée, & envoïa sur le champ querir sa fille. Les Plénipotentiaires de Portugal furent ensuite congédiés & retournerent rendre compte à leur Maître du succès de leur commission. Ils n'eurent pas plûtôt fait leur rapport au Roi de Portugal, que ce Prince envoïa sur les Confins de la Castille recevoir Doña Constance, qui fut conduite jusqu'aux Frontiéres des deux Roïaumes par Don Jean Emanuel son pere, que le Monarque Castillan fit accompagner de la principale Noblesse de ses Etats, pour lui faire honneur, & par considération pour leurs Majestés Portugaises.

Son mariage avec ce Prince.

Le Roi de Castille fit aussi passer en même tems en Portugal Martin Fernandez Portocarrero, son Grand-Chambellan, pour faire ratifier le Traité de paix, & ramener Doña Blanche en Castille. Doña Constance fut reçue par les principaux Seigneurs Portugais & conduite à Lisbonne, où elle étoit attendue du Roi, de la Reine & de l'Infant. On y célébra le mariage dans le mois d'Août, le jour de la Saint Barthelemi, avec beaucoup de pompe & de réjouissances publiques *; après quoi le Roi signa le Traité de Paix, & remit Doña Blanche entre les mains de Martin Fernandez Portocarrero, qui l'amena en Castille, où cette Princesse détrompée des vanités du monde, prit le voile dans le Monastére de las Huelgas de Burgos (*A*).

Le Roi de Maroc passe en personne en Espagne, & est joint par celui de Grenade.

Alboacen, Roi de Maroc, étoit passé en personne à Algézire, après avoir fait transporter en Espagne toutes ses Troupes. Jugeant que Don Alfonse, Roi de Castille, étoit hors d'état de mettre une Flotte dans le Détroit pour couper les vivres, il avoit rendu aux Peuples de Tunis & de Bugie les Galéres qu'ils lui avoient prêtées, & il avoit même renvoïé les siennes dans ses Ports, à l'exception de quelques-unes qu'il avoit cru devoir garder pour s'en servir dans le besoin. Dès qu'il sçut que les Rois de Castille & de Portugal avoient fait la paix & s'étoient ligués contre lui, il avertit le Roi de Grenade de préparer ses Troupes & de venir le joindre; ce que le Grenadin fit aussi-tôt. Le Roi de Portugal commença aussi de son côté d'assem-

(*A*) La Chronique & Ruy de Piña.

* Mariana & les deux Historiens de Portugal, Mrs. de la Neufville & de la Clède, mettent ce mariage un an plûtôt, par une suite de leur sentiment sur l'année de la conclusion de la Paix entre les Couronnes de Castille & de Portugal.

Ere d'Espagne 1378. | Anne'e de J. C. 1340.

bler ses Troupes, & en donna avis à celui de Castille. Comme l'on apprit qu'Alboacen vouloit assiéger Tariffe, le Monarque Castillan envoïa à cette Ville, en la place d'Alfonse Fernandez Coronel qui en étoit sorti, Jean Alfonse de Benavides avec un bon Corps de Troupes qu'il avoit amenées, lui donnant pleine autorité & des instructions pour tout ce qu'il devoit faire.

Tariffe menacé par les Mahométans, & Jean Alfonsa de Benavides chargé de sa défense.

Il y avoit dix jours que Jean Alfonse de Benavides étoit entré dans Tariffe, lorsque le vingt-troisiéme jour de Septembre Alboacen & le Roi de Grenade, qui s'étoient joints, parurent devant la Ville, l'investirent de toutes parts, excepté du côté de la Mer, & dresserent vingt machines de guerre pour tirer sur la Place & la battre. Les Assiégés en informerent aussi-tôt le Roi, & firent de nuit plusieurs sorties, dans lesquelles ils tuerent quelques Mahométans, ce qui fut cause qu'Alboacen ordonna d'élever un mur entre la Mer & la Ville, & de creuser un large fossé entre la Ville & son Camp. Comme il y avoit à la muraille de la Place une Tour appellée la Tour de l'Infant Don Jean, Alboacen fit mettre sur une petite colline qui étoit vis-à-vis, & dont le sommet étoit presque à égale hauteur, quatre machines de guerre, pour la battre continuellement : il logea aussi dans le même lieu un bon nombre d'Arbalêtriers, afin d'écarter ceux qui défendoient cette Tour. Quoiqu'à force de tirer sur elle, on la maltraitât fort, les Assiégés la réparerent en dedans avec des solives & de grosses piéces de bois. A la vûe de cette vigoureuse résistance, Alboacen ordonna d'élever une autre Tour vis-à-vis de celle-ci, dans l'espérance de pouvoir par-là réduire la Ville; mais les Assiégés aïant fait de nuit quelques sorties, détruisirent l'ouvrage quatre fois.

Cette Place est assiégée par les Rois de Maroc & de Grenade.

Le Roi de Castille avoit déja armé quinze Galéres, douze Navires & quatre Bâtimens plus considérables, lorsqu'arriva l'Etendart de la Croisade qu'il alla recevoir avec tous les Prélats & Seigneurs. Dès que la Flotte fut en état, le Roi l'envoïa au Détroit, sous la conduite de Don Alfonse Ortiz, Prieur de Saint Jean, avec ordre à celle de Portugal, qui étoit à Cadix, de se joindre à elle, pour couper les vivres aux Mahométans. Le nouvel Amirante de Castille passa par Cadix, mais celui de Portugal ne voulut point sortir de la Baye, soit parce qu'il n'avoit reçu à ce su-

Don Alfonse Ortiz fait Amirante de Castille, va avec sa Flotte se poster dans le Détroit.

Année de J. C. 1340. | Ere d'Espag. 1378.

jet aucun ordre de son Roi, soit pour d'autres raisons qu'on ignore ; ainsi Don Alfonse Ortiz alla au Détroit, & se posta à la hauteur de Tariffe. On ne peut exprimer la joie que la vûe de la Flotte de Castille causa aux Assiégés, ni l'inquiétude & le chagrin qu'en eut Alboacen. Les premiers sentirent renaître leur courage, & le dernier se persuadant que cette Flotte seroit bientôt renforcée de celles de Portugal & d'Aragon, ne douta point qu'on ne lui coupât toute communication avec l'Afrique. Alboacen ne se trompa pas sur le dernier point. Les petits Bâtimens qui lui apportoient les vivres, n'oserent plus approcher, de crainte d'être enlevés ou coulés à fond, de sorte que tout rencherit considérablement dans le Camp des Assiégeans. Le Roi de Maroc comprit alors qu'il couroit risque d'être bientôt réduit à la derniére misere ; & pour prévenir ce malheur, il voulut tenter d'avoir Tariffe par quelque voie d'accommodement. Il fit dire en conséquence à Jean Alfonse de Benavides de lui envoïer deux Gentilshommes ausquels il pût s'ouvrir sur quelque proposition qu'il avoit à lui faire, & Jean Alfonse y consentit, après avoir reçu des ôtages, qu'Alboacen lui avoit offerts pour répondre des deux Députés.

Le Roi de Maroc veut avoir Tariffe par capitulation.

La Flotte de Castille dispersée par la Tempête.

Sur ces entrefaites le Prieur de Saint Jean étant avec sa Flotte à la hauteur de Tariffe, il s'éleva une si grande tempête, que la plûpart des Galéres ne pouvant résister à la violence de la tourmente, furent portées à terre. Le Prieur s'échappa avec trois Galéres, & les Navires aïant déploïé les voiles, relâcherent les uns à Carthagêne, & les autres sur la Côte de Valence. Les Mahométans n'eurent pas plûtôt apperçu les Galéres, qu'ils y accoururent, & prirent ou tuerent tous les Chrétiens qui y étoient. Quelques-uns des prisonniers apostasierent la Religion Chrétienne, à la persuasion d'Alboacen, qui tout joïeux disoit, que comme sa Religion étoit le véritable, Dieu envoïoit des ouragans & des bourasques pour la favoriser. A l'égard de ceux qui refuserent de suivre un si mauvais exemple, on les égorgea sur le champ. De ce nombre fut Jean Alfonse de Salcedo : on l'emmena en vie à dessein de lui faire embrasser le Mahométisme ; mais il donna des preuves singuliéres de courage & de constance. Albaocen à qui il fut présenté, emploïa inutilement les promesses & les menaces pour lui faire abjurer

Plusieurs Galéres tombent en la puissance des Mahométans.

Indigne procédé de plusieurs Chrétiens.

Fermeté & martyre de Jean Alfonse de Salcedo.

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1374.

Année de J. C. 1340.

sa Religion. Le généreux Jean Alfonse incapable de se laisser ébranler, répondit toujours d'un air joïeux : *Jesus-Christ est mort pour moi, je souhaite de mourir pour lui ; ainsi fais de moi tout ce que tu voudras.* Alboacen irrité de tant de fermeté, le condamna sur le champ à avoir le col coupé, & lui procura ainsi la Couronne du Martyre.

Le Roi de Castille prend la résolution de secourir Tariffe.

Après le malheur arrivé à la Flotte de Castille, le Roi Don Alfonse convoqua les Prélats, les Grands-Maîtres des Ordres Militaires & les Riches-Hommes. Ils s'assemblerent tous dans une Sale du Palais, & le Roi mettant sa Couronne & son épée sur une Table, leur dit, que comme ils ne pouvoient ignorer tous ses embarras, depuis qu'Alboacen avoit assiégé Tariffe, il les avoit mandés à dessein de les consulter sur ce qu'il devoit faire pour sa propre gloire & le bien de ses Etats, & qu'afin de leur laisser la liberté de réflechir mûrement sur la situation présente des affaires, il croioit devoir se retirer ; ce qu'il fit à l'instant. Dès que le Monarque fut hors de la Sale, on commença à délibérer. Quelques-uns furent d'avis qu'il falloit secourir Tariffe, aux risques même d'une bataille, & que la gloire du Roi y étoit intéressée : d'autres faisant attention à l'excessive supériorité des forces d'Alboacen étoient d'une opinion contraire, sous prétexte que la perte d'une bataille pourroit facilement causer la ruine de toute la Monarchie, malheur auquel on ne devoit point s'exposer. Quelque tems après le Roi rentra pour sçavoir leur résolution ; & après avoir appris que les sentimens étoient partagés, il se déclara pour le premier parti, & fit par-là pencher la balance. Ainsi il fut résolu dans l'assemblée d'entreprendre de faire lever le siége de Tariffe, quelque chose qui pût arriver, & d'inviter les Rois de Portugal & d'Aragon à prendre part à une expédition si importante.

Celui de Portugal se joint à lui avec ses Troupes.

La Reine Doña Marie partit aussi-tôt pour le Portugal,* & le Roi son pere qui en eut avis, alla au-devant d'elle jusqu'à Evora. Le Portugais reçut sa fille avec toute la ten-

* Mr. de la Neufville fait faire ce voïage au Roi même de Castille, le confondant sans doute avec celui de Jurumeña, dont il ne dit rien, quoiqu'il ait réellement eu lieu, suivant Mariana même & Mr. de la Clède, qui s'accordent sur ces deux points avec Ferreras, si ce n'est que le premier prétend, que la ligue offensive & défensive contre les Maures, entre la Castille & le Portugal, fut alors conclue, au lieu que tous les autres en font un article du Traité de paix.

Digitized by Google

Année de J. C. 1340.

Ere d'Espagne 1378.

dresse paternelle, & lui dit d'écrire sur le champ au Roi son mari, qu'il ne tarderoit pas à se rendre auprès de lui avec ses Troupes, prenant sa route par Badajoz. Sur cette agréable nouvelle, Don Alfonse, Roi de Castille, se hâta d'aller remercier le Roi de Portugal, qu'il trouva à Jurumeña. Etant ensuite retourné à Séville, il fit sçavoir à Tariffe qu'il secoureroit incessamment cette Place avec le Roi de Portugal ; mais il défendit en même tems aux Assiégés de faire des sorties, & de combattre sans une nécessité bien pressante. Le Roi de Portugal cependant se mit en Campagne avec ses Troupes comme il l'avoit promis, passa par Badajoz, & fit tant de diligence, qu'il arriva à Séville quatre jours après le Roi de Castille. Celui-ci sortit pour le recevoir, suivi de tous les Prélats qu'il avoit à sa Cour, & de tous les Seigneurs de la Ville, & lui donna les marques les plus sensibles d'une parfaite considération. Après que le Roi de Portugal se fut remis des fatigues du voïage, les deux Monarques se disposerent à aller combattre Alboacen, & secourir Tariffe. Pour le faire plus sûrement, le Roi de Castille s'informa avec soin de la disposition & situation du Camp d'Alboacen, & de l'état où se trouvoit la Place.

Ils se mettent en marche.

Les deux Rois déterminés de faire lever le siége de Tariffe, partirent de Séville à la tête d'un bon Corps d'Armée, après qu'on eut publié la Croisade & allerent toujours à petites journées pour faciliter la jonction de toutes les Troupes. Ils passerent proche d'Alcala de Guadaira, d'Utrera, de Locas, de las Cabeças de San-Juan, & de Xerez, où toutes les Troupes, tant de Castille que de Portugal acheverent de se rassembler. Enfin ils arriverent un Dimanche 29. d'Octobre à un certain Village appellé la Peña del-Ciervo. Pendant qu'on faisoit cette marche, on apprit que Don Pedre de Moncada étoit dans le Détroit avec les Galéres d'Aragon, & le Roi de Castille lui envoïa dire de se poster à la hauteur de Tariffe.

Principaux Seigneurs qui ont servi dans cette guerre.

Comme il n'est pas juste de laisser dans l'oubli les Seigneurs qui ont servi dans une si sainte guerre, & qui ont contribué par leur valeur à une des plus fameuses victoires que la Chrétienté a jamais remportées, je vais nommer les principaux qui ont combattu dans cette occasion sous les ordres des Rois de Castille & de Portugal. Du nombre de ceux qui accompagnerent le Roi de Castille, étoient Don Gilles

Est d'Espagne 1378. | Année de J. C. 1340.

d'Albornoz, Archevêque de Tolède; Don Martin Fernandez de Grez, Archevêque de Saint Jacques ; Don Ferdinand Tello, Archevêque de Séville, Don Jean de Sahabedra, Evêque de Palence ; Don Alfonse de Viedma, Evêque de Mondoñedo; Don Alfonse Nuñez de Guzman, Grand-Maître de Saint Jacques ; Don Jean Nuñez de Prado, Grand-Maître de Calatrava ; le Lieutenant du Prieur de Saint Jean, Don Jean Emanuel, Don Jean Nuñez de Lara, Don Pedre Fernandez de Castro, Don Jean Alfonse d'Albuquerque, Don Jean de la Cerda, Don Diegue de Haro, Don Ruy Gonçalez, Don Jean Alfonse de Guzman, Don Pedre Ponce de Léon, Don Alvar Perez de Guzman, Don Henri Henriquez, Don Ferdinand Rodriguez, Seigneur de Villalobos ; Don Diegue Lopez de Haro, Don Pedre Nuñez de Guzman, Don Loup Diaz d'Almazan, Don Jean Garcie Manrique, Don Gonçale d'Aguilar, Don Gonçale Ruyz Giron, Don Gonçale Martinez de Roza, Don Alfonse Tellez de Haro, & beaucoup d'autres tant de Biscaye, des Asturies, de Galice & de Léon, que de la Vieille & la Nouvelle Castille, & de l'Andalousie, outre Gonçale Garcie d'Aragon.

Le Roi de Portugal avoit avec lui Don Gonçale Pereyra, Archevêque de Bragues ; Don Alvar Gonçalez Pereyra, Prieur de Crato; Don Gilles Fernandez Carvallo, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques en Portugal ; le Grand-Maître d'Avis; Don Loup Fernandez Pacheco, Seigneur de Ferreyra ; Don Gonçale Gomez de Sosa, Don Gonçale d'Azebedo, son premier Porte-Enseigne, & un grand nombre d'autres. A l'égard des Seigneurs des Conseils des Villes, qui se trouverent à la Bataille, on sçait en général qu'il y avoit ceux de Zamora, de Salamanque, de Ciudad-Rodrigo, de Badajoz, de Séville, de Carmone, d'Ecija, de Jaën & de toutes les Places de l'Andalousie.

Dès qu'on apperçut l'Armée ennemie, le Roi de Castille reconnut par lui-même le Camp d'Alboacen, & du Roi de Grenade, afin de juger de la maniere dont on devoit disposer & ranger les Troupes. Après cette précaution, on tint un grand Conseil de guerre, où il fut résolu que le Roi de Castille attaqueroit Alboacen, & le Roi de Portugal celui de Grenade. Comme la Cavalerie Portugaise n'étoit point assez considérable, on convint d'y joindre le

Les deux Rois Chrétiens se disposent à livrer bataille aux Mahométans.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1340. — Ere d'Espagne 1378.

Régiment de l'Infant Don Pedre, commandé par Don Nune Fernandez de Castrillo, les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara, Don Pedre Fernandez de Castro, Don Jean Alfonse d'Albuquerque, Don Diégue de Haro, Don Gonçale Ruyz Giron, Don Gonçale Nuñez d'Aza, & Don Diégue de Haro avec les Conseils de Salamanque & de Ciudad-Rodrigo. Il fut encore réglé que Don Jean Emanuel, Don Jean Nuñez de Lara, le Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques en Castille, Don Jean de la Cerda, Don Jean Alfonse de Guzman, Don Pedre Ponce de Léon, Don Henri Henriquez, Don Ferdinand Rodriguez, Don Jean Garcie Manrique, Don Diégue de Haro, Don Ferdinand Gonçalez d'Aguilar, Don Jean Fernandez d'Auseros, & Don Garcie Fernandez Manrique formeroient l'avant-garde avec leurs Troupes, & les Conseils de Séville, de Xerez, de Carmone, d'Ecija & de Jaën; que le Roi de Castille se chargeroit du Corps de bataille, où seroient les Archevêques & Evêques avec leurs Troupes, les Gentils-hommes de sa Ménagerie, les Régimens & les Vassaux de Don Henri, de Don Frédéric, de Don Ferdinand & de Don Tello ses fils, & Don Ruy Perez Ponce de Léon avec la plûpart des autres Conseils des Villes, & un grand nombre de Gentils-hommes volontaires; qu'un Seigneur François nommé Hugues, qui étoit d'une vertu reconnue, & établi à Ubeda, porteroit à côté de lui l'Etendart de la Croix; qu'il y auroit à l'arriére-garde Don Gonçale d'Aguilar avec le Conseil de Cordoue, & l'Infanterie de Biscaye, de Guipuscoa, d'Alava & des Asturies, que le Roi avoit eu soin de bien armer à Séville, & qu'on laisseroit pour Corps de réserve un petit nombre d'Infanterie Castillane avec les Chevaliers des Ordres Militaires, qui auroient pour Commandant en chef Don Pedre Nuñez de Guzman, auquel on donna pour Lieutenans Généraux quelques Gentils-hommes de la Ménagerie. Tout étant ainsi concerté, on publia un ordre dans toute l'Armée, de se tenir prêt à marcher à l'Ennemi le jour suivant.

On jette du secours dans la Place.

Le Roi de Castille aïant fait ensuite réflexion, qu'il feroit très-à-propos de prendre aussi les Maroquins en queue, détacha la même nuit les Régimens de Don Henri & Don Tello ses fils avec Martin Fernandez Portocarrero & Alfonse Fernandez Coronel ses Majordomes, Don Pierre Ponce de Léon

Ere d'Espagne 1378. Léon & Don Henri Henriquez avec les Troupes de Jaën, & leur ordonna d'aller se jetter dans Tariffe, & d'en sortir avec celles du Prieur de Saint Jean, lorsque l'action seroit engagée. Ce Corps de Troupes, qui étoit environ de mille Chevaux & de quatre mille Fantassins, se mit en marche à l'entrée de la nuit. Arrivé à la Riviére de Salado, il rencontra deux mille hommes de Cavalerie Mahométanne, qui voulurent lui disputer le passage; mais les Chrétiens les attaquerent avec valeur, les culbuterent, sans avoir perdu plus de trois hommes, & entrerent dans Tariffe. Année de J. C. 1340.

Les Chrétiens marchent à l'Ennemi, & engagent le combat.

Dès la pointe du jour le Roi de Castille se confessa & communia de la main de l'Archevêque de Toléde. Son exemple fut suivi de tous les Chrétiens, tant de Castille que de Portugal. On marcha ensuite à l'Ennemi en ordre de bataille, le Monarque Castillan s'avançant contre Alboacen, & le Portugais contre le Grenadin. Proche de la Riviére de Salado * on trouva un Corps de Mahométans, que les Ennemis y avoient posté pour défendre le passage. Don Jean Emanuel, qui les apperçut le premier, fut si fort effraïé de leur multitude, qu'il fit faire halte aux Troupes qu'il conduisoit. Le Roi de Castille qui le suivoit avec le Corps de bataille, étonné de voir l'avant-garde s'arrêter, envoïa ordre à Don Jean Emanuel & à ceux qui l'accompagnoient de passer la Riviére. Le premier ne se pressa pas d'obéir, mais Don Gonçale Ruyz de la Vega franchit hardiment le passage, à la tête du Régiment de Don Frédéric dont il étoit Majordome, & engagea un rude combat avec les Mahométans. Il fut soutenu par Garcilaso de la Vega son frere, qui passa immédiatement après lui avec les Troupes de Don Ferdinand. Quoiqu'ils n'eussent pas plus de huit cens hommes, & que les Ennemis fussent au nombre de plus de quinze cens, ils gagnerent d'abord du terrein. Accablés cependant par la multitude, ils étoient sur le point de succomber, lorsqu'arriva fort à propos Don Alvar Perez de Guzman, que le Roi envoïoit à leur secours. Ils n'eurent pas plûtôt reçû ce renfort, qu'ils se rétablirent, & chargerent les Ennemis avec tant de vigueur, qu'ils les enfoncerent & les défirent. Comme Don Jean Emanuel restoit toujours sur le bord de la Riviére, le Grand-Maître de Saint Jacques, & Don Jean Nuñez de Lara, la passerent avec leurs

* La célébre Victoire qui fut remportée ce jour-là, a tiré son nom de cette Riviére.

Année de J. C. 1340.

Ere d'Espagne 1378.

Troupes, & donnerent sur un gros parti de Mahométans, qu'ils ne tarderent pas à mettre en fuite. Aïant été ensuite renforcés d'un autre Corps de Troupes, ils prirent par derriére une petite montagne, & allerent fondre sur le Camp d'Alboacen. Ils furent joints dans leur marche par le Détachement que le Roi avoit envoïé à Tariffe, & qui étant sorti de la Place, s'étoit mis en ordre de bataille pour attaquer l'Ennemi. Ainsi toutes ces Troupes réunies se jetterent sur le Camp d'Alboacen, & s'en rendirent maîtres, après avoir taillé en pieces trois mille Chevaux & huit mille Fantassins.

Le Roi de Maroc est défait & mis en fuite par celui de Castille.

Pendant ce tems-là le Roi de Castille, voïant que le combat étoit engagé, passa la Riviére avec le Corps de bataille pour seconder ses gens; mais il ne fut pas plûtôt de l'autre côté, que Pierre Ruyz Carrillo, qui portoit son Etendart, prit les devans avec une bonne partie de ses Troupes, & alla se poster sur une éminence, laissant le Roi presque seul. Les Maures qui s'en apperçurent, s'animerent & vinrent en grand nombre l'assaillir. Quoiqu'il n'eût avec lui qu'une poignée de monde, il ne parut point effraïé de la multitude d'ennemis qu'il avoit en tête. Montrant au contraire une fermeté vraiment heroïque, il dit à ses gens: *Songez, mes enfans, que je suis le Roi Don Alfonse; aujourd'hui je vais connoître la bravoure de mes Sujets, & vous celle de votre Roi.* En achevant de prononcer ces mots, il piqua son cheval pour se jetter dans la mêlée, mais l'Archevêque de Toléde, qui étoit proche de lui, arrêta le cheval par la bride, & conjura le Roi de ne point exposer sa personne, ni mettre les Chrétiens au hazard de perdre une victoire qu'ils avoient déja entre les mains, & dont le Ciel vouloit le favoriser. Le Roi étant retenu par cette sage remontrance, Sanche Sanchez de Rojas, Garcie-Fernandez de Grixalva, Iñigo Perez d'Orozco & Jean Estevanez soutinrent tout l'effort des Mahométans, & firent tous des exploits dignes de leur valeur. Sur ces entrefaites Don Ruy Perez Ponce de Léon, Don Alfonse de Viezma, Evêque de Mondoñedo, & Ruy Perez de Viezma son frere, avertis du danger où étoit le Roi, volerent à son secours, le premier avec le Conseil de Zamora, & les deux derniers avec environ quatre cens Chevaux. Dans le même tems arriva aussi Don Gonçale d'Aguilar à la tête

Ere d'Espagne 1378. — Année de J. C. 1340.

du Régiment de Cordoue & d'autres Troupes. Le combat devint alors plus sanglant, mais les Mahométans ne tarderent pas à perdre courage, & même à prendre la fuite, aïant appris qu'il étoit sorti de Tariffe un Détachement, que leur Camp étoit pris, & que Don Alvar Perez de Guzman, & les deux freres Don Gonçale Ruyz & Garcilaso de la Vega massacroient tous les Ennemis qui se présentoient devant eux. On les poursuivit, & on en fit un grand carnage.

Le Portugais fait le meme parti au Grenadin.

Le Roi de Portugal ne se distingua pas moins dans cette occasion. Il attaqua hardiment le Roi de Grenade, à la tête de ses Troupes & de celles que le Roi de Castille avoit mises sous ses ordres. Le premier choc fut très-rude; mais Don Pedre Nuñez de Guzman aïant gagné du terrein avec l'Infanterie de Castille, de Léon, des Asturies & de Biscaye, les Grenadins furent enfoncés de toutes parts, & contraints enfin de chercher avec leur Roi leur salut dans la fuite. Quoique le Monarque Portugais les fît poursuivre vivement, le Roi de Grenade échappa, & se retira la même nuit à Marbella. Alboacen qui fuïoit de son côté, gagna Algézire, d'où il passa tout de suite à Gibraltar, & de-là à Ceuta à la faveur de la nuit.

Pertes considérables des Mahométans.

De quatre cens mille hommes d'Infanterie & soixante mille de Cavalerie, qui composoient l'Armée des Infidelles, il en périt deux cens mille dans cette fameuse bataille, qui se donna un Lundi 30. d'Octobre. Les deux Rois qui n'avoient en tout pas plus de quarante mille Fantassins & dix-huit mille Chevaux, ne perdirent que vingt hommes. De-là vient qu'on a toujours regardé cette victoire comme miraculeuse, & que toute l'Espagne la tient pour telle *. Fatime, fille du Roi de Tunis, & premiere femme d'Alboacen, fut tuée dans une tente sans être connue. On fit prisonniere une de ses sœurs, & trois autres femmes d'Alboacen, outre beaucoup d'autres Africaines. On prit aussi plusieurs Chrétiennes. Abamar, fils du Roi de Maroc, eut encore le même sort, avec Aboham son cousin. Enfin le nombre des prisonniers fut prodigieux. On trouva des richesses immenses, mais il n'a jamais été possible de sça-

* Mariana dit que par un ancien Réglement on en célébre tous les ans la mémoire dans l'Eglise de Tolède le 30. d'Octobre, & que cette Fête se solemnise avec beaucoup de pompe & d'éclat.

Anne'e de J. C. 1340.

Ere d'Espagne 1378.

voir à combien elles montoient, parce que le Soldat prit pour lui une partie du butin, en pillant les tentes d'Alboacen. A l'approche de la nuit, le Roi Don Alfonse fit dire à Don Pedre de Monçada de bien garder le Détroit, & de faire en sorte de couper au Roi Alboacen la retraite en Afrique. Les Chrétiens rendirent graces à Dieu & se féliciterent mutuellement d'une si glorieuse victoire. Les deux Rois en firent autant, & celui de Castille s'étant remis des fatigues de cette journée, alla à Tariffe le jour suivant: il loua beaucoup la valeur de ceux qui avoient défendu cette Place; & après avoir visité les fortifications, il donna ordre de les rétablir. Le lendemain il vit Don Pedre de Moncada, & le pria de garder encore quelque tems le Détroit; après quoi les deux Rois remenerent leurs Troupes à Séville.

On fait à Séville de grandes réjouissances à l'occasion de cette victoire.

Toute la Ville fit de grands préparatifs pour des réjouissances publiques, & quand les deux Rois y arriverent, l'Archevêque les reçut à la tête de tout son Clergé, & les conduisit en procession à l'Eglise Cathédrale, où on remercia Dieu d'une victoire si signalée. Quoique les Soldats dans le pillage des tentes d'Alboacen eussent pris tant d'or, que plusieurs d'entr'eux passerent en Aragon & en Navarre, pour n'être pas contraints de le rendre, on n'en avoit pas moins fait un butin très-considérable. Le Roi de Castille fit apporter dans un salon tous les effets qui avoient été le fruit de la victoire, tels que des cimeteres & des épées richement garnies, des éperons, des mors, des caparaçons, des étoffes de brocard & de soie, & quantité de bijoux d'un grand prix, & donna ordre de rassembler tous les Captifs & Prisonniers à l'entrée du Palais. Il envoïa quérir ensuite le Roi de Portugal son beau-pere, à qui il dit de choisir pour lui tout ce qui lui plairoit; mais le généreux Monarque Portugais, content d'avoir moissonné des lauriers, ne voulut rien prendre de toutes les dépouilles, malgré toutes les instances qu'on pût lui faire*. Cependant le Roi de Castille l'obligea d'accepter Aboam, neveu d'Alboacen & fils du Roi de Sugulmesse, avec d'au-

* M. de la Neufville dit que ce Prince se contenta de l'Etendart du Roi de Maroc, & de sa Trompette, & qu'aiant fait mettre dans son Arsenal ces deux monumens de la célebre victoire du Salado, ils y sont restés jusqu'à ce qu'on les en ait tirés, pour les attacher au dessus du Tombeau de ce glorieux Monarque.

Ere d'Espagne 1378. — Année de J. C. 1340.

tres Prisonniers d'importance, plusieurs cimeteres garnis de pierres précieuses, différens harnois de chevaux d'un grand prix, & quelques bijoux. Ainsi le Roi de Portugal étant retourné très-satisfait dans ses Etats, celui de Castille l'accompagna jusqu'à Cazalla de la Siera où ils se séparerent avec tous les témoignages de la parfaite union dans laquelle ils vécurent par la suite. Le Roi de Portugal passa à Olivença, & de-là à Estremos, où il fut reçu de Doña Beatrix sa femme, de Don Pedre son fils, & de Doña Constance sa bru, & le Castillan se rendit à Carmone pour mettre ordre à quelques affaires* (*A*). Quelques-uns s'imaginent, qu'après cette bataille, le Roi de Castille cessa d'avoir un commerce criminel avec Doña Eléonor de Guzman, & ne considéra plus cette Dame que comme la mere de ses enfans. Il est en effet très-possible que le souvenir du danger qu'il avoit couru & de la faveur singuliére dont le Ciel venoit de le gratifier, l'ait fait rentrer en lui-même, & l'ait déterminé à changer de conduite.

Le Roi de Portugal se retire avec son monde dans ses Etats.

Il paroît qu'il y eut en Sardaigne quelque mouvement, parce que les Communes de Génes & de Pise, plusieurs Seigneurs de la Famille d'Oria, les Habitans de Sacer, & Luchirio, Vicomte de Milan, se liguerent ensemble pour faire la guerre aux Aragonnois ; mais les Seigneurs d'Aborrea, les Comtes de Donaritico, & Jean, Marquis de Malaespina, avec d'autres du Roïaume, étant demeurés attachés à Don Pedre, Roi d'Aragon, le Monarque s'inquiéta peu de la ligue, & se contenta d'envoïer pour Vice-Roi de l'Isle, Bernard de Badajoz, qui la connoissoit parfaitement. Ainsi les Génois, les Pisans & les autres Confédérés n'entreprirent rien cette année (*B*).

Ligue entre les Génois, les Pisans & plusieurs Habitans de la Sardaigne, contre le Roi d'Aragon.

Bernard de Badajoz est fait Gouverneur de cette Isle.

Comme il y avoit encore beaucoup de Juifs & de Mahométans dans le Roïaume de Valence, le Pape qui en fut

Le Pape presse le Roi

(*A*) Les Chroniques de Castille & de Portugal ; Don Paul, Evêque de Burgos, Alfonse de Carthagene, le Dépensier de la Reine Doña Eléonor, Don Roderic Sanchez, Evêque de Palence, Jean Villano, Liv. 11. Chap. 112. le Continuateur de Nangis, & beaucoup d'autres.

(*B*) Zurita.

* Comme l'on pourroit être étonné de ce que les deux Rois ne profiterent pas mieux de leur victoire, Mariana les justifie, en disant qu'ils n'avoient des vivres & des provisions que pour peu de jours, qu'ils commençoient même déja à en manquer dans le Camp, & qu'étant d'ailleurs proche de l'hiver, il parut plus à propos de mettre les Troupes en quartier de rafraichissement, pour être en état d'ouvrir de bonne heure la Campagne.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1340. Ere d'Espagne 1378.

informé, & qui apprit que c'étoit de ce côté-là que le Roi Don Pedre craignoit l'invasion, écrivit au Monarque Aragonnois de les chasser tous de ses Etats, & manda aux Archevêques de Tarragonne & de Saragosse d'insister fort sur ce point (*A*). Hugues Cortingo & Loup Cinerecha, qui étoient des principaux Seigneurs de l'Isle de Corse, députerent au Roi Don Pedre l'Evêque d'Aleria, pour lui offrir de le rendre maître de l'Isle, s'il vouloit leur envoïer sa Flotte. Le Prélat arriva en Août à Barcelone, & y aïant trouvé le Roi, il l'informa de sa commission; mais le Monarque Aragonnois ne crut pas devoir former cette entreprise à cause de la nécessité où il étoit de veiller à la défense de ses Etats contre les Mahométans qui menaçoient l'Espagne. Sur la fin de l'année le Roi aïant été informé que les Confédérés projettoient la réduction de la Sardaigne, chargea Don Sanche son oncle d'aller en son nom demander au Pape, pour trois ans, les Décimes, & pour pareil tems la remise du Tribut auquel il étoit obligé, sous prétexte que les revenus qu'il tiroit de cette Isle, étoient trop modiques pour le mettre en état de résister aux efforts des Ennemis. (*B*)

d'Aragon de chasser de ses Etats tous les Juifs & les Mahométans.

La Sardaigne menacée par les Confédérés contre le Roi d'Aragon.

1341. Le Roi Don Alfonse voulant tirer tout l'avantage possible de la glorieuse victoire qu'il avoit remportée l'année précédente, alla de Carmone à Llerena tenir les Etats qu'il avoit convoqués, à dessein de demander les secours dont il avoit besoin, pour continuer la guerre sans donner le tems aux deux Rois Mahométans de se remettre de la déroute. Mais avant l'ouverture des Etats, comme il reconnut qu'il devoit un si heureux succès aux bontés du Pape, il crut devoir par reconnoissance lui faire part du butin. Il lui envoïa donc par Jean Martinez de Leyba le même Etendart sous lequel il avoit livré la bataille, vingt-quatre chevaux richement enharnachés, avec des boucliers & des cimeteres magnifiques attachés aux arçons des selles, un des Drapeaux qu'on avoit pris aux Ennemis & vingt-quatre des Mahométans captifs, qui menoient les chevaux par la bride, outre beaucoup d'autres présens. Jean Martin de Leyba étant proche d'Avignon, fit sçavoir son arrivée au Pape, qui donna ordre à tous les Cardinaux & à toute 1379.

Etats de Castille assemblés à Llerena.

Le Roi envoie de riches présens au Pape.

(*A*) Raynaldus. || (*B*) Zurita.

ſa Cour d'aller le recevoir. L'Ambaſſadeur Caſtillan entra dans la Ville avec cet illuſtre Cortége, & s'étant rendu au Palais, il baiſa la Mule du Pape, préſenta au Saint Pere l'Etendart du Roi, & lui fit un récit exact de tout ce qui s'étoit paſſé à la journée du Salado. Sa Sainteté prit l'Etendart, & voulant ſur le champ rendre à Dieu des actions de graces, elle entonna le *Vexilla Regis prodeunt*, que tous les Cardinaux chanterent avec elle. Après cet Hymne, le Pape convoqua pour le jour ſuivant tous les Cardinaux, Prélats & Miniſtres de la Cour, afin de remercier d'une ſi grande Victoire la Majeſté ſuprême. Quand ils furent tous aſſemblés, il alla avec eux à l'Egliſe Cathédrale, où l'on célébra ſolemnellement la Meſſe en action de graces, après quoi il fit un Sermon magnifique & très-pathétique ſur les effets de la Toute-puiſſance, faiſant l'éloge de la Victoire que les Caſtillans & les Portugais avoient remportée ſur les ennemis du nom Chrétien, & appuiant beaucoup ſur la religion, le zéle, la prudence, la fermeté & la valeur du Roi Don Alfonſe. Cette cérémonie étant faite, il congédia Jean Martinez, avec quelques graces particuliéres qu'il accorda au Roi. Il le chargea auſſi pour le même Monarque d'une Lettre pleine de témoignages d'une tendreſſe vraiement paternelle, l'exhortant fortement de ne point ceſſer la guerre juſqu'à l'entiére expulſion des Mahométans d'Eſpagne (*A*).

Il exhorte le Roi de France de faire la paix avec l'Anglois.

Après le départ de Jean Martinez de Leyba pour Avignon, le Roi Don Alfonſe envoïa une autre Ambaſſade à Philippe, Roi de France, pour le ſolliciter de faire la paix avec Edouard, Roi d'Angleterre, ſous prétexte que toute la Chrétienté avoit fort à craindre de la puiſſance formidable du Roi de Maroc, ſi les François & les Anglois ne ſe réuniſſoient, & ne ſe mettoient par là en état de le ſeconder contre ce Prince Mahométan (*B*). Le Roi ouvrit enſuite les Etats à Llerena, où les Seigneurs & les Syndics des Villes s'étoient rendus *. Aïant repréſenté à toute l'Aſſemblée combien il étoit important de continuer la guerre contre les Mahométans, qui étoient conſternés & ſans for-

Les Etats lui accordent un grand don gratuit pour pouſſer la guerre contre

(*A*) La Chronique du Roi Don Alfonſe. Raynaldus, & d'autres dans Baluze.

(*B*) Raynaldus.

* Mariana qui parle de cette Aſſemblée d'Etats ſous l'année 1340. marque qu'il s'en tint encore une autre à Madrid.

Année de J. C. 1341. les Mahométans.

Ere d'Espagne 1379.

ces, avant qu'ils pussent se relever de l'abattement où ils étoient, il demanda qu'on lui fournît les moiens de ne pas laisser échapper une conjoncture si favorable. Quoique les Peuples fussent déja épuisés par les contributions précédentes, les Seigneurs & les Syndics des Villes convaincus que le Roi n'avoit en vûe que la gloire de Dieu & le bien de la Monarchie, & qu'on pouvoit en effet tirer de grands avantages de la proposition qu'il leur faisoit, lui accorderent généreusement tout ce dont il avoit besoin; mais le Monarque aïant égard à la situation de ses Sujets, modéra le don gratuit. Pendant qu'il étoit à Llerena, Don Pedre, Comte de Barzelos, curieux de connoître par lui-même un si grand Prince, vint le voir, & retourna en Portugal très-satisfait de la maniére obligeante dont il fut reçu.

Siége d'Alcala de Benzayde, par le Roi de Castille, & prise du Château de Moclin.

Le Roi alla de Llerena à Madrid faire les préparatifs de la Campagne, & paia aux Riches-Hommes & aux autres Officiers leurs appointemens, afin que chacun d'eux travaillât à disposer son monde. Il passa ensuite à Cordoue pour attendre les Troupes, qui avoient ordre de s'y rassembler. Lorsque toute l'Armée fut réunie, il fit courir le bruit, qu'il avoit dessein de porter les horreurs de la guerre dans les environs de Malaga, afin de cacher par-là au Roi de Grenade ses véritables intentions. Pour rendre même la chose plus croïable, il envoïa à la vûe de Malaga deux Vaisseaux & quatre Galéres chargées de vivres. Sur cette nouvelle, le Grenadin fit passer à cette Ville l'élite de ses Troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie. Le Roi charmé de la réussite de son stratagême, se mit en campagne avec son armée, & aïant pris sa route par Ecija, & marché toute la nuit, il se trouva à la pointe du jour devant Alcala de Benzayde: il investit aussi-tôt cette Place de toutes parts; & les Habitans en furent d'autant plus effraïés, qu'ils ne s'y attendoient nullement, & n'étoient point en état de résister à un Ennemi si formidable. Dès qu'on eut commencé le siége, le Roi détacha le Régiment de Don Henri son fils & d'autres Troupes sous la conduite de Don Alfonse Coronel, avec ordre de s'emparer du Château de Moclin, afin de faciliter & d'assûrer les Convois de vivres qui venoient au Camp. Quoique Don Alfonse Coronel attaquât vigoureusement cette Place, la Garnison fit une si vive résistance, que le Roi fut obligé d'envoïer

une

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1379. une machine de guerre & quelques Pierriers. Cependant le Roi battoit continuellement la muraille, & avoit déja emporté de force les Fauxbourgs. Aïant appris par un Prisonnier Mahométan qu'on n'avoit point dans la Ville d'autre eau que celle d'une grande Cîterne ou d'un grand Puits qui étoit proche d'une Tourelle de la muraille, il fit dresser de ce côté-là une forte batterie, afin d'ôter aux Habitans cette ressource, & de combler la Cîterne avec les ruines du mur. ANNÉE DE J. C. 1341.

On n'eut pas plûtôt donné avis du siége d'Alcala au Roi de Grenade, que ce Prince Mahométan assembla ses Troupes, & se mit en marche pour la secourir. Le Roi Don Alfonse averti de son approche, laissa au siége autant de monde qu'il en falloit, alla à sa rencontre avec le reste de l'Armée, & lui dressa une embuscade à Pinos; mais le Roi de Grenade, qui en eut vent, & qui avoit beaucoup moins de Troupes que le Castillan, prit le parti de se retirer. Alors le Roi Don Alfonse, aïant divisé son Armée en deux Corps, saccagea le territoire d'Yllora, & retourna ensuite au siége. Dans le même tems Moclin se rendit à Don Alfonse Coronel, à condition qu'on accorderoit la vie sauve aux Mahométans, qui furent conduits avec toute la sûreté possible jusqu'à l'endroit dont on étoit convenu. Comme on ne discontinuoit point de battre la muraille d'Alcala pour combler la Cîterne, on parvint enfin, non sans peine & sans répandre un peu de sang, à l'écrouler & à priver d'eau les Assiégés, qui se mirent cependant en devoir de réparer la brêche.

Les Génois secourent par mer les Castillans. Prise d'Alcala.

Sur ces entrefaites arriva à la Barre de Cadiz ou à San-Lucar Don Gilles de Boccanegra, frere de Simon de Boccanegra, Doge de Génes, avec quinze Galéres bien armées, conformément à l'accord qui avoit été fait avec le Roi. Aïant été trouver le Monarque & prendre ses ordres, Don Alfonse lui dit d'aller se poster dans le Détroit, pour empêcher les secours que le Roi de Maroc pourroit envoïer à celui de Grenade, en qualité de son Allié. Le Grenadin de son côté, qui craignoit de perdre Alcala, écrivit ou envoïa un Exprès à Alboacen pour le prier de le secourir au plûtôt, à cause du danger pressant où étoit cette Ville; & Alboacen donna ordre qu'on lui fournît d'Algézire le plus de Troupes qu'on pourroit. On fit aussi-tôt partir de cette derniere Place mille Chevaux bien armés, & le Roi de

Annee de J. C. 1341.

Ere d'Espagne 1379.

Grenade aïant reçu ce renfort, se mit en marche pour donner du secours à Alcala. Le Roi Don Alfonse, qui ne tarda pas d'apprendre son approche, laissa au siége un nombre de Troupes suffisant, & alla avec les autres à l'Ennemi, à qui il dressa une forte embuscade pour le tromper. Dès que les deux Armées furent en présence, elles se rangerent en ordre de bataille, chacune cherchant l'avantage du terrein. Le Roi de Grenade attendit qu'on l'attaquât, afin de conserver le poste qu'il occupoit. Pour l'en tirer, le Roi de Castille chargea Don Alfonse de Guzman, Grand-Maître de Saint Jacques, d'escarmoucher avec son monde ; mais malgré tout ce que le Grand-Maître put faire, le Roi de Grenade, qui étoit averti de l'embuscade, & qui sçavoit le nombre & la disposition des Troupes que le Roi avoit avec lui, demeura tranquille, jusqu'à ce que pleinement convaincu qu'il ne pouvoit entreprendre de secourir Alcala, sans s'exposer à un danger presque assûré d'avoir son Armée taillée en piéces, il jugea plus à propos de faire retraite. Alors Don Alfonse retourna avec ses Troupes au siége; & les Habitans perdant tout espoir d'être secourus, & manquant de vivres, proposerent de rendre la Place, pourvû qu'on les laissât tous sortir librement. Le Roi accepta la Capitulation, en vertu de laquelle on lui remit la Ville, & tous les Habitans depuis le plus grand jusqu'au plus petit, furent conduits en lieu de sûreté. Il fit aussitôt bien réparer la muraille, & après y avoir mis une bonne Garnison avec toutes les provisions nécessaires, il partit à la tête de ses Troupes pour d'autres opérations.

On enleve plusieurs autres Places au Roi de Grenade.

Le Roi de Grenade, effraïé des forces du Roi Don Alfonse, envoia à ce Prince un Ambassadeur pour lui demander une Tréve, & offrir d'être son Vassal, en lui donnant le même tribut que les Rois ses Prédécesseurs païoient aux Rois de Castille. Don Alfonse écouta la proposition, & répondit qu'il l'accepteroit, si le Roi de Grenade vouloit se détacher de la Ligue avec Alboacen, Roi de Maroc. Comme cette condition ne fut point du goût du Grenadin, le Roi Don Alfonse alla assiéger Priego, & donna à Martin Fernandez Portocarrero un Corps de Troupes pour attaquer & réduire le Château de Carcabuey. Pendant qu'il battoit la muraille de Priego, il reçut un bon renfort que lui amenerent l'Archevêque de Saint Jacques, Don Pedre

Fernandez de Castro, Don Roderic Perez Ponce & Don Pedre Nuñez de Guzman. On ouvrit plusieurs bréches, & les Mahométans en furent si fort allarmés, que pour ne point éprouver la rigueur de la guerre, ils livrerent la Ville, après être convenu qu'on leur permettroit d'en sortir, & de se retirer où ils jugeroient à propos. Le Roi les fit escorter, donna ordre de relever les murailles, & alla ensuite faire le siége de Rute. Il envoïa de là Don Alfonse de Guzman, Grand-Maître de Saint Jacques, avec un Détachement soumettre le Château de Benamexir, qui se rendit le troisiéme jour. La Torre de Matrera suivit l'exemple de cette Place, & Rute en fit autant, après douze jours de siége *.

Dispositions du Roi de Castille pour la sûreté de ses Frontiéres.

Comme l'Automne étoit déja fort avancé & que les pluïes étoient abondantes, le Roi rentra dans ses Etats avec ses Troupes, laissant sur les Frontiéres du Roïaume de Jaën le Grand Maître de Saint Jacques, Don Henri Henriquez & d'autres; sur celles du Roïaume de Cordoue, Don Gonçale d'Aguilar, & Don Ferdinand son frere, & sur cel es du Roïaume de Séville, Don Jean Alfonse de Guzman, Don Pedre Ponce de Léon, & Don Alvar Perez de Guzman, avec ordre de se secourir les uns les autres, si l'occasion l'exigeoit. Don Gilles de Boccanegra resta aussi dans le Détroit de Gibraltar avec quarante Galéres, & trente Vaisseaux de Galice, des Asturies & de Biscaye. Enfin le Roi après avoir depêché au Pape un Exprès pour lui rendre compte de ses expéditions dans cette Campagne, partit pour Valladolid, remettant à l'année suivante la conquête d'Algézire (*A*).

Le Roi d'Aragon forme le projet de détrôner le Majorquin.

Dans cette même année les Majorquins opprimés par les impôts & les vexations de Don Jayme leur Roi, s'indisposerent si fort contre lui, qu'ils écrivirent secrettement à Don Pedre, Roi d'Aragon, pour le supplier de les délivrer des maux qu'ils souffroient, & de réunir à perpétuité leurs Isles à sa Couronne, lui promettant de se joindre tous à ses Troupes dès qu'elles paroîtroient, & de sacrifier pour lui

(*A*) La Chronique du Roi Don Alfonse; Raynaldus.

* Messieurs de la Neufville & de la Clède pretendent que les Portugais eurent part à toutes ces expéditions, quoiqu'il n'en soit rien dit par Ferreras, ni même par Mariana. J'ignore où ils ont pû puiser cette connoissance.

Année de J. C. 1341.

Ere d'Eſpagne 1379.

leur vie & leurs biens. Quoique le Roi d'Aragon fût très-flatté de cette propoſition, il crut devoir avant toute choſe s'aſſûrer des véritables diſpoſitions des Inſulaires, & après l'avoir fait avec beaucoup de ménagement, il chercha des prétextes pour colorer ſon entrepriſe. D'un autre côté, Don Jayme, Roi de Majorque, le preſſoit fortement de le ſecourir contre le Roi de France, qui menaçoit les Vicomtés d'Omelas & de Carladois, & ſes autres Domaines en deçà des Pyrenées; mais le Roi Don Pedre, qui ne vouloit que gagner du tems pour l'exécution de ſon projet, ſe contentoit de lui en promettre en termes généraux *.

Il reçoit une Ambaſſade du Roi de France.

Le Roi de France informé des démarches du Roi de Majorque auprès de l'Aragonnois, envoïa un Ambaſſadeur au dernier, qu'il avoit intérêt de ménager, pour le prier de ne point embraſſer les intérêts du Roi d'Angleterre avec qui il avoit une guerre ſanglante. Il lui fit dire auſſi qu'il conſentoit de le reconnoître pour Arbitre de ſes différends avec le Roi de Majorque, & il l'avertit en même tems que ce Prince cherchoit à ſe ſouſtraire à ſon obéïſſance, & lui avoit demandé à cet effet ſon appui, qu'il lui avoit refuſé conſtamment **. Le Roi d'Aragon témoigna à l'Ambaſſadeur qu'il ſçavoit grand gré au Roi de France de ſon procédé, & l'aſſûra que quoiqu'il s'en fût déja rendu digne par le refus qu'il avoit toujours fait de ſe liguer contre la France avec le Roi d'Angleterre, qui l'en avoit

* Les ſujets de querelles entre les Rois de France & de Majorque étoient, ſuivant Zurita, que le dernier cherchant à ſe ſouſtraire du Vaſſelage du premier pour la Seigneurie de Montpellier, & les autres Domaines qu'il poſſédoit en-deçà des Pyrenées, prétendoit exercer dans le Païs une autorité ſouveraine, refuſoit ſous différens prétextes de renouveller au Roi de France l'hommage & le ſerment de fidélité pour la Seigneurie de Montpellier & ſes dépendances, & avoit célébré des Joûtes, malgré la défenſe que le Monarque François en avoit faite, pendant tout le tems que dureroit la guerre avec l'Angleterre. Comptant ſur l'appui du Roi d'Aragon, il lui avoit écrit dès le mois de Décembre de l'année 1240. pour lui rendre compte de ſa conduite, & lui faire entendre qu'il n'en avoit agi ainſi, que pour leur intérêt commun; ſoutenant entre autres choſes, que l'échange de Philippe le Bel avec l'Evêque de Maguelonne, qui avoit procuré à ce Prince la Suzeraineté immédiate ſur Montpellier, étoit nul, parce qu'il avoit été fait contre la défenſe du Pape. Il n'eſt point parlé de tous ces démêlés dans l'Hiſtoire de France de Mezeray.

** Cette Ambaſſade dut ſe faire, ſelon toute apparence, au commencement de l'année, puiſque, ſuivant la nouvelle Hiſtoire de Languedoc, le Roi de Majorque en envoïa une autre à l'Aragonnois le 22 de Février pour la traverſer, faire valoir les raiſons qu'il avoit de ſe prétendre indépendant à Montpellier, implorer la protection de ce Prince, & lui demander une entrevûe.

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1379.

Année de J. C. 1341.

Le Roi de Majorque en guerre avec celui de France.

fortement sollicité *, il feroit en sorte d'en témoigner encore sa reconnoissance par ses bons offices.

Comme Don Jayme, Roi de Majorque, apprit dans le même tems que la France assembloit des Troupes contre lui, il députa différentes personnes au Roi Don Pedre, pour l'engager de lui donner du secours comme à son Vassal; mais le Roi Don Pedre lui répondit toujours avec tiédeur, sans néanmoins le refuser ouvertement. Don Jayme s'imaginant qu'il réussiroit mieux par lui-même, alla le trouver en personne, & emmena avec lui Doña Constance sa femme, sœur du Roi d'Aragon, dans l'espérance que la parenté feroit impression sur l'esprit de ce Prince **. Le Roi Don.Pedre, après avoir traité l'affaire amplement, lui conseilla seulement de ne point commencer la guerre contre la France, parce qu'il falloit en examiner mûrement les motifs. Pour cet effet, le Roi d'Aragon assembla quelques hommes capables & des plus éclairés de ses Etats, & comme il avoit l'adresse de leur faire goûter son avis conformément à ses intérêts, il fut résolu qu'on enverroit au Roi de France un Ambassadeur pour terminer la querelle à l'amiable; mais c'étoit déja dans le tems que Jean, Duc de Normandie & fils du Roi de France, s'étoit emparé des Vicomtés d'Omelas & de Carladois, & de plusieurs Châteaux du Comté de Montpellier. Le Roi de Majorque se re-

* Quoi qu'en dise ici Ferreras, on voit dans la nouvelle Histoire de Languedoc, où l'on cite en marge pour autorité *Rymer Act. publ. tom. 5. p. 233.* qu'au mois de Février de cette année il y avoit un projet de Ligue entre les Rois d'Angleterre, d'Aragon, & de Majorque contre le Roi de France. C'étoit apparemment l'effet de l'Ambassade du Roi de Majorque, dont j'ai fait mention dans la Note précédente, ou de l'entrevûe de Saint Saloni, dont je parlerai dans la suivante.

** Avant cette entrevûe, Zurita assûre qu'il y en avoit eu une autre à Saint Saloni pendant le Carême, dans laquelle le Roi de Majorque aiant exposé au Roi d'Aragon ses griefs contre le Roi de France, & ses prétentions pour l'indépendance à Montpellier & dans les Vicomtés d'Omelas & de Carladois, lui déclara, qu'il étoit prêt à soutenir son droit par les armes, & à s'allier pour cela avec le Roi d'Angleterre, & lui demanda enfin son secours. Comme les instances de ce Prince furent alors très-pressantes, malgré ce que le Roi d'Aragon put lui dire pour le détourner de ce dessein; le dernier, de retour à Tarragone, résolut le 26 de Mai suivant, de l'avis de son Conseil, d'envoïer un Ambassadeur au Roi de France, pour l'engager à un accommodement, & lui notifier qu'en cas de guerre, il ne pourroit se dispenser de secourir le Roi de Majorque, à qui il étoit allié par le sang & par des engagemens réciproques. Quoique ceci ne s'accorde guéres avec la réponse que l'Aragonnois fit à l'Ambassadeur de France, suivant Ferreras, ces faits se concilient parfaitement avec ce qui est marqué dans la Note précédente d'après Rymer.

Anne'e de J. C. 1341. | Ere d'Espagne. 1379.

tira dans le Rouſſillon, où il mit quelques Troupes ſur pied pour ſe défendre. Il fit de là ſçavoir ſa ſituation au Roi Don Pedre, & lui manda que comme le Duc de Normandie étoit très-proche de ces Quartiers avec ſon Armée, il avoit un extrême beſoin de ſecours *; & le Roi d'Aragon répondit qu'il étoit dans le deſſein de lui en envoïer. Cependant dans le fort de ſes ſollicitations, l'Aragonnois tint une Aſſemblée d'Etats, où l'on convint de le citer aux Etats de Barcelonne **, ſans lui donner aucun ſecours, afin que ce Prince étant affoibli par la guerre de France, il fût plus facile de le dépouiller de ſes Domaines (*A*).

On prend la réſolution de le citer aux Etats de Barcelonne.

Le Pape accorde au Roi de Portugal la Croiſade & les Décimes pour deux ans.

En Portugal le Roi Alfonſe envoïa en Ambaſſade au Pape, Don Martin, Evêque d'Evora, Loup Fernandez Pacheco, Seigneur de Ferreyra, & Laurent Gornoz d'Abreu pour lui porter de ſa part la nouvelle de l'heureuſe Victoire de Salado, & lui demander la Croiſade & les Décimes pour deux ans, afin de continuer la guerre contre les Rois de Maroc & de Grenade. Le Saint Pere qui fut édifié du zéle du Roi, & qui voulut l'exciter encore davantage, conſentit à tout, & nomma l'Archevêque de Brague ſon Légat pour la Croiſade (*B*).

1342.

Les Etats de Caſtille & tous les autres accordent au Roi un grand ſubſide.

Pendant que le Monarque Caſtillan étoit à Valladolid, ce Prince qui penſoit ſérieuſement à recouvrer Algézire, convoqua les Etats à Burgos, où ſe trouverent avec l'Archevêque de Toléde, beaucoup de Prélats, un grand nombre de Riches-Hommes & les Syndics des Villes. Il y repréſenta combien il étoit important de faire la conquête d'Algézire, d'où l'on avoit beaucoup à craindre à cauſe de 1380.

(*A*) Zurita, Abarca & les autres Ecrivains Aragonnois.

(*B*) Raynaldus.

* Zurita dit que ce fut par une Lettre datée de Perpignan le 5 de Juillet, que le Roi d'Aragon l'aiant reçue dans l'Abbaie de Poblet, s'entremit pour négocier la Paix du Roi de Majorque avec le Roi Philippe de Valois, & que pendant la négociation, les François n'exercerent aucune hoſtilité.

** Après que l'on eut pris ce parti, le Roi de Majorque ſomma de nouveau le Roi d'Aragon au mois de Novembre de la même année, ſuivant Zurita, de ſe mettre en armes, en vertu de leurs anciens Traités, & de marcher à ſon ſecours le premier de Mars de l'année ſuivante; mais l'Aragonnois ſe contenta de remettre à régler cette affaire à Barcelonne, où il devoit être à la mi-Février, & où il invita le Majorquin à venir conférer avec lui. Mariana ne rapporte point ces particularités: il ſe contente de donner ſous l'année 1344. une idée générale & ſuccinte des démélés du Roi de Majorque avec le Roi de France, avant que de parler du procedé violent du Roi d'Aragon à l'égard du premier de ces deux Princes.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE 1380. ANNÉE DE J.C. 1342.

la puissance formidable d'Alboacen, Roi de Maroc; que comme cette expédition étoit très-considérable, & demandoit de plus fortes contributions que celles qu'on avoit coutume de lui accorder, il falloit qu'on y joignît le tribut de l'Alcavala comme l'on avoit déja fait dans une autre occasion. Il s'éleva à ce sujet quelques disputes entre les Syndics des Villes, de maniére qu'on rejetta la demande du Roi, qui prit alors le parti d'assembler dans le Couvent de Saint Paul les Prélats & les Grands du Roïaume, comme les personnes qui connoissoient mieux l'importance de cette conquête, & étoient plus au fait des affaires d'Etat. Ceux-ci accorderent au Roi ce qu'il souhaitoit, & les Syndics des Villes en ayant été informés, en firent autant. Le Roi passa ensuite à Léon, où s'assemblerent Don Jean d'Ocampo, Evêque de cette Ville, Don Pedre, Evêque d'Astorga, Don Pedre Nuñez de Guzman, Don Roderic Perez Ponce & d'autres Seigneurs de ce Roïaume, qui se conformerent à ce qui avoit été réglé à Burgos. Cet exemple fut suivi par les Etats du Roiaume de Galice, que le Roi alla tenir à Zamora, & ausquels assisterent l'Archevêque de Saint Jacques, Don Pedre, Evêque de la même Ville de Zamora, Don Jean Emanuel, Don Pedre Fernandez de Castro, & d'autres Seigneurs. Enfin le Roi étant retourné à Valladolid, & passé, après les Fêtes de Pâques, à Avila & à Ségovie, obtint la même chose des Villes de l'Estrémadure.

Grands préparatifs de guerre du Roi de Maroc.

Alboacen, Roi de Maroc, déterminé de réparer sa déroute à la journée de Salado, & de venger le Roi de Grenade de ce qu'il avoit souffert l'année précédente, travailloit de son côté à former une nombreuse Armée pour passer avec elle en Espagne. Voulant mettre tout en œuvre pour avoir une Flotte formidable, il s'adressa au Roi de Tunis son beau-pere, au Roi de Bugie, & même au Soudan de Babilone; il leur allégua pour prétexte l'intérêt de leur fausse Religion, & tous ces Princes séduits par une raison si forte, se disposerent à le seconder. Don Gilles de Boccanegra, qui étoit dans le Détroit avec la Flotte de Castille, apporta tous ses soins pour se bien informer des desseins du Roi Alboacen. Aïant appris qu'il y avoit dans un Port d'Afrique douze Galéres qui devoient se joindre à la Flotte que le Roi Alboacen équippoit à Ceuta, il détacha

Douze Galéres ennemies prises, brûlées, ou coulées à fond.

Anne'e de J. C. 1342.

Ere d'Espagne 1380.

promptement contre elles dix-huit des siennes bien armées, lesquelles en coulerent deux à fond, mirent le feu à quatre, & emmenerent les six autres. L'Amirante donna avis au Roi de ce qu'il avoit fait, & des préparatifs du Roi Alboacen.

Le Roi de Castille prend des mesures pour ne pas craindre les Mahométans.

Sur ces nouvelles, le Roi Don Alfonse donna ordre d'armer à Séville un plus grand nombre de Galéres, & fit prier le Roi de Portugal de lui en envoïer dix. Aïant ensuite païé aux Seigneurs leurs appointemens, il leur ordonna de se rendre au plûtôt sur la Frontiére, chacun avec son monde. Inquiet du passage d'Alboacen, il se disposa à se mettre en route pour Séville, & fit sçavoir son départ à Don Jean Emanuel, à Don Jean Nuñez de Lara, à Don Pedre Fernandez de Castro, à Don Jean Alfonse d'Albuquerque, à Don Jean de la Cerda & à d'autres Seigneurs, ausquels il recommanda de tenir en état les Troupes qu'ils avoient sous leurs ordres, afin d'accourir à la Frontiére, dès qu'il les manderoit. Toutes ces précautions prises, il alla à grandes journées de Madrid à Séville.

Le Portugais lui donne du secours par Mer.

Le Roi de Portugal envoïa sous la conduite de Charles Pesaño son Amirante les dix Galéres que le Roi Don Alfonse lui avoit demandées ; mais Alboacen averti que les Amirantes de Castille, d'Aragon & de Portugal gardoient le Détroit, ordonna à celui qui commandoit sa Flotte de prendre sa route loin d'eux, & d'aller joindre quelques Bâtimens que le Roi de Grenade avoit équippés. Quand cette jonction fut faite, toute la Flotte Mahométanne alla mouiller à l'embouchure de la Riviére de Guadamesil. Don Gilles de Boccanegra, Amirante de Castille, n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il alla avec sa Flotte, & accompagné de l'Amirante de Portugal, se poster à la vûe de celle des Mahométans, afin de l'empêcher de pouvoir débarquer ailleurs les Troupes & les vivres qu'elle apportoit. Pour mieux réussir, il fit avertir le Grand-Maître de Saint Jacques, que s'il vouloit amener de ce côté-là quelques Régimens, il seroit facile de détruire la Flotte Mahométanne. Le Grand-Maître de Saint Jacques donna avis de ceci au Roi, qui étoit alors à Pedroso, peu loin de Séville, & à l'instant le Monarque chargea Don Gonçale & Don Ferdinand d'Aguilar, d'aller seconder la Flotte, avec les Régimens de Cordoue, de Carmone & d'Ecija.

Ere d'Espagne 1380. d'Ecija. De Pedroso le Roi s'étant rendu à Séville, engagea le Conseil de cette Ville, & Don Jean Alfonse de Guzman de se mettre aussi en Campagne avec leurs Troupes pour la même fin, & fit dire à Boccanegra d'apporter tous ses soins pour couper la retraite à la Flotte Africaine, parce qu'il ne tarderoit pas d'être secouru. Il manda aussi dans les mêmes vûes le Grand-Maître de Calatrava, qui étoit à Martos avec ses Troupes, celui d'Alcantara, qui se trouvoit alors à Moron, & Don Henri Henriquez avec le Régiment de Jaën. Le même jour il partit de Séville pour Xerez. Année de J. C. 1342.

Avantage remporté par Boccanegra, Amirante de Castille.

Pendant ce tems-là l'Amirante Boccanegra aïant appris qu'il y avoit à Algézire treize Galéres Africaines qui vouloient aller joindre la Flotte d'Alboacen, détacha contre elles dix Galéres bien armées, qui les attaquerent, en prirent deux, en coulerent quatre à fond, & contraignirent les autres de se retirer en très-mauvais état dans un Port, après leur avoir tué ou blessé beaucoup de monde. Le Grand-Maître de S. Jacques fit part de cet heureux succès au Roi, à qui il manda en même tems, qu'il étoit sorti d'Algézire au secours des Galéres, un gros corps de Cavalerie & d'Infanterie, & que si Sa Majesté pouvoit venir avec toutes ses forces, on pourroit se flatter de dissiper la Flotte Mahométanne, & de remporter une glorieuse victoire. Aussi-tôt le Roi se mit en marche, & envoïa un Courier à son Amirante pour lui demander une Galére bien armée, l'assûrer qu'il le secourreroit bientôt avec ses Troupes, & lui recommander de ne point laisser échapper la Flotte Africaine.

La Flotte Chrétienne bat celle des Maures.

Celle-ci cependant se mit en devoir de passer à Algézire, & l'Amirante Boccanegra, qui observoit ses mouvemens, gagna le vent, & ordonna aux Vaisseaux d'attaquer les Galéres Mahométannes. Les Vaisseaux Chrétiens tomberent sur elles avec tant de violence, que du premier choc ils en briserent six qui furent à fond ; mais trois des mêmes Vaisseaux aïant été portés sur le sable, s'engraverent. Les Mahométans furieux, entreprirent de s'en emparer, & les Galéres Chrétiennes s'empresserent de s'y opposer ; de sorte qu'il se livra un combat sanglant, dans lequel on montra beaucoup d'acharnement de part & d'autre. Dans le même tems deux Galéres Chrétiennes s'arrêterent sur le sable, & furent aussi tôt investies par les Ennemis. Les Chrétiens sou-

tinrent courageusement les efforts des Infidéles ; & comme ils comprirent qu'ils ne pouvoient sauver les deux Galéres, ils les trouerent pour les faire couler à fond, & passerent sur d'autres. Une troisiéme Galére qui échoua aussi sur le sable, fut défendue par d'autres & par de braves Soldats, jusqu'à ce que la marée la mît à flot & la tirât du danger. On combattit aussi avec beaucoup d'ardeur dans l'endroit où les trois Vaisseaux Chrétiens s'étoient engravés, mais les Soldats qui étoient dessus, comprenant qu'ils seroient obligés de succomber sous le nombre des Infidéles se retirerent sur les Galéres, & mirent le feu aux trois Bâtimens, proche desquels étoient plusieurs Galéres Africaines, qui furent aussi dévorées par les flammes. Les Ennemis tournerent alors toute leur fureur contre les deux Capitanes où étoient Don Gilles Boccanegra & Charles Pesaño. Les Galéres Chrétiennes accoururent au secours, & on montra de part & d'autre tant d'opiniâtreté, que les combattans paroissoient ne chercher que la victoire ou la mort. Sur ces entrefaites quelques Vaisseaux Chrétiens étant venus à la faveur du vent seconder les Galéres, on s'empara enfin des principales de la Flotte Africaine, dont le Chef périt avec un grand nombre de ses Officiers subalternes. Toutes les autres Galéres ennemies furent mises en fuite, & tâcherent de se retirer à Ceuta, abandonnant la victoire aux Amirantes de Castille & de Portugal. Ce combat dura tout le jour, on prit quelques Galéres, on en coula vingt-cinq à fond, & on trouva sur une de celles dont on s'étoit emparé, une grosse somme d'or & d'argent destinée au paiement des Soldats.

Cette victoire cause beaucoup de joie au Roi de Castille.

Le Roi reçut cette agréable nouvelle sur le chemin de Xerez. Pénétré de reconnoissance envers Dieu d'un si grand bienfait, il descendit aussi-tôt de sa mule, & s'étant prosterné à genoux, il rendit, la face tournée contre terre, d'humbles actions de graces à la Majesté Divine. Il écrivit ensuite à son Amirante pour lui témoigner, combien il lui sçavoit gré de cette victoire, & sur ce qu'il apprit que Charles Pesaño vouloit retourner en Portugal, il fit dire à ce Seigneur qu'il souhaiteroit fort de le voir à Xerez. Dès que le Roi entra dans cette Ville, il réprimenda sévérement les Habitans, pour n'avoir pas marché avec leur Enseigne & leurs Troupes sur l'invitation de Don Alvar de

Ere d'Espagne 1380.

Anne'e de J.C. 1342.

Guzman, Gouverneur de Tariffe, parce que la victoire auroit été plus complette. Pendant qu'il étoit dans cette Place, il fut joint par Don Gilles d'Albornoz, Archevêque de Toléde, à qui il fit un accueil très-obligeant. Charles Pesaño s'y rendit aussi, aïant laissé sa Flotte à Cadix, & le Roi le traita avec de grandes marques de distinction & d'estime, loua beaucoup sa valeur, & lui donna quelques riches bijoux pour preuves de sa bienveillance. Le Roi fit partir avec lui un Ambassadeur, chargé de prier de sa part le Roi de Portugal de lui renvoïer sa Flotte, quand elle seroit radoubée & ravitaillée. Inquiet aussi de la sienne, il envoïa sçavoir de l'Amirante Boccanegra en quel état elle étoit, afin de la réparer.

Autres avantages remportés par les Galéres d'Aragon.

On avoit gagné cette victoire, lorsque Don Pedre de Moncada, Amirante d'Aragon, joignit la Flotte de Castille avec vingt Galéres bien armées, en vertu de l'accord qui avoit été fait entre les deux Couronnes. Aïant rencontré sur sa route près d'Estepona treize Galéres Africaines, il les avoit attaquées avec tant de valeur, qu'après en avoir pris quatre chargées de vivres, & en avoir coulé d'eux à fond, il avoit forcé les autres de rentrer dans le Port: nouvelle qui augmenta encore la joie du Roi de Castille. Sur la fin de Juin, le Roi partit de Xerez avec les Riches-Hommes de la Frontiére, douze cens Chevaux & trois mille Fantassins, & alla par Tariffe au Port de Xatarez. Là il s'embarqua sur une Galére, pour aller examiner & reconnoître par lui-même la situation d'Algézire, & la disposition du Païs. Ce qu'il en vit alors, & ce qu'il en apprit de Boccanegra, qui l'assûra qu'un Espion lui avoit rapporté, que les Maures y étoient dans la consternation & l'abattement, & avoient très-peu de vivres, le déterminerent de mettre au plûtôt tout en œuvre pour s'en rendre maître; persuadé qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour l'exécution de son dessein, si l'on vouloit prévenir que les Ennemis ne jettassent du secours dans la Place. Il communiqua sa pensée aux Seigneurs qui l'accompagnoient, & après avoir pris leur avis, il retourna promptement à Xerez pour plusieurs raisons qu'ils lui alléguerent.

Le Roi de Castille va reconnoître lui-même Algézire, & apprend que la Ville est mal pourvûe de vivres.

Il se dispose à l'assiéger, & se met en campagne à

Dès qu'il fut arrivé à cette Ville, il tint Conseil de guerre avec les Seigneurs, & après une mûre délibération, le siége d'Algézire fut résolu. Le Roi convoqua en conséquen-

Année de J. C. 1341.

Ere d'Espagne 1380.

ce les Riches-Hommes & les Conseils des Villes, & donna ordre d'amasser des vivres à Séville, à Cordoue & dans d'autres endroits, & d'en porter par Mer à Tariffe. Etant allé ensuite à Séville faire préparer tout ce qui étoit nécessaire pour le siége, il envoïa des Espions pour sçavoir le nombre de Troupes qu'il y avoit à Algézire. Quoique plusieurs Mahométans, qui furent enlevés, lui rapportassent que cette Place avoit une forte Garnison d'Infanterie & de Cavalerie, il s'en inquiéta peu. Content d'apprendre des Guides, qu'il y avoit proche de cette Ville un terrein propre pour loger & camper des Troupes, il fit marquer la route depuis Xerez, & donna ordre de construire des ponts sur le Canal de Xerez & sur la Riviére de Barbate, & de rassembler des Barques sur icelle de Guadalete, pour le transport des Troupes & des vivres, même en tems d'hiver. Enfin une partie des Troupes qu'il avoit mandées étant arrivée, il sortit de Séville pour aller faire le siége d'Algézire, le 25. de Juillet, jour de la Fête de Saint Jacques, Apôtre & Patron de l'Espagne.

Etat des forces avec lesquelles il commence ce siége par terre.

Il avoit avec lui Don Barthelemi, Evêque de Cadix, les Grands-Maîtres des trois Ordres Militaires, le Prieur de Saint Jean, Don Jean Alfonse de Guzman, Don Pedre Ponce de Leon, les Compagnies de Don Frédéric & de Don Tello ses fils, les Régimens de Séville, de Cordoue & de Xerez, celui de Jaën, & les Troupes de ce Roïaume, sous les ordres de Don Henri Henriquez, & ceux de Carmone, de Niébla & d'Ecija, à la tête desquelles étoit Don Gonçale d'Aguilar. Arrivé à Tariffe, il fit la revûe des Troupes, & trouva que son Armée ne se montoit qu'à deux mille six cens Chevaux & quatre mille Fantassins, ce qui étoit bien peu de monde pour une si grande entreprise; mais comme il comptoit d'être bientôt renforcé par les autres Troupes des Riches-Hommes & des Villes, il partit de Tariffe le troisiéme jour d'Août & alla camper devant Algézire pour en commencer le siége, dont je ne rapporterai que les principales circonstances, pour ne pas être trop diffus.

Algézire est aussi investie par mer.

Afin que rien ne pût entrer dans la Place, il ordonna aux Flotes de Castille & d'Aragon de se réunir, & pour empêcher les Habitans de sortir & d'enlever le monde qui alloit à Tariffe ou qui en venoit, il leur dressa une embuscade, dans laquelle plusieurs Mahométans furent tués,

Ere d'Espagne 1380.

Anne'e de J. C. 1342.

blessés, ou pris ; il sçut des derniers le nombre de Troupes & la quantité de vivres qu'il y avoit à Algézire. D'un autre côté les Assiégés lançoient du haut des murailles sur les Chrétiens des flèches d'une horrible grandeur, & tiroient des Canons, dont les boulets, qui étoient de fer & de la grosseur d'une pompe, ruinoient les ouvrages des Assiégeans avec un terrible fracas & une surprise encore plus grande : c'est la premiere fois qu'il est parlé dans l'Histoire d'Espagne de l'usage de la poudre & des canons *. Mille Fantassins & trois cens Chevaux firent aussi une sortie du côté où étoient Don Alfonse de Guzman, Grand-Maître de Saint Jacques, & Don Pedre Ponce de Léon ; mais ils furent repoussés, quoique dans cette occasion on perdît le Comte Buquoi, Allemand, que le zéle de la Religion avoit attiré à cette guerre. Sur ces entrefaites il arriva au Camp un nouveau Corps de Troupes ; & le Roi aïant reçu ce renfort, fit ouvrir une tranchée du côté de l'ancienne Ville, & fit faire en dehors des retranchemens avec des pieux & de la terre, afin de mettre son Camp à couvert des attaques des Ennemis, & d'empêcher que rien n'entrât dans la Place. Pendant que l'on faisoit ces travaux, les Assiégés tâcherent de les empêcher ; mais ils furent toujours contraints de se retirer avec perte. Le Roi donna ordre de s'emparer de la Tour de Carthagêne, & les Mahométans, qui en avoient la garde, la livrerent, à condition qu'on leur laisseroit la vie. A peu près dans le même tems, l'Amirante envoïa au Roi deux Maures qu'il avoit enlevés, afin que ce Prince tirât d'eux les éclaircissemens convenables. Un de ces Infidéles se saisit de l'épée de son Conducteur, & voulut tuer le Roi ; mais il fut à l'instant mis en

Le Canon paroit pour la premiere fois dans ce siége.

Le Roi court danger de la vie.

Le Traducteur de Mariana paroit étonné, dans une Note, que les Chrétiens Espagnols n'eussent alors ni l'usage, ni même la connoissance de l'Artillerie, tandis que les Maures s'en servoient, & il infére de-là que les derniers avoient plus de génie & de curiosité que les premiers pour les nouvelles inventions. La raison sur laquelle il se fonde, c'est que *l'Artillerie & les Canons aïant*, dit-il, *été inventés en Allemagne & par des Chrétiens, il étoit plus naturel que les Espagnols en eussent eu l'usage & la connoissance avant les Maures.* Mais au lieu d'alléguer cette opinion pour décrier les Espagnols de ce tems, n'auroit-il pas mieux fait de la combattre ? En effet, il auroit pû conclure que puisque les Maures avoient des Canons & de la poudre en 1342. il est constant que ces machines formidables ne furent point inventées en Allemagne, quoi qu'en disent quelques-uns, qui prétendent que Bertolde Schwart, Moine Allemand, originaire de Fribourg, en fut l'Inventeur, & que les Vénitiens furent les premiers ausquels il en enseigna l'usage l'an 1380. dans la guerre contre les Génois.

piéces par les personnes qui étoient présentes.

Les Galéres d'Aragon s'en retournent.

Sur ces entrefaites Don Pedre de Moncada retourna dans ses Ports avec ses Galéres, par ordre du Roi d'Aragon son Maître, aïant pris congé du Roi de Castille, qui lui donna des marques d'estime. Peu après Don Alfonse de Guzman, Grand-Maître de Saint Jacques, tomba malade & mourut. Son corps fut porté au Port de Sainte Marie. Le Roi le regretta fort ; mais il fut consolé de cette perte par l'arrivée de Don Jean Alfonse d'Albuquerque, Gouverneur & Majordome de l'Infant Don Pedre, qui vint au Camp avec l'Enseigne & les Troupes de ce jeune Prince. Comme les Electeurs ou les Treize de l'Ordre de Saint Jacques étoient presque tous au Camp, ils procéderent à l'élection d'un Grand-Maître pour remplacer Don Alfonse de Guzman. Ils eurent à ce sujet quelques démêlés ; & pour terminer toute contestation, ils déférerent la Grande Maîtrise à Don Frédéric, fils du Roi, à condition que le Monarque son pere se chargeroit d'obtenir du Pape une dispense, qui suppléeroit à tout ce qu'il y avoit de défectueux dans l'élection ; ce qui fut exécuté.

Mort de Don Alfonse de Guzman, Grand-Maître de Saint Jacques.

Don Frédéric, fils du Roi, le remplace.

Le Roi de Grenade veut secourir Algézire.

Cependant le Roi de Grenade, qui avoit envie de secourir Algézire, leva dans ses Etats & ailleurs six mille hommes de Cavalerie, parmi lesquels étoient deux mille Africains. Le Roi Don Alfonse, qui en fut averti, voulut sçavoir quelles étoient ses vûes & ses intentions. Pour cet effet, il engagea Ruy Sanchez Pabon, qui avoit servi le Grand-Maître de Saint Jacques, de se retirer à Grenade, sous prétexte qu'il vouloit le faire arrêter sur ce qu'on l'accusoit d'avoir caché & distrait une grande partie des biens du Grand-Maître ; & Ruy Sanchez joua si bien son rôle, que le Roi étoit informé par son canal de tous les projets du Grenadin. Dans le même tems les Batteurs d'estrade aïant enlevé un Maure ou Mahométan qui venoit de Castellar à Algézire, l'amenerent au Roi qui lui fit plusieurs questions. Le Mahométan, qui craignoit qu'on ne lui fît un mauvais parti, lui dit, que s'il lui accordoit la vie, il lui révéleroit un secret très-important. Le Roi lui en aïant donné sa parole, cet homme lui raconta qu'un Mahométan s'étant enfui de Castellar par-dessus la muraille, avoit été pris & condamné à mort, & que pour obtenir sa grace il avoit promis de le tuer dans trois jours : il ajoûta qu'il

Un Mahométan veut assassiner le Roi de Castille.

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1380. — Année de J. C. 1342.

étoit borgne, & il donna plusieurs autres indices ausquels il assûra qu'on pourroit facilement le connoître, pour le peu qu'on se tînt sur ses gardes. Pour s'assûrer de la vérité de son récit, le Roi ordonna de mettre cet homme en lieu de sûreté, & de faire ensorte d'attraper celui qu'il avoit dépeint. On arrêta le dernier, & on l'amena au Roi, qui voïant en lui toutes les marques que l'autre avoit indiquées, fit amener le Dénonciateur, qui lui dit sur le champ que c'étoit là l'homme qui devoit l'assassiner. Celui-ci le nia fortement, mais aïant été appliqué à la question, il avoua tout ce que l'autre avoit déclaré. Ainsi on le fit mourir, & le Roi non content de rendre à l'autre la liberté, le récompensa de son bon avis.

Il est arrêté, & puni de mort.

Comme le Roi prévit que le siége devoit durer, ce Prince fit visiter les Magazins, & sçachant qu'il n'y avoit des vivres que pour six mois, il ordonna d'en faire encore une provision pour le double de ce tems. S'étant aussi fait rendre compte de l'argent destiné à païer l'Armée, & trouvant qu'il n'en avoit que pour peu de tems, il envoïa en France l'Archevêque de Tolède demander à Philippe de Valois, Roi de France, cinquante mille Florins à emprunter sur ses Couronnes & sur d'autres Bijoux précieux. Il députa aussi au Pape le Prieur de Saint Jean, pour le prier de le secourir dans un besoin si pressant, où les impôts qu'il levoit sur ses Sujets & les subsides Ecclésiastiques n'étoient pas suffisans. Enfin il chargea Gomez Fernandez de Soria d'aller en Portugal faire de sa part au Roi, son beau-pere, un emprunt de deux cens mille Maravedis de la Monnoie de Castille, avec ordre de lui engager jusqu'à parfait païement Xerez de Badajoz, Burguillos & Alconchel.

Le Roi de Castille emprunte de l'argent aux Princes Etrangers.

On étoit déja en Hiver, & les pluïes étoient si abondantes qu'elles détruisirent les logemens ou Baraques que les Assiégeans avoient faites, & que le Roi même fut contraint de se lever & de passer une nuit sur pied, parce que l'eau tomboit dans son lit. Pour réparer le dégât, le Roi donna ordre de couper des Pins dans la Forêt de Moïa, de les conduire à Valence, & de les transporter delà par Mer à Algézire, ce qui fut exécuté; de sorte qu'aïant fait des murailles de terre, on les couvrit de planches, & on fit des espéces de Casernes pour les Troupes.

Les Assiégeans se baraquent.

Don Jean Nuñez de Lara arriva par Mer à-peu-près

Ils reçoivent

Anne'e de J. C. 1342.

Ere d'Espagne 1380.

plusieurs renforts.

dans le même tems avec les Troupes de Biscaye, une grande provision de planches pour couvrir les Baraques, & quantité d'armes & de boucliers pour l'Armée. Il fut bientôt suivi de Don Pedre Fernandez de Castro, qui amena avec lui un bon Corps de Troupes de Galice. Peu de jours après les Assiégés firent une vigoureuse sortie sur le Quartier de Don Jean Alfonse d'Albuquerque, qui courut quelque danger ; mais on le secourut à propos, & les Ennemis furent repoussés. Immédiatement après Don Gonçale d'Aguilar arriva au Camp du Roi avec les Troupes d'Ecija, & Don Pedre, Roi d'Aragon, envoïa dix Galéres sous la conduite de Matthieu Mercader son Vice-Amirante ; de sorte que le Monarque Castillan, qui avoit avec lui de si bonnes Troupes, serra la Place de plus en plus, malgré les fréquentes sorties des Assiégés qui se retirerent toujours avec perte.

Le Grenadin fait diversion.

Le Roi de Grenade, qui avoit mis sur pied un bon Corps de Cavalerie, se jetta sur la Frontiére, insulta Ecija, s'empara des Fauxbourgs de cette Place, les pilla & enleva tous les Bestiaux, mais la Ville se défendit avec valeur. Etant ensuite passé à Palma, il l'emporta de force, & irrité de sa résistance, il fit main-basse sur tous les Habitans, sans distinction d'âge & de sexe, & en emporta tout ce qu'il y trouva. Après ces expéditions, comme il apprit que les Troupes de Séville, de Cordoue, de Jaën & du reste de l'Andalousie se rassembloient pour lui faire tête, il jugea à propos de se retirer.

Le Roi de Portugal envoie dix Galéres au siége.

Charles Peñazo retourna au Détroit par ordre du Roi de Portugal son Maître, avec dix Galéres qui étoient païées pour deux mois *. Ainsi le Roi Don Alfonse, qui avoit en mer une bonne Flotte, & qui avoit conduit la tranchée jusqu'au pied des murailles, résolut de battre en brêche avec les machines de guerre, & donna la commission à Iñigo Lopez d'Orozco. Quoiqu'il y eût à cette occasion quelques combats à soutenir contre les Mahométans, qui voulurent s'opposer à l'approche des machines de guerre, on

* Mariana a sans doute ignoré cette particularité, puisqu'après avoir parlé des démarches que fit le Roi de Castille en 1342. pour avoir des emprunts, il dit sous l'année suivante que ce Prince *ne voïoit pas qu'il y eût rien à espérer du Roi de Portugal, qui ne vouloit contribuer ni d'hommes ni d'argent à cette guerre.*

Ere d'Espagne 1380. — Année de J. C. 1342.

on en dressa vingt qui incommoderent fort la Ville (A).

Pendant que le Roi de Castille faisoit ainsi la guerre aux Ennemis du Nom Chrétien, Don Pedre, Roi d'Aragon, pensoit à s'emparer de l'Isle de Majorque, & entretenoit des intelligences sécrettes avec les Insulaires, afin de s'assûrer le succès de cette entreprise. C'étoit-là le vrai motif pour lequel il avoit convoqué les Etats à Barcelone, quoiqu'il eût pris prétexte de vouloir emploïer ses armes contre les Rois de Maroc & de Grenade. Don Jayme, Roi de Majorque, qui avoit éprouvé l'inutilité de toutes ses sollicitations auprès du Roi d'Aragon, de qui il n'avoit pû tirer que de vaines promesses, ne voulut point comparoître à ces Etats ausquels il avoit été cité *. Sur son refus, le Roi Don Pedre dit qu'il étoit dégagé de toute obligation envers lui, & le déclara infracteur de la foi & du Vassellage qu'il lui devoit, se plaignant en outre de ce qu'il avoit fait battre Monnoie dans le Roussillon sans sa permission; ce qui étoit entiérement contraire à la conduite de tous ses Prédécesseurs. Résolu de le dépouiller de son Roïaume, il prit prétexte de vouloir assiéger Almérie, & rappella Don Pedre de Moncada, qui étoit dans le Détroit avec vingt Galéres, & qui lui obéit, comme je l'ai déja dit. Il demanda aussi aux Prélats de son Roïaume, qui tenoient un Concile, un subside pour faire la guerre aux Mahométans, & il envoïa au Pape un Ambassadeur, avec ordre d'en solliciter quelque secours & la remise d'une partie de sa redevance pour la Sardaigne.

Le Roi d'Aragon se dispose à détrôner celui de Majorque.

Le Roi Don Pedre, qui vouloit faire connoître à tout le monde qu'il prenoit avec raison les armes contre le Roi de Majorque, fit citer Don Jayme à comparoître dans l'espace de vingt-six jours, pour se justifier de plusieurs points, qui étoient: 1°. Qu'il avoit voulu lui refuser le tribut, & se révolter contre lui: 2°. Qu'il avoit déclaré de son chef la guerre au Roi de France: 3°. Qu'il avoit souf-

Ses prétextes.

(A) La Chronique du Roi Don Alfonse, & les autres Historiens de Castille.

* On lit dans la nouvelle Histoire de Languedoc que le Roi de Majorque envoia cependant de Perpignan au Roi d'Aragon, à la mi-Février, une nouvelle sommation de marcher le premier Mars suivant à son secours contre le Roi de France; que le 6 de Mars cet Acte fut présenté à Valence en Espagne par son Ambassadeur au Roi d'Aragon, qui, après divers délais affectés, déclara en fin le 29 du même mois, qu'il ne se jugeoit point obligé de le secourir, attendu que sa guerre avec la France étoit injuste.

Année de J. C. 1342. | Ere d'Espagne 1380.

fert dans ses Etats une autre Monnoie que celle de Barcelone, & enfin qu'il en avoit fait battre une mauvaise. Il étoit facile à Don Jayme de se laver de toutes ces accusations, parce qu'elles avoient été inventées artificieusement par le Roi d'Aragon, ou crues trop facilement de ceux qui vouloient le flater ; mais comme il avoit éprouvé que Don Pedre ne cherchoit qu'à se moquer de lui, il ne voulut point paroître au jour marqué, de sorte que le lendemain Don Pedre le déclara contumax & rébelle, & comme tel déchû de tous ses droits sur les Domaines qu'il tenoit à foi & hommage de la Couronne d'Aragon *.

Il cherche à s'assûrer des Seigneurs François.

Philippe de Valois, Roi de France, avoit envoïé un Seigneur au Roi Don Pedre, pour le remercier de n'avoir point embrassé contre lui les intérêts du Roi de Majorque. L'Aragonnois, qui vouloit priver l'infortuné Majorquin de tout secours de la part du Comte de Foix & des autres Seigneurs François ses voisins, saisit cette occasion. Il fit dire au Roi de France par le même Ambassadeur, qu'il n'en avoit agi ainsi que par un effet de son attachement pour lui, lequel l'avoit aussi empêché de se liguer avec l'Anglois, quoiqu'il en eût été vivement sollicité, & qu'en revanche il espéroit qu'il ne souffriroit pas qu'aucun Seigneur François prît les armes contre lui.

Le Pape veut ménager un accommodement entre les deux Rois.

Sur le procédé du Roi d'Aragon, Don Jayme, Roi de Majorque, eut recours au Pape **, & lui rendit un compte exact de tout ce qui se passoit, afin qu'il interposât son autorité pour contenir le Roi Don Pedre dans de justes bornes. Le Pape envoïa vers le Roi d'Aragon l'Archevêque d'Auch ***, pour tâcher de terminer leurs differends, engager l'Aragonnois à surseoir la procédure qu'il avoit commencée contre le Majorquin, & lui demander pour ce Prince un sauf-conduit, afin qu'il osât aller s'expliquer avec

* Tant de rigueur de la part du Roi d'Aragon, fut cause que celui de Majorque prit le parti de faire la paix avec le Roi de France, à qui il vint rendre hommage à Paris vers la fin de l'année, pour Montpellier & Lates, comme il est dit dans la nouvelle Histoire de Languedoc.

** C'étoit Clement VI. qui avoit remplacé Benoit XII. le 9 de Mai.

*** On voit dans Baluze que ce fut l'Archevêque d'Aix. Il ne paroît pas d'ailleurs que Guillaume de Flavacourt, qui occupa le Siége Archiépiscopal d'Auch depuis l'an 1323. jusqu'en 1356. qu'on le transféra à la Métropole de Rouen, ait jamais rempli aucune Légation. Cette remarque est d'autant plus importante, que Ferreras fait faire au même Prélat plusieurs voïages par ordre du Pape en faveur du Roi de Majorque.

Ere d'Espagne 1380.

Année de J. C. 1342.

lui. L'Archevêque se rendit à Barcelone où étoit le Roi Don Pedre, & obtint tout ce que le Pape demandoit. Quand il se fut acquitté de sa commission, le Roi d'Aragon s'embarqua sur une Felouque pour aller querir à Valence quatre Galéres, parce qu'il n'en avoit point à Barcelone, & qu'il prévoioit que peut-être en auroit-il besoin : il retourna ensuite avec elles à Barcelone, attendre le Roi Don Jayme. Le dernier rassûré par le Sauf-conduit qui lui avoit été expédié, passa à Barcelone avec Doña Constance sa femme, sœur du Roi d'Aragon, qu'il amena dans l'espérance que la voix du sang parleroit en sa faveur. A son arrivée au Mole, on fit une Galerie, qui prenoit depuis son Vaisseau jusqu'au Couvent de Saint François, & s'étant abouché avec le Roi Don Pedre, il en fut très-bien reçu à l'extérieur * ; mais l'Aragonnois, après avoir entretenu sa sœur, feignit d'avoir appris par un Religieux que Don Jayme avoit dessein de l'enlever, lui & l'Infant Don Jayme son frere, à la faveur de la Galerie, quand ils iroient au Vaisseau voir leur sœur Doña Constance, & de les conduire tous deux à Majorque.

Ces deux Princes s'abouchent à Barcelone.

Les Réfléxions du *Pere Abarca* prouvent que tout ceci ne fut qu'un artifice & une imposture du Roi Don Pedre, qui concerta cette calomnie avec les Infans Don Pedre son oncle & Don Jayme son frere. Tous trois convinrent aussi que le dernier iroit trouver Doña Constance sa sœur, l'engageroit à venir avec lui voir le Roi, leur frere, & l'ameneroit même malgré l'opposition du Roi de Majorque son mari. En conséquence l'Infant Don Jayme se transporta au Vaisseau du Roi de Majorque, & témoigna à sa sœur que le Roi leur frere souhaitoit fort qu'elle allât le voir. Le Roi de Majorque, à qui ce langage fit naître quelque soupçon, s'opposa à ce que sa femme sortît du Vaisseau, mais l'Infant Don Jayme lui ayant repliqué qu'il le falloit, emmena la Princesse, avec promesse toutefois qu'elle retourneroit bientôt. Après cette assûrance, le Majorquin attendit quelque tems, jusqu'à ce qu'enfin ennuïé de ne point voir reparoître son épouse, il prit le parti d'aller trouver le Roi Don

Le Roi de Majorque se retire très-mécontent, & rompt entiérement avec celui d'Aragon.

* Le même Roi de Majorque passa aussi à Barcelone le 24 de Juillet un Compromis entre les mains de l'Archevêque d'Aix, suivant lequel il prit le Pape pour Arbitre : mais tous les soins du Prélat pour le mettre d'accord avec le Roi d'Aragon, furent inutiles. Baluze dans l'Histoire des Papes d'Avignon.

Année de J. C. 1341. Ere d'Espagne 1380.

Pedre. Persuadé que ce Prince n'avoit eu en vûe que de lui ôter sa femme, il se plaignit vivement de cette violence & de la contravention au Sauf-conduit, à l'ombre duquel il étoit venu; & tout courroucé il lui dit qu'après cette expérience il ne pouvoit plus douter de ses mauvaises intensions, qu'ainsi il cessoit de se regarder comme son Vassal, se tenant relevé de tout serment de fidélité, & le pria de trouver bon qu'il s'en retournât. Le Roi Don Pedre, content d'avoir sa sœur, accorda volontiers au Majorquin la permission qu'il lui demandoit, persuadé que ce Prince ne manqueroit pas de lui fournir quelque prétexte plausible pour l'exécution de son projet. En effet, le Roi Don Jayme ayant levé l'ancre, & étant passé à Majorque, déclara la guerre au Roi d'Aragon, & saisit tous les biens que les Aragonnois possédoient dans cette Isle. Il publia aussi un Manifeste, par lequel il protesta que tout ce qui lui étoit imputé par le Roi d'Aragon, n'étoit que calomnie & imposture, offrant même de se battre seul à seul avec ce Prince, pour preuve de ce qu'il avançoit *. Quoique Don Jayme en agît dans cette occasion en Prince qui a pour lui le bon droit, il manqua de politique, puisqu'il ne fit point attention que c'étoit là le chemin de sa perte, comme l'expérience le montra dans la suite (*A*).

1343. Suite du siége d'Algézire.

Cependant Don Alfonse, Roi de Castille, poussoit toujours avec vigueur le siége d'Agézire. Yñigo Lopez d'Orozco fit élever une Tour de bois, afin qu'on pût de là se servir des machines de guerre avec plus de succès, & les garantir du préjudice qu'elles pouvoient recevoir de celles des Ennemis. Les Assiégés, que l'on incommodoit fort par ce moïen, firent une sortie & mirent le feu à la Tour. Aussitôt le Roi détacha contr'eux un Corps de Troupes choisies, qui les chargea vigoureusement, en massacra un bon nombre, & contraignit les autres de rentrer dans la Place. On eteignit le feu à l'instant, & le jour suivant on répara le ravage qu'il avoit fait, après quoi on ouvrit de ce côté-là une tranchée, afin d'empêcher les Mahométans de former une pareille entreprise. 1381.

(*A*) Le même Roi Don Pedre. Zurita, Abarca & d'autres.

* Il y a apparence que ce ne fut qu'après cette démarche que le Roi de Majorque fit le voïage de Paris, dont il est parlé dans ma quatriéme Note sous cette année, puisque Ferreras nous assure qu'il passa en droiture de Barcelone à Majorque.

Le Roi, qui avoit beaucoup intimidé & affoibli les Mahométans de l'ancienne Ville, par les pertes que ces Barbares avoient faites dans les sorties, résolut de traiter de même ceux de la Nouvelle. Il dressa pour cet effet des embuscades dans trois endroits, & prescrivit la conduite qu'on devoit tenir pour y attirer les Ennemis. Don Alfonse Fernandez Coronel, Capitaine des Damoiseaux du Roi, alla avec une poignée de monde insulter les Mahométans de la nouvelle Ville, & ceux-ci qui ne découvrirent qu'un petit Corps de Troupes, ne hésiterent point à faire sur lui une sortie. Il se battit en retraite, jusqu'à ce que Don Pedre Ponce de Leon & Don Henri Henriquez étant sortis de leurs postes, fondirent sur les Ennemis avec fureur, en tuerent un grand nombre, & forcerent les autres de prendre la fuite. Au même instant Don Jean Alfonse d'Albuquerque quitta son embuscade, & donna sur les fuïards, qui furent poursuivis jusqu'aux murailles, d'où les Chrétiens furent obligés de s'éloigner à cause de la quantité de fléches & de pierres qu'on lançoit sur eux. Les Mahométans furent si maltraités dans cette occasion, qu'ils n'oserent plus faire de semblables sorties.

Le Roi de Grenade demande inutilement la paix au Roi de Castille.

Aboacen, Roi de Maroc, pensoit cependant à secourir la Place, & assembloit à cet effet à Ceuta beaucoup de Troupes & une nombreuse Flotte. Dans le même tems le Roi de Grenade se mit à la tête de ses Troupes, & fit une incursion sur les Frontiéres, afin d'essaïer par ce moïen à faire lever le siége au Monarque Castillan. Il attaqua & prit le Château de Benamegi, & alla ensuite insulter Estepa; mais ce fut sans succès, & le Roi de Castille s'inquiéta peu de sa diversion. On étoit bien plus chagrin dans le Camp du Roi, de voir qu'on manquoit d'argent pour continuer le siége. De-là vint que quelques Seigneurs chargerent Ruy Pabon d'aller traiter de paix avec le Roi de Grenade. Sur la proposition de celui-ci le Prince Grenadin, qui ne souhaitoit rien autre chose, envoïa aussitôt vers le Roi Don Alfonse, Aben-Obuciar & Aben-Aljarafe, pour régler cette affaire. Les deux Ambassadeurs Mahométans demanderent la paix au Roi de Castille, & lui dirent que s'il vouloit l'accorder, leur Maître consentoit de lui payer le même tribut qui avoit été imposé à ses Prédécesseurs, & de se reconnoître son Vassal; mais le Roi Don

Année de J. C. 1343. | Ere d'Espagne 1381.

Alfonse qui n'étoit pas disposé à se prêter à aucun accommodement, demanda encore que le Roi de Grenade renonçât à la Ligue qu'il avoit faite avec Alboacen, Roi de Maroc ; de sorte que les deux Mahométans, qui n'avoient point d'ordre pour cela, s'en retournerent sans avoir rien conclu.

Expédiens ausquels le dernier a recours pour avoir de l'argent.

Sur le bruit des grands préparatifs de guerre du Roi Alboacen pour secourir la Place, le Roi Don Alfonse, qui vouloit être informé de tout, envoioit tous les jours des Galéres pour observer à Ceuta le nombre de celles que l'on y préparoit. Comme on manquoit d'argent pour païer l'Armée, le Roi prit son argenterie, emprunta celle de quelques Seigneurs, avec promesse de la rendre, & envoia le tout à Séville pour en faire des espéces, quoique de moindre valeur que celles qui avoient cours. On fit la fonte, ce qui causa de grands mouvemens par tout. De-là vint que les Seigneurs & les Syndics des Villes supplierent le Roi de faire retirer la nouvelle monnoie, & lui accorderent pour dédommagement un impôt sur toutes les Hôtelleries : le Roi acquiesça à leur demande, & mit fin par-là aux troubles qui s'étoient élevés.

Il lui arrive des renforts.

Le Monarque Castillan avoit mandé au siége tous les Riches-Hommes & les Régimens des Villes du Roiaume de Léon, des Asturies, de Biscaye, de Castille, d'Estrémadure, du Roiaume de Tolède & d'Andalousie. Ainsi dès le mois de Mars ils commencerent tous à s'y rendre, & le Roi assigna des postes à chacun d'eux. Comme l'Armée grossissoit de jour en jour, le Roi fit avancer les tranchées, afin de serrer davantage les Mahométans. On ne s'en fut pas plûtôt apperçu dans la Place, que les Assiégés firent plusieurs sorties sur les Travailleurs ; mais ils furent toujours repoussés avec beaucoup de perte.

Les Chrétiens défont deux Corps de Troupes Mahométanes.

Pendant qu'on poussoit ainsi le siége avec vigueur, le Roi de Grenade voulut essaier de le faire lever. Il ordonna à cet effet aux Alcaydes de Malaga & de Ronda de faire une incursion sur la Frontiére des Chrétiens, & les deux Alcaydes s'étant avancés jusqu'à Ecija à la tête de deux mille Chevaux & deux mille Fantassins, enleverent beaucoup de Bestiaux de toute espéce. Il y avoit à Cordoue Don Ferdinand d'Aguilar, qui y étoit passé du siége, pour prendre possession des Etats de Don Gonçale son

Ere d'Espagne 1381.

Annee de J. C. 1343.

frere, qui étoit mort de maladie devant Algézire. Ce Seigneur averti de l'irruption des Mahométans, rassembla quelques Troupes, marcha toute la nuit, passa la Riviere de las Yieguas, & donna avec valeur à la pointe du jour sur le Corps d'Armée des Infidéles. Quoique ceux-ci fussent pris au dépourvû & perdissent d'abord beaucoup de monde, comme ils étoient en plus grand nombre que les Chrétiens, ils se remirent de leur premiere fraïeur, & se disposerent à se bien défendre. Les Bestiaux effraïés des cris des Combattans, & voulant retourner à leur gîte, se jetterent au milieu des Mahométans, & les mirent en déroute. Don Ferdinand profitant de cet avantage, pressa si vivement les Ennemis, qu'il les contraignit de prendre la fuite, après leur avoir tué beaucoup de monde, avoir fait six cens cinquante Prisonniers, & s'être emparé de trois cens Chevaux *. Le Roi de son côté dressa une embuscade à six cens autres Mahométans, qui avoient coutume de venir de Gibraltar inquiéter les Assiégéans, & défit heureusement ce Parti ennemi. Enfin dans le mois de Mars, le siége fut poussé à sa perfection, toute la Ville étant ceinte d'un fossé large & profond, afin que rien ne pût entrer dans la Place, & que ceux qui y étoient ne pussent point faire de sorties sur les Assiégeans; car c'étoit alors la maniére de soumettre les Villes.

Le Roi de Maroc fait mourir Abderrahman son fils.

Lorsque le Roi Alboacen étoit sur le point de passer au secours d'Algézire, un de ses fils appellé Abderrahman, se révolta contre lui avec une grande partie de son Roïaume. Un contretems de cette nature mit Alboacen dans un grand embarras. D'un côté, il prévit que s'il alloit à Algézire, Abderrahman profiteroit de son absence pour usurper tous ses Etats; & de l'autre, il craignit que s'il s'arrêtoit à réprimer l'audace du fils, les Algéziriens ne perdissent courage & ne livrassent la Place. Après avoir mûrement réfléchi sur ces deux affaires, le moïen qui lui parut le plus prompt pour le tirer de sa perpléxité, fut de charger Hascen, son premier Ministre, d'aller appaiser Abderrahman, & de chercher l'occasion de lui ôter secrette-

* Cet avantage remporté par Don Ferdinand d'Aguilar, est rapporté sous l'année 1342. par Mariana, qui paroît le mettre dans le même tems que le Roi de Grenade fit en personne du côté d'Ecija, l'irruption dont il a déja été parlé; mais il est constant que c'est une erreur de sa part.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1343.

Ere d'Espagne 1381.

Un autre Mahométan prend le nom du défunt.

ment la vie. Hascen obéit exactement aux ordres de son Maître ; mais après qu'Abderrahman eut été tué *, un autre Maure prit son nom, & aïant toujours le visage couvert, il se fit un puissant Parti, & donna de grandes occupations à Alboacen. Le Roi de Maroc retenu par ces embarras, ne put porter en personne du secours à Algézire, & se contenta d'envoïer des Troupes au Roi de Grenade, afin que celui-ci les joignant aux siennes, tâchât de faire lever le siége.

Le Roi de Castille ferme l'entrée du Port d'Algézire.

Après qu'on eut investi par terre la Ville de toutes parts, le Roi Don Alfonse travailla à en faire autant par mer. Il fit faire pour cet effet avec de grosses poutres attachées les unes aux autres par de fortes chaînes une estacade qui ferma le Port, de maniere qu'aucun Vaisseau ni aucune Barque ne pouvoit plus y entrer. Peu de tems après, il s'éleva une horrible tempête dont la Flotte, qui étoit composée de soixante Galéres & de quarante Navires, sans compter d'autres Vaisseaux de moindre importance, fut extrémement maltraitée. Elle jetta dans le Port deux Galéres, avec deux Felouques chargées de vivres, dont les Mahométans s'emparerent : elle rompit aussi l'estacade, mais le Roi la fit rétablir à l'instant.

Le Grenadin paroit menacer les Chrétiens, & se la sse amuser par une feinte.

On étoit déja fort avancé dans le Printems, & le Roi Don Alfonse, qui sçavoit que le Roi de Grenade se disposoit à se mettre en campagne avec ses Troupes, envoïa contre lui un gros Détachement pour couvrir la Frontiére & garder la moisson. Sur cette nouvelle, les Assiégés firent quelques sorties, avec la résolution de combler les tranchées & de détruire les travaux ; mais ils furent toujours contraints de se retirer avec des pertes considérables. Cependant le Roi de Grenade aïant joint ses Troupes à celles qu'Alboacen lui avoit envoïées, s'avança jusqu'auprès de la Riviére de Guadiarro à dessein de chercher à faire quelque opération. Rui Pabon en avertit le Roi, qui rappella sur le champ le Détachement qu'il avoit envoïé à la Frontiére. Comme ce Corps de Troupes ne pouvoit se rendre au Camp que dans huit jours, le Roi donna ordre à Rui Pabon d'entamer une négociation de Paix avec le Roi de Grenade, & d'amuser le Mahométan jusqu'au retour du

* Mariana raconte cet événement sous l'année 1342. & en omet la suite, qui empêcha Alboacen de passer en Espagne.

Détachement,

Ere d'Espagne 1381. | Année de J. C. 1343.

Détachement. Laissant ensuite la conduite du siége à Don Jean de la Cerda, il alla avec un nombre de Troupes suffisant reconnoître les passages par où l'Ennemi pouvoit venir. Il arriva sur ces entrefaites plusieurs Seigneurs & Gentilshommes d'Angleterre, de France & d'Allemagne, qui attirés par le bruit de cette sainte guerre, lui amenerent leurs Compagnies : du nombre des Anglois furent le Comte Arbize & celui de Salisburi.

Il n'ose tenter de secourir la Place.

Rui Pabon exécuta l'ordre du Roi, & le Grenadin envoïa aussitôt au Castillan ses Ambassadeurs, qui lui proposerent de lever le siége, lui promettant qu'on le rembourseroit de tous les frais de la guerre, que le Roi de Grenade se reconnoîtroit son Vassal, & que l'on feroit une bonne Tréve. Don Alfonse feignit d'être disposé à accepter la proposition ; mais quand il fut question de régler les frais, il demanda une somme exorbitante, afin de ne rien conclure ; de sorte que les Ambassadeurs se retirerent. Le Roi de Maroc, à qui celui de Grenade donna avis du mauvais succès de cette négociation, n'eut pas de peine à comprendre que le Roi Don Alfonse n'avoit nulle envie de prêter les mains à un accommodement. Il pressa en conséquence le Roi de Grenade de secourir la Place à quelque prix que ce fût ; mais comme le Roi Don Alfonse avoit déja rassemblé toutes ses Troupes, le Roi de Grenade ne songea qu'à se tenir sur la défensive, pour ne pas s'exposer à un plus grand danger. Dans ce même tems mourut de maladie Don Pedre Fernandez de Castro, qui fut très-regretté du Roi, & Don Fernandez son fils eut tout le Païs qu'il possédoit.

On fait le dégât sur ses Terres.

Don Ferdinand Ruys de Tauste, Commandeur de Segura, aïant appris que le Roi de Grenade étoit avec ses Troupes loin de ces quartiers, occupé à chercher les moïens de secourir Algézire, fit à la tête de deux cens Chevaux une incursion sur les Terres de ce Prince Mahométan, sans rencontrer aucun obstacle, & enleva quantité de Bestiaux à poil & à laine, avec beaucoup de Jumens & d'autres effets. Gaston, Comte de Foix, & Roger Bernard son frere arriverent sur ces entrefaites avec de bonnes Troupes au Camp du Roi, qui les reçut avec toute sorte de marques d'estime & de considération, & leur assigna un poste au siége. Pendant ce tems-là le Roi de Grenade s'appro-

Le Comte de Foix & Bernard son frere passent au siége d'Algézire.

choit d'Algézire avec son armée. Le Roi Don Alfonse, qui n'ignoroit rien de tous ses mouvemens, voulut marcher à sa rencontre & lui livrer bataille ; mais il changea de résolution sur les remontrances de ses principaux Généraux, qui lui représenterent, qu'il étoit plus à propos d'attendre l'Ennemi dans les retranchemens, à cause de l'avantage qu'on pourroit en tirer, si l'on étoit attaqué.

Le Roi de Navarre s'y rend aussi.

Si la glorieuse entreprise de ce siége y attira plusieurs Seigneurs Etrangers, elle y fit aussi venir Don Philippe, Roi de Navarre, qui avoit moissonné des lauriers durant plusieurs années dans la guerre entre les Rois de France & d'Angleterre. Ce Prince avoit fait sçavoir sa résolution au Roi Don Alfonse, qui lui en avoit témoigné une parfaite reconnoissance, & avoit ordonné qu'on eût pour lui dans toutes les Places par où il passeroit, les mêmes égards que pour lui-même : galanterie dont le Navarrois fit grand cas. Il envoïa par mer une bonne provision de vivres & sa Garderobe, & fit sa marche par la Castille avec ses Troupes. Quand il fut à Xerez de la Frontiére, le Monarque Castillan lui députa quelques Riches-Hommes, pour le complimenter de sa part, lui rendre de grands honneurs, & l'accompagner jusqu'au siége, où il le reçut lui-même, à la tête des principaux Seigneurs de l'Armée. Tant d'égards & d'attentions ne purent que plaire infiniment au Roi de Navarre, qui connut par expérience que le Roi Don Alfonse réunissoit réellement en lui toutes les qualités qu'on peut désirer dans les Monarques.

Les Assiégés cependant faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour inquiéter les Assiégeans. Aïant fait une forte sortie du côté où étoient les Allemands & les Anglois, ils les obligerent de prendre les armes, & les mirent un peu en désordre. Un Corps de Troupes que le Roi Don Alfonse fit avancer sur le champ, soutint promptement ceux-ci qui reprirent courage, maltraiterent fort les Mahométans & les renverserent. Dans le même tems le feu prit par hazard à une baraque, & se communiqua à une partie du Camp, mais on l'éteignit bientôt, & on répara le dégat qu'il avoit fait : il est à propos d'observer ici, que le Camp étoit comme une Ville, dans laquelle se trouvoient en abondance toutes sortes de marchandises de soie, des étoffes, des draps & d'autres choses nécessaires.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1381.

Anne'e de J. C. 1343.

Juceph, Roi de Grenade, reconnoiſſant combien il étoit difficile de ſecourir Algézire, envoïa de nouveau des Ambaſſadeurs au Roi Don Alfonſe, pour traiter d'une Tréve. Don Alfonſe leur donna audience, & éluda toutes leurs propoſitions, leur faiſant entendre que ſon deſſein étoit de ne point ſe retirer juſqu'à la reddition de la Ville. Les Ambaſſadeurs le prierent de leur permettre de voir le ſiége, & le Roi les aïant fait promener par tout, ils s'en retournerent pleins d'admiration de ce qu'on leur avoit montré. Pendant ce tems-là les Mahométans d'Almérie & de Velez, Places limitrophes du Roïaume de Murcie, inſtruits que les Troupes de la Frontiére étoient au ſiége d'Algézire, firent une irruption ſur le Territoire Lorca, enleverent beaucoup de Beſtiaux & quelques perſonnes, & ſe retirerent. Don Sanche Emanuel, à qui Don Jean Emanuel ſon pere avoit confié la garde de la Frontiére, aïant eu avis de cette incurſion, raſſembla deux cens hommes d'Infanterie & ſoixante de Cavalerie, & alla avec ce petit Corps d'Armée à la pourſuite des Mahométans. Les aïant atteints, il fondit ſur eux avec tant de valeur, qu'il leur tua beaucoup de monde, recouvra toute la capture, fit deux cens cinquante priſonniers, & amena cent cinquante Chevaux (*A*).

Celui de Grenade demande une Tréve, qui lui eſt refuſée.

Don Sanche Emanuel bat un parti Mahometan.

Le Roi Don Alfonſe avoit grand beſoin d'argent pour païer la Flotte & l'Armée, lorſqu'il reçut vingt mille Florins, qui lui furent prêtés par le Pape Clément VI. & cinquante mille que Philippe, Roi de France, lui envoïa par un effet de ſon eſtime & de ſa générosité. Don Alfonſe ſçut grand gré de l'attention du Monarque François ; & de-là vint que les deux Rois firent entr'eux ſous les plus grands ſermens & les plus grandes malédictions une Ligue très-étroite, dans laquelle ils comprirent non ſeulement leurs propres perſonnes, mais celle de leurs Succeſſeurs (*B*). Avec un ſi bon ſecours il païa la ſolde qu'il devoit aux Génois & à toutes les autres Troupes de mer. Les Seigneurs qui ſervoient dans l'Armée, ſe plaignirent de cette préférence ; mais le Roi les appaiſa, en leur diſant qu'il les ſatisferoit auſſi, dès qu'il auroit touché ſes revenus qui ne pouvoient pas tarder. Comme ceux-ci cependant ne pouvoient

Le Pape & le Roi de France envoient de l'argent au Roi de Caſtille.

On lui ac-

(*A*) Cascales, l'Hiſtoire de Murcie, & d'autres Ecrivains.

(*B*) Du Tillet, Commines, du Pleix.

Année de J. C. 1343. | Ere d'Espagne 1381.

cord : un nouveau subside.

point encore suffire, le Roi convoqua les Prélats, les Riches-Hommes, & les Chefs des Villes & Places des Roïaumes qui se trouvoient au siége, & leur exposa le besoin où il étoit, pour ne point rendre inutiles les dépenses qu'on avoit faites & tout ce qu'on avoit souffert jusqu'alors. On lui accorda dans cette Assemblée le cinquantiéme denier pour tout le tems de la guerre ; & sur ce qu'il fit sçavoir son état aux Peuples de l'Estrémadure, on lui envoïa de cette Province vingt mille Moutons & cinq mille Bœufs.

Rude choc entre les Assiégés & les Assiégeans.

Quoique le Roi eût défendu d'aller sans son ordre au-delà des retranchemens combattre les Maures, un Corps de Troupes peu faites au métier de la guerre, sortit pour se mesurer avec les Infidéles par la porte dont la garde étoit confiée à Don Ferdinand Rodriguez de Villalobos. Comme les Mahométans les mal-menoient, Don Ferdinand de Villalobos s'avança avec son monde pour les tirer de danger. Les Infidéles aïant été aussi renforcés, Loup Diaz d'Almazan, Ferdinand Perez Ponce, Ferdinand Perez de Velasco & Jean de Cervera Aragonnois accoururent au secours avec toutes leurs Troupes. L'action devint sanglante, parce que les Mahométans combattoient au pied de leurs murailles, d'où l'on faisoit pleuvoir sur les Chrétiens une quantité prodigieuse de balles de fer & de fléches. Le Roi informé de ce qui se passoit, ordonna à Alfonse Fernandez Coronel, à Garcilaso de la Vega, à Sanche Sachez de Rojas & à Gutierre Gonçalez Quixada de soutenir ceux qui étoient aux prises avec les Barbares. Ces quatre Officiers se détacherent aussitôt avec les Troupes qu'ils avoient sous leurs ordres, & fondant tous sur les Mahométans, ils les contraignirent de se retirer. On poursuivit les Infidéles l'épée dans les reins jusqu'aux portes, sans s'inquiéter des balles de fer ni des fléches qu'on jettoit du haut des murailles.

Six Galéres Aragonnoises vont au siége d'Algezire.

Don Pedre, Roi d'Aragon, envoïa aussi au siége, sous la conduite de Jacques Soriban, un renfort de dix Galéres bien armées. Soriban étant en route, donna avis de sa navigation au Roi Don Alfonse, qui lui fit dire d'aller avec le Pavillon du Roi de Grenade à la hauteur de Ceuta, sans se joindre à la Flotte, & de feindre de combattre son Amirante qu'il enverroit dans le même parage avec quinze Ga-

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1381. — Année de J. C. 1343.

léres, afin d'en attirer par ce ſtratagême quelques-unes d'Afrique à ſon ſecours, & de pouvoir les prendre ou les détruire. Cet ordre fut exactement exécuté, mais ce fut ſans ſuccès, par la perfidie d'un mauvais Chrétien, qui s'étant jetté à l'eau dès que la Flotte d'Alboacen parut, alla informer de tout les Ennemis, qui éviterent par-là le piége qu'on leur avoit tendu. Les Galéres Chrétiennes retournerent ſe poſter devant Algézire.

Les François & les Anglois ſe retirent.

L'Evêque de Jaën & le Commandeur de Segura firent dans le même tems une incurſion ſur les Terres du Roi de Grenade, & emmenerent quantité de Beſtiaux & de Captifs. Sur la nouvelle de l'étroite alliance entre les Rois de Caſtille & de France, le Roi d'Angleterre extrêmement irrité, rappella les Seigneurs Anglois qui étoient venus au ſiége, & ceux-ci obéirent ſur le champ aux ordres de leur Souverain. Gaſton, Comte de Foix, ſe retira auſſi ſous prétexte qu'il n'avoit point de quoi ſubſiſter, ni pour lui, ni pour ſon monde; mais il mourut à ſon arrivée à Séville, & ſes gens emporterent ſon corps au Tombeau de ſes Ancêtres. Une ſi grande diminution dans l'Armée affligea d'autant plus le Roi, qu'il ſe regardoit comme à la veille d'en venir à une action avec les Ennemis. Dès que toutes ces Troupes furent parties, les Aſſiégés qui ſe jugerent alors ſupérieurs aux Aſſiégeans, firent une ſortie, mais ils la païerent chérement par la vigoureuſe réſiſtance qu'ils trouverent. Le Roi de Grenade de ſon côté convaincu par le récit de ſes Ambaſſadeurs que le Roi Don Alfonſe étoit aheurté à la priſe d'Algézire, & qu'on ne pourroit faire lever le ſiége ſans en venir aux mains, mena ſes Troupes à Gibraltar, & les logea dans les Fauxbourgs. Au même inſtant, le Roi de Caſtille apprit que la Flotte d'Alboacen ne devoit pas tarder d'arriver pour entreprendre de ſecourir la Place par mer & par terre; c'eſt pourquoi il fit dire à Don Gilles Boccanegra ſon Amirante de poſter vingt Vaiſſeaux à Xatarez, avec ordre d'attaquer à la faveur du vent la Flotte Africaine, dès qu'elle paroîtroit.

Alboacen envoie des Troupes & ſa Flotte au Roi de Grenade.

Pour harceler & affoiblir le Roi de Grenade, qui étoit à Gibraltar avec ſon Armée, le Roi de Caſtille lui dreſſa quelques embuſcades & lui tendit quelques piéges par les endroits où il devoit paſſer; mais ce fut ſans effet, parce que le Grenadin étoit informé de tout. D'un autre côté l'A-

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1381.

ERE D'ESPAGNE 1343.

mirante enleva en diverſes occaſions pluſieurs Galéres, Felouques & Barques Mahométannes, dans l'une deſquelles on trouva des Lettres du Roi de Grenade, qui mandoit à Alboacen, que s'il ne venoit en perſonne, ou ne lui envoïoit ſon fils avec des Troupes & ſa Flotte, il ne pourroit long-tems ſubſiſter à Gibraltar. Il en prit auſſi quelques autres chargées de Troupes & de vivres, & il en contraignit ſix Grenadines de ſe retirer dans un Port dont l'entrée étoit très-étroite, & où il les enferma, en faiſant couler à fond quelques vieilles Galéres chargées de pierres. Le Roi inquiet de la Flotte Africaine, donna ordre à dix Galéres d'aller à la hauteur de Ceuta obſerver ſes mouvemens, & celles-ci lui aïant donné avis qu'elle avoit mis à la voile, il les renforça auſſi-tôt de dix autres Galéres. La Flotte Africaine prit la route du Port de Tygizes afin de paſſer plus ſûrement en Eſpagne, & les Galéres Chrétiennes l'aïant apperçue, ſe rapprocherent de la Côte. Au même inſtant il s'éleva une furieuſe tempête, & la Flotte Mahométanne, qui ſe trouvoit encore à une certaine diſtance de terre, fut ſi fort agitée par les vagues & les vents, qu'il périt vingt Galéres, qui ſe briſerent les unes contre les autres, & qui aïant donné contre des rochers, s'entr'ouvrirent. Les Généraux des Galéres Chrétiennes firent ſçavoir au Roi l'état de la Flotte Africaine, & ſur le champ le Roi aſſembla les Amirantes & tous les principaux Officiers de la ſienne, pour délibérer s'il étoit à propos d'aller la combattre avec toutes les forces maritimes. Sur ce qu'il fut décidé dans ce Conſeil, qu'on ne devoit point héſiter à prendre ce parti, toutes les Galéres & tous les Vaiſſeaux Chrétiens allerent à la recherche de la Flotte ennemie. Arrivés au Port de Tygizes, ils apprirent qu'elle étoit paſſée à Vediz, dans la crainte d'être attaquée par celle des Ennemis. On l'y ſuivit ſur le champ; mais il ſurvint un gros tems qui empêcha le combat, aïant diſperſé les Galéres & les Vaiſſeaux Chrétiens, dont les uns furent jettés au Port de Carthagêne & les autres ſur la Côte de Valence.

Triſte ſort du Grand-Maitre d'Alcantara &

Dans ce même tems, le Roi donna ordre au Grand-Maître d'Alcantara & à Don Ferdinand d'Aguilar d'aller avec les Régimens de Xerez, de Carmone, de Cordoue & d'Ecija ravitailler la Tour de Carthagêne. Comme il étoit nuit,

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1381. | Année de J.C. 1343.

quand ils revinrent, les deux Généraux manquerent le gué avec d'autres personnes de distinction, & se noïerent. Le Roi les regretta fort en considération de leur grand mérite. Sur ces entrefaites Philippe, Roi de Navarre, étant tombé malade, & ne voulant pas confier sa vie aux Médecins du Roi Don Alfonse, quitta le siége avec son monde pour retourner dans ses Etats. Arrivé à Xerez, sa maladie augmenta si considérablement, qu'il mourut le 26. de Septembre au grand regret de toutes ses Troupes qui emporterent son corps à Pampelune. Quand le gros tems eut séparé les Galéres & les Vaisseaux Chrétiens, les Africains profitant de cette occasion, se remirent en mer, & arriverent heureusement à Estepona avec leur Flotte, qui étoit composée de soixante Galéres & d'autres Bâtimens. Ali, fils d'Alboacen, qu'ils avoient à leur tête, débarqua dans ce lieu avec les Généraux, les Troupes, les chevaux & les vivres, & alla à Gibraltar le troisiéme jour d'Octobre joindre le Roi de Grenade. La Flotte Chrétienne, qui s'étoit rassemblée après la tempête, ne tarda pas à être informée de l'arrivée des Africains à Estepona, & de la résolution qu'ils avoient prise de se rendre de-là à Gibraltar. Dès qu'on eut reçu ces avis, les Généraux firent embarquer sur les Galéres & sur les Vaisseaux toutes les Troupes qu'ils avoient à terre, & donnerent ordre de se préparer au combat qui paroissoit inévitable.

Mort de Philippe, Roi de Navarre.

Arrivée d'un puissant secours d'Africains au Roi de Grenade sous les ordres d'Ali, fils d'Alboacen.

Pour prendre de justes mesures sur ce qu'il convenoit de faire, le Roi Don Alfonse fit en sorte de sçavoir exactement par un Espion combien les Ennemis avoient de Troupes & de Galéres en état de combattre. Aïant appris que toutes leurs forces se montoient environ à quarante mille Fantassins, douze mille Chevaux & soixante Galéres, il détacha Don Jean Alfonse d'Albuquerque avec le Régiment de l'Infant Don Pedre, Garcilaso de la Vega avec celui de Don Tello, Loup Diaz d'Almazan avec le sien, & quelques autres Troupes pour renforcer son Armée navale, & la mettre en état d'empêcher que la Place ne fût secourue par mer. Il assembla ensuite tous les Seigneurs & les principaux Officiers de l'Armée de terre, & leur dit qu'il alloit bientôt s'offrir une occasion dans laquelle il seroit à portée de faire usage de leur valeur en faveur de la Religion & de la Patrie, & qu'après les épreuves qu'il en

On se dispose de part & d'autre à une action générale.

Digitized by Google

avoit déja faites durant le siége, à la journée du Salado & dans plusieurs autres occasions, il ne pouvoit douter qu'avec le secours du Ciel il ne remportât une glorieuse victoire : il finit en les exhortant à se disposer tous au combat. Cette courte harangue du Roi réveilla le courage de tous les Assistans ; & comme quelques uns manquoient d'armes & d'autres de chevaux, on leur donna tout ce qui leur falloit, & on leur païa même une partie de leurs appoincemens.

Le Roi qui vouloit occuper un terrein avantageux, en cas qu'Ali & le Roi de Grenade vinssent l'attaquer avec leur Armée, se mit en marche avec la meilleure partie de ses Troupes, laissant au siége Don Jean de la Cerda, Don Ferdinand Rodriguez de Villalobos, Don Jean Garcie Manrique, & les Evêques de Salamanque & de Zamora avec leur monde, & plusieurs Régimens des Villes, ausquels il recommanda fort de ne laisser sortir personne de la Ville. Alboacen avoit alors sollicité secrettement l'Amirante Boccanegra de retourner à Génes avec les Galéres, & lui avoit offert pour cet effet une grosse somme d'argent. Quelques Capitaines des Galéres, qui s'en douterent, commencerent à murmurer, & dirent qu'ils vouloient s'en aller, si on ne leur païoit pas leurs appointemens. Pour les appaiser & les satisfaire, le Roi fut contraint de vendre encore une fois son argenterie & celle de plusieurs Seigneurs. Tel est l'inconvénient de se servir dans la guerre de Troupes étrangeres, qui n'ont d'autre loi, que leurs interêts.

Les Chrétiens vont se présenter devant l'Ennemi.

Après qu'on eut contenté les Capitaines des Galéres, le Roi sortit de son Camp avec le gros de son Armée, pour aller attendre l'Ennemi. Il fit trois Corps ou Bataillons, dans le premier desquels étoient Don Jean Nuñez de Lara avec le Régiment de Don Frédéric, le Régiment de l'Ordre Militaire de Saint Jacques, Don Jean Alfonse de Guzman, Don Pedre Ponce de Leon avec les leurs, & ceux de Séville, de Xerez, de Carmone & de Cordoue. Au second il y avoit Jean Martinez de Leiva avec les Régimens de Don Henri & Don Jean, fils naturels du Roi, les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara & Don Diégue Lopez de Haro avec d'autres Régimens des Villes ; celui ci étoit destiné à combattre l'Infanterie Mahométanne, qui entreprendroit de venir par les collines. Le Roi comman-

doit

Ere d'Espagne 1381. doit en personne dans le troisiéme, où se trouverent Don Jean Emanuel, Don Alvar Perez de Guzman, Don Roderic Ponce de Leon, Don Roderic de Castro, Don Henri Henriquez avec les Troupes du Roïaume de Jaën, & plusieurs autres Seigneurs. Marchant en cet ordre, il alla occuper un poste avantageux peu loin de la riviére de Palmones, qu'il mit entre lui & les ennemis. Année de J.C. 1343.

Le Roi de Grenade tente de nouveau un accommodement.

Cependant le Roi de Grenade & Ali sortirent de Gibraltar à la tête de leur Armée, avec la résolution de livrer bataille au Roi Don Alfonse; mais lorsqu'arrivés à la Riviére de Palmones, qui séparoit les deux Armées, ils eurent apperçu le Roi Don Alfonse posté avantageusement avec des Troupes qui faisoient une bonne contenance, ils s'arrêterent de crainte de s'exposer à une déroute. Le Roi de Grenade convaincu que le Roi Don Alfonse étoit un grand Général & un brave Soldat, prit le parti de faire auprès de lui une nouvelle tentative, pour l'engager à lever le siége au moïen de quelque composition. Il lui députa Réduan & Asan-Algarafe, qui dirent au Monarque Castillan, que puisqu'il avoit refusé tant de fois de consentir à la Trêve, uniquement parce que la somme qu'on lui avoit offerte en dédommagemens des frais du siége, lui paroissoit trop modique, il n'avoit qu'à fixer lui-même le prix, afin que l'on vît s'il étoit possible de s'accommoder. Le Roi qui n'avoit nulle envie de se désister de son entreprise, demanda trois cens mille Pistoles, suivant la *Chronique*, dans l'espérance qu'Alboacen ne voudroit pas racheter si cher Algézire. Les Ambassadeurs retournerent porter la réponse du Roi Don Alfonse à leur Maître, qui souhaitant ardemment la paix, fit demander au Roi un Passeport pour envoïer sans crainte une Galére au Roi Alboacen qui étoit à Ceuta, & informer ce Prince de la somme qu'on exigeoit pour la levée du siége. Après que le Passeport eut été accordé, le Roi de Grenade fit partir la Galére, qui au retour, auroit été enlevée par Boccanegra, si le Roi Don Alfonse n'eût donné des ordres formellement contraires. Malgré cependant la défense du Roi, un neveu de l'Amirante, appellé Valentin, sacrifiant à sa cupidité l'honneur du Prince, attaqua avec furie la Galére; mais celle-ci se défendit vigoureusement, & comme elle avoit le vent en poupe, elle emmena avec elle la Génoise proche de la Flotte Maho-

Année de J. C. 1341. — Ere d'Espagne 1381.

métanne. Valentin craignant alors d'être pris, se retira promptement à l'abri de l'Armée navale des Chrétiens, & s'enfuit ensuite à Ceuta, pour éviter le juste châtiment auquel il devoit s'attendre de la part du Roi Don Alfonse, qui ne fit néanmoins à ce sujet aucun reproche à son Amirante.

Les Chrétiens & les Mahométans ont un petit choc.

Pendant tout le tems qu'il fallut à la Galére pour aller à Ceuta & revenir, il y eut une suspension d'armes. On éprouva alors dans le Camp des Chrétiens une si grande disette de vivres & de fourages, que quelques chevaux moururent de faim. Quoique le Roi en souffrît lui-même beaucoup, il faisoit part à tout le monde de ce qu'il avoit, de sorte qu'à son exemple toute l'Armée prit patience; mais peu de jours après on eut des vivres & des fourages en abondance. Enfin la Galére que l'on avoit envoïée à Alboacen, apporta l'ordre de donner bataille au Roi Don Alfonse, parce que le Maroquin ne vouloit pas païer si chérement la Place, & se persuadoit d'ailleurs que ce seroit ternir sa propre gloire. Aussi-tôt le Roi de Grenade & Ali détacherent cinq cens Chevaux pour reconnoître le gué de la Riviére de Palmones; mais le Roi Don Alfonse qui le sçut, rangea son Armée en ordre de bataille, & défendit, sous de rigoureuses peines, à tout son monde d'aller à l'Ennemi jusqu'à ce que toute l'Armée fût en deçà de la Riviére. Les Mahométans firent passer leur premier Corps qui se mit en ordre de bataille, & resta sous les armes jusqu'à trois heures après midi, attendant qu'on l'attaquât. A l'inaction des Chrétiens, le Roi de Grenade comprit que le Roi Don Alfonse ne vouloit point commencer le combat, afin de garder l'avantage du terrein; c'est pourquoi il rappella son Corps de Troupes. Lorsque celui-ci se retiroit, quelques pelotons du Régiment du Roi l'attaquerent, & furent repoussés. Pour les soutenir le Roi fit avancer Don Jean Nuñez de Lara, qui fondant sur les Ennemis à la tête de ses Troupes, les enfonça & les culbuta. La nuit mit fin au combat, & obligea les uns & les autres de retourner à leur Camp.

On tente inutilement de brûler la Flotte Mahométanne.

Le Roi forma le projet de brûler la Flotte Africaine par le moïen de quelques vieux Vaisseaux remplis de matiéres combustibles, qu'on lanceroit au milieu d'elle; mais les Mahométans en eurent avis, & firent une estacade qui em-

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1381. pêcha l'exécution de ce dessein. Peu de tems après les vingt Galéres d'Aragon voulurent retourner à leurs Ports faute de païement, & le Roi qui comprit le besoin qu'il en avoit dans cette conjoncture, emprunta de l'argent des Marchands Génois & Catalans qui étoient au siége, & leur païa deux mois. Année de J. C. 1343. Le Roi contraint de faire des emprunts.

Comme le Roi avoit fort avancé le siége, on souffroit déja dans la Place une grande famine. Les Algéziriens réduits dans cette extrêmité, firent dire à Juceph, Roi de Grenade, & au Prince Ali, que s'ils n'étoient promptement secourus, ils seroient contraints de se rendre. Sur cet avis les Mahométans voulurent tenter de nouveau le secours, & se mirent en marche dans le même ordre que la fois précédente. Le Roi qui en fut informé, rangea aussi son monde de la même maniére qu'il avoit déja fait. Juceph & Ali donnerent ordre à trente Galéres d'engager le combat par mer, dans le même tems qu'ils en seroient aux mains par terre, & le Roi Don Alfonse leur en opposa un pareil nombre. Enfin l'Armée Mahometanne, qui formoit cinq Escadrons, arriva à la Riviére de Palmones. Trois Escadrons passerent cette Riviére, & attendirent les Chrétiens, mais ceux-ci demeurerent tranquilles par ordre du Roi pour voir si ces Mahométans seroient suivis de tous les autres. Alors le Roi de Grenade & les autres Généraux considérant qu'ils couroient à une perte assûrée, s'ils attaquoient les Chrétiens dans leur poste, & qu'on ne pouvoit secourir la Place d'une autre maniere, prirent le parti de se retirer. Les Galéres Mahométannes suivirent leur exemple, & celles des Chrétiens leur donnerent la chasse & leur firent quelque dommage. Les Mahométans présentent la bataille, qui n'est point acceptée.

Après que les Ennemis se furent retirés, le Roi Don Alfonse alla reconnoître par lui-même la Flotte, afin qu'on ne laissât entrer aucun secours dans la Ville, où il sçavoit que les Assiégés étoient réduits à une extrême misére. Il tira des Galéres Don Jean Alfonse d'Albuquerque, & Garcilasso avec leurs Troupes, parce qu'il en avoit besoin à terre, quoiqu'il y laissât beaucoup d'autres Seigneurs & Gentilshommes. En conséquence des ordres exprès que le Roi avoit donnés d'empêcher qu'il n'entrât dans le Port aucun Bâtiment, les Galéres, les Barques & les Frégates s'approchoient de terre le plus qu'elles pouvoient. Les Mahomé- La Place est réduite à la derniere extrêmité.

Année de J. C. 1343. | Ere d'Espagne 1381.

tans de l'ancienne Ville tâcherent inutilement de les éloigner à coups de canons & de flêches; & comme les Chrétiens du Camp ne discontinuoient point de battre la Place, les Algéziriens comprirent qu'ils seroient attaqués par terre & par mer en un même tems. Tout saisis d'effroi, ils mirent des fanaux à la Tour pour avertir les Mahométans de Gibraltar de les secourir. A cette vûe & au bruit des décharges, quelques Barbares qui étoient peu loin de-là, crurent qu'on donnoit assaut à la Place, & s'empresserent d'en informer le Roi de Grenade & Ali, qui se mirent aussitôt en Campagne avec leur Armée.

Les Maroquins & les Grenadins sont battus par les Chrétiens.

Le Roi vit la marche des Ennemis,& aïant fait à l'instant sonner les cloches pour rassembler tout son monde, il se mit dans le même ordre de bataille que les deux derniéres fois. Aïant apperçu quelques Bataillons ennemis, qui se disposoient à passer la Riviére de Palmones proche des montagnes, il fit avancer de ce côté-là un bon Corps de Troupes sous la conduite des Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara *, & de Don Diégue de Haro, qui se posterent sur une colline proche du gué. Les Troupes du Roi de Grenade passerent par là la Riviére, & celles d'Alboacen vis-à-vis de l'endroit où étoit le Roi, qui donna ordre à Don Jean Nuñez de Lara de les attaquer, & resta derriére avec le gros de l'Armée pour le soutenir. Don Jean Nuñez fondit sur les Mahométans avec tant de valeur, qu'au premier choc il les mit en désordre & en fuite, & comme les Barbares étoient en trop grand nombre pour pouvoir passer la Riviére si promptement, on en fit un horrible carnage, & beaucoup d'autres se noïerent. Ceux qui se sauverent, se rallierent de l'autre côté de la Riviére pour défendre le passage aux Chrétiens, qui n'avoient point ordre de le tenter.

Ils gagnent une glorieuse victoire.

D'un autre côté les Grands-Maîtres & Don Diégue de Haro combattoient valeureusement les Grenadins. Le Roi qui s'apperçut qu'ils avoient besoin de renfort, leur envoïa de bonnes Troupes, commandées par Don Jean Alfonse d'Albuquerque, avec ordre de passer tous le gué, leur promettant de ne pas tarder à les seconder. Dès que Don Jean

* Ferreras ne dit point quel étoit le dernier, ni dans quel tems il fut élu, quoiqu'il y ait lieu de croire que c'étoit le successeur immédiat de celui qui eut le malheur de se noïer, comme on l'a vû.

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1381. Anne'e de J. C. 1343.

Alfonse fut arrivé, on obéit au Roi, & les Troupes de Grenade commencerent à se battre en retraite. Au même instant le Roi ordonna à Don Jean Nuñez de forcer aussi le gué, & ce Seigneur le fit malgré la résistance des Mahométans, qui lui disputerent le passage courageusement; de sorte qu'il y eut à cette occasion beaucoup de sang répandu. Le Roi le suivit avec son monde, & tous les trois Corps d'armée fondirent avec tant de fureur sur les Mahométans, qu'ils les taillerent en piéces, & les contraignirent de fuir, les uns à Gibraltar, & d'autres à Castellar. On poursuivit les Infidéles jusqu'à la nuit, conformément à l'ordre du Roi, qui sur le déclin du jour, se posta avec une partie de son Armée sur une éminence vis-à-vis de Guadarranque pour attendre le retour de ses autres Troupes. A mesure que les Compagnies se retiroient, il faisoit l'éloge de leur valeur & de celle des Officiers, s'informoit de tout, & demandoit des nouvelles des Régimens qui manquoient, tandisque d'un autre côté les Chrétiens ne pouvoient se lasser de lui témoigner la satisfaction qu'ils avoient de le voir hors de danger, & victorieux, après avoir passé la Riviére avec si peu de monde, & avoir eu affaire à une si grande multitude d'Ennemis. Quoique l'Infanterie tardât un peu à revenir, & que l'on fût à jeun & déja assez avant dans la nuit, le Roi ne voulut point partir de-là jusqu'à ce qu'il eût rallié toutes ses Troupes. Enfin quand elles furent de retour, tous les Chrétiens allerent avec joie reprendre leurs postes au siége: exemple admirable pour apprendre aux Rois combien il leur importe d'aimer leurs Soldats & de s'en faire aimer. Cette bataille se donna le douziéme jour de Décembre: il y périt un grand nombre de Mahométans, & on en fit beaucoup d'autres prisonniers; de sorte que les Assiégés commencerent à perdre courage (*A*).

Le Roi d'Aragon commence à faire la guerre au Roi de Majorque.

Les Castillans se signaloient ainsi au siége d'Algézire, pendant que le Roi d'Aragon s'occupoit de la destruction de Don Jayme, Roi de Majorque: il fit pour cette expédition de grands préparatifs & un gros armement sur les Côtes de Valence, & rappella Don Pedre de Moncada avec les Galéres qu'il avoit au Détroit de Gibraltar. Pendant qu'il se mettoit en état d'aller à Majorque, il déclara à Barce-

(*A*) La Chronique du même Roi, & les autres Historiens de Castille.

Anne'e de J. C. 1343. | Ere d'Espagne 1381.

lone le 18. de Février le Roi Don Jayme privé de tous les Domaines qu'il possédoit ; & pour commencer la guerre, Don Jayme son frere & Don Loup de Lune firent par son ordre une irruption dans le Roussillon avec quelques bons Régimens, & s'emparerent de las Cuevas *.

Il lui enleve les Isles de Majorque, de Minorque & d'Iviça.

On assembla cependant pour cette guerre quinze mille Fantassins, trois cens Chevaux & cent seize Bâtimens, tant Galéres, que Vaisseaux, & autres Navires de moindre importance. Dès que tout fut en état, le Roi fit embarquer sur la Flotte les Troupes, les Chevaux, les vivres, & tout ce dont il avoit besoin, & aïant mis à la voile, il arriva en peu de tems à Majorque, où il se disposa à faire sa descente **. Le Roi Don Jayme, qui sçavoit le dessein du Roi Don Pedre, accourut avec les Troupes de l'Isle pour s'opposer au débarquement ; mais on n'en fut pas plûtôt aux mains, que les Insulaires l'abandonnerent, comme ils avoient promis au Roi d'Aragon. Après cette défection, la fuite fut le seul parti qu'eut à prendre ce Prince, qui s'embarqua promptement sur une Galére, & se refugia en France avec quelques Seigneurs qui lui étoient restés attachés ***. Le Roi Don Pedre n'aïant donc plus d'Ennemi en tête, passa à la Ville de Majorque après diverses cérémonies, & y entra avec une pompe solemnelle. Il reçut le serment de fidélité des Majorquins, & envoïa ensuite des Troupes aux Isles de Minorque & d'Iviça, qui le reconnurent sur le champ. Enfin après avoir donné ordre à tout, il remonta sur sa Flotte, & retourna à Barcelone.

Malgré des sollicitations du Pape, il fait le dégat, & prend quel-

Don Jayme, Roi de Majorque, eut recours au Pape dans sa disgrace, & le supplia d'interposer son crédit en sa faveur. Le Saint Pere touché de compassion, envoia vers le Roi Don Pedre le Cardinal André Ghini Malpiggi,

* Le 2. de Mai le Roi de Majorque, qui étoit trop foible pour résister à un Ennemi si puissant, offrit à Perpignan entre les mains du Cardinal André Ghini Malpiggi ou Malpigli, Légat du Pape, de rendre hommage au Roi d'Aragon à certaines conditions.) Le Légat apporta les propositions au Roi d'Aragon ; & aïant trouvé ce Prince infléxible, il voulut aller à Majorque pour tâcher d'empêcher les deux Rois d'en venir à une bataille; mais comme sa santé ne lui permit point de passer la mer, il retourna à Perpignan, où il mourut le deuxiéme jour de Juin. Cette Note qui est tirée de Baluze dans l'Histoire des Papes d'Avignon, t. 1. p. 845 & tom. 2. p. 610. & suiv. est extrémement importante, & sert de base pour rectifier quelques fautes de Ferreras, comme on le verra.

** Ce fut le 25. de Mai, suivant Zurita.

*** On voit dans Baluze qu'il ne s'enfuit que le dernier jour de Mai.

Ere d'Espagne 1381.

Année de J. C. 1343.

avec ordre de travailler à ménager un accommodement & la paix entre les deux Rois. Le Cardinal arriva à Barcelone dans le tems que le Roi Don Pedre étoit sur le point de fondre sur le Roussillon à la tête de ses Troupes. Il tâcha de porter ce Prince à la paix; mais le Roi d'Aragon ne voulut écouter aucune proposition, alléguant pour excuses les mêmes raisons qui l'avoient déterminé à prendre les armes & à dépouiller Don Jayme du Roïaume de Majorque. Non content de les avoir exposées de vive voix au Cardinal, ce Prince les coucha par écrit, & les envoïa au Pape, qui lui répondit que quoiqu'il eût tant de sujets de plaintes, le Roi Don Jayme n'en avoit pas moins *. Enfin, malgré toutes les remontrances & les sollicitations du Pape, le Roi Don Pedre mena son Armée dans le Roussillon, & y envoïa des vivres par mer. Dès qu'il y fut entré, il commença par saccager & brûler les Places, afin de jetter par tout l'effroi. Comme il n'avoit point d'intrigues dans le Païs, il fut contraint d'emporter de force Canet & d'autres Châteaux qui voulurent lui résister. S'étant avancé jusques proche de Perpignan sans aucun obstacle, parce que Don Jayme n'avoit qu'une poignée de monde pour se défendre, il détruisit des oliviers & des moulins qui étoient dans les environs de cette Place. Pendant qu'il commettoit toutes ces hostilités, le Cardinal fit auprès de lui de nouvelles instances pour obtenir du moins une courte trêve, afin de pouvoir traiter d'accommodement; & le Roi qui n'avoit plus ni vivres, ni argent, en accorda une de deux mois ** & se retira ensuite à Barcelone.

ques Places dans le Roussillon.

* Cette réponse fut faite de Ville-Neuve d'Avignon le premier de Juillet, le Cardinal André Ghini Malpiggi ou Malpigli étant déja mort.

** Ferreras commet ici deux fautes, la premiere touchant la durée de la Trêve, & la seconde en marquant que ce fut le Cardinal André qui l'obtint. A l'égard du premier point, il est sûr, comme on le voit dans la nouvelle Histoire de Languedoc, que la Trêve devoit durer depuis le 19. d'Août qu'elle fut accordée par le Roi d'Aragon, jusqu'à la fin du mois d'Avril de l'année suivante; ce qui fait huit mois & quelques jours. Il semble même que Ferreras en convient, puisque sans parler d'aucune prolongation, il ne fait reprendre les armes au Roi d'Aragon qu'au mois de Mai suivant, malgré l'envie démesurée qu'avoit ce Prince, d'achever d'envahir tous les Domaines du Roi de Majorque. Pour ce qui est du Cardinal André, il étoit mort, il y avoit plus de deux mois, suivant ce que j'ai dit d'après Baluze dans une de mes Notes précédentes; d'où il suit que ce n'a pas pu être lui qui ait déterminé le Roi d'Aragon à consentir à la Trêve. Ce fut l'ouvrage du Cardinal Bernard d'Albi, de qui je parlerai dans la Note suivante.

Digitized by Google

Il force ses Etats de lui fournir des subsides pour cette guerre.

Peu après le retour du Roi Don Pedre dans ses Etats, le Cardinal André mourut à Perpignan, & le Pape qui vouloit réconcilier les deux Rois, chargea le Cardinal Bertrand d'Albi de ménager cette affaire * (*A*). De Barcelone le Roi passa à Valence, & y assembla les Etats, dans lesquels il demanda au Clergé, aux Seigneurs & aux Députés des Villes, des contributions pour continuer la guerre contre le Roi de Majorque. L'Evêque de Valence & le Grand-Maître de Montese rejetterent avec raison sa proposition, sous prétexte que la guerre ne se faisoit ni en faveur de la Religion, ni pour défendre la Patrie; mais le Roi les aiant menacés de saisir leurs revenus, ils n'eurent point d'autre parti à prendre que de consentir à tout. Il alla ensuite à Teruel, à Daroca & à Calatayud, & ces Villes acquiescerent à ce qu'il voulut. Rendu de-là à Saragosse, il tint les Etats, & quoiqu'on refusât d'abord de se prêter à sa demande, on fut à la fin obligé d'y souscrire (*B*) **.

Lieu de la sépulture de Don Philippe, Roi de Navarre.

Le Corps de Don Philippe, Roi de Navarre, arriva à Pampelune, & le 29. d'Octobre on lui donna la sépulture dans la Cathédrale de cette Ville. Comme le Roïaume appartenoit en propre à la Reine Doña Jeanne, on ne pro-

(*A*) BALUZE dans la Vie des Papes d'Avignon.

(*B*) Le Roi Don Pedre dans son Histoire, ZURITA, ABARCA, RAYNALDUS & d'autres.

* Par une suite de la seconde erreur, relevée dans ma derniere Note, FERRERAS fait paroitre bien plus tard qu'il n'auroit dû le Cardinal de Rodès, appellé Bernard, & non Bertrand d'Albi par Baluze. Ce Légat s'étoit rendu à Barcelone dès le 11. de Juillet, suivant le même Baluze, tom. 1. p. 861 où il cite pour autorité Michel Carbonnel, liv. 3. chap. 10. La nouvelle Histoire de Languedoc dit qu'il avoit l'Evêque de Huesca pour Collegue dans sa Légation. Elle ajoûte que le Cardinal aiant fait demander au Roi d'Aragon & sollicité lui-même un sauf-conduit pour le Roi de Majorque, qui vouloit aller trouver ce Prince, avec offre de s'en remettre entiérement à sa clémence, l'Aragonnois refusa de l'accorder, & entra dans le Roussillon

** Le même Prince étant informé que le Roi de Majorque vouloit vendre ou engager à quelques Cardinaux la Seigneurie de Montpellier & les Vicomtés de Carladais & d'Omelas, écrivit au Pape le 10 de Septembre pour le prier de défendre aux Cardinaux de faire l'acquisition de ces biens, sur lesquels il prétendoit avoir le principal Domaine, & qui lui etoient d'ailleurs substitués. Comme le Roi de Majorque avoit fait une semblable proposition au Roi Philippe de Valois, celui d'Aragon envoia le même jour des instructions a son Ambassadeur auprès de ce Prince, pour lui exposer & à son Conseil les raisons qu'il avoit de s'opposer à cette aliénation; & sur ses remontrances il obtint du Roi Philippe des Lettres qu'il notifia le 11. d'Octobre suivant au Sénéchal de Toulouse & à d'autres, pour défendre à tous les Sujets de la Couronne de France de mener hors du Roïaume des chevaux, des armes, des vivres, ou toute autre chose qui pût être contraire au même Roi Don Pedre. Zurita, liv. 7. Baluze, dans l'Histoire des Papes d'Avignon, tom. 2. & dans ses Mss. n. 479. cités par la nouvelle Histoire de Languedoc.

clama

ire d'Espagne 1382. clama point l'Infant Don Carlos son fils aîné (A).

Année de J. C. 1344

Don Alfonse, Roi de Castille, aïant appris que tous les mois depuis le commencement du siége d'Algézire, un Maure, appellé Muza, introduisoit de Ceuta dans la Place 50. Barques chargées de vivres, ce Prince fit en sorte de si bien fermer l'entrée du côté de la mer avec des pieux, des gabions & des chaînes, que la plus petite Barque ne pût passer. Muza étant donc venu avec des vivres comme à son ordinaire, trouva cet obstacle, & fut contraint de s'en retourner. Il ne fut pas plûtôt à Ceuta, qu'il apprit à Alboacen qu'on ne pouvoit plus secourir la Place par aucun endroit; & sur son rapport, le Roi de Maroc fit dire à celui de Grenade de traiter de la reddition d'Algézire aux meilleures conditions qu'il seroit possible. En conséquence le Roi de Grenade députa au Roi Don Alfonse Asan Algarafe, qui dit au Monarque Chrétien, qu'en accordant à la Garnison & aux Habitans la liberté de sortir, & faisant une Tréve de quinze années avec les Rois de Grenade & de Maroc, Alboacen lui livreroit Algézire, & le Roi de Grenade se reconnoîtroit son Vassal, avec l'obligation de païer tous les ans à la Castille les douze mille florins ausquels ses Prédécesseurs s'étoient engagés. Le Roi écouta les propositions, & après avoir tenu conseil avec ses principaux Officiers, il les accepta, fixant la Tréve à dix années seulement.

Le Roi de Grenade traite de la reddition d'Algézire.

Asan retourna rendre compte du succès de sa négociation au Roi de Grenade son Maître, qui fit sçavoir à Alboacen que les articles pour la reddition d'Algézire étoient réglés, & le Roi de Maroc envoïa ses ordres aux Gouverneurs de la Place, pour qu'ils la remissent au Roi Don Alfonse, après que la capitulation seroit signée. Le Roi de Grenade renvoïa aussi-tôt vers le Roi Don Alfonse, avec deux autres Maures de distinction, & les Agens d'Alboacen, pour signer la capitulation en son nom & au nom du Roi de Maroc. Ses Plénipotentiaires avoient ordre aussi de baiser la main au Roi de Castille pour marque de Vasselage, & ceux d'Alboacen de signifier aux Assiégés de la part de leur Maître qu'ils eussent à rendre la Place. Tous ces Mahométans s'étant rendus au siége, la capitulation fut signée de part & d'autre le 26. de Mars, après quoi les Envoiés du Roi de

La Place est remise au Roi de Castille.

(A) Le P. Moret.

Grenade firent hommage au Monarque Castillan, & ceux d'Alboacen notifierent aux Gouverneurs d'Algézire l'ordre d'évacuer la Place, & de la livrer au Roi Don Alfonse. Ainsi les Habitans de la Ville-Neuve passerent à l'ancienne Ville, & le 27. de Mars tous les Mahométans sortirent d'Algézire, & se retirerent à Gilbraltar sans recevoir la moindre insulte, en vertu des ordres sévéres du Roi, à qui il importoit pour son honneur qu'on gardât sa parole. Don Jean Emanuel prit sur le champ possession de la Ville au nom du Roi, dont il fit arborer les Etendarts sur l'Alcazar & sur les Tours, conformément à l'usage de ce tems *.

On purifie la grande Mosquée, qui est érigée en Eglise.

Le 28. de Mars, qui fut cette année le Dimanche des Rameaux, le Roi alla à la grande Mosquée en procession, accompagné des Prélats, des Seigneurs & d'une multitude prodigieuse d'autres personnes. Dès qu'on y fut, les Prélats la purifierent & la consacrerent sous l'invocation de Sainte Marie de la Palme par dévotion pour la Sainte Vierge, & en considération du jour que se fit cette cérémonie. On y célébra les Offices Divins pour remercier Dieu de la Conquête de cette Ville, & le Roi alla ensuite à l'Alcazar, où il fut conduit avec de grandes acclamations de joie. Peu de tems après, Mahomet Alabez, Gouverneur de l'ancienne Ville, Mazon, & son frere qui étoit Général de la Cavalerie d'Alboacen, plusieurs autres Mahométans de distinction, & beaucoup de Soldats, vinrent de Gibraltar voir le Roi, qui les reçut obligeamment & leur fit à

* M. de la Neufville semble faire entendre que le Roi de Portugal se trouva en personne avec celui de Castille au siége & à la réduction d'Algézire, après avoir aussi contribué à la prise de plusieurs autres Villes & Places, avant cette expédition, & après la victoire du Salado. M. de la Cléde un peu plus modéré sur ce point, se contente de dire en général, apres avoir marqué que les Castillans battirent les Maures en plusieurs rencontres, & leur enleverent Algézire, que les Portugais leur furent d'un grand secours, & se signalerent dans toutes ces occasions. Je ne sçais sur quelle autorité se fondent l'un & l'autre. Tout ce qui paroît vrai, suivant les Auteurs Castillans, c'est qu'en 1342. les Portugais partagerent avec les Castillans la gloire d'une victoire sur mer, & qu'étant ensuite retournés chez eux, le Roi de Portugal renvoïa la même année dix Galéres pour continuer de favoriser le siége d'Algézire; mais il est douteux qu'elles soient restées jusqu'à la prise de cette Place. Les raisons qui favorisent ce doute, sont, que les Galéres n'étant paiées que pour deux mois, comme le dit FERRERAS, on peut croire que ce terme leur étoit fixé pour leur retour; que d'ailleurs les Historiens ne marquent point en quel tems elles se retirerent, ce qu'ils n'auroient probablement pas obmis, si c'eût été après la capitulation d'Algézire; & qu'enfin ce secours dût être de peu d'utilité, puisque Mariana n'en fait pas la moindre mention, comme je l'ai déja observé dans une Note. Je fais cette remarque par amour pour la vérité de l'Histoire.

Ere d'Espagne 1382. | Année de J. C. 1344.

tous des présens, de sorte qu'ils s'en retournerent très-satisfaits d'avoir vû un Roi si généreux & si brave. Enfin les Mahométans & les Chrétiens étoient si charmés de la Tréve, qu'ils alloient & venoient les uns les autres d'Algézire à Gibraltar & de Gibraltar à Algézire.

La Place est remise en état de défense, & peuplée de Chrétiens.

Don Alfonse fit travailler à réparer les murailles de la Ville, & laissant dans la Place une bonne Garnison, il alla à Tariffe. Comme il y étoit extrêmement tourmenté par les personnes qui avoient envie de s'établir à Algézire, il passa à Séville, d'où il distribua les terres & les maisons à ceux qui devoient peupler la Ville, accordant aux nouveaux Habitans plusieurs Priviléges. Ici finit la *Chronique* de Don Alfonse XI. Roi de Castille, qui a été écrite par *Jean Nuñez de Villaisan*, Grand-Alcalde de la Maison du Roi Don Henri II. fils du même Monarque & de Doña Léonor Nuñez de Guzman, & copiée en l'année 1379. par *Alfonse Garcie de Cuellar*, Sécrétaire du Roi.

Générosité du Roi de Castille à l'égard de celui de Maroc.

Le cœur généreux de Don Alfonse, Roi de Castille, ne se contenta pas d'avoir vaincu par la valeur & la voie des armes Alboacen, Roi de Fez & de Maroc, il voulut encore le faire par les bons procédés. Comme il avoit des filles de ce Prince Mahometan qui avoient été prises à la journée du Salado, il les lui renvoïa richement vêtues, & très-contentes du traitement qu'il leur avoit fait, par un des pricipaux Seigneurs de son Roïaume, avec une suite & un cortége digne de la grandeur de celui qui faisoit le présent. Alboacen reçut cette galanterie avec une joie & une admiration extrême ; avec joie de voir ses filles en liberté sans rançon, & avec admiration pour la grandeur d'ame & la générosité du Roi Don Alfonse, qu'il témoigna même du regret d'avoir eu pour ennemi. Il remercia, comme il le devoit, le Conducteur, & le congédia, après l'avoir sans doute récompensé largement, & lui avoir instamment recommandé d'assûrer le Roi Don Alfonse de sa plus parfaite reconnoissance.

Erection de l'Eglise d'Algézire en Siége Episcopal, sans effet.

Comme le Monarque Castillan n'avoit pas moins de piété que de générosité & de bravoure, il fit porter au Pape par un Ambassadeur la nouvelle de la reddition d'Algézire. Le Saint Pere en fut extrêmement charmé, & aïant aussitôt mandé les Cardinaux & les Prélats de sa Cour, il alla avec eux à la Cathédrale rendre graces à Dieu de cet

Anne'e de J. C. 1341. | Ere d'Espagne 1382.

heureux succès : il y prononça aussi un Discours, dans lequel il donna au Roi Don Alfonse les éloges qu'il méritoit pour sa valeur & son zéle. Ensuite il érigea l'Eglise d'Algézire en Siége Episcopal, à la requisition du Roi, quoique cette disposition n'eût pas lieu alors par l'opposition que l'Evêque de Cadiz y forma (*A*).

Le Roi d'Angleterre recherche l'alliance de celui de Castille.

Edouard, Roi d'Angleterre, qui souhaitoit fort d'avoir dans ses intérêts le Roi Don Alfonse pour faire la guerre au Monarque François après l'expiration de la Tréve, chercha à se l'attacher. Il lui envoïa à cet effet des Ambassadeurs pour lui proposer le mariage de Jeanne sa fille avec l'Infant Don Pedre ; mais le Roi Don Alfonse demanda du tems pour la réponse, & promit de la lui faire porter. Lorsque les Ambassadeurs Anglois furent partis, le Roi quitta Séville pour passer en Castille, d'où il s'étoit absenté si long-tems, & où sa présence étoit absolument nécessaire. Arrivé à Villa-Réal, qu'on appelle aujourd'hui Ciudad-Réal, il fut joint par les Ambassadeurs d'Alboacen, qui lui envoïoit de précieux bijoux d'or & d'argent, des pierres précieuses, des perles, des chevaux avec leurs harnois d'un grand prix, des épées & des sabres richement garnis avec des fourreaux magnifiques, plusieurs piéces de brocards, des étoffes de soie, d'or & d'argent, quantité de drogues aromatiques & odoriférentes, quelques animaux tels que des lions, & beaucoup d'autres choses. Le Roi Don Alfonse reçut d'une maniere très-obligeante les Ambassadeurs, & le présent, promit de vivre en bonne intelligence avec Alboacen leur Maître, & les congédia, après leur avoir donné toute sorte de témoignages de sa bienveillance, & des marques de sa générosité. S'étant ensuite rendu en Castille, il prolongea de dix ans le Traité d'Alliance qu'il avoit fait avec le Roi d'Aragon.

Le dernier reçoit une Ambassade & de grands présens d'Alboacen.

Réunion des Isles Baléares à la Couronne d'Aragon.

Pendant ce tems-là, le Monarque Aragonnois, qui s'étoit emparé de Majorque, de Minorque & d'Iviça, déclara solemnellement le 29. de Mars dans la Cathédrale de Barcelonne, que ces Isles seroient déformais réunies pour toujours à la Couronne d'Aragon. Don Jayme dénué par-là de toute espérance d'en recouvrer jamais la possession, s'adressa au Pape pour tâcher d'appaiser par son moïen le

(*A*) Raynaldus.

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1381. courroux du Roi Don Pedre. Clement VI. pénétré de sa situation chargea sur le champ l'Archevêque d'Auch * d'aller demander au Roi d'Aragon une prolongation de la Tréve, afin de pouvoir travailler à ménager quelque accommodement; mais tous ses soins furent inutiles. Le Roi d'Aragon aheurté à dépouiller l'infortuné Roi Don Jayme de tous les Domaines qu'il possédoit, rejetta constamment les propositions du Légat, & se mit en campagne dans le mois de Mai à la tête de ses Troupes. Aïant passé les Pyrénées, il investit Collioure, & l'attaqua vigoureusement. Quoique les Assiégés se défendissent avec valeur, & lui tuassent ou blessassent beaucoup de monde, il s'empara des Fauxbourgs; de sorte que la Garnison se retira dans le Château, où manquant d'eau, elle fut contrainte de capituler **. Année de J. C. 1343.

Le Roi Don Pedre entre dans le Roussillon & prend Collioure.

Le Roi Don Jayme, qui n'avoit point de Troupes pour résister à un Ennemi si obstiné, résolut d'essaïer à le gagner par la soumission. Il engagea l'Archevêque d'Auch d'aller retrouver Don Pedre, & lui dire de sa part qu'il étoit prêt de remettre entre ses mains sa propre Personne, ses Enfans & ses Etats, pourvû que sa vie & sa liberté ne courussent aucun risque ***; mais l'aveugle ambition de l'Aragonnois ferma toutes les portes à la clémence. Ainsi le Roi Don Pedre poussant toujours sa pointe, alla assiéger Elne. Les Citoïens se lasserent bientôt des rigueurs du siége, & voulurent livrer la Ville. Comme les Soldats de la Garnison

Le Légat du Pape sollicite inutilement auprès de lui en faveur du Roi Majorquin.

Elne se soumet au Roi d'Aragon.

* En se rappellant l'observation que j'ai faite dans ma sixiéme Note sous l'année 1342. au sujet de Guillaume de Flavacourt, alors Archevêque d'Auch, il est sûr que FERRERAS se trompe encore ici. On trouvera cette faute corrigée dans la seconde de mes Notes qui suivent.

** Durant ce siége le Cardinal d'Embrun vint, au mois de Juin, trouver le Roi d'Aragon de la part du Pape, & l'exhorta à accorder du moins la vie sauve au Roi de Majorque & à ses enfans; mais il ne put rien obtenir. La nouvelle Histoire de Languedoc.

*** Il n'y a point de doute que cette démarche ne soit la même dont j'ai fait mention dans ma Note précédente. Il n'est pas moins sûr que ce ne fut point l'Archevêque d'Auch, mais le Cardinal d'Embrun qui la fit, ainsi qu'on le voit dans Baluze, Tom. 2. de l'Hist. des Papes d'Avignon & dans ses Manuscrits. Comme ce Cardinal, qui étoit Archevêque d'Embrun, s'appelloit Bertrand de Deaulx, on peut très-bien croire que FERRERAS s'est trompé ici en prenant le nom de Deaulx pour celui d'Auch, d'autant plus que pour rendre en Espagnol les mots d'Archevêque d'Auch, on écrit *Arçobispo de Aux*. A la faveur de cette supposition, dont la probabilité se sent assez, on jugera que FERRERAS a indiqué dans cette occasion le Légat du Pape par son titre d'Archevêque avec son nom de famille, sans aucun égard à sa dignité de Cardinal.

Année de J. C. 1344. — Ere d'Espagn. 1382.

s'y opposerent fortement, il s'éleva à cette occasion une si grande dispute que l'on en vint aux mains de part & d'autre. A la faveur de ce trouble quelques Citoïens appellerent du haut des murailles les Aragonnois, qui dresserent à l'instant les échelles, monterent à l'escalade, & coururent aussitôt ouvrir une porte pour faire entrer toutes les Troupes d'Aragon. Dès que celles-ci parurent, la Garnison se réfugia au Château, où il se livra un nouveau combat qui dura jusqu'à la nuit & couta cher aux Aragonnois. Considérant cependant le jour suivant qu'elle étoit extrêmement affoiblie par les pertes de la veille, & que faute d'eau, il ne lui seroit pas possible de tenir long-tems, elle prit le parti de capituler & de rendre le Château.

Le Roi de Majorque se remet à la discrétion de ce Prince, qui se fait livrer Perpignan & d'autres Places, & réunit tout le Roussillon à sa Couronne.

Don Jayme, qui étoit alors à Perpignan, voïoit avec chagrin ses Etats en proie à l'Ennemi, sans pouvoir espérer le moindre secours, parce que les Rois de France & d'Aragon sembloient être liés pour l'écraser. Réduit ainsi dans le dernier des embarras, il se détermina de faire faire au Roi Don Pedre la même proposition qu'il lui avoit déja faite. Il s'adressa pour cet effet à Don Pedre Exerica, & tâcha de bien convaincre ce Seigneur de la droiture de ses sentimens, dans l'espérance que par son canal il pourroit appaiser le courroux du Roi, qui étoit si acharné à le détruire. Don Pedre Exerica, sensible à la triste situation de Don Jayme, se chargea volontiers de parler en sa faveur au Roi Don Pedre, qui, en sa considération, accorda à Don Jayme toute sûreté. Aussitôt Don Pedre Exerica partit pour Perpignan, & aïant rendu compte au Roi de Majorque du succès de sa négociation, il retourna avec lui * trouver le Roi Don Pedre, qui étoit à Elne. Le Monarque Aragonnois les attendit hors de la Ville, sous une tente, où le Roi de Majorque ne fut pas plûtôt en sa présence, que mettant un genou en terre, il s'avoua coupable, lui fit d'humbles excuses, & dit, que comme il étoit digne de Dieu & des grands Rois de pardonner les foiblesses des hommes, il le conjuroit de lui faire éprouver les doux effets de sa clémence, en considération de la pa-

* Le Roi de Majorque ne prit ce parti qu'après que le Duc de Normandie, fils aîné de Philippe de Valois, Roi de France, qui vint sur ces entrefaites dans la Province, eut inutilement fait offrir au Roi d'Aragon sa médiation, & demandé, en attendant, une suspension d'armes.

Digitized by Google

Ere l'Espagne 1382. | Anne'e de J. C. 1344.

renté & de sa qualité de beau-frere, & d'avoir compassion du déplorable état où son égarement l'avoit précipité. Un tel discours, qui étoit capable de toucher tout autre cœur que celui du Roi d'Aragon, ne fit aucune impression sur celui-ci. Le Roi Don Pedre qui s'étoit levé de son Trône, dès que le Roi Don Jayme avoit paru, fit à ce Prince une réponse fort séche, dans laquelle il lui reprocha sa faute, & lui promit d'user de clémence à son égard, pourvû qu'il lui remît Perpignan & tout le reste de cet Etat. Le Roi Don Jayme, qui crut que cette demande n'étoit faite qu'à dessein d'éprouver ses véritables sentimens, ordonna de livrer Perpignan au Roi Don Pedre. Ainsi le Roi d'Aragon entra dans cette Ville le 16. de Juillet, se fit prêter par les Citoïens le serment de fidélité, & rendit le 22. du même mois un Edit par lequel il déclara qu'il réunissoit pour toujours à la Couronne d'Aragon les Etats de Roussillon.

Il est contraint de se retirer auprès du Comte de Foix.

Cependant le Roi Don Jayme faisoit de continuelles remontrances au Roi d'Aragon, qui lui répondoit toujours obligeamment, & le flatoit d'un accommodement avantageux. Enfin le Roi Don Pedre mit de bonnes garnisons dans les Places du Roussillon, & retourna à Barcelonne, où il assembla les Etats d'Aragon pour déliberer sur ce qu'il devoit accorder à Don Jayme, Roi de Majorque, sans se désaisir de ce qu'il avoit usurpé. Il y fut décidé qu'on donneroit à ce Prince dix mille livres par an pour sa subsistance, à condition qu'il cesseroit de prendre le Titre de Roi, & qu'en outre on lui laisseroit les biens qu'il avoit en France & qui étoient peu considérables, parce que le Roi Philippe de Valois en avoit envahi la meilleure partie. Le Roi d'Aragon chargea Don Pedre de Moncada d'aller avec d'autres Seigneurs lui signifier cet arrangement; mais le Roi Don Jayme n'en fut pas plûtôt informé, que transporté de colére, il commença à se plaindre, accusant le Roi d'Aragon & Don Pedre Exerica de l'avoir trompé. Quelques Seigneurs du Roussillon, que Don Jayme avoit à sa suite, en dirent autant de Don Pedre Exerica, avec offre de le soutenir en champ clos les armes à la main. Exerica piqué au vif de cette insulte, leur donna le démenti, consentit de se battre contre eux à nombre égal, & rassembla pour cet effet plusieurs de ses amis; mais le Roi Don Pe-

Digitized by Google

Anné'e de J. C. 1344.

Ere d'Espagne 1382.

dre, qui avoit les Etats de Don Jayme, s'inquiéta peu de tous ces raisonnemens, & empêcha le combat : il envoïa même quelques Troupes contre Don Jayme, qui fut contraint, avec une poignée de monde qu'il avoit, de repasser les Pyrénées couverts de neige & par un froid cuisant, implorant la justice de Dieu contre la tyrannie du Roi Don Pedre. Don Jayme dénué de tout secours, se retira en France, & se réfugia auprès du Comte de Foix, qui touché de ses malheurs, se fit un plaisir de lui donner asile *. Le Roi Don Pedre craignant qu'il ne fît quelques tentatives sur Perpignan, se rendit à cette Ville, & y tint les Etats pour sonder les dispositions des Peuples du Roussillon. Il paroît que le Pape lui écrivit dans les mois d'Août & de Novembre en faveur du Roi de Majorque ; mais il suit du récit qui précede que ce fut sans aucun effet (*A*).

Réflexions à l'occasion du triste sort de ce Prince.

On apprend par cet événement combien il importe aux Rois de conserver l'affection de leurs Sujets par un Gouvernement doux, puisque le Roi Don Jayme s'aliéna l'esprit des Majorquins pour leur avoir imposé plus d'Impôts qu'ils n'en pouvoient supporter : motif pour lequel ces Insulaires appellerent le Roi Don Pedre, dans l'espérance d'être traités avec plus de ménagement, & abandonnerent leur légitime Souverain, lorsqu'il s'agissoit d'empêcher la descente de son Ennemi dans l'Isle. Ce fut là la véritable cause de l'infortune du Roi Don Jayme. Si on remonte plus haut, on trouvera qu'il se porta à ces excès, parce que n'étant qu'un petit Prince, il voulut aller de pair avec d'autres plus grands que lui : sort ordinaire des Souverains peu puissans, qui n'écoutant que leur ambition, sortent des bornes de la raison.

Le Roi de Portugal se précautionne contre les entreprises de celui de Maroc.

En Portugal le Roi Don Alfonse étoit extrêmement mécontent de ce que le Roi Castillan ne l'avoit point compris dans la Tréve avec le Roi de Maroc. Il prit de-là prétexte d'écrire au Pape, & de lui demander les Décimes des Eglises, pour entretenir des Troupes sur pied, & se met-

(*A*) Le même Roi Don Pedre, Zurita, & les Historiens d'Aragon. Raynaldus.

* On apprend de Zurita que le Roi d'Aragon avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour ôter cette ressource à son beau-frere, mais qu'Eléonore, mere de Gaston, Comte de Foix, n'en fut pas moins zélée pour le Prince opprimé. Ainsi il y a apparence que cette Comtesse inspira ses sentimens à son fils.

tre

Ere d'Espagne 1382. — Années de J. C. 1344.

tre ainsi en état de résister au Roi de Maroc, en cas que ce Prince Mahométan voulût faire quelque irruption dans ses Etats: le Pape les lui accorda * (A).

Naissance de Don Louis, fils de Don Pedre Infant de Portugal.

A peu près dans ce même tems, Doña Constance Emanuel donna un fils à l'Infant Don Pedre de Portugal son mari. Le Roi, pere de l'Infant, s'étant apperçu que ce Prince avoit conçu de l'amour pour Doña Iñez de Castro, fille naturelle de Don Pedre Fernandez de Castro, qu'il avoit dans son Palais en considération de la parenté, choisit cette Dame pour être la Marreine du nouveau Né, qui reçut sur les Fonts de Baptême le nom de Louis **, afin de prévenir les suites de l'inclination de l'Infant Don Pedre pour elle (B). Il est quelquefois difficile de suivre une exacte Chronologie pour les événemens arrivés dans ce Roïaume, parce que les Histoires Portugaises ne l'indiquent point. Ainsi la faute sera excusable jusqu'à ce que l'on continue l'Ouvrage intitulé: *Monarchia Lusitana*, dont les Sçavans feront cas, principalement si on y travaille avec plus de jugement que le dernier Continuateur n'en a montré.

Don Louis de la Cerda, autrement nommé Louis d'Espagne, Comte de Clermont en France, est couronné par le Pape Roi des Canaries.

Comme des Vaisseaux de Castille, d'Aragon & de Portugal avoient déja fait la découverte des Canaries, Don Louis de la Cerda, fils de Don Alfonse de la Cerda, appellé Louis d'Espagne en France, où il étoit Comte de Clermont, demanda au Pape le Titre de Roi de ces Isles, & promit d'en entreprendre la conquête avec le secours des Rois Chrétiens. Le Pape le lui accorda pour lui & ses héritiers, à condition de relever du Saint Siége, & de lui payer tous les ans quatre cens Pistoles. En conséquence il le couronna solemnellement le 14 de Novembre, lui mit le Sceptre en main, & lui donna pouvoir d'ériger des Eglises; & le 18. du même mois Don Louis

(A) Raynaldus.

(B) Ruy de Piña.

* Mariana dit qu'il y eut à Lisbonne cette année un tremblement de terre, qui causa des ravages affreux. Mrs de la Neufville & de la Cléde ajoûtent, qu'un nombre infini de personnes de tout âge & de tout sexe furent ensevelies sous les ruines de plusieurs maisons qui s'écroulerent, & entr'autres l'Amiral Peçaño.

** Il est nommé Ferdinand par Mrs. de la Neufville & de la Cléde, qui le font naître dès l'année 1339. quoique Doña Constance ne fût point encore passé en Portugal, comme je l'ai observé ailleurs. On peut croire que leur méprise vient de ce qu'ils étoient prévenus que Doña Iñès tint sur les Fonts de Baptême un fils de l'Infant Don Pedre de Portugal & de Doña Constance, & ignoroient qu'il en fût sorti plus d'un de ce mariage. Dans la suite on verra à quelle année appartient la naissance de Ferdinand.

Année de J. C. 1344. Ere d'Espagne 1382.

signa l'Acte par lequel il se reconnut Vassal & Tributaire du Saint Siége Apostolique *; mais la guerre entre la France & l'Angleterre rendit tout ceci inutile, quoique le Pape sollicitât les Rois de Castille, de Portugal & d'Aragon d'aider Don Louis à faire cette conquête.

1345. Le Roi de Castille lui céde ses droits sur ces Isles.

Sur la Lettre que le Pape écrivit à ce sujet à Don Alfonse, Roi de Castille, ce Prince, qui étoit alors à Alcala de Henares, lui fit réponse, que quoiqu'il eût le premier droit à la conquête des Canaries, il s'en désistoit volontiers en faveur de Don Louis, par respect pour le Saint Siége : sa réponse est datée du 18. de Février (*A*). Peu après le Roi Don Alfonse, qui ne s'occupoit alors que des moïens d'éteindre les grosses dettes qu'il avoit contractées pour le recouvrement d'Algézire, & qu'à soulager ses Sujets, passa à cette occasion en Andalousie, pour mettre ordre à plusieurs affaires qui concernoient cette Province (*B*). 1383.

Démarches inutiles du Roi de Majorque auprès du Pape & du Roi de France.

Don Jayme, Roi de Majorque, après s'être retiré en France, avoit supplié le Pape d'interposer son autorité pour lui faire rendre ses Etats par Don Pedre, Roi d'Aragon, & lui avoit fait remettre un Mémoire, dans lequel il lui exposoit toutes les injustices que le Monarque Aragonnois avoit commises à son égard ** (*C*). Mais le Roi Don Pedre envoïa en ambassade à Avignon Michel Jambilla, Michel Perez Zapata & d'autres, qui aïant eu audience du Pape le 12. de Mars, le prierent de ne se point fatiguer à des sollicitations inutiles pour le Roi de Majorque, parce que les Etats de ce Prince étoient réunis pour toujours à la Couronne d'Aragon. Ces Ambassadeurs firent même si bien qu'ils obtinrent du Saint Pere pour leur Maître, un dédommagement des dépenses qu'il avoit faites pour entretenir la Flotte durant le siége d'Algézire, les Décimes Ecclésiasti-

(*A*) Raynaldus.
(*B*) Garibay.
(*C*) Raynaldus.

* Ce trait historique, quoiqu'assez important pour mériter d'être inséré dans l'Histoire générale des Voïages, d'autant plus qu'il nous apprend que les Canaries ont été découvertes bien plûtôt que les Compilateurs Anglois ne le marquent, y est entierement omis. Mais on n'en sera point étonné pour le peu que l'on considére combien cet ouvrage est défectueux.

** Baluze marque qu'au mois de Janvier le Pape écrivit au Roi d'Aragon, pour l'engager à rendre au Roi de Majorque la Reine Constance sa femme & les deux Princes leurs enfans, qu'il retenoit à sa Cour, & que non content de s'emploier pour ce Roi infortuné, en pressant vivement le Roi Don Pedre de lui faire grace, il le soutint par ses libéralités, mais que l'Aragonnois renvoïa seulement la Reine Doña Constance, sa sœur, au Roi son mari.

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1383.

Annee de J. C. 1345.

ques pour dix ans, & pour un pareil nombre d'années la remise de la moitié du Tribut qu'il païoit au Saint Siége pour la Sardaigne. Le Roi Don Pedre averti aussi qu'on se donnoit à la Cour de France quelques mouvemens pour procurer à Don Jayme son rétablissement dans ses Etats, engagea Doña Jeanne sa belle-mere, Reine de Navarre, & d'autres Seigneurs qui avoient du crédit dans cette Cour, de faire en sorte que Philippe de Valois ne favorisât point une pareille prétention. Afin de mieux s'assûrer de ce côté-là, il entâma une négociation de mariage entre sa fille aînée & Charles fils de Jean, Duc de Normandie, & petit-fils du même Roi de France (*A*).

Les biens de la Reine Douairiere d'Aragon, & de ses enfans, sont menacés par le Roi Don Pedre.

Le Roi Don Pedre, non content d'avoir envahi les Etats de son beau-frere, pensoit toujours à s'emparer de ceux que Don Ferdinand & Don Jean ses freres possédoient. Il cherchoit pour cela des prétextes, parce qu'il étoit très-mécontent de ce que le feu Roi leur pere les avoit si fort avantagés; mais la Reine Doña Eléonor leur mere avertit le Roi de Castille son frere de ce qui se passoit, & le pria de ne la point abandonner dans cette conjoncture, non plus que ses enfans (*B*). Dans ce même tems une femme dit au Roi Don Pedre que quelques personnes du Roussillon avoient juré sa mort, & le Roi qui la crut légerement, passa dans cette Province, & fit païer de la vie aux Accusés, ou le crime ou le soupçon. Le même Prince aïant aussi appris que les Châteaux de Puycerdan, de Querol & de Libia vouloient se livrer à Don Jayme, mit de bonnes Garnisons dans ces Places (*C*). Sur les avis que le Roi de Castille reçut de sa sœur, ce Monarque envoïa au Roi Don Pedre Don Diegue Garcie de Toléde, qui trouva l'Aragonnois à Perpignan, où il lui témoigna, que s'il contrevenoit en quelque point à l'accord qu'il avoit fait avec sa belle-mere & ses freres, il indisposeroit fort le Roi de Castille, qui lui sçauroit au contraire un grand gré de maintenir la bonne union qui avoit régné jusqu'alors. *Garibay* dit que cette Ambassade fut sans effet, mais l'Histoire nous apprend le contraire; car jusqu'aux troubles causés par l'union de la Valence à l'Aragon, Don Pedre n'inquiéta point ses freres, parce qu'il sçavoit que le Roi Don Alfon-

(*A*) Zurita.
(*B*) Garibay.
(*C*) Zurita.

ANNÉE DE J.C. — ERE D'ESPAGNE

fe avoit la paix de tous côtés, & étoit un Ennemi redoutable.

1345. Il y avoit en Sardaigne pour Vice-Roi, Don Guillaume Cervellon. Les Vénitiens, qui étoient en guerre avec les Génois à l'occasion du commerce d'Orient, rechercherent son alliance; & Don Guillaume consentit de faire avec eux une ligue contre leurs Ennemis, en considération de l'utilité qu'il y entrevoïoit pour maintenir l'Isle sous l'obéissance du Roi Don Pedre; mais ce fut à condition que son Maître la ratifieroit. En vertu de cette clause, la République de Venise envoïa des Ambassadeurs au Roi Don Pedre, qui les reçut de la maniére du monde la plus obligeante, & confirma la ligue. Comme ce Prince craignoit que le Roi de Majorque ne causât quelques troubles en Sardaigne avec l'appui des Génois, il rétablit Galéase & Branca-léon Doria, deux des plus puissans Seigneurs de l'Isle, dans tous les biens qu'ils possedoient auparavant, afin de les mettre dans ses intérêts (*A*). 1383.

Ligue entre ce Prince & les Vénitiens contre les Génois.

Don Pedre, Infant de Portugal, eut de Doña Constance Emanuel sa femme un fils appellé Don Ferdinand, qui lui succéda à la Couronne. *Ruy de Piña* assûre que ce jeune Prince naquit le 27. de Janvier, & *Vasconcellos* dit que ce fut en l'année 1340. Ce dernier point ne paroît pas probable, eu égard au tems dans lequel l'Infant Don Pedre épousa Doña Constance, mais sur-tout parce que la plûpart des Historiens de Portugal conviennent qu'il sortit de ce mariage un autre fils avant Don Ferdinand. Le Roi de Portugal aïant reçu une Lettre du Pape qui l'exhortoit à aider Don Louis de la Cerda pour la conquête des Canaries, lui répondit le 12. de Février, que les Portugais avoient découvert les premiers ces Isles, & que quoiqu'il eût projetté de les conquerir, il en avoit été détourné jusqu'alors par les guerres qu'il avoit eues avec le Roi de Castille, & ensuite avec les Mahométans; mais que par respect pour le Siége Apostolique, il renonçoit volontiers à son droit (*B*).

Naissance de Don Ferdinand, fils de l'Infant Don Pedre de Portugal.

Cession du droit du Roi de Portugal sur les Canaries en faveur de Louis de la Cerda

1346. La nécessité d'acquitter les dettes considérables que le Roi de Castille avoit contractées pour le siége d'Algézire, engagea ce Prince de charger Don Gonçale, Evêque de Si- 1384.

L'Eglise d'Algézire érigée en Siége

(*A*) Zurita.
(*B*) Raynaldus sous l'année précédente.

Ere d'Espagne 1384. guença, & Garcie Fernandez, d'aller demander au Pape quelques graces qui puſſent lui en faciliter les moïens. Clement VI. les lui accorda volontiers, & érigea auſſi dans cette même année l'Egliſe d'Algézire en Siége Epiſcopal (*A*). On jouiſſoit du reſte en Caſtille d'une paix profonde & d'une tranquillité parfaite. Année de J. C. 1346. Epiſcopal.

Doña Jeanne, Reine de Navarre, qui étoit attachée aux intérêts du Roi de France, envoïa quelques Troupes à ce Potentat pour la guerre qu'il avoit contre les Anglois (*B*). La Reine de Navarre fournit du ſecours au Roi de France contre l'Anglois.

Toute cette année fut emploïée par le Roi d'Aragon à équipper une Flotte en vertu de la ligue qu'il avoit faite avec les Vénitiens contre les Génois. Quoique le Pape lui envoïât en Ambaſſade l'Archevêque de Patras, avec Rodolphe & Loferia, pour le preſſer de ſeconder Don Louis de la Cerda dans la conquête de Canaries; cette affaire n'eut aucune ſuite, à cauſe de la guerre entre les Rois de France & d'Angleterre, dans laquelle Don Louis s'intéreſſa en faveur du premier (*C*) *.

1385. Pendant qu'on goutoit en Caſtille les douceurs de la Paix, on y fut affligé de la peſte qui fit les années ſuivantes de grands ravages en Europe, & ſur-tout en Eſpagne. Don Jean Emanuel étoit mécontent du Roi Don Alfonſe, ſans qu'on en ſçache le motif; & de-là vint qu'il écrivit à Don Pedre, Roi d'Aragon, que le Monarque Caſtillan avoit deſſein de lui faire la guerre, de même qu'au Roi de Portugal. Le Roi d'Aragon qui connoiſſoit parfaitement le caractére de Don Jean Emanuel, ne fit pas grand cas de l'avis: il ſe contenta ſeulement de lui répondre que ſi le Roi de Caſtille emploïoit ſes armes contre lui, il feroit en ſorte de ſe défendre avec les ſiennes. 1347. Peſte affreuſe en Eſpagne, & mauvais procédé de Don Jean Emanuel.

Dans ce même tems la Reine Doña Eléonor, ſœur de Don Alfonſe, Roi de Caſtille, penſoit à marier l'Infant Don Ferdinand ſon fils, Marquis de Tortoſe, afin de le rendre par-là plus puiſſant. Elle vint à cet effet à Tordelaguna voir le Roi Don Alfonſe ſon frere pour le conſulter, & demander ſa protection. Le frere & la ſœur s'étant Projet de mariage entre l'Infant Don Ferdinand d'Aragon & une Infante de Portugal.

(*A*) Baluze dans la premiere Vie de Clement VI. Raynaldus.

(*B*) Baluze dans la troiſiéme Vie de Clement VI.

(*C*) Zurita.

* On voit dans la nouvelle Hiſtoire de Languedoc, que la Reine Doña Conſtance, premiére femme de Don Jayme, Roi de Majorque, & ſœur de Don Pedre, Roi d'Aragon, mourut cette année à Monpellier, où elle fut inhumée dans l'Egliſe des Cordeliers.

Année de J. C. 1347.

Ere d'Espagne 1385

donc abouchés, il fut résolu entre eux qu'on tâcheroit de procurer pour femme à l'Infant Don Ferdinand, une fille de Don Alfonse, Roi de Portugal (*A*).

Le Pape prétend avoir droit de nommer des Etrangers aux Evechés d'Espagne.

Le Siége Episcopal de Coria étant vacant, le Pape y nomma un Ecclésiastique qui n'étoit point natif d'Espagne. Sur les plaintes que le Roi Don Alfonse lui en fit porter, le Saint Pere lui répondit qu'il pouvoit choisir pour Evêques ceux qu'il jugeoit à propos, sans avoir égard, s'ils étoient étrangers ou non. Dans la réponse le Pape convient du passage de l'Apôtre Saint Jacques en Espagne (*B*).

Le Roi d'Aragon veut assurer sa Couronne à Doña Constance sa fille, au préjudice de Don Jayme son frere.

Comme Don Pedre, Roi d'Aragon, n'avoit point d'enfans mâles de Doña Marie de Navarre sa femme, ce Prince voulut prendre quelques arrangemens pour laisser la Couronne à Doña Constance sa fille, au préjudice de Don Jayme son frere, qui suivant le Testament du Roi Don Jayme I. du nom, devoit lui succéder en cas qu'il n'eût point de postérité masculine. Ne s'inquiétant donc nullement de cette Loi, il insistoit fortement pour que le Roïaume d'Aragon admît les femmes à la succession, comme cela étoit arrivé à l'égard de Doña Pétronille, par le mariage de laquelle les Comtes de Barcelonne étoient devenus Rois d'Aragon, après l'extinction de la race masculine de Don Sanche le *Grand*. Il alleguoit en outre, que la Navarre, d'où le Roïaume d'Aragon avoit pris origine en la personne du Roi Don Ramire, & la Castille n'excluant pas les femmes du Trône, le Roi Don Jayme n'avoit pû faire aucune disposition contraire à cet usage. Cependant pour autoriser son projet, en constater l'équité, & mettre sur ce point sa conscience en sûreté, il assembla vingt-deux Théologiens & Jurisconsultes, dont dix-neuf, après avoir mûrement examiné la matiére, furent de l'avis du Roi *, qui se disposa en conséquence à passer outre.

(*A*) Garibay.

(*B*) Raynaldus, numb. 14.

* Il n'y a point de doute que cette décision ne fût conforme aux usages des Roïaumes d'Espagne. On en a déja eu dans le courant de cette Histoire plusieurs exemples, & on en verra encore d'autres dans la suite. A la vérité il falloit dans l'occasion dont il s'agit ici, aller contre une disposition testamentaire du Roi Don Jayme I. mais celle-ci étoit nulle d'elle-même, comme contraire aux droits & aux privileges du Roïaume d'Aragon, ausquels aucun Souverain de cet Etat ne pouvoit donner la moindre atteinte, sans violer le serment solemnel qu'il faisoit à son avénement au Trône de les maintenir. Il suit donc que la prétention du Roi Don Pedre étoit juste & légitime: on sent assez que c'est aussi le sentiment de Ferreras.

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1385.

Sur cette nouvelle qui parvint bientôt à la connoissance de l'Infant Don Jayme, ce Prince alla trouver le Roi Don Pedre son frere, & après s'être montré pleinement instruit de ce qu'il vouloit faire à son préjudice, il le supplia de ne point altérer l'ordre de la succession, établi & confirmé par les Etats du Roïaume, & de considérer les grands inconvéniens qui suivroient infailliblement de cette innovation. Comprenant par la maniere indifférente dont le Roi Don Pedre lui répondit, qu'il ne pourroit rien obtenir que par des moïens violens, il se fit un puissant parti, dans lequel il attira quelques Villes & plusieurs Grands Seigneurs, mais principalement les Infants Don Ferdinand & Don Jean, qui à son défaut, avoient les mêmes intérêts : tous les Ligués s'engagerent de ne point souffrir que le Roi changeât l'ordre de la succession qui avoit été réglé par Don Jayme I. Le Roi Don Pedre informé de ce qui se passoit, manda aussi-tôt à la Cour l'Infant Don Jayme, qui ne jugea pas à propos de s'y rendre. En punition de sa désobéissance, il lui ôta la Lieutenance Générale du Roïaume de Valence, où ce Prince avoit beaucoup de Partisans, & lui interdit l'entrée des Villes de Valence, de Barcelonne, de Lérida & de Saragosse.

Année de J. C. 1347.

Le dernier se dispose à soutenir son droit.

Dans ce même tems la Reine Doña Marie accoucha à Valence d'un fils, qui mourut le même jour de sa naissance. Etant elle-même morte cinq jours après, sans laisser au Roi Don Pedre son mari d'autres enfans que trois filles, qui étoient Doña Constance, Doña Jeanne & Doña Marie; elle reçut la sépulture dans le Couvent de Saint Vincent. A quelques jours de-là le Roi d'Aragon apprit que l'Infant Don Ferdinand pensoit à épouser Doña Eléonor, Infante de Portugal. Pour empêcher cette alliance, il fit demander pour lui la même Princesse par Loup Garcia son Grand Chambellan, qui passa en Portugal à cet effet, avec des lettres de recommendation que Don Jean Emanuel lui donna pour Doña Constance sa fille *, femme de l'Infant Don Pedre, héritier de la Couronne de Portugal. On donna avis de cette démarche à Don Alfonse, Roi de Castille, qui fit aussi-tôt passer en Portugal Don Jean Alfonse d'Albu-

Mort de Doña Marie, Reine d'Aragon.

Le Roi veuf fait demander en mariage Doña Eléonor, Infante de Portugal, qui lui est promise.

* Il suit de ceci que cette Princesse n'étoit point encore morte, quoique Mariana & Messieurs de la Neufville & de la Clède ne la fassent vivre que jusqu'à l'année 1345.

Digitized by Google

Année de J. C. 1347. | Ere d'Espagne 1385.

querque, en considération de ce que ce Seigneur possedoit de gros biens dans ce Roïaume, & étoit proche parent du Monarque Portugais, pour solliciter le mariage de l'Infante avec Don Ferdinand, Infant d'Aragon. Quoique Don Jean fît tout son possible pour réussir dans sa négociation, Loup Garcia, qui ne négligeoit rien de son côté pour obtenir ce qu'il demandoit, rendit vaines toutes ses instances, étant appuïé sur-tout de Doña Constance & de deux des principaux Favoris du Roi de Portugal, nommés Gonçale Cogomino & Loup Fernandez Pacheco, qu'il sçut gagner. Enfin le Roi de Portugal considérant que l'Aragonnois n'avoit point d'enfant mâle, & qu'il y avoit une grande différence entre être la femme d'un Roi, ou celle d'un Infant, donna son consentement pour le mariage de sa fille, avec Don Pedre, Roi d'Aragon, & promit de faire conduire cette Princesse à l'endroit dont on conviendroit. Ainsi après qu'on eut dressé le Contrat, Loup Garcia retourna rendre compte au Roi son Maître du succès de son Ambassade.

Il se forme contre lui en Aragon & en Valence deux fortes ligues sous le nom d'Union.

Malgré la défense du Roi Don Pedre, l'Infant Don Jayme étoit passé à Saragosse, & avoit formé un parti formidable de Riches-Hommes & de Syndics de Villes, ausquels s'étoient même joints beaucoup de Prélats, de sorte que de toutes les Villes il n'y avoit que Huesca, Calatayud, Daroca & Teruel, qui fussent demeurées attachées au Roi. La plûpart se plaignoient de ce que le Roi n'avoit aucun égard à leurs Privilèges & prérogatives, & de-là vint que prenant prétexte de l'infraction qu'il vouloit faire aux Loix pour la succession au Trône*, ils firent tous un Corps qu'ils nommerent Union, s'obligeant par écrit & par serment de ne point cesser de s'opposer à la violence du Roi, en faveur de leurs Privilèges & de l'ordre de la succession. Tous les Ligués, à la tête desquels étoit l'Infant Don Jayme, inviterent ensuite le Roi de venir tenir les Etats à Saragosse; mais sur un bruit, qui se répandit dans le même tems, que Don Jayme, Roi de Majorque, étoit dans le Roussillon à la tête de quelques Troupes qui lui

* Suivant ce que j'ai observé dans mon avant derniere Note, il paroit qu'ils agissoient tous plûtôt par esprit de parti, que pour soutenir l'usage de la succession à la Couronne; parce qu'il est constant que la Loi Salique n'a jamais été regardée dans aucun Royaume d'Espagne comme une Loi fondamentale.

avoient

Ere d'Espagne 1385. — Année de J. C. 1347.

avoient été fournies par ses amis, & sollicitoit les Peuples de ces Quartiers à la révolte, le Monarque Aragonnois passa à Barcelonne. Il fut à peine sorti de Valence, que sous le même prétexte il se forma une autre Union, dont on reconnut pour chef l'Infant Don Ferdinand, qui alla sur le champ en Castille avec l'Infant Don Jean son frere, & en amena cinq cens Chevaux, avec lesquels l'Union de Valence entreprit de ranger par force dans son parti toutes les Places qui avoient refusé de le faire de gré.

Mesures inutiles que le Roi prend pour dissiper la premiere.

Le Roi Don Pedre voïant que l'Union d'Aragon se fortifioit, de plus en plus, fit deux choses. Il députa d'abord à Don Alfonse, Roi de Castille, Blasco Fernandez de Hérédia, pour prier ce Monarque de ne point favoriser l'Union, & l'assûrer qu'il combleroit de faveurs Doña Eléonor sa belle-mere, & l'Infant Don Ferdinand son frere, si au lieu de se joindre aux Mutins, ils embrassoient ses intérêts : ensuite il chargea Michel Perez Zapata, qu'il connoissoit pour un homme souple & actif, d'aller dissiper l'Union de Saragosse. A l'égard du premier point, Doña Eléonor & Don Ferdinand prirent conseil de Don Alfonse, Roi de Castille, qui étoit à Madrid. Celui-ci connoissant le caractére du Roi Don Pedre, souhaitoit de le voir réduit dans un état, où il ne pût plus refuser de tenir les engagemens qu'il avoit pris avec la Reine Doña Eléonor & les enfans de cette Princesse. Ainsi le Roi Don Alfonse promit à l'Ambassadeur de ne point donner de secours à l'Union d'Aragon, & permit cependant à l'Infant Don Ferdinand de lever en Castille huit cens Chevaux pour renforcer l'Union de Valence. Michel Perez Zapata n'eut pas un meilleur succès à Saragosse, & plusieurs autres Riches-Hommes que le Roi y envoïa encore pour le même sujet, échouerent comme lui dans leur entreprise. Le Roi après avoir fait envain toutes ces tentatives, convoqua les Riches-Hommes de l'Union, sous prétexte qu'il avoit besoin d'eux pour la guerre du Roussillon, dans l'espérance que par ce moïen il pourroit semer entre eux quelque discorde, mais ce fut inutilement. Tous les Ligués qui pénétrerent ses vûes, s'inquiéterent peu de son invitation, & insisterent pour qu'il allât à Saragosse tenir les Etats.

Le Roi de Majorque tente de re-

Cependant Don Jayme, Roi de Majorque, repassa dans cette Isle avec les Troupes qu'il avoit ramassées & quel-

Année de J. C. 1347. | Ere d'Espagne 1385.

Couvrer son Roiaume, & est battu par tout.

quesGalères ; mais il n'eut pas plûtôt mis pied à terre, que les Troupes d'Aragon & les Majorquains l'obligerent de se rembarquer & de se retirer. Il alla descendre de-là dans le Roussillon, où il s'empara du Comté de Conflens. Le Roi Don Pedre, qui veilloit avec soin à toutes les démarches du Roi de Majorque, accourut promptement dans le Roussillon à la tête des Troupes qu'il avoit rassemblées à Barcelonne, & recouvra aussitôt le Comté. Il en vint ensuite aux mains proche de Vinea avec le Roi de Majorque, & l'aïant défait, il prit cette Place, qui fut livrée au pillage*. Don Jayme remit sur pied quelques Troupes, avec lesquelles il voulut encore tenter fortune, tâchant de prendre Puycerdan; mais comme le Roi d'Aragon observoit ses mouvemens avec son Armée, ses Généraux le forcerent de se retirer en France, pour ne pas s'exposer à une perte assûrée, à cause de la supériorité des forces du Roi Don Pedre, qui de son côté inquiet de ce que l'Union pouvoit faire pendant son absense, retourna à Barcelonne.

Les Unions d'Aragon & de Valence se liguent ensemble.

Tous les moïens qu'on put imaginer pour dissiper l'Union d'Aragon, furent emploïés par le Roi, qui sommamême plusieurs Seigneurs de venir lui renouveller leur hommage & leur serment de fidélité ; mais pendant qu'il travailloit à la détruire, cette Union & celle de Valence firent une ligue entre elles pour se seconder mutuellement. Le Roi Don Pedre voïant donc qu'il ne faisoit aucun progès, prit enfin le parti d'aller de Barcelonne à Saragosse tenir l'Assemblée des Etats, que les Ligués demandoient. En partant il laissa à Barcelonne Don Pedre son oncle & quelques Prélats, pour recevoir la Reine, qu'il attendoit de Portugal.

Le Roi d'Aragon tient les Etats à Saragosse.

Arrivé à Saragosse, où il fut reçu de l'Infant Don Jayme son frere, & des Riches-Hommes, il fit dans l'Eglise Cathédrale, qui est sous l'invocation de Saint Sauveur, l'ouverture des Etats, ausquels assisterent tous ceux qui y

* Pour comble de malheur Philippe de Valois fit saisir sous sa main la Seineurie de Montpellier, qui étoit presque le seul Domaine qui restoit au Roi de Majorque, sous prétexte qu'il étoit entré dans le Roussillon sans sa permission. C'est ce qui est constaté, sur-tout par une Lettre produite parmi les preuves de la nouvelle Histoire de Languedoc. On y voit aussi que le Pape écrivit au Roi de France le 18. d'Août, pour le prier d'avoir compassion de ce Prince, & de lui accorder la main levée de cette saisie, de crainte de le jetter dans le désespoir, n'aïant point de quoi se sustenter lui & ses enfans, qui, quoique pauvres, étoient cependant de race Roïale.

Ere d'Espagne 1385.

Année de J. C. 1347.

avoient voix. Il y prononça un discours, dans lequel il s'étendit sur l'utilité des Etats, s'excusa de n'en avoir point encore tenus dans cette Ville, à cause des embarras qui lui étoient survenus, & fit à la fin l'éloge de la fidélité, de la grandeur d'ame, de la valeur & de la droiture des Aragonnois: il retourna ensuite à son Palais, où tous les Seigneurs le reconduisirent. Le jour suivant il se rendit aux Etats, & ressortit bien-tôt après, sous prétexte que ceux qui les composoient, étoient armés, & qu'il ne convenoit pas qu'on apportât des armes dans les Etats, de peur que dans une opposition de sentimens on n'y eût recours, & que la crainte n'ôtât la liberté des suffrages. Pour lever cette difficulté, & engager le Roi à continuer les Etats, on publia un Edit, par lequel il fut défendu à toute personne de s'y présenter avec des armes. Ainsi le lendemain le Roi alla aux Etats, après avoir protesté en secret contre tout ce qu'il pourroit accorder, au préjudice des droits de la Couronne. Muni de cette précaution, il entra dans l'Assemblée des Etats, qui lui demanderent d'abord de confirmer le Privilege de l'Union, & de leur abandonner la nomination de tous les Officiers publics & Roiaux, avec plusieurs autres droits. On le menaça, en cas de refus, de procéder à l'élection d'un autre Roi, & on lui signifia que s'il consentoit à tout, il falloit qu'il donnât pour sûreté de l'exécution seize Châteaux, qu'on remettroit entre les mains des personnes qui seroient nommées par l'Union: on exigea aussi qu'il ratifiât les donations faites par le Roi son pere, & qu'il éloignât de sa personne les Ministres Castillans. Ce dernier article fut ajouté, parce que le Roi avoit à son service & auprès de lui, Don Bernard de Cabrera, Catalan, qui avoit fait assassiner deux Citoïens de Saragosse, des plus attachés à l'Union.

Quelques Seigneurs se détachent de l'Union, & le Roi court un danger.

Quoique le Roi Don Pedre se voïant pressé si vivement, accordât aux Etats tout ce qu'ils voulurent, il travailloit secrettement à attirer à son parti les principaux Fauteurs de l'Union, par l'entremise de ses plus grands Confidens. Don Bernard de Cabrera parla en secret à Don Loup de Lune, afin de l'engager à embrasser les intérêts du Roi, & fit si bien qu'il l'y détermina. Plusieurs autres Seigneurs suivirent l'exemple de Don Loup de Lune; & l'on convint, que pour mieux assûrer le Parti du Roi, &

ANNÉE DE J. C. 1347.

ERE D'ESPAGNE 1385.

dissiper l'Union, il ne falloit pas qu'ils se déclarassent ouvertement. Le Roi ainsi assuré de Don Loup & des autres, alla le jour suivant aux Etats, où on lui fit encore quelques demandes exorbitantes. Tout furieux de ces propositions, il s'emporta contre Don Jayme son frere, qu'il traita de perfide & d'homme sans foi, ni loi, & à qui il reprocha d'être celui qui excitoit les Etats & l'Union à exiger de pareilles extravagances sans respect pour l'autorité Roïale. Quoique Don Jayme répondît avec modestie, un Gentilhomme Catalan de sa Maison, irrité de l'insulte, éleva la voix, courut aux portes, les ouvrit, & cria qu'on eût au plûtôt à prendre les armes, parce que le Roi invectivoit tout le monde, & vouloit détruire l'Union. A l'instant, le Peuple entra furieux & armé, de sorte que le Roi & ses Partisans furent contraints de mettre l'épée à la main; mais toute la Noblesse arrêta la populace & la calma. Tous les Etats conduisirent ensuite le Roi au Palais, d'où il se mit bientôt en route pour Barcelonne, après avoir rendu la Lieutenance Générale de l'Etat à l'Infant Don Jayme son frere *, qui ne tarda pas à le suivre pour recevoir la Reine; mais l'Infant s'étant rendu à Barcelonne, mourut soupçonné d'avoir été empoisonné, le même jour qu'arriva au Mole la Reine Doña Eléonor, qui fut reçue du Roi, de Don Pedre son oncle, & de plusieurs Prélats & Seigneurs, avec de grandes acclamations & toutes sortes de réjouissances publiques **.

Mort de l'Infant Don Jayme d'Aragon & arrivée de la Reine Doña Eléonor à Barcelonne.

L'Union de Valence bat les Troupes du Roi.

En Valence, l'Union résolut de faire déclarer en sa faveur par la voie des armes toutes les Places qui étoient attachées au Roi Don Pedre. Les Roïalistes informés de son intention & de tout ce qu'elle faisoit en conséquence, rassemblerent des Troupes pour lui résister, & Pierre Muñoz amena à Téruel en faveur du Roi deux mille Fantassins & quelque Cavalerie. Cependant l'Union alla avec ses

* Mariana dit que dans l'assemblée des Etats le même Prince fut aussi déclaré légitime Successeur & héritier présomptif de la Couronne d'Aragon.

** FERRERAS ne parle point de la célébration de son mariage avec le Roi d'Aragon. Mariana dit qu'elle se fit sans éclat, parce que la Cour d'Aragon étoit en deuil pour l'Infant Don Jayme. Faria soutient au contraire que les nôces se firent à Valence avec toute la galanterie, la pompe & la magnificence imaginable, ajoutant même qu'on n'avoit jamais vû en Espagne une Fête aussi superbe. Cette opposition est peut-être la cause du silence de notre Auteur, quoiqu'il y ait tout lieu de douter du récit de Faria, principalement à cause de la guerre des Unions d'Aragon & de Valence contre le Roi.

Emp. d'Espagne 1385. | Année de J. C. 1347.

Troupes assiéger Xativa, qui tenoit pour le Roi : entreprise à laquelle les Roïalistes voulurent s'opposer. On fut forcé d'en venir aux mains de part & d'autre le quatriéme jour de Décembre, & les Rebelles se comporterent avec tant de valeur, qu'ils défirent les Roïalistes & les mirent en fuite. Après cette victoire, les Ligués ravagerent le Territoire de Xativa, & se retirerent de Valence.

Elle remporte un second avantage.

Les Roïalistes rallierent les débris de leur Armée, & Don Pedre, oncle du Roi, étant arrivé avec deux cens Cuirassiers & d'autres Troupes que le Roi avoit mises sur pied, ils se camperent tous dans la Plaine de Betera, afin d'empêcher qu'il n'entrât dans Valence ni vivres, ni aucune autre chose. L'Infant Don Ferdinand, qui étoit le Chef de l'Union, ne sçut pas plûtôt le lieu où ils étoient, qu'il sortit à la tête de trente mille hommes, tant d'Infanterie, que de Cavalerie, & leur liva bataille. Le combat fut sanglant & opiniâtre, jusqu'à ce qu'enfin Don Pedre Exerica, le Grand-Maître de Montése & les autres Généraux du Roi, furent obligés de prendre la fuite, & dabandonner la victoire à l Infant Don Ferdinand.

L'Infant Don Ferdinand nommé par l'Union d'Aragon, Lieutenant Général du Roiaume.

Après la mort de l'Infant Don Jayme, l'Union d'Aragon appella l'Infant Don Ferdinand, & le nomma Lieutenant Général du Roïaume; mais comme ce Prince étoit occupé en Valence, il envoïa en Aragon l'Infant Don Jean son frere (*A*).

Révolte dans l'Isle de Sardaigne, & défaite des Troupes du Roi d'Aragon.

On donnoit encore en Sardaigne d'autres occupations au Roi. Les Seigneurs de la Famille Doria prirent les armes, s'emparerent d'Alguer & d'autres Châteaux, d'où ils commencerent à faire des courses dans toute l'Isle, ce qui excita les Insulaires à se revolter aussi contre les Aragonnois, dont plusieurs furent massacrés. Guillaume de Cervellon fit aussi-tôt sçavoir au Roi d'Aragon ce qui se passoit, afin qu'il le secourût promptement, & le Roi sans perdre un moment de tems, équippa des Galéres, & lui envoïa un bon renfort de Troupes sous la conduite d'Hugues Cervellon, frere du Vice-Roi, qui se rendit heureusement à l'Isle. Avec ce secours, Guillaume Cervellon, s'empressa de marcher à la rencontre des Seigneurs Doria, afin de les réduire, avant l'arrivée d'un grand nombre de

(*A*) Le même Roi Don Pedre, Zurita, Abarca & les autres Historiens d'Aragon.

ANNÉE DE J. C. 1347. Troupes qu'il sçavoit qu'on rassembloit à Génes en leur faveur ; mais l'Armée des Rebelles, reçut avec valeur les Aragonnois, qui furent défaits avec perte de leurs principaux Officiers, du nombre desquels furent le Vice-Roi même, ses fils & son frere : toute la Cavalerie Aragonnoise fut taillée en piéces, & les autres se sauverent comme ils purent. Sur la nouvelle de ce triste événement, le Roi Don Pedre fit au plûtôt passer en Sardaigne Rimbao de Corbera (*A*). ERE D'ESPAGNE 1385.

Rimbao de Corbera fait Vice-Roi de Sardaigne.

1348. L'Union d'Aragon donne du secours à celle de Valence.

Don Pedre, Roi d'Aragon, informé du mauvais succès de ses armes en Valence, partit de Barcelonne pour ce Roïaume, accompagné de quelques Seigneurs & à la tête d'un Corps de Troupes. L'Union d'Aragon avertie de sa marche, envoïa à celle de Valence un renfort considerable sous les ordres de Don Ximenez d'Urrea, Seigneur de Biota, & de Don Loup de Lune; mais le dernier qui étoit secrettement attaché au Roi, aïant cherché un prétexte pour se brouiller avec Don Jean Ximenez d'Urrea, se sépara de lui avec son monde, & se retira à Carmone & à Daroca, où il tâcha de grossir le nombre de ses Troupes, à la faveur de plusieurs prétextes spécieux, sans se déclarer ouvertement pour le parti du Roi. Cependant Don Jean Ximenez se rendit avec dix-neuf mille Fantassins & cinq cens Chevaux à Valence, où son arrivée causa beaucoup de joie à l'Infant Don Ferdinand & à l'Union, qui formerent ainsi dans ce Roïaume une Armée de près de cinquante mille hommes d'Infanterie & de trois mille de Cavalerie. 1386.

Le Roi d'Aragon est exposé à un grand danger dans Morviedre.

Pendant ce tems-là le Roi Don Pedre attendoit à Morviédre les Troupes que les Seigneurs de son parti rassembloient. Comme il fit travailler pour sa sûreté à réparer les murailles de la Ville, les Citoïens en prirent ombrage, & soupçonnerent que cela se faisoit par le conseil de Don Bernard de Cabrera & de Bérenger d'Arbella, favoris du Roi. Frappés de cette idée, ils coururent aux armes pour massacrer ces deux Seigneurs, qui en aïant été avertis à tems, s'enfuirent & laisserent, le Roi exposé à un si grand danger. Dans cette occasion Don Alfonse, Roi de Castille, voulant contribuer à rétablir la tranquillité dans le Roïau-

(*A*) ZURITA.

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1386.

Année de J. C. 1348.

me d'Aragon, envoïa vers le Roi Don Pedre, Ferdinand Perez Portocarrero, & chargea Loup Perez de Fontecha, Doïen de l'Eglise de Palence, d'aller de sa part trouver la Reine Doña Eléonor, pour lui conseiller de penser à ses intérêts. Pendant ce tems-là Don Jean Ximenez d'Urrea, Seigneur de Biota, qui étoit à la tête de dix mille Fantassins & de quatre cens Chevaux, insulta & prit Concentayna, qui étoit restée attachée au Roi.

L'Infant Don Ferdinand rejette quelques-unes de ses propositions.

Ferdinand Perez Portocarrero ne fut pas plûtôt arrivé en Valence, qu'il travailla à ménager un accommodement entre le Roi Don Alfonse & l'Infant Don Ferdinand; & pour y parvenir, il commença d'abord par proposer au dernier une suspension d'armes. L'Infant y consentit, & le Roi Don Pedre, pour l'obliger à congédier les Troupes Castillannes, lui accorda la Lieutenance Générale de la Monarchie, le déclara son Successeur au Trône *, en cas qu'il n'eût point d'enfans mâles, & le flatta de plusieurs autres avantages très-considérables, s'il se séparoit de l'Union; mais l'Infant qui connoissoit le caractére du Roi Don Pedre, & qui ne croïoit pas devoir se fier si promptement à sa promesse, ne voulut ni se détacher de l'Union, ni renvoïer ses Troupes. Sur le refus de l'Infant, le Roi Don Pedre envoïa une personne de confiance demander à Don Alfonse, Roi de Castille, la permission de faire lever dans ses Etats, contre l'Union d'Aragon, six cens Chevaux par un Officier Castillan. Don Alfonse l'accorda, & Alvar Garcie d'Albornoz fut chargé de la commission, parce qu'il étoit parent de Loup de Lune.

On arrête à Morviédre le Roi & la Reine qui sont conduits à Valence.

Don Bernard de Cabrera, Don Pedre Exerica & d'autres Seigneurs faisoient cependant de vives instances auprès du Roi Don Pedre pour l'attirer de Morviédre à Téruel, où ils l'attendoient avec quelques Troupes. Les Habitans, qui en eurent avis, prirent les armes, & fermerent les portes, afin d'empêcher que le Monarque ne pût s'échapper. S'étant ensuite saisis du Roi, de la Reine & de toute la Famille Roïale, ils les conduisirent tous à Valence, pour mettre leurs personnes dans un lieu plus sûr. On reçut dans cette Ville le Roi, la Reine & leur

* Mariana raconte ceci & tout ce qui suit jusqu'à l'entiére réduction des Rebelles, de maniere à faire douter si ces événemens se sont passés en 1347. ou 1348.

Anne'e de J. C. 1348.

Ere d'Espagne 1386.

Famille avec de grands témoignages de respect & de joie. Comme il se fit à cette occasion quelques danses, une personne de la Famille Roïale, lassée de voir les réjouissances des Valenciens qui découvroient par-là leurs mauvaises dispositions, traita de Traîtres les Danseurs. A l'instant les Citoïens s'émurent, coururent aux armes, & allerent à l'endroit où le Roi étoit logé, à dessein d'immoler à leur fureur Don Bernard de Cabrera & Berenger d'Arbella, qu'ils soupçonnoient d'être les mobiles de toutes les actions du Monarque. Comme le Roi se trouva alors fort embarrassé sur ce qu'il devoit faire pour appaiser le tumulte, Don Pedre de Moncàda lui conseilla de sortir avec une masse à la main, & de reprocher aux Valenciens leur témérité, l'assûrant que comme il n'avoit affaire qu'à de la populace, la crainte & le respect la calmeroient bientôt. Le Roi le crut & fut à peine monté à cheval, que tout le Peuple commença à crier *Vive le Roi*, & le conduisit à la Rembla avec de grandes acclamations. A la vûe de cet événement, l'Infant Don Ferdinand sortit de la Ville avec sa Cavalerie, & tous les principaux Chefs de l'Union en firent autant. L'Infant alla ensuite voir le Roi qui le reçut obligeamment, & le baisa au visage conformément à l'usage de ce tems. Il rentra avec lui dans la Ville, où les cris d'allegresse se firent entendre de nouveau, & le Monarque étant retourné à son logement, la Reine & les autres Seigneurs lui témoignerent, combien ils étoient charmés que le calme eût été rétabli si heureusement.

Emotion populaire dans cette Ville, facilement appaisée.

Le Roi contente les Valenciens, & passe en Aragon.

Don Bernard de Cabrera qui s'étoit échappé, pressoit extrêmement le Roi de quitter Valence. Il envoïa même Don Blasco Alagon & Jean Ximenez son frere avec de bonnes Troupes pour le recevoir; mais le Roi ne voulut point sortir de la Ville, de crainte d'une nouvelle sédition. Les Valenciens qui de leur côté se doutoient des sollicitations de Don Bernard, mettoient tout en œuvre pour éloigner de la personne du Roi ce Seigneur & les autres, en qui le Monarque avoit le plus de confiance, & pendant ce tems-là Don Bernard instruit du motif qui retenoit le Roi à Valence, passa à Barcelonne, & sollicita les Chefs des Conseils de ce Comté, d'inviter le Roi de venir à cette Ville achever de tenir les Etats. Alors le Roi accorda aux Valenciens, pour les tromper, les Priviléges que l'Union demandoit,

Digitized by Google

demandoit, avec une amniſtie générale pour tous ceux qui s'étoient révoltés à cette occaſion : il en ſigna l'Acte, de même que tous les Grands qui étoient à ſa ſuite. Quand il eut ainſi contenté les Valenciens, il partit pour l'Aragon, prenant prétexte de la peſte qui commençoit à ſe faire ſentir dans la Valence.

Les Rébelles ſont défaits, & l'Infant Don Ferdinand pris priſonnier & conduit en Caſtille.

L'Union d'Aragon inſtruite des préparatifs de guerre que les Partiſans du Roi faiſoient contre elle, en avertit l'Infant Don Ferdinand, qui s'étant mis auſſi-tôt en campagne à la tête de ſes Troupes & accompagné de Don Jean Ximenez, Seigneur de Biota, prit ſa marche par la Caſtille, à deſſein d'aller ſe jetter dans Saragoſſe. Le Roi Don Pedre, qui vouloit gagner du tems pour groſſir ſes Troupes, offrit aux Rébelles de tout arranger à l'amiable avec l'Infant Don Ferdinand ſon frere, & de convenir cependant d'une ſuſpenſion d'armes juſqu'au mois de Juin ; mais comme l'Union d'Aragon ſe méfioit du Roi, elle ne jugea pas à propos d'accepter ſes propoſitions : elle témoigna au contraire avoir grande envie d'en venir au plûtôt à une action. Don Alvar Garcie d'Albornoz, qui avoit déja levé les ſix cens Chevaux que le Roi Don Pedre avoit demandés au Roi de Caſtille, fit dire à Don Loup de Lune de venir au-devant de lui juſqu'à Epila ; & ſur le champ Don Loup alla le recevoir ſur les confins d'Aragon avec la meilleure partie des Troupes du Roi. Sur cette nouvelle, les Rébelles ſe réunirent & ſe mirent en campagne avec les Troupes de l'Infant Don Ferdinand & de Don Jean Ximenez, Seigneur de Biota, pour empêcher la jonction ; mais Don Alvar Garcie d'Albornoz & Don Loup de Lune l'aïant faite, l'Union prit le parti de leur livrer bataille. On montra de part & d'autre beaucoup de courage & d'acharnement, juſqu'à ce qu'enfin la victoire demeura aux Roïaliſtes. L'Infant Don Ferdinand fut bleſſé & tomba entre les mains des Caſtillans que commandoit Alvar Garcie d'Albornoz, & qui l'envoïerent auſſi-tôt en Caſtille, de crainte que le Roi Don Pedre ne lui ôtât la vie. On prit auſſi priſonniers Don Pedre Fernandez d'Yxar, & Don Jean Ximenez, Seigneur de Biota, qu'on fit mourir ſecrettement en punition de leur audace. Le Roi Don Pedre, qui étoit parti de Téruel avec ſes Troupes pour renforcer Don Loup de Lune, arriva dans le tems que ſes Généraux ve-

Digitized by Google

Année de J. C. 1348. — Ere d'Espagne 1386.

noient de remporter la victoire. Encouragé par cet heureux succès, il alla avec toute son Armée, sans perdre de tems, à Saragosse, qui le reçut humblement, se livra à sa discrétion, renonça aux Priviléges obtenus, & supplia le Roi d'en user avec les coupables en Prince Chrétien. Ainsi le Roi fit punir de mort à Saragosse treize des plus criminels, & quelques autres dans d'autres Places du Roïaume, & confisqua tous les biens de Don Jean Ximenez, Seigneur de Biota.

Saragosse se soumet au Roi, qui y fait comme dans d'autres Places, quelques justices.

L'Union d'Aragon est entierement dissipée.

On n'eut pas plûtôt appris en Castille la déroute de l'Union d'Aragon, que le Roi Don Alfonse envoïa demander grace au Roi Don Pedre pour Don Pedre Fernandez d'Yxar, & Don Jean Ximenez, Seigneur de Biota; mais comme ces deux Seigneurs étoient déja morts, le Roi Don Pedre fit une réponse ambigue. Le Monarque Aragonnois voulant récompenser les services de Don Loup de Lune, qui avoit affermi la Couronne sur sa tête, lui donna le titre de Comte, qui n'avoit été jusqu'alors accordé qu'à des personnes du sang Roïal. Il assembla ensuite les Etats, où tous les Riches-Hommes & les Syndics des Villes renoncerent au Privilége de l'Union, que le Roi mit en piéces en leur présence; après quoi le Monarque confirma de nouveau les Loix & les Priviléges, & on chargea en Aragon le Grand Baillif de juger les contestations qui pourroient survenir entre le Roi & ses Sujets. Comme la peste s'étoit déja communiquée jusqu'à Saragosse, on transféra les Etats à Téruel, d'où le Roi fut même contraint de faire transporter à Exerica la Reine qui étoit déja attaquée de la maladie contagieuse, dont elle mourut dans le mois de Novembre, au grand regret du Roi & de la Monarchie.

Mort de la Reine d'Aragon.

Défaite des Rébelles de Valence, & réduction de leur Ville.

Malgré la déroute de l'Union d'Aragon, les Valenciens ligués ne perdirent point courage. Le Roi, qui vouloit les réduire au plûtôt, marcha contre eux avec toutes ses Troupes, & étendit son Armée depuis Mizlata jusqu'à Valence. Il y eut alors quelques escarmouches entre les Rébelles de cette Ville & les Gardes avancées, mais on se battit dans une occasion avec tant d'ardeur & d'acharnement, qu'on en vint à une action générale & décisive. Quoiqu'on montrât de part & d'autre beaucoup d'intrépidité, les Ligués furent entiérement défaits. Après cette déroute la Ville aïant été contrainte de se rendre à

Digitized by Google

Ere d'Espagne 1386. Annee de J. C. 1348.

discrétion, le Roi, qui étoit extrêmement courroucé de tous ses procédés, voulut d'abord la raser, & faire semer du sel sur le terrein qu'elle occupoit; mais il en fut détourné par les priéres des Seigneurs qu'il avoit avec lui, & qui envisageoient avec douleur la ruine d'une si belle Ville, & la perte considérable que le Roi feroit en la détruisant. S'étant donc laissé fléchir, il entra dans Valence, où il fit châtier les plus coupables, usa de clémence envers la multitude, & annulla tous les Priviléges qu'il avoit accordés à l'Union*.

Propositions de mariage entre Don Henri, fils du Roi de Castille, & une fille du Roi d'Aragon.

Don Alfonse, Roi de Castille, inquiet des suites que cette affaire pourroit avoir, projetta de marier Don Henri son fils avec une fille du Roi d'Aragon. Il envoïa en conséquence à ce Prince une personne de confiance, qui eut ordre aussi de le prier de maintenir Doña Eléonor sa sœur & ses fils dans la possession de ce que son pere leur avoit laissé, de conserver à l'Infant Don Ferdinand la Lieutenance Générale, & de pardonner aux autres Places de l'Union de Valence. Le Roi Don Pedre fit réponse, qu'il laisseroit à ses freres & à leur mere ce qu'ils tenoient du Roi son pere, quoique par leur procédé ils se fussent rendus indignes de cette faveur, & qu'à l'égard du mariage d'une de ses filles avec Don Henri, il étoit prêt à y consentir s'il vouloit lui céder le Roïaume de Murcie, & l'aider à dompter les Rébelles de Valence: ces propositions firent évanouir le Traité (*A*).

Troubles sur les confins de Narvarre & de Castille.

A peu près dans le même tems les Habitans de Tudéle & de Corella eurent avec ceux d'Alfaro une forte contestation, pour laquelle ils prirent les armes & en vinrent aux mains. Les premiers maltraiterent & blesserent quelques-uns des derniers, & ceux-ci ne respirant que la vengeance, convoquerent les Peuples limitrophes de Castille, qui se rassemblerent à l'instant pour entrer en Navarre; mais le Roi Don Alfonse en aïant été informé, donna ordre aux Habitans d'Alfaro, & aux autres de mettre bas les armes, & promit de demander satisfaction de ce qu'on leur avoit fait (*B*).

Les Partisans

En Sardaigne, le Roi Don Pedre avoit attiré à son parti

(*A*) Zurita, Garibay, Abarca & d'autres.
(*B*) Le P. Moret.

* Si l'on en croit cependant Mariana, la succession à la Couronne fut confirmée à l'Infant Don Ferdinand.

Anne'e de J. C. 1348. Ere d'Espagne 1386.

& les Troupes d'Aragon remportent une victoire en Sardaigne sur les Doria.

les Seigneurs d'Arborea, & avoit pareillement gagné Gérard & Barnabé, Comtes de Donaric, par la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner tous les biens de Thomas leur frere, qui étoit mort sans postérité. Rimbao de Corbera, secondé des Troupes de ces Seigneurs, marcha contre les Doria qui faisoient le siége de Sacer, & les attaqua avec tant de vigueur, par envie de se venger de la déroute de l'année précédente, qu'il ne tarda pas à les défaire, & à remporter sur eux une victoire complette. Non content de cet avantage, il alla chercher ceux des Ennemis qui s'étoient retirés en lieu de sûreté, & sur le bruit de sa victoire, tous les Partisans des Seigneurs Doria sortirent de l'Isle. Les Comtes de Donaric & les Seigneurs d'Arborea eurent beaucoup de part à ce succès, qui procura à Rimbao de Corbera la facilité de recouvrer presque tout ce qu'on avoit perdu (*A*).

1349. Etats de Castille assemblés à Alcala de Henares.

Il s'étoit élevé en Afrique une guerre sanglante entre Alboacen, Roi de Maroc, & un de ses fils qui s'étoit révolté contre lui. Le Roi Don Alfonse voulant profiter d'une conjoncture si favorable pour recouvrer Gibraltar, quoique la Tréve conclue avec Alboacen ne fût pas expirée, convoqua les Etats à Alcala de Henares, où se rendirent les Prélats, les Seigneurs & les Syndics des Villes. A l'ouverture des Etats, les Députés de Burgos & de Toléde se disputerent la préséance & le droit de donner le premier les suffrages, chacun alléguant les raisons qu'il avoit en sa faveur. Pour mettre fin à cette contestation, le Roi ordonna à celui de Burgos de parler, & se chargea d'être lui-même l'Agent de Toléde. Il représenta aux Etats combien la conquête de Gibraltar étoit importante pour la Monarchie Castillane, puisqu'on fermeroit par-là aux Mahométans d'Afrique l'entrée en Espagne. Il ajouta qu'on avoit pour cette expédition l'occasion la plus favorable, à la faveur de la guerre qu'Alboacen avoit contre un de ses fils, & qui ne lui permettoit pas d'envoïer du secours à la Place, & il conclut par demander des subsides & entre autres le Tribut appellé l'Alcava, pour se mettre en état de former une Armée, & de faire tous les autres préparatifs nécessaires. 1387.

Le Roi y propose la conquête de Gibraltar.

On y fixe le nombre de Villes qui au-

Les Etats lui accorderent tout ce qu'il souhaitoit ; & comme on remarqua que la multitude des suffrages causoit

(*A*) Zurita.

Ere d'Espagne 1387.

beaucoup de confusion, & retardoit par-là les affaires, on convint qu'il n'y auroit que quelques Villes qui pourroient désormais assister aux Etats, & en ôtant aux autres le droit d'y avoir voix, on les exempta des frais de Députation. Celles qui devoient y être admises, étoient pour le Roïaume de Castille, Burgos, Soria, Ségovie, Avila & Valladolid; pour celui de Léon, Léon, Toro, Zamora & Salamanque; pour celui de Toléde, Toléde, Madrid, Guadalajara, & Cuença; & pour l'Andalousie, Séville, Cordoue, Jaën & Murcie *. On publia aussi dans cette Assemblée le Code des *Sept Parties*, afin que l'on s'y conformât pour le Gouvernement des Roïaumes, & dans les Tribunaux, pour juger les affaires (*A*).

Année de J. C. 1349. roient droit d'assister aux Etats.

Le Roi de Castille cherche à se procurer des secours étrangers, pour l'expédition de Gibraltar.

Après que les Etats fûrent finis, le Roi travailla à faire les préparatifs nécessaires pour le siége de Gibraltar. Il députa au Pape Alvar Garcie d'Albornoz pour le supplier de ménager la paix ou une suspension d'armes entre les Rois de France & d'Angleterre, afin que ces deux Potentats pussent l'aider de leurs Troupes dans l'expédition qu'il alloit entreprendre: il lui donna ordre aussi d'aller ensuite à Génes demander à sa solde quelques Galéres. Alvar Garcie, arrivé à Avignon, fut très-bien reçu du Pape, qui promit d'emploïer tout son crédit auprès des deux Puissances belligérantes, pour procurer au Roi Don Alfonse, ce qu'il désiroit. Clement VI. informé de la commission dont Alvar Garcie étoit chargé auprès de la République de Génes, sollicita le Duc ou Doge Jean Valens & les Grimaldi d'acquiescer à la demande du Roi Don Alfonse (*B*).

Il va faire le siége de cette Place.

Le même Monarque dépêcha encore à Don Pedre, Roi d'Aragon, Velasco Martinez, pour le prier de lui envoïer dix Galéres, conformément à leur ancienne ligue, afin que réunies aux siennes, elles pussent investir la Place par mer: il lui fit dire en même tems d'oublier les chagrins qu'il avoit eus par le passé, & d'avoir des égards pour Doña

(*A*) Garibay & d'autres.

(*B*) Raynaldi s.

* Mariana ajoute ici la Ville de Grenade, parce qu'on lui accorda le même droit quand elle eut été conquise sur les Mahométans, & que cet Historien parle sans doute du tems auquel il vivoit. Il dit encore que Burgos, Léon, Grenade, Séville, Cordoue, Murcie, Jaën, & Toléde, en qualité de Capitales de Roiaumes, ou de Provinces, ont aux Etats leurs places marquées, & leur rang pour voter dans l'ordre qu'on vient de rapporter, mais que les Députés des autres Villes sont assis dans la Salle, & donnent leurs voix dans le rang qu'ils sont venus.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1349. ERE D'ESPAGNE 1387.

Eléonor sa sœur & pour les enfans de cette Princesse, parce que c'étoit le moyen de maintenir la tranquillité dans ses Etats. Il fit ensuite équipper sa Flotte & ses Galéres, assembler ses Troupes & amasser des vivres, & lorsque tout fut en état, son Armée se rendit en Andalousie, & il alla avec elle sur la fin de Juillet ou au commencement d'Août assiéger Gibraltar, après avoir ordonné à Don Gilles son Amirante de se poster dans le Détroit avec sa Flotte, afin d'empêcher qu'on ne donnât par mer aucun secours à la Place. Peu de tems après qu'on eut commencé le siége, Don Pedre, Roi d'Aragon, envoïa quatre Galéres bien armées, avec promesse d'en envoïer bientôt un plus grand nombre, & chargea celui à qui il en donna le commandement d'assûrer de sa part le Roi Don Alfonse, qu'il auroit toujours de bons procédés avec la Reine Doña Eléonor sa belle-mere & les Infans Don Ferdinand & Don Jean, pourvû qu'ils se tinssent tranquilles & ne causassent point de troubles dans le Roïaume.

Gibraltar ne fut pas plûtôt assiégé, que les Habitans en donnerent avis en Afrique, & firent quelques sorties, dans lesquelles ils furent toujours repoussés. Malgré tous leurs efforts pour empêcher les travaux des Assiégeans, le Roi Don Alfonse entoura la Ville d'un fossé très-large & profond, de maniére qu'ils ne purent plus pénétrer jusqu'aux batteries (*A*).

Mort de Pelage, Evêque de Sylves.

A Séville, mourut Don Alvar Pelage, Evêque de Sylves, & Religieux de l'Ordre de Saint François, homme d'une vertu exemplaire & très-sçavant, comme on peut en juger par l'Ouvrage excellent qu'il a composé sous le titre *de Planctu Ecclesiæ* (*B*).

Mariage de Philippe de Valois avec Blanche de Navarre.

Comme Jean, Duc de Normandie, & fils aîné de Philippe de Valois, Roi de France, étoit veuf, le Monarque son pere traita de son mariage avec Blanche, fille de Philippe, Roi de Navarre, & de Doña Jeanne, à qui ce Roïaume appartenoit en propre. En conséquence, Doña Jeanne mena sa fille en France, où Philippe de Valois fut si frappé de la beauté & du mérite de Blanche, qu'il épousa luimême cette Princesse dans le mois d'Août. Peu de tems après, la Reine Doña Jeanne mourut à Conflant le 6 d'Octobre, & fut inhumée dans le Monastére de Saint-Denys,

Mort de Doña Jeanne Reine de Navarre, Char-

(*A*) GARIBAY. || (*B*) ZUÑIGA, les Annales de Séville.

Ere d'Espagne 1387. — Année de J. C. 1349.

proche de Louis Hutin son pere. Elle eut pour Successeur à la Couronne de Navarre Charles *le Mauvais* son fils *(A)*.

Charles le Mauvais lui succéde au Trône.

Le Roi d'Aragon fait passer des Troupes en Sardaigne.

Les Génois enhardis par une Victoire qu'ils avoient remportée l'année précédente sur les Aragonnois, les Vénitiens & l'Empereur de Constantinople, faisoient un armément considérable. Rimbao de Corbera, Viceroi de Sardaigne, ne douta point qu'ils n'eussent dessein de s'emparer de cette Isle, & n'aïant point de forces suffisantes pour leur faire tête, il alla en personne à Barcelonne représenter le danger auquel l'Isle étoit exposée, si le Roi son Maître n'y envoïoit au plûtôt du secours. Sur ses remontrances, Don Pedre, Roi d'Aragon, rassembla quelques Troupes, & les fit embarquer pour la Sardaigne avec Rimbao.

Celui de Majorque veut recouvrer son Roïaume, & périt les armes à la main.

Don Jayme, Roi de Majorque, qui pensoit toujours à recouvrer son Roïaume & le Roussillon, avoit vendu au Roi de France le Comté de Montpellier avec toutes ses dépendances pour cent vingt mille écus d'or * : il avoit levé avec cette somme trois mille Fantassins & trois cens Chevaux **, & les aïant embarqués sur quelques Galéres, il mit à la voile. Rimbao de Corbera, qui étoit parti avec le secours pour la Sardaigne, craignant de rencontrer la Flotte du Roi Don Jayme, relâcha à Majorque & prit terre. Le Roi d'Aragon de son côté, averti de l'intention du Roi Don Jayme, équippa sa Flotte, & ordonna à Don Pedre de Moncada son Amirante, d'aller le combattre, & pourvoir à la sûreté de ce Roïaume. L'Amirante se mit aussi-tôt en Mer ; mais le Roi Don Jayme l'aïant devancé, arriva à Majorque & y débarqua. Gilbert de Saint Ellas, Viceroi de cette Isle, avoit tenu ses Troupes en état, sur les avis qu'on lui avoit donnés du dessein du Roi Don Jayme ; c'est pourquoi les aïant réunies à celles de Rimbao de Corbera, il marcha contre ce Prince à la tête d'environ vingt mille Fantassins & huit cens Chevaux. On en vint aussi-tôt aux mains, mais dès que le combat fut engagé, les Troupes du Roi Don Jayme, qui étoient beaucoup in-

(A) Les Histoires de France, le P. Moret & d'autres.

* Cette vente fut faite à Ville-Neuve d'Avignon le 18. d'Avril, & approuvée le 15. de Mai suivant par Don Jayme, fils du Roi de Majorque, majeur de onzeans & mineur de quatorze, & Doña Isabelle sa sœur, tous deux autorisés par le Roi leur pere.

** La nouvelle Histoire de Languedoc marque quinze cens Chevaux & onze mille hommes de pied.

Digitized by Google

Année de J. C. 1349. | Ere d'Espagne 1387.

férieures en nombre, lacherent pied & prirent la fuite, malgré tout ce que Prince put faire pour les exciter & les retenir. Le Roi Don Jayme cependant tint bon avec un peloton de Troupes, & se battit en désespéré sans vouloir se rendre, quoiqu'on l'en sommât plusieurs fois, jusqu'à ce qu'enfin voïant son obstination, on le renversa de cheval, on le perça de quelques coups de lance, & on lui coupa la

Don Jayme son fils est fait prisonnier, & conduit au Roi d'Aragon.

Don Jayme son Fils fut fait prisonnier, & tous les autres périrent, ou partagerent le sort de ce jeune Prince. Don Pedre de Moncada arriva à Majorque avec la Flotte après cet événement, & conduisit le jeune Don Jayme au Roi Don Pedre, à qui il alla apprendre cette agréable nouvelle. Le Monarque Aragonnois en eût une joie inexprimable, & fit apporter le corps du Roi Don Jayme, pour être inhumé dans le chœur de la Cathédrale de Valence *.

Victoire remportée en Sardaigne par les Aragonnois sur les Génois.

Après la victoire, Rimbao de Corbera rembarqua ses Troupes, & passa en Sardaigne, où il se rendit heureusement. Etant descendu à terre sans aucun obstacle, & aïant été joint par les Troupes des Seigneurs d'Arborea, il alla avec toute son Armée faire lever le siége que les Génois & les Seigneurs Doria avoient mis depuis long-tems devant Sacer. Dès qu'il fut en présence des Ennemis, il fondit sur eux avec valeur, les culbuta, les tailla en piéces, & les contraignit de sortir de l'Isle (*A*).

1350. La peste se met dans le Camp des Chrétiens devant Gibraltar.

1350. Don Alfonse, Roi de Castille, continuoit cependant le siége de Gibraltar, & tenoit cette Ville si bien investie par 1388. mer avec sa Flotte, & par terre avec son Armée, que la Garnison, qui n'avoit aucune espérance d'être secourue, voiant qu'on commençoit à manquer de vivres, & que les murailles étoient sur le point de s'écrouler, pensoit déja à rendre la Place. Sur ces entrefaites, la peste se mit dans l'Armée, & y fit de grands ravages. A la vûe d'un fleau si redoutable, l'Infant Don Ferdinand, Marquis de Tortose, Don Jean Nuñez de Lara, Don Ferdinand Emanuel, les Grands-Maîtres des Ordres Militaires, & les autres Sei-

(*A*) Zurita, & d'autres.

* Le malheureux Prince, qui perdit la Bataille avec la vie le Dimanche 25. d'Octobre, ne laissa de son premier mariage qu'un fis & une fille, Don Jayme & Doña Isabel, & il ne paroit pas qu'il ait eu d'enfans d'Yoland qu'il avoit épousée en secondes nôces. On prétend que Don Jayme son fils fut blessé au visage en combattant, & que le Roi d'Aragon fit conduire ce jeune Prince son neveu à Xativa, & de là dans le petit Palais de Barcelonne, où il le retint long-tems.

gneurs

Ere d'Espagne 1388. | Année de J. C. 1350.

gneurs supplierent le Roi différentes fois de lever le siége & de se retirer, pour ne point trop exposer sa personne ; mais comme ce Prince sçavoit en quel état étoit la Place, & qu'il se flattoit de la réduire bien-tôt, il né voulut pas rendre inutiles les frais qu'il avoit faits pour cette conquête : il leur répondit toujours, qu'il seroit honteux pour lui de ne pas recouvrer une Ville qui avoit été perdue sous son Régne. Dieu cependant en disposa tout autrement, & ce fut peut-être en punition de ce que sous des prétextes apparens, ce Prince avoit rompu la Tréve avec les Infidéles, afin d'apprendre aux Monarques qu'ils doivent observer religieusement les conventions qu'ils font avec quelque personne que ce soit, tant par la loi de l'équité & de la droiture, qu'en vertu de la Religion, sur tout quand le serment y est intervenu.

Don Alfonse, Roi de Castille, est attaqué de la peste, & meurt.

Enfin le Roi Don Alfonse fut attaqué de la peste, & aïant reçu les Sacremens en Prince Chrétien, & fait son Testament, il mourut le 26. de Mars, jour du Vendredi-Saint, * au grand regret de tous les Seigneurs & Soldats qui étoient au siége, à cause de ses grandes qualités. Pendant sa vie, il fit connoître un zéle ardent pour la Réligion Chrétienne, par les guerres presque continuelles qu'il eut avec les Mahométans, & par les grands travaux qu'il souffrit, principalement au long siége d'Algézire. Sa valeur éclata dans plusieurs occasions, mais sur-tout à la journée du Salado & à celle de Sainte Lucie, pendant le siége d'Algézire. Extrêmement prudent & versé dans l'Art Militaire, il n'étoit pas moins magnanime, généreux, clément, libéral, attaché à ses Sujets & chéri de son Peuple ; ce qui est un des plus grands avantages qu'un Roi puisse souhaiter. Comme homme, il eut la foiblesse de s'amouracher de Doña Eléonor de Guzman ; mais on croit que depuis quelque tems, il avoit cessé d'entrenir avec elle un commerce criminel, & ne la considéroit plus que comme la mere de ses enfans. Tous ses Sujets enfin répandirent pour lui de justes larmes, parce qu'il les aimoit en Pere.

* Le P. d'Orleans dit, que la Castille perdit ce grand Prince le 28. de Mars, mais outre qu'il a contre lui Mariana même son Guide ordinaire, le jour du Vendredi Saint que Ferreras indique, suffit pour prouver la fausseté de son époque, parce qu'il est sûr qu'en cette année il tomba réellement le 26. du même mois.

Année de J. C. 1350. — Ere d'Espagne 1388.

Son corps est apporté à Séville & déposé dans la Chapelle des Rois.

Don Ferdinand, Infant d'Aragon, Don Jean Nuñez de Lara, Don Ferdinand Emanuel, & les autres Seigneurs, qui étoient au siége, se disposerent à emporter son corps à Séville, laissant le siége dans le même état que s'il ne fût pas mort. Le jour qu'ils l'emporterent, les Mahométans de Gibraltar eurent l'attention de ne pas faire le moindre mouvement par respect pour la mémoire d'un si grand Roi, sans avoir égard au trouble & à la diminution considérable des Troupes des Assiégeans. Lorsque les Seigneurs approcherent de Séville, le Clergé & la Ville allerent très-loin au-devant d'eux pour recevoir le corps du Roi. On le porta à l'Eglise Cathédrale, & après qu'on lui eut fait des Obséques dignes de sa Majesté, on le déposa dans la Chapelle des Rois, parce que ce Prince avoit demandé par son Testament d'être inhumé à Cordoue proche de Don Ferdinand son pere (*A*).

(*A*) La Chronique & d'autres.



Digitized by Google



PARTIE MERIDIONAL
ROYAUME DE NAPL
CALABRE,
ISLE ET ROYAU.ME DE S

Dressée pour la lecture d
L'HISTOIRE D'ESPAGN
D Jean de FERRERAS.
Par le S.r ROBERT Geogr. ordin. du
1749

30 31 36
40 39 38 37
Occident
Orient
Falconiera
Marsala
Marzara
Monreale
Girgenti
Noto
Passaro
Malte

SUPPLÉMENT
pour l'Isle de Malte



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

HUITIÉME PARTIE.

SUITE DU SIECLE XIV.

Ere d'Espagne 1388.

Année de J. C. 1350.

Don Pedre, dit *le Cruel*, monte sur le Trône de Castille.



A nouvelle de la mort du Roi Don Alfonse au siége de Gibraltar ne se fut pas plûtôt répandue, que l'Infant Don Pedre son fils, qui étoit à Séville avec la Reine Doña Marie sa mere, y fut proclamé Roi, de même que dans tous les Etats de Castille & de Léon. Il commença d'abord de disposer des Charges publiques, & de celles de la Maison Roïale, conservant

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1350. | Ere d'Espagne 1388.

plusieurs personnes dans leurs places & révoquant les autres. Comme il n'avoit encore que quinze ans & sept mois *, il ne se conduisoit que par les conseils de la Reine sa mere & de Don Jean Alfonse d'Albuquerque. Sa mere qui avoit ce dernier dans ses intérêts, & qui étoit très-mécontente du feu Roi son mari, parce qu'il lui sembloit qu'elle n'avoit encore été Reine que de nom, fit en sorte, pour se dédommager de ce qu'elle avoit souffert, qu'on changeât toute la forme du Gouvernement.

Doña Eléonor de Guzman, ses enfans & leurs Partisans commencent à craindre pour eux.

D'un autre côté, Doña Eléonor de Guzman aïant appris la mort du Roi Don Alfonse, se retira sur le champ à la Ville de Medina-Sydonia qui lui appartenoit, & qui étoit très-forte, afin de se mettre à couvert du ressentiment de la Reine. Alfonse Fernandez Coronel, à qui elle avoit confié la garde de cette Place, s'y rendit aussi promptement, & la lui remit, abandonnant ainsi Doña Eléonor, qui ne put s'empêcher d'être extrêmement sensible à son procédé, parce qu'il étoit un de ceux qu'elle avoit le plus protégé pendant sa faveur. Cependant Doña Eléonor fut consolée de cette ingratitude par l'arrivée de Don Pedre Ponce, Seigneur de Marchena, de Don Ferdinand Perez Ponce son frere, Grand-Maître d'Alcantara, de Don Jean Alfonse de Guzman, de Don Alfonse Perez de Guzman, & de plusieurs autres Seigneurs qui vinrent la joindre. Ils entrerent tous dans Medina-Sydonia, quand le corps du feu Roi passa par cette Ville, avec Don Henri, Don Fréderic & Don Tello ses fils, qui avoient accompagné le Roi leur pere au siége de Gibraltar avec leurs Régimens; mais ils n'y resterent pas long-tems. La crainte de quelque innovation sous le nouveau Gouvernement leur fit prendre le parti de se disperser. La plûpart allerent avec le Grand-Maître d'Alcantara à Moron, qui est un Château du même Ordre; Don Henri & Don Pedre Ponce se retirerent à Algézire, dans l'espérance d'y être plus en sûreté que par tout ailleurs; Don Fréderic passa à Llerena, Don Tello à Palençuesa, & d'autres à d'autres endroits.

Le Roi

Tous ces mouvemens donnerent à penser à ceux qui

* Mariana marque, qu'il n'avoit que quinze ans un mois, mais il faut croire que c'est une méprise de sa part, puisqu'il fixe lui-même sa naissance vers la fin du mois d'Août de l'année 1334. & la mort du Roi Don Alfonse IX. son pere au 26. Mars 1350.

Ere d'Espagne 1388. | Année de J. C. 1350.

gouvernoient l'esprit du jeune Monarque. Dès qu'ils en furent instruits, ils chargerent une personne d'aller à Algézire sonder adroitement les dispositions de ses Habitans; & sur ce qu'on apprit que cette Ville étoit portée pour le Roi, mais qu'elle avoit besoin de quelques Troupes pour se maintenir dans le devoir, on y envoïa plusieurs Galéres sous les ordres de Gutierre Fernandez de Tolède, premier Garde du Roi. Celui-ci aïant fait le Débarquement, les Algéziriens l'introduisirent dans leur Ville par une porte, pendant que Don Henri & Don Pedre Ponce en sortoient avec leur monde par une autre *. Les derniers se refugierent à Moron, où étoit le Commandeur d'Alcantara, & allerent peu après à Marchena, aïant sçu que le Roi étoit malade.

pourvoit à la sûreté d'Algézire.

Pendant ce tems-là Doña Eléonor de Guzman, qui se tenoit renfermée dans sa Ville de Medina-Sydonia, fut fortement sollicitée par Don Jean Nuñez de Lara & Don Jean Alfonse d'Albuquerque de passer à Séville. Seduite par leurs instances, & croïant pouvoir compter sur les protestations qu'ils lui firent qu'elle n'avoit rien à craindre, elle se mit en route; mais dès qu'elle fut arrivée à Séville, on l'enferma dans l'Alcazar sous bonne garde, sans avoir aucun égard à la parole qu'on lui avoit donnée. Ceux qui gouvernoient l'esprit du Roi, conseillerent aussi à ce Prince d'attirer à son service Don Henri & Don Fréderic ses freres, avec Don Pedre Ponce, Don Ferdinand Perez Ponce, & les autres Seigneurs qui paroissoient s'en être écartés, de crainte qu'ils ne causassent quelque trouble dans l'Etat. Sur la proposition qui leur en fut faite en conséquence de la part du Roi, tous ces Princes & Seigneurs retournerent à Séville. Le Roi les reçut avec des marques de bienveillance, & permit à Don Henri de voir Doña Eléonor sa mere dans la prison, de sorte que par cette démarche on prévint les mouvemens qu'on appréhendoit.

Doña Eléonor de Guzman est Prisonniere à Séville.

Sur ce que le bruit se répandit que Don Ferdinand Emanuel pensoit à marier Doña Jeanne sa sœur en Aragon avec le Roi Don Pédre, ou avec l'Infant Don Ferdinand, quoiqu'elle eût été promise au Roi Don Alfonse pour Don Henri son fils, Doña Eléonor se donna tous les mouve-

Don Henri son fils épouse Doña Jeanne, sœur de Don Ferdinand Emanuel.

* L'Abbé de Vayrac, dit que la Place fut investie par les Troupes du Roi, mais je ne trouve ce trait dans aucune Histoire.

mens néceſſaires pour faire conclure le premier mariage, & y réuſſit par envie d'avoir Doña Jeanne auprès d'elle. Cet événement chagrina fort le Roi, la Reine Doña Marie ſa mere, Don Jean Alfonſe d'Albuquerque, & les autres Favoris du Roi & de la Reine, & fut cauſe qu'on reſſerra davantage Doña Eléonor, & qu'on la transfera même à Carmone. On voulut auſſi faire arrêter Don Henri; mais ce Prince en aïant été prévenu, ſortit de Séville avec deux perſonnes de confiance, & s'enfuit déguiſé dans les Aſturies.

Il court riſque d'être arrêté, & ſe ſauve dans les Aſturies.

Pluſieurs Seigneurs ſe retirent mécontens de la Cour.

Le Roi Don Pedre aïant été attaqué peu après d'une maladie extrêmement dangereuſe, on commença à déſeſpérer de ſa vie, & on penſa à lui choiſir un ſucceſſeur. Don Jean Alfonſe d'Albuquerque & beaucoup d'autres Seigneurs ſe déclarerent en faveur de l'Infant Don Ferdinand, Marquis de Tortoſe, en conſidération de ce qu'il étoit fils de Doña Eléonor, Reine d'Aragon, fœur du feu Roi de Caſtille. Alfonſe Fernandez Coronel, Garcilaſo & d'autres Seigneurs Caſtillans prétendirent au contraire que le droit de ſuccéder au Trône appartenoit à Don Jean Nuñez de Lara, comme iſſu des Infans de la Cerda par les mâles. Cette oppoſition de ſentimens cauſa quelques diſputes; mais Dieu y mit fin, en rendant au Roi la ſanté. Après que tout fut tranquille, Don Jean Nuñez de Lara demanda permiſſion au Roi de s'éloigner de la Cour, & ſe retira mécontent à Burgos. Comme il étoit très-puiſſant dans cette Ville, & qu'il y avoit un grand nombre de Partiſans, il penſa aux moyens de faire diſgracier Don Jean Alfonſe d'Albuquerque, qui étoit couſin de la Reine, & qui avoit tout crédit ſur l'eſprit du Roi. Son exemple fut ſuivi de beaucoup d'autres Seigneurs, qui avoient le même ſujet de mécontentement & de jalouſie; mais Don Jean Nuñez de Lara mourut ſubitement à Burgos le 28. de Novembre, & reçut la ſépulture dans le Couvent de Saint Paul. Peu après Don Ferdinand Emanuel termina auſſi ſa vie à Villena.

Mort de Don Jean Nuñez de Lara, & de Don Ferdinand Emanuel.

On ceſſe de faire la guerre aux Mahométans.

Quoiqu'après la mort du Roi Don Alfonſe, on eût continué le ſiége de Gibraltar, le nouveau Souverain n'avoit point tardé à le faire lever, & avoit même entiérement interrompu la guerre contre les Mahométans par le conſeil des Seigneurs ſes Favoris. Comme on n'avoit cepen-

Ere d'Espagne 1388. | Année de J. C. 1350.

dant point fait de Tréve dans les formes avec les Barbares, on nomma des Commandans sur les Frontiéres, afin d'empêcher les courses des Infidéles. Ainsi on envoïa à Ecija le Grand-Maître de Saint Jacques, à Jaën celui de Calatrava avec Don Henri Henriquez, à Moron le Grand-Maître d'Alcantara avec Don Pedre Ponce, & à Xerez Don Jean Alfonse de Guzman avec Don Alvar Perez de Guzman, & l'on fit Grand Sénéchal de tous ces Quartiers Don Ferdinand, Infant d'Aragon. En faisant ces dispositions, on avoit sur-tout en vûe de procurer au Roi la liberté de passer en Castille l'année suivante (*A*).

Cas que l'on doit faire de la Chronique du Roi Don Pedre, & d'autres composées par Pierre Lopez d'Ayala.

Pierre Lopez d'Ayala, Grand Chancelier de Castille, & descendant des Comtes de Fuen-Salida, qui vivoit sous le Régne du Roi Don Pedre, a écrit la Chronique de ce Prince & celle de Don Henri II. de Don Jean I. & de Don Henri III. Quelques-uns lui reprochent d'avoir parlé de Don Henri II. avec passion, d'avoir altéré la vérité dans plusieurs points, & d'avoir donné de mauvaises interprétations à différens événemens, afin de persuader à la postérité que le Roi Don Pedre fut un Prince cruel. De là vient que Don François de Castille & Don Diegue de Castille, qui descendent tous deux du Roi Don Pedre, alléguent le premier dans ses Poësies, & le second dans son Ouvrage intitulé *Vindiciæ*, que j'ai trouvé en Manuscrit dans la Bibliothéque de Don Luc Cortez, l'Histoire du Roi Don Pedre, écrite par Don Jean de Castro, Evêque de Jaën, & d'autres qui n'ont jamais vû le jour. Quoique l'on dise que Don Henri & ses Successeurs ont fait périr tous ces derniers Ouvrages, quelques personnes assûrent que l'Histoire du Roi Don Pedre par Don Jean de Castro est dans la Bibliothéque de Guadaloupe, & les autres dans celle de Saint Isidore de Séville. Mais sans m'inquiéter de cette discussion, il me suffit, pour justifier la bonne foi de Pierre Lopez d'Ayala, d'observer que sa Chronique a toujours été très-estimée des Espagnols-mêmes, & que les Ecrivains qui ont vêcu après lui s'accordent avec tout ce qu'il marque, de même que les Etrangers ses Contemporains, qui n'ont point eu de motif pour parler avec haine ou pas-

(*A*) Pierre Lopez d'Ayala dans la Chronique du Roi Don Pedre & les autres.

ERE D'ESPAGNE 1388. ANNÉE DE J. C. 1350.

pour bonne. * Par la même occasion Pierre de Fenouillet traita aussi du mariage de Doña Constance fille aînée du Roi Don Pedre, avec Louis fils de Jean Duc de Normandie, & petit-fils du Roi de France ; il le fit en vertu des ordres qu'il en avoit reçus du Roi d'Aragon, qui étoit entierement resolu de laisser sa Couronne à cette Princesse, au défaut d'enfans mâles, malgré l'opposition des Infans Don Ferdinand & Don Jean ses freres, qui étoient alors en Castille.

Le Roi d'Aragon travaille à tranquilliser les mécontens en Sardaigne.

Comme la guerre de Sardaigne étoit presque finie par la victoire que Rimbao de Cerbera avoit remportée l'année précedente, Don Pedre, Roi d'Aragon, travailla à tranquilliser les Seigneurs de la famille de Doria, en leur accordant a tous de bons partis. Il fit les mêmes démarches auprès des Marquis de Malaspina, & de tous leurs Partisans. Persuadé qu'il étoit aussi de la derniere importance de les affoiblir, il envoya un Ambassadeur au Sénat de Génes, pour le prier de ne point favoriser en aucune maniere, soit avec des Troupes, des Vaisseaux, ou de l'argent, les Seigneurs de la Maison de Doria, parce qu'autrement il seroit contraint de déclarer la guerre à la République. A quelque tems de là il reçut une Ambassade de la République de Pise, qui lui fit offrir son secours contre les Génois, proposition que le Roi accepta volontiers, pour en tirer avantage dans le besoin. L'Ambassadeur Pisan étoit Jacques Execius (*A*).

La République de Pise lui promet son secours contre celle de Génes.

Procédé violent de ce Prince envers Alanis Chanoine de Valence, & Légat du Pape.

Arriva presque dans le même tems un événement bien horrible, dont je ne crois pas qu'il soit fait mention dans les Histoires d'Espagne. Bernard Alanis, Chanoine de Valence & Légat du Pape, fit le procès à quelques-uns des principaux Seigneurs du Royaume, & les excommunia pour les contraindre de payer ce qu'ils devoient à la Chambre Apostolique. Ceux-ci eurent recours au Roi Don Pedre, qui manda le Chanoine, & lui dit de casser toute la procédure qu'il avoit faite contre eux, & de les relever de l'excommunication. Le Chanoine ayant refusé d'obéir, le Roi s'emporta contre lui, le maltraita de pa-

(*A*) L'Histoire de Don Pedre Roi d'Aragon. ZURITA & les autres.

* Quoique l'on commença dès-lors ce Traité, il ne fut entiérement terminé qu'au mois de Février de l'année 1352. par Jean, Roi de France, fils & successeur de Philippe de Valois. C'est ce dont on trouve un témoignage incontestable dans les Preuves de la nouvelle Histoire de Languedoc, Tom 4 pag. 218. & suiv.

Années de J. C. 1350. — Ere d'Espagne 1388.

roles, & le fit enfermer dans une étroite prison, le menaçant de la derniere rigueur, s'il ne se conformoit pas à sa volonté. Pour mieux l'y contraindre, le Roi fit aussi arrêter son pere. Comme le Chanoine resta toujours inflexible malgré les violences qu'il éprouvoit, on le tira de prison pour le faire mourir. Après qu'on l'eut dépouillé de ses habits Ecclésiastiques, on le pendit par les pieds au haut d'une Tour, & on le menaça de le laisser tomber à terre, s'il ne consentoit point à ce qu'on exigeoit de lui. Le pauvre Chanoine demeura ainsi quelque tems, jusqu'à ce que la crainte de la mort faisant impression sur lui, il promit d'obeir à l'ordre du Roi: ainsi on le décrocha, & ayant été retiré presque à demi mort, il tint parole. Le Pape instruit de cet événement, & justement irrité d'un si grand sacrilége, écrivit à cette occasion au Roi Don Pedre une lettre très-vive. Il lui marqua qu'il avoit encouru l'excommunication par son injuste procédé envers le Chanoine, & pour n'avoir pas payé le tribut qu'il devoit au Saint Siége pour la Sardaigne; & il lui déclara que s'il ne donnoit une entiére satisfaction à l'Eglise, & n'annulloit tout ce qu'il avoit fait, il employeroit de toute maniere contre lui les armes spirituelles (*A*).

L'Ere de César supprimée dans tous les Etats du Roi d'Aragon.

Le Roi d'Aragon jugeant à propos pour ses vûes de tenir les Etats, les convoqua à Saragosse, où tout fut arrangé à son gré. Après que l'Assemblée fut finie, il passa à Perpignan, où le 17 de Décembre, il rendit une Ordonnance, par laquelle il défendit de compter désormais dans tous ses Etats les années par l'Ere de Cesar, dont on avoit fait usage en Espagne jusqu'alors, voulant qu'on se servît de l'époque de la Naissance de Jesus-Christ, que la plûpart des Royaumes Chrétiens avoit déja adoptée (*B*).

Le Pape soutient en Portugal la Jurisdiction Ecclésiastique.

En Portugal, le Roi Don Alfonse fouloit aux pieds la Jurisdiction Ecclésiastique. Quand les Prêtres employoient contre les Séculiers les armes de l'Eglise pour les contraindre de remplir leur devoir, on les mettoit en prison, & on les bannissoit, s'ils ne se soumettoient à l'appel aux Juges Royaux; de sorte que les armes spirituelles de l'Eglise étoient extrêmement décréditées. Quelques Prélats zélés en porterent leurs plaintes au Pape, qui écrivit au

(*A*) Raynaldus. || (*B*) Zurita & d'autres.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE 1388. — ANNÉE DE J. C. 1350.

Roi Don Alfonse de défendre à ses Juges de recevoir aucun appel de ceux qui auroient été excommuniés par les Prélats pour avoir usurpé les biens de l'Eglise, & de ne se mêler en aucune maniere de décider, si les excommuniés, pour quelque raison que ce fût, devoient se regarder comme tels ou non, parce que c'étoit attaquer directement la Jurisdiction & la liberté Ecclésiastique qu'il s'efforceroit toujours de maintenir (*A*).

Don Gilles Alvarez d'Albornoz créé Cardinal.

Le Pape Clément créa le 17 de Décembre plusieurs Cardinaux, du nombre desquels fut Don Gilles Alvarez d'Albornoz, Archevêque de Tolède, Personnage d'un grand mérite, comme on en fut convaincu dans la suite (*B*).

1389. — Mort de Doña Eléonor de Guzman. 1351.

Le jeune Roi Don Pedre qui vouloit passer en Castille, alla de Séville à Lléréna, emmenant avec lui Doña Eléonor de Guzman prisonniére. Il y fut très-bien reçu de Don Frédéric son frere, & ayant été fêté quelques jours, il partit pour Talavéra, après avoir permis à Don Frédéric son frere de voir Doña Eléonor sa mere, & de lui faire ses adieux. Arrivé à Talavéra, il y assigna le Palais pour prison à Doña Eléonor qui fut fait mourir peu de tems après par ordre du Roi & de la Reine mere, sans aucun respect pour la mémoire du feu Roi, & sans aucun égard pour ses enfans *. Tel fut le pouvoir de la haine invétérée de la Reine Doña Marie, qui porta son fils à commettre cette action détestable, & à commencer ainsi à souiller avec le sang de Doña Eléonor de Guzman les Annales de son Histoire : source funeste des cruautés affreuses qui feront frémir ma plume, quoique quelques-uns se soient efforcés de les justifier.

Troubles à Burgos, & mort de Garcilaso & de quelques autres.

Poursuivant sa route, il envoya à Palençuéla Don Jean Garcie Manrique, pour observer les démarches de Don Tello son frere, qui lui donnoit quelque ombrage. A son arrivée à Palence, il fut joint par le même Don Tello à qui il fit un accueil favorable, en considération de la ma-

(*A*) RAYNALDUS.

(*B*) La Vie des Papes dans BALUZE, RAYNALDUS & CHACON.

* Mariana raconte cette action sanguinaire sous l'année 1350. & assure que c'est depuis ce tems que la Ville de Talavéra, qui étoit de l'appanage de la Reine, a été nommée *Talavera de la Reyna*. La P. d'Orleans dit que cette Place reçut ce nom parce qu'elle appartenoit à la malheureuse Doña Eléonor, & que la Reine en eut la confiscation. Mais Mariana donne à entendre que ce fut en considération de ce qu'on ne doutoit point que le sang de Doña Eléonor n'eût été répandu à la sollicitation de la Reine : cruauté dont on voulut par là éterniser la mémoire.

niere dont il dissimula la douleur & le ressentiment que la mort de sa mere devoit lui causer. Dans le même tems le Roi envoya à Burgos une personne pour faire le recouvrement de l'Alcavala, quoique cet impôt ne lui eût point été accordé par les Etats qu'il avoit convoqués à Valladolid. Il y eut à cette occasion une révolte à Burgos, dans laquelle on tua le Receveur du Roi. Cette action irrita extrêmement le Roi, qui convint avec Don Jean Alfonse d'Albuquerque, de punir sévérement un pareil attentat. Les Habitans de Burgos qui en eurent avis, prirent les armes, & Garcilaso de la Vega s'étant joint à eux, ils firent prier le Roi de ne point amener avec lui Don Jean Alfonse d'Albuquerque, sous prétexte qu'ils craignoient quelque émotion & quelque trouble, parce que Don Tello & Garcilaso avoient déja eu quelques paroles ensemble, & qu'on sçavoit que Don Jean Alfonse d'Albuquerque étoit aussi depuis Séville en mauvaise intelligence avec Garcilaso ; mais le Roi s'inquiétant peu de leur demande, passa à Burgos avec toute sa Cour. On alla de la Ville au devant de lui, & Garcilaso se présenta à la tête de tout son monde. Le Roi qui se tint très-offensé, de même que son favori, de ce qu'on étoit sorti de cette maniere pour le recevoir, ne fut pas plûtôt entré dans la Ville, qu'il voulut se défaire de Garcilaso, & le manda pour cet effet à son Palais. La Reine Doña Marie instruite de l'intention du Roi son fils, fit dire à Garcilaso de ne point venir au Palais, quoiqu'on l'y invitât. Malgré cet avis, Garcilaso qui craignoit de se rendre plus suspect par un refus, obéit à l'ordre du Roi ; mais dès qu'il fut dans le Palais, le Roi le fit poignarder, & jetter son corps dans la rue, où les Taureaux qu'on laissa courir ce jour-là par la Ville, le foulerent aux pieds, jusqu'à ce que quelques personnes pieuses l'enlevassent & lui donnassent la sépulture *. On fit aussi mourir par ordre du Roi trois Citoïens de la Ville, en punition du dernier tumulte ; ce qui fut cause que beaucoup d'autres s'enfuirent de Burgos. Don Alfonse Coronel aïant appris le triste sort de Garci-

* Si l'on en croit Mariana, qui met la mort de Vega sous l'année 350, le seul crime que l'on reprochoit à ce Seigneur étoit d'avoir été lié d'amitié avec Don Jean de Lara. Cette raison & celle que rapporte FERRERAS ont bien pû concourir ensemble à causer sa perte. Mariana ajoute que Don Garcie Manrique lui succéda dans l'importante Charge de Grand Sénéchal ou Gouverneur de Castille.

Ere d'Espagne 1389.

Année de J. C. 1351.

lafo de la Vega, commença à craindre que le Roi ne lui fît un pareille traitement à la persuasion de Don Jean Alfonse d'Albuquerque, avec qui il étoit brouillé: Afin de s'en garantir & de pouvoir se défendre, si l'on formoit contre lui quelque entreprise, il se retira à Aguilar, & fortifia bien cette Place : procédé dont le Roi résolut de de le faire repentir, dès qu'il seroit un peu plus libre.

Don Henri Comte de Trastamare recherche l'appui du Roi de Portugal contre le Roi son frere.

D'un autre côté Don Henri, Comte de Trastamare, qui avoit appris la mort de Doña Eléonor de Guzman sa mere, travailloit à se faire un parti contre le Roi, pour se garantir des tyrannies dont il se crut menacé avec ses freres. Ne trouvant point dans la famille de feu sa mere un sûr appui, quoique tous les parens de cette Dame infortunée fussent indisposés & aigris contre le Monarque, il passa en Portugal, où il sollicita le Roi Don Alfonse de l'aider de ses armes à ranger à la raison le Roi Don Pedre. Le Roi de Portugal jugeant que le reméde étoit violent, & que par sa médiation il pouvoit procurer au Comte Don Henri ce qu'il souhaitoit, refusa de condescendre à la proposition de ce Prince. Il se contenta seulement de députer une personne vers Roi le Don Pedre son petit-fils, pour lui dire qu'il étoit de l'intérêt de leurs Monarchies qu'ils s'abouchassent à Ciudad-Rodrigo; & le Roi de Castille fit réponse qu'il se rendroit à cette Ville, quand il auroit tenu les Etats qui étoient convoqués à Valladolid.

Le dernier se saisit de tous les Domaines de Don Jean Nuñez de Lara.

Pendant que le Roi étoit à Burgos, il voulut s'assûrer de la personne de Don Nuñe de Lara, fils de Don Jean Nuñez de Lara, qu'on élevoit à Paredes de Nava. Sur cette nouvelle la Gouvernante de Don Nuñe se sauva au plûtôt en Biscaye avec le jeune Seigneur, & s'enferma dans le Château de Berméo. Le Roi averti de sa fuite poursuivit la Gouvernante jusqu'au pont de la Ra ; mais comme il apprit que l'enfant étoit déja en lieu de sûreté, il retourna à Burgos, & envoya en Biscaye Ruy Diaz de Roxas avec des Troupes pour soumettre cette Province. Rui Diaz assiéga le Châteaux d'Orosco où Jean d'Avendaño, qui en étoit Gouverneur, fit une si vigoureuse résistance, que Diaz fut contraint de se retirer. Le Roi donna ensuite des Troupes à Ferdinand Lopez d'Ayala pour réduire la Place appellée Las Incarnationes, qui ne tarda pas à se rendre. Don Nuñe de Lara étant mort peu de tems après, le Roi fit

arrêter ses sœurs, & s'empara de tous les Domaines de Don Jean Nuñez de Lara leur pere.

Paix & Alliance renouvellées entre les Rois de Castille & de Navarre.

Don Carlos surnommé le *Mauvais*, qui étoit depuis peu monté sur le Trône de Navarre, crut devoir entretenir la bonne amitié & la bonne correspondance qui avoient regné entre son pere & les Rois de Castille. Il alla à cet effet à Burgos voir le Roi Don Pedre, qui lui donna toutes sortes de marque d'estime & de considération, & lui fit quelques présens *. Après que ces deux Princes eurent renouvellé la paix, & se furent promis réciproquement de vivre ensemble dans une parfaite union, ils se séparerent, & le Roi Don Carlos retourna en Navarre.

Etats Généraux de Castille assemblés à Burgos.

Le Roi Don Pedre alla de Burgos à Valladolid tenir les Etats qu'il avoit convoqués, & où se trouverent un grand nombre de Prélats, de Seigneurs & de Députés des Villes, parce que c'étoient les premiers Etats qui se fussent assemblés depuis son avénement au Trône. On y proposa de supprimer Las Behétrias, c'est-à-dire l'usage où les Places étoient de se mettre sous la protection des Seigneurs, à qui elles païoient en cette considération une certaine somme d'argent. Les raisons qu'on en apporta, furent d'épargner ces frais aux Places, d'éviter les contestations qui naissoient de là entre les Seigneurs, & d'ôter à ceux-ci le grand crédit qu'ils avoient dans les Villes, & qui les rendoient quelquefois formidables aux Rois **. On traita ensuite du mariage du Roi, & il fut décidé que deux Ambassadeurs iroient à la Cour de France choisir dans la Famil-

* Mariana dit que rien n'étoit plus poli & plus brillant que ces deux Cours; qu'elles étoient oombreuses; que tout y étoit galant, superbe, magnifique; que les Courtisans, aussi bien que les deux jeunes Rois, sembloient se disputer de politesse & de magnificence; que la conformité de l'âge, mais plus encore le rapport de génie & d'humeur, formerent entre ces deux Rois une amitié très-étroite. Le Roi de Navarre avoit avec lui le Prince Philippe son frere. Il demeura quelques jours à Burgos, & tout ce tems fut emploïé en Fêtes, en Spectacles, en Tournois, en parties de Chasse & de plaisirs.

** Cette suppression n'eut pas lieu, à cause de la forte opposition que Don Jean de Sandoval & d'autres grands Seigneurs y formerent. C'est ce qu'on voit dans Mariana, qui ajoute à ce que rapporte FERRERAS, que par *Behetrias* on entendoit des Villes libres ou confédérées, parce que c'étoient des Places qui avoient entre elles une espece de confédération, & où régnoit une sorte de Gouvernement populaire, qui maintenoit l'égalité entre les Habitans. Les Seigneurs qu'elles choisissoient pour leurs Chefs, étoient comme leurs Gouverneurs, avec une autorité presque absolue pour régler tout ce qui regardoit le bon ordre & la police de la Ville: on les changeoit, selon qu'on le jugeoit à propos.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1389.

Année de J. C. 1351.

le Royale la personne qui paroîtroit la plus accomplie & la plus digne d'être l'épouse de ce Prince : on chargea de cette commission Don Jean de Las Roelas, Evêque de Burgos, & Alvar Garcie d'Albornoz, frere du Cardinal Archevèque de Tolède, qui partirent après l'Assemblée des Etats, avec d'amples pouvoirs. Enfin on agita plusieurs autres affaires, & tout étant terminé, le Roi alla à Ciudad-Rodrigo avec sa mere, pour l'entrevûe que le Roi de Portugal son grand pere lui avoit fait proposer. La joïe fut égale de part & d'autre, & le Monarque Portugais exhorta son petit-fils & sa fille de gouverner avec modération & douceur, & de ne point révoquer les graces qui avoient été accordées par le feu Roi ou ses Ancêtres en récompense des bons services. Il recommanda surtout à son petit-fils de vivre en bonne intelligence avec ses freres, s'il ne vouloit pas voir ses Etats continuellement agités par des troubles domestiques, & l'invita en conséquence à recevoir en grace le Comte Don Henri son frere, lui représentant qu'il ne devoit point être étonné que ce Comte eût été irrité de la mort de sa mere, & eût cherché à faire éclater son ressentiment & à se venger d'un procédé si injuste. Le Roi Don Pedre aïant consenti à tout, les deux Potentats se séparerent, & le Comte Don Henri rentra en grace auprès du Roi, quoiqu'il ne cessât jamais de se défier de son caractere & de celui de Don Jean Alfonse d'Albuquerque son favori *(A)*.

Entrevûe des Rois de Castil e & de Portugal à Cuidad-Rodrigo.

Pendant que Don Pedre, Roi d'Aragon, étoit à Perpignan, la Reine sa femme accoucha le 27 Décembre d'un fils qu'on nomma Jean, à qui il donna l'année suivante le titre de Duc de Girone *. Le Roi voulut sur le champ le faire proclamer héritier de ses Etats ; mais on lui représenta que cette Cérémonie devoit se faire à Saragosse. Comme il craignoit que Don Ferdinand son frere, soutenu de Don Pedre, Roi de Castille, ne fît quelque incursion en Valence, il assembla quelques Troupes dans ce Roïaume pour empêcher les hostilités. Peu de tems après, il reçut une Ambassade de Jean, Roi de France, qui vouloit renouveller avec lui l'ancienne Alliance, par envie de le mettre

Naissance de Don Jean Prince d'Aragon, & Duc de Girone.

Renouvellement d'Alliance entre les Couron-

(A) Ayala, Don Carlos Prince de Viane.

* Delà est venu l'usage de donner aux fils aînés des Rois d'Aragon le Duché de Girone pour leur appanage.

Année de J. C. 1351.

Ere d'Espagne 1389.

nce de France & d'Aragon.

dans ses intérêts à l'occasion de la guerre sanglante qu'il avoit avec les Anglois. Pour resserer davantage les nœuds de leur union, on convint que Louis, fils du Roi Jean, épouseroit Doña Jeanne, la plus jeune des filles du Roi Don Pedre : accord * pour lequel on donna toutes les plus grandes sûretés qu'on put alors imaginer (*A*).

Ligue entre le Roi d'Aragon & les Vénitiens contre les Génois.

Comme les Vénitiens & les Génois étoient en guerre, les premiers qui sçavoient combien Don Pedre, Roi d'Aragon, étoit indisposé contre les derniers à l'occasion de la Sardaigne, envoïèrent en Ambassade vers ce Monarque, Jean Gradonico, pour faire avec lui un ligue offensive & défensive contre ceux-ci. La République de Genes avertie de cette négociation, fit aussi passer à la Cour du Roi d'Aragon Christophe Paul, afin de sçavoir de ce Prince s'il étoit résolu de vivre avec elle ou en paix ou en guerre ; & le Roi fit réponse qu'il continueroit la guerre tant qu'elle ne renonceroit point à toutes ses prétentions sur la Sardaigne & la Corse. Après que Christophe Paul eut été congédié, le Roi se ligua avec les Vénitiens à certaines conditions, dont une entre autres fut, qu'aucune des deux Puissances ne feroit jamais la paix avec les Génois sans le consentement de l'autre : on régla aussi le nombre de Troupes & de Vaisseaux que le Roi & la République devoient fournir. Tout étant ainsi concerté, le Roi commença à lever des Troupes & à faire équipper des Bâtimens, & la République de Venise envoïa en Catalogne André d'Andale avec des Galéres pour transporter des Troupes.

Ils arment & mettent en Mer une bonne Flotte.

Lorsque le Roi eut achevé ses préparatifs, il donna le commandement de ses Galéres à Ponce de Santa-Pau, qui mit à la voile, joignit la Flotte Vénitienne dans le mois de Novembre sur les Côtes de Sicile, & prit la route de Constantinople en considération de la ligue que la République de Venise avoit faite avec l'Empereur d'Orient. Les deux Flottes passerent l'hyver sur ces Côtes, où Nicolas Pisan amena quatorze Galéres de renfort aux Vénitiens, & Bernard Ripol quatre aux Catalans (*B*).

Don Pedre, Roi d'Aragon, informé du renouvellement

(*A*) ZURITA.

(*A*) PETRARQUE liv. 1 epist. 1. MATTHIEU VILLANI, livre 2 chapitre 27. CORTUSI, liv. 1. chap. 7 le Roi DON PEDRE, ZURITA & d'autres.

* Quoique FERRERAS marque d'après Zurita qu'il fut fait cette année on verra sous la suivante dans ma derniere note que c'est une méprise.

d'Alliance

Ere d'Espagne 1389.

Annee de J. C. 1351.

d'Alliance entre les Rois de Castille & de Navarre en prit ombrage, & résolut de se liguer plus étroitement que jamais avec le Navarrois son beau-frere. Il lui envoïa à cet effet le Comte Don Loup de Lune & Don Jean Fernandez d'Hérédia, Castillan natif d'Amposta. Ces deux Ambassadeurs aïant témoigné au Roi de Navarre que leur Maître souhaitoit fort d'entretenir la bonne intelligence qui avoit régné jusqu'alors entre les deux Couronnes, le prierent de ne point consentir que Jeanne sa sœur, Reine Douairiere de France, épousât Don Pedre, Roi de Castille, & lui proposerent en mariage une des filles du Roi de Sicile : le Navarrois fit réponse que plusieurs raisons l'engagoient de continuer à vivre toujours en bonne union avec le Roi Don Pedre ; qu'à l'égard du mariage de sa sœur avec celui de Castille, il ne devoit avoir aucune inquiétude, parce qu'il n'étoit point d'usage en France que les Reines Douairieres se remariassent * ; que pour ce qui étoit du sien, il ne feroit rien sans en donner avis aux Rois de France, de Castille & d'Aragon ; enfin que comme il étoit dans la nécessité d'aller en France, il prendroit sa route par l'Aragon pour avoir le plaisir de le voir, de même que ses niéces, & affermir entr'eux la bonne correspondance. En effet le Navarrois étant allé peu de tems après à Huesca, vit dans cette Place Jeanne & Constance ses niéces, & eut ensuite avec l'Aragonois son beau-frere une entrevûe à Momblanc, où les deux Monarques renouvellerent le Traité d'Alliance (*A*).**

Renouvellement d'Alliance entre les Rois d'Aragon & de Navarre à Momblanc.

Le premier fait réparation au Pape pour la violence commise en-

Pour faire satisfaction de la violence dont on avoit usé l'année précédente envers la personne d'Alanis, Légat du Pape, le Roi Don Pedre envoïa à la Cour d'Avignon Don Hugues, Abbé de Ripol, Don Bernard de Cabréra & Don

(*A*) Garibay & Zurita.

* Il est sûr qu'il n'est point d'usage en France, que les Reines Douairieres se remarient ; mais comme l'on a quelques exemples du contraire, cette raison n'auroit pas dû faire beaucoup d'impression sur l'esprit du Roi d'Aragon, si ce Prince avoit été bien instruit dans l'Histoire de France ; d'où l'on doit inférer pour les Princes une nécessité indispensable d'acquérir le plus de connoissance qu'il leur est possible, afin qu'ils soient moins exposés à être trompés.

** On voit dans la nouvelle Histoire de Languedoc, que Don Carlos, Roi de Navarre, commanda dans le Languedoc pour le Roi de France, en qualité de Lieutenant de Roi, avec une autorité presque absolue pendant les mois de Juillet, Août, Septembre, Octobre, & que le 6 de Novembre il donna à Lunel des Lettres dans lesquelles il prend cette qualité, sans qu'on sçache s'il l'exerca plus long-tems. Il semble qu'on peut inferer de ceci, que ce fut tout au plus tard dans le mois de Juin, qu'il eut son entrevûe avec le Roi d'Aragon.

Année de J.C. 1351. — Ere d'Espagne. 1389.

Vers Alanis son Légat.

Loup d'Urréa avec une Lettre datée de Gironne, par laquelle il prioit le Pape de lui pardonner sa conduite passée, & de lui imposer une pénitence pour réparer sa faute : il promit en même tems de ne point empêcher désormais les Officiers du Pape de remplir leurs commissions (*A*).

1352. — 1390.

Le Pape sollicite le Roi de Castille en faveur de l'Eglise de Saint Jacques.

L'année suivante, qui fut celle de 1390. de l'Ere d'Espagne & 1352. de Jesus-Christ, Don Pedre, Roi de Castille, reçut une Lettre du Pape, par laquelle sa Sainteté l'invitoit à rendre à l'Eglise de S. Jacques ce que le Roi Don Alfonse son pere lui avoit enlevé, & dont le même Monarque avoit ordonné la restitution par son Testament : le Saint Pere lui faisoit sentir toute la force de cette obligation (*B*).

Troubles dans différens endroits des Etats de Castille.

Cependant Don Alfonse Fernandez Coronel, qui étoit dans le Château d'Aguilar, commettoit de cette Place de grandes hostilités dans tous les environs. Le Roi Don Pedre résolu de reprimer son audace, ne fut pas plutôt passé en Andalousie, & arrivé à Cordoue, qu'il détacha Gutierre Fernandez de Toléde, & Sanche de Roxas avec son Régiment & quelques autres Troupes, pour aller assiéger Aguilar, & s'assûrer de la personne de Don Alfonse Fernandez. Les deux Officiers executérent l'ordre du Roi; mais quoiqu'ils sommassent de la part du Roi Don Alfonse Fernandez de rendre la Place, ce Seigneur refusa d'obéir, & fit même pleuvoir sur eux une grêle de fléches & de pierres, de maniere que Gutierre Fernandez & Sanche de Roxas aïant été contraints de se retirer, retournerent rendre compte au Roi de ce qui se passoit. Dans ce même tems le Comte Don Henri & Don Tello son frere, avoient pris les armes & s'étoient révoltés, peut-être à la sollicitation de Don Alfonse Fernandez Coronel, ou parce qu'ils soupçonnoient le Roi de leur vouloir faire quelque mauvais parti.

Le Roi marche contre les Rébelles & leur enleve quelques Places.

Pour châtier leur témerité, le Roi alla en Castille avec un corps de Troupes, & s'étant emparé de Montalvan, Burguillos, Torrija & Capilla, qui appartenoient à Don Alfonse Fernandez Coronel, il marcha vers les Asturies contre le Comte Don Henri. Sur cette nouvelle, Don Tello qui étoit à Aranda, se retira à Monté-Agudo, qui est proche des Frontiéres d'Aragon pour se précautionner contre tout événement. Le Roi cependant arriva à

(*A*) Raynaldus. || (*B*) Raynaldus.

Ere d'Espagne 1390. — Anne'e de J. C. 1351.

Xijon, où étoit Doña Jeanne, femme du Comte Don Henri, lequel observoit des Montagnes voisines, avec un gros de Cavalerie, les mouvemens des Roïalistes. On mit le siége devant Xijon, où il y avoit pour Gouverneur Pierre Carillo, qui convint avec le Roi de lui livrer la Place, pourvû qu'il laissât sortir librement Doña Jeanne, sa famille & la Garnison, & donnât sa parole Roïale de ne commettre aucun désordre dans les Etats du Comte Don Henri : ainsi le Roi aïant souscrit à ces conditions, le Gouverneur lui remit Xijon.

Son amour pour Doña Marie de Padilla.

Don Jean Alfonse d'Albuquerque songeoit pendant ce tems-là aux moïens de s'assûrer la faveur & les bonnes graces du Roi. Informé que ce Prince brûloit d'amour pour Doña Marie de Padilla, Demoiselle qui étoit attachée au service de Doña Isabelle sa femme, il engagea Jean Fernandez de Hinestroja, Oncle de Doña Marie, d'amener sa niéce à Sahagun, afin que le Roi assouvît sa passion ; & l'oncle le fit pour mériter aussi la protection du Roi : procédé infâme tant de la part du favori que de celle du parent, & dont on a eu dans la suite tout sujet de pleurer les conséquences. Le Gouverneur que Don Tello avoit à Fuenti-Dueña, & Pierre Ruiz de Villégas, qui commandoit pareillement pour ce Prince dans le Château de Muñoz, faisoient de ces deux Places tout le mal qui leur étoit possible dans le païs des environs. A cette nouvelle le Roi retourna des Asturies, & trouva à Sahagun Doña Marie de Padilla. Charmé de la beauté, de l'esprit & des graces de cette Dame, il noua avec elle la misérable chaîne qui l'a précipité dans tant de malheurs, se rendant esclave de Doña Marie qu'il emmena avec lui à Valladolid ; il passa ensuite avec des Troupes à Fuenti-Dueña & au Château de Muñoz. Ces deux Places lui aïant ouvert leurs portes, il alla à Monté-Agudo, où étoit Don Tello ; mais celui-ci n'en eut pas plûtôt avis, qu'il se retira en Aragon sous la protection du Roi Don Pedre. Ainsi dès que le Monarque Castillan parut devant Monté-Agudo, le Châtelain lui livra la Place, d'où le Roi passa à Soria (*A*).

Don Tello son frere se retire en Aragon.

Traité d'alliance entre les Couronnes d'Aragon

Le Roi d'Aragon informé que celui de Castille étoit si proche de ses Frontiéres, lui envoïa des Ambassadeurs pour renouveller l'ancienne Alliance entre les deux Cou-

(*A*) Ayala.

ANNÉE DE J. C. 1352. & de Castille.

ERE D'ESPAGNE 1390.

ronnes, & l'engager à pardonner à Don Tello son frere, & à le recevoir en grace. Don Pedre le Castillan se prêta volontiers aux désirs de l'Aragonnois ; & pour assûrer l'ancienne paix, Don Jean Alfonse d'Albuquerque & Don Bernard de Cabréra s'assemblerent par ordre des deux Rois, à Tarrazonne, où ils dresserent & signerent un Traité pour l'un & l'autre Roïaume le quatriéme jour d'Octobre * (*A*).

Le Roi fait le siége d'Aguilar.

Durant tout ce tems Don Alfonse Fernandez Coronel avoit continué ses hostilités dans les environs d'Aguilar ; il avoit même tué dans une rencontre Don Rodriguez de Viedma, que le Roi avoit laissé sur la Frontiére pour empêcher les courses. Tant de désordres firent prendre au Roi la résolution de passer à Aguilar, pour faire éprouver son juste courroux à celui qui osoit les commettre. Don Alfonse Fernandez en aïant eu avis, envoïa Don Jean de la Cerda son Gendre demander du secours aux Rois de Grenade & de Maroc ; mais ceux ci refuserent de prendre part à sa querelle, connoissant qu'il étoit injuste de s'engager dans une guerre pour un particulier désobéissant, ou mécontent de son Prince **. Le Roi étant donc passé avec ses Troupes en Andalousie, comme il l'avoit projetté, investit Aguilar & en forma le siége, avec la résolution de ne point décamper jusqu'à la réduction de la Place, quoique l'hyver fût déja commencé (*B*).

Mariage du Roi de Castille avec Doña Blanche de Bourbon concerté.

Le septiéme jour de Juillet, l'Evêque de Burgos & Alvar Garcie d'Albornoz reglerent à la Cour de France le mariage du Roi Don Pedre avec Doña, Blanche de Bourbon fille de Pierre Duc de Bourbon (*C*).

(*A*) AYALA. & ZURITA.
(*B*) AYALA.
(*C*) Les Mrs. de Sainte Marthe.

* Il y fut stipulé entre autres choses, suivant Mariana, que les deux Rois regarderoient & traiteroient comme amis ou comme ennemis les amis & les ennemis de l'un & de l'autre ; & qu'ils pardonneroient réciproquement, le Roi de Castille à Don Tello, & le Roi d'Aragon à Don Ferdinand son frere.

** Mariana marque que dans ce voiage, la Cerda se trouva à une fameuse bataille entre Alboacen, & Albohanen son fils, contribua beaucoup à la victoire que le dernier remporta, & passa en Portugal, sans pouvoir presque espérer de revoir sa Patrie. Il raconte aussi une action qui, quoique répréhensible, est d'autant plus digne d'admiration, qu'il faut pour la commettre une vertu supérieure. Marie Coronel ne pouvant supporter plus long-tems l'absence de Jean de la Cerda son époux, aima mieux perdre la vie que de lui être infidelle. Un jour qu'elle se trouva furieusement agitée par des désirs charnels, ne pouvant plus en soutenir la violence, elle prit un tison ardent, & l'appliqua à l'endroit où le feu de sa passion se faisoit plus vivement ressentir, dans la vûe d'étouffer par ce feu materiel la flamme qui la dévoroit.

Ere d'Espagne 1390.

Année de J. C. 1352.

Gonçale hérétique, & un autre punis de mort.

On découvrit cette année un fameux Hérétique appellé Gonçale, qui étoit né sur le Diocése de Cuença, & dont les principales erreurs étoient qu'il se donnoit pour le Fils de Dieu, & pour immortel; qu'il assûroit que l'Esprit Saint devoit prendre chair; que tout le monde devoit se convertir, & qu'au jour du Jugement il devoit prier pour les Condamnés & obtenir leur rédemption. Dans le même tems un pareil Imposteur nommé Nicolas, qui étoit Calabre de nation, sema d'autres erreurs en Catalogne; mais ils furent tous deux arrêtés & punis (*A*).

Victoire remportée par les Génois sur les Flottes Vénitienne & Aragonnoise.

La Flotte Aragonnoise & la Vénitienne rangerent les Côtes d'Epire & de Gréce, aïant appris que celle de Génes, qui avoit pour Général Paien Doria, étoit à Négrepont. D'un autre côté le Général Génois informé de la manœuvre des Vénitiens & des Aragonnois, leva l'ancre & fit voile vers les Côtes de Constantinople. Il alla se poster proche de Péra & de Calcédoine, à dessein d'empêcher que la Flotte de l'Empereur & les Galéres de Nicolas Pisan ne se joignissent aux Flottes Aragonnoise & Vénitienne. Celles-ci cependant tournerent la proue à ce dessein vers Constantinople, quoiqu'elles eussent le vent contraire. Le Mer étant devenue plus furieuse, les Génois qui connurent que la tourmente ne pouvoit donner ni le tems ni la commmodité de se mettre en ordre de bataille, s'avancerent de Péra & de Calcédoine contre les deux Flottes, après avoir été renforcés de quelques Galéres Turques, & les attaquerent courageusement. L'action fut vive, mais la victoire ne se déclara d'aucun côté, la seule force de la bourrasque aïant obligé les Combattans de se séparer. Le jour suivant qui fut le treize de Février, quoique la tempête ne fût point encore finie, on résolut de nouveau de part & d'autre de tenter fortune; c'est pourquoi l'on engagea un nouveau combat avec une ardeur réciproque. Comme les Catalans & les Aragonnois connoissoient peu ces Mers, leurs Galeres donnerent sur differens bancs de sable & sur des écueils. Plusieurs s'étant alors entr'ouvertes, furent aussitôt assaillies par les Génois, de sorte qu'il en périt treize ou quatorze, quoique les Aragonnois & les Catalans combatissent avec un courage inexprimable.

(*A*) Emerich dans son *Directorium inquisitionis*, quest. 12.

Enfin les Génois remporterent une victoire signalée, qui couta la vie à beaucoup de Vénitiens & de Catalans, du nombre desquels furent Bernard de Ripol & plusieurs autres personnes de nom. Les débris des deux Flottes se retirerent vers Constantinople, où Ponce de Santa-Pau mourut peu de tems après de ses blessures & de fatigue, & où l'on fit panser les blessés *. Pendant ce tems Guillaume Morey & François Fenestres rassemberent tout le reste des Aragonnois & des Catalans. Comme Bonovat d'Escol étoit devenu Général de la Flotte par la mort de Ponce de Santa-Pau, l'Aragonnoise passa delà peu après à Négrepont avec la Vénitienne, & retourna ensuite en Catalogne (*A*).

Congrès tenu inutilement à Avignon pour la paix entre les Génois d'une part & les Vénitiens & Aragonnois de l'autre.

Le Pape touché des grands maux qui étoient les suites de la guerre entre les Vénitiens & les Génois, sollicita l'Empereur & le Roi de France de joindre leur médiation à la sienne pour ménager la paix entre ces deux Républiques. Comme les Vénitiens étoient ligués avec Don Pedre Roi d'Aragon, il députa aussi à ce Monarque Raterius Roger pour l'engager de se prêter au Traité, & d'envoïer à cet effet à Avignon une personne de sa part. Le Monarque Aragonnois qui sçavoit d'ailleurs que toutes les parties intéressées penchoient pour la paix, fit aussitot partir pour le Congrès Raymond Capones, avec des ordres précis de ne point faire la paix avec les Génois, à moins qu'ils ne lui restituassent la Corse & tous les Châteaux qu'ils possédoient en Sardaigne, & ne lui païassent tous les frais de la guerre. Ainsi Raymond Capones s'étant rendu à Avignon, fit connoître les ordres qu'il avoit reçus du Roi son Maître ; mais les Génois rejetterent les conditions que le Roi d'Aragon exigoit : ainsi tous les Plénipotentiaires se séparerent sans avoir pû rien conclure (*B*).

Les derniers sont de nou

Après que le Congrès d'Avignon fut dissous, les Vénitiens envoïerent une Ambassade à Don Pedre Roi d'Ara-

(*A*) CANTACUZENE, VILLANI, le Roi DON PEDRE, SABELLICUS, ZURITA & d'autres.

(*B*) RAYNALDUS, ZURITA.

* Mariana qui met ce combat naval vers l'an 1351. sans en indiquer autrement le tems, dit d'abord que les Génois furent battus ; mais comme il ajoute quelques lignes plus bas, qu'il n'est pas trop certain lequel des deux partis eut l'avantage, parce que chacun s'attribua l'honneur de la victoire, il paroit qu'il n'a pas consulté les guides de FERRERAS, car il auroit tenu tout autre langage.

Ere d'Espagne 1390. | Année de J. C. 1352.

gon, pour l'inviter à équipper sa Flotte ; & le Monarque fit partir de Valence Raymond Lule avec ordre de les assûrer qu'elle seroit prête incessamment, & de les presser de mettre la leur en état. En conséquence le Roi d'Aragon donna tous ses soins au préparatif de sa Flotte sur les Côtes de Catalogne & de Valence, & envoïa en attendant quelques Galéres en Sardaigne avec des Troupes & des munitions, sous la conduite de Don Etienne d'Aragon son parent *(A)*.

veaux préparatifs de guerre.

Le 5 de Septembre, le Prince Don Jean, Duc de Gironne, fut reconnu à Saragosse, dans la Cathédrale qui est sous l'invocation de saint Sauveur, pour héritier & successeur du Roi son pere *(B)* *.

La succession au Trône d'Aragon assurée au Prince Don Jean.

En Sardaigne le Sénéchal d'Arborréa, place située sur le Promontoire appellé anciennement *Promontorium Marianum*, fit arrêter Jean son frere, & l'enferma dans un Château. Rimbaud de Corvéra, Gouverneur de l'Isle, en aïant eu avis, lui envoïa dire de relâcher son prisonnier ; mais le Sénat se moqua de l'ordre, & donna tout lieu de croire qu'il ambitionnoit la souveraineté générale de l'Isle. Corvéra qui pénétra dans ses vûes, mit des Garnisons à Monté-Léon qui appartenoit à Matthieu Doria, & à Terre-Neuve dont Jean d'Arborréa étoit Seigneur ; il fit aussi élever la Forteresse de Rochefort, & y logea de bonnes Troupes afin de contenir le Sénéchal. Celui-ci cependant ne tarda pas à se déclarer contre le Roi, & les Seigneurs Doria s'étant joints à lui, ils leverent tous des Troupes, se jetterent sur les Domaines du Roi, & y commirent de grands désordres ; mais les Marquis de Malaspina qui étoient ennemis du Sénéchal d'Arborréa, embrassérent sur le champ les intérêts du Monarque Aragonnois *(C)*.

La guerre civile se ralume en Sardaigne.

(A) Zurita.
(B) Zurita.
(C) Zurita.

* Il est constant que le Traité par lequel les Rois de France & d'Aragon termineront leurs différends au sujet de la Seigneurie de Montpellier & d'autres Places, & dont Ferreras a parlé sous l'année 1350. ne fut entierement terminé que dans celle-ci. Un de ses principaux articles fut que le Roi de France demeureroit en possession de Montpellier, à condition qu'il compteroit au Roi d'Aragon ce qui restoit à payer du prix de l'achat. On voit aussi par le même Traité que ce fut alors que l'on régla les conditions du mariage de Louis fils du Roi de France avec l'Infante Doña Jeanne la plus jeune des filles du Roi d'Aargon. Ce Traité est rapporté tout entier dans les preuves de la nouvelle histoire de Langedoc, pag. 218. & suivantes ; les curieux peuvent y avoir recours.

Digitized by Google

Année de J. C. 1352. — Ere d'Espagne 1390.

Passage du Roi de Navarre en France, & Gilles Garcie Dianiz Viceroi de ses Etats.

Don Carlos Roi de Navarre, après avoir pourvû à la sûreté des Frontieres de son Roïaume, tant par de bonnes Garnisons, que par des Alliances avec les Rois de Castille & d'Aragon, confia le Gouvernement de ses Etats à Gilles Garcie Dianiz, & passa en France avec Louis & Philippe ses freres, pour y poursuivre ses prétentions (*A*).

1353. — 1391.

Le Roi de Castille prend d'assaut Aguilar, & punit Don Alfonse Coronel & d'autres Seigneurs.

Pendant ce tems-là le Roi de Castille continuoit le siége d'Aguilar. Il battit continuellement les murailles, jusqu'à ce qu'enfin le premier de Février, il fit une bréche assez considérable. Don Pedre Etienne Carpintéro la défendit courageusement à la tête de quelques soldats, & y perdit la vie. Quoiqu'on en donnât aussi-tôt avis à Don Alfonse Coronel, comme il entendoit alors la Messe, il ne voulut point sortir jusqu'à ce qu'elle fut finie : aïant pris ensuite ses armes, il monta dans la principale Tour, mais il n'étoit plus tems. Les Roïalistes s'étoient déja emparés de la Ville, & avoient fait prisonniers les Principaux de ceux qui aidoient Don Alfonse Coronel à la défendre. Don Alfonse Coronel réduit par là dans le dernier embarras, se rendit à Diégue Gomez de Tolède, Capitaine des Gardes du Roi, & le Monarque ne le sçut pas plutôt prisonnier, qu'il lui fit ôter la vie, de même qu'à Jean Alfonse Carillo, à Pierre Coronel, à Jean Gonçalez Daza & à plusieurs autres. Immédiatement après le Roi fit raser les murailles de la Place, & Doña Marie de Padilla étant accouchée sur ces entrefaites à Cordoue de Doña Béatrix, il donna à celle-ci tous les Etats de Don Alfonse Coronel. Don Jean Alfonse de la Cerda, Gendre de ce Seigneur, craignant d'éprouver les effets du courroux du Roi, prit le parti, après avoir inutilement recherché l'appui des Mahométans, de passer en Portugal,* où le Roi envoïa Don Jean Alfonse d'Albuquerque pour quelque affaire particuliere (*B*).

Naissance de Doña Beatrix fille de Padilla.

Arrivée de Doña Blanche de Bourbon à Valladolid.

L'Evêque de Burgos & Alvare Garcie d'Albornoz, aïant réglé l'année précédente le mariage du Roi avec Doña Blanche, fille de Pierre Duc de Bourbon, parce que dans toute la Famille Roïale de France, il n'y avoit point de Princesse plus belle, plus spirituelle, plus prudente, ni

(*A*) GARIBAY & ALESON.
(*B*) AYALA.
* Mariana parle de cette retraite sous l'année précédente, comme je l'ai marqué dans ma note antépénultiéme

plus

ERE D'ESPAGNE. 1391. plus vertueuse, reçurent ordre de leur Souverain d'amener cette digne épouse en Castille *. Ainsi le 21. Février Doña Blanche arriva en Espagne, suivie de beaucoup de Noblesse Françoise qui l'accompagna jusqu'à Valladolid, où elle fut reçue par la Reine mere, & par la Reine Doña Eléonor, tante du Roi. ANNE'E DE J. C. 1353.

Le Roi de Castille va l'y trouver.

Le Monarque Castillan, qui étoit passé de l'Andalousie dans le Roïaume de Tolède, apprit à Torrijos l'arrivée de cette Princesse à Valladolid. Il fut joint dans cette Place par Don Jean Alfonse d'Albuquerque, qui amena avec lui de Portugal Don Jean de la Cerda, que le Roi reçut en grace, par considération pour Don Jean Alfonse. Celui-ci conseilla au Roi de se rendre au plutôt à Valladolid pour célébrer son mariage avec Doña Blanche, & d'inviter tous les Seigneurs du Roïaume à cette auguste cérémonie, afin qu'elle se célébrât avec toute la magnificence qui seroit possible, parce que cela importoit fort au bien de l'Etat. S'étant apperçu que pendant son absence, les parens de Doña Marie de Padilla avoient trouvé le moïen de se rendre maîtres de l'esprit du Roi, il s'efforça aussi de lui faire entendre qu'il étoit de la derniere importance de les éloigner de la Cour. Quoiqu'il insistât extrêmement sur l'un & l'autre point, le Roi aveuglé par les caresses de la Padilla, rejetta constamment la derniere proposition, & eut beaucoup de peine à consentir d'aller à Valladolid conclure son mariage. Vaincu à la fin par toutes les remontrances qu'il lui fit, il se détermina à mander à cette Ville les Prélats & les Seigneurs; & il y passa lui-même peu de tems après, laissant la Padilla à Montalvan, avec son ame & son cœur.

Il reçoit en grace Don Henri & Don Tello ses freres.

Sur l'invitation du Roi, les principaux Prélats & Seigneurs du Roïaume s'assemblerent à Valladolid. Don Henri & Don Tello, freres du Roi, prirent aussi la route de cette Ville, aïant à leur suite un grand nombre de gens armés. Arrivés à Cigales ils s'y arrêterent, & envoïerent dire au Roi, qu'ils n'entreroient point dans Valladolid qu'avec leur escorte, à cause de Don Jean Alfonse d'Albuquerque, de qui ils croïoient

* Le Prince Don Frédéric, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques, fut chargé d'aller au-devant d'elle jusqu'à Narbonne, d'où elle partit le 5. de Janvier, après s'y être reposée dix jours. On apprend aussi de la nouvelle Histoire de Languedoc, qu'en considération du mariage de cette Princesse, le Roi de France son pere donna au Roi de Castille vingt-cinq mille florins d'or sur la recette de Beaucaire.

ANNE'E DE J. C. 1353. | ERE D'ESPAGNE. 1391.

devoir se défier. Le dernier voulut persuader au Roi que c'étoit une insulte, & un manque de respect contre la Majesté, & qu'ainsi il étoit à propos de les en punir; mais le Roi délibéra de cette affaire avec d'autres, qui lui représenterent qu'il ne convenoit point dans l'occasion présente de donner de la défiance à ses freres, parce que ses nôces devoient être célébrées avec une joie & une tranquillité universelle; c'est pourquoi il fut décidé qu'il falloit accorder aux deux Princes toute la sûreté qu'ils demandoient. Le Roi commençoit alors à se dégoûter de Don Jean Alfonse d'Albuquerque, & souhaitoit de pouvoir agir avec plus de liberté. Jean Fernandez de Hinestroja, oncle de la Padilla, le frere & les parens de cette Dame, étoient ceux qui possédoient le plus sa confiance; & les deux Princes Don Henri & Don Tello s'étoient liés avec eux contre Don Jean Alfonse, par la médiation de Jean Gonçalez Bazan. Tous ces favoris engagerent donc le Roi d'aller trouver ses deux freres à Cigales, où il se rendit accompagné de Don Ferdinand & de Don Jean, Infans d'Aragon, de Don Jean de la Cerda & d'autres Seigneurs. Don Henri & Don Tello informés de l'arrivée du Roi à Cigales, lui envoïerent dire qu'ils n'avoient amené avec eux tant de monde, que pour se précautionner contre Don Jean Alfonse d'Albuquerque, & que comme ce Seigneur n'étoit point à sa suite, ils étoient prêts à aller lui baiser la main, s'il vouloit le leur permettre, & les prendre sous sa sauve-garde. Le Roi aïant acquiescé à l'une & l'autre demande, ils allerent à son Palais, & lui baiserent la main. Ils furent très-bien reçus du Roi, qui consentit même de leur donner des otages, après qu'ils lui eurent promis de lui remettre leurs Châteaux & Forteresses. Quand cet accord fut fait, le Roi retourna à Valladolid, où Don Henri & Don Tello passerent les jours suivans.

Il épouse Doña Blanche, & la quitte le lendemain de son mariage.

Tout étant prêt pour la célébration du mariage du Roi avec Doña Blanche, on en fit la cérémonie le troisiéme jour de Juin avec beaucoup de pompe & de magnificence: les Reines mere & tante, les Infans d'Aragon, cousins du Roi, Don Henri & Don Tello ses freres, & tous les autres Seigneurs y assisterent. Mais ce mariage fut si malheureux, que le jour suivant le Roi résolut de quitter Doña Blanche. Sa mere, sa tante, ses cousins & ses freres en furent bientôt informés; & tous sensibles à l'affront qu'il alloit faire à Doña

Ere d'Espagne. 1391.

Année de J. C. 1353.

Blanche & à la Maison Roïale de France, & également alarmés pour les suites qu'une pareille action ne manqueroit pas d'avoir, ils prierent instamment le Roi de se désister de son projet, & d'envisager sa propre gloire, la paix & la tranquillité de ses Etats, où un semblable procédé ne pouvoit manquer de causer de grands troubles. Quoique le Roi parût se rendre à leurs remontrances, & promît même de suivre leurs sages conseils, ils ne se furent pas plutôt retirés, qu'il donna ordre de lui tenir des chevaux de poste tout prêts; & dans le tems qu'on y pensoit le moins, il monta à cheval, & s'en alla à Montalvan trouver Doña Marie de Padilla. Les Infans d'Aragon, les Princes Don Henri & Don Tello & d'autres Seigneurs allerent l'y joindre : les autres se retirerent chacun chez soi; ainsi Doña Blanche & les deux autres Reines mere & tante, resterent à Valladolid plongées dans la tristesse & dans les larmes, & toute la Ville fut dans la consternation & la confusion (*A*).

Don Jean Alfonse d'Albuquerque & le Grand-Maître de Calatrava se retirent mécontens de la Cour.

Cependant Don Jean Alfonse d'Albuquerque, le Grand-Maître de Calatrava & d'autres Seigneurs allerent voir les Reines, & leur promirent de faire tous leurs efforts pour engager le Roi de retourner avec Doña Blanche sa femme. En conséquence de cet engagement les deux premiers partirent pour Montalvan; mais lorsqu'ils furent à Almorox proche d'Escalona, le Roi qui étoit informé de tout par ses espions, leur fit dire par Samuel, Juif, de se rendre à Toléde, avec promesse que tout s'y arrangeroit de la maniere la plus convenable. Quoique cet ordre fût positif, comme Don Jean Alfonse & le Grand-Maître apprirent dans le même tems que le Roi avoit donné ordre de tenir toutes les portes de Toléde bien fermées & sous bonne garde, à l'exception d'une, & sçavoient d'ailleurs qu'il avoit confié le commandement de la Place à Jean Ténorio de qui ils se défioient, ils ne jugerent pas à propos d'obéir. Etant passé au contraire à Fuensalida, ils envoïerent de-là prendre congé du Roi, sous prétexte qu'il ne leur paroissoit pas disposé à les honorer de ses bonnes graces. Après ce coup d'éclat, ils retournerent à Valladolid rendre compte aux Reines de tout ce qui s'étoit passé; & Don Jean Alfonse étant ensuite parti pour Carbaxales, à dessein de lever des Troupes, & de se précautionner contre les en-

(*A*) Ayala.

ANNE'E DE J. C. 1353. treprises du Roi, le Grand-Maître de Calatrava se retira en Aragon. ERE D'ESPAGNE. 1391.

Le Roi de Castille voit la Reine Doña Blanche sa femme pour la derniere fois.

Le Roi Don Pedre apprit à Toléde le départ de Don Jean Alfonse, & vint de cette Place voir sa mere, sa tante & Doña Blanche à Valladolid, où il resta deux jours : ce fut la derniere fois qu'il vit Doña Blanche sa femme, Princesse aussi infortunée qu'innocente. Il alla ensuite à Olmédo, où il fit venir la Padilla; & l'on y traita d'accommodement avec Don Jean Alfonse, qui se rendit à Tordésillas, où les Reines étoient alors. Le Roi donna ordre d'arrêter quelques personnes qui étoient à la suite de ce Seigneur; & la Padilla fit avertir secrettement Don Alvar Perez de Castro & Alvar Gonçalez Moran, de ne point entrer dans Olmédo, parce que le Roi avoit résolu de les faire mourir. Sur cet avis, Don Alvar Perez & Alvar Gonçalez monterent à cheval, & tâcherent de s'échapper. Le Roi l'aïant sçu, envoia à leur poursuite Jean Alfonse Bénavides; mais celui-ci ne put les joindre. Don Alvar Perez se réfugia à Castro-Torafe; & y aiant trouvé Don Jean Alfonse qui avoit déja des Troupes sur pied, il l'informa des mauvaises intentions du Roi; de sorte qu'ils allerent à l'instant ensemble à Carbaxales, & de-là en Portugal, où Don Alvar Perez avoit Doña Ignez de Castro sa sœur.

Retraite de Don Jean Alfonse d'Albuquerque & de Don Alvar Perez de Castro en Portugal.

Le Roi marie Don Tello son frere avec Doña Jeanne de Lara, fait enfermer la Reine Doña Blanche, & disgracie tous les partisans d'Albuquerque.

D'Olmédo, le Roi alla à Cuellar, où Don Frédéric son frere, Grand-Maître de Saint Jacques, vint lui baiser la main, & se lia étroitement avec Jean Fernandez de Hinestroja & Diégue de Padilla, qui étoient les favoris du Roi. Il passa de-là à Ségovie, & y maria Don Tello son frere avec Doña Jeanne de Lara, fille & héritiere de Don Jean Nuñez de Lara. Dans le même tems il donna ordre de conduire Doña Blanche à Arévalo, & de la tenir sous bonne garde dans le Château, sans vouloir permettre même à la Reine sa mere de la voir *. Il fit ensuite du changement dans toutes les principales Charges de sa Maison, parce qu'elles étoient remplies par des Créatures de Don Jean Alfonse d'Albuquerque. Comme la plupart de ceux qui commandoient en Andalousie sur la Frontiére, avoient aussi été placés de la main de ce Seigneur, il alla dans cette Province, emmenant toujours avec lui la

* Mariana dit que la garde de cette Princesse infortunée fut confiée à Don Gudiel, Evêque de Palence, & à Don Tello Palomeque, un des principaux Seigneurs de Toléde.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1391.

Année de J. C. 1353.

Padilla & ses parens qui possédoient seuls toute sa confiance. Dès qu'il y fut, il ôta les emplois à toutes les personnes qui lui parurent suspectes, afin de les mettre hors d'état de rien entreprendre contre son service (*A*).

Réfléxions de l'Auteur sur la disgrace d'Albuquerque.

La singularité des événemens de cette année m'oblige de m'arrêter ici à faire quelques réfléxions pour notre propre instruction & notre avantage. Don Jean Alfonse d'Albuquerque voulut s'assûrer les bonnes graces & l'estime du Roi Don Pedre, par l'infâme complaisance avec laquelle il flatta la passion de ce Prince pour la Padilla ; mais il perdit l'une & l'autre par la même voie, pour nous apprendre le peu de fond que l'on doit faire sur ce que l'on cherche à obtenir par des moïens odieux. Le bruit se répandit dans le même tems, que le Roi Don Pedre s'étoit séparé de Doña Blanche, parce qu'aïant voulu mettre une ceinture que cette Princesse lui avoit donnée, & qui étoit très-riche en or & en pierreries, elle lui parut comme un serpent ou une couleuvre, par l'effet d'un enchantement ; d'où vient que le Roi conçut pour Doña Blanche toute l'horreur qu'il témoigna dans la suite. Quelques-uns attribuent cet enchantement à la Padilla, qui craignoit que le Roi ne l'oubliât dans son nouvel état. D'autres disent que Doña Blanche avoit promis, en venant en Espagne, d'engager le Roi de chasser de ses Etats les Juifs, & que ceux-ci furent les auteurs de l'enchantement, pour la rendre détestable aux yeux de son mari. Plusieurs Auteurs parlent de cet événement singulier, & entre autres *Baluze*, dans la Vie des Papes d'Avignon.

Le Cardinal Don Gilles Alvarez d'Albornos est fait Général des Troupes du Pape.

Comme le Patrimoine de Saint Pierre en Italie étoit usurpé par des Tyrans, le Pape * pensa aux moïens de le recouvrer. Aïant pour cet effet jetté les yeux sur le Cardinal Don Gilles Alvarez d'Albornos, Archevêque de Toléde, Personnage illustre qui réunissoit en lui les vertus de Prélat avec les qualités de brave Guerrier & d'habile Général, formé à l'école du Roi Don Alfonse, il le manda, afin de le charger de cette affaire, persuadé qu'il y avoit peu d'hommes capables comme lui de la conduire à une heureuse fin. Don Gilles d'Albornos, qui prévoïoit l'orage dont les Etats de Castille étoient menacés, à cause du caractere du Roi, ne hésita point à accepter la proposition. Il quitta sur le champ son Siége Ar-

(*A*) Ayala.

* Innocent VI, qui avoit succédé le 18. de Décembre de l'année précédente à Clement VI, mort le 6. du même mois.

chiépiscopal *, & se rendit à Avignon, après avoir pris néanmoins congé du Roi, qui parut trés-mécontent de son départ. Le Pape lui fit un accueil des plus gracieux, & ne tarda pas à le faire partir pour l'Italie avec ses instructions. Aiant appris de lui ce qui se passoit en Castille entre le Roi Don Pedre & Doña Blanche, il envoia vers le Monarque Castillan le Cardinal Guillaume de la Jugie ** avec le titre de son Légat, pour l'engager à vivre avec Doña Blanche de la maniere qu'il le devoit en qualité de son mari; mais le Légat ne put faire changer de résolution au Roi, malgré tout ce qu'il put dire & faire à ce sujet (*A*).

Mariage de Don Carlos, Roi de Navarre, avec Jeanne de France.

Don Carlos, Roi de Navarre, épousa cette année Madame Jeanne de France, fille aînée du Roi, à la grande satisfaction de tous les Princes du Sang (*B*).

Le Roi d'Aragon envoie une Flotte en Sardaigne pour la guerre contre les Génois.

Le Sénat de Venise voulant continuer la guerre contre les Génois, envoïa Zacharie Contaréno à Don Pedre, Roi d'Aragon, pour l'inviter à réparer sa Flotte, & à la mettre en état. Le Roi y travailla avec beaucoup de soin; & lorsqu'elle fut prête à mettre en mer, il alla de Barcelonne à Villa-Franca de Panades tenir les Etats qu'il y avoit convoqués. Il demanda à cette Assemblée pour les frais de la guerre, un don gratuit qu'on lui accorda généreusement; & à la priere des Etats, il nomma Don Bernard de Cabréra Général de la Flotte. Quand ce Seigneur fut prêt à mettre à la voile, le Roi le gratifia du Comté de Bas, afin de se l'attacher davantage. Don Bernard sensible à cette grace, eut l'honneur de lui baiser la main, lui promettant de le servir comme il le devoit, & de ne rien négliger pour se montrer digne des faveurs dont

(*A*) Premiere Vie d'Innocent VI. dans BALUZE, RAYNALDUS.

(*B*) Les Histoires de France & de Navarre.

* Quoi qu'en dise ici FERRERAS, il est sûr que Don Gilles Alvarez d'Albornos l'avoit déja quitté, lorsqu'il avoit été élevé à la pourpre, parce que dans ce Siécle les dignités de Cardinal & d'Archevéque ou d'Evéque étoient encore incompatibles. On voit même dans le Livre de la Primatie de Tolède, & dans la Dinastie des Prélats de cette Ville, qu'il eut pour successeur Don Gonzale d'Aguilar qui mourut cette année 1353. le 27. de Février, & fut peu après remplacé par Don Vasco. Ainsi s'évanouit le conte de ceux qui disent, que quand Albornos renonça à son Archevêché, il répondit à quelques personnes qui s'efforçoient de l'en détourner, qu'il ne seroit pas moins blamable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir, que le Roi Don Pedre d'abandonner Doña Blanche de Bourbon son épouse, pour la Padilla sa maîtresse; puisqu'il ne se démit que conformément à l'usage de ce tems, & que son successeur termina même sa vie avant le mariage du Roi Don Pedre avec Doña Blanche.

** C'est le même que quelques-uns appellent Guillaume le Juge. FERRERAS le nomme Guillaume *de Judice*, mais il n'y a point de doute qu'il ne se trompe,

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1391.

ANNE'E DE J. C. 1353.

sa Majesté le combloit. Etant ensuite monté sur la Capitane, il sortit du Port, & prit la route de Sardaigne avec la Flotte, qui étoit composée de quarante-cinq Galéres, quatre gros Vaisseaux & cinq petits, tous bien garnis de Troupes & de munitions *.

Siége d'Algéri en Sardaigne par les Aragonnois.

Rimbaud de Corvéra, Viceroi de cette Isle, avoit enlevé un Château aux Génois avec les Troupes qui étoient sous ses ordres, & avoit ensuite été mettre le siége devant Algéri, serrant de si près les Habitans & la Garnison, qu'on éprouvoit dans la Place une cruelle famine. Don Bernard de Cabréra aïant été informé en route de tout ceci, alla mouiller & prendre terre proche de la Ville assiégée. Comme on lui donna avis peu de jours après que les Génois envoïoient au secours d'Algéri une Flotte de cinquante Galéres & de cinq Vaisseaux, il se rembarqua avec son monde, laissant quelques Troupes à Rimbaud pour continuer le siége. Il alla d'abord joindre Nicolas Pisano, qui étoit arrivé de Venise avec vingt Galéres; après quoi ils s'avancerent tous deux à la rencontre de la Flotte Génoise. On l'apperçut le 27. d'Août; & sur le champ les Aragonnois, les Catalans & les Vénitiens se mirent en ordre de bataille, bien résolus de faire les derniers efforts pour réparer la déroute de l'année précédente : on mêla les Galéres Vénitiennes avec les Catalanes; & l'on dit même qu'on les lia les unes aux autres. Le combat s'étant engagé, le choc des Aragonnois & des Vénitiens fut si rude, qu'ils coulerent à fond cinq Galéres de Génes, & mirent bientôt dans un grand désordre toute la Flotte ennemie, quoique les Génois se battissent avec beaucoup de courage. Antoine Grimaldi, qui commandoit les ennemis en Chef, n'eut pas plutôt remarqué que la victoire se déclaroit pour les Aragonnois & les Vénitiens, qu'il s'enfuit avec la Capitane : exemple que ses autres Galéres ne tarderent pas à suivre. Ainsi les Catalans & les Vénitiens remporterent une glorieuse victoire ** sur les Génois, qui perdirent huit mille hommes, parmi lesquels se trouva toute leur principale Noblesse. Les Vainqueurs prirent

Ceux-ci gagnent une fameuse victoire sur les Génois.

* Il n'est fait aucune mention de cet embarquement par Mariana.

** Il y a gande apparence que Mariana l'a ignorée, ou que confondant ce second combat naval avec celui dont il est parlé l'année précédente, des deux il n'en a fait qu'un. Avec cette supposition on ne sera pas étonné de lui voir dire, comme je l'ai marqué alors, que *chacun s'attribua l'honneur de la victoire*, puisqu'il y en eut réellement deux, la premiere remportée par les Génois, & la seconde par les Catalans secondés des Vénitiens.

Digitized by Google

ANNÉ'E DE J. C. 1353. | ERE D'ESPAGNE. 1391.

trente trois Galéres, & firent trois mille deux cens prisonniers qui coûterent aux Catalans trois cens cinquante hommes, outre deux mille blessés. Enfin après qu'on eut partagé le butin, Don Bernard de Cabréra retourna avec ses Galéres au siége d'Algéri (*A*).

Algéri se rend par capitulation, & les Aragonnois remportent sur terre une nouvelle victoire.

Les Habitans de cette derniere Place n'apperçurent pas plûtôt Don Bernard de Cabréra qui revenoit victorieux, que perdant toute espérance d'être secourus, ils prirent la résolution de se rendre aux meilleures conditions qu'il leur seroit possible. Tous les Seigneurs Doria eurent la liberté de sortir de la Ville; & l'on ne retint que la personne de Fabien Doria, qui eut le col coupé, dès que la Place se fut rendue. Cependant le malheureux succès du combat naval jetta tant de consternation chez les Génois, qu'ils se mirent sous la protection du Duc de Milan, lui accordant une autorité presque despotique dans leur République. Ils engagerent aussi le Juge * d'Arboréa à exciter une révolte générale dans la Sardaigne, & ce Seigneur leva quelques Troupes avec lesquelles il désola les Places qui étoient sous la domination Aragonnoise. Don Bernard de Cabréra, qui étoit passé à Cagliari, aïant appris ces désordres, fit débarquer son monde, & marcha contre le Juge d'Arboréa. L'aïant rencontré à Quart, il fondit sur lui avec tant de valeur, qu'il ne tarda pas à le défaire: il lui tua deux mille cinq cens hommes, & contraignit les autres de se sauver comme ils purent. Quoique cette victoire parût devoir procurer la paix & la tranquillité dans l'Isle, il comprit qu'il étoit presqu'impossible d'y contenir les esprits turbulens; c'est pourquoi il retourna à Barcelone avec soixante & dix-huit Galéres, à dessein de rendre compte au Roi de la situation des affaires, & recevoir de lui de nouveaux ordres. Aïant sçu à son arrivée à Barcelonne, que le Roi Don Pedre étoit à Valence, il alla à cette Ville, & y fut reçu avec de grandes marques de distinction. Il représenta au Roi, que pour domter le Juge d'Arboréa & les autres rébelles, il étoit nécessaire que sa Majesté passât en personne en Sardaigne avec une bonne Armée & une Flotte nombreuse; & le Roi commença dès-lors à se préparer pour ce voïage. Sur ce qu'on avoit eu avis que le Pape souhaitoit &

(*A*) Le Roi Don Pedre. ZURITA & l'Histoire de Génes.

* Par erreur l'on a dit précédemment Sénéchal. J'expliquerai ailleurs dans une Note ce que c'étoit que la dignité de Juge dans l'Isle de Sardaigne.

sollicitoit

Ere d'Espagne. 1391. follicitoit la Paix entre les Républiques de Venise & de Gênes. Le Roi qui vouloit sçavoir en quel état étoit cette affaire, envoïa en Ambassade à Avignon Don Loup d'Urréa & Bernard Thous, sous prétexte de rendre hommage au Saint Siége pour la Sardaigne. Les deux Ambassadeurs s'acquitterent de leur commission, & le Pape leur aïant parlé de la Paix avec la République de Gênes, ils l'assûrerent que leur Maître étoit tout prêt à y consentir, pourvû que les Génois évacuassent l'Isle de Sardaigne, & cessassent d'y exciter des troubles; après quoi ils se retirerent (A). Année de J. C. 1353.

1392. Don Pedre, Roi de Castille, informé de la retraite du Grand-Maître de Calatrava en Aragon, lui écrivit de revenir en Castille, l'assûrant qu'il n'avoit rien à craindre. Le Grand-Maître trop crédule se mit aussitôt en route; mais aïant voulu aller faire sa cour au Roi, il fut arrêté par son ordre à son arrivée à Almagro, où on lui notifia sur le champ qu'il eût à renoncer à sa Grande-Maîtrise. On le transféra delà à Maquéda, & le Roi disposa de la Grande-Maîtrise en faveur de Don Diégue de Padilla, frere de Doña Marie de Padilla, ou obligea les Commendeurs d'élire ce Seigneur. Comme il y avoit à craindre qu'on ne dît que la renonciation de Don Jean Nuñez de Prado étoit forcée, & l'élection de Don Diégue invalide, pour prévenir toute contestation à ce sujet, on ôta la vie, par ordre du Roi & du nouveau Grand-Maître de Calatrava, au légitime Grand-Maître qui étoit prisonnier à Maquéda, le Roi violant ainsi sa parole pour couvrir sa vengeance: action détestable que tout Chrétien ne pourra jamais justifier en aucune maniére. 1354. Le Roi de Castille fait mourir Don Jean Nuñez de Prado, Grand-Maître de Calatrava, & élire en sa place Don Diégue de Padilla.

Après la mort du Grand-Maître de Calatrava, le Roi ne s'occupa plus que des moïens de se venger, & de tirer raison de Don Jean Alfonse d'Albuquerque son compagnon, qui s'étoit réfugié en Portugal pour se mettre à l'abri de son courroux. Résolu de le dépouiller de tout ce qu'il avoit dans ses Etats, il assembla ses Troupes, & passa à Médellin qui appartenoit à ce Seigneur. Il fit sommer le Gouverneur de lui remettre la Place; mais celui-ci lui demanda permission de faire sçavoir à Don Jean Alfonse l'état où il étoit, & promit d'obéir, dès qu'il auroit reçu sa réponse. Le Roi y consentit, & Don Jean Alfonse d'Albuquerque aïant envoïé ordre de remettre Il prend Médellin à Don Jean Alfonse d'Albuquerque.

(A) Zurita & les autres.

Anne'e de J. C. 1354.

Ere d'Espagne. 1392.

la Ville & le Château, le Gouverneur le fit sur le champ.

Autres démarches du Roi contre ce Seigneur.

Le Roi alla ensuite se présenter devant Albuquerque, où il y avoit une bonne Garnison commandée par Martin Alfonse Botello. Il somma le Seigneur Portugais de lui rendre la Place; mais celui-ci lui répondit qu'il ne pouvoit le faire sans manquer à son devoir; qu'ainsi il falloit qu'il la prît de force, s'il vouloit l'avoir. Comme l'expédition ne paroissoit pas facile, le Roi alla investir le Château de Codesséra, qui appartenoit aussi à Don Jean Alfonse; mais il y trouva tant de résistance, que renonçant à ces entreprises, parce que c'étoit sur les confins du Portugal, d'où Don Jean Alfonse pouvoit envoïer du secours, il se retira à Badajoz, & laissa le Commandement de la Frontiére à Don Henri & Don Frédéric ses freres. De-là il passa à Cacérez, à dessein de s'emparer de toutes les Places que Don Jean Alfonse d'Albuquerque avoit dans l'intérieur du Roïaume. Il envoïa aussi en même tems Don Henri Henriquez, & Ferdinand Sanchez de Valladolid en Ambassade, à Don Alfonse, Roi de Portugal, son aïeul, pour prier ce Prince d'engager Don Jean Alfonse d'Albuquerque de retourner en Castille rendre compte de son administration des Finances. Les Ambassadeurs arrivent à Evora, dans le tems qu'on y célébroit le mariage de l'Infant Don Ferdinand d'Aragon avec l'Infante Doña Marie, fille de l'Infant Don Pedre, & de Doña Constance Emanuel, auquel assisterent Doña Eléonor, Reine d'Aragon, l'Infant Don Jean son fils, Don Jean Alfonse d'Albuquerque, & toute la principale Noblesse de Portugal. Ils s'acquitterent de la commission de leur Maître, & Don Jean Alfonse tâcha de se justifier auprès du Roi de Portugal sur tout ce qu'on disoit de lui, offrant de se battre contre quiconque oseroit l'accuser de malversation ou de fourberie dans sa maniére d'agir. Enfin le Roi Don Alfonse, en considération de sa parenté avec les deux parties intéressées, promit de faire ensorte que tout s'accommodât à l'amiable, & congédia les Ambassadeurs, en les chargeant de dire à son petit-fils qu'il passeroit à Estrémos, où ils pourroient s'aboucher ensemble pour terminer cette affaire. Le Monarque Castillan se rendit en conséquence à cette Ville; & après avoir vû son grand-pere, il s'en retourna, mais sans être aussi satisfait qu'il l'auroit souhaité: l'Infant Don Ferdinand alla aussi à cette Place avec son épouse, sa mere, & son frere.

Mariage de l'Infant Don Ferdinand d'Aragon, avec l'Infante Doña Marie de Portugal.

Entrevûe des Rois de Castille & de Portugal à Estrémos.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1392.

ANNE'E DE J. C. 1354.

Le Roi de Castille de retour à Valladolid, & éperduement épris des charmes de Doña Jeanne Fernandez de Castro, veuve de Don Diégue de Haro, & fille de Don Pedre Fernandez de Castro, qu'il avoit vûe quelque tems auparavant, chercha par différens moïens à faire condescendre cette Dame à ses desirs criminels. Rien n'étant capable d'ébranler la vertu de Doña Jeanne, il la fit assûrer qu'il ne demandoit pas mieux que de l'épouser. La proposition surprit Doña Jeanne, qui sçavoit qu'il avoit contracté mariage publiquement avec Doña Blanche. Cette Dame vertueuse ne douta point que le Roi ne voulût se moquer d'elle; mais le Prince fécond en expédiens pour satisfaire ses passions, lui fit dire que son mariage avec Doña Blanche étoit nul pour plusieurs raisons, qu'il s'en rapporteroit au jugement des Evêques, & qu'après qu'ils auroient déclaré la nullité, il la prendroit pour sa femme. Doña Jeanne de Castro séduite par ses raisonnemens, se laissa persuader & passa à Cuellar par ordre du Roi, qui y manda aussi Don Sanche, Evêque d'Avila, & Don Jean, Evêque de Salamanque. Le Roi proposa aux deux Prélats la question sur la nullité de son mariage avec Doña Blanche, & leur aïant allégué différentes raisons, les deux Evêques déclarerent par une lâche complaisance, que le mariage de Doña Blanche étoit nul. Ainsi le Roi épousa publiquement Doña Jeanne Fernandez de Castro, au grand scandale de tout le Roïaume.

Le premier épouse Doña Jeanne Fernandez de Castro.

Dans le tems que le Roi commençoit à peine à penser à ce mariage, Don Henri & Don Frédéric ses freres, prévoïant les maux dont l'Etat étoit menacé, & mécontens de ce que le Roi n'agissoit que par les conseils de la Padilla & de ses parens, travailloient secrettement à faire une ligue, pour contraindre le Roi d'éloigner de lui sa maîtresse & ses favoris, & de vivre comme il le devoit avec Doña Blanche sa femme, qu'il méprisoit si injustement. Ils se lierent à cet effet avec Don Jean Alfonse d'Albuquerque, qui ne souhaitoit rien avec tant d'ardeur, & qui, pour plus grande sûreté, livra à Don Henri le Château d'Albuquerque, Codéséra, Bagala, & Alconchel. Don Alvar Pérez de Castro se joignit aussi à eux, & attira dans leur Parti l'Infant Don Pedre de Portugal, par le moïen de Doña Igñez de Castro sa sœur, en lui faisant entendre, qu'au défaut de Don Pedre, Roi de Castille, il avoit un grand droit à cette Couronne par la Reine

Les Princes Don Henri & Don Frédéric se liguent avec Albuquerque.

ANNE'E DE J. C. 1354.

ERE D'ESPAGNE. 1392.

Doña Béatrix sa mere, fille du Roi Sanche le Castillan; mais Don Alfonse, Roi de Portugal, aiant découvert cette ligue, les projets de ceux qui y étoient entrés, s'évanouirent en fumée.

Le Roi abandonne sa nouvelle femme.

Après que le Roi Don Pedre eut épousé Doña Jeanne de Castro, il apprit par Jean Garcie de Padilla la ligue que ses freres & Don Jean Alfonse d'Albuquerque avoient faite contre lui. Sur le champ il mena sa nouvelle épouse à Duéñas; & là se moquant d'elle, il l'abandonna pour toujours *. Il alla ensuite à Castro-Xériz, où la Padilla étoit depuis peu accouchée de Doña Constance. Il commença à y assembler des Troupes pour s'opposer aux entreprises de Don Henri, & de Don Alfonse, & invita les Infans d'Aragon ses cousins, Don Ferdinand & Don Jean, de venir le seconder. Pour s'attacher davantage ces deux Princes, il maria l'Infant Don Jean avec Doña Isabelle de Lara, seconde fille de Don Jean Nuñez de Lara, & lui donna la Seigneurie de Biscaye, parce que Don Tello qui avoit épousé la sœur aînée de Doña Isabelle, s'étoit aussi lié avec ses freres.

Naissance de Doña Constance, fille de la Padilla.

Mariage de Don Jean, Infant d'Aragon, avec Doña Isabelle de Lara.

La Ligue des Princes mécontens éclate.

Sur la nouvelle des intentions du Roi, Don Jean Alfonse & Don Henri penserent à mettre des Troupes sur pied; ce qui fit que le second passa dans les Asturies où étoient ses principaux Domaines. D'un autre côté, Don Ferdinand Pérez de Castro, qui étoit un des plus grands Seigneurs de Galice, n'eut pas plutôt appris le procédé du Roi envers Doña Jeanne de Castro sa sœur, qu'étant extrêmement irrité, il leva quelques Troupes, & passa avec elles à Monçon vis-à-vis de Monterrey. Là après avoir renoncé aux droits des Naturels des Etats de Castille, il se ligua avec Don Jean Alfonse & Don Henri, qui souhaitoient fort de l'avoir dans leur Parti. Ce dernier lui fit dire de se rendre avec son monde à Ponferrada, afin d'aller ensemble trouver Don Jean Alfonse d'Albuquerque; & Don Ferdinand de Castro y mena six cens Chevaux & douze cens Fantassins. Don Henri y étant aussi arrivé avec ses Troupes, ils allerent tous deux à Fuenté-Grimaldo joindre Don Jean Alfonse: ils passerent tous de cette Place à Ciudad-Rodrigo, pour délibérer sur ce qu'il

* Quelques Historiens assûrent que de ce prétendu mariage vint un fils, nommé Don Jean, qui éprouva toutes les bizarreries de la fortune. On peut voir ma deuxiéme Note sous l'année 1362. où l'on trouvera la preuve de la naissance de ce Prince.

Ere d'Espagne. 1392.

Année de J. C. 1354.

étoit à propos de faire, & l'on convint que Don Frédéric iroit s'assûrer de toutes les Forteresses & de tous les Châteaux de l'Ordre de Saint Jacques, dont il étoit Grand-Maître. Don Frédéric le promit, & remplit son engagement avec tant de succès, que toutes les Places qui appartenoient à l'Ordre, se livrerent à lui, à l'exception de Montiel, que le Chevalier qui y commandoit, refusa de lui remettre, à cause du serment de fidélité qu'il avoit fait au Roi.

Plusieurs Places enlevées par le Roi à Don Jean Alfonse d'Albuquerque.

Le Roi aïant eu avis que Don Henri, Don Jean Alfonse, & Don Ferdinand de Castro, étoient à Ciudad-Rodrigo, envoïa quelques Troupes dans les environs de Salamanque, pour observer leurs mouvemens, & s'opposer à leurs entreprises. Pendant ce tems-là, il se mit en devoir de réduire avec le reste de son Armée toutes les Places de Don Jean Alfonse. Il se présenta devant Mont-Alégre, où étoit la femme de Don Jean Alfonse avec de braves Seigneurs. Aïant inutilement tenté de s'en emparer, à cause de la vigoureuse résistance qu'il y trouva, il leva le piquet, & tourna ses armes contre Ampudia & Villalva d'Alcor, qui comme des Places moins fortes, se rendirent d'abord. Confiant ensuite la garde du Païs du côté de Mont-Alégre aux Infans d'Aragon, il passa à Sahagun & prit Céa, dont il fit raser le Château. Après cette expédition, il alla soumettre Graxal de Campos, & delà il envoïa de bonnes Troupes à Salamanque, sous la conduite des Infans d'Aragon ses cousins, avec ordre de livrer bataille à Don Henri & à Don Jean Alfonse : il partit ensuite pour Toléde, à dessein de ranger sous son obéissance toutes les Forteresses & tous les Châteaux, qui tenoient pour Don Frédéric.

Le Roi fait aménér la Reine Doña Blanche à Toléde, où les Habitans se déclarent pour elle.

Quand le Roi fut arrivé à Toléde, il chargea Jean Fernandez de Hinestroja, son Chambellan, d'aller à Arévalo, chercher l'innocente Doña Blanche, pour l'enfermer dans l'Alcazar de cette Ville, qui étoit un endroit plus sûr que celui où elle étoit. Hinestroja partit aussi-tôt pour Arévalo ; & plusieurs Seigneurs de Toléde & Officiers de la Maison Roiale, complotterent de lui ôter la vie, ne doutant point que ce ne fût lui qui eût donné au Roi ce conseil. Cependant Hinestroja amena la Reine Doña Blanche, que Don Pedro Barroso, Evêque de Siguença, & Don Tello Gonçalez Paloméque accompagnerent. Dès que cette Princesse fut dans la Ville, elle dit à Hinestroja de la laisser aller à l'Eglise Ca-

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1354.

Ere d'Espagne. 1392.

thédrale, pour y faire sa priere. Hinestroja n'eut pas la hardiesse de lui refuser la permission de faire cette œuvre de piété, parce qu'il remarqua peut-être que les Tolédains étoient déja bien disposés en faveur de la Reine. Quand elle fut entrée dans l'Eglise, & qu'elle y eut élevé son cœur à Dieu, persuadée qu'on l'amenoit pour la retenir prisonniere, elle déclara qu'elle ne vouloit plus en sortir, & qu'elle étoit résolue de se servir de cet asile sacré contre les rigueurs barbares de son mari, qui ne cherchoit, en la renfermant, qu'à la faire mourir. Son discours appuié de son innocence reconnue, de ses pleurs, & de sa beauté, exciterent la compassion de tous les Assistans, qui lui offrirent sur le champ de défendre sa liberté & sa vie. Ainsi toute la Ville s'émut en faveur de la Reine, qui fit sçavoir sa situation à l'Infant Don Henri, & à Don Jean Alfonse d'Albuquerque; & Hinestroja n'aïant point alors osé entreprendre de tirer de l'Eglise cette infortunée Princesse, partit pour rendre compte au Roi de tout ce qui s'étoit passé.

Les Ligués entrent à main armée dans la Castille.

Don Henri & Don Jean Alfonse pleinement instruits de tout, & prévenus que la force seule pourroit réprimer les désordres violens du Roi, se disposerent à entrer en Castille, avec leurs Troupes. Persuadés l'un & l'autre qu'il étoit à propos pour cet effet d'avoir dans leurs intérêts les Infans d'Aragon qui commandoient sur la Frontiére, ils les informerent sécrettement de leurs intentions par une personne de confiance. Ils les firent assûrer qu'ils n'avoient en vûe que le bien commun, en forçant le Roi de vivre en Prince Chrétien avec la Reine Doña Blanche sa femme, & d'éloigner de lui la Padilla & les Parens de cette concubine, qui étoient la cause de tous les scandales, & de tous les maux qu'on souffroit. Les Infans d'Aragon leur répondirent, qu'ils les laisseroient entrer librement en Castille, & les seconderoient même pour de si saints projets; mais qu'il n'étoit pas encore tems de se déclarer pour la cause commune, parce que le Roi étoit trop bien sur ses gardes. En conséquence de cette réponse, Don Henri, Don Jean Alfonse d'Albuquerque, & Don Ferdinand de Castro, passerent avec leurs Troupes la Riviére de Tormes, & les Infans d'Aragon feignirent d'ignorer leur marche.

Tentative inutile du Roi sur Ségura.

Pendant ce tems-là, le Roi Don Pedre étant arrivé à Ségura avec ses Troupes, somma Loup Sanchez de lui livrer la Citadelle & la Forteresse; mais celui-ci refusa de le faire.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1392. | Année de J. C. 1354.

Le Roi offensé de son audace, voulut emporter la Place d'assaut. Quoiqu'il l'insultât vigoureusement, la Garnison encouragée par la présence du Grand-Maître, Don Frédéric, qui étoit à la vûe de Ségura avec un bon corps de Troupes, se défendit avec bravoure. Il continuoit ses attaques, lorsque Hinestroja arriva, & lui rendit compte de ce qui s'étoit passé à Toléde. Sur cette nouvelle, le Roi entra en fureur, & considérant que la réduction de Ségura seroit difficile, il résolut de se retirer, parce qu'il avoit reçu avis que Don Henri, & Don Jean Alfonse d'Albuquerque étoient entrés en Castille à la tête de leurs Troupes. Avant que de décamper, il envoïa des ordres exprès aux Commendeurs de Saint Jacques de se rendre au plutôt à Ocaña pour y tenir Chapitre, déposer le Grand-Maître Don Frédéric, en élire un autre, & aller ensuite à Toléde arracher la Reine de l'Eglise.

Toléde & d'autres Villes embrassent les intérêts de la Reine Doña Blanche.

Cette nouvelle aïant été portée à Toléde, les Dames de la Ville prierent & presserent leurs maris, à la sollicitation de Doña Eléonor de Saldaña, d'embrasser la cause de la Reine Doña Blanche, sous prétexte que rien n'étoit plus digne de leur noblesse, que de soutenir une femme d'un sang si illustre, qui étoit innocente, étrangére, & sans aucun parent auquel elle pût s'adresser dans ses disgraces. Ces raisons firent tant d'impression sur les Seigneurs & sur les autres Citoiens, que toute la Ville fut en émeute, & qu'ils promirent presque tous de sacrifier leur vie pour la défense de la Reine. Ne doutant point qu'il ne fallût avoir recours aux armes, à cause du caractére du Roi, ils résolurent de mettre la Reine en lieu de sûreté, & d'éviter qu'on ne profanât le Lieu Saint; c'est pourquoi ils la menerent de l'Eglise à l'Alcazar, où ils mirent des Sentinelles pour la garder. Non contens de cette précaution, ils inviterent le Grand-Maître Don Frédéric d'accourir à leur secours, & firent les mêmes démarches auprès de Don Henri. Ils solliciterent aussi les Villes de Castille d'embrasser la cause de la Reine, & quelques-unes y consentirent, telles que Cordoue, Cuença, Jaën, & Talavéra, de même que les principaux Seigneurs Castillans. Au bruit de cette ligue, les Seigneurs Tolédains, qui étoient avec le Roi, allerent joindre le Grand-Maître Don Frédéric, & passerent tous ensemble à Toléde, où leur arrivée causa beaucoup de joie : Don Jean Alfonse de Haro, & Garcie Alvarez d'Albornoz se rendirent aussi à cette Ville, ainsi que plusieurs autres Seigneurs.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1354.

ERE D'ESPAGNE. 1392.

Le Prince Don Frédéric est déposé de la Grande-Maitrise de S. Jacques, & Don Jean Garcie Villagéra élu en sa place par ordre du Roi.

Le Roi étant parti de Ségura, passa à Ocaña, où les Commendeurs de l'Ordre Saint Jacques étoient assemblés, & tenoient le Chapitre. On y déposa de la Grande-Maîtrise Don Frédéric, & l'on éleva en sa place, par ordre du Roi, Don Jean Garcie de Villagéra, frere de Doña Marie de Padilla, quoiqu'il fût marié & bâtard. Après qu'on eut fait ce changement, le Roi voulut aller à Tolède, punir les Citoïens de leur manque de respect à ses ordres; mais faisant réflexion que cette Ville, qui s'étoit déclarée pour Doña Blanche, étoit bien fortifiée, & que Don Henri & Don Jean Alfonse d'Albuquerque étoient entrés en Castille avec leurs Troupes, il passa à Tordéhumos. Les Infans d'Aragon ses cousins, allerent l'y trouver, & lui représenterent que les troubles qui régnoient dans ses Etats & parmi les Seigneurs, tiroient leur origine du scandale public qu'il causoit, en ne vivant point avec la Reine Doña Blanche sa femme, & en s'abandonnant entiérement à la Padilla & à ses parens, par les conseils de qui tout se faisoit : ils ajouterent qu'en éloignant de sa personne ces perfides favoris, tous ses Sujets seroient prêts à rentrer dans le devoir, & à le servir.

Les Infans Don Ferdinand & Don Jean d'Aragon se joignent aux Confédérés.

Quoique leurs remontrances fussent très-raisonnables, le Roi en parut offensé. Alors les deux Infans comprenant que la violence seule pouvoit réduire à la raison l'aveuglement obstiné de ce Prince, se liguerent avec Don Henri & Don Jean Alfonse d'Albuquerque. Ils donnerent en même tems aussi avis aux Villes de Castille des justes motifs qui les déterminoient à faire cette démarche, afin qu'elles se déclarassent pour la même cause, & ils mirent dans leurs intérêts la Reine Mere, qui étoit à Toro avec la Reine Doña Eléonor & d'autres Dames. Le Roi qui n'avoit que peu de Troupes, se voïant abandonné de ces deux Princes, prit le parti de se retirer à Tordésillas; & sur la nouvelle qu'en eurent les Ligués, ceux-ci allerent à Médina del-Campo. On délibéroit dans cette derniere Place sur ce qu'on devoit faire, lorsque Don Jean Alfonse d'Albuquerque fut attaqué d'une grande maladie, dont il mourut; on fit courir le bruit qu'un Médecin Italien qui le soignoit, l'avoit empoisonné, à la sollicitation du Roi*.

Mort de Don Jean Alfonse d'Albuquerque.

* M. de la Clede donne ce fait comme certain dans son Histoire de Portugal; & Mariana, plus modéré, se contente de dire que le Médecin nommé Paul, séduit par les promesses des ennemis d'Albuquerque, qui vouloient faire par-là leur cour au Roi Don Pedre, donna du poison à ce Seigneur dans un sirop.

Quoiqu'il

ERE D'ESPAGNE. 1392.

ANNÉE DE J. C. 1354.

Quoi qu'il en ſoit, ce Seigneur ordonna par ſon Teſtament, qu'on ne l'enterrât point, juſqu'à ce que l'affaire de la Ligue fût terminée.

Conférences pour traiter d'accommodement entre le Roi & les Ligués.

Les Ligués firent cependant une députation au Roi, pour s'excuſer de s'être liés enſemble par zéle pour ſon propre bien & pour celui de tous ſes Etats. Ils lui firent dire auſſi, que s'il reprenoit avec lui Doña Blanche, & congédioit la Padilla & les parens de cette concubine, ils ſeroient tous dévoués à ſon ſervice : dans ce même tems le Grand-Maître Don Frédéric alla les joindre avec ſes Troupes. Le Roi donna audience aux Députés de la Ligue, & leur répondit que, comme cette affaire demandoit un meur examen à cauſe de ſon importance, il falloit que l'on commît de part & d'autre cinquante perſonnes, au jugement de qui on s'en rapportât de bonne foi. Après le retour des Députés, les Ligués accepterent la propoſition, & nommerent des perſonnes pour traiter d'accommodement. Le Roi en aïant auſſi nommé d'autres de ſon côté, tous les Plénipotentiaires ſe rendirent dans un même lieu, & commencerent la Conférence. Gutierre Fernandez de Tolède y porta le premier la parole au nom du Roi, & déclara que ce Prince étoit diſpoſé à vivre avec Doña Blanche, comme avec ſa femme, & à quitter la Padilla, mais que c'étoit lui impoſer une loi bien dure, que d'exiger qu'il éloignât de lui les parens de cette Dame, qui le ſervoient fidélement. Quand il eut fini de parler, Ferdinand Perez d'Ayala lui répondit pour les Ligués, que ſi le Roi vouloit réellement ſe détacher de la Padilla, il falloit néceſſairement qu'il congédiât auſſi les parens de cette concubine, pour n'être point expoſé aux preſſantes ſollicitations qu'ils lui feroient de la reprendre, dans la vûe d'aſſûrer leur crédit : il inſiſta beaucoup ſur ce point, & s'efforça de faire ſentir combien la demande qu'on faiſoit, étoit importante pour la tranquillité & le bien de la Monarchie.

Le mécontentement augmente.

On rendit compte au Roi de ce qui ſe paſſoit dans la Conférence ; & comme il n'avoit nullement envie de quitter la Padilla, ni de vivre avec Doña Blanche, il réſolut de tirer l'affaire en longueur, dans l'eſpérance qu'avec le tems, il attireroit à ſon parti quelques-uns des Confédérés, & que la Ligue perdant de la grande ardeur qu'elle montroit, s'affoibliroit. Dans ces vûes, il envoïa dire aux Ligués qu'il étoit difficile de prendre une réſolution dans une affaire ſi impor-

tante, à cauſe du grand nombre de ceux qui s'étoient aſſemblés, & que pour la terminer, il valoit mieux choiſir de part & d'autre quatre Plénipotentiaires, à la déciſion deſquels l'on s'en tiendroit. Les Ligués y conſentirent encore; mais le Roi différa à faire ſa députation, cherchant par le moien de quelques perſonnes de confiance, à gagner pluſieurs d'entre eux auſquels il fit offrir de grands avantages. Tant de lenteur de ſa part, fit que les Ligués pénétrerent ſes intentions; c'eſt pourquoi ils menerent leurs Troupes vers Zamora, & s'approcherent de Toro, emportant avec eux le corps de Don Jean Alfonſe d'Albuquerque. Sur cette nouvelle, le Roi ſortit de Tordéſillas, & alla le jour ſuivant à Uruéña voir Doña Marie de Padilla.

On tente de nouveau un accommodement.

Il n'eut pas plûtôt fait cette démarche, que la Reine Doña Marie invita le Comte Don Henri & les autres Ligués, de ſe rendre à Toro pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire. Elle les y reçut tous avec de grandes marques d'eſtime, & leur repréſenta qu'il étoit inutile de traiter d'accommodement avec le Roi ſon fils, parce qu'elle étoit perſuadée que ce Prince n'avoit nulle envie d'acquieſcer à leurs demandes, ni d'abandonner la Padilla & ſes parens. D'autres cependant s'efforcerent de faire entendre que le Roi ſe conformeroit à tout ce qui ſeroit raiſonnable par la médiation de la Reine ſa mere, & de la Reine Doña Eléonor ſa tante, qui étoit dans cette Ville avec les femmes du Comte Don Henri & de Don Jean Alfonſe d'Albuquerque. Pour n'avoir rien à ſe reprocher, les Ligués convinrent encore de tenter cette voie, & les deux Reines firent prier le Roi de paſſer à Toro, où tout ſe pourroit arranger à ſon gré & à la ſatisfaction de toutes les parties intéreſſées pour la pacification & la tranquillité de ſes Etats. On n'eut pas plûtôt porté au Roi la nouvelle, que les Ligués avoient la Reine dans leurs intérêts, qu'il fut extrêmement inquiet, parce qu'il comprit que leur parti devenoit par-là beaucoup plus fort. Il étoit dans cette perpléxité, lorſqu'il reçut l'invitation des deux Reines. La premiere choſe qu'il fit, fut de conſulter pour ſçavoir s'il devoit l'accepter ou non. Don Diégue de Padilla & Don Guttierre Fernandez de Tolède tinrent pour la négative, & alléguerent pour raiſon, que quand il ſeroit à Toro, ſa mere & ſa tante lui feroient faire tout ce qui plairoit aux Ligués; mais Jean Fernandez de Hineſtroſa & Samuel Lévi furent de l'avis con-

Ere d'Espagne. 1392.

traire, dans la pensée qu'on procureroit par-là de la tranquillité à l'Etat.

Année de J. C. 1354.

Le Roi suivit le conseil de Hinestrosa, & transféra sa Cour à Toro, où il fut reçu avec de grands témoignages de joie. Mais peu de jours après, il s'apperçut qu'on le retenoit honnêtement prisonnier. En effet les principaux de la Ligue non contens d'apporter tous leurs soins pour ne le pas perdre de vûe, changerent tous les Officiers de sa Maison, lui en donnerent d'autres qui leur étoient entiérement dévoués, & firent arrêter Hinestrosa & Samuel Lévi. Quoique le Roi usât de dissimulation, parce que privé de la liberté, il ne pouvoit faire autrement, il travailloit néanmoins secrettement à gagner quelques-uns des Ligués, à force d'espérances & de promesses. Ses sollicitations ne furent point inutiles : il détacha de la Ligue plusieurs personnes, & entre autres les Infans d'Aragon, de sorte que le Parti des Rébelles s'affoiblissoit peu à peu.

Le Roi est comme prisonnier à Toro.

Il gagne les Infans d'Aragon & d'autres.

Au commencement de ces troubles, ou dans la suite, on informa le Pape de ce qui se passoit dans les Etats du Roi de Castille, & du mariage que ce Prince avoit contracté avec Doña Jeanne Fernandez de Castro, afin qu'en qualité de Pere spirituel, il apportât du reméde à de si grands maux. Le Saint Pere touché de ces désordres envoïa en Espagne avec le titre de son Légat, Bertrand, Evêque de Cesene, qui alla voir le Roi à Toro, où il s'étoit rendu, comme je l'ai dit précédemment, sur l'invitation de sa mere & de sa tante. Il fut en apparence très-bien reçû du Roi, qui après avoir appris de lui le sujet de sa Légation, lui promit de vivre avec Doña Blanche comme avec sa femme, & de quitter la Padilla, l'assûrant qu'il étoit las & dégoûté de cette concubine, & qu'elle étoit elle-même résolue de renoncer au monde, & de se retirer dans un Couvent de l'Ordre de Sainte Claire qu'il devoit fonder. Le Roi trompa de cette maniere le Légat, qui cita à la Cour Pontificale, par ordre du Pape, les Evêques d'Avila & de Salamanque, sur ce qu'ils avoient déclaré nul le mariage du Roi avec Doña Blanche (*A*).

Un Légat du Pape se laisse tromper par ses promesses.

Les Ligués s'étant aussi laissés éblouir par ses belles promesses, se flatterent que le Roi ne pensoit plus qu'aux intérêts communs ; c'est pourquoi on célébra le mariage de Don Ferdinand de Castro avec Doña Jeanne, sœur du Comte Don Henri, alliance que le Roi désapprouva, quoiqu'il prît

Le Roi s'échappe de Toro, & passe à Ségovie.

(*A*) Raynaldus.

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 1354.

ERE D'ESPAGNE. 1392.

alors le parti de la dissimulation : on porta aussi le corps de Don Jean Alfonse d'Albuquerque au Couvent de l'Epine, de l'Ordre de Cîteaux, pour y être inhumé. Le Roi cependant qui ne dissimuloit qu'à dessein de s'échapper de ceux qui veilloient sur ses démarches, projetta sur la fin de l'année une partie de chasse, dans laquelle il se flattoit de trouver l'occasion de mettre son projet à exécution. Il s'ouvrit pour cet effet à quelques-uns de de ses Confidens ; & un jour qu'il faisoit un brouillard épais, il sortit de Toro, sous prétexte d'aller chasser. Aiant rencontré les gens qu'il avoit mandés, il s'échappa de ceux qui l'accompagnoient, & poussa si vigoureusement son cheval, qu'il gagna bientôt Ségovie, & s'y mit en sûreté sans qu'on pût l'atteindre (*A*).

Il favorise Abohanen dans sa révolte contre le Roi de Maroc son pere, & l'aide à monter sur le Trône.

Comme Abohanen continuoit toujours dans sa révolte contre le Roi de Maroc son pere, il parut être dans la disposition de renoncer à la Religion Mahométane, & de se faire Chrétien. Sous ce prétexte il rechercha l'appui du Roi de Castille, qui voulant le favoriser, demanda au Pape les graces ordinaires pour faire la guerre en Afrique (*B*) ; mais il y a tout lieu de croire qu'il n'avoit d'autres vûes que de mettre le Roi Don Pedre dans ses intérêts, afin de ravir la Couronne & le Sceptre à son pere, comme il le fit avec le secours de ce Monarque (*C*).

Don Carlos, Roi de Navarre, sollicite en France la restitution de plusieurs Domaines, & se brouille avec Charles d'Espagne, Connétable.

D'un autre côté Don Carlos, Roi de Navarre, sollicitoit fortement à Paris auprès du Roi de France son beau-pere, la restitution des Comtés de Champagne & de Brie, du Duché de Bourgogne & de tout le reste qui avoit appartenu à ses Ancêtres, sous prétexte que ceux-ci avoient été extrêmement lésés dans les arrangemens qu'on avoit pris. Celui qui s'y opposoit le plus, étoit Charles d'Espagne, fils de Don Alfonse de la Cerda, Comte d'Angoulême & Connétable de France, parce qu'il possédoit quelques-unes des Places que le Roi de Navarre répétoit. De-là vint que le Navarrois & le Connétable se brouillerent ensemble, se dirent même réciproquement quelques paroles vives, & demeurerent dans la suite toujours ennemis (*D*).

Il fait assassiner le Connétable, & se

Le Roi Charles qui ne respiroit que la vengeance, forma le projet d'ôter la vie au Connétable de France. Infor-

(*A*) AYALA.
(*B*) RAYNALDUS.
(*C*) MARMOL.
(*D*) FROISSARD, LE PRINCE DE VIANE, GARIBAY.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1392.

ANNE'E DE J. C. 1354.

mé qu'il faisoit sa demeure proche de Rouen dans le Château de l'Aigle, il chargea de cette commission Philippe son frere, le Seigneur de Graville, celui de Maubué, Don Roderic Uriz, Don Jean Ramirez d'Arellano, & Don Corbaran Leet, Seigneurs Navarrois, ausquels il donna quelques soldats déterminés. Ceux-ci s'étant déguisés pour n'être point reconnus, se rendirent sur les lieux; & à la faveur d'une nuit très-obscure, ils escaladerent hardiment le Château, surprirent le Connétable au lit, le poignarderent, & s'échapperent ensuite *. Le Roi de France fut très-irrité de cet attentat, & résolut de le punir. Celui de Navarre, qui craignoit son ressentiment, se ligua aussi-tôt avec le Roi d'Angleterre, & fit même en France d'autres alliances : il sollicita aussi le Roi d'Aragon par le canal du Doïen de Tudéle, de se joindre à l'Anglois contre la France, le flattant de l'espérance de marier Doña Constance sa fille avec le Prince de Galles ; mais l'Aragonnois, qui prévit les maux qui en résulteroient pour les Vassaux qu'il avoit dans le Roussillon, jugea à propos d'entretenir avec la France la bonne correspondance qui étoit établie entre les deux Couronnes. ligue avec les Anglois.

Quelque tems après, le Roi de France voulant lever trente mille hommes pour la guerre contre l'Angleterre, imposa pour les païer une contribution qui comprenoit les Nobles & les gens du Peuple. Cet impôt fit beaucoup murmurer ; mais le Roi de Navarre & ses Partisans furent ceux qui parlerent le plus haut, disant que la Noblesse de France ne souffriroit jamais un pareil affront. Le Roi de France en fut averti ; & persuadé qu'il pouvoit suivre de-là de funestes conséquences pour son entreprise, il prit la résolution de faire arrêter & punir le Roi de Navarre. Pour cet effet, Charles, Dauphin de France, invita dans le Carême à un festin, par ordre de son pere, le Roi de Navarre, le Comte de Harcour, le Seigneur de Graville & d'autres ; & pendant qu'ils étoient à table, des gens que le Roi de France avoit apostés, se jetterent sur eux & les arrêterent tous. Le Roi de France fit sur le champ ôter la vie au Comte de Harcour, au Seigneur de Graville, à Maubué, à Colinet & à Doublet; il défendit qu'on leur donnât la sépulture, & fit mettre leurs têtes sur des pieux. On Il est arrêté prisonnier en France.

* Mezeray dit que le Connétable fut assassiné le 6. de Janvier ; & Mariana, qui parle de cet événement sous l'année 1355. veut que ç'ait été le 8. du même mois.

conduisit le Roi de Navarre au Château Gaillard d'Andelis, d'où il fut ensuite transféré à celui de Castellet, & de-là à celui d'Arleux en Cambresis. Le Roi de France voulut aussi-tôt s'emparer de tous ses Domaines; mais Philippe & Louis freres du Roi prisonnier les mirent en état de défense; & les Seigneurs de Navarre, qui étoient à la suite de leur Maître, s'étant retirés à Evreux, soutinrent courageusement tous les efforts des Troupes que le Roi de France fit marcher pour réduire cette Place. Don Louis alla aussi-tôt en Navarre chercher des Troupes, & Don Philippe soutenu du Roi d'Angleterre, en mit quelques-unes sur pied, avec lesquelles il fit de grands dégâts en Normandie (*A*).

On le remet en liberté, & il fait sa paix avec le Roi Jean.

Cependant le Roi de France, qui craignoit de voir tout le Roïaume en combustion, s'il emploïoit la voie des armes contre le Navarrois, pardonna à ce Prince, à la sollicitation du Cardinal de Boulogne, de la Reine veuve sa sœur & de la femme du Roi de Navarre sa fille. Il le lui fit sçavoir par le Cardinal de Boulogne, l'Evêque de Xaintes & les Ducs de Bourbon & de Vendôme; mais le Roi de Navarre ne leur répondit qu'en se plaignant fortement de ce que le Roi de France lui avoit usurpé une bonne partie des Etats de son pere. On rapporta ceci au Roi de France, qui ne cherchant qu'à l'appaiser à cause de la guerre d'Angleterre, promit de lui donner une entiere satisfaction. Malgré cette assûrance, le Navarrois, qui ne croïoit pas devoir compter aveuglément sur sa parole, lui demanda en ôtage un de ses fils. Le Monarque François y consentit, & lui donna le Duc d'Anjou; en sorte que le six d'Avril le Navarrois alla à Paris, où dans une Audience publique, en présence des Reines, des Princes du Sang, du Légat, & d'un grand nombre de Seigneurs, il demanda pardon au Roi de France, qui le reçut avec bonté, & lui promit son amitié * (*B*).

Le Traité d'accommodement entre ces deux Princes se fit

(*A*) La continuation de Nangis, FROISSARD & les Historiens de France & de Navarre

(*B*) La continuation de Nangis, FROISSARD & les Historiens de France & de Navarre.

* Quoique FERRERAS cite ici parmi ses autorités les Historiens de France, Mezeray ne s'accorde point avec lui. Il est bien vrai, suivant le dernier, que le Roi de Navarre exigea, pour se rendre à Paris, qu'on lui donnât en ôtage un des fils du Roi de France, mais ce Prince n'étoit point alors prisonnier. Il ne fut arrêté qu'en 1356. pour les discours séditieux qu'il tint à l'occasion de la contribution dont parle FERRERAS, & qui fut imposée au mois de Mars de la même année, comme il est rapporté dans le Tome 3. des Ordonnances.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1392.

ANNE'E DE J. C. 1354.

à Valognes le 10. de Septembre de l'an 1355. * (*A*).

Le Roi d'Aragon passe en Sardaigne.

En Aragon le Roi Don Pedre inquiet de la guerre de Sardaigne, ne s'occupoit que du soin d'équipper sa Flotte & de lever des Troupes. Pendant qu'il achevoit ses préparatifs, il envoïa à cette Isle Don Michel Zapata avec douze Galéres, chargées de monde & de chevaux. Il parcourut aussi les Villes & Places les plus peuplées de ses Etats, ausquelles il demanda pour cette guerre des contributions qui lui furent accordées généreusement. Faisant réfléxion que dans les Roïaumes il n'est rien de plus nécessaire pour les Sciences que les Ecoles publiques, il fonda à Huesca une Université, qui a fourni des hommes célébres. Il retourna de-là à Barcelonne, d'où la Flotte qui étoit en état, passa à Roses, pour la commodité de l'embarquement. Enfin le quinziéme jour de Juin le Roi s'embarqua avec la Reine & la principale Noblesse de ses Etats, aïant sur cent Galéres & vingt-un Vaisseaux dix mille Fantassins & quinze cens Chevaux avec toutes les munitions dont il pouvoit avoir besoin. Sa navigation fut heureuse, de maniere qu'il découvrit l'Isle, & y prit terre le vingt-un du même mois. S'étant mis à la tête d'un bon Détachement, & laissant le reste sur la Flotte sous les ordres de Don Bernard de Cabréra, il alla assiéger par terre & par mer la Ville d'Algéri**, dont il commença bientôt à battre les murailles.

Fondation de l'Université de Huesca en Aragon.

Algéri assiégé par terre & par mer.

Le Duc de Milan & le Juge d'Arboréa veulent secourir cette Place.

L'Archevêque de Milan, Protecteur de la République de Gênes, informé de l'état où étoient Algéri & ses Alliés, mit en mer vingt-cinq Galéres pour secourir cette Place. Il fit dire en même tems au Juge d'Arboréa de se disposer à en faire autant par terre; & celui-ci se mit aussi-tôt en devoir de rassembler quelques Troupes. Les Galéres de Gênes parurent cependant à la vûe d'Algéri; mais comme la Flotte du Roi étoit devant cette Place, elles ne purent entrer dans le Port; n'osant pas non plus en venir à une action décisive, elles se contenterent seulement de harceler de tems en tems la Flotte Aragonnoise, qui en fut incommodée.

Le Roi tombe malade au siége.

Dans ce même tems l'Armée du Roi fut affligée d'une

(*A*) MARTENNE, pag. 132. Tom. I.

* On doit inférer de ma Note précédente, que ce Traité fut une confirmation des conditions ausquels le Roi de Navarre consentit de comparoître au Parlement de Paris devant le Roi, pour demander pardon de sa conduite passée, & en être absous. On peut les voir dans Mezeray.

** Suivant ce qui est marqué sous l'année précédente, il faut croire que cette Place avoit été reprise par les ennemis, après le départ de Don Bernard de Cabréra pour l'Espagne.

Digitized by Google

grande maladie épidémique, dont un grand nombre de Seigneurs & de Soldats éprouverent les funestes effets, jusqu'au point que plusieurs en perdirent la vie. Le Roi même en aïant été attaqué, fut contraint de se faire transporter à l'instant à Cagliari avec une escorte de sept Vaisseaux, accompagné de la Reine & d'autres Seigneurs, laissant au siége Don Pedre Egérica & Don Bernard de Cabréra. Sur ces entrefaites le Juge d'Arboréa, qui avoit levé quinze mille Fantassins & cinq mille Chevaux, marcha au secours des Assiégés, & se posta à un peu plus d'une lieue de la Ville. Don Pedre Egérica & Don Bernard de Cabréra convinrent de chercher à le gagner, pour ne pas rendre inutiles les fatigues du siége, & pour éviter d'en venir à une action, à cause de la quantité de monde que la maladie épidémique avoit enlevé. Egérica, qui étoit un peu parent de ce Seigneur, lui fit dire que dans la conjoncture présente il croïoit qu'il valoit mieux traiter d'accommodement, que d'emploïer les armes dont le sort est toujours douteux; qu'il pourroit mieux ménager ses intérêts par la voïe de douceur qu'autrement, & que si l'on pouvoit convenir de quelque arrangement, il ne devoit point douter d'y trouver son avantage. Le Juge profita de l'avis d'Egérica & de Cabréra, en sorte qu'aïant traité avec eux, il obtint des conditions très-avantageuses, dont les principales furent qu'on lui abandonneroit en propre la Gallura, & qu'il tiendroit tout le reste à foi & hommage, avec toutes les prérogatives dont il jouissoit, pourvû qu'il se détachât de la Ligue qu'il avoit faite avec l'Archevêque de Milan & les Génois.

Prise de cette Place.

On porta au Roi, qui étoit à Cagliari, le Traité pour être signé; mais ce Monarque en trouva les clauses exhorbitantes, & refusa d'abord d'y souscrire, sous prétexte qu'elles étoient indignes de la Majesté. A la fin cependant ce Monarque consentit à tout, vaincu par les sollicitations de ses Favoris, qui lui firent sentir l'importance d'accéder au Traité, à cause des circonstances du tems, pour ne pas retourner dans ses Etats avec la honte d'avoir échoué dans son entreprise. En conséquence le Juge retira ses Troupes; & la Garnison d'Algéri, dénuée de toute espérance d'être secourue, rendit le 19. de Septembre la Ville au Roi, qui la peupla sur le champ d'Aragonnois & de Catalans. Mais le Roi aïant différé de livrer la Gallura au Juge d'Arboréa, par envie de ne

ERE D'ESPAGNE. 1391. ne point remplir cet engagement, ce Seigneur s'indiſpoſa contre Don Pedre Egérica qu'il accuſa de l'avoir trompé, & reprit les armes une ſeconde fois (*A*). ANNE'E DE J. C. 1354.

Il y avoit quelque tems que Don Pedre, Infant de Portugal, étoit amoureux de Doña Iñès de Caſtro: il en avoit déja eu quatre enfans; & de-là venoit que Don Alvar Perez de Caſtro, frere de cette Dame, étoit en grande faveur auprès de lui, de même que pluſieurs autres de ſes parens. Comme l'envie ou la jalouſie eſt toujours à la Cour proportionnée au crédit, la plûpart des Confidens du Roi voïant les attentions du Prince ſon fils pour Doña Iñès, & ſon éloignement pour les mariages qu'on lui propoſoit, le ſoupçonnerent d'avoir épouſé cette Dame en ſecret. Ils communiquerent leur penſée au Roi Don Alfonſe ſon pere, & lui repréſenterent que de-là pouvoient naître dans le Roïaume de grands inconvéniens, dont le principal regardoit la ſucceſſion au Trône pour Don Ferdinand ſon petit-fils, parce que Doña Iñès appuïée de ſes parens qui avoient tant de crédit dans l'Etat, & maîtreſſe de la volonté du Prince, pourroit entreprendre de procurer la Couronne à quelqu'un de ſes fils: ce qu'il étoit important de prévenir. Don Pedre, Infant de Portugal, amoureux de Doña Iñès de Caſtro.

Sur ces avis le Roi Don Alfonſe manda l'Infant Don Pedre ſon fils, & le prenant en particulier, il voulut ſçavoir de lui, s'il étoit marié ou non avec Doña Iñes de Caſtro. Quoiqu'il le preſſât de s'ouvrir à lui ſur ce point avec confiance, ſous prétexte que ſa franchiſe importoit au bien du Royaume, l'Infant ſoutint toujours que cette Dame n'étoit point ſa femme, mais ſa maîtreſſe; ce qui ne devoit pas paroître étonnant à l'égard d'un homme libre, & qui étoit dans un âge où les aiguillons de la chair ſe font ſentir avec le plus de force. En conſéquence de cette réponſe le Roi Don Alfonſe le ſollicita pluſieurs fois de ſe marier, & de quitter Doña Iñes, tant pour le repos de ſa conſcience, qu'à cauſe du ſcandale qu'il cauſoit dans l'Etat; mais l'Infant rejetta toujours cette propſition ſous différens prétextes. Le Roi Don Alfonſe étonné de l'obſtination de ſon fils, conſulta ſes principaux Favoris, ſur ce qu'il devoit faire dans cette occaſion. Tous ceux-ci n'eurent point horreur de lui dire, que le meilleur moïen de prévenir les inconvéniens qu'on craignoit, c'étoit d'ôter la vie à Le Roi ſon pere prend la réſolution de faire mourir cette Dame.

(*A*) ZURITA, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1354. | Ere d'Espagne. 1392.

Doña Ines ; & le Roi aïant approuvé leur conseil, on convint de chercher une occasion favorable pour exécuter un projet si détestable. Cette résolution cependant ne put être tenue si secrette, qu'elle ne parvînt à la connoissance de la Reine Doña Beatrix, & de Don Gonçale, Archevêque de Brague, qui en informérent l'Infant Don Pedre ; mais ce Prince fit peu de cas de l'avis, dans la pensée qu'on ne cherchoit qu'à lui donner de vaines craintes, pour le faire changer de sentiment (*A*).

Juceph, Roi de Grenade, détrôné & tué par Mahomet Yago.

Dans cette même année Juceph, Roi de Grenade, qui avoit régné tranquillement depuis la mort de Don Alfonse, Roi de Castille, éprouva le dernier des malheurs. Mahomet Yago * son oncle, dévoré d'une injuste ambition, forma contre lui, avec les Nobles, une conspiration, dont le succès fut de ravir le scéptre & la vie à l'infortuné Juceph le 19. de Novembre (*B*). Immédiatement après, Mahomet Yago envoïa une Ambassade à Don Pedre, Roi de Castille, pour renouveller la Trêve avec lui ; ce qu'il obtint facilement (*C*).

1355. La Ligue contre le Roi de Castille s'affoiblit. | 1393.

A peine le Roi de Castille étoit arrivé à Ségovie qu'il y fut joint par les Infans d'Aragon, qui avant que de partir de Toro, remirent entre les mains de la Reine Doña Marie & du Comte Don Henri, Jean de Hinestrosa, qu'ils avoient sous leur garde. Le Roi tâcha encore, à force d'espérances & de promesses, d'attirer à son parti plusieurs autres personnes de la Ligue, qui s'affoiblissoit ainsi de plus en plus. Cette manœuvre du Roi fit comprendre aux autres Ligués, qu'ils avoient besoin d'un plus grand nombre de Troupes pour se soutenir ; c'est pourquoi le Comte Don Henri passa dans les Asturies, Don Fréderic son frere, à Talavéra, Don Tello frere de l'un & de l'autre, en Biscaye, & Don Ferdinand de Castro avec sa femme, en Galice. En partant ils relâcherent Hinestrosa, après avoir exigé de lui des otages, parce qu'ils comprirent qu'ils ne pouvoient le garder que difficilement.

Les Etats de Burgos accordent des secours au Roi pour la guerre.

D'un autre côté, le Roi persuadé qu'il ne pouvoit dissiper entierement la Ligue, que par la voie des armes, convoqua les Etats à Burgos. Il y représenta que sa mere & ses freres vouloient tyranniser son Roïaume, & que comme ils

(*A*) Edouard Nunez.
(*B*) Son Epitaphe sur sa Tombe, Garibay & Marmol.
(*C*) Garibay & Marmol.

* Mariana le nomme Mahomet Lago, & l'Abbé de Vayrac Mahomet Lagus Le premier marque encore qu'il eut le surnom de *Lago*, à cause de sa vieillesse.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1393.

ANNE'E DE J. C. 1355.

le mettoient tout en combustion, il avoit assemblé les Etats à dessein de leur demander des secours pour lever des Troupes, & réduire les Rébelles à la raison. Tous les Députés des Villes lui accorderent ce dont il avoit besoin, & le prierent très-instamment de vivre avec Doña Blanche comme avec sa femme, parce que de son refus naissoient les scandales & les troubles du Roïaume. Le Roi le leur promit, & s'étant mis à la tête d'un Corps d'Armée, il alla le Dimanche des Rameaux à Medina d'el-Campo, où il fit mourir Pierre Ruiz de Villégas, Sanche Ruiz de Roxas, & Martin Carandia: on arrêta aussi par son ordre Jean Rodriguez de Cisnéros, & Suero Perez de Quiñones, qui furent conduits à Castro-Xeris.

Ce Prince marche contre les Rébelles, fait mourir plusieurs Seigneurs, & en fait arrêter d'autres.

Pendant ce tems-là le Comte Don Henri, qui avoit rassemblé quelque Noblesse & beaucoup de Troupes, passa avec elles à Toro pour secourir la Reine Doña Marie. Sur ces entrefaites le Roi parut devant la Place, & l'attaqua du côté de Sainte Marie de la Véga; mais ses Troupes furent vigoureusement repoussées: Don Ferdinand Ruiz Giron fut tué dans cette occasion. Alfonse Tellez Giron son frere demanda ses Etats au Roi, qui les lui refusa, & ce Seigneur piqué de n'avoir pû obtenir cette grace, mena à la Reine trente Chevaux.

Il attaque inutilement la Ville de Toro.

Le Roi, pleinement convaincu de la difficulté de prendre Toro, décampa avec son Armée, & marcha vers Tolède, qui s'étoit déclarée pour la Reine Doña Blanche. Aussi-tôt le Comte Don Henri, qui fut informé de ses intentions, résolut d'aller joindre Don Fréderic son frere à Talavéra, afin de voler ensemble au secours de Tolède, & le fit avertir de venir au devant de lui avec ses Troupes. On ne tarda pas de donner avis au Roi de son projet; & le Monarque envoïa sur le champ des ordres exprès aux Habitans d'Avila, & de Colménar de garder les gorges des Montagnes, afin d'en défendre le passage aux Troupes du Comte. Les uns & les autres lui obéirent exactement. Ils rassemblérent beaucoup de monde de toutes les Places voisines, & allérent se poster dans les défilés les plus étroits; de sorte que le Comte Don Henri s'étant présenté, & aïant trouvé un si grand obstacle, fut contraint de chercher à s'ouvrir un passage par les armes. Quoique les Soldats du Comte se comportassent avec valeur, ils furent d'abord mal menés par les Habitans de Colménar; mais aïant

Les Princes Don Henri & Don Frédéric volent au secours de Tolède, qui est menacée par le Roi.

N n ij

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1355.

ERE D'ESPAGNE. 1393.

fait les derniers efforts, ils passérent les Montagnes. Don Henri fut si piqué d'avoir été ainsi arrêté dans sa marche, qu'aïant joint le même jour Don Fréderic son frere, il alla le lendemain avec lui décharger sa colere sur Colménar. Après avoir mis cette Ville à feu & à sang, en avoir massacré la meilleure partie des Habitans, & l'avoir ruinée, les deux freres se retirérent à Talavéra, sur ce qu'ils apprirent que le Roi Don Pedre étoit déja à Torrijos, pour se rendre devant Toléde.

Le premier entre dans la Ville, & y commet des hostilités contre les Juifs.

Ils passérent de là le Pont du Tage, & s'avancérent vers Toléde, laissant toujours la riviere entre eux & l'Armée du Roi. Arrivés au Pont de Saint Martin, Don Henri envoïa avertir les Tolédains qu'ils venoient pour secourir Doña Blanche. Les principaux de la Ville lui firent dire qu'ils ne pouvoient les recevoir, parce que le Roi avoit promis de reprendre Doña Blanche, & de vivre avec elle. Sur cette réponse Don Henri s'éloigna un peu de la Ville avec ses Troupes; mais le jour suivant il y entra par le Pont d'Alcantara, à la faveur de quelque intelligence qu'il entretenoit avec plusieurs des principaux Citoiens. La meilleure partie de la Noblesse & du Peuple se joignit à lui; & les autres qui étoient dévoués au Roi, se retirérent à l'Alcazar, d'où ils firent sçavoir à leur Souverain tout ce qui se passoit. Cependant les Troupes de Don Henri entrérent dans l'*Alcana* *, & pillérent toutes les boutiques des Juifs, dont plusieurs perdirent même la vie. Elles passérent ensuite à la Juiverie, à dessein d'en faire autant; mais les Juifs trouvérent le moien de fermer les portes de leur Quartier, & les Soldats se retirérent par ordre de leurs Généraux.

Quelques Troupes du Roi y sont aussi introduites.

Le Roi n'eut pas plûtôt appris que ses freres étoient entrés dans Toléde, qu'il passa le Tage avec son Armée, & se présenta à la porte de Saint Martin, dont on avoit confié la garde & la défense à Don Pedre Etienne Carpintéro. Plusieurs Soldats du Roi passerent à la grande Juiverie, au moien de quelques échelles de cordes que les Juifs leur jettérent, dans la crainte d'éprouver, de la part des Troupes de Don Henri, le même traitement que ceux de l'Alcana.

Le Roi en force l'entrée, & le Prince

Cependant le Roi qui vouloit entrer dans la Ville, attaqua fortement la porte du Pont: Il y mit le feu, y posta un gros

* C'est ainsi qu'on appelle à Toléde une rue où il n'y a que des Marchands Merciers.

ERE D'ESPAGNE. 1393.

ANNE'E DE J.C. 1355.

Corps d'Arbalêtriers, qui firent pleuvoir tant de fléches sur les défenseurs, que ceux-ci ne pouvant soutenir leurs décharges, ni résister à la fumée, furent contraints de se retirer auprès de Don Henri, après avoir néanmoins combattu avec valeur dans leur poste. Alors Don Henri comprenant que cette Ville étoit portée pour le Roi, en sortit avec ses Troupes par le Pont d'Alcantara, & marcha contre celles du Roi, dont la meilleure partie étoit déja dans Toléde. Il fondit sur les bagages, & après s'en être emparé, il tourna ses pas vers Talavéra. Le Roi n'eut pas plûtôt reçu la nouvelle de la perte qu'on venoit de faire, qu'il rallia ses Troupes, & alla à la poursuite de Don Henri. Il marcha toute une lieue, mais aïant ensuite changé de sentiment, il retourna à la Ville.

Don Henri se retire à Talavéra.

Lorsqu'il y fut entré, il commanda à Jean de Hinestrosa de transférer la Reine Doña Blanche au Château de Siguença; ce fut ainsi qu'il tint la parole qu'il avoit donnée aux Etats de Burgos. Don Pedre Barroso, Evêque de Siguença, fut arrêté par son ordre & conduit prisonnier au Château d'Aguilar de Campo. Plusieurs personnes nobles, tels que Ferdinand Sanchez de Roxas, Alfonse Gomez, Gomez Manrique, Diége Martinez & d'autres eurent la tête tranchée, outre vingt-deux hommes du Peuple qui furent condamnés à périr à la potence. Au nombre des derniers fut un Orfévre, âgé de près de quatre-vingt-deux ans, pour qui un de ses fils s'offrit à la mort, par un rare exemple d'amour filial, afin de lui prolonger encore un peu ses jours. Quoiqu'une action si généreuse excitât la compassion de tout le monde en général, & méritât une plus grande récompense que la vie d'un Vieillard tel que le pere, elle ne fit pas la moindre impression sur le cœur dur du Roi, qui ne se repaissoit que du sang qu'il répandoit.

Doña Blanche est transférée au Château de Siguença.

Quelques Prélats du Roïaume, voïant l'immunité Ecclésiastique méprisée & foulée aux pieds, dans la détention de l'Evêque de Siguença, donnerent avis au Pape de cet événement, & firent au Roi diverses remontrances à ce sujet. Comme le Roi n'y eut aucun égard, Bernard, Evêque de Césene, l'excommunia avec la Padilla & Doña Jeanne de Castro, & jetta l'interdit sur tous ses Etats; ce qui augmenta le trouble (*A*). La Reine Doña Marie, qui craignoit que le Roi son fils ne retournât de Toléde à Toro, fit inviter Don Henri & Don

Le Roi est excommunié, & ses Etats mis en interdits.

(*A*) RAYNALDUS.

Les Princes Don Henri & Don Frédéric retournent à Toro.

Frédéric à accourir à son secours. Ces deux Princes se rendirent auprès d'elle avec leurs Troupes, & firent sur leur route tout le mal qu'ils purent dans les Places qui tenoient pour le Roi. On n'eut pas plûtôt porté au Roi la nouvelle de leur départ pour Toro, qu'il se mit en campagne à la tête de son Armée, & alla se présenter devant Cuença qui s'étoit déclarée pour Doña Blanche. Alvar Garcie d'Albornoz, qui y commandoit, promit au Roi de mettre la Ville sous son obéissance, pourvû qu'il se retirât avec ses Troupes, l'assûrant qu'autrement la Place se défenderoit avec la derniere obstination. Le Roi accepta le parti*, & informé des désordres que Don Henri & Don Frédéric commettoient dans les environs de Toro, il décampa & marcha vers cette Ville.

Ils y soutiennent une attaque.

Le Roi s'étant rendu à Ségovie, passa de-là à Tordésillas, & ensuite à Castro-Nuño, où il s'arrêta pour attendre toutes ses Troupes. Dès qu'elles furent arrivées, il alla à Toro, où il se livra sur les remparts un combat dans lequel la perte fut égale, quoique le Roi fût contraint de se retirer à Castro-Nuño. Là il partagea son Armée en plusieurs Corps, dont il donna le commandement à ses Généraux, pour ranger sous son obéissance toutes les Places de Don Henri & de Don Tello ses freres. Don Jean de la Cerda fut chargé de réduire la Biscaye; Don Pedre Nuñez de Gusman, Ruéda, dans le Roïaume de Léon, laquelle appartenoit à Don Henri; Jean Rodriguez de Sandoval, Palençuéla, qui faisoit partie des Domaines de Don Tello; & Jean Garcie de Villagéra, tout ce que Don Frédéric possédoit à Uclès. Le Roi même alla de Morales, Village situé sur le Territoire de Toro, à Valdéras, qui étoit à Don Henri. Il attaqua cette Place avec vigueur, mais il fut repoussé de la même maniére; en sorte que furieux de ce mauvais succès, il se retira à Morales, d'où il retourna avec de plus grandes forces insulter Valdéras, qui se rendit.

Le Roi fait plusieurs Détachemens contre les Rébelles, & soumet une Place.

Mauvais succès de ses Détachemens.

Don Jean de la Cerda entra en Biscaye avec un Corps de Troupes de Cavalerie & d'Infanterie; mais les Habitans de Las Encartaciones s'étant réunis, l'attaquerent à la faveur

* Mariana ne rapporte point ce fait de la même maniere. Il dit que les Habitans plus unis entre eux que ceux de Tolède, lui aiant fermé les portes, le Roi n'osa pas en venir à une violence; ni attaquer une Place si forte; & que le Prince Don Sanche son frere naturel, qui étoit alors dans cette Ville, délivré par là d'un grand péril, se sauva en Aragon par le moïen d'Alvar Garcie d'Albornoz, à qui on l'avoit confié.

des Montagnes & des passages étroits, & le défirent, de maniére que tous ses soldats furent massacrés, à l'exception de quelques-uns qui eurent le bonheur d'échapper à la mort, & de retourner en Castille. Après cette déroute, Don Jean de la Cerda forma un autre Corps d'Armée, avec lequel il rentra une seconde fois en Biscaye, où il ne fut pas plus heureux que la premiere. Arrivé à Ochandiano, il fut attaqué & taillé en piéces par un Corps de Troupes Biscayennes, qui avoient à leur tête Jean d'Abendaño, & qui le contraignirent encore de se retirer. Don Pedre Nuñez de Gusman alla insulter Ruéda; mais il y trouva tant de résistance, qu'il fut forcé de renoncer à cette entreprise; démarche dont il donna avis au Roi. Jean Rodriguez de Sandoval se présenta devant Palençuéla, où commandoit Dia Sanchez, qui dans une sortie & une embuscade, massacra une bonne partie de ceux que Jean Rodriguez avoit sous ses ordres, & entre autres le Général même. Le Roi irrité de la résistance de Ruéda, alla en personne de Valdéras à cette Place avec un plus grand nombre de Troupes. Il l'attaqua vigoureusement; mais elle se défendit si bien, qu'il fut lui-même contraint de se retirer.

Le Prince Don Henri passe en Galice.

Pendant que le Roi étoit à Ruéda, Don Henri profitant de son éloignement, sortit de Toro avec la meilleure partie de ses Troupes, & alla en Galice, sous prétexte de se joindre à Don Ferdinand de Castro son beau-frere, pour revenir ensuite tous deux avec de plus grandes forces défendre la Reine Doña Marie. Sur cette nouvelle, le Roi retourna à Morales, & voulut d'abord poursuivre Don Henri; mais après quelque mûre réfléxion, il résolut de s'emparer de Toro, qui n'étoit plus, à beaucoup près, si bien garnie de Troupes, & il s'approcha de cette Place à la tête de son Armée. Un Juif appellé Samuel Lévi, qu'il avoit élevé à la Charge de Controlleur Général de ses Finances, aïant établi deux Caisses à Truxillo & à Hita pour faire le recouvrement des revenus de la Couronne, lui ramassa une somme considérable d'argent.

Mort de Don Ferdinand Perez Ponce, Grand-Maître d'Alcantara. Diégue Gutierrez de Zéballos son successeur, &

Sur ces entrefaites mourut Don Ferdinand Perez Ponce, Grand-Maître d'Alcantara, & le Roi fit élever en sa place, par les Commendeurs, Diégue Gutierrez de Zéballos, quoiqu'il ne fût point Chevalier de l'Ordre : c'est ainsi que la crainte qu'on avoit du Roi, faisoit souscrire aveuglément à toutes ses volontés. Peu de tems après, le Roi envoïa le nouveau Grand-Maître d'Alcantara avec quelques Troupes,

commander sur la Frontiére du côté de Palençuela ; mais celui-ci ne se fut pas plûtôt rendu à son poste, qu'on le brouilla avec le Roi, qui le rappella, & le fit arrêter & enfermer dans l'Alcazar de Zamora. Jean de Hinestrosa de qui il étoit parent, pria le Roi de le lui remettre entre les mains, & de lui en confier la garde ; & aïant obtenu cette grace, il l'enferma à Saint Pierre de la Tarce, d'où Diégue Gutierrez de Zéballos s'échappa avec le consentement de Jean de Hinestrosa, & s'enfuit en Aragon. *sauve en Aragon.*

Toro est assiégé par le Roi.

Le Roi cependant qui étoit devant Toro, & serroit cette Place de près, eut quelques chocs avec les Assiégés. Quoiqu'il leur fit tout le mal qui lui étoit possible, il entretenoit néanmoins des correspondances avec eux. Pendant qu'il étoit occupé à ce siége, il reçut avis qu'entre Uclès & Tarancon, Don Gonçale Mégia & Gomez Carillo avoient taillé en piéces le Corps de Troupes que commandoit Don Jean Garcie de Villagéra, & en avoient même tué le Commandant * : nouvelle à laquelle il fut très-sensible.

Le Cardinal Guillaume de la Jugie, Légat du Pape, travaille inutilement à ramener ce Prince à la raison.

Le Pape Innocent informé de ce qui se passoit en Castille, envoïa dans ce Roïaume le Cardinal Guillaume de la Jugie** en qualité de Légat, pour solliciter, & ménager quelque accommodement. Guillaume de la Jugie se rendit au Camp du Roi devant Toro le 24. de Novembre, & y fut très-bien reçu. Il ne tarda pas à traiter avec le Roi des affaires dont il étoit chargé, & qui regardoient l'emprisonnement de Don Pedre Barroso, Evêque de Siguença, le commerce criminel du Roi avec la Padilla, le mépris scandaleux que ce Prince faisoit de la Reine Doña Blanche sa femme, & toutes les querelles qui fomentoient la discorde enrre lui, sa mere, ses freres & ses sujets. Le Roi répondit favorablement sur le premier point pour complaire au Légat, & fit même relâcher sur le champ l'Evêque de Siguença, qui n'eut pas plûtôt recouvré la liberté, qu'il passa en Portugal, pour n'avoir plus rien à craindre du Roi, dont il connoissoit parfaitement le mauvais

* Suivant Mariana, le Roi ne voulut point que l'on pourvût à la Grande Maîtrise de Saint Jacques, vacante par la mort de ce Seigneur, afin que le Prince Don Frédéric son frere naturel, flatté de l'espérance de recouvrer une dignité dont on l'avoit dépouillé, eût un appas pour rentrer dans son devoir. Peut-être cette ruse contribua-t-elle en effet beaucoup à la démarche que le même Don Frédéric fit l'année suivante, comme on le verra.

** Mariana veut que c'ait été le Cardinal Gui de Boulogne ; mais on trouve le contraire dans Raynaldus cité par FERRERAS. Voïez ma deuxiéme Note sous l'année 1357.

caractére

ERE D'ESPAGNE. 1393. caractére. A l'égard du second, il promit de quitter Doña Marie de Padilla, & de vivre comme il le devoit, avec Doña Blanche, & le protesta de maniére que le Légat en écrivit au Pape comme d'une affaire déja faite (*A*). Enfin il engagea sa parole Roïale de faire la paix & de se raccommoder avec sa mere & ses freres, mais seulement après la réduction de Toro, parce que la prise de cette Place importoit à sa réputation, pour apprendre à tous ceux qui oseroient refuser de reconnoître sa Souveraineté, que l'asile des Forteresses ne leur seroit d'aucun secours. Le Légat ne doutant point que le Roi ne fût réellement dans le dessein de changer de conduite, leva l'interdit qu'il avoit jetté; mais aïant bientôt été détrompé sur ce qui regardoit Doña Blanche & la Padilla, il se retira, & remit l'interdit, dans le tems que le Roi donnoit assaut à la Tour du pont dont il s'empara, malgré la vigoureuse résistance des Assiégés (*B*). ANNÉE DE J. C. 1355.

Don Vasco, Archevêque de Tolède, tient un Concile.

Cette même année, Don Vasco, Archevêque de Tolède *, tint un Concile, dans lequel il déclara, pour tranquiliser la conscience d'un grand nombre de personnes, que les Constitutions Synodales n'obligeoient point sous la peine de crime, mais seulement sous celle qui y étoit portée. Il y ordonna aussi d'observer exactement les ordres du Légat Apostolique à l'égard de l'interdit & des excommuniés (*C*).

Suite de la guerre en Sardaigne.

En Sardaigne, Don Pedre, Roi d'Aragon, avoit convoqué les Etats à Cagliari, & y avoit mandé les Seigneurs & les Habitans de l'Isle qui étoient sous son obéissance, sans y inviter le Juge d'Arboréa. Cette Assemblée se tint le 6. de Février; on y traita des moiens d'assûrer la tranquillité de l'Isle, & les Comtes de Donaric en sortirent mécontens avec les Marquis de Malaspina. Le Juge d'Arboréa piqué de ce qu'on ne l'avoit point appellé aux Etats, & de ce que le Roi différoit à lui remettre la Gallura, travailla à soulever toute l'Isle, en publiant que le Roi d'Aragon ne cherchoit qu'à rendre tous les Insulaires ses viles esclaves, & qu'ainsi il falloit tous prendre les armes pour défendre la liberté de la Patrie. Aïant attiré par ces discours beaucoup de monde dans

(*A*) RAYNALDUS.
(*B*) AYALA & les autres.
(*C*) Le Cardinal d'Aguirre dans la Collection des Conciles.
* FERRERAS ne dit point en quel tems Don Vasco fut élevé à cette dignité. J'ai déja suppléé à cette omission dans ma cinquiéme Note sous l'année 1353. en marquant qu'il remplaça alors Don Gonçale d'Aguilar, qui étoit mort le 27. de Février.

ANNE'E DE J. C. 1355.

ERE D'ESPAGNE. 1393.

son parti, il commença à commettre de grands désordres dans les Places qui étoient soumises au Roi. Pour réprimer son audace, le Roi rassembla toutes ses Troupes, & fit marcher contre lui un bon Détachement sous la conduite de Don Pedre Egérica & de Don Bernard de Cabréra. Le 24. de Juin les Roïalistes rencontrerent le Juge d'Arboréa, lui livrerent bataille, & le défirent. Après cette victoire, le Roi envoïa Artal de Pallars contre les Places des Pisans, & d'autres Généraux sur les Terres de Matthieu Doria, où ils firent quelques conquêtes & de grands dégâts.

Le Pape travaille à rétablir la paix entre les Vénitiens & les Génois.

Depuis long-tems le Pape se donnoit de grands mouvemens pour ménager une Paix stable entre les Vénitiens & les Génois. Les deux Républiques vaincues par ses sollicitations, & peut-être lassées de la guerre, parurent enfin disposées à en venir à un accommodement; c'est pourquoi les Vénitiens, qui étoient Alliés du Roi d'Aragon, firent sçavoir à ce Monarque qu'ils étoient dans l'intention de faire la paix avec les Génois, pourvû qu'il voulût y accéder. Sa Sainteté avoit fait aussi des démarches à ce sujet auprès du Roi. On travailloit en même tems à engager le Juge d'Arboréa & Matthieu Doria à se ranger sous l'obéissance de ce Monarque, en leur faisant des partis raisonnables; mais quoique ces deux Seigneurs le promissent, ils ne tarderent pas à reculer. Le Roi voïant donc que cette Guerre traînoit à longueur, & qu'il faudroit quelque tems pour la terminer, en abandonna le soin à ses Généraux; & étant parti d'Alguéri, où étoit la Flotte, pour ses Etats en Espagne, qui demandoient sa présence, il débarqua à Barcelonne le 12. de Septembre.

Retour du Roi d'Aragon en Espagne.

Il passe à Perpignan & à Avignon.

Après s'être fait rendre compte de l'état des affaires, il passa dans le mois de Décembre à Perpignan, où l'on traita, par le canal du Comte d'Armagnac & du Sénéchal de Carcassone, du mariage de Doña Jeanne qui étoit sa fille cadette, avec Louis fils du Roi de France *, afin de resserrer entre ces deux Couronnes les nœuds de la bonne union, que le Monarque François souhaitoit fort d'entretenir, à cause de la Guerre qu'il avoit avec l'Angleterre. De Perpignan le Roi alla à Avignon rendre hommage au Pape pour la Sardaigne, & conférer avec lui sur la Paix avec les Génois, & sur les

* Il y a apparence qu'il ne fut ici question que d'un renouvellement d'assûrances, puisque cette affaire avoit été réglée entre les deux Couronnes par le Traité de 1352. comme je l'ai observé dans ma quatriéme Note sous cette année.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1393.

ANNE'E DE J. C. 1355.

autres affaires qui regardoient la Sardaigne. Arrivé à cette Ville, il fit son hommage, & commença à traiter de tout ce qui concernoit l'Isle. Il promit de consentir à la Paix, pourvû que les Génois évacuassent la Sardaigne, & il offrit de leur céder l'Isle de Corse, à la charge de lui païer par an cinquante mille florins ; mais toutes ces propositions devinrent inutiles, à cause des droits que les Vicomtes de Milan prétendoient avoir sur cette Isle. Enfin il obtint la dispense pour le mariage de Doña Eléonor sa fille avec Frédéric Roi de Sicile ; & le Pape consentit que la contestation touchant la possession de ce Roïaume, fût jugée & décidée par trois Cardinaux (*A*).

Le Roi de Portugal fait tuer Doña Iñés de Castro.

En Portugal le Roi Don Alfonse résolu de faire mourir Doña Iñès de Castro, se rendit dans cette intention à Montémayor. Informé que l'Infant Don Pedre son fils étoit allé à la chasse pour quelques jours, il passa à Coimbre, & n'y fut pas plûtôt entré, qu'il se transporta au Couvent de Sainte-Claire, où étoit Doña Iñès de Castro. Dès que cette Dame eut appris l'arrivée du Roi, elle comprit que sa perte étoit inévitable. Se flattant néanmoins que la vûe de ses enfans, qui étoient les petits-fils du Roi, pourroient toucher le cœur du Monarque, elle sortit avec eux & toute épleurée pour le recevoir. Elle se prosterna à ses pieds, & le supplia d'avoir pitié d'elle. Lui aïant représenté que ce n'étoit point sa faute, si elle avoit eu le malheur de plaire à l'Infant, & qu'il n'étoit pas facile à une femme de résister aux sollicitations d'un Prince, elle le conjura de lui donner des preuves de sa clémence qui est la plus belle qualité d'un Monarque, & qui doit principalement éclater envers les femmes infortunées. En prononçant ces mots, elle versoit un torrent de larmes, & poussoit des sanglots capables d'ébranler le cœur le plus dur. Le Roi en fut tellement attendri, qu'il n'eut pas la force d'exécuter son projet, & qu'il se retira sans avoir répandu le sang de Doña Iñès. Peu de tems après, Pierre Coello, Alvar Gonçalez & Diégue Lopez Pachéco, qui étoient les Favoris du Roi, s'efforcerent de lui faire entendre que sa clémence envers Doña Iñès étoit très-pernicieuse à l'Etat. Ils lui alléguerent même de si fortes raisons, pour lui prouver la nécessité de faire mourir cette Dame, que le Roi aïant changé de

(*A*) ZURITA, la premiere Vie d'Innocent VI. dans BALUZE & RAYNALDUS.

ANNE'E DE J. C. 1355. résolution, prononça l'arrêt funeste contre Doña Inès, & les chargea d'en être les exécuteurs. Ceux-ci obéirent à l'instant, & poignarderent l'infortunée Doña Inès dans le Couvent de Sainte Claire, où on lui donna la sépulture. L'Infant Don Pedre qui reçut cette triste nouvelle, éprouva tout ce que la fureur, la rage & le déséspoir ont de plus affreux. Rien n'étant capable de le consoler, & toujours uniquement occupé du désir ardent de venger le sang de celle qu'il aimoit si tendrement, & de boire celui des barbares qui avoient osé le répandre, il sacrifia à son ressentiment tous les devoirs d'un fils envers son pere. Il forma sur le champ un parti auquel les freres de Doña Inès se joignirent les premiers; & aïant rassemblé une troupe de bandits & de gens déterminés, il se porta avec eux aux derniers excès dans les Places du Roi entre le Duéro & le Migno. Il voulut prendre Porto; mais Don Gonçale, Archevêque de Brague, s'étant jetté dans la Place avec quelques Troupes, pour la maintenir dans les intérêts du Roi, l'Infant se désista de son entreprise, à cause de l'estime qu'il avoit pour l'Archevêque. Enfin la Reine & l'Archevêque de Brague, touchés des maux que le Roïaume éprouvoit, allerent trouver l'Infant, & tacherent de l'appaiser. Leurs sollicitations & leurs remontrances furent si fortes, que le 5 d'Août ils eurent la consolation de réconcilier le pere & le fils à Cañabéces, l'Infant Don Pedre promettant avec serment, de ne jamais ôter la vie à ceux qui avoient tranché les jours de Doña Inès de Castro (*A*). ERE D'ESPAGNE. 1393.

Troubles causés par cette mort.

1356. Pendant ce tems-là, Don Pedre, Roi de Castille, pressoit de plus en plus le siége de Toro. A son acharnement, Alfonse Garcie Récuéro & d'autres comprirent qu'il emporteroit infailliblement la Place, & qu'alors ils seroient exposés au dernier danger. Frappés de ces idées, ils envoïerent dire au Roi qu'ils étoient prêts à lui donner entrée dans la Ville, pourvû qu'il usât de clémence envers eux. Le Roi accepta avec ardeur la proposition par envie de sortir glorieux de cette entreprise. Un jour qu'il se promenoit sur le bord de la Riviere, suivi de Hinestrosa & de quelques autres, le Grand-Maître Don Frédéric en faisoit autant de l'autre côté. Hinestrosa profita de cette occasion pour lier conversation avec le Grand-Maître. Il lui dit que s'il vouloit rentrer dans le devoir, le Roi lui rendroit ses bonnes graces, & il lui protesta qu'il ne 1394.

Le Prince Don Frédéric quitte le parti des mécontens.

(*A*) EDOUARD NUNEZ, & les Chroniques de Portugal.

Ere d'Espagne. 1394. lui donnoit cet avis que par un effet de sa parfaite considération pour lui, prenant même à témoin de ce qu'il lui avançoit, toutes les personnes qui étoient présentes, afin qu'on n'eût rien, dit-il, à lui imputer, s'il s'attiroit par son refus quelque malheur. Le Grand-Maître paroissoit douter de ce que lui disoit Hinestrosa, & être incertain de ce qu'il devoit faire, lorsque le Roi, qui s'en apperçut, lui dit de suivre le conseil de Hinestrosa, & que c'étoit le meilleur parti qu'il eût à prendre. Sur ces nouvelles assûrances, le Grand-Maître se rendit auprès du Roi, qui le reçut bien en apparence, à la vûe de plusieurs Habitans de la Ville; & sa démarche aïant fait perdre courage à ceux qui étoient dans la Place, la Reine Doña Marie se retira à l'Alcazar avec Doña Jeanne, femme du Comte Don Henri. Anne'e de J. C. 1356.

Le Roi est introduit dans Toro.

En vertu de l'accord qui avoit été fait avec Alfonse Garcie Récuéro, le dernier indiqua un jour pour livrer Toro, & le Roi s'empara alors d'une porte de la Ville, par laquelle il entra avec ses Troupes. Cette nouvelle jetta de toutes parts la consternation dans la Place, en sorte que les uns chercherent à s'échapper, d'autres se cacherent, plusieurs se refugierent auprès de la Reine, & d'autres se retirent dans les Eglises. Le Roi fit sommer sa mere de lui remettre l'Alcazar; & sur ce que cette Princesse lui fit demander la vie sauve pour ceux qui étoient avec elle, il lui envoïa dire de se rendre auprès de lui, sans s'inquiéter du reste, parce qu'il sçavoit ce qu'il avoit à faire. Martin Abarca, Seigneur Aragonnois, qui avoit servi le Roi Don Alfonse son pere, & qui avoit été chargé par le même Monarque de l'éducation de Don Jean, un des fils naturels qu'il avoit eus de Doña Eléonor de Guzman, lui envoïa demander grace pour ce jeune Prince & pour lui. Aïant reçu pour réponse que le Roi pardonnoit à Don Jean, & non à lui, il fit de nécessité vertu, & alla se présenter avec son Eleve devant le Roi, qui lui pardonna en considération de celui-ci, & à la priére de plusieurs autres. La Reine Doña Marie & Doña Jeanne allerent aussi trouver le Roi, qui fit mourir sous leurs yeux Don Pedre Etienne Carpintéro, Rui Gonçalez de Castañéda, Alfonse Tello, & beaucoup d'autres. A la vûe d'un spectacle si affreux, la Reine tomba en foiblesse, & on l'emporta évanouie au Palais. Quand ses esprits furent revenus, elle envoïa demander au Roi la permission de se retirer en Portugal, & l'aïant obte-

Effets de sa cruauté dans cette Place, & retraite de la Reine sa mere en Portugal.

Digitized by Google

nue, elle passa aussitôt dans ce Roïaume. Immédiatement après, le Roi fit ôter la vie à beaucoup d'autres Seigneurs qui étoient dans la Ville, & fit reconduire Doña Jeanne à l'Alcazar.

Le Prince Don Henri appelle inutilement l'Infant Don Pedre de Portugal à la Couronne de Castille.

Dans ce même tems, le Comte Don Henri s'approcha de la Frontiére de Portugal, & y envoïa Diégue son Confesseur, Religieux de l'Ordre de Saint François, pour solliciter l'Infant Don Pedre de prendre les armes, & lui offrir de l'asseoir sur le Trône de Castille, sous prétexte que le Souverain de ce Roïaume étant un Tyran manifeste, personne n'avoit plus de droit que lui à la Couronne, à cause de sa mere. L'Infant Don Pedre se réjouit fort de la proposition, & étoit disposé à former cette entreprise; mais le Roi Don Alfonse son pere en aïant été informé, le força de s'en désister.

Plusieurs Seigneurs sortent du Roïaume.

Le bruit de la conduite que le Roi avoit tenue à Toro, ne se fut pas plûtôt répandu, qu'Alvar Garcie d'Albornoz & Ferdinand son frere se retirerent en Aragon avec Don Sanche, fils du Roi Don Alfonse & de Doña Eléonor de Guzman. Don Gonçale Mégia, Grand-Commendeur de Saint Jacques, & Gomez Carillo passerent d'Uclès à Toulouse en France, & s'attacherent au service du Comte d'Armagnac.

Palençuela livrée au Roi.

Cependant le Roi, après la prise de Toro, alla avec ses Troupes investir Palençuela, que la Reine Doña Marie avoit abandonnée au Comte Don Henri, pour qui Diaz Sanchez de Terraza & Don Jean de Ferréra la tenoient. Arrivé devant cette Place, il en commença aussi-tôt le siége, & fit jouer ses batteries. Pendant ce tems-là, il manda auprès de lui Don Tello & Jean d'Avendaño, à dessein de leur ôter la vie; traitement qu'il avoit aussi projetté de faire aux Infans d'Aragon, ses cousins, à Don Frédéric, à Don Jean de la Cerda, & à tous ceux qui s'étoient trouvés à Toro, lorsqu'il avoit été retenu dans cette Ville comme prisonnier. Il avoit communiqué son intention à Hinestrosa, qui lui demanda grace pour Diaz Sanchez & Jean de Ferréra, parce qu'ils lui étoient parens, l'assûrant qu'ils lui livreroient aussi-tôt la Place, & lui faisant entendre qu'on ne manqueroit pas d'occasions pour se défaire de tous les autres. La priére d'Hinestrosa fut écoutée favorablement, de sorte que le Roi aïant accordé le pardon à Diaz Sanchez & à Jean de Ferréra, ceux-ci lui remirent sur le champ Palençuela. A l'égard de Don Tello, il n'obéit point à l'invitation du Roi, soit qu'il se

ERE D'ESPAGNE. 1394. doutât de son dessein, ou qu'on lui en eût donné avis.

ANNE'E DE J. C. 1356. Carrousel à Tordésillas.

Après la réduction de Palençuela, le Roi assigna à Tordésillas un célébre Carrousel *, dans lequel il voulut faire tuer Don Frédéric son frere; mais quoiqu'on célébrât cette Fête, ses desirs ne furent pas remplis. Il partit ensuite pour Villalpand, & ordonna à Don Frédéric de le suivre. Ce Prince obéit à l'instant, & envoïa devant deux de ses domestiques, qui furent poignardés par ordre du Roi. Quoique par cet événement Don Frédéric comprît l'intention de son frere, comme il y avoit autant de danger à montrer de la défiance, qu'à user de dissimulation, il prit le dernier parti. Le Comte Don Henri qui étoit bien instruit de toutes ces particularités, envoïa demander au Roi la permission de sortir de Castille, persuadé qu'il n'étoit point en sûreté dans le Roïaume. Le Roi la lui accorda, & donna ordre en même tems de garder les chemins, de tâcher de l'arrêter, & de le lui amener; mais Don Henri aïant été averti de tout, prit sa route par les Asturies & la Biscaye, où il s'embarqua pour la Rochelle (*A*).

Le Prince Don Henri passe en France.

Menaces du Pape au Roi de Castille.

Le Pape voïant que le Roi Don Pedre ne tenoit aucune de ses promesses, & avoit saisi les revenus que le Cardinal Albornoz avoit en Espagne, écrivit à ce Prince une Lettre très-vive, dans laquelle il lui marquoit que s'il ne quittoit la Padilla, & ne se déterminoit à reprendre la Reine Doña Blanche sa femme, il l'excommunieroit, & jetteroit l'interdit sur son Roïaume: il lui fit les mêmes menaces, en cas qu'il ne donnât pas main levée pour les revenus du Cardinal; mais rien ne put ébranler le cœur endurci de cet aveugle Monarque (*B*).

Les Génois & les Aragonois arment de part & d'autre.

Après qu'on eut long-tems traité de paix entre le Roi d'Aragon & les Génois, les derniers en rejetterent les conditions avec une espece d'insolence, & firent passer des secours en Sardaigne. Don Pedre, Roi d'Aragon, justement irrité de leur procédé, équippa une Flotte raisonnable, quoiqu'avec assez de peine; & en aïant donné le commandement à Gilebert Centellas, il l'envoïa avec des Troupes en Sardaigne, où il ne se fit rien de remarquable cette année (*C*).

Presque dans le même tems, le Roi d'Aragon curieux d'en-

(*A*) AYALA.
(*B*) RAYNALDUS.
(*C*) ZURITA.
* Il fut ordonné, suivant Mariana, pour honorer la naissance d'une troisiéme fille appellée Doña Isabelle, dont la Padilla étoit accouchée depuis peu.

ERE D'ESPAGNE. 1394. les ordres de François Pérellos, dix Galéres bien équippées en faveur de la France. Pérellos aïant mouillé dans le Port de Sainte Marie, & y aiant rencontré deux Vaisseaux Génois, sous le Pavillon de Pise, qui étoient chargés d'huile pour la Ville d'Alexandrie en Egypte, s'en empara pendant que le Roi prenoit le plaisir de la pêche. Le Roi de Castille offensé de ce qu'on avoit osé commettre cette violence sous ses yeux & dans un de ses Ports, envoïa Gutierre Gomez & Jean de Mayorga à François Pérellos, pour lui signifier qu'il eût à relâcher les deux Bâtimens, sous prétexte que dans ses Ports ils n'étoient pas de prise. Pérellos répondit qu'ils étoient Génois, & que les Aragonnois étant en guerre avec leur République, il pouvoit enlever leurs Vaisseaux en quelque endroit qu'il en trouvât. Quoique le Roi de Castille le menaçât de faire arrêter tous les Marchands Catalans qui étoient à Séville, & de confisquer tous leurs biens, s'il ne relâchoit pas les deux Navires, il ne put rien obtenir. François Pérellos se mettant peu en peine de tout ce que le Roi de Castille pourroit faire, les vendit avec leur charge, & remit à la voile. ANNE'E DE J. C. 1356.

Un tel procédé irrita extrêmement le Roi de Castille, qui mit sur le champ ses menaces à exécution, faisant ainsi payer aux Catalans établis à Séville la faute & l'obstination de Pérellos. Il consulta ensuite ses Favoris sur ce qu'il devoit faire à ce sujet. Après une meure délibération, il députa Gilles Vélasquez de Ségovie, son Prévôt de l'Hôtel, au Roi d'Aragon, pour le sommer de sa part de punir de mort François Pérellos, ou de le lui envoïer prisonnier, à cause de l'attentat qu'il avoit commis, & d'ôter à Don Pedre Moniz de Godoy la Commenderie d'Alcañiz, afin que le Commendeur de Calatrava en pût disposer: il donna ordre en même tems à son Ambassadeur de lui déclarer la guerre en cas de refus. Non content de cette démarche, il fit armer six Vaisseaux & sept Galéres, avec lesquels il alla à la poursuite de François Pérellos; mais aïant appris à Tavira, Place maritime de Portugal, qu'il y avoit déja quelques jours que Pérellos étoit passé par-là, & qu'ainsi il devoit être dans les Ports de France, il retourna à Séville.

Gilles Vélasquez se rendit à Barcelonne, où étoit Don Pedre, Roi d'Aragon, auprès de qui il s'acquitta de sa commission. Le Monarque Aragonnois lui répondit, qu'il désapprou- Le premier déclare la guerre à l'autre.

Anne'e de J. C. 1356.

Ere d'Espagne. 1394.

voit fort l'imprudence de Pérellos, & que quand cet Officier seroit de retour dans ses Etats, il s'informeroit exactement de ce qu'il avoit fait, & donneroit au Roi de Castille une entiere satisfaction, conformément à la faute. Il ajoûta, que pour ce qui étoit de la Commenderie d'Alcañiz, il ne pouvoit sans injustice en dépouiller Don Pedre Moniz; & qu'à l'égard de la guerre, l'action d'un particulier ne lui paroissoit pas un motif assez fort pour en venir à cette extrémité; qu'au reste si le Roi de Castille persistoit dans cette résolution, il prenoit Dieu pour leur Juge à tous deux, & tâcheroit avec son secours de se défendre. Gilles Vélasquez retourna en Castille avec cette réponse; & le Roi ne l'aïant pas trouvée de son goût, déclara la guerre à l'Aragonnois.

Ils commettent des hostilités réciproques.

Après ce coup d'éclat, les deux Potentats se préparerent à la guerre. Le Castillan travailla sur le champ à avoir de l'argent & des Troupes; & *Zuniga* dit qu'il ouvrit les Tombeaux des Rois de Séville, pour en enlever les richesses. Aïant formé deux Corps d'Armée, il en envoïa un aux Frontiéres de Molina sous les ordres de Gutierre Fernandez de Toléde, & l'autre aux Frontiéres de Valence, sous la conduite de Diégue Garcie de Padilla, Grand-Maître de Calatrava. Le Roi d'Aragon en fit autant de son côté; il fit marcher vers la Frontiére de Castille par Daroca, un Corps de Troupes, dont il donna le commandement à Don Loup de Lune, & il chargea Don Alfonse, Comte de Dénia, & Don Pedre Egérica d'aller avec un autre garder les Frontiéres de Valence. Gutierre Fernandez de Toléde entra cependant en Aragon avec les Troupes qu'il conduisoit & celles du Territoire de Molina, & commença de ravager le Païs & toutes les Places situées proche de Daroca; mais le Comte Don Loup de Lune s'étant avancé à sa rencontre avec les siennes, l'attaqua, le défit, & lui tua beaucoup de monde, entre autres Gomez Gutierrez de Toléde son fils. Le Grand-Maître d'Alcantara fut plus heureux; il fit une irruption dans le Roïaume de Valence, & prit Chinosa, pendant que les Habitans de Réquéna allerent piller Siétéaguas. Sur cette nouvelle, le Comte de Dénia & Don Pedre Egérica marcherent contre le Grand-Maître, qui jugea à propos de se retirer; en sorte qu'ils se jetterent sur les Frontiéres de Castille, & pénétrerent jusqu'à Réquéna, dont ils brûlerent les Fauxbourgs: ils se porterent

ERE D'ESPAGNE. 1394. aux mêmes excès dans toutes les Places des environs, qui furent aussi pillées & saccagées (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1356. Don Louis, Régent de Navarre, refuse de prendre part à cette guerre.

La Navarre étoit alors gouvernée par Don Loüis frere de Charles, Roi de cet Etat. Comme les Rois de Castille & d'Aragon se préparoient à la guerre, le dernier tâcha d'engager Don Louis, qui étoit son beau-frere, à lui fournir quatre cens Chevaux; mais Don Louis s'en excusa, sous prétexte qu'il ne pouvoit pas rompre la paix avec la Castille, & qu'il ne seroit pas sage d'allumer la guerre en Navarre, dans le tems que le Roi Charles avoit déja en France de grands embarras. Le Castillan sollicita aussi la Navarre de se déclarer en sa faveur, promettant d'obtenir à la Cour de France la liberté du Roi Charles; mais Don Louis ne voulut point y consentir, pour de bonnes raisons qu'il lui allégua.

Le Roi de Navarre fait faire le procès au Roi de France.

En cette même année, Charles, Roi de Navarre, mécontent du Roi de France, se ligua avec celui d'Angleterre. D'un autre côté le Roi de France prévoïant que les Alliés de l'Anglois pourroient beaucoup l'incommoder, consulta ses principaux Confidens sur la conduite qu'il devoit tenir avec le Roi de Navarre *, pour prévenir les troubles dont on étoit menacé. La plûpart lui conseillerent de procéder contre lui suivant les Loix du Droit; & le Roi ordonna en conséquence au Procureur Général de le poursuivre comme criminel de Lese-Majesté, pour s'être ligué avec l'Anglois son ennemi. Après qu'on eut donné avis de l'accusation à Charles, le Roi lui envoïa dire de choisir tels Avocats qu'il voudroit en France, en Italie, en Espagne ou en Allemagne, & lui promit de les païer, & de se charger de tous les frais de la procédure. Il le fit ensuite amener proche de Paris, où l'on commença d'instruire son Procès. Porté à la douceur par les pressantes sollicitations de la Reine Douairiere & de sa fille, qui étoient l'une femme du Navarrois, & l'autre sa sœur, il le fit exhorter à ne rien épargner pour se justifier, l'assurant que si les Juges le déchargeoient de l'accusation, il lui demanderoit pardon, & lui donneroit une satisfaction entiere; & qu'en cas qu'ils le déclarassent coupable, il useroit de clémence à son égard (*B*).

(*A*) AYALA, ZURITA, & les autres Historiens de Castille & d'Aragon.

(*B*) ALESON.

* Ce Prince étoit alors prisonnier, aïant été arrêté à Rouen cette même année au milieu d'un repas que Charles, Dauphin de France, lui donna. J'ai déja parlé de cet événement dans une Note sous l'année 1354. où j'ai relevé à ce sujet une erreur de FERRERAS

ANNÉE DE J. C. 1356. Mort de Doña Marie, Reine Douairiere de Castille. Tremblement de terre en Espagne.

ERE D'ESPAGNE. 1394.

Sur la fin de cette année ou au commencement de la suivante, mourut Doña Marie, Reine Douairiere de Castille, qui étoit en Portugal auprès du Roi Don Alfonse son pere : on dit qu'elle périt par le poison *; chose que le Vulgaire suppose ordinairement à l'égard des personnes d'un rang distingué (*A*).

Dans le mois d'Août, on éprouva en Espagne un grand tremblement de terre, dont plusieurs Edifices furent renversés, sur-tout en Portugal, & entre autres la grande Chapelle de la Cathédrale de Lisbonne (*B*).

Nicolas Roselli fait Cardinal.

Nicolas Roselli, Religieux Majorquin, de l'Ordre de Saint Dominique, fut créé Cardinal le 23. de Décembre par le Pape Innocent VI. (*C*).

1357. Suites de la guerre entre les Rois de Castille & d'Aragon.

En Castille & en Aragon les deux Rois ne s'occupoient qu'à faire l'un contre l'autre des préparatifs de guerre. Le Castillan ménagea, & fit une Ligue avec le Roi d'Angleterre, sollicita en France le secours du Comte d'Armagnac & du Seigneur d'Albret, convoqua tous les Riches-hommes avec leurs gens, & donna ordre que toutes les Troupes se rassemblassent sur les Frontiéres d'Aragon, où il devoit se rendre de Séville, & où il étoit devenu amoureux des filles de Don Alfonse Coronel, épouses de Don Jean de la Cerda & de Don Alvar Pérez de Guzman, desquelles même il avoit sollicité, quoiqu'inutilement, les faveurs. 1395.

Le Prince Don Henri & d'autres Castillans passent au service du dernier.

D'un autre côté le Roi d'Aragon se persuada que le meilleur moïen de réussir dans la guerre contre celui de Castille, c'étoit d'emploïer les Castillans fugitifs, parce qu'ils étoient en état de fortifier son parti, & de lui procurer des avis sûrs de tous les projets de son ennemi. Avec cette prévention il chargea Alvar Garcie d'Albornoz d'aller en France offrir de sa part de grands avantages au Comte Don Henri, s'il vouloit passer à son service. Garcie d'Albornoz, arrivé à Toulouse, rencontra Don Gonçale Mégia & Gomez Carillo. Il les informa du sujet de son voïage, & tâcha de les attirer en Aragon, les assurant qu'ils seroient très-bien reçus du Roi. Les deux Castillans se laisserent facilement persuader, & al-

(*A*) AYALA & d'autres.

(*B*) La premiere Vie d'Innocent VI. dans BALUZE.

(*C*) CHACON & d'autres.

* Mariana a adopté la même opinion, & semble prétendre que l'action fut commise par ordre du Roi Don Pedre de Portugal, parce qu'elle deshonoroit sa naissance par un commerce honteux avec un Gentilhomme Portugais. Mais comme ce Prince ne monta sur le Trône qu'au mois de Mai 1357. & que Doña Marie étoit déja morte, il suit que c'est une méprise de sa part.

lerent à la Rochelle trouver le Comte Don Henri, auprès de qui ils s'acquitterent de la commission du Roi d'Aragon. Ils s'efforcerent de lui faire sentir combien il étoit important qu'il acceptât la proposition du Monarque Aragonnois, pour réduire à la raison le Roi de Castille, & l'empêcher d'opprimer par ses tyrannies tant de bons Sujets. Leurs sollicitations furent si pressantes, que le Comte Don Henri résolut de quitter la France, & de passer en Aragon. Ils se rendirent eux-mêmes les premiers dans ce Roïaume avec Alvar Garcie d'Albornoz; & le Comte Don Henri ne tarda pas à les suivre*. Don Pedre, Roi d'Aragon, reçut le Comte avec de grandes marques d'estime, & lui donna sur le champ Sastago, Villagrassa, & Mont-Blanc, à la charge de le servir avec huit cens Cavaliers tous montés & équippés.

Irruption du Roi de Castille sur les Frontiéres d'Aragon.

Le Roi de Castille n'eut pas plûtôt appris les négociations de l'Aragonnois, qu'il alla de Séville à Molina, Frontiére d'Aragon, accompagné de Don Jean de la Cerda & de Don Alvar Pérez de Guzman, maris de Doña Marie & de Doña Alphonsine Coronel. Dès que son Armée fut rassemblée, il envoïa Don Ferdinand & Don Jean, Infans d'Aragon, vers les Frontiéres de Valence, avec deux mille Fantassins & mille Chevaux; & laissant à Séron un bon Détachement sous les ordres de Don Jean de la Cerda & de Don Alvar Pérez, il fondit à la tête du reste des Troupes sur les Frontiéres d'Aragon, où il prit quelques Châteaux de peu d'importance. Pendant qu'il étoit devant la Forteresse de Tebal, Don Jean de la Cerda & Don Alvar Pérez de Guzman quitterent leur poste, & menerent en Andalousie leur Corps d'Armée, sur ce qu'on les assûra que le Roi Don Pedre sollicitoit Doña Alphonsine Coronel & Doña Marie leurs femmes, & étoit dans le dessein de les leur enlever. Sur cette nouvelle, le Roi de Castille se retira dans ses Etats avec ses Troupes, & envoïa ordre à Séville d'apporter tous les soins qui seroient possibles, pour empêcher que ces Seigneurs ne troublassent la Province.

Il fait quelques conquêtes,

Don Pedre, Roi d'Aragon, qui avoit aussi assemblé ses Troupes, étoit alors à Darauca à donner les ordres convenables;

* Mariana dit que ce Prince s'étoit trouvé à la malheureuse Bataille de Poitiers, où Jean Roi de France, à qui il étoit attaché, fut fait prisonnier par les Anglois. Il semble aussi le raméner en Espagne la même année de cette déroute fatale pour la France, c'est-à-dire l'an 1356. Du reste il ne s'accorde pas plus avec FERRERAS sur la maniere dont le même Don Henri passa au service du Roi d'Aragon.

Anne'e de J. C. 1357. mais Don Pedre, Roi de Castille, étant rentré en Aragon avec son Armée, l'Aragonnois passa à Saragosse. Le Castillan cependant lui enleva Sisamon, Bordalva & Embite; & aïant été joint à la derniere Place par Don Frédéric, Grand-Maître de Saint Jacques, & Don Tello ses freres, qui lui amenerent un renfort de Troupes, il alla à Déza. Ere d'Espagne. 1395.

Don Ferdinand, Infant d'Aragon, lie une intrigue avec le Roi son frere.

Dans le même tems, Don Ferdinand, Infant d'Aragon, s'avança de Murcie avec ses Troupes jusqu'à Bénalop, moins à dessein de commettre des hostilités que de se réconcilier avec le Roi d'Aragon son frere, avec qui il lia une correspondance secrette, en attendant une occasion favorable pour abandonner le Castillan. En Andalousie Don Jean de la Cerda, piqué contre le Roi, rechercha l'appui du Monarque Aragonnois, & s'enferma dans Gibralem qui lui appartenoit.

Troubles en Andalousie, & mort de Don Jean de la Cerda.

Aïant rassemblé quelques bandits, il se mit en campagne, & fit de grands dégâts dans le Païs des environs, pendant que Don Alvar Pérez alla en Aragon solliciter des secours pour troubler l'Andalousie. Au bruit de ces hostilités, les Régimens de Séville & des Places circonvoisines sortirent avec leurs Enseignes, sous la conduite de Don Jean Ponce de Léon & de Don Gilles de Bocanégra, & marcherent contre Don Jean de la Cerda; l'aïant rencontré proche de Régueros, ils l'attaquerent, le défirent, le prirent prisonnier, & l'emmenerent à Séville. On fit au plûtôt part de cette nouvelle au Roi, qui ordonna sur le champ d'ôter la vie à l'infortuné Don Jean. Doña Marie, qui connoissoit le caractére du Roi, fut à peine informée du danger auquel son mari étoit exposé, qu'elle se hâta d'aller se jetter aux pieds du Monarque pour demander sa grace. Quoique le Roi ne doutât point que Don Jean de la Cerda ne fût déja mort, quand Doña Marie arriveroit à Séville, ce Prince perfide & sanguinaire lui donna un ordre pour qu'on lui rendît son mari en vie; en sorte que cette Dame trompée retourna très-contente à Séville, où sa joie fut bientôt changée en pleurs.

Le Cardinal de la Jugie, Légat du Pape, ménage une courte Tréve entre les Rois d'Aragon & de Castille.

Cependant le Roi d'Aragon, qui avoit déja la guerre en Sardaigne, comprit que celle qui lui survenoit avec la Castille, pourroit lui être très-préjudiciable. Dans cette pensée il s'adressa au Pape, & le pria d'interposer sa médiation entre lui & Don Pedre, Roi de Castille, sous prétexte que leur désunion pourroit faire beaucoup de tort à la Religion, & causer de grands maux aux deux Roïaumes. Le Saint Pere fit

Ere d'Espagne. 1395.

Année de J. C. 1357.

aussi-tôt passer en Espagne le Cardinal Guillaume de la Jugie *, qui après avoir vû le Roi d'Aragon, alla trouver celui de Castille, auprès de qui il fit tout ce qu'il put pour l'engager à mettre bas les armes, & à s'accommoder avec l'Aragonnois. Mais le Roi de Castille qui vouloit la guerre, par envie de recouvrer quelques droits qu'il prétendoit lui appartenir, exigea des conditions exorbitantes, ou fit naître différentes difficultés pour empêcher la conclusion de la paix. Le Cardinal cependant se donna tant de mouvemens, qu'il obtint pour quinze jours du Roi de Castille une suspension d'armes qui fut jurée des deux Parties. Après qu'on eut fait cette convention, le Cardinal retourna à Saragosse, où le Roi d'Aragon travailloit à se mettre en état de se défendre; mais le Cardinal n'eut pas plûtôt quitté les Etats du Roi de Castille, que celui-ci qui avoit une Armée florissante & composée d'un grand nombre de Fantassins & de neuf mille Chevaux, sortit de Déza avec toutes ces Forces; & passant par Agréda, il se jetta tout-à-coup sur Tarazone, l'attaqua vigoureusement, & l'emporta. Les Habitans & la Garnison se défendirent tant qu'ils purent, jusqu'à ce qu'enfin voïant la Ville en la puissance du Roi de Castille, ils se retirerent sur un lieu élevé, & s'y retrancherent. Faisant toutefois réfléxion qu'ils ne pourroient pas s'y maintenir, ils envoïerent dire au Castillan qu'ils se rendroient, s'il vouloit les faire conduire à Tudéle avec tout ce qu'ils pourroient emporter. Le Castillan accepta la condition qui fut exactement remplie, de maniere que la Ville de Tarazone demeura en la puissance du Vainqueur. Sur ces entrefaites il reçut un bon Renfort que lui amenerent Don Frédéric & Don Tello ses freres: il lui arriva aussi de France le Seigneur d'Albret, & à l'Aragonnois le Comte de Foix, chacun avec ses Troupes.

Le dernier la rompt, & prend Tarazone.

Don Pedre, Roi de Castille, ne voulant point perdre de tems, alla avec son Armée, immédiatement après la prise de Tarazone, s'emparer de Véruéla, de Ferréjon & de Fayos; il trouva dans la derniere Place Martin Abarca, à qui il avoit pardonné à Toro, & il lui fit sur le champ ôter la vie. Informé que l'Aragonnois étoit à Borja avec son Armée, il mar-

Il s'empare de plusieurs autres Places, & fait mourir Martin Abarca.

* Ce Légat est appellé le Cardinal de Boulogne par Mariana, qui lui donne le nom de Guillaume, sans faire attention que c'est celui du Cardinal de la Jugie, & non pas du Cardinal de Boulogne, qui vivoit alors, & qui se nommoit Gui. Ceci peut servir de supplément à ce que j'ai déja dit dans une de mes Notes sous l'année 1355.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1357.

Ere d'Espagne. 13.5.

cha vers ce lieu, à dessein de le combattre. Dès qu'il l'eut apperçu, il mit ses Troupes en ordre de bataille; mais comme les Aragonnois occupoient un poste très-avantageux, il n'osa les y attaquer. Voiant donc qu'ils ne vouloient point en venir aux mains, il retourna à Tarazone.

Tréve d'un an entre ces deux Couronnes.

Le Cardinal Légat, après s'être plaint au Roi de Castille de ce qu'il avoit pris Tarazone durant la Tréve, & l'avoir inutilement pressé de rendre cette Place, fit de nouveau tous ses efforts pour ménager la Paix entre les deux Rois, ne cessant d'aller en personne solliciter tantôt l'Aragonnois, tantôt le Castillan. Ses soins ne furent pas tout-à-fait infructueux : il eut à la fin la satisfaction d'obtenir, quoiqu'avec peine, une Tréve d'un an, qui fut signée par les deux Rois le 18. du mois de Mai, afin que pendant ce tems on pût chercher quelque voie de conciliation. Après cet arrangement, le Roi de Castille laissa Hinestrosa à Tarazone avec de bonnes Troupes, licencia une partie de son Armée, & partit pour Séville. Là aveuglément épris de la beauté de Dona Marie Coronel, veuve de Don Jean de la Cerda, laquelle s'étoit enfermée dans le Couvent de Sainte Claire, il résolut de tirer cette Dame du lieu de sa retraite pour assouvir ses desirs criminels. Doña Marie instruite de l'intention du Roi, couvrit en femme vertueuse & valeureuse son visage de plaies affreuses, afin de conserver aux dépens des douleurs & de ses charmes son honneur & sa chasteté.

Preuve mémorable de la vertu de Doña Marie Coronel.

Le Roi de Castille est excommunié, & l'interdit jetté sur son Roiaume.

Don Pedre, Roi de Castille, avoit laissé sur la Frontiére Don Frédéric & Don Tello ses freres, & Don Jean, Infant d'Aragon, à dessein de les y faire périr; mais craignant de ne pouvoir se défaire de ces trois Princes dans un même tems, & que ceux qui resteroient, ne passassent en Aragon, il crut devoir remettre l'exécution de cet exécrable projet à une occasion plus favorable. Comme ceux-ci commettoient quelques hostilités sur les Terres d'Aragon, & peut-être par ordre de Don Pedre, Roi de Castille, le Cardinal Légat lui fit porter de fortes plaintes de cette infraction à la Tréve. Le Castillan, qui ne suivoit point d'autre loi que son caprice, répondit sans doute avec aigreur ou mépris; & de-là vint que le Légat, pour tirer la satisfaction dûe à ses remontrances, alla à Tudéle en Navarre, où aïant assemblé les Evêques de Tarazone & de Cominges, qui étoient en Aragon, il déclara le Roi de Castille excommunié pour avoir violé la Tréve, &

jetta

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1395. jetta l'interdit en Castille, mais seulement, à ce que je crois, sur les Places où le Roi se trouveroit, comme cela s'étoit déja pratiqué plusieurs fois en Espagne. Année de J. C. 1357.

Doña Jeanne Emanuel enlevée de Toro, & conduite en Aragon au Prince Don Henri son époux.

Pendant ce tems-là, le Comte Don Henri brûloit d'envie de voir Doña Jeanne Emanuel sa femme hors de la puissance du Roi de Castille son frere, dans la crainte que ce Prince sanguinaire & barbare ne lui fit quelque mauvais parti. Pierre Carrillo, qui lui étoit entiérement dévoué, s'en douta, & lui promit de lui procurer cette satisfaction. Il retourna, pour cet effet, en Castille, & fit en sorte de parler au Roi, à qui il se plaignit fortement du Comte Don Henri; & lui faisant une vive peinture des insultes qu'il disoit en avoir reçues, il lui offrit de lui livrer ce Prince mort ou vif. Le Roi qui ne souhaitoit rien avec tant d'ardeur, se réjouit beaucoup de cette proposition, & l'accepta sur le champ, donnant à Pierre Carrillo la permission de faire tout ce qu'il jugeroit à propos pour remplir sa promesse. En conséquence Pierre Carrillo fit avertir des personnes de confiance, & alla à Toro dans le tems que le Roi y pensoit le moins. Aïant aussi-tôt tiré de l'Alcazar Doña Jeanne, femme du Comte Don Henri, il monta à cheval avec tout son monde, & mena cette Dame en Aragon: action dont le Comte fut très-reconnoissant, & qui rendit furieux le Roi Don Pedre.

Le Roi d'Aragon se ligue avec le Roi de Maroc contre celui de Castille.

Comme le Roi d'Aragon, après la prise de Tarazone, & ce qu'il éprouvoit journellement, voioit le peu de fond qu'il y avoit à faire sur la foi & la parole du Castillan, il assembla ses principaux Généraux à Cariñena, pour leur donner la garde de ses Frontiéres. Aïant aussi reconnu par lui-même l'état où elles étoient, il tâcha de mettre dans son parti l'Infant Don Louis de Navarre, & rechercha toutes les alliances qu'il put, jusqu'à se liguer avec le Roi de Maroc contre le Castillan: démarche pour laquelle le Pape le réprimanda fortement, à cause du préjudice qui pouvoit en résulter pour la Religion, à laquelle les Princes vraiement Chrétiens doivent sacrifier tout intérêt temporel (*A*).

Le Légat excommunie de nouveau le dernier.

Mais le Roi de Castille ne tint pas une conduite plus réguliere. Non content de se liguer avec les Rois d'Angleterre & de Portugal, il rechercha aussi l'appui de celui de Grenade, pour faire à l'Aragonnois tout le mal qui lui feroit possi-

(*A*) La deuxiéme Vie d'Innocent VI. dans BALUZE & RAYNALDUS.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1357. | Ere d'Espagne. 1395.

ble. Cependant le Roi d'Aragon voïant que les Castillans ne respectoient point la Tréve, envoïa de Téruel à Huesca où étoit le Légat, Don Bernard de Cabréra, pour se plaindre de l'infraction. Le Légat écouta favorablement les représentations qui lui furent faites, & le 20. de Novembre il déclara de nouveau excommunié le Roi Don Pedre de Castille, à qui il imposa même une amende de cent mille marcs d'argent : il défendit aussi sous peine des Censures Ecclésiastiques, au Prince de Galles, au Roi de Portugal, beau-pere du Castillan, aux Infans d'Aragon, à l'Infant de Navarre, & aux Comtes d'Armagnac & d'Albret, de lui donner du secours. D'un autre côté le Roi d'Aragon tâcha par des intelligences secrettes de gagner Don Frédéric, Grand-Maître de Saint-Jacques, & Don Tello son frere ; mais ces deux Princes resterent constamment attachés au service du Roi de Castille.

Réconciliation de l'Infant Don Ferdinand avec le Roi d'Aragon son frere.

Dans le mois de Décembre Don Ferdinand, Infant d'Aragon, qui étoit sur les Frontiéres de Valence, pleinement instruit du caractere du Roi de Castille son cousin, & persuadé qu'il ne devoit nullement s'y fier, chercha à rentrer en graces auprès de l'Aragonnois son frere, par le moïen de Don Bernard de Cabréra. Celui-ci ménagea entre les deux freres une entrevûe secrette sur une Montagne d'Albarracin, où le Roi d'Aragon reçut en grace l'Infant Don Ferdinand, & lui donna la Lieutenance Générale de Valence. Suéro Garcie de Tolède aïant aussi quelques sujets de se défier du Roi de Castille, se retira en Aragon pour se mettre en sûreté. Là il offrit au Roi d'engager Gonçale de Luce, qui avoit la garde de Tarazone pour Hinestrosa, à lui remettre cette Place ; & le Roi accepta cette proposition non seulement avec plaisir, mais avec promesse d'une bonne récompense (*A*).

Sollicitations du Pape pour ramener le Roi de Castille à la raison.

Presque dans le même tems, le Pape écrivit au Roi de Castille, sur les avis qu'il reçut du Légat, d'observer la Tréve dont il étoit convenu ; de rendre les Places qu'il avoit prises depuis cet accord ; & de vivre, comme il le devoit, avec Doña Blanche sa femme : il manda aussi au Légat de se rendre au plûtôt auprès de lui. Le Saint Pere voulut encore ménager la paix entre les Génois & les Aragonnois ; mais il ne put avoir alors cette satisfaction. Au contraire, les Génois envoïerent une Flotte en Sardaigne, où tout fut en combustion (*B*).

(*A*) Ayala, Zurita, & les autres Historiens de Castille & d'Aragon.

(*B*) Raynaldus & Zurita.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1395. Il s'étoit livré l'année précédente une Bataille proche de Poitiers, entre les Anglois & les François. Jean, Roi de France, aïant été vaincu & fait prisonnier, fut conduit en Angleterre, en sorte que Charles son fils prit les rênes du Gouvernement. Quoiqu'il commençât d'abord par ne rien faire que de concert avec les Etats du Roïaume, choqué de ce que le Peuple qui avoit pour Chef le Prévôt de Paris, avoit eu la hardiesse de tuer en sa présence quelques-uns de ses Domestiques, il sortit de la Ville avec la résolution de punir cette audace; ce qui fit que les Parisiens voïant que toute la Noblesse étoit du parti du Dauphin, travaillerent à prendre leurs précautions pour se bien défendre. ANNE'E DE J. C. 1357. Troubles en France.

Don Philippe, Infant de Navarre, pensoit dans le même tems aux moiens de tirer de prison le Roi Don Carlos son frere. Il lia pour cet effet quelques intrigues avec Jean Piquen & d'autres François; & chargeant de la conduite de cette affaire Don Roderic Urtiz, Don Corbaran Léet, Don Ferdinand Ayanz, & Don Charles d'Artiéda, il prit les autres mesures nécessaires pour en assûrer le succès. Ces Seigneurs, accompagnés de plusieurs autres, allerent au commencement de l'Automne, déguisés en Charbonniers, au Château d'Arleux dans le Cambrésis, où le Roi Charles étoit retenu prisonnier, & où il y avoit pour Gouverneur Ferdinand de Péquigny, avec qui l'on soupçonne qu'on entretint aussi quelque intelligence, par le canal de Jean de Péquigny son frere ou son proche parent. Ils escaladerent de nuit le Château, & enleverent leur Roi, qu'ils conduisirent à Amiens, étant tous montés sur des Chevaux qu'on avoit eu soin de tenir tout prêts. Le Roi de Navarre fut joint dans cette Ville par Don Philippe son frere; & ne croïant pas devoir se fier au Dauphin son beau-frere, il leva des Troupes, ausquelles se joignirent différentes personnes pour leurs intérêts particuliers. Don Carlos, Roi de Navarre, est tiré de prison.

On n'eut pas plûtôt appris son évasion, que l'Evêque de Laon tâcha pour appuier son parti, de l'attirer à Paris, où les Etats du Roïaumes s'étoient assemblés, afin de mettre ordre aux affaires. Ainsi la sœur & la femme du même Prince obtinrent du Dauphin un Sauf-conduit pour se rendre à cette Ville, où il étoit aussi appellé par Etienne Marcel, Prévôt des Marchands, qui soutenoit avec le plus d'ardeur les intérêts du Peuple. Le Roi de Navarre arrivé à Paris, logea dans le Monastére de Saint Germain des Prez, où il fut visité d'un Il va à Paris, & y harangue le Peuple.

grand nombre de Seigneurs; mais plusieurs Députés des Villes sortirent sur le champ de cette Capitale du Roïaume, dans la pensée que le Roi prisonnier, & le Dauphin, qui gouvernoit, ne pardonneroient jamais aux Parisiens de l'avoir reçu. Cependant le Navarrois convoqua pour le jour de Saint André tous les Citoïens, afin de les informer de son intention. Plus de dix mille personnes s'étant alors assemblées dans une grande Place * proche de ce Monastere, il prononça un discours très-éloquent, prenant pour texte ces paroles : *Justus Dominus, & justitiam dilexit*, sur la maniere dont on l'avoit arrêté prisonnier, les insultes qu'on lui avoit faites, & les mauvais traitemens qu'il avoit éprouvés; & il parla avec tant de force, qu'il arracha des larmes des yeux de la plûpart de ses auditeurs, qui furent pénétrés de compassion, & lui demeurerent attachés **.

Traité entre lui & Charles, Dauphin, Régent du Roïaume.

Robert Coq, Président du Parlement, & Etienne Marcel, Prévôt des Marchands, considérant qu'il falloit, pour prévenir de plus grands troubles, que le Dauphin s'accommodât avec le Roi de Navarre, insisterent auprès du premier pour l'engager à faire au dernier quelque satisfaction. Le Dauphin y aïant consenti presque malgré lui, s'aboucha avec le Roi de Navarre, & acquiesça à toutes ses demandes, qui furent, qu'on remettroit en liberté tous ceux qui l'avoient suivi & secondé, sans qu'on pût jamais les inquiéter à ce sujet; qu'on déclaroit innocens les Seigneurs qui avoient été faits mourir par ordre du Roi Jean, le jour qu'on l'avoit arrêté; qu'on rendroit leurs biens à leurs héritiers, & que leurs corps & leurs têtes seroient enterrés d'une maniere honorable; qu'on lui donneroit une certaine somme d'argent, & qu'en attendant on lui livreroit quelques Châteaux en Normandie pour sûreté du paiement. Après qu'on eut fait cet accord, le Roi de Navarre partit de Paris dont les Citoïens lui donnerent des marques d'une parfaite considération, & alla à Rouen, où il fut très-bien reçu. Enfin le jour des Innocens il fit inhumer les têtes & les corps de ceux qui avoient été égorgés quand on l'avoit arrêté prisonnier (*A*).

(*A*) La continuation de NANGIS dans ACHERI, T. II. FROISSARD, DUPLEIX, MEZERAY, & d'autres.

* C'étoit celle des Lices entre l'Abbaye de S. Germain & le Pré aux Clercs.

** Ce Prince étoit monté sur l'échaffaud d'où le Roi de France avoit coutume de regarder les combats en champ clos. Mariana dit que dans cette occasion il voulut faire valoir ses prétentions sur la Couronne de France, soutenant y avoir un droit plus légitime que les Anglois, en qualité de petit-fils de Louis Hutin, & fils de sa fille. Cependant Mezeray n'en parle point.

ERE D'ESPAGNE. 1395. | ANNE'E DE J.C. 1357.

Don Alfonse, Roi de Portugal, étant tombé malade, & sentant qu'il avoit peu de jours à vivre, manda Pierre Coelho, Alvar Gonçalez & Diégue Pachéco, ses Favoris, & leur conseilla de se mettre en lieu de sureté avant sa mort, parce que, malgré le serment de l'Infant Don Pedre son fils, il craignoit que ce Prince, qui avoit toujours le cœur pénétré de la mort de Doña Iñès de Castro, ne leur ôtât la vie, dès qu'il seroit monté sur le Trône. Ainsi ces trois Seigneurs suivirent le conseil du Roi, & passerent en Castille.

Retraite en Castille des meurtriers de Doña Iñès de Castro.

Au premier jour d'Avril l'Infant Don Pedre eut d'une Dame Galicienne, appellée Doña Thérese, un fils auquel on donna le nom de Don Jean, qui fut Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, & dans la suite Roi de Portugal. Le 12. du mois de Mai suivant mourut le Roi Don Alfonse, qui fut inhumé dans la Chapelle qu'il avoit fait bâtir pour sa sépulture dans la Cathédrale de Lisbonne : on proclama Roi sur le champ l'Infant Don Pedre (*A*). Peu de tems après, le Monarque Portugais députa au Roi de Castille Arias Gomez de Silva & Gonçale Anès de Béja pour renouveller les anciens Traités de paix & d'alliance entre les deux Couronnes. Cette démarche fit beaucoup de plaisir au Castillan, qui envoïa en Portugal à la même fin Ferdinand Lopez de Stuñiga (*B*).

Naissance de Don Jean fils naturel de l'Infant Don Pedre.

Mort de Don Alfonse, Roi de Portugal. Don Pedre son fils lui succéde.

Renouvellement d'alliance entre les Couronnes de Castille & de Portugal.

1396. Le Roi de Castille, toujours préoccupé de la guerre qu'il vouloit faire à celui d'Aragon, envoïa de Séville en Portugal Jean Fernandez de Hinestrosa, son principal Favori, pour demander au nouveau Roi Don Pedre quelques Galéres contre l'Aragonnois. Devenu dans le même tems éperduement amoureux de Doña Alphonsine Coronel, femme de Don Alvar Perez de Guzman, il la tira du Monastere de Sainte Claire, & la logea avec lui dans l'Alcazar. Etant allé à la chasse pour quelques jours, il ordonna aux personnes qu'il laissa auprès d'elle, de lui obéir en tout. Hinestrosa retourna de Portugal sur ces entrefaites, sans avoir pû obtenir ce que le Castillan son Souverain desiroit, parce que le Portugais déclara qu'il ne vouloit point prendre part à cette guerre. Doña Alphonsine le sçut, & fit sur le champ arrêter Hinestrosa. On ne tarda pas de porter cette nouvelle à Don Diégue de Padilla, Grand-Maître de Calatrava, qui étoit avec le Roi. Ce Seigneur ne doutant point que l'emprisonnement de Hinestrosa son oncle, 1358.

Doña Alphonsine Coronel devient la maîtresse du Roi de Castille.

(*A*) EDOUARD NUNEZ & les Chroniques de Portugal.

(*B*) EDOUARD NUNEZ.

n'eût été fait par ordre de son Souverain, s'enfuit dans la crainte d'éprouver un pareil traitement. Aussi-tôt le Roi, qui ignoroit le sujet de cette démarche, fit courir après lui, avec ordre de le mettre en prison; ce qui fut exécuté; mais aïant été informé de tout, il ordonna de relâcher Hinestrosa & le Grand-Maître. Il fit aussi arrêter Doña Alphonsine à Carmone, où s'étant bientôt dégoûté d'elle, il la laissa *. Tels furent les avantages que cette Dame retira de sa facilité.

Le Roi fait tuer le Prince Don Frédéric son frere.

Dès que le Roi de Castille sçut que Don Ferdinand son cousin s'étoit reconcilié avec le Monarque Aragonnois son frere, & s'étoit retiré auprès de ce Prince, il envoïa à la Frontiére de Valence Don Frédéric son frere, Grand-Maître de Saint Jacques, qui recouvra avec ses Troupes Jumilla, dont les Aragonnois s'étoient emparés. Il eut peu de tems après des avis vrais ou faux, que Don Frédéric entretenoit des liaisons secrettes avec l'Aragonnois. Sur le champ il le rappella, à dessein de le faire mourir, & il découvrit secrettement son intention à Don Jean son cousin, Infant d'Aragon, à qui il promit la Seigneurie de Biscaye. En vertu de l'ordre du Roi, Don Frédéric se rendit à Séville le 27e. jour de Mai, & alla aussi-tôt voir son frere, étant suivi de quelques Domestiques. Dès qu'il fut entré dans Alcazar **, & qu'il fut monté à l'appartement du Roi, on chassa de la Cour ses Domestiques qui y étoient restés, & on ferma toutes les portes. Il fut cependant très-bien reçu du Roi, qui lui dit d'aller se reposer. De-là il passa chez Doña Marie de Padilla, & aïant salué cette Dame, il descendit pour s'en retourner. Ne voïant ni ses Domestiques ni ses chevaux, il comprit le danger qu'il couroit. Au même instant on lui vint dire de la part du Roi de remonter. Le Grand-Maître hésita d'abord sur ce qu'il avoit à faire; mais à la fin, pour ne pas laisser entrevoir de méfiance, il prit le parti d'obéir. Il entra dans la Salle où étoit le Roi, qui ordonna aux Bourreaux qu'il avoit apostés, de le tuer. Ceux-ci s'étant mis à l'instant en devoir de le faire, le Grand-Maître voulut se défendre, mais sa valeur lui fut inutile. Un des Bourreaux le renversa par terre d'un coup à la tête, avant qu'il eût pû avoir recours à ses armes, de sorte qu'on se jetta

* Mariana fait commencer ce commerce criminel dès l'année précédente, & ne marque point quand il finit.

** Comme l'on a déja vû plusieurs fois, & que l'on verra encore souvent ce nom répété, il est à propos d'avertir ici que c'est ainsi que l'on appelle communément en Espagne les Palais des Rois, bâtis par les Maures, lesquels servoient aussi de Forteresses.

ERE D'ESPAGNE. 1396. fur lui, & qu'on le poignarda. On tua ensuite Sanche Ruiz de Villégas, qui étoit à son service, quoiqu'il se fût refugié dans l'appartement de la Padilla, & qu'il eût pris entre ses bras une des filles de cette Dame, priant de lui accorder la vie, en considération de cette innocente. Ce qui m'étonne, c'est qu'on ait osé entreprendre de justifier, non seulement quant à la substance, mais quant à la maniere, cette action détestable, qui seule suffit pour donner au Roi le surnom de cruel. ANNE'E DE J. C. 1358.

Ce Monarque content, comme s'il eût remporté un grand triomphe, dîna le jour même dans la Salle où étoit le cadavre de son infortuné frere. Il donna ordre aussi de faire mourir à Cordoue, Pierre de Cabréra & Ferdinand Alfonse Gaéte; à Villaréjo de Salvanès, Loup Sanchez d'Avendaño, Grand Commendeur de Saint Jacques; à Salamanque, Alfonse Geofroi Ténorio; au Château de Mora, Garcie Mendez de Tolède; & à Toro, Alfonse Perez Fermosino, parce qu'ils s'étoient montrés Partisans de Doña Blanche. La même après-midi, il partit de Séville pour la Biscaye, accompagné de Don Jean, Infant d'Aragon, & se rendit bientôt à Aguilar, avec la resolution de se défaire aussi de Don Tello son frere. Celui-ci cependant aïant été averti à tems du voiage du Roi par Gutierre d'Urréa, monta sur le champ à cheval, & se retira à Berméo; mais ne s'y croïant pas encore en sureté, il s'embarqua, & passa à Bayonne en France. Le Roi arrivé à Aguilar, s'assûra de la personne de Doña Jeanne femme de Don Tello, & alla ensuite à la poursuite de ce Prince. Ne l'ayant point trouvé à Berméo, il s'embarqua dans l'espérance de pouvoir le ratrapper; mais la Mer s'enfla si considérablement, qu'il fut contraint de rentrer dans le Port.

Plusieurs autres Seigneurs éprouvent le même sort.

Le Prince Don Tello sort de Castille.

Don Jean, Infant d'Aragon, pressoit cependant le Roi de Castille de lui donner la Seigneurie de Biscaye, comme il la lui avoit promise; mais le Roi, qui avoit un autre dessein, l'amusoit, en lui disant qu'il falloit assembler la Province pour l'en faire reconnoître Seigneur. En même tems il convoqua les Députés de la Biscaye, & il leur fit dire de ne déferer qu'à lui seul leur Seigneurie. Ainsi la Jonte s'étant faite, on refusa de recevoir l'Infant Don Jean. Ce Prince Aragonnois persuadé que c'étoit l'effet de l'artifice du Roi son cousin, se retira mécontent de la Cour. Le Roi étant allé peu après à Bilbao, le rappella, avec promesse de faire tous ses efforts pour engager la Province à l'accepter. Don Jean ébloui par cette es-

Fin tragique de Don Jean, Infant d'Aragon.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1358.

Ere d'Espagne. 1396.

pérance, alla à Bilbao; mais il ne fut pas plûtôt entré dans l'appartement du Roi, que ce Monarque donna ordre aux Arbalêtriers & Maſſiers qu'il avoit apoſtés, d'ôter la vie à cet infortuné Prince, qui fut à l'inſtant poignardé & aſſommé: le Roi fit jetter ſon corps par la fenêtre dans la rue *. Il envoïa enſuite Hineſtroſa à Roa, où étoit Doña Eléonor ſa tante, mere de l'Infant Don Jean, & où l'on avoit conduit l'épouſe de Don Tello, avec ordre d'amener ces deux Princeſſes au Château de Caſtro-Xériz, & de confiſquer tout ce qu'elles poſſédoient. Immédiatement après il alla à Burgos, où on lui apporta les têtes de tous ceux qu'il avoit ordonné de tuer, quand il étoit parti de Séville. Quoiqu'il eût encore deſſein de paſſer à Valladolid pour faire mourir d'autres Seigneurs, des hoſtilités affreuſes que Don Henri ſon frere commettoit ſur ſes Frontiéres, le firent changer de ſentiment.

Le Roi fait arrêter la Reine Douairiere d'Aragon, & la fait enfermer à Castro-Xériz avec l'épouse du Prince Don Tello.

Naiſſance de Doña Léonor Infante d'Aragon.

Le 20. de Février fut un jour célébre par la naiſſance de Doña Léonor fille du Roi d'Aragon. Preſque dans le même tems, le Roi ſon pere, qui étoit occupé à faire tous les préparatifs poſſibles pour la Campagne, tint les Etats à Girone, & tâcha d'avoir quelques Troupes de France, en aïant déja poſté quelques-unes ſur la Frontiére. D'un autre côté, le Comte Don Henri n'eut pas plûtôt appris la fin tragique de Don Frédétic ſon frere, que pénétré de la plus vive douleur, il aſſembla ſes Troupes, fondit à leur tête ſur les Terres du Caſtillan, ſans attendre l'expiration de la Tréve, prit Séron, & l'abandonna au pillage. Il alla enſuite inſulter le Château d'Alcaraz; mais quoiqu'il l'attaquât vigoureuſement, il ne put l'emporter; c'eſt pourquoi, après avoir ravagé ce Territoire, il rentra en Aragon.

Le Comte Don Henri fait une irruption en Caſtille.

Don Ferdinand, Infant d'Aragon, fit auſſi une irruption dans le Roïaume; & après avoir été informé de la mort de Don Jean ſon frere, il s'y porta aux derniers excès, & voulut s'emparer de Cartagêne; mais le Gouverneur ſe défendit avec tant de valeur, que l'Infant échoua dans ſon entrepriſe, & ſe retira ſur la Frontiére, quoiqu'avec la réſolu-

L'Infant Don Ferdinand d'Aragon en fait autant.

* On ajoute à ce trait de cruauté que le Roi acheva lui-même de tuer le malheureux Infant Don Jean d'un coup de javeline, & que regardant par la même fenêtre, par laquelle le cadavre avoit été jetté, une foule de monde aſſemblé dans la Place, & conſterné à la vûe de ce ſpectacle tragique, il leur dit d'un air content: *Regardez votre Seigneur & votre Maître : voilà celui qui demandoit la Principauté de Biſcaye.* Pour mettre le comble a cette horrible action, il ordonna enſuite de tranſporter ce corps à Burgos, & le fit jetter dans la Riviere.

tion

ERE D'ESPAGNE. 1396. — ANNE'E DE J. C. 1358.

tion de venger son sang. Sur cette nouvelle Don Pedre, Roi de Castille, passa à Saint Etienne de Gormaz, à dessein de marcher vers Murcie; mais aïant reçu avis de la retraite de l'Infant Don Ferdinand, il y envoïa de Toléde un bon Corps de Troupes d'élite, sous les ordres du Prieur de Saint Jean, qu'on avoit élu depuis peu.

Ambassades des Rois de Castille & d'Aragon au Pape.

Le Roi de Castille cependant voïant l'excursion que le Comte Don Henri avoit faite sur ses Terres avant l'expiration de la Tréve, députa au Pape une personne pour se plaindre de l'infraction. L'Aragonnois de son côté en aïant été informé, envoïa aussi à la Cour Pontificale François Romain, pour justifier son procédé, & blâmer celui du Castillan : il offrit aussi de se battre avec ce Prince, dix contre dix, vingt contre vingt ou cent contre cent; mais le Roi de Castille s'inquiéta peu du défi.

Défi du second au premier.

Celui ci va par mer faire une descente dans la Valence.

Immédiatement après, le Roi de Castille alla à Séville, où il avoit ordonné de préparer une Flotte pour passer dans les Etats d'Aragon. Il y trouva douze Galéres armées & six autres Génoises. Il offrit aux dernieres de les prendre à sa solde; & les Génois y consentirent facilement, en considération de la guerre de leur République avec les Aragonnois. Ainsi le Castillan s'embarqua, mit à la voile avec les dix-huit Galéres sur lesquelles il y avoit de bonnes Troupes & toutes sortes de munitions, & alla aux Côtes de Valence avec un vent favorable. Arrivé à Guardamar, qui appartenoit à l'Infant Don Ferdinand, il descendit à terre à la tête de ses Troupes, & emporta de force la Place. Tous les Habitans se retirerent dans la Citadelle où le Roi voulut les forcer; mais une tempête furieuse s'étant élevée dans le même tems, les Galéres sur lesquelles il n'y avoit plus de monde, furent toutes fracassées, à l'exception de la Capitane & d'une Galére Génoise, & il n'en resta même aucune en état de servir. A la vûe de ce funeste événement, le Roi fit dire au Prieur de Saint Jean, qui étoit à Murcie, de lui amener son Corps de Troupes & des chevaux pour les Officiers, & recueillit en attendant les débris des Galéres, dont il brûla les carcasses. Le Prieur de Saint Jean se rendit à son Camp avec six cens Chevaux & beaucoup de bagages; & dès qu'il fut arrivé, le Roi mit le feu à Guardamar, & alla à Murcie. De-là le Roi fit passer à Séville Martin Yañez, Surintendant de la Marine, pour lui faire équipper une Flotte, & envoïa en Galice,

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1358. — Ere d'Espagne. 1396.

dans les Asturies & en Biscaye, des défenses expresses de laisser sortir des Ports aucun Vaisseau des Naturels du Païs, voulant pouvoir s'en servir quand il le jugeroit à propos.

Etats de Catalogne.

Don Pedre, Roi d'Aragon, tenoit dans le même tems les Etats de Catalogne, afin de prendre les arrangemens nécessaires pour pourvoir à la défense de cette Principauté & du Roïaume de Valence. Il s'y éleva quelques disputes entre les Partisans de l'Infant Don Raymond Berenger & le Vicomte de Rocaberti; mais l'Infant Don Pedre, oncle du Roi, trouva le moïen de les appaiser. Pendant que le Castillan étoit sur la Côte de Valence, le Comte Don Henri & Don Tello son frere, qui étoient passés de France en Aragon avec Don Loup de Lune, firent du côté d'Harica & de Daroca, une incursion en Castille, prirent Mésa & Villel, & désolerent tous ces Quartiers. Au bruit de ces hostilités, le Roi de Castille passa vers la Frontiére d'Aragon, où ses Troupes étoient rassemblées. Pendant ce tems-là, Doña Jeanne, femme du Comte Don Henri, accoucha à Epila le 24. d'Août d'un fils qu'on nomma Jean, & qui fut le premier Roi de Castille de ce nom.

Prise de deux Places en Castille par les Princes Don Henri & Don Tello.

Naissance de Don Jean fils du Comte Don Henri.

Le Roi de Castille s'empare de plusieurs Places.

Cependant le Castillan arrivé à Almazan, trouva un Corps d'Armée, composé de trois mille Chevaux & d'une bonne Infanterie, avec lequel il rentra sur les Frontiéres d'Aragon, après avoir soumis deux Châteaux, appellés Mérino & Arcos, qui appartenoient à Don Ferdinand d'Albornoz. Aïant d'abord pris Bisuesca & Torrijo, en Aragon sur le Territoire de Calatayud, il mit pour Gouverneur, dans la premiere Place Gomez Carrillo, & dans la seconde Ferdinand Gutierrez de Sandoval; mais les Habitans s'étant bientôt révoltés, tuerent ces deux Officiers, & se remirent sous la domination de leur Souverain. Ne rencontrant dans ces Quartiers aucun obstacle, le Roi résolut de s'emparer de Montaigu, où le Comte Don Henri avoit mis Garnison, par ordre du Roi d'Aragon, à qui Don Tello avoit cédé cette Place. Il l'attaqua vigoureusement, & trouva tant de résistance, que tous ses efforts furent inutiles, quoiqu'il en coûtât la vie à plusieurs personnes de nom. S'étant alors senti indisposé, il leva le siége, & alla à Almazan. Dès qu'il se fut retiré, la Garnison, qui étoit extrêmement affoiblie, & qui craignoit qu'il ne revînt à la charge, fit sçavoir sa situation au Comte Don Henri & au Roi d'Aragon, qui lui donnerent ordre d'évacuer la Place. Elle n'eut

Ere d'Espagne. 1356.

Année de J. C. 1318.

pas plûtôt obéi, que le Roi de Castille en aïant eu avis, détacha un bon nombre de Troupes sous la conduite de Ferdinand Alvarez de Tolède, qui alla sur le champ prendre possession de Montaigu, & s'y établir avec une forte Garnison. Le Roi partit ensuite pour Séville, afin de presser par lui-même l'armement de la Flotte qu'il vouloit mettre en mer l'année suivante: il envoïa aussi demander quelques Galéres aux Rois de Portugal & de Grenade.

Le Roi d'Aragon se précautionne contre de nouvelles irruptions.

Après la prise de Montaigu, le Roi d'Aragon se persuada que le Castillan retourneroit à Molina, & chercheroit à rentrer en Aragon. Comme il n'y avoit aucun obstacle du côté de Cella, il chargea le Comte Don Henri de bien fortifier cette Place, & d'en faire autant à l'égard des Châteaux de Monréal & de Singra, & de tous les autres postes qu'il jugeroit à propos. Etant à Barcelonne le quatriéme jour de Septembre, il maria Doña Isabelle, fille du Roi de Maïorque, à Jean, Marquis de Montferrat, & lui donna pour dot quarante mille florins: François Pérellos fut chargé de conduire cette Princesse à Montferrat (*A*).

Mariage de Doña Isabelle fille du feu Roi de Maïorque, avec Jean, Marquis de Montferrat.

Suite des troubles de France, ausquels le Roi de Navarre a beaucoup de part.

En France le Dauphin, qui avoit consenti, malgré lui, à la restitution des Places qu'on avoit usurpées sur le Roi de Navarre, manda secrettement aux Gouverneurs de ne les point livrer. Le Navarrois ainsi trompé, devint furieux, leva des Troupes, & rechercha l'alliance du Roi d'Angleterre. Celui-ci qui ne souhaitoit rien tant que de fomenter la division en France, afin de pouvoir triompher à son gré de ce Roïaume, lui fournit avec plaisir quelques renforts. Don Philippe frere du Roi de Navarre, sollicita aussi du secours en Picardie, & tâcha d'engager à la révolte les Villes de cette Province, pendant que le Roi son frere étoit occupé à s'emparer du Château de Louvre. Comme on avoit convoqué les Etats à Paris, pour la rançon du Roi Jean qui étoit prisonnier à Londres, le Dauphin amena ses Troupes avec lui pour sa garde, & les logea dans les Fauxbourgs. Les Habitans de cette grande Ville s'en tinrent offensés, en prirent ombrage, & firent prier le Roi de Navarre de les secourir avec son Armée. Ce Prince accourut sur le champ à Paris; & après avoir eu une conférence avec Etienne Marcel, Prévôt des Marchands, il entra dans cette Ville, où il fut nommé Général;

(*A*) Ayala, Zurita, & les autres Historiens de Castille & d'Aragon.

Digitized by Google

Année de J. C. 1358. mais comme dans les affaires du Gouvernement il fit peu de cas de la Noblesse, & donna au Peuple toute sa confiance, les Nobles choqués de cette préférence, quitterent Paris, & se retirerent auprès du Dauphin. On fit dans le même tems courir le bruit que le Roi Charles vouloit introduire les Anglois, à dessein d'usurper la Couronne de France. A cette nouvelle le Peuple s'émut, & massacra plusieurs Anglois que le Roi de Navarre avoit à sa suite; ce qui fut cause que ce Prince prit lui-même le parti de sortir de Paris avec son monde. Ere d'Espagne. 1396.

Dès que le Roi Charles fut hors de la Ville, le Dauphin y rentra facilement, en sorte que le Prévôt des Marchands & d'autres paierent de la vie leur opposition. Le Navarrois irrité publia qu'il ne feroit jamais la paix avec les Princes de la Maison de Valois, & déclara qu'il ne les reconnoîtroit plus pour Souverains, parce qu'il avoit plus de droit qu'eux à la Couronne de France. Aïant en même tems assemblé de plus grandes forces, il envoïa défier le Dauphin, & s'approcha de Paris, tâchant de lui couper les vivres de toutes parts. Enfin il appella Robert Knoles & le Captal de Buch, Généraux Anglois, & alla avec eux prendre Montmorency qu'il réduisit en cendres.

La France étoit alors désolée par une troupe de Campagnards, qui furieux de ne pouvoir vivre à cause des extorsions qu'ils éprouvoient de la part de la Noblesse & des Soldats, se réunirent, prirent les armes, & se porterent aux derniers excès contre les Gentilshommes, sans respecter ni âge ni sexe. On appelloit cette troupe de Bandits la Jacquerie, parce qu'après avoir volé quelqu'un, ils lui disoient pour se moquer : *Jacques bon-homme*. S'étant rendus formidables, ils prirent quelques petits Châteaux; & après les avoir rasés, ils s'emparerent de Beaumont & de Senlis. Charles, Roi de Navarre, alla avec ses Troupes leur donner la chasse dans la Province de Beauvais, où la révolte avoit commencé; & aïant rencontré de ces Coureurs qui avoient un nommé Caillet pour Chef, il fondit sur eux, les tailla en piéces, & fit couper la tête à leur Commandant. Pendant ce tems-là, le Dauphin massacra aussi plus de vingt mille de ces audacieux, en sorte qu'ils furent bientôt tous dissipés (*A*).

1359. Au commencement de l'année 1359. de Jesus-Christ, le 1397.

(*A*) La continuation de Nangis, FROISSARD, DUPLEIX, MEZERAY, & d'autres.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1397.

ANNE'E DE J. C. 1359.

Pape Innocent envoia en Espagne, à la sollicitation du Roi d'Aragon, le Cardinal Gui, Evêque de Boulogne, pour régler la Paix, ou ménager une prolongation de Tréve entre ce Prince & le Roi de Castille. Comme d'un autre côté le Castillan étoit uniquement occupé du soin de mettre sa Flotte en état, Don Pedre, Roi d'Aragon, profitant de l'occasion, rassembla ses Troupes, fit une incursion en Castille dans le mois de Mars, prit le Château de Haro, & le démolit. Après avoir fait beaucoup de ravage dans ces Quartiers, il attaqua Médina-Céli; mais il ne put s'en emparer, & le manque de vivres le contraignit de se retirer sur ses Frontiéres.

Le Cardinal Gui de Boulogne, Légat pour pacifier les Rois de Castille & d'Aragon.

Don Pedre, Roi de Castille, résolu de se venger, se disposa de passer à la Frontiére, dans le tems que le Cardinal de Boulogne étoit déja arrivé en Aragon. Le Légat, après avoir conféré avec le Roi d'Aragon sur ce qui concernoit la Paix, envoia vers celui de Castille l'Abbé de Fécamp * pour l'informer de sa commission. Sur le champ l'Abbé se mit en route, & rencontra le Roi de Castille à Villaréal, Place connue aujourd'hui sous le nom de Ciudad-Réal. Le Roi lui fit un accueil très-gracieux; & lui aiant donné audience, il lui témoigna beaucoup de joie de l'arrivée du Cardinal, & le chargea de lui dire de sa part de l'attendre à Almazan, où l'on traiteroit de l'affaire qui l'amenoit. Avec cette réponse l'Abbé prit congé du Roi, & se hâta de retourner auprès du Cardinal, qui se conforma avec plaisir aux intentions du Roi de Castille. Celui-ci trouva donc à son arrivée à Almazan le Cardinal, qui, après de grandes politesses réciproques, lui remit les Lettres du Pape, & commença à entamer la négociation du Traité de paix. Le Roi de Castille se plaignit fortement de celui d'Aragon, au sujet de François Pérellòs, de la retraite que le Comte Don Henri, Don Tello & Don Sanche ses freres & ses plus grands ennemis, trouvoient dans les Etats de ce Prince qui les emploioit même à son service, enfin de plusieurs autres choses qui étoient la suite de celles-ci; mais il promit au Légat de consentir à la Paix, en considération du Pape.

Il va trouver les deux Rois.

Le Cardinal fit aussi-tôt porter cette nouvelle par l'Abbé de Fécamp au Roi d'Aragon, qui ne tarda pas d'envoier demander à quelles conditions le Castillan étoit disposé à faire

Demandes du Roi de Castille pour faire la Paix.

* On lit dans FERRERAS *San Fiscan*, mais c'est une faute. Voiez ma seconde Note sous l'année 1362. & ma troisiéme sous l'année 1363.

Digitized by Google

 la Paix. Cette affaire fut agitée entre le Roi de Castille & le Cardinal ; & le Roi déclara au Légat qu'il étoit prêt à conclure la Paix avec l'Aragonnois, pourvû que ce Prince lui livrât François Pérellos, qu'il bannît de ses Etats l'Infant Don Ferdinand son frere, le Comte Don Henri, Don Tello & Don Sanche, avec tous les autres Castillans qui leur étoient attachés ; qu'on lui restituât Alicante, Orihuéla & toutes les autres Places qui appartenoient à la Castille, & qui avoient été usurpées par le Roi Don Jayme, durant la minorité du Roi Don Ferdinand de Castille son aïeul ; & qu'enfin on lui donnât pour dédommagement des frais de la guerre cinq cens mille florins.

Réponse de celui d'Aragon.

Après que le Roi de Castille se fut ainsi expliqué sur ses intentions, le Cardinal alla à Saragosse en informer le Roi d'Aragon, qui pesa toutes les propositions, & fit réponse qu'il étoit indigne de lui de livrer François Pérellos qui étoit son Sujet, & qui nioit tout ce qu'on lui imputoit ; mais que si le Roi de Castille vouloit envoïer un accusateur & des preuves, il juroit de châtier publiquement ce Seigneur, ou de l'abandonner à son courroux, s'il se trouvoit coupable après des informations & une procédure juridiques ; qu'il ne pouvoit pas non plus bannir Don Ferdinand son frere, tant en considération des liens du sang qui les unissoit de si près, qu'à cause de sa qualité de Successeur à la Couronne ; qu'à l'égard du Comte Don Henri, de Don Tello, de Don Sanche & des autres Castillans, il les congédieroit dès que la Paix seroit faite, en leur paiant les appointemens qu'il étoit convenu de leur donner, quand ils étoient passés à son service ; que pour ce qui regardoit Alicante, Orihuéla & les autres Places, elles avoient toutes été adjugées au Roi Don Jayme par le Compromis qu'avoit fait Don Denis, Roi de Portugal ; mais qu'il consentoit cependant, si le Roi de Castille désapprouvoit l'arrangement qui avoit été pris alors, de renvoïer cette affaire au jugement du Pape, & de s'en rapporter à sa décision ; qu'enfin pour ce qui concernoit les cinq cens mille florins, il ne pouvoit souscrire à cet Article, puisque ce n'étoit point lui, mais le Roi de Castille, qui avoit déclaré la guerre, & même sans aucun motif. Le Cardinal le pria ensuite de s'approcher davantage de la Frontiére où étoit le Roi de Castille, afin de traiter plus facilement cette affaire.

Nouvelles dé-

Sur le champ le Cardinal se rendit auprès de Don Pedre,

Ere d'Espagne. 1397. Roi de Castille, à qui il fit part des intentions & de la réponse de l'Aragonnois. Le Castillan entra aussi-tôt en fureur, & dit que puisque le Roi d'Aragon ne vouloit faire la Paix qu'à son gré & à son avantage, les armes décideroient leur querelle. En vain le Cardinal tâcha de l'appaiser, & alla différentes fois trouver l'un & l'autre Roi, pour les porter à un accommodement, il ne put y parvenir, parce que le Castillan ne souhaitoit point la Paix, & que l'Aragonnois ne vouloit pas l'acheter. Comme il ne lui fut pas difficile de s'appercevoir de leur éloignement pour la Paix, il se réduisit à proposer une Tréve au Castillan, qui lui déclara enfin, que pour lui prouver qu'il ne cherchoit point à prolonger la guerre, il feroit volontiers la Paix, pourvû qu'on lui restituât Alicante & les autres Places du Roiaume de Valence, qui dans la minorité de Don Ferdinand son aïeul, avoient été adjugées au Roi Don Jayme, à la sollicitation de l'Infant Don Jean de Castille, & que l'Aragonnois chassât de ses Etats Don Henri & les autres. Le Cardinal porta cette proposition au Roi d'Aragon, qui insista toujours à dire qu'à l'égard d'Alicante, il s'en rapporteroit au jugement du Pape, & qu'il congédieroit Don Henri & les autres Castillans, dès que la Paix seroit faite. Sur ces entrefaites, Don Bernard de Cabréra conseilla au Cardinal de solliciter une conférence entre lui & Jean de Hinestrosa, parce qu'il se flattoit qu'on pourroit par cette voie convenir de quelque accommodement.

Année de J. C. 1359. marches du Légat.

Mais le Cardinal ne fut pas plûtôt de retour auprès du Roi de Castille, que celui-ci choqué de la réponse de l'Aragonnois, se plaignit de ce qu'il l'avoit amusé pour lui faire perdre du tems, & protesta qu'il ne tarderoit pas à s'en dédommager. Quoique le Cardinal fit tout ce qu'il put pour calmer son courroux, tous ses soins furent inutiles; c'est pourquoi il prit le parti de se retirer auprès du Roi d'Aragon qui étoit à Calatayud. L'Aragonnois voïant donc qu'il étoit menacé d'avoir la guerre par mer, à cause de la grande quantité de Vaisseaux que le Castillan avoit donné ordre d'équipper, partit aussi-tôt pour Barcelonne. Dans le même tems, le Roi de Castille, furieux du mauvais succès des pourparlers de Paix, déclara rébelles & traîtres Don Ferdinand, Infant d'Aragon, & le Comte Don Henri avec ses freres, & tous les Castillans qui lui étoient attachés; en sorte qu'il leur ôta ainsi toute espérance de pardon. Non content de cette démarche, il fit

Les deux Rois se disposent à recommencer la guerre.

Le Roi de Castille déclare les Princes Don Henri & Don Tello freres & d'autres, traîtres à l'Etat.

Année de J. C. 1359.

Ere d'Espagne. 1397.

Il fait mourir la Reine Douairiere d'Aragon.

sur le champ mourir dans le Château de Castro-Xériz Doña Eléonor sa tante, mere de l'Infant d'Aragon; & il ordonna d'enfermer la femme de Don Tello dans la Forteresse d'Almodovar d'el-Rio, & la Reine Doña Blanche avec Doña Isabelle de Lara, veuve de Don Jean, Infant d'Aragon, dans la Citadelle de Xérez de la Frontiére, où mourut peu de tems après Doña Isabelle qu'on soupçonna d'avoir été empoisonnée. Laissant ensuite à Gomara Jean Fernandez d'Hinestrosa, & à Séron & dans les autres Places de la Frontiére, Don Ferdinand de Castro, Don Diégue Garcie de Padilla, Grand-Maître de Calatrava, Garcie Fernandez de Tolède, Jean Alfonse de Bénavides, Diégue Perez Sarmiento, & d'autres Généraux avec de bonnes Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, pour s'opposer à Don Ferdinard, Infant d'Aragon, au Comte Don Henri, aux freres du dernier, & autres Généraux du Roi d'Aragon, il partit pour Séville.

Il infeste avec sa Flotte les Côtes de Valence.

Il ne fut pas plûtôt arrivé à cette Ville, qu'il donna les ordres nécessaires pour qu'on lui amenât promptement les Vaisseaux de Biscaye, des Asturies & de Galice. Il fit aussi construire quelques Galéres dans les Ports de Sainte Marie & de San-Lucar; il somma le Roi de Portugal de lui fournir celles qu'il lui avoit promises, & en envoïa demander d'autres au Roi de Grenade. Aïant donc formé une bonne Flotte qui étoit bien pourvûe de monde & de toutes les provisions nécessaires, il mit à la voile avec quarante Galéres, quoique celles de Portugal ne fussent point encore arrivées, quatre-vingt un Navire & d'autres Bâtimens plus petits. Arrivé au Détroit de Gibraltar, il s'arrêta quelque tems à Algézire pour y attendre les Galéres de Portugal; mais comme il lui parut qu'elles tardoient trop, il passa à Cartagêne. Au bruit d'un Armement si considérable, les Navigateurs Aragonnois se retirerent dans leurs Ports, afin de se mettre en lieu de sûreté. Cependant le Roi de Castille rendu à Cartagêne, envoïa sept Galéres aux Isles de Maïorque, en attendant celles de Portugal, pour reconnoître ces Mers; & cette petite Escadre enleva un Vaisseau Vénitien qui étoit à l'Isle d'Iviça. Ennuïé de voir que les Galéres de Portugal n'arrivoient point, il partit de Cartagêne avec la Flotte; & aïant doublé le Cap, il arriva sur les Côtes de Valence. Aïant sur le champ mis des Troupes à terre proche de Guardamar, il pilla les Places circonvoisines; & après avoir fortifié Guardamar, où il laissa une bonne Garnison,

ERE D'ESPAGNE. 1397. Garnison, il fit rembarquer son monde, & rangea les Côtes de Valence jusqu'aux Alfaches. Il s'arrêta quelque tems dans ce lieu pour faire de l'eau ; & le Cardinal Gui de Boulogne étant allé de Tortose le trouver pour lui proposer quelque Tréve, le Roi lui répondit qu'il n'étoit plus tems, & qu'il étoit fâché de ne pouvoir répondre favorablement à ses desirs. Sur ces entrefaites arriva l'Amiral Pécaño * avec dix Galéres de Portugal. ANNE'E DE J. C. 1359.

Il se présente devant Barcelonne.

Toute la Flotte du Castillan étant donc rassemblée, le Roi leva l'ancre, & parut la veille de la Pentecôte à la vûe de Barcelonne, où l'Aragonnois avoit préparé douze Galéres qui étoient si proche de terre, qu'il n'y avoit point d'eau pour les Vaisseaux. Le Castillan avoit grande envie de les prendre; mais un Esclave qui s'échappa des Galéres Aragonnoises, & passa à celles de Castille, l'avertit de ne s'en point approcher, parce que les Aragonnois avoient mis au fond de l'eau de grosses piéces de bois pointues avec des crochets de fer, contre lesquels ses Galéres se briseroient infailliblement. Sur cet avis, il se contenta de demeurer trois jours à la vûe de Barcelonne, d'où l'on tira continuellement sur sa Flotte ; & aïant appareillé, il alla faire aiguade dans la Riviére de Lobréga. L'Aragonnois avoit envoïé quelques Troupes pour s'y opposer ; mais le Castillan en fit débarquer d'autres qui les chasserent, & les mirent en fuite.

Tentative inutile de ce Prince sur Iviça.

La Flotte d'Aragon va le chercher.

Le Roi de Castille tourna ensuite la proue vers l'Isle d'Iviça. Arrivé à cette Isle, il descendit à terre à la tête d'un bon Corps de Troupes, & attaqua vigoureusement la Ville, qui fut défendue avec valeur par la Garnison. Pendant qu'il insultoit la Place, il détacha quelques Galéres pour aller apprendre des nouvelles de la Flotte du Roi d'Aragon. Elles lui rapporterent qu'après qu'il s'étoit éloigné de Barcelonne, l'Aragonnois avoit mis en mer quarante Galéres bien armées, & bien garnies de vivres, de munitions, & de Troupes, & en avoit donné le commandement au Comte de Cardone & à Don Bernard de Cabréra, avec ordre d'aller vers l'Isle de Maïorque, & de combattre la Flotte Castillanne. Le Roi tint aussi-tôt un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de lever le siége, & de faire le rembarquement : ce qui fut sur le

* Si ce que j'ai marqué d'après M. de la Neuville dans ma septiéme Note sous l'année 1344. est vrai, il y a lieu de croire que l'Amiral Portugais, dont il est ici question, étoit fils ou parent de celui qui périt dans un tremblement de terre.

Anne'e de J. C. 1359. | Ere d'Espagne. 1397.

champ exécuté. S'imaginant que le Roi d'Aragon étoit en personne sur sa Flotte *, il se mit sur une Galére d'une grandeur extraordinaire, appellée *Ojel*, qu'on avoit prise aux Mahométans de Maroc, sous le Régne du Roi son pere ; il mit ensuite à la voile, & dirigea sa route vers le Cap Martin & celui de Calpe qu'on appelle aujourd'hui le Cap de Tox, à la hauteur duquel on découvrit la Flotte d'Aragon, qui paroissoit s'avancer pour livrer le combat. A cette vûe la Flotte Castillanne s'approcha de terre, & se posta à l'abri de quelques rochers pour attendre qu'on l'attaquât. Comme elle étoit placée très-avantageusement, les Généraux Aragonnois resterent un jour entier en sa présence, pour tâcher de l'attirer au combat ; mais comprenant qu'ils ne pourroient point lui faire quitter son poste, ils retournerent pendant la nuit au Port de Dénia. Dès qu'ils se furent retirés, le Roi de Castille tint Conseil pour décider ce qu'il convenoit de faire ; & Don Gilles de Bocanégra, son Amirante, fut d'avis qu'il allât à Alicante, où étoient le Prieur de Saint Jean, Don Henri Henriquez, Iñigo Lopez d'Orosco, & d'autres Généraux avec des Troupes. Ainsi le Roi passa à ce Port, & peu de tems après à Cartagêne où il prit terre. Il congédia de-là les Galéres de Portugal, & renvoïa sa Flotte au Port de San-Lucar & à Séville, sans avoir tiré d'autre fruit de cet armement coûteux & formidable. Enfin aïant aussi permis aux autres Vaisseaux de retourner dans leurs Ports, il partit pour Tordésillas, où étoit la Padilla, souveraine maîtresse de son cœur, sur ce qu'il apprit qu'elle étoit accouchée d'un fils qu'on nomma Don Alfonse.

Il évite le combat, & se retire dans ses Etats.

Naissance de Don Alfonse fils de la Padilla.

La Flotte Aragonnoise ne fait rien de mémorable.

Les Généraux Aragonnois aïant sçu le parti que le Roi de Castille avoit pris, doublerent le Cap Martin avec la Flotte, à dessein de harceler la Flotte Castillanne dans sa retraite ; mais comme celle-ci étoit déja très-éloignée, ils s'en retournerent, & se contenterent de détacher à sa poursuite dix Galéres qui enleverent quelques petites Barques Castillannes.

Les Princes Don Henri &

Le Roi de Castille après avoir vû la Padilla, résolut de passer à Séville. Dans le même tems, le Comte Don Henri,

* C'est le sentiment de Mariana, qui assûre qu'il passa à l'Isle de Maïorque, dans la résolution d'aller lui-méme chercher les Castillans ; mais qu'à la sollicitation de ses principaux Officiers, qui le conjurerent de ne point exposer sa personne ni son Roïaume au hazard d'une Bataille, il resta dans l'Isle, & se contenta d'envoïer sa Flotte contre la Castillanne sous les ordres des deux Généraux nommés par FERRERAS.

ERE D'ESPAGNE. 1397.

ANNÉE DE J. C. 1359.

Don Tello font avec Don Pedre de Lune une irruption, & gagnent une victoire.

Don Tello & Don Pedre de Lune firent une incursion du côté d'Agréda à la tête de sept cens Chevaux, avec lesquels ils saccagerent & désolerent le Païs. Au bruit de ces hostilités, Hinestrosa & Don Ferdinand de Castro inviterent Diégue Pérez Sarmiento, Jean Alfonse de Bénavides, Don Pedre Nuñez de Guzman, & Don Pedre Alvarez Osforio de venir au plûtôt les joindre avec leurs Troupes pour faire tête au Comte Don Henri ; mais pendant qu'Hinestrosa les attendoit à Araviana, le Comte Don Henri profitant de l'occasion, l'attaqua avec tant de valeur, qu'il mit bientôt les Castillans en déroute. Jean Fernandez d'Hinestrosa & beaucoup d'autres périrent dans l'action, & IñigoLopez d'Orosco fut fait prisonnier avec quelques autres. Le combat étoit déja fini, lorsque Sarmiento & Bénavides arriverent avec leurs Troupes ; c'est pourquoi ils jugerent à propos de se retirer. Quelques-uns les soupçonnerent d'avoir tant tardé à vênir joindre Hinestrosa, par haine pour ce Seigneur, avec lequel ils étoient brouillés. Il a aussi apparence que Don Pedre Nuñez de Guzman & Don Pedre Alvarez Osforio ne se conduisirent pas trop bien dans cette occasion, sans doute pour la même raison que Sarmiento & Bénavides ; d'où vint que craignant le ressentiment du Roi, ils se retirerent à Léon. Le Roi n'eut pas plûtôt appris cette déroute, qu'il envoïa pour commander sur la Frontiére dans ces quartiers Gutierre Fernandez de Toléde qui étoit à Molina *. Dans le même tems il eut avis que douze Vaisseaux Vénitiens avoient passé le Détroit, & faisoient route vers la Flandre ; & comme la République de Vénise étoit liée avec le Roi d'Aragon, il forma le dessein de les prendre. Pour cet effet il arma vingt Galéres, & ordonna à Garcie Alvarez de Toléde d'aller avec cette Flotte les attendre à leur retour dans le Détroit de Gibraltar ; mais les Vaisseaux Vénitiens passerent de nuit le Détroit, & éviterent le danger, à la faveur d'un vent d'Occident très-fort, qui portant les Galéres du Roi à terre, obligea Garcie Alvarez de se retirer proche de la Côte d'Afrique (*A*).

(*A*) AYALA. ZURITA, & les autres Historiens de Castille & d'Aragon.

* Mariana prétend que le Roi sanguinaire, au désespoir de cet échec, & surtout de la mort d'Hinestrosa qui avoit si bien servi sa passion pour la Padilla, jetta sa fureur sur deux de ses propres freres, appellés l'un Don Jean & l'autre Don Pedre, qui avoient le premier dix-huit ans, & le second quatorze : il les fit inhumainement égorger a Carmone, où il les tenoit enfermés, sans aucun égard ni à leur innocence, ni à leur jeunesse.

ANNE'E DE J. C. 1359.

ERE D'ESPAGNE. 1397.

Réconciliation du Roi de Navarre avec le Dauphin, Régent de France.

Pendant ce tems-là, Charles, Roi de Navarre, continuoit de dessus ses Terres de commettre des hostilités, & réduisoit les Parisiens dans un extrême embarras, en empêchant tout commerce par la Riviére de Seine avec leur Ville. Paris étoit ainsi dans la détresse, lorsqu'on apporta les conditions du Traité de Paix que le Roi de France prisonnier & le Roi d'Angleterre avoient fait entre eux; mais on fut contraint de les rejetter comme trop onéreuses à la France. La Reine de Navarre, sœur du Dauphin, & la Reine Douairiere de France, considérant que par ce refus on se mettoit dans la nécessité de continuer avec l'Anglois la guerre qui étoit si préjudiciable à l'Etat, allerent à Melun trouver le Roi de Navarre, & le prierent de se réconcilier avec le Dauphin, pour prévenir la ruine totale, dont la France étoit menacée. Charles se laissa vaincre par leurs sollicitations, & promit de s'aboucher à Pontoise avec le Dauphin: on convint aussi qu'ils meneroient chacun des personnes par le canal desquelles on traiteroit de Paix. En conformité de cet accord, les deux Princes se rendirent avec empressement au lieu marqué, & les Plénipotentiaires commencerent à agiter l'affaire dont ils étoient chargés. Les derniers eurent ensemble plusieurs conférences à ce sujet sans pouvoir rien conclure, parce que les Plénipotentiaires du Navarrois faisoient des demandes exorbitantes, & que ceux du Dauphin avoient défense de tant accorder. L'affaire étoit en cet état, & l'on étoit sur le point de se retirer de part & d'autre, lorsque Dieu toucha le cœur du Roi de Navarre, de maniere que ce Prince voulut parler en personne au Dauphin, & s'accommoder avec lui. Enfin le Navarrois lui dit qu'il étoit tems d'oublier toute animosité, puisqu'ils étoient freres & François; qu'il étoit résolu de le seconder désormais de toutes ses forces contre les Anglois, s'ils ne se mettoient point à la raison, & ne se prêtoient pas à un accommodement convenable; & qu'à l'égard des Etats qu'il reclamoit, il étoit prêt de souscrire à tout. Ce procédé fut très agréable au Dauphin, qui remercia fort le Navarrois de sa générosité; & tous les assistans firent éclater la joie qu'ils en eurent. Paris & tout le Roïaume célébrerent aussi cette réconciliation qui dès-lors rendit libre le commerce de la Seine (*A*).

Conspiration à Grenade contre Mahomet Yago.

A Grenade Mahomet Alhamar Barberousse souhaitoit fort de chasser du Trône Mahomet Yago, frere de Juceph, parce

(*A*) MARMOL & GARIBAY.

ANNE'E D'ESPAGNE. 1397. qu'il prétendoit que descendant de la ligne masculine, la Couronne lui appartenoit de droit. Pour satisfaire son ambition, il prit prétexte que Mahomet Yago entretenoit d'étroites liaisons avec Don Pedre, Roi de Castille, à qui il envoïoit même trois Vaisseaux pour la guerre d'Aragon, & que cela étoit contraire au bien de l'Etat & à la Religion. Enfin aïant trouvé le secret par ses discours de mettre dans son parti les Mahométans de la famille d'Ozmin & de celle d'Ezdriz Balua, il convint avec ses adhérens de chercher une occasion favorable pour exécuter son dessein (*A*). ANNE'E DE J. C. 1359.

1398. Don Pedre, Roi d'Aragon, qui pensoit à se préparer pour l'ouverture de la Campagne, tint à Saragosse le 11. de Janvier les Etats, qui lui accorderent tout ce qu'il lui falloit pour entretenir douze cens Chevaux de plus qu'il n'avoit sur pied. Informé par Suéro Garcie de Tolède, ami de Gonçale de Lucio, que celui-ci, qui commandoit à Tarrazone pour le Roi de Castille, croïant avoir été déservi auprès de son Prince, n'osoit plus reparoître en sa présence, dans la crainte de son caractere sanguinaire, il passa de Saragosse à Maguelone, après que l'Assemblée des Etats fut dissoute, pour faciliter l'accomplissement des espérances que Suéro Garcie de Tolède lui avoit fait naître à ce sujet. Arrivé à cette Ville, il envoïa dire à Gonçale de Lucio que s'il lui rendoit Tarrazone qui lui avoit été usurpée, contre toute justice, par le Roi de Castille, il lui donneroit quarante mille florins, le marieroit à une Dame de la premiere distinction de son Roïaume, & lui accorderoit pour toujours sa protection. Le Gouverneur, qui ne demandoit qu'à se mettre à l'abri du ressentiment du Roi de Castille, accepta avec plaisir la proposition, & convint de livrer la Place. Ce Traité aïant été tenu secret, l'Aragonnois fit marcher vers Tarrazone un Corps de Troupes, qui le 27. de Février prit possession de la Ville dont il donna le Gouvernement à Pierre Ximénez Samper. Il tint parole à Gonçale de Lucio; il le maria avec Doña Violante d'Urréa, & lui donna Biota, Bayo & Asinio. Le Roi de Castille fut très-sensible à cette perte. 1360. Tarrazone recouvrée par le Roi d'Aragon.

Comme Don Pedre, Roi de Castille, étoit si cruel & si vindicatif, plusieurs Seigneurs & Chevaliers, qui croïoient avoir sujet de redouter son courroux, se refugierent auprès Plusieurs Seigneurs de Castille se retirent en Aragon au-

(*A*) La continuation de NANGIS, & les Histoires de France.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1360. près du Comte Don Henri. | Ere d'Espagne. 1398.

du Comte Don Henri son frere. De ce nombre furent Diégue Pérez Sarmiento, & Pierre Fernandez de Vélasco qui commandoit sur la Frontiére de Murcie : ils emmenerent avec eux chacun un bon Corps de Troupes. Enfin il arrivoit tous les jours de Castille des Seigneurs mécontens ; & le Comte Don Henri encouragé par ces renforts, demanda au Monarque Aragonnois quelques Troupes pour faire une incursion en Païs ennemi. Le Roi d'Aragon consentit de les lui donner; mais comme il voulut qu'elles fussent commandées par l'Infant Don Ferdinand son frere, Don Henri s'y opposa pour des raisons particulieres ; de sorte que l'expédition n'eut pas lieu.

Il se tient inutilement un Congrès à Tudéle pour la Paix entre les Couronnes de Castille & d'Aragon.

Le Cardinal Gui voïant qu'un si grand nombre de Castillans se retiroient en Aragon auprès de Don Henri, crut que la conjoncture étoit favorable pour faire goûter des propositions de Paix au Roi de Castille. Dans cette espérance il lui envoïa l'Abbé de Fécamp, & députa dans le même tems vers le Roi d'Aragon l'Abbé de Saint Bénigne, avec ordre de ne rien négliger ni l'un ni l'autre pour procurer la Paix. Les deux Abbés se donnerent à cette occasion beaucoup de mouvemens, & firent enfin convenir les deux Rois d'envoïer pour traiter de Paix en leur nom, des Plénipotentiaires à Tudéle que l'on choisit pour le lieu du Congrès, avec l'agrément qu'un des deux Abbés obtint du Vice-Roi de Navarre. Le Roi de Castille nomma de son côté Gutierre Fernandez de Toléde, & le Roi d'Aragon Don Bernard de Cabréra. Ces deux Seigneurs partirent après avoir reçu leurs instructions, & se rendirent à Tudéle au jour marqué. Ils y trouverent le Cardinal qui les y attendoit, & ils eurent avec lui plusieurs conférences, sans pouvoir rien arrêter, parce que l'un & l'autre Ministre avoient des défenses expresses de la faire : ainsi toutes ces négociations cesserent, au grand regret du Cardinal.

Le Roi de Portugal s'entremet aussi pour porter les deux Rois ennemis à la Paix.

Cependant le Roi de Portugal voulut aussi travailler de son côté à procurer la Paix entre les deux Couronnes de Castille & d'Aragon. Pour cet effet il envoïa à Saragosse Alvar Vasquez de Pédraléda & Gonçale Anes de Béja, avec ordre de dire au Roi d'Aragon, qu'en considération de l'étroite parenté qu'il avoit avec lui & avec le Roi de Castille, & de l'intérêt parfait qu'il prenoit à tout ce qui les regardoit l'un & l'autre, il le prioit de se prêter à un accommodement, & l'assû-

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1398.

Année de J. C. 1360.

roit qu'il mettroit tout en œuvre pour engager le Roi de Castille à en faire autant. L'Aragonnois fit réponse qu'il y étoit très-disposé, mais qu'on ne pouvoit traiter de Paix sans le consentement de Don Ferdinand son frere & du Comte Don Henri, & sans les y comprendre comme parties intéressées: il ajoûta en même tems qu'il falloit aussi dans cette affaire ménager l'honneur du Légat du Pape. Il paroît que le Portugais fit encore quelques démarches auprès du Castillan, mais sans aucun succès. De-là vint que le Roi d'Aragon envoïa vers celui de Portugal Pierre Boil, Bailli du Roïaume de Valence, pour faire avec lui une Ligue secrette qui fut conclue, suivant *Zurita* (*A*).

Il se ligue avec celui d'Aragon.

Le Comte Don Henri, & Don Ferdinand, Infant d'Aragon, se disposoient cependant à faire une irruption en Castille à la tête de leurs Troupes. Gutierre Fernandez de Tolède voulant obliger le Roi de Castille, entreprit de gagner l'Infant Don Ferdinand. Il lui fit dire à cet effet que le Monarque Castillan souhaitoit fort de l'avoir à son service, & étoit disposé à le recevoir en grace, & à lui donner de vastes Domaines, s'il vouloit retourner auprès de lui; mais l'Infant lui répondit qu'instruit par le sort de sa mere & de son frere, il ne se détermineroit jamais à prendre un pareil parti.

Don Ferdinand, Infant d'Aragon, sollicité de repasser au service du Roi de Castille, le refuse.

Le Roi de Castille, qui étoit alors à Séville, aïant appris qu'il n'y avoit aucune espérance de Paix, fit aussi-tôt raser tous les Châteaux de Diégue Pérez Sarmiento, & passa promptement dans le Roïaume de Léon, pour tâcher de s'assurer de la personne de Don Pedre Nuñez de Guzman qui se tenoit à Vililla. Il étoit à peine à Villafréchos, qu'un Domestique alla en toute diligence avertir Don Pedre Nuñez de la venue du Roi; & ce Seigneur étant monté à cheval à l'instant, se retira au Château d'Abiados. Le Roi arriva cependant à Vililla, & furieux de ce que Don Pedre Nuñez s'étoit échappé, il le poursuivit à toute bride; mais la nuit étant survenue, & désespérant de pouvoir le joindre, il retourna au Monastere de Sandoval, d'où il passa à Léon. Il envoïa delà l'Evêque de cette Ville à Don Pedre Nuñez, pour engager ce Seigneur de se rendre auprès de lui, en lui promettant de sa part qu'il ne courroit aucun risque; mais quoique l'Evêque s'acquittât de la commission, Don Pedre Nuñez, qui

Deux Seigneurs sont mis à mort, & deux autres arrêtés par ordre du Roi de Castille.

(*A*) Le même Zurita, Edouard Nunez.

Digitized by Google

avoit tant d'expérience du peu de fond qu'il y avoit à faire ſur la parole du Roi, ne jugea point à propos de ſe fier à ſa promeſſe. Pierre Alvarez Oſſorio vint à Léon dans le même tems baiſer la main au Roi, à qui il fit ſes excuſes ſur ce qu'il avoit quitté la Frontiére ; & le Roi le reçut en apparence avec bonté, & lui promit le Gouvernement du Roiaume de Léon & des Aſturies. Immédiatement après le Roi partit de Léon, & prit la route de Valladolid. Aiant appris à ſon arrivée à Villanubla que Don Diégue de Padilla, Grand-Maître de Calatrava, avoit invité à un feſtin Pierre Alvarez Oſſorio, il envoïa ſes Maſſiers chez le Grand-Maître, avec ordre de tuer Pierre Alvarez, & de lui en apporter la tête ; ce qui fut exécuté : il fit en même tems arrêter deux fils de Ferdinand Sanchez de Valladolid, qu'il ſoupçonnoit d'avoir des liaiſons avec Don Pedre Nuñez de Guzman. Etant enſuite paſſé à Valladolid, il ſe rendit de-là à Duéñas, à deſſein d'aller à la Frontiére d'Aragon, où il avoit ordonné de raſſembler ſes Troupes pour les raiſons dont je parlerai bientôt. Dès qu'il fut à Duéñas, il fit arrêter Ferdinand Sanchez de Valladolid, & l'envoïa à Burgos, où on lui ôta la vie huit jours après, parce qu'on l'accuſoit d'avoir des correſpondances avec le Comte Don Henri.

Irruption du Comte Don Henri & du Comte d'Oſſone en Caſtille.

Déja le Comte Don Henri & Don Bernardin de Cabréra, Comte d'Oſſone, avoient réuni leurs Troupes qui étoient compoſées de deux mille Fantaſſins & de quinze cens Chevaux, par envie de prévenir le Roi de Caſtille, & de fondre ſur ſes Terres, avant qu'il fût en état. Aïant fait leur irruption, ils s'avancerent juſqu'à Najéra, entrerent dans cette Place, y maſſacrerent tous les Juifs qu'ils purent attraper, & leur enleverent tous leurs effets. De-là ils allerent à Pancorbo, dont ils ſaccagerent tous les environs. Au bruit de ces hoſtilités, le Roi de Caſtille fit défiler ſes Troupes de ce côté-là, & donna ordre à Gutierre Fernandez de Toléde de prendre les devans à la tête de ſix cens Chevaux. Il alla enſuite à Bribieſca, où il fit la revûe générale de ſon Armée qui ſe montoit à cinq mille hommes de Cavalerie & dix mille d'Infanterie, avec leſquels il réſolut de marcher à la rencontre du Comte Don Henri & des Aragonnois. Don Tello informé de l'état des forces du Roi de Caſtille ſon frere, voulut rentrer en grace auprès de lui, & lui fit dire par une perſonne de confiance que s'il vouloit lui pardonner le paſſé, & le conſerver

ſerver dans la poſſeſſion de ſes Domaines, il lui meneroit ſes Troupes; mais Don Henri qui eut avis de cette démarche, le renvoïa en Aragon, eſcorté par Diégue Pérez Sarmiento, Jean Gonçalez Baſan, & Suéro Pérez de Quiñones, afin de l'empêcher d'exécuter ſon projet. Peu après le Comte Don Henri ſe retira à Najéra, voiant que ſon Corps d'Armée étoit beaucoup inférieur à celui du Roi Don Pedre ſon frere.

Le Roi de Caſtille fait brûler vif un Prêtre qui vient lui annoncer ſa perte.

Le Monarque Caſtillan paſſa avec ſon Armée à Miranda, où il fit mourir quatre perſonnes, ſur ce qu'on lui dit qu'elles entretenoient des correſpondances avec le Comte Don Henri. De Miranda il alla à Saint Dominique de la Chauſſée, & delà à Azofra proche de Najéra. Pendant qu'il étoit dans cette Ville, un Prêtre de Saint Dominique de la Chauſſée étant venu lui demander une audience qui lui fut accordée, lui dit que le glorieux Saint Dominique lui avoit apparu, & lui avoit ordonné de l'avertir de ſe défier du Comte Don Henri, parce qu'il devoit perdre la vie par les mains de ce Prince: Prophétie qui fut parfaitement accomplie. Le Roi fut très-troublé quand il entendit cette prédiction; mais aïant repris ſes ſens, il demanda au Prêtre quelle étoit la perſonne qui l'avoit porté à lui faire cette déclaration. Quoique le Prêtre lui fit réponſe que c'étoit Saint Dominique ſeul qui le lui avoit commandé, le Roi ne voulut point l'en croire. Soupçonnant au contraire que c'étoit un ſtratagême de quelques Partiſans de Don Henri, il le fit brûler vif: tel étoit le reſpect de ce Monarque pour les Miniſtres mêmes du Seigneur.

Il livre une Bataille aux Aragonnois, inſulte Najéra, & ſe retire.

Après cette exécution ſacrilége, le Roi s'avança vers Najéra, où le Comte Don Henri & le Comte d'Oſſone l'attendoient hors de la Ville. Dès que les Troupes du Roi furent arrivées, elles attaquerent celles de Don Henri, qui les reçurent d'abord avec valeur, & les arrêterent; mais le Caſtillan aïant fait avancer des renforts, Don Henri fut contraint de rentrer dans Najéra. Ferdinand Oſſores & d'autres Seigneurs ſe retirerent auſſi en bon ordre ſur une petite éminence, où ils s'établirent, & ſe maintinrent malgré tous les efforts des Troupes du Roi pour les en déloger. Cependant un Corps de Troupes Caſtillannes s'approcha de Najéra, fit bréche à la muraille, & enleva les Enſeignes de Don Henri & de Don Tello. Don Gonçale Mégia n'eut alors d'autre parti à prendre que de s'adoſſer contre la muraille pour n'être point enveloppé: il fit en cet état très-bonne contenance,

Digitized by Google

& se défendit avec valeur à la tête de cinquante Chevaux, jusqu'à ce que la nuit qui survint, obligea le Roi de Castille de rappeller ses Troupes, & de se retirer à Azofra, quoiqu'avec la résolution de retourner le lendemain matin attaquer Najéra. Il étoit en marche le jour suivant avec son Armée pour aller forcer cette Place, lorsqu'il rencontra un jeune garçon qui pleuroit & poussoit de grands cris. Etonné de cette aventure singuliere, il s'arrêta; & aïant demandé au jeune homme pourquoi il se désespéroit ainsi, celui-ci lui répondit, que c'étoit pour avoir perdu la veille un de ses oncles dans la Bataille. Le Roi tira de-là un mauvais augure pour lui, & fit sur le champ rebrousser chemin à son Armée. Ses Généraux firent en vain tout ce qu'ils purent pour lui persuader d'aller faire le siége de Najéra, où étoit le Comte Don Henri, sans aucune espérance de pouvoir s'échapper; Dieu qui avoit destiné ce Comte pour régner sur la Castille, permit que le Roi qui portoit alors cette Couronne, rejettât un si sage conseil, & passât à Saint Dominique de la Chaussée.

Le Légat engage les deux Rois ennemis à envoïer des Plénipotentiaires à Séduña pour traiter de Paix.

Dès que le Comte Don Henri eut appris la retraite du Roi, il sortit de Najéra avec ses Troupes, & prit la route d'Aragon par la Navarre. Le Roi Don Pedre son frere, qui ne tarda pas d'en être informé, alla aussi-tôt à sa poursuite avec un gros Corps de Cavalerie. Arrivé à Logroño, il y rencontra le Cardinal Gui qui venoit au-devant de lui, à dessein de faire de nouvelles tentatives pour le porter à la Paix. Le Cardinal lui conseilla de n'avoir pas l'imprudence de passer outre, parce que s'il entroit armé en Navarre, le Roi de cet Etat, qui gardoit la neutralité dans la guerre entre les Couronnes de Castille & d'Aragon, s'en tiendroit offensé, & pourroit bien devenir son ennemi, & se liguer avec l'Aragonnois. Une si sage remontrance aïant arrêté le Castillan, le Cardinal profita de cette occasion pour le presser de nouveau de se prêter à la Paix, & de nommer un Plénipotentiaire pour la régler, lui promettant de faire en sorte que l'Aragonnois prît le même parti. Le Castillan le lui promit, après quoi il le quitta. Il fit ensuite prendre à ses Troupes leurs quartiers sur cette Frontiére, & passa à Séville, d'où il envoïa à Séduña Jean Alfonse de Mayorga, son Chancelier, pour traiter de Paix avec l'Aragonnois, qui fit aussi partir pour le même lieu Don Bernard de Cabréra avec ses instructions.

Victoire rem.

Pendant ce tems-là, le Roi d'Aragon, qui avoit armé quel-

ERE D'ESPAGNE. 1398.

ANNÉE DE J. C. 1360.

ques Galéres, donna ordre à Matthieu Mercéro d'aller avec elles infester les Côtes d'Andalousie. En conséquence, Mercéro mit à la voile, & enleva quelques Bâtimens qui appartenoient aux Sujets du Roi de Castille. Sur cette nouvelle, le Monarque Castillan mit en Mer cinq Galéres sous la conduite de Zarço qui étoit Tartare de nation, son premier Arbalêtrier, & homme très-courageux, avec ordre d'aller combattre Mercéro. Zarço obéit; & aïant rencontré les Galéres Aragonnoises proche d'un Port de Barbarie, il les attaqua, les prit, & fit prisonnier Mercéro avec tout son équipage, malgré sa vigoureuse résistance & celle des Aragonnois. Il amena sa capture au Port de San-Lucar, & de-là à Séville, où le Roi fit mourir Mercéro avec les principaux prisonniers. L'Aragonnois furieux de cette rigueur excessive du Castillan, fit équipper un bon nombre de Galéres & de Vaisseaux, & les envoïa sous les ordres de Pierre Altaripa faire tout le dégât possible sur les Côtes de Grenade, de Castille & d'Andalousie.

portée sur Mer par les Castillans.

La haine implacable du Roi de Castille contre tous ceux qui fuïoient sa cruauté, s'étendit encore sur toutes les personnes qui n'étoient point nées ses Sujets. Plusieurs Seigneurs Castillans s'étoient retirés en Portugal, de même que les Portugais qui avoient trempé leurs mains dans le sang de Doña Inês de Castro, s'étoient refugiés en Castille. Le Monarque Castillan, qui sçavoit avec quelle ardeur le Roi de Portugal souhaitoit d'avoir en sa puissance les meurtriers de Doña Inês, & les liaisons que ce Prince avoit avec l'Aragonnois, crut que le meilleur moïen pour se l'attacher, c'étoit de lui livrer ces fugitifs. Dans cette pensée il lui envoïa dire secrettement que s'il vouloit lui remettre entre les mains les Castillans qui étoient dans son Roïaume, il lui donneroit en échange les Portugais qui avoient eu part à la mort de Doña Inês de Castro. Le Roi de Portugal charmé de cette offre, l'accepta volontiers, de sorte que les deux Monarques firent arrêter tous ces infortunés fugitifs. Men Rodriguez Ténorio, Ferdinand Gudiel de Tolède & Fortune Sanchez Caldéron furent donc envoïés par le Roi de Portugal à Séville, où le Castillan les fit mourir sur le champ. Don Pedre Nuñez de Guzman, qui eut vent de ce qui se passoit, sortit de Portugal, & se retira à Albuquerque auprès de Sanche Ruiz de Villégas son ami; mais celui-ci fut assez perfide pour le faire conduire prison-

Les Rois de Castille & de Portugal font un Traité qui coûte la vie à plusieurs Seigneurs.

Année de J. C. 1360.

Ere d'Espagne. 1398.

nier à Séville, où le Roi lui fit subir une mort cruelle. En reconnoissance de cette exactitude du Roi de Portugal, le Castillan lui envoïa Pierre Coello & Alvar Nuñez, desquels je parlerai dans la suite. Il en auroit aussi fait autant de Diégue Pachéco, si celui-ci, informé du sort qu'on lui destinoit, ne se fût retiré en Aragon.

Fin tragique de Gutierre Fernandez de Tolède.

Il paroît que le Roi de Castille ne pensoit à rien autre chose qu'à répandre le sang de ses meilleurs Sujets, afin de se les aliéner tous. De Séville il envoïa à Alfaro Martin Lopez de Cordoue avec une Lettre fermée pour le Grand-Maître de Saint Jacques & les autres Généraux de la Frontiére, ausquels il ordonnoit de faire la revûe des Troupes, d'y mander de sa part Gutierre Fernandez de Tolède qui commandoit à Molina, & de lui ôter la vie. Martin Lopez de Cordoue arriva à Alfaro le 7. de Septembre; & le Grand-Maître de Saint Jacques aïant reçû & lû la Lettre du Roi, fit faire la revûe des Troupes, à laquelle se trouva Gutierre Fernandez de Tolède. Le Grand-Maître de Saint Jacques alla ensuite avec les autres Généraux à la maison où Gutierre Fernandez avoit son logement, & signifia à ce Seigneur qu'il eût à ordonner à ceux qui tenoient ses Forteresses, de les livrer, & à se disposer lui-même au plûtôt à la mort, parce que telle étoit la volonté du Roi. On peut juger de la surprise de Gutierre Fernandez, dont les services méritoient une récompense bien différente. Il demanda au Grand-Maître la permission d'écrire au Roi; ce qui lui fut accordé pour sa consolation. Ainsi il manda au Roi qu'il mouroit innocent, puisque jamais il n'avoit cessé de le servir avec fidélité, & il lui donna les conseils les plus propres pour se maintenir sur le Trône; il se confessa ensuite, & on lui coupa la tête qu'on envoïa au Roi avec la Lettre dont le contenu irrita fort le Monarque. On arrêta aussi dans le même tems Pierre Fernandez de Quixada, qui fut conduit au Château d'Almodovar d'el Rio. Quelques-uns attribuent la mort de Gutierre Fernandez de Tolède à des liaisons qu'il entretenoit avec Don Ferdinand, Infant d'Aragon, ou avec le Comte Don Henri; d'autres au peu de ménagement avec lequel il avoit parlé des procédés cruels du Roi; mais il n'est pas facile de trouver de la raison dans un Prince si méchant & si violent.

Le Roi fait aussi mourir

Gomez Carrillo averti qu'on l'avoit desservi auprès du Roi, alla à Séville pour se justifier de ce dont on l'accusoit,

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1398. de crainte de subir le même sort que Gutierre Fernandez de Toléde. Quoiqu'il fût haï du Roi, uniquement parce que Garcie-Laso Carrillo son frere étoit auprès du Comte Don Henri, avec lequel l'on soupçonnoit Gomez d'entretenir des correspondances, il en reçut en apparence un accueil très-favorable. Le Roi parut content de sa justification; & sous prétexte de vouloir lui en donner une preuve convaincante, il le gratifia du Gouvernement d'Algézire, & lui donna ordre d'aller au plûtôt sur une Barque en prendre possession; mais en même tems il commanda secrettement à ceux qui devoient le conduire, de lui couper la tête, & de la lui envoïer. Ainsi Gomez Carrillo ne fut pas plûtôt dans la Barque & en mer, qu'il devint la victime de l'humeur sanguinaire du Roi, qui aïant reçu sa tête, envoïa ordre sur le champ à Martin Lopez de Cordoue de passer à Soria, & d'arrêter & mettre en prison la femme & les enfans de ce Seigneur infortuné : ce qui fut ponctuellement exécuté. Année de J. C. 1360. Gomez Carrillo.

Dès qu'on sçut la fin tragique de Gutierre Fernandez de Toléde, ses neveux Gutierre Gomez de Toléde, Prieur de Saint Jean, & Diégue Gomez son frere, qui commandoient sur la Frontiére du Roïaume de Murcie, craignirent d'éprouver le même traitement, & songerent à se mettre en lieu de sûreté. Le Prieur de Saint Jean prit la route du Roïaume de Grenade; mais aïant été arrêté & enfermé, on le fit sçavoir au Roi qui ordonna de le relâcher. Diégue Gomez se retira en Aragon; & Diégue Gutierre de Zévallos aïant été soupçonné d'avoir facilité son évasion, fut pris & envoïé à Séville, d'où le Roi le fit transférer à la Ville de Cordoue, dans laquelle on lui ôta la vie peu de jours après. Diégue Gutierre de Zévallos a le même sort.

De Séville le Roi se rendit à Almazan, afin de donner les ordres nécessaires pour ce qui regardoit la Frontiére. Il y fut reçu du Grand-Maître de Saint Jacques & des autres Généraux, à qui il déclara les raisons pour lesquelles il avoit fait mourir Gutierre Fernandez & Gomez Carrillo. Après avoir vaqué aux affaires qui l'avoient amené dans ces quartiers, il passa à Guadalaxara, d'où il envoïa à Toléde Matthieu Fernandez son Chancelier, pour signifier de sa part à l'Archevêque Don Vasco ou Blaise, de sortir de ses Etats, & de se retirer en Portugal, sous prétexte que c'étoit par son conseil que Gutierre Fernandez de Toléde avoit tenu la conduite qui lui avoit causé la mort. Matthieu Fernandez exécuta l'ordre Don Vasco ou Blaise, Archevêque de Toléde, banni & rélégué en Portugal.

Digitized by Google

du Roi; & à l'instant le vénérable Archevêque partit pour le Portugal par le Pont de Saint Martin, sans avoit pû obtenir la permission de prendre son Bréviaire, ni d'autres hardes que celles qu'il avoit sur lui. On arrêta aussi-tôt tous ses Domestiques tant Ecclésiastiques que Séculiers, on saisit tous les revenus de l'Archevêché, & on appliqua à la question quelques Domestiques, pour les contraindre de dire où étoient d'autres de leurs camarades qu'on soupçonnoit s'être cachés*.

Mort de Samuel Lévi, Juif.

Le même jour que l'Archevêque sortit de Toléde, le Roi y arriva. Dès qu'il fut dans cette Ville, il fit arrêter Samuel Lévi avec toute sa famille, & confisquer tous ses biens, sous prétexte qu'il avoit détourné une grande partie des revenus de la Couronne. Ainsi l'on prit à ce Juif cent soixante mille pistoles d'or, quatre millions, des coffres d'argent, une infinité de riches étoffes d'or & de soie, & beaucoup d'autres effets précieux. On le conduisit à Séville, où le Roi s'étant rendu peu de tems après, lui fit donner la question sur le Chantier de cette Ville, pour le contraindre par la violence des tourmens de déclarer l'endroit où étoient les autres richesses qu'on l'accusoit d'avoir cachées; mais le malheureux Juif mourut au milieu des tourmens (*A*).

Doña Constance fille du Roi d'Aragon, passe en Sicile pour joindre le Roi Don Frédéric son mari.

Après que les Galéres & les Vaisseaux du Roi d'Aragon furent de retour des Côtes d'Andalousie & de Grenade, l'Aragonnois envoïa avec d'autres qu'il avoit fait équipper, Doña Constance sa fille en Sardaigne, sous la conduite d'Olso de Prochita, pour la conduire de-là en Sicile à Frédéric son mari, Roi de cette Isle (*B*).

Supplice horrible en Portugal de deux des meurtriers de Doña Inès de Castro.

En Portugal le Roi Don Pedre n'eut pas plûtôt en sa puissance Pierre Coello & Alvar Gonçalez que le Roi de Castille lui avoit envoïés, qu'il leur fit souffrir la question pour sçavoir s'ils étoient les seuls qui eussent trempé dans la mort de Doña Inès de Castro. Ne pouvant tirer d'eux aucun éclaircissement sur ce point, après s'être porté aux dernieres cruau-

(*A*) Ayala & d'autres.

(*B*) Ayala, Zurita, & les autres Historiens de Castille & d'Aragon.

* Quoique Ferreras nomme ici le Prélat persécuté *Vasco* ou *Blas*, ce n'est pas qu'il soit incertain ni du nom ni de la personne; c'est seulement que parmi les Auteurs Espagnols qui parlent de cet Archevêque, les uns l'appellent *Vasco*, & les autres *Blas*, parce qu'en Langue Castillanne ces deux noms sont synonymes, & se rendent également en François par celui de Blaise. Le digne Archevêque de Toléde se retira à Coimbre dans un Monastere de l'Ordre de Saint Dominique, où il passa saintement le reste de ses jours.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1398. | Année de J. C. 1360.

tés, il les condamna à mort*. Pierre Coello eut le cœur arraché par le sein, & Alvar Gonçalez par les épaules ; & le Roi s'étant mis ensuite à table, donna ordre de livrer leurs corps aux flammes** : ainsi finit cette tragédie (*A*).

Paix entre les Couronnes de France & d'Angleterre.

Dans cette même année, les Anglois & les François conclurent la Paix, au grand contentement des deux Nations, & l'on y comprit Don Carlos, Roi de Navarre, pour qui Don Philippe son frere la signa à Brétigni (*B*). On fit ensuite un Traité particulier à Paris dans le mois de Décembre (*C*).

Mahomet Barberousse usurpe la Couronne de Grenade sur Mahomet Yago.

Pendant que le Roi de Castille étoit à Séville, Mahomet Barberousse prit des mesures avec ses Partisans pour tuer Mahomet frere de Juceph, & s'emparer de la Couronne ; mais le Roi de Grenade aiant eu avis de la Conspiration, & n'aïant point assez de force pour la dissiper, s'enfuit, & se retira à Ronda. On proclama Roi sur le champ Mahomet *Barberousse*, qui craignant le Roi de Castille, rechercha l'appui & l'alliance du Roi d'Aragon. Mahomet frere de Juceph fit sçavoir de Ronda sa situation à Alboachen, Roi de Maroc, & à Don Pedre, Roi de Castille. Le dernier ordonna sur le champ de rassembler toutes les Troupes d'Andalousie, & d'en mener dans cette Province quelques-unes de Castille pour rétablir Mahomet Juceph sur le Trône ; mais l'Usurpateur aïant été averti de ces préparatifs, envoïa à Séville un Ambassadeur vers le Roi de Castille pour lui demander la Paix***. Mahomet Barberousse lui fit remettre en même tems

(*A*) Edouard Nuñez, Vasconcellos.

(*B*) La continuation de Nangis & les Historiens de France.

(*C*) Martene, Tome I. p. 213.

* Un Historien ajoûte que le Roi, qui se trouva présent à la question, furieux de voir que la violence des tourmens ne leur faisoit rien avouer, saisit un fouet, par un mouvement indigne, & en frappa Coello au visage. Coello succombant à cet affront, regarda le Roi avec des yeux étincellans de rage & de colere, & lui fit les reproches les plus sanglans ; mais Don Pedre aveuglé par le desir de la vengeance, dit aux assistans, pour achever de l'humilier : Apportez du vinaigre & de l'ail à ce Lapin ; faisant allusion au mot *Coello* qui signifie Lapin en Portugais. Ce fut ainsi que ce Prince tint l'accord qu'il avoit fait avec le feu Roi Don Alfonse son pere ; touchant les meurtriers de Doña Inès de Castro.

** Toute cette justice se fit sous les fenêtres mêmes du Roi, qui reput ses yeux de ce cruel spectacle.

*** Mariana, le P. d'Orleans & l'Abbé de Vayrac ne sont pas d'accord sur ce point avec Ferreras. Ils marquent tous que Mahomet *Barberousse*, ou le *Roux*, comme ils le surnomment, rechercha l'appui du Roi d'Aragon pour se maintenir dans son usurpation, & fit alliance avec ce Prince. En admettant ce sentiment, auquel je ne crois pas qu'on puisse refuser de déférer, puisque Ferreras convient lui-même que Mahomet Barberousse fit diversion l'année suivante en Andalousie, en faveur du Roi d'Aragon, il suit que l'Usurpateur Mahométan ne chercha qu'à tromper & amuser le Roi de Castille par la démarche dont parle Ferreras, afin de gagner du tems pour se mettre en état de lui résister.

Digitized by Google

Année de J. C. 1360. une somme d'argent, avec promesse de renoncer à la Ligue avec l'Aragonnois; & il lui fut facile par cette voie d'obtenir alors tout ce qu'il souhaitoit du Monarque Castillan (*A*). Ere d'Espagne. 1398.

1361. Suites de la Guerre entre les Rois de Castille & d'Aragon. Don Pedre, Roi de Castille, qui étoit toujours aheurté à faire la guerre au Roi d'Aragon, se disposa à fondre sur ses Terres dans le tems qu'il s'y attendoit le moins. Il donna ordre de rassembler ses Troupes sur la Frontiére au commencement de l'année; & s'y étant lui-même rendu en personne, il se mit en Campagne, malgré les rigueurs de l'Hiver, à la tête de douze mille Fantassins & de six mille Chevaux, entra en Aragon, & prit Torrijo, Verdéjo, Alhama, Hariza, & d'autres Châteaux des environs. Au bruit de son irruption, le Roi d'Aragon tira au plûtôt ses Troupes de leurs quartiers d'hiver, & s'avança avec elles vers Calatayud jusqu'à un endroit appellé Torres, à dessein de s'opposer aux entreprises du Castillan; mais le dernier jugea alors à propos de se retirer à Déza, après avoir mis de bonnes Garnisons dans les Places conquises. Le Cardinal Gui de Boulogne, qui ne cessoit de penser aux moiens de ménager la Paix entre les deux Couronnes, alla à Déza solliciter le Roi de Castille de se prêter à un accommodement. Dans le même tems, le Roi de Castille reçut de celui de Portugal un renfort de six cens Chevaux, commandés par le Grand-Maître d'Avis. 1399.

L'Usurpateur du Trône de Grenade veut faire diversion en faveur du dernier. Mahomet Barberousse, qui avoit usurpé la Couronne de Grenade, se prépara de son côté à faire diversion en Andalousie, à la sollicitation du Roi d'Aragon, & en vertu de la Ligue qu'il avoit faite l'année précédente avec ce Prince. Le Castillan eut avis de ses intentions, qui le mortifierent d'autant plus, qu'il se persuada que ce Mahométan lui arrachoit des mains la victoire. Considérant que pour faire tête aux deux ennemis, il falloit partager ses Troupes, ce qui le rendroit inférieur à l'un & à l'autre, il résolut de prêter l'oreille aux propositions de Paix, afin de pouvoir tourner toutes ses forces contre le Grenadin, & se venger de ce Mahométan. Ainsi le Cardinal assigna, avec l'agrément de Don Louis, Infant de Navarre, la Ville de Tudéle pour le lieu du Congrès, où le Roi de Castille envoïa Men Rodriguez de Viedma, Sénéchal de Jaën, avec un autre Seigneur, & l'Aragonnois, Don Bernard de Cabréra avec Raymond Aleman de Cervellon. Là en présence du Cardinal, les quatre Plénipotentiares ré-

Paix conclue entre les deux Princes Chrétiens.

(*A*) Ayala, Marmol & Garibay.

glerent

ERE D'ESPAGNE. 1399.

ANNÉE DE J. C. 1361.

glerent bientôt la Paix, à condition qu'on se restitueroit de part & d'autre les Places & Forteresses qui avoient été prises, & que le Comte Don Henri sortiroit des Etats d'Aragon avec ses freres & tous les Castillans qui lui étoient attachés. Quand on eut dressé le Traité, on le porta aux deux Rois pour le signer; & le Castillan le ratifia, assisté de plusieurs Prélats & Seigneurs, après quoi il quitta la Frontiere, & passa à Séville (*A*).

Projet sans effet contre le Roi de Castille.

Au commencement de l'année le Roi d'Aragon avoit tenu à Barcelonne un Conseil, dans lequel on n'avoit admis que des personnes en qui il avoit le plus de confiance, & entre autres la Reine, l'Infant Don Ferdinand, Don Bernard de Cabréra, Don Jean Fernandez d'Hérédia, Chatelain d'Amposta, & François Roméo. On y prit des mesures pour détrôner le Roi de Castille, qui par ses cruautés s'étoit aliéné l'esprit de tous ses Sujets, & pour mettre en sa place l'Infant Don Ferdinand, qui étoit le Successeur immédiat à la Couronne par la Reine Doña Eléonor sa mere, à condition que l'Infant céderoit au Roi d'Aragon le Roïaume de Murcie, avec toutes les Places qui seroient conquises sur la Frontiére par les armes du même Monarque. On tint ce Traité très-secret, parce que le Comte Don Henri qui étoit en mésintelligence avec l'Infant Don Ferdinand, avoit en Aragon un grand nombre d'amis de la premiere Noblesse; mais l'irruption du Roi de Castille en Aragon, & celle du Comte d'Armagnac dans le Roussillon, firent évanouir ce projet (*B*).

Irruption du Comte d'Armagnac en Roussillon.

En effet, pendant que le Roi de Castille faisoit des dégâts & des conquêtes, le Comte d'Armagnac qui lui étoit attaché, entra, par envie de l'obliger, dans le Roussillon à la tête d'un bon Corps de Troupes, & commit de grandes hostilités. Le Roi d'Aragon n'en eut pas plûtôt avis, qu'il fit marcher contre lui quelques Troupes sous les ordres de Don Raymond Bérenger, Comte d'Ampurias (*C*).

Le Roi de Castille met le comble à la méchanceté par la mort de la Reine Doña Blanche & de Doña Isa-

Cependant dès que le Roi de Castille fut arrivé à Séville, ce Prince sanguinaire envoïa ordre au Gouverneur de la Citadelle de Xérez d'ôter la vie à la digne Reine Doña Blanche. Le Gouverneur aïant refusé de le faire, quoique dans les termes les plus polis qu'il lui fut possible, le Roi donna cette commission à Jean Pérez de Roblédo, qui aussi barbare

(*A*) AYALA & ZURITA.
(*B*) ZURITA.
(*C*) ZURITA.

ANNE'E DE J. C. 1361. belle Nuñez de Lara.

ERE D'ESPAGNE. 1399.

que son Maître, se rendit à cette Ville, & obéit ponctuellement *. On inhuma cette Princesse aussi innocente qu'infortunée dans le Couvent de Saint François de Xéres, où l'on conserve sa mémoire pour déplorer à jamais son triste sort. Cette Princesse illustre par sa naissance, étoit d'une extrême beauté, & n'avoit pas moins d'esprit & de prudence. Victime de l'aveugle cruauté de son mari, elle fit éclater ses vertus dans la patience avec laquelle elle souffrit son injuste & barbare persécution. De-là vient que je ne puis m'empêcher de me récrier contre quelques Ecrivains de nom, qui ont cherché à colorer cette action inhumaine aux dépens de la réputation de la vertueuse Doña Blanche, cherchant à la ternir par des fables ridicules qu'ils ont débitées au sujet du Grand-Maître Don Frédéric, qui l'amena de France, selon eux, quoique tout ce récit soit faux, comme on l'a vû sous l'année 1353. Enfin le cruel Roi Don Pedre, non content d'avoir mis fin à la vie de Doña Blanche, fit encore empoisonner Doña Isabelle Nuñez de Lara (*A*).

Le Roi de Castille tourne ses armes contre l'Usurpateur du Roïaume de Grenade en faveur du Roi détrôné.

Mahomet Juceph, sur qui Mahomet Barberousse avoit usurpé la Couronne de Grenade, étoit toujours à Ronda. Informé de l'arrivée du Roi de Castille à Séville, il eut de nouveau recours à ce Prince en qualité de son Vassal, pour être rétabli sur son Trône. Le Roi de Castille aïant égard à sa demande, rappella les meilleures Troupes qu'il avoit sur la Frontiére d'Aragon, & convint avec lui que toutes les Places qui seroient emportées de force, appartiendroient à la Castille. Cet accord étant fait, & l'Armée rassemblée, Mahomet Juceph alla joindre le Monarque Castillan qui se jetta sur la Frontiére de Grenade, & insulta Antéquéra. Quoiqu'on attaquât cette Place vigoureusement, le Roi de Castille reconnut bientôt qu'il n'étoit pas aussi facile de s'en emparer qu'on se l'étoit d'abord imaginé. Rebuté de la résistance qu'il y trouva, il décampa, & détacha trois mille Chevaux sous la conduite des Grands-Maîtres de Saint Jacques, de Calatrava & d'Alcantara, qui eurent ordre de s'avancer dans la Plaine de Grenade avec Mahomet Juceph, parce que ce Prince Mahométan lui avoit persuadé que les Grenadins n'auroient pas plûtôt apperçu ses Troupes, qu'ils se joindroient

(*A*) ZURITA.

* Mariana dit que la Reine Doña Blanche fut empoisonnée par un Médecin. Il ajoûte qu'elle étoit alors à Médina-Sydonia; mais il est sûr qu'il se trompe, du moins sur le lieu de sa mort.

Ere d'Espagne. 1399. à elles en grand nombre, & chasseroient du Trône l'Usurpateur. Mahomet Barberousse, qui ne tarda pas d'avoir avis de leur marche, posta sa Cavalerie au Pont de Vilillos, afin de leur disputer le passage. Les Grands-Maîtres arrivés à cet endroit, attaquerent ce Corps de Troupes, le défirent, & le poursuivirent jusqu'au Pont de Piños; mais comme ils virent qu'après la déroute de la Cavalerie Mahométanne, il ne se faisoit dans tout le Roïaume aucun mouvement en faveur du Roi détrôné, ils se retirerent à Alcala la Réal. Année de J. C. 1361.

Le Roi Don Pedre étoit pendant ce tems-là retourné de l'Andalousie dans la Castille-Vieille. Uniquement occupé de la guerre qu'il avoit avec l'Usurpateur de la Couronne de Grenade, il manda par une Lettre en date du 12. d'Août à Garcie Gutierre Tello, Grand Alguazil de Séville, & à Ferdinand Martinez de Guévara, Grand Alcalde, d'emprunter à l'Archevêque & au Chapitre de cette Ville sept cens Cahys de bled *, & en cas de refus, de les prendre de force, pour les envoïer à Tariffe & à Algézire (*A*). Il fait un amas de bled à Tariffe & à Algézire.

A peu près dans le même tems mourut à Séville Doña Marie de Padilla, de qui le Roi Don Pedre avoit eu quatre enfans; sçavoir Don Alfonse, Doña Béatrix, Doña Constance & Doña Isabelle. On doit admirer dans cet événement la profondeur des Jugemens incompréhensibles de Dieu, qui permit qu'après la fin déplorable de la Reine Doña Blanche, le Roi perdit si promptement la Dame qui étoit son idole. Le corps de Doña Marie fut transporté au Monastére de Sainte Claire d'Astudillo qu'elle avoit fait bâtir (*B*). Mort de Doña Marie de Padilla.

Sur ces entrefaites, le Roi d'Aragon envoïa vers celui de Castille Don Bernard de Cabréra avec d'autres Seigneurs, pour le sommer de lui rendre Villéla & Juméla, conformément au Traité de Paix; mais le Castillan s'en excusa, sous différens prétextes, dont le principal fut que l'Aragonnois n'avoit point encore rempli la promesse qu'il avoit faite de congédier de ses Etats le Comte Don Henri & les Castillans qui lui étoient attachés, & de releguer l'Infant Don Ferdinand de l'autre côté de l'Ebre: il promit toutefois de restituer les deux Places, dès que le Roi d'Aragon auroit satisfait à ces engagemens. Don Bernard de Cabréra ne voulut point Don Henri & d'autres Castillans renvoïés d'Aragon, passent en France.

(*A*) Ortiz, dans les Annales de Séville.
(*B*) Ayala.

* Le Cahys pése environ vingt-trois livres & demie de France, de sorte que les 700. sont près de 1645o livres pésant.

alors insister davantage sur ce point, parce qu'il étoit chargé d'une autre commission plus importante, qui étoit d'offrir en mariage au Castillan l'Infante Doña Jeanne fille de l'Aragonnois, afin de rendre la Paix plus stable. Le Castillan se contenta sans doute de promettre d'examiner cette affaire, & d'envoïer sa réponse; de sorte que Don Bernard de Cabréra se retira sans avoir pû rien obtenir. Cependant l'Aragonnois prit à cette occasion le parti de remercier le Comte Don Henri & les Castillans ses Partisans, qui se retirerent en France sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante *, avec la résolution de s'intéresser & prendre parti dans quelque guerre.

Victoire remportée par les Chrétiens sur les Mahométans.

D'un autre côté, Mahomet Barberousse, Roi de Grenade, résolu de se venger de l'incursion que les Grands-Maîtres des Ordres Militaires avoient faite dans son Roïaume, donna à un Général de confiance le commandement de six mille Chevaux & de deux mille Fantassins, avec ordre d'aller porter la désolation sur le Territoire de Cazorla. Le Général aïant obéi, enleva beaucoup de Bestiaux, & fit un grand nombre de Captifs de tout âge. Le Grand-Maître de Calatrava, Don Henri Henriquez & Men Rodriguez de Viedma, qui étoient sur la Frontiére de Jaën, n'eurent pas plûtôt avis de cette excursion, qu'ils rassemblerent toute leur Cavalerie & celle de la Ville, & marcherent à grandes journées à la recherche des Mahométans pour recouvrer la capture. Ils les rencontrerent proche de Guadalquivir dans une Vallée entourée de Montagnes, appellée *Linuesa*, où le combat devint inévitable. Dès que les deux Corps d'Armée furent en présence, les Généraux Chrétiens fondirent avec valeur sur les ennemis. Quoique l'Infanterie Mahométanne les reçût d'abord fierement &, fit pleuvoir sur eux une grêle de fléches & de dards, les Infidéles ne pouvant soutenir leur efforts, furent à la fin culbutés & presque tous tués ou faits prisonniers. Les Chrétiens recouvrerent ainsi la capture, & se retirerent chargés de dépouilles. Cette nouvelle fut très-agréable au Roi, qui

* On ne peut douter que ce n'ait été cette année, puisque ce Prince & les Espagnols entrerent à force ouverte dans la Sénéchaussée de Carcassone vers le mois de Juillet, & commirent d'abord de grands désordres; que le Comte aïant ensuite offert ses services au Maréchal d'Audeneham qui les accepta, contre les Compagnies de Brigands, alla avec lui à Montpellier au mois de Septembre suivant. Char. du Dom. de la Sénéch. de Carcassone, & Thal. de Montpell. dans l'Hist. Génér. de Languedoc.

Ere d'Espagne. 1399.

Anne'e de J. C. 1361.

ordonna de lui envoïer tous les prisonniers, promettant de donner pour chacun d'eux trois cens Maravedis. On obéit sur le champ, mais le Roi ne tint point parole ; ce qui indisposa fort contre lui les Seigneurs qui avoient eu part à cette action (*A*).

Don Gomez Manrique transféré du Siége Archiépiscopal de S. Jacques à celui de Tolède.

Don Vasco Fernandez, qui étoit Archevêque de Tolède, se voïant dans un âge très-avancé, & sans espérance de pouvoir retourner à son Siége, envoïa de Coimbre sa renonciation à la Dignité Archiépiscopale, afin que l'Eglise de Tolède ne fût point sans Pasteur. On lui donna pour Successeur Don Gomez Manrique, Archevêque de Saint Jacques * (*B*).

Naissance de Don Carlos fils du Roi de Navarre. Retour du dernier dans ses Etats.

Charles, Roi de Navarre, eut à Mantes un fils qui reçut son même nom, & dont il confia la garde & l'éducation à Doña Blanche sa sœur, Reine Douairiere de France. Etant ensuite parti pour la Navarre avec sa femme, il n'y fut pas plûtôt, que Don Pedre, Roi de Castille, l'envoïa féliciter sur son heureuse arrivée, & lui offrir son amitié par Iñigo Lopez d'Orosco & Arias Gonçalez de Valdeste, qui furent aussi chargés de lui proposer une entrevûe pour mieux affermir la bonne intelligence entre les deux Couronnes. Le Roi de Navarre reçut très-obligeamment les Ambassadeurs, & accepta volontiers les propositions, parce que si le Castillan souhaitoit de l'avoir dans ses intérêts contre l'Aragonnois, le Navarrois n'avoit pas moins envie de se l'attacher contre le Roi de France. Philippe, Duc de Bourgogne, fils de Philippe & petit-fils d'Eudes IV. étoit mort cette année sans postérité, & avoit laissé de vastes Domaines. Le Navarrois prétendoit que sa succession lui appartenoit, parce qu'il étoit fils de Jeanne fille de Marguerite sœur aînée d'Eudes IV. & par conséquent petit-fils de Robert pere d'Eudes & de Marguerite ; & pour faire valoir ses droits, il crut que l'appui du Roi de Castille lui seroit très-utile (*C*).

La France ravagée par les Tards-venus & les Malandrins.

Après que les François & les Anglois eurent fait la Paix, il y eut beaucoup de Soldats Anglois, Normands, Bretons, & d'autres Nations licenciés. Ceux-ci qui étoient accoutumés à piller, se choisirent des Officiers & des Chefs, & aïant formé deux Corps, ils commirent en France d'horribles ravages.

(*A*) Ayala.
(*B*) Blaise Ortiz, Caste'jon & d'autres.
(*C*) Mezeray & Ale'son.

* Le corps de Don Vasco repose dans l'Eglise de Tolède, où il fut transféré de Coimbre quelques années après la mort de ce digne Prélat.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1361. — Ere d'Espagne. 1399.

Le Peuple appelloit ces Coureurs Tards-venus & Malandrins. Un de ces deux Corps passa ensuite en Italie au service du Marquis de Montferrat. Il est important d'observer ceci pour ce qui arriva les années suivantes.

Le Roi de Portugal déclare son mariage avec Doña Inès de Castro.

En Portugal le Roi Don Pedre étant à Cantañéde, manda à cette Ville les principaux Seigneurs du Roiaume. Quand ils furent tous assemblés, il déclara avec serment sur les Saints Evangiles, en présence d'un Notaire public, qu'en vertu d'une dispense qu'il avoit obtenue du Pape après la mort de Doña Constance Emanuel sa femme, il avoit légitimement épousé à Bragance en secondes nôces Doña Inès de Castro, en présence de l'Evêque de la Guardia, qui étoit alors Doïen de Bragance, & d'Etienne Lobato, Grand-Maître de la Garderobbe, pour n'être point obligé de se remarier contre son gré ; mais qu'il avoit contracté ce mariage en secret, & l'avoit toujours tenu caché, dans la crainte d'indisposer le feu Roi son pere contre lui. On alla ensuite à Coimbre, où l'on reçut les dépositions de l'Evêque de la Guardia & d'Etienne Lobato, qui certifierent tout ce que le Roi avoit dit : pour plus grande sûreté, on lut aussi publiquement la Bulle pour la Dispense. Par là il fut constaté dans tout le Roïaume que Doña Inès de Castro avoit été réellement Reine de Portugal, & par conséquent que tous les enfans que le Roi avoit eus d'elle, étoient légitimes. En conséquence le Roi ordonna de rendre à Doña Inès, quoique défunte, tous les honneurs de Reine, & fit ensuite transférer son corps de Coimbre avec une pompe magnifique, tout le chemin étant bordé de flambeaux jusqu'au Monastére d'Alcobaza*, où il lui avoit fait faire un tombeau de marbre blanc, sur lequel elle étoit représentée avec la Couronne en tête, pour apprendre à la postérité qu'elle avoit été Reine légitime (*A*).

1362. Au mois de Janvier de l'année 1362. de J. C. & 1400. de 1400.

(*A*) EDOUARD NUÑEZ & les autres Historiens de Portugal.

* On peut juger du nombre de flambeaux qu'il devoit y avoir, puisque l'on compte environ dix-sept lieues de ce monastére à Coimbre. Le corps étoit sur un char magnifique qui fut accompagné des plus grands Seigneurs de la Cour & des Dames les plus qualifiées. Les hommes avoient la tête couverte d'un capuchon, qui étoit une marque de deuil en ce tems là, & les femmes portoient de grandes mantes blanches avec de longues robbes traînantes. Les honneurs que le Roi fit rendre, avant le transport, à Doña Inès, furent de faire placer son cadavre sur un Trône avec une Couronne sur la tête dans l'Eglise du Monastére de Sainte Claire de Coimbre, & d'exiger des principaux Seigneurs de sa Cour qu'ils la reconnussent pour leur Souveraine, & lui baisassent les mains, suivant M. de la Clede, ou seulement le bas de la robbe dont on l'avoit revêtue, suivant M. de la Neuville.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1400. l'Ere d'Espagne, Don Pedre, Roi de Castille, donna ordre au Grand-Maître de Calatrava, à Don Henri Henriquez & à Men Rodriguez, de faire une incursion dans le Roiaume de Grenade avec mille Chevaux & deux mille Fantassins, & de tâcher de surprendre Guadix. Quoique le Grand-Maître & les deux autres Généraux se missenr en devoir d'exécuter au plûtôt leur commission, le Roi de Grenade eut vent du projet, & envoïa sur le champ à Guadix six cens hommes de Cavalerie & quatre mille d'Infanterie. Cependant le Grand-Maître & Don Henri Henriquez assemblerent leurs Troupes, & entrerent dans le Roïaume de Grenade, quoique tous leurs gens marchassent à regret, les uns parce que le Roi leur avoit pris leurs prisonniers, sans leur donner les trois cens Maravédis qu'il avoit promis pour chacun d'eux, & les autres étant effraiés de quelques augures: superstition à laquelle les gens de guerre n'étoient pas alors peu attachés. Ils s'approcherent de Guadix; & le Commandant de la Place contint tout son monde, afin de faire croire aux Chrétiens que la Ville étoit sans défense, & de pouvoir, en cas qu'ils l'attaquassent, leur donner tout lieu de s'en repentir. A la tranquillité qui régnoit dans la Ville, les Chrétiens soupçonnerent quelque chose, & se retirerent; mais ne voïant sortir personne, ils résolurent de saccager tout ce Territoire fertile. On fit en conséquence plusieurs Détachemens qui coururent le plat Païs, que l'on appelle les *Vallées d'Alhama*, & y commirent des désordres affreux. Année de J. C. 1362. Irruption des Chrétiens sur les Terres des Mahométans.

Les autres Troupes resterent à la vûe de Guadix, & de l'autre côté de la Riviére. Les Mahométans, qui remarquerent combien ce Corps de Troupes étoit diminué par le Détachement, sortirent aussi-tôt de la Place pour combattre les Chrétiens. Deux cens Chevaux Castillans passerent le Pont, & marcherent à la rencontre de la Cavalerie ennemie qui s'avançoit. Ils fondirent sur elle avec tant de valeur, qu'au premier choc ils tuerent cinquante Mahométans, & contraignirent les autres de se retirer à l'abri de leur Infanterie, qui par la multitude de fléches fit un peu reculer les deux cens Chrétiens: pendant ce tems-là, le Grand-Maître & Don Henri Henriquez se tenoient tranquilles, en observant ces heureux commencemens. Les Ennemis étant cependant retournés à la charge, les Chrétiens qui étoient en trop petit nombre pour résister à toutes leurs forces, tâcherent de défendre le Pont Ils sont battus & entierement défaits.

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 1362.

ERE D'ESPAGNE. 1400.

par où il falloit que les Mahométans passassent, & demanderent du secours au Grand-Maître & à Don Henri. Les deux Généraux les rappellerent, mais c'étoit dans le tems que les Ennemis avoient déja passé la Riviére avec leur Infanterie & leur Cavalerie, & leur avoient coupé la retraite. Le Grand-Maître & Don Henri informés alors du danger auquel les deux cens Chevaux étoient exposés, donnerent aussi-tôt sur les Mahométans, & engagerent un nouveau combat; mais comme l'Infanterie ennemie étoit très-nombreuse, la leur qui étoit effraïée de la multitude, ne tarda pas à prendre la fuite. Les Mahométans la poursuivirent, la taillerent en piéces, & remporterent une victoire complette. Outre les morts qui furent en grand nombre, & parmi lesquels se trouverent des personnes de la premiere Noblesse, les Mahométans firent prisonniers le Grand-Maître de Calatrava, Don Henri Henriquez, plusieurs autres gens de distinction, & beaucoup de Soldats, que le Général Mahométan qui commandoit à cette action, conduisit à Grenade. J'ignore si les Troupes Chrétiennes que l'on avoit détachées, furent coupées & prises prisonnieres, ou si elles s'échapperent, aïant été instruites de la déroute. Ce triste événement arriva le 15. de Janvier.

Le Roi de Castille déclare la guerre en forme au Roi de Grenade, & lui prend plusieurs Places.

Cependant le Roi de Grenade, qui connoissoit le caractére de Don Pedre, Roi de Castille, craignit de païer chérement cette victoire. Jugeant donc à propos de devoir appaiser ce Prince, il se persuada que le meilleur moïen étoit de renvoïer libres & sans rançon le Grand-Maître de Calatrava & Don Henri Henriquez avec d'autres Seigneurs. Il se flatta même de pouvoir obtenir la Paix par leur moïen, en considération du grand crédit qu'ils avoient sur l'esprit du Roi. S'étant ouvert à eux sur cette affaire, & en aïant tiré promesse de faire tout ce qui leur seroit possible pour l'obliger, il leur donna de riches présens pour le Roi, & leur rendit la liberté. Tous ces Seigneurs allerent droit trouver leur Souverain; & après lui avoir présenté ce qu'ils lui apportoient de la part du Roi de Grenade, ils le presserent de faire une Tréve avec ce Prince. Mais le Roi Don Pedre piqué de l'échec qu'il venoit de recevoir, & d'ailleurs toujours irrité de ce que Mahomet Barberousse avoit empêché le progrès de ses armes en Aragon, n'eut aucun égard à leurs follicitations; il fit au contraire publier une déclaration de guerre contre le Roi de Grenade, & invita le Comte d'Armagnac & Hugues de Carbole de venir

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1400.

Anne'e de J. C. 1362.

nir le joindre. Le bruit s'étant répandu qu'il vouloit faire la guerre aux Mahométans, quelques Seigneurs vinrent groſſir ſon Armée, & entre autres Don Pedre Egérica qui lui amena d'Aragon une Compagnie de Troupes d'élite. Toute l'Armée étant formée au commencement du Carême, il ſe jetta ſur la Frontiére du Roïaume de Grenade, & prit Iſnajar, Ciſnajar, Aimbre & Bénamexid, où il mit de bonnes Garniſons. Il repartit enſuite pour Séville; & ſur la route Don Pedre Egérica tomba malade, & mourut à Cordoue, où il fut inhumé dans l'Egliſe Cathédrale proche du Tombeau du Roi Don Alfonſe IX.

Mort & ſépulture de Don Pedre Egérica.

Le Roi Don Pedre arrivé à Séville, y convoqua les Etats. Pendant qu'ils s'aſſembloient, il retourna avec ſes Troupes ſur la Frontiére de Grenade du côté le plus proche de Séville. Il s'empara alors de Burgos, d'Ardhales, de Turon, de las Cuévas & d'autres Châteaux de ces Quartiers; après quoi il ſe retira à Séville.

Autres conquêtes du Roi de Caſtille.

Le Roi de Grenade fut d'autant plus effraïé de l'acharnement du Roi de Caſtille à lui faire la guerre, qu'il ne pouvoit compter ſur aucun ſecours; parce que les Princes d'Eſpagne ne vouloient point ſe brouiller avec le Caſtillan, & que le Roi de Maroc étoit auſſi ami de ce Monarque. Réduit par-là dans le dernier embatras, il crut que le meilleur parti pour obtenir la Paix, c'étoit d'aller en perſonne rendre hommage au Roi de Caſtille, en qualité de ſon Vaſſal, & lui payer le Tribut auquel ſes Prédéceſſeurs s'étoient engagés. Aiant donc pris tous ſes plus riches effets, il partit pour Baéna, accompagné d'Edriz avec une eſcorte de quatre cens Chevaux & de deux cens Fantaſſins. Rendu à cette Ville, il demanda au Prieur de Saint Jean, qui y étoit, un Sauf-conduit du Roi Don Pedre, pour pouvoir aller le trouver & lui faire hommage. Le Prieur en donna avis au Roi, qui accorda ce qu'on lui demandoit; en ſorte que le Grenadin paſſa avec toute ſa ſuite à Séville, où le Roi le reçut en apparence de la maniere du monde la plus obligeante. Il fit de magnifiques préſens au Roi Don Pedre, qui lui donna tout lieu d'eſpérer un heureux ſuccès dans ſa prétention. Cependant le Roi de Caſtille, qui n'avoit point d'autre loi que celle qui lui étoit dictée par la haine & par l'avarice, aïant été averti que le Grenadin avoit apporté avec lui des richeſſes conſidérables, forma la réſolution de le faire arrêter, de lui ôter la vie, & de s'emparer de

Mahomet Barberouſſe va à Séville, & y eſt fait mourir.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1362. | Ere d'Espagne. 1400.

tous ses effets, sans aucun respect pour le droit des gens, ni pour la parole Roïale qu'il avoit donnée, quoique ces deux points méritent tant l'attention des Princes. Pour exécuter cet exécrable projet, il engagea Don Garcie Alvarez de Tolède, Grand-Maître de Saint Jacques, d'inviter à un festin, comme par politesse, le Roi de Grenade & les principaux Seigneurs qui étoient avec lui. Le Grand-Maître le fit, & pendant qu'on étoit à table, des gens que le Roi de Castille avoit apostés, & à la tête desquels étoit Martin Lopez de Cordoue, entrerent tout à coup dans l'endroit où l'on mangeoit, & s'assûrerent du Roi de Grenade & des Seigneurs Mahométans de sa suite: on arrêta en même tems dans la Ville tous les autres Grenadins que Mahomet Barberousse avoit amenés avec lui; de sorte que ce malheureux Roi reconnut, mais trop tard, son imprudence & sa témérité de s'être livré entre les mains d'un Prince sans foi. Enfin le Roi Don Pedre, après s'être saisi de tout ce qu'ils avoient, & en avoir mis quelques-uns à la gêne pour sçavoir s'ils ne cachoient rien, fit conduire au Champ de la Tablada le Roi de Grenade monté sur un âne avec Edriz Aben-Alva & trente-six autres des principaux Seigneurs Mahométans, précédés d'un Héros qui crioit à haute voix, que le Roi de Castille les avoit tous condamnés à mort pour avoir tué leur Prince légitime, & s'être révoltés contre leur Souverain. Le Roi porta le premier coup au Roi de Grenade *, qui expira après avoir reçu plusieurs blessures, de même que tous les trente-sept Seigneurs Mahométans qui l'accompagnoient. Tous les autres furent envoïés aux Galéres. Le Roi de Castille eut beaucoup d'or, de pierres précieuses & de grosses perles, dont il fut redevable à cette perfidie, qui est constatée par la succession des Rois de Grenade, & de laquelle il n'est pas possible de le justifier, en supposant du moins le Sauf-conduit. Après cette affreuse tragédie, le Roi envoïa à Ronda la tête de Mahomet Barberousse à Mahomet Yago, afin qu'il retournât à

Mahomet Yago remonte sur le Trône de Grenade.

* Quelques Auteurs contemporains ajoûtent qu'en le perçant d'un coup de lance, il lui dit en l'insultant: *Reçois, scélérat, reçois le prix & la récompense de la Paix que tu m'as obligé de faire malgré moi avec le Roi d'Aragon; tu ne dois mourir que de ma main.* A cet outrage indigne de la majesté du Trône, le Roi Maure répondit: *Ah cruel, tu te couvres toi-même d'un éternel opprobre; je cherchois chez toi un asyle, tu me l'avois offert, & je meurs de ta main!* En achevant ces mots il expira; & le Roi même lui coupa la tête. Fut-il jamais un Tyran qui ait porté si loin l'avarice, la vengeance & la barbarie?

Ere d'Espagne. 1400.

Annee de J. C. 1362.

Grenade prendre possession de la Couronne. Le dernier se mit sur le champ en devoir de remonter sur son Trône; & les Grenadins qui craignoient les armes du Roi Don Pedre, prirent le parti de la soumission. Redevenu par-là paisible possesseur de sa Couronne, il renvoïa libres tous les prisonniers qu'on avoit faits à la journée de Guadix.

Le Roi de Castille déclare son mariage avec la Padilla.

Dès que les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes se furent tous rendus à Séville, le Roi Don Pedre ouvrit les Etats; & excité sans doute par l'exemple du Roi de Portugal, il dit à tous les assistans qu'il les avoit convoqués pour leur déclarer qu'avant son mariage avec Doña Blanche, il avoit épousé légitimement & en secret Doña Marie de Padilla, comme il en donneroit des preuves convaincantes; que c'étoit-là la raison pour laquelle il n'avoit point voulu habiter avec Doña Blanche; & que puisque Don Alfonse son fils étoit né d'un légitime mariage, il vouloit que les Etats le reconnussent pour son héritier. Il suit de cette déclaration, supposé qu'elle ait été sincere, que ce Prince avoit contracté deux mariages nuls & invalides: le premier avec Doña Blanche, à qui il fit par-là un affront, de même qu'à toute la Famille Roïale de France; & le second avec Doña Jeanne de Castro, sans aucun égard pour cette Dame, ni pour la principale Noblesse de Castille, à laquelle elle étoit alliée. Quoi qu'il en soit, le Roi cita pour témoins de son mariage avec la Padilla, Jean Fernandez d'Hinestrosa, oncle de cette Dame, qui étoit déja mort; Don Diégue Garcie de Padilla, Grand-Maître de Calatrava, & frere de la Padilla; Jean Alfonse de Maiorga, son Chancelier; & Jean Perez d'Orduña, Abbé de Sant-Ader, son premier Chapelain. Les trois derniers qui étoient présens, jurerent sur l'Evangile que ce que le Roi venoit d'exposer, étoit véritable, sans que personne osât recuser des témoins si suspects. En conséquence, le Roi déclara que la Padilla avoit été Reine légitime, & que les enfans qu'il avoit eus d'elle, étoient pareillement légitimes, & par conséquent ses héritiers. Ainsi il exigea qu'on tînt désormais la Padilla pour Reine, & que tous les Assistans reconnussent l'Infant Don Alfonse pour son légitime héritier & son Successeur dans les Roïaumes de Castille & de Léon, & à son défaut, ses sœurs suivant l'ordre de leur naissance; ce qui fut fait sur le champ, la crainte de son mauvais caractére contenant tous les assistans. Il envoïa ensuite à Astudillo cher-

Digitized by Google

cher le corps de la Padilla pour le faire inhumer à Séville dans une Chapelle qu'il avoit fait bâtir comme le lieu de sa sépulture.

Il veut recommencer la guerre contre le Roi d'Aragon.

A la fin des Etats le Roi ordonna à tous ses Généraux de tenir leurs Troupes prêtes sur les Frontiéres de Navarre & d'Aragon, où il iroit bientôt les joindre, sous prétexte qu'il avoit reçu avis que les Compagnies de vagabonds qui désoloient la France, vouloient entrer en Castille de ces côtés-là, quoique sa véritable intention fût uniquement de recommencer la guerre contre l'Aragonnois, & de profiter de l'absence de ce Prince qui étoit alors à Perpignan, pour le prendre au dépourvû. Dès que l'Assemblée fut dissoute, il passa de Séville à Soria, d'où il fit proposer à Don Carlos, Roi de Navarre, une entrevûe dans cette Ville.

Entrevûe des Rois de Castille & de Navarre à Soria.

Sur cette invitation le Navarrois se prépara pour le voïage, & prit bientôt la route de Soria, accompagné de Don Louis son frere, de Jean Gralla, Captal ou Seigneur de Buch dans la Guienne, de l'Abbé de Fécamp *, Légat du Pape, & d'autres Seigneurs. Arrivé à Soria, il y fut très-bien reçu du Roi de Castille, qui lui donna toute sorte de marques d'estime & de considération, & qui avoit même ordonné des Joutes & des Tournois, suivant l'usage de ce tems. La premiere chose que firent les deux Rois dans cette entrevûe, fut de jurer & ratifier la Ligue qu'ils avoient faite, avec tout ce qui la concernoit. Lorsque le Castillan crut qu'il s'étoit suffisamment attaché le Navarrois, il l'invita un jour à dîner, & lui donna un repas splendide. A la sortie de table, il le prit à part; & sur ce qu'il lui témoigna qu'il avoit à lui communiquer une affaire d'une grande importance, & qui demandoit beaucoup de secret, ils passerent ensemble dans un autre appartement, suivis l'un & l'autre de leurs principaux Confidens. Là le Roi de Castille dit à celui de Navarre, que la nécessité de réprimer l'audace du Roi de Grenade, qui avoit fait une irruption en Andalousie, en qualité d'Allié de l'Aragonnois, l'avoit contraint de faire avec le dernier une Paix honteuse; mais qu'aïant

* C'est le même qui avoit accompagné en Espagne le Cardinal Gui de Boulogne en l'année 1359. comme on l'a déja vû, quoique FERRERAS l'ait alors appellé *Abad de San Fiscan*, & l'appelle ici *Abad de Fiscampos*, parce qu'il est sûr que dans le premier nom il y a une erreur grossiere qui sera relevée dans ma troisiéme Note sous l'année suivante. Cet Abbé étoit Jean de la Grange, qui fut dans la suite Evêque d'Amiens, & élevé en 1375 à la dignité de Cardinal par le Pape Gregoire XI. à la recommandation de Charles V dit *le Sage*, Roi de France, qui l'avoit fait Ministre d'Etat & Surintendant des Finances.

enfin tiré vengeance du Grenadin, & n'aïant plus rien à craindre de ce côté là, il vouloit de nouveau déclarer la guerre au Roi d'Aragon, si ce Prince ne le remettoit point en possession des Places qu'il lui avoit rendues, parce qu'il ne se croïoit point obligé d'observer une Paix à laquelle il avoit été forcé. Il conclut en priant le Roi de Navarre, en vertu de la Ligue qu'ils avoient faite, de le seconder de sa personne & de ses armes, en faisant de son côté la guerre au Roi d'Aragon.

Le dernier promet de seconder l'autre contre le Roi d'Aragon.

Le Navarrois fut très-surpris du discours du Castillan; & comme il connoissoit son caractére, il se trouva très-embarrassé. Il lui promit cependant en termes généraux de l'obliger en tout ce qui lui seroit possible; & pour lui donner une réponse plus positive, il lui demanda du tems, afin de proposer cette affaire dans son Conseil. Les deux Rois se séparerent ensuite; & le Navarrois consulta son frere & les autres sur ce qu'il devoit répondre. Tous ceux-ci furent d'avis qu'il consentît à tout ce que souhaitoit le Castillan, & l'assûrât que de son côté il emploieroit volontiers ses armes contre l'Aragonnois. Les raisons qui les porterent à donner ce conseil, furent que, comme le Roi de Navarre étoit dans une Place qui appartenoit au Roi de Castille, & dans laquelle il y avoit beaucoup de Troupes, ils crurent qu'on ne devoit point irriter ce Prince cruel par un refus, de crainte qu'il ne les traitât tous avec la même barbarie que le Roi de Grenade avoit éprouvée. Le Roi de Navarre fit donc cette réponse au Roi Don Pedre qui en fut très-satisfait. Ainsi ces deux Princes se quitterent en parfaite union, & le Navarrois retournadns son Roïaume (*A*).

Le fils du feu Roi de Maïorque se sauve de prison, & passe à Avignon.

Don Jayme, héritier de l'infortune de Don Jayme son pere, Roi de Maïorque, qui avoit perdu son Roïaume & la vie de la maniere que je l'ai marqué précédemment, étoit toujours retenu prisonnier à Barcelonne par le Roi d'Aragon son oncle. Parvenu à un certain âge, & ennuïé de la captivité dans laquelle il étoit depuis sa tendre jeunesse, il pensa aux moïens de se procurer la liberté. Aïant trouvé le secret de se faire faire de fausses clefs, & de se faire apporter quelques armes, il se servit si heureusement des unes & des autres le premier jour de Mai, qu'il ouvrit les portes, poignarda le Géolier & les Gardes, & s'enfuit déguisé à Avignon, où les Papes faisoient

(*A*) Ayala.

Année de J. C. 1362.

Ere d'Espagne. 1400.

Ligue du Roi d'Aragon avec celui de Trémecen.

alors leur résidence. Comme le Roi d'Aragon étoit depuis si long-tems en possession de Maiorque, & qu'il n'y avoit plus dans cette Isle aucun Partisan des derniers Rois, ce Monarque s'inquiéta peu de son évasion. Voulant cependant pourvoir à la sûreté de ses Vaisseaux & de ceux de ses Sujets, & se précautionner contre tout événement, à cause du grand commerce qui se faisoit par mer en Catalogne, il crut devoir se liguer avec Abdala, Roi de Trémécen. Il fit sçavoir ses intentions à ce Prince Mahométan, qui lui envoia aussi-tôt des Ambassadeurs avec lesquels le Roi d'Aragon conclut un Traité d'alliance le 28 de Juin. En vertu de la nouvelle Ligue, on amena d'Afrique en Aragon beaucoup de chevaux, dont on avoit un extrême besoin. Le Roi d'Aragon alla peu après tenir les Etats à Perpignan, où la Reine son épouse accoucha le 12. de Juillet de l'Infant Don Alfonse.

Naissance de Don Alfonse, Infant d'Aragon.

Les Rois de Castille & de Navarre fondent sur les Terres de celui d'Aragon, & font quelques conquêtes.

Après que le Roi de Navarre fut parti de Soria, celui de Castille songea à profiter au plûtôt de l'éloignement de l'Aragonnois qui étoit occupé à Perpignan. Quoique toutes ses Troupes ne fussent point encore arrivées, il se jetta dans le mois de Juillet sur les Frontiéres d'Aragon à la tête de celles qu'il avoit, prit Ariza, Artéca, Torres, Alhama, & d'autres Châteaux, & assiégea Calatayud. Dans le même tems le Roi de Navarre, qui vouloit flatter le Castillan par envie de se procurer son appui pour ses prétentions, fit aussi de son côté une irruption sur les Frontiéres d'Aragon, s'empara de Sos & de Salvatierra, & s'avança jusqu'à Iacca qui se défendit avec valeur. Tordan & Pierre d'Urries, deux freres à qui le Roi d'Aragon avoit confié le Gouvernement de son Roïaume pendant son absence, apprirent ces nouvelles avec le dernier étonnement. Résolus cependant d'apporter le plus prompt reméde qu'il seroit possible, ils firent sçavoir au Roi ce qui se passoit; & en attendant son retour, ils convoquerent à Saragosse tous les Prélats, les Riches-Hommes & les Officiers de la Couronne, avec lesquels ils délibérerent sur ce qu'il y avoit à faire dans un besoin si pressant. Don Pedre, Comte d'Ossone, & Artal de Lune offrirent dans cette assemblée de se jetter dans Calatayud avec quelques Troupes, pour défendre cette Place que le Castillan battoit vigoureusement & serroit de près. Pendant que cette Ville étoit assiégée, le Castillan fit quelques Détachemens qui prirent Verdéjo & d'autres Places, ce qui donna une grande allarme à Saragosse.

Ere d'Espagne. 1400.

Année de J. C. 1362.

Le Roi d'Aragon n'eut pas plûtôt avis de l'irruption du Castillan, qu'il écrivit au Pape pour se plaindre de l'injuste procédé de ce Prince & de l'infraction de la Paix; & sur le champ le Pape déclara le Roi de Castille excommunié, ordonnant que cette Censure Ecclésiastique fût publiée aux portes des Eglises, afin que personne n'en eût cause d'ignorance. Dans le même tems l'Aragonnois envoïa aussi en Provence vers le Comte Don Henri & ses freres, pour les engager de repasser en Aragon avec leurs Partisans, & leur offrir des partis très-avantageux: je crois que le Comte Don Henri & ses freres aïant été congédiés par le Roi d'Aragon, pensoient à s'intéresser dans les Guerres d'Italie. Après ces deux démarches, le Roi d'Aragon partit pour Barcelonne, & y tint les Etats ausquels il demanda les secours nécessaires pour se défendre dans la guerre injuste qu'on lui faisoit; après quoi il passa ensuite à Saragosse.

Le premier est excommunié par le Pape.

Le Comte Don Henri & d'autres Castillans rappellés en Aragon.

Cependant le Castillan pressoit toujours le siége de Calatayud, & avoit déja presque détruit les murs de cette Place, lorsque Don Pedre, Comte d'Ossone, & Artal de Lune arriverent à Miodes avec un Corps de Troupes. Un Païsan en donna avis au Roi de Castille, qui alla sur le champ avec un gros Détachement à Miodes, où il prit les Aragonnois au dépourvû, & les fit tous prisonniers: il envoïa les principaux Officiers à Toléde, d'où il les fit dans la suite transférer à Séville. Les Habitans de Calatayud, qui s'étoient jusqu'alors toujours défendus courageusement, commencerent à perdre toute espérance, & à se persuader qu'une plus longue résistance ne pourroit leur être que préjudiciable. Dans cette pensée ils demanderent au Roi de Castille une suspension d'armes, pour faire dire au Roi d'Aragon, que s'il ne les secouroit dans l'intervalle d'un certain tems, ils seroient contraints de livrer la Place. Le Roi de Castille y aïant consenti, ils firent sçavoir leur situation à l'Aragonnois; & celui-ci qui étoit hors d'état de leur donner du secours, leur envoïa ordre de se rendre aux meilleures conditions qu'ils pourroient. En conséquence les Citoiens de Calatayud capitulerent, & obtinrent la permission de sortir libres & d'emporter leurs effets. Ainsi le Castillan entra dans la Ville le 29. d'Août, & en fit aussi-tôt rétablir les murailles & toutes les fortifications. Dix jours après il partit pour Séville, laissant à Calatayud le Grand-Maître de Saint Jacques; à Aranda, le Grand-Maître d'Alcan-

Prise de Calatayud par le Roi de Castille.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1362.

Ere d'Espagne. 1400.

tara ; à Muros, Pierre Gonçalez de Mendoza ; & sur la Frontiére de Molina, le Grand-Maître de Calatrava, chacun avec de bonnes Troupes (*A*).

Mort de Don Alfonse, Infant de Castille.

Son pere fait son Testament.

Le Roi de Castille s'étant rendu à Séville, perdit le dix-huitiéme jour d'Octobre l'Infant Don Alfonse, qui reçut la sépulture dans le même Tombeau que sa mere. De-là vint qu'il fit son Testament, & le ratifia dans cette Ville le 18. de Novembre *, parce qu'il craignit de mourir de chagrin de la mort du fils & de la mere. Sa douleur ne l'empêcha pas cependant de faire des préparatifs pour continuer la guerre contre l'Aragonnois (*B*).

Maladie épidémique en Castille & en Aragon.

Le Roi d'Aragon se dispose à se défendre.

On fut affligé en Aragon & même en Castille d'une grande maladie épidémique, de laquelle mourut la meilleure partie des Soldats que le Castillan avoit laissés dans les Places qu'il avoit conquises en Aragon. Le sixiéme jour de Novembre le Monarque Aragonnois tint à Monçon les Etats, dans lesquels il demanda les secours dont il avoit besoin pour soutenir la guerre que le Castillan lui faisoit si injustement : il chercha aussi à se liguer contre le Roi de Castille avec ceux de Grenade, de Fez & de Maroc, par le canal de Bernard de Saint Féliu **. Peu après il fit arrêter sur de légers soupçons Don Pedre Pérez Calvillo, Evêque de Tarazone, & donna la garde de cette même Place à Albert Juyan, Chevalier de

(*B*) Zurita, & les autres.

(*B*) Ayala.

* Son Testament portoit entre autres choses, qu'après sa mort, il seroit revêtu de l'habit de Saint François (suivant un usage ancien & assez commun en Espagne, de mettre aux morts des habits de quelque Ordre Monastique) & seroit inhumé à Séville, où il auroit son Tombeau entre ceux de Marie de Padilla & de Don Alfonse son fils. Il y appelloit aussi par ordre à la succession de la Couronne de Castille toutes les filles qu'il avoit eues de Marie de Padilla, & à leur défaut, le Prince Don Jean qu'il avoit eu de Jeanne de Castro. Comme tout ceci se trouve dans l'Autographe même du Testament que l'on conserve encore aujourd'hui, il suit que Jeanne de Castro eut réellement un fils du Roi Don Pedre, comme je l'ai marqué dans ma premiere Note sous l'année 1354.

** Le même Roi avoit encore fait un Traité à Perpignan le 25 de Septembre avec Aymeri VII. Vicomte de Narbonne, & son Conseiller, à qui il assigna, en récompense de ses services, une pension viagére de dix mille sols Barcelonnois, sur le Valespir. Ils s'engagerent tous deux de se soutenir & seconder, quand ils en seroient requis, le Roi d'Aragon avec cent Chevaliers à ses dépens, & le Vicomte de Narbonne avec vingt-cinq Galéres au moins, stipendiées par le Roi d'Aragon, à vingt florins d'or par mois pour chacun, dans les Comtés de Roussillon & de Cerdagne, & avec cent, hors de ces deux Comtés, envers tous & contre tous, mais nommément contre Don Jayme de Maïorque & le Comte d'Armagnac. Le Roi de France & le Comte de Foix furent cependant exceptés par le premier, & le second ajoûta tous ceux de la Race Roïale de France, le Comte de Lille, & ceux de son propre sang. *Arch. des Vicomtes de Narb.* citées dans l'Hist. génér. de Languedoc, an. 1369.

l'Ordre

Ere d'Espagne. 1400. l'Ordre de Saint-Jean, & celle de Téruel à Don Guillaume Raymond de Cerbéra, & à Garcie Gavassa. Il donna ordre aussi à Gonçale Hernandez de Hérédia de râser toutes les Places & tous les Châteaux qui n'étoient point en état de défense, & d'en faire passer les Habitans dans des Places fortes (*A*). Année de J. C. 1362.

1401. Au commencement de l'année 1363. de J. C. Don Pedre, Roi de Castille, sollicita les Rois de Portugal & de Grenade, ses Alliés, de lui fournir quelques Troupes pour continuer la guerre en Aragon, & reçut une réponse à son gré. Persuadé qu'il avoit à craindre le ressentiment du Roi de France, à cause de la mort de Doña Blanche, & de l'affront qu'il avoit fait à cette auguste Maison, en déclarant que la Padilla avoit été sa femme légitime, il rechercha l'alliance du Roi d'Angleterre & du Prince de Galles son fils, & envoïa vers eux à cet effet de Séville Diaz Sanchez de Terraza & Alvar Sanchez de Cuellar. La Ligue fut d'abord concertée dans la Guienne avec le Prince de Galles, & ensuite en Angleterre avec le Roi son pere, de sorte que les deux derniers donnerent parole de faire partir au plûtôt des Ambassadeurs pour la Castille, avec ordre & pouvoir de ratifier le Traité. Pendant que Diaz Sanchez & Alvar Sanchez s'acquittoient de leur commission, le Roi de Castille passa sur la fin de Janvier à la Frontiére d'Aragon, où toutes ses Troupes avoient ordre de se rendre. Il alla à Calatayud; & après que toute son Armée fut rassemblée, il fit avancer un gros Détachement pour s'emparer du Château & de la Place de Somet. Les Habitans de ce lieu promirent de se rendre, s'ils n'étoient pas secourus dans un certain tems; & comme ils en donnerent avis au Gouverneur de Daroca, celui-ci accourut aussi-tôt avec le plus de Troupes qu'il put ramasser, & entra à leur tête dans le Château; ce qui fut cause que les Castillans prirent le parti de se retirer. On renforça aussi par ordre du Roi d'Aragon la Garnison d'Epila & de Daroca; & comme le Roi de Castille paroissoit menacer la Ville de Saragosse, Jourdain d'Urries & les Jurats * pourvurent à la sûreté de cette Place; & l'Infant Don Ferdinand, Don Bernard de Cabréra, Comte d'Urgel, & le Vicomte de Cardone allerent s'y loger avec leurs Trou-

1363. Le Roi de Castille demande du secours aux Rois de Portugal & de Grenade, & se ligue avec les Anglois.

Celui d'Aragon pourvoit à la sûreté de quelques Places.

(*A*) Zurita, & les autres Historiens d'Aragon.

* Ce sont en Aragon des Magistrats qui sont chargés de veiller aux intérêts du Peuple, & de les soutenir.

Anne'e de J. C. 1363. | Ere d'Espagne. 1401.

Il en perd plusieurs.

pes : peu de tems après Jourdain Pérez mena quelque Cavalerie à Thaufte (*A*)

Aucune de ces précautions ne put cependant arrêter la force des armes du Roi de Caftille, qui prit bientôt Fuentes, Hondes, Aranda, Malvenda, & d'autres Places & Châteaux des environs, & alla enfuite affiéger Tarrazone. Sur ces entrefaites Don Gilles Gonçalez Carvalho, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques en Portugal, lui amena trois cens Chevaux, Farax Réduan fix cens autres que le Roi de Grenade lui envoïoit, & Don Louis, Infant de Navarre, avec le Captal de Buch, un bon Corps d'Infanterie & de Cavalerie. Avec ces renforts il ferra de fi près la Ville de Tarrazone, qu'il la contraignit à la fin de fe rendre. On fit la Garnifon prifonniere ; & le Chevalier Don Albert qui la commandoit, fut conduit à Séville. Il alla enfuite fe préfenter devant Borja & Maguelone, qui fe foumirent auffi-tôt, de même que les autres Places de ces Quartiers, à l'exception de Cariñéna. Cette derniére voulut fe défendre ; mais on l'emporta de force, & l'on y prit prifonnier le Vicomte d'Ylla & d'autres Seigneurs que le Roi fit pareillement mener à Séville.

L'Infante Doña Béatrix reconnue héritiere du Roi de Caftille fon pere.

Dans ce même tems, le Roi de Caftille avoit convoqué les Etats à Abuberca, à deffein d'affûrer fa Couronne à l'Infante Doña Béatrix fa fille, & aux fœurs de cette Princeffe. Informé que les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes s'étoient rendus au lieu marqué, il s'y tranfporta ; & lorfqu'il fut dans l'Affemblée, tous les Affiftans reconnurent Doña Béatrix fa fille aînée pour héritiere du Trône, & à fon défaut fes autres filles. Il y déclara de nouveau traîtres à l'Etat, fans aucun égard aux remontrances qu'on lui fit, le Comte Don Henri fon frere, & tous ceux de fes fujets qui étoient attachés à ce Prince, ajoûtant que comme tels ils avoient encouru les peines portées pour ce crime. Aïant mis enfuite de bonnes Garnifons dans les Places conquifes, il réfolut de fondre avec le refte de fes Troupes fur le Roïaume de Valence (*B*).

Irruption du Roi de Navarre en Aragon.

D'un autre côté, le Roi de Navarre, à qui celui de Caftille avoit envoïé deux mille Lances * pour faire une incurfion

(*A*) Ayala & Zurita.
(*B*) Ayala.

* On appelloit ainfi de certaines Troupes qui combattoient avec la lance. Elles n'étoient en ce tems-là compofées que de Gentilshommes qui étoient armés de toutes piéces, & dont les chevaux étoient caparaçonnés de même. Chacun d'eux

en Aragon, se jetta sur la Frontiére de ce Roïaume, & commit quelques hostilités dans les environs d'Egéa & d'Hermes; mais comme il ne faisoit la guerre que par complaisance, il se retira bientôt (*A*).

Retour du Comte Don Henri en Aragon.

Le Comte Don Henri, qui étoit en Provence, étant convenu de ses faits avec le Roi d'Aragon, mena en Catalogne un bon Corps de Troupes, & se rendit le 27. de Mars à Monçon, d'où il fit sçavoir au Roi son arrivée. Le 31. du même mois, le Roi d'Aragon fit avec l'Infant Don Ferdinand son frere un Traité, par lequel l'Infant s'engagea, comme légitime héritier de la Couronne de Castille, de lui céder le Roïaume de Murcie, & les autres Places des Frontiéres de Castille, en cas que l'on détrônât le Roi Don Pedre son cousin. N'est-il pas étonnant que l'Aragonnois se flattât d'une pareille espérance, après avoir perdu tant de Places, & sur-tout dans le tems qu'il couroit risque d'être lui-même dépouillé de son Roïaume, si le Roi de Castille eût tenu la conduite qu'il devoit? Quoi qu'il en soit, cette démarche & quelques démêlés que le Comte Don Henri eut avec l'Infant Don Ferdinand touchant la paie de ses Troupes, furent cause que ces deux Princes se brouillerent. Bien plus, comme l'Infant Don Ferdinand prétendoit être le Successeur immédiat à la Couronne de Castille, le Comte Don Henri fut bientôt abandonné de la plûpart des Castillans qu'il avoit avec lui, & même de Don Tello & de Don Sanche ses freres, qui passerent tous au service de l'Infant; ce qui acheva d'irriter le Comte contre ce Prince.

Il se brouille avec l'Infant Don Ferdinand.

Prise de plusieurs Places par le Roi de Castille.

Cependant le Roi de Castille, qui avoit formé la résolution de passer avec ses Troupes dans le Roïaume de Valence, en prit la route par l'Aragon. Il se présenta devant Téruel, qui se rendit le jour suivant; & étant entré dans la Ville, il alla à l'Eglise, & en fit ôter les Etendards de Castille qu'on y avoit mis. De-là il s'avança vers Ségorbe, qui se soumit aussi, de même qu'Egérica & les autres Places des environs. Après avoir fait ces conquêtes, il alla à Morviédre, dont il fut contraint de faire le siége. Pendant qu'il étoit devant cette Place, il fit quelques Détachemens qui prirent

(*A*) Zurita.

avoit au moins quatre ou cinq hommes à sa suite; de sorte que deux mille Lances faisoient environ dix à douze mille hommes pour le combat. Comme les choses ont varié par rapport au tems, les curieux qui voudront s'instruire plus particuliérement de cette Milice, n'ont qu'à lire le Tome I. de la Milice Françoise du Pere Daniel.

Digitized by Google

Alménara, Buñol, Macasta, Bénalguacil, Alpuche, & d'autres Châteaux, où il lui fallut mettre des Garnisons ; ce qui affoiblit beaucoup l'Armée. Morviédre aïant fait enfin une bonne capitulation, le Roi se remit en marche, & campa le 21. de Mai à la vûe de Valence, où il y avoit pour Gouverneur Don Alfonse, Comte de Dénia. Dès qu'il eut pris ses postes, il y eut quelques légeres escarmouches entre les Habitans de la Ville & la Cavalerie Castillanne.

Le Roi d'Aragon marche au secours de la Ville de Valence.

Sur le bruit que le Roi de Castille s'avançoit vers Valence, le Roi d'Aragon donna ordre d'armer en Catalogne quelques Galéres, & convoqua toute la Noblesse de ce Comté pour faire tête au Castillan. Il partit ensuite pour Valence à la tête de sa Cavalerie & de son Infanterie, & passa par Tortose, où toute la Noblesse Catalane, dont on peut voir les noms dans *Zurita*, s'empressa de le joindre. Il forma ainsi une Armée de trois mille Chevaux & de douze mille Fantassins, avec laquelle il alla à la Fontaine d'Alménara, d'où il marcha en ordre de bataille contre le Roi de Castille. Le dernier, dont l'Armée étoit extrêmement diminuée, à cause des Garnisons qu'il avoit laissées dans les Places nouvellement conquises, n'eut pas plûtôt avis de l'approche de l'Armée d'Aragon, qu'il se retira à Morviédre ; de sorte que l'Aragonnois le sçachant dans cette Place, passa à Buriana. Pendant qu'ils se tenoient tous deux retranchés, le Castillan détacha deux mille Chevaux sous les ordres de Martin Lopez de Cordoue, pour attirer au combat la Cavalerie Aragonnoise ; mais le Roi d'Aragon ne voulut point permettre à ses gens de sortir. Dans le même tems, les Galéres d'Aragon étant allées en course sur les Côtes du Roïaume de Murcie, prirent dans le Port d'Almérie quatre Galéres Castillannes qu'elles emmenerent à Barcelonne à la vûe du Roi de Castille.

Démarche du Légat du Pape pour ré

L'Abbé de Fécamp *, Légat du Pape, qui cherchoit toujours les moïens de réconcilier les deux Rois, alla à Morvié-

* Quoique FERRERAS ait dit sous l'année précédente, que le Légat du Pape étoit Abbé de Fescamp, *Abad de Fiscampos*, il l'appelle ici de même que dans la suite, par une erreur des plus grossieres, *Abad de San Fiscan*. Il est sûr en effet qu'il s'agit toujours de Jean de la Grange, puisque c'étoit, suivant Zurita, le seul Légat qu'il y eût alors en Espagne pour pacifier les Rois de Castille & d'Aragon. On ne connoît d'ailleurs aucun Saint du nom de *Fiscan* : on sçait seulement qu'il y a en Normandie une Ville appellée *Fécamp*, & en Latin *Fiscannum*, *Fiscamnum* ou *Fisci Campus*, dans laquelle est une fameuse Abbaye de Bénédictins, dont Jean de la Grange étoit Abbé dans ce tems-là. Par conséquent *Fiscan* est un mot forgé même dans la Langue Espagnole, & *Saint Fiscan* un Saint imaginaire.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1401.

ANNÉE DE J. C. 1363.

dre trouver le Castillan, & le solliciter de mettre fin à cette Guerre qui étoit si préjudiciable à l'un & l'autre Roïaume. Il parla à ce Prince, & lui représenta les maux que les deux Etats éprouvoient, & les suites funestes qu'une plus longue Guerre pourroit avoir. Pour le presser davantage, il lui exposa les conditions ausquelles il pouvoit faire une Paix honorable & avantageuse, & il se chargea d'engager le Roi d'Aragon à les agréer, parce qu'il sçavoit déja ses vrais sentimens. Le Roi de Castille goûta fort les conseils du Légat; & voulant s'assûrer s'il pouvoit traiter de Paix, il envoia vers l'Aragonnois Don Louis, Infant de Navarre, avec Don Ferdinand de Castro. Don Louis fut très-bien reçu du Roi d'Aragon, qui fit partir avec lui le jour suivant le Comte de Dénia & Don Bernard de Cabréra, pour confirmer au Castillan tout ce que le Légat lui avoit dit, & négocier la Paix.

nager la Paix entre les deux Rois.

Les deux Ambassadeurs d'Aragon exécuterent l'ordre du Roi leur Maître, & convinrent après quelques Conférences, des principales conditions de la Paix. La premiere fut, que Don Pedre, Roi de Castille, qui étoit libre alors, épouseroit Doña Jeanne, fille du Roi d'Aragon, à laquelle on assigneroit pour dot Tarrazone, Borja, Magallon, Hariza, Calatayud, & tout ce qui est renfermé entre les Riviéres de Jalon, Malvenda, Jiloca & Miédes, avec Orihuéla, Elda, Elche, Alicante & Guardamar dans le Roiaume de Valence. Il fut ensuite réglé que l'Infant Don Jean, fils & héritier du Roi d'Aragon, épouseroit aussi Doña Béatrix, fille & alors héritiere du Roi de Castille, & qu'on donneroit pour apanage au second fils qui sortiroit de ce mariage, Morviédre, Ségorbe, Xérica & Chiva, avec le titre de Duc. On fit encore une convention secrette qui fut, que le Roi d'Aragon ôteroit la vie à l'Infant Don Ferdinand, de même qu'au Comte Don Henri & à ses freres; & l'on promit qu'après l'exécution de cet Article, on régleroit tout le reste dans une entrevûe, pour laquelle le Roi de Castille se rendroit à Mallen proche de Saragosse, & celui d'Aragon à cette derniere Place. Ainsi le Comte de Dénia & Don Bernard de Cabréra retournerent rendre compte au Roi leur Maître de ce qu'ils avoient fait.

On en régle les principales conditions.

Don Pedre, Roi d'Aragon, étoit à Buriana sur le point de partir pour Saragosse, lorsque l'Infant Don Ferdinand découvrit l'engagement que le Roi son frere avoit pris à son sujet avec le Roi de Castille. Ce Prince justement allarmé sollicita

Mort tragique de Don Ferdinand, Infant d'Aragon.

Digitized by Google

aussi-tôt les Castillans de se joindre à lui, les assûrant qu'ils étoient tous vendus, & leur faisant entendre que pour pouvoir conserver leur vie & sortir d'Aragon, sans courir risque d'être les victimes d'un nouvel accommodement, le meilleur moïen étoit de se réunir tous, & de se mettre par-là en état de faire une forte résistance, en cas qu'on entreprît de les surprendre par ordre du Roi d'Aragon son frere, qui vouloit acheter la Paix au prix de leur sang. Ce discours fit tant d'impression sur les Castillans, que la plûpart d'entre eux se rangerent de son côté. Le Comte Don Henri sensible à cette défection, & piqué de ce que ses freres même l'avoient abandonné, demanda la permission de se retirer en France avec le petit nombre de Castillans qui lui étoient restés attachés. A cette proposition l'Aragonnois parut très-surpris, & tâcha d'appaiser le Comte Don Henri par toute sorte de marques de confiance & d'estime, dans la crainte sans doute que le Roi de Castille ne remplit pas ses engagemens : on dit même qu'il lui communiqua la disposition où il étoit à l'égard de l'Infant Don Ferdinand son frere. Il tâcha aussi de rassûrer cet Infant; & peu de jours après il l'invita à dîner à Castellon de la Plana : mais après qu'on fut sorti de table, le Roi s'étant retiré dans sa chambre, l'Infant passa dans une autre piéce, où il ne fut pas plûtôt entré, qu'un Huissier de Robbe-courte vint lui signifier un ordre de la part du Roi de se rendre prisonnier. L'Infant aïant répondu fierement qu'il n'étoit pas homme à être arrêté, l'Huissier alla aussi-tôt faire son rapport au Roi, qui avoit aposté des gens pour s'en servir dans le besoin. Le Roi le renvoïa sur le champ avec ordre de dire à l'Infant d'obéir, & de ne point regarder comme un deshonneur d'être son prisonnier : il lui commanda en même tems de prendre main-forte, & d'ôter la vie à ce Prince en cas de résistance. L'Huissier étant rentré, & aïant notifié le nouvel ordre du Roi, l'Infant porta la main à l'épée, & se mit en devoir de se défendre. Au bruit qui se fit alors, le Comte Don Henri & d'autres accoururent ; & l'Infant succombant enfin sous les coups, périt avec Don Louis Emanuel, Diégue Pérez Sarmiento & d'autres Seigneurs. On dit que Pierre Carillo, Ecuïer du Comte Don Henri, fut le premier qui blessa le malheureux Infant, que tous les Aragonnois regreterent fort en considération de son aimable caractere & de ses grandes qualités.

Elle manque

Cet événement jetta tellement l'effroi dans tous les esprits,

ERE D'ESPAGNE. 1401. que le Vicomte de Cardone, qui étoit très-attaché à l'Infant, ne se croiant pas en sûreté, passa au plûtôt l'Ebre par Amposta, & se retira dans sa Vicomté. Le Comte d'Urgel alla trouver le Roi pour sçavoir s'il avoit quelque chose à craindre, & le Roi le rassûra. Don Tello & Don Sanche, freres du Comte Don Henri, qui étoient alors à Almansora, sortirent promptement de cette Place, & se mirent en Campagne avec un Corps de Troupes, de peur qu'on ne voulût leur faire le même parti qu'à l'Infant; mais le Roi & le Comte Don Henri tâcherent de les tranquilliser & de leur ôter toute défiance. Quoique le Roi déclarât qu'il avoit été contraint de faire mourir l'Infant pour plusieurs raisons très-justes, dont on peut voir le détail dans *Zurita*, on ne le crut pas, & l'on imputa à Don Bernard de Cabréra & au Comte Don Henri d'avoir été les principaux auteurs de la mort de ce Prince. Enfin les Castillans s'appaiserent; & le Roi d'Aragon partit pour Saragosse, parce que le Roi de Castille étoit déja passé à Mallen, en vertu de la suspension d'armes dont on étoit convenu, pour mettre le dernier sceau à la Paix.

ANNE'E DE J. C. 1363. de cau er du trouble dans ce Roïaume.

L'Abbé de Fécamp, qui avoit commencé à entamer le Traité de Paix, voïant les Rois de Castille & d'Aragon si proches l'un de l'autre, voulut contribuer de son côté à le faire terminer. Dans cette vûe il se rendit auprès du Roi de Castille, & lui proposa de s'aboucher à Tudéle en Navarre avec le Roi d'Aragon, parce qu'on étoit déja convenu que le Navarrois seroit garant de l'exécution du Traité. Mais le Castillan sçachant qu'il lui étoit né à Almasan un fils d'une Dame nommée Doña Elisabeth, de laquelle il étoit si fort épris, qu'il vouloit l'épouser, pour assûrer par-là au nouveau-né la succession au Trône, commença de montrer de l'éloignement pour la Paix. Entre autres raisons qu'il allégua, la principale fut que le Roi d'Aragon retenoit toujours auprès de lui le Comte Don Henri, ce qu'il regardoit comme une preuve de ses mauvaises intentions; mais il y a tout lieu de croire qu'il n'insistoit sur ce point que par envie d'affoiblir le Roi d'Aragon, & que le dernier ne vouloit point éloigner le Comte, dans la crainte d'éprouver encore la mauvaise foi de son ennemi. Il ne fut donc pas possible au Légat, malgré toutes ses sollicitations, de faire entendre raison au Roi de Castille, & de le porter à la Paix. Au contraire ce Prince opiniâtre partit brusquement pour Calatayud, bien résolu de continuer la

Le Roi de Castille refuse de se prêter à la Paix.

Naissance de Don Sanche son fils.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1363. — ERE D'ESPAGNE. 1401.

guerre avec plus vigueur; & ayant pourvû de Troupes & de vivres toutes les Places frontiéres, il alla voir Don Sanche son fils à Almasan, après quoi il passa à Séville (*A*).

Ligue entre les Rois d'Aragon & de Navarre.

Le 16. de Juillet, Don Pedre, Roi d'Aragon, déclara à Saragosse Don Jean son fils & son héritier, Lieutenant Général de la Monarchie, c'est-à-dire Régent du Roiaume, lorsqu'il seroit absent. Informé que le Roi de Castille ne vouloit point absolument entendre à la Paix, il tâcha de mettre dans ses intérêts le Roi de Navarre, qui paroissoit très-mécontent de la conduite du Castillan. Après qu'il lui eut député à cet effet plusieurs personnes de confiance, il fut enfin décidé que les deux Rois auroient une entrevûe dans un fort Château qui étoit proche de l'une & l'autre Frontiére, mais avec tant de précaution & de secret, que personne n'en eût connoissance. Les deux Rois s'aboucherent donc dans ce lieu le 25. d'Août, & firent une Ligue, par laquelle l'Aragonnois s'obligea de soutenir le Navarrois contre le Roi de France & ses enfans; & le Navarrois, de seconder l'Aragonnois contre le Roi de Castille. Ils convinrent aussi que le Prince Don Jean d'Aragon épouseroit Doña Jeanne sœur du Roi de Navarre, & que le Roi d'Aragon donneroit à celui de Navarre une certaine somme d'argent pour païer quelques-unes de ses Troupes. Pour sûreté de l'exécution de tout ceci, les deux Rois promirent de se donner réciproquement en ôtage quelques Places & Châteaux, & de faire souscrire au Traité les principaux Seigneurs de l'un & l'autre Roïaume *. On dit encore qu'ils partagerent les Etats du Roi de Castille, comme si ce Prince fût déja mort; de maniere que suivant leur arrangement, le Roi de Navarre devoit avoir toute la Biscaye & la Castille jusqu'à Burgos, & celui d'Aragon les Roïaumes de Murcie & de Tolède, abandonnant tout le reste au Comte Don Henri, qui assista, à ce que l'on prétend, à cette entrevûe; mais cela ne me paroît point vraisemblable. Quoi qu'il en soit, afin de mieux cacher ce qu'ils avoient fait, ils insisterent de nouveau & plusieurs fois auprès du Roi de Castille pour le porter à la Paix; mais le dernier répondit toujours qu'il n'y prêteroit jamais les mains jusqu'à ce qu'on lui eût livré le Comte Don Henri mort ou vif. Le Roi de Castille voulant même les dé-

(*A*) AYALA, & ZURITA.

* Cette entrevûe est confondue par Mariana avec une autre qui se fit la même année au Château de Sos, parce qu'il a sans doute ignoré quel en fut le sujet, & les arrangemens qui y furent pris.

terminer

terminer à lever cet obstacle, offrit, s'il obtenoit ce qu'il souhaitoit, de donner Logroño au Roi de Navarre, & de rendre à l'Aragonnois toutes les Places qu'il lui avoit prises.

Entrevûe des Rois d'Aragon & de Navarre.

Ces propositions ne laisserent pas que de faire quelque impression sur l'esprit des deux nouveaux Alliés, qui n'écoutant que leurs intérêts, projetterent une entrevûe, dans laquelle ils avoient probablement dessein de satisfaire le Roi de Castille. Après plusieurs Messages qu'ils s'envoïerent réciproquement à ce sujet, il fut arrêté qu'ils s'aboucheroient ensemble dans le Château de Sos, & qu'on inviteroit le Comte Don Henri de s'y rendre aussi comme Partie intéressée. Depuis la mort de l'Infant Don Ferdinand, tous les Castillans qui servoient en Aragon, s'étoient rangés sous les Enseignes de ce Comte, qui avoit par-là huit cent Chevaux à son commandement. Comme ce Prince étoit toujours dans la défiance, il exigea des deux Rois, lorsqu'il sçut leur résolution, que l'on donnât la garde du Château à Don Jean Ramirez d'Arellano avec un nombre de Troupes suffisant, & que les deux Rois n'y entrassent qu'avec deux Domestiques chacun. Les Rois d'Aragon & de Navarre, qui avoient intérêt d'ôter tout soupçon au Comte Don Henri, pour mieux réussir dans leur entreprise, consentirent à sa demande. Ainsi le Château de Sos fut mis entre les mains de Don Jean Ramirez, qui le garnit de Troupes, d'armes & de vivres. Les deux Rois passerent donc à cette Place au tems marqué; & le Comte Don Henri s'y rendit ensuite, aïant avec lui ses huit cens Chevaux pour sa sûreté. On dressa-là quelques arrangemens; & quand il parut que les trois Parties étoient presque d'accord, les deux Rois proposerent secrettement à Don Jean Ramirez de laisser entrer leurs Troupes pour ôter la vie au Comte Don Henri, & lui promirent une grande récompense; mais ce Seigneur fut si jaloux de sa gloire & de sa réputation, qu'il rejetta constamment toutes les offres, & refusa de se prêter à une action si noire. Les deux Rois contraints par-là de se désister de leur projet, mirent fin aux Conférences, & se séparerent, l'Aragonnois emmenant avec lui le Comte Don Henri, qui se regardoit déja comme le légitime héritier de la Couronne de Castille, au défaut du Roi Don Pedre (*A*).

Le Comte Don Henri y est en danger de perdre la vie.

Après que le Roi d'Aragon fut de retour à Saragosse, le

Il fait un

(*A*) Ayala, Zurita & Ale'son.

ANNE'E DE J. C. 1363.

ERE D'ESPAGNE. 1401.

Traité avec le Roi d'Aragon.

Comte Don Henri eut quelque soupçon de son dessein, ce qui fut cause qu'il lui demanda la permission de sortir du Roiaume avec tous ses gens, afin de se retirer en lieu de sûreté, & d'éviter ainsi le danger auquel il se croioit exposé. Il fit cette démarche dans le tems que le Roi de Castille rassembloit & recrutoit ses Troupes, & armoit à Séville une grosse Flotte, pour laquelle il avoit envoïé demander un renfort de dix Galéres au Roi de Portugal. Comme tous ces préparatifs donnoient beaucoup d'ombrage & d'inquiétude au Roi d'Aragon, ce dernier fit tout ce qu'il put pour retenir le Comte Don Henri, & lui offrit même toutes les sûretés qu'il pourroit souhaiter. En conséquence de cette proposition, ils s'aboucherent dans l'Eglise de Castellon proche de Monçon, où l'on convint que tous les Sujets du Roi d'Aragon seroient responsables de la personne du Comte & de tous ceux qui étoient avec lui, que le Roi d'Aragon ne pourroit jamais s'accommoder avec celui de Castille sans le consentement du Comte, ni le Comte sans l'agrément du Roi d'Aragon; & que pour sûreté de cet accord, on se donneroit récriproquement des Otages; sçavoir de la part du Roi, l'Infant Don Alfonse son fils avec d'autres Seigneurs, & de la part du Comte, son propre fils & ceux des principaux Seigneurs de sa suite, lesquels devoient être gardés les uns dans le Château de Taltaul, & les autres dans celui d'Opol. On prêta serment de part & d'autre, entre les mains de l'Archevêque de Tarragone, d'exécuter exactement ce Traité; après quoi le Roi passa à Barcelonne pour faire préparer sa Flotte, & envoïer des Troupes à Valence, qui paroissoit être menacée de la part du Roi de Castille (*A*).

Le Pape sollicite inutilement le Roi d'Aragon en faveur de Don Jayme de Maïorque.

En cette même année, Don Jayme de Maïorque aïant épousé Doña Jeanne, Reine de Naples, s'adressa au Pape * pour obtenir de Don Pedre, Roi d'Aragon, la restitution des Etats du feu Roi son pere. Le Pape écrivit en conséquence au Roi d'Aragon; mais il y a apparence que le Monarque éluda, sous differens prétextes, de satisfaire à sa demande; & comme dans la suite Don Jayme mourut sans postérité, les Domaines que ce Prince réclamoit, resterent à la Couronne d'Aragon (*B*). A l'égard des affaires de Sardaigne, Jean, Marquis de Montferrat, qui avoit été reconnu Juge-arbitre

Le Roi d'Aragon accepte sa médiation

(*A*) ZURITA.
(*B*) RAYNALDUS.
* Urbain V. Successeur d'Innocent VI. étoit mort à Avignon le 12. de Septembre de l'année précédente.

ERE D'ESPAGNE. 1401. entre le Roi d'Aragon & les Génois, avoit adjugé aux derniers Algéri avec ses dépendances; mais le Roi d'Aragon aïant refusé de souscrire à ce jugement, les Génois se disposerent de nouveau à faire la Guerre. Le Pape informé de ce nouvel incident, écrivit aux deux Parties intéressées, pour les engager à terminer leurs différends à l'amiable, sans avoir recours à la voie des armes; & le Roi d'Aragon, à qui celui de Castille donnoit déja assez d'occupations, fit réponse qu'il s'en tiendroit à tout ce qui seroit réglé par Sa Sainteté (*A*). Sur la fin de cette année mourut Don Philippe, Infant de Navarre * (*B*).

ANNÉE DE J. C. 1363. entre lui & les Génois.

Mort de Don Philippe, Infant de Navarre.

1402. Don Pedre, Roi de Castille, aïant équippé sa Flotte à Séville, & donné ordre qu'elle mît au plûtôt à la voile, fit aussi rassembler ses Troupes dès le commencement de l'année, sur les Confins de la Castille & de la Valence, dans la pensée qu'il pourroit faire plus de mal à l'Aragonnois de ce côté-là, parce que ce Prince avoit la meilleure partie de ses forces sur les Frontiéres d'Aragon. Son Armée s'étant donc formée à Murcie, il fondit avec elle sur le Roïaume de Valence, où il prit de force Alicante, Elché & Crévillen. Lamuéla, Callosa, Montfort, Dénia, Gallinéra, Azpe, Elda, & d'autres Châteaux, qui étoient trop foibles pour lui résister, se soumirent dès qu'il parut. Gandie, Oliva & Séxona subirent pareillement la loi du Vainqueur, qui avoit aussi formé le projet de s'emparer de Valence. *Zurita* place ces conquêtes dans le mois de Décembre de l'année précédente; mais je suis *Ayala*, parce que son récit s'accorde mieux avec le fil de l'Histoire.

1364. Conquêtes du Roi de Castille sur celui d'Aragon.

Sur la nouvelle de cette irruption, le Roi d'Aragon envoïa à Valence quelques Troupes sous la conduite du Prince Don Jean son fils, & donna ordre d'y transporter des vivres dont on manquoit dans cette Place. Il travailla aussi à s'assûrer du Roi de Navarre & du Comte Don Henri, parce qu'on n'avoit point encore exécuté tout ce dont on étoit convenu avec le dernier, à cause du refus que la femme de Don Bernard de Cabréra, Comte d'Offone, avoit fait, de donner ses enfans pour Otages. A l'égard du Roi de Navarre, il se tint quelques Conférences à Monçon & à Sariñéna avec l'Infant Don Louis; mais l'Aragonnois ne put rien obtenir de ce qu'il souhaitoit.

Entrevûe des Rois d'Aragon & de Navarre & du Comte Don Henri au Château de Sos.

(*A*) RAYNALDUS.
(*B*) ALESON.

* Mezerai met la mort de ce Prince l'année suivante.

Enfin les deux Rois s'aboucherent ensemble, d'abord à Sanguessa, & ensuite dans le Château de Sos *, où ils se liguerent de nouveau contre le Roi de Castille. Ils jurerent d'observer inviolablement toutes les conditions du Traité qu'ils firent alors, s'engageant de le faire agréer des Riches-Hommes & des Villes de l'un & l'autre Roïaume, & se donnant réciproquement des Otages pour sûreté. Le Comte Don Henri, qui étoit présent à cette entrevûe, exigea des deux Rois qu'ils s'obligeassent par serment de le protéger avec tout son monde; & il y eut encore à cette occasion des Otages donnés de part & d'autre. De-là vint aussi que le Roi d'Aragon livra au Comte Don Henri le Château de Sessa, pour y garder sa femme Doña Jeanne avec ses enfans. Dans le même tems, le Comte Don Henri & le Comte de Ribagorce, qui étoient étroitement liés ensemble, renouvellerent leurs engagemens, en vertu desquels le premier devoit donner au second, en cas qu'il devînt Roi de Castille, l'Etat de Don Jean Emanuel, frere de sa femme, avec une des premieres Charges de la Couronne, & marier Doña Eléonor sa fille avec Don Jayme fils du Comte de Ribagorce. Le Roi d'Aragon étant donc entiérement assûré du Roi de Navarre & du Comte Don Henri, rassembla ses Troupes pour voler au secours de la Ville & du Roïaume de Valence.

La Ville de Valence est bloquée par le Roi de Castille.

Le Castillan, qui avoit grande envie d'empêcher qu'on ne secourût la Place, étoit passé avec son Armée à Morviédre, & avoit été de-là camper proche de Buriana, attendant sa Flotte avec impatience. On apperçut dans le même tems quelques Galéres Aragonnoises qui transportoient des vivres à Valence; & sur le champ le Roi de Castille s'empressa d'aller se poster sur le rivage avec un bon Détachement pour s'opposer à leur entrée dans le Port; mais les Galéres le dévancerent, & leur diligence rendit sa marche inutile. Le Castillan prit alors le parti de bloquer la Ville, afin qu'elle ne pût plus recevoir de secours, étant dans la résolution de l'attaquer, dès que la Flotte qu'il attendoit de moment à autre, seroit arrivée. Celle-ci qui étoit composée de 24. Galéres & de 40. Vaisseaux, étant sortie du Port de San-Lucar, avoit été à Cartagêne attendre dix Galéres que le Roi de Portugal devoit envoïer. Pendant qu'elle étoit dans ce Port, le Castillan fit.

* Cette entrevûe se fit le 23. de Février, suivant Mariana, qui ne parle point de celle de Sanguessa.

Ere d'Espagne. 1402. des courses du côté de Tortose, & lia quelques intrigues dans cette Ville & dans le Château d'Amposta, pour se procurer ces deux Places. Sur les avis qu'on en donna au Roi d'Aragon, le dernier fit passer au Château d'Amposta le Comte de Prades avec des Troupes pour le garder; & le Comte d'Urgel & le Vicomte de Cardone se jetterent dans Tortôse avec les leurs. Il y eut cependant au blocus de Valence de fréquentes escarmouches entre la Cavalerie de la Ville & celle de la garde du Roi, qui avoit pour Commandans Ferdinand Alvarez de Tolède & Don Ferdinand de Castro; & dans un de ces chocs, qui fut très-rude, Ferdinand Alvarez fut dangereusement blessé, & Ferdinand Pérez de Grez, qui étoit un des principaux Seigneurs de Galice, perdit la vie. Année de J. C. 1364.

Le Roi d'Aragon marche au secours de cette Place.

L'Aragonnois, après avoir confié le soin de défendre l'Aragon & ses Frontières à Don Blasco d'Alagon qu'il laissa à Saragosse, & avoir donné ordre à Olfo de Prochita de prendre la route de Valence avec la Flotte, convoqua le Ban & l'arriére-Ban pour s'opposer au Roi de Castille. Etant ensuite sorti d'Almodovar, il se rendit à Montalvan, où il ordonna à Don Jean d'Ampurias & à d'autres Seigneurs d'aller joindre le Comte de Ribagorce avec leurs Compagnies de Cavalerie. Il resta dans cette Place pour attendre les Troupes que le Roi de Navarre & la Noblesse devoient lui fournir; mais le Navarrois ne tint point parole. La principale Noblesse s'étant donc rangée sous ses Enseignes, il passa à Morella, & de-là à Saint Matthieu, où il attendit le Comte Don Henri qui n'avoit point voulu se mettre en devoir de le joindre jusqu'à ce qu'on lui eût païé ses appointemens, & qu'on eût rempli l'Article des Otages. Le Comte Don Henri & le Comte d'Urgel n'aïant pas tardé d'arriver avec leur monde, il alla à Castellon, où il reçut encore d'autres renforts, bien résolu de combattre le Roi de Castille & de secourir Valence, qui n'avoit des vivres que pour le mois d'Avril. Enfin comme toutes ses Troupes étoient rassemblées, il s'avança vers Morviédre, à dessein de présenter la Bataille au Roi de Castille.

Le blocus est levé.

Don Tello, qui n'avoit d'attache pour personne, envoïa secrettement une personne de confiance au Roi de Castille son frere, pour l'informer du dessein du Roi d'Aragon & de l'état de ses forces. Cet avis fut d'une grande utilité au Castillan, parce que ce Prince ignoroit entiérement tout ce que faisoit son Ennemi. Ainsi le Roi de Castille assûré que l'Ara-

Digitized by Google

Année de J. C. 1364.

Ere d'Espagne. 1402.

gonnois avoit avec lui de si bonnes Troupes, fit dire aux siennes de lever le blocus de Valence & de venir le joindre, & envoïa un Détachement pour défendre le passage de la Riviére de Morviédre. Cependant l'Aragonnois qui souhaitoit d'en venir aux mains, s'avança fierement, & passa la Riviére. Voïant que le Roi de Castille se tenoit tranquille dans Morviédre, il continua sa marche, sans s'inquiéter de Farax Réduan qui vouloit harceler son Arriére-garde. Ainsi il entra dans Valence, où son arrivée causa beaucoup de joie, & il y fut bientôt joint par sa Flotte qui avoit observé tous ses mouvemens, & s'y étoit conformée pour sa manœuvre.

La Flotte de Castille battue par la tempête.

On découvrit dans le même tems sur ces Côtes la Flotte de Castille; & les Galéres d'Aragon voïant qu'elle leur étoit beaucoup supérieure, se retirerent dans le Lac d'Albuféra & de Colléra proche de l'embouchure de la Riviére de Xucar; de sorte que la Flotte Castillanne arriva à Morviédre, & informa le Roi de Castille de l'état où étoit celle d'Aragon. Le Castillan qui ne vouloit point que la Flotte Aragonnoise lui échappât, fit aussi-tôt embarquer tout son monde, se contentant de laisser à Morviédre les Chevaux & un nombre de Troupes suffisant pour la sûreté de la Place. Aïant ensuite mis à la voile, il alla à l'endroit où étoient les Galéres ennemies. Dès qu'il les eut apperçues, il se mit en devoir de les envelopper pour les prendre toutes; mais il fut bientôt déchu de ses espérances. Une tempête furieuse s'éleva tout à coup avec un vent violent d'Orient, qui est assez fréquent sur ces Mers, & agita si fort toutes les Galéres Castillannes, qu'elles furent sur le point de se briser contre terre ou d'être submergées. La Galére où étoit le Roi, fut celle qui souffrit le plus, & qui courut le plus de risque; de sorte que le Roi se voïant dans un extrême danger, fit de grands vœux à Dieu pour en être tiré. Cependant les Vaisseaux & les Galéres regagnerent la pleine mer, quoiqu'avec beaucoup de peine; & la tempête aïant cessé au coucher du Soleil, le Roi saisi d'effroi rallia sa Flotte, & retourna à Morviédre, d'où il alla pieds nuds rendre des actions de graces à Notre-Dame de Puch. Quelque tems après il eut plusieurs accès de fiévre, dont il fut guéri en peu de tems; après quoi laissant à Morviédre le Prieur de Saint Jean, Don Gomez Pérez de Porras & d'autres Seigneurs pour garder ces Quartiers avec huit cens Chevaux, un bon nombre d'Infanterie & beaucoup de vivres, il partit avec le reste

Ere d'Espagne. 1402.

Annee de J. C. 1364.

des Troupes, & prit par Téruel la route de la Frontiére de Castille, d'où il retourna à Séville.

Le Roi d'Aragon recouvre quelques Places, & se retire.

Après que le Roi de Castille eut quitté la Valence, celui d'Aragon se mit en devoir de recouvrer quelques-unes des Places qu'il avoit perdues. Il reprit d'abord Liria avec tous les Châteaux situés sur son Territoire, après quoi il alla se présenter devant Morviédre. Quoiqu'il attaquât vigoureusement cette Place, il trouva tant de résistance, que désespérant de pouvoir s'en emparer, il leva le piquet, s'embarqua le 17. de Juillet sur sa Flotte qui étoit à Buriana, & se retira à Barcelonne.

Doña Marie veuve de l'Infant Don Ferdinand, veut s'enfuir d'Aragon.

Depuis la mort tragique de l'Infant Don Ferdinand, l'Infante Doña Marie de Portugal son épouse avoit déja sollicité plusieurs fois, mais toujours inutilement, la permission de retourner dans ce Roïaume. Comme elle fit cette année de nouvelles instances, le Roi lui envoïa dire par un Religieux, que si elle vouloit rester dans ses Etats, elle y seroit traitée comme sa fille, & qu'à l'égard des Villes & Châteaux qui avoient appartenu à l'Infant Don Ferdinand, il s'en rapporteroit au jugement de l'Infant Don Pedre & de l'Evêque de Lérida. L'Infante qui comprit que le Roi ne cherchoit par-là qu'à éluder adroitement de consentir à sa demande, interposa le crédit du Roi de Navarre pour obtenir ce qu'elle souhaitoit. N'aïant point encore pû réussir par cette voie, elle entreprit de sortir d'Aragon, & de passer en Navarre par des chemins détournés; mais l'Aragonnois qui en eut avis, chargea Dominique Zerdan, Grand Sénéchal d'Aragon, d'aller en toute diligence à sa poursuite, & de l'arrêter avec toutes les personnes qui l'accompagnoient. Le Sénéchal exécuta ponctuellement l'ordre du Roi; & aïant trouvé l'Infante dans un Château sur la Frontiére de Navarre, il l'arrêta avec Arnaud de France & d'autres; mais le Pere Arnaud & d'autres Seigneurs qui étoient avec cette Princesse, furent assez heureux pour se sauver en Navarre. L'Infante fut conduite à Huesca, & transférée de là à Saragosse par ordre du Roi, qui voulut s'assûrer ainsi de sa personne, en la tenant auprès de la Reine & de l'Infante sa fille. A l'égard d'Arnaud de France, le Roi manda au Grand Sénéchal d'Aragon de lui faire couper la tête, parce qu'il haïssoit le pere & le fils, à cause du grand attachement qu'ils avoient toujours montré pour l'Infant Don Ferdinand; mais le Sénéchal croïant devoir préfé-

ANNÉE DE J. C. 1364. | ERE D'ESPAGNE. 1402.

rer l'équité de la Loi à la volonté de son Monarque, rendit la liberté à tous les prisonniers.

Le Roi d'Aragon recherche l'alliance de celui de Portugal.

Le Roi de Navarre parut très-sensible à la détention de l'Infante, sous prétexte qu'elle n'avoit fait cette démarche que sur sa parole. Il fit dire en conséquence au Roi d'Aragon par quelques Seigneurs, que s'il traitoit bien l'Infante, ce seroit un moien d'engager le Roi de Portugal à renoncer à la Ligue qu'il avoit faite avec celui de Castille, & à entrer dans la leur. Le Monarque Aragonnois, qui ne souhaitoit rien tant, profita du conseil, & envoïa en Portugal le Vicomte de Cardone & Olfo de Prochita avec ses Galéres, après leur avoir donné ses instructions pour renouveller l'alliance avec le Souverain de cet Etat, & traiter du mariage de l'Infante Doña Jeanne sa fille avec l'Infant Don Ferdinand qui étoit l'héritier de cette Couronne (*A*).

On arrête Don Bernard de Cabréra.

Don Bernard de Cabréra, qui par ses grandes qualités s'étoit rendu si nécessaire à Don Pedre, Roi d'Aragon, que ce Prince ne faisoit rien que par ses conseils, avec lesquels il étoit toujours sorti des plus grands embarras, devint odieux à tout le monde, comme c'est l'ordinaire, à cause de son grand crédit. S'en étant apperçu, & prévoïant l'orage qui le menaçoit, il prit le parti de se retirer; mais le Roi, qui avoit besoin de sa personne & de son conseil, l'obligea de quitter sa retraite & de revenir à la Cour. Le Roi de Navarre, le Comte Don Henri, le Comte de Ribagorce, & la Reine qui le détestoient souverainement, parce que chacun d'eux se persuadoit qu'il les traversoit dans leurs prétentions, conspirerent tous sa perte, & travaillerent dans un même tems à rendre sa fidélité suspecte au Roi d'Aragon, qui s'en laissa si fort imposer, qu'il résolut enfin de le faire arrêter. Don Bernard persuadé que malgré ses bons services, le Roi son Maître se rendroit à leurs importunités, & que le danger même n'étoit pas éloigné, crut devoir se mettre au plûtôt en lieu de sûreté. Après avoir donc mandé au Roi les raisons qui le déterminoient à s'absenter, il prit la route de Navarre pour passer en France. Le Roi n'eut pas plûtôt reçu sa Lettre, qu'il donna ordre d'aller à sa poursuite & de l'arrêter. En conséquence le Comte Don Henri chargea de cette commission Garcie Lopez de Sese, qui partit sur le champ avec quelques Troupes, & joignit Don Bernard à Carcastillo, où il l'arrêta

(*A*) ZURITA.

par



ERE D'ESPAGNE. 1402. par ordre des deux Rois. Sese conduisit de-là le prisonnier à Murillo, & ensuite au Château de Navales, où on le tint enfermé jusqu'au mois de Juin. ANNE'E DE J. C 1364.

Sa mort.

Les crimes qu'on lui imputoit, étoient d'avoir excité François Pérellos à irriter le Monarque Castillan, à dessein d'engager le Roi son Maître dans cette Guerre; d'en avoir fait de même en Sardaigne & à Gênes; d'être cause que l'on n'avoit point pris ou tué le Roi de Castille au passage de la Lossa; d'avoir même promis à ce Prince de faire en sorte qu'on ôtât la vie à l'Infant Don Ferdinand & au Comte Don Henri; d'avoir contracté avec le Roi de Castille & celui de Navarre des engagemens contraires à la vie & aux intérêts de son Roi; ainsi de plusieurs autres choses de moindte importance. La Reine eut grand soin de faire prouver toutes les dépositions; & sans laisser à Don Bernard aucun moien de se justifier, on le transféra à Saragosse. Là on l'enferma dans le Palais Archiépiscopal, où on l'appliqua inhumainement à la question, sous prétexte de vouloir le forcer de dénoncer ses complices. Enfin le malheureux Don Bernard, victime innocente de la fureur de tant d'ennemis puissans, fut condamné à mort par le Prince Don Jean, Duc de Girone, dont il avoit été le Gouverneur, en vertu d'un ordre du Roi, à qui les Etats de Barcelonne ne vouloient point accorder les subsides pour la Guerre qu'au prix de la vie de ce digne Ministre *. Ainsi cet infortuné Seigneur fut décollé dans la Place du Marché de Saragosse le 26. de Juillet. On envoïa sa tête au Roi, & son corps reçut la sépulture dans le Couvent de Saint François. Telle fut la fin de ce grand homme, célébre par sa fidélité, sa valeur & sa prudence. Il servit toujours son Roi avec un attachement peu ordinaire; mais tant de zéle ne lui fut d'aucune utilité, parce que dans l'esprit méfiant de ce Monarque les propres intérêts l'emportoient toujours sur les services étrangers. Presque tous les Historiens s'accordent à dire que ce fut la calomnie, & non le crime, qui causa la perte de Don Bernard de Cabréra; de sorte que l'on peut reprocher sa mort au Roi d'Aragon, qui fouloit ainsi aux pieds toute considération, dès qu'il y en-

* Mariana prétend que l'Arrêt de mort fut prononcé par le Roi même, & exécuté publiquement par le Duc de Girone, qui fit en cette occasion l'office infame de Bourreau; mais le dernier trait ne paroît gueres vraisemblable. Cet Auteur semble aussi vouloir donner à entendre que le Comte Don Henri avoit fait arrêter de son propre mouvement l'infortuné Don Bernard de Cabréra.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1364.

Ere d'Espagne. 1402.

trevoïoit pour lui le moindre avantage (*A*).

Diverses expéditions du Roi de Castille.

Don Pedre, Roi de Castille, aïant fait ses préparatifs, se remit de nouveau en Campagne. Il alla d'abord de Séville faire la revûe de ses Troupes, & visiter les Places qu'il avoit conquises en Aragon. Etant passé ensuite à Calatayud, il prit ses meilleures Troupes, & marcha vers Castelfabid qui s'étoit révoltée pour la seconde fois. Il investit cette Place, & l'emporta d'assaut, quoique le Roi d'Aragon entreprît de la secourir; & l'on croit qu'il lui fit éprouver le châtiment qu'elle méritoit pour sa rébellion. Après la réduction de Castelfabid, il mena ses Troupes dans le Roïaume de Valence, où il soumit la Ville & le Château d'Ayona. De-là il prit la route d'Alicante, aïant donné ordre de ravitailler Morviédre, & recouvra quelques Châteaux; après quoi il se rendit à Elche, dans l'intention d'aller faire le siége d'Orihuéla, où l'on manquoit de vivres.

Défaite & mort de Don Guttierre Gomez de Toléde, Grand-Maitre d'Alcantara.

Don Guttierre Gomez de Toléde, Grand-Maître d'Alcantara, que le Roi avoit chargé de pourvoir aux besoins de Morviédre, ramassa beaucoup de vivres, & se mit en devoir de les conduire sous une bonne escorte. Le Comte de Ribagorce aïant eu avis de sa marche, alla à sa rencontre à la tête des Troupes de Don Pedre Muñiz & de celles de Valence, & l'attaqua proche d'Alcobillas. Quoique l'escorte Castillanne se défendît avec valeur, les Aragonnois qui étoient en plus grand nombre, tuerent le Grand-Maître avec la meilleure partie de ses gens, firent les autres prisonniers, & enleverent le convoi *.

Orihuéla est secourue par le Roi d'Aragon.

Le Roi d'Aragon, qui étoit passé de Barcelonne à Saragosse pour tenir les Etats, ne tarda pas d'apprendre l'irruption du Roi de Castille dans le Roïaume de Valence. Sur le champ il travailla à rassembler ses Troupes pour secourir Orihuéla qui étoit menacée de la part de l'Ennemi; & aïant formé une Armée de seize mille hommes d'Infanterie & trois mille de Cavalerie, il alla de Villaréal à Alcira. Le Roi de Castille tenoit déja alors Orihuéla investie de toutes parts, & avoit avec lui plus de quarante mille Fantassins & sept mille Chevaux; de sorte qu'aucun secours ne pouvoit entrer dans la Place sans être apperçu par les Assiégeans. Cependant l'Aragonnois

(*A*) Zurita, Abraca, & les autres Historiens d'Aragon.

* Don Guttierre Gomez de Toléde avoit remplacé Don Tello dans la grande-Maîtrise d'Alcantara, & eut pour Successeur à la même dignité Don Lopez de Cordoue, Grand-Maitre de la Garderobbe du Roi. Mariana.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1402. — Anne'e de J. C. 1364.

continua sa marche depuis Alcira par Gandie, Luchente, Alcoy, Biel & Fabanilla, aïant toujours ses Troupes en bon ordre, dans la résolution de combattre le Castillan, & de mettre tout en œuvre pour lui faire lever le siége. Quoique le Roi de Castille fût informé de son approche, & eût une Armée bien supérieure à la sienne, ce Prince ne voulut point lui livrer Bataille, malgré toutes les pressantes sollicitations de ses Officiers, qui lui promettoient une victoire assûrée, parce qu'il se méfioit extrêmement de ses Généraux, comme il le leur fit même connoître d'une maniere très-dure. Ainsi l'Aragonnois jetta du secours dans la Ville, & se retira avec son Armée à Xativa. Le Roi de Castille détacha cependant environ trois mille Chevaux sous la conduite de Martin Lopez de Cordoue pour harceler l'Arriére-garde de l'Ennemi, qui fut mise un peu en désordre le premier jour; mais les Aragonnois devenus plus prudens par cet échec, apporterent plus de soin dans leur marche. Par-là Martin Lopez fut contraint de s'en retourner, & le Roi d'Aragon arriva heureusement à Valence.

Victoire remportée sur Mer par les Castillans sur les Aragonnois.

Pendant ce tems-là, le Roi de Castille passa d'Elche à Dénia, où il attendit sa Flotte, laquelle étant sortie de Cartagêne, rencontra celle d'Aragon qui alloit au secours de Calpe. La Castillanne étoit commandée par Martin Yañez de Séville, & l'Aragonnoise par le Vicomte de Cardone. Elles en vinrent à une action, & la Flotte de Castille défit l'Aragonnoise, & lui prit cinq Galéres que Martin Yañez mena à Cartagêne. Le Roi de Castille, qui s'étoit retiré à Murcie, n'eut pas plûtôt reçu la nouvelle de cet heureux succès, qu'il ordonna de passer au fil de l'épée tous les prisonniers, à l'exception de ceux qui sçavoient faire des rames; & après avoir prononcé cet Arrêt barbare, il se rendit à Séville (*A*).

Sollicitations du Pape auprès des deux Rois.

Le Pape qui s'intéressoit à la Paix entre les Rois d'Aragon & de Castille, écrivit à ces deux Princes pour les y exhorter, & leur fit rendre ses Lettres par Pierre, Abbé de Saint Michel de Cuzan. Comme il sçavoit que le Roi d'Aragon s'étoit emparé des revenus des Evêques absens, il lui manda aussi de les rendre dans l'intervalle de deux mois, avec menace de l'excommunier, s'il refusoit de le faire; & par la même occasion il le somma de païer au Saint Siége le Tribut qu'il lui devoit pour la Sardaigne. L'Aragonnois fit au Pape

(*A*) Ayala, Zurita.

Anne'e de J. C. 1364.

Ere d'Espagne. 1402.

une réponse très-soumise, par laquelle il s'excusa sur ces deux chefs, en alléguant le besoin d'argent qu'il avoit pour la guerre qu'il avoir à soutenir contre le Roi de Castille; mais il promit de satisfaire à l'un & à l'autre (*A*).

Charles V. Roi de France, enleve plusieurs Places au Roi de Navarre.

Jean, Roi de France, étant mort à Londres le 8. d'Avril, eut pour Successeur à la Couronne Charles V. son fils, à qui les François ont donné le surnom de *Sage*, & qui commença à régner avec d'autres maximes que celles de son pere. Prévenu que l'unique moïen d'apporter du remede au misérable état où la France se trouvoit réduite, c'étoit d'abattre les forces de ses principaux Ennemis, qui étoient les Rois d'Angleterre & de Navarre, il résolut de commencer par terrasser le Navarrois comme le moins puissant. En conséquence il chargea le Comte d'Auxerre & Bertrand du Guesclin d'aller avec des Troupes d'élite s'emparer des Villes de Mantes & de Meulan, qui étoient les meilleures Places que le Roi de Navarre possédât dans le Comté d'Evreux. Les François disent pour justifier cette guerre, que le Roi de Navarre permettoit à ses Officiers de commettre des hostilités sans aucun égard au Traité de Paix, & avoit contracté diverses alliances contre le Roi de France : les Navarrois au contraire nient tout ceci, & assûrent que l'ambition seule fit agir le Monarque François. Quoi qu'il en soit, les deux Généraux du Roi du France prirent encore par ruse & par surprise Melun & Mauléon, qu'ils abandonnerent au pillage : ils y firent arrêter tous les Parisiens qui avoient suivi le Roi de Navarre dans le tems que ce Prince faisoit la guerre au Dauphin, & les envoïerent à la Capitale du Roïaume, où ils furent tous punis.

Défaite d'une Armée Navarroise en Normandie.

Les Navarrois qui étoient dans ces Quartiers, se retirerent à Evreux, bien résolus de défendre cette Ville contre les François, & firent sçavoir au Roi de Navarre le danger où ils étoient, aïant déja les Ennemis à la vûe de la Place. Dès que le Roi de Navarre eut reçu cette nouvelle, il leva des Troupes, & forma un Corps d'Armée de Navarrois, de Gascons & d'Anglois, dont il donna le commandement à Jean de Grailly, Captal de Buch, homme très-connu dans ce tems par sa valeur, pour défendre ses Domaines en Normandie. Tout étant prêt, Jean de Grailly s'embarqua à Fontarabie avec les Troupes de Navarre, mit à la voile, passa heureusement à Cherbourg en Normandie, & y prit terre. De-là il s'avança

(*A*) Raynaldus.

Ere d'Espagne. 1402. vers Evreux, & enleva quelques Châteaux qui appartenoient au Roi de France. Le Comte d'Auxerre & Bertrand du Guesclin avertis de son approche, leverent promptement le blocus, & allerent chercher des renforts à dessein de lui livrer bataille. Au moïen de leur retraite, le Captal entra sans aucun obstacle dans la Ville, où son arrivée causa beaucoup de joie. S'étant renforcé des Troupes qu'il y avoit dans la Place, & de quelques Compagnies Angloises, il marcha contre Bertrand du Guesclin qui avoit aussi reçu des renforts, & l'attendoit bien retranché proche de la Croix-Saint-Leufroy, entre Evreux & Vernon. Les deux Armées resterent quelque tems en présence sans engager l'action, par envie de conserver l'avantage du terrein. A la fin on en vint aux mains, & l'on combattit avec tant de courage de part & d'autre, que la victoire fut quelque tems indécise, quoiqu'elle penchât un peu du côté de Jean de Grailly; mais un Corps de Cavalerie que Bertrand du Guesclin fit avancer à propos, aïant chargé les Navarrois & les Gascons en queue, les mit en désordre & les contraignit de prendre la fuite. Cette Bataille se donna le seiziéme jour de Mai, & il y périt quantité de monde. Les François firent beaucoup de prisonniers, parmi lesquels se trouverent le Captal de Buch & plusieurs autres personnes de distinction. Le Roi de France fut si charmé de cette victoire, qu'il donna pour récompense le Comté de Longueville à Bertrand du Guesclin. Dans le même tems, le Roi de Navarre envoïa encore contre le Roi de France douze cens Lances sous les ordres de Don Louis son frere, qui commit en Auvergne & ailleurs de grandes hostilités que je passe sous silence, parce que ces expéditions n'appartiennent point à l'Histoire d'Espagne (*A*). Année de J. C. 1364.

1403. Au commencement de l'année 1365. de J. C. Don Pedre, Roi d'Aragon, tint à Tortose les Etats de Catalogne, qui lui accorderent pour la Guerre huit cens cinquante mille livres, monnoie de Barcelonne. Avec ce secours & d'autres considérables qu'il obtint des Roïaumes d'Aragon & de Valence, il se prépara pour la Campagne. Occupé des moïens d'affoiblir son Ennemi, il envoïa de Valence vers le Roi de Portugal Don Ferdinand son fils, & Guillaume Conil, Prieur des Freres Prêcheurs de Barcelonne, pour faire en sorte de le dé- 1365. Le Roi d'Aragon prend des mesures pour faire tête au Castillan.

(*A*) Le Continuateur de NANGIS FROISSARD, PHIPIPPE DE COMMINES, VILLANO Liv. II. Chap. 83. DUPLEIX, ALESON & d'autres.

Digitized by Google

tacher de la Ligue avec la Castille, à la faveur de la permission qu'il avoit accordée à l'Infante Doña Marie, veuve de l'Infant Don Ferdinand, d'aller en Portugal toutes fois & quantes elle le jugeroit à propos *. Il fit aussi passer en France François Pérellos, avec ordre de travailler de concert avec le Châtelain d'Amposta, à renouveller la Paix par le canal du Duc d'Anjou avec le Roi de France, qui souhaitoit fort de son côté que le Roi d'Aragon fit la guerre au Navarrois**. Il le chargea aussi de proposer à cette Cour de lui abandonner la Navarre, après qu'on en auroit fait la conquête, promettant en reconnoissance de ne jamais cesser d'aider la France à recouvrer le Duché de Guienne (*A*).

Il assiége Morviédre.

Pendant que l'on faisoit toutes ces négociations, le Roi d'Aragon entreprit de recouvrer les Places qu'il avoit perdues. S'étant mis en Campagne le 20. de Février à la tête de ses Troupes, il passa à Saint Matthieu, & alla ensuite assiéger Morviédre, où il trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu, de la part du Prieur de Saint Jean & des autres Seigneurs qui étoient dans la Place. On poussa le siége avec vigueur; & pendant ce tems-là, le Roi fit quelques Détachemens qui soumirent plusieurs Châteaux des environs.

Prise d'Orihuéla par le Roi de Castille.

Dès que le Roi de Castille eut appris que le Roi d'Aragon étoit devant Morviédre, ce Prince alla de Séville avec ses Troupes par le Roïaume de Murcie faire le siége d'Orihuéla, après avoir donné les ordres nécessaires pour que l'on équippât sa Flotte. Il attaqua cette Place si vivement, que quoiqu'elle se défendît avec valeur, elle fut contrainte de se rendre au bout de huit jours: le Roi perdit dans un des combats qu'il eut à soutenir contre les Habitans, Don Alfonse Pérez de Guzman, fils aîné de Don Jean Alfonse de Guzman. Jean Martinez d'Eslaba, qui étoit Gouverneur d'Orihuéla & un brave Officier, se renferma dans le Château avec quelques Troupes. Le Roi de Castille le fit appeller sur la garantie de

(*A*) ZURITA.

* On ignore si le Monarque Portugais se prêta aux sollicitations de l'Aragonnois, desquelles il n'est pas même fait la moindre mention par les deux Historiens modernes de Portugal, non plus que par Mariana.

** L'Auteur que FERRERAS cite pour autorité, nomme encore parmi les Ambassadeurs Plénipotentiaires du Roi d'Aragon François Roma, son Vice-Chancelier. Le Traité fut signé à Toulouse le 9. de Mars par les Plénipotentiaires du Roi de France, qui étoient le Duc d'Anjou son frere, le Maréchal d'Audeneham & trois autres, & par ceux du Roi d'Aragon. Il portoit une Ligue offensive & défensive entre les deux Rois contre le Roi de Navarre.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1403. — Anne'e de J. C. 1365.

quelques Seigneurs ; mais dans le tems qu'il lui parloit, deux Arbalêtriers décocherent par son ordre sur ce Seigneur deux fléches, dont l'une le blessa si dangereusement au visage, qu'il mourut peu de tems après : ainsi le Château ouvrit aussi ses portes au Roi de Castille.

Morviédre se rend au Roi d'Aragon par Capitulation.

Le Roi d'Aragon cependant continuoit toujours le siége de Morviédre, de maniere qu'on commençoit à manquer de vivres dans la Place. Le Prieur de Saint Jean fit sçavoir sa situation au Roi de Castille, le priant ou d'envoïer des vivres, ou de venir avec son Armée faire lever le siége à l'Aragonnois ; mais le Roi de Castille, qui se méfioit de ses Troupes, quoique sans raison, ne voulut ni chercher l'occasion d'une Bataille, ni les exposer, en les chargeant de conduire le secours : il aima mieux prendre le parti de retourner à Séville. Les Assiégés perdant donc tout espoir, après avoir mangé leurs chevaux & tous les autres animaux qu'ils avoient, firent une bonne Capitulation le 14. de Septembre, & remirent la Place, d'où le Prieur de Saint Jean, Don Pedre Manrique, & plusieurs autres personnes d'une grande distinction, sortirent avec les honneurs de la Guerre. Dès qu'ils furent dehors, le Comte Don Henri tâcha de les attirer dans son parti, leur représentant la crainte qu'ils devoient avoir du Roi de Castille leur Maître, qui avoit fait arrêter & mourir depuis peu dans un Château Jean Alfonse de Bénavides, pour avoir rendu, faute de vivres, la Ville de Ségorbe, dont il étoit Gouverneur. Pour les encourager davantage à s'attacher à lui, il leur fit aussi entendre qu'il devoit lui arriver dans peu des secours étrangers, avec l'appui desquels il espéroit de se faire couronner en Castille. Ses discours firent impression sur quelques-uns qui resterent auprès de lui ; mais les autres toujours fidéles à leur Prince, allerent retrouver le Roi de Castille.

Ce Prince & le Comte Don Henri pensent aux moïens de détrôner le Roi de Castille.

Après la réduction de Morviédre, le Roi d'Aragon passa à Barcelonne. Le Comte Don Henri s'étant aussi rendu à cette Ville, ils délibérerent ensemble sur les moïens de détrôner le Roi de Castille, & jugerent que le plus sûr étoit d'attirer de France les Troupes licenciées qui faisoient des ravages affreux dans ce Roiaume, & qui avoient porté le dégât jusqu'en Alsace, d'où elles avoient été chassées par l'Empereur Charles IV. & par d'autres Princes d'Allemagne. D'un autre côté, comme Charles V. Roi de France souhaitoit fort de délivrer son Roiaume de ces Compagnies, sans emploier la voie

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1365 | Ere d'Espagne. 1403.

des armes, Bertrand du Guefclin propofa à ce Prince de fe charger du foin de les faire fortir de France, en les engageant d'aller en Efpagne fervir contre les Mahométans, ou prendre parti dans la guerre entre les Rois de Caftille & d'Aragon.

Le fecond va en France chercher du fecours.

Le Roi de France goûta fort le confeil de du Guefclin, & lui ordonna de l'exécuter. En conféquence du Guefclin alla trouver les Chefs de ces Compagnies; & leur aïant repréfenté que par leurs horribles excès ils mettroient infailliblement le Roi dans la néceffité de prendre les armes contre eux, & que comme ils n'avoient aucun appui, ils feroient bientôt tous exterminés & diffipés, il leur perfuada de fortir de France pour aller ailleurs porter les armes en faveur de quelque Prince qui fût en guerre. Dans le même tems, le Comte Don Henri arriva en France, & leur propofa de les prendre à fon fervice pour la guerre qu'il faifoit à la Caftille de concert avec le Roi d'Aragon, leur promettant de fortes païes & des récompenfes fans bornes, s'il pouvoit parvenir à dépouiller fon Ennemi de la Couronne. Le Comte, qui fouhaitoit auffi d'avoir l'appui du Roi de France, lui écrivit par le canal du Duc d'Anjou, pour le lui demander, & l'affûrer d'une éternelle reconnoiffance. Afin de mieux réuffir dans cette démarche, il lui rappella les juftes motifs que la France avoit d'être indignée contre Don Pedre, Roi de Caftille, & il s'efforça de lui faire fentir que cette guerre ne tiroit fon origine que de l'envie qu'il avoit eue de foutenir le mariage de la Reine Doña Blanche contre l'injufte procédé & les débauches du Roi fon frere.

Les Compagnies s'attachent à fon fervices.

La Maifon de France, qui n'avoit pû jufqu'alors, à caufe des guerres continuelles qu'elle avoit eues avec le Roi d'Angleterre, tirer raifon des infultes qu'on avoit faites à Doña Blanche, ni venger la mort de cette Princeffe infortunée, faifit avec ardeur cette occafion. Auffi le Monarque François promit au Comte Don Henri d'appuier de toutes fes forces fa prétention, & donna ordre à du Guefclin & à Jean I. Comte de la Marche, qui étoit coufin-germain de Doña Blanche*, de

* Ils defcendoient tous deux des Rois de France en ligne directe, aïant eu pour peres, Doña Blanche Pierre I. Duc de Bourbon, & Jean Comte de la Marche Jacques de Bourbon I du nom, Comte de la Marche, fils l'un & l'autre de Louis I. Duc de Bourbon, dont le pere fut Robert de France, Comte de Clermont, fixiéme fils du Roi Saint Louis. On voit par cette filiation que le Comte de la Marche, qui paffa en Efpagne avec du Guefclin en faveur du Comte Don Henri, étoit réellement coufin germain de l'infortunée Doña Blanche, Reine de Caftille, & non pas fon frere, comme Mariana l'avance mal à propos.

mener

Ere d'Espagne. 1403.

Année de J. C. 1365.

mener en Espagne en qualité de Généraux les Troupes qui désoloient si fort son Roiaume ; mais comme les Chefs de de celles-ci voulurent avant toutes choses se faire assûrer leur paie par le Roi d'Aragon, les principaux d'entre eux allerent avec le Comte Don Henri à Barcelonne, où l'Aragonnois les traita avec de grandes marques d'estime. Tout étant réglé à ce sujet, ils retournerent en France au commencement de l'année suivante, avec promesse d'amener leurs Troupes au tems marqué.

Le Roi d'Aragon rend hommage au Pape pour la Sardaigne.

Comme le Roi d'Aragon n'avoit point encore païé au Saint Siége sa redevance pour la Sardaigne, le Pape lui écrivit à ce sujet une Lettre très-pressante, par laquelle il le menaçoit de le priver de cette Couronne, s'il différoit plus long-tems à satisfaire à son obligation. Le Roi d'Aragon ne l'eut pas plûtôt reçue, qu'il s'empressa de se ranger à son devoir, dans la crainte que le Saint Pere ne donnât l'investiture de cette Isle au Juge d'Arboréa. Il chargea donc François Roméo d'aller au plûtôt de sa part rendre hommage au Pape pour cette Couronne, & lui faire des excuses d'avoir tant tardé à lui envoïer le Tribut qu'il lui devoit, à cause des grands embarras que lui donnoit la guerre avec la Castille ; ce qui fut exécuté (*A*). Le Pape écrivit aussi à Don Pedre, Roi de Castille, pour l'exhorter à gouverner ses Etats avec modération, à cesser ses cruautés, & à traiter ses Sujets avec douceur & humanité ; mais c'étoit parler à un Prince que son obstination rendoit incapable de rien écouter (*B*).

Sollicitations inutiles du Pape pour ramener le Roi de Castille à la raison.

Paix conclue entre les Rois de France & de Navarre.

Il se commettoit cependant toujous quelques hostilités entre les François & les Navarrois. Pour y mettre fin, Jean de Grilly, Captal de Buch, qui étoit prisonnier de la France, offrit de négocier la Paix avec le Roi de Navarre, & alla trouver ce Prince avec le consentement du Roi de France, qui ne demandoit pas mieux que de se prêter à un accommodement, à cause des occupations que l'Anglois lui donnoit. Le Roi de Navarre aïant dressé le Traité de Paix, le Captal de Buch le porta au Roi de France ; mais ce dernier trouva les conditions si onéreuses, qu'il rompit toute négociation. Louis, Comte d'Estampes, le pressa néanmoins très-fortement de lui accorder la permission de mettre de nouveau cette affaire sur le tapis, l'assûrant de faire en sorte que la Paix se

(*A*) Raynaldus. || (*B*) Raynaldus.

Anne'e de J. C. 1365. — Ere d'Espagne. 1403.

conclût à l'avantage de la France. Aïant enfin obtenu son agrément, il passa à la Cour du Roi de Navarre, & insista si fort auprès de ce Prince, que l'on convint d'un arrangement, qui fut que le Roi de Navarre renonceroit à ses droits sur la Bourgogne, sur la Champagne & sur les Places de Mantes & de Meulan, & qu'en dédommagement le Roi de France lui donneroit la Seigneurie de Montpellier avec une certaine somme d'argent. La Paix fut donc faite à ces conditions *, & on la publia à Paris le 20. de Juin, à la grande satisfaction de tout le monde (*A*).

1366. 1404.

Le Roi de Castille refuse le secours des Compagnies.

Au bruit des grands préparatifs de guerre du Roi d'Aragon & du Comte Don Henri, & de tous les mouvemens que ces deux Princes se donnoient pour tirer de France de puissans renforts, le Roi de Castille ordonna de rassembler au plûtôt ses Troupes à Burgos, & manda au Seigneur d'Albret de lui amener les siennes. Ce Seigneur obéit promptement; & le Roi de Castille s'étant rendu de Séville à Burgos, délibéra avec les personnes en qui il avoit le plus de confiance, sur la conduite qu'il devoit tenir. Le Seigneur d'Albret lui conseilla de débaucher les Compagnies qui devoient venir de France avec le Comte Don Henri, en leur faisant un meilleur parti que celui qu'on leur avoit fait, & l'assûra qu'il les gagneroit par cette voie, & se les attacheroit toutes; mais le Roi qui se défioit de ses propres Soldats, & croïoit devoir encore moins compter sur l'attachement des Etrangers, rejetta cette proposition, & prit le parti d'attendre ses Troupes pour se déterminer ensuite sur ce qu'il avoit à faire.

Arrivée de celles-ci en Espagne.

Cependant Bertrand du Guesclin, Comte de Longueville, Jean de Bourbon, Comte de la Marche, le Seigneur de Bain, & d'autres Généraux François étant passés en Catalogne avec

(*A*) Le Continuateur de NANGIS, FROISSARD & d'autres.

* Les Cardinaux de Terrouénne & de Boulogne, & Pierre Scatisse, Trésorier de France, avoient déja entamé à Narbonne la négociation de Paix dès le mois de Février de l'année précédente, en vertu d'une commission qu'ils avoient du Roi de France, avec les Ministres du Roi de Navarre; mais elle ne fut conduite à une heureuse fin que par l'entremise des Reines Jeanne & Blanche. Le Traité fut signé à Paris par Louis frere du Roi de Navarre, & le Captal de Buch, Plénipotentiaires de ce Prince, le 6. de Mars 1365. trois jours avant la conclusion de celui de Toulouse entre les Rois de France & d'Aragon contre le Navarrois, quoique Mariana marque le contraire. Le Duc d'Anjou s'opposa d'abord à la cession de la Seigneurie de Montpellier, parce qu'il prétendoit y avoir des droits; mais il y consentit enfin par un accord passé à Avignon dans la chambre du Pape, suivant lequel le Captal de Buch, Procureur du Roi de Navarre, promit au Duc, au nom de ce Prince, de lui faire remettre la Ville de Montpellier, quand il recevroit du Roi de France un Domaine équivalent. L'Hist. Génér. de Languedoc.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1404.

Années de J. C. 1366.

leurs Troupes au tems marqué, de même qu'Hugues Corbolay, Borgai, & d'autres Officiers Anglois, le Roi d'Aragon les reçut avec de grandes démonstrations d'amitié *, & leur donna d'abord une somme d'argent. Le Comte Don Henri alla ensuite avec eux à Saragosse, & passa de là en Castille, accompagné du Comte de Ribagorce, de plusieurs autres Seigneurs Aragonnois, & des Castillans qui lui étoient attachés. Il se logea d'abord à Alfaro, d'où il alla se présenter devant Calahorra, dont Ferdinand Sanchez de Tobar qui en étoit Gouverneur, lui ouvrit sur le champ les portes, faute d'avoir assez de forces pour pouvoir se défendre **. Après y avoir été proclamé Roi de Castille, à la persuasion du Comte de Ribagorce, de Bertrand du Guesclin & de Corbolay, il se disposa à marcher vers Burgos.

Le Comte Don Henri entre avec elles en Castille, & y est proclamé Roi à Calahorra.

Sur la nouvelle de l'approche & de la proclamation du Roi Don Henri, le Roi Don Pedre qui étoit à Burgos, résolut de quitter au plûtôt cette Ville. Les Seigneurs, les Généraux & les principaux Citoïens en aïant été avertis, allerent le trouver, & le prierent instamment de n'en rien faire. Ils lui conseillerent au contraire de marcher à l'Ennemi avec son Armée qui étoit florissante & nombreuse; mais le Roi leur répondit qu'il connoissoit l'intention du Comte Don Henri & la disposition de ses Sujets, & qu'ainsi il ne pouvoit se dispenser de retourner à Séville, afin de pourvoir à la sûreté de ses filles & de ses Trésors. En vain firent-ils encore de plus fortes instances pour le retenir, le conjurant de n'avoir aucun doute de leur fidélité; il ne voulut ni les écouter, ni se fier à eux; c'est pourquoi il partit le 28. de Mars, après avoir fait ôter la vie à Jean Fernandez de Tobar, uniquement par haine pour

Le Roi Don Pedre se retire de Burgos à Séville, & fait évacuer toutes les Places conquises sur le Roi d'Aragon.

* Ce fut, suivant Zurita, le premier jour de l'année. Mezeray & Mariana appellent Corbolay *Caurolie*. Le second dit encore qu'*il est certain que le Comte de la Marche ne vint point jusqu'en Espagne*. Je ne sçais sur quoi il fonde cette certitude, je vois seulement que Mezeray & la sçavante Histoire Générale de Languedoc lui sont entiérement contraires. Les deux derniers assûrent même que le Comte avoit le titre de Généralissime de l'Armée, en considération de sa naissance, quoiqu'au rapport de Mezeray, Bertrand du Guesclin fût le vrai Conducteur des Compagnies; ce qui n'est nullement contredit par l'Histoire de Languedoc. FERRERAS ne fait point cette distinction. Il se contente de nommer du Guesclin le premier, pour faire connoître que c'étoit sur ce grand homme que tout le commandement rouloit. Outre les Compagnies qui passerent en Espagne, du Guesclin amena encore avec lui quatre cens des principaux Toulousains, suivant l'Append. des Oeuv. de Goudouli, édit. de 1694. p. 21.

** Mariana marque que Don Henri entra dans Calahorra le Lundi 16. de Mars, mais qu'il avoit laissé derriére Alfaro, sur le refus que fit le Comte Iñigo Lopez d'Horosco de le recevoir dans cette Place, où il commandoir.

Digitized by Google

Ferdinand Sanchez de Tobar son frere, qui avoit livré Calahorra au Prince Don Henri. Il prit sa route par Lerma & Gumiel, aïant à sa suite plusieurs Seigneurs & Farax Réduan qui commandoit les six cens Chevaux que le Roi de Grenade lui avoit fournis. Le jour suivant il envoïa ordre à tous les Gouverneurs des Places conquises en Aragon & en Valence, d'en détruire toutes les fortifications, & de venir le joindre au plûtôt avec leurs Troupes. Tous ceux-ci obéirent promptement, & lui amenerent des renforts considérables : ainsi l'Aragonnois recouvra en un instant tout ce qu'il avoit perdu durant cette guerre *. Quand toutes ses forces furent rassemblées, ses principaux Officiers le presserent de nouveau d'aller à la rencontre de son Ennemi ; mais il ne le voulut jamais, quelque chose qu'ils pussent lui dire ; ce qui les indisposa contre lui pour la plûpart. Il continua donc sa marche, aïant seulement donné ordre à Iñigo Lopez & à Pierre Gonçalez de Mendoza d'aller se poster à Guadalaxara avec leurs Troupes. Arrivé à Toléde, il y laissa Don Garcie Alvarez, Grand-Maître de Saint Jacques, & d'autres Seigneurs avec six cens Chevaux ; après quoi il passa à Séville.

Don Henri va à Burgos, y est couronné, & fait des gratifications à ses principaux Officiers.

Le nouveau Roi Don Henri résolu d'aller de Calahorra à Burgos, mena ses Troupes à Navarrete, dont Alvar Rodriguez de Cuença lui apporta aussi-tôt les clefs. Il tourna ensuite ses pas vers Briviesca, & Men Rodriguez de Sanabria qui y commandoit, aïant refusé de l'y recevoir, il attaqua cette Place avec tant de vigueur, qu'il s'en rendit maître en peu de tems, & fit le Gouverneur prisonnier. Etant ensuite allé à Burgos, les Habitans de cette Ville n'eurent pas plûtôt apperçu ses Etendards, qu'ils lui firent une Députation pour lui offrir de se ranger sous son obéissance. Ainsi Don Henri entra dans Burgos, où il fut reçu avec de grandes acclamations de joie. Quantité de Seigneurs, & presque tous les Députés des Villes & Places de Castille s'étant empressés d'aller l'y joindre, il fut couronné & proclamé Roi dans le Monastere

* Calatayud fut la seule de toutes ces Places qui retomba entre les mains du Roi d'Aragon dans le même état qu'il l'avoit perdue, parce qu'elle trouva le moïen le 31. de Mars de secouer le joug du Roi qui l'avoit conquise. De-là vient qu'à pareil jour elle solemnise tous les ans par une fête publique, & avec une pompe extraordinaire, la mémoire de sa délivrance. Il y a une Procession générale où tous les Corps & Communautés de la Ville doivent se rencontrer, & l'on va hors des murailles à l'Eglise de Notre-Dame de la Peña, conformément à un vœu que les Habitans firent alors à la Sainte Vierge. Mariana.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1404. | ANNÉE DE J. C. 1366.

de las Huelgas. Il trouva un riche Trésor dans l'Alcazar, que Gui Pérez de Ména lui remit; & les Juifs qui étoient dans la Ville, lui firent un présent considérable. Devenu par-là en état de remplir ses engagemens, sur-tout envers les Castillans ses Créatures, & les Aragonnois, il le fit, & donna au Comte de Ribagorce tous les Domaines que Don Jean Emanuel avoit possédés autrefois, avec le titre de Marquis de Villéna; à Bertrand du Guesclin la Seigneurie de Molina & le Comté de Trastamare; à Corbolay la Ville de Carrion qu'il érigea en Comté; à Don Tello son frere la Biscaye, & à Don Sanche son autre frere, la Seigneurie d'Albuquerque & Lédesma. Il accorda encore à d'autres plusieurs graces *, après quoi il fit venir de Saragosse la Reine son épouse & ses enfans, qui lui furent amenés par Don Loup de Lune, Archevêque de cette Ville.

Il est reconnu à Toléde & dans toute la nouvelle Castille.

Quand ils furent arrivés, le Roi Don Henri les laissa à Burgos, & marcha à la poursuite du Roi Don Pedre son frere. S'étant présenté devant Toléde, on fit d'abord quelque difficulté de l'y recevoir; mais à la fin on lui ouvrit les portes, à la persuasion de l'Archevêque Don Gomez Manrique. Il y fut joint par les Députés d'Avila, de Ségovie, de Madrid, de Cuença, & de Ciudad-Réal, qui vinrent lui prêter serment de fidélité. Tout le Roïaume de la Nouvelle-Castille l'aïant donc reconnu, il résolut de passer en Andalousie.

Le Roi Don Pedre se retire en Portugal.

Pendant ce tems-là, le Roi Don Pedre, qui étoit à Séville, envoïa en Portugal Doña Béatrix sa fille avec une grosse somme d'argent, pour épouser l'Infant Don Ferdinand, conformément à l'accord que les deux Rois avoient fait entre eux, & fit demander au Portugais quelques Troupes pour s'opposer à son frere. Il ordonna aussi à Martin Yañez de prendre un Trésor qu'il avoit dans le Château d'Almodovar, & de le transporter sur un Vaisseau à Tabira en Portugal. Sur ces entrefaites on apprit à Séville l'approche du Roi Don Henri; & comme l'on détestoit le Roi Don Pedre, les Habitans se révolterent contre ce dernier. Celui-ci craignant quelque

* Si l'on en veut croire Mariana & le P. d'Orleans qui l'a copié ici presque mot à mot, elles furent toutes accordées par le Roi Don Henri, immédiatement après sa premiere proclamation à Calahorra. Il paroît cependant plus naturel que ce Prince ne les ait dispensées qu'après qu'il eut été couronné dans le Monastere de las Huelgas, comme le marque FERRERAS, parce qu'il pouvoit alors se croire parfaitement en droit d'agir en vrai Souverain, suivant une ancienne coutume des Rois de Castille, de ne compter le commencement de leur Régne, que du jour de leur Couronnement à Burgos.

Année de J. C. 1366.

Ere d'Espagne. 1404.

insulte, sortit aussi-tôt de la Ville avec quelques Troupes, & passa en toute diligence en Portugal; mais Don Gilles de Boccanégra & d'autres enleverent le Bâtiment sur lequel Martin Yañez devoit faire porter à Tabira le Trésor qu'on y avoit déja embarqué, & qui tomba par-là en la puissance du Roi Don Henri: toutes ces richesses consistoient, selon quelques-uns, en trente-six Quintaux d'or & quantité de pierres précieuses (*A*).

Il passe en Galice.

Don Pedre, Roi de Castille, se rendit par Serpa à Coruche, & fit sçavoir son arrivée au Roi de Portugal qui étoit à Sanctaren. Le dernier se trouva alors extrêmement embarrassé; & pour avoir le tems de délibérer sur la conduite qu'il devoit tenir dans la conjoncture présente, il lui fit dire de ne point passer outre, jusqu'à ce qu'il lui eût fait connoître ses intentions. Sur le champ le Roi de Portugal manda ses principaux Favoris pour leur communiquer cette nouvelle, & prendre leurs conseils. Quoique les avis fussent très-partagés, il fut à la fin décidé qu'il ne s'intéresseroit en aucune maniere pour le Roi Don Pedre son neveu, parce que les Etats de Castille aïant déja presque tous reconnu Don Henri, ce seroit fournir matiere à une guerre perpétuelle entre ce Roïaume & le Portugal. En conséquence le Monarque Portugais renvoïa au Roi Don Pedre Doña Béatrix sa fille avec tout l'argent qu'elle avoit apporté, lui faisant dire qu'il étoit très-mortifié de ne pouvoir lui être d'aucun secours, de crainte de voir son Roïaume troublé par une guerre civile, parce que l'infant Don Ferdinand son fils ne vouloit point épouser Doña Béatrix, & s'étoit déclaré pour Don Henri, comme neveu de Doña Jeanne Emanuel épouse de ce Prince. Le Roi Don Pedre vivement piqué de cette réponse, passa à Albuquerque, à dessein d'y laisser ses filles & son trésor; mais le Châtelain de cette Place lui fit fermer les portes. Ne trouvant donc aucun asile de ce côté-là, il envoïa demander au Roi de Portugal un Sauf-garde pour se retirer en Galice par ses Terres; & le Portugais donna ordre sur le champ à Don Jean Alfonse Tello & à Don Alvar de Castro d'aller l'escorter avec quelques Troupes. Ainsi ces deux Seigneurs accompagnerent le Roi Don Pedre depuis la Guardia jusqu'à Lamégo, se tenant toujours sur leurs gardes, pour n'être pas surpris par l'Infant Don Ferdinand qui les avoit fait menacer. Quand ils

(*A*) Ayala.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1404. prirent congé de lui, ils en reçurent un magnifique présent en argent & en joïaux. Enfin le Roi Don Pedre ne croïant plus avoir rien à craindre, passa le Duéro, entra en Galice, & s'arrêta à Montérey (*A*). Année de J. C. 1366.

Le bruit de son arrivée ne se fut pas plûtôt répandu dans le Païs, que l'Archevêque de Saint Jacques, Don Ferdinand de Castro, & d'autres Seigneurs Galiciens allerent le trouver à Montérey, à dessein de prendre avec lui des mesures pour remédier à sa disgrace. Ils lui conseillerent de retourner tenter fortune, parce que quelques Villes, telles que Zamora, Soria, Logroño & d'autres, tenoient encore pour lui, & qu'ils se persuadoient que dès qu'il paroîtroit, il y auroit beaucoup d'autres Seigneurs qui se déclareroient en sa faveur, comme pour leur légitime Souverain. Quoiqu'ils lui offrissent à cet effet deux mille Fantassins & cinq cens Chevaux, le Roi Don Pedre, qui se méfioit de tout le monde, rejetta leur avis, & passa à Saint Jacques. Là il manda le 19. de Juin l'Archevêque Don Suéro, à dessein de lui ôter la vie & toutes ses richesses. Deux Seigneurs Galiciens, qui ne pouvoient souffrir l'Archevêque, aïant été chargés de commettre cet assassinat sacrilége, attendirent le Prélat avec vingt chevaux à la porte de la Ville; & dès qu'il fut entré, ils fondirent sur lui & le tuerent à la porte de l'Eglise. Tout couverts du sang de l'Archevêque, ils entrerent dans l'Eglise, & n'eurent point horreur d'y répandre aussi celui du Doïen de cette Cathédrale, en présence même du Roi. Ainsi le cruel Don Pedre s'empara de tout ce que l'Archevêque possédoit, & donna toutes ses Forteresses à Don Ferdinand de Castro. Dans le même tems, arriva aussi à Saint Jacques Don Alvar de Castro, frere de Don Ferdinand; mais il se retira dès qu'il eut appris la mort de l'Archevêque & du Doïen. André Sanchez de Grez & d'autres Seigneurs Galiciens suivirent son exemple, & se déclarerent tous pour le Roi Don Henri.

L'Archevêque de Saint Jacques est assassiné par son ordre.

De Saint Jacques le Roi Don Pedre passa à la Corogne, où il trouva vingt-deux Vaisseaux & quelques autres Bâtimens, avec lesquels il résolut d'aller à Bayonne en France implorer le secours du Prince de Galles son Allié. Aïant donc abandonné à Don Ferdinand de Castro le soin de soutenir ses intérêts, il mit à la voile, & relâcha en Biscaye au Port de Saint Sébastien. Il y prit trente-six mille Pistoles qu'on lui

Retraite de ce Prince en France.

(*A*). Ayala & Edouard Nuñez.

ANNÉE DE J. C. 1365.

ERE D'ESPAGNE. 1404.

Il se ligue avec le Prince de Galles & le Roi de Navarre.

avoit amassés, après quoi il passa à Bayonne avec plusieurs personnes de distinction que le Prince de Galles avoit envoiées au-devant de lui. Peu de jours après son débarquement, le Prince de Galles alla le trouver dans cette Ville, & invita le Roi de Navarre de s'y rendre aussi. Dès que le Navarrois fut arrivé, ils délibérerent tous trois sur les moïens de rétablir par la voie des armes le Roi Don Pedre; & ils donnerent avis de tout au Roi d'Angleterre, qui envoïa ordre au Prince de Galles son fils de mettre sur pied le nombre de Troupes nécessaires pour cette expédition. Le Prince de Galles & le Roi Don Pedre convinrent de la païe que l'on donneroit aux Troupes; & pour commencer à les lever, le dernier remit au Prince Anglois une grosse somme d'argent. Enfin le Roi Don Pedre promit la Province de Biscaye & Castro-Ordiales au Prince de Galles, & la Ville de Soria à Jean Chaves, Connétable de Guienne. Pour sûreté de l'exécution de tout ceci, il consentit de donner ses filles en ôtage; il s'engagea aussi d'abandonner au Roi de Navarre Alfaro & tout le reste du Païs qui s'étend jusqu'à Navarrete (*A*).

Toute l'Andalousie reconnoit le nouveau Roi de Castille.

Cependant le Roi Don Henri alla de Toléde en Andalousie, & entra dans Cordoue, dont les Habitans s'empresserent de le reconnoître pour leur Souverain. Etant passé ensuite à Séville, il y fut reçu avec toute la solemnité possible. Il trouva dans cette Ville un Trésor immense qu'on avoit enlevé au Roi Don Pedre, & avec lequel il païa les Troupes étrangeres, qui furent toutes renvoïées, à l'exception de celles du Comte de la Marche, de Bertrand du Guesclin, d'Hugues Corbolay & de Béfuy qu'il jugea à propos de retenir auprès de lui. Toutes les Villes de l'Andalousie suivirent l'exemple de Séville & de Cordoue.

Ce Prince fait la guerre en Galice contre Don Ferdinand de Castro Partisan du Roi Don Pedre.

Don Ferdinand de Castro faisoit en Galice pendant ce tems-là tout le mal possible à ceux qui s'étoient déclarés contre le Roi Don Pedre. Le nouveau Monarque en aïant eu avis, passa aussi-tôt en personne dans cette Province avec un bon Corps de Troupes. Dès qu'il parut, Don Ferdinand de Castro s'enferma dans Lugo où il avoit mis une bonne Garnison. Le Roi Don Henri l'y assiégea; mais comme il apprit que le Prince de Galles se préparoit à entrer en Castille avec une Armée, il prit le parti de retourner en Castille, & de laisser la conduite du siége à ses Généraux, après avoir

(*A*) AYALA, la Ire. Vie d'Urbain V. dans BALUZE, la Continuation de NANGIS.

fait

Ere d'Espagne. 1404. fait avec Don Ferdinand de Castro un accord, suivant lequel Don Ferdinand s'engagea de lui remettre la Ville & toutes les Forteresses qu'il conservoit au Roi Don Pedre, s'il n'étoit pas secouru avant le jour de Noël; & le Roi Don Henri promit à Don Ferdinand de lui donner, en cas que ce Seigneur voulût s'attacher à lui, la Seigneurie de Castro-Xériz avec le titre de Comte, comme un bien qui avoit appartenu à ses Ancêtres. Ainsi le Roi Don Henri passa dans le mois de Novembre à Burgos, où il avoit convoqué les Etats. Il représenta à ceux qui composoient cette Assemblée la nécessité où il étoit de lever des Troupes, & l'extrême besoin qu'il avoit d'argent à cet effet, pour s'opposer au Prince de Galles, qui vouloit entreprendre de rétablir le Roi Don Pedre sur le Trône de Castille; & les Etats lui accorderent avec plaisir tous les secours nécessaires. Pendant qu'il étoit dans cette Ville, le Roi d'Aragon lui envoïa l'Archevêque de Saragosse & Jean Fernandez de Hérédia, Châtelain d'Amposta, pour le sommer de le mettre en possession du Roïaume de Murcie & de tout ce dont ils étoient convenus; mais le Roi Don Henri répondit qu'il n'étoit point encore tems de remplir sa promesse, de crainte d'indisposer contre lui les Castillans, & qu'il y satisferoit à la premiere occasion favorable (*A*).

Année de J. C. 1360.

Il tient les Etats à Burgos, & élude de remplir son Traité avec le Roi d'Aragon.

Avant que la Reine Doña Jeanne, épouse du Roi Don Henri, partît pour la Castille, le Roi d'Aragon avoit voulu avoir de nouvelles sûretés pour l'exécution du Traité que les deux Rois avoient fait ensemble. En conséquence, il avoit exigé de cette Princesse qu'elle en jurât l'accomplissement dans le Couvent de Saint François, en présence des Evêques de Girone & de Tortose, & qu'elle lui laissât Doña Eléonore sa fille, pour la marier avec l'Infant Don Jean son fils. Ne doutant plus alors qu'il ne fût entierement débarrassé de la guerre de Castille, il envoïa une grande Ambassade au Sultan de Babilone, pour reclamer quelques Marchands Catalans que ce Prince Mahométan avoit fait arrêter. Ses Ambassadeurs furent très-bien reçus; & le Sultan ordonna de rendre la liberté à tous les Aragonnois & Catalans, en considération du Roi leur Maître. Le Monarque Aragonnois travailla ensuite à fortifier le parti du Roi Don Henri. Inquiet de la Ligue & des préparatifs du Prince de Galles & du Roi

Différentes démarches du dernier.

(*A*) Ayala.

Anne'e de J. C. 1366. — Ere d'Espagne, 1404.

de Navarre, il fit passer François Pérellos en France, pour engager le Duc d'Anjou de demeurer attaché aux intérêts du nouveau Roi de Castille contre le Prince de Galles & ses Alliés. Il écrivit en même tems au Comte de Foix de joindre ses sollicitations à celles de François Pérellos; & l'un & l'autre aïant été trouver à Toulouse le Duc d'Anjou, s'acquitterent à son gré de leur commission (*A*). Le 31. de Mars Doña Jeanne, Reine de Navarre, accoucha à Evreux de l'Infant Don Pedre, & peu après elle retourna dans son Roïaume, où elle emmena le jeune Prince & Charles son fils aîné (*B*)*.

Naissance de Don Pedre, Infant de Navarre.

Au 21. d'Août mourut à Assise le Cardinal Don Gilles d'Albornoz**, la terreur des Tyrans, le Restaurateur du Patrimoine de Saint Pierre, & le Fondateur du Collége des Espagnols à Boulogne. Quoique les meilleures plumes aïent décrit ses actions, elles ne sont point encore parvenues à faire un éloge proportionné à son mérite. Son corps fut apporté sur les épaules à son Eglise de Tolède, où il repose pour la gloire immortelle de l'Espagne & du Saint Siége (*C*).

Mort du Cardinal Don Gilles d'Albornoz.

Don Jayme de Majorque se persuada que le Prince de Galles feroit aussi la guerre au Roi d'Aragon, parce que le dernier étoit Allié du Roi Don Henri; & dans cette pensée il vint le joindre, se flatant de pouvoir obtenir par son moïen quelque restitution ou dédommagement de la part de l'Aragonnois, qui avoit ôté à son pere tous ses Etats, & même la vie (*D*).

Don Jayme de Majorque s'attache au Prince de Galles.

1367. Le huitiéme jour de Janvier *** de l'an 1367. de J. C. mourut à Estrémos Don Pedre, Roi de Portugal, qui reçut la sépulture dans le Monastere d'Alcobaza, proche de l'endroit où Doña Iñez de Castro avoit la sienne. On lui donna le surnom de *Cruel*, parce que, sans aucun égard pour les priviléges des Ecclésiastiques, ni sans s'inquiéter d'observer les régles ordinaires de la justice, il punit le crime avec la derniere rigueur, comme on peut en voir plusieurs exemples dans la Chronique d'*Edouard Nunez*. Il fut remplacé sur le Trône par 1405.

Mort de Don Pedre, Roi de Portugal.

Don Ferdi-

(*A*) Zurita.
(*B*) Ale'son.
(*C*) Les Historiens Ecclésiastiques.
(*D*) Froissard.

* Le 17. de Février Jean de Grailli, Captal de Buch, prit possession de Montpellier au nom du Roi de Navarre. L'Hist. génér. de Languedoc.

** Ferreras se trompe ici sur le jour & l'année de la mort de ce Cardinal Espagnol, laquelle arriva le 24. d'Août 1367. Ce ne fut pas non plus à Assise qu'Albornoz termina sa vie, mais à Viterbe, d'où l'on transporta son corps à Assise pour être ensuite transféré à Tolède.

*** Mariana & M. de la Clède veulent que ç'ait été le 18. de ce mois.

Ere d'Espagne. 1405. Don Ferdinand son fils qu'il avoit eu de Doña Constance Emanuel (*A*). Année de J. C. 1367.

Comme on ne parloit plus en Castille que des grands préparatifs de guerre du Prince de Galles, le Roi Don Henri travailloit à rassembler de toutes parts une bonne Armée sur la Frontiére de Navarre, par où son Ennemi pouvoit entrer dans ses Etats; de sorte qu'en vertu des ordres qu'il expédia à cet effet, Don Alvar Pérez Osforio & Don Jean Rodriguez de Viedma lui amenerent leurs Troupes de Galice, & les Seigneurs des autres endroits en firent autant. Persuadé qu'il lui étoit de la derniere importance d'engager le Roi de Navarre à ne point accorder le passage par son Roiaume au Prince de Galles, il fit proposer à ce Monarque une entrevûe sur les confins des deux Etats. Sur son invitation, le Roi de Navarre ne tarda pas à se mettre en route; & les deux Rois s'étant abouchés à Sainte Croix de Campéze, ils firent en présence des Archevêques de Toléde & de Saragosse, du Comte de Ribagorce, & de beaucoup d'autres Seigneurs, un Traité, par lequel le Navarrois s'obligea à refuser passage au Prince de Galles, & donna en ôtage, pour sûreté de cet accord, les Châteaux de la Guardia & de Saint Vincent: le Castillan promit de son côté au Navarrois de lui abandonner en reconnoissance Logroño; & *Zurita* ajoûte qu'il lui donna même soixante mille Pistoles*. Après cette entrevûe, le Roi de Navarre retourna à Pampelune, où le Roi Don Pedre, qui sçut les engagemens qu'il avoit pris avec le Roi Don Henri, lui envoia offrir Logroño & Victoria, s'il vouloit laisser passer librement l'Armée du Prince de Galles. Comme dans ces révolutions les Rois de Navarre & d'Aragon ne cherchoient que leur propre avantage, la proposition du Roi Don Pedre fut acceptée. Dans ce même tems, Don Ferdinand de Castro ne voulant point s'attacher au Roi Don Henri, passa de Galice à Zamora, & se logea à Castro-Nuño avec trois cens Chevaux. Sur ces entrefaites, Don Ferdinand, Roi de Portugal, envoïa vers le Roi Don Henri l'Archevêque de Brague, pour lui offrir son alliance, & lui faire part de son avénement à la Couronne.

[Margin: ...nand son fils lui succéde. Le Roi de Navarre prend des engagemens avec les deux Rois de Castille Don Henri & Don Pedre.]

Cependant le Prince de Galles aïant mis sur pied dans la Guienne une bonne Armée composée d'Anglois, de Gascons

[Margin: Le Prince de Galles passe en Espagne]

(*A*) Edouard Vasconcellos, & les Historiens de Portugal.

* Il est parlé de ce Traité sous l'année 1366, par Mariana

pour rétablir le Roi Don Pedre.

& d'autres gens, prit le chemin d'Espagne *, & entra en Navarre par Roncevaux. Le Roi d'Aragon, qui craignoit que ce Prince ne fit quelque incursion dans son Roïaume, envoïa des Troupes à Jacca sous les ordres de Don Jean Ximénez d'Urréa, & chargea l'Infant Don Martin d'en mener d'autres à Exéa. Mais celui de Navarre tint une conduite bien différente. Au lieu de chercher à défendre le passage au Prince de Galles, comme il s'y étoit engagé avec le Roi Don Henri, il imagina un moïen pour ne remplir ses promesses avec aucun des deux Rois de Castille. Etant allé pour cet effet à Tudéle, il y fit appeller en grand secret Olivier de Mauny, cousin de Bertrand du Guesclin, pour lequel il tenoit Borja, & lui dit de l'enlever, quand il iroit à la chasse, & de l'emmener prisonnier, lui promettant de lui donner en Normandie le Château de Cherbourg & trois mille francs. Olivier de Mauny saisit avec avidité une proposition si avantageuse; de sorte que l'accord fut fait & exécuté de part & d'autre. Pendant ce tems-là, le Prince de Galles faisoit sa marche par la Navarre à la tête de son Armée. Sur la nouvelle de son approche, Hugues de Corbolay quitta le Roi Don Henri avec quatre cens Chevaux, sous prétexte qu'il ne pouvoit servir contre le Prince de Galles son Maître, & il alla joindre celui-ci qui arriva enfin sur les Frontiéres de Castille (*A*).

Le Roi de Navarre se fait enlever par Olivier de Mauny.

Le nouveau Roi de Castille prend résolution de combattre le Prince de Galles.

Le Roi Don Henri qui étoit à Alfaro, n'eut pas plûtôt appris la marche du Prince de Galles, qu'il passa à Saint Dominique de la Chaussée, où il rassembla toutes ses Troupes. Son Armée étoit composée d'Aragonnois, d'étrangers & de Castillans, qui avoient à leur tête, les premiers, Don Alfonse, Comte de Ribagorce, Don Philippe de Castro, Don Jean Martinez de Lune, Don Pedre Boil, Don Pedre Fernandez de Hijar & d'autres; les étrangers, Don Bertrand du Guesclin, le Maréchal d'Audeneham, le Viguer de Villames; & les derniers, Don Tello & Don Sanche freres du Roi Don Henri, les quatre Grands-Maîtres des Ordres Militaires, Don Pedre, fils de Don Frédéric frere du même Prince, Don Jean Alfonse de Guzman, & presque tous les Seigneurs de Cas-

(*A*) Ale'son.

* Le Duc d'Anjou voulut s'y opposer, à la sollicitation du Roi Don Henri, qui lui avoit dépêché à cet effet Bertrand du Guesclin. De-là vint que ses Troupes livrerent différens combats à plusieurs des Compagnies qui s'étoient engagées au service du Prince de Galles pour le rétablissement de Don Pedre qu'elles avoient aidé à détrôner. L'Hist. génér. de Languedoc, année 1366.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1405. — Année de J. C. 1367.

tille. Comme l'Ennemi étoit déja proche, le Roi Don Henri tint un grand Conseil de guerre, dans lequel les Généraux étrangers furent d'avis qu'on refusât le combat tant qu'il seroit possible, parce que le Prince de Galles avoit des Troupes d'élite, & qu'en se contentant de leur défendre le passage, c'étoit le moïen de les faire périr faute de vivres ; mais les Castillans & les autres Officiers donnerent leurs voix pour la Bataille, persuadés que si l'on n'en venoit point à une action décisive, plusieurs Villes se déclareroient pour Don Pedre. Le Roi Don Henri résolut de prendre le dernier parti ; & comme il apprit que quelques Anglois étoient entrés dans l'Alava pour avoir des vivres, il envoïa contre eux un bon Détachement, sous les ordres du Comte de Ribagorce, de Don Tello son frere, & du Maréchal d'Audeneham, pour leur disputer le passage. Ces trois Généraux allerent dans l'Alava, taillerent en piéces le Corps de Troupes Angloises, tuerent Guillaume Phelleton, Sénéchal de Poitou, & firent beaucoup de prisonniers (*A*).

Déroute d'un Parti Anglois.

Le Prince de Galles & Don Pedre, Roi de Castille, allerent cependant camper proche de Victoria ; & sur le champ les Castillans s'emparerent des gorges des Montagnes. Les deux Princes avertis que ces défilés étoient bien gardés, s'avancerent en bon ordre vers Logroño, où ils furent joints par Don Martin de Lacarra, qui leur amena de Navarre trois cens Lances. Aïant fait ensuite passer le pont à leur Armée, ils prirent la route de Navarrete. Le Roi Don Henri instruit de leur marche, mena son Armée à Najéra, à dessein de combattre son Ennemi ; & le sixiéme jour d'Avril les deux freres se mirent en devoir d'en venir à une Bataille *. Les deux Armées étant donc en présence, elles se heurterent & commencerent le combat avec une extrême valeur. Dans le Corps de Bataille du Roi Don Henri, où le choc fut très-rude, étoient Don Sanche, Comte de Lédesma, Bertrand du Guesclin, & les meilleures Troupes d'Infanterie. L'aile droite des Anglois chargea vigoureusement la gauche du Roi Don Henri, où étoit un bon Corps de Cavalerie, commandé par Don Tello, qui à la premiere attaque tourna bride, & laissa les

Défaite du Roi Don Henri, & sa retraite en France.

(*A*) FROISSARD, AYALA.

* J'ignore pourquoi. FERRERAS marque qu'elle se donna le 6 d'Avril, tandis que Froissard & Zurita s'accordent à dire que ce fut le 3. veille du Dimanche de la Passion. Ces deux autorités me paroissent assez fortes, pour qu'il eût dû y déférer, comme il fait en tant d'autres occasions.

Année de J. C. 1367.

Ere d'Espagne. 1405.

centre de l'Armée découvert de ce côté-là. Alors les Comtes d'Armagnac & d'Albret prirent en flanc avec la Cavalerie le Corps de Bataille du Roi Don Henri, l'enfoncerent & y tuerent ou firent prisonniers tant de personnes de distinction, que je renvois le Lecteur à *Pierre Lopez d'Ayala*, pour en voir le dénombrement. En un mot, toute l'Armée du Roi Don Henri fut taillée en piéces; mais il eut le bonheur de s'échapper, quoiqu'avec une poignée de monde. S'étant enfui à toute bride à Najéra, il passa promptement en Aragon, suivi de quelques-uns de ses Partisans, & de-là en France par les Montagnes de Jacca. Sur la nouvelle de ce triste événement, la Reine son épouse sortit au plutôt de Burgos avec ses enfans & la fille du Roi d'Aragon, & se retira à Saragosse, accompagnée de l'Archevêque de cette Ville & de celui de Tolède: elle y fut jointe peu de tems après par Don Tello, Seigneur de Lara & de Biscaye.

Le Roi Don Pedre recommence ses cruautés.

Après que l'on eut gagné cette victoire, & fait le partage des prisonniers, le Roi Don Pedre, tout transporté de colére, ôta la vie à Iñigo Lopez d'Orosco qui étoit prisonnier d'un Seigneur Anglois, lequel fut très-piqué de cette action, & s'en plaignit au Prince de Galles. Le Roi Don Pedre demanda au même Prince, Pierre Gomez Carrillo, Sanche de Moscoso, Garcie Geofroi Ténorio, & d'autres prisonniers; mais le Prince de Galles, bien loin de les lui accorder, lui reprocha sa cruauté & son peu de bonne foi, parce qu'il avoit promis de ne point répandre le sang des prisonniers, & l'avertit, que s'il ne traitoit ses Sujets avec douceur, il pouvoit s'attendre à perdre encore une fois sa Couronne. Cet avis & ce procédé déplurent fort au Roi Don Pedre, qui lui représenta, que tant qu'il n'auroit pas les prisonniers en sa puissance, il n'oseroit se flater d'être paisible possesseur du Trône. Faisant néanmoins réflexion, que si le Prince de Galles retiroit ses Troupes, il ne pourroit pas s'affermir dans son Roiaume, il usa de dissimulation. Toute l'Armée alla ensuite à Burgos, où le Prince de Galles logea dans le Monastere de las Huelgas, & le Duc de Lancastre dans le Couvent de Saint Dominique. Les Troupes se délasserent dans cette Ville; & le Roi Don Pedre y aiant trouvé l'Archevêque de Brague, l'envoia prisonnier au Château d'Alcala-de-Guadayra *.

* Ce Prélat étoit Jean de Cardaillac, parent du Comte d'Armagnac. Il resta prisonnier jusqu'après la mort du cruel Don Pedre.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1405.

ANNE'E D J. C. 1367.

Le Prince de Galles, qui avoit envie de terminer au plûtôt cette expédition, crut qu'il étoit à propos de rechercher l'alliance & l'amitié du Roi d'Aragon, afin d'ôter à Don Henri l'espérance de cet appui pour recouvrer la Castille. Il chargea Hugues Corbolay d'aller ménager cette affaire; & le Roi d'Aragon, aïant écouté avec plaisir la proposition, fit partir sur le champ pour Burgos Raymond de Péguéra & Jacques d'Ezfar. Là on agita aussi les intérêts de Don Jayme de Majorque; mais le Monarque Aragonnois ne voulut jamais consentir à lui rien restituer. Enfin quelque tems après la Ligue fut conclue contre le Roi Don Henri, proche de Tarazone. L'Aragonnois & l'Anglois concerterent encore le parti qu'ils prendroient contre Don Pedre, Roi de Castille, s'il ne remplissoit point son Traité avec le dernier, & ne donnoit point au premier ce dont ils conviendroient ensemble; & il fut arrêté qu'en pareil cas, ils se ligueroient avec le Navarrois & le Portugais, & partageroient entre eux les Etats de Castille. Tout ceci fut suivi d'une Trêve entre la Castille & l'Aragon (*A*).

Traité du Roi d'Aragon avec le Prince de Galles, & Trêve entre le premier & le Roi Don Pedre de Castille.

Comme le Roi Don Pedre n'avoit plus aucun Ennemi en tête, le Prince de Galles lui déclara qu'il étoit résolu de faire retirer ses Troupes; ainsi il le somma de leur paier la solde dont on étoit convenu, & de lui remettre la Biscaye & Castro-Ordiales. Le Roi Don Pedre fit réponse qu'il croïoit avoir bien satisfait les Troupes; qu'au reste il n'y avoit qu'à régler les comptes, & qu'il étoit prêt à leur paier ce qui leur seroit dû. Il ajoûta qu'à l'égard de la Biscaye & de tout ce qu'il avoit promis, il rempliroit avec exactitude ses engagemens; mais il fit en même tems avertir en secret les Biscayens de ne souscrire en aucune maniere à cette disposition. On fit le décompte aux Troupes; & le Roi Don Pedre s'étant trouvé débiteur d'une somme très-considérable qu'il étoit alors hors d'état de paier, demanda du tems au Prince de Galles pour chercher de l'argent. L'Anglois lui en accorda; mais il exigea pour sûreté vingt Châteaux, & lui fit jurer solemnellement d'acquitter sa dette. Enfin le Prince de Galles voïant que le climat de Castille étoit contraire à ses Troupes, prit congé du Roi Don Pedre, & partit aussi-tôt avec son Armée pour la Guienne, où sa presence étoit d'ailleurs né-

Le Prince de Galles retourne en Guienne.

(*A*) ZURITA.

Année de J. C. 1367. — cessaire, à cause de certains troubles qui s'y étoient élevés depuis peu. — Ere d'Espagne. 1405.

Le Roi Don Pedre fait mourir plusieurs personnes à Burgos, à Tolède & à Séville.

De Burgos le Roi Don Pedre alla à Aranda avec ses Partisans, & passa ensuite à Tolède, où il fit mourir Ruy Ponce Paloméque, qui étoit un des principaux Gentilhommes de la Ville, avec un homme du peuple, appellé Ferdinand Martinez, & prit en ôtage, pour s'assûrer de cette Place, Don Ferdinand Alvarez de Tolède, & Tello Gomez Paloméque. Il se rendit de-là à Cordoue; & y étant entré de nuit, il fit ôter la vie à dix personnes de distinction. Aiant confié la garde de cette Ville à Don Martin Lopez de Cordoue, Grand-Maître de Calatrava, il partit pour Séville. A la nouvelle de son approche, les Sévillanois arrêterent, par envie de l'obliger, Don Gilles de Boccanégra, Don Jean Ponce de Léon, fils du Seigneur de Marchéna, & plusieurs autres qui perdirent la vie par ordre du Roi, avant son arrivée à cette Place.

Autres actions barbares de ce Prince.

Il paroît que le Roi Don Pedre, non content du sang qu'il avoit répandu à Cordoue, donna ordre au Grand-Maître Don Martin Lopez de faire mourir les principaux Gentilshommes de cette Ville; mais le Grand-Maitre, bien loin d'exécuter un ordre si barbare, en informa toutes les parties intéressées. Le Roi Don Pedre en fut fort irrité, & promit à Don Pedre Giron, Commendeur de Martos, de le faire élever à la Grande-Maitrise, s'il ôtoit la vie à Don Martin Lopez. Celui-ci, qui craignoit le courroux du Roi, se retira dans le Château de Martos; mais il n'y fut pas plûtôt entré, que Don Pedre Giron l'arrêta, & fit sçavoir au Roi qu'il l'avoit en sa puissance. Sur le champ Don Martin Lopez, qui étoit très-connu du Roi de Grenade, dépêcha un Courier à ce Prince Mahométan, pour le prier d'interposer son crédit auprès du Roi Don Pedre, afin de lui conserver la vie, & de lui procurer la liberté. Le Grenadin écrivit aussi-tôt à ce sujet au Roi Don Pedre, qui souhaitant ardemment d'obliger le Roi de Grenade, expédia l'ordre de relâcher Don Martin Lopez. Dans le même tems, le Roi Don Pedre fit souffrir une mort cruelle à Doña Urraque Ossorio, par haine pour Don Jean Alfonse de Guzman, fils de cette Dame: quelques-uns disent qu'il la fit brûler vive, & s'empara de tous ses biens & de ceux de son fils. On ôta encore la vie à Martin Yañez son Trésorier, qui s'étant échappé

échappé de la Bataille de Najéra*, fut arrêté en Galice, & envoïé à Séville par Martin Bélaz d'Errada. Sur ce qu'on apprit que le Roi Don Henri se préparoit à rentrer en Castille, le Roi Don Pedre fortifia Carmone, à dessein de s'y retirer, en cas de quelque événement fâcheux (*A*).

Le Roi Don Henri travaille à se mettre en état de remonter sur le Trône de Castille.

En effet, le Roi Don Henri aïant passé les Pyrénées, se refugia auprès du Comte de Foix, qui parut prendre part à sa disgrace, lui conseilla d'aller voir le Duc d'Anjou, & lui donna quelque argent pour la route. Aussi-tôt le Roi Don Henri passa à Ville-Neuve, où étoit le Duc d'Anjou, de qui il fut très-bien reçu. Le Duc manda au Roi de France la triste situation de ce Prince, qui écrivit aussi une Lettre au même Monarque, par laquelle il le prioit de l'aider à recouvrer le Roïaume de Castille, pour les raisons qu'il lui avoit alléguées autrefois, & lui promettoit de lui rester toujours attaché contre le Prince de Galles. Non content de cette démarche, le Duc d'Anjou sçachant que Don Henri avoit grande envie d'aller à Avignon trouver le Pape Urbain V. lui donna des Lettres de recommendation. Le Pape fit un accueil très-favorable au Roi, & lui accorda, quoiqu'il fût illégitime, le droit de succéder au Trône de Castille, comme le dit *Froissard*, à cause de la désobéïssance du Roi Don Pedre au Saint-Siége**: il lui fit même délivrer une grosse somme d'argent pour le mettre en état de commencer à lever des Troupes.

Le Pape lui donne des preuves de sa bienveillance.

Le Roi de France en fait de même.

Charles, Roi de France, n'eut pas plûtôt reçu les Lettres du Duc d'Anjou son frere & celles du Roi Don Henri, qu'il y répondit dans des termes très-consolans pour le dernier. Il manda au Duc d'Anjou de donner au Roi Don Henri cinquante mille francs *** & le Château de Pierre-Pertuse, &

(*A*) AYALA, & les autres.

* Nos Historiens l'appellent la Bataille de Navarrete; mais la plûpart des Espagnols lui donnent le même nom que FERRERAS. Au reste, comme le Combat se livra entre Navarrete & Najéra qui sont peu éloignées l'une de l'autre, & toutes deux dans la Province de Rioja, on peut également lui faire prendre l'une ou l'autre dénomination.

** Mariana ajoûte que le Pape envoïa même en Espagne un Archidiacre, avec ordre de notifier une excommunication au Roi Don Pedre: il raconte une ruse à laquelle l'Archidiacre eut recours pour publier la Bulle à ce Prince même; & il marque à quels excès de fureur le Roi se laissa alors emporter. FERRERAS passe sous silence toutes ces particularités & quelques autres semblables, sans doute, parce qu'il les a jugées apocryphes, ou qu'il ne les a pas trouvées assez bien accréditées.

*** Quoique FERRERAS ne dise point ici pourquoi le Roi de France fit délivrer cette somme, il y a tout lieu de croire que ce fut en paiement du Comté de Cessenon dans la Sénéchaussée de Carcassonne, qu'il avoit donné en 1362. au Comte Don Henri, pour l'engager à emmener les Compagnies hors du Roïaume, & qu'il racheta du même Prince, après que celui-ci fut de retour d'Avignon. Voïez l'Hist. génér. de Languedoc, an. 1362. & 1367.

Anne'e de J. C. 1367. — Ere d'Espagne. 1405.

promit de fournir à ce Prince d'autres secours ; commission dont le Duc d'Anjou s'acquitta d'une maniere très-obligeante (*A*).

Retraite de la Reine Doña Jeanne, femme de Don Henri, à Pierre-Pertuse en France.

Sur ces entrefaites, la Reine Doña Jeanne, femme du Roi Don Henri, s'apperçut que la Reine d'Aragon, le Comte d'Urgel & d'autres la regardoient de mauvais œil. Craignant qu'on ne lui fit quelque mauvais parti, elle résolut, de l'avis de plusieurs Seigneurs Aragonnois qui lui étoient attachés, de passer en France avec ses enfans ; & s'y étant rendue, elle trouva dans le Languedoc son mari, qui l'envoïa au Château de Pierre-Pertuse.

Plusieurs Seigneurs & Villes restent attachés au Roi Don Henri.

Dans le même tems, Don Gonçale Megia, Don Jean Alfonse de Guzman & d'autres, qui s'étoient sauvés de la Bataille de Najéra, & s'étoient retirés en Andalousie, à dessein de maintenir cette Province dans les intérêts du Roi Don Henri, se refugierent dans le Château d'Albuquerque, voïant que les principales Places, & sur-tout Séville, se déclaroient pour le Roi Don Pedre. Là, informés des excès ausquels le Roi Don Pedre s'étoit porté à Tolède, à Cordoue & à Séville, & persuadés qu'ils ne pourroient jamais se fier à un Prince si cruel, ils commencerent à remettre des Troupes sur pied en faveur du Roi Don Henri. Ils écrivirent aussi à toutes les Villes qui tenoient pour ce Prince, & les exhorterent à persister dans le parti qu'elles avoient pris, leur représentant que toutes les Troupes d'Angleterre s'étoient retirées, & que les prisonniers qui avoient été faits à la Bataille de Najéra, étoient presque tous en liberté, & armoient de nouveau contre le Roi Vainqueur ; car le Roi Don Henri avoit encore pour lui Ségovie, Péñafiel, Atiença, Curiel, Gormaz, Ayllon, Valladolid, Palence, Avila, la Biscaye, & plusieurs autres Places : ils firent en même tems sçavoir au Roi Don Henri tout ce qui se passoit. Le Roi Don Pedre envoïa quelques Troupes contre Don Gonçale Megia & Don Alfonse de Guzman; mais ceux-ci les défirent facilement (*B*).

Ce Prince se dispose à rentrer en Castille.

Le Roi Don Henri aïant reçu des nouvelles de Castille, acheta promptement des armes à Avignon, & travailla à mettre des Troupes sur pied. Il leva quatre cens Lances, & plusieurs Seigneurs se disposerent à le suivre : de ce nombre furent Bernard, fils du Comte de Foix, de qui descendent les Ducs de Médina-Céli & les autres Branches de cette illustre Mai-

(*A*) Ayala. (*B*) Ayala.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1405.

ANNÉE DE J. C. 1367.

son ; le Comte de Lille, Don Bernard de Cabréra, Comte d'Offone, qui avoit suivi de Séville, où il étoit prisonnier, le Roi Don Henri, & s'étoit échappé de la Bataille de Najéra; Guillaume de Villemur, les Sieurs de Villames & de Saint-Po, & d'autres. Don Henri alla à Aigues-Mortes, avant que de partir pour la Castille, & y jura au Duc d'Anjou, en présence du Cardinal Guy & de plusieurs Seigneurs, une étroite alliance avec la France contre tous ses Ennemis. Aïant encore reçu du Duc d'Anjou cinquante mille francs, qui lui furent délivrés par ordre du Roi de France, & presque une pareille somme dont le même Duc lui fit présent, il prit congé de ce Prince, pria le Cardinal Guy de le recommender au Pape, & se disposa ensuite à partir pour la Castille.

Il passe en Aragon avec sa femme & son fils à la tête d'une Armée.

Toutes ses Troupes étant rassemblées, il se mit en marche, s'avança vers le Roussillon, & alla à Pierre-Pertuse, où il prit sa femme & son fils, ne laissant seulement dans ce Château que Doña Eléonor sa fille. Comme le Roi d'Aragon lui fit dire alors, par le Gouverneur du Roussillon, de ne point passer sur ses Terres, parce qu'autrement il seroit contraint d'emploïer contre lui la voie des armes, il répondit que ce procédé l'étonnoit fort, après les services importans qu'il avoit rendus au Roi d'Aragon pendant tout le tems de la guerre ; qu'au reste il étoit résolu de passer en Castille, & qu'il tâcheroit de s'y rendre, malgré tous les obstacles qu'il pourroit rencontrer. Il continua donc sa marche, & passa les Pyrénées avec son Armée le huitiéme jour de Septembre *. Arrivé à Valde-Arana, il eut à Bénabarre une entrevûe avec Don Pedre, Infant d'Aragon & pere de Don Alfonse, Comte de Ribagorce, lequel lui apporta des vivres pour tout son monde. Après avoir pris congé de ce Prince, il alla par Estadilla & Balbastro à Huesca, d'où il manda l'Archevêque de Toléde & toute sa Maison Roïale.

Son retour en Castille, où plusieurs Villes se déclarent pour lui.

Le Roi d'Aragon informé de son entrée en Espagne, forma un bon Corps d'Armée, & le fit partir de Saragosse pour lui disputer le passage ; mais ses Troupes qui, connoissant l'injuste procédé de leur Souverain, marchoient avec quelque

* Il doit y avoir ici une faute de date, parce qu'il est constant que le Roi Don Henri étoit encore alors à Pierre-Pertuse On voit en effet dans les preuves de l'Histoire de Bertrand du Guesclin, pag. 320. que Don Henri ratifia dans ce Château le même jour 8. de Septembre, un Traité d'alliance qu'il avoit fait à son retour d'Avignon avec le Duc d'Anjou, tant contre le Roi Pierre le Cruel, que contre les Anglois.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1367. — ERE D'ESPAGNE. 1405.

répugnance contre le Roi Don Henri, lui laisserent prendre sa route de Huesca par la Navarre. Ainsi le Roi Don Henri s'étant rendu par ce Roïaume sur le bord de l'Ebre, passa cette Riviere à Azagra, & entra en Castille. Le Roi Don Henri n'y eut pas plûtôt le pied, qu'il descendit de cheval, & fit sur le sable une Croix, par laquelle il jura de ne point se désister de l'entreprise qu'il avoit formée, quelque revers qu'il pût éprouver. Aïant fait sçavoir à Calahorra son arrivée, les Habitans de cette Ville lui envoïerent dire que leurs portes lui étoient ouvertes; de sorte qu'il entra dans cette Place, où il arma Chevalier Don Bernard de Foix. Il y reçut un renfort de six cens Lances, que lui amenerent Don Alfonse de Garo, Jean Ramirez d'Arellano, Mende Suarez & d'autres Seigneurs; & tous les jours il lui arrivoit de nouvelles Troupes. L'Archevêque de Toléde & les Officiers de la Maison du Roi, qui n'avoient point passé en France avec la Reine, se rendirent aussi auprès de lui. De Calahorra le Roi Don Henri donna avis de son arrivée à la Ville de Burgos, qui lui fit une Députation, pour lui offrir de le recevoir. Le Roi passa aussi-tôt à cette Place, où l'Evêque, le Clergé, la Noblesse & le Peuple témoignerent la joie qu'ils avoient de le voir. Alfonse Fernandez, Gouverneur de la Citadelle, & les Juifs furent les seuls qui refuserent de le reconnoître; mais le Roi Don Henri fit miner le Château, & força par-là le Gouverneur de le lui remettre. Il y trouva Don Philippe de Castro son beau-frere, & Don Jayme de Majorque, qui étoit venu en Espagne pour servir Don Pedre, Roi de Castille, contre l'Aragonnois, & qui voïant toute la Ville en émotion, s'étoit refugié dans ce lieu: le Roi donna au premier Parédes de Nava, Médina de Rio-Séco & Torde-Humos, & envoïa le second au Château de Curiel.

Cordoue suit leur exemple.

On n'eut pas plûtôt appris à Cordoue que le Roi Don Henri étoit à Burgos, que cette Ville se déclara pour lui, & appella à son secours Don Gonçale Mégia & Don Jean Alfonse de Guzman, avec d'autres Seigneurs qui étoient à Lléréna. Le Roi Don Henri fit dire à Don Pedre Muñiz, Grand-Maître de Calatrava, de le joindre avec ses Troupes; & pendant qu'il ramassoit de l'argent dans la Vieille-Castille, dont les principales Villes & Places s'empresserent de le reconnoître, il envoïa la Reine & le Prince Don Jean son fils dans la nouvelle Castille avec l'Archevêque de Toléde, l'Evêque de

ERE D'ESPAGNE. 1405. Palence, Pierre Gonçalez de Mendoza, Ferdinand Gomez d'Albornoz, & d'autres Seigneurs Castillans & François, qui accompagnerent la Reine & le Prince à Illescas (*A*). ANNE'E DE J. C. 1367.

Le Roi de Navarre va à Tudéle, & fait arrêter Olivier de Mauny.

Après la Bataille de Najéra, Charles, Roi de Navarre, qui étoit comme prisonnier à Borja, dit à Olivier de Mauny qu'il étoit tems de le remettre en liberté ; mais Olivier lui répondit qu'il ne le relâcheroit point sans rançon, parce qu'il étoit prisonnier de guerre. Le Roi Charles convaincu de la cupidité de cet Officier, usa de dissimulation, & lui demanda ce qu'il exigeoit, ajoûtant que pour pouvoir le satisfaire, il falloit qu'ils allassent ensemble à Tudéle. Olivier accepta la proposition, & mena avec un de ses freres le Roi Charles à cette Ville. Dès qu'ils furent entrés tous trois, le Roi fit fermer les portes & arrêter ses deux conducteurs, dont l'un, qui étoit le frere d'Olivier, fut tué sur le champ pour avoir voulu s'échapper. Le Roi fit ensuite signifier à Olivier que, s'il n'envoïoit ordre à Borja de rendre l'Infant, il paieroit de la vie son refus. Olivier obéit ; mais les Bretons de Borja & de Maguallon se souleverent à cette proposition. Comme ils s'obstinerent à retenir l'Infant, le Roi de Navarre députa au Roi d'Aragon Garcie Sanchez, Prieur de Roncevaux, pour le presser de lui faire rendre son fils, & lui déclarer qu'il iroit l'enlever de Borja à force ouverte, s'il ne pouvoit l'avoir autrement. L'Aragonnois, qui ne vouloit point indisposer le Roi de Navarre, fit dire aussi-tôt aux Bretons de Borja de relâcher l'Infant *; & le jeune Prince aïant alors recouvré la liberté, le Roi de Navarre renvoïa Olivier de Mauny (*B*).

Conventions entre lui, le Roi d'Aragon & le Prince de Galles.

Le Prince de Galles, qui avoit éprouvé & reconnu le mauvais caractere de Don Pedre, Roi de Castille, comprit qu'on devoit faire peu de fond sur la parole de ce Prince ; de sorte qu'il se trouva extrêmement indécis, quand il apprit les préparatifs que le Roi Don Henri faisoit en France pour recouvrer la Couronne. Dans cet embarras, il sollicita les Rois de Navarre & d'Aragon d'envoïer des Députés à Tarbes, afin d'y décider avec les siens, lequel des deux Compétiteurs il étoit à propos de soutenir. Les deux Rois y consentirent, aïant également

(*A*) AYALA.
(*B*) ALE'SON.
* On ne voit point dans FERRERAS quel étoit ce Prince, ni comment il se trouvoit prisonnier ; mais on apprend de Mariana que c'étoit l'Infant Don Pedre, fils du Roi de Navarre, & que le Monarque son pere l'avoit laissé à Borja, comme une sûreté qu'il accompliroit fidélement ses conventions avec Olivier de Mauny ; ce qui paroît très-probable.

Digitized by Google

envie d'aggrandir leurs Etats, à la faveur des troubles dont la Castille avoit le malheur d'être agitée; mais tous les projets des hommes échouent contre la volonté de Dieu. On décida dans ce Congrès, que l'on embrasseroit les intérêts de Don Pedre, Roi de Castille, en cas qu'il remplît tous ses engagemens, & donnât toutes les Seigneuries, Villes & Places qu'il avoit promises avec quelques sommes d'argent; qu'autrement on se déclareroit pour le Roi Don Henri, aux mêmes conditions qu'avec le Roi Don Pedre. L'Aragonnois cependant insista fort pour qu'on se liguât par préférence avec Don Henri, parce que ce Prince Castillan lui avoit promis le Roïaume de Murcie, & qu'il se défioit toujours du Roi régnant. Outre ces raisons qui étoient assez fortes pour le faire agir, il se flatoit de pouvoir par ce moïen marier Doña Léonore sa fille avec le fils aîné du Prince de Galles, ou avec celui du Roi Don Henri, comme il le fit connoître dès-lors. Enfin tout son but étoit de se procurer le Roïaume de Murcie, & de ménager des mariages pour ses filles, en cas même que le Prince de Galles penchât pour Don Pedre, Roi de Castille.

Pretentions exorbitantes des deux premiers pour favoriser un des deux Rois de Castille.

Dès que les Députés de Navarre & d'Aragon furent de retour *, les Rois de l'un & l'autre Roïaume résolurent d'envoïer des Ambassadeurs aux deux Rois de Castille, pour leur demander, de la part de l'Aragonnois, le Roïaume de Murcie, l'Etat de Villéna, Alcaraz, Réquéna, Utiel, Moya, Cañéte, Cuença, Bétéra, Molina, Médina-Céli, Moron, Montaigu, Séron, Dége, Cifuentes, Biruéga, Péñas de San-Pedro, Valde-Olibas, Salméron, Alcocer, Paréja, Huéte, & Zorita de los Canes, avec tous les Villages qui en dépendoient; & de la part du Navarrois, les Provinces de Guipuscoa & d'Alava avec toutes leurs Places & Châteaux, Alfaro, Fitéro, Tudégen, Calahorra, Navarrete, Logroño, Tréviño, Najéra, Briones, Haro, enfin toute la Rioja jusqu'aux Montagnes d'Oca. Comme ils n'oserent cependant faire cette démarche sans la participation du Prince de Galles, ils lui en donnerent avis; & l'Anglois, qui étoit bien aise de

* Tant d'attachement de la part du Roi de Navarre pour les Anglois fut cause en partie que le Roi de France ordonna au Duc d'Anjou de faire saisir sous sa main la Baronnie de Montpellier qu'il avoit cédée au premier; ce qui fut exécuté le 29. de Mars de cette année par Amédée de Baux, Sénéchal de Beaucaire. *Thal. de Montpel.* Cette Note est importante pour l'intelligence d'un des articles d'un Traité que les Rois de France & de Navarre firent à Vernon en 1371. comme j'aurai soin de le faire observer.

ERE D'ESPAGNE. 1405. voir si Don Pedre, Roi de Castille, rempliroit ses engagemens envers lui, différa quelque tems, sous différens prétextes, de leur donner une réponse positive. ANNÉE DE J. C. 1367.

Le Roi d'Aragon, étonné de la lenteur de ce Prince, fit tous ses efforts pour connoître ses véritables intentions, & lui envoïa des Ambassadeurs, avec ordre de solliciter la tenue d'un nouveau Congrès à Jacca ou à Ainsa, ou dans quelque autre endroit du Comté de Foix, afin de conclure une bonne Ligue. Ses Ambassadeurs trouverent le Prince de Galles à Bourdeaux, où l'alliance entre l'Angleterre & l'Aragon fut signée de part & d'autre. En cette même année, le Roi d'Aragon réunit à perpétuité le Château d'Albarracin à la Couronne (*A*).

Ligue entre le Roi d'Aragon & les Anglois.

Réunion du Château d'Albarracin à la Couronne d'Aragon.

Le Pape aïant appris par des Marchands Catalans que l'on manquoit de Ministres de l'Evangile dans les Isles Canaries pour l'Instruction & la conversion des Insulaires, écrivit aux Evêques de Barcelonne & de Tortose de faire en sorte d'y envoier le plus de Prêtres qu'ils pourroient, soit Séculiers ou Réguliers (*B*).

Attention du Pape pour la conversion des Habitans des Canaries.

1406. Au commencement de cette année, le Roi Don Henri se présenta devant le Château de Duéñas proche de Palence; & sur le refus du Châtelain de l'y recevoir, il l'assiégea & le força bientôt de se rendre. De-là il passa à la Ville de Léon, qui fut contrainte de lui ouvrir ses portes *. A l'exemple de cette Place, la plûpart des Villes des Asturies le reconnûrent, quoique d'autres restassent attachées au Roi Don Pedre; ce qui causa dans ces Montagnes une guerre sanglante entre les Partisans des deux Rois. Don Henri alla de Léon insulter Tordé-Humos, afin de s'assûrer de toute la Vieille-Castille & du Roiaume de Léon. Quoique ce Château soit fort par sa situation, & que ceux qui en avoient la garde, le défendissent avec valeur, il fut à la fin forcé de se soumettre au Roi Don Henri, qui perdit dans une des attaques Don Bernard de Cabréra, Comte d'Offone. Etant passé de-là à Rio-Séco, quelques Places des environs lui envoïerent leurs Députés pour le reconnoître. Il se remit aussi-tôt en route pour Illescas, où étoit la Reine son épouse, & envoïa devant un Détachement avec ordre d'assiéger Buytrago qui tenoit pour le Roi Don Pedre. Le Gouverneur de cette Place fit d'abord une vigou- 1368.

Différentes expéditions du Roi Don Henri.

(*A*) ZURITA.
(*B*) RAYNALDUS.

* Mariana dit qu'elle se rendit par composition le dernier jour d'Avril.

Digitized by Google

 reuse résistance ; mais il prit le parti de la soumission, dès que le Roi fut arrivé avec le reste des Troupes.

Il prend Madrid, & fait le siége de Toléde.

Le Roi Don Henri fit ensuite avancer son Armée vers Madrid qui se laissa assiéger. S'étant rendu en personne devant cette Place, peu de tems après, un Laboureur de Léganes, appellé Dominique Muñoz, qui étoit alors dans Madrid, promit de livrer aux Assiégeans deux Tourelles à la porte de Moros. Cet homme n'aïant pas tardé à tenir parole, l'Armée de Don Henri entra dans la Ville, & le Roi défendit d'y commettre le moindre désordre, afin de gagner les Habitans par ce trait de clémence. Après la réduction de Madrid, le Roi Don Henri passa à Illescas, où il tint plusieurs Conseils de guerre, dans l'un desquels le siége de Toléde fut résolu. En conséquence le Roi Don Henri se remit en marche, & se présenta devant Toléde le trentiéme jour d'Août, à la tête de mille Hommes d'armes, & d'un grand nombre de Troupes de Cavalerie & d'Infanterie. Quoique Ferdinand Alvarez de Toléde, qui y commandoit, eût avec lui six cens Chevaux, & eût reçu un gros renfort d'Arbalêtriers que Garcie Fernandez de Villodre lui avoit amenés par ordre du Roi Don Pedre, le Roi Don Henri jetta un pont sur le Tage, & fit passer son Armée de l'autre côté de la Riviére sans aucun obstacle. Alors il investit & serra de près cette Ville, aïant une bonne provision de vivres & beaucoup d'argent pour païer les Troupes, par les soins de Ségovie, d'Avila, de Palence, de Valladolid, de Léon, & de plusieurs autres Villes & Places. Pendant qu'il faisoit ce siége, il envoïa la Reine sa femme & l'Infant son fils à Burgos, afin de contenir les Villes & Places qui s'étoient déclarées pour lui; car le Roi Don Pedre avoit encore sous son obéissance Sérica, Berlanga, Victoria, Logroño, Salvatierra, & tout le reste de l'Alava; en Biscaye, Saint Sébastien & Guétaria; dans le Roïaume de Léon, Zamora; la meilleure partie du Roïaume de Galice; celui de Murcie; Séville, Carmone, Xérez, & d'autres Places.

Le Roi de Grenade donne du secours au Roi Don Pedre.

Le Roi Don Pedre instruit de tout ce qui se passoit, & se défiant de tout son monde, demanda du secours à Mahomet, Roi de Grenade, qui lui amena six mille Chevaux & environ trente mille hommes. S'étant joint à ce Prince Mahométan avec quinze cens Chevaux & six mille Fantassins, il forma le projet d'assiéger Cordoue. Les Habitans de cette Ville en furent

ERE D'ESPAGNE. 1406. rent informés, & firent dire à Don Gonçale Mégia, Grand-Maître de Saint Jacques, à Don Pedre Muñiz, Grand-Maître de Calatrava, & à Don Jean Alfonse de Guzman, qui étoient à Cazalla de la Sierra, de venir les aider à se défendre. Ces trois Seigneurs se rendirent aussi-tôt avec cinq cens Chevaux à Cordoue, où étoient déja Don Alfonse Fernandez de Monté-Mayor, Don Gonçale Fernandez de Cordoue, Don Diégue son frere, & beaucoup d'autres Seigneurs. Cependant le Roi Don Pedre & le Roi de Grenade s'avancerent avec leurs forces vers Cordoue; & Don Alfonse Pérez de Guzman, fils de Don Alvar Pérez de Guzman, aïant compris leur dessein, passa du Château de Hornachuélos à cette Ville avec quelques Troupes, à la vûe des Mahométans, qui crurent que c'étoient des gens de leur parti. ANNE'E DE J. C. 1368.

Ils attaquent tous deux inutilement la Ville de Cordoue.

Dès que les deux Rois furent devant Cordoue, les Mahométans attaquerent la Ville avec tant de vigueur, que s'étant emparés de la Tour de la Calahorra & du vieux Château, quelques Compagnies y arborerent leurs Drapeaux. A cette vûe toutes les femmes se croïant perdues, commencerent à pousser des cris horribles. D'un autre côté, tous les Seigneurs & les Principaux de la Ville étant accourus au danger, fondirent l'épée à la main sur les Mahométans, les massacrerent pour la plûpart, & chasserent les autres: plusieurs même emportés par leur bravoure, se jetterent du haut des murailles pour poursuivre les fuïards, & rentrerent ensuite dans la Place. Il y eut à cette occasion de grandes réjouissances à Cordoue la nuit suivante; & les Grands-Maîtres firent réparer le mieux qu'ils purent les bréches qui étoient aux murailles, dans la crainte que les deux Rois ne revinssent à la charge. On eut en effet le jour suivant un nouvel assaut à soutenir; mais on reçut les Assaillans avec tant d'ordre & d'intrépidité, qu'on les repoussa, & leur tua beaucoup de monde. Les deux Rois resterent encore quelques jours à la vûe de Cordoue, jusqu'à ce qu'aïant perdu toute espérance de réussir dans leur entreprise, ils leverent le piquet, & se séparent, le Roi Don Pedre se retirant à Séville, & le Roi de Grenade à sa Cour.

Hostilités commises par le Roi de Grenade sur les Terres des Chrétiens.

Quand le Roi Mahomet fut de retour à Grenade, il fit réflexion que puisqu'il avoit sur pied un si bon nombre de Troupes, il devoit s'en servir pour tâcher de recouvrer quelques Places que les Mahométans avoient perdues. Ainsi il repartit pour la Frontiére avec son Armée, & alla insulter Jaën. Les

Habitans de cette Ville firent une sortie pour attaquer les Mahométans dans leurs retranchemens; mais aïant été repoussés & contraints de se retirer, les Ennemis les poursuivirent, entrerent pêle-mêle avec eux, & s'emparerent de la Place. Les Citoiens qui purent échapper au glaive de ces Barbares, se refugierent dans l'Alcazar; & les Mahométans mirent le feu à la Ville & à toutes les Eglises, & détruisirent la meilleure partie des portes & des murailles. Ceux qui étoient dans l'Alcazar, voïant qu'il n'y avoit point assez de vivres pour la subsistence de tant de personnes qui avoient cherché asile dans ce lieu, envoïerent des Députés au Roi de Grenade pour lui offrir une grosse somme d'argent, s'il vouloit les laisser libres dans la Ville. Le Grenadin qui ne souhaitoit rien autre chose, accepta la proposition; & après avoir reçu la somme dont on étoit convenu, il décampa, & s'avança vers Cordoue, à dessein de surprendre cette Place; mais il trouva les Cordouois si bien sur leurs gardes, qu'il n'osa s'approcher. Il passa de-là avec toutes ses Troupes à la Ville d'Ubéda, qui fut emportée de force, mise à sac, & livrée aux flammes, tous les Chrétiens qui y étoient, s'étant retirés auparavant dans le Château. Après cette expédition, il tourna ses armes contre Andujar; mais quoiqu'il l'attaquât vigoureusement, il fut si bien reçu, qu'il ne pût s'en rendre maître.

Ce Prince s'empare de plusieurs Places.

Pendant que toutes ces Places éprouvoient ainsi les horreurs de la guerre, le Roi Don Pedre pensoit à en ranger quelques autres sous son obéïssance. Persuadé qu'il étoit trop foible par lui-même pour pouvoir y parvenir, il appella le Roi de Grenade à son secours. Le Grenadin étant accouru promptement avec ses Troupes, entra dans Marchéna, y fit seize mille Captifs tant hommes que femmes & enfans, & recouvra enfin toutes les Places & Forteresses qui avoient été conquises par le Roi Don Pedre, & qui étoient Taron, Hardales, le Burgo, Cañete, & las Cuevas. Il soumit en outre Belmes, Cambil & Alhaar, commettant par tout de grandes hostilités en Andalousie.

Continuation du siége de Toléde par le Roi Don Henri.

Le Roi Don Henri continuoit cependant toujours le siége de Toléde, serrant cette Ville de près tant par le pont de Saint Martin que par le pont d'Alcantara, & entretenant des liaisons secrettes dans la Place. Plusieurs Citoiens qui avoient résolu d'introduire les Assiégeans, s'emparerent d'une Tourelle dans laquelle ils firent entrer quelques soldats de Don

ÈRE D'ESPAGNE. 1406. Henri avec son Etendard. A cette nouvelle, la Garnison de la Ville accourut; & aiant mis le feu au pied de la Tourelle, les Soldats qui s'y étoient établis, furent contraints de se retirer. Les Habitans ôterent ensuite la vie à quelques-uns d'entre eux qu'ils soupçonnerent d'avoir dessein de donner entrée aux Assiégeans. Don Henri perdant alors toute espérance de prendre cette Ville autrement que par force, fit battre les murs de la Place avec les machines de guerre en usage dans ce tems-là, & tâcha de s'emparer des deux Ponts. Les Tolédains qui craignoient d'être forcés par le Pont de Saint Martin, en détruisirent la grande arche, & firent demander un prompt secours au Roi Don Pedre. ANNÉE DE J. C. 1368.

Logroño & quelques autres Places se livrent au Roi de Navarre.

Victoria, Salvatierra, Logroño, & d'autres Villes étoient dans le même tems également tourmentées par les Navarrois & par les Troupes que le Roi Don Henri avoient laissées dans ces Quartiers. Elles firent sçavoir au Roi Don Pedre ce qu'elles souffroient, quoique le Comte Don Tello se fût rangé de son côté, & le prierent de leur faire connoître sa volonté. Le Roi Don Pedre leur fit réponse de se soumettre plûtôt à Don Henri qu'au Roi de Navarre, & écrivit à ce sujet au Comte Don Tello; mais le Comte les engagea de se livrer au Navarrois, qui y mit à l'instant de bonnes Garnisons, avec lesquelles les Troupes du Roi Don Henri eurent quelque choc (*A*).

Erection de Médina-Céli en Comté pour Bernard de Foix.

Le 29. de Juillet, le Roi Don Henri donna Médina-Céli à Don Bernard de Foix, avec le titre de Comte (*B*).

Irruption de quelques Compagnies Françoises en Aragon.

Au mois de Février, quelques Compagnies Françoises firent une incursion en Aragon du côté de Valdé-Arana, & saccagerent tout ce Territoire. L'Aragonnois croïant que ces hostilités se commettoient par ordre du Roi de France, envoïa à la Cour de ce Monarque pour s'en instruire; il y fit en même tems demander les cens mille florins qui lui étoient dûs pour la Seigneurie de Montpellier, & des Troupes pour faire la guerre aux deux Princes qui prenoient le titre de Rois de Castille, en cas qu'ils ne voulussent point remplir envers lui leurs engagemens. J'ignore quelle fut la réponse du Roi de France; je m'imagine seulement qu'elle ne fut pas favorable, à cause des promesses qu'il avoit faites au Roi Don Henri. Quoi qu'il en soit, les Compagnies Françoises entrerent dans

(*A*) AYALA & les autres. || (*B*) La Charte de cette Donation.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1368. le Comté de Pailhas, & s'y porterent à de si grands excès, que Don Pedre, Roi d'Aragon, & l'Infant Don Jean furent contraints de rassembler leurs Troupes pour les chasser de leurs Etats (*A*). ERE D'ESPAGNE. 1406.

Nouveaux troubles en Sardaigne.

La Sardaigne donnoit alors bien plus d'inquiétude au Roi d'Aragon. Mariano d'Arboréa s'étoit emparé de Cinco-Iglesias & de San-Luri, & avoit soumis presque tout le reste de l'Isle; de sorte que tout le Païs couroit beaucoup de risque, si l'on n'y envoioit pas un prompt secours. Pour remédier à un mal si pressant, il fit équipper sa Flotte, y embarqua de bonnes Troupes, & l'envoia de Catalogne en Sardaigne sous la conduite de Don Pedre de Lune, Seigneur d'Almonacid. Don Pedre arrivé heureusement en Sardaigne, prit terre, se joignit aux Compagnies de Don Béranger Carroz & aux autres qui étoient dans l'Isle, & marcha contre le Juge d'Arboréa, qui ne jugeant pas à propos de l'attendre, se retira avec ses Troupes à Oristan, où il fut suivi & assiégé. Quelques Troupes de l'Armée d'Aragon s'étant alors débandées, le Juge d'Arboréa qui en eut avis & qui apprit en même tems que le Camp des Aragonnois étoit mal gardé, fit une vigoureuse sortie à la tête des Soldats qu'il avoit à Oristan, & prit les Roïalistes au dépourvû, de maniere qu'il les massacra & les tailla en piéces : Don Pedre de Lune périt dans cette action avec Don Philippe son frere & plusieurs autres Seigneurs, & tous les autres furent faits prisonniers. Le Roi d'Aragon n'eut pas plûtôt appris cette triste nouvelle, qu'il envoïa ordre à Don Béranger Carroz de se jetter dans Sacer, afin de conserver cette Place. Olfo de Prochita & François Averse ordonnerent aussi aux Vaisseaux qu'ils avoient, d'apporter à Alguéri du bled dont ils avoient un grand besoin (*B*).

Don Martin, fils du Roi d'Aragon, fait Comte de Béfalu.

Le 22. de Juillet, le Roi d'Aragon fit Don Martin son fils Comte de Béfalu (*C*).

1369. Ligue étroite entre les Couronnes de Castille & de France.

Pendant que le Roi Don Henri étoit occupé à faire le siége de Tolède, il reçut une Ambassade que le Roi de France lui envoïa, à l'occasion de la guerre qui s'étoit allumée de nouveau entre les François & les Anglois. On renouvella l'alliance entre les deux Rois, pour eux, pour leurs enfans & pour leurs Successeurs à la Couronne, & on convint même que jamais le Souverain d'un des deux Etats ne pourroit faire 1407.

(*A*) ZURITA.
(*B*) ZURITA, AYALA.
(*C*) ZURITA.

ERE D'ESPAGNE. 1407.

ANNE'E DE J. C. 1369.

la Paix avec les Ennemis sans le consentement de l'autre. L'Ambassadeur promit aussi, de la part du Roi de France son Maître, un renfort de six cens Lances que Bertrand du Guesclin devoit bientôt amener ; après quoi il prit congé du Roi Don Henri, & s'en retourna.

Disposition de Don Pedre, Roi de Castille, pour secourir Toléde.

Le Roi Don Pedre, qui se défioit de tout le monde & de toutes les Villes & Places qui tenoient pour lui, enferma dans Carmone tous ses enfans, à l'exception de deux de ses filles qu'il avoit données en ôtage aux Anglois. Résolu cependant de faire tête à Don Henri son frere, & de secourir Toléde, il se mit en Campagne avec les Troupes qu'il avoit déja, & passa de Séville à Alcantara, pour recevoir celles de Don Ferdinand de Castro & de ses autres Partisans. Il fit alors arrêter Don Diégue Padilla qui s'étoit déclaré pour Don Henri, & l'envoïa prisonnier au Château d'Alcala de Guadayra. Après avoir été joint par Don Ferdinand de Castro, il retourna à Séville, à dessein de marcher ensuite au secours de Toléde. Trop foible encore pour tenir la Campagne contre son Compétiteur, il demanda quelques Troupes au Roi de Grenade, qui lui en envoïa avec plaisir. Dès qu'elles furent arrivées, il partit avec elles & avec les Régimens de Séville, de Carmone, de Xérez & d'Ecija ; & prenant sa route par Calatrava, il alla à Alcaraz pour se renforcer des Troupes du Roïaume de Murcie, qui continuoit de lui être attaché.

Le Roi Don Henri marche contre lui.

On donna avis de toutes ses démarches au Roi Don Henri, qui tint sur le champ un grand Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu, après une mûre délibération, qu'on laisseroit au siége de Toléde six cens Chevaux & un bon Corps d'Infanterie sous les ordres de l'Archevêque de cette Ville, de Pierre Gonçalez de Mendoza, de Ferdinand Pérez d'Ayala, & de Diégue Garcie de Toléde, & qu'on iroit avec la meilleure partie de l'Armée combattre le Roi Don Pedre, avant que ce Prince eût rassemblé toutes ses forces. En conséquence le Roi Don Henri envoïa ordre au Grand-Maître de Saint Jacques, à Don Jean Alfonse de Guzman, à Don Alfonse Fernandez de Monte-Mayor, à Don Gonçale Fernandez de Cordoue, & à Don Egas de lui amener leurs Troupes. Bertrand du Guesclin étant arrivé de France sur ces entrefaites avec les six cens Lances, le Roi Don Henri partit de Toléde avec son Armée, laissant seulement au siége les Troupes dont on étoit convenu. Arrivé à Orgas, il fut joint

par celles du Grand-Maitre de Saint Jacques, & par d'autres d'Andalousie. Il continua de-là sa marche, & fit même le plus de diligence qu'il put, sur ce qu'il apprit que le Roi Don Pedre étoit déja à Montiel, & avoit dispersé ses Troupes dans les Places des environs. Dès qu'il fut proche de Montiel, les Sentinelles que le Commendeur de ces Quartiers avoit placées, firent des feux, & avertirent par-là de son arrivée. Sur le champ le Commendeur en informa le Roi Don Pedre, qui crut que c'étoient les Troupes du Grand-Maitre de Saint Jacques & de Don Alfonse de Guzman.

Il le combat, & gagne la victoire.

La même nuit le Roi Don Henri prépara ses Troupes pour surprendre de grand matin le Roi Don Pedre. Le dernier envoia cependant à la découverte quelques Batteurs d'estrade, & manda les Troupes qu'il avoit logées dans les Places circonvoisines. Les Cavaliers qui étoient allés reconnoître la Campagne, retournerent à toute bride, & lui rapporterent que le Roi Don Henri approchoit avec son Armée. Sur le champ le Roi Don Pedre prit les armes, & mit ses Troupes en ordre de bataille. Il s'étoit à peine disposé au combat, qu'il fut assailli par le Roi Don Henri, dont les Soldats montrerent tant de valeur, qu'ils culbuterent & mirent en fuite les Ennemis au premier choc. On poursuivit les Mahométans de Grenade, qui furent massacrés pour la plûpart; & le Roi Don Pedre se retira avec plusieurs de ses gens dans le Château de Montiel, n'aiant cependant perdu que peu de monde, parce que la meilleure partie de ses Troupes ne put se trouver à l'action, & s'enfuit dès qu'elle sçut la déroute: cette Bataille se donna le quatorziéme jour de Mars; & la victoire ne coûta qu'un seul homme au Roi Don Henri. Don Martin Lopez de Cordoue, qui étoit à Baéza, & qui amenoit un Régiment au Roi Don Pedre, n'eut pas plûtôt appris la disgrace de ce Prince, qu'il retourna à Carmone où étoient les enfans du Roi, & s'y enferma avec huit cens Chevaux, un grand nombre d'Arbalêtriers, & une bonne provision de vivres.

Le Roi Don Pedre tâche de gagner du Guesclin.

Dès que le Roi Don Pedre se fut refugié dans le Château de Montiel, le Roi Don Henri fit faire tout autour de la Place un mur de pierre très-élevé, afin qu'il ne pût pas lui échapper. Comme on manquoit d'eau dans le Château, le Roi Don Pedre fit offrir à du Guesclin par Men Rodriguez de Sanabria, douze cens mille Pistoles avec Soria, Almazan,

Atiença, Montaigu, Dége & Moron, s'il vouloit lui faciliter le moïen de se sauver. Du Guesclin qui s'étoit approché de la muraille pour parler à Men Rodriguez, répondit à ce Seigneur, qu'il ne pouvoit accepter la proposition, parce qu'il servoit dans cette guerre le Roi de France son Maître, en faveur du Roi Don Henri. Cependant Men Rodriguez aïant ajouté qu'il pouvoit réfléchir sur cette affaire, & lui rendre ensuite réponse, du Guesclin le lui promit, & alla sur le champ consulter Olivier de Mauny & les autres Seigneurs François. Tous ceux-ci lui conseillerent de ne rien faire au préjudice des intérêts du Roi Don Henri, & de donner au contraire avis de tout à ce Prince. En conséquence du Guesclin fit part à Don Henri de la conversation qu'il avoit eue avec Men Rodriguez. Le Roi Don Henri lui sçut grand gré de sa conduite, & lui dit qu'il lui donneroit tout ce que le Roi Don Pedre lui avoit fait offrir, & même beaucoup plus, pourvû qu'il fit en sorte d'attirer à sa tente le Roi Don Pedre, sous prétexte de vouloir lui procurer le moïen de s'échapper, & l'avertît dès que ce Prince s'y seroit rendu. Quoique cette proposition ne fût point du goût de Bertrand du Guesclin, qui trouvoit qu'un pareil procédé étoit indigne de lui, ses parens & ses meilleurs amis le presserent de l'accepter, en lui représentant que par-là il mettroit fin à la guerre, & retourneroit riche en France.

Du Guesclin vaincu par leurs sollicitations, répondit donc à Men Rodriguez que le Roi Don Pedre pouvoit sortir de Montiel, engageant sa parole de le mettre en sûreté. Ainsi le Roi Don Pedre, qui se voïoit sur le point d'être obligé de se rendre, faute de vivres & d'eau, ce qui avoit fait déserter la plûpart de ceux qui s'étoient enfermés avec lui dans cette Place, sortit de nuit du Château, & passa à la Tente de Bertrand du Guesclin. Le Roi Don Henri en fut averti sur le champ; & comme il étoit tout prêt & tout armé, il se rendit aussi-tôt à la Tente de Bertrand, accompagné d'un bon nombre de Soldats. Pendant ce tems-là, le Roi Don Pedre voïant que Bertrand du Guesclin tardoit à se mettre en devoir de lui tenir parole, soupçonna quelque trahison, & voulut remonter à cheval; mais un de ceux qui étoient avec Bertrand du Guesclin, l'en empêcha. Au même instant, le Roi Don Henri entra; & dès qu'on lui eut montré le Roi Don Pedre, il s'approcha de lui, & lui porta un coup de dague

Sa fin tragique.

Année de J.C. 1369. | Ere d'Espagne. 1407.

au visage. Enfin le Roi Don Henri secondé de ses gens, fit plusieurs autres blessures au Roi Don Pedre, qui expira sous les coups le vingt-troisiéme jour de Mars. Les Historiens racontent de différentes manieres la mort de ce malheureux Roi, de sorte qu'il n'est pas facile d'en sçavoir au juste les circonstances. *Ayala* les rapporte, en faisant usage de l'expression, *on dit*, comme pour annoncer une opinion vulgaire. Or, puisque cet Ecrivain n'ose rien assûrer à ce sujet, quoiqu'il fût contemporain du Roi Don Pedre, il suit qu'on peut encore moins s'en reposer sur les autres Auteurs qui n'étoient point de ce tems-là (*A*).

Son portrait & ses enfans.

Quoi qu'il en soit, la Prophétie de Saint Dominique de la Chaussée s'accomplit ainsi en la personne de Don Pedre, qui fut tué à l'âge de trente-cinq ans & sept mois: on porta son corps au Château de Montiel. Ce Roi fut un cruel ennemi de la clémence, peu soumis au Saint Siége, extrêmement rusé, défiant, sensuel, & si avare, qu'après sa mort on trouva à Séville, à Almodovar & ailleurs cent cinquante millions en espéces d'or & d'argent, outre un trésor immense de pierres précieuses, de perles, de bagues d'or & d'argent, de piéces d'étoffe d'or, & de quantité d'autres effets d'un grand prix. Il laissa de Doña Marie de Padilla, Doña Béatrix, Doña Constance & Doña Isabelle; de Doña Jeanne de Castro, Don Jean; & de Doña Isabelle, Gouvernante de l'Infant Don Alfonse, Don Sanche & Don Diégue.

Plusieurs Seigneurs ses Partisans sont arrêtés.

Dès que le Roi Don Pedre fut mort, on arrêta Don Ferdinand de Castro, Men Rodriguez, Diégue Gonçalez d'Oviédo, & tous les autres qui étoient venus au Camp avec lui; & ceux qui étoient dans le Château, se rendirent au Roi Don Henri, à qui ils remirent aussi une grosse somme d'argent que son frere avoit dans cette Place. Au bruit de cet événement, Murcie, Séville, & les autres Places qui tenoient pour le Roi Don Pedre, proclamerent Don Henri, & Toléde se rendit à l'Archevêque Don Gomez Manrique. En Andalousie, Carmone, où étoit Don Martin, ne voulut point reconnoître le Roi Don Henri. Molina & Réquéna se livrerent à l'Aragonnois; & Ciudad-Rodrigo, Lédesma, Alcantara, Valence d'Alcantara, Zamora, Tuy, la Corogne, Saint Jacques, Lugo, Orense, le Padron, Bayona, Salva-

Toléde & d'autres Villes se soumettent au Roi Don Henri. Plusieurs se livrent au Roi d'Aragon & à celui de Portugal.

(*A*) Ayala, Froissard, Don Pablo, Don Alfonse de Cartagene, Don Rodrigue Sanchez.

tierra,

Digitized by Google

ÆRE D'ESPAGNE. 1407.

ANNE'E DE J. C. 1369.

tierra, & d'autres Villes & Places à Don Ferdinand, Roi de Portugal. Quelques Seigneurs & d'autres personnes de la premiere Noblesse de Castille se retirerent même auprès du dernier, sous prétexte que ce Roïaume lui appartenoit légitimement, parce que ce Prince étoit petit-fils de Doña Béatrix, fille de Don Sanche *le Brave*, Roi de Castille, & femme de Don Alfonse IV. Roi de Portugal.

Droits du dernier à la Couronne de Castille.

Cependant le Roi Don Henri partit de Montiel pour Séville; & s'étant présenté devant Carmone, il fit des offres très-avantageuses à Don Martin Lopez, pour l'engager à lui remettre la Place. Ce Seigneur aïant rejetté toutes ses propositions, le Roi laissa pour commander dans ces Quartiers le Grand-Maître de Saint Jacques, Don Jean Alfonse de Guzman, & Don Alvar Pérez de Guzman, avec de bonnes Troupes, & passa ensuite à Séville. Il y fut reçu avec de grandes acclamations de joie, & il y trouva de grosses sommes d'argent, tant de celui que le Roi Don Pedre y avoit amassé, que de celui qui étoit entre les mains des Receveurs & Trésoriers. Prévenu que pour s'affermir sur le Trône, il falloit qu'il n'eût rien à démêler avec le Roi de Grenade, il envoïa proposer à ce Prince Musulman une Tréve de quelque tems; mais Mahomet, qui avoit été si fort attaché au Roi Don Pedre, ne voulut point y consentir. Après avoir fait inutilement cette démarche, il mit la Frontiére dans le meilleur état qu'il lui étoit possible, & alla à Toléde, où il trouva la Reine sa femme & l'Infant Don Jean. Il envoïa de-là à Réquéna & aux Frontiéres de Valence un bon Corps de Troupes sous les ordres de Pierre Gonçalez de Mendoza & d'Alvar Garcie d'Albornoz. Ces deux Généraux arrivés à Réquéna, ne tarderent pas à s'emparer de la Ville; la plûpart des Valenciens qui en avoient la garde, furent massacrés, & les autres contraints de se retirer dans le Château, où on les tint assiégés, jusqu'à ce que des Troupes de Valence étant venues à leur secours, ils sortirent de la Forteresse, & s'en allerent avec elles (*A*).

Le Roi Don Henri va à Séville & à Toléde, & recouvre Réquéna sur le Roi d'Aragon.

Don Ferdinand, Roi de Portugal, faisoit de son côté de grands préparatifs de guerre par terre & par mer, pour chasser le Roi Don Henri des Etats de Castille, dont il prenoit lui-même le titre de Roi, faisant battre monnoie aux Armes de Portugal & de Castille, accordant des Priviléges, confisquant dans les Places qui s'étoient livrées à lui, les biens de ceux

Ligues du Roi de Portugal avec ceux de Grenade & d'Aragon contre celui de Castille.

(*A*). AVALA.

qui étoient attachés au Roi Don Henri, & comblant de bienfaits tous ses Partisans. Pour se rendre plus redoutable, il rechercha contre le Roi Don Henri l'alliance du Roi de Grenade, qui consentit volontiers de joindre ses forces aux siennes. Il pensa aussi à se liguer avec l'Aragonnois, vers lequel il députa à cet effet trois de ses Conseillers, appellés Balthazar de Spinola, Alfonse de Burgos, & Martin Garcie, avec ordre de demander en mariage pour lui au Roi d'Aragon, l'Infante Doña Léonore. Le Roi Don Pedre écouta favorablement ses propositions, & envoïa en Portugal, pour tout régler, Jean de Villa-Ragut avec les pouvoirs nécessaires. Son Ambassadeur ne se fut pas plûtôt rendu à Lisbonne, que l'on conclut le Traité de la Ligue, aux conditions suivantes: Que l'Aragonnois feroit la guerre au Roi Don Henri, & que le Portugais lui païeroit durant six mois quinze cens Lances; que le Roi d'Aragon auroit des Etats de Castille, le Roïaume de Murcie, la Seigneurie de Molina, Réquéna, Utiel, Moya, Cañete, Cuença, Médina-Céli, Almazan, Soria, & Agréda, avec toutes leurs dépendances; & que pour sûreté de l'exécution de ce Traité, il retiendroit en ôtage Don Jean Alfonse, Comte de Barcelos, Martin Garcie & Balthazar de Spinola, & donneroit au Roi de Portugal le Château d'Alicante *.

Irruption du même Prince en Galice.

Après qu'on eut signé ce Traité, le Roi Don Ferdinand passa en Galice, & se rendit à la Corogne, où il fut reçu de Jean Fernandez Andéyro. Dans le même tems, quelques Seigneurs Portugais & Castillans allerent avec leurs Troupes insulter le Château de Montérey, qui fut forcé de se rendre, après une vigoureuse résistance.

Conquête du Roi de Castille en Portugal.

Le Roi Don Henri, qui étoit à Toléde, aïant appris que le Roi de Portugal étoit entré en Galice, marcha contre Zamora avec ses Troupes & celles de Bertrand du Guesclin; mais sur les avis qu'on lui donna du risque que couroit la Galice, il passa dans cette Province avec son Armée, s'avançant vers la Corogne. Don Ferdinand, Roi de Portugal, fut averti de sa marche; & ne se croïant pas en état de pouvoir faire tête au Roi Don Henri, il laissa à la Corogne Don Nuño Freyre avec quatre cens Chevaux, & retourna par mer sur une Galére à la Ville de Porto. Comme on ne tarda pas à apporter au Roi Don Henri la nouvelle de sa retraite, ce Prince

* Il est parlé de ce Traité par Mariana sous l'année 1370.

ERE D'ESPAGNE. 1407. quitta la route de la Corogne, & fondit en Portugal à la tête de son Armée. Il commit de grandes hostilités, & s'empara facilement de la Ville de Brague, qui n'étoit point en état de défense. De cette Place il tourna ses pas vers Guimaraëns, où beaucoup de Seigneurs Portugais s'étoient rassemblés. Il assiégea cette Ville, & l'attaqua vigoureusement; mais elle ne se défendit pas avec moins de valeur. Dans le même tems, Don Ferdinand de Castro, qui étoit avec le Roi Don Henri, & seulement gardé à vûe, entra dans la Place. Sur la nouvelle du siége de Guimaraëns, le Roi de Portugal envoïa défier le Roi Don Henri; & le dernier lui fit réponse qu'il l'attendoit avec ses Troupes pour le combattre, toutes les fois qu'il se présenteroit; mais comme le Roi de Portugal tarda à venir, le Roi Don Henri, dont la présence étoit nécessaire en Castille, leva le siége & se retira. En s'en retournant, il prit Viñaes, Zéda, Bin, Otéro de Miranda, & enfin le Château de Bergança, où il mit de bonnes Garnisons, après quoi il passa à la Ville de Toro. Il envoïa de-là quelques Troupes en Galice & en Andalousie, où il tenoit toujours Zamora investie. Le Roi de Portugal, qui avoit cependant rassemblé quelques Troupes pour secourir Guimaraëns, aïant sçu que le Roi Don Henri s'étoit retiré en Castille, les dispersa sur la Frontiére; ce qui fit murmurer les Portugais. ANNE'E DE J. C. 1369.

Les Portugais commettent diverses hostilités sur les Terres de ce Prince.

Pendant ce tems-là, les Portugais firent plusieurs incursions en Castille. Gilles Fernandez, qui étoit à Yelves, entra dans ce Roïaume à la tête de cinq cens hommes, & désola tout le District de Médellin, où il enleva beaucoup de Bestiaux, & fit un grand nombre de prisonniers qu'il emmena en Portugal. Immédiatement après, Gonçale Mendez & le même Gilles Fernandez se jetterent sur le Territoire de Badajoz, & eurent avec les Habitans de cette Ville, qui marcherent à leur rencontre, un rude choc, dans lequel la perte fut presque égale de part & d'autre: Ferdinand Sanchez, un des principaux de Badajoz, fut du nombre des Castillans qui périrent dans l'action. Don Jean, Infant de Portugal, fit aussi une irruption du côté de Badajoz, portant partout le fer & le feu; mais comme il reconnut qu'il ne lui étoit pas possible de prendre cette Place, il se retira. Gomez Lorenço, qui commandoit du côté de Ciudad-Rodrigo, s'empara de Saint Félix des Galiciens, d'Hinoja & de Zerralbo. La Com-

Année de J. C. 1369.

Ere d'Espagne. 1407.

mune de Lédesma voulut recouvrer la premiere de ces trois Places ; mais elle fut défaite par Ruiz Portocarréro. Les Castillans ne s'oublioient point pendant ce tems-là ; ils firent contre les Portugais plusieurs actions éclatantes, qu'*Edouard Nunez*, qui est le garant de tout ceci, a passé sous silence. Il y eut à Lisbonne sur ces entrefaites un grand incendie qui brûla plusieurs rues, & dans lequel on perdit & on vola beaucoup d'effets.

Différentes démarches du Roi d'Aragon.

Don Pedre, Roi d'Aragon, inquiet des affaires de Sardaigne, envoïa à cette Isle Don Béranger Carroz, Comte de Quiéra, pendant qu'il se disposoit à y passer en personne ; voïage pour lequel il fit équipper sa Flotte, & arborer l'Etendard Roïal, dans l'espérance de pouvoir par-là plus facilement lever des Troupes, & obtenir les secours dont il avoit besoin pour la guerre. Ce fut alors que Don Pedre, Roi de Castille, aïant été tué, Molina lui fut livrée par Garcie de Véra, & Cañete par Alvar Ruiz d'Espéjo : Réquéna se rangea aussi dans le même tems sous son obéissance, avec toutes ses dépendances. Il avoit fait prier le Roi Don Henri, par l'Archevêque de Saragosse & le Châtelain d'Amposta, de ne point rendre la liberté à Don Jayme, Infant de Majorque, quelque somme que l'on pût proposer pour sa rançon, parce qu'il craignoit que ce Prince ne contractât d'autres alliances, & n'entreprît de recouvrer les Etats de son pere. Cette appréhension fut cause qu'il crut devoir différer son voïage de Sardaigne ; & il fut fortifié dans cette pensée par les menaces

Du Guesclin répéte contre lui la Seigneurie de Molina.

de Bertrand du Guesclin, qui non content de refuser de l'accompagner en Sardaigne, quoique le Monarque Aragonnois lui eût fait offrir par le Vicomte de Rocaberti de gros appointemens, lui déclara qu'il étoit résolu de retourner en France chercher des Troupes, avec lesquelles il se mettroit en possession de la Seigneurie de Molina, dont le Roi d'Aragon s'étoit emparé. Bien plus, pour cette derniere raison, le Roi d'Aragon chargea l'Infant Don Jean de rassembler toutes les Troupes de Catalogne, & de fortifier les principales Places de ce Comté.

Il rejette la proposition d'un compromis.

Après que les Castillans eurent recouvré Réquéna, le Roi d'Aragon fit dire au Roi Don Henri, qu'en vertu des anciens Traités, il avoit plus de droit que Bertrand du Guesclin sur la Seigneurie de Molina ; & qu'ainsi il falloit remettre la décision de cette affaire à quelques Prélats, Riches-hommes &

Seigneurs, au jugement desquels on s'en tiendroit ; mais du Guesclin, bien loin d'accepter ce parti, protesta toujours qu'il prendroit des mesures pour ravoir Molina.

Le Roi d'Aragon contracte différentes alliances.

Le Roi Don Henri pressoit cependant vivement le Roi d'Aragon de conclure le mariage de l'Infante Doña Léonore ; mais l'Aragonnois refusa toujours son consentement, protestant qu'il ne le donneroit jamais, jusqu'à ce qu'il eût le Roïaume de Murcie & les autres Places dont ils étoient convenus par les anciens Traités. Comme le Roi Don Henri ne voulut point entendre à cette demande, tant pour ne rien aliéner de ce qui appartenoit à la Couronne, que parce que le Roi d'Aragon avoit violé ses engagemens ; celui-ci rechercha l'alliance de Don Carlos, Roi de Navarre, lui proposant une restitution réciproque des Places qu'ils s'étoient pris l'un à l'autre ; mais cette Ligue n'eut point lieu, à cause de la guerre qui s'étoit rallumée entre les Rois de France & d'Angleterre, & qui obligerent la femme du Navarrois de passer dans le premier de ces deux Roïaumes *. Il fit les mêmes démarches auprès du Roi de Portugal, & envoïa en Angleterre des Ambassadeurs, pour se liguer avec le Roi de cette Isle & le Prince de Galles, sous prétexte de vouloir faire la conquête des Etats de Castille. Les deux derniers y consentirent volontiers ; & pour serrer les nœuds de cette alliance, on traita du mariage du Duc de Lancastre avec Doña Jeanne, Infante d'Aragon. Don Jean de Villa-Ragut passa ensuite, par ordre du Roi d'Aragon, à Grenade, où il conclut une Ligue avec le Roi Mahomet ; après quoi il alla à Fez en faire autant avec le Souverain de ce Roïaume. Pendant ce tems-là, le Roi Don Pedre, aïant sçu que les Troupes Castillannes s'approchoient des Frontiéres d'Aragon, fit fortifier les Villes les plus proches de Castille & de France, parce que les Rois de ces deux Etats, étant ligués ensemble, il avoit également à craindre de la part de l'un & l'autre (*A*).

Mort de Pierre de Lusignan, Roi de Chypre.

Pierre de Lusignan, Roi de Chypre, étant mort, le Roi Don Pedre envoïa une Ambassade à la Reine veuve, pour lui faire des complimens de condoléance. Ces Ambassadeurs pas-

(*A*) ZURITA.

* Mariana ne parle point de cette démarche du Roi d'Aragon ; mais il dit qu'au mois de Juillet de l'année 1370. il fit la paix & une Ligue offensive & défensive avec le Roi de Navarre, dont la femme, qui étoit alors Régente du Roïaume, lui restitua les Villes de Salvatierra & de la Réal, autrefois des dépendances de la Couronne d'Aragon. FERRERAS ne fait aucune mention de ce Traité.

Année de J. C. 1369. Affaires de Sardaigne. — Ere d'Espagne. 1407.

ferent en Sardaigne, & firent à Brancaléon Doria des offres très-avantageuses de la part du Roi, pour l'attirer à son service. Brancaléon se laissa gagner, & commença de faire la guerre au Juge d'Arboréa, de maniere qu'il arrêta le cours de ses victoires; ce qui fut un grand avantage pour l'Aragonnois, qui fit éclater sa reconnoissance, par la maniere dont il récompensa les services de Brancaléon (*A*).

La Ville d'Algézire prise & ruinée par les Maures.

Pendant que Don Henri, Roi de Castille, étoit occupé à faire la guerre en Portugal, Mahomet, Roi de Grenade, se mit en Campagne à la tête de ses Troupes, & alla assiéger Algézire. Cette Place fut attaquée vigoureusement; & comme elle ne pouvoit être secourue des Chrétiens, elle se rendit. Mahomet étant persuadé qu'il ne pourroit la garder que très-difficilement, & qu'en faisant des dépenses considérables, la fit raser; & content de cette expédition, il se retira dans son Roïaume. Le Roi Don Henri fut très-sensible à cette perte, parce que la conquête de cette Ville avoit extrêmement coûté au Roi son pere (*B*).

1370. Le Roi Don Henri paie & récompense plusieurs Généraux étrangers.

Gomez Lorenço tenoit alors Ciudad-Rodrigo pour le Roi de Portugal, & faisoit, à la tête de cent Lances & d'autres Troupes, des dégâts affreux sur les Terres de ceux qui étoient attachés au Roi Don Henri. Au bruit de ces hostilités, le Castillan passa à cette Ville avec de bonnes Troupes & des machines de guerre, l'assiégea, la battit en bréche, & renversa une partie de la muraille; mais des pluies abondantes, aïant empêché qu'on ne pût porter des vivres au Camp, mirent le Roi dans la nécessité de lever le siége, & de retourner à Salamanque. De cette Place le Roi Don Henri alla à Médina d'el-Campo, où il avoit convoqué les Etats, afin de prendre des arrangemens pour paier les appointemens des Généraux François, & satisfaire à ce qu'il leur avoit promis. On régla le compte dans l'Assemblée des Etats, & on païa à Bertrand du Guesclin cent vingt mille Florins d'or, dont une partie fut tirée de la rançon de Don Jayme, Infant de Majorque & Roi de Naples, qui fut racheté sur ces entrefaites par la Reine Doña Jeanne sa femme. Le Roi donna ensuite Soria, Almazan, Atiença, Montéagudo, & Séron, avec tous les Villages de leurs dépendances, à Bertrand du Guesclin; Agréda, à Olivier de Mauny; Ribadéo avec le titre de Comte, au Viguer de Villames, qu'il maria aussi avec une Dame de 1408.

(*A*) Zurita. || (*B*) Ayala.

Ere d'Espagne. 1408.

Annee de J. C. 1370.

la Maison de Guzman; Aguilar de Campo, à Geofroi Relor; & Villalpand, à Arnaud Solier; après quoi, comme les François & les Anglois avoient repris les armes, & étoient en guerre, du Guesclin & les autres repartirent pour la France.

Troubles en Galice.

Après que l'Assemblée des Etats fut finie, le Roi Don Henri, informé que Don Ferdinand de Castro étoit passé de Portugal en Galice, & commettoit de la Ville de Saint-Jacques toutes sortes de désordres sur les Terres de ceux qui lui étoient dévoués, envoïa sur le champ de bonnes Troupes dans cette Province, sous les ordres de Don Pedre Manrique & de Don Pedre Sarmiento, qui trouverent le moïen d'empêcher les hostilités de Don Ferdinand (*A*).

Défaite d'une Flotte Portugaise par celle de Castille.

Quoique le 23. de Février il y eût à Lisbonne un furieux ouragan qui emporta presque tous les toits des maisons, & endommagea fort la Flotte qui étoit destinée contre la Castille, Don Ferdinand, Roi de Portugal, fit radouber ses Galéres & ses autres Bâtimens, pour passer en Andalousie. Ainsi dans le mois de Mai, sa Flotte qui étoit composée de 23. Galéres & de 24. Vaisseaux, sur lesquels il avoit embarqué de bonnes Troupes, sortit du Port de Lisbonne sous les ordres de Pessano. Celui-ci, après avoir doublé le Cap de Saint Vincent, alla se poster à l'embouchure du Guadalquivir, de sorte que rien ne pouvoit entrer ni sortir par la Riviére. Quelques Galéres jetterent du monde dans l'Isle de Cadiz qui fut pillée & saccagée. Le Roi Don Henri, aïant eu avis de tout ceci, passa promptement à Toléde, & de-là à Séville, où il fit armer vingt Galéres, quoiqu'en leur donnant moins de rames qu'il ne leur en falloit. Y aïant fait embarquer des Troupes choisies, il les envoïa avec ordre de combattre les Galéres Portugaises, qui étoient à l'embouchure de la Riviére, & il alla lui-même à San-Lucar avec un bon Corps d'Armée pour les soutenir le long de la Côte. Les vingt Galéres n'aïant osé attaquer celles de Portugal, faute d'avoir le nombre de rames dont elles avoient besoin pour pouvoir se mettre en pleine mer, le Roi chargea Ambroise Boccanégra, son Amirante, d'en bien équipper sept autres, pour dégager l'entrée du Guadalquivir, & d'aller ensuite avec elles aux Côtes de Galice, des Asturies & de Biscaye construire une Flotte. Boccanégra mit bientôt les sept Galéres en bon état; & aïant été avec elles joindre les autres, il attaqua les Portugaises, & les chassa de l'endroit où elles

(*A*) Ayala.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1370. étoient. Le passage étant par-là rendu libre, Boccanégra alla en Biscaye avec les sept Galéres faire armer des Vaisseaux & une Flotte, & les vingt autres se retirerent à Séville. Les Portugaises informées de ces préparatifs, retournerent jetter l'ancre à l'entrée de la Riviére. Boccanégra & Pierre Gonçalez d'Aguéro, aïant cependant formé une bonne Flotte à Santander & en Biscaye, partirent avec elle pour Séville, & prirent en route un Vaisseau chargé d'argent que Don Ferdinand, Roi de Portugal, envoïoit à sa Flotte pour paier les Troupes. Arrivés à San-Lucar, ils se posterent de maniere que les Galéres Portugaises ne pouvoient plus sortir sans combattre, quoiqu'elles eussent grande envie d'éviter le choc. Celles-ci réduites dans cette extrémité, mirent le feu à deux Vaisseaux Castillans qu'elles avoient enlevés, & tâcherent de sortir quoiqu'un peu en désordre. Sur le champ Boccanégra & Pierre Gonçalez d'Aguéro fondirent sur elles, & leur livrerent un rude combat, dans lequel ils en prirent trois outre deux autres Bâtimens. Les autres Galéres ennemies s'échapperent, & se retirerent en Portugal, de sorte que le Port resta entierement débarrassé (*A*). ERE D'ESPAGNE. 1408.

Mort de l'Infant Don Tello, & réunion de la Biscaye à la Couronne.

Le 15. d'Octobre mourut l'Infant Don Tello, dont le corps fut inhumé dans le Couvent de Saint François de Palence. Dès qu'il fut expiré, on donna la Biscaye au Prince Don Jean, & on la réunit pour toujours à la couronne (*B*). Le Roi de Grenade, qui étoit lié avec le Roi de Portugal, commit aussi quelques hostilités sur les Frontiéres; mais le Roi Don Henri fit marcher contre lui des Troupes sous les ordres des Grands-Maîtres de Saint Jacques & d'Alcantara, qui trouverent le moïen de ménager, pour quelque tems, avec les Généraux de Mahomet, une Tréve qui fut bientôt ratifiée de part & d'autre.

Tréve entre les Couronnes de Castille & de Grenade.

Le Roi d'Aragon élude l'exécution de son Traité avec le Roi de Portugal.

Don Ferdinand, Roi de Portugal, pensoit sérieusement à s'assûrer l'appui de l'Aragonnois contre le Castillan. Il envoïa à cet effet en Aragon Jean Alfonse, Comte de Barcelos, les Evêques d'Evora & de Silvés, & l'Abbé d'Alcobaza, avec ordre de ratifier le Traité de l'année précédente, d'amener en Portugal l'Infante Doña Léonore, & de mettre la derniere main à tout ce dont on étoit convenu. Il donna à cet effet de grosses sommes d'or & d'argent au Comte de Barcelos, le

(*A*) AYALA, & EDOUARD NUÑEZ.

(*B*) AYALA.

chargea

Ere d'Espagne. 1408. | Annee de J. C. 1370.

chargea de riches bijoux pour l'Infante, & fit équipper une belle Galére pour elle avec sept autres. Les Ambassadeurs s'étant donc embarqués, arriverent heureusement à Barcelonne, où étoit Don Pedre, Roi d'Aragon, qui les reçut d'une maniere très-obligeante. Le Comte de Barcélos païa d'abord l'argent nécessaire pour les quinze cens Lances qui devoient servir dans la guerre de Castille; mais remarquant ensuite, de même que les autres Ambassadeurs ses Collégues, que le Monarque Aragonnois paroissoit peu empressé pour cette guerre, ajoûtoit de nouveaux articles aux Traités qui avoient été faits, & refusoit de livrer l'Infante, sous prétexte qu'il falloit auparavant avoir la dispense du Pape, il demanda au Roi d'Aragon la permission de retourner en Portugal, & lui allégua pour raison qu'il ne pouvoit rien résoudre sans un ordre exprès de son Maître, à qui il étoit obligé de retourner rendre compte de tout. Ainsi il repartit pour le Portugal, & emporta avec lui les principaux bijoux, quoiqu'il laissât beaucoup d'argent en Aragon; & le mariage n'eut point lieu, comme on le verra dans la suite (*A*).

Avantage remporté en Sardaigne par un Partisan du Roi d'Aragon.

Bénévénuto Grasféo, Seigneur de Partane en Sicile, mena par ordre du Roi quelques Vaisseaux chargés de vivres à Cagliari, à Algéri, & à d'autres endroits qui en manquoient; & l'on fortifia & ravitailla les principaux Châteaux. Brancaléon Doria fit quelques dégâts sur les Terres du Juge d'Arboréa; & celui-ci aïant rassemblé ses Troupes, marcha à sa rencontre, & lui livra un combat, dans lequel il fut défait; de sorte que les affaires de Sardaigne donnerent moins d'inquiétude (*B*).

Troubles en Catalogne.

Il s'éleva en Catalogne une grande contestation entre les Comtes & Vicomtes d'une part, & la Noblesse de l'autre, touchant les Droits de Jurisdiction; & comme chacun courut aux armes, le Roi fut contraint de s'offrir pour Médiateur, & de promettre que l'affaire seroit bientôt décidée dans les Etats; ce qui pacifia tout (*C*).

Mort de Jeanne de Valois.

Le Roi d'Aragon avoit traité du mariage de l'Infant Don Jean son fils avec Jeanne de Valois, fille de Philippe de Valois, Roi de France, & de Blanche de Navarre sa seconde femme. Pour amener cette Princesse en Aragon & l'accompagner, il envoïa en France Don Loup d'Urréa & Don Bé-

(*A*) Zurita, Edouard Nuñez.
(*B*) Zurita.
(*C*) Zurita.

Digitized by Google

renger d'Abella, ausquels le Roi & la Reine de France la remirent. L'Infant alla au-devant d'elle jusques dans le Roussillon; mais cette Princesse étant arrivée à Béziers, fut attaquée d'une violente maladie qui la précipita au tombeau en peu de tems, au grand regret du Roi Don Pedre & des autres * (*A*).

Voïage du Roi de Navarre en Angleterre.

Don Carlos, Roi de Navarre, étant en France, & voïant la guerre rallumée entre les Anglois & les François, passa en Angleterre, & y eut quelques Conférences secrettes avec le Roi: on dit même qu'il s'étoit ligué secrettement avec lui par le canal du Seigneur d'Anbreton. Peu de tems après, Charles, Roi de France, envoïa Bertrand du Guesclin, son Connétable, à Evreux proposer au Roi de Navarre une entrevûe à Vernon, en lui donnant toutes les suretés qu'il souhaiteroit; mais quoique le Comte de Salebrone & d'autres hommes très-sçavans fussent députés à cet effet, on ne put rien arranger alors ** (*B*).

1371. Le Pape Grégoire XI. cherche à pacifier les Princes Chrétiens d'Espagne.

1371. Au commencement de l'année 1371. de J. C. Grégoire XI. qui avoit été depuis peu élevé à la Thiare, confirma dans la Légation de son Prédécesseur, Bertrand, Evêque de Comminges, & Agapit, Evêque de Bresse, pour ménager la paix entre les Rois d'Espagne: il écrivit aussi à ce sujet aux Rois de Castille, d'Aragon & de Portugal, ainsi qu'aux Prélats de Tolède, de Séville, de Saragosse, & de Coimbre (*C*). Les Légats allerent d'abord trouver le Roi Don Henri qui étoit à Séville, de qui ils furent reçus avec de grandes marques d'estime. Ce Prince leur promit de se prêter, autant qu'il lui seroit possible, à une Paix générale, & les pria, pour en accélérer la conclusion, d'aller persuader à Don Martin Lopez de Cordoue de lui remettre Carmone avec tout ce qu'il y 1409.

(*A*) ZURITA.
(*B*) ALÉSON.
(*C*) BALUZE.

* La nouvelle Histoire de Languedoc met sa mort au 16. de Septembre de l'année suivante, & se fonde avec raison sur ce que cette Princesse n'avoit fait son entrée à Montpellier, étant en route pour l'Aragon, que le 20. d'Août précédent, & étoit partie de cette Ville neuf jours après, comme on l'apprend du *Thalam. de Montpell.*

** FERRERAS ne parle point d'un Traité, dont les Rois de France & de Navarre convinrent le Mardi 26. de Mars, par l'entremise de Jeanne Reine de France & de Navarre, veuve de Charles IV. C'est sans doute, ou parce ce qu'il l'a ignoré, ou parce que le Roi de France aiant appris que le Navarrois avoit formé de nouvelles liaisons avec l'Anglois, le Traité n'eut point son exécution, comme il est dit sous l'année 1371. dans la nouvelle Histoire de Languedoc, à laquelle on peut avoir recours, pour sçavoir quelles en étoient les conditions.

Ere d'Espagne. 1409.

Année de J. C. 1371.

avoit dans la Place. Les Légats consentirent volontiers à la demande du Roi ; mais Don Martin Lopez, qui avoit dépêché un Gentilhomme au Roi de Portugal, pour lui donner avis de l'état où il se trouvoit, & implorer son secours, rejetta leurs propositions, ignorant sans doute que le Roi de Portugal avoit répondu à son Envoïé, qu'il n'étoit point alors en état de le secourir, parce que le Gentilhomme n'avoit point osé retourner à Carmone, de crainte d'y être regardé comme un homme suspect (*A*).

Carmone rangée sous l'obéissance du Roi Don Henri.

Le Roi Don Henri irrité de l'obstination de Don Martin Lopez, résolut de faire les derniers efforts pour réduire Carmone, pendant que les Légats du Pape iroient traiter de paix avec le Roi de Portugal. Aïant donc donné ordre à ses Généraux de faire la guerre aux Rébelles, & aïant fait équipper une grosse Flotte en faveur du Roi de France contre celui d'Angleterre, il alla en personne assiéger Carmone, qui souffrit beaucoup du manque de vivres. Comme cette Ville étoit extrêmement fortifiée, quelques jours après qu'il fut arrivé, les Soldats de sa garde résolurent de l'escalader de nuit. Pour cet effet, ils jetterent des échelles de corde à la muraille, & quarante hommes monterent avec la résolution de s'emparer d'une porte ; mais aïant été découverts, les Habitans de la Ville & la Garnison accoururent & les firent tous prisonniers. Don Martin Lopez ne les eut pas plûtôt en son pouvoir, qu'il leur ôta la vie : action qui irrita extrêmement le Roi Don Henri, & l'excita à pousser le siége avec plus de vigueur que jamais *. A la fin Don Martin Lopez voïant que plusieurs de ses gens mouroient de faim, & que beaucoup d'autres désertoient, pour éviter un pareil sort, se détermina à rendre la Ville. Il demanda en conséquence à parler à Don Ferdinand Ossores, Grand-Maître de Saint-Jacques, & il lui dit qu'il étoit prêt à livrer la Ville avec les enfans & les Trésors du feu Roi Don Pedre, pourvû qu'on lui donnât un Sauf-conduit pour se retirer en tel endroit qu'il jugeroit à propos. Don Ferdinand Ossores fit aussi-tôt son rapport au Roi Don Henri qui accepta la proposition, se contentant d'e-

(*A*) Edouard Nuñez.

* Avant cet événement, suivant Mariana, les Assiégés firent une vigoureuse sortie, surprirent les Assiégeans, & pénétrerent si avant dans leur Camp, que le Roi auroit été tué ou pris, sans quelques Seigneurs qui volerent à son Quartier avec un gros Corps de Cavalerie, soutinrent les efforts des Ennemis, & procurerent par-là aux autres Troupes le moïen de se rallier, & de punir l'audace des Rébelles.

Anne'e de J. C. 1371.

Ere d'Espagne. 1409.

xiger en outre, que Don Martin Lopez lui remît prisonnier Matthieu Fernandez de Cacéres, qui avoit été Chancelier du Roi Don Pedre. Le Grand-Maître de Saint-Jacques aïant porté cette réponse à Don Martin Lopez, & celui-ci aïant rempli à l'instant sa promesse, le Roi envoïa les fils du Roi Don Pedre à l'Alcazar de Toléde avec tous les Trésors, & fit conduire Don Martin Lopez & Matthieu Fernandez à Séville, où ils perdirent la vie peu après par ordre de ce Prince, qui manqua ainsi à sa parole à l'égard de Don Martin Lopez, & mortifia fort par-là le Grand-Maître de Saint-Jacques (*A*).

Zamora a le même sort.

En vertu des ordres du Roi Don Henri, Pierre Fernandez de Velasco alla à la tête de ses Troupes se présenter devant Zamora. Quoique le Commandant du Château se déclarât pour le Roi Don Henri, dès qu'il apperçut ses Enseignes, les Troupes qui étoient dans la Ville, se mirent en devoir de se défendre ; mais Pierre Fernandez de Velasco les combattit sur les remparts, les maltraita fort, & entra dans la Place dont il se rendit maître : il y fit aussi-tôt arrêter Alfonse Fernandez de Zamora, qui étoit le principal fauteur du trouble, & qui empêchoit cette Ville de se soumettre au Roi Don Henri. En Galice Don Pedre Manrique & Pierre Ruiz Sarmiento réunirent leurs Troupes, & marcherent à la rencontre de Don Ferdinand de Castro, qui commettoit des hostilités affreuses dans ces Quartiers. L'aïant joint proche du Port de Bueyes, ils le chargerent avec tant de valeur, qu'ils le mirent bientôt en déroute, & le contraignirent de se retirer en Portugal ; par-là presque toute la Galice reconnut Don Henri pour son Souverain (*B*).

Presque toute la Galice se range à son devoir.

Paix conclue entre la Castille & le Portugal.

Pendant ce tems-là, les Légats du Pape porterent Don Ferdinand, Roi de Portugal, à faire la Paix avec le Roi Don Henri, à qui ils firent dire sur le champ d'envoïer une personne avec ses pouvoirs à Alcoutin, où l'on étoit convenu de tenir un Congrès. Ainsi les deux Rois firent partir des Plénipotentiaires, qui furent Don Alvar Pérez de Guzman, pour la Castille, & Don Jean Alfonse, Comte de Barcélos, pour le Portugal ; & ceux-ci s'étant assemblés à Alcoutin avec les Légats du Pape, réglerent la Paix aux conditions suivantes : Que le Roi de Portugal épouseroit Doña Léonore, fille du Castillan, laquelle auroit trois cens mille florins de dot : Que le Roi Don Ferdinand donneroit pour douaire à l'Infante

(*A*) Ayala. (*B*) Ayala.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1409. Doña Léonore tout ce que la Reine Doña Béatrix avoit reçu du Roi Don Alfonse : Qu'on se restitueroit toutes les Places qui avoient été prises de part & d'autre, & que les deux Rois se donneroient réciproquement des Châteaux pour sûreté de l'exécution de ce Traité qui fut signé par les Plénipotentiaires. Après que l'on eut pris ces arrangemens à Alcoutin, les Légats du Pape porterent le Traité au Roi de Portugal, qui étoit à Evora; & ce Prince l'aïant ratifié, députa au Roi de Castille Don Alfonse Gomez de Silva pour le sommer d'en faire autant. Don Henri y consentit, étant à Cordoue, où il avoit fait apporter de Séville avec beaucoup de pompe le corps du Roi Don Alfonse son pere, pour être inhumé dans l'Eglise Cathédrale *, comme ce Prince l'avoit ordonné par son Testament (*A*). ANNE'E DE J. C. 1371.

Ambroise Boccanégra, Amirante du Roi Don Henri, partit cependant des Ports d'Espagne avec une Flotte de quarante gros Vaisseaux bien garnis de Troupes & d'armes, & de treize Tartanes, en faveur du Roi de France contre les Anglois. Il se rendit heureusement à la vûe de la Rochelle, où parut aussi peu de tems après la Flotte Angloise, commandée par le Comte de Pimbroch. Celui-ci, qui ne comptoit point trouver d'obstacle au débarquement, fut d'autant plus surpris de cette rencontre, qu'il lui fallut sur le champ songer à se défendre, parce que la Flotte Castillanne l'attaqua avec une valeur inexprimable. On se battit de part & d'autre avec toute l'opiniâtreté & tout l'acharnement possible durant tout le jour, qui fut la veille de la Saint Jean; mais comme les Vaisseaux Castillans étoient plus forts & plus élevés que ceux des Ennemis, la Flotte Angloise fut entiérement défaite. L'Amirante de Castille se rendit maître de plusieurs Bâtimens, sur l'un desquels étoit le Comte de Pimbroch avec un grand nombre de Seigneurs Anglois, & s'empara de tout l'argent destiné à païer les Troupes d'Angleterre. Après cette victoire, qui abattit l'orgueil des Anglois, l'Amirante Boccanégra retourna aux Côtes d'Espagne avec les prisonniers & les Vaisseaux qu'il avoit enlevés; & arrivé à Santander, il fit sçavoir ces heureux événemens au Roi son maître (*B*). Victoire remportée sur mer par les Castillans sur les Anglois.

(*A*) AYALA, EDOUARD NUÑEZ.
(*B*) AYALA, FROISSARD, WALSINGHAM.
* On y voit encore aujourd'hui son Tombeau, dit Mariana, & celui du Roi Don Ferdinand son pere, lesquels, quoique de bois, ont tout autour une sculpture assez délicate pour un Siécle aussi grossier. Ils sont derriére le grand Autel.

Digitized by Google

Don Henri reçut cette agréable nouvelle à Tolède, où il étoit passé de Cordone, à dessein de faire faire les préparatifs, & de donner les ordres nécessaires pour le mariage de l'Infante Doña Léonore sa fille. Tout joieux de cette expédition, il alla sur le champ à Burgos, où il fit amener les prisonniers Anglois, qui lui païerent de grosses rançons, & d'où il convoqua les Etats à la Ville de Toro. Presque dans le même tems, les Habitans de Parédes de Nava tuerent Don Philippe de Castro, beau-frere du Roi. Pierre Fernandez de Vélasco, qui étoit accouru à son secours avec des Troupes, ne put le sauver; mais étant entré dans la Place, il massacra plusieurs des Habitans. Quoique le Roi fût extrêmement irrité de la mort de son beau-frere, les Seigneurs qui étoient à sa Cour, l'appaiserent, de maniere qu'il se contenta d'envoïer des Commissaires pour châtier les coupables (*A*).

Don Philippe de Castro assassiné à Parédes.

Le 6 de Juin, le Pape fit un promotion de Cardinaux, au nombre desquels fut Pierre Gomez d'Albornoz *, Archevêque de Séville, dont le Siége Archiépiscopal devint par-là vacant, conformément à la discipline de ce tems; d'où l'on peut tirer des lumiéres pour ce qui est marqué par *Ortiz* dans les Annales de Séville. Bertrand, Evêque de Limoges, & Légat du Pape **, fut aussi élevé au Cardinalat; & le Saint Pere lui fit même la grace de lui envoier le Chapeau en Espagne, quoiqu'il fût alors d'usage de le recevoir immédiatement des mains de Sa Sainteté (*B*).

Pierre Gomez d'Albornoz créé Cardinal.

Le Roi Don Henri étant allé à Toro tenir les Etats qu'il avoit convoqués, & où se trouverent les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes, on y traita de ce qui convenoit au bien du Roïaume. Entre autres Réglemens qui y furent faits, on ordonna que les Juifs & les Mahométans porteroient sur leurs habits une marque à laquelle ils seroient reconnus. On voulut aussi partager & démembrer les Béhétries, à cause des troubles & des contestations qui s'élevoient à ce sujet entre les Seigneurs; mais sur les remontrances des der-

Etats de Toro, & Réglemens contre les Juifs & les Mahométans.

(*A*) AYALA.

(*B*) BALUZE, dans les Vies des Papes d'Avignon, RAYNALDUS.

* Barroso, suivant Mariana, & M. l'Abbé Fleury.

** Il y a ici une méprise; car le Légat n'étoit point Evêque de Limoges, mais de Comminges, comme FERRERAS le dit lui-même au commencement de cette année, en lui donnant pour Collégue dans sa Légation, Agapit, Evêque de Bresse. D'ailleurs l'Evêque de Limoges, qui fut fait Cardinal dans cette promotion, se nommoit Jean Cros, au lieu que celui de Comminges s'appelloit Bertrand de Cosnac.

ERE D'ESPAGNE. 1409.

niers qui firent entendre que ces Réglemens leur feroient préjudiciables, on changea de dessein (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1371.

Le Roi de Portugal devient amoureux de Doña Léonore Tellez, femme de Jean Laurent d'Acunha.

Après que Don Ferdinand, Roi de Portugal, fut convenu d'épouser Doña Léonore, Infante de Castille, ce Prince vit dans l'appartement de l'Infante Doña Béatrix sa sœur, Doña Léonore Tellez, fille de Martin Alfonse Tellez, frere de Don Jean Alfonse, Comte de Barcélos, laquelle étoit femme de Jean Laurent d'Acunha, un des principaux Seigneurs de Portugal. Il en devint sur le champ si éperduement amoureux, que ne pouvant réprimer sa passion, il la déclara à Dona Marie Tellez, sœur de Doña Léonore. Doña Marie lui représenta, en femme prudente & spirituelle, l'impossibilité de la satisfaire. Entre autres raisons qu'elle lui allégua, & qui auroient toutes été capables de guérir facilement un cœur moins épris que celui du Roi Don Ferdinand, elle lui dit de faire attention que Doña Léonore étoit mariée à un homme d'une illustre naissance, & qui avoit un grand nombre de parens, & que s'il n'épousoit pas, comme il s'y étoit engagé, l'Infante de Castille, il devoit craindre de voir rallumer la funeste guerre qui l'avoit contraint de faire la Paix. Mais le Roi de Portugal qui n'écoutoit que son amour, lui répondit qu'il avoit dessein d'épouser Doña Léonore, sans s'inquiéter qu'elle fût la femme de Jean Laurent d'Acunha, parce que ce mariage étoit nul de plein droit, pour avoir été contracté sans dispense, malgré la proche parenté de Doña Léonore avec Jean Laurent; & qu'à l'égard des engagemens qu'il avoit pris au sujet de l'Infante de Castille, il sçauroit arranger cette affaire de maniere que la Paix ne seroit point rompue. Ainsi il continua toujours de presser Doña Marie de parler à Doña Léonore sa sœur.

Il fait casser son mariage, & dégage la parole qu'il avoit donnée d'épouser l'Infante Doña Léonore de Castille.

Jean Laurent d'Acunha apprit la passion du Roi pour Doña Léonore Tellez sa femme; & ce Seigneur craignant la violence & sa propre honte, envoïa quérir sa femme sur le champ; mais Doña Léonore aiant été informée de tout par Doña Marie sa sœur, & aïant consulté Don Alfonse son oncle & ses autres parens, prit le parti, au lieu d'aller retrouver son mari, de lui demander par les voies juridiques la cassation de son mariage. Cette affaire fut poussée vivement par ordre du Roi; & Jean Laurent d'Acunha voulant ménager sa propre gloire, se défendit foiblement, de sorte que le mariage fut

(*A*) AYALA.

Digitized by Google

déclaré nul. Doña Léonore étant ainsi dégagée de ses liens, le Roi l'épousa secrettement. Aiant appris peu de tems après que Don Henri, Roi de Castille, tenoit les Etats à Toro, il lui envoïa un Ambassadeur pour lui faire ses excuses de ne pouvoir épouser l'Infante Doña Léonore, comme il s'y étoit engagé : il lui fit dire que, quoiqu'il lui fût impossible de remplir cet article du Traité, parce qu'il étoit marié avec une autre, il souhaitoit d'entretenir la Paix, d'exécuter toutes les autres conventions qu'ils avoient faites, & de vivre avec lui en bonne intelligence. Le Roi Don Henri répondit au Roi de Portugal, après avoir délibéré dans son Conseil sur cette affaire, qu'il trouveroit toujours à marier l'Infante sa fille, & qu'ainsi il le déchargeoit volontiers de sa promesse sur ce point; qu'à l'égard de la Paix, il l'observeroit de la maniére qu'il l'avoit signée (*A*).

Troubles à Lisbonne à ce sujet.

Quoique le Roi de Portugal eût épousé en secret Doña Léonore Tellez, on le sçut à Lisbonne & dans les autres Villes du Roïaume; mais les Habitans de Lisbonne furent ceux qui en témoignerent le plus de mécontentement. Ils furent extrêmement offensés que le Roi eût ravi la femme de Jean Laurent d'Acunha, & ils se persuaderent qu'après une pareille action, aucune femme ne seroit plus à l'abri des desirs criminels de leur Souverain. Il leur parut aussi qu'il étoit honteux au Roi d'avoir préféré une de ses Sujettes à l'Infante de Castille, & de les exposer par-là à une nouvelle guerre, dans le tems que la mémoire leur étoit encore toute récente des maux qu'ils avoient soufferts durant la derniére : ils ne douterent point enfin que les parens de Doña Léonore ne devinssent les arbitres de la volonté du Roi, & les maîtres du Gouvernement. Frappés de ces idées, ils se révolterent, aiant à leur tête un homme du Peuple, appellé Ferdinand Vasquez, qui étoit hardi & entreprenant *. Ils allerent avec lui au Palais, pour sçavoir si le Roi avoit réellement épousé Doña Léonore Tellez, déclarant qu'ils ne souffriroient jamais une pareille alliance, tant pour l'honneur du Roi, que pour le bien de la Monarchie. A la vûe de cette émeute, le Roi leur fit dire de s'appaiser, qu'il n'étoit pas marié, & ne se marieroit point avec Doña Léonore Tellez; & que pour les contenter, il iroit le jour suivant au Couvent de Saint Dominique, où il

(*A*) AYALA, EDOUARD NUÑEZ.

* C'étoit un simple Tailleur, suivant M. de la Clède.

leur

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1409.

ANNÉE DE J. C. 1371.

leur apprendroit lui-même tout ce qui en étoit. Le lendemain, toute la Ville accourut au lieu marqué ; mais le Roi Don Ferdinand sortit secrettement de Lisbonne, & emmena Doña Léonore à Sanctaren. Tous les Habitans, ainsi trompés, furent plus furieux qu'auparavant, & se déchaînerent en invectives contre le Roi & la Reine, qui laisserent adroitement refroidir leur premiere ardeur, jusqu'à ce qu'aïant trouvé le moïen de faire arrêter Ferdinand Vasquez & les principaux fauteurs de la révolte, ils leur firent païer de la vie leur audace (*A*).

Entrevûe & accommodement des Rois de France & de Navarre à Vernon.

Don Carlos, Roi de Navarre, jugeant qu'il étoit plus à propos de s'accommoder avec le Roi de France son beau-frere, que de se liguer avec l'Anglois, consentit d'aller à Vernon s'aboucher avec le premier, & terminer ensemble toutes leurs contestations. Les deux Monarques se rendirent donc dans ce lieu, où ils montrerent une joie réciproque de se voir; & après quelques conférences, il fut réglé que le Roi de Navarre céderoit au Roi de France les Villes de Mante, de Meulan, de Longueville, & d'autres Places, afin qu'elles ne retombassent point entre les mains des Anglois, & que ces Ennemis jurés de la France ne pussent pas avoir par-là entrée dans l'intérieur du Roïaume. Le Roi de France s'obligea de son côté d'abandonner à celui de Navarre la Seigneurie de Montpellier avec toutes ses dépendances ; & le Navarrois renonça en conséquence à tous ses droits sur la Champagne, la Brie & la Bourgogne *. Après que le Traité fut fait, & qu'on eut remis les Places au Roi de France, le Navarrois alla prendre possession de la Seigneurie de Montpellier **, d'où il passa à Avignon sur la fin de l'année, ou au commencement de la suivante, pour voir le Pape (*B*).

(*A*) EDOUARD NUÑEZ.

(*B*) Le Prince de VIANE, & ALÉSON.

* Au moïen de ce que j'ai marqué dans ma onziéme Note sous l'année 1367. on ne doit point être étonné de ce que le Roi de France abandonne par ce Traité au Roi de Navarre la Seigneurie de Montpellier, qu'il lui avoit déja cédée en 1365. L'Histoire générale de Languedoc ne parle point de la derniére clause ; mais elle porte en revanche qu'il fut en outre stipulé, que le Roi de Navarre jouiroit pendant deux ans, en gage, du Comté de Cessenon, jusqu'à ce que la prisée des Terres qui lui étoient cédées, fût faite. On peut y voir aussi ce que le Roi de France se réserva à Montpellier.

** Il ne le fit point en personne, mais il chargea de cette commission Alguier ou Légier d'Orgiey, Chevalier, qui s'en acquitta le 23. du mois de Novembre, quoique le Sénéchal de Beaucaire & les autres Officiers Roïaux de la Sénéchaussée s'opposassent à cette prise de possession. *Talam. de Montpell.* M. S. de Brien. cités dans l'Hist. génér. de Languedoc.

ANNE'E DE J. C. 1371.

ERE D'ESPAGNE. 1409.

Le Roi de Castille recouvre deux Places sur le Navarrois.

Don Henri, Roi de Castille, souhaitoit fort de recouvrer tout ce qui avoit été démembré de sa Couronne, & qui étoit dans des mains étrangeres; c'est pourquoi étant en paix avec le Portugal, & en pourparler d'accommodement avec l'Aragonnois, il se mit en Campagne à la tête de ses Troupes pour recouvrer Victoria, Logroño, Salvatierra, & Sainte-Croix de Campése. Il s'avança vers la Frontiére; & dès que Salvatierra & Sainte-Croix eurent apperçu ses Etendards, elles se rangerent sous son obéissance. De-là il passa à Victoria & Logroño, qu'il attaqua vigoureusement; mais comme ces deux Places avoient de bonnes Garnisons, elles se défendirent avec valeur. Doña Jeanne, Reine de Navarre, qui ne s'attendoit point à cette irruption, & dont le mari étoit alors en France, eut recours au Cardinal Bertrand, Légat du Pape, & le pria d'engager le Roi de Castille à renoncer à son entreprise sur ces deux Villes, consentant que Don Jean Ramirez d'Arellano les tînt au nom du Pape, jusqu'à ce que les prétentions des deux Couronnes fussent réglées à l'amiable, & sans emploïer la voie des armes. Le Roi Don Henri voulut bien alors y consentir; & comme il n'avoit plus de guerre sur les bras, le Prince Don Jean son fils alla en Biscaye prendre possession de cette Seigneurie, qui depuis ce tems est toujours restée réunie à la Couronne (*A*).

Le Roi d'Aragon fait passer des Troupes en Sardaigne.

En Sardaigne le Seigneur d'Arboréa s'étoit rendu très-puissant, & avoit résolu de mettre tout en œuvre pour chasser les Aragonnois. Il sollicita à cet effet les Génois de le seconder d'une bonne Flotte; mais le Duc rejetta sa proposition, parce qu'il étoit en paix avec le Roi d'Aragon, qui avoit d'ailleurs peu de forces dans l'Isle. Le Roi Don Pedre, informé de tous les mouvemens de cet opiniâtre, fit dire à Brancaléon Doria de convenir avec lui d'une Tréve, qui durât au moins jusqu'au mois d'Avril, afin d'avoir le tems de préparer des secours. Brancaléon s'étant acquitté de sa commission avec succès, Don Béranger Ripol transporta sur six Vaisseaux des Troupes & des vivres à Cagliari & à Algéri, qui étoient les principales Places & Forteresses que les Aragonnois avoient dans l'Isle. Don Béranger Carroz alla aussi à Avignon, par ordre du Roi, prendre quelques Troupes à la solde, afin de secourir la Sardaigne; & Gualter Bénédicte, Capitaine Anglois, convint avec lui de mener à cette Isle mille Lances, suivies

(*A*) AYALA & ALESON.

ERE D'ESPAGNE. 1409. chacune de trois Chevaux, cinq cens Arbalêtriers, chacun avec deux arcs, & mille Fantassins. Après que cet accord fut fait, Don Béranger Carroz & Gualter Bénédicte vinrent en Aragon, où le Roi avoit convoqué les Etats, afin d'avoir de l'argent pour païer ces Troupes étrangeres. Comme les Peuples étoient déja extrêmement chargés d'impôts, on n'eut pas plûtôt entendu la demande du Roi, que tous les Assistans se recrierent fort contre son acharnement à continuer cette guerre qui coûtoit beaucoup de monde, sans qu'on en retirât aucun profit, à cause de l'infidélité & de la perfidie des Insulaires, ausquels on avoit affaire. Mais le Roi persista dans sa résolution, & donna même, étant à Caspe, la Seigneurie d'Arboréa à Gualter, pour se l'attacher davantage, par l'honneur & par l'intérêt. Carroz & Gualter allerent donc faire embarquer les Troupes; & Olfo de Prochita aïant joint à cet effet les Galéres du Roi avec une Escadre de Sicile, ils conduisirent tous trois en Sardaigne ce gros secours. Arrivés dans l'Isle, ils réunirent leurs Troupes à celles que Cruillas avoit déja, & marcherent sur le champ à la rencontre du Seigneur d'Arboréa, qui, trop foible pour faire tête aux Aragonnois, se retira en lieu de sûreté, & resta tranquille (*A*). ANNÉE DE J. C. 1371.

A l'égard des démêlés entre la Castille & l'Aragon, le Cardinal Légat ménagea avec succès une Tréve de quelques mois, afin qu'on pût travailler à tout arranger à l'amiable. Tréve entre la Castille & l'Aragon.

Quoiqu'au moïen de cette Armistice, l'Aragonnois n'eût plus d'inquiétude, sa tranquillité fut troublée vers les derniers mois de l'année, par les avis qu'on lui donna que Don Jayme de Majorque, Roi de Naples, levoit des Troupes à Avignon pour recouvrer les Etats de son pere; ce qui l'obligea d'envoïer le Vicomte de Canet dans le Roussillon avec un Corps d'Armée, pour disputer le passage à ce Prince (*B*). Don Jayme de Majorque, Roi de Naples, pense à recouvrer ses biens héréditaires.

On condamna alors quelques erreurs touchant le Sacrement de l'Eucharistie, desquelles plusieurs personnes étoient infectées en Catalogne & en Aragon, comme on peut le voir dans *Raynaldus*. Erreurs anathématisées.

1410. En Portugal, le Roi Don Ferdinand mena la Reine Doña Léonore Tellez de Sanctaren dans la Province, appellée Entre-Douro & Minho. Là il fit faire publiquement la cérémonie de son mariage dans le Monastere de Léra, en présence des Infans ses freres, & de plusieurs Prélats & Seigneurs qui 1372. Le Roi de Portugal épouse publiquement Dona Léonore Tellez.

(*A*) ZURITA. (*B*) ZURITA.

baiserent tous la main à la Reine, à l'exception de l'Infant Don Denis, qui toujours mécon ..nt du mariage du Roi son frere, s'opposa fortement à cet hommage. Doña Léonore chercha aussi-tôt à s'attacher ses parens & les principaux Seigneurs, en leur procurant des postes avantageux, & les comblant de bienfaits, pour mieux s'affermir dans sa nouvelle grandeur. On apprit sur ces entrefaites que Jean, Duc de Lancastre, fils du Roi d'Angleterre, venoit d'épouser Doña Constance, fille du Roi Don Pedre le Castillan, & qu'en vertu du droit de sa femme, il avoit pris le Titre de Roi de Castille, & étoit résolu de s'emparer de ce Roïaume par la voie des Armes. Sur le champ le Roi Don Ferdinand, qui conservoit toujours dans son cœur de la haine contre le Roi Don Henri, pensa à se lier secrettement avec le Duc de Lancastre, & lui députa, pour faire le Traité, Vasco Dominguez, Grand-Chantre de Brague. Dominguez passa donc en Angleterre, & conclut la Ligue contre le Roi Don Henri avec le Duc de Lancastre, qui promit de venir au plûtôt fondre sur la Castille à la tête d'un bon Corps de Troupes (*A*).

Prétentions du Duc de Lancastre, & Ligue du Roi de Portugal avec lui contre le Roi de Castille.

La guerre recommence entre la Castille & le Portugal.

Quoique le Roi de Portugal cachât cette démarche le plus qu'il put*, ses Sujets les plus prudens en furent avertis, & commencerent à craindre les funestes conséquences qui suivirent. Mais les Castillans qui étoient dans ce Roïaume, en profiterent pour recommencer la guerre ; & de-là vint qu'Alfonse Gomez & Men Rodriguez de Sanabria allerent avec quelques Troupes à Tuy, & prirent cette Place par surprise. Don Henri, Roi de Castille, n'eut pas plûtôt appris cette infraction à la Paix, qu'il rassembla ses Troupes, passa en Galice, & assiégea la Ville de Tuy qu'il remit bientôt sous sa domination. A peine fut-il de retour en Castille, qu'il sçut que Ferdinand Alfonse de Zamora & d'autres Castillans avoient fait de Portugal une irruption, & s'étoient emparés du Château de Viane, d'où ils tourmentoient beaucoup les Peuples des environs : on l'avertit encore qu'on avoit arrêté à Lisbonne quelques Vaisseaux de Biscaye & de Santander. Sur toutes ces nouvelles, le Roi Don Henri fit marcher le Comte Don Alfonse son fils, avec des Troupes d'élite, contre Ferdinand Alfonse, & envoïa en même tems en Portugal une personne de confiance pour reclamer les Vaisseaux, & sonder les dispositions du Roi, touchant l'observation de la Paix qui

(*A*) EDOUARD NUÑEZ.

* M. de la Neufville la recule d'un an.

Ere d'Espagne. 1410.

Anne'e de J. C. 1372.

avoit été faite. Il chargea auſſi de la derniere commiſſion Diégue Lopez Pachéco, qui étoit natif de Portugal, & à qui il avoit donné des Terres dans ſon Roïaume, ſe flatant que ce Seigneur pourroit dans cette occaſion lui rendre de grands ſervices, ſous prétexte d'aller s'informer par lui-même de l'état où étoient ſes affaires, depuis la mort du Roi Don Pedre, par la crainte duquel il avoit quitté ſa Patrie.

Le Comte Don Alfonſe ſe préſenta avec ſes Troupes devant le Château de Viane, & attaqua cette Place ſi vigoureuſement, que la plûpart de ceux qui y étoient, s'échapperent, & s'enfuirent au Château de Cimbra. Après avoir recouvré Viane, Don Alfonſe les ſuivit, les aſſiégea, & les ſerra de ſi près, que les uns s'évaderent, & les autres ſe ſoumirent. Pendant ce tems-là, le Roi Don Henri manda ſes Troupes à Zamora, & y attendit la réponſe de Portugal, d'où arriverent enfin Diégue Lopez Pachéco & ſon Ambaſſadeur. Ces deux-ci lui rapporterent que Don Ferdinand, Roi de Portugal, n'avoit point envie d'obſerver la Paix; qu'il s'étoit lié avec l'Angleterre, & qu'il refuſoit, ſous des prétextes frivoles, de rendre les Vaiſſeaux qui avoient été pris : Pachéco ajoûta auſſi qu'en Portugal la Nobleſſe étoit très-mécontente du mariage du Roi avec Doña Léonore Tellez, & que l'Infant Don Denis avoit envie de ſe retirer en Caſtille (*A*).

Expéditions des Eſpagnols en faveur de la France.

Sur ces entrefaites, Charles, Roi de France, pria le Roi Don Henri de lui envoïer ſa Flotte pour le ſiége de la Rochelle; & le Monarque Caſtillan fit auſſi-tôt partir quarante Bâtimens bien armés, ſous les ordres de Ruy Diaz de Roxas, qui ſerra cette Fortereſſe de ſi près, qu'elle fut contrainte de ſe rendre. La Flotte Caſtillanne ſe rangea enſuite le long de la Côte, où les François faiſoient leurs travaux par terre. Quoiqu'après la priſe de Poitiers, qui ſuivit celle de la Rochelle, les Anglois perdiſſent courage, le Captal de Buch alla avec quelques Troupes ſecourir Soubiſe; mais ſur le champ Ruy Diaz de Roxas, aïant fait débarquer ſon monde, l'attaqua, le défit, le prit priſonnier, & l'envoïa au Roi de France (*B*). Enfin l'Hyver étant venu, la Flotte Eſpagnole retourna dans ſes Ports. Ruy Diaz de Roxas avoit auſſi été chargé par le Roi ſon Maître, de traiter avec Bertrand du Gueſclin, du rachat des Places que le Roi Don Henri lui avoit données; & l'Amirante aïant offert à ce Seigneur de le païer

Le Roi Don Henri rachete les Terres qu'il avoit données à

(*A*) Ayala. (*B*) Ayala & Mezeray.

Bertrand du Guesclin. Il se rend maître de plusieurs Places en Portugal.

en argent & en prisonniers, du Guesclin y consentit, à cause des biens considérables qu'il avoit en France * (*A*).

Le Roi Don Henri cependant, instruit de l'intention de Don Ferdinand, Roi de Portugal, & de la Ligue que ce Prince avoit faite avec l'Anglois, résolut de prévenir son Ennemi. Comme il avoit rassemblé des Troupes à Zamora, il entra aussi-tôt à leur tête en Portugal, & prit Alméyda, Pénel & Linares, où il attendit des renforts qu'on lui amenoit. Dans le même tems, le Pape, qui avoit appris que la guerre s'allumoit entre les deux Couronnes, & qui souhaitoit ardemment de prévenir les maux qui pouvoient en résulter pour l'une & l'autre, envoïa en Espagne le Cardinal Guy de Boulogne, pour réconcilier les deux Rois. Le Cardinal Légat se rendit en Castille; & passant à Ciudad-Rodrigo, il fit sçavoir au Roi Don Henri son arrivée & le sujet de son voiage. Quoique le Monarque lui envoïât dire de l'attendre à Guadalajara, où étoient la Reine & l'Infant, le Légat crut devoir aller en Portugal, sans perdre de tems, traiter avec le Roi Don Ferdinand l'affaire qui l'amenoit (*B*).

Le Cardinal Guy de Boulogne Légat du Pape pour pacifier les deux Couronnes.

Congrès de Calais inutile pour accorder les Rois de France & d'Angleterre.

Depuis l'année précédente le Pape travailloit à ménager la Paix entre les Rois de France & d'Angleterre. Se flatant à la fin de pouvoir y réussir, il envoïa à cet effet les Cardinaux Simon & Jean, le premier, du titre de Saint Sixte, & le second, des Saints couronnés, qui firent tous leurs efforts pour amener les deux Rois à la Paix. On tint en conséquence un Congrès à Calais; mais on le rompit, parce qu'on désespéra de pouvoir concilier les intérêts des deux Monarques (*C*).

Prolongation de la Tréve entre la Castille & l'Aragon.

Au commencement de cette année, le Pape manda au Cardinal Bertrand de solliciter la Paix entre les Rois de Castille & d'Aragon; & le Cardinal Légat s'étant donné en conséquence tous les mouvemens nécessaires, obtint des deux Rois qu'ils envoïassent à cet effet des Plénipotentiaires à Castel-Fabi. Ce furent l'Evêque de Burgos & Don Alvar Garcie d'Albornoz, pour le Roi de Castille, & l'Evêque de Lérida avec Raymond Alaman de Zervellon, pour le Roi d'Aragon. S'étant assemblés tous quatre avec le Légat dans le lieu mar-

(*A*) Ayala.
(*B*) Ayala.
(*C*) Raynaldus.
* Il est parlé de cet arrangement par Mariana sous l'année 1375. Du Guesclin fit sa cession au moïen de deux cens soixante & dix mille écus d'or; & comme on lui remit pour la meilleure partie de cette somme, vingt-six prisonniers d'importance, on lui donna en ôtage, pour le reste, le fils de Don Jean Ramirez d'Arellano.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1410.

Annee de J. C. 1372.

qué, ils eurent quelques Conférences; mais il fut impossible de parvenir à un accommodement, à cause de la grande opposition qu'il y avoit entre les prétentions de l'un & l'autre Monarque. A la vûe de toutes les difficultés qui naissoient à chaque pas, le Légat proposa une Tréve de huit mois, dont on convint de part & d'autre *; mais aïant demandé qu'on renvoiât au Pape la décision de toutes les contestations des deux Rois, en cas qu'elles ne fussent point terminées durant ce tems, le Castillan ne voulut point y consentir, persuadé que tout pouvoit facilement s'arranger, si l'on agissoit de bonne foi (*A*).

Mariages du Prince Don Jean & de l'Infant Don Martin d'Aragon avec Marthe d'Armagnac & Doña Marie Lopez de Lune.

Don Pedre, Roi d'Aragon, souhaitoit fort de voir le Prince Don Jean son fils marié. Etant donc convenu de lui faire épouser Marthe, sœur du Comte d'Armagnac, à laquelle on promit de donner en dot cent cinquante mille florins, il envoïa querir cette Princesse qui fut amenée à Saragosse. Quand elle fut arrivée, on célébra dans cette Ville, le sixiéme jour de Juin, deux mariages, dont l'un fut celui de l'Infant Don Jean avec Marthe, & l'autre celui de Don Martin, second fils du Roi Don Pedre, avec Doña Marie Lopez de Lune, fille du Comte de Lune: ce fut alors que le Roi donna à l'Infant Don Martin son fils les Etats d'Exérica & de Ségorve, avec le tître de Comte. Immédiatement après, le même Monarque restitua à Don Bernardin de Cabréra, petit-fils de Don Bernard de Cabréra, tous les Etats & le Comté d'Ossone, dont il avoit dépouillé son aïeul; déclarant que, quand il avoit usé de cette violence, ç'avoit été à la sollicitation & par les mauvais conseils des ennemis de ce Seigneur, mais que, puisqu'il reconnoissoit qu'on avoit surpris sa religion, il se croïoit obligé de rétablir le petit-fils dans la possession de tous ses biens & de toutes ses dignités (*B*).

Le second est fait Comte d'Exérica.

Restitution du Comté d'Ossone & d'autres Domaines à Don Bernard de Cabréra.

Arrangemens pris à Barcelonne touchant les Priviléges & Immunités Ecclésiastiques.

Les Prélats & les Ecclésiastiques de Catalogne, d'Aragon & de Valence s'étoient plaints au Pape depuis quelques tems, qu'on violoit leurs Priviléges & leurs Immunités; points sur lesquels les Prélats & les Ministres du Roi avoient quelques contestations entre eux. Le Pape jaloux de soutenir les droits de l'Eglise, chargea le Cardinal Bertrand d'arranger cette af-

(*A*) Zurita.
(*B*) Zurita.
* Ce fut le quatriéme jour de Janvier, suivant Mariana, qui paroît avoir ignoré celle que le Légat avoit déja ménagée l'année précédente, & dont on peut croire que cette seconde ne fut qu'une prolongation.

Digitized by Google

Année de J. C. 1372. — Ere d'Espagne. 1410.

faire, avant que de quitter l'Espagne. Ainsi le Légat fit à Barcelonne le dixiéme jour de Juin avec la Reine d'Aragon, autorisée du Roi Don Pedre, un accommodement, dans lequel on stipula tout ce qui devoit être observé; & le Pape approuva cet accord à Avignon en la même année. *Baluze* le rapporte à la lettre dans le Concile de Narbonne: on en a aussi inséré les articles dans les *Constitutions de Catalogne*; & *Raynaldus* en parle.

Retraite du Cardinal Don Pedre Gomez d'Albornoz auprès du Pape.

Le Cardinal Don Pedre Gomez d'Albornoz partit cette année pour Avignon, où il vouloit aller faire sa résidence; & le Roi Don Henri profita de cette occasion pour envoier au Pape deux beaux chevaux avec des harnois très-riches. Ce présent fut très-agréable au Pape, qui écrivit au Roi Don Henri pour l'en remercier, & lui témoigner combien il étoit charmé de ce que ce Prince avoit fait la Paix avec le Roi de Portugal. De cette Lettre on peut inférer que le Cardinal passa à Avignon dès le commencement de l'année * (*A*).

1373. Prise de Viséee par le Roi de Castille.

Malgré les rigueurs de l'Hyver, Don Henri, Roi de Castille, manda les Troupes d'Andalousie pour renforcer son Armée; & en attendant leur arrivée, il alla avec celles qu'il avoit déja, se présenter devant Viseu, qui lui ouvrit ses portes, & se soumit à lui avec tout son Territoire. De-là il passa à Coimbre, où les Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava, & Don Jean Alfonse de Guzman, Comte de Niébla, 1411.

Naissance de Doña Béatrix, Infante de Portugal.

le joignirent avec de bonnes Troupes. Sur ces entrefaites, Doña Léonore, Reine de Portugal, étant accouchée à Coimbre de l'Infante Doña Béatrix, le Roi Don Henri, qui se pi-

(*A*) Raynaldus.

* A l'occasion de l'opposition du Sénéchal de Beaucaire & des autres, dont j'ai parlé dans ma derniere Note sous l'année 1371. & de nouvelles difficultés qui survinrent le Roi de Navarre & le Duc d'Anjou, au nom du Roi de France, prirent le Pape Gregoire XI. pour Arbitre, & convinrent enfin par sa médiation, & dans sa chambre, à Avignon le 20. de Février, de divers articles, en présence de plusieurs Cardinaux. Le principal fut, que le Roi de Navarre seroit mis incessamment en possession de la Ville & Seigneurie de Montpellier, & que quatre ans après cette prise de possession, il seroit tenu de recevoir ailleurs d'autres Terres d'un égal revenu, au lieu de cette Seigneurie qui seroit par-là réunie à la Couronne de France; & en cas de débat, le Pape commit pour Arbitres les Cardinaux de Porto & d'Ostie. En conséquence de cet accord, Alguier d'Orgiey prit de nouveau possession de Montpellier dans le mois de Mars, au nom du Roi de Navarre, qui fit son entrée dans cette Ville le 20. du même mois, alla loger dans le Palais de l'Evêque de Maguelonne, & repartit pour la Navarre le 22. de Juillet, après avoir confirmé, en présence du Peuple assemblé à la Place du Palais, les Coutumes & les Priviléges de la Ville, & avoir reçu le serment de fidélité des Consuls & des Habitans. M. S. de Brien. & Thalam. de Montpell. cités dans l'Hist. génér. de Languedoc.

quoit

Ere d'Espagne. 1411. | Année de J. C. 1373.

quoit d'être galant, & d'avoir des égards pour le beau sexe, ne voulut point donner à cette Princesse le chagrin de voir forcer la Ville; c'est pourquoi il tourna ses pas vers Torres-Novas. Aïant appris dans ce lieu que Don Ferdinand, Roi de Portugal, étoit à Sanctaren, il y conduisit son Armée, à dessein de livrer bataille au Portugais. Au bruit de sa marche, la Commune de Lisbonne sortit avec son Etendard, dans l'intention d'aller seconder le Roi Don Ferdinand; mais elle ne tarda pas à s'en retourner. On lit dans l'Histoire de Portugal, que ce fut par ordre du Roi pour garder cette Ville; d'autres disent qu'elle prit ce parti dans la crainte d'être défaite par le Roi de Castille, qui campa cependant à la vûe de Sanctaren. Quoi qu'il en soit, le Roi Don Henri voïant que le Monarque Portugais se tenoit tranquille, prit la route de Lisbonne, & fit dire à Séville de lui envoïer quelques Vaisseaux à la Barre. Les Troupes de Castille arrivées à Lisbonne, entrerent dans la Basse-Ville, & pillerent les maisons; mais les Habitans se retirerent à la Haute-Ville, qui étoit entourée de murailles. Il y avoit à la Barre quinze Galéres bien armées & quinze Vaisseaux; & le Roi de Portugal avoit envoïé à la Ville un secours sous les ordres de Don Alvar Pérez de Castro. Les Castillans avoient souvent des combats à soutenir contre ceux qui étoient sur les murailles; & comme ils avoient beaucoup à souffrir de la quantité de Fléches que l'on faisoit pleuvoir sur eux, le Roi leur donna ordre de sortir de la Ville. Avant que de se retirer, ils mirent le feu à la rue appellée Rua-Boa; & les flammes réduisirent en cendres les Paroisses de Saint Jean & de la Magdeleine, avec le Quartier des Juifs. Ils en firent autant à l'égard des Vaisseaux qui étoient à la Barre, après quoi ils se retirerent (*A*).

Le Roi de Castille va à Lisbonne, s'empare de la Basse-Ville, & y met le feu.

Pendant que le Roi Don Henri étoit à Lisbonne, Don Pedre Ruiz Sarmiento & Jean Rodriguez de Viedma, aïant rassemblé leurs Troupes & beaucoup de Noblesse Galicienne, fondirent en Portugal, & saccagerent tous les environs de Barcélos. Don Henri Emanuel, Comte de Séa, & toute la Noblesse de ces Quartiers se mirent aussi-tôt en Campagne avec les Régimens de Porto & de Guimaraëns, pour empêcher le dégât; & Sarmiento en aïant eu avis, les attendit, & laissa Viedma en embuscade avec un bon Détachement. Les

Victoire remportée sur les Portugais par les Galiciens.

(*A*) Ayala & Edouard Nuñez.

Digitized by Google

ANNÉE DE J.C. 1373. ERE D'ESPAGNE. 1411.

Portugais n'eurent pas plûtôt apperçu Sarmiento, qui n'avoit avec lui qu'un petit Corps de Troupes, qu'ils se disposerent à l'attaquer ; mais Sarmiento se retirant en bon ordre, les fit tomber dans l'embuscade. Viedma sortit alors de son poste, & Sarmiento & les siens tournerent bride, donnerent tout à coup sur les Portugais, les défirent entiérement, & les contraignirent de prendre la fuite. Sarmiento & Viedma les poursuivirent jusque proche du Château de Faria, d'où Nuñez Gonçalez, qui en étoit Gouverneur, sortit avec des Troupes fraîches pour les arrêter. Les Galiciens, quoique fatigués, s'étant encouragés les uns les autres, pour ne point perdre la victoire, le battirent aussi, & le firent même prisonnier * (*A*).

Négociations de Paix entre les Couronnes de Castille & de Portugal.

Cependant le Cardinal Légat étoit allé voir le Roi de Portugal à Sanctaren, pour le porter à la paix. Ses démarches aiant eu le succès qu'il pouvoit souhaiter, il passa à Lisbonne pour traiter de la même affaire avec le Roi Don Henri, qui étoit alors devant cette Ville. Le Monarque Castillan écouta volontiers sa proposition ; mais il lui marqua les conditions ausquelles il vouloit que la Paix fût conclue, prenant des précautions pour la rendre stable, & empêcher le Roi Don Ferdinand de la rompre avec autant de facilité que la précédente. Ainsi le Légat retourna à Sanctaren trouver le Roi Don Ferdinand. Dans ce même tems, Ambroise Boccanégra arriva à la Barre de Lisbonne avec douze Galéres bien armées ; & en entrant, il en prit deux de quatre Galéres que le Roi de Portugal y avoit, les deux autres s'étant retirées proche du Rivage, & aïant été secourues par les Troupes de terre (*B*).

Elle est conclue par les soins du Légat du Pape.

Le Cardinal Légat, après avoir réglé les conditions de la Paix avec Don Ferdinand, Roi de Portugal, députa Don Pedre Ténorio, Evêque de Coimbre, au Roi Don Henri, pour lui en donner avis, l'exhorter à cesser les hostilités, & l'inviter d'avoir avec le Portugais une entrevûe, dans laquelle ils signassent tous deux le Traité de Paix, qui portoit : Que les deux Rois vivroient en bonne union non seulement entre eux, mais avec le Roi de France, contre l'Angleterre, l'Ara-

(*A*) EDOUARD NUÑEZ.
(*B*) AYALA.
* Mrs de la Neufville & de la Cléde disent, que ce Seigneur aiant promis à ceux qui l'avoient pris, de leur faire livrer le Château de Faria, fut mené sous les murailles de la Place ; mais comme il ne leur tint point parole, & recommanda au contraire à son fils, qui étoit son Lieutenant dans le Château, de tenir bon jusqu'à la derniere extrémité, les Espagnols outrés de colere, se jetterent aussi-tôt sur lui, & le percerent de mille coups.

Ére d'Espagne. 1411. — Année de J.C. 1373.

gon & la Navarre : Que le Roi de Portugal fourniroit au Roi Don Henri cinq Galéres ou Vaisseaux bien armés, toutes les fois qu'il en seroit requis, pour secourir le Roi de France : Que Don Ferdinand de Castro & les autres Castillans rébelles, qui s'étoient refugiés en Portugal, seroient chassés de ce Roiaume ; ce qui fit que le premier se retira en Angleterre : Que le Roi Don Henri rendroit tout ce qu'il avoit conquis en Portugal ; & que pour sûreté de l'exécution du Traité, on donneroit à ce Prince des hommes & des Places en ôtage. Il fut enfin arrêté que, pour constater la bonne foi de part & d'autre, le Comte Don Sanche, frere du Roi Don Henri, épouseroit Doña Béatrix, sœur du Roi Don Ferdinand *, & que Doña Isabelle, fille naturelle du Portugais, seroit aussi mariée à Don Alfonse, Comte de Gijon, fils naturel du Castillan, dès qu'elle auroit l'âge compétent. Les deux Parties étant donc d'accord sur tous ces points, on prépara sur le Tage trois grandes Barques, qui furent toutes magnifiquement ornées ; la premiere, pour le Légat ; la seconde, pour le Roi de Castille ; & la troisiéme, pour celui de Portugal. Alors les deux Rois se rendirent à leurs Barques avec une suite brillante ; & s'étant joints & salués l'un l'autre, ils signerent la Paix, & en jurerent l'observation entre les mains du Légat. Ils parurent tous deux très-satisfaits de cette réconciliation ; & on fit à cette occasion beaucoup de réjouissances, pendant lesquelles les Seigneurs Portugais fêterent extrêmement les Castillans. Deux jours après, on célébra à Vélada, avec de grands témoignages de joie, le mariage du Comte Don Sanche avec Doña Béatrix. Enfin le Roi Don Ferdinand aïant remis Doña Isabelle sa fille entre les mains du Roi Don Henri, ces deux Princes prirent congé l'un de l'autre, & le Castillan retourna dans son Roïaume. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il envoïa au secours du Roi de France, Ferdinand

Mariage du Comte Don Sanche avec l'Infante Doña Béatrix de Portugal.

* M. de la Neufville confond ici Doña Béatrix sœur du Roi de Portugal, avec la Princesse de même nom, sa fille ; & comme la derniere épousa dans la suite Don Frédéric fils de Don Henri, Roi de Castille, il assûre que cette condition du Traité ne fut pas remplie ; mais c'est une erreur de sa part, tous les bons Historiens Castillans, Portugais & Aragonnois s'accordant à dire avec FERRERAS qu'il fut alors question non de la fille, mais de la sœur du Roi Don Ferdinand, fille du Roi Don Pedre I. & d'Inès de Castro. Ceci d'ailleurs s'accorde parfaitement avec l'intention des deux Rois de Castille & de Portugal, qui vouloient au plûtôt cimenter la paix par un mariage ; parce que le Comte Don Sanche & la sœur du Portugais avoient un âge compétent, au lieu que la fille du Roi Don Ferdinand ne faisoit à peine que de naitre.

 Sanchez de Tobar avec une Flotte de vingt Bâtimens, les cinq du Roi de Portugal compris (*A*.)

Le Roi de Navarre mécontent de l'Evêque de Pampelune & du Doien de Tudéle.

En Navarre, le Roi Don Carlos, qui y étoit de retour depuis peu, témoigna beaucoup de mécontentement de la maniére dont l'Evêque de Pampelune, appellé Don Bernard, & le Doien de Tudéle, avoient abusé de leur autorité & de sa confiance dans le Gouvernement du Roiaume. Il commença en conséquence à leur faire faire leur procès, pour constater leur mauvaise administration, & envoïer ensuite toutes les informations au Pape : mais l'Evêque Don Bernard s'absenta ; & le Doïen aïant voulu en faire autant, fut arrêté, & eut tous ses biens confisqués * (*B*).

Il fait la paix avec le Roi de Castille.

Le Roi de Castille songeoit cependant toujours à recouvrer Victoria & Logroño, dont le Navarrois s'étoit emparé. Délivré de toute inquiétude du côté du Portugal, il ordonna à ses Généraux de mener ses Troupes à Saint Dominique de la Chaussée ; & s'y étant lui-même rendu, il fit signifier à Don Carlos, Roi de Navarre, que s'il ne lui rendoit Victoria & Logroño qu'il avoit usurpées sur la Couronne de Castille, il étoit résolu de les reprendre par la voie des armes. Sur cette déclaration, le Navarrois, qui se trouvoit sans forces, lui fit proposer de remettre cette affaire entre les mains de Guy, Cardinal Légat, & de s'en tenir à sa décision. Le Roi Don Henri y consentit ; & le Légat s'étant transporté à Saint Dominique de la Chaussée, où le Roi de Navarre envoïa aussi ses Plénipotentiaires, il déclara, après avoir ouï les deux Parties, que le Navarrois devoit rendre ces deux Places au Roi de Castille, qui le rembourseroit de tout ce qui lui en avoit coûté pour les fortifier. A ces conditions la Paix fut conclue entre les deux Rois ; & pour la rendre plus stable, on convint d'en resserrer les nœuds par le mariage de Don Carlos, fils & héritier du Navarrois, avec l'Infante Doña Léonore, fille du Castillan, dès que ce jeune Prince seroit en âge. Enfin après que l'on eut donné des sûretés pour l'exécution de tout ceci, le Navarrois alla voir le Castillan à Saint Dominique de la Chaussée, où il fut très-bien reçu. Les deux Rois y mangerent à une même table avec le Légat ; & quand ils eurent

(*A*) AYALA, EDOUARD NUÑEZ.
(*B*) ALÉSON.
* Mariana assûre que le second fut assassiné en chemin, par des ordres secrets du Roi, selon quelques-uns, & que le premier s'étant sauvé à Avignon, passa à Rome avec le Pape Grégoire XI. & mourut en Italie.

Digitized by Google

signé le Traité, ils se séparerent, le Navarrois se retirant dans son Roïaume, & le Castillan dans l'Andalousie. A l'égard du Cardinal Légat, il resta dans le lieu de l'entrevûe, & y mourut peu de tems après, soupçonné, quoique faussement, d'avoir été empoisonné par ordre du Roi de Navarre, comme on l'apprend par les informations que le Pape fit faire à ce sujet (*A*).

Mort du Cardinal Guy de Boulogne, Légat.

Le troisiéme jour de Novembre *, mourut à Evreux Doña Jeanne, Reine de Navarre, qui fut inhumée dans le Monastere de Saint Denis, à côté de son pere. ** Dans le même tems, le Duc de Lancastre sollicita secrettement le Roi de Navarre de faire tous ses efforts pour engager le Roi Don Henri à renoncer à son alliance avec le Roi de France. Le Navarrois vaincu par ses sollicitations, alla avec son fils à Madrid trouver le Roi Don Henri, & l'aïant informé du sujet de son voïage, il l'assûra de la part des Anglois, que s'il vouloit se liguer avec eux, on se désisteroit de la guerre qu'on projettoit contre lui en faveur du Duc de Lancastre, à cause du droit de Doña Constance sa femme, pourvû toutefois que le Roi Don Henri donnât en dédommagement au Duc de Lancastre, une somme d'argent, dont on conviendroit; mais le Roi Don Henri, qui n'oublioit point les obligations qu'il avoit à la France, & qui se piquoit de tenir sa parole, rejetta cette proposition, & répondit, qu'il ne se détacheroit jamais de la France, & que si cette Couronne & celle d'Angleterre faisoient la Paix, il s'accommoderoit alors volontiers avec le Duc de Lancastre. Ainsi le Navarrois s'en retourna, après avoir reçu du Roi Don Henri une leçon, sur la faute qu'il avoit faite, de s'être détaché de la France (*B*).

Attachement constant du Roi de Castille pour celui de France.

(*A*) AYALA, RAYNALDUS, ALÉSON, & d'autres.

(*B*) AYALA.

* Mariana fait ici un parachronisme d'un an.

** Cette Princesse étoit allée à Montpellier dans le mois de Mars, par ordre du Roi de Navarre son mari, pour gouverner les Domaines qu'il avoit en France. Elle avoit fait le 17. du même mois son entrée solemnelle dans cette Ville, accompagnée d'Agnès, Comtesse de Foix, sa belle-sœur, du Prince d'Orange, & de plusieurs Seigneurs & Dames de distinction. Six Consuls furent audevant d'elle jusqu'à Béziers; & on lui fit la même reception qu'au feu Pape Urbain V. Elle arriva en carrosse jusqu'à l'Hôpital de Montpellier, & entra à cheval dans la Ville, suivie des Consuls à pied. S'étant d'abord rendue à l'Eglise de Notre-Dame, elle alla ensuite à cheval à l'Hôtel-de-Ville, & de-là au Palais de l'Evêque de Maguelonne, où elle logea pendant son séjour à Montpellier. Elle étoit encore dans cette Ville le 17. de Septembre, puisqu'elle y donna alors des Lettres, par lesquelles elle consentit que le Roi de France levât la moitié des Aides à Montpellier, pour la guerre, jusqu'à la Fête de Pâques de l'année suivante. *Thalam. de Montpell.*

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1373.

ERE D'ESPAGNE. 1411.

Ligue du Roi d'Aragon avec les Anglois.

Au mois de Février, il y eut dans les Pyrénées un si grand tremblement de terre, que plusieurs gros rochers s'étant détachés de ces Montagnes, firent des ravages affreux dans les Places les plus proches, au grand préjudice des Habitans & des édifices. Cependant Don Pedre, Roi d'Aragon, inquiet de la Ligue que le Castillan avoit faite avec le Portugais contre lui & contre l'Anglois, pensa à se fortifier le mieux qu'il lui seroit possible. Résolu de se procurer l'appui de quelque Puissance étrangere, il fit partir pour l'Angleterre François Pérellos, afin de se lier avec Jean, Duc de Lancastre, qui prenoit le titre de Roi de Castille & de Léon, à cause de Doña Constance sa femme. Pérellos, après s'être acquitté de sa commission auprès du Duc & du Roi d'Angleterre, repartit pour l'Aragon; mais en passant sur la côte de Grenade, il fut pris par les Mahométans de ce Roïaume*. On l'envoïa sur le champ au Souverain de cet Etat, qui donna ordre d'arrêter tous les Marchands Catalans & Valenciens qui étoient à sa Cour & dans son Roïaume, pour se venger de ce que Pierre Bernard, un des Sujets du Roi d'Aragon, avoit enlevé un Vaisseau Grenadin sur les Côtes d'Afrique (*A*).

Le Roi d'Aragon pourvoit à la sûreté de la Sardaigne & du Roussillon.

Comme la Sardaigne étoit menacée par la République de Génes, qui préparoit une Flotte en faveur du Juge d'Arboréa, le Roi Don Pedre tint à cette occasion les Etats à Barcelonne, & envoïa des secours, des Troupes, & de l'argent à Don Gilbert Cruillas. A cette inquiétude du Roi d'Aragon s'en joignit une autre qui n'étoit pas moins considérable. Don Jayme de Majorque avoit mis des Troupes sur pied, pour recouvrer le Roussillon; & non content d'avoir des liaisons secrettes avec Don Henri, Roi de Castille, pour réduire l'Aragonnois à la raison, il en entretenoit aussi avec le Roi de Portugal, qui étoit piqué de ce que l'Aragonnois avoit gardé la grosse somme d'argent qu'il lui avoit envoïée par le Comte Don Jean Alfonse. Ces deux Rois fournissoient, quoiqu'en secret, des secours au Majorquain, qui étoit encore secondé par le Duc d'Anjou. Le Roi Don Henri, qui, en Prince prudent & en habile politique, ne vouloit point rompre ouvertement avec l'Aragonnois, faisoit défiler des Troupes vers la Frontiére d'Aragon, afin d'y attirer les Aragonnois, & d'empêcher

(*A*) ZURITA.

* Mariana recule d'une année cet événement, & donne même à entendre que Pérellos ne put point remplir son Ambassade, aïant été enlevé non à son retour d'Angleterre, mais en y allant.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1411. | Anne'e de J. C. 1373.

par-là le Roi Don Pedre de pouvoir en envoïer dans le Roussillon ; mais le Roi d'Aragon fit des efforts, & trouva le moïen de faire passer huit cens Lances dans cette Province pour la défendre (*A*).

Prolongation de Tréve entre les Couronnes de Castille & d'Aragon.

Quoique le Roi Don Henri travaillât ainsi à favoriser Don Jayme de Majorque, il pensoit sérieusement à s'accommoder avec Don Pedre, Roi d'Aragon, qui se trouvoit dans de grands embarras. Il lui fit proposer de terminer leurs différends par l'arbitrage, & de choisir pour Juge le Duc d'Anjou. Le Roi d'Aragon y consentit, & envoïa Bernard So vers le Duc d'Anjou, qui promit de rendre justice à un chacun; mais le Roi Don Pedre, informé que le Duc étoit dans les intérêts de Don Jayme de Majorque, & faisant réflexion qu'il étoit d'ailleurs très-lié avec le Roi Don Henri, fit dire au Castillan que, puisque le Pape avoit envoïé le Cardinal Légat pour les arranger ensemble, il valoit mieux s'en rapporter à lui, pour ne point désobliger le Pape, ni son Légat. Don Henri, qui souhaitoit de procurer du repos & du soulagement à ses Peuples, agréa le parti; & le Cardinal aïant accepté la médiation, le Castillan commit, pour travailler avec lui à l'accommodement, l'Evêque de Salamanque & Jean Ramirez d'Arellano; & l'Aragonnois, l'Archevêque de Saragosse avec Raymond Alaman de Cervellon. On tint plusieurs Conférences, dans lesquelles on ne put rien résoudre, parce que l'Aragonnois prétendoit qu'on devoit lui abandonner le Roiaume de Murcie, & les Places qui lui avoient été promises, & que le Castillan n'en vouloit rien faire, pour les raisons que j'ai rapportées précédemment. Ainsi le Légat voïant qu'il ne pouvoit concilier des intérêts si opposés, obtint une prolongation de Tréve *, dans l'espérance qu'avec le tems, les deux Rois pourtoient s'accommoder (*B*).

Le Roi d'Aragon refuse de se liguer avec les Anglois contre le

Sur ces entrefaites, le Roi d'Angleterre & le Duc de Lancastre envoïerent Balthazar Spinola au Roi d'Aragon, pour l'inviter à se liguer avec eux contre Don Henri, Roi de Castille, lui offrant de lui céder tout ce que le Roi Don Henri lui

(*A*) Zurita, Edouard Nuñez.
(*B*) Zurita.
* Elle fut signée, suivant Mariana, par Jean Ramirez d'Arellano, Seigneur de los Caméros, Plénipotentiaire du Roi de Castille, & par Don Jean, Comte d'Ampurias, Plénipotentiaire du Roi d'Aragon, dont il étoit cousin-germain & gendre, aïant épousé l'Infante Doña Jeanne d'Aragon sa fille : elle devoit commencer au mois de Décembre, & subsister jusqu'au jour de la Pentecôte suivante.

Digitized by Google

Roi de Castille.

refusoit alors. Quoique ces propositions quadrassent avec les vûes du Roi Don Pedre, ce Prince fit réflexion que les Anglois étoient déja très-occupés par la guerre qu'ils avoient avec la France ; que les affaires de Sardaigne lui donnoient à lui-même assez d'embarras ; qu'il étoit d'ailleurs menacé de la part de Don Jayme de Majorque ; & que s'il se déclaroit contre le Roi Don Henri, il auroit bientôt ce Prince sur ses Frontiéres. Toutes ces raisons le déterminerent à répondre de maniere à faire connoître qu'il ne vouloit point accepter cette alliance, quoiqu'il l'eût auparavant souhaitée avec ardeur (*A*).

Prétentions de la Comtesse d'Alençon sur les Etats de Lara & de Biscaye.

La Comtesse d'Alençon fit demander à Don Henri les Etats de Lara & de Biscaye, alléguant les droits qu'elle prétendoit avoir sur eux par sa naissance ; mais le Roi, après avoir déliberé sur cette affaire, trouva un bon expédient pour se tirer d'embarras. Il fit dire à la Comtesse que ces deux Etats ne pouvoient être ensemble sur une même tête, à cause de l'inquiétude que leur réunion pourroit causer aux Rois de Castille, & que, comme il n'étoit point d'usage d'en abandonner la propriété à des Etrangers, elle n'avoit qu'à envoïer deux fils, qui se fissent naturaliser dans son Roïaume, pour les posséder. Le Roi donna cette réponse, parce qu'il étoit persuadé que les enfans de la Comtesse d'Alençon aïant tous des biens considérables en France, ne voudroient pas venir s'établir en Castille (*B*).

Origine & établissement des Hermites de S. Jérôme en Espagne.

Sur la fin du Régne de Don Alfonse IX. & au commencement de celui de Don Pedre son fils, l'Ordre de Saint Jérôme avoit commencé à s'établir en Espagne. Quelques Hermites d'Italie, hommes d'une grande vertu, étoient passés en Espagne, par envie d'oublier leur Patrie, & de se séparer de leurs parens pour se livrer à Dieu avec plus de liberté. Ils allerent dans le Roïaume de Toléde, cherchant les lieux les plus retirés & les moins fréquentés, pour ne s'occuper uniquement que de leur Créateur & de leur Législateur, & habitans dans des Grottes & dans des Cavernes sous terre, afin de monter au ciel dans la suite. Ils avoient pour Chef un homme Noble, appellé Thomas Sucho. Ils furent d'abord errans, cherchant un lieu convenable à leurs desirs. L'on ne sçait point au juste dans quel endroit ils firent leur premier établissement : les uns veulent que ç'ait été à la Sisla proche de Toléde ; & d'autres, à Castañar, ou à Villaescusa de Tajuña.

(*A*) ZURITA. || (*B*) AYALA.

Tout

Ere d'Espagne. 1411. Tout ce qu'on peut assûrer, c'est que l'odeur de leurs vertus leur attira un grand nombre de Compagnons, qui embrassant leur même genre de vie, chercherent d'autres retraites, telles que celle de Guisand, que j'ai admirée avec plaisir, lorsque je l'ai vûe avec Don Jean Mercure Pachéco, Comte de Saint Etienne de Gormaz. Cette espéce de Congrégation d'Hermites s'est accrue avec le tems, tous les Hiéronymites observant en général cette même Régle. Ceux de Villaescusa passerent à l'Hermitage de Saint Barthelemi de Lupiana; & ceux de la Sisla acquirent une haute réputation. Dans le dernier Hermitage se retirerent Don Alfonse Pécha, qu'on avoit nommé à l'Evêché de Jaën, & Pierre Fernandez Pécha son frere, qui avoit été Grand-Chambellan du Roi Don Pedre, à l'exemple de Ferdinand Yañez, Chanoine de la Cathédrale de Tolède, & Grand-Aumônier du Roi & de la Reine, qui avoit pris le parti d'entrer dans cette Congrégation. Parmi ces Hermites, qui étoient estimés pour leurs vertus, il y avoit des personnes de la Noblesse & du Peuple. Quoiqu'ils fussent d'une vie exemplaire, il se trouva des gens qui chercherent à les décrier, en publiant que c'étoient des Hermites vagabonds & fainéans, nullement nécessaires dans l'Eglise de Dieu, où il y avoit déja tant d'Ordres Monastiques. Année de J. C. 1373.

Le Pape les approuve, & leur donne la Régle de Saint Augustin.

Cette calomnie fut cause que les Hermites de Saint Barthelemi de Lupiana formerent le dessein de composer un Ordre particulier. Aiant communiqué leur intention aux Hermites des autres endroits, qui tous l'approuverent, Pierre Fernandez de Guadalajara alla trouver le Pape, pour le prier d'ériger en un Ordre Monastique la Maison de Saint Barthelemi, & toutes les autres attachées à la même vie & à la même Régle, qui voudroient se joindre à elle, & d'en faire la principale Maison de l'Ordre. Le Pape, après avoir examiné l'Institut, & s'être pleinement instruit de la vertu & des mœurs des Hermites, agréa la proposition le 15. d'Octobre de cette année, & reçut entre ses mains les vœux solemnels de Pierre Fernandez de Guadalajara & de ses Compagnons. Il leur donna la Régle de Saint Augustin, avec ordre à ceux qui s'uniroient à la Maison de Saint Barthelemi, de faire leurs vœux entre les mains du Prieur, & de le reconnoître pour Supérieur. Il ordonna aussi de tenir, après l'union, un Chapitre général de toutes les Maisons, pour élire le Prieur de tout l'Ordre, & établir partout une même Discipline Régu-

liére, chargeant les Religieux de la Chartreuse d'y assister, afin de contribuer par leurs conseils à mieux diriger & affermir cette nouvelle Plante. Le principal Institut de cet Ordre est le Chœur & le Culte Divin, la retraite & la solitude pour la méditation. Ce Saint Ordre s'est très-étendu dans tous les Roïaumes d'Espagne, où il a des Monastéres magnifiques *, dont il est redevable à la piété des Rois, des Prélats, & des Seigneurs, & dans lesquels ont fleuri & fleurissent encore aujourd'hui des Religieux d'une vertu éminente & d'une science profonde; mais comme ils vivent si retirés du monde, la meilleure partie du Peuple ignore leur grand mérite. Quiconque voudra se convaincre de cette vérité, peut lire le sçavant *Joseph de Siguença* dans les Chroniques de cet Ordre, Tome 2. Liv. 1. Chap. 5.

Il donne ordre de réformer en Espagne la Discipline Ecclésiastique.

Il paroît aussi que le Pape, informé du relachement de la Discipline Ecclésiastique en Espagne, envoïa pour la réformer, un Abbé de l'Ordre de Saint Benoît, & le Doïen d'Angoulême, supposé que ces deux-ci n'aïent point eu ordre d'accompagner le Légat Guy, qui pouvoit bien être chargé de tout. *Ortiz* ne nous dit aucune autre particularité dans les Annales de Séville.

Translation de neuf Saints Evêques.

Alfonse de Pernia, Abbé du Monastére de Saint Etienne des Rives du Sil, de l'Ordre de Saint Benoît, crut que les corps des neuf Saints Evêques, qui étoient enterrés dans le Cloître, ne pouvoient point être honorés dans ce lieu comme ils le méritoient. Dans cette pensée, il les fit exhumer, & porter ensuite en Procession solemnelle au Maître-Autel de l'Eglise, sur lequel il les plaça, afin qu'ils y fussent exposés à la vénération des Fidéles, & que tout le monde pût avoir recours à leur intercession (*A*).

1374. *Ligue entre*

Sur la réponse que le Monarque Castillan avoit faite à Don 1412.
Carlos, Roi de Navarre, le Duc de Lancastre désespéra de

(*A*) YEPES.

* De ce nombre est le Couvent de Saint Laurent de l'Escurial, qui est devenu la sépulture ordinaire des Rois d'Espagne. Tous les Hiéronymites Espagnols ont pour habit une tunique de drap blanc, un scapulaire de couleur tannée, un petit capuce, & un manteau de même couleur, le tout de couleur naturelle & sans teinture, & d'un prix vil. Il y a aussi des Religieuses Hiéronymites ou Hermites de Saint Jérôme, dont la Fondatrice & la premiere Supérieure fut une sainte fille, nommée Marie Garcias, qui aïant acheté à Tolede une grande maison, s'y retira avec quelques Compagnes, prit l'habit des Religieux Hiéronymites, & donna origine au célébre Monastere de Saint Paul de Tolede. JOSEPH DE SIGUENÇA & PIERRE HELYOT.

Ere d'Espagne. 1412.

Année de J. C. 1374.

pouvoir le détacher de la France, & mit de nombreuses Troupes sur pied pour envahir la Castille. A cette nouvelle, & au bruit de ces grands préparatifs, Don Pedre, Roi d'Aragon, qui cherchoit toujours à tirer avantage de tout, lui députa Raymond Alaman de Cervellon, pour se liguer avec lui aux mêmes conditions que le Duc lui avoit fait proposer l'année précédente. La démarche fut très-agréable au Duc de Lancastre, qui lui envoia sur le champ Gualterius Bénédicte & Guillaume Huelme, pour mettre la derniére main au Traité d'alliance (*A*).

le Roi d'Aragon & le Duc de Lancastre contre le Roi de Castille.

Le Roi Don Henri, informé des intentions du Duc de Lancastre, & de la Ligue qu'il avoit faite avec l'Aragonnois, manda ses Troupes à Burgos, où tous les Seigneurs se rendirent avec leur monde. Les gens du Comte Don Sanche & de Pierre Gonçalez de Mendoza, étant arrivés à cette Ville, eurent une querelle entre eux, & en vinrent aux mains. Sur le champ, le Comte Don Sanche sortit pour les faire séparer; mais un d'eux lui perça le visage d'un coup de lance, sans le connoître; & ce Prince mourut peu de tems après de la blessure, laissant l'Infante Doña Béatrix de Portugal sa femme enceinte, laquelle accoucha au mois de Septembre suivant de Doña Léonore, qui fut dans la suite Reine d'Aragon. Le Roi Don Henri, qui apprit le triste sort du Comte Don Sanche son frere, en fut pénétré de douleur, & voulut, dans son premier mouvement de colere, faire massacrer tous ceux qui avoient eu part au trouble; mais les Seigneurs qu'il avoit avec lui, l'appaiserent, en lui représentant que ce malheur étoit le pur effet d'une méprise. Ainsi l'on se contenta de punir quelques-uns des simples Soldats qui avoient occasionné la batterie. Enfin toutes les Troupes s'étant rassemblées, le Roi en fit la revûe à Bañares, & trouva qu'il avoit cinq mille Lances, douze cens Chevaux, & cinq à six mille Fantassins (*B*).

Mort du Comte Don Sanche, frere du dernier.

Naissance de Doña Léonore sa fille.

Cependant avant l'expiration de la Tréve entre la Castille & l'Aragon, le Roi Don Henri fit proposer à l'Aragonnois de terminer à l'amiable leurs différends, sous prétexte que toujours reconnoissant des obligations qu'il lui avoit, il souhaitoit fort de vivre avec lui en bonne union : il lui fit dire en même tems d'envoier Doña Léonore sa fille, pour épouser

Le Roi de Castille fait proposer la Paix à l'Aragonnois.

(*A*) Zurita.
(*B*) Ayala.

* Ce facheux accident arriva, suivant Mariana, le dix-neuviéme jour de Mars.

ANNE'E DE J. C. 1374. ERE D'ESPAGNE. 1412.

l'Infant Don Jean, ainsi qu'on s'y étoit engagé de part & d'autre depuis si long-tems, parce que l'union deviendroit plus forte par ce lien. Comme l'Aragonnois répondit, qu'il ne se prêteroit jamais à aucun accommodement jusqu'à ce qu'on lui eût cédé le Roïaume de Murcie & toutes les Places qui lui avoient été promises, le Roi Don Henri lui fit dire qu'il étoit persuadé que, pour le peu qu'il voulût réfléchir sur sa conduite, il trouveroit de l'injustice dans sa demande, puisque, bien loin de remplir les Traités qu'ils avoient faits ensemble, il s'étoit lié contre lui avec le Prince de Galles, après la Bataille de Najéra, & avoit voulu s'opposer à force ouverte, à son retour de France en Castille. Il ajoûta, qu'à l'égard de l'Infante Doña Léonore, s'il la lui demandoit, c'étoit parce que l'Infant Don Jean son fils avoit conçu pour elle une si forte passion, qu'il la souhaitoit même sans dot. Enfin il le menaça de lui déclarer la guerre, s'il ne lui rendoit Molina & les autres Places de Castille qu'il avoit usurpées.

Elle est enfin terminée.

Le Roi d'Aragon se trouva alors extrêmement embarrassé; parce qu'outre les inquiétudes que Don Jayme de Majorque & les affaires de Sardaigne lui causoient, & qui n'étoient pas peu considérables, le Roi de Castille avoit de bonnes Troupes sur pied, & pour amis les Rois de France & de Portugal. Pour délibérer plus mûrement sur une affaire d'une si grande importance, il tint un Conseil, dans lequel il appella toutes les personnes les plus sensées de son Roiaume, lesquelles le détromperent sur sa prétention à l'égard du Roïaume de Murcie & de tout le reste. Etant donc entiérement revenu de son erreur sur ce point, il envoïa à Almazan, où la Reine de Castille & l'Infant Don Jean attendoient sa réponse, l'Archevêque de Saragosse avec Don Raymond Alaman de Cervellon, pour régler la Paix & le mariage. Ces deux Plénipotentiaires arrivés à Almazan, furent très-bien reçus de la Reine & de l'Infant, & traiterent bientôt de Paix avec les Evêques de Palence & de Plasencia, Pierre Gonçalez de Mendoza, Jean Urtado de Mendoza, & Pierre Fernandez de Vélasco. Après quelques Conférences, qui se tinrent dans le Couvent de Saint François de cette Ville, il fut arrêté le douziéme jour d'Avril, que les deux Rois & leurs Successeurs seroient unis pour toujours; que l'Infant Don Jean épouseroit l'Infante Doña Léonore; que le Roi Don Henri paieroit à Don Pedre, Roi d'Aragon, cent quatre-vingt mille Pistoles

ERE D'ESPAGNE. 1412.

ANNÉE DE J. C. 1374.

ou Florins pour les frais des guerres précédentes, & que pour sûreté de cette somme, qui devoit être païée en plusieurs fois, il remettroit en dépôt Réquéna, Utiel & Moïa entre les mains de l'Archevêque de Saragosse, le Roi d'Aragon rendant Molina & les autres Places. Les Plénipotentiaires jurerent de part & d'autres l'observation de ce Traité de Paix, de même que la Reine, l'Infant Don Jean, & plusieurs Seigneurs & Prélats Castillans. On porta ensuite le Traité au Roi d'Aragon, qui le signa à Lérida le dixiéme jour de Mai, avec le Prince son fils, & assisté d'un grand nombre de Seigneurs Aragonnois, Catalans & Valenciens, les Peuples des deux Roïaumes s'empressant de témoigner leur joie de cette heureuse réconciliation (*A*).

Don Alfonse Barrasa, Evêque de Salamanque, Plenipotentiaire du Roi de Castille au Congrès de Bruges.

Quoique le Pape eût fait tous ses efforts, par le canal de ses Légats, pour porter les Rois de France & d'Angleterre à faire la Paix, toutes ses peines avoient été inutiles. Un si mauvais succès n'étant cependant pas capable de le rebuter, il renouvella ses instances, & engagea enfin ces deux Princes de se prêter à la tenue d'un Congrès dans la Ville de Bruges en Flandres. Le Roi de France en donna avis à Don Henri, Roi de Castille, pour que ce Prince y envoïât ses Députés, comme Partie intéressée; & le Castillan nomma en conséquence Don Alfonse Barrasa, Evêque de Salamanque, & Pierre Fernandez de Vélasco, son Grand Chambellan. Ces deux Plénipotentiaires partirent avec trois Vaisseaux bien armés & équippés. Arrivés à la hauteur du Port de Bourdeaux, ils furent attaqués par le Seigneur d'Esparre, avec qui il fallut combattre; mais les Vaisseaux Castillans se comporterent avec tant de valeur, qu'aïant abordé celui sur lequel étoit le Seigneur d'Esparre, ils le prirent, & firent le Général prisonnier avec tous ceux qui l'accompagnoient. Pierre Fernandez de Vélasco retourna avec son Vaisseau & la prise qu'on avoit faite, aux Côtes d'Espagne; & aïant débarqué heureusement, il alla rendre compte au Roi de ce qui s'étoit passé: l'Evêque de Salamanque passa au Congrès de Bruges (*B*).

Le Duc d'Anjou demande du secours au Roi de Castille.

Dans ce même tems, le Roi Don Henri apprit qu'une Armée considérable, que le Duc de Lancastre avoit mise sur pied, avoit été dissipée dans sa marche, par le soin que les François avoient pris d'en harceler continuellement l'Arriére-garde depuis la Bretagne jusqu'à la Guienne; de sorte que

(*A*) AYALA, ZURITA. (*B*) AYALA.

Anne'e de J. C. 1374. ce Prince Anglois étoit hors d'état de pouvoir passer en Espagne. Le Duc d'Anjou en donna lui-même avis au Roi Don Henri, & le pria d'aller avec son Armée, puisqu'elle étoit assemblée, assiéger Bayonne, où il le joindroit avec ses Troupes, & d'envoïer sa Flotte en France. Sur le champ le Roi Don Henri ordonna à Ferdinand Sanchez de Tobar, son Amirante, de préparer sa Flotte, de la mener sur les Côtes de France, & de passer par Lisbonne pour renouveller la Ligue avec le Roi de Portugal. Il fit en même tems équipper huit Vaisseaux ou Galiotes, pour transporter des vivres aux Côtes de Bayonne, où il avoit dessein d'aller avec son Armée; & il envoïa dire à Don Jayme de Majorque, Roi de Naples, de faire diversion du côté du Roussillon, afin de donner de l'occupation au Roi d'Aragon. Ere d'Espagne. 1412.

Il en obtient. Toutes ces mesures étant prises, & tous ces ordres expédiés, le Roi Don Henri se mit en marche avec son Armée, passa en France par Fontarabie, & s'avança vers Bayonne. L'Amirante Ferdinand Sanchez de Tobar de son côté partit aussi pour la France, après avoir fait équipper la Flotte, & relâcha à la Barre de Lisbonne. Il vit Don Ferdinand, Roi de Portugal, & fit avec lui un nouveau Traité, par lequel ce Prince s'obligea de fournir dix Galéres au Castillan, toutes les fois que celui-ci feroit la guerre par mer à l'Aragonnois, ou des Troupes auxiliaires, quand ce feroit par terre, & de le seconder de la même maniere contre l'Anglois. Après que ce nouvel accord fut fait, Ferdinand Sanchez remit à la voile avec sa Flotte, & se rendit sur les Côtes de France *. Cependant le Roi Don Henri arriva à Bayonne **; & n'y trouvant point le Duc d'Anjou, il lui députa Pierre Ferdinand de Vélasco & Jean Ramirez d'Arellano, pour lui faire sçavoir qu'il l'attendoit. Pierre Fernandez & Jean Ramirez allerent à Toulouse, où étoit le Duc, qui s'excusa de ne pouvoir alors passer à Bayonne, sous prétexte qu'il étoit occupé au siége de Montauban. On apporta cette réponse au Roi de Castille, & comme ce Prince manquoit de vivres, que les grandes eaux l'incommodoient fort, & qu'il n'avoit point assez de monde pour soumettre une Place si forte, il retourna à

* Il fit de grands ravages sur les Côtes d'Angleterre, jetta la consternation dans l'Isle, & revint avec un butin capable de dédommager avantageusement la Castille de tous les frais de l'armement. Mariana.

** On étoit alors, suivant Mariana, sur la fin du mois de Juin.

ERE D'ESPAGNE. 1412. Burgos avec son Armée par la Biscaye (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1374. Pendant ce tems-là, Don Jayme de Majorque, accompagné d'Isabelle sa sœur, veuve du Marquis de Montferrat, fondit sur le Roussillon à la tête de mille Lances*, saccagea & désola tout le Païs, & alla tenter le passage des Pyrénées par le Col de Pertuse, sans vouloir s'arrêter à prendre Perpignan; mais aïant trouvé ce défilé bien gardé, il fut contraint de retourner sur ses pas. D'un autre côté, Don Bernard de Foix, Comte de Médina-Céli, & un Capitaine Breton, appellé Réchon, firent en faveur de Don Jayme de Majorque, une irruption sur la Frontiére d'Aragon, & s'emparerent de Sonet & de Nuévalos. Le Roi de Naples, qui avoit pris une autre route, entra avec ses Troupes par Puycerdan, & pénétra jusqu'à Urgel, d'où il s'avança vers la Riviére de Ségre; & comme les Habitans du Païs se retirerent avec tous leurs effets dans des Places fortes, les vivres commencerent à lui manquer. Don Pedre, Roi d'Aragon, résolu de s'opposer à ses hostilités, assembla quelques Troupes, avec lesquelles il se posta à Cervéra au commencement d'Octobre, à dessein de marcher à la rencontre de Don Jayme de Majorque; mais celui-ci voïant que son Corps d'Armée souffroit beaucoup, & diminuoit tous les jours, prit le parti de se retirer de l'autre côté des Pyrénées, à l'abri du Duc d'Anjou.

Irruption de Don Jayme de Majorque en Aragon.

Le deuxiéme jour de Juin mourut à Barcelonne la Reine Doña Léonore, qui fut inhumée à Pobléte; c'étoit la mere de l'Infant Don Jean, héritier de la Couronne d'Aragon (*B*).

Mort de Doña Léonore, Reine d'Aragon.

En Sardaigne le Seigneur d'Arboréa trouva le moïen d'engager les Génois de le seconder avec leur Flotte, sans aucun égard à la Paix qu'ils avoient avec l'Aragon. Soutenu des Troupes qu'il reçut de cette République, il attaqua le Château de Pola, & assiégea Cagliari, où il trouva une vigoureuse résistance de la part de Don Gilbert Cruillas qui étoit dans cette Place. Algéri fut aussi à deux doigts de sa perte; mais Doria y jetta du secours, & mit par-là cette Ville en état de ne pas craindre l'Ennemi (*C*).

Les Génois secondent en Sardaigne le Seigneur d'Arboréa contre le Roi d'Aragon.

Le Pape, attentif à faire fleurir le nouvel Ordre de Saint

Attentions

(*A*) ZURITA & d'autres.
(*B*) ZURITA.
(*C*) ZURITA.

* Zurita dit qu'il en avoit environ deux mille, & que ce fut au mois d'Août qu'il entra dans le Roussillon. Il ajoute que le Roi d'Aragon, pour faire diversion, envoïa sur les Frontiéres de France un Corps de Troupes, qui entrerent dans le Païs de Fenouilledes, où elles commirent beaucoup de désordres.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1374. du Pape pour soutenir en Espagne l'Ordre de Saint Jerôme. | Ere d'Espagne. 1412.

Jérôme en Espagne, le recommanda fortement au Roi Don Henri, par une Lettre qu'*Odéric Raynaldus* rapporte en partie : il écrivit aussi à ce sujet à l'Evêque de Tortose. Le deuxiéme jour de Juillet fut celui de la mort du Cardinal Don Pedre Gomez d'Albornoz, qui termina sa vie à Avignon (*A*).

Mort du Cardinal Don Pedre Gomez d'Albornoz. 1375. Celle de Don Jayme de Majorque.

Don Jayme de Majorque, aïant reçu des renforts du Duc d'Anjou, ne tarda pas à repasser les Pyrénées ; & flaté de l'espérance de surprendre le Roi Don Pedre, il descendit le long des rives du Gallégo dans le plat Païs du Roïaume d'Aragon, où il pilla & mit à feu & à sang toutes les Places ouvertes *. Au bruit de son irruption & de ses hostilités, l'Aragonnois envoïa dans ces Quartiers quelques Troupes qui lui couperent les vivres & la retraite. Le Majorquain, ne pouvant plus alors faire subsister son Armée, ni s'en retourner, eut recours au Roi de Castille, à qui il fit sçavoir son embarras. Don Henri, qui avoit fait la Paix avec le Roi d'Aragon, & qui avoit auparavant des liaisons secrettes avec Don Jayme, envoïa offrir à ce Prince un asile en Castille, promettant de travailler à lui procurer un bon accommodement avec l'Aragonnois, & de faire avancer un Corps de Troupes pour le soutenir & le recevoir, comme il en donna sur le champ la commission à Don Pedre Manrique. Ainsi Don Jayme de Majorque se rendit à Soria avec ses Troupes; mais il fut attaqué peu de jours après d'une fiévre maligne qui le précipita au tombeau : il fut inhumé dans le Couvent de Saint François de cette Ville. Sur la nouvelle de la mort de ce Prince, Don Jean, Infant de Castille, se transporta à Soria ; & voulant obliger le Roi d'Aragon, en considération de l'Infante sa fille, qu'il souhaitoit fort d'épouser, il engagea la sœur de Don Jayme & les Officiers qui étoient avec elle, de s'en retourner, en païant aux Troupes tout ce qui leur étoit dû pour leur solde.

1413.

Mariages de l'Infant Don Jean de Castille avec l'Infante Doña Léonore d'Aragon ; & de Don Carlos,

Comme le tems marqué pour le mariage de cet Infant, & pour celui de Doña Léonore sa sœur, approchoit, le Roi Don Henri, qui vouloit qu'on les célébrât avec tout l'éclat possible, manda tous les Prélats & Seigneurs à Soria, où la cérémonie devoit se faire. Aïant ensuite fait dire au Navarrois & à l'Aragonnois d'y envoïer, le premier son fils, & le second

(*A*) Chacon.

* Ce Prince fit tout ces ravages pendant le courant du mois de Janvier, aïant repassé les Pyrénées par Puycerdan, à la mi-Décembre de l'année précédente.

sa

Ere d'Espagne. 1413.

Année de J. C. 1375.

sa fille, il partit lui-même de Séville pour cette Place, où toute la Noblesse de Castille s'empressa de se rendre, & où il apprit que Don Ferdinand de Castro étoit mort en Angleterre. Don Carlos, Infant de Navarre, vint le premier, accompagné de tous les Seigneurs de ce Roïaume. Il fut reçu d'une maniere conforme à son auguste naissance; & le vingt-sept de Mai il épousa Doña Léonore, Infante de Castille, à qui l'on donna en dot cinq mille Pistoles, ausquelles on en joignit vingt mille autres, que le Roi Don Henri avoit promises au Navarrois, en dédommagement des dépenses qu'il avoit faites pour les fortifications de Victoria & de Logroño. Peu de tems après, l'Archevêque de Saragosse & Don Raymond Alaman de Cervellon amenerent avec un nombreux cortége Doña Léonore, Infante d'Aragon. On lui fit une réception telle qu'elle méritoit; & le dix-sept * de Juin, Don Jean, Infant de Castille, conclut avec elle son mariage, dont la célébration fut accompagnée de grandes réjouissances publiques, suivant l'usage de ce tems. L'Infant de Navarre retourna ensuite dans ce Roïaume avec sa femme; & le Roi Don Henri passa de Soria à Burgos avec la Reine & ses enfans. Le Monarque Castillan, arrivé à cette Ville, pressa Don Alfonse son fils, Comte de Gijon, d'accepter pour femme Doña Isabelle de Portugal. Don Alfonse, qui n'avoit point d'inclination pour cette Princesse, quoiqu'elle fût très-estimable pour toutes ses grandes qualités, ne voulut jamais y consentir. Son pere en fut très-irrité, dans la crainte que ce refus ne fournît matiére à une nouvelle rupture avec le Portugal; mais le jeune Prince, qui s'inquiétoit peu de toute considération politique, ne songea qu'à se mettre à l'abri du courroux de son pere. Ainsi il s'enfuit & passa à la Rochelle, d'où il se rendit à Paris. Il y vit le Roi Charles V. à qui il se plaignit de ce que son pere le vouloit marier contre son gré; mais le Roi de France lui fit entendre que l'obéissance étoit le seul parti qu'il eût à prendre. Le Comte Don Alfonse, peu satisfait de ce conseil, alla à Avignon, & fit la même remontrance au Pape, qui lui tint un langage conforme à celui du Roi de France, & lui offrit ses bons services pour le réconcilier avec son pere (*A*).

Infant de Navarre, avec Doña Léonore, Infante de Castille.

Don Alfonse, Comte de Gijon, se brouille avec le Roi de Castille son pere.

Dès que le Pape eut fait connoître la résolution où il étoit, d'aller faire sa résidence à Rome, le Roi Don Henri lui écri-

Le Pape veut rétablir son Siége à Rome.

(*A*). Ayala, Zurita, le Prince de Viane, & d'autres.

* Mariana dit le dix-neuf.

Année de J. C. 1375.

Ere d'Espagne. 1413.

vit, pour lui témoigner combien il feroit faché de le sçavoir si éloigné. Il lui marqua aussi qu'étant en paix avec les Rois Chrétiens ses voisins, il emploieroit volontiers ses armes contre les Mahométans de Grenade, si les Anglois n'y apportoient point d'obstacle, par envie de faire valoir leurs prétentions (*A*).

Le Congrès de Bruges ne sert à rien.

Comme il étoit toujours question du Congrès pour la Paix entre la France & l'Angleterre, Pierre Fernandez de Vélasco retourna en France par ordre du Roi Don Henri, passa à Paris, & y trouva l'Evêque de Salamanque avec les Ducs d'Anjou & de Bourgogne, qui étoient tous trois de retour du Congrès de Bruges, où l'on n'avoit pû rien conclure *. Il s'informa soigneusement de tout ce qui s'étoit passé dans le Congrès ; & après avoir eu l'honneur de saluer le Roi de France, il repartit pour l'Espagne avec l'Evêque de Salamanque, & trouva à Ségovie le Roi Don Henri, à qui ils rendirent compte de tout. Peu de tems après leur arrivée, le Duc de Bourgogne, qui avoit fait vœu de visiter le Corps du glorieux Apôtre Saint Jacques, vint aussi en Espagne, & passa à la Cour du Roi de Castille, qui le reçut avec de grandes marques de considération, & lui fit même de riches présens. Aïant pris congé de ce Monarque, il continua son pélerinage à Saint Jacques, d'où il retourna en France très-content du Roi de Castille ** (*B*).

Pélerinage du Duc de Bourgogne au Tombeau de l'Apôtre Saint Jacques.

Le Comte de Gijon rentre en grace auprès du Roi son pere, & épouse Doña Isabelle de Portugal.

Le Roi Don Henri, qui vouloit affermir pour toujours la Paix entre les Couronnes de Castille & de Portugal, rappella de France Don Alfonse son fils, Comte de Gijon, pour lui faire épouser Doña Isabelle, fille du Monarque Portugais, & l'avertit qu'en cas de refus, il le dépouilleroit de tous ses Appanages. Don Alfonse fut effraié de la menace de son pere ; c'est pourquoi aïant pris conseil de plusieurs personnes, il retourna en Castille, où son mariage fut célébré au gré du Roi (*C*).

Cession des droits de Doña Isabelle de Majorque sur

Don Pedre, Roi d'Aragon, après avoir fait la Paix avec la Castille, eut bientôt une autre inquiétude considérable. Doña Isabelle de Majorque, sœur de Don Jayme, s'étant reti-

(*A*) RAYNALDUS, nomb. 21.
(*B*) AYALA.
(*C*) EDOUARD NUÑEZ.

* Quoi qu'en dise ici FERRERAS, il est sûr que le 27. de Juin on convint à Bruges d'une Tréve entre les deux Couronnes de France & d'Angleterre, laquelle devoit durer jusqu'au dernier de Juin de l'année suivante.

** Ce Pélerinage est placé par Mariana deux ans plus tard.

ERE D'ESPAGNE. 1413. rée en France, céda tous ses droits & ceux de son frere sur le Roïaume de Majorque & ses dépendances au Duc d'Anjou, qui, résolu de les soutenir, commença sur le champ à lever des Troupes pour faire la guerre à l'Aragonnois. A cette nouvelle, le Roi d'Aragon convoqua à Monçon les Etats d'Aragon, de Catalogne & de Valence, afin de solliciter les moïens nécessaires pour se défendre (*A*). ANNE'E DE J. C. 1375. ce Roïaume au Duc d'Anjou.

Au mois de Décembre de cette année, le Pape fit une Promotion de Cardinaux, dans laquelle Don Pedre de Lune, homme très-sçavant en Droit Canon, & d'une des principales Maisons d'Aragon, fut créé Cardinal, Diacre, du Titre de Sainte Marie à Cosmédin (*B*). Don Pedre de Lune créé Cardinal.

1414. Le Roi Don Henri souhaitoit fort que le Siége Archiépiscopal de Toléde fût rempli * par Don Jean Garcie Manrique, qui étoit alors Evêque de Siguença & son Chancelier. Il envoïa à cet effet à Avignon le même Prélat, qui y alla accompagné de plusieurs de ses parens, conformément à l'usage de ce tems. Le Pape parut faire grand cas de la recommendation du Roi Don Henri; mais il donna ordre au Prélat de retourner en Espagne, parce que cette affaire ne pouvoit point se résoudre si promptement, à cause de plusieurs autres de plus grande importance, ausquelles il falloit d'abord vaquer. Don Jean Garcie Manrique passa, en s'en retournant, par Barcelonne avec toute sa suite. Là Don François Pérellos, Vicomte de Ruéda, accusa, en présence de Don Pedre, Roi d'Aragon, qui étoit dans cette Ville, Don Jean Ramirez d'Arellano, un des Officiers de la Maison du Roi de Castille, d'avoir porté Don Jayme de Majorque à faire la guerre au Monarque Aragonnois, & offrit de le soutenir en champ clos les armes à la main. Don Jean Ramirez lui en donna le démenti, & accepta le défi pour le tems que le Roi jugeroit à propos de marquer. Quelques Seigneurs conseillerent au Roi Don Pedre de ne point permettre que cette affaire fût poussée plus loin, parce que Don Jean Ramirez avoit trop de droiture pour pouvoir être soupçonné d'un pareil procédé; mais toutes leurs remontrances furent inutiles. Le Roi étoit si prévenu en faveur du Vicomte, qu'il assigna pour le duel à Don Jean Ramirez le terme de quatre- 1376. Don Jean Ramirez appellé en duel par Don François Pérellos.

(*A*) ZURITA.
(*A*) CHACON & d'autres.
* Il étoit vacant par la mort de Don Gomez Manrique, qui avoit terminé sa vie sur la fin de l'année précédente. Mariana.

ANNE'E DE J. C. 1376.

ERE D'ESPAGNE. 1414.

vingt-dix jours *. Ramirez passa ensuite en Castille avec l'Evêque de Siguença.

Cette affaire est accommodée.

Don Jean Ramirez informa le Roi Don Henri de ce qui se passoit; & le Monarque qui l'estimoit fort, prit cette affaire à cœur, & envoia au Roi d'Aragon un Seigneur à qui il donna les instructions nécessaires. L'Ambassadeur alla à Barcelonne, & dit au Roi Don Pedre qu'il étoit chargé d'une commission de la part du Roi de Castille son Maître, & qu'il pouvoit, s'il le jugeoit à propos, lui donner une audience particuliere, ou en présence de son Conseil. Le Roi d'Aragon choisit le dernier parti; de sorte que son Conseil étant assemblé, l'Ambassadeur y fut introduit, & dit au Roi Don Pedre que le Roi de Castille son Maître le faisoit prier, en considération de la bonne union qui régnoit entre les deux Couronnes, de ne pas permettre le duel que le Vicomte de Ruéda avoit proposé à Don Jean Ramirez d'Arellano, dont la probité devoit être trop reconnue, pour qu'on pût le soupçonner du crime dont le Vicomte l'accusoit. Comme le Roi Don Pedre répondit qu'il ne pouvoit point consentir à la demande du Roi Don Henri, pour l'honneur du Vicomte qui avoit fait le défi à Don Jean Ramirez, l'Ambassadeur Castillan repliqua que, puisqu'il en étoit ainsi, Ramirez se rendroit pour le duel au tems marqué, mais que le Roi son Maître enverroit avec lui son Etendard & trois mille Lances, pour garder le lieu du combat. Le Roi d'Aragon, extrêmement surpris de ce langage, dit que, par ce procédé, le Roi Don Henri faisoit connoître qu'il avoit envie de lui faire la guerre; mais l'Ambassadeur protesta, au nom de son Maître, que ce n'étoit nullement son intention, & que tout son but étoit de mettre par-là Don Jean Ramirez à couvert de toute surprise ou trahison dans l'endroit où le combat devoit se livrer: le Seigneur Castillan ajoûta ensuite qu'il attendoit sa réponse; & le Roi d'Aragon promit de la lui donner, après avoir pris l'avis de son Conseil. L'Aragonnois aïant donc assemblé les Comtes d'Urgel, d'Ampurias & de Prades, le Vicomte de Cardone, l'Archevêque de Saragosse, & l'Evêque de Valence, leur exposa à tous l'affaire pour laquelle il les avoit mandés; & la plû-

* Ces Duels entrepris par l'autorité du Prince étoient assez communs dans ces tems-là. Ils se faisoient à la vûe d'un nombre infini de spectateurs, & dans un champ clos. Les Combattans avoient de certaines cérémonies & des régles à observer, & il y avoit des Juges & des Maîtres du champ.

Ere d'Espagne. 1414.

Année de J. C. 1376.

part d'entre eux déciderent qu'il étoit à propos de défendre le duel, & de déclarer Don Jean Ramirez d'Arellano, Seigneur d'une probité intégre, déchargé du crime qu'on lui imputoit, afin de prévenir les grands inconvéniens qui pourroient suivre de la résolution du Roi de Castille. Ainsi le Monarque Aragonnois se conforma à leur opinion, quoique contre son gré (*A*).

Fiançailles de Don Frédéric, Infant de Castille, avec Doña Béatrix, Infante de Portugal.

Pour mieux affermir la Paix entre les Couronnes de Castille & de Portugal, le Roi Don Henri envoïa des personnes de confiance demander en mariage à Don Ferdinand, Roi de Portugal, Doña Béatrix sa fille, pour Don Frédéric son fils. Le Roi Don Ferdinand reçut très-bien les Députés, & assembla les Etats à Léyria, afin de délibérer plus mûrement sur une affaire de cette importance. Il y exposa la proposition du Roi de Castille, & il fut décidé qu'on l'accepteroit à certaines conditions. En conséquence on célébra les Fiançailles de l'Infante Doña Béatrix avec Don Frédéric, Ferdinand Pérez d'Andrade aïant pour cela commission du Roi Don Henri. Le jour suivant, l'Infante fut reconnue dans les Etats héritiere du Roi de Portugal son pere, & on lui prêta, comme telle, le serment de fidélité entre les mains de Don Alvar Gonçalez, Prieur d'Ocrato (*B*).

Le Roi de Navarre fait arrêter & mourir Don Roderic Urriz.

Il paroît que Don Roderic Urriz, un des principaux Seigneurs de Navarre, pensa à se marier en Castille. Ses envieux en informerent Don Carlos, Roi de Navarre, & ajoûterent qu'en se retirant en Castille, il avoit dessein de livrer Tudéle & Caparroso au Roi Don Henri, qui lui avoit promis, en reconnoissance, des Terres dans ses Etats. Le Roi Don Carlos, qui étoit naturellement porté à croire toute sorte d'impostures, fit dire à Don Roderic de ne se point marier sans sa permission, & de se rendre au plûtôt à Pampelune. Don Roderic obéit; mais il ne fut pas plûtôt arrivé à cette Ville, qu'on l'arrêta & l'enferma dans une prison, où on le fit mourir secrettement peu de tems après. Le *Prince de Viane* écrit que Don Roderic Urriz fut accusé avec raison; mais *Piscina* assûre le contraire, & ce qu'il dit, paroît plus vraisemblable, parce qu'outre le caractére du Roi de Navarre, il n'est pas probable que le Roi Don Henri, qui donnoit toujours si généreusement ce qui lui appartenoit, souhaitât le bien d'autrui.

(*A*) Ayala, & les autres Historiens. || (*B*) Edouard Nuñez.

ANNÉE DE J. C. 1376. — ERE D'ESPAGNE. 1414.

Etats d'Aragon à Monçon.

Les Etats que Don Pédre, Roi d'Aragon, avoit convoqués à Monçon, s'étant assemblés le 17. de Mars, le Roi y demanda les secours dont il avoit besoin, pour entretenir dans le Roussillon mille Lances contre le Duc d'Anjou, que l'on disoit en avoir mis sur pied quatre mille, & avoir armé quarante Galéres. On lui répondit que les Peuples étoient épuisés par les guerres continuelles que l'on avoit eu à soutenir, & qu'ainsi il étoit impossible de trouver le moïen de lui fournir ce qu'il souhaitoit, mais qu'il n'avoit qu'à exiger des contributions des Juifs & des Maures, comme ses Prédécesseurs avoient fait, & qu'on seroit toujours prêt à le servir en personne de la maniere que l'on y étoit obligé (*A*). J'ignore pourquoi cette guerre du Duc d'Anjou n'eut pas lieu: je crois seulement que ce fut en considération, & à la priere de Don Henri, Roi de Castille *, qui étoit très-lié avec ce Prince. Tout ce que l'on sçait donc de positif sur ce point, c'est que le Pape envoïa en Aragon le Cardinal Gilles **, pour arranger cette affaire. On croit aussi que le Roi d'Aragon & le Duc d'Anjou convinrent d'une Tréve par la médiation de ce Cardinal (*B*).

La Sardaigne est en grand danger.

En Sardaigne, les affaires étoient en très-mauvais état. Outre que les Aragonnois avoient perdu leurs chevaux & leurs bœufs, qui étoient morts de maladie, ils souffroient beaucoup du manque de vivres dans toutes leurs Places & Forteresses.

(*A*) BALUZE.

(*B*) RAYNALDUS.

* Il avoit reçu une Ambassade que le Duc d'Anjou lui avoit envoïée vers la fin du mois de Février, pour le solliciter à prendre sa défense contre le Roi d'Aragon, en considération de ce qu'il l'avoit aidé à monter sur le Trône d'Espagne. Le Duc le prioit, entre autres choses: 1°. De défier en son nom le Roi d'Aragon, & de lui déclarer la guerre, en cas que ce Prince s'obstinât à retenir le Roïaume de Majorque & ses dépendances: 2°. De lui fournir contre le Roi d'Aragon un certain nombre de Troupes pendant trois à quatre mois: 3°. D'engager les Rois de Navarre à se liguer avec eux pour cette guerre. Le Roi Don Henri avoit consenti aux deux premiers points, & avoit promis au Duc d'Anjou un secours de mille Lances entretenues à ses dépens, offrant de joindre ses Ambassadeurs à ceux que le Roi de France & le Duc devoient envoïer au Roi d'Aragon, pour demander, en faveur du Duc, la restitution du Roïaume de Majorque. Dans les instructions que le Duc d'Anjou avoit données à ses Envoïés à la Cour de Castille, il fondoit ses droits au Roïaume de Majorque sur une donation que Don Jayme de Majorque lui avoit faite entre-vifs de tous les siens, & que ce Prince avoit confirmée à sa mort, en reconnoissance des services que le Duc lui avoit rendus, & sur l'approbation de cette donation par Doña Isabelle, sœur de Don Jayme, laquelle lui avoit aussi cédé ses droits comme héritiere de son frere, ainsi que FERRERAS l'a dit sous l'année précédente. M.S. de BALUZE, nomb. 22.

** C'étoit Gilles Aicelin de Montaigu, appellé communément le Cardinal de Terrouenne. On peut consulter, pour ce qui suit, l'Hist. génér. de Languedoc, an. 1376.

ERE D'ESPAGNE. 1414.

ANNE'E DE J. C. 1376.

Mariano, Juge d'Arboréa, s'étoit emparé de la meilleure partie de l'Isle; & tout paroissoit si fort désespéré, que le Gouverneur de Cagliari avoit résolu de mettre le feu à la Place, & de s'échapper, quand il seroit réduit à la derniere extrêmité. Pour comble de malheur, Hugues d'Arboréa, fils de Mariano, tenoit la Mer avec quelques Galéres, & empêchoit ou enlevoit tous les secours. Sur des nouvelles si fâcheuses, le Roi Don Pedre fit au plûtôt armer plusieurs Galéres, & les envoïa en Sardaigne sous la conduite de François Averse, qui prit la plûpart de celles d'Hugues d'Arboréa, & secourut les Places & les Châteaux. Mais le plus grand bonheur qui arriva aux Aragonnois, fut que sur ces entrefaites mourut Mariano d'Arboréa, à qui succéda Hugues son fils, dont le mauvais caractére fit bientôt changer les affaires de face* (*A*).

Mort d'Edouard, Prince de Galles.

Le 8. de Juillet, Edouard, Prince de Galles, mourut à Londres, âgé de 44. ans: c'étoit un Prince Chrétien & valeureux, sous les ordres de qui les armes d'Angleterre eurent toujours une grande réputation (*B*).

Le Roi de Portugal obtient des graces du Pape pour faire la guerre aux Mahométans.

On apprend que Don Ferdinand, Roi de Portugal, étant en paix avec tous les Princes Chrétiens, ne pensa plus qu'à montrer son zéle pour la Religion, & voulut faire la guerre au Roi de Grenade, ou au Roi de Bénamérin en Afrique. En conséquence il envoïa au Pape Don Martin, Evêque de Silvès, Martin, Moine & Abbé d'Alcobaza, & Alvar Gonçalez de Moura, pour lui demander les Indulgences de la Croisade, & les secours temporels qui avoient été accordés à ses Prédécesseurs. Le Pape loua beaucoup son zéle, lui accorda la Croisade, avec la vingtiéme partie des Décimes & des revenus Ecclésiastiques, & lui écrivit une Lettre, par laquelle il lui marqua tout ce qu'il devoit faire (*C*); mais toutes ces démarches ne servirent à rien.

(*A*) ZURITA.

(*B*) FROISSARD.

(*C*) RAYNALDUS.

* Hugues se ligua cependant l'année suivante avec le Duc d'Anjou, qui négligea de remplir les articles du Traité, parce qu'il eut recours à la négociation pour ses différends avec le Roi d'Aragon. Le Duc n'aïant pû rien obtenir de l'Aragonnois par cette voie, pour la raison rapportée dans ma premiere Note sous l'année 1378. ce Prince voulut renouveller la Ligue avec le Juge d'Arboréa, & lui envoïa, à cet effet, le 13. de Juillet 1378. des Ambassadeurs, qu'il chargea, entre autres choses, de négocier le mariage de Louis son fils, avec Bénédicte, fille du Juge; mais Hugues, mécontent de ce que le Duc avoit manqué à ses engagemens, reçut très-froidement ses Envoïés, voulut à peine leur donner audience, & rejetta leurs propositions. BALUZE dans ses M. S. nomb. 22.

ANNE'E DE J. C 1377. Ambassade du Roi de Portugal à celui de Castille.

ERE D'ESPAGNE. 1415.

Le Roi de Portugal, voulant mettre la derniere main au Traité touchant le mariage de sa fille, députa au Roi de Castille, pour le faire ratifier, Don Pedre Ténorio, Evêque de Coimbre, & Arias Gomez de Silva, son premier Porte-Enseigne; & ces deux Ambassadeurs trouverent à Cordoue le Roi Don Henri, qui souscrivit à tout (*A*).

Mort d'Edouard III. Roi d'Angleterre.

Projet d'échange de quelques Domaines entre les Rois d'Angleterre & de Navarre.

Edouard III. Roi d'Angleterre, mourut le 23. de Juin de la même année. L'on dit que Charles, Roi de Navarre, étoit convenu avec lui de lui céder les Etats qu'il avoit en Normandie, pour d'autres équivalens qui étoient situés en Gascogne, & limitrophes de son Roïaume, parce que les premiers étoient trop exposés à être envahis par les François, dont il ne pouvoit contrebalancer la puissance, & qu'il comptoit tirer plus d'avantage des derniers. Pour négocier cette affaire, il crut devoir passer en France en personne; & voulant cacher le but de son voïage, il résolut d'envoïer Don Carlos son fils examiner ces Etats, sous prétexte d'aller voir le Roi de France son oncle. L'Infant Don Carlos consulta, à ce sujet, le Roi Don Henri son beau-pere, qui tâcha de le détourner de ce voïage; mais les conseils du Roi de Castille furent inutiles. Don Carlos, contraint d'obéir aux ordres du Roi de Navarre son pere, partit pour la France, & emmena avec lui Jacques de la Rue, Chambellan du Roi, Pierre du Tertre, son Sécrétaire, Pierre d'Estampes, son Confesseur, & un de ses Conseillers, le Seigneur d'Ortubias, & plusieurs autres personnes de distinction. Arrivé à Evreux, il y trouva Don Pedre son frere, & Doña Marie sa sœur, qui avoient accompagné à cette Ville la Reine de Navarre, leur mere, & qui y étoient restés depuis sa mort.

Trois Seigneurs & l'Infant Don Carlos, fils du Roi de Navarre, sont prisonniers en France à cette occasion.

Charles V. Roi de France, eut vent de la négociation entre les deux Rois de Navarre & d'Angleterre, & fit arrêter Jacques de la Rue, Pierre du Tertre, & Don Ferdinand Ayanze, Gouverneur de tout le Païs que le Navarrois possédoit en Normandie. L'Infant de Navarre n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il se mit en route pour Senlis, à dessein d'aller voir le Roi de France son oncle, & de sçavoir la cause d'un pareil procédé; mais le Roi de France lui fit signifier une défense de se présenter devant lui, avec ordre de se rendre à Paris, qu'il lui assigna pour prison. Jacques de la Rue & Pierre du Tertre furent appliqués à la question; & le

Deux des premiers appliqués à la

(*A*) EDOUARD NUÑEZ.

premier

premier avoua que le Roi son Maître traitoit avec le Roi d'Angleterre du partage de la France, dont il devoit avoir une bonne partie, à condition d'en faire hommage à l'Anglois, qui de son côté devoit lui donner quatre mille florins pour entretenir des Troupes contre la France. Il ajoûta que, pour mettre tout ceci à exécution, le Navarrois s'étoit engagé de faire empoisonner le Roi de France; qu'en conséquence ce Prince avoit gagné un Médecin, qui s'étoit chargé de la commission; qu'il avoit tâché, dans la même vûe, de corrompre un Valet-de-chambre & un Cuisinier du Roi; qu'à l'entrevûe de Vernon, il avoit voulu enlever le Roi, & faire assassiner Olivier de Clisson, à cause de son attachement à la France: il avoua en même tems avoir eu part à tout ceci. Du Tertre ne parla que du Traité secret entre le Roi de Navarre & celui d'Angleterre, touchant l'échange des Terres de Normandie pour celles de Gascogne.

question, & leurs dépositions.

On lut leurs déclarations en plein Parlement; & Jacques de la Rue fut condamné d'être pendu, & ensuite écartelé. Quelques-uns veulent que l'on ait pareillement prononcé contre Pierre du Tertre la peine de mort; mais *Aléson* & d'autres disent qu'il fut remis en liberté, après une année de prison. L'Infant Don Carlos fut aussi retenu prisonnier, quoiqu'on eût toujours pour lui de grands égards. Le Roi donna ordre aux Ducs de Bourgogne & de Bourbon, & à Bertrand du Guesclin, d'aller avec différens Corps de Troupes prendre & démanteler toutes les Places que le Navarrois avoit en France. Celles-ci aïant donc été réduites, les unes de force, & les autres de bon gré, Valogne, Carentan, & deux autres furent les seules qu'on laissa enceintes de murailles, afin d'empêcher que les Anglois ne fissent des incursions de Cherbourg, où les Navarrois & les autres gens qui étoient dans les Places dont les François venoient de s'emparer, s'étoient refugiés *. Le Duc d'Anjou se saisit aussi de Montpellier, & l'Infant Don Pedre fut arrêté prisonnier à Bristol avec Doña Marie sa sœur. Enfin les Ducs de Bourgogne & de Bourbon,

Leur châtiment.

Le Roi de Navarre est dépouillé de ses Domaines en France.

* Mezeray raconte ces événemens sous l'année 1378. & assûre que la Rue & du Tertre eurent la tête tranchée. On adopte dans l'Hist. génér. de Languedoc la même époque pour la saisie qui fut faite de Montpellier à cette occasion, par ordre de Charles V. Roi de France. On y voit aussi que le dernier étant mort, Charles VI. son fils & son Successeur, fit rendre cette Seigneurie au Roi de Navarre le 30. de Mai de l'an 1381. mais que le Duc de Berri la fit remettre sous la main du Roi de France, sans que l'on en marque la raison, le 16. d'Août suivant.

Digitized by Google

Année de J. C. 1377. & Bertrand du Guesclin aïant réuni leurs Troupes, mirent le siége devant Cherbourg, qu'ils tinrent investi tout le reste de l'année, & où les Navarrois & les Anglois firent une vigoureuse défense (*A*). Ere d'Espagne. 1415.

Mort de Don Frédéric, Roi de Sicile, & prétentions du Roi d'Aragon à cette Couronne.

En Sicile, mourut le 25. de Juillet, le Roi Don Frédéric*, qui laissa pour son héritiere Doña Marie sa fille, lui substituant, en cas de mort, Don Guillaume son fils naturel, & au défaut de celui-ci, la Maison d'Aragon, de laquelle il étoit sorti. Dès que le Roi d'Aragon eut appris cette nouvelle, il voulut s'approprier la Sicile, au préjudice de la fille de Don Frédéric, parce que les filles étoient exclues de la succession au Trône par le Testament de Don Frédéric I. Roi de Sicile. En conséquence de cette prétention, l'Evêque de Ségovie & André de Valturia allerent à Rome par son ordre trouver le Pape Grégoire, & lui exposerent les droits du Roi leur Maître, sur la Sicile, offrant, en son nom, de rendre au Saint Siége tout l'hommage qui lui étoit dû pour ce Roïaume; mais le Pape n'eut aucun égard à leurs remontrances, & allégua pour raison l'exemple de Doña Constance, qui avoit hérité de cette Couronne; ce qui mécontenta fort le Roi d'Aragon (*B*).

Grégoire XI. rétablit à Rome le Siége des Papes.

Tous les Papes, depuis Clément V. avoient fait leur résidence à Avignon; & il y avoit déja longtems qu'ils pensoient à retourner à Rome, qui leur paroissoit être l'endroit le plus propre pour y tenir leur Siége. Urbain V. avoit voulu le faire; mais la mort l'avoit prévenu. Grégoire XI. son Successeur, forma le même projet, à la sollicitation de Sainte Catherine de Siéne, de Sainte Brigide de Suéde, de Pierre d'Aragon, Religieux de l'Ordre de Saint François, de plusieurs Prélats, & du Peuple Romain. Ainsi il passa à Rome pour lui rendre son ancien éclat, & entra le 7. de Janvier dans cette Ville, où on lui fit une réception magnifique (*C*).

1378. Ligue entre les Rois de Navarre & d'Angleterre contre la France.

Cependant Don Carlos, Roi de Navarre, aïant appris que ses enfans étoient arrêtés en France, & qu'on l'avoit dépouillé des Etats qu'il possédoit dans ce Roïaume, ne s'occupa plus que des moïens de faire éclater son ressentiment. Persuadé qu'il ne pouvoit espérer aucun secours du Roi Don Henri, 1416.

(*A*) Froissard, le Prince de Viane, Dupleix, & d'autres.
(*B*) Zurita.
(*C*) L'Histoire Ecclésiastique.

* Sa mort est fixée en l'année 1376. par Mariana; mais il est constant que cet Auteur se trompe.

qui étoit trop étroitement lié avec le Roi de France, pour prendre contre lui aucun parti, & prévenu qu'il ne pouvoit pas non plus en attendre du Roi d'Aragon, parce que ce Roïaume avoit été extrêmement fatigué par les guerres, il envoïa en Angleterre un de ses Généraux, nommé Paschal, pour rechercher l'appui du Roi Richard, par le canal de Jean, Duc de Lancastre, oncle du Roi, qui gouvernoit entiérement l'esprit de ce jeune Prince. Son Ambassadeur fit la Ligue contre la France, à certaines conditions, dont les principales furent, que l'Angleterre soutiendroit la guerre à ses dépens, & retiendroit pour elle tout ce qu'on recouvreroit des Domaines du Roi de Navarre, en donnant une certaine somme d'argent à ce Prince, qui en garderoit néanmoins la Souveraineté, & qu'on ne feroit jamais la Paix avec la France, sans le consentement des deux Rois. Pendant ce tems-là, les Généraux François continuoient le siége de Cherbourg; mais désespérant de pouvoir réduire cette Place, ils décamperent au bout de sept mois (*A*).

Mariages de deux des enfans naturels du Roi Don Henri.

En Castille, le Roi Don Henri célébra à Burgos * les mariages de Doña Jeanne, & de Don Alfonse, Comte de Gijon, ses enfans, qu'il avoit eus de Doña Elvire Iñiguez, & qui épouserent, la premiere, Don Pedre fils de Don Alfonse, Marquis de Villéna, & le second, Doña Isabelle de Portugal. Il passa ensuite à Palence, où il reçut des Ambassadeurs que Charles, Roi de France, lui envoïa, pour l'informer de la conduite du Navarrois à son égard, & le prier de faire de son côté la guerre à ce Prince. Le Roi Don Henri le promit, & commença peu de tems après à rassembler ses Troupes, pour fondre en Navarre. Don Carlos, Roi de Navarre, en fut informé, & résolut, pour s'opposer à l'exécution de son dessein, de tâcher d'avoir Logroño, qui étoit la Place par où

Le Roi de Castille embrasse les intérêts de la France contre le Roi de Navarre.

Celui-ci tâche, mais en vain, d'avoir Logroño.

(*A*) DUPLEIX, DU CHESNE dans l'Histoire d'Anglererre, & d'autres.

* Il y étoit dès la fin de l'année précédente, puisque le 11. de Novembre il avoit écrit de cette Ville au Duc d'Anjou de lui envoïer incessamment ses Ambassadeurs, afin qu'en qualité de Médiateur, il pût terminer son différend touchant le Roïaume de Majorque, de concert avec ceux que les Rois de France & d'Aragon devoient envoïer de leur còté. Quoique le Duc d'Anjou fît partir en conséquence ses Plénipotentiaires le 20. de Janvier suivant, cette démarche fut inutile, parce que le Roi d'Aragon n'envoïa pas les siens, sous divers prétextes. Ses Ambassadeurs virent cependant à Pampelune, en venant en Castille, le Roi de Navarre, qui leur fit offre de service, & leur dit que si le Duc vouloit être son ami, il seroit certainement le sien, *& le serviroit mieux qu'il ne serviroit Dieu.* Du reste, ils s'en retournerent, sans avoir rien fait. BALUZE, dans ses MS. nomb. 22.

Anne'e de J. C. 1378. | Ere d'Espagne. 1416.

les Troupes de Castille pouvoient le plus facilement entrer dans son Roïaume. Il sollicita Don Pedre Manrique, Sénéchal de Castille, de lui livrer cette Ville, & lui offrit, pour cet effet, vingt mille florins. Le Sénéchal lui fit dire qu'il lui falloit quelque tems pour se déterminer, & qu'après avoir réfléchi sur cette affaire, il lui enverroit sa réponse. Cependant il donna avis sur le champ de cette proposition au Roi Don Henri, qui lui manda d'accepter l'argent, en faisant accroire au Roi de Navarre qu'il consentoit au marché. En conséquence, Don Pedre Manrique fit avertir le Roi Don Carlos qu'il étoit prêt à le rendre maître de Logroño, quand on lui auroit païé les vingt mille Florins. Après qu'il eut reçu cette somme en différens païemens, il fit dire au Navarrois de venir avec des Troupes prendre possession de la Place ; mais il eut soin, avant toutes choses, de renforcer secrettement la Garnison ; & le Roi lui envoïa deux mille Lances que l'on posta à Navarrete. Sur le champ, le Navarrois partit de Pampelune avec quatre cens Lances, & se rendit à Viane, où il eut une entrevûe avec Don Pedre Manrique, qui lui indiqua le jour qu'il pourroit l'introduire avec ses Troupes dans Logroño. Au jour marqué, le Navarrois envoïa deux cens Lances avec son Etendard, ne voulant point entrer en personne dans Logroño, quoique Don Pedre Manrique l'en pressât. Dès que ces Soldats furent logés & desarmés, Don Pedre Manrique fit fermer les portes, & lever le pont ; & aïant fait sortir les Troupes qu'il tenoit cachées, il les surprit presque tous & les fit prisonniers. Don Martin Henriquez, qui portoit l'Etendard Roïal de Navarre, trouva cependant le moïen de monter à cheval, & de gagner le pont avec son Etendard ; &, comme il le trouva levé, il se jetta dans la Riviére, & passa de l'autre côté. Quelques autres s'échapperent aussi à la nage ; & le Roi Don Carlos fut très-piqué de ce tour & de la perte de son argent * (*A*).

Guerre entre la Castille & la Navarre.

Peu après, l'Infant Don Jean, accompagné de Don Alfonse, Marquis de Villéna, de Don Alfonse, Comte d'Uruéña, de Don Pedre fils de Don Frédéric, & de plusieurs Seigneurs Castillans, s'avança vers les Frontiéres de Navarre, avec un Corps d'Armée, dans lequel il y avoit quatre mille Chevaux & beaucoup d'Infanterie, avec des Troupes de Biscaye, conduites par Ruy Diaz de Roxas. Le Roi Don Car-

(*A*) Ayala & Piscina.

* Mariana met cet événement en l'année 1377.

los, allarmé de la tempête qui le menaçoit, alla dans la Guienne solliciter le secours des Anglois. N'aiant pû en avoir à Bayonne, il passa à Bourdeaux, & en amena, à sa solde, Thomas Trivel, Anglois, & Monsieur Bérécinth, chacun avec trois cens Lances. Il logea ces étrangers dans les principales Places de Navarre; & leurs deux Capitaines firent une incursion en Castille sur le Territoire de Soria, où ils enleverent beaucoup de Bestiaux.

Expéditions de l'Infant Don Jean de Castille en Navarre.

L'Infant Don Jean, qui attendoit d'autres Troupes, ne les eut pas plûtôt reçues, qu'il entra en Navarre, prit & saccagea les Places ouvertes, & s'avança jusqu'à Gorraiz proche de Pampelune, dont il ravagea pareillement tous les environs. De Gorraiz, il envoïa Don Pedre Manrique avec un gros Détachement, insulter le Château de Tiébas, qui ne tarda pas à se rendre, mais qui, dans le mois d'Août suivant, fut livré aux flammes & rasé: les Navarrois perdirent dans cet incendie beaucoup de papiers de la Couronne, parce que c'étoit-là qu'ils avoient leurs Archives. Après que l'Armée Castillanne eut commis de grandes hostillités dans le Roïaume de Navarre, sans trouver aucune résistance, l'Infant Don Jean alla assiéger Viane, qui fut contrainte de subir la Loi du Vainqueur, malgré la valeur & la vigoureuse résistance de ses Habitans. Aiant mis dans cette Place une bonne Garnison sous les ordres de Don Pedre Manrique, il retourna en Castille pour passer à Tolède, où le Roi Don Henri son pere l'attendoit. Il y eut aussi dans cette irruption quelques légeres rencontres, dans l'une desquelles périt Ruy Diaz de Roxas, qui commandoit les Troupes Biscayennes * (*A*).

Nouvelles instaoces du Roi d'Aragon auprès du Pape, touchant la Sicile.

Mort de la Reine Marthe son épouse.

Au commencement de l'année, le Roi d'Aragon envoïa une nouvelle Ambassade au Pape, pour faire encore des instances auprès de Sa Sainteté, touchant ses prétentions à la Couronne de Sicile; mais il en eut la même réponse. Dans le mois de Février, il perdit la Reine Marthe sa femme, qui reçut la sépulture à Poblete (*B*).

(*A*) AYALA, Le Prince de VIANE, PISCINA, & d'autres.

(*B*) ZURITA & les autres Historicos d'Aragon.

* Il paroît que l'Infant Don Jean se donna aussi quelques mouvemens, pour terminer les différends qui régnoient entre le Duc d'Anjou & le Roi d'Aragon, puisque le Duc reçut à Toulouse, le 9. de Décembre de cette année des Ambassadeurs de l'Infant, qui lui en rendirent compte, de même que de ses expéditions contre le Roi de Navarre, & qui lui proposerent, de la part de ce Prince, le mariage de Louis fils du même Duc d'Anjou, avec la fille aînée du Duc de Girone, petite-fille du Roi d'Aragon. On ignore la réponse du Duc d'Anjou à cette proposition. MS. de Colbert, nomb. 754. cités dans l'Hist. génér. de Languedoc, an. 1378.

Digitized by Google

Année de J. C. 1378. | Ere d'Espagne. 1416.

Celle du Pape Grégoire XI.

Origine du grand Schisme d'Occident.

Le 27. du mois de Mars suivant, le Pape Grégoire XI. termina sa vie à Rome; & sa mort fut suivie d'un Schisme affreux, dont l'Eglise fut affligée durant quarante années. Il y avoit alors à Rome seize Cardinaux, dont quatre étoient Italiens, onze François, & un Espagnol. Comme le nombre des François étoit si grand, les Romains qui souhaitoient que le Successeur à la Thiare fût Italien, & non François, de crainte que le Siége ne fût encore transféré à Avignon, firent connoître leurs desirs aux Cardinaux, avant même que l'on se mît en devoir de procéder à l'élection. Quand les Cardinaux furent entrés dans le Conclave, la Populace de Rome y accourut tumultueusement, & les menaça, en poussant de grands cris, de leur ôter à tous la vie, s'ils n'élisoient pas un Pape Romain ou Italien. On ferma les portes de Rome, pour empêcher que les Cardinaux ne pussent s'enfuir; & tous les jours le Conclave étoit entouré d'une foule de Peuple, qui venoit répéter les mêmes menaces. Cette Populace mutinée eut même une fois l'audace de briser les portes du Conclave, dans lequel on parcourut & pilla les Cellules des Cardinaux, qui furent tous extrêmement effraïés. En vain les Cardinaux tâcherent d'appaiser les séditieux, en mettant la tête à la fenêtre, & en leur criant qu'ils prendroient le parti le plus convenable à l'Eglise, & qu'on les contenteroit: rien ne fut capable d'arrêter leur fureur. On élut cependant à la fin Barthélemi Prignani, natif du Roïaume de Naples, & Archevêque de Bary, qui fut couronné le jour de Pasques, sous le nom d'Urbain VI. Le nouveau Pape aïant commencé à traiter durement les Cardinaux, ceux-ci sortirent de Rome, & se retirent à Anagni, d'où ils passerent peu après à Fondi. Là, se jugeant en sûreté, ils publierent que l'élection d'Urbain étoit nulle, parce que les Romains leur avoient ôté, par les menaces, la liberté des suffrages; & ils déclarerent qu'en conséquence Urbain n'étoit qu'un Intrus qui devoit renoncer au Nom & au Titre de Pape. Aïant ensuite donné avis de tout ceci à plusieurs Princes Chrétiens, ils éleverent à la Thiare, le vingtiéme jour de Septembre, le Cardinal Robert de Genêve, qui n'étoit ni François, ni Italien, & qui prit le nom de Clément VII. De-là vint le Schisme le plus horrible que l'Eglise ait souffert, chacun des deux Papes voulant être reconnu pour le véritable, & les Rois & les Princes Chrétiens donnant l'obédience, les uns à Urbain, & les autres à Clé-

Elections d'Urbain VI. & de Clément VII. à la Thiare.

Ere d'Espagne. 1416. ment. Les Historiens sont même encore partagés sur ce point; car *Raynaldus* & d'autres accusent les François d'avoir été cause du Schisme; & le *P. Maimbourg*, *Du Pin*, & d'autres, en rejettent la faute sur les Italiens. On fit alors de grandes perquisitions pour sçavoir comment s'étoit faite l'Election d'Urbain, si elle avoit été forcée & faite *Propter metum cadentem in virum constantem*, par la meilleure partie des suffrages, ou non; parce que, s'il y avoit eu de la contrainte, elle devoit être nulle & schismatique, & celle de Clément valide; si au contraire elle s'étoit faite volontairement, avec toute sorte de liberté, celle de Clément devoit être reputée nulle & schismatique, & celle de ses Successeurs auroit dû être regardée de même. Mais Dieu, dont les Jugemens profonds sont adorables, ne permit pas que la validité de l'élection d'Urbain fût tellement constatée, que l'on ne pût la révoquer en doute, comme l'ont fait des hommes d'une grande piété & très-sçavans. Ainsi les Auteurs, qui ont écrit après que cette tempête a été appaisée, & qui écrivent même aujourd'hui, ne me paroissent pas avoir bien réfléchi, lorsqu'ils appellent Acéphales & Schismatiques ceux qui se sont alors déclarés pour Clément, ou pour Urbain. Il faut aussi observer que les Historiens de ce tems ont écrit conformément à ce qu'ils ont pû apprendre, ou au parti qu'ils ont embrassé. Je crois donc que c'est une des choses dont Dieu a voulu cacher la connoissance aux hommes, pour les saintes vûes de sa Providence; c'est pourquoi je ne toucherai cette matiére qu'autant qu'elle aura de rapport à l'Histoire d'Espagne, pour l'intelligence de laquelle j'ai rapporté ceci. Anne'e de J. C. 1378.

Embarras du Roi de Castille dans cette occasion.

Après l'élection de Clément, Urbain envoïa à Don Henri, Roi de Castille, deux Seigneurs, dont l'un étoit Italien, & l'autre François, pour lui demander son obédience. Ces deux Ambassadeurs trouverent le Roi à Cordoue, & lui remirent une Lettre d'Urbain, avec trois piéces d'écarlate, dont Urbain lui faisoit présent pour preuve de son estime, afin que ce Prince, sa femme & son fils portassent des habits de la même couleur que le sien. Le Roi fut extrêmement étonné de voir dans la Lettre, qu'Urbain lui promettoit un pareil présent tous les ans. Incertain sur la réponse qu'il devoit faire, il consulta quelques Prélats, qui lui exposerent la maniere dont les deux élections avoient été faites, & l'incertitude où l'on étoit sur la validité de l'une & de l'autre. Plus embarrassé alors qu'au-

paravant ; & persuadé que dans une affaire de cette importance, il convenoit de ne se déterminer qu'après un mûr examen, il prit le parti de dire aux Ambassadeurs d'aller à Toléde, où l'Infant Don Jean son fils devoit le joindre avec la meilleure partie de la Noblesse, leur promettant de leur rendre réponse dans cette Ville.

Il ne reconnoît ni l'un ni l'autre des deux Papes.

Les Ambassadeurs d'Urbain partirent pour Toléde ; & le Roi, qui les suivit bientôt, après avoir mandé dans cette Ville les Prélats les plus sçavans, pour prendre leur conseil, y trouva l'Infant Don Jean avec toute la Noblesse qui l'avoit accompagné pour la guerre de Navarre. Il arriva en même tems des Ambassadeurs de Charles, Roi de France, qui lui fit dire qu'au sujet de l'élection du Pape, il avoit assemblé les Prélats, les Théologiens & les Canonistes de son Roïaume, & qu'aïant trouvé, après s'être amplement instruit de tous les faits, que Clément étoit le véritable Pape, il l'avoit reconnu pour tel : ce Prince ajoûtoit qu'il lui en donnoit avis, pour qu'il en fit de même. Le Roi communiqua tout ceci aux Prélats & aux hommes sçavans, qui lui dirent que ce n'étoit point là une affaire dans laquelle on pût prendre un parti, sans avoir auparavant examiné le fait avec toute l'attention & toute la prudence possible, parce que la conscience & l'honneur y étoient intéressées. Ainsi le Monarque Castillan répondit aux Ambassadeurs du Roi de France, qu'il faisoit grand cas de l'amitié de leur Maître ; mais qu'aïant ouï raconter des choses très-opposées, touchant les deux élections, il ne pouvoit se déterminer, sans s'être préalablement bien assûré de la vérité, & que, pour cette raison, il ne vouloit alors reconnoître ni l'un, ni l'autre Pape, jusqu'à ce qu'il eût fait une information plus exacte : il donna la même réponse aux Ambassadeurs d'Urbain (*A*). On connoît par-là que *Raynaldus* s'est trompé, quand il marque que le Roi de Castille avoit sur le champ donné l'obédience à Clément, en considération de son attachement pour le Roi de France.

Le Roi d'Aragon en fait autant.

En Aragon, le Roi Don Pedre assembla, pour le même sujet, les Prélats & les hommes les plus sçavans de ses Etats, qui déciderent tous qu'il ne falloit alors reconnoître aucun des deux Papes ; mais qu'on enverroit vers l'un & l'autre un fameux Jurisconsulte, appellé Matthieu Clément, pour les engager à s'accommoder entre eux, & à mettre fin au Schisme.

(*A*) Zurita.

Don

ERE D'ESPAGNE. 1416. Don Jean fils de Don Pedre, Roi de Portugal, & de Doña Inès de Castro, s'amouracha de Doña Marie Tellez de Ménéses, veuve d'Alvar Diaz de Sousa, un des principaux Seigneurs de ce Roïaume, & sœur de la Reine Doña Léonore femme du Roi Don Ferdinand. Quoiqu'il la sollicitât fortement, elle refusa avec constance de lui accorder aucune faveur, à moins qu'il ne l'épousât. Le Prince aveuglé par sa passion, consentit à lui donner secrettement la main pour assouvir sa passion. La Reine, qui en eut vent, prit ombrage de ce mariage, & jura la perte de Doña Marie. Pour cet effet, elle trouva le moïen de faire entendre à Don Jean qu'elle avoit envie de le marier avec Doña Béatrix sa fille, & que Doña Marie sa femme violoit honteusement la foi conjugale. Le Prince, aveuglé alors par l'ambition, & transporté de colére, alla une nuit à Coimbre, & aïant trouvé sa femme au lit, il la poignarda*; après quoi il se retira sur la Frontiére de Castille, pour se mettre à l'abri du ressentiment des parens de l'infortunée Doña Marie, qui étoient très-puissans. Le bruit de la mort de cette innocente Dame ne se fut pas plûtôt répandu, que tous ses parens, qui étoient en grand nombre, se plaignirent de l'indigne procédé de Don Jean, & menacerent ce Prince de lui faire païer de la vie cet horrible attentat. La Reine, qui avoit tramé cette indigne trahison, tâcha de les appaiser, & engagea le Roi son mari à pardonner à Don Jean, qui retourna alors à Lisbonne, où le Roi & la Reine le reçurent avec bonté. Don Jean demeura quelques jours à la Cour; mais aïant reconnu la fausseté de tout ce qu'on lui avoit dit, tant au sujet de son mariage avec l'Infante Doña Béatrix, qu'à l'égard de la conduite déréglée de sa femme, & s'étant d'ailleurs apperçu que le Grand-Maître de l'Ordre de Christ, & le Comte Don Gonçale Tellez, frere de Doña Marie, cherchoient l'occasion de le tuer, il se retira dans les Etats du Roi de Castille, à Saint Félix des Galiciens, avec Doña Béatrix sa sœur, qui étoit veuve du Comte Don Sanche (*A*). ANNE'E DE J. C. 1378. Doña Léonore, Reine de Portugal, cause la mort de Doña Marie Tellez de Ménéses sa sœur.

1417. Au commencement de cette année, Don Henri, Roi de Castille, tint encore une Assemblée de Prélats dans la Ville d'Illescas, pour décider auquel des deux, qui prenoient la qualité de Pape, il étoit à propos de donner l'obédience. 1379. Le Roi de Castille tient à Illescas une Assemblée à l'occasion des

(*A*) EDOUARD NUÑEZ, & d'autres.

* M. de la Neuville donne à entendre qu'elle mourut empoisonnée; & de la Clédé dit qu'elle fut tuée de deux coups de poignard, mais non pas dans un lit.

deux Papes, & met en séquestre les revenus du Saint Siége dans ses Etats.

L'Archevêque de Tolède fut d'avis qu'on reconnût Urbain; mais d'autres furent d'un sentiment contraire; c'est pourquoi le Roi fit mettre en séquestre tous les revenus qui appartenoient au Pape, jusqu'à ce que l'on sçût à qui on devoit les remettre. Pierre d'Aragon, Religieux de l'Ordre de Saint François, écrivit aussi au Roi Don Henri, pour l'engager à donner l'obédience à Urbain; mais comme il est très-dangereux de se fier, sans un grand examen, aux révélations qu'un Particulier se vante d'avoir eues, le Roi convoqua de nouveau à Burgos, un grand nombre de Prélats & d'hommes sçavans (*A*). Le Roi passa ensuite à cette Ville, où il fit assembler ses Troupes, à dessein de continuer la guerre contre le Navarrois. Il étoit sur le point de les mettre en Campagne, lorsque Don Carlos, Roi de Navarre, persuadé qu'il n'avoit point assez de forces pour résister à un Ennemi si puissant, lui envoia en Ambassade Don Roderic Sanchez Asiain avec le Prieur de Roncevaux, pour lui demander la Paix. Le Roi Don Henri, qui ne souhaitoit rien autre chose que de voir le Navarrois détaché de la Ligue avec l'Anglois, & ami du Roi de France, reçut obligeamment les deux Ambassadeurs, & écouta favorablement la proposition. Ainsi on convint facilement des conditions de la Paix, qui furent, que le Navarrois congédieroit les Troupes Angloises & Gasconnes; que le Castillan lui prêteroit vingt mille Pistoles pour les païer, en recevant, pour sûreté du remboursement, le Château de la Guardia; que toutes les Places qui avoient été prises sur le Roi de Navarre par les Castillans, lui seroient rendues; enfin que le Roi Don Carlos donneroit, pour la garantie de l'observation du Traité de Paix, vingt Châteaux, du nombre desquels seroit Estella, dont on confieroit la garde à Don Jean Ramirez d'Arellano, & qui seroient tous restitués à ce Prince au bout de dix ans. Après que le Traité eut été fait, le Roi Don Henri envoia à Alfaro l'Infant Don Jean son fils, pour en demander au Roi de Navarre la ratification & l'entiere exécution. Le Roi Don Carlos s'étant rendu au même lieu, souscrivit à tout; & quand on eut rempli de part & d'autre ses engagemens, le Roi Don Henri alla à Saint Dominique de la Chaussée, où il eut avec lui une entrevûe, dans laquelle il lui donna de grandes marques d'estime & de considération (*B*).

Il fait la Paix avec le Roi de Navarre.

(*A*) RAYNALDUS & AYALA.
(*B*) AYALA, le Prince DE VIANE, & d'autres.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1417. Mahomet, Roi de Grenade, qui depuis la derniere Tréve, avoit goûté dans son Roiaume les douceurs de la Paix, prévit que le Roi Don Henri, débarrassé des guerres avec les Princes Chrétiens ses voisins, ne manqueroit pas de tourner ses armes contre lui. Pour prévenir ce malheur, il engagea un Seigneur Mahométan de la premiere distinction, en qui il avoit une confiance entiere, de se retirer en Castille, sous prétexte de quelque mécontentement, & de tâcher d'empoisonner le Roi Don Henri. Le perfide Mahométan obéit exactement aux ordres de son Maître; & aiant été trouver le Roi Don Henri, il lui présenta de très-beaux brodequins, qui étoient infectés d'un poison si subtible, que le Monarque ne les eut pas plûtôt mis, qu'il commença d'en sentir les funestes effets. La maladie augmenta bientôt considérablement; & le Roi reconnoissant l'extrême danger où il étoit, reçut les Saints Sacremens de la main de Don Jean Garcie Manrique, Evêque de Siguença, & son Chancelier. Enfin ce grand Prince aiant pris l'habit de Saint Dominique, termina sa vie le 29. de Mai, après avoir fait auparavant son Testament à Burgos à pareil jour de l'Ere d'Espagne 1412. qui répond à l'an 1374. de J. C. Le Docteur *Domer* a publié cette piéce dans les Corrections des Chroniques de Castille, qui ont été faites par *Jérôme de Zurita*. Plusieurs soutiennent que la mort du Roi Don Henri fut causée par les brodequins empoisonnés; mais *Pierre Lopez d'Ayala* n'en parle point; ce qui est pour moi un grand préjugé, & me fait croire que le Roi tomba malade le même jour qu'il mit les brodequins, & que de-là le Vulgaire a pris occasion de croire que ceux-ci étoient empoisonnés, & furent cause de la mort du Roi. Année de J. C. 1379. Mort de ce Prince.

A cette nouvelle, toute la Monarchie fut dans la consternation; & les Peuples croïoient ne pouvoir assez pleurer un Roi qui avoit des vertus si admirables. Ce Prince en effet ne se laissa jamais abattre par l'adversité, & conserva dans la prospérité une modération peu ordinaire. Extrêmement zélé pour la Religion, il montra toujours un attachement parfait à la Sainte Eglise Romaine. Un de ses principaux soins fut de chercher le bien de ses Sujets, qui, pour cette raison, le chérissoient tendrement. Quoiqu'il aimât la justice, il ne se lassoit point de faire éclater sa clémence. Il étoit ami fidéle & extrêmement franc avec les Officiers de sa Maison. Quoiqu'il fût très-courageux, comme il en donna des preuves convain- Son portrait.

Année de J. C. 1379. | Ere d'Espagne. 1417.

cantes dans les guerres qu'il eut à soutenir ; dès qu'il fut parvenu au Trône, il n'emploïa plus les armes qu'autant que l'intérêt de ses Sujets & son propre honneur l'y obligerent. Enfin il réunissoit en lui toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans un Roi ; & il n'eut que le défaut d'aimer les femmes, d'où vint qu'il eut plusieurs enfans naturels. On lui est redevable de quelques Fondations, & entre autres, de la Chapelle des nouveaux Rois deTolède. Il laissa à son fils des conseils qui furent dictés par une sagesse singuliére *.

Don Jean son fils lui succéde.

Dès que cet illustre Monarque fut expiré, on proclama Roi l'Infant Don Jean, qui passa de Saint Dominique de la Chaussée à Burgos, emportant avec lui le corps de son pere, qu'il déposa dans cette Ville, à dessein de le faire transférer à Tolède, comme le même Roi Don Henri l'avoit ordonné par son Testament. Ce Prince étant donc arrivé à Burgos, y fut couronné solemnellement le 25. de Juillet dans le Monastere de las Huelgas, avec la Reine Doña Léonore sa femme, en présence des principaux Prélats & Seigneurs de la Monarchie.

Son Couronnement & ses premiers soins.

A cette occasion il traita avec les Prélats de l'affaire qui concernoit les deux Papes ; & comme les opinions touchant la maniere dont l'élection d'Urbain s'étoit faite, ne s'accordoient pas, on convint que le Roi enverroit à Rome & à Avignon des personnes pour s'informer exactement de la vérité ; c'est pourquoi le Roi fit sur le champ partir Don Rodrigue Bernard,& Ferdinand d'Illescas, son Confesseur, de l'Ordre des Freres Mineurs, avec Alvar Mélendez, qui étoit un fameux Jurisconsulte, & un de ses Conseillers. Il séjourna quelque tems dans cette Ville ; & les Juifs obtinrent de lui, par surprise, un ordre pour faire mourir un riche Juif d'Avila, appellé Pichon, qui étoit chargé de faire le recouvrement des Revenus de la Couronne. Après que ces imposteurs en eurent fait l'usage qu'ils jugerent à propos, le Roi, qui reconnut qu'on lui en avoit imposé, fit punir les coupables, & interdit aux Juifs la connoissance des affaires criminelles, & dans lesquelles on pouvoit infliger la peine de mort. Il envoïa aussi des Ambassadeurs au Roi de France, pour renouveller avec lui l'alliance aux mêmes conditions que son pere l'avoit faite.

Il punit quelques Juifs imposteurs, & fait un sage Réglement contre eux.

Naissance de

Enfin le quatriéme jour d'Octobre, Fête de Saint François,

* Ils sont rapportés par Mariana, qui dit que Don Jean Manrique, Evêque de Siguença, que le Roi Don Henri avoit toujours honoré d'une extrême confiance, fut chargé de les porter au Prince Don Jean.

ERE D'ESPAGNE. 1417.

ANNE'E DE J. C. 1379.

la Reine Doña Léonore sa femme accoucha dans la même Ville de l'Infant Don Henri, qui monta sur le Trône après la mort du Roi son pere (*A*).

Don Henri son fils.

Expéditions des Castillans contre les Anglois en faveur du Roi de France.

Cependant l'Amirante de Castille s'étoit mis en mer avec sa Flotte, par ordre du Roi Don Henri, pour aller secourir le Roi de France. En passant sur la Côte de Santander avec les cinq Galéres de Portugal, il apprit la mort de son Souverain. A cette nouvelle, les Galéres Portugaises retournerent dans leurs Ports; mais celles de Castille, aïant reçu des ordres du Roi Don Jean, continuerent leur navigation, & allerent en Bretagne. Elles donnerent avis de leur arrivée au Roi de France, qui leur ordonna de prendre le Château de Rocagayo *. L'Amirante de Castille s'acquitta avec valeur de cette commission, & enleva ensuite quatre grandes Barques pleines de Troupes Angloises. Ces deux services furent très-agréables au Roi de France, qui envoïa sur le champ des Ambassadeurs au Roi Don Jean, pour le féliciter sur son avénement au Trône, le remercier du secours qu'il avoit reçu, & renouveller l'alliance entre les deux Couronnes (*B*).

Le Roi d'Aragon veut s'emparer de la Sicile.

D'un autre côté, Don Pedre, Roi d'Aragon, toujours aheurté à s'emparer de la Sicile, résolut de passer à cette Isle en personne, & fit, pour cet effet, équipper une bonne Flotte, dont il nomma Général Don Bernard de Cabréra. Lorsque tout fut prêt, le Roi se disposa à s'embarquer; mais son Conseil le détourna de ce voiage, sous prétexte qu'il avoit assez d'intrigues pour parvenir à ses fins. Cependant Don Artal d'Alagon, Régent du Roïaume de Sicile, & Tuteur de l'Infante Doña Marie, fille du Roi Don Frédéric, étoit convenu de marier la Princesse sa pupille à Jean Galeaz, neveu de Barnabon, Seigneur de Milan; & Galeaz avoit en conséquence armé des Galéres, & levé des Troupes, pour s'assûrer, avec ce mariage, de la possession de l'Isle. Le Roi Don Pedre eut avis de tout ceci, & envoïa ordre sur le champ à Don Gilbert Cruillas d'équipper cinq Galéres, & d'empêcher la passage de Jean Galeaz. Cruillas

(*A*) AYALA, BALUZE, dans les Notes sur les Vies des Papes d'Avignon.

(*B*) AYALA.

* Le P. Charenton dit, d'après Mariana, en qualité de son Traducteur, que ce Château s'appelloit Gayo; mais on ne trouve dans les Dictionnaires Géographiques ni ce nom, ni celui que marque ici FERRERAS. De-là vient qu'il ne m'est pas possible de marquer dans quel endroit de la Bretagne cette Place étoit située. Tout ce que je m'imagine, c'est que le nom est ici défiguré, à cause de la différence entre notre Langue & l'Espagnole.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1379. — ne tarda pas à mettre à la voile avec ses cinq Galéres bien armées ; & aïant trouvé celles de Galeaz dans le Port de Pise, il les attaqua, les défit, les prit pour la plûpart, & ôta par-là à Galeaz le moien d'exécuter son projet. Après cette expédition, Don Raymond Guillaume de Moncada, Comte d'Augusta ou d'Aoste, qui étoit attaché aux intérêts du Roi d'Aragon, aiant appris que Don Artal tenoit l'Infante Doña Marie dans le Château de Catania, alla une nuit à cette Place avec une Galére bien équippée, & escalada le Château, sans être découvert ; de sorte qu'aïant surpris Doña Marie au lit, il l'enleva, & la transporta à son Château d'Aoste. Il en informa aussi-tôt le Roi d'Aragon, qui fit passer quelques Troupes à cette Isle, sous les ordres de Roger de Moncada * (*A*). — Ere d'Espagne. 1417.

Le Comte d'Aoste enleve Doña Marie, héritiere de cette Couronne.

Mort de Mahomet Abulgualid, Roi de Grenade.

Mahomet Guadix Abulhagen son fils le remplace.

A Grenade mourut Mahomet Lago Abulgualid, Roi de cette Ville, qui eut pour Successeur Mahomet Guadix Abulhagen son fils. Le second orna & embellit beaucoup la Ville de Guadix, parce qu'elle lui plaisoit fort ; & dès qu'il fut parvenu au Trône, il envoia une Ambassade à Don Jean, Roi de Castille, pour renouveller la Tréve : tout son Régne fut très-pacifique (*B*).

1380.

L'Infant Don Henri de Castille, & l'Infante Doña Béatrix de Portugal promis en mariage.

Don Jean, Roi de Castille, n'eut pas plûtôt reçu du Ciel l'Infant Don Henri pour être son Successeur, qu'il pensa à marier ce Prince avec l'Infante Doña Béatrix, fille de Don Ferdinand, Roi de Portugal, héritiere de cette Couronne. Pour en faire la proposition au Monarque Portugais il lui envoia des personnes de confiance, qui entamerent cette négociation avec tant de succès, que le Roi de Portugal fit passer en Castille le Comte Don Jean Alfonse & Gonçale Vasquez d'Acévédo, pour traiter de cette affaire avec le Roi Don Jean. Après avoir fait ces démarches de part & d'autre, il fut enfin résolu que le Roi de Castille enverroit à Portalégre, où étoit celui de Portugal, des Plénipotentiaires, pour régler les articles du Traité. Le Roi Don Jean nomma en conséquence Don Jean Garcie Manrique, Evêque de Siguença, & Don Iñigo Ortiz de Zuñiga, son Grand Sénéchal, qui, étant passés à Portalégre, arrêterent le mariage de l'Infant 1418.

(*A*) Zurita.

(*B*) Marmol, Pédraza, & autres.

* A l'occasion, sans doute, des différends entre le Roi d'Aragon & le Duc d'Anjou, les Aragonnois firent aussi une descente au mois d'Octobre, sur les Côtes du Diocése de Béziers, & ravagerent le Païs. Chart. de la Sénéchaussée de Carcassone.

Ere d'Espagne. 1418.

Année de J. C. 1380.

Don Henri avec l'Infante Doña Béatrix, à condition, entre autres choses, qu'en cas que l'un des deux futurs époux vînt à mourir sans enfans, le survivant hériteroit de ses Etats *. Ce Traité fut signé par Don Ferdinand, Roi de Portugal, par les Prélats & Seigneurs qui étoient avec lui, & par les deux Plénipotentiaires du Roi de Castille; &, pour sûreté de son exécution, le Portugais donna Portalégre & Olivença; & le Castillan, Albuquerque & Valence d'Alcantara.

Les deux Couronnes assûrées à l'un & à l'autre par les Etats des deux Roïaumes, au défaut d'enfans durant le mariage.

Après que les deux Plénipotentiaires furent de retour en Castille, & eurent rendu compte au Roi leur Maître de ce qu'ils avoient fait, le Monarque tint les Etats à Soria, où vinrent, de la part du Roi de Portugal, l'Evêque de la Guardia, Don Alfonse, & Don Henri Emanuel, oncle du Roi, pour y faire ratifier le Traité, & confirmer la convention faite au sujet de la succession réciproque des deux Couronnes. Tout aïant été fait au gré du Roi de Don Ferdinand, le Roi de Castille envoïa aussi en Portugal Don Gonçale, Evêque de Calahorra, & Don Iñigo Ortiz de Zuñiga, avec le Docteur Ferdinand Alfonse, un de ses Conseillers, afin que le Traité fût approuvé de la même maniere dans les Etats de ce Roïaume, comme on le fit, à la satisfaction des deux Monarchies (*A*).

Obséques & sépulture du feu Roi Don Henri.

Dès que l'Assemblée des Etats fut dissoute, le Roi Don Jean passa à Burgos, d'où il transporta le corps de son pere à Valladolid, & de-là à Toléde. Il lui fit faire dans cette derniere Ville des obséques dignes de la Majesté, & le fit ensuite inhumer dans la Chapelle Roïale, conformément aux ordres du Monarque défunt. Après avoir ainsi rendu les derniers devoirs à son pere, il alla à Séville, où il fit équipper, en faveur du Roi de France contre l'Anglois, vingt Vaisseaux, qui s'étant joints à la Flotte Françoise, commirent de grandes hostilités sur les Côtes d'Angleterre, & jetterent même la terreur & la consternation jusques dans Londres (*B*).

Le Roi de Castille envoie du secours au Roi de France contre les Anglois.

Assemblée convoquée à Médina-d'el-

Le Roi Don Jean étant de retour d'Andalousie, convoqua à Médina-d'el-Campo les Prélats & les hommes sçavans de

(*A*) Ayala, Edouard Nuñez.
(*B*) Ayala.
* M. de la Neuville assûre qu'il fut ici question du mariage de Doña Béatrix avec Don Jean même, Roi de Castille, sans faire attention que Doña Léonore, femme de ce Prince, vivoit encore. M. de la Cléde veut, avec aussi peu de raison, que cet accord ait regardé Don Ferdinand second fils du Roi Don Jean, puisque la principale vûe, dans cette alliance, étoit de réunir les deux Couronnes de Castille & de Portugal sur une même tête.

Digitized by Google

Campo, au sujet des deux Papes.

Le Duc d'Anjou est détourné par le Roi de Castille de faire la guerre au Roi d'Aragon.

son Roïaume, pour délibérer auquel des deux Papes on devoit donner l'obédience. Pendant qu'ils s'assembloient, il envoia une Ambassade à Louis, Duc d'Anjou, qui se disposoit à faire valoir les droits de Don Jayme de Majorque & de la sœur de ce Prince, pour le détourner de cette guerre, & lui offrir, à cet effet, cent mille florins, lui représentant qu'en vertu de ce qu'il avoit donné à Don Jayme & à sa sœur, il étoit subrogé en leur place. Il paroît, par le fil de l'Histoire, qu'il réussit dans cette démarche ; car on ne lit point que le Duc d'Anjou ait dans la suite emploié ses armes contre l'Aragonnois (*A*).

Le Roi de Castille se rend à Médina-d'el-Campo.

Mort de Charles V. Roi de France.

Léon, Roi d'Arménie, prisonnier à Babilone, délivré, à la sollicitation des Princes Chrétiens.

Au tems marqué pour l'Assemblée de Médina-d'el-Campo, le Roi Don Jean se rendit à cette Ville, & y trouva les Prélats & les hommes sçavans qu'il y avoit mandés pour les Conférences qui durerent quelques mois. Pendant ce tems-là on apprit que Charles V. étoit mort ; & le Castillan lui fit faire un Service magnifique, en considération de l'attachement & de l'estime qu'il avoit toujours eus pour lui. Il arriva aussi dans le même tems un Seigneur, qui venoit de la part de Léon, Roi d'Arménie, que le Sultan de Babilone avoit dépouillé de ses Etats, & retenoit prisonnier, pour solliciter le Roi Don Jean & les autres Princes Chrétiens, d'interposer leur médiation auprès du Sultan, afin de procurer la liberté à ce Roi opprimé. Le Roi Don Jean, touché de compassion, envoïa, à cet effet, au Sultan ses Ambassadeurs, dont les sollicitations, étant appuiées par celles des autres Princes Chrétiens, eurent un heureux succès. Le 27. de Novembre, il eut encore dans la même Ville, de la Reine Doña Léonore sa femme, un second fils, qui reçut le nom de Don Ferdinand, & qui dans la suite fut Roi d'Aragon (*B*).

Naissance de Don Ferdinand, Infant de Castille.

On convient dans l'Assemblée de Médina-d'el-Campo de reconnoître Clément VII.

Dans l'Assemblée des Prélats à Médina-d'el-Campo se trouverent, de la part d'Urbain, l'Evêque de Faënza, appellé François d'Urbin, avec François de Siclens, fameux Jurisconsulte ; & de la part de Clément, le Cardinal Pierre de Lune. Chacun d'eux parla en faveur de celui qui l'avoit envoïé ; après quoi on lut, & on examina les informations qui avoient été faites à Rome & à Avignon, par ordre du Roi de Castille, touchant la cause, le commencement, & le progrès du Schisme. On reçut ensuite les dépositions des témoins Espagnols d'une probité reconnue, qui s'étoient trouvés à

(*A*) AYALA. (*B*) AYALA.

Rome

Ere d'Espagne. 1418.

Annee de J. C. 1380.

Rome du tems de l'élection d'Urbain ; & après avoir tout bien pesé & considéré, on résolut dans l'Assemblée de reconnoître Clément, quoique cette décision ne fût point rendue publique sur le champ. On voit par-là que les Etats de Castille ne procéderent point dans cette occasion légerement, ni par aucune vûe d'intérêt particulier, comme quelques-uns l'ont avancé, mais au contraire avec toute la prudence que demandoit une affaire de cette importance, ne voulant uniquement s'en rapporter qu'aux informations exactes qui furent faites à Rome & en Castille.

Ouvrage écrit à ce sujet par Pierre Fernandez de Piña.

Pierre Fernandez de Piña, Archidiacre de Carrion, a écrit, par ordre du Roi Don Jean, les actes de cette Assemblée dans un gros Volume en parchemin de 277. feuilles. Cet Ouvrage étant tombé entre les mains de Pierre de Lune, qui le laissa à Péñiscola, le Cardinal Pierre de Foix s'en empara, quand il vint à cette Ville par ordre de Martin V. recueillir tous les Ecrits qui concernoient la Sainte Eglise Romaine. Le Cardinal de Foix le déposa dans la Bibliothéque du Collége qu'il fonda à Toulouse ; & de-là ce Manuscrit est passé en la puissance de Charles de Moncale, Archevêque de la même Ville, & successivement entre les mains d'Alexandre Péto, & d'Achilles de Harlai, Premier Président de Paris. Le P. *Maimbourg* & *Baluze* l'ont vû, & en ont fait usage, mais sur-tout le dernier, dans les Notes qu'il a ajoûtées aux Vies des Papes d'Avignon.

La guerre est sur le point de s'allumer entre la Castille & le Portugal.

Quoique le Roi de Portugal eût fait avec Don Jean, Roi de Castille, le Traité dont j'ai parlé précédemment, il résolut de déclarer la guerre à ce Prince, à la sollicitation de la Reine, de Jean Fernandez Andéyro, Comte d'Ouren, son grand Favori, & des Castillans mécontens, qui étoient dans ses Etats, malgré tout ce que son Conseil pût lui répréfenter pour l'en détourner. Jean Fernandez Andéyro, qui l'y excitoit le plus, s'embarqua secrettement pour l'Angleterre, où il fit avec le Duc de Lancastre, contre le Roi de Castille, une Ligue qu'il signa au nom du Roi de Portugal. Etant ensuite retourné déguisé d'Angleterre, il alla à Estrémos, où il trouva le Roi & la Reine, avec lesquels il eut plusieurs Conférences secrettes ; &, pour mieux cacher le projet, on convint que Jean Fernandez iroit à Léyria, & feroit de-là sçavoir au Roi qu'il venoit de faire un voiage. Jean Fernandez obéit ; & le Roi affectant d'en paroître irrité, lui ordonna de sortir du

Digitized by Google

Année de J. C. 1380. — Ere d'Espagne. 1418.

Roïaume, & fit cependant toutes sortes de préparatifs de guerre. Malgré toutes les précautions que le Roi de Portugal pût prendre, pour empêcher que ses desseins ne parvinssent à la connoissance du Roi de Castille, le dernier en fut informé, & expédia un ordre à tous ses Généraux, étant encore à Médina-d'el-Campo, de mettre au plûtôt les Troupes en état de marcher (*A*).

Plaintes des Bénédictins à l'Assemblée de Médina-d'el-Campo.

Pendant que les Prélats étoient assemblés à Médina-d'el-Campo, les Abbés du Monastére de l'Ordre de Saint Benoît vinrent se plaindre au Roi des insultes, des torts & des extorsions qu'ils éprouvoient de la part de plusieurs Seigneurs, qui, sans avoir aucun égard pour leurs Priviléges, usurpoient ou endommageoient leurs biens; & le Roi nomma Commissaires, dans cette partie, Pierre Lopez d'Ayala & d'autres hommes sçavans, ausquels il ordonna de faire dédommager les Monastéres, conformément à la raison & à l'équité, parce qu'une des principales qualités des Monarques, est de favoriser l'Etat Monastique (*B*).

Troubles en Navarre.

En Navarre, les Seigneurs d'Assiain & d'Agramont se querellerent & se défierent en présence du Roi, qui étant ébranlé par les cris du Peuple, empêcha le duel, & les fit arrêter l'un & l'autre. Le premier fut envoïé au Château de Tafalla, où on lui donna pour garde quelques François; mais aïant trouvé le moïen de les corrompre, il s'empara avec eux de la Place. A cette nouvelle, on assembla beaucoup de Troupes des environs, avec lesquelles on alla assiéger le Château; & les François, qui y étoient, aïant été contraints de se rendre, furent tous égorgés (*C*).

Mariage du Roi d'Aragon avec Sybille de Fortia.

Doña Jeanne, Reine de Naples, qui avoit été autant malheureuse avec ses maris, que ceux-ci l'avoient été avec elle, chercha à réparer cette disgrace, en épousant Don Pedre, Roi d'Aragon, dans la pensée que la beauté du Roïaume qu'elle possédoit, pourroit la faire desirer. Elle en fit faire la proposition au Roi Don Pedre; mais ce Prince, qui la connoissoit parfaitement, ne voulut point se prêter à ce mariage. Cependant le même Roi, après avoir porté le deuil de trois femmes, épousa Sybille de Fortia, veuve de Don Artal de Foces, afin de laisser aussi après lui une veuve qui le pleurât*.

(*A*) Ayala, & Edouard Nuñez.
(*B*) Ayala.

(*C*) Le Prince de Viane.
* Mariana met ce mariage un an plutôt.

Ere d'Espagne. 1418. Etant à Barcelonne, il institua son héritier, pour le Roïaume de Sicile, l'Infant Don Martin son fils; & Jeanne, Reine de Naples, adopta dans le même tems Louis, Duc d'Anjou, pour son fils, afin qu'il lui succédât à la Couronne (*A*). Année de J. C. 1380. Adoption de Louis, Duc d'Anjou, par Jeanne, Reine de Naples.

Le même Monarque convoqua une Assemblée dans le Couvent de Saint François de la Ville de Barcelonne, afin d'examiner le point de l'élection des deux Papes, & décider si l'on devoit donner l'obédience à l'un ou à l'autre. Don Jean, Evêque de Sacer en Sardaigne; Don Ferdinand, Evêque de Huesca; & huit Professeurs des Ordres de Saint Dominique, de Saint François, de Saint Augustin, & des Carmes, deux de chacun, s'y trouverent avec quelques Conseillers & Docteurs en Droit Canon & Droit Civil. Après que l'on eut mûrement pesé l'affaire, on crut devoir garder alors la neutralité; & quelques-uns ont pensé que le Roi prit ce parti, afin de se déclarer dans la suite pour celui qui favoriseroit le plus ses prétentions touchant le Roïaume de Sicile (*B*). On garde la neutralité en Aragon à l'égard des deux Papes.

Au 5. de Juin, mourut en grande odeur de vertus dans le Couvent des Freres Mineurs de Valence, Pierre d'Aragon, fils, frere & oncle des Rois d'Aragon. Ce fut un de ceux qui insisterent le plus auprès des Papes, pour les engager à transférer le Siége d'Avignon à Rome. *Hébrera* a écrit depuis peu, avec succès, la Vie édifiante de cet illustre Religieux dans la Couronne Roïale Séraphique d'Aragon, où il s'appuie d'un grand nombre d'autorités. Mort de Pierre d'Aragon, Frere Mineur.

1419. Les Prélats étoient cependant toujours assemblés à Médina-d'el-Campo, au sujet de l'obédience qu'il falloit donner à l'un des deux Papes. Dans le même tems, le Roi Don Jean reçut des Ambassadeurs de France, qui venoient le trouver pour la même affaire. Comme l'on étoit sur le point de se déterminer, le Roi jugea à propos de transférer l'Assemblée à la Ville de Salamanque, afin d'y prendre la derniere résolution, après que l'on auroit consulté quantité de grands Hommes qui florissoient dans cette Université. Enfin quand il eut été décidé que l'on devoit donner l'obédience à Clément VII. on publia en Chaire dans l'Eglise Cathédrale, le 19. de Mai, jour de la Pentecôte, à l'issue de la Messe-haute, en présence du Roi, du Cardinal Pierre de Lune, de l'Archevêque de Toléde, & de plusieurs Prélats, Seigneurs & Doc- 1381. L'Assemblée de Médina-d'el-Campo transférée à Salamanque. Clément VII. reconnu en Castille.

(*A*) Zurita.
(*B*) Wadingues, dans les Annales des Freres Mineurs.

teurs, qu'on reconnoiſſoit dans les Etats de Caſtille pour vrai Pape, Clément VII. qui faiſoit ſa réſidence à Avignon, & que, comme tel, tous les Sujets de la Monarchie devoient avoir recours à lui dans les affaires Eccléſiaſtiques. Quelques-uns furent auſſi d'avis, qu'en même tems l'on proteſtât publiquement que, malgré cette démarche, on ſe conformeroit toujours à ce qui ſeroit réglé ſur ce point par l'Egliſe dans un Concile général. Après que tout ceci fut fait, le Cardinal de Lune prit congé du Roi, & paſſa en Portugal, pour y rendre les mêmes ſervices à Clément VII.

Mort de Doña Jeanne, Reine Douairiere de Caſtille.

Au 25. de Mai, mourut la Reine Doña Jeanne mere du Roi, laquelle fut extrêmement regrettée du Prince ſon fils, & de tous les Sujets de la Monarchie, à cauſe de ſes grandes vertus, de ſon humilité profonde, & de ſa modeſtie admirable. Durant tout ſon veuvage elle avoit porté l'habit de Saint François; & après qu'elle eut terminé ſa vie, on la tranſporta à Toléde, où elle fut inhumée dans la Chapelle des Rois, à côté de ſon mari.

Le Roi Don Jean ſe diſpoſe à faire la guerre au Portugal.

Dans le tems que le Roi de Caſtille travailloit avec le plus d'ardeur à terminer l'affaire touchant les deux Papes, il ne négligeoit point de faire par mer & par terre des préparatifs de guerre contre le Roi de Portugal. Il avoit donné ordre d'aſſembler ſes Troupes ſur les Frontiéres, & à Ferdinand Sanchez de Tobar, d'équipper ſa Flotte à Séville. Comme il avoit déja envoïé des Troupes à Badajoz, ſous les ordres des Grands-Maîtres de Saint Jacques, de Calatrava & d'Alcantara, il fit paſſer Pierre Fernandez de Vélaſco à Ciudad-Rodrigo avec les autres, pour entrer à leur tête en Portugal.

Révolte du Comte de Gijon appaiſée.

Aïant eu avis dans le même tems que Don Alfonſe ſon frere, Comte de Gijon, avoit des correſpondances ſecrettes avec le Portugais, & vouloit troubler l'Etat, il alla avec un Corps d'Armée à Parédes de Nava, où étoit ce Prince, dans l'eſpérance de le ſurprendre, & de s'aſſûrer de ſa perſonne; mais le Comte Don Alfonſe, averti de ſon approche, monta à cheval, s'enfuit avec quelques-uns de ſes gens dans les Aſturies, & s'enferma dans Gijon. Le Roi, arrivé à Parédes, n'eut pas plûtôt appris ſon évaſion, qu'il alla à ſa pourſuite, bien réſolu de le forcer dans le lieu de ſa retraite. Quand il fut cependant devant Gijon, quelques Seigneurs ménagerent une réconciliation entre les deux freres, de maniere que le Comte vint baiſer la main au Roi, qui le reçut en grace, le

ERE D'ESPAGNE. 1419. ANNÉE DE J. C. 1381.

Comte lui aïant protesté que tout ce qu'on lui imputoit, étoit faux. Ainsi le Roi retourna à Ciudad-Rodrigo, pour faire irruption en Portugal à la tête de son Armée.

D'un autre côté, Don Ferdinand, Roi de Portugal, apportoit tous ses soins pour se préparer à la guerre. Il avoit levé beaucoup de Troupes; & quelques personnes lui aïant fait entendre que la Ville d'Evora n'étoit pas bien fortifiée, il fit abattre les murailles qu'elle avoit du tems des Romains*, sans aucun égard pour leur vénérable antiquité, & en fit faire de nouvelles. Il travailla pareillement à former dans le Port de Lisbonne une bonne Flotte, supérieure à celle que l'on armoit à Séville pour le priver des secours qui devoient lui venir d'Angleterre. Comme l'on n'avoit point assez de Rameurs, il fit prendre, pour y suppléer, un grand nombre de Laboureurs & d'Ouvriers, de sorte que la Flotte, qui étoit composée de 21. Galéres, de quatre Vaisseaux, & d'une Tartane, étant en état, mit à la voile le onziéme jour de Juillet, sous les ordres du Comte Don Jean Alfonse, frere de la Reine, qui avoit avec lui des Officiers, dont la valeur & la fidélité étoient connues. Ferdinand Sanchez de Tobar, qui étoit déja sorti du Port avec seize Galéres, ou vingt, selon d'autres, apperçut la Flotte de Portugal, après que celle-ci eut doublé le Cap de Saint Vincent. Reconnoissant qu'il étoit inférieur à l'Ennemi, il se retira un peu; mais comme il remarqua que cinq Galéres Portugaises étoient restées derriere, pour faire aiguade, il alla, à force de voiles & de rames, fondre sur les autres qui continuoient leur route, & les aborda avec tant de valeur, proche de l'Isle de Saltes, à la hauteur de l'embouchure de la Riviére de Guelba, qu'il en prit seize, & fit prisonnier le Comte Don Alfonse, l'Amiral & les autres qui ne périrent point dans le combat. Il conduisit le tout à Séville, quoiqu'on le blamât d'être retourné si promptement, sans avoir empêché les secours de la Flotte d'Angleterre. Ferdinand Sanchez remporta le quinziéme jour de Juillet cette glorieuse victoire, qui consterna autant le Portugal, qu'elle causa de joie à la Castille (*A*).

La Flotte de Castille remporte une glorieuse victoire sur les Portugais.

Les Grands-Maîtres des Ordres Militaires, & Pierre Fer- Irruptions

(*A*) AYALA & EDOUARD NUÑEZ.

* Elles étoient de pierres quarrées, larges, fortes, & flanquées de Tours très-hautes, & elles avoient été faites par Sertorius, qui avoit établi dans cette Ville un Sénat de Naturels du Païs, l'an 673. de la Fondation de Rome, comme on l'a vû dans la premiere Partie de cette Histoire.

ANNE'E DE J. C. 1381. ERE D'ESPAGNE. 1419.

des Castillans en Portugal.

nandez de Vélasco, étant entrés en Portugal sur ces entrefaites, enleverent beaucoup de Bestiaux, & saccagerent tout le plat Païs dans les environs de Véiros, de Souset, de Caño, & des autres Places de ces Quartiers. Ils allerent ensuite faire le siége d'Yelves, qu'ils continuerent jusqu'à ce qu'aïant appris l'arrivée en Portugal du Comte de Cambrige avec la Flotte d'Angleterre, ils prirent le parti de se retirer. Don Jean, Roi de Castille, entra aussi en Portugal, & assiégea Alméida, qui fut attaquée fortement. Quoique pendant le siége il eût avis de l'arrivée de la Flotte Angloise, il ne se désista point de son entreprise. Aheurté à la réduction d'Alméida, il la pressa si vivement, qu'il s'en rendit enfin le maître. Il y mit une bonne Garnison; & étant retourné dans ses Etats, il passa à Avila, laissant ses Troupes sur la Frontiére, afin d'être en état de faire tête au Roi de Portugal, en cas que celui-ci voulût tenter quelques opérations militaires (*A*).

Prise d'Alméida par le Roi de Castille.

Arrivée du Comte de Cambrige avec une Flotte Angloise en Portugal.

La défaite de la Flotte Portugaise avoit cependant causé tant d'inquiétude au Roi Don Ferdinand, que ce Prince avoit dépêché à l'instant pour l'Angleterre Laurent Anez Fogaza, son Chancelier, afin d'engager la Flotte Angloise de venir au plûtôt à son secours. Ce Seigneur aïant mis à la voile, découvrit le jour suivant la Flotte d'Angleterre, & retourna porter cette nouvelle au Roi, qui l'apprit avec une joie inexprimable. La Flotte Angloise jetta l'ancre dans la Barre de Lisbonne le dix-neuviéme jour de Juillet; & Aymon ou Edmond, Comte de Cambrige, débarqua sur le champ avec sa femme, & Edouard son fils, qui n'avoit encore que six ans. Il avoit avec lui trois mille Soldats, plusieurs Officiers d'importance, des personnes de distinction, & quelques Castillans qui étoient passés de Portugal en Angleterre, à cause des conditions ausquelles le Roi Don Henri avoit fait la Paix avec le Portugal. Le Roi & la Reine les reçurent & les logerent avec de grands témoignages de joie, & les admirent même à leur table. Peu de jours après, les Anglois & le Roi firent un Traité, dont les principaux articles furent, que l'Infante Doña Béatrix épouseroit Edouard, fils du Comte, & que le Roi monteroit à ses dépens les Anglois, & leur donneroit une certaine solde. En vertu de cet accord, le Roi donna ordre que toutes les personnes qui avoient des chevaux dans son Roïaume, les amenassent à la Cour, où on leur en paieroit

Traité entre le Roi de Portugal & ce Comte.

(*A*) AYALA, & les autres.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1419.

ANNÉE DE J. C. 1381.

la juste valeur; & par-là il se mit en état d'en fournir aux Anglois, à la grande mortification des personnes ausquelles ils appartenoient, parce qu'on doutoit fort qu'il les paiât. Il fit aussi présent au Comte Aymon de douze chevaux richement enharnachés, & à la Comtesse, de douze mules, avec des harnois superbes.

Le Portugal donne l'obédience à Urbain VI.

J'ai déja dit que le Cardinal de Lune étoit passé en Portugal, à dessein de solliciter l'obédience de ce Roïaume pour Clément VII. Il insista si fort sur ce point, que le Roi Don Ferdinand fit assembler l'Archevêque de Brague & d'autres Prélats, avec les Sçavans du Roïaume, afin de décider lequel des deux Papes on devoit reconnoître; mais, malgré tout ce que put faire le Cardinal de Lune, on résolut le 29 d'Août de déférer l'obédience à Urbain qui résidoit à Rome; & le Comte de Cambrige ne contribua pas peu à faire pancher la balance, parce que l'Angleterre tenoit pour ce Pape. Pendant que tant de Prélats & Seigneurs étoient assemblés, le Comte de Cambrige demanda que l'on célébrât les nôces futures entre son fils & l'Infante Doña Béatrix. Le Roi & la Reine y consentirent, & firent en conséquence dresser un lit très-magnifique, dans lequel on mit le fils du Comte & l'Infante Doña Béatrix, en présence des Prélats & de plusieurs Seigneurs, qui approuverent cette maniere extravagante de célébrer des épousailles, & qui ratifierent tout.

Les Anglois se rendent odieux aux Portugais par leurs excès.

Cependant les Anglois se porterent à de si grands excès, que, pour les moindres motifs, ils tuoient ceux des Naturels du Païs qu'ils prenoient en aversion, enlevoient aux Laboureurs & aux Voituriers tout ce qui leur convenoit, & prenoient les femmes de force pour assouvir leur brutalité. Les Naturels du Païs en portoient leurs plaintes au Roi, qui se contentoit de les envoïer au Comte pour en demander justice; mais le plus grand chagrin étoit de voir que le Comte ne les entendoit qu'avec mépris. Comme ils continuoient toujours de se plaindre, le Roi, pour les appaiser, envoïa la Cavalerie vers les Frontiéres de la Guadiana, où les Anglois pillerent & mirent à sac Borba, Montaraz, Avis, & d'autres Places, de même que s'ils eussent été en Païs ennemi. Tant d'excès rendirent furieux les gens du Païs, qui, ne pouvant plus les endurer, massacrerent quantité d'Anglois à la Cour & dans d'autres endroits : c'est le témoignage que rend

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. — ERE D'ESPAGNE.

Edouard Nunez, dont la réflexion qu'il fait à cette occasion, mérite d'être lue.

1381. Sibille de Forcia couronnée à Saragosse.

En Aragon, le Roi Don Pedre tint les Etats à Saragosse, & y fit couronner solemnellement Sybille Fortia, sa quatriéme femme, de même que si elle eût été sa premiere. On y agita aussi une question qui fut, si les Sujets pouvoient avoir action contre les Seigneurs qui les traitoient mal; & après plusieurs débats, il fut décidé que la connoissance du mauvais traitement des Seigneurs ne seroit réservée qu'à Dieu seul : décision préjudiciable aux pauvres, & dangereuse pour les Seigneurs (*A*). 1419.

1382. Procédé violent d'Urbain VI. contre le Roi de Castille.

Comme les Etats de Castille s'étoient déclarés pour Clément, Urbain son concurrent, qui résidoit à Rome, publia le 28. de Mars une Bulle, par laquelle il excommunia Don Jean, Roi de Castille, le priva du Roiaume, le déclara infâme, & releva tous ses Sujets du serment de fidélité : *Raynaldus* la rapporte toute entiere; mais je ne fais aucun cas de ses réflexions, pour les raisons que j'ai alléguées précédemment. Au contraire Clément accorda pour trois ans au même Prince, par reconnoissance, la dixiéme partie des Décimes; faveur dont le Roi Don Jean ne voulut point alors faire usage (*B*). 1420.

Préparatifs du Roi de Castille contre le Portugais.

Don Jean, Roi de Castille, pensant à pousser avec vigueur la guerre de Portugal, fit armer en Biscaye, & dans tous les Ports des Montagnes & de Galice, tous les Vaisseaux qui y étoient, de même que les Galéres qu'il avoit à Séville, avec ordre de les bien garnir de Troupes & de tout ce qui étoit nécessaire, de mettre au plûtôt à la voile, & d'aller garder la Barre de Lisbonne, afin d'empêcher que le Roi de Portugal ne reçût aucun secours d'Angleterre : il commanda en même tems à ses Généraux de recruter les Troupes de terre, & de les mener vers Zamora.

Retraite du Comte de Gijon à Bragance en Portugal.

Les Castillans commencent des hosti-

Sur ces entrefaites, Don Alfonse, Comte de Gijon, & frere du Roi Don Jean, passa à Bragance en Portugal, sans qu'on en sçache le motif, avec quelques Seigneurs & personnes de distinction; ce qui chagrina fort le Roi. Cependant on travailla avec tant de diligence à équipper la Flotte, qu'au commencement de Mars les Vaisseaux sortirent des Ports, &

(*A*) ZURITA.
(*B*) ZUÑIGA, dans les Annales de Séville.

peu

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 1420.

Annee de J. C. 1382.

peu après, les Galéres. S'étant tous réunis, de maniere qu'ils formerent une Flotte de quatre-vingt voiles tant grandes que petites, de laquelle Ferdinand Sanchez de Tobar étoit Amirante, ils allerent se poster à la vûe de Lisbonne le vingtiéme jour de Mars. A cette nouvelle, Don Ferdinand, Roi de Portugal, transféra sa Cour de Lisbonne à Sanctaren, laissant la garde de Lisbonne à Gonçale Mendez. Les Soldats de la Flotte descendirent à terre; & s'avançant un peu dans les terres, ils brûlerent Empobrégas, Friélas & Villa-Nuéva de la Reyna, enleverent dans ces Quartiers beaucoup de Bestiaux, & mirent ensuite le feu aux Fauxbourgs de Palméla & d'Almada. Le Roi de Portugal, touché des maux que Lisbonne & ses environs éprouvoient, & surpris de ce que Gonçale Mendez, Gouverneur de cette Place, ne laissoit point sortir les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, pour arrêter les hostilités des Castillans, fit passer à cette Ville Pierre Alvarez Péréyra, Prieur de Saint Jean, avec deux cens Lances. Péréyra aïant un jour appris que les Castillans étoient allés à Sintra, & avoient enlevé un grand nombre de Bestiaux qu'ils conduisoient à la Flotte, leur dressa une embuscade, de sorte que dans le tems qu'ils s'en retournoient, sans être sur leurs gardes, il fondit sur eux, les défit, & recouvra la capture. Il y eut ensuite entre les Castillans & les Portugais quelques rencontres de peu d'importance, & dans lesquelles le sort des armes se déclara tantôt pour les uns, tantôt pour les autres.

lités dans ce Roïaume.

Avantage remporté par les Portugais.

Le Comte Don Jean Fernandez d'Andéyro possédoit tellement les bonnes graces de Doña Léonore, Reine de Portugal, que l'on commença à soupçonner entre eux des liaisons criminelles, & à parler à ce sujet avec beaucoup de liberté. Le Grand-Maître d'Avis, frere du Roi, & Gonçale Vasquez d'Azévédo aïant vû dans une occasion la Reine donner un mouchoir au Comte qui étoit tout en sueur, pour s'essuïer, jugerent que c'étoit une trop grande faveur, de sorte qu'ils en murmurerent, & blâmerent hautement la Reine Doña Léonore de cette action. La Reine en fut bientôt informée, & trouva le moïen de les faire arrêter à Evora, en supposant un ordre du Roi, en vertu duquel Vasco Martinez de Mélo, qui étoit Gouverneur de cette Place, les enferma dans l'Alcazar. Sur le champ le Grand-Maître d'Avis & Gonçale Vasquez, qui ignoroient la cause de leur détention, eurent recours au Comte Aymon, & le firent prier d'intercéder

Le Grand-Maitre d'Avis est arrêté, & relâché peu après par ordre du Roi de Portugal.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1382. — Ere d'Espagne. 1420.

auprès du Roi pour leur liberté ; mais le Comte leur répondit séchement qu'il ne pouvoit parler au Roi en faveur des Traîtres : ce qui les consterna fort. Peu de jours après, on apporta à Vasco Martinez un autre faux ordre du Roi de les faire mourir. Vasco Martinez se trouva alors extrêmement embarrassé ; & soupçonnant quelque fourberie, il alla demander au Roi s'il devoit exécuter ce qui étoit porté par ce décret. A cette question, le Roi de Portugal parut étonné ; mais comprenant que c'étoit une manœuvre de la Reine, il défendit à Vasco Martinez de parler de tout ceci, jusqu'à ce qu'il le lui permît. La Reine qui vit par là son projet avorté, engagea le Comte Aymon, pour colorer son indigne procédé, de demander au Roi son mari la liberté du Grand-Maître & de Gonzale Vasquez. Ainsi le Roi, usant de dissimulation, les fit sortir de prison à sa priére, au bout de 20. jours ; & comme la Reine avoit publiquement le renom d'avoir intercédé pour eux, ils baiserent la main à cette Princesse, après celle du Roi (*A*).

Le Comte de Gijon rentre en Castille & obtient grace du Roi.

On faisoit cependant défiler les Troupes vers Zamora, en vertu de l'ordre du Roi de Castille, qui s'étant aussi rendu à cette Ville, fit dire au Comte Don Alfonse son frere, qui étoit à Bragance, de revenir en Castille avec ses Partisans. Comme le Comte ne s'empressa pas d'obéir, le Roi réitéra l'ordre. Le Comte répondit alors qu'il étoit prêt à rentrer dans le Roïaume, pourvû qu'on lui donnât en ôtage, pour sa sûreté, l'Infant Don Ferdinand, & six enfans des principaux Seigneurs, avec quelques Châteaux ; mais le Roi n'eut pas plûtôt entendu cette proposition, que transporté de colére, il lui fit signifier & à ses Partisans, que s'ils ne revenoient sur le champ, il les déclareroit Traîtres à l'Etat, & confisqueroit tous leurs biens. A cette menace, tous ceux qui avoient suivi le Comte Don Alfonse, le quitterent & repasserent en Castille. Le Comte ainsi abandonné de ses Partisans, suivit leur exemple, & se réfugia auprès de Don Alfonse d'Aragon, Marquis de Villéna, en considération duquel le Roi lui pardonna, & le reçut en grace (*B*).

Prise de deux Châteaux par les Portugais.

Pendant ce tems-là, on faisoit en Portugal tous les préparatifs nécessaires pour la Campagne. En attendant que toute l'Armée fût rassemblée, le Grand-Maître d'Avis alla à Beyros avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, joindre quel-

(*A*) Edouard Nuñez, Ayala. || (*B*) Ayala.

ERE D'ESPAGNE. 1420. ques Régimens Anglois qui étoient dans ces Quartiers. Là il se disposa, de concert avec les Officiers Anglois, à faire une incursion sur les Frontiéres de Castille, parce qu'on sçavoit que les principales Troupes du Roi Don Jean étoient à Zamora. Aïant donc formé à Arronches un Corps d'Armée de huit cens Chevaux & de quatre mille Fantassins, il alla insulter & soumettre le Château de Lobon, dont la Garnison, qui étoit foible, fut faite prisonniere, excepté une partie qui trouva le moïen de s'échapper. Les Portugais & les Anglois attaquerent ensuite un autre Château voisin, appellé le Cortijo, où il y avoit une Garnison de deux cens trente Soldats, qui firent une vigoureuse résistance, & tuerent aux Ennemis beaucoup de monde; mais la mort d'un Officier Anglois d'une grande réputation, irrita tellement les Soldats ses Compatriotes, que ceux-ci, sans s'inquiéter de la valeur des assiégés, mirent le feu aux portes, entrerent dans la Place, & passerent au fil de l'épée tous les Habitans, à l'exception des femmes & des enfans. Enfin le Château aïant été pillé & démoli, les Ennemis retournerent à Yelves, où le Roi de Portugal avoit assigné le rendez-vous général pour toute l'Armée (*A*). ANNE'E DE J.C. 1382.

Ferdinand Alvarez de Tolède, & Pierre Ruiz Sarmiento, sont les premiers décorés du Titre de Maréchaux de Castille.

Don Jean, Roi de Castille, persuadé que l'intention du Roi de Portugal étoit de fondre sur l'Estrémadure, mena ses Troupes de Zamora à Ciudad-Rodrigo, où il créa, à l'exemple de la France, pour commander l'Armée, deux Maréchaux, qui furent Ferdinand Alvarez de Tolède & Pierre Ruiz Sarmiento; après quoi il passa avec son Armée à Badajoz. Le Roi de Portugal aïant aussi rassemblé ses Troupes, à dessein de livrer bataille au Castillan, créa pareillement à Yelves deux nouvelles Dignités, l'une de Connétable, dont il gratifia Don Alvar Perez de Castro, & l'autre de Maréchal qu'il donna à Gonçale Vasquez d'Azévédo: il arma ensuite quelques Chevaliers. Aïant mis en ordre de bataille son Armée, qui étoit composée de cinq mille Lances & d'autant d'Arbalêtriers, les Anglois & les Portugais compris, sans compter d'autres Troupes qui n'étoient armées que de dards, il s'avança jusqu'à la Riviere de Zaya. Le Roi de Castille averti de la marche de l'Armée de Portugal, se posta avec la sienne dans laquelle il y avoit cinq mille Lances, quinze cens Chevaux armés à la légere, & plus de douze mille Arbalêtriers & Ar-

Origine des Dignités de Connétable & de Maréchal en Portugal.

Etat des deux Armées.

(*A*) EDOUARD NUÑEZ.

Année de J. C. 1382. | Ere d'Espagne. 1420.

chers, sur un terrein avantageux, où il attendit l'Ennemi; mais le Portugais n'osa l'y attaquer.

Le Roi de Portugal fait faire des propositions de paix au Castillan.

Les deux Armées resterent en présence quelque tems, durant lequel plusieurs Portugais bien intentionnés, commencerent à réfléchir sur les maux que causoit cette guerre, & conseillerent au Roi Don Ferdinand de faire la Paix avec le Castillan, parce que c'étoit le seul moien de congédier les Anglois, qui étoient si à charge à l'Etat. Ceux qui insisterent le plus sur ce point, furent le nouveau Connétable & le nouveau Maréchal; & le Roi reconnoissant la sagesse de leur avis, les chargea de ménager cette affaire auprès du Roi de Castille, mais si secrettement, que les Anglois n'en fussent point informés *, jusqu'à ce qu'elle fût réglée. En conséquence Don Alvar Perez de Castro & Gonçale Vasquez d'Azévédo passerent une nuit au Camp du Roi de Castille, & demanderent à parler à Pierre Fernandez de Vélasco premier Majordome du Roi Don Jean. Pierre Fernandez se rendit sur le champ à sa tente, & reçut d'une maniere très-obligeante Don Alvar Perez & Gonçale Vasquez, qui le prierent de dire au Roi son Maître, qu'ils avoient ordre de leur Souverain de traiter de Paix avec lui, ajoûtant que s'il avoit dessein de s'y prêter, il pouvoit nommer des personnes qui la négociassent avec eux secrettement. Sur le champ Pierre Fernandez alla faire le rapport de ce qu'il venoit d'apprendre, au Roi Don Jean, qui accepta aussi-tôt la proposition, & nomma pour faire le Traité le même Pierre Fernandez de Vélasco & Pierre Ruiz Sarmiento.

Elle est conclue entre les deux Couronnes.

Pour régler les conditions de la Paix, les Plénipotentiaires Castillans & Portugais sortoient secrettement de nuit, & s'assembloient sur les Terres, soit de Castille, soit de Portugal. Enfin après quelques Conférences, on fit un Traité de Paix, qui portoit, que l'Infant Don Ferdinand **, fils du Roi de Castille, épouseroit Doña Béatrix, Infante de Portugal,

* Ce n'est point le sentiment de Mariana, qui donne au contraire à entendre que la négociation se fit de concert avec les Anglois. De-là vient que le P. Charenton, son Traducteur, fait une longue réflexion sur le premier article du Traité qui fut fait alors, & que FERRERAS rapporte un peu plus avant, ne pouvant comprendre comment le Comte de Cambrige y souscrivit au préjudice de l'engagement qu'il avoit pris pour le Prince Edouard son fils, avec le Roi de Portugal. M. de la Clède s'accorde avec FERRERAS, & M. de la Neufville paroît en faire de même.

** Au lieu de cet Infant, M. de la Neufville nomme le Prince Don Henri, son frere aîné; Mariana & M. de la Clède sont ici d'accord avec FERRERAS.

Ere d'Espagne. 1420. | Année de J. C. 1382.

& hériteroit avec elle de la Couronne : que le Roi de Castille rendroit à celui de Portugal toutes les Galéres qu'il lui avoit prises l'année précédente, & remettroit en liberté le Comte Don Jean Alfonse & tous les prisonniers : que le même Monarque prêteroit sa Flotte pour remener les Anglois dans leurs Ports ; condition à laquelle le Roi de Castille eut quelque peine à souscrire : enfin que pour la sûreté de toutes ces conventions, les deux Rois se donneroient réciproquement des otages. La Paix aïant été ainsi conclue, on la publia à la grande satisfaction des Castillans & des Portugais. Le Comte Aymon & les Anglois furent les seuls mécontens de l'accommodement ; mais comme ils voioïent les Castillans & les Portugais armés, ils furent forcés de se conformer au tems. Cependant le Comte se plaignit fortement de la maniere d'agir du Roi de Portugal, qui de son côté voulant remédier aux désordres que les Anglois commettoient dans ses Etats, lui envoïa ordre de se disposer à partir, dès que la Flotte de Castille seroit arrivée.

Les Anglois sortent de Portugal, & sont remenés chez eux.

A l'occasion de la nouvelle Paix, les deux Rois eurent une entrevûe, & se quitterent très-satisfaits l'un de l'autre : les Seigneurs Castillans & Portugais se virent aussi avec la même satisfaction. Le Roi de Castille donna ordre sur le champ de préparer sa Flotte à Séville pour le transport des Anglois ; & dès qu'elle fut en état, Ferdinand Sanchez de Tobar son Amirante partit avec elle, & mouilla à la Barre de Lisbonne sur la fin d'Août. Il demeura à l'ancre jusqu'au premier jour de Septembre, que toutes les Troupes Angloises étant rassemblées à Almada, il les reçut sur sa Flotte & les transporta à leurs Ports (*A*).

Mort de Doña Léonore, Reine de Castille.

Don Jean, Roi de Castille, passa de Badajoz à Toléde, & de-là à Madrid, où il tomba dangereusement malade. Il recouvra cependant heureusement la santé ; mais il eut la douleur de perdre la Reine Doña Léonore sa femme, qui mourut à Cuellar le 12. d'Août d'une fausse couche d'une fille. Les grandes vertus & les belles qualités de cette Princesse, la firent extrêmement regretter du Roi & de toute la Monarchie, comme l'attestent tous les Ecrivains, & surtout son *Dépensier*, qui assûre, à en juger par la douce odeur de ses vertus, qu'il y avoit lieu de croire que les Castillans auroient trouvé en elle une Princesse qui ne l'auroit cédé en rien à Sainte Eli-

(*A*) Ayala, Edouard Nuñez.

ANNE'E DE J. C. 1382.

ERE D'ESPAGNE. 1420.

sabeth de Portugal. On transporta son corps à Tolède, & on l'inhuma dans la Chapelle des nouveaux Rois, où l'on voit son Epitaphe (*A*).

Le Portugal se soustrait à l'Obédience d'Urbain VI. & la donne à Clément VII.

Quand la Castille & le Portugal eurent fait la Paix, le Cardinal Pierre de Lune, qui étoit encore dans le premier de ces deux Roïaumes, crut devoir aller faire une nouvelle tentative auprès du Roi Don Ferdinand en faveur de Clément VII. Aïant donc reçu une Lettre de recommandation du Roi de Castille pour le Portugais, il se rendit auprès de ce Prince, qui par considération pour le Castillan, convoqua de nouveau les Prélats & les Hommes sçavans de son Roiaume. Lorsque l'on eut donc agité l'affaire dont il s'agissoit, le Cardinal de Lune eut la satisfaction de voir que toute l'Assemblée se déclara pour Clément, à qui le Roi députa sur le champ Don Martin, Evêque de Lisbonne, avec un Seigneur appellé Jean Gonçalez, afin de lui donner l'obédience au nom de tout le Roïaume. Le Roi envoïa ensuite à Séville Lançarote, Pisan, qui retourna à Lisbonne avec toutes les Galéres que le Portugal avoit perdues pendant la guerre, & tous les Prisonniers qui avoient été faits par les Castillans (*B*).

Le Roi de Portugal offre Doña Béatrix sa fille en mariage au Roi de Castille.

Dès que Don Jean, Roi de Castille, fut convalescent de sa maladie, il alla à Pinto pour se dissiper & reprendre des forces. Pendant qu'il étoit dans cette Place, Don Ferdinand, Roi de Portugal, aïant appris la mort de Doña Léonore, Reine de Castille, forma le projet de lui donner pour femme, préférablement à l'Infant Don Ferdinand, qui étoit très-jeune, l'Infante Doña Béatrix sa fille, à laquelle il pensoit sérieusement à assûrer sa Couronne, à cause des infirmités dont il étoit accablé. Il envoïa en Castille, pour ménager cette affaire, Don Jean Fernandez, Comte d'Andéyro, qui trouva à Pinto le Monarque Castillan, & lui proposa le mariage de l'Infante Doña Béatrix avec la Couronne de Portugal que le Roi Don Ferdinand étoit sur le point de lui laisser. Le Roi de Castille goûta fort cette proposition ; mais l'affaire lui parut trop importante, pour pouvoir se déterminer avant que d'avoir pris conseil. Il s'adressa pour cet effet aux personnes en qui il avoit le plus de confiance, & celles qui avoient le plus de désintéressement, de lumiéres, & d'expérience, furent d'avis qu'il ne devoit point prêter les mains à cette proposition, à cause de l'inconstance de Don Ferdinand, Roi de Portugal, qui

(*A*) AYALA. || (*B*) EDOUARD NUÑEZ.

accoutumé à rompre les Traités de mariage pour sa fille, pourroit bien tenir la même conduite à l'égard de celui-là, & fournir par là matiere à une guerre cruelle entre les deux Couronnes. Ils ajouterent encore que l'on devoit se défier du caractére des Portugais, qui avoient une souveraine aversion pour la dépendance de la Castille, & pour la réunion de leur Couronne à celle-ci; & que par conséquent quelques sûretés qu'on lui donnât, elles ne suffiroient jamais pour lui assûrer ce Roïaume. D'autres plus complaisans s'étant apperçus qu'il goûtoit fort ce mariage, lui dirent qu'il pouvoit en retirer de grands avantages, parce que l'union des deux Couronnes le délivreroit de toute inquiétude de la part de l'Angleterre, & le rendroit redoutable à ses voisins. Le Roi pour qui la nouvelle Couronne qu'on lui offroit, avoit beaucoup d'appas, s'attacha au dernier sentiment, & fit sur le champ partir pour le Portugal, avec commission de régler cette affaire, Don Jean Garcie Manrique, Archevêque de Saint Jacques, & son Grand Chancelier, que leurs Majestés Portugaises reçurent avec de grands témoignages de satisfaction (A).

Don Carlos, Infant de Navarre, recouvre la liberté.

Cependant Don Carlos, Roi de Navarre, & la Reine Doña Léonore sa femme, souhaitoient fort la liberté de l'Infant Don Carlos qui étoit retenu prisonnier en France *. Après avoir murement réfléchi sur le moïen de l'obtenir, la Reine s'imagina que le meilleur étoit d'avoir recours à la médiation du Roi de Castille son frere, à cause de son étroite union avec le Roi de France. Elle s'adressa à lui sur le champ, & le Roi Don Jean, qui aimoit tendrement sa sœur, prit cette affaire fort à cœur, & envoïa en France des Ambassadeurs qui furent très-bien reçus. Ceux-ci exposerent au Roi le sujet de leur

(A) AYALA & EDOUARD NUÑEZ.

* Il n'est pas trop facile de concilier une si longue prison avec les bontés que le Roi de France eut pour ce Prince, suivant la nouvelle Histoire de Languedoc; car l'on y voit qu'en 1381. il lui avoit rendu le Gouvernement de la Ville & de la Baronnie de Montpellier, & lui avoit permis d'en prendre les revenus, & des autres Terres que le Roi de Navarre son pere avoit tenues en France, pour soutenir son état & celui de Pierre de Navarre son frere, *par forme de provision*; que le même Don Carlos passa à Montpellier le 24. d'Octobre de la même année, & logea aux Cordeliers, sans vouloir entrer dans la Ville; que s'étant rendu de-là le 27. à Capestan, & aïant obtenu du Duc de Berri la restitution de cette Seigneurie pour lui-même, il retourna à Montpellier le premier de Novembre, en prendre possession, & logea au Palais des Evêques de Maguelonne. Pourquoi accorder tant de faveurs & de liberté à un Prince prisonnier? Tout ce que l'on peut croire, c'est que Charles VI. lui avoit donné toute la France pour prison sur sa parole, & vouloit se l'attacher par ses bienfaits. Au reste il est sûr que le Roi de France lui ôta la Seigneurie de Montpellier le 28. d'Octobre 1382. & la réunit pour toujours à sa Couronne.

Ambaſſade, & le Monarque François, après avoir conſulté les Princes du Sang, crut devoir acquieſcer à la demande du Roi Don Jean, par conſidération pour ce Prince. Ainſi l'on rendit la liberté à l'Infant Don Carlos, qui partit avec les Ambaſſadeurs pour la Navarre *, d'où, après avoir vû ſon pere, & la Reine, il vint en Caſtille avec la Princeſſe ſa femme, remercier le Roi Don Jean, qui leur fit un accueil des plus obligéans : l'Infant & ſa femme retournerent enſuite en Navarre (*A*).

Le Roi d'Aragon ſe rend Maître du Duché d'Athénes.

Charles de Duras aïant obtenu le Roïaume de Naples, les Aragonnois & les Catalans qui s'étoient établis & naturaliſés dans le Duché d'Athènes & de Patras**, depuis le tems que l'on en avoit fait la conquête, proclamerent Seigneur de ces Domaines le Roi d'Aragon, à qui ils en donnerent avis ſur le champ. Don Louis de Navarre, qui avoit épouſé Jeanne fille de Charles de Duras, prétendant que ces Etats lui appartenoient, leva de ſon côté une Armée dans laquelle beaucoup de Navarrois prirent parti, & paſſa avec elle dans ces Quartiers. Il n'eut pas plûtôt débarqué, qu'il alla chercher les Aragonnois & les Catalans, qui s'avancerent auſſi à ſa rencontre. On en vint bientôt aux mains de part & d'autre, mais Don Louis de Navarre remporta la victoire, & fit pluſieurs priſonniers, du nombre deſquels fut entre autres Don Galcéran de Péralta : après cette victoire il prit Athênes & toutes les Forteresses des environs. Cependant Péralta trouva le moïen de s'échapper de la priſon, & aïant ramaſſé les débris de l'Armée des Catalans & des Aragonnois, il recouvra la Ville d'Athênes & tout ce qu'on avoit perdu, ſans doute parce que Don Louis de Navarre fut contraint de retourner en Italie pour s'oppoſer au Duc d'Anjou, qui ſe diſpoſoit à s'aſſûrer la ſucceſſion au Roïaume de Naples, en vertu de ſon adoption par la Reine Doña Jeanne. Péralta, fit demander du ſecours au Roi d'Aragon pour lui conſerver ſes Domaines ; & le Roi Don Pedre aïant fait embarquer quelques Troupes ſur des Galéres & d'autres Bâtimens, les envoïa ſous

(*A*) Ayala, & Aléson.

* Mariana dit qu'il n'arriva à Pampelune qu'au commencement de l'année ſuivante.

** Ce Duché étoit un reſte des Conquêtes que les Croiſés avoient faites ſur les Empereurs Grecs. Il étoit échu en partage à Geoffroi de Ville-Hardouin avec toute l'Achaïe. Etant paſſé dans la Maiſon de Brienne vers l'an mil trois cent, les Aragonnois s'en rendirent maîtres dans la ſuite. Après diverſes révolutions, il tomba entre les mains des Vénitiens, qui le garderent juſqu'en 1454. que Mahomet II. le leur enleva. Les Vénitiens l'ont recouvré en 1687.

les

Ere d'Espagne. 1420.

Année de J. C. 1382.

les ordres de Philippe d'Almao, qui se rendit heureusement dans ces quartiers, & assûra la possession de ces Etats au Roi son Maître avec des secours qu'il reçut de Don Jean Fernandez de Hérédia, Grand-Maître de Rhodes (*A*).

Il projette de faire épouser Doña Marie, Reine de Naples, à Don Martin son petit-fils.

Le principal soin du Roi Don Pedre étoit de faire entrer le Roïaume de Sicile dans sa Famille, sans répandre de sang. Il résolut pour cet effet de marier Doña Marie, fille de Don Frédéric, avec Don Martin fils de l'Infant Don Martin & son petit-fils. Don Guillaume de Moncada qui avoit cette Princesse en sa puissance, passa sur ces entrefaites en Catalogne, à dessein d'emmener des Troupes de ce Païs pour la garder; mais aïant été mal reçu du Roi, il retourna en Sicile. Arrivé à Alicata, où étoit Doña Marie, Don Roger de Moncada refusa de lui donner entrée dans la Place; c'est pourquoi Don Guillaume retourna une seconde fois en Catalogne, où l'Infant Don Martin lui céda quelques Places de son appanage, en reconnoissance du service qu'il lui avoit rendu.

Il fait amener cette Princesse en Aragon.

Don Guillaume de Moncada étoit à peine reparti pour la Catalogne, lorsque Don Roger apprit que Mainfroid de Claramonte & Don Artal d'Alagon se préparoient à venir assiéger Alicata, pour avoir la Princesse Doña Marie. Ne se croïant pas alors en état de leur résister dans cette Place, il fit passer la Princesse avec la Garnison à la Ville d'Aoste. Peu de jours après Mainfroid & Don Artal arriverent avec des Troupes & des Galéres, & mirent le siége devant cette Ville qu'ils serrerent de près. Sur ces entrefaites, Philippe d'Almao, Vicomte de Rocaberti, qui retournoit de l'expédition d'Athénes, fut informé de l'état où étoit Aoste. Comme il n'avoit que quatre Galéres, il alla au plûtôt en Sardaigne; & en aïant fait équipper deux autres à Cagliari, il vola avec les six au secours d'Aoste; mais celles de Don Artal & de Mainfroid ne l'eurent pas plûtôt apperçu, qu'elles prirent la fuite; ce qui fut cause que tous les Assiégeans se retirerent. Par-là le Vicomte arriva à la Ville d'Aoste sans aucun obstacle; & comprenant que la Princesse Doña Marie seroit toujours exposée dans cette Place, il la fit embarquer sur les Galéres avec toute la Garnison, & la transporta à Cagliari en Sardaigne. Aïant bien pourvû à sa sûreté dans cette Isle, il alla en Catalogne rendre compte de tout ce qu'il avoit fait,

(*A*) Zurita.

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 1382. — ERE D'ESPAGNE. 1420.

au Roi Don Pedre, qui envoïa sur le champ en Sardaigne quérir la Princesse sa petite fille, qu'il reçut avec de grandes marques d'estime & de bienveillance (*A*).

1383. — 1421.

Traité entre le Roi de Castille & celui de Portugal, pour le mariage du premier avec Doña Béatrix fille du dernier.

L'Archevêque de Saint Jacques commença d'avoir à Lisbonne des Conférences avec le Roi & la Reine de Portugal, touchant le mariage entre Don Jean, Roi de Castille, & l'Infante Doña Béatrix. Quelques jours après qu'il eut entamé cette négociation, le Traité fut conclu aux conditions suivantes; sçavoir, que l'Infante Doña Béatrix seroit reconnue héritiére de la Couronne de Portugal par tous les Etats & toutes les Villes & Places de ce Roïaume, & que le fils ou la fille, que le Roi Don Jean auroit de l'Infante, succéderoit au Trône de Portugal; mais que la Reine Doña Léonore, mere de l'Infante, gouverneroit le Roïaume durant tout le tems qu'elle survivroit le Roi son mari *. Je laisse à juger, si ce ne fut pas un grand aveuglement de la part du Roi Don Jean de vouloir acquérir un Royaume pour un enfant à naître, pendant qu'il pouvoit le procurer à l'Infant Don Ferdinand son fils, qui étoit déja né; mais Dieu dont la Providence est admirable, avoit destiné cet Infant pour une plus grande Couronne, comme on le verra dans la suite. Il fut aussi stipulé que quand le Roi Don Jean prendroit possession de la Couronne, en vertu du droit de sa femme, il ne pourroit point entrer armé dans le Roïaume; ce qui étoit la même chose que s'il se fût engagé à demander aux Portugais le Sceptre comme une grace, & à le recevoir de leurs mains comme une faveur. On ajoûta encore d'autres conditions de peu d'importance, & on fit ainsi le Traité, qui fut très-préjudiciable à la Castille; après quoi l'Archevêque de Saint Jacques retourna rendre compte au Roi Don Jean de tout ce qu'il avoit fait.

Le Roi Don Jean fut très-satisfait de l'arrangement, & commença à se préparer pour son mariage. Il fit dire aux Prélats & aux Seigneurs de se trouver à Badajoz le premier jour de Mai, & il invita aussi les principales Dames du Roïau-

(*A*) ZURITA.

* Mrs. de la Neufville & de la Clède s'accordent avec FERRERAS sur l'année dans laquelle le Traité fut conclu; mais ils ajoutent l'un & l'autre une clause touchant laquelle ils différent un peu entre eux. Mariana veut que le Traité ait été fait l'année précédente, & que la Régence du Roïaume de Portugal ait été assûrée à la Reine Doña Léonore, jusqu'à ce que l'Infante eût un fils en âge de gouverner par lui-même, c'est-à-dire majeur de quatorze ans, comme le marque Mr. de la Clède.

ERE D'ESPAGNE. 1421.

me de se rendre à cette Ville, afin d'y recevoir leur Reine future. Après avoir donné ses ordres, il partit lui-même pour Badajoz, où toute la Noblesse de Castille s'empressa de se rassembler.

ANNE'E DE J. C. 1383.

Le Roi de Castille épouse cette Princesse.

Don Ferdinand, Roi de Portugal, qui se sentoit accablé par la maladie, ne put amener l'Infante Doña Béatrix sa fille à la Frontiére des deux Roïaumes pour la célébration du mariage. Il se reposa de ce soin sur la Reine Doña Léonore, qui, suivie de la principale Noblesse de Portugal, mena l'Infante à Estrémos, où l'Archevêque de Saint Jacques alla, par ordre du Roi de Castille, recevoir des Prélats, des Seigneurs & des Députés des Villes, le serment d'observer avec la derniere exactitude tout ce qui avoit été réglé par le Traité. La Reine passa ensuite à Yelves avec l'Infante, & le Roi de Castille s'y étant aussi transporté avec toute la Noblesse de son Roïaume, fut très-bien reçu de cette Princesse. Après les cérémonies ordinaires, le Roi Don Jean fiança solemnellement l'Infante Doña Béatrix, en présence d'un grand nombre de Castillans & de Portugais, qui firent également éclater leur joie par leurs acclamations. Le Roi Don Jean prit ensuite congé de la Reine Doña Léonore, & conduisit la même après-midi son Epouse à Badajoz, où il reçut le jour suivant, dans l'Eglise Cathédrale, la Bénédiction Nuptiale. Des Plénipotentiaires de Portugal s'étant aussi rendus à Badajoz dans le même tems, le Roi, la Reine, les Prélats & les Seigneurs de Castille, jurerent après la Messe, de ne jamais donner la moindre atteinte aux conditions du mariage. Pendant que tout ceci se passoit à Badajoz, Léon, Roi d'Arménie, y vint remercier de sa liberté le Roi Don Jean, qui le reçut avec des marques d'une parfaite considération, le combla de présens, & lui assigna les revenus de Madrid & d'Andujar, pour pouvoir subsister en Castille avec décence. Peu après arriverent les Ambassadeurs que le Roi de Castille avoit envoïés au Sultan de Babylone, avec des Lettres de ce Prince Mahométan & de son premier Ministre (*A*).

Retraite de Léon, Roi d'Arménie, dans les Etats de Castille.

Le Comte Don Alfonse, frere du Roi Don Jean, avoit encore quitté la Cour de nouveau, & avoit commencé à fortifier Gijon dans les Asturies. Sur cette nouvelle le Roi envoïa contre lui un Détachement sous les ordres de Pierre Fernandez de Vélasco, & de Pierre Ruiz Sarmiento, qui

Don Alfonse, Comte de Gijon, se révolte de nouveau, & obtient encore grace du Roi.

(*A*). AYALA, & EDOUARD NUÑEZ.

camperent à la vûe de Gijon. Peu de tems après le Roi les joignit avec un autre Corps de Troupes considérables, & assiégea la Place dans les formes. Le Comte trop foible pour résister au Roi son frere, prit le parti, de l'avis de quelques-uns de ses Confédérés, d'implorer la clémence du Monarque, qui lui pardonna, à la priere des Seigneurs, avec les mesures & les précautions nécessaires pour contenir ce Prince qui s'étoit déja révolté deux fois. Le Roi passa ensuite aux Etats qu'il avoit convoqués à Ségovie. On y fit plusieurs Reglemens très-utiles, dont le principal fut d'ordonner que l'on ne compteroit plus les années par l'Ere de César, mais que l'on adopteroit pour leur supputation l'Epoque de la Naissance de Jesus-Christ *, qui étoit en usage presque dans tout le reste du Monde Chrétien. Pendant que le Roi Don Jean étoit dans cette Ville, il apprit que Don Ferdinand, Roi de Portugal, étoit si mal, que l'on croioit qu'il termineroit sa vie dans peu; & dès qu'il eut reçu cet avis, il envoïa en Portugal quelques personnes pour sonder les dispositions de la Noblesse & du Peuple, & s'informer de l'état où étoit ce Roïaume. Après avoir fait partir ces Emissaires, il alla de Ségovie à Torrijos, attendre la nouvelle de la mort de ce Prince (*A*).

Les Etats de Ségovie suppriment l'Ere de César, & lui substituent l'Epoque de la Naissance de J. C.

Il ne tarda pas de la recevoir. Le Roi Don Ferdinand succombant sous le poids de ses infirmités continuelles, mourut le vingt-deuxiéme jour d'Octobre **, & fut inhumé dans le Couvent de Saint François de Sanctaren, où reposoit déja Doña Constance Emanuel sa mere : on célébra long-tems ses obséques à Lisbonne, comme c'étoit l'usage. Sur le champ plusieurs Seigneurs Portugais, & entre autres Don Jean, Grand-Maître d'Avis, fils naturel du Roi Don Pedre, & frere du feu Roi Don Ferdinand, inviterent Don Jean, Roi de Castille, à aller au plûtôt prendre possession de leur Couronne, qui lui appartenoit du chef de sa femme. En conséquence le Roi Don Jean dépêcha aussi-tôt pour le Portugal avec des Lettres Alfonse Lopez Téxada, Commendeur de Saint Jacques, afin de sommer la Reine Doña Léonore sa

Mort de Don Ferdinand I. Roi de Portugal.

Démarches du Roi de Castille pour se procurer cette Couronne.

(*A*) AYALA.

* On en avoit agi de même en Aragon dans l'année 1358. de J. C. en vertu d'un Réglement qui fut fait alors par les Etats Généraux assemblés à Valence. Le Portugal ne fit ce changement qu'en 1415. trente-deux ans après la Castille. SPONDE an. 1415.

** Mariana avance de deux jours la mort de ce Prince. M. de la Neufville la recule de sept, & M. de la Clède, marque la même Epoque que FERRERAS.

Ere d'Espagne. 1421.

Anne'e de J. C. 1383.

belle-mere, & tous les Seigneurs Portugais, de proclamer la Reine Doña Béatrix sa femme, conformément aux conditions du mariage. Il passa ensuite à Toléde; & après avoir fait à son beau-pere dans l'Eglise Primatiale, des obséques dignes de la Majesté, il alla à Montalvan. Informé que son frere entretenoit à son préjudice des liaisons secrettes avec les Portugais, & se liguoit avec eux contre lui, il le fit arrêter & conduire à Toléde, où on le remit entre les mains de l'Archevêque Don Pedre Ténorio, qui pour le garder plus sûrement, l'enferma dans le Château d'Almonacid. Non content de cette punition, il dépouilla ce Prince de toutes les Places qu'il possédoit, donnant Noroña à la Sainte Eglise d'Oviédo. Pour mieux s'assûrer la possession du nouveau Roïaume de Portugal, il fit pareillement arrêter l'Infant Don Jean, frere de sa femme *, & le fit mettre dans l'Alcazar de Toléde, de crainte qu'il ne passât en Portugal, & n'usurpât la Couronne qu'il avoit tant souhaitée. Il eut soin aussi pendant tout ce tems, de donner ordre à ses Généraux de se rendre à Montalvan avec leurs Troupes.

Le Comte de Gijon est arrêté & dépouillé de ses Domaines.

Cependant Alfonse Lopez Téxada étant arrivé à Lisbonne, remit à la Reine Doña Léonore & aux autres les Lettres dont il étoit chargé. La Reine assembla aussi-tôt la Noblesse de ce Roïaume, & lui représenta la condition à laquelle s'étoit fait le mariage de l'Infante Doña Béatrix, & presque tous les Seigneurs répondirent qu'il étoit juste de la remplir. Ainsi après que l'on eut fini les obséques du Roi, Don Henri Emanuel, Comte de Sintra, déploïa l'Etendard pour la Reine Doña Béatrix, par ordre de la Reine Doña Léonore, & des principaux Seigneurs, & le porta, accompagné d'une foule de Noblesse, par les principales rues de Lisbonne. Plusieurs Seigneurs cependant, & presque tout le Peuple firent connoître par leur silence qu'ils désapprouvoient cette proclamation, parce qu'ils étoient au désespoir de voir le Portugal réuni à la Castille, & que quelques-uns souhaitoient d'avoir pour Roi l'Infant Don Jean, qui étoit retenu prisonnier à Toléde; mais la plûpart crurent devoir attendre, pour prendre une résolution, que l'on eût vû de quelle maniére en agiroit Don Jean, Roi de Castille; & il se tint en conséquence

Doña Béatrix, Reine de Castille, est proclamée à Lisbonne.

* L'Auteur se trompe ici; car l'Infant Don Jean n'étoit pas frere de Doña Béatrix, mais son oncle paternel.

plusieurs Assemblées secrettes, tant entre les Nobles, qu'entre les gens du Peuple.

Meurtre du Comte d'Andéyro en Portugal.

Sur ces entrefaites, Don Jean, Grand-Maître d'Avis, qui avoit gagné l'affection de tout le Peuple par ses belles qualités, forma le projet d'ôter la vie à Don Jean Fernandez, Comte d'Andéyro, pour le mauvais renom qu'il avoit d'avoir entretenu un commerce criminel avec la Reine Doña Léonore, du vivant du Roi Don Ferdinand son frere. Il communiqua son dessein à plusieurs de ses Confidens; & ceux-ci lui aïant offert de le seconder & de le servir, il alla avec quarante d'entre eux, tous bien armés, au Palais où étoit le Comte avec la Reine. Dès qu'il eut rencontré la victime qu'il cherchoit, il mit l'épée à la main, & lui en porta un rude coup. Le Comte blessé voulut gagner l'appartement de la Reine, dans l'espérance d'y trouver un asile que ses Ennemis mêmes respecteroient; mais dans le tems qu'il fuïoit, Ruy Péréyra le perça & le jetta mort à ses pieds d'un coup d'estocade. Au bruit de cet événement, tout le Palais fut en combustion, & la Reine saisie d'une grande fraieur, de même que toutes les Dames qui étoient auprès d'elle. Le Grand-Maître d'Avis fit sur le champ fermer les portes du Palais, & donna ordre à un de ses Pages de publier par la Ville qu'on l'assassinoit dans ce lieu: pendant ce tems-là il apporta tous ses soins pour rassûrer la Reine Doña Léonore.

L'Evêque de Lisbonne est assassiné par le Peuple.

La fausse nouvelle de la mort du Grand-Maître d'Avis ne se fut pas plûtôt répandue dans la Ville, que le Peuple transporté de fureur, prit les armes, & courut en foule aux portes du Palais, menaçant d'y mettre le feu, si on ne les ouvroit. Le Grand-Maître d'Avis content de voir les dispositions du Peuple pour lui, mit la tête à la fenêtre pour l'appaiser, & lui cria que c'étoit le Comte Don Jean Fernandez d'Andéyro qui avoit été tué, & qu'ainsi l'on devoit se tranquilliser, & se retirer chacun chez soi; mais comme il est difficile d'arrêter au milieu de sa course un cheval qui a pris le mors aux dents, la vûe du Grand-Maître ne put retenir la fureur de cette populace mutinée. Comme Don Martin, Evêque de Lisbonne, s'étoit retiré dans la Tour de l'Eglise Cathédrale, de crainte des séditieux; ceux-ci y volerent avec la résolution d'ôter la vie à ce Prélat, uniquement parce qu'il étoit Castillan, natif de Zamora, & qu'il avoit eu la confiance

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 1421. du feu Roi Don Ferdinand. Irrités de trouver quelque résistance de la part de ceux qui étoient avec l'Evêque, ils mirent le feu à la Tour. Don Martin comprenant qu'il alloit être dévoré par les flammes, offrit de se livrer avec tous ses gens entre les mains de quelqu'un qui leur assûrât la vie; mais le Peuple furieux monta derriere celui que l'on avoit commis à cet effet, lui arracha le Prélat des mains, & lui donna la mort d'une maniére sacrilége. Son cadavre fut jetté par les fenêtres de la Tour, & les Mutins qui étoient en bas, l'aïant dépouillé de tous ses habits, le traînerent ignominieusement par les rues, criant que c'étoit un Excommunié & un Schismatique, & vomissant contre lui d'autres invectives, jusqu'au bord de la mer, où ils le laisserent pour servir de pâture aux chiens, sous prétexte qu'un Excommunié étoit indigne de la sépulture Ecclésiastique *. Tel est l'aveuglement d'un Peuple, lorsqu'il n'y a personne qui le retienne, quand il est livré à sa fureur. ANNÉE DE J. C. 1383.

Don Jean, Grand-Maître d'Avis, déclaré Protecteur de la Nation Portugaise, & Régent du Roïaume.

Le Grand-Maître d'Avis, faisant réfléxion sur la hardiesse qu'il avoit eue d'assassiner le Comte Don Jean Fernandez d'Andéyro dans le Palais de la Reine, publioit parmi ses Partisans, qu'il n'étoit point en sûreté en Portugal, & qu'il vouloit se retirer en Angleterre. A cette nouvelle, Alvar Vasquez & d'autres, qui n'approuvoient point que le Roi de Castille régnât sur le Portugal, lui persuaderent de rester, & lui alléguerent pour raison, que la Ville de Lisbonne lui étoit toute dévouée, comme elle l'avoit fait connoître le jour qu'il avoit ôté la vie au Comte d'Andéyro. Sur ces entrefaites, le bruit s'étant répandu dans la Ville, que le Grand-Maître d'Avis vouloit s'absenter, le Peuple s'anima de nouveau, & courut en tumulte au Palais, criant qu'il ne vouloit ni Doña Béatrix pour Reine, ni l'Infant Don Jean, qui étoit prisonnier à Tolède, pour Roi, à moins qu'on ne confiât le Gouvernement au Grand-Maître d'Avis, à qui l'on donna sur le champ les Titres de Protecteur de la Nation, & de Régent du Roiaume. Les Séditieux allerent ensuite à l'Alcazar, pour contraindre Martin Alfonse, qui en étoit Alcayde, de le livrer au Grand-Maître d'Avis, & le menacerent en cas de refus, d'égorger les femmes & les enfans de tous ceux qui y étoient avec lui. Pour les appaiser, la Reine envoïa ordre à Martin Alfonse, à la persuasion de Nuño Pe-

* Tout ceci se passa le six de Décembre.

réyra, de rendre l'Alcazar; & craignant que le Peuple ne se portât contre elle à quelque violence, elle demanda au Grand-Maître d'Avis la permission de se retirer à Alanguer. Le Grand-Maître la laissa sortir avec plusieurs Seigneurs qui lui étoient attachés, & resta à Lisbonne avec le titre de Régent (*A*).

Le Roi de Castille se dispose à aller à main armée prendre possession de cette Couronne.

Pendant que la Ville de Lisbonne étoit ainsi en combustion, on amena quelques Lances à Don Jean, Roi de Castille, qui sur le champ tint Conseil, pour décider, s'il étoit à propos qu'il entrât armé, ou sans armes, en Portugal. Les uns opinerent pour le dernier parti, & furent d'avis qu'on observât inviolablement le Traité, pour ne point fournir aux Portugais le moindre sujet de se plaindre, & que le Roi envoyât des Ambassadeurs en Portugal, afin de déclarer aux Etats, qu'il n'aspireroit jamais au Gouvernement du Roïaume, du vivant de la Reine Doña Léonore, à qui il sçavoit qu'il appartenoit de droit, suivant les conventions qui avoient été faites; mais qu'il demandoit seulement qu'on le lui assûrât, quand elle seroit morte. D'autres soutinrent au contraire, que si le Roi prenoit la résolution d'aller en Portugal, il falloit qu'il y passât bien armé pour se faire craindre; parce qu'autrement il courreroit risque que les Portugais se moquassent de lui, comme ils faisoient à l'égard de la Reine Doña Léonore, qui avoit été nommée Régente. Dans le même tems le Roi Don Jean reçut des Lettres, par lesquelles on lui mandoit tout ce que souffroit la Reine Doña Léonore, & on le pressoit de se rendre à Sanctaren. Il n'en fallut pas davantage pour lui faire prendre le parti d'entrer en Portugal à la tête d'une bonne Armée; c'est pourquoi il ordonna à ses Généraux de rassembler ses Troupes à Plasencia; & s'étant lui-même bientôt transporté à cette Ville, il y passa les Fêtes de Noël (*B*).

Le Pape Urbain VI. cherche à lui donner de l'occupation.

Urbain, qui résidoit à Rome, irrité, comme je l'ai déja dit, contre Don Jean, Roi de Castille, écrivit à Jean, Duc de Lancastre, de faire tous ses efforts pour lui ravir la Couronne, en vertu du droit que Doña Constance sa femme lui avoit apporté. Il offrit même de lui accorder en cette considération la Croisade; mais le Duc de Lancastre, qui avoit d'autres affaires très-importantes sur les bras, ne put alors s'engager dans celle-ci.

(*A*) AYALA, FERDINAND LOPEZ. || (*B*) AYALA & FERDINAND LOPEZ.

En

ERE D'ESPAGNE. 1421.

ANNE'E DE J. C. 1383.

En Sardaigne, les Insulaires ne pouvant plus supporter la Domination tyrannique du Juge d'Arboréa, se révolterent & ôterent la vie à ce seigneur; de sorte que plusieurs d'entre eux passerent au service de Don Pedre, Roi d'Aragon. Le plus important de ceux qui se déclarerent pour le Monarque, fut Branca d'Oria, mari de Léonore sœur du feu Juge, quoiqu'il fit cette démarche malgré sa femme, qui étoit héritiere de l'Etat de son frere. Ce Seigneur s'étant rendu à Monçon, dans le tems que le Roi Don Pedre tenoit les Etats, y prêta serment de fidélité, & y fit hommage au Roi. Il l'informa de la situation des affaires dans cette Isle, & sur son rapport, le Roi fit équipper quelques Galéres, & embarquer des Troupes qu'il envoia en Sardaigne sous les ordres de Don Ponce Sénesterra, afin de soutenir ceux qui s'étoient rangés sous son obéissance. Mort d'Hugues d'Arboréa.

Cependant Don Pedre, Roi d'Aragon, voïant avec quel acharnement les deux Prétendans à la Thiare se disputoient l'honneur d'être le légitime Successeur de Saint Pierre, se flata de pouvoir tirer de grands avantages, s'il se montroit disposé à renoncer à la neutralité qu'il avoit gardée jusqu'alors, & à se déclarer pour Urbain. En conséquence il envoia vers ce Pape un Ambassadeur pour lui offrir son obédience, s'il vouloit lui accorder l'investiture du Roïaume de Sicile, & lui remettre le Tribut qu'il devoit au Saint Siége pour la Sardaigne: il lui demanda en même tems le tiers des revenus des Eglises de son Roïaume, la Grande-Maîtrise de Montése, avec la Châtellenie d'Amposta, la liberté d'appliquer les biens des Commenderies de Saint Jacques & de Calatrava, à un Ordre Militaire qu'il vouloit instituer, & l'érection de Daroca en Aragon, & de Xativa dans la Valence en Siéges Episcopaux; mais il paroît par la suite de l'Histoire, que cette démarche ne servit à rien. Le Roi d'Aragon fait faire des propositions à Urbain VI. pour le reconnoitre.

Il y a apparence que les affaires de Sardaigne n'alloient pas au gré du Roi Don Pedre; & de-là vint que ce Prince assembla à Tortose les Etats d'Aragon, de Catalogne & de Valence, dans lesquels il demanda quelques contributions pour secourir cette Isle. Tout le monde désapprouvoit fort son obstination dans cette entreprise, & les Princes Don Jean & Don Martin ses fils ne purent même s'empêcher de faire connoitre leur mécontentement, quoique chacun en particulier. Plusieurs Seigneurs le firent éclater publiquement, Trouble dans les Etats Généraux d'Aragon, assemblés à Tortose.

Anne'e de J. C. 1383. & dirent à haute voix que le Roi facrifioit fes Sujets, & les avoit épuifés pour conferver la Sardaigne. Tant de liberté fut caufe que l'on en chaffa quelques-uns des Etats, & entre autres le Vicomte de Roda ; ce qui excita un grand trouble, dont les principaux auteurs furent Don Gafton de Moncada, Evêque de Vich, & Eméri Centellas (*A*). Ere d'Espagne. 1421.

1384. Le Roi de Caftille va en Portugal, pour prendre poffeffion de cette Couronne.

Don Jean, Roi de Caftille, qui étoit encore à Plafencia au commencement de l'année 1384. de Jefus-Chrift *, réfolut d'entrer en Portugal avec la Reine Doña Béatrix fa femme, à la tête des Troupes qui lui étoient arrivées ; & fur les offres que l'Evêque de la Guardia, qui étoit Chancelier de la Reine Doña Léonore, lui avoit faites de lui livrer cette Ville, il alla au plûtôt en prendre poffeffion. L'Evêque l'y reçut à la tête de tout fon Clergé, & quelques Seigneurs Portugais s'empresserent d'aller l'y trouver, & le reconnoître pour leur Souverain ; les principaux d'entre eux furent Vafco Martinez d'Acunha & fes enfans, Martin Alfonfe de Mello, & Alvar Gilles de Caravallo. Le Roi leur fit une réception obligeante, quoiqu'en peu de mots, & tous les Seigneurs prêterent ferment de fidélité à la Reine Doña Béatrix, & au Roi fon mari, à condition que l'on obferveroit tout ce qui étoit porté par le Traité de mariage **. Ils fe retirerent enfuite, mais peu fatisfaits, parce que le Roi Don Jean ne leur montra point l'accès facile auquel le feu Roi Don Ferdinand les avoit accoutumés ; & qu'étant entré en Portugal, fans avoir eu la précaution d'apporter de l'argent, ils ne le trouverent point auffi généreux qu'ils s'en étoient flatés. Peu de jours après, arriverent auffi à la Guardia Pierre Fernandez de Vélafco, Pierre Ruiz Sarmiento, le Comte de Mayorga, & d'autres Officiers, avec cinq cent Lances.

Don Jean, Grand-Maître d'Avis, travaille de toutes fes forces à irriter contre lui les Peuples de

Le Grand-Maître d'Avis & fes Partifans, voïant que Don Jean, Roi de Caftille, entroit en Portugal les armes à la main, au mépris de fes engagemens, commencerent à fe livrer entiérement à la défenfe du Roïaume. Ils écrivirent à toutes les Villes, Places, & Fortereffes, de ne point reconnoître le Roi de Caftille, parce que ce Prince étant contre-

(*A*) Zurita, & dautres.

* Ferreras fe conformant à ce qui avoit été ordonné l'année précédente par les Etats de Ségovie, ceffe ici de faire ufage de l'Ere de Céfar, autrement appellée l'Ere d'Efpagne.

** Mariana & Mr. de la Clède mettent l'Entrée du Roi & de la Reine de Caftille à la Guardia fous l'année 1342. M. de la Neufville s'accorde avec Ferreras.

venu au Traité, tous les Portugais étoient déchargés de l'obligation qui avoit été contractée en consequence, & avoient acquis par-là le droit de se choisir un Roi. Ainsi dans le mois de Février, Béja, Portalégre, Estrémos, Evora, & beaucoup d'autres Places, se déclarerent pour le Grand-Maître d'Avis, à qui elles confirmerent le Titre de Régent. Dans le même tems, la Reine Doña Léonore écrivit aux Seigneurs qui lui étoient attachés, de pourvoir pour elle & pour la Reine sa fille, à la sûreté des Châteaux & Places, dont la garde leur avoit été confiée : elle pressa ensuite le Roi Don Jean son gendre, de se rendre au plûtôt à Sanctaren, & le Monarque alla à l'instant voir cette Princesse. Avant que de partir, le Roi Don Jean ordonna à Don Alfonse, Marquis de Villéna, à l'Archevêque de Toléde, & à Pierre Gonçalez de Mendoza, de lui amener mille Lances, & à toute la Noblesse de Castille, de monter à cheval pour le servir dans cette guerre. Il invita aussi l'Infant Don Carlos de Navarre, son beau-frere, de venir le seconder dans son entreprise. Enfin s'étant rendu à Sanctaren, il fut très-bien reçu de la Reine sa belle-mere, qui lui fit un récit exact & bien circonstancié de tout ce qui s'étoit passé *. Plusieurs Seigneurs Portugais eurent l'honneur de baiser la main au Roi, qui prit ensuite, de concert avec eux, les mesures les plus convenables à la situation des affaires.

Année de J.C. 1384. cette Monarchie.

Cependant le Grand-Maître d'Avis apprit avec joie que Porto, Brague, & d'autres Villes & Places de ces Quartiers, s'étoient rangées de son parti ; & ce Prince, uniquement occupé du soin de défendre le Roïaume, envoïa de Lisbonne à Evora quelques Troupes, sous la conduite de Nuño Alvarez Péréyra, Bâtard du Prieur de Saint Jean, pour soutenir les Places qui lui étoient dévouées. Croïant aussi devoir rechercher l'appui de Richard, Roi d'Angleterre, il fit à cet effet partir pour cette Isle Ferdinand Alfonse d'Albuquerque, Grand-Maître de Saint Jacques, & Laurent Anez Fogaza, avec un Marchand Anglois. Ces trois En-

Il pourvoit à la défense de plusieurs Places, & se ligue avec le Roi d'Angleterre.

* On lit dans la nouvelle Histoire de Portugal, que le Roi de Castille fit une Entrée publique dans Sanctaren ; que la Reine sa femme, & la Reine Léonore parurent dans cette Cérémonie avec tout l'éclat qui environne le Trône ; que le Castillan voulut tenir lui-même la bride de la Haquenée que Léonore montoit, & que l'Infant de Navarre tint celle de la Haquenée de la Reine de Castille. Je doute fort cependant qu'on doive ajouter foi à toute cette description ; on en trouvera la raison dans ma cinquiéme Note sous cette même année.

ANNÉE DE J. C. 1384.

voïés débarquerent au Port de Plimouth, & passerent de-là à Londres. Ils y furent très-bien reçus du Roi d'Angleterre, & des Princes de la Famille Roïale; & après avoir conclu la Ligue, & fait un Traité, par lequel le Roi d'Angleterre promit d'envoïer des Troupes, à condition qu'elles seroient à la solde du Roi de Portugal *; ils retournerent rendre compte au Grand-Maître d'Avis du succès de leur Négociation. Pendant ce tems-là, le Grand-Maître fit battre Monnoie, pour païer les Troupes, & se les attacher davantage. Averti que plusieurs Citoïens de Lisbonne s'étoient absentés de la Ville, il confisqua les biens qu'ils avoient abandonnés, & les partagea entre ceux qui étoient dans ses intérêts. Enfin il fit de grandes promesses à tous ceux qui contribueroient à la défense de la Patrie, & il accorda un pardon général à tous les Malfaiteurs.

Le Roi de Castille va assiéger Lisbonne.

D'un autre côté, Don Jean, Roi de Castille, aïant reçu les Troupes qu'il avoit mandées, donna ordre à Don Pedre Fernandez, surnommé *Tête de Vache*, Grand-Maître de Saint Jacques, à Pierre Fernandez de Vélasco, & à Pierre Ruiz Sarmiento, d'aller avec mille Lances se poster à la vûe de Lisbonne, & empêcher que personne ne sortît de cette Ville, afin d'ôter les moïens par-là au Grand-Maître d'Avis, d'exciter à la révolte les autres Places de Portugal. Il envoïa ordre aussi à Don Jean Alfonse de Guzman, Grand-Maître d'Alcantara, & à Ferdinand Sanchez de Tobar, son Amirante, de marcher contre Nuño Alvarez Péréyra, avec les Régimens de Séville & des autres Villes de l'Andalousie; & laissant à Sanctaren une bonne Garnison, sous les ordres de Loup Fernandez de Padilla, il marcha vers Lisbonne à la tête de son Armée, & accompagné de la Reine Doña Léonore sa belle-mere, à dessein d'assiéger cette Ville.

Avantage remporté par les Portugais sur les Castillans.

En vertu des ordres du Roi, le Grand-Maître d'Alcantara, & Don Jean Alfonse de Guzman, se mirent en Campagne avec les Troupes qu'ils avoient rassemblées, & allerent à la rencontre de Nuño Alvarez Péréyra. Aïant trouvé les Ennemis en ordre de Bataille proche d'Otaléyros, on ne tarda pas d'en venir aux mains de part & d'autre; mais les

* Il semble que l'on puisse conclure de ceci, que le Roi d'Angleterre régardoit déja comme Roi de Portugal, le Grand-Maître d'Avis, qui ne fut cependant élu & proclamé que l'année suivante, ainsi qu'on le verra dans son tems. Tout ce que je puis conjecturer, c'est que l'Anglois donna ce Titre au Grand-Maître, pour flater son ambition.

Castillans furent battus à platte couture, & contraints de fuir dans les Places les plus proches, qui tenoient pour la Castille : cent douze hommes ou environ, du nombre desquels furent le Grand-Maître d'Alcantara, & Pierre Gonçalez de Séville, resterent morts sur le Champ de Bataille, & Ferdinand Sanchez de Tobar, & d'autres se retirerent blessés. Après cette déroute, Arronches & Montfort se livrerent à Nuño Alvarez Péréyra. Don Jean, Roi de Castille, apprit avec bien de la douleur cette triste nouvelle, & envoïa sur le champ contre le Vainqueur, Pierre Ruiz Sarmiento avec un bon Détachement. Sarmiento aïant trouvé Péréyra dans un poste avantageux, n'osa l'attaquer. Ainsi il se contenta de rester campé peu loin de lui, afin de l'observer, sans que ni l'un ni l'autre voulût tenter le sort d'un nouveau combat.

Année de J. C. 1384.

Toutes les Troupes du Roi de Castille étant rassemblées, le Monarque passa à Ovédos, & de-là à Lumiar, où il attendit l'arrivée de la Flotte qu'il faisoit équipper à Séville. Sur la nouvelle de cet Armement maritime, le Grand-Maître d'Avis envoïa à Porto, pour avoir quelques Galéres, & Don Laurent, Archevêque de Brague, en prépara dix-huit, sur lesquelles il fit embarquer autant de monde, qu'elles en purent contenir. Pendant que le Roi de Castille étoit à Lumiar à attendre sa Flotte, le Grand-Maître d'Avis voulut aller avec ses Troupes lui présenter la Bataille, mais son Conseil l'en dissuada. En attendant que la Flotte arrivât de Séville, le Roi de Castille s'avança vers Lisbonne, & passa de-là à Coimbre, à la persuasion de la Reine Doña Léonore, dans l'espérance que le Comte Don Gonçale, oncle de cette Princesse, lui livreroit la Place ; mais il fut trompé dans son attente : le Comte ne voulut en aucune maniére lui remettre la Ville, & quelques-uns publierent qu'il en avoit des défenses expresses de la Reine sa niéce. *Ferdinand Lopez* écrit, que Don Pedre, Comte de Trastamare, avoit des liaisons si étroites avec la Reine Doña Léonore, qu'ils étoient convenus ensemble de donner la mort à Don Jean, Roi de Castille, de se marier ensuite, & de s'emparer du Roïaume de Portugal ; que le Roi de Castille fut informé de tout par un Juif, & que le Comte Don Pedre, aïant appris que le complot étoit découvert, se retira à Coimbre, d'où il passa ensuite à Porto. Que ç'ait été là ou non la raison pour laquelle on refusa de donner entrée dans Coimbre au Monarque Castillan, ce

Doña Léonore, Reine Douairiere de Portugal, est arrêtée & enfermée par ordre du Roi de Castille son gendre.

ANNE'E DE J. C. 1384.

Prince fit arrêter la Reine Doña Léonore sa belle-mere, & la fit conduire en Castille, sous une bonne Escorte commandée par Diégue Lopez de Zuñiga, qui la mena à Tordésillas, & l'enferma dans le Couvent de Sainte Claire *.

La Ville de Lisbonne assiégée par ce Prince.

De Coimbre, le Roi de Castille retourna à Lisbonne dans le tems que l'on commençoit d'y être affligé de la peste, & Ferdinand Sanchez de Tobar arriva sur ces entrefaites à la Barre de cette Ville avec la Flotte. Le Roi tint sur le champ un grand Conseil de guerre, pour décider s'il convenoit ou non d'assiéger la Ville dans les formes. Plusieurs furent d'avis qu'il n'étoit point à propos de faire ce siége, de crainte que la peste ne détruisît l'Armée, avec laquelle il étoit facile de soumettre les Villes, les Forteresses, & les Places qui étoient attachées au Grand-Maître d'Avis, & qui lui fournissoient les forces & les moiens nécessaires pour se défendre: ils soutinrent qu'en réduisant ces Places, on avanceroit beaucoup plus les affaires, parce que le Grand-Maître d'Avis ne pourroit se maintenir sans leur secours, & qu'on devoit être assûré, qu'alors tout le reste du Portugal se rendroit de lui-même: les autres furent d'un sentiment contraire, persuadés que la réduction de Lisbonne, qui étoit la Capitale, entraîneroit avec elle celle de tout le Roïaume. Le Roi de Castille prit le dernier parti, dans la pensée que c'étoit le moïen de terminer promptement cette guerre; c'est pourquoi il commença par assiéger Lisbonne dans les formes. Il y eut alors quelques escarmouches de peu d'importance, dans l'une desquelles Jean Ramirez d'Arellano fut fait prisonnier.

Les Castillans ont quelques avantages sur mer & sur terre.

Comme la Flotte Castillanne coupoit pendant ce tems-là les vivres à la Ville, les Assiégés ne tarderent pas d'éprouver la famine. Pour y remédier, le Grand-Maître d'Avis fit demander des vivres à Porto, d'où l'Archevêque de Brague, & le Comte Don Gonçale, oncle de la Reine, qui étoit passé de Coimbre à cette Ville, lui en envoierent sur la Flotte de Portugal, dont on donna le Commandement à Gonçale Rodriguez de Sousa. La Flotte Portugaise arriva à l'embouchure du Tage, & entra à la faveur d'un bon vent, dans la Barre de Lisbonne; mais la Castillanne, qui étoit proche d'Almada, fondit vigoureusement sur elle; & quoique Gonçale Rodriguez se défendît avec valeur, il eut la douleur de se voir enlever trois Bâtimens, & de perdre

* Le nouvel Historien de Portugal avance d'une année tous ces événemens.

beaucoup de Portugais, du nombre desquels fut Rui Péréyra. Les autres Galéres Portugaises se retirerent proche de la Ville, & on les désarma toutes, à l'exception de quatre, de crainte que les Castillans ne les brûlassent. Cependant le Grand-Maître d'Avis, persuadé de la nécessité de conserver Almada, y envoïa Diégue Pachéco & ses fils, avec quelques Troupes. D'un autre côté, Don Jean, Roi de Castille, jugeant qu'il lui étoit d'une grande importance d'avoir ce poste, y fit passer un gros Détachement, qui attaqua la Place avec tant de vigueur, que Diégue Lopez Pachéco fut contraint de la livrer, & de se rendre prisonnier : ce Seigneur fut dans la suite échangé contre Jean Ramirez d'Arellàno.

Annee de J. C. 1384.

Don Carlos, Infant de Navarre, prend part à cette Guerre.

Pendant qu'on faisoit le siége de Lisbonne, Don Carlos, Infant de Navarre, vint avec des Troupes choisies & bien armées, au Camp du Roi Don Jean, à qui son arrivée causa beaucoup de joie *. L'Archevêque de Saint Jacques, & plusieurs Seigneurs Galiciens & Portugais, aïant mis sur pied un Corps d'Armée de sept cent Lances & de deux mille Fantassins, se jetterent sur la Frontiére de Portugal, & s'avancerent jusqu'à la vûe de Brague & de Porto. Au bruit de leur irruption, Don Pedre, Comte de Trastamare, l'Archevêque de Brague, & d'autres, réunirent les Troupes qui étoient dans ces Villes & dans les environs, & marcherent à leur rencontre, à dessein de les combattre ; mais l'Archevêque de Saint Jacques se retira avec son monde, sans avoir rien fait de plus.

Le Roi de Castille fait en vain proposer un accommodement au Grand-Maître d'Avis.

Comme la peste affoiblissoit tous les jours l'Armée Castillanne, qui étoit au siége de Lisbonne, les Seigneurs pressoient le Roi de renoncer à son entreprise sur cette Ville, de crainte qu'il ne fût lui-même attaqué de la contagion. On convint, sur leurs remontrances, de traiter d'accommodement avec le Grand-Maître d'Avis ; & l'on fit sçavoir cette résolution à ce Prince, qui accorda sur le champ un Sauf-conduit, afin que le Roi envoïât une personne avec qui il pût entrer en négociation. Don Jean, Roi de Castille, députa en conséquence Pierre Fernandez de Vélasco, à qui le Grand-Maître d'Avis déclara que son intention étoit de garder la Régence du Roïaume de Portugal, jusqu'à ce que la

* Il suit de ceci, que l'Infant de Navarre n'étoit point à Sanctaren, lorsque le Roi de Castille alla y trouver la Reine de Portugal, sa belle-mere, comme le nouvel Historien de Portugal le prétend, & par conséquent, qu'il ne se trouva point à l'Entrée de ce Monarque Castillan dans cette Ville.

Année de J. C. 1384.

Reine Doña Béatrix eût de la postérité, promettant de s'en désaisir alors, & de donner à cet effet, toutes les suretés nécessaires. Pierre de Vélasco lui offrit de la part du Roi, de lui laisser la Régence; mais à condition qu'il recevroit pour Collégue un Castillan, que le Roi Don Jean lui associeroit dans le Gouvernement, afin qu'on reconnût que ce Monarque étoit toujours Souverain du Roïaume de Portugal, en vertu du droit de sa femme. Quoique Pierre de Vélasco fit tout ce qu'il put, pour y faire consentir le Grand-Maître d'Avis, ce dernier persista toujours dans sa résolution; de sorte qu'on ne put rien conclure.

Il leve le siége de Lisbonne, & se retire dans ses Etats.

La peste cependant faisoit de jour en jour de plus grands ravages dans le Camp des Assiégeans, & les Seigneurs alarmés des pertes que l'on faisoit journellement, presserent davantage le Roi de lever le siége; mais malgré toutes leurs instances, ils n'auroient pû rien gagner sur son esprit, s'ils n'avoient été appuïés de l'Infant de Navarre, son beau-frere, qui lui fit envisager le danger auquel sa propre personne étoit exposée, & la nécessité de conserver les Troupes qui lui restoient, pour recommencer la guerre l'année suivante. De si fortes raisons firent impression sur le Roi de Castille, qui aïant pris enfin la résolution de se retirer, leva le piquet le troisiéme jour de Septembre, & mena ses Troupes à Sanctaren, après avoir donné ordre à sa Flotte de retourner à Séville. Arrivée à Sanctaren, il y laissa Diégue Perez Sarmiento, avec six cent Lances, & trois cent Fantassins; & aïant mis dans l'Alcazar Vasco Perez Caméros; à Sintra, le Comte Don Henri Emmanuel; à Torres-Védras, Jean Duc; à Torres-Novas, Alfonse Lopez de Téxada; & à Ovédos, Jean Gonçalez de Téxada, avec de bonnes Garnisons pour la défense de toutes ces Places, il partit pour Séville, où se rendit aussi la Flotte, qu'il ordonna sur le champ de réparer avec soin.

Noms des principaux Seigneurs qui périrent devant cette Place.

L'Armée Castillanne fut si fort affligée de la peste devant Lisbonne, qu'il y eut des jours dans lesquels il périt jusqu'à deux cens hommes. Du nombre des Seigneurs qui en moururent, furent Don Pedre Fernandez *Tête de Vache*, Grand-Maître de Saint Jacques, Don Ruy Gonçalez Mégia, qui lui avoit succédé immédiatement dans la Grande-Maîtrise, Don Pedre Ruiz de Sandoval, Grand Commendeur de Castille, Pierre Fernandez de Vélasco, Chambellan du Roi,

l'Amirante

L'Amirante Ferdinand Sanchez de Tobar, Ferdinand Alvarez de Tolède, Grand-Maréchal de Castille, Pierre Ruiz Sarmiento, Sénéchal & Maréchal, Don Pedre Gonçalez de Lara, Comte de Mayorga, Jean Martinez de Roxas, Loup d'Ochoa, & quantité d'autres. Comme la Grande-Maîtrise de Saint Jacques avoit vaqué deux fois, le Roi y fit élire Don Pedre Muñiz de Godoy, Grand-Maître de Calatrava, auquel on substitua, pour remplir la Grande-Maîtrise de Calatrava, Don Pedre Alvarez Péréyra, Prieur de Saint Jean en Portugal : ce Monarque obtint pour cet effet les Bulles de Clément qui résidoit à Avignon (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1384.

Divers événemens qui suivirent la levée du siége de Lisbonne.

Dès que le siége de Lisbonne eut été levé, le Grand-Maître d'Avis fit rendre publiquement des actions de graces à Dieu, & manda Nuño Alvarez Péréyra, afin de le consulter sur ce qu'il étoit à propos de faire pour la conservation du Roïaume. Pour plus grande sûreté, il convoqua aussi la Noblesse, & exigea d'elle un nouveau serment de fidélité, en qualité de Régent. Il fit ensuite armer les Galéres, & après les avoir garnies de Troupes, il les envoïa sur les Côtes de Galice, où elles commirent quelques hostilités. Les Portugais assiégerent Bétanços, mais Ferdinand Pérez d'Andrade, étant entré malgré eux dans la Ville à la tête de quelques Troupes, ils se retirerent & se rembarquerent, sur la nouvelle qu'on rassembloit du monde de toutes parts pour venir fondre sur eux. Nuño Alvarez étant retourné de Lisbonne garder la Frontiére, fut introduit dans Portol par un Ecclésiastique, qui trouva le moien de faire faire de fausses clefs pour ouvrir les portes de la Ville. Garcie Fernandez & Ferdinand Gonçalez, qui étoient dans la Place, se renfermerent dans la Citadelle avec beaucoup d'autres ; mais Nuño Alvarez & les Habitans, les forcerent à capituler ; de sorte qu'on leur accorda la vie sauve, avec la liberté d'emporter leurs effets.

Le Grand-Maître d'Avis se mit en devoir de son côté de tirer avantage de la retraite de l'Armée Castillanne. Etant sorti de Lisbonne avec ses Troupes, il voulut recouvrer Sintra ; mais les grandes eaux, & la valeur de Don Henri Emmanuel l'en empêcherent. Fâché d'avoir échoué dans cette entreprise, il alla se présenter devant Almada, dont les Habitans lui ouvrirent sur le champ les portes. Il passa ensuite à

(*A*) AYALA, & FERDINAND LOPEZ.

Année de J. C. 1384.

Alanguer, & attaqua cette Place si vigoureusement, qu'elle fut contrainte de se rendre. Après cette expédition, il partagea son Armée en deux Corps, pour faire dans un même tems les siéges de Torres-Védras & de Torres-Novas : il se chargea de la conduite du premier, & donna le commandement de l'autre à Loup Diaz de Sousa, Grand-Maître de Christ. Dès que Sousa parut devant Torrés-Novas, Alfonse Lopez de Téxada, qui étoit dans cette Place, fit demander du secours à Diégue Pérez Sarmiento, à qui le Roi avoit confié la garde de Sanctaren. Sarmiento accourut aussi-tôt avec deux cent Lances; & aïant donné tout à coup sur les Assiégeans, il les tailla en piéces. Le Grand-Maître de Christ, & Alvar Gonçalez Camélo, furent pris prisonniers, & Sarmiento les emmena avec lui à Sanctaren. Pendant ce tems-là, le Grand-Maître d'Avis faisoit le siége de Torres-Védras; mais il fut forcé de le lever par la vigoureuse résistance de Jean Duc. Rappellé à Lisbonne pour d'autres affaires, il retourna à cette Ville, d'où il convoqua les Etats à Coimbre sur la fin de l'année, ou au commencement de la suivante (*A*).

Troubles en Sardaigne, causés par Léonore d'Arboréa.

En Sardaigne, Léonore d'Arboréa, qui avoit hérité de l'esprit turbulent de son frere, leva des Troupes, se ligua avec la République de Gênes, & s'empara de quelques Places, & Châteaux. A cette nouvelle, Brancaléon son mari résolut de passer en Sardaigne; mais Don Pedre, Roi d'Aragon, le retint, jusqu'à ce que Brancaléon aïant protesté qu'il vouloit aller à cette Isle, uniquement pour empêcher les hostilités de sa femme, & aïant offert de donner Don Frédéric son fils en ôtage, le Monarque lui permit de partir, & le fit conduire à Cagliari, où on le mit dans la Citadelle, afin qu'il exécutât de-là sa promesse de la maniere qui lui seroit possible. Après que Brancaléon fut parti, le Roi Don Pedre, qui aimoit éperduement la Reine Sibille sa femme, assembla les Etats à Monçon & à Fraga, pour rendre irrévocables les donations qu'il avoit faites à cette Princesse, & à Bernard son frere : démarche à laquelle l'Infant Don Jean s'opposa fortement, parce que ces libéralités devoient lui être préjudiciables, & étoient formellement contraires au serment que le Roi son pere avoit fait, de ne point aliéner les biens de la Couronne. Il s'éleva de-là une grande mésintelligence entre le pere, le fils, & la belle-mere.

Brouilleries entre le Roi & la Reine d'Aragon, & l'Infant Don Jean, fils du premier.

(*A*) Ferdinand Lopez.

Digitized by Google

Mata, ou Marthe, femme de l'Infant Don Jean, étant morte, le Roi Don Pedre avoit formé le projet de remarier l'Infant son fils, avec Marie sa niéce, Princesse de Sicile, afin de lever toutes les contestations touchant la succession à cette Couronne; mais l'Infant Don Jean, qui n'avoit point de goût pour Doña Marie sa cousine, traita de son mariage avec Yolande, fille de Robert, Duc de Bar *, par la médiation du Comte d'Ampurias, & l'épousa, à l'insçu de son pere. Le Roi Don Pedre n'en fut pas plûtôt informé, que vivement piqué, & tout transporté de colére, il assembla ses Troupes, & fondit sur le Comté d'Ampurias, où il mit tout à feu & à sang. En vain le Comte tâcha de l'appaiser, toutes ses soumissions furent inutiles. Se voïant donc dans la nécessité de se défendre, il attira de France trois cens Lances, & dans la suite jusqu'au nombre de mille, qui passerent dans le Roussillon. Pour empêcher ces Troupes d'entrer en Catalogne, le Roi mit sur pied une Armée plus nombreuse tant en Cavalerie qu'en Infanterie, & fut même secondé pour cet effet par l'Infant Don Jean, qui païa ainsi tous les services du Comte d'Ampurias. Celui-ci cependant tâcha encore par différens moïens, d'obtenir son pardon du Roi; mais quoique Bernard de Forcia, frere de la Reine, intercédât même pour lui, le Monarque se montra inéxorable. Tant d'obstination de la part du Roi, contraignit le Comte de se liguer avec le Comte d'Armagnac & d'autres Seigneurs, qui promirent de lui fournir des Troupes auxiliaires pour le paiement desquelles il s'engagea de donner soixante mille Florins (*A*).

Année de J. C. 1384.

Celui-ci épouse en secondes noces, à l'insçu de son pere, Doña Yolande, fille de Robert, Duc de Bar: source d'une persécution qu'éprouva le Comte d'Ampurias.

Cependant le Grand-Maître d'Avis continuoit le siége de Torres-Védras, où Jean Duc, qui en étoit Gouverneur, se défendoit avec tant de valeur, qu'il rendoit vains tous ses efforts. Don Jean, Roi de Castille, averti que Don Pedre de Castro, Comte de Trastamare, Jean Alfonse de Baéza, & Garcie Gonçalez de Valdes, étoient dans le Camp des Assiégeans, écrivit au Comte Don Pedre, de tâcher d'ôter la vie au Grand-Maître d'Avis, lui promettant de grandes récompenses pour lui & pour tous ceux qui auroient part à

1385. Conjuration contre le Grand-Maître d'Avis, heureusement dissipée.

(*A*) Zurita.

* Mariana dit par erreur, que la Princesse Yolande étoit fille de Jean, Duc de Berry; car il est constant que ce Duc, fils de Jean I. selon les uns, ou II. selon d'autres, Roi de France, n'eut point de postérité.

Anne'e de J. C. 1385.

cette action. Le Comte communiqua la Lettre du Roi à Jean Alfonſe de Baéza, & à Garcie Gonçalez, & tous trois réſolurent de donner la mort au Grand-Maître d'Avis, après avoir pris toutefois la précaution d'informer de tout Jean Duc, afin d'en pouvoir être ſecourus dans le beſoin. Sur ces entrefaites, le Grand-Maître d'Avis aïant fait arrêter deux Gentilshommes Portugais, les Conjurés crurent tous que leur complot étoit découvert. Dans cette penſée, le Comte Don Pedre de Caſtro, & Jean Alfonſe de Baéza, monterent à cheval, s'enfuirent à toute bride, & ſe ſauverent. Le premier ſe retira à Torres-Védras, & Garcie Gonçalez de Valdes voulut auſſi ſe réfugier dans cette Ville; mais aïant eu le malheur d'être pris, on l'appliqua à la queſtion; & après qu'on l'eut contraint, à force de tourmens, de tout avouer, on le condamna d'être brulé vif, ce qui fut auſſi-tôt exécuté. Le Grand-Maître d'Avis diſtribua enſuite les biens des Conjurés à tous ceux de ſes Partiſans, qui le ſervoient avec le plus de zéle.

Le Parti du Roi de Caſtille ſe fortifie en Portugal.

Pendant ce tems-là, Vaſco Pérez, qui étoit à Alanguer avec ſon beau-pere, ſe déclara le 21. de Janvier pour Don Jean, Roi de Caſtille, & chaſſa de la Ville tous ceux qui étoient attachés au Grand-Maître. Dans le même mois, deux Galéres de Caſtille arriverent de nuit à la Barre de Lisbonne, & y aïant trouvé quelques Galéres, avec un Navire de Porto, qui étoit chargé de marchandiſes, elles prirent le dernier, brulerent trois des autres, & regagnerent au plûtôt la pleine mer. Enfin le Grand-Maître, rebuté de la difficulté de réduire Torres-Védras, leva le ſiége, & partit pour ſe rendre aux Etats de Coimbre. Il paſſa par Léyria, où Garcie Rodriguez refuſa de le recevoir, ſous prétexte qu'en tenant cette Ville pour la Reine Doña Léonore, à qui il avoit prêté ſerment de fidélité, il ne pouvoit s'en défaiſir, ſans la permiſſion de cette Princeſſe. Le Grand-Maître reprit donc la route de Coimbre, où il entra le troiſiéme jour de Mars.

Etats Généraux de Portugal, aſſemblés à Coimbre.

A ſon arrivée à cette Ville, il trouva l'Archevêque de Brague, les autres Prélats, les Seigneurs, & les Députés des Villes & Places qui lui étoient dévouées. Quand on eut fait l'ouverture des Etats, un fameux Juris-Conſulte, appellé Jean de las Regras, fit un diſcours, dans lequel il expoſa l'état déplorable du Roïaume, & s'efforça de perſuader à toute l'Aſſemblée, qu'on étoit en droit d'élire un Roi. Il allégua

Digitized by Google

Annee de J. C. 1385.

pour raisons, que Doña Béatrix n'étoit point fille légitime du Roi Don Ferdinand, parce qu'on ne pouvoit regarder comme tel, le mariage que ce Prince avoit contracté avec Doña Léonore Tellez, femme de Jean-Laurent d'Acunha. Il entreprit ensuite de prouver que l'Infant Don Jean, qui étoit prisonnier à Toléde, & Don Denis son frere, n'étoient point fils légitimes du Roi Don Pedre, parce que ce Monarque n'avoit point épousé légitimement Doña Iñez de Castro. Jean de las Regras appuïa beaucoup sur ces deux points, afin de porter les Etats à élire un Roi, persuadé que c'étoit le meilleur moïen pour élever au Trône le Grand-Maître d'Avis, qui étoit très-aimé des Portugais. Enfin il s'efforça de faire sentir à toute l'Assemblée, que la situation des affaires demandoit que l'on reconnût pour Chef, un Prince qui regardât le Roïaume comme son propre bien; mais qu'il n'étoit pas possible de jetter les yeux sur l'Infant Don Jean, frere du feu Roi Don Ferdinand, puisqu'il étoit hors d'état d'agir, étant retenu prisonnier à Toléde *.

Don Jean, Grand-Maître d'Avis, y est élu & proclamé Roi de Portugal.

Quoique les avis fussent d'abord partagés, tous les Assistans convinrent à la fin, que les Etats pouvoient élire un Roi. Martin Vasquez d'Acunha, & ses amis, vouloient qu'on déférât le Trône à l'Infant Don Jean, qui étoit prisonnier à Toléde. Nuño Alvarez Péréyra, & ceux de son Parti, donnerent au contraire leur voix pour le Grand-Maître d'Avis. Les Députés des Villes voïant l'opposition de ces deux Seigneurs, & se rappellant les preuves que le Grand-Maître d'Avis avoit données de sa valeur, de sa prudence, & de son mérite, se joignirent à la Faction de Nuño Alvarez Péréyra, & firent par là pancher la balance en faveur du Grand-

* M. de la Neufville rapporte à cette occasion une Loi, qu'il dit être fondamentale du Roïaume de Portugal, concernant la succession à la Couronne. » Cet article de la Loi porte, dit-il, en » termes précis & formels, que *Si la » fille du Roi épousoit un Prince, ou un » Seigneur d'une Nation étrangere, elle ne » sera pas reconnue pour Reine, parce que » nous ne voulons point que nos Peuples,* » c'est le Roi Alfonse I. qui parle, » *soient obligés d'obéir à un Roi qui ne se» roit pas né Portugais*, &c. » Il paroît étonné de ce que Jean de las Regras ne l'avoit point citée pour détruire les prétentions de la Reine Doña Béatrix; mais avec la plus légere réfléxion, on comprend, que ce fameux Juris-Consulte, Partisan du Grand-Maître d'Avis, n'en fit point usage, parce qu'en supposant cette Loi véritable, il n'y a point de doute que le Roi Don Ferdinand I. n'y ait dérogé en mariant sa fille, & que les Prélats, les Seigneurs, & les Députés des Villes, n'y aient donné leur consentement, ne fût-ce que par le serment qu'ils firent à Elvas l'an 1383. entre les mains de l'Archevêque de Saint Jacques, Plénipotentiaire du Roi de Castille, d'observer inviolablement les conditions du mariage de leur Infante.

Digitized by Google

Année de J. C. 1385.

Maître. Ainsi ce Prince fut élu & proclamé Roi le sixiéme jour d'Avril, avec toutes les Cérémonies ordinaires en pareil cas. On lui prêta, en cette qualité, le serment de fidélité dans l'Eglise Cathédrale de Coimbre, où le nouveau Roi jura aussi de maintenir les Loix & les Priviléges. Il fut pareillement reconnu par Martin Vasquez d'Acunha, & par ceux de sa Faction, qui comprirent que l'union seule pouvoit être le meilleur moïen de soutenir la guerre dont on étoit menacé de la part de la Castille. Dès que le Grand-Maître d'Avis fut assis sur le Trône, il forma une Maison Roïale, dont il distribua sur le champ toutes les Charges, & il envoïa des Ambassadeurs à Urbain VI. pour lui faire part de son Election, & le prier de la confirmer en cas de besoin (*A*).

Le Roi de Castille fait de grands préparatifs de guerre, pour soutenir ses droits à cette Couronne.

Don Jean, Roi de Castille, qui étoit toujours à Séville, prépara sa Flotte, & donna ordre en même tems, que tous les Seigneurs & Gentilshommes se rendissent armés sur les Frontiéres de Portugal. Il appella aussi à son secours l'Infant Don Carlos de Navarre, son beau-frere, qui envoia en France Arnaud Ezpélete, pour lever des Troupes en faveur de ce Monarque. Pendant ce tems-là, le Roi de Castille fit faire des recrues, & de nouvelles levées de Troupes, & conduire de toutes parts, des vivres en Biscaye, pour être ensuite transportées par mer en Portugal pour son Armée. Il lui arriva sur ces entrefaites une Ambassade, de la part du Roi de France, qui lui fit demander quelques Vaisseaux, & quelques Troupes pour une expédition, qu'il avoit projettée contre l'Angleterre; mais le Roi de Castille répondit, qu'il lui étoit alors impossible de donner ce secours, à cause de la guerre de Portugal. Ainsi les Ambassadeurs François, convaincus que l'excuse étoit très-légitime, prirent congé de lui, & s'en retournerent. On équippoit cependant une Flotte de vingt Vaisseaux, & de douze Galéres. Dès qu'elle fut en état d'agir, le Roi l'envoïa sur les Côtes de Portugal, sous les ordres de Jean Fernandez de Tobar, son nouvel Amirante, qui alla se poster à la Barre de Lisbonne, pour couper tous les secours & les vivres, après avoir rangé la Côte depuis l'Algarve jusqu'à cette Ville, & avoir commis sur sa route de grandes hostilités dans toutes les Places qui étoient attachées au nouveau Roi de Portugal. Quoique Don Al-

(*A*) AYALA, & FERDINAND LOPEZ.

Digitized by Google

ſonſe, Comte de Gijon, fût toujours retenu priſonnier, en punition de ſes déſobéiſſances continuelles, le Roi Don Jean, ſon frere, craignoit encore que cet eſprit turbulent ne trouvât le moïen de lui cauſer quelque nouvel embarras; c'eſt pourquoi il conſulta ſon Conſeil ſur la conduite qu'il devoit tenir à l'égard de ce Prince; mais on lui demanda du tems pour délibérer. Aïant alors appris que ſes Troupes ſe raſſembloient, il alla à Cordoue donner les ordres, & faire les préparatifs néceſſaires pour l'ouverture de la Campagne.

ANNE'E DE J. C. 1385.

Pluſieurs Places ſe rangent ſous la domination du nouveau Roi de Portugal.

D'un autre côté, Don Jean, Roi de Portugal, aïant obtenu des Etats l'argent dont il avoit beſoin pour la guerre, commença à faire battre monnoïe *, leva des Troupes, & ſe diſpoſa à paſſer à Porto, afin de recouvrer pluſieurs Places ſituées entre le Duero & le Minho. Comme il avoit quelque défiance de Gonçale Mendez Vaſconcellos, qui commandoit dans le Château de Coimbre, il lui ôta adroitement ſon Gouvernement, & mit en ſa place Loup Vazquez de Séguéyra. Avant que de partir pour Porto, il y envoïa quelques Troupes, ſous la conduite de Nuño Alvarez Péréyra, qui ne fut pas plûtôt arrivé à cette Ville, qu'il alla avec quatre cens Lances & quelques Fantaſſins, inſulter Néyba. Loup Gomez de Lyra défendit cette Ville avec valeur; mais ce brave Officier aïant été tué d'un coup de fléche, ſa femme prit le parti de capituler, perſuadée qu'elle ne pourroit réſiſter aux vigoureuſes attaques des Aſſaillans. Ainſi la Place fut remiſe à Nuño Alvarez Péréyra, qui en prit poſſeſſion, après avoir permis à la Veuve de Loup Gomez de Lyra, & à toute la Garniſon, de ſortir librement, & d'emporter tous leurs effets. Nuño Alvarez tourna enſuite ſes armes contre Viana, où commandoit Vaſco Gomez de Lyra. Celui-ci fit d'abord bonne contenance; mais aïant reçû au viſage un coup de fléche, & reconnoiſſant l'impoſſibilité de faire une plus longue réſiſtance, il rendit la Place aux mêmes conditions que la femme de ſon frere. La réduction de ces deux Places

* Si l'on en croit la nouvelle Hiſtoire de Portugal, le Roi de Caſtille en avoit fait battre auſſi l'année précédente, étant à Sanctaren, aux armes des Roïaumes de Caſtille, de Léon, de Portugal, & de Tolède; mais le ſilence de FERRERAS, laiſſe quelque doute ſur ce point. Le même Hiſtorien aſſûre auſſi, que pendant que le Caſtillan étoit dans cette Ville, on commença à expédier les affaires au Sceau de Caſtille & de Portugal, avec cette Inſcription : *Don Jean, Roi de Caſtille & de Léon, de Portugal, & de Tolède;* ce qui paroît aſſez probable, pour les raiſons qu'on trouvera dans la ſuite de l'Hiſtoire.

fit que Cerbéra & Camiña appellerent Nuño Alvarez, & se livrerent à lui.

Année de J. C. 1385.

Ce Prince soumet la Ville de Guymaraens.

Le Roi de Portugal arriva alors à la Ville de Porto, qui lui fit une réception solemnelle. Il travailla sur le champ à recouvrer Guymaraens, dont la garde étoit confiée à Arias Gomez de Silva, Seigneur d'une grande distinction, qui avoit été Gouverneur du Roi Don Ferdinand. Pour cet effet, il gagna Alfonse Laurent, & Payo Rodriguez, Habitans de la Ville, qui l'introduisirent dans la Place avec son monde. Arias Gomez de Silva surpris, se retira avec ses gens dans la Citadelle, que le Roi attaqua aussi-tôt, & battit très-vigoureusement avec des machines de guerre, qu'il avoit fait apporter. Quoiqu'Arias Gomez fit d'abord une vigoureuse résistance, il fut à la fin contraint de demander à capituler: il convint avec le Roi de Portugal, d'une Suspension d'armes, à condition que si dans l'intervalle de quarante jours, il n'étoit pas secouru, il rendroit la Citadelle, & qu'on le laisseroit sortir librement, & les Troupes qui étoient sous ses ordres, avec tous leurs effets. Il envoïa sur le champ un de ses Gentilshommes à Don Jean, Roi de Castille, pour lui donner avis de l'état dans lequel il étoit réduit. Son Député trouva le Monarque Castillan à Cordoue, & l'informa de tout. Le Roi qui étoit hors d'état de pouvoir secourir Arias Gomez dans un terme si court, lui fit dire, qu'extrêmement satisfait de son zéle, il ne vouloit point qu'il s'exposât témérairement, & qu'ainsi il pouvoit prendre le parti de rendre le Château, afin de conserver sa propre personne, dont il faisoit tout le cas possible. En conséquence Arias Gomez livra la Citadelle au Roi de Portugal, & sortit conformément à la Capitulation; mais il mourut peu de jours après. Le Roi de Portugal donna à quelques Seigneurs tout ce que ce grand homme possédoit, & la Ville à Nuño Alvarez.

Brague le reconnoit aussi pour son Souverain.

Le même jour, les Habitans de Brague informés de la prise de Guymaraens, se déclarerent pour le Roi de Portugal contre Vasco Laurent, & ceux qui étoient dans la Citadelle, dont on ferma les portes. Sur le champ, ils firent sçavoir au Roi de Portugal, que la Ville l'avoit reconnu, & qu'il leur falloit des Troupes pour réduire la Citadelle. Le Roi leur envoïa aussi-tôt un bon Détachement, sous la conduite de Men Rodriguez de Vasconcellos, & de Martin Paul, Gentilhomme Gascon,

Gascon, & écrivit à Nuño Alvarez Péréyra, de mener les Troupes qu'il avoit à Brague. Péréyra obéit promptement, & battit la Citadelle avec quatre machines de guerre qui étoient dans la Ville, & qui tirerent deux nuits & un jour sans discontinuer. Vasco Laurent aïant eu plusieurs de ses gens tués ou blessés, comprit que toute sa résistance seroit inutile; c'est pourquoi il demanda à capituler, & offrit à Nuño Alvarez de rendre la Citadelle, pourvû qu'on lui accordât les honneurs de la guerre. Nuño Alvarez accepta la proposition, & on remplit de bonne foi de part & d'autre les engagemens.

ANNE'E DE J. C. 1385.

Loup Gomez de Lira tenoit Ponté de Lima pour le Roi de Castille, & avoit dans cette Place, qui étoit bien fortifiée, une Garnison composée de Portugais & de Castillans. Etienne Rodriguez résolu de la livrer au Roi de Portugal, mit ses parens dans sa confidence, & fit dire secrettement à ce Prince, par un homme de confiance, que s'il vouloit venir avec ses Troupes, il feroit ensorte de lui donner entrée par une des portes de la Ville. Le Roi de Portugal, qui étoit à Porto, partit aussi-tôt avec son Armée, & arrivé proche de la Place, il se cacha derriere une petite Montagne. Etienne Rodriguez en aïant été informé, fit mettre une grande pierre à une des portes, pour empêcher de la fermer, & amuser par là les Sentinelles. Il en donna sur le champ avis au Roi, par un de ses Confidens, & le Roi étant accouru aussi-tôt à la tête de ses Troupes, entra dans la Ville, pendant que la meilleure partie de la Garnison étoit au lit. Quelques Soldats s'éveillerent au bruit, se leverent, prirent les armes, & se mirent en devoir de défendre la Ville; mais comme ils sçurent qu'elle étoit déja en la puissance du Roi de Portugal, ils se retirerent dans les Tours, à l'exemple de Loup Gomez, qui s'enferma dans la plus forte avec les meilleures Troupes. La plûpart des Tours furent attaquées, & ceux qui y étoient, les rendirent à Nuño Alvarez, à de bonnes conditions. Le Roi fit sommer Loup Gomez d'en faire autant, parce qu'il ne pouvoit espérer aucun secours de Castille, & lui promit de le combler de bienfaits; mais Loup Gomez ne voulut point y consentir. Alors le Roi fit battre la Tour avec toute la vigueur possible; & voïant que Loup Gomez se défendoit de même, & lui tuoit beaucoup de monde, il fit mettre le feu à la porte. Loup Gomez réduit

Il recouvre Ponté de Lima.

Digitized by Google

Année de J.C. 1385.

par là dans la derniere extrêmité, fit dire au Roi, qu'il lui remettroit la Tour, s'il n'étoit point secouru du Roi de Castille dans l'espace de quelques jours; mais le Roi de Portugal rejetta sa proposition, & fit appliquer les échelles. Quoique ceux qui étoient dans la Tour, soutinssent l'assaut avec intrépidité, le feu qui avoit pris à la porte, gagna les planchers & les solives; de maniere que Gonçale Lopez & ses gens, furent contraints d'avoir recours à la clémence du Roi, qui consentit, à la priére de quelques Seigneurs, de faire cesser le combat, & éteindre le feu. On fit donc prisonniers Loup Gomez, sa femme, Gonçale Lopez, & d'autres, qui furent tous envoïés à Porto, & de là à Coimbre; après quoi, le Roi retourna avec Nuño Alvarez à cette derniere Place, d'où il passa à Guymaraëns.

Défaite d'un Corps de Troupes Castillannes par les Portugais.

Cependant Don Jean, Roi de Castille, envoïa ordre de Cordoue à l'Archevêque de Toléde, & à d'autres Seigneurs, de réunir leurs Troupes; & d'entrer en Portugal du côté de Ciudad-Rodrigo, pendant qu'il se disposoit à se rendre à Badajoz, où il avoit mandé ses principales forces. Aussi-tôt l'Archevêque de Toléde, Jean Rodriguez de Castañéda, Pierre Suarez de Toléde, & Alvar Garcie d'Albornoz, passerent à Salamanque avec trois cent Lances, & prirent sur le champ la route de Ciudad-Rodrigo, d'où ils firent une irruption en Portugal, du côté de Célorico. Ils s'avancerent jusqu'à Visée, saccageant tout le Païs, & s'emparant de tout ce qu'ils trouverent sur leur passage; mais comme ils se retiroient avec leur butin, ils rencontrerent proche de Troncoso Martin Vasquez d'Acunha, Gonçale Vasquez Coutinho, & Jean Fernandez Pachéco, qui les attendoient avec un bon Corps de Troupes. Les Castillans ne les eurent pas plûtôt apperçus, qu'ils fondirent sur eux en désordre. Ils furent reçus de pied ferme par les Portugais, qui après avoir essuïé leur premier feu, les mirent en fuite, & recouvrerent le butin: Jean Rodriguez de Castañéda, & d'autres, périrent dans cette action.

Le Roi de Portugal marche en personne contre celui de Castille.

Pendant que le Roi de Portugal étoit à Guymaraëns, il apprit que Don Jean, Roi de Castille, étoit passé à Badajoz, où ses principales Troupes s'étoient rassemblées. Sur cette nouvelle, il alla à Coimbre se mettre à la tête de son Armée, pour s'opposer à l'irruption du Castillan. En passant à Torres-Novas, il envoïa à Lisbonne demander quelques

Digitized by Google

Lances, & d'autres renforts, après quoi il partit pour Sanctaren avec son Armée en ordre de bataille. Il rencontra un Corps de Troupes Castillannes, & il y eut alors une escarmouche, dans laquelle on perdit quelques hommes de part & d'autre. Etant allé ensuite à Alanquer, il manda les Troupes de la Véyra, & Ferdinand Rodriguez de Séguéyra lui amena celles de Lisbonne. Sur ce qu'il apprit que le Roi de Castille avoit dessein d'assiéger Yelves, il fit dire à Nuño Alvarez Péréyra de le joindre, & ce Seigneur alla le trouver à Abrantes.

ANNE'E DE J. C. 1385.

Sur ces entrefaites, Alvar Fernandez de Monte-Mayor, Seigneur d'Alcaudété, & Garcie Fernandez de Villagarcia, furent informés qu'on transportoit des vivres à Aronches; & ces deux Officiers se mirent aussi-tôt en campagne avec leurs Troupes, & enleverent le Convoi, après avoir massacré l'escorte. On donna aussi avis à Don Jean, Roi de Castille, qu'il étoit arrivé à la Barre de Lisbonne vingt-six Vaisseaux de Biscaye chargés de vivres, & quelques Galéres de Séville, pour renforcer la Flotte. Sur cette nouvelle, il passa avec son Armée à Ciudad-Rodrigo, sans vouloir s'arrêter au siége d'Yelves. Presque dans le même tems, les Habitans de l'Algarve & de Béja s'étant rassemblés au nombre de deux cent Chevaux & de quatre mille Fantassins, surprirent Mertola, que Don Ferdinand Dantes, Seigneur Portugais, tenoit pour la Castille. Cet Officier se retira dans la Citadelle, avec ceux de ses gens qui purent le suivre, & fit demander du secours à Séville. Aussi-tôt cette noble Ville se disposa à lui envoïer trois cens Chevaux, & huit cent Fantassins, sous la conduite de Don Alvar Pérez de Guzman, jeune homme de dix-huit ans, qui s'offrit pour commander ce Corps d'Armée. Le jeune Guerrier remplit parfaitement son poste; il fondit avec valeur sur les Portugais, les massacra pour la plûpart, & contraignit les autres de chercher leur salut dans la fuite. *Ferdinand Lopez* a obmis cet événement dans la Chronique du Roi Don Jean, dont il auroit pû moins exagérer les exploits, sans affoiblir la gloire immortelle que ce Prince s'est acquise.

Les Espagnols, & les Portugais remportent réciproquement des avantages les uns sur les autres.

Enfin le Monarque Castillan arriva à Ciudad-Rodrigo, où il se trouva avec une Armée nombreuse & florissante, dans laquelle étoit toute la Noblesse de Castille. Il assembla sur le champ un Conseil de guerre, pour délibérer s'il devoit

Le Roi de Castille tient à Ciudad-Rodrigo, un grand Conseil de guerre.

Année de J. C. 1385.

ou non, entrer en personne en Portugal. Plusieurs tinrent pour la négative, & alléguerent pour raisons, que le Roi étant maladif, il ne devoit point exposer sa santé ni sa personne; que d'ailleurs on avoit perdu les meilleurs Généraux au siége de Lisbonne, & que la plûpart de ceux qui les remplaçoient, étoient de jeunes gens sans expérience; que le Roi de Portugal, fier de la victoire de Troncoso, & du succès avec lequel il avoit recouvré plusieurs Places, vouloit abandonner tout le reste au sort d'une Bataille, & qu'en la perdant, on perdroit tout, & qui plus est, la réputation. Ils ajouterent, que puisque la Flotte Castillanne étoit devant Lisbonne, on devoit faire la guerre d'une autre maniere, qui étoit de partager l'Armée, & de fondre sur le Portugal par différens endroits, parce que le nouveau Roi n'aïant point assez de Troupes pour s'opposer à tant d'irruptions, on pourroit faire plus facilement des Conquêtes. D'autres furent d'avis que le Roi devoit entrer lui-même en Portugal, de crainte que les Ennemis ne s'enorgueillissent encore davantage, dans la pensée qu'il craignoit d'être battu, quoiqu'à la tête d'une Armée si nombreuse, qu'en une seule Bataille, il pouvoit facilement mettre fin à la guerre, & terminer la querelle. Ainsi ils prétendirent qu'il falloit que le Roi prît en personne le Commandement de ses Troupes, ne fût-ce même que pour prévenir les contestations qui pourroient s'élever entre les Généraux.

Il mene son Armée en Portugal, où il prend Célorico.

Le Roi prit le dernier parti, dans la persuasion que c'étoit le plus honorable & le plus court; c'est pourquoi il entra en Portugal à la tête de son Armée, & s'étant présenté devant Célorico, il soumit cette Place, & y mit une bonne Garnison. Après y avoir fait son Testament, de crainte de quelque événement fâcheux, il passa à Coimbre, d'où il manda les principales Troupes qu'il avoit dans les Places de Portugal, & qui vinrent sur le champ grossir son Armée. Il détruisit les Fauxbourgs de Coimbre, & passa ensuite à Léyria, où Garcie Rodriguez, qui tenoit cette Ville pour la Reine Doña Léonore, lui donna des vivres, sans vouloir lui permettre d'entrer.

Les deux Rois de Castille & de Portugal, s'en viennent

Cependant au bruit de la marche & des hostilités du Castillan, le Roi de Portugal, qui avoit rassemblé toutes les Troupes qu'il avoit dans son Roïaume, alla avec elles se poster à Tomar, dans la résolution de lui livrer bataille. Toute son

Digitized by Google

Armée étoit composée de deux mille Lances, suivant les uns, ou de seize cent, suivant d'autres, & d'environ huit mille Fantassins. De Tomar, le Connétable Nuño Alvarez Péréyra envoïa au Roi de Castille un Trompette, pour lui dire, que puisque les Portugais avoient déja reconnu pour Roi le Grand-Maître d'Avis, il eût à faire retirer ses Troupes du Roiaume, & à mettre fin aux hostilités; qu'autrement, le Roi son Maître, le feroit sortir malgré lui, par la voie des armes. Le Roi de Castille répondit par le même Trompette, qu'il étoit venu pour recouvrer le Roïaume qui lui appartenoit, en vertu du droit de sa femme; & que quoiqu'il eût tout lieu de se plaindre du Grand-Maître d'Avis, & de ceux qui le soutenoient, il étoit prêt à leur pardonner, s'ils vouloient mettre les armes bas, & implorer sa clémence. Don Jean, Roi de Portugal, & son Connétable, persuadés que les armes seules devoient décider cette affaire, menerent l'Armée à Porto de Mahos, & la mirent en bataille à deux lieues de-là sur une éminence, dont le sommet étoit plat, & au pied de laquelle étoient deux vallées. Le Roi de Castille de son côté, s'avança de Souria avec ses Troupes, jusqu'à une lieue & demie de l'Armée Portugaise, & se disposa au combat.

ANNE'E DE J. C. 1385.

chercher à en venir à une action décisive.

Pendant que les deux Armées étoient en présence, quelques Castillans furent d'avis, qu'avant que d'en venir aux mains, on sondât le Connétable Diégue Nuñez Péréyra, pour sçavoir si l'on ne pourroit point convenir de quelque accommodement, sans effusion de sang. Le Roi de Castille goûta fort ce conseil, & chargea de cette commission, Pierre Lopez d'Ayala, Diégue Fernandez de Cordoue, & Don Diégue Alvarez Péréyra, frere du Connétable. Ces trois Seigneurs demanderent à parler à Diégue Nuñez; & celuici étant sorti du Camp des Portugais, ils firent tout ce qu'ils purent, pour lui persuader le bon droit du Roi de Castille, & pour lui faire entendre, qu'il n'étoit pas raisonnable de répandre le sang de tant de braves Officiers, & personnes de distinction; mais tous leurs efforts furent inutiles: le Connétable satisfit à tout ce qu'ils purent lui dire, en insistant toujours sur la justice de la cause qu'il soutenoit. Ainsi les Agens du Roi de Castille se retirerent, sans avoir pû rien obtenir, & informerent le Roi de la maniere dont l'Armée de

Le premier tente la voie de l'accommodement.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1385.

Portugal étoit campée, & du nombre de Troupes qu'il y avoit.

Il prend la résolution de livrer bataille.

Le Roi tint alors un Conseil de guerre, dans lequel on examina, s'il étoit à propos de livrer bataille. Pierre Lopez d'Ayala fut d'avis que l'on devoit différer, parce que les Troupes étoient fatiguées de la marche, & de l'ardeur du Soleil, & n'avoient point mangé de tout le jour; qu'elles n'étoient pas même encore toutes arrivées, & qu'il convenoit d'attendre celles qu'on avoit laissées derriere, de même que le renfort que l'Infant Don Carlos amenoit de Navarre; que d'ailleurs les Portugais occupoient un poste très-avantageux; qu'ils seroient contraints, faute de vivres, de se retirer & de se séparer, & qu'alors il seroit plus facile de les vaincre. D'autres Seigneurs, soit Castillans ou Portugais, furent d'un sentiment contraire; les uns peu expérimentés dans l'Art Militaire, & les autres comptant beaucoup sur la supériorité des forces, soutinrent tous qu'il seroit extrêmement honteux au Roi de Castille de refuser la Bataille avec une Armée si nombreuse; car elle se montoit à trente mille hommes d'Infanterie, mille Lances, & trois mille Chevaux-légers. Le Roi fut extrêmement indécis sur le parti qu'il avoit à prendre, & consulta Jean de Rie *, Ambassadeur du Roi de France, homme âgé de soixante ans, qui avoit été élevé dans les armes dès sa tendre jeunesse, & s'étoit trouvé à plusieurs Batailles. Ce Seigneur lui dit, que le conseil de Pierre Lopez d'Ayala, étoit celui qu'il convenoit de suivre, lui représentant que toute la gloire consistoit à vaincre, & non à attaquer; mais le Roi qui souhaitoit de terminer promptement son entreprise, dont le succès ne lui paroissoit point douteux, préféra l'avis des jeunes gens, & donna des ordres en conséquence.

Son Armée est taillée en piéces.

Quelques Seigneurs Castillans engagerent aussi-tôt l'action, & Don Gonçale Nuñez de Guzman, Grand-Maître d'Alcantara, alla par ordre du Roi, se poster avec un Corps de Cavalerie derriere les Ennemis, pour leur couper la retraite : précaution qui, en ôtant à l'Ennemi le moïen de fuire, lui donne infailliblement plus de valeur. L'Avant-Garde de

* Mariana, & les deux Historiens de Portugal, Mrs. de la Neufville & de la Clede, assurent que ce Seigneur, fut un de ceux qui perdirent la vie dans la Bataille.

Digitized by Google

Castille fondit sur celle de Portugal, qui la reçut fiérement, & la repoussa. Alors les Portugais faisant des prodiges de valeur, pénétrerent dans le centre de l'Armée Castillanne, culbuterent tout ce qui se présenta devant eux, & renverserent l'Etendard Roial de Castille. Les Castillans saisis d'effroi, à cette vûe, prirent la fuite, & abandonnerent le Champ de bataille aux Portugais, qui eurent pour dépouilles les tentes, les bagages, & tout ce qui servoit à cette Armée nombreuse. Cette Bataille se donna proche d'Aljubarrota, dont elle a pris le nom, le quatorziéme jour d'Août, veille de l'Assomption, sur les trois heures de l'après-midi, & la victoire ne fut qu'une demi-heure à se déclarer pour les Portugais, qui la célébrent régulierement tous les ans, comme la plus glorieuse qu'ils aïent jamais remportée sur les Castillans. Quelques-uns écrivent, que le Roi de Castille éprouva cette disgrace, en punition de ce qu'il s'étoit servi des Trésors de l'Eglise de Guadaloupe, pour subvenir aux frais de cette guerre *.

Cette action couta la vie à la principale Noblesse de Castille. Du nombre des morts furent Don Pedre d'Aragon, fils du Marquis de Villéna, Don Jean, Seigneur de Castañéda, fils du Comte Don Tello, Don Ferdinand, fils du Comte Don Sanche, Jean Fernandez, Grand-Amirante de Castille, Pierre Gonçalez de Mendoza, Majordome du Roi, & beaucoup d'autres, dont *Ayala*, qui s'est trouvé à la Bataille, & *Ferdinand Lopez*, rapportent les noms que je passe sous silence, par amour pour la briéveté. Le Grand-Maître d'Alcantara, voïant l'Armée Castillanne en déroute, resta dans son poste, sans que les Portugais osassent l'y attaquer, de sorte qu'un grand nombre de Castillans se réfugierent auprès de lui. A l'égard du Roi de Castille, ce Prince monta sur une Mule, dès qu'il s'apperçut que la victoire se déclaroit pour les Portugais, & suivi de quelques-uns de ses

* Il semble que ce soit aussi l'opinion de Mariana, lorsqu'après avoir marqué que Don Alfonse d'Aragon, Connétable de Castille, & Don Pedre Gonçalez de Mendoze, que le Roi de Castille avoit nommés Régens du Roïaume pendant son absence, se servirent du Trésor de la fameuse Eglise de Notre-Dame de Guadaloupe, pour lever des Troupes, qu'ils vouloient envoier en Portugal, joindre l'Armée. Il ajoûte, que quoiqu'on n'en enlevât que quatre mille marcs d'argent, secours assez foible dans la situation où se trouvoient les affaires, cette action fit beaucoup de tort au Roi, par le scandale qu'elle causa au Peuple, qui la regarda comme un funeste présage du mauvais succès de cette entreprise, & se persuada que la Vierge ne laisseroit pas ce sacrilége impuni.

ANNÉE DE J. C. 1385.

Les Castillans abandonnent Sanctaren.

gens, il alla la même nuit à Sanctaren, qui est à onze lieues de-là. Dès qu'il y fut, il s'embarqua sur une Tartane, passa à sa Flotte, qui étoit à la vûe de Lisbonne, & partit aussitôt avec elle pour Séville, donnant des preuves éclatantes de sa douleur *. D'un autre côté, le Grand-Maître d'Alcantara alla à Sanctaren avec les débris de l'Armée qu'il avoit ramassés, & aïant tiré des Châteaux, tous ceux qui les tenoient pour Diegue Pérez Sarmiento, il laissa cette Ville dégarnie, & remena toutes les Troupes en Castille.

Don Carlos, Infant de Navarre, vient, mais trop tard, au secours du Roi de Castille.

Don Carlos, Infant de Navarre, qui s'étoit mis en campagne, pour seconder le Roi de Castille son beau frere, étant entré en Portugal, & aïant appris la déroute de l'Armée Castillanne, commit de grandes hostilités dans le Territoire de Lémioso. Content d'avoir ainsi fait le dégât, il retourna en Castille, & alla à Séville consoler le Roi du malheureux succès de la journée d'Aljubarrota. Comme le Roi Don Jean avoit convoqué les Etats à Valladolid, l'Infant Don Carlos l'accompagna à cette Ville; & après avoir pris congé de lui, il repassa en Navarre. Pendant la tenue des Etats, le Roi envoïa à Avignon des Ambassadeurs à Clément VII. & d'autres au Roi de France, pour demander du secours à ce Monarque, parce que le Roi de Portugal avoit invité le Duc de Lancastre à venir recouvrer le Roïaume de Castille, & s'étoit engagé de le seconder de toutes ses forces.

Celui-ci prend le parti d'avoir recours au Pape Clément VII. & au Roi de France.

Le Roi de Portugal recouvre Sanctaren, & d'autres Places.

En effet, le Roi de Portugal, glorieux de la fameuse victoire qu'il avoit remportée, en donna sur le champ avis au Duc de Lancastre, qui étoit en Angleterre, & lui offrit son secours, s'il vouloit venir faire valoir les justes droits de sa femme sur la Couronne de Castille. Il alla ensuite avec ses meilleures Troupes à Sanctaren; & comme les Castillans avoient abandonné cette Place, il la recouvra facilement: il y trouva le Grand-Maître de l'Ordre de Christ, le Prieur de Saint Jean, & plusieurs Castillans, avec quelques Dames qu'il renvoïa en Castille. Après avoir repris cette Ville, il soumit encore Ovédos, Alanguer, Torres-Védras, Ocrato,

* Si l'on en veut croire Mézeray, les Castillans perdirent cette Bataille, par un effet de leur jalousie contre les Gascons & les François, qui étoient avec eux au nombre de plus de huit mille, & qui aïant engagé l'action les premiers, furent bientôt mis en déroute, faute d'avoir été soutenus par le reste de l'Armée. J'ignore où il a puisé cette connoissance; mais plusieurs Auteurs Espagnols, que j'ai consultés, ne disent point que le Roi de Castille eût alors dans son Armée des Troupes Gasconnes & Françoises.

Monfort,

Monfort, Villa-Viciosa, & d'autres Places ; parce que ceux ausquels le Roi de Castille en avoit donné la garde, ou avoient été tués à la journée d'Aljubarrota, ou s'étoient retirés, sur la nouvelle de la déroute, persuadés que si on les assiégeoit, ils ne pourroient être secourus.

ANNE'E DE J. C. 1385.

Le Roi de Portugal résolu de profiter de sa bonne fortune, ordonna au Connétable Nuño Alvarez Péréyra, de faire une incursion en Castille : d'autres disent que le Connétable la fit sans son ordre. Quoi qu'il en soit, ce Seigneur alla d'Evora, à la tête de mille Lances, & de quatre mille Fantassins, à Estrémos & à Yelves, d'où prenant sa route par Guadiana, Almindral, Parra, & Zafra, il passa à Xérez de Badajoz. Dès qu'on sçut en Castille l'irruption des Portugais, les Grands-Maîtres de Saint Jacques, de Calatrava, & d'Alcantara, Don Jean Alfonse de Guzman, Comte de Niébla, Don Alvar Pérez de Guzman, & les Seigneurs de Séville, de Cordoue, & d'autres Places d'Andalousie, réunirent leurs Troupes, & marcherent à la rencontre des Ennemis. Ceux-ci étoient entrés fort avant ; mais le Connétable Péréyra n'eut pas plûtôt appris le grand nombre de Troupes qui s'avançoient contre lui, qu'il commença à se retirer en bon ordre du côté de Mérida, & gagna enfin Valverde. Quoique les Castillans eussent déja un peu harcelé son Arriére-Garde, ils ne voulurent point lui donner bataille : ils crurent devoir auparavant s'emparer de tous les défilés, & envelopper les Portugais, afin qu'aucun de ceux-ci ne pût leur échapper. Le Connétable vit alors le danger où il étoit, avec tout son monde, & comprit qu'il n'y avoit point d'autre ressource, que de s'ouvrir un passage de quelque côté ; c'est pourquoi, en homme valeureux, il encouragea ses Soldats, & fondit avec intrépidité sur le Corps de Troupes que le Grand-Maître de Saint Jacques commandoit. Le Grand-Maître le reçut fierement ; mais son Cheval aïant été tué sous lui, il tomba à terre, & mourut sur le champ de la chute. Ses gens commencerent alors à lâcher pied, & les autres Généraux Castillans, ne voulant point combattre, le Connétable passa avec ses Troupes, & retourna en Portugal tout couvert de gloire, quoique sans emporter aucun butin.

Les Portugais font une irruption en Castille.

Après que Don Jean, Roi de Portugal, eut recouvré les Places & Forteresses dont j'ai parlé, ce Prince résolut de tirer de la conjoncture présente, tout l'avantage qu'il pour-

Leur Roi met le siége devant Chaves.

Digitized by Google

Année de J. C. 1385.

roit. Aïant donc formé le projet de ranger aussi sous son obéïssance tout le Païs situé entre le Douéro & le Minho, il passa à Porto, & manda les Gentilshommes, & toutes les Troupes de la Province. Quand il eut ainsi formé une Armée assez nombreuse, il alla faire le siége de Chaves, qu'il investit sur la fin de l'année (*A*).

Le Comte d'Ampurias contraint de se retirer à Avignon.

En vertu de l'accord qui avoit été fait entre le Comte d'Armagnac, & le Comte d'Ampurias, le premier de ces deux Seigneurs envoïa sur les Confins du Roussillon, Bernard son frere, avec un Corps de Troupes, pour entrer par cette Province en Catalogne. A cette nouvelle, Don Pedre, Roi d'Aragon, mit sur pied quelques Troupes, & en donna le Commandement à Don Gaston de Moncada, avec ordre d'aller de Ripol garder les passages des Pyrénées. Le Comte d'Ampurias avoit encore reçu d'autres Troupes de France; mais l'Infant Don Jean, aïant appris qu'il y en avoit un détachement à Durban, passa de nuit les Pyrénées, à la tête de trois cens Chevaux, fondit à la pointe du jour sur les Ennemis qui étoient plongés dans le sommeil, & les massacra. Après cette expédition, l'Infant Don Jean trouva le moïen d'engager les Officiers François qui étoient venus au secours du Comte d'Ampurias, de s'en retourner. Le Comte déchu par là de toutes ses espérances, & voïant même ses affaires aller de mal en pire, s'embarqua sur un Vaisseau, & se retira à Avignon, pour mettre sa personne en sûreté.

Le Roi Don Pedre, ainsi débarrassé du Comte d'Ampurias son gendre, licencia ses Troupes, & les dispersa dans les Places. Au mois d'Août suivant, il essuïa une dangereuse maladie, qui fit craindre pour sa vie, à cause de son grand âge. Il recouvra cependant la santé; & dès qu'il fut rétabli, il rassembla son Armée, & alla assiéger Castellon d'Ampurias, qui ne pouvant espérer aucun secours, se soumit. Dans le même tems, l'Infant Don Jean se brouilla fortement avec Sibille, sa belle-mere, qui l'obligea de se retirer avec sa femme à Castelfolit, où l'Evêque de Vich, & le Comte de Rocaberti le suivirent. Le Roi apprit à Castellon la conduite de l'Infant, & en fut si fort courroucé, qu'il commença sur le champ, à lui faire faire son procès, pour le priver de la succession au Trône. Un procédé si violent, irrita fort l'Infant

Nouvelles brouilleries entre Don Jean, Infant d'Aragon, & la Reine Sibile, sa belle-mere.

(*A*) AYALA, FERDINAND PEREZ, & beaucoup d'autres, qui ont fait mention de la Bataille d'Aljubarrota.

Digitized by Google

Don Jean, qui dans son premier mouvement de colére, rappella le Comte d'Ampurias son beau-frere, afin de prendre avec lui des mesures pour se défendre. Le Comte revint donc d'Avignon, & amena des Troupes de Bretagne; mais l'Infant Don Jean, faisant réflexion, qu'on le blâmeroit toujours d'avoir pris les Armes contre son pere, qui ne pouvoit plus vivre long-tems, renonça à ce parti: il eut recours à Dominique Cerdan, Grand-Bailli d'Aragon *, qui sans s'inquiéter du ressentiment du Roi, expédia des Lettres, & rendit des Edits en faveur de l'Infant Don Jean, par un exemple singulier de fermeté & d'amour pour la Justice (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1385.

1386.

Clément VII. & le Roi de France, prennent part à l'infortune du Roi de Castille.

Les Ambassadeurs du Roi de Castille, qui étoient partis l'année précédente, arriverent à Paris, & rendirent compte au Roi de France du mauvais succès de la guerre de Portugal, & de la situation où se trouvoit le Roi leur Maître. Charles VI. Roi de France, parut très-sensible à la disgrace du Roi de Castille son Allié, & promit d'envoïer deux mille Lances à ce Prince, sous la conduite du Duc de Bourbon. Il lui écrivit aussi de ne se point laisser abattre par l'infortune, lui rappellant, pour l'encourager, tous les malheurs que la France avoit éprouvés depuis peu, & dont elle avoit toujours sçu cependant se relever. A cette occasion, le Comte Don Pedre, fils du Grand-Maître Don Frédéric, qui étoit passé de Portugal en France, prit le parti de retourner en Castille, par le conseil, & avec la recommendation du Roi de France. Le Castillan le reçut avec bonté, lui pardonna en considération du Monarque François, & lui donna même Paredes de Nava. Outre la Lettre que ses Ambassadeurs lui apporterent de la part du Roi de France, il en reçut une autre de Clément VII. qui tendoit à le consoler sur le malheur qui lui étoit arrivé (*B*).

Retour du Comte Don Pedre en Castille.

(*A*) ZURITA.

(*B*) AYALA.

* Il y a eu de tout tems dans ce Roïaume, dit Mariana, une espéce de Tribunal, que l'on appelle *La Justice d'Aragon*, établi pour la défense des Droits du Roïaume, & assez semblable à l'Etablissement des Tribuns du Peuple à Rome, dont le véritable emploi étoit de maintenir les Particuliers contre les injustices & les véxations. Toutes les fois que FERRERAS parle du Chef de ce Tribunal, il le fait en le nommant *el Justicia de Aragon*; & comme il n'est pas possible de rendre ce titre en François, j'ai cru pouvoir l'interpréter par celui de *Grand-Bailli*, attendu que nos anciens Baillis étoient comme les Gardiens & les Conservateurs des Droits du Peuple, dont ils empêchoient l'oppression, s'informant dans le Territoire qui leur étoit assigné, de la conduite des Comtes, qui étoient alors les Juges ordinaires, & recevant les plaintes des Particuliers, pour leur rendre Justice.

ANNE'E DE J. C. 1386.

Chaves assiégée par le Roi de Portugal.

Au commencement de l'année le Roi de Portugal étant avec ses Troupes devant Chaves, fit sommer le Gouverneur, appellé Martin Gonçalez, qui étoit Portugais, & d'une illustre naissance, de lui remettre la Place. Pour l'y déterminer, il lui promit de le combler de faveurs; mais Martin Gonçalez, qui avoit avec lui cent Lances, & un grand nombre d'Arbalêtriers, protesta que rien ne seroit jamais capable de le faire manquer à la fidélité qu'il avoit jurée au Roi de Castille. Sur cette réponse, le Roi fit dans les formes le siége de la Ville, & apporta tous ses soins, pour couper l'eau de la riviére aux Assiégés; mais ceux-ci firent un jour une sortie, dans laquelle ils brûlerent une Tour de bois, qui les empêchoit d'avoir de l'eau. Comme la Garnison se défendoit donc avec valeur, le siége traîna en longueur, & l'on commença à manquer de vivres dans le Camp, de maniere que le Roi de Portugal fut obligé d'envoïer en Galice quelques Détachemens, qui en apporterent une bonne provision. Pendant ce tems-là, on commettoit de Bragance, de Viñaes, d'Otéro de Miranda, & d'autres Places, qui tenoient pour la Castille, de grandes hostillités sur les Terres où l'on avoit reconnu le nouveau Roi de Portugal.

Ce Prince envoie une Escadre en Angleterre, pour en amener le Duc de Lancastre.

Un Seigneur Anglois, envoïé par le Duc de Lancastre, débarqua sur ces entrefaites à Porto, & étant allé trouver le Roi de Portugal, il lui dit que le Duc son Maître, le remercioit fort de l'offre obligeante qu'il lui avoit faite, & le prioit en conséquence de lui envoïer quelques Vaisseaux & Galéres pour son passage en Espagne. Ainsi le Roi donna ordre sur le champ d'équipper à Lisbonne douze Navires & six Galéres, & les fit ensuite partir pour l'Angleterre, sous la conduite d'Alfonse Hurtado. Cependant le Roi voïant la vigoureuse résistance de Martin Gonçalez, envoïa querir des renforts à Lisbonne, & aux autres Villes, & manda aussi le Conné[illegible] le Nuño Alvarez Péréyra, & ses autres Généraux, qui se rendirent tous à son Camp, de même que les Troupes de Lisbonne & des autres Places. En état par-là de pousser le siége, il serra la Ville de si près, que le Gouverneur comprenant qu'il ne tarderoit pas à être forcé de se rendre, demanda à parlementer, & convint avec le Roi de Portugal de lui remettre la Place, s'il n'étoit point secouru dans l'espace de quarante jours. Gonçalez en donna aussi-tôt avis au Roi de Castille, qui lui fit dire qu'étant alors hors d'état de

La Ville de Chaves se rend par capitulation.

Digitized by Google

le secourir, il aimoit mieux perdre Chaves, qu'un Seigneur si brave & si zélé; qu'ainsi il pouvoit livrer la Ville au Roi de Portugal. En conséquence Martin Gonçalez sortit de Chaves au tems marqué avec tout son monde, conformément à la Capitulation, & se retira à Monteray; & dès que la Ville fut évacuée, le Roi de Portugal en prit possession, & la donna au Connétable. La reddition de cette Place entraîna celle de Bragance. Jean Alfonse Pimentel, qui commandoit dans cette Ville, avoit jusqu'alors refusé constamment de la rendre au Roi de Portugal, quoique le Connétable l'en eût fortement pressé; mais aïant appris que Martin Gonçalez avoit été contraint d'abandonner Chaves, faute d'être secouru par le Roi de Castille, il crut devoir prendre le même parti; c'est pourquoi il fit la meilleure Capitulation, qui lui fut possible (*A*).

Année de J. C. 1386.

Bragance suit son exemple.

Le Roi de Portugal aïant fait ensuite la revûe de son Armée à Valence, marcha vers Alméyda, qui se soumit d'abord. Après avoir pris cette Place, il alla faire le siége de Coria, où Rodrigue Alvarez Santor se jetta avec quelques Troupes. Quoique cette Ville fût vigoureusement attaquée par le Portugais, on la défendit avec tant de valeur, qu'après quelques jours de siége, le Roi de Portugal rebuté de la difficulté de la réduire, & informé d'ailleurs que le Roi de Castille se disposoit à la secourir, décampa, & se retira dans son Roïaume (*B*).

Autres expéditions du Roi de Portugal. Coria assiégée inutilement par ce Prince.

A la sollicitation de ce Prince, le Duc de Lancastre leva quinze cens Lances, & autant d'Arbalêtriers; & s'étant ensuite embarqué avec eux, & à la tête d'un grand nombre de Seigneurs Anglois, au Port de Bristol, sur les Vaisseaux de Portugal, mit à la voile. Doña Constance son épouse l'accompagna, & amena avec elle Doña Catherine leur fille, & deux autres Princesses que le Duc avoit eues de sa premiere femme, & dont l'une se nommoit Doña Philippe *. Il s'arrêta en France pour faire lever le siége de Breste; & après cette expédition, il se rembarqua avec son monde, & se rendit dans le mois de Juillet sur les Côtes de Galice. Il voulut d'abord prendre terre à la Corogne; mais Don Ferdinand d'Andrade, qui étoit dans ce Port, & d'autres Sei-

Arrivée du Duc de Lancastre en Espagne.

(*A*) Ayala & Ferdinand Lopez.
(*B*) Ayala.

* C'étoit le nom de l'aînée: la seconde s'appelloit Isabelle, suivant Mariana.

gneurs Galiciens s'y étant opposés courageusement, il fut contraint d'aller faire sa descente au Padron. Toutes ses Troupes ne furent pas plûtôt à terre, qu'il les mena à la Ville de Saint-Jacques, où il fut reçû & proclamé Roi de Castille : quelques Places le reconnurent pour leur Souverain, & une partie de la Noblesse se déclara pour lui.

Année de J. C. 1385.

Il est reçû & proclamé Roi de Castille à Saint-Jacques.

Ligue entre ce Prince & le Roi de Portugal.

Dès que le Duc de Lancastre eut fait sçavoir au Roi de Portugal son débarquement en Galice, le Roi lui députa Vasco Martin d'Acunha, avec Ferdinand Martin de Merlo, pour le féliciter sur son heureuse arrivée, & lui présenter de sa part douze mules blanches. Ses deux Ambassadeurs se rendirent à Saint-Jacques, où le Duc leur fit un accueil des plus gracieux. Ce Prince chargea sur le champ le Seigneur de Boubines, & d'autres personnes de distinction, d'aller avec cent Lances visiter, en son nom, le Roi de Portugal, & lui faire présent de quelques Lévriers & Faucons : il le fit en même tems prier d'assigner sur les confins de Galice & de Portugal, un endroit où ils pussent avoir une entrevûe, & s'entretenir ensemble des affaires qui les regardoient l'un & l'autre. Les Envoïés du Duc allerent à Coimbre trouver le Roi de Portugal, qui les reçut d'une maniere très-obligeante, & indiqua Ponte-Mouro pour l'entrevûe. Ils ne furent pas plûtôt repartis, que le Roi de Portugal passa à cette Place. Le Duc de Lancastre y étant aussi venu, les deux Princes firent ensemble un Traité, par lequel ils se liguerent eux & leurs héritiers, & s'engagerent à ne point faire de paix sans le consentement de l'un & de l'autre. Il fut aussi arrêté que le Roi de Portugal épouseroit Doña Philippe, fille du Duc, avec la dispense du Pape, & qu'on donneroit à cette Princesse, Lédesma, Monléon, Plasencia, Grimaldo, Caceres, Fuenté dé-el Maestre, Zafra, Médina, Las-Torres, Frégénal, & toutes les Places qui en dépendoient, avec les Villes d'Alcantara & de Valence ; le Duc de Lancastre s'obligeant de céder d'autres Places aux Ordres Militaires pour les dédommager. Après être convenus de tous leurs faits, ils se séparerent, & le Duc retourna en Galice. Le Roi de Portugal envoïa l'Evêque d'Evora & Gonçale de Silva demander au Pape la dispense pour son mariage ; & pour plus grande sûreté de l'exécution de cet article du Traité, on mit Doña Philippe dans la Ville de Porto, où on lui donna une nombreuse Cour de Seigneurs Anglois & Portugais. Pendant ce

Les Anglois

tems-là, Thomas Moriac, Maréchal d'Angleterre, prit avec les Troupes qu'il avoit amenées, quelques Villes de Galice, dont les unes furent emportées de force, & d'autres rendues par capitulation. Ribadavia soutint cependant avec constance plusieurs assauts que les Anglois lui donnerent inutilement. Quoique ceux-ci s'en orgueillissent de leurs premiers succès, ils furent consternés de voir que ce climat leur fit périr un grand nombre de leurs gens, outre beaucoup d'autres qui furent massacrés par les Galiciens, qui ne pouvoient souffrir les véxations de ces Etrangers (*A*).

Année de J. C. 1386. font des Conquêtes en Galice.

Don Jean, Roi de Castille, avoit déja mis des Troupes sur pied; & dès qu'il eut appris le débarquement du Duc de Lancastre en Galice, il fit passer en France des Ambassadeurs, pour demander du secours au Roi Charles son Allié, qui lui envoïa sur le champ quelques Seigneurs, en attendant qu'il pût lui fournir de plus grandes forces. Il mit aussi une bonne Garnison à Bénavente, & ordonna que les Habitans des Villages se retirassent en lieu de sûreté, dès que les Anglois ou les Portugais entreroient sur ses Terres. Quelques Troupes passerent encore par son ordre à Léon, sous la conduite de Don Jean Garcie Manrique, Archevêque de Saint Jacques, pour défendre cette Ville, & d'autres tant de Cavalerie, que d'Infanterie, allerent garder les Frontiéres. Sur ces entrefaites, arriverent les Seigneurs François, & le Roi, après les avoir reçus de la maniere la plus obligeante, les dispersa aussi-tôt dans les endroits les plus convenables pour s'oppofer à l'entrée du Duc de Lancastre en Castille (*B*).

Le Roi de Castille se dispose à se défendre.

Le Duc cependant après avoir vû le Roi de Portugal, & avoir fait avec lui son Traité, envoïa un Roi d'armes au Roi de Castille, pour le sommer de lui céder la Couronne qui lui appartenoit du chef de Doña Constance sa femme, & lui déclarer la guerre en cas de refus. Quand le Roi d'armes se fut acquitté de sa commission, le Castillan députa au Duc de Lancastre, Jean Serrano, Prieur de Guadaloupe, avec Diegue Lopez de Médrano, & Alvar Martinez, deux fameux Jurisconsultes. Ces Envoïés trouverent le Duc à Orense, où ils soutinrent publiquement les droits du Roi de Castille leur Maître, & s'efforcerent de détourner le Duc de son entreprise; mais toutes les raisons qu'ils purent allé-

La guerre lui est déclarée par ordre du Duc.

On entre en pourparler d'accommodement.

(*A*) Ayala, Ferdinand Lopez, Du Chesne, dans l'Histoire d'Angleterre.

(*B*) Ayala.

ANNE'E DE J. C. 1386.

guer, furent inutiles, parce que les Loix & la raiſon ont peu de force, quand on a une fois les armes à la main. Jean Serrano chercha enſuite à parler au Duc en particulier, & lui repréſenta, que le moïen le plus facile & le plus propre pour terminer la nouvelle guerre, étoit de marier Doña Catherine ſa fille, avec Don Henri, fils & héritier du Roi Don Jean. La propoſition ne déplut pas au Duc, & Doña Conſtance ſa femme la goûta fort; mais l'obſtacle de la Ligue de Portugal empêcha le Duc de prêter alors les mains à cette affaire (*A*).

Etats d'Aragon, tenus à Sarragoſſe.

Le jour de la Pentecôte, Don Pedre Roi d'Aragon, tint les Etats à Barcelonne, où l'on célébra avec beaucoup de ſolemnité la cinquantiéme année de ſon Régne: il demanda aux Etats, lorſqu'ils étoient ſur le point de finir, un don gratuit qui lui fut accordé. Preſque dans le même tems, l'Infant Don Jean, qui vivoit en méſintelligence avec ſon pere & ſa belle-mere, eut à Sarragoſſe une entrevûe avec l'Infant Don Carlos, héritier de la Couronne de Navarre, & fit avec lui une Ligue étroite pour ſe mettre à l'abri du courroux de ſon pere. Ces deux Princes convinrent enſemble, que pour reſſerrer les nœuds de leur alliance, Don Jayme, fils de l'Infant Don Jean, épouſeroit une fille de l'Infant de Navarre. Le Roi Don Pedre averti de ceci, ſe perſuada que ſon fils & ſa brue n'agiſſoient que par les conſeils de Doña Conſtance Pérellos, qui étoit attachée à leur ſervice. Dans cette penſée, il envoïa dire à l'Infant Don Jean de faire mettre en priſon Doña Conſtance, le menaçant de détruire toute la famille de cette Dame. L'Infant demanda du tems pour ſe déterminer; mais le Roi ſon pere irrité de ſa lenteur, le priva de la part qu'il avoit au Gouvernement du Roïaume: violence de laquelle l'Infant appella au Grand Bailli d'Aragon.

Suite des brouilleries dans la Famille Roïale d'Aragon.

Démarches inutiles du Comte d'Ampurias, pour recouvrer ſes Etats.

Fin des troubles de Sardaigne.

Dans le même tems le Comte d'Ampurias avoit levé quelques Troupes en France pour entrer en Catalogne, & recouvrer ſon Etat; mais celles-ci ſe retirerent, aïant appris qu'elles étoient bien inférieures en nombre à celles que le Roi d'Aragon avoit miſes ſur pied. Le Roi Don Pedre débarraſſé par-là de l'inquiétude que ce Comte pouvoit lui donner, pouſſa vivement l'affaire de Sardaigne contre Léonore d'Arborréa & les Gênois. Enfin après quelques événemens peu importans, on convint que le Roi pardonneroit aux

(*A*) AYALA.

Inſulaires

Insulaires rébelles, abandonneroit à Léonore tous les Domaines de son pere, & remettroit son mari en liberté : on marqua aussi les Ports dans lesquels les Génois & les Aragonnois pourroient entretenir des Ateliers pour la construction des Vaisseaux & des autres embarquemens, & pourroient avoir leurs Bâtimens & leur Flotte *. Après que le Roi Don Pedre fut ainsi délivré de ces grands embarras, son ambition lui fit souhaiter d'avoir en propriété la Ville de Tarragone. L'Archevêque Don Pedre Clasquier s'y opposa fortement, sous prétexte que cette Ville dépendoit du Siége Archiépiscopal, tant à cause de sa réédification, qu'en vertu des donations des Papes & des Rois ses Prédécesseurs; mais le Roi qui n'écoutoit que son caprice, sans s'inquiéter des droits, donna ordre à Don Raymond Alaman d'aller avec un Corps de Troupes se saisir de cette Ville. Don Raymond obéit; & le pauvre Archevêque, qui n'étoit point en état de résister à un Ennemi si puissant avec les armes temporelles, eut recours aux spirituelles, & excommunia tous les Usurpateurs. Voïant le peu d'effet que cette démarche produisoit sur l'esprit de ceux qui avoient exécuté l'ordre du Roi, il alla à l'Eglise, qui est sous l'Invocation de Sainte Thécle; & après y avoir dévotement recommandé sa cause à la Sainte, il cita le Roi au Tribunal de Dieu. La Majesté Divine voulut bien s'intéresser pour le bon Archevêque; & la Sainte Vierge & Martyre apparut au Roi, lui reprocha vraisemblablement son attentat sacrilége, & lui donna un soufflet, dont le Roi fut extrêmement effraïé & consterné. Immédiatement après, le Roi tomba dangereusement malade; & connoissant qu'il alloit bientôt terminer sa vie, en punition de son crime, il ordonna de rendre à l'Archevêque la Ville & tout ce qu'il avoit usurpé, dans l'espérance d'acquitter par-là sa conscience. Pour rendre même cet ordre plus public & plus sûr, il le fit expédier en présence de son Confesseur, & des personnes qui formoient son Conseil : exemple mémorable pour apprendre aux Rois à ne point s'approprier les biens des Eglises ni des Ecclésiastiques, s'ils ne veulent point éprouver de semblables châtimens (*A*).

Année de J. C. 1386.

Le Roi d'Aragon s'attire le courroux du Ciel, & est attaqué d'une maladie mortelle.

(*A*) Zurita.

* Mariana met ce Traité en l'année suivante, assûrant qu'il ne fut fait que sous le Régne de Don Jean, fils & successeur du Roi Don Pedre. Il obmet aussi l'article qui regarde les Génois, & le point concernant l'élargissement de Brancaléon Doria, mari de Léonore d'Arboréa.

ANNÉE DE J. C. 1386.

Don Carlos, Infant de Navarre, secoure le Roi de Castille.

Mariage de Doña Jeanne sa sœur, avec Jean de Montfort, Duc de Bretagne.

Sédition à Pampelune, appaisée.

Translation à cette Ville d'une Relique de Saint Firmin, Evêque d'Amiens.

Le Roi de Navarre dangereusement malade.

L'Illustre Don Carlos, Infant de Navarre, touché de l'inquiétude du Roi de Castille son beau-frere, depuis le débarquement du Duc de Lancastre, lui amena un Corps de Troupes, & l'accompagna toute l'année. Ce fut alors que l'Infante Doña Jeanne sa sœur épousa Jean de Montfort, Duc de Bretagne. A Pampelune, André de Torellas souleva quelques gens de la lie du Peuple, & mit la Ville en combustion, sous prétexte que les denrées etoient trop cheres, & qu'on régissoit mal les revenus de la Couronne. Le Roi Don Carlos fit arrêter tous les séditieux, & Torellas fut pendu avec trois des principaux mutins : les autres furent bannis en punition de leur audace, ou expierent leur crime dans des prisons. Depuis quelque tems le Roi Don Carlos souhaitoit fort d'avoir une Relique de Saint Firmin, Evêque d'Amiens, pour en enrichir l'Eglise Cathédrale de la Ville de Pampelune, dont le Saint étoit originaire ; & l'aiant enfin obtenue, il la fit placer avec beaucoup de solemnité. Après avoir eu cette satisfaction, les infirmités, dont il étoit déja tourmenté depuis long-tems, l'accablerent tellement, qu'il comprit que sa derniere heure approchoit ; c'est pourquoi il se disposa à la mort en Prince Chrétien (*A*).

1387. Sa mort.

Au premier jour de Janvier, mourut le même Don Carlos, Roi de Navarre, qui fut inhumé dans le Chœur de la Cathédrale de Pampelune. Plusieurs Historiens étrangers racontent que le feu aiant pris par hazard à un drap qui étoit imbibé d'eau-de-vie, & duquel on l'avoit enveloppé par remede pour ses infirmités, il fut dévoré par les flammes, & périt ainsi *; mais *Aléson* prouve le contraire. Les François

(*A*) ALÉSON.

* Mariana a adopté cette opinion. Il veut aussi, de même que M. l'Abbé Langlet dans ses Tablettes Chronologiques, que ce Roi de Navarre ait été le second du nom de Charles, ou Don Carlos. FERRERAS ne le marque au contraire que comme le premier. Cette différence vient de ce que FERRERAS ne met point Charles IV. Roi de France, au nombre des Rois de Navarre, au lieu que les deux autres ont cru avec raison devoir le faire, ce Monarque aiant légitimement hérité de cette Couronne, après la mort de Louis Hutin, & de Philippe V. ses freres aînés, Rois de France & de Navarre, qui ne laisserent point de postérité masculine, Jean I. enfant posthume de Louis Hutin, n'aiant vécu & régné que huit jours ; puisqu'il étoit comme eux fils de Jeanne, femme de Philippe IV. Roi de France, à qui la Navarre appartenoit en propre. M. l'Abbé Langlet avance d'un an la mort de Charles II. dans l'Ouvrage cité. On voit dans les MM. SS. de Baluze, nomb. 407. que ce Prince aiant fait son Testament le 30. de Novembre 1376. y avoit mis une clause, suivant laquelle il laissoit à ses deux filles, Marie & Blanche, la Baronnie de Montpellier, & le Comté de Cessenon, jusqu'à ce que Charles son fils, leur eût donné à chacune soixante mille francs ; mais comme le Roi de France s'étoit saisi de ces Domaines, cette disposition n'eut pas lieu.

l'ont surnommé *le Mauvais*, à cause des occupations qu'il leur a données, & des troubles qu'il a fomentés dans leur Païs pour soutenir ses intérêts. Si l'on envisage cependant ses actions, on conviendra qu'il n'a point été assez méchant pour mériter ce surnom. Ce n'est pas qu'il n'ait eu, comme homme, quelques défauts & quelques passions; mais ses excellentes qualités l'ont beaucoup emporté sur ses vices*.

Générosité du Roi de Castille, envers le nouveau Roi de Navarre.

L'Infant Don Carlos son fils étoit à Peñafiel en Castille, avec sa femme & ses filles, quand il apprit sa mort. Il en informa sur le champ le Roi de Castille son beau-frere; & comme il étoit obligé de retourner en Navarre, il alla prendre congé de ce Monarque, qui en reconnoissance de la maniere obligeante avec laquelle il étoit venu à son secours, lui fit la remise des vingt mille Pistoles qui étoient dûs par le feu Roi Don Carlos, & lui rendit les Châteaux qu'il avoit reçus en engagement, pour sûreté de cette somme. Le Navarrois partit ensuite pour son Roïaume, & y étant arrivé le 28. de Janvier, il fut proclamé Roi; mais il crut devoir différer son Couronnement jusqu'à un tems plus favorable. Rendu dans ses Etats, la premiere chose qu'il fit, fut de donner ordre aux Docteurs de s'assembler, pour régler le fameux point de l'obédience; de sorte qu'il fut alors décidé, que l'on reconnoîtroit Clément, en protestant néanmoins de se soumettre à tout ce qui seroit ordonné à ce sujet par le Concile Général. Après que l'on eut terminé cette affaire **, le nouveau Roi envoïa en Castille querir sa femme & ses filles (*A*).

Mort de Don Pedre, Roi d'Aragon. Don Jean son fils le remplace.

Don Pedre, Roi d'Aragon, survécut peu au Roi Don Carlos son beau-frere: il termina sa vie le cinquiéme jour de Janvier, & reçut la sépulture dans le Monastere de Pobléte, après avoir porté long-tems la Couronne d'Aragon. Ce fut un Prince ambitieux, cruel en quelque maniere, fin, méfiant, peu religieux, extrêmement attentif à ses intérêts,

(*A*) ALÉSON.

* Mariana, que le P. d'Orléans paroit avoir suivi, n'a pas pensé de même que FERRERAS; car il prétend que ce Prince s'attira le courroux du Ciel, & se rendit digne de la mort affreuse qu'il éprouva, par ses cruautés, ses violences, son avarice, ses trahisons, & ses infâmes débauches. Il n'est pas facile de décider qui de ces deux Ecrivains a raison, parce que les meilleurs Auteurs sont eux-mêmes partagés sur ce point.

** M. l'Abbé Fleury prétend qu'elle ne fut entierement réglée qu'en 1390. puisqu'il dit que ce fut le 6. de Février de cette année, que Charles III. Roi de Navarre, se déclara pour Clément VII. par Lettre Patente datée de la Ville de Pampelune, & que l'Evêque Martin de Zalva n'avoit pas peu contribué à lui faire prendre ce parti. Voïez ma troisiéme note sous l'année 1390.

ANNÉE DE J. C. 1387.

Sibille, Reine Douairiere, est arrêtée.

courageux, & ferme dans les adversités qu'il éprouva. La veille de sa mort, Sibille sa femme s'enfuit de Barcelonne avec Bernard de Fortia son frere, & le Comte de Pailhars, pour se mettre à couvert du ressentiment de l'Infant Don Jean, qui devoit succéder au Trône, & avec qui elle avoit eu de si grands démêlés; mais quoique l'Infant Don Jean fût malade à Girone, quand le Roi son pere termina sa vie, la Reine Douairiere ne put éviter son malheur. Les Catalans voulant signaler leur zéle pour leur nouveau Souverain, se mirent en devoir d'arrêter cette Princesse, & de s'assûrer de sa personne. Ainsi l'Infant Don Martin alla à sa poursuite avec le Comte de Cardone; & Sibille voïant qu'on étoit sur le point de l'atteindre, se retira avec ceux qui l'accompagnoient, dans le Château de son frere. Dès que l'Infant en fut informé, il marcha vers cette Place, l'y assiégea, & la força de se rendre avec tous ses Partisans. Il ne les eut pas plûtôt en son pouvoir, qu'il les mena tous à Barcelonne, où ils furent enfermés dans d'étroites prisons.

On lui fait son procès & à ses Partisans.

L'Infant Don Jean, devenu Roi d'Aragon, étant convalescent, passa à Barcelonne, où il fit, à son arrivée, l'Infant Don Martin son frere, Duc de Montblanc. On commença sur le champ à traiter l'affaire de la Reine Sibille & des autres. Le principal crime que l'on imputoit à cette Princesse sur la déposition d'un Juif, & en vertu de quelques expériences, étoit d'avoir ensorcelé son mari, & maléficié le Roi Don Jean. On appliqua à cette occasion, plusieurs personnes à la question; & la plûpart de ceux qui parurent coupables & complices, furent condamnés à mort. Sur ces entrefaites, le Cardinal de Luna arriva à Barcelonne, de la part du Pape appellé Clément, pour solliciter l'obédience du Roi Don Jean: affaire dont le feu Roi son pere avoit paru peu s'inquiéter. Il obtint facilement ce qu'il souhaitoit; & le Roi fit en conséquence expédier son Décret, en date du 24. de Février. Aïant aussi intercédé au nom du Pape & au sien propre, pour la Reine Sibille, pour le frere de cette Princesse, & pour le Comte de Pailhars, le Roi leur accorda, à sa priére, la vie à tous trois. Cependant la Reine Douairiere fut contrainte de renoncer à tous les Domaines & aux revenus que le Roi son mari lui avoit laissés, & le Roi Don Jean les donna sur le champ à Doña Violente sa femme.

Le nouveau

Le 8. de Mars, le Roi d'Aragon confirma les Priviléges de

la Catalogne, & déclara nulles toutes les donations qui avoient été faites par son pere. Etant ensuite passé à Sarragosse, il y reçut les sermens de fidélité, & nomma Gouverneur des Duchés d'Athênes & de Patras, le Vicomte de Roccaberti, qu'il fit partir pour ces quartiers avec une Flotte (*A*).

Année de J. C. 1387.

Roi donne au Vicomte de Roccaberti le Gouvernement des Duchés d'Athênes & de Patras.

Presque dans le même tems arriva le Comte d'Ampurias, beau-frere du Roi Don Jean, lequel n'eut pas plûtôt appris la mort du Roi Don Pedre son beau-pere, qu'il quitta la France pour revenir dans ses Etats. A la premiere nouvelle de son retour, le Roi parut très-mécontent *; mais sur ce qu'on lui représenta que le Comte avoit été dépouillé de ses biens, & contraint de quitter sa patrie, uniquement pour avoir contribué à son mariage, il le reçut en grace, & donna ordre de lui rendre tout ce que son pere lui avoit ôté. Comme la Reine étoit jeune, cette Princesse commença de témoigner alors beaucoup de goût pour les Bals, la Musique, & la Poësie; & le Roi aïant paru y prendre plaisir par complaisance pour elle, le Palais devint un Théâtre ouvert à tous ces divertissemens (*B*).

Il rétablit le Comte d'Ampurias dans ses Etats.

Son Palais est ouvert aux plaisirs.

Le Roi de Portugal, après avoir reçu la dispense pour son mariage, selon les uns, ou sans l'avoir encore obtenue, selon d'autres **, passa à Porto, & y épousa le deuxiéme jour de Février Doña Philippe, fille du Duc de Lancastre, en présence de quelques Prélats, & de la principale Noblesse. Il se mit ensuite à la tête de ses Troupes, & fit dire à son beau-pere de le joindre avec les siennes à Bragance, afin d'entrer ensemble en Castille. Le Pape Urbain remit à ceux qui allerent lui demander la dispense, une lettre pour le Duc de Lancastre, par laquelle il l'exhortoit à la guerre de Castille, dont il traitoit le Roi de Schismatique. Il accorda aussi de grandes Indulgences à tous ceux qui serviroient en faveur du Duc contre le Castillan (*C*).

Mariage de Don Jean, Roi de Portugal, avec Doña Philippe, fille du Duc de Lancastre.

Don Jean, Roi de Castille, informé des préparatifs que

Le Roi de-

(*A*) Zurita, Raynaldus.
(*B*) Zurita.
(*C*) Walfingan, Raynaldus.

* Si l'on en croit Mariana, le nouveau Roi d'Aragon porta l'ingratitude jusqu'à faire mettre en prison & resserrer très-étroitement le Comte d'Ampurias son beau-frere, lui reprochant d'avoir voulu se servir du secours de la France pour recouvrer ses Etats: crime qui n'auroit dû paroître tel qu'aux yeux du feu Roi, & non du Roi Don Jean; puisque c'étoit pour avoir obligé le dernier, qu'il avoit été persécuté, & forcé en quelque maniere d'avoir recours aux Etrangers.

** Mariana est du nombre des derniers.

ANNE'E DE J. C. 1387.

Castille prend des mesures pour se défendre contre ce Prince & le Duc de Lancastre.

faisoient ses Ennemis, & de l'endroit par où ils avoient dessein d'entrer sur ses Terres, donna ordre, pour leur ôter les moïens de subsister, d'enlever tous les vivres, & aux Habitans des Places de retirer leurs Troupeaux & leurs effets. Il lui arriva de France sur ces entrefaites, plusieurs Soldats, & quelques Seigneurs qu'il mit dans les postes les plus importans, en attendant deux mille Lances que le Duc de Bourbon devoit lui amener. Toujours persuadé qu'aïant les Peuples pour lui, le moïen de terminer cette guerre étoit de faire ensorte de couper les vivres aux Ennemis, il dispersa ses Troupes, & les logea à Zamora, à la Mota de Toro, à Castro-Nuño, à Villalpand, à Valdéras, à la Valence de Don Jean, à Benaventé, & dans les autres Places Frontiéres de ces quartiers.

Les deux derniers se joignent, entrent en Castille, & y font peu de progrès.

Cependant le Duc de Lancastre alla de Galice à Bragance avec six cent Lances & autant d'Arbalêtriers; parce que la plûpart de ceux qu'il avoit amenés avec lui, étoient morts de la maladie épidémique, ou avoient été massacrés par les Galiciens. Le Roi de Portugal se rendit aussi à cette Ville avec ses Troupes, & la Reine sa femme l'y accompagna pour voir son pere. Quelques jours après, la Reine retourna à Coimbre, accompagnée de l'Archevêque de Brague, de Gonçale Mendez Vasconcellos, & de Diegue Lopez Pacheco. Dès qu'elle fut partie, le Portugais fit la revûe de son Armée, qui se montoit à deux mille cinq cent Lances, & à six mille Fantassins, parmi lesquels il y avoit un bon nombre d'Arbalêtriers. Il se mit ensuite en Campagne avec son beau-pere; & le vingt-cinquiéme jour de Mars, ils entrerent tous deux en Castille par Alcañizas. Aïant pris de-là leur route par Tabara, ils allerent assiéger Benaventé; mais malgré toutes leurs vigoureuses attaques, ils furent toujours repoussés par Don Alvar Pérez Ossorio, qui avoit dans cette Place une bonne Garnison. Pendant ce siége, Martin Vasquez, & Jean Fernandez Pacheco, sortirent du Camp pour fourrager. Ils s'avancerent jusqu'à Castro-Calvon, qu'ils mirent à sac; & aïant enlevé tous les Bestiaux qu'ils trouverent dans cette Contrée, ils les conduisirent à l'Armée. D'un autre côté, Don Alvar Pérez Ossorio fit faire quelques sorties qui incommoderent si fort les Assiégeans, que le Roi de Portugal & le Duc furent à la fin obligés de décamper, après être restés huit jours devant Benaventé. Les Ennemis passe-

sent à Matilla d'Arçon ; & comme ils commençoient à se sentir beaucoup du manque de vivres, ils firent, pour en avoir, différens détachemens, qui eurent avec les Partis du Roi de Castille quelques rencontres, dans lesquelles la fortune favorisa tantôt les uns, tantôt les autres. Quoique le Roi de Castille, qui étoit à Tordésillas, apportât tous ses soins pour empêcher les Ennemis d'avoir de quoi subsister, ceux-ci prirent deux petites Places de Don Alvar Pérez Ossorio, appellées l'une Villalobos, & l'autre Pialos, & emporterent ensuite de force Valdéras, d'où ils tirerent quelques vivres ; mais comme on les leur coupoit de toutes parts, leur Armée eut beaucoup à souffrir, & diminuoit de jour en jour par la maladie épidémique dont elle étoit affligée.

Ils sont contraints de se retirer.

A cette vûe, & sur la nouvelle des troubles qui s'étoient élevés en Angleterre, le Roi de Portugal & le Duc de Lancastre se retirerent, & s'en retournerent, prenant la route de Ciudad-Rodrigo. Les Troupes Castillannes harcelerent leur arriere-garde, & il y eut à cette occasion quelques légéres escarmouches. Le Roi & le Duc rentrerent en Portugal par Alméyda. Jean de Hollande vint cependant en Castille avec sa famille, & quelques Dames de la Duchesse de Lancastre, pour aller en Gascogne ; & le Roi de Castille lui accorda à cet effet un passeport avec d'autant plus de facilité, qu'il traitoit secrettement d'accommodement avec le Duc de Lancastre, qui voioit de l'impossibilité à réussir dans son entreprise, à cause de l'affection des Castillans pour leur Souverain.

Le Roi de France envoie du secours à celui de Castille, qui n'en tire aucun avantage.

Sur ces entrefaites, le Duc de Bourbon arriva en Castille avec deux mille Lances, pour seconder le Roi Don Jean, à qui il en donna avis de Logroño. Tous les Castillans se réjouirent fort à cette nouvelle, plusieurs d'entre eux se persuadant qu'avec un si grand renfort, & les Troupes de Castille, on feroit une irruption en Portugal, pour se venger de l'audace du Portugais ; mais le Roi de Castille, dont la négociation avec le Duc de Lancastre étoit très-avancée, & qui avoit ses coffres épuisés, fit dire au Duc de Bourbon, que puisque les Ennemis s'étoient retirés, son secours lui devenoit inutile ; qu'ainsi il pouvoit passer à Burgos, où l'on paieroit aux Troupes Françoises ce qui leur seroit dû pour leur solde. Le Roi envoïa en conséquence à Burgos Don Jean Garcie Manrique, Archevêque de Saint Jacques, qui,

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 1387.

après avoir réglé le compte dans cette Ville, en païa la meilleure partie, & prit tems pour acquitter le reste, auquel on satisfit dans la suite; de sorte que le Duc de Bourbon & toutes les Troupes de France s'en retournerent.

Dès que le Roi de Portugal fut rentré dans son Roïaume, il alla visiter le Sanctuaire de Sainte Marie de Libéyra, & le Duc de Lancastre prit la route de Coimbre pour voir la Reine Doña Philippe sa fille. Les Envoïés du Roi de Castille se rendirent aussi à Coimbre, & proposerent au Duc, pour terminer cette guerre, le mariage de l'Infant Don Henri avec Doña Catherine, fille du même Duc, & de Doña Constance *. Cette voie d'accommodement parut être du goût du Duc, qui répondit favorablement, & dit que le Castillan n'avoit qu'à envoïer à Bayonne ses Plénipotentiaires, pour régler & signer le Traité : ainsi ces Ambassadeurs retournerent en Castille très-satisfaits.

Le Castillan traite d'accommodement avec le Duc de Lancastre.

Le Roi de Portugal, après avoir rempli son vœu, partit pour Coimbre, & fut arrêté en chemin par une maladie très-dangereuse qui le surprit à Curbal, où la Reine & le Duc de Lancastre se transporterent aussitôt; mais Dieu permit qu'il recouvrât une parfaite santé. Dès qu'il fut rétabli, le Duc de Lancastre prit congé de lui; & après avoir fait ses tendres adieux à la Reine sa fille, il alla à Porto, d'où il passa avec tout son monde à Bayonne en France, sur six Galéres qu'on lui avoit équippées par ordre du Roi de Portugal. Le Monarque Castillan n'eut pas plûtôt appris son arrivée à cette derniere Ville, qu'il y envoïa pour conclure le Traité, Ferdinand d'Yllescas son Confesseur, & Religieux de l'Ordre de Saint François, avec les Docteurs Pierre d'el Castillo, & Alvar Martinez, qui étoient tous deux de son Conseil. Aussitôt qu'on eut publié la nouvelle de l'embarquement du Duc de Lancastre avec ses Troupes pour Bayonne, toutes les Places & tous les Gentilshommes de Galice qui s'étoient déclarés pour lui, se rangerent sous l'obéissance du Roi, qui jugea à propos de leur pardonner, pour ne point causer de troubles dans ses Etats. Cependant le Roi de France craignant que l'accommodement du Roi Don Jean avec le Duc de Lancastre, ne se fît au préjudice de l'alliance qu'il avoit avec le premier, envoïa à ce sujet en Castille, un Ambassadeur;

Le Roi de Portugal tombe dangereusement malade, & recouvre la santé.

Le Duc de Lancastre passe à Bayonne.

Toute la Galice rentre sous l'obéissance du Roi de Castille.

Ambassade du Roi de France à ce Prince.

* Voïez la Note suivante.

mais

mais le Monarque Castillan le rassûra, en protestant qu'il ne feroit jamais rien qui pût être préjudiciable à la Couronne de France (*A*).

Annee de J. C. 1387.

Traité fait à Bayonne, entre le Roi de Castille, & le Duc de Lancastre.

A Bayonne, les Plénipotentiaires du Roi de Castille conclurent le Traité de Paix * avec le Duc de Lancastre & Doña Constance sa femme, aux conditions suivantes : Que l'Infant Don Henri épouseroit au plûtôt Doña Catherine, fille du Duc, & de Doña Constance : Que si l'Infant Don Henri mouroit avant la consommation du mariage, l'Infant Don Ferdinand la prendroit pour femme : Que l'on assigneroit à Doña Constance la Ville de Soria, & les Places d'Almazan, d'Atiença, de Déza, & de Molina, avec leurs Territoires & leurs revenus : Que l'on paieroit en différens termes au Duc de Lancastre six cent mille francs d'or, pour le dédommager des frais de cette guerre, & à la Duchesse Doña Constance, quarante mille francs par an : Qu'en conséquence, le Duc & la Duchesse renonceroient à tous les droits qu'ils prétendoient avoir au Roïaume de Castille : Que si Don Henri & Doña Catherine mouroient sans postérité, la Couronne passeroit à l'Infant Don Ferdinand, & à ses légitimes Successeurs, aux mêmes conditions, qui seroient confirmées dans l'Assemblée des Etats de Castille ; & qu'enfin, pour sûreté de l'exécution de tout ceci, on donneroit des ôtages au Duc de Lancastre. On envoïa ensuite le Traité au Roi de Castille, pour être ratifié & confirmé de la maniere dont on étoit convenu (*B*).

1388. Le Roi de Castille tient les Etats à Briviesca.

Dès que le Roi de Castille l'eut reçu, il convoqua les Etats à Briviesca, parce que la peste étoit à Burgos. Tous les Prélats, les Seigneurs, & les Députés des Villes s'étant rendus à cette Place, on délibéra sur les moïens de païer les six cent mille francs au Duc de Lancastre, & la pension à la Duchesse Doña Constance. On résolut pour satisfaire à ces deux engagemens, d'imposer un Tribut dont personne ne fût exemt ; après quoi on souscrivit au Traité, & on le renvoïa à Bayone avec les ôtages dont on étoit convenu. Là, le Duc & la Duchesse de Lancastre le ratifierent aussi, mais ce fut après

Premiere origine du

(*A*) Ayala, Ferdinand Lopez, Du-Cchesne, & d'autres.

(*B*) Ayala, & Ferdinand Lopez.

* Il avoit déja été concerté avec le Duc de Lancastre à Troncoso, suivant Mariana, qui prétend que ce fut dans cette Ville, & non à Coïmbre, comme le marque Ferreras, que cette Négociation fut entamée par les Ambassadeurs de Castille.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1388.

Titre de Prince des Asturies, que portent les fils aînés des Rois d'Espagne.

avoir ajoûté que l'Infant Don Henri, héritier de Castille, & tous ceux qui dans la suite seroient destinés à succéder à cette Couronne, porteroient le Titre de *Prince des Asturies*. Quand l'Assemblée des Etats fut finie, le Roi passa à Soria, & delà à Calahorra, où il eut une entrevûe avec Don Carlos, Roi de Navarre, son beau-frere, qui retourna ensuite dans son Roïaume. Le Roi Don Jean envoïa à Fontarabie, quelques Prélats, & plusieurs Seigneurs & Dames de la premiere distinction, pour recevoir Doña Catherine, fille du Duc de Lancastre, & de Doña Constance, & future épouse du Prince Don Henri. Cette Princesse arriva à cette Ville avec une nombreuse suite, & la Noblesse qui étoit allée au-devant d'elle, la conduisit à Palence, où le Roi & le Prince son fils l'attendoient. Elle y fut reçue au milieu des acclamations, & fiancée dans la Cathédrale avec le Prince Don Henri, qui n'avoit encore que neuf ans, quoiqu'elle en eût déja quatorze *.

Entrevûe des Rois de Castille & de Navarre.

Doña Catherine, fille du Duc de Lancastre, fiancée avec Don Henri, Prince des Asturies.

On leve une nouvelle imposition.

Quelques Villes & Places firent de grandes difficultés, lorsqu'il s'agit de paier le Tribut imposé pour l'acquit des six cent mille francs; ce qui fit que le Roi voulant obvier à tout, donna ordre qu'elles satisfissent à leur imposition, & qu'on leur en tînt compte sur les autres droits de la Couronne. Presque dans le même tems, la Duchesse de Lancastre aïant envie de voir le Roi de Castille son cousin, son neveu, son gendre, & sa fille, en donna avis au Monarque Castillan; & le Roi envoia sur le champ au-devant d'elle quelques Seigneurs qui l'amenerent & l'accompagnerent à Médina-d'el-Campo, où il étoit. Doña Constance fut reçue du Roi avec de grands témoignages de joie, & lui donna une Couronne d'or très-riche, qu'elle avoit destinée pour son mari, en cas qu'il fût couronné Roi de Castille, & un vase d'or d'un grand prix, & très-bien travaillé: le Roi Don Jean fit présent à son mari d'un bon nombre de chevaux & de mules (*A*).

La Duchesse de Lancastre vient voir le Roi de Castille.

Concile de Palence, pour le rétablissement de la

Le Cardinal Pierre de Lune étoit venu en Espagne par ordre du Pape Clément, qui résidoit à Avignon, pour réformer le relâchement que le tems avoit introduit dans la Dis-

(*A*) AYALA.

* Quoique Mariana donne dix ans à Don Henri, & par-là une année de plus qu'il n'avoit réellement, puisque ce Prince étoit né en 1379. comme on l'a déja vû; il met une plus grande disproportion d'âge entre lui & sa future épouse, prétendant que Doña Catherine avoit déja dix-neuf ans.

cipline Eccléſiaſtique. Après avoir ſéjourné quelque tems en Aragon & en Navarre, il paſſa en Caſtille, où il ſollicita le Roi Don Jean, de permettre la Célébration d'un Concile pour rétablir la Diſcipline Eccléſiaſtique dans ſon ancienne vigueur. Le Roi y conſentit avec plaiſir, & le Concile fut convoqué à Palence, où ſe rendirent tous les Prélats de Caſtille, de Léon, de Galice, & d'Andalouſie, à l'exception de celui de Plaſencia : le Cardinal y préſida, & on y fit ſept Canons, que l'on peut voir dans les Conciles du Cardinal d'*Aguirre*.

Année de J. C. 1388. Diſcipline Eccléſiaſtique.

Pendant que le Roi de Caſtille avoit toutes ces occupations, le Roi de Portugal toujours attentif à recouvrer tout ce qui étoit de ſa Couronne, ſe mit en campagne à la tête de ſes Troupes, & reprit Melgoſo & Campomayor (*A*).

Le Roi de Portugal recouvre deux Places.

Don Carlos, Roi de Navarre, envoïa ſes Ambaſſadeurs au Roi d'Aragon, pour mettre la derniere main au Traité, touchant le mariage de Doña Jeanne ſa fille, avec Don Jayme, fils de l'Aragonnois (*B*).

Ambaſſade du Roi de Navarre à celui d'Aragon.

Le Duc de Lancaſtre s'étant accommodé avec la Caſtille, envoïa demander au Roi d'Aragon, par l'Archevêque de Bourdeaux, le paiement de la Cavalerie qu'il devoit fournir tous les ans aux Rois d'Angleterre, en vertu du Traité qui avoit été fait entre le feu Roi d'Aragon ſon Pere, & Edouard Frere du Duc. L'Archevêque arrivé en Aragon, expoſa au Roi le ſujet de ſon Ambaſſade ; mais le Monarque Aragonnois lui répondit qu'il ne devoit rien, parce que le ſecours de Cavalerie, en faveur de l'Angleterre, avoit toujours été prêt, & qu'on ne le lui avoit point demandé ; condition ſans laquelle il n'étoit pas obligé de le faire partir. Comme malgré toutes ſes inſtances, le Roi & ſes Miniſtres perſiſterent à ſoûtenir qu'il n'étoit rien dû, l'Archevêque piqué, parla dans des termes ſi peu meſurés, que le Roi donna ordre de l'arrêter, & de le tenir ſous bonne garde. Le Duc de Lancaſtre n'eut pas plûtôt appris la détention de ſon Ambaſſadeur, que tranſporté de colére, il fit paſſer en Aragon quelques Troupes qui commirent de grandes hoſtilités, & prirent le Château de Roſano ; mais cette affaire fut bientôt accommodée, ſans que l'on ſçache de quelle maniere (*C*).

Méſintelligence entre le dernier & le Duc de Lancaſtre diſſipée.

En cette même année, l'Empereur Venceſlas envoïa en

Ambaſſade

(*A*) Ayala.
(*B*) Aléson.
(*C*) Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1388.

de l'Empereur Venceslas, au Roi d'Aragon.

Ambaſſade au Roi d'Aragon, dont le caractere quadroit fort avec le ſien, Robert de Prague, pour lui demander ſon amitié; & l'Aragonnois lui fit une réponſe des plus obligeantes. A l'égard de la Sardaigne, le Roi d'Aragon laiſſa à Léonore d'Arboréa, tous les Etats de ſon Pere, & donna la Vice-Roïauté de cette Iſle à Don Simon Pérez d'Arénos, qui y paſſa avec trois cent Cuiraſſiers : il confirma auſſi le Vicomte de Roccaberti dans le Gouvernement d'Athênes & de Patras. Enfin vaincu par les vives inſtances de ſa femme, au ſujet de l'obédience, il envoïa une perſonne à Avignon pour la donner en ſon nom au Pape Clément (*A*).

Le Pape Clément reconnu en Aragon.

Plusieurs Seigneurs Aragonnois déſapprouvent la conduite du Roi.

Comme le Roi & la Cour ne cherchoient alors qu'à plaire à la Reine, il n'étoit plus queſtion que de Bals, de Danſes, de Muſique, d'Académie, de Poëſie, de Feſtins, & de magnificence dans les habits. Ainſi le Roi affectionné à la Poëſie vulgaire que l'on appelloit *Gaya* *, fit venir de France quelques Maîtres, & en établit une Ecole, de maniére qu'il ſe livra tout entier à ces divertiſſemens, & ne penſa preſque plus au Gouvernement. Le jugement ſévére de la Nobleſſe d'Aragon ne tarda pas à reconnoître le tort que cela faiſoit au Roi & à l'Etat. On lui fit en conſéquence des remontrances; & le Roi aïant promis d'apporter le reméde convenable, convoqua à cet effet les Etats à Monçon. Tous les Prélats & Seigneurs ſe rendirent à cette Place au tems marqué; & les principaux d'entre eux inſiſterent pour que l'on bannît du Palais les danſes, les feſtins, & les abus qui en étoient la ſuite, & qu'on en fit ſortir Doña Carraza Villaragut, qui étoit une des plus grandes Favorites de la Reine, & la principale fautrice de tous ces déſordres, pour flater le goût de ſa Maîtreſſe. Comme le Roi ne vouloit point que cette affaire fût agitée publiquement dans les Etats, il s'éleva à ce ſujet quelques troubles; & les perſonnes zélées pour le bien public, prirent de-là occaſion de ſe retirer, & de paſſer armées à Calazan, où d'autres mécontens ſe joignirent à eux; mais comme les hommes ſe réglent ordinairement dans leur maniére de vivre ſur les Rois & leurs Favoris, pluſieurs coururent aux armes en faveur de la Reine & de Doña Carraza. Cependant le Roi, voïant que cette affaire étoit ſur le point de cauſer une guerre civile, jugea à propos de faire ſortir

(*A*) ZURITA.

* Elle étoit, ſuivant Mariana, en Langue Limoſine.

du Palais Doña Carraza¹, & de défendre à cette Dame d'avoir aucune communication avec la Reine & les Infans; de forte que les troubles furent alors dissipés (*A*).

Année de J. C. 1388.

Dans cette même année, Clément VII. créa Cardinal Don Jayme d'Aragon, Evêque de Valence (*B*).

Don Jayme d'Aragon, élevé à la Pourpre.

1389.

Le Roi de Castille refuse de se liguer avec l'Angleterre contre la France.

Don Jean, Roi de Castille, alla de Médina-d'el-Campo à Toléde avec Doña Constance sa cousine; & étant convenu d'avoir une entrevûe à Fontarabie avec le Duc de Lancastre, il passa en conséquence avec elle à Burgos. Arrivé à cette Ville au commencement du Carême, il tomba malade, & après avoir gardé le lit quelques jours, il se leva, & partit convalescent pour Victoria, où la maladie le reprit. Persuadé alors que le froid excessif de ces quartiers étoit extrêmement préjudiciable à sa santé, il résolut de renoncer à l'entrevûe avec le Duc de Lancastre; c'est pourquoi Doña Constance sa cousine, prit congé de lui. Il fit partir avec elle l'Evêque d'Osma, Don Pedre Lopez d'Ayala, & Ferdinand Yllescas son Confesseur, qui accompagnerent Doña Constance jusqu'à Bayonne, où elle étoit attendue de son mari. Ces trois Envoiés firent au Duc de Lancastre les excuses du Roi, & conférerent avec lui sur ce qui devoit être traité dans l'entrevûe. Le Duc demandoit que le Roi Don Jean renonçât à son alliance avec la France, & se liguât avec l'Angleterre; mais ils ne voulurent point se prêter à cette proposition, parce qu'ils en avoient des défenses expresses du Roi: ainsi ils se retirerent sans avoir rien conclu, & laisserent le Duc un peu mécontent.

Etats de Ségovie.

Le Roi étoit retourné de Victoria à Burgos, lorsque l'Evêque d'Osma, & les deux autres Ambassadeurs, vinrent lui rendre compte de ce qui s'étoit passé avec le Duc. Aïant convoqué de-là les Etats à Ségovie, il alla aussi-tôt à cette Ville, où s'assemblerent Don Frédéric son frere, Duc de Bénavente, les Prélats, les Grands-Maîtres des Ordres Militaires, les Seigneurs, les Gentilshommes, & les Députés des Villes. On ordonna dans les Etats que la Chancellerie du Roi seroit toujours à Ségovie pour l'avantage de la Vieille-Castille & de la Nouvelle, & on nomma dix Conseillers, dont elle devoit être composée. Don Jean Serrano, Evêque de cette Ville, représenta au Roi que le Prieuré de Guadaloupe dont il étoit revêtu, conviendroit fort à l'Ordre de

Le Prieuré de Guadaloupe donné aux Religieux

(*A*) Zurita & Abarca. || (*B*). Chacon.

Anne'e de J. C. 1389.

Hieronymites.

Saint Jérôme, qui avoit été depuis peu fondé en Espagne; & qu'il feroit à propos de lui donner tous les revenus attachés à cette Maison, afin que l'Eglise en fût mieux desservie. Le Roi qui avoit de la piété, y consentit, & chargea l'Evêque d'aller à Saint Barthélemi de Lupiana, faire cette proposition au Prieur & aux Religieux, qui accepterent l'offre, & convinrent de faire un Monastere de cette Maison, qui leur fut abandonnée l'année suivante avec toutes ses annéxes (*A*).

Tréve entre les Anglois & les François.

Les Castillans & les Portugais en font une aussi.

Comme l'on apprit pendant l'Assemblée des Etats, que les Rois de France & d'Angleterre avoient fait une Tréve de trois ans, le Roi Don Jean profita de l'occasion pour députer au Roi de Portugal Ferdinand d'Yllescas son Confesseur, afin de tâcher de convenir aussi avec ce Prince de quelque suspension d'armes, parce que les Peuples de Castille étoient très-fatigués de cette guerre, & avoient besoin d'un peu de repos. Ferdinand s'acquitta de sa commission, & conclut une Tréve de six mois. Quelques-uns disent que le Roi de Portugal refusa de s'y prêter; mais je suis *Ayala*, qui vivoit alors, & qu'on ne peut soupçonner d'avoir voulu en imposer sur une affaire qu'il ne pouvoit ignorer.

Divers Réglemens faits par le Roi de Portugal.

En Portugal, le Roi Don Jean attentif au bien de son Roïaume, s'appliqua aux affaires les plus pressantes, pour procurer de la tranquillité à ses Sujets. Il fixa la part qu'ils devoient avoir dans les prises que l'on faisoit sur Mer, afin de terminer les grandes contestations qu'ils avoient entre eux à ce sujet. On contestoit aussi la validité des Sentences, des Contrats, & de tout ce qu'on avoit expédié dans les Places qui s'étoient déclarées pour le Roi de Castille, après que ce Prince avoit été proclamé Roi de Portugal; & le Roi déclara que tous ces Actes étoient nuls, & que tout devoit être réduit à l'état primitif. Comme les Génois réclamoient les effets que les Portugais leur avoient pris sur leurs Vaisseaux, durant la Guerre avec la Castille, il commanda de leur donner une entiére satisfaction. Il s'étoit aussi élevé quelque doute touchant les appointemens des Nobles & de leurs enfans, qui servoient à la Guerre; mais le Roi les fixa, & marqua les conditions ausquelles on pouvoit en jouir, & à quel âge les enfans seroient en droit d'y prétendre. Pour donner plus de force à toutes ces dispositions, il assembla à Brague les Etats, dans lesquels il les fit confirmer. Dans le même

(*A*) Ayala & Colménares, dans l'Histoire de Ségovie.

Digitized by Google

tems, l'Infant Don Denis ſon frere, & Don Pedre de Caſtro, paſſerent de Caſtille à cette Ville, & lui baiſerent la main. Quoique le Monarque Portugais les reçût avec bonté, il fit partir pour l'Angleterre l'Infant Don Denis, de crainte qu'il ne causât quelque trouble dans le Roïaume; mais l'Infant paſſant ſur les Côtes de Bretagne, fut pris par des Corſaires avec le Vaiſſeau ſur lequel il étoit. Ceux-ci le garderent ſoigneuſement, dans l'eſpérance d'en tirer une forte rançon, juſqu'à ce que voïant le peu de cas que le Roi de Portugal ſon frere en faiſoit, ils crurent devoir lui rendre la liberté, pour éviter la dépenſe que ſon entretien leur coûtoit: ainſi l'Infant Don Denis retourna en Caſtille.

Année de J. C. 1389.

Don Denis, Infant de Portugal, pris par des Corſaires, & relâché.

En allant à Brague, le Roi n'avoit pas ſeulement eu en vûe de tenir les Etats: ſon intention étoit encore d'y raſſembler ſes Troupes, afin de recouvrer Melgazo, ſur la Frontiére de Galice. S'étant donc mis à la tête de ſon Armée, il alla aſſiéger cette Place, & l'attaqua vivement. Alvar Pérez, qui en étoit Gouverneur, ſe défendit avec valeur, de ſorte que l'on fit pleuvoir de part & d'autre une grêle de pierres, par le moien des machines dont on ſe ſervoit alors. La Reine vint voir le ſiége; & pendant qu'elle y étoit, le Gouverneur fit ſçavoir au Roi de Caſtille, en quel état étoit la Place; & que s'il n'étoit ſecouru, il ſeroit contraint de la rendre. Enfin le ſecours de Caſtille aïant manqué, Alvar Pérez capitula, & remit après cinquante jours de ſiége, la Place au Roi de Portugal, qui en donna le Gouvernement à Jean Rodriguez de Sa.

Le Roi de Portugal recouvre Melgazo.

Après cette expédition, le Roi marcha vers la Ville de Tuy, à deſſein de la ranger ſous ſon obéiſſance. Don Payo de Soto-Mayor, qui y commandoit, s'y enferma auſſitôt avec quelques Troupes, & informa le Roi de Caſtille de l'intention du Portugais. Le dernier cependant aſſiégea la Place; & le Roi de Caſtille chargea Don Jean Manrique, Archevêque de Saint Jacques, Don Pedre Ténorio, Archevêque de Toléde, & le Grand-Maître de Calatrava, de voler à ſon ſecours avec le plus de Troupes qu'ils pourroient; mais quoique ceux-ci fiſſent le plus de diligence qu'il leur fût poſſible, le Roi de Portugal attaqua la Ville avec tant de vigueur, qu'elle fut contrainte de ſe rendre avant que l'on pût la ſecourir (*A*).

Il s'empare auſſi de la Ville de Tuy.

(*A*) Ayala, Ferdinand Lopez.

Année de J. C. 1389.

Valence d'Alcantara recouvrée par les Castillans, & reprise par les Portugais.

Quand le Roi de Castille eut perdu cette Place, Don Martin Yañez de Barbuda, Grand-Maître d'Alcantara, leva dans l'Estrémadure six cent Chevaux, & un grand nombre de Fantassins, pour recouvrer Valence d'Alcantara, qui étoit en la puissance des Portugais, & qui avoit pour Gouverneur Martin Fréyre, Seigneur d'une illustre naissance. Le Grand-Maître assiégea la Ville; & le Gouverneur, voïant qu'il n'étoit point secouru, la rendit par capitulation, & l'évacua, après avoir tenu bon quelque tems. Ainsi le Grand-Maître la recouvra, & y laissa pour Gouverneur Diégue Flores, Commendeur de Piédra-Buéna, avec une Garnison suffisante. Il fit ensuite une irruption en Portugal, brûla quelques Places, & emporta un riche butin; mais pendant qu'il commettoit ces hostilités, Martin Fréyre qui pensoit à reprendre Valence, assembla un Corps de Troupes, avec lequel il escalada de nuit cette Place, sans être découvert, & s'en empara. Quelques-uns des Chevaliers furent massacrés dans cette occasion, & le Commendeur Flores s'échappa avec les autres comme il put (*A*).

Nouvelle Tréve entre le Portugal & la Castille.

Le Roi de Castille, qui connoissoit la nécessité de faire la Paix, ou une Tréve avec le Roi de Portugal, pour la raison que j'ai rapportée précédemment, ne se lassa point de la solliciter; & le Roi de Portugal paroissant y être porté, par le conseil de ses Ministres, on convint de part & d'autre d'envoïer des personnes pour la négocier. Les Plénipotentiaires de Castille allerent en Portugal, & trouverent à Brague le Roi, qui consentit que cette affaire fût traitée à Monçon, où Don Alvar Gonçalez, Prieur de l'Hôpital, & Laurent Annes Fogaza, son Grand-Chancelier, passerent à cet effet par son ordre. On conclut donc à Monçon une Tréve de six ans, à condition que le Roi de Portugal rendroit à celui de Castille les Villes de Tuy & de Salvatierra, qu'il avoit prises en Galice; que le Roi de Castille restitueroit pareillement au Portugais Noudar, Olivença, & Mertola, & dans la Riba de Coa *, Castel-Rodrigo, Castel-Mendo, & d'autres Places; qu'on donneroit Miranda & Sabugal au Prieur de l'Hôpital, pour y être comme en mains tierces, & que Valence d'Alcantara seroit rendue au Grand-Maître de cet Ordre.

(*A*) Radés, dans la Chronique des Ordres Militaires.

* C'est ainsi qu'on nomme la Lisiére que la Riviére de Coa enferme entre elle & le Roïaume de Léon.

Quand

Quand on eut fait ce Traité, les Plénipotentiaires de Castille retournerent en rendre compte à leur Souverain. Le Roi Don Jean étoit alors à Léon, où il étoit passé de Ségovie, après que les Etats furent finis, pour prendre le plaisir de la chasse dans les Montagnes qui sont proche de cette Ville; mais sur la nouvelle de la Tréve, il alla à Tordésillas, où ses Plénipotentiaires le trouverent & l'informerent de tout (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1389.

Naissance de Don Alfonse, fils du Roi de Portugal.

La Reine de Portugal accoucha à Sanctaren de Don Alfonse, son fils aîné, qui fut baptisé à Sainte Marie d'Alcobaza, le troisiéme jour d'Octobre; & le Roi partit aussitôt pour Lisbonne, où il fit reconnoître son fils nouveau-né, pour Successeur à la Couronne. *Ferdinand Lopez* parle dans sa Chronique, de quelques irruptions des Castillans en Portugal, & de la déroute de ceux-ci par le Connétable Péréyra. Il marque aussi que le Roi de Portugal étant dans les environs de Campo-Mayor le premier jour de Septembre, assiégea cette Place le quinze du même mois, & la prit le treize d'Octobre. Tout ce récit cependant souffre, suivant le même Auteur, une grande difficulté, puisqu'il assûre que le Roi de Portugal soumit Tuy le 23 d'Août, c'est-à-dire, sept ou huit jours seulement, avant le premier de Septembre, ce qui ne paroît pas un tems suffisant, pour que ce Prince ait pû passer avec ses Troupes de Tuy à Campo-Mayor. On sçait d'ailleurs que quand les Ambassadeurs de Castille trouverent le Roi de Portugal à Brague, c'étoit après la prise de Tuy.

La Reine de Navarre passe en Castille avec ses filles.

En Navarre, le Roi Don Carlos voiant que la meilleure partie de la Noblesse s'étoit presque épuisée sous le Régne turbulent de son pere, en arma Chevaliers les principaux, pour les attacher à son service. Comme la Reine commença à se sentir indisposée, & que malgré les différens remédes ausquels on eut recours, on ne put lui procurer aucun soulagement, elle passa en Castille, par le conseil des Médecins, pour voir si le changement d'air ne lui rendroit pas la santé. Le Roi Don Carlos le *Noble*, son mari, l'accompagna jusqu'à Navarrété, où Don Jean, Roi de Castille, qui en eut avis, se rendit aussi, afin d'y recevoir cette Princesse sa sœur, avec ses filles. Ainsi le Monarque Castillan vit dans cette Place son beau-frere, qui s'en retourna aussi-tôt, & la Reine Doña Jeanne resta avec ses filles en Castille (*B*).

(*A*) AYALA, & FERDINAND LOPEZ.

(*B*) ALÉSON.

Année de J. C. 1389.

Le Roi d'Aragon appaise les mécontens.

Cependant les troubles continuoient toujours en Aragon, pour le sujet dont il a été parlé sous l'année précédente. Le Roi apportoit tous ses soins pour les appaiser, engageant sa parole que tout s'arrangeroit d'une maniere convenable, & au gré d'un chacun. Il convoqua pour cet effet les Etats à Monçon, où il fut enfin résolu que Doña Carroza Villaragut sortiroit du Palais, & n'auroit aucune communication, ni avec le Roi, ni avec la Reine, ni avec l'Infant Don Martin : par-là tout le monde fut content. Mais on n'eut pas plûtôt rétabli le calme dans l'intérieur du Roïaume, que l'on eut de dehors d'autres affaires sur les bras. Bernard d'Armagnac aïant rassemblé un grand nombre de Soldats Anglois & François, qui avoient mis les armes bas à cause de la Tréve entre ces deux Nations, s'avança à leur tête par la Catalogne, & saccagea, pilla, & détruisit toute la Contrée d'Ampurias, & celles des environs, sans avoir d'autre prétexte, que quelques légers sujets de plainte contre le Roi d'Aragon *. Le Roi leva sur le champ des Troupes pour chasser ces Fourrageurs ; mais comme il lui fallut du tems pour cela, il n'eut cette satisfaction, qu'après qu'ils eurent commis durant six mois, toute sorte d'hostilités. Dans ce même tems, mourut à Monçon l'Infant Don Ferdinand, fils du Roi (*A*).

Irruption de Bernard d'Armagnac, sur ses Terres.

Mort de l'Infant Don Ferdinand d'Aragon.

Celle d'Urbain VII. Boniface IX. le remplace.

Le 15. d'Octobre, Urbain VII. termina sa vie à Rome ; & le onze de Novembre, les Cardinaux de sa faction élurent Pierre Thomacelli, qui prit le nom de Boniface IX. (*B*).

1390.

Etats de Castille tenus à Guadalajara.

Le Roi y propose d'abdiquer la Couronne en fa-

Après qu'on eut conclu la Tréve entre la Castille & le Portugal, le Monarque Castillan pensa à rétablir le bon ordre dans le Gouvernement du Roïaume. Il convoqua à cet effet les Etats à Guadalajara, où les Prélats, les Seigneurs, & les Députés des Villes s'assemblerent. Toujours chagrin du mauvais succès de ses armes dans la guerre de Portugal, il fit connoître à tous les Assistans qu'il avoit dessein d'abdiquer

(*A*) Zurita, Abarca, & les autres.

(*B*) Raynaldus, Chacon.

* Quoi qu'en dise ici Ferreras, le motif ne laissoit pas que d'être important. Après la mort de Louis I. Duc d'Anjou, qui arriva le 20. de Septembre 1384. Isabelle de Maïorque, Marquise de Montferrat, céda tous ses droits sur le Roïaume de Maïorque à Jean III. Comte d'Armagnac, afin de se procurer par-là une nouvelle protection ; & ce Comte prit de-là occasion d'envoïer Bernard son frere, avec un Corps de Troupes, dans le Roussillon & la Catalogne, contre le Roi d'Aragon. Telle fut, comme on le voit dans la nouvelle Histoire de Languedoc, la cause de cette irruption, qui se fit vers la mi-Décembre, & qui empêcha le Roi d'Aragon d'avoir une Conférence qu'il avoit projettée avec Charles VI. Roi de France, pour l'affaire du Schisme de l'Eglise.

la Couronne en faveur de son fils, & de ne retenir pour lui que la Seigneurie de Biscaye, avec les Roïaumes de Séville, de Cordoue, de Jaën, & de Murcie, afin d'être en état de s'opposer aux entreprises que les Grenadins & les Africains pourroient former; mais on l'en dissuada, en lui représentant que le partage des Roïaumes ouvre facilement une porte à la révolte, & peut très-souvent causer leur ruine; & que d'ailleurs, le Prince Don Henri n'aïant point l'âge compétent pour tenir par lui-même les rênes du Gouvernement, il y auroit toujours beaucoup à craindre de la part de ceux qui seroient à la tête du Ministére: le Roi trouva leurs remontrances si bien fondées, qu'il se désista de son projet.

ANNE'E DE J. C. 1390.

veur de son fils.

Il y avoit en Galice plusieurs personnes, qui craignoient le ressentiment du Roi, pour s'être déclarées dans les guerres précédentes en faveur du Duc de Lancastre, & avoir facilité au Roi de Portugal la prise de Tuy. Pour les rassûrer, le Roi protesta dans les Etats, qu'il n'avoit jamais eu intention de leur faire du mal; & pour preuve de ce qu'il avançoit, il leur accorda une amnistie générale. Résolu aussi d'appaiser les murmures de plusieurs de ceux qui étoient dans les Etats, & d'autres qui désapprouvoient fort la Tréve qu'il avoit faite avec le Roi de Portugal, il déclara qu'il n'avoit pris ce parti que par compassion pour ses Sujets qui étoient surchargés d'impôts, & presque épuisés. Il ajoûta que son but étoit de les soulager, en évitant les frais de la guerre; & que pour cet effet, il ne vouloit exiger d'eux que ce qui étoit nécessaire pour son entretien, & pour celui de la Reine sa femme, de Doña Léonore, Reine Douairiere de Portugal, mere de cette Princesse, de la Reine Doña Léonore de Navarre, sa propre sœur, & de Don Jean Infant de Portugal, qu'il retenoit prisonnier, & pour amasser quelque somme d'argent, qui le mît en état de recommencer la guerre, dès que la Tréve seroit expirée.

Il y accorde une amnistie générale aux Rebelles.

Les Etats lui répondirent que pour remplir son intention, il falloit examiner les Tributs qu'on lui païoit, & leurs produits, faire un Etat de ce qui étoit nécessaire pour l'entretien des personnes qu'il avoit nommées, & licencier les Troupes pour épargner les dépenses, laissant seulement sur pied quatre mille Lances, & quinze cent Chevaux-légers pour la garde du Roïaume. Comme le Pape Clément donnoit la plûpart des Bénéfices d'Espagne à des Etrangers, on pria le Roi de faire

On y fixe le nombre de Troupes qui resteroient toujours sur pied.

Abus touchant la Col-

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 1390.

toutes les démarches néceſſaires pour empêcher ces diſpoſitions, qui étoient très-préjudiciables aux Egliſes & à la Monarchie.

lation des Bénéfices.

La Reine de Navarre refuſe de retourner dans ce Roïaume.

Durant les Etats, le Roi de Caſtille reçut une Lettre que Don Ramire d'Avellano, & Don Martin d'Aybar lui apporterent de la part de Don Carlos, Roi de Navarre, & par laquelle le Monarque Navarrois redemandoit ſa femme & ſes filles. Il la communiqua auſſi-tôt à ſa ſœur, qui lui fit connoître qu'elle n'étoit nullement diſpoſée à ſortir de Caſtille, & qui allégua pour raiſon, que l'on n'avoit en Navarre ni pour elle, ni pour les gens de ſa Maiſon, les égards convenables; qu'elle étoit malade, & que bien loin de pouvoir eſpérer de recouvrer la ſanté dans ce Roïaume, elle devoit craindre d'y trouver la mort; puiſque ſes maux n'avoient été cauſés que par un breuvage empoiſonné, qu'un Médecin Juif lui avoit fait prendre. Le Roi étant alors extrêmement indécis ſur ce qu'il devoit faire, conſulta les perſonnes en qui il avoit le plus de confiance; & celles-ci lui conſeillerent de demander au Roi de Navarre quelques Châteaux en ôtage, pour ſûreté de la Reine & de toute ſa Maiſon. Sa ſœur aïant auſſi approuvé ce parti, il informa de ſon intention les Ambaſſadeurs de Navarre, qui répondirent qu'ils n'avoient point ordre de leur Roi d'acquieſcer à cette demande. Il ajoûta alors que le Roi de Navarre n'avoit qu'à engager le Pape Clément & le Roi de France à ſe rendre garants que la Reine ſeroit en ſûreté en Navarre, & qu'auſſi-tôt cette Princeſſe retourneroit auprès de lui. Les Ambaſſadeurs promirent de faire leur rapport à leur Maître, & prierent qu'on leur donnât du moins ſa fille aînée, pour la mener en Navarre, en attendant qu'on eût arrangé tout le reſte. Le Roi de Caſtille conſentit à cette demande; & l'Infante Doña Jeanne fut remiſe, avec l'agrément de la Reine ſa mere, entre les mains des Ambaſſadeurs, qui repartirent auſſi-tôt pour la Navarre.

L'Infante Doña Jeanne, ſa fille aînée, y eſt conduite.

Les Grands ſont confirmés dans la perception des Dîmes Eccléſiaſtiques.

Les Prélats de Burgos & de Calahorra ſe plaignirent aux Etats, que dans leurs Diocèſes, les Seigneurs ſéculiers chaſſoient des Egliſes les Bénéficiers qu'ils y établiſſoient, & les empêchoient par-là de nommer des Miniſtres capables, uniquement pour s'approprier, ſans aucun droit, la meilleure partie des Dîmes, qui de droit Eccléſiaſtique, étoient deſtinées pour l'entretien de ceux qui deſſervoient les Egliſes.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 1390.

Pour examiner cette affaire, le Roi nomma les personnes les plus éclairées de son Conseil, & ordonna d'entendre les défenses des Seigneurs qui y étoient intéressés. Ceux-ci soutinrent que la perception des Dîmes des Eglises leur appartenoit légitimement, parce que dans le recouvrement de l'Espagne, on les leur avoit abandonnées pour faire la guerre, & chasser les Mahométans. Ils alléguerent aussi la possession, le consentement, & l'usage de plus de quatre cens ans. En considération de tous ces Titres, les Juges déciderent en leur faveur; & le Roi déclara dans les Etats, que les Seigneurs ne devoient point être inquiétés touchant l'usage où ils étoient de percevoir les Dîmes, & qu'ainsi les deux Prélats devoient se désister de leur demande.

Réglement touchant les achats de biens en fond par les Ecclésiastiques.

Comme les Ministres du Roi, en Galice, exigeoient des droits sur les biens en fond que les Ecclésiastiques achetoient, de sorte qu'on violoit sur ce point l'immunité Ecclésiastique, les Prélats de cette Province en porterent leurs plaintes au Roi, qui ordonna, de concert avec les Etats, que si les biens en fond étoient par leur nature affectés de quelque charge Roïale, les Acquéreurs Ecclésiastiques seroient tenus de l'acquitter, mais qu'on ne pourroit leur imposer aucun autre Tribut. On remédia ensuite à un autre abus. Les Patrons Laïques des Eglises aïant ordinairement beaucoup d'enfans, les Eglises consommoient la meilleure partie de leurs revenus à donner à manger à ceux-ci toutes les fois qu'ils y alloient; mais il fut ordonné dans les Etats qu'elles ne donneroient plus par an qu'un seul repas à leurs Patrons Laïques.

Autre Ordonnance à l'égard des Patrons Laïques.

On détermine la maniere d'administrer la Justice dans les Seigneuries particulieres.

Il paroît que quelques Places des Seigneuries vouloient se soustraire à la Jurisdiction Roïale, en refusant de reconnoître les Provisions du Roi; & l'on ordonna à ce sujet, que les Alcaydes des Places de quelque Seigneurie que ce fût, jugeroient toutes les causes en premiere instance, & qu'on appelleroit de leurs Sentences au Seigneur, & de celles du Seigneur aux Juges du Roi, qui prononceroient en dernier ressort. Sur ce qu'il s'étoit répandu un bruit que le Roi vouloit révoquer ou modérer les graces que le feu Roi Don Henri son pere, avoit accordées aux Seigneurs par une clause particuliére de son testament, à condition que leurs enfans légitimes seroient seuls admis à la succession aux Terres aliénées du Domaine, & que les héritiers collatéraux en seroient exclus; les Seigneurs prierent le Roi de confirmer ces dispositions de la

Le Roi confirme quelques dispositions du feu Roi son pere.

Digitized by Google

Année de J. C. 1390.

maniére qu'elles avoient été faites, & le Monarque y consentit.

Prolongation de la Tréve entre les Castillans & les Grenadins.

Pendant qu'on tenoit ces Etats, Mahomet Guadix, Roi de Grenade, envoïa une Ambassade au Roi de Castille, pour demander une prolongation de la Tréve qu'il avoit avec lui. L'Ambassadeur Mahométan arrivé à Guadalajara, s'acquitta de sa commission, & présenta au Roi, de la part de son Maître, des chevaux très-beaux, avec des équipages superbes, & quantité de pieces de drap & d'étoffes de soie, de brocard, & d'autres effets d'un grand prix. Don Jean, Roi de Castille, aïant pris conseil des principaux Seigneurs des Etats, accepta la proposition, & souscrivit sur le champ avec le Prince son fils au Traité que le Roi de Grenade & son fils devoient aussi ratifier.

Le Roi de Castille ratifie la Tréve avec le Portugal.

Quand les Etats furent finis, le Roi alla à Biruéga, où Don Alvar Gonçalez, Prieur de l'Hôpital, vint le trouver pour lui faire ratifier la Tréve avec le Roi de Portugal; & le Roi l'aïant signée, le Prieur de l'Hôpital s'en retourna. Le Roi passa ensuite à Roa, où étoit la Reine de Navarre sa sœur avec ses filles; & ce fut alors qu'il remit l'Infante Doña Jeanne aux Ambassadeurs de son beau-frere, qui renmenerent avec eux cette Princesse. Etant allé de-là à Ségovie, il y institua, pour animer la Noblesse, une espéce d'Ordre de Chevalerie, appellé l'*Ordre du Saint-Esprit*, dans lequel on devoit porter pour devise un collier d'or, au bas duquel pendît un pigeon entouré de rayons: il composa lui-même un Livre, dans lequel il coucha par écrit les Statuts & les Réglemens de ce nouvel Ordre. Il envoïa de-là une Ambassade au Roi de France, après quoi il résolut d'aller avec sa femme en Andalousie, parce que l'air de cette Province étoit meilleur pour sa santé, & qu'il vouloit d'ailleurs réprimer quelques troubles qui s'étoient élevés dans ces quartiers. Avant que de partir, il fit conduire à Talavéra de la Réyna, Don Henri, & Don Ferdinand ses deux fils, pour y passer l'hyver; & voulant thésauriser pour le Ciel, il donna aux Religieux de Saint Benoît le vieux Château de Valladolid, pour en faire un Monastere de leur Ordre.

Il institue un Ordre Militaire du Saint-Esprit.

Il établit des Benédictins au vieux Château de Valladolid.

Fondation du Monastere des Chartreux de Paular,

Il souhaitoit fort aussi d'introduire en Castille l'Ordre rigide des Chartreux; & comme il avoit fait venir à cet effet du Monastere d'Aula-Dei en Aragon, un Chartreux appellé Don Loup Martinez, il ordonna, par le conseil de ce Reli-

gieux, de bâtir un Monastere en la place de l'Hermitage de Notre-Dame de Paular, qui étoit dans la Vallée de Lozoya, à quatre lieues de Ségovie. Quand on eut commencé l'Edifice, le Roi alla le voir, & passa ensuite à Alcala de Hénares. Après avoir donné dans cette Ville plusieurs ordres nécessaires, il se disposa à partir pour l'Andalousie, la Reine prenant aussi la route de Madrid.

ANNE'E DE J. C. 1390.

Mort du Roi Don Jean.

Le Roi avoit fait prier le Roi de Maroc de rendre la liberté à quelques Cavaliers Chrétiens qui vivoient dans la Capitale de ses Etats depuis long-tems, quoique ce ne fût pas depuis la perte de l'Espagne, comme quelques-uns l'ont avancé, puisque la fondation de Maroc est très-postérieure, mais seulement depuis que l'on avoit contracté en Espagne l'usage fréquent de se dénaturaliser, ou de renoncer au droit des Naturels du Païs, pour s'expatrier & aller servir dans des Roïaumes étrangers *. Ces Cavaliers qu'on appelloit *Farfanés*, vinrent en Castille, avec la permission du Roi de Maroc, & se rendirent à Alcala, pour avoir l'honneur de remercier le Roi, qui les reçut avec de grandes marques de bienveillance. Le Monarque informé qu'ils se distinguoient dans l'adresse de manier un Cheval, voulut leur voir faire l'exercice, & sortit de la Ville en conséquence par la porte de Burgos, un Dimanche neuviéme jour d'Octobre, avec l'Archevêque de Toléde & toute sa Cour. Il étoit monté sur un Cheval très-beau, & très-vif; & l'exemple des Cavaliers Africains l'aïant animé, il lui prit envie de faire une course dans des terres nouvellement labourées. Il piqua aussi-tôt son Cheval, & le poussa avec vigueur; mais l'inégalité du terrein fit broncher le Cheval, qui tomba avec tant de violence, qu'il écrasa le Roi par sa chûte. On peut juger de l'état dans lequel cet accident funeste jetta tous les Assistans. L'Archevêque de Toléde accourut aussi-tôt; & aïant commencé à publier que le Roi n'étoit point mort, afin de prévenir quel-

* Nous avons déja vû dans plusieurs endroits de cette Histoire, que quand les Grands Seigneurs & les Gentilshommes étoient mécontens de leur Souverain, & vouloient se révolter contre lui; ils se faisoient dénaturaliser, en renonçant publiquement à l'hommage, la fidélité, & l'obéïssance qu'ils lui devoient; comme si par cette ridicule formalité, ils étoient dégagés de tout serment & de toute obligation envers lui, & eussent acquis le droit de lui faire la guerre avec sûreté de conscience, & d'embrasser le parti de ses Ennemis. On excusoit en quelque maniére cette erreur dans des tems d'ignorance & grossiers; mais elle n'a plus été soutenable, ni même tolérable, depuis que l'on est devenu plus éclairé.

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 1390.

que événement encore plus fâcheux pour la Monarchie, il fit dresser une Tente dans le même endroit où étoit le corps du Roi. La nuit suivante l'Archevêque envoïa des Couriers aux principaux Seigneurs & aux principales Villes, pour leur donner avis de ce malheur imprévu, & les exhorter à garder la fidélité qu'on devoit au Prince Don Henri, fils aîné & Successeur du feu Roi *.

Don Henri son fils est proclamé Roi à Madrid.

La proximité de Madrid fit que la Reine Doña Béatrix fut la premiére qui reçut cette triste nouvelle. Cette Princesse toute épleurée de la mort du Roi Don Jean son mari, vint en toute diligence à Alcala, accompagnée de Don Jean Serrano, Evêque de Ségovie, & Chancelier du Sceau secret; mais quand elle s'y rendit, l'Archevêque de Toléde avoit déja fait transporter le corps du feu Roi au Palais Archiépiscopal. Immédiatement après son arrivée, l'Archevêque alla à Madrid, faire proclamer Roi le Prince Don Henri.

On n'eut pas plûtôt appris à Talavéra la mort du Roi Don Jean, que le Prince Don Henri son fils aîné prit le deuil, & partit pour Madrid avec l'Infant Don Ferdinand son frere. Dès qu'il y fut, on le proclama Roi de Castille & de Léon; après quoi on fit avec beaucoup de solemnité les obséques du feu Roi son pere. Les Courtisans prirent ensuite les habits de *Gala*, à l'occasion de l'avénement du nouveau Roi à la Couronne. Quand toutes les cérémonies, qui se pratiquent ordinairement en pareil cas, furent finies, le Roi donna ordre à Don Jean Serrano de transporter le corps de son pere, dans la Chapelle des Rois, que son aïeul avoit fondée dans l'Eglise Cathédrale de Toléde, pour sa sépulture, & celle des Rois ses Successeurs. On fit dans cette Eglise les funérailles de l'infortuné Roi Don Jean, après lesquelles on déposa son corps dans la Chapelle des Rois, où il repose encore. Ce Monarque fut un Prince pieux & ami de la Justice, mais dont le Régne fut extrêmement traversé (*A*).

Le Roi Don Jean reçoit la Sépulture dans la Cathédrale de Toléde.

Les Prélats, les Seigneurs, & les Députés des Villes se rassemblent à Madrid.

Dès que la nouvelle de la mort du Roi Don Jean se fut répandue, quantité de Prélats, de Seigneurs, & de Députés des Villes, se rendirent à Madrid; mais Don Laurent Suarez de Figuéroa, Grand-Maître de Saint Jacques, & Don Pedre

(*A*) AYALA, Don RODRIGUE SANCHEZ, & les autres Historiens de Castille.

* Mariana recule jusqu'en 1391. une partie des événemens qui suivent, & qui sont racontés par FERRERAS sous cette année 1390. & passe l'autre sous silence.

Nuñez

Nuñez de Guzman, Grand-Maître de Calatrava, y arriverent les premiers, & se liguerent ensemble. On commença aussi-tôt à traiter du Gouvernement du Roïaume, parce que le nouveau Roi n'avoit pas l'âge requis pour régner par lui-même. Comme les principaux Seigneurs du Sang Roïal étoient absens, on appella à la Cour Don Frédéric, Duc de Benaventé, fils du Roi Don Henri grand-pere du jeune Roi, Don Pedre, Comte de Trastamare, fils de l'Infant Don Frédéric, Grand-Maître de Saint-Jacques, Don Jean Garcie Manrique & d'autres Seigneurs. Don Alfonse d'Aragon, Marquis de Villéna, qui étoit alors en Aragon, fit dire au nouveau Roi de Castille, qu'il se rendroit auprès de lui, s'il vouloit lui confirmer toutes les graces qui lui avoient été accordées par les deux Rois ses Prédécesseurs, & le maintenir dans la Dignité de Connétable.

Année de J. C. 1390.

Traité de mariage entre l'Infant Don Ferdinand, frere du Roi de Castille, & Doña Léonore, Comtesse d'Albuquerque.

Avant que Don Frédéric, Duc de Benaventé, arrivât à la Cour, on eut avis que ce Prince traitoit de son mariage avec Doña Léonore, Comtesse d'Albuquerque, petite-fille du Roi Don Alfonse par le Comte Don Sanche son pere. Cette Comtesse passoit avec raison, pour le plus riche parti qu'il y eût en Castille, parce qu'elle étoit Dame de Haro, de Briones, de Cérézo, de Villoria, de Lédesma, d'Albuquerque, des cinq Villes, de Codéféra, d'Azagala, d'Alconchel, de Médellin, & de beaucoup d'autres Places; & Don Frédéric cherchoit par-là à se dédommager en quelque maniere, de n'avoir point épousé l'Infante Doña Béatrix de Portugal, qui étoit devenue la femme du Roi Don Jean, pere du Roi, & d'avoir perdu avec elle la Couronne de Portugal, dont il s'étoit flaté de lui avoir obligation. Mais l'Archevêque de Toléde, les Grands-Maitres de Saint-Jacques & de Calatrava, & d'autres Seigneurs, comprirent que ce mariage pourroit avoir des suites funestes à l'Etat. Dans cette pensée, ils mirent tout en œuvre pour le traverser, & formerent le projet de faire épouser cette Dame à l'Infant Don Ferdinand; parce que ni l'un ni l'autre ne pouvoient contracter une alliance plus convenable. Ils en parlerent au Roi & à la Comtesse, qui y consentirent; & l'on dressa sur le champ un acte, par lequel l'Infant Don Ferdinand & la Comtesse promirent de se marier ensemble, dès que l'Infant auroit atteint l'âge de quatorze ans; à condition cependant, qu'en cas que le Roi Don Henri son frere mourût

ANNÉE DE J. C. 1390.

avant d'avoir lui-même atteint cet âge, le Traité deviendroit nul, parce qu'on étoit convenu avec le Duc de Lancastre, que l'Infant Don Ferdinand épouseroit Doña Catherine, fille de ce Duc, si le Roi Don Henri son frere, à qui elle étoit fiancée, venoit à mourir sans avoir pû effectuer & consommer le mariage. La Comtesse Doña Léonore, qui avoit seize ans, signa & ratifia en personne le Traité, & les Prélats, les Grands-Maîtres, & les Seigneurs, en firent autant pour l'Infant Don Ferdinand.

On ne peut s'accorder sur la maniere de gouverner le Roiaume pendant la minorité du Roi.

Comme tous ces Seigneurs devoient pourvoir au Gouvernement, l'Archevêque de Toléde demanda à Don Pedre Lopez d'Ayala, s'il avoit connoissance que le Roi Don Jean eût fait un Testament. Don Pedre, lui répondit, qu'il sçavoit qu'avant la Bataille d'Aljubarrota, ce Prince en avoit fait un à Cellorico de la Véra, le 21. de Juillet de l'an 1385, & que le Roi après y avoir fait apposer les Sceaux de quelques Seigneurs, l'avoit envoïé au même Archevêque de Toléde. Il ajoûta que par ce Testament, le Roi instituoit Tuteurs & Régens du Roïaume, Don Alfonse d'Aragon, Marquis de Villéna, l'Archevêque de Toléde, celui de Saint-Jacques, Don Pedre Nuñez de Guzman, alors Grand-Maître d'Alcantara, Don Jean Alfonse de Guzman, Comte de Niébla, & six Habitans des Villes de Burgos, de Léon, de Toléde, de Séville, de Cordoue, & de Murcie; mais les personnes du Conseil du Roi & de plusieurs autres soutinrent, qu'à l'égard des Tuteurs qu'on venoit de nommer, ce n'étoit point là la volonté du feu Roi; de sorte que les sentimens furent très-partagés, & qu'on ne put alors rien résoudre, sur la forme de Gouvernement qu'il étoit à propos d'établir.

Nouveaux débats à ce sujet.

Le Duc de Benaventé, le Comte de Trastamare, & l'Archevêque de Saint-Jacques, arriverent à la Cour sur ces entrefaites, & eurent l'honneur de baiser la main au jeune Roi. Tous les Seigneurs travaillerent ensuite à pourvoir au Gouvernement; & comme l'on se ressouvint que, quand le Roi Don Jean avoit voulu abdiquer la Couronne dans les Etats de Guadalajara, il avoit nommé pour Tuteurs de son fils, l'Archevêque de Toléde, & les principaux Seigneurs, on alla à l'appartement où étoient les papiers du Roi Don Jean, & après avoir bien feuilleté, on trouva le Testament. On l'ouvrit aussi-tôt, & on le lut; mais les Assistans ne

Digitized by Google

n'aïant pas trouvé de leur goût, touchant la disposition qui avoit fait l'objet de leurs recherches, quelques-uns d'eux furent d'avis qu'on le brûlât dans la cheminée de Don Alvar Martinez, Evêque de Cuença, qui étoit Précepteur du Roi. Jean Martinez d'el Castillo qui le lisoit, n'osa le faire; & l'aïant mis sur un lit, l'Archevêque de Toléde le prit & l'emporta avec lui, parce qu'il contenoit quelques legs en faveur de son Eglise.

ANNE'E DE J. C. 1390.

On établit un Conseil de Régence.

Il y eut sur la maniere de gouverner le Roïaume diverses Assemblées & plusieurs contestations, après lesquelles toutes les Parties convinrent que l'Etat seroit régi par un Conseil composé du Duc de Benaventé, du Comte de Trastamare, & du Marquis de Villéna, tous trois Princes du Sang, qui seroient assistés des Archevêques de Toléde & de Compostelle, & des Grands-Maîtres de Saint-Jacques & de Calatrava; que des seize Députés des Villes, il y en auroit toujours huit qui auroient entrée au Conseil de Régence; mais qu'au bout de six mois, ceux qui auroient été en exercice, seroient relevés par les huit autres, & ainsi successivement; & qu'enfin personne ne pourroit y avoir voix déliberative qu'en résidant à la Cour. On fit ensuite quelque Réglement pour contenir dans de certaines bornes l'autorité des Régens, au Gouvernement desquels tout le monde déféra. Les Régens jurerent de remplir fidelement & avec équité leur place, à l'exception de l'Archevêque de Toléde, qui refusa de le faire, & désapprouva cette forme de Gouvernement, alléguant pour raison, que dans le Livre de *las Partidas*, il y avoit une Loi qui portoit, qu'en cas que le Roi fût en minorité, l'Etat seroit gouverné seulement par un seul homme, ou par trois, ou par cinq. Ce Prélat promit cependant à la fin d'approuver tout ce que les autres jugeroient convenable au bien de la Monarchie, ne voulant point alors se prévaloir du Testament du Roi, parce que le tems ne lui parut pas encore favorable.

L'Archevêque de Toléde s'y oppose d'abord, & y consent ensuite.

L'Evêque de Cuença porta cette réponse au logement du Duc de Benaventé, où la plûpart des principaux Seigneurs étoient assemblés. Elle plut à quelques-uns, mais beaucoup d'autres furent d'avis que l'Archevêque exposât en public devant tout le monde les raisons pour lesquelles il ne vouloit point approuver la nouvelle forme de Gouvernement, ni prêter le serment que les autres avoient fait, parce qu'ils

Anne'e de J. C. 1390.

se persuadoient que l'Archevêque n'oseroit s'y hazarder, & qu'en tout cas, l'affaire ne tourneroit pas à sa gloire. L'Evêque de Cuença retourna voir l'Archevêque, lui rendit compte de ce qui se passoit, & le pressa de souscrire à la forme de Gouvernement qu'on avoit établie, & de prêter le serment à cause du danger qu'il couroit, & des désordres qui pouvoient suivre. Enfin l'Archevêque vaincu par ses instances, & par celles d'un des Etats, qui lui tint en secret le même langage, alla à l'Eglise de Saint Sauveur, où il fit le serment, en présence de tous les Seigneurs, après avoir néanmoins recommendé aux Etats assemblés de bien prendre garde, si la forme de Gouvernement, que les Loix prescrivoient, n'étoit pas la meilleure.

Principaux Réglemens faits à Madrid par les Etats & le Conseil de Régence.

Les principales choses que les Etats & le Conseil de Régence ordonnerent, furent : 1°. Que l'on jouiroit paisiblement des Terres & de toutes les graces accordées par le feu Roi Don Jean ; mais que les autres faveurs seroient révoquées. 2°. Qu'on ne dépouilleroit personne de ses biens, de ses Dignités, ni de ses Charges ou Emplois, sinon pour cause de crime. 3°. Que les Ligues & Alliances qui avoient été faites avec d'autres Rois, seroient gardées religieusement. 4°. Qu'on ne feroit aucune guerre sans le consentement du Roiaume, à moins que les Ennemis ne fissent quelque irruption, ou que quelqu'un fût traître au Roi. 5°. Qu'on ne donneroit plus des Lettres du Roi pour les mariages, parce que c'étoit ôter la liberté aux Sujets. 6°. Qu'il ne seroit fait aucune nouvelle imposition sans une nécessité urgente, & sans l'approbation du Roïaume. 7°. Que comme les Notaires étoient déja en grand nombre, l'on n'en recevroit plus aucun. 8°. Que toutes les sommes qui étoient au Roi, seroient reçues exactement, sans faire aucune remise.

On met le Comte de Gijon à la garde du Grand-Maître de S. Jacques.

Un jour l'Archevêque de Toléde demanda aux Etats qu'on le déchargeât de la garde du Comte Don Alfonse de Gijon oncle du Roi, que le Roi Don Jean lui avoit remis entre les mains, & que ce Prélat tenoit dans le Château d'Almonacir. Quoique les Etats lui répondissent qu'il n'étoit pas tems de faire ce changement, l'Archevêque insista si fort, qu'ils furent contraints de lui permettre de livrer Don Alfonse au Grand-Maître de Saint Jacques, qui enferma ce Prince dans le Château de Monréal. Les Ecuïers du Duc de Benaventé, & ceux du Comte de Trastamare, étant un jour

Troubles dans les Etats, & retraite de

entrés dans la Salle des Etats, armés de toutes piéces, ceux qui y étoient furent surpris de ce procédé, & sortirent pour la plûpart : du nombre des derniers fut l'Archevêque de Toléde, qui alla la nuit suivante à Alcala, d'où il passa à Yllescas & à Talavéra.

Année de J. C. 1390. l'Archevêque de Toléde à Talavera.

Peu après le départ de ce Prélat, le Duc de Benaventé demanda au Conseil de Régence la Charge de Grand-Trésorier de la Couronne pour un nouveau Chrétien appellé Jean Sanchez, qui lui étoit attaché ; mais l'Archevêque de Saint Jacques & d'autres refuserent d'y consentir, parce que cet homme devoit de grosses sommes au Roi, & ne pouvoit pour cette raison occuper ce poste, suivant un des Réglemens qui avoient été faits peu auparavant. De-là vint qu'il s'éleva quelques troubles dans l'Assemblée ; de sorte que toutes les personnes du Conseil commencerent à mettre des Troupes sur pied pour leur propre garde, & que l'on posta des Sentinelles aux portes de la Ville, pour se précautionner contre tout ce qui pourroit arriver. Le Duc de Benaventé, qui avoit assemblé le plus de Troupes, & qui les avoit à Mostoles, sortit mécontent ; & aïant été à Mostoles trouver ses gens, il passa avec eux les Ports, & se retira à Bénaventé. Le Roi & le Conseil de Régence lui écrivirent de venir assister aux Etats que l'on vouloit tenir, ou du moins d'envoïer quelques Gentilshommes, pour rendre raison des motifs qui l'avoient obligé de s'en aller ; mais le Duc répondit qu'il étoit toujours soumis & inviolablement attaché au Roi, & qu'il avoit donné commission à Alvare Pérez de Lozada, un des Gentilshommes de sa Maison, d'exposer les raisons pour lesquelles il avoit pris le parti de quitter la Cour.

Le Duc de Benaventé quitte aussi la Cour.

On somma aussi le Marquis de Villéna & l'Archevêque de Toléde de se rendre à la Cour ; mais le dernier ne fut pas plûtôt à Talavéra, que mécontent de la forme du Gouvernement, il écrivit aux Seigneurs & aux Villes, que tout ce qu'on avoit fait étoit contraire au Testament du Roi Don Jean, qu'il avoit entre ses mains ; qu'ainsi le nouveau Gouvernement ne pouvoit avoir aucune force, & qu'on ne devoit par conséquent ni obéir ni s'en fier aux Lettres & aux Provisions qui étoient expédiées en conséquence. Il manda la même chose au Pape Clément & aux Cardinaux de sa Faction, au Roi de France principal Allié du Roi Don Jean, & au Roi d'Aragon, oncle du dernier, afin qu'ils emploïas-

L'Archevêque de Toléde se déclare contre le Conseil de Régence.

Digitized by Google

Année de J. C. 1390.

sent leur crédit pour faire exécuter le Testament du feu Roi. A l'égard du Marquis de Villéna, il répondit qu'il se rendroit très-volontiers aux Etats; mais qu'ignorant la forme de Gouvernement que l'on avoit établie, & le fond qu'il y avoit à faire sur ce que l'Archevêque de Tolède avoit publié, il envoïoit deux Gentilshommes de sa Maison pour s'instruire de l'un & de l'autre (*A*).

Couronnement de Don Carlos, Roi de Navarre.

Doña Jeanne sa fille reconnue son héritiere.

Don Martin de Zalva est fait Cardinal.

En Navarre, le Roi Don Carlos qui avoit différé la Cérémonie de son Couronnement, la fit à Pampelune dans l'Eglise Cathédrale le treiziéme jour de Février, en présence du Cardinal Pierre de Lune, de quelques Prélats, de toute la Noblesse, & des Députés des Villes; & le 25. de Juillet, il fit reconnoître dans la même Eglise pour son héritiére, Doña Jeanne sa fille, qu'on lui avoit ramenée de Castille (*B*). A la priére du Roi, le Pape Clément créa Cardinal Don Martin de Zalva *, Evêque de Pampelune, homme très-sçavant dans le Droit Canon (*C*).

Le Roi d'Aragon force Bernard d'Armagnac de repasser les Pyrénées.

Bernard d'Armagnac, qui avoit fait prendre à ses Troupes leurs quartiers d'hyver en Catalogne, les en tira, & alla à leur tête, & avec quelques renforts que le Comte son frere lui envoïa, assiéger Bésalu **. A cette nouvelle, Don Jean Roi d'Aragon, ordonna à toute la Noblesse de monter à cheval; & celle-ci étant accourue de toutes parts, il conduisit son Armée à Girone. Rendu à cette Ville, il ordonna à Don Bernard de Cabréra d'aller avec un Détachement observer l'Ennemi. Cabréra rencontra proche de la Navarre un gros de Cavalerie de Bernard d'Armagnac, & l'attaqua avec tant de vigueur, qu'il le défit & le mit en fuite. D'un autre côté, Don Raymond de Bagis battit avec un autre Corps de Troupes un Régiment ennemi dans les environs de Cabiñas, & Bérenger de Villamarin en fit prisonnier le Commandant appellé Martin, qui étoit un Officier très-brave & très-expérimenté. D'Armagnac fut vivement piqué

(*A*) AYALA, & toutes les Chroniques de Castille.

(*B*) ALÉSON.

(*C*) CHACON.

* C'est le même que M. l'Abbé de Fleury appelle Martin de Saloa. Il avoit été Référendaire du Pape Grégoire XI. qui l'avoit fait Evêque de Pampelune le 16. de Décembre 1377. En considération de son grand mérite, Clément VII. avoit déja voulu l'élever au Cardinalat; mais l'Evêque de Pampelune avoit refusé alors cette Dignité, parce que voulant persuader à Charles II. Roi de Navarre, de se déclarer pour le Pape Clément, dont il étoit un des plus zélés Partisans, il croïoit y mieux réussir n'étant qu'Evêque.

** On étoit alors au mois de Février, suivant Zurita.

de ces échecs, qui ne laisserent pas aussi que de l'affoiblir. Cependant comme le Roi, à qui l'on avoit amené à Girone beaucoup de Troupes d'Aragon & de Valence, se mit en Campagne, pour aller le chercher & le combattre; Bernard d'Armagnac n'eut pas plûtôt appris sa marche, qu'il leva le siége, se retira avec son monde, & repassa les Pyrénées *.

Année de J. C. 1390.

Le Roi arrivé à Bésalu, loua beaucoup la valeur des Habitans de cette Place. Il témoigna aussi aux principaux Seigneurs, qui étoient venus de Valence & d'Aragon le servir, combien il leur sçavoit gré de leur zéle; & il leur permit ensuite de se retirer chez eux. Informé cependant que les Ennemis étoient dans le Roussillon, où ils commettoient toute sorte d'hostilités, il envoia dans cette Province un gros Détachement, auquel se joignit Margio Averno avec un Corps de Troupes choisies. Là il y eut quelques chocs, dans lesquels la fortune se déclara tantôt pour un parti, tantôt pour l'autre, sans qu'il se soit rien passé d'important. Sur ces entrefaites, le Roi apprit que le Grenadin assembloit quelques Troupes, à dessein de faire une irruption dans le Roïaume de Valence; & le Monarque Chrétien retourna aussitôt en Aragon, pour se mettre en état de s'opposer aux entreprises du Mahométan (*A*).

Il licencie une partie de ses Troupes

Pour conserver la Sicile dans la Famille Roïale d'Aragon, le Roi Don Jean, & Don Martin son frere, convinrent de faire épouser à la Reine Doña Marie, le jeune Prince Don Martin, qui étoit fils de l'Infant Don Martin, & neveu du Roi. On équippa à cet effet une grosse Flotte; mais Don Artal d'Alagon, ses parens, & le Seigneur de Claramonté, se liguerent ensemble, pour faire échouer ce projet (*B*). *Fazel* avance de beaucoup ces événemens dans l'Histoire de Sicile.

Il pense à faire épouser au Prince Don Martin, la Reine Doña Marie de Sicile.

En cette même année, un Religieux de l'Ordre de Saint François, appellé Pierre de Villacreces, qui s'étoit retiré

(*A*) Zurita, & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) Zurita.

* Avant que Bernard d'Armagnac eût pris ce parti, ce qui fut dans le mois de Mai, le Roi d'Aragon avoit fait prier le Roi de France par ses Ambassadeurs, d'engager les Compagnies, que ce Seigneur avoit avec lui, à sortir de ses Etats, de faire réparer les dommages qu'elles lui avoient causés, & de lui fournir un secours de mille Chevaux, en vertu de leur alliance; mais cette démarche ne lui fut pas d'une grande utilité. Zurita.

ANNE'E DE J. C. 1390.

dans la solitude de la Salcéda, pour y mener une vie plus austére & plus pénitente, aïant été joint par d'autres Religieux, qui étoient animés du même desir, donna origine en Castille à l'Ordre des Récolets. Il en fonda le premier Couvent, dans le même endroit où étoit l'Hermitage de Notre-Dame de la Salcéda, que l'Ordre de Saint Jean lui abandonna (*A*).

(*A*) LUC DE WADING, ASTURE.

Fin du cinquième Tome.



615796
SBN



TABLE
DES NOMS ET DES MATIERES.

Contenus dans le cinquiéme Volume de l'Histoire d'Espagne.

A

C

D.

G

Digitized by Google

Digitized by Google

L

M

Digitized by Google

N

O

P

Digitized by Google

R

S

T

Digitized by Google

V

FIN.

Digitized by Google







Digitized by Google